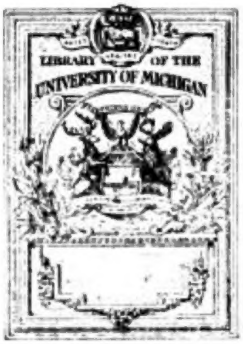
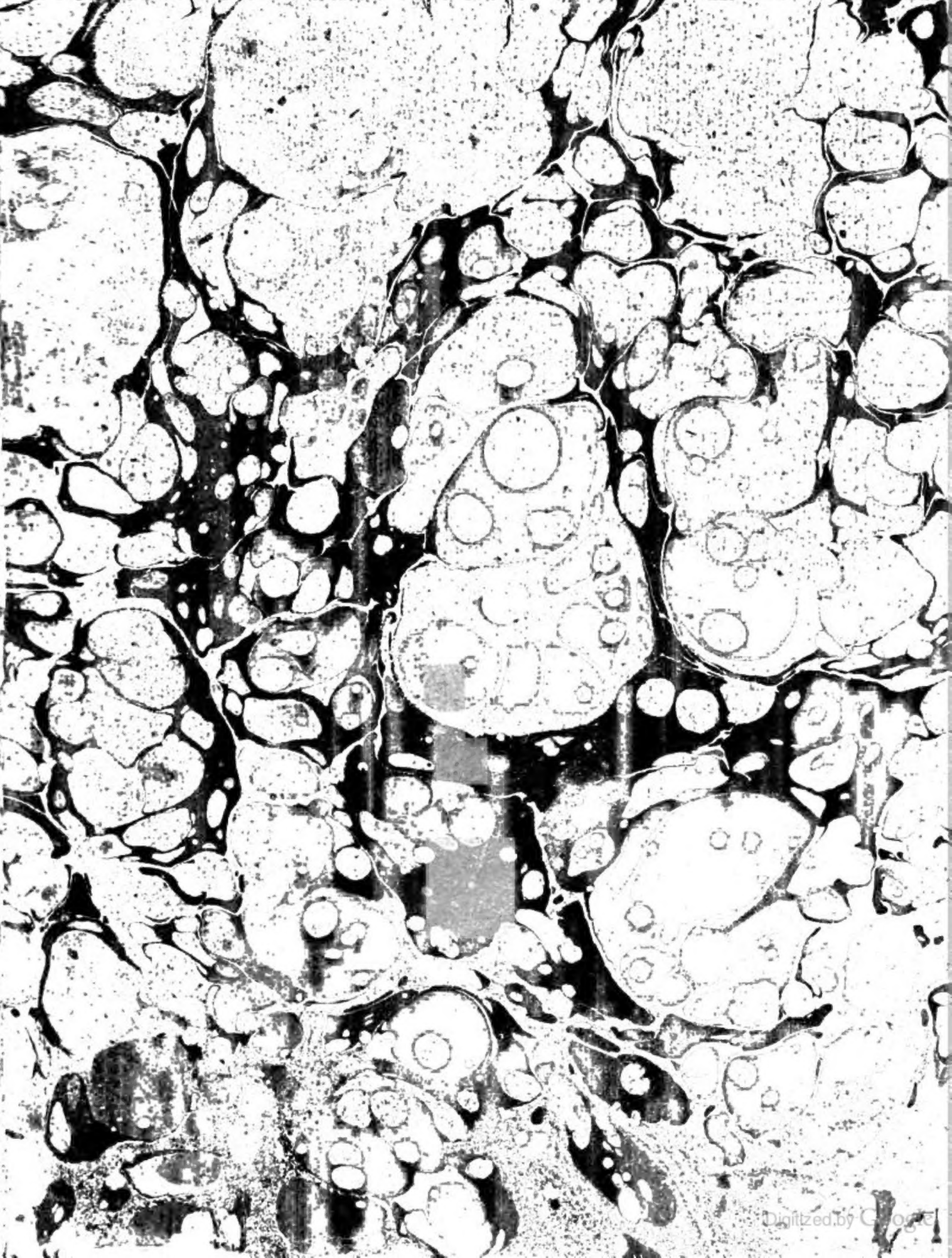
Digitized by Google



FROM THE LIBRARY OF
Professor Karl Heinrich Rau
OF THE UNIVERSITY OF HEIDELBERG
PRESENTED TO THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
BY
Mr. Philo Parsons
OF DETROIT
1871

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

AE
2
,E5

ENCYCLOPÉDIE

MÉTHODIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fleur des Arts

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

PARSONS LIBRARY University of MICHIGAN

SYSTÊME ANATOMIQUE.

QUADRUPÈDES.

Par M. FÉLIX VICQ-DAZYR.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins;

A LIÈGE,

Chez PLOMTEUX, Imprimeur des États.

M. DCC. XCII.

Digitized by Google

LE public eſt averti, que ce Syſtême Anatomique ſera terminé par un vocabulaire qui contiendra tous les mots d'anatomie avec des renvois, & les divers articles de phyſiologie; diſpoſition au moyen de laquelle ce traité offrira tous les avantages de l'ordre alphabétique, & pourra être conſulté comme les autres Dictionnaires qui compoſent l'Encyclopédie méthodique.

DISCOURS

Digitized by Google

DISCOURS

SUR

L'ANATOMIE SIMPLE ET COMPARÉE,

Avec l'expoſition du plan que j'ai ſuivi dans la rédaction de cet ouvrage.

NULLE ſcience ne touche l'homme d'auſſi près que l'anatomie ; & cependant il n'en eſt aucune qui ſoit auſſi négligée. Les médecins & les chirurgiens ſont les ſeuls qui s'en occupent, parce qu'ils en ont beſoin pour leur inſtruction, & que le public les eſtime d'autant plus, qu'ils l'ont étudiée plus long-temps. Mais elle n'eſt point, comme l'hiſtoire naturelle & la chimie, cultivée par des amateurs qui conſacrent à ſon avancement leur fortune & leurs veilles. Sans doute il répugne à l'homme de voir d'auſſi près ſon néant ; il fuit ce triſte ſpectacle, & il conſent à s'ignorer lui-même, plutôt que de s'affliger à la vue de tant de misères. Le premier dégoût une fois ſurmonté, cette étude offre cependant un champ vaſte & fécond en merveilles ; elle détruit des préjugés nombreux ; elle donne une explication ſatisfaiſante d'un grand nombre de phénomènes que chaque jour reproduit ; elle rectifie les idées fauſſes qu'on peut avoir priſes ſur l'économie animale, & parmi les erreurs qu'elle diſſipe, il n'en eſt aucune qui n'expoſe à quelque danger. Les philoſophes devroient au moins prendre une teinture de cette ſcience, ſans laquelle, lorſqu'ils auront à parler de la nature de l'homme, de ſes appétits & de ſes beſoins, ils demeureront toujours au-deſſous de leur ſujet.

L'homme eſt, parmi les corps vivants, celui dont l'organiſation eſt la mieux connue. On a auſſi diſſéqué les autres animaux & les plantes, & on s'eſt enfin apperçu que c'eſt la comparaiſon des organes conſidérés à différens intervalles dans le ſyſtême des êtres, qui peut répandre le plus de jour ſur le mécaniſme & ſur l'uſage de leurs parties.

Cette comparaiſon au reſte eſt très-peu avancée ; on a beaucoup recueilli & on a peu comparé ; jamais on n'a travaillé ſur un plan commun. Chacun a décrit à ſa manière, & dans l'ordre qui convenoit le mieux à ſon ſyſtême ou à ſes habitudes ; quelquefois même ſans aucun ordre déterminé. Il n'y a eu juſqu'ici rien d'arrêté dans la nomenclature ; & parmi tant de morceaux ſi diſſemblables, quel œil ſeroit aſſez habile pour diſtinguer, ſans un long & pénible examen, les différences & les rapports ?

Digitized by Google

Blaſius & Valentin, ſont les anatomiſtes qui ont recueilli le plus grand nombre de deſcriptions d'animaux ; mais ils les ont publiées telles qu'elles ſont ſorties des mains de leurs auteurs ; ils n'ont épargné à leurs lecteurs, que la peine de chercher dans pluſieurs volumes les différentes pièces qu'ils ont raſſemblées en un, & ils n'ont rien fait pour en rendre la comparaiſon facile. Collin, dans ſon ſyſtême anatomique, Haller dans ſa grande phyſiologie, & Monro dans ſon abrégé d'anatomie comparée, ont préſenté quelques réſultats ; mais ces différens travaux n'offrent qu'une très-petite partie de la ſcience qui n'exiſte encore nulle part dans ſon entier.

Lorſqu'en méditant ſur cette partie des connoiſſances humaines, je formai le plan de cet ouvrage, deux moyens ſe préſentèrent à moi pour ſon exécution.

1°. Je penſai, que pour faire jouir les anatomiſtes des travaux que l'on a faits juſqu'à ce jour ſur la ſtructure de l'homme & des animaux, il falloit ranger ces recherches ſuivant une méthode qui fût la même pour chacun, & qui fut également comparable pour tous. J'ai employé dans la ſolution de ce problême, des procédés que j'ai ſuivis avec un grand ſoin, & dont je rendrai compte ailleurs.

2°. Je crus que pour travailler d'une manière efficace aux progrès de l'anatomie comparée, il falloit marquer, à des diſtances déterminées, dans les différentes claſſes d'animaux, des individus dont la diſſection & la deſcription fuſſent faites ſuivant des principes identiques, & dont les rapports & les différences bien connus dévoilaſſent les vrais caractères anatomiques propres à chaque grande diviſion des corps vivants.

Pour remplir convenablement les conditions de ce programme, il auroit fallu diſſéquer avec la plus grande exactitude, les individus marqués comme devant ſervir de chefs de comparaiſon ; il auroit fallu examiner en eux les mêmes parties dans le même ordre, & les décrire dans le même ſtyle ; il auroit fallu perfectionner avant tout, la nomenclature, ſoit en ne ſe ſervant que de termes bien définis & d'un ſens univoque, ſoit en retranchant des formules deſcriptives, ces verbes inutiles qui ne font que ſurcharger le diſcours, & que l'anatomiſte doit, à l'exemple du naturaliſte, ſuppoſer toujours, ſans jamais les exprimer dans la phraſe. C'eſt ainſi que notre ſcience doit être traitée maintenant. L'abondance des matières fera ſur-tout adopter ces changemens, ſans leſquels les écrits deviendront ſi volumineux, qu'il ſera impoſſible d'en embraſſer l'étendue. C'eſt faute de temps que je ne me ſuis pas moi-même conformé, dans tous les points, à ce plan que je propoſe, & dont perſonne ne ſent mieux que moi toute l'importance & toute la néceſſité.

J'avois à déterminer avant de commencer cet ouvrage ; 1°. l'ordre dans lequel je rangerois les corps vivants dont je décrirois la ſtructure ; 2°. la méthode que je ſuivrois dans l'expoſition de leurs organes.

Digitized by Google

PARTIE PREMIÈRE.

De l'ordre dans lequel doivent être rangés les corps vivants dont je décrirai la ſtructure.

Je diviſe tous les corps naturels en deux grandes claſſes ; la première comprend les corps bruts ; la ſeconde, les corps vivants.

Dans ceux-ci, les organes, par des mouvements propres, inhérens & ſpontanés, croiſſent dans toutes les dimenſions à la fois, ſe nourriſſent & ſe reproduiſent.

Dans ceux-là, l'attraction, ſoit qu'elle agiſſe ſeulement ſur les maſſes, ſoit qu'elle donne aux parties ſimilaires des corps diverſes impulſions, d'où réſultent des formes déterminées, eſt le grand agent qui les meut, qui les modifie, qui les fait paſſer par divers états ſucceſſifs.

C'eſt l'attraction qui règle les nombreuſes variétés des cryſtaux, dans la compoſition deſquels entrent des parties intégrantes, homogènes, & d'une combinaiſon parfaite.

Ainſi, veut-on diſtinguer les corps bruts d'avec les corps vivants ? Toutes les fois qu'on trouvera un corps naturel ayant une forme conſtante, mais qui peut être diviſé mécaniquement en parties d'une nature différente, & cependant eſſentielles à ſa formation, on en pourra conclure que c'eſt un corps végétal ou animal, c'eſt-à-dire un corps vivant.

Quelques naturaliſtes ont donc eu tort de regarder les *fungus*, comme des cryſtalliſations, puiſque ces corps ſont compoſés de parties très-différentes les unes des autres.

En général les formes cryſtallines ſont angulaires, tandis que les formes végétales & animales ſont arrondies.

La forme organique des végétaux & des animaux, eſt toujours diſpoſée de la manière la plus avantageuſe à la vie, à l'accroiſſement de l'individu, & à la conſervation de l'eſpèce ; rien de ſemblable ne peut réſulter de la forme conſtante des cryſtaux, dont la maſſe ne s'augmente que par juxta-poſition, & dont les diverſes molécules n'ont rien de commun entr'elles que la force qui les unit.

Les corps vivants ſont toujours compoſés de parties ſolides, & de parties fluides très diſtinctes les unes des autres, tandis que l'on ne trouve dans les cryſtaux que des parties ſolidifiées.

La formation des cryſtaux qui croiſſent par l'application de lames ſucceſſivement ajoutées à leurs ſurfaces, offre quelque analogie avec les végétaux. Dans ceux-ci les couches ſe répandent ſous l'écorce ; c'eſt-à-dire ſous un organe digeſtif, qui prépare la matière avant qu'elle ſerve au développement de l'individu ; mais le cryſtal n'a pas beſoin d'un tel organe, puiſque la ſubſtance qui ſert à ſon accroiſſement, eſt déjà ſemblable à ſes autres

parties ; la propriété d'attirer les principes homogènes, & de rejetter les principes hétérogènes, eſt attachéee à chacun de ſes points, & elle ne dépend pas, ainſi que dans le règne vivant, de la mobilité d'un organe.

Tous les cryſtaux qui appartiennent à une même eſpèce, renferment, comme cryſtal inſcrit, un polièdre d'une figure conſtante. Quelques variées que ſoient les formes extérieures, ce polièdre eſt la forme primitive ; les autres ne donnent que des formes ſecondaires. Celles-ci ſont produites par une ſuperpoſition de lames appliquées ſur le noyau, & qui décroiſſent, ſuivant des loix ſimples & régulières, par des ſouſtractions d'une ou de pluſieurs rangées de molécules intégrantes. L'exiſtence de ces loix, prouvée par l'accord des calculs avec l'obſervation des angles, eſt le fondement de cette théorie La plus légère réflexion fait voir combien ces principes ſont loin de pouvoir être appliqués, ſoit à la compoſition, ſoit au développement des corps vivants.

Nous reconnoiſſons neuf caractères ou propriétés générales de la vie ; ſavoir : 1°. la digeſtion ; 2°. la nutrition ; 3°. la circulation ; 4°. la reſpiration ; 5° les ſecrétions ; 6°. l'oſſification ; 7°. la génération ; 8°. l'irritabilité ; 9°. la ſenſibilité.

Tout corps dans lequel on obſerve une ou pluſieurs de ces fonctions, doit être regardé comme organiſé & vivant.

Il eſt hors de doute, que les végétaux doivent être rangés dans cette grande diviſion ; ils ſe nourriſſent ; quelques-unes au moins de leurs parties ſe meuvent ; ils croiſſent & ſe reproduiſent ; leurs humeurs circulent ; il ſe fait en eux des ſecrétions, & ils ont une ſorte de reſpiration. Mais la ſenſibilité eſt le grand caractère de la vie animale.

Le tableau ſuivant fera connoître quels ſont, dans les différentes claſſes, l'influence & l'étendue des neuf fonctions que nous avons admiſes.

TABLEAU des fonctions ou caractères propres aux corps vivants.

1. DIGESTION.

Corps vivants, Qui ont un ou pluſieurs eſtomacs bien diſtincts de l'œſophage & du conduit inteſtinal :

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les cruſtacées.

Dont l'eſtomac ne diffère que par quelques renflements de l'œſophage & du conduit inteſtinal :

Les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits.

Qui n'ont qu'un tube ou tuyau alimentaire :

Les inſectes, les vers, les zoophytes.

Qui n'ont ni eſtomac, ni conduit inteſtinal :

Les plantes.

Digitized by Google

2. NUTRITION.

Corps vivants, Dont les ſucs nourriciers ſont abſorbés par des vaiſſeaux ouverts dans des cavités intérieures :

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits, les inſectes, les cruſtacées, les vers.

Dont les ſucs nourriciers ſont abſorbés par des vaiſſeaux ouverts à la ſurface extérieure :

Les plantes.

3. CIRCULATION.

Corps vivants, Qui ont du ſang, des vaiſſeaux & un cœur à deux ventricules & à deux oreillettes :

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux.

à un ſeul ventricule dont l'intérieur eſt diviſé en pluſieurs cavités, & à deux oreillettes :

Les quadrupèdes ovipares, les ſerpents.

à un ſeul ventricule & à une ſeule oreillette :

Les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits.

Dont le cœur eſt formé par un vaiſſeau longitudinal, noueux & contractile, & dans leſquels une liqueur blanchâtre tient lieu de ſang :

Les cruſtacées, les inſectes, les vers. On trouve dans quelques cruſtacées l'ébauche d'un cœur.

Dans leſquels on n'obſerve point de cœur, mais des vaiſſeaux remplis de ſucs de différente nature :

Les zoophytes, les plantes.

4. RESPIRATION.

Corps vivants, Qui reſpirent par des poumons libres de toute adhérence, & ſpongieux :

L'homme, les quadrupèdes, les cétacées.

par des poumons libres de toute adhérence, formés de cellules, & muſculaires :

Les quadrupèdes ovipares, les ſerpents.

par des poumons adhérens aux côtes, & pourvus d'appendices :

Les oiſeaux.

par des ouïes de diverſes formes :

Les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits, les cruſtacées.

par des ſtigmates ou trous placés ſur les différents anneaux :

Les inſectes, les vers terreſtres.

par une ouverture appellée *trachée*, ou par des franges extérieures :

Les vers aquatiques.

par des trachées :

Les plantes.

Dans leſquels on n'a encore découvert ni ſtigmates ni trachées :

Les polypes.

5. SECRÉTION.

Il n'y a point de corps vivants dans leſquels il ne ſe faſſe des ſecrétions.

Digitized by Google

6. OSSIFICATION.

Corps vivants, Qui ont un ſquélette interne, oſſeux:
L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons proprement dits.
cartilagineux:
Les poiſſons cartilagineux.
Qui ont un ſquélette externe *cornée:*
Les inſectes parfaits, les litophytes.
crétacée:
Les cruſtacées, les coquillages, les madrépores, & la plupart des zoophytes.
ligneux:
Les plantes.
Qui n'ont point de ſquélette:
Les inſectes dans le premier état de leur métamorphoſe, les vers, les polypes.

7. GÉNÉRATION.

Corps vivants, Vivipares:
L'homme, les quadrupèdes, les cétacées.
Ovipares, ſoit que les œufs ſe développent au-dedans ou hors de la femelle:
Les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits, les inſectes, les cruſtacées, les vers, les plantes.
Qui ſe reproduiſent par boutures:
Les vers, les polypes, les plantes.

8. IRRITABILITÉ.

Corps vivants, Qui ont tout le corps muſculeux ou contractile:
La plupart des inſectes dans le premier état de leur métamorphoſe, les vers, les polypes
Dont les muſcles recouvrent le ſquélette:
L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits.
Dont les muſcles ſont recouverts par le ſquélette:
Les inſectes parfaits, les cruſtacées.
Qui ont à peine quelques parties contractiles, & qui ne jouiſſent d'aucuns mouvements ſpontanées:
Les plantes.

9. SENSIBILITÉ.

Corps vivants, Qui ont des nerfs & un cerveau bien diſtincts de la moëlle épinière:
L'homme, les quadrupèdes, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons cartilagineux, les poiſſons proprement dits.
Qui ont des nerfs & un cerveau à peine diſtincts de la moëlle épinière:
Les inſectes, les cruſtacées, les vers.
Dans leſquels on n'a point encore trouvé, ou qui n'ont point de nerfs, de cerveau, ni de moëlle épinière:
Les zoophytes, les plantes.

Digitized by Google

Il y a deux manières de ranger les corps vivants dont on décrit la ſtructure. La première, qui eſt la plus uſitée, conſiſte à placer l'homme en tête, & à décrire ſucceſſivement après lui, ceux des corps vivants avec leſquels il a le plus d'analogie; de ſorte que dans cette ſérie, le nombre des organes aille toujours en décroiſſant, comme il ſuit: l'homme, les quadrupèdes vivipares, les cétacées, les oiſeaux, les quadrupèdes ovipares, les ſerpents, les poiſſons, les inſectes, les vers, les végétaux. J'ai ſuivi cette méthode, croyant que l'anatomie de l'homme devoit ſe trouver dans le premier volume de cet ouvrage, & craignant qu'on ne m'accuſât de bizarrerie, ſi, dans ce traité, l'anatomie des plantes s'étoit offerte la première.

La ſeconde méthode ſeroit abſolument l'inverſe de celle-ci. En marchant du ſimple au compoſé, on arriveroit des végétaux aux quadrupèdes & à l'homme. Cette manière de procéder eſt peut-être préférable à la première; car s'il eſt vrai que la vie de l'animal à ſang chaud ne ſoit que celle de l'animal à ſang froid, plus certaines propriétés; & que celle de ce dernier ne ſoit que la vie du végétal, plus quelques modifications; ne peut-on pas dire que pour acquérir ſur la nature de ces êtres des connoiſſances qui ſoient rangées dans un ordre logique, il faut commencer par l'examen de ceux dont la compoſition eſt la plus ſimple.

Subjugué par l'uſage dont j'ai peut-être trop craint de m'écarter, je n'ai point adopté, dans mon ſyſtême anatomique, cette marche, que je crois propre à offrir de grands avantages au lecteur. Ne fût-ce que pour en conſerver la trace ou pour en faire l'eſſai, je la ſuivrai dans cette première partie de mon diſcours.

Après avoir indiqué ci-deſſus les caractères généraux de la matière brute ou inorganique, dont la cryſtalliſation montre les formes; fidèle au plan que j'ai tracé, je traiterai d'abord des végétaux & enſuite des animaux.

SECTION PREMIERE.

Des végétaux.

La manière dont on a préſenté juſqu'à ce moment l'anatomie des végétaux eſt inſuffiſante. On a pris à tout hazard la tige, la feuille, l'écorce d'une, de deux ou de trois plantes, & d'après l'examen iſolé de ce petit nombre d'individus, on s'eſt cru en droit de conclure que les feuilles, les tiges & l'écorce de tous les végétaux, ſont généralement organiſés de la même manière; de même que ſi l'on prenoit une partie d'un animal quelconque, & qu'après l'avoir diſſéquée on en conclût qu'on a fait l'anatomie de tous les animaux. Il exiſte en effet autant de différence entre la ſtructure d'une plante graſſe & celle d'une graminée, qu'entre celle d'un quadrupède & celle d'un oiſeau. De cette méthode négligente de travailler, il eſt réſulté que nous n'avons acquis dans l'anatomie des plantes, que des

Digitized by Google

connoiſſances vagues, leſquelles deviennent nulles pour ceux qui n'approuvent que des idées exactes. Les ſemences & les parties de la fructification ſont les ſeules qui ayent été exactement obſervées dans toutes les claſſes de végétaux, parce que les auteurs des ſyſtêmes ont eu beſoin de les connoître pour former diverſes claſſifications; encore ſe ſont-ils, autant qu'ils ont pu, bornés à l'examen des ſurfaces.

Pour ſe former une juſte idée des végétaux, il eſt donc néceſſaire, 1°. de diſſéquer avec ſoin, & dans toutes leurs parties, un certain nombre d'individus de chaque famille naturelle; 2°. il faut encore les diſſéquer dans toutes les périodes de leur accroiſſement, dans leſquelles elles éprouvent de grandes variations; 3°. la connoiſſance de la ſtructure des parties internes des végétaux & de leurs uſages, ne peut être le fruit d'une ſeule diſſection; elle doit être fournie par l'obſervation de tous les changemens que peuvent ſubir les diverſes parties des végétaux.

Il s'agit ſur-tout ici de rechercher dans quel ordre doivent être rangés les végétaux, pour être conſidérés ſous des rapports anatomiques & phyſiologiques. On peut les examiner, ou comme formant de grandes familles naturelles qui ſuppoſent une ſuite d'organes analogues & comparables entr'eux; ou comme préſentant certaines qualités ou propriétés remarquables, & dont on fournit individuellement des exemples.

ARTICLE PREMIER.

Des végétaux diviſés en grandes familles.

La diviſion ſuivante nous a paru propre à généraliſer les idées que donnent les obſervations déja recueillies ſur l'anatomie & ſur la phyſiologie des végétaux.

Première famille. Les arum.

Nous donnerons le pied de veau pour exemple. La partie de la fructification la plus remarquable dans ce genre de plante eſt le *ſpadix*, qui paroît être une excroiſſance de ſubſtance véſiculeuſe, laquelle eſt très-abondante dans ces plantes, ainſi que dans les palmiers, dont la fleur a ſouvent pour baſe cette pièce ſingulière.

L'*arum italicum*, & pluſieurs eſpèces de ce genre, ſont remarquables aux yeux du phytologiſte, par la chaleur naturelle de leur *ſpadix*. *Voyez* ce qu'en a dit M. DE LAMARK, dict. encycl. art. *arum*.

Deuxième famille. Les palmiers.

Ici les feuilles de chaque année repouſſent en dehors les feuilles de l'année précédente, & ce ſont les baſes des anciennes feuilles deſſéchées qui tiennent lieu d'écorce.

Ces

Ces arbres ne peuvent habiter les pays froids, parce qu'ils ſont formés d'un tiſſu véſiculaire très-lâche. En général les plantes qui réſiſtent au froid, ont toujours les fibres très-rapprochées, & un tiſſu véſiculaire très-ſerré.

Troiſième famille. Les orchidées.

La racine de ces plantes mérite une étude particulière ; elle eſt compoſée de deux tubercules, ou de deux canaux, dont l'un s'épuiſe par la croiſſance de la plante, tandis que l'autre croît avec elle. Les ſemences des plantes de cette famille, exigent également une étude très-particulière. Elles ſont d'un très-petit volume, & elles paſſent pour être ſtériles.

Quatrième famille. Les liliacées.

Toutes les plantes de cette famille ont un tiſſu véſiculaire très-lâche, & une racine bulbeuſe. Elles croiſſent très-rapidement, parce que la vîteſſe de l'accroiſſement d'une plante, eſt toujours en raiſon inverſe de la quantité de parties fibreuſes, & en raiſon directe de la quantité de tiſſu véſiculaire dont elle eſt compoſée. C'eſt ainſi que les fungus, qui ne ſont preſque entièrement formés que de tiſſu véſiculaire, croiſſent très-rapidement. Il faut encore obſerver que la tige d'une plante bulbeuſe eſt toujours annuelle ; car la vie d'une bulbe ſe termine toujours à la première floraiſon de l'individu. Il eſt encore utile de reconnoître comment, dans cette famille, les graines ſont ſi ſouvent ſuppléées par de petits tubercules qui ſe développent dans la fructification de la plante. Nous donnerons les *allium* pour exemple.

Cinquième famille. Les joncs.

Leur tige eſt toujours annuelle ; on peut faire ici beaucoup d'obſervations ſur la ſtructure du tiſſu véſiculaire, qui eſt toujours très-étendu dans ces végétaux.

Ici, comme dans la claſſe ſi remarquable des plantes dont la tige eſt articulée, & dont chaque individu ſemble être une ſuite de végétaux implantés les uns ſur les autres, & qui jouiſſent chacun d'une vie & d'une végétation particulière, il eſt important pour le phyſiologiſte qui cherche la cauſe de ce phénomène, d'obſerver que les rejettons & les pouſſes de toute nature dans ces plantes, ne ſe forment que ſur les nœuds & jamais dans l'intervalle qui les ſépare. Les perſicaires, les cariophyllées, les plantes ſarmenteuſes ont des nouures d'une nature ſemblable dans la longueur de leur tige ; il paroît que dans ces parties la continuité de la fibre eſt totalement interrompue, & que la ſoudure entre les diverſes pièces du tronc ou des rameaux, n'eſt compoſée que d'un tiſſu véſiculaire très-ſerré. Il eſt aiſé de reconnoître cette vérité, ſi l'on fait attention à la caſſure nette des tiges dans les ar-

Digitized by Google

ticulations ; quelques-unes même ſe ſéparent ſpontanément par la deſſication (1).

La fibre végétale ne peut prêter, dans l'accroiſſement de l'individu, que juſqu'à un degré d'extenſion très-borné. Dans les plantes dont le développement eſt prompt & conſidérable, tels que les grands joncs, un ſeul faiſceau de fibres n'auroit pu fournir le prolongement néceſſaire à toute la longueur de la tige. De-là l'utilité des articulations. L'accroiſſement des grands arbres ne dément pas cette aſſertion ; ſi on examine avec attention la manière dont ils croiſſent, on verra que, dans toutes les familles de plantes, on peut poſer comme un principe certain, que la fibre végétale ne peut plus prendre d'accroiſſement lorſqu'elle eſt parvenue à un état ligneux (2).

Sixième famille. Les graminées.

Leur ſuc propre eſt compoſé de ſucre & de mucilage. Dans pluſieurs eſpèces, le même individu porte des fleurs hermaphrodites & des fleurs univerſelles. La tige eſt ſouvent articulée. *Exemple.* Le ſeigle, *ſecale cereale.* LINN.

Septième famille. Les conifères.

Ici ſe trouve un ſyſtême de vaiſſeaux, qui n'ont pas une grande étendue dans les familles précédentes ; c'eſt le ſyſtême des vaiſſeaux réſinifères ; la réſine coule particulièrement dans la ſubſtance corticale. Les végétaux lacteſcens n'ont ordinairement aucun principe réſineux dans leur partie ligneuſe.

Huitième famille. Les arbres à chaton.

Ici ſe trouvent des plantes dioïques. Il ſeroit bien étonnant qu'on ne pût obſerver aucune différence entre l'anatomie d'une plante à fleurs mâles & celle d'une plante femelle. Je préſume que ces différences doivent être particulièrement ſenſibles dans la ſtructure des pedoncules ; ceux des fleurs mâles ne doivent avoir de rapport qu'avec la partie corticale, & ceux des fleurs femelles qu'avec la partie médullaire.

Neuvième famille. Les compoſées.

Les cauſes des divers modes de polygamie dans les fleurons, méritent des recherches particulières. L'anatomie du réceptacle applati de ces fleurs,

(1) Les racines des plantes articulées ne ſont point articulées elles-mêmes ; cependant une racine peut devenir branche dans les plantes ſarmenteuſes, par ſon expoſition à l'air lorſqu'elle eſt en végétation : il ſeroit curieux de faire des obſervations ſur ce changement.

(2) La fibre végétale devenue ligneuſe, eſt inſoluble dans l'eau bouillante, cette propriété forme ſon caractère eſſentiel. Voyez un *eſſai ſur la chimie des végétaux*, publié par M. Riche en 1787.

Digitized by Google

pourroit donner ſur ce ſujet de grandes lumières. Il eſt à préſumer que les fleurons femelles n'ont point de relations avec la partie ligneuſe & la partie corticale, tandis que les fleurons garnis d'étamines fertiles doivent avoir des connexions avec la fibre ligneuſe.

Il eſt à obſerver, que toute les ſemifloſculeuſes ont un ſyſtême d'organes lactifères. On peut diviſer la famille des compoſées en 4 ſections qui ſont:

a. Les ſemifloſculeuſes.

b. Les capitées. (*capitatæ.*)

c. Les corymbifères.

d. Les compoſées à feuilles oppoſées.

Dixième famille. Les ombellifères.

Ces plantes, conſidérées ſous un point de vue anatomique, peuvent être regardées en quelque ſorte comme des fleurs compoſées, dont les organes ſolides ſont dans un état de diviſion conſidérable, & dont les fluides ont acquis un grand degré d'énergie. Toutes les parties des eſpèces compoſées de toutes les ſections, ſe retrouvent, dans les ombellifères, diviſées en pluſieurs pièces & parfaitement reconnoiſſables. Ces rapports très-intéreſſans & très-multipliés entre ces deux familles de végétaux, n'ont pas encore été obſervés.

Onzième famille. Les malvacées.

Douzième famille. Les pomifères.

Treizième famille. Les drupifères.

Le fruit à noyau n'eſt qu'une pomme dont la pulpe eſt ligneuſe. La ſubſtance pierreuſe de la poire & de quelques autres pomifères le démontre.

Quatorzième famille. Les cariophyllées.

Elles préſentent dans leur anatomie des rapports avec les graminées.

Quinzième famille. Les borraginées.

Seizième famille. Les étoilées.

Dix-ſeptième famille. Les cucurbitacées.

Dix-huitième famille. Les plantes graſſes.

Elles ne ſont pour-ainſi-dire compoſées que de ſubſtance corticale & de tiſſu véſiculaire.

Digitized by Google

Dix-neuvième famille. Les crucifères.

Toutes leurs racines ſont filiformes & pulpeuſes dans leur centre avant la fructification ; elles ſont dures & creuſes après la formation de la graine.

Vingtième famille. Les labiées.

Vingt-unième famille. Les papilionacées.

Cette famille eſt très-remarquable par l'irritabilité de ſes feuilles & la ſtructure de leur articulation.

Vingt-deuxième famille. Les fougères.

Vingt-troiſième famille. Les mouſſes.

Vingt-quatrième famille. Les algues.

Vingt-cinquième famille. Les fungus.

Les genres des algues & des fungus ſont, de tous les végétaux, ceux qui préſentent les rapports phyſiologiques les plus réels avec les animaux. Pluſieurs algues ſont très-irritables ; leurs ſemences ne ſe développent point à l'extérieur, mais dans leur propre ſubſtance ; elles ne prennent point leur accroiſſement par des couches extérieures, comme les autres végétaux, mais elles croiſſent par l'intuſuſception des ſubſtances qu'elles s'aſſimilent ainſi que les animaux. Enfin, & cette remarque eſt importante, l'analogie de leurs formes avec celles des molluſques & des zoophytes, & les rapports que l'analyſe préſente entre leurs principes, doivent les faire regarder comme le paſſage des végétaux aux animaux.

Chaque genre des algues & des fungus exige une étude particulière en anatomie ; il eſt même vraiſemblable que ces genres, formés par le port extérieur de la plante, renferment ſouvent des eſpèces d'une ſtructure totalement différente.

Les lichens & les tremella offrent dans le cours de leur exiſtence le phénomène ſingulier d'un état de vie & de mort ſucceſſif, chaque fois qu'ils ſont humectés, deſſéchés ou gelés. J'ai vu des lichens, deſſéchés depuis plus de vingt années dans des herbiers, végéter de nouveau & fructifier, lorſqu'on les arroſoit à l'air libre.

De toutes les plantes cryptogames, les *ulva*, les *noſtoc*, les *conferva*, ſont celles dont l'organiſation eſt la plus ſimple & la moins connue. Nous nous bornerons à rapporter les obſervations qui ont été faites par M. de Beauvoir ſur l'*ulva lactuca.* Lin. connue vulgairement ſous le nom de *laitue de mer*, parce qu'on a cru lui trouver quelque reſſemblance avec la laitue. En préſentant au microſcope une portion de cette plante, on apperçoit un tiſſu ſi fin, qu'avec la plus forte lentille du microſcope de Dellebarre,

Digitized by Google

combiné de manière à groſſir autant qu'il eſt poſſible, il faut apporter la plus ſoigneuſe attention pour le diſtinguer. Il n'en eſt pas de même d'une infinité de petits grains épars irrégulièrement dans ce rezeau, & que l'on voit très-diſtinctement. Ces grains, qui nous ont paru de pluſieurs formes & de pluſieurs groſſeurs, ſemblent être placés dans la ſubſtance ; peut-être ſont-ce les organes de la génération ; peut-être exiſte-t-il auſſi d'autres parties eſſentielles, que la foibleſſe des lentilles & l'imperfection de l'inſtrument ne nous permettent pas d'appercevoir.

La nature, ſi cachée à nos yeux dans ces ſortes de productions, ſe laiſſe un peu mieux pénétrer lorſqu'on examine les *fucus*. Si ces plantes, comparées aux végétaux qui nous paroiſſent plus parfaits, nous étonnent par leur ſimplicité, combien ne nous ſemblent-elles pas ſupérieures aux *noſtoc*, aux *ulva* & aux *conferva?*

TABLEAU des claſſes naturelles dans leſquelles les végétaux ſemblent préſenter les plus grands rapports anatomiques.

Exemples tirés des eſpèces indigènes & communes en France.

Les palmiers.	
Les arum.	Le pied de veau.
Les orchidées.	Orchis, ophris, ſerapias de diverſes eſpèces.
Les liliacées à bulbe ſolide.	La tulipe.
Les liliacées à bulbe imbriquée.	Le lys.
Les liliacées à bulbe tuniquée.	L'oignon.
Les joncs.	Le ſouchet, le jonc articulé, le tipha.
Les graminées.	Le millet, le roſeau, le maïs, &c.
Les conifères.	Le pin, le ſapin.
Les arbres à chaton.	L'orme, le ſaule, le châtaignier.
Les compoſées.	Le laitron, le chardon, la tanaiſie.
Les aggrégées.	Le chardon à foulon, la ſcabieuſe.
Les ombellifères.	Le chardon roland, la berce, œnanthe crocata, buplevrum fructicoſum.
Les malvacées.	La mauve, alcea roſea, ælthæa, goſſipium herbaceum.
Les pomifères.	Le pommier, le poirier, le ſorbier.
Les drupifères.	L'amandier, le prunier, le laurier-ceriſe.
Les cariophyllées.	La ſaponaire, l'œillet, ſtellaria.
Les borraginées.	La bourache, la cynogloſſe.
Les étoilées.	La garance, le caillelait blanc.
Les cucurbitacées.	Les courges, l'elaterium.

Digitized by Google

Les plantes graſſes.	Le cactus, les ſedum.
Les cruciſères.	La girofflée, le chou, le cochlearia, le raifort.
Les labiées.	Les ſauges, les phlomis, le ſcutellaria, le muſle de veau.
Les papillonacées.	Le genêt, le lupin, le treffle, le lathirus amphicarpos (dans le Languedoc), le baguenaudier.
Les fougères.	La fougère mâle, l'equiſetum.
Les mouſſes.	Lycopodium, le polytric, fontinalis antipyretica.
Les algues.	Marchantia polymorpha, lichen cruſtacé à écuſſon & à godets; les biſſus, le fucus ſerratus, tremella conferva.
Les fungus.	Agaricus, boletus, hydnum, phallus, helvella, clathrus, peziza lentifera, lycoperdon, mucor.

Dans ces exemples, 1°. nous avons eu l'attention de ne citer que les eſpèces les plus connues dans ce pays-ci, afinque l'on puiſſe en étudier plus facilement l'anatomie & la phyſiologie; 2°. nous indiquons dans chaque claſſe les eſpèces les plus éloignées l'une de l'autre par leur ſtructure, afin qu'elles puiſſent y former des chefs de diviſion, & donner par leur connoiſſance une idée plus exacte de toute la claſſe.

TABLEAU des organes des plantes.

Les divers organes des plantes, conſidérés :				*Exemples.*
1°. Dans leur ſtructure, ou dans l'appareil de leurs parties internes, ſont :	le tiſſu véſiculaire	ſerré & très-abondant.		Les fungus, les plantes graſſes.
		lâche & très-étendu.		Les algues, les tremelles.
		rare.		Les graminées, quelques joncs, & beaucoup de plantes à tiges fiſtuleuſes.
	les conduits des ſucs propres	réſineux.	(dans l'écorce.)	Des pins, des ſapins, des autres arbres verds.
		lacteſcens.		Les chelidoines, les ſemifloſculeuſes, les euphorbes, quelques champignons.
		aqueux.		Les lianes.
		ſeveux ou ſucrés.		Les palmiers, l'érable du Canada.
	le tiſſu fibreux	en maſſe.		Les plantes annuelles, les palmiers.
		par couches.	(dans toute la plante.)	Les arbres.
			(dans la racine ſeule.)	Les plantes annuelles à racines perpétuelles, les plantes bulbeuſes.

Digitized by Google

II°. Dans leur organisation extérieure, sont :

- la fleur
  - unisexuelle
    - (le filament.)
    - (l'anthère.)
  - bisexuelle
    - (le pistil.)
    - (le germe.)
  - le calice
    - (tombant, persistant.)
    - (double par la culture, ou nulle par dégénération.)
  - la corolle
    - (tombant, persistant.)
    - (double par la culture, ou nulle par dégénération.)
  - les nectères
    - (glanduleux.) — Les crucifères.
    - (concaves.) — Les fritillaires, les hellebores, les renoncules, &c.
    - (des pores melliflues.) — Les hyacinthes.
  - le réceptacle
    - (simple.) — La plus grande partie des fleurs.
    - (applati.) — Les composées.
    - (divisé.) — Les ombellifères.
    - (allongé.) — Les conifères, les graminées, les pieds de veau.
- le fruit
  - en graine
    - (le germe.)
    - (le cotyledon.)
    - (le périsperme.)
    - (l'aigrette.)
  - bulbeux — Plusieurs espèces d'allium.
  - vivipare — Poa vivipara, allium, les mousses.
  - la capsule
  - le légume — Les papillionacées.
  - la silique — Les crucifères.
  - la baye
  - le fruit à noyau — Les drupifères.
  - la pomme
- les feuilles
  - pulpeuses — Les plantes grasses.
  - fistuleuses — Quelques liliacées.
  - simples
  - composées — Les papillionacées, les ombellifères.
  - très-irritables — Les légumineuses, la sensitive.
- les appendices qui sont des organes particuliers à quelques plantes
  - les épines de bois & d'écorce — L'aubepine.
  - les piquans d'épiderme — Les rosiers.
  - les radicules — Le lierre, les fraisiers, les lichens.
  - les stipules — Les légumineuses.
  - les poils — Les borraginées.
  - les glandes
    - (sur les feuilles.) — Les tamarins.
    - (sur les tiges & la feuille.) — La glaciale.
  - follicules remplies
    - (d'eau.) — Le sarracenia, le nepenthes.
    - (d'air.) — Les utriculaires, l'aldrovande.
- les organes excrétoires
  - aérifères — Dans toutes les parties vertes.
  - aqueux — Dans la partie supérieure des feuilles.
  - résinifères — Dans les feuilles de millepertuis.
  - gommo-résinifères — Dans les feuilles de sauge.
  - sacharifères — Dans les feuilles du frêne de Calabre, du pinus larix.
  - gommifères — Les astragales.
- les organes d'absorption
  - de l'eau aériforme — La face inférieure des feuilles.
  - de l'eau seulement — Les racines.
- les racines
  - traçantes ou fibreuses — Les graminées.
  - fusiformes ou pivotantes — Les ombellifères, les crucifères.
  - tuberculeuses
    - (doubles.) — Les orchis.
    - (simples.) — La pomme de terre, &c.
  - bulbeuses
    - (foliées.) — Les tulipes.
    - (en écailles imbriquées.) — Les lys.
    - (par couches concentriq.) — L'oignon, l'ail, &c.
    - (par articulat. lamelleuses.) — Martynia, adoxa.

Digitized by Google

ARTICLE II.

Des principales qualités ou propriétés que les végétaux préſentent dans l'étude de leur anatomie & de leur phyſiologie.

Les caractères qui forment les principales ſaillies du règne végétal, peuvent ſe réduire aux ſuivans :

I. La conſiſtance & la durée des végétaux. Ce caractère établit une différence très-ſenſible entre l'herbe qui périt dans l'eſpace de quelques mois, quelquefois plutôt encore, & l'arbre qui vit pendant pluſieurs ſiècles.

1°. Végétaux qui vivent pendant pluſieurs ſiècles. Grands arbres. *Exemp.* le chêne, *quercus robur.* LINN. Durée de ſon accroiſſement, environ 40 ans. Chêne cité par Ray, 130 pieds de hauteur ſur 30 pieds de diamètre.

2°. Plantes qui vivent ſeulement pendant pluſieurs années.

Arbriſſeaux. *Exemp.* le roſier des haies, *roſa canina.* LINN. Arbriſſeau qui s'élève entre cinq & huit pieds.

Sous-arbriſſeaux. *Exemp.* la bruyère cendrée, *erica cinerea.* LINN. Sous-arbriſſeau qui a un peu plus d'un pied de hauteur.

Herbes. *Exemp.* la véronique aquatique, *veronica becabunga.* LINN. Herbe à tige rampante dans une grande partie de ſa longueur.

3°. Plantes qui ne vivent que deux ans. *Exemp.* la viperine, *echium vulgare.* LINN.

4°. Plantes qui périſſent dans le cours de l'année. *Exemp.* le mouron des oiſeaux, *alſine media.* LINN.

5°. Plantes qui diſparoiſſent promptement. *Exemp.* le noſtoc, *tremella noſtoc.* LIN. Production gélatineuſe, demi-tranſparente, d'un vert foible, que l'on apperçoit ſur la terre après la pluie, & qui diſparoît dans les tems ſecs. On obſerve dans les vuides dont ſa ſurface eſt chargée, de petits globules que l'on a pris pour des ſemences, & que Haller regardoit comme des bourgeons.

II. Le nombre des lobes de la ſemence, ou leur abſence.

1°. Plantes aux ſemences deſquelles on n'a point obſervé de lobes. *Exemple*, les fougères.

2°. Plantes dont les ſemences ont un lobe. *Exemp.* les graminées.

3°. Plantes dont les ſemences ont deux ou pluſieurs lobes. *Exemp.* Preſque toutes les plantes qui ont des fleurs connues.

III. Le nombre & l'enſemble des organes, qui forment une gradation marquée depuis la plante la plus parfaitement organiſée, juſqu'à celle qui a le moins d'organes apparens.

1°. Végétaux remarquables par un grand enſemble de caractères. *Ex.* le pommier,

Digitized by Google

pommier, *pyrus malus*. LINN. Arbre d'une hauteur moyenne ; fleurs complettes, très-apparentes, hermaphrodites ; 5 pétales ; calice découpé en cinq ; environ 20 étamines ; 5 ſtyles ; fruit charnu, bon à manger ; pluſieurs ſemences à deux lobes.

2°. Végétaux qui réuniſſent un grand nombre de caractères, mais dans leſquels les parties de la fleur & du fruit ſont peu apparentes. *Ex.* l'orme, *ulmus campeſtris*. LINN. Arbre très-élevé, & d'une très-longue durée ; fleurs peu ſenſibles, hermaphrodites, ſans calice ; corolle à cinq diviſions ; 5 étamines ; 2 ſtyles ; fruits petits & très-comprimés ; une ſeule ſemence à deux lobes.

3°. Plantes pourvues d'une belle corolle, mais ſans calice. *Exemp.* la tulipe des jardins, *tulipa geſneriana*. LINN.

4°. Plantes ſans corolle ni calice proprement dit. *Exemp.* le bled, *triticum æſtivum*. LINN. Fleurs compoſées de 3 étamines & de 2 ſtyles.

5°. Plantes ſans rameaux ni feuilles. *Exemp.* le cierge du Pérou, *cactus Peruvianus*. Tige anguleuſe, cannelée, garnie d'aiguillons, s'élevant à une grande hauteur ; fleurs diſpoſées ſur la tige ; calice d'une ſeule pièce ; environ trente pétales ; étamines en nombre indéfini ; un ſeul ſtyle ; fruit charnu, ſemblable à celui du poirier ſauvage. Cette plante a un port très-ſingulier.

6°. Plantes ſans tige, dont les fleurs ſont ſur des pétioles qui ſortent de la racine. *Exemp.* la violette de mars odorante, *viola odorata*. LINN.

7°. Plantes ſans fleurs, dont les ſemences ſeules ſont apparentes. *Ex.* les fougères.

8°. Plantes ſans fleurs, dont la fructification eſt peu diſtincte. *Exemp.* les mouſſes.

9°. Plante dépourvue de la plupart des organes de la végétation. *Ex.* la truffe, *lycoperdon tuber*. LINN. Maſſe charnue, informe, ſans tige ni racines, cachée ſous terre, bonne à manger : elle eſt couverte dans ſa maturité d'une pouſſière farineuſe, d'une couleur obſcure, que l'on a priſe pour les ſemences.

10°. Plantes dans leſquelles on n'obſerve que des véſicules. *Exemp.* les moiſiſſures.

11°. Productions qui ne ſont pas évidemment des plantes. *Exemp.* les champignons.

IV. Les différentes poſitions des fleurs mâles & femelles.

1°. Plantes à fleurs toutes hermaphrodites. *Exemple*, la plupart des plantes.

2°. Plantes qui portent des fleurs toutes mâles ſur un individu, & toutes femelles ſur un autre. *Exemp.* le lychnis blanc des champs, *lychnis dioica*, LINN.

Digitized by Google

3°. Plantes qui portent ſur le même individu des fleurs hermaphrodites, avec un mélange de fleurs mâles ou femelles. *Exemp.* le frêne, *fraxinus excelſior.* LINN.

V. Les différentes poſitions des parties ſexuelles dans une même fleur

1°. Le germe porté ſur la corolle. *Exemp.* la jacinthe des bois, *hyacinthus non ſcriptus.* LINN.

2°. Le germe placé ſous la corolle. *Exemp.* la jonquille, *narciſſus jonquilla.* LINN.

3°. Les étamines inſérées ſur le piſtil. *Exemp.* l'ariſtoloche clematite, *ariſtolochia clematitis.* LINN.

4°. Les étamines inſérées ſur la corolle. *Exemp.* la valériane des bois, *valeriana officinalis.* LINN.

5°. Les étamines inſérées ſur le calice. *Exemp.* l'églantier, *roſa canina.* LINN.

VI. Les différentes époques de la naiſſance & du développement des fleurs.

1°. Plantes dont les fleurs paroiſſent ſeules au printems, avant les feuilles. *Exemp.* le pas-d'âne, *tuſſilago farfara.* LINN.

2°. Plantes dont les fleurs paroiſſent après les feuilles, qu'elles accompagnent. *Exemp.* la plupart des plantes qui ont des fleurs apparentes.

3°. Plantes dont les fleurs paroiſſent ſeules, en automne, & dont les feuilles & les fruits ne ſe développent qu'au printems ſuivant. *Exemp.* le colchique, *colchicum autumnale.* LINN.

VII. La correſpondance ou la poſition irrégulière des parties doubles; ce qui peut fournir un point de comparaiſon entre les plantes & les animaux, dans leſquels les parties doubles ſe correſpondent toujours.

1°. Végétaux dans leſquels les parties doubles n'obſervent aucune ſymmétrie. *Exemp.* Beaucoup d'arbres & d'arbriſſeaux.

2°. Plantes dans leſquelles les parties doubles ſont oppoſées avec beaucoup de régularité. *Exemp.* l'ortie morte des bois, *ſtachis ſylvatica.* LINN. Tige quadrangulaire, ordinairement très-droite; rameaux oppoſés exactement deux à deux, à différentes diſtances, & de manière que chaque paire fait un angle droit avec les deux paires voiſines; feuilles pareillement oppoſées; fleurs diſpoſées en anneaux autour de la tige.

VIII. Les circonſtances locales, propres au développement.

1°. Plantes dont les racines ſont enfoncées dans la terre. *Exemp.* la plupart des plantes.

2°. Plantes qui flottent ſur l'eau avec leurs racines. *Exemp.* la lentille d'eau à longues racines, *lemna polyrhiza.* LINN.

Digitized by Google

3°. Plantes qui croiſſent implantées ſur d'autres plantes. *Exemp.* le gui, *viſcum album.*

IX. Les différentes manières dont les plantes ſe reproduiſent naturellement.

1°. Plantes qui ſe reproduiſent ſeulement de graines. *Exemp.* la plupart des plantes.

2°. Plantes qui ſe reproduiſent de graines & par des rejets ſortis de la racine. *Exemp.* le fraiſier, *frogaria veſca.* LINN.

3°. Plantes qui ſe reproduiſent de graines & de cayeux. *Exemple*, la tulipe.

X La ſenſibilité ou irritabilité de certaines parties des plantes.

1°. Plante dont les feuilles & les rameaux ſont doués d'une grande irritabilité. *Exemp.* la ſenſitive, *mimoſa pudica* LINN. Ses feuilles & ſes rameaux ſe replient par un mouvement de contraction, auſſi-tôt qu'on les a touchés.

2°. Plantes dont les étamines ont de la ſenſibilité. *Exemp.* l'épine-vinette, *berberis dumetorum.* LINN. L'helianthème commun, *helianthemum vulgare.* LINN. Les étamines de ces plantes ont un mouvement de contraction, lorſqu'on les touche à leur baſe avec la pointe d'une épingle.

Les remarques ſuivantes ſur les ſexes des plantes & ſur leur génération, donneront une idée des grandes lumières que l'anatomie des végétaux peut répandre ſur les fonctions les plus compliquées des corps vivants.

Sur la génération des plantes.

Toute fleur offre des anthères ou des ſtigmates; quelques-unes ſont dépourvues de calice, comme la tulipe, la fritillaire; d'autres le ſont de corolle, comme les gramen: il y en a qui n'ont point d'étamines, comme l'ariſtoloche; ou de ſtylet, comme la tulipe du Parnaſſe (*Parnaſſia*); mais toutes les fleurs, ſans exception, ont des anthères ou des ſtigmates, ou les uns & les autres à la fois. Il ſuit de-là que ces deux parties ſont eſſentielles aux fleurs; mais il y a plus:

Les anthères ſont les organes génitaux mâles des plantes, c'eſt-à-dire, qu'elles tiennent lieu des teſticules & des véſicules ſéminales, & la pouſſière, ou *pollen*, en eſt la ſemence maſculine. C'eſt ce que prouvent l'époque où ces parties paroiſſent, leur ſituation, leur caſtration, & la forme du *pollen.*

1°. *L'époque où ces parties paroiſſent.* Les anthères & la pouſſière précèdent toujours le fruit; & de même que le fruit eſt mûr lorſqu'il produit ſes ſemences, les anthères ſont mûres & ont rempli leur deſtination, lorſ-

Digitized by Google

qu'elles ont jetté toute leur pouſſière, & elles tombent alors comme inutiles. De plus, les anthères paroiſſent en même tems que les ſtigmates, & non-ſeulement quand les uns & les autres ſe trouvent ſur les mêmes fleurs; mais encore lorſqu'ils appartiennent à des fleurs différentes; ainſi les longues anthères du coudrier, du bouleau, de l'aune, ne jettent jamais leur pouſſière avant que les ſtigmates ſoient développés en deſſous, & le chanvre mâle n'a point de pollen à donner, juſqu'à ce que le chanvre femelle ait des piſtils en état de le recevoir.

2°. *La ſituation.* Les anthères ſont toujours ſituées de manière que le pollen puiſſe parvenir aux ſtigmates; car, ou les étamines entourent le piſtil, comme dans la plupart des fleurs; ou ſi le piſtil eſt tourné vers le haut, les étamines le ſuivent, comme dans la *didynamie*; ou enfin, ſi les piſtils ſe penchent vers le bas, les étamines ſont placées en deſſous.

3°. *La caſtration.* Si on enlève les anthères d'une plante qui n'a qu'une ſeule fleur, & qu'on ait ſoin d'éloigner toutes celles de la même eſpèce, le fruit avorte, ou du moins il ne porte que des ſemences ſtériles. C'eſt un fait dont tout le monde peut s'aſſurer.

4°. *La forme du pollen* prouve qu'il n'eſt pas une ſimple pouſſière. Malpighi, Grew, & tous ceux qui ont voulu l'examiner au microſcope, lui ont trouvé une forme conſtante dans un même végétal, quoique différente ſuivant les eſpèces. Cette conformation a, ſans doute, un but; (& pourquoi lui auroit-elle été donnée, ſi ce n'étoit pour qu'il s'adaptât au canal du piſtil où il doit entrer, comme nous le verrons dans la ſuite?) Ce qui confirme encore cette opinion, c'eſt que le ſtigmate eſt toujours mouillé d'une humeur propre à retenir ce pollen.

C'eſt une obſervation bien frappante, que celle de M. Bernard de Juſſieu ſur l'érable. Avant lui, les micrographes avoient cru voir que la pouſſière de cet arbre étoit cruciforme; mais ce célèbre botaniſte la trouva globuleuſe. Pourquoi donc s'étoit-elle offerte aux autres ſous la forme d'une croix? C'eſt que pour mieux s'emparer de l'humidité du ſtigmate, elle ſe fend en quatre pièces, qui ſe portent chacune à un point différent. Il y a auſſi lieu de croire que ces globules ſont creux, & qu'en s'ouvrant tout-à-coup par l'effet de l'humidité qui les pénètre, ils lancent une autre pouſſière beaucoup plus ſubtile, & qui eſt le vrai principe de la fécondation.

On diſtingue dans le piſtil trois parties: le germe, le ſtyle & le ſtigmate. Le germe eſt l'ébauche du futur embryon. Le ſtyle n'eſt pas eſſentiel aux plantes, car pluſieurs en ſont privées; mais le fruit ne ſauroit venir à maturité, s'il n'eſt accompagné d'un ſtigmate dans la même fleur.

Les ſtigmates, conſtamment attachés aux germes, ſont donc les organes féminins des plantes, comme le prouvent d'ailleurs leur ſituation, leur nombre, le tems où ils ſe montrent, leur chûte & leur ſuppreſſion.

1°. *Leur ſituation*, relative à celle des anthères, comme on l'a obſervé

Digitized by Google

précédemment, & leur multiplicité, ſuivant le nombre des cellules qui renferment les germes ; car le germe eſt double quand la cellule eſt double, comme dans la plupart des plantes ; triple, s'il y en a trois, comme dans les liliacées, les *tricolor*, &c.

2°. *Le tems de leur apparition*, qui eſt, comme je l'ai déjà dit, le même que pour les anthères.

3°. *Leur chûte.* Les ſtigmates de la plupart des plantes tombent avec les anthères, & auſſi-tôt qu'ils ont reçu de ceux ci la pouſſière fécondante ; ſigne évident qu'ils ne contribuent aucunement à la maturité des fruits, mais qu'ils ſervent uniquement à la génération.

4°. *Leur ſuppreſſion.* Si les ſtigmates ſont coupés avant qu'ils ayent reçu la pouſſière, le fruit ne manque jamais de périr.

Le ſtigmate offre d'ailleurs deux particularités remarquables ; l'une, qu'il n'a ni épiderme ni écorce ; l'autre, qu'il eſt toujours humide.

Tout ce qui vient d'être dit annonce aſſez que la génération des plantes s'opère par la chûte du pollen des anthères ſur les ſtigmates ; mais on a d'autres preuves encore de cette vérité.

1°. Elle eſt ſenſible à l'œil, qui voit, au tems des fleurs, la pouſſière voler & s'attacher aux ſtigmates. Cela eſt particulièrement ſenſible dans la violette à trois couleurs (*tricolor.*) A peine cette fleur eſt-elle épanouie, que le ſtigmate s'ouvre, & repréſente un globe creux, blanc & reſplendiſſant. Cinq étamines qu'il a autour de lui n'ont pas plutôt jetté leur pouſſière blanche, qu'on le voit, tout poudreux, ſe rembrunir, à l'exception de la trompe, qui demeure claire & brillante.

2°. Les piſtils & les étamines ſont, dans un grand nombre de plantes, de la même hauteur ; ce qui donne à la pouſſière une nouvelle facilité pour parvenir aux ſtigmates. Si cette égalité n'a pas lieu, d'autres circonſtances y ſuppléent. Un des *geranium* (1), & d'autres plantes, dont le piſtil eſt moins haut que les étamines, ont les fleurs pendantes avant l'épanouiſſement ; mais à la veille de s'ouvrir, elles ſe relèvent & ſe diſpoſent de manière que le ſtigmate eſt au niveau de l'anthère ; & dès que la pouſſière de celle-ci eſt tombée, elles ſe penchent de nouveau juſqu'à la maturité du fruit, époque où elles ſe relèvent encore, & facilitent, par ce moyen, la diſperſion des ſemences.

Le *dianthus* a ſouvent des piſtils plus longs que les étamines ; ſa fleur eſt toujours dans la même ſituation ; mais les piſtils ſe recourbent en manière de cornes de bélier vers les anthères.

3°. Les étamines, pour l'ordinaire, entourent ſi bien le ſtyle, que la pouſſière diſperſée par le vent ne peut leur échapper.

Le *muſa* offre un ſpectacle très-agréable. On voit ſur une même plante

(1) Geranium calicibus monophyllis, florentibus, erectis, foliis ſubcordatis.

Digitized by Google

deux ſortes de fleurs, qui ont chacune deux ſexes, dont un ſeul eſt fécond, & celui-ci eſt différent dans les deux; de ſorte qu'elles ſont ſimplement les unes l'office de mâles, les autres celui de femelles: mais les individus des deux eſpèces n'y ſont pas raſſemblés par couples; c'eſt une ſingulière eſpèce de polygamie: une femelle unie à pluſieurs mâles ſtériles eſt fécondée par les mâles d'une autre fleur, unis à une femelle incapable de produire. CLIFF. 35.

4°. Dans toutes les plantes où les mâles & les femelles ſont ſéparés, ſoit ſur différentes fleurs, ſoit ſur différens individus, où enfin les mâles ne ſont pas ſitués directement au-deſſus des femelles, les fleurs doivent néceſſairement éclore avant les feuilles, afin que celles-ci ne s'oppoſent pas à la fécondation; & c'eſt ce qui a lieu dans le mûrier, le gui, l'aune, le hêtre, le chêne, le noyer, le ſaule, le peuplier, le frêne, &c.

5°. On voit la plupart des fleurs s'épanouir d'abord, lorſque le ſoleil paroît ſur l'horizon, & ſe refermer le ſoir, ou par un tems humide. Sans cette précaution de la nature, l'humidité collant le pollen aux anthères, l'empêcheroit de ſe diſperſer; mais, ce qui eſt bien remarquable, c'eſt qu'auſſi-tôt que les ſtigmates l'ont reçu, les fleurs ne ſe ferment plus, ni le ſoir, ni dans le tems des pluies.

Quand le ſeigle en fleurs étale ſes anthères, s'il eſt ſurpris par la pluie, les agriculteurs en augurent mal, & avec raiſon; la pouſſière agglutinée ne peut plus ſervir à la fécondation. Il n'en eſt pas de même de l'orge; la peau qui enveloppe ſes grains les met à l'abri de l'humidité.

Quand les poiriers & les ceriſiers ſont ſur le point de fleurir, la pluie leur eſt ſouvent funeſte, par la même raiſon; mais elle l'eſt ſur-tout au ceriſier, parce que les anthères de cet arbre jettent leur pouſſière tout à la fois, au lieu que le poirier ne diſperſe la ſienne que peu-à-peu, & que ſi une partie devient inutile, le reſte peut fructifier.

6°. Théophraſte, Pline, Tournefort, & d'autres auteurs, nous ont appris que les Orientaux arrachent des rameaux du palmier mâle, pour les attacher ſur ceux du palmier femelle, ſans quoi les dates ſont âpres & ſans noyau.

Les Siciliens ſuivent des méthodes ſemblables relativement aux piſtachiers. Les uns coupent les grappes des fleurs (c'eſt-à-dire, les étamines) du piſtachier mâle, les placent dans des vaiſſeaux, d'où les vents portent plus aiſément la pouſſière ſur les ſtigmates du piſtachier femelle; d'autres mettent dans de petits ſacs les fleurs mâles, les font ſécher, & ils en répandent eux-mêmes la ſemence ſur les fleurs femelles. Par ces pratiques, les uns & les autres ſe procurent de meilleures récoltes.

7°. La plupart des plantes ayant un long piſtil, la pouſſière parviendroit difficilement aux ſtigmates, ſi les fleurs de ces plantes n'étoient pas inclinées, comme elles le ſont en effet. On ne ſauroit attribuer avec vraiſem-

Digitized by Google

blance cette ſituation à la peſanteur, puiſque les fruits de ces mêmes plantes, dix fois plus peſans que les fleurs, croiſſent dans une ſituation verticale.

8°. Pluſieurs plantes, comme le *nymphæa*, ont leurs tiges dans l'eau; mais ſur le point de s'épanouir, leurs fleurs nagent à la ſurface: d'autres, comme les renoncules aquatiques, y ſont entièrement plongées; &, à la même époque, elles élèvent leurs fleurs au-deſſus de l'eau, puis les y replongent après le temps de la fécondation.

9°. La plupart des fleurs compoſées ſemblent contredire la propoſition dont on raſſemble ici les preuves; cependant elles la confirment. Ces fleurs ſont conſtruites ſur différens plans. Dans la *polygamie égale*, toutes les petites fleurs portent des étamines & des piſtils. Dans la *polygamie ſuperflue* (ou plutôt avec ſurabondance), des petites fleurs, qui ont toutes leurs étamines & leurs piſtils, occupent le diſque; & ſur les rayons il n'y en a que de femelles, qui ſont fécondées par la pouſſière ſurabondante des mâles, ſitués au milieu. La *polygamie inutile* (1) (*polygamia fruſtranea*), raſſemble dans le diſque, à côté des mâles, toutes les femelles fécondes; elle a ſur les rayons d'autres femelles, mais qui ſont ſtériles malgré l'abondance de la pouſſière. Enfin, dans la *polygamie néceſſaire*, les petites fleurs que raſſemble le diſque, ont toutes leurs étamines & leurs piſtils; mais elles n'ont point de ſtigmates, & les petites fleurs des rayons n'ont point d'étamines; ainſi la plante ſeroit ſtérile, & ſon eſpèce périroit, ſi l'auteur de la nature n'avoit placé ſur les rayons, des piſtils munis non-ſeulement de ſtigmates, mais encore d'étamines. On voit donc que, dans aucun cas, les plantes à fleurs compoſées ne manquent ni d'organes mâles, ni d'organes femelles, capables de les propager.

10°. Les ſtigmates ſe comportent à l'égard des étamines, comme les mâles des animaux à l'égard de leurs femelles. Ainſi, par exemple, dans les *parnaſſia*, on obſerve cinq étamines courtes, qui ſucceſſivement s'alongent, viennent enfin toucher le ſtigmate, & ſe retirent.

Obſervez la pariétaire ou la menthe le matin, c'eſt-à-dire, dans cette partie de la journée qui, pour les animaux, eſt le plus ſpécialement conſacrée aux amours; vous verrez leurs anthères ſe rompre avec exploſion, & lancer leur pouſſière ſur les piſtils. On avancera ce moment, ſi l'on pique les anthères avec une aiguille, comme l'a obſervé VAILLANT, diſc. 3.

Les melons, les concombres, les courges, &c. portent deux ſortes de fleurs, dont les unes, nommées *ſtériles*, n'ont, des différentes parties dont il s'agit, que les étamines; les autres, qui produiſent des fruits, n'ont que des piſtils. Les jardiniers ont coutume de ſacrifier les premières, comme ne ſervant qu'à conſumer inutilement une portion de la nourriture de

(1) C'eſt-à-dire, où il y a des individus inutiles.

la plante ; mais ils ſe trompent. Qu'ils ayent ſoin plutôt de cueillir les fleurs à étamines, & d'en ſecouer la pouſſière ſur les ſtigmates vers midi, ou ſimplement de rouler ces fleurs ſur celles à piſtils, & ils auront de meilleures récoltes; car ſi elles ſont pauvres, c'eſt faute de fécondation, & non de nourriture. Le même inconvénient arrive, ſi l'on n'a pas ſoin d'ouvrir les fenêtres des ſerres, afin que le vent aide au tranſport de la pouſſière prolifique.

On peut faire ſur les tulipes une expérience agréable. Prenez, par exemple, une tulipe rouge, arrachez-en les anthères avant la diſperſion du pollen, & ſecouez ſur ſes ſtigmates celui d'une tulipe blanche; lorſqu'enſuite les graines de celle-ci ſeront mûres, ſemez-les dans un carreau particulier, vous aurez des tulipes de trois ſortes, les unes rouges, les autres blanches, les troiſièmes mi-parties de blanc & de rouge, comme il arrive dans l'accouplement des animaux de deux couleurs différentes.

Le *calice* eſt donc, pour-ainſi-dire, le lit nuptial des plantes; il enferme & protège des organes très-délicats; la *corolle* tient lieu des *nymphes;* ſes pétales fourniſſent aux mêmes organes, un nouvel abri contre les injures de l'air, dans le mauvais tems, & elles s'épanouiſſent à la clarté d'un beau jour. Les *filamens* ſont les *vaiſſeaux ſpermatiques*, puiſqu'ils portent aux anthères le ſuc génital exprimé de la plante. Les *anthères* reſſemblent aux *laites* des poiſſons. La *pouſſière* peut être comparée aux *vermiſſeaux* ou *corpuſcules* quelconques, nageans dans le ſperme des animaux. Le *ſtigmate* eſt la *vulve* qui reçoit ce ſperme; & le *ſtyle* eſt le *vagin* ou la *trompe de la matrice* (ou l'un & l'autre); le *germe* eſt l'*ovaire;* la *graine* eſt l'*œuf*. Le *péricarpe* eſt encore l'*ovaire*, mais fécondé, développé, & renfermant les œufs qui ont reçu le principe de la vie.

Obſervons en finiſſant, que le calice vient de l'écorce extérieure de la plante; la corolle, de l'écorce intérieure; les étamines, de l'aubier; le péricarpe, de la ſubſtance ligneuſe, & les ſemences, de la moëlle; car ces parties ſont placées & ſe développent dans le même ordre. Ainſi la fleur & le fruit ſont le développement de toutes les parties de la plante: c'eſt ce que Cæſalpin avoit entrevu, & ce que Logan a vu d'une manière diſtincte.

On trouve encore entre ces parties des plantes & les organes ſexuels des animaux, d'autres analogies que celles dont on a fait mention.

La première eſt celle de l'odeur que ces organes répandent, lorſqu'ils ſont en activité.

En ſecond lieu, les animaux ne ſont jamais plus beaux qu'à l'époque où ils ſont diſpoſés à ſe reproduire. Le cerf, la tête haute, porte fièrement le bois dont elle eſt ornée; les oiſeaux, les poiſſons même, brillent alors des plus vives couleurs; ce tems une fois paſſé, tout change, & ces animaux perdent une grande partie de leur beauté. Il en eſt de même des fleurs; le printemps qui, ſi on l'oſe dire, eſt pour elles, comme

comme pour le plus grand nombre des animaux, la saison des amours, est aussi le tems où elles embellissent la terre d'une plus riche parure.

Troisièmement, l'acte de la génération affoiblit les animaux; c'est ce qu'on voit particulièrement dans les papillons & dans les phalènes: à peine ont-ils accompli cet acte, que leurs ailes s'affaissent, & que peu de tems après ils expirent. Enfermez-en un seul dans une chambre, il y vivra pendant plusieurs mois. Les plantes ressemblent encore en ce point aux animaux. Ainsi, par exemple, la plante appellée *musa* vit souvent un siècle dans les jardins des Pays-Bas; mais dès qu'une fois elle est épanouie, aucun soin, aucun art, ne peuvent empêcher sa tige de se dessécher & de périr l'année suivante (1).

SECTION DEUXIEME.

Des animaux.

Il est vraisemblable que la méthode qu'on doit préférer pour classer les animaux à la manière des naturalistes, n'est pas celle qu'on doit adopter, lorsqu'on se propose de les ranger dans l'ordre qui convient le mieux à l'anatomie.

Pour donner à cette idée toute la clarté dont elle est susceptible, exposons en peu de mots ce que c'est qu'une classe naturelle.

Une classe naturelle résulte de l'assemblage d'un certain nombre d'espèces qui se tiennent entr'elles par un nombre de rapports plus grand, qu'il n'en existe entre chacune d'elles & les espèces des autres classes. Pour qu'un individu puisse faire partie d'une autre classe, considérée sous ce point de vue, il n'est pas nécessaire qu'il en réunisse tous les caractères; il suffit qu'il en offre le plus grand nombre; d'où il résulte qu'il seroit possible qu'une classe fût très-naturelle, & qu'il n'y eût pas un seul caractère commun à toutes les espèces qui la composent.

Dans l'histoire naturelle on ne considère que les formes extérieures. L'anatomie proprement dite borne son examen à la structure interne. Ni l'une ni l'autre de ces classifications n'est la véritable méthode naturelle. Je les ai fait marcher ensemble, persuadé que l'étude de l'extérieur & celle de l'intérieur d'un animal doivent appartenir à la même science.

Nous avons déja vu que certaines parties des végétaux sont irritables; & quoique l'irritabilité soit très-bornée dans les plantes, c'en est assez pour que nous ne devions pas regarder cette propriété comme un caractère particulier à la substance dont les animaux sont formés. Mais ce qui les distingue de toutes les espèces de végétaux sans exception, c'est la présence d'un canal destiné à la première digestion des alimens. Tantôt ce canal est court & évasé, comme dans les polypes; tantôt il s'allonge, comme dans les vers; dans d'autres il se divise en plusieurs cavités.

(1) Voyez J. Walbon, sur le sexe des plantes. *Amœn. acad. t. I. p. 327.*

Digitized by Google

Le ſyſtême nerveux offre encore un caractère très-frappant. On n'en trouve aucune trace dans les végétaux.

Les vaiſſeaux ſont blancs, ou rouges ; ceux-ci diminuent en nombre & en étendue, à meſure qu'on s'éloigne davantage des premières claſſes d'animaux ; & les vaiſſeaux blancs ſont les ſeuls dont ſoient pourvus les animaux qui ſe rapprochent le plus des plantes.

La table ſuivante montre comment on peut concevoir que ſe fait, en s'élevant du ſimple au compoſé, la combinaiſon progreſſive des organes dans les différentes claſſes d'animaux.

TABLEAU des animaux dans l'ordre de leur compoſition anatomique.

Les animaux ſont compoſés de tiſſu cellulaire & de fibres muſculaires.				
	1°.	Avec un eſtomac	Polypes, *hydra*	LINNÉ.
			Vers des zoophytes	
			....des litophytes (1)	
			Biphores	FORSKALL.
			Vibrio paxillifer	MULLER.
Plus	2°.	Des inteſtins	Actinies	
			Meduſes	
			Sèches	
			Argonautes	
			Beroé	
			La plupart des vers infuſoires	MULLER.
Plus	3°.	Un organe extérieur de reſpiration aqueuſe.	Vorticelles	MULLER.
			Brachiones	MULLER.
			Botryles	PALLAS.
Plus	4°.	Quelques viſcères ; un ſyſtême de vaiſſeaux lymphatiques ; des organes de génération, (ſans organes de coït) ; un réſeau nerveux.	Thétis	LINNÉ.
			Anomie	LINNÉ.
			Nereis	LINNÉ.
			Les animaux des coquilles bivalves & univalves ?	
Plus	5°.	Un vaiſſeau ſanguin ; quelquefois le ſens de la vue.	Les vers inteſtinaux	
Plus	6°.	Des organes de coït (hermaphrodites) ; un cœur (lymphatique) ſans oreillette, avec des pulſations diſtinctes ; des ganglions ; le ſens de la vue ; un organe maſticatoire imparfait, intérieur ou extérieur.	Les ſang-ſues	
			Les limaces	
			Laplyſia	
			Les animaux des coquilles univalves.	
Plus	7°.	Un cerveau ; des membres pour la locomotion ; des organes de la génération ſéparés entre les mâles & les femelles ; quelquefois le ſens de l'ouïe ; un ſyſtême oſſeux extérieur.	Les inſectes	
Plus	8°.	Les premiers rudiments d'un ſyſtême oſſeux intérieur ; un cœur ; des vaiſſeaux ſanguins.	Les poiſſons cartilagineux (branchioſtèges chondroptérigiens.).	
Plus	9°.	Un ſyſtême oſſeux intérieur	Les poiſſons proprement dits	
Plus	10°.	Des poumons intérieurs ; un organe de l'odorat.	Les amphibies	
Plus	11°.	Un cœur biloculaire	Les oiſeaux	
Plus	12°.	Des organes parfaits de goût & de maſtication ; des organes de lactation ; une matrice.	Les cétacées	
			Les mammifères	

1) Les naturaliſtes ont diſtingué dans la formation de leurs claſſes, les zoophytes & les animaux à coquilles, des vers nuds. Ils ont eu raiſon, parce que leur méthode de claſſification ne s'applique qu'aux parties extérieures ; mais un plan de claſſification pour l'anatomie doit s'arrêter moins à ces enveloppes.

Digitized by Google

ARTICLE PREMIER.

Des vers.

Cette classe est la plus nombreuse de toutes celles qui composent le règne animal.

Les vers sont répandus & se multiplient dans le corps des autres animaux ; les premières couches de la terre en sont remplies ; les eaux en sont peuplées. Déposées sur la surface du globe, leurs enveloppes y forment des lits d'une immense étendue ; ils croissent dans les substances que le mouvement de la putréfaction décompose ; ils vivent au sein même de la mort : & le monde nouveau que le microscope a découvert, en est presqu'entièrement formé.

Les fonctions organiques, dans cette classe d'animaux, sont moins nombreuses, mais elles ont une énergie plus grande que dans les animaux des autres classes ; l'irritabilité y est dans son plus haut degré de force, & les individus s'y multiplient avec une étonnante fécondité. . . . . .

L'examen de cette classe d'animaux promet donc des faits intéressans au physiologiste.

§. I.

Vers microscopiques.

1. Animalcules punctiformes.	*Monas* Mulleri.
2. . . . . globuleux isolés.	Volvox Lewenhœck, Proteus Roesel.
3. . . . . globuleux réunis.	Spalanzani, t. 1. p. 208.
4. . . . . ovales.	Cyclidium Mulleri & Spalanzani, t. 1. p. 181.
5. . . . . applatis, arrondis & échancrés. . . .	Kolpoda Mull. En forme de haricot, Spalanz.
6. . . . . applatis & angulaires.	Gonium Mulleri.
7. . . . . applatis & oblongs.	Paramœcium Mulleri.
8. . . . . en forme de bourse.	Bursaria Mulleri.
9. . . . . cylindriques, tronqués aux deux extrémités.	Le cylindre de Joblot : Enchelis Mull.
10. . . . . anguilliformes.	L'anguille de Joblot : Vibrio Mull. Les anguilles du sable de Trembley; celles du bled rachitique de Needham.

Digitized by Google

11. . . . . à queue.		A bulbe de Spalanzani, t. 1. p. 187. Les vers ſpermatiques de Spalanz. Cercaria Mulleri.
12. . . . . en cloche.		Sortes de polypes, ayant une queue ſimple ou bifurquée. Spalanz. t. 1. p. 222.
13. . . . . chevelus, avec ou ſans queue.		Le ſoleil de Joblot; le chevelu de Spalanzani, t. 1. p. 179. Chevelus & à queue, ibid. t. 1. p. 182. Trichoda Mulleri.
14.		Le rotifère Lewenhœck, Roeſel, Spalanz. L'extrémité ſupérieure garnie de cils. Vorticella Mulleri.
15.		Le rotifère teſtacé, Baker, t. 12, fig. 7. Brachionus Mulleri.
16.		Le tardigrade de Spalanz. t. 2. p. 250.

Les eſpèces 11. 12. 13. 14. 15 & 16. ſont pourvues d'appendices; les autres n'en ont point.

§. II.

TABLEAU des vers de l'intérieur des animaux (1).

Vers plats

I.	La bandelette des poiſſons.	Dans la bordelière, la brême, le goujon, l'able, la tanche.
	La bandelette des oiſeaux.	Dans la cavité du bas-ventre & dans les inteſtins du mergus merganſer, & du colymbus auritus de LINNE.
II.	La douve du foie.	Dans le foie de la brebis.
	La douve à cou long.	Entre les plis du goſier & de l'eſtomac du brochet.

(1) Conformément aux obſervations de M. Bloſch.

Digitized by Google

III.	Le tænia lancette.	Dans le canal inteſtinal des oies maigres.
	Le tænia à lancette tuberculeuſe. . .	Dans le mergus albellus de LINNÉ.
	Le tænia rectangle.	Dans le canal inteſtinal du barbeau, *cyprinus barbus*. LINN.
	Le tænia à articulations rondes. . .	Dans le cyprinus jeſes de LINNÉ.
	Le tænia linéaire.	Dans l'anas acuta de LINNÉ.
	Le tænia à franges.	Dans l'outarde.
	Le tænia à articulations cunéiformes. .	Dans l'anas clangula & dans l'anas fulica. LINN.
	Le tænia à long cou.	Dans l'anas boſchas & dans l'anas penelops de LINNÉ.
	Le tænia à articulations cylindriques. .	Dans le fulco-canardus, dans le buteo & le turdus viſciferus de LINNÉ.
	Le tænia à petits nœuds.	Dans le turdus iliacus.
	Le tænia liſſe.	Dans l'anas clangula & dans l'anas clypeata. LINN.
	Le tænia à tête tronquée.	Dans le ſaumon.
	Le tænia à collier noir.	Dans le canard.
	Le tænia manchette.	Dans les brebis.
	Le tænia concombré.	Dans les chiens.
	Le tænia large de l'homme. . . .	Dans l'homme.
	Le tænia à crochets à triple pointe. .	Dans le foie & le canal inteſtinal du brochet.
	Le tænia à petit cou.	Dans le chat.
	Le tænia étroit.	Dans le chien, dans le renard, dans le loup.
	Le tænia ver ſolitaire.	Dans l'homme.

Vers véſiculaires.

	Le tænia véſiculaire.	Du foie de la ſouris.
	Le tænia véſiculaire.	Du bas-ventre du cochon & des ruminans.
	Le tænia véſiculaire.	Du cerveau des bêtes à laine.

Vers ronds.

IV.	Le gratteur, dit le géant.	Dans les inteſtins du cochon.
	Le gratteur à cou armé.	Dans le brochet, & dans les inteſtins de la plus petite eſpèce de plongeon.

V.	L'aſcaride lumbricoïde, ou lombric des inteſtins.	Dans les inteſtins de la plupart des animaux.
	L'aſcaride aiguille.	Dans les inteſtins du brochet, du ſilurus glanis, du vultur albicula, de l'otis tarda.
	L'aſcaride vermiculaire.	Dans l'inteſtin rectum des enfans.
	L'aſcaride à mammelons.	Dans le rectum & dans le cœcum de l'outarde.

Digitized by Google

VI.	Le ver à queue.	Dans les cadavres.
VII.	Le crinon inteſtinal.	Dans les inteſtins de pluſieurs oiſeaux & poiſſons.
	Le crinon vivipare.	Dans la trachée-artère d'animaux morts d'une épizootie.
	Le crinon des harengs.	Dans la laite des harengs.
VIII.	Le géroflé.	Dans les inteſtins des cyprinus jeſes, tinca. LINN.
IX.	Le ver à bonnet vivipare.	Dans l'inteſtin cœcum d'une perche, & dans l'eſtomac d'une anguille.
	Le ver à bonnet cunéiforme. . . .	Dans les inteſtins du canard & de la grue.
X.	Le chaos inteſtinal ſang-ſue. . . .	Dans la mucoſité des inteſtins de la grenouille.
	Le chaos inteſtinal cordiforme. . .	

§. III.

TABLEAU des vers polypes.

Polypes nuds.

1. Polypes de mer. *Baker Grew.*
2. Petits polypes verds d'eau-douce ſans queue. *Trembley*, 1e eſp.
3. Polypes blancs ou rougeâtres d'eau-douce ſans queue. *Trembley*, 2e eſp.
4. Polypes d'eau-douce à queue, & dont les bras ſont de la longueur du corps. *Baker.*
5. Polypes d'eau-douce à queue, dont les bras ſont très-longs. *Trembley*, 3e eſp.
6. Polypes d'eau-douce, dont le corps eſt rétréci vers le haut *Hydra.* genre 1. *Pallas.*
7. Polypes en cloche ou à entonnoir, & à bouquet des eaux douces & ſalées. *Trembley, act. angl.* vol. 43. *Brachionus Pallas.*

Polypes revêtus.

8. Polypes à panaches des eaux douces & ſalées, ou polypes des tubulaires. *Juſſieu, acad. ſc.* 1742. *Pallas, genre* 4. *zooph. Muller, tubularia.*
9. Polypes marins à longs bras des eſcharres. *Réaumur* 1712. *Pallas, elench. zooph.* p. 33.
10. Petits polypes marins & radiés des cellulaires. Genre 3. *Pallas.*
11. Polypes à bras courts des ſertulaires. *Corallines véſicul. d'Ellis.* Genre 6. de *Pallas.*

Digitized by Google

12. Polypes en forme de fleurs des Gorgones. *Pallas*, genre 8.

13. Polypes à bras des Antipathes, *Pallas. Gorgonia, Linn.*

14. Polypes à deux tentacules du corail. *Iſis, Linn. & Pallas.*

15. Polypes tubiformes des millepores, *Eſchara Rondel. Millepor. Linn. & Pallas.*

16. Polypes peu connus des madrepores, *Tournefort. Madrep. Linn. & Pallas.*

17. Polypes engourdis des végétations molles, appellées alcyons par *Linné & Pallas.*

18. Polypes radiés des plumes de mer. *Alb. lib. 1. tab. 6. Pennatula. Linn. & Pallas.*

19. Gelée contractile des éponges.

§. IV.

Vers molluſques.

Il s'en faut de beaucoup qu'on ait recueilli des détails anatomiques ſuffiſans ſur les molluſques ; les ſuivans ſont ceux qu'on a le plus examinés.

TABLEAU des vers molluſques.

Aſcidia

Thetis.

Actinia.

Holoturie.

Seche.

Clio.

Doris.

Laplyſia.

Limax.

Meduſes.

Etoiles, Ourſins, } ayant une enveloppe oſſeuſe.

Digitized by Google

§. V.

TABLEAU des vers teſtacées, recouverts d'une coquille calcaire, formée par juxta-poſition.

I. *Vers des univalves.*

Sans trompe ou langue, & ſans ſaillie dans les trachées.	De la coquille du limaçon. De l'ormier. Du lepas.
Pourvus d'une trompe, avec une trachée ſaillante ou en tuyau.	Du rouleau. De la pourpre. Du buccin.

II. *Vers des bivalves.*

Sans ſaillie dans les trachées.	De l'huître. Du jambonneau. De la moule.
Avec des trachées ſaillantes ou en tuyau.	De la came. De la telline. Du peigne. Du manche de couteau.

III. *Vers des multivalves.*

Avec des trachées ſaillantes.	La pholade. Le teredo.
Avec des panaches.	Le gland de mer. Le pouſſepied. La conque anatifère.

§. VI.

On verra d'un coup d'œil dans la table ſuivante, les principaux caractères anatomiques connus de la claſſe des vers.

Syſtême

Digitized

Syſtême Anatomique des Vers, dans l'ordre de la compoſition de leurs organes.

Caractères des Divisions.	Noms.	Observations.
I. Famille des *Hydra*, animaux compoſés de tiſſu cellulaire ? & d'un eſtomac à une ſeule ouverture, armée de tentacules pour y amener la nourriture : ils ont la ſenſation de la lumière, & ils ſe dirigent vers elle ; mais il eſt probable qu'elle ne leur tranſmet point la perception de l'image & des couleurs comme aux animaux pourvus d'yeux.	Hydra, L.	Polypes de Trembley.
	Millepora, L. } Cellepora, L. }	Hydres ſur une tige calcaire ſimple.
	Iſis, L.	Hydres ſur une tige calcaire branchue.
	Tubularia, L.	Hydres dans des tubes.
	Alcionium, L.	Hydres ſur une tige celluleuſe branchue, & revêtue d'une écorce plus ſolide.
	Gorgonia, L.	Hydres ſur une tige extérieurement calcaire, & intérieurement d'une ſubſtance animale diſpoſée par couches concentriques.
	Antipate, Pallas.	Hydres ſur une gorgonia, dont l'écorce eſt gélatineuſe.
	Corallina, L.	Hydres ? peu connues ſur une tige calcaire articulée. *Nota.* Pallas en décrit une eſpèce terreſtre.
	Fluſtra, L.	Hydres ſur une ruche applatie, (Eſcarres).
	Spongia, L.	Hydres ? peu connues.
	Sertularia, L.	Hydres ſur une tige, avec des ovaires diſtincts & conſtans.
	Pennatula, L.	Hydres ſur une tige quelquefois charnue, avec une pièce oſſeuſe intérieure, & qui jouit de la faculté de ſe tranſporter d'un lieu dans un autre.
II. Animaux dont l'organe digeſtif, très-ſimple, paroît ſervir en même-tems de branchies.	Biphora, Bruyere.	Salpa de Forskol ; animaux oblongs, avec un inteſtin à deux ouvertures, qui paroît ſervir en même-temps d'organe digeſtif & de branchies.
	Vibrio Paxillifer, Muller, *anim. inf.*	Analogue au biphora democratica. *Bruy. encycl. meth.* pag. 180.
III. Organe digeſtif ou eſtomac accompagné de quelques inteſtins.	Beroé, Bruyere.	Animaux dont le mouvement progreſſif ſe fait par un mouvement de rotation ſur eux-mêmes ; maſſe gélatineuſe, phoſphoreſcente, avec une ſeule ouverture.
	Volvox, L.	Muller, *animalc. inf.* Ils paroiſſent n'être que des beroe microſcopiques.
		Nota. Ici pourroient être placées la plupart des monades de Muller ; mais leur forme

Digitized by Google

Caractères des Divisions.	Noms.	Observations.
		intérieure eſt peut-être trop indiſcernable pour qu'on puiſſe leur aſſigner une place dans un ſyſtême anatomique.
IV. Animaux microſcopiques ſans organes extérieurs apparens ; gélatineux, tranſparens ; qui ſe reproduiſent par bouture ; dans la plupart deſquels on apperçoit évidemment un ſyſtême d'inteſtins qui correſpond à une bouche ou à une ouverture antérieure quelquefois très-viſible.	Proteus, Muller. Enchelis, Muller. Vibrio, Muller. Cyclidium, Muller. Paramæcium, M. Kolpoda, M. Gonium, M. Burſaria, M.	*Nota.* Quatre moyens ſe préſentent pour étudier l'anatomie des parties intérieures des animaux microſcopiques. 1°. La tranſparence des enveloppes de leur corps. 2°. L'étude du développement de leurs parties dans leurs accroiſſemens ſucceſſifs. 3°. La connoiſſance de la nature & du nombre des fonctions vitales qu'ils rempliſſent. 4°. La diſſection des eſpèces évidemment congénères, & dont les individus ſont plus volumineux.
V. Animaux microſcopiques analogues aux précédens ; mais pourvus de membres extérieurs ou de tentacules, ſoit pour la locomotion, ſoit peut-être quelquefois pour la reſpiration aqueuſe.	Cercaria, M. Trichoda, M. Kerona, M. Himantopus, M. Leucophra, M.	
VI. Animaux qui ont un eſtomac, avec des branchies formées par des tuyaux rotatoires, (*Nota.* Cette rotation n'eſt qu'une erreur d'optique), quelquefois avec des ovaires & des mâchoires.	Vorticelle, L. M. Brachionus, Muller. Botryle, Pallas.	Vorticelle locomotive, avec des mâchoires. Zoophyte, dont les animaux ſont des vorticelles aſſez groſſes pour que l'on diſtingue que les cils de leurs organes rotatoires ſont tubulés ; ce qui fait préſumer que les organes analogues des vorticelles microſcopiques ſont conſtruits de même.

Caractères des Divisions.	Noms.	Observations.
VII. Animaux gélatineux ou très-mous, qui n'ont qu'un intestin très-court à une seule ouverture, & des rudimens d'intestins; leurs mouvemens se réduisent à la contraction des tégumens, & des tentacules qui environnent leur bouche pour y porter la nourriture.	Medusa, L.	Animaux gélatineux, composés d'un estomac à plusieurs loges, avec une seule ouverture & des tentacules pour saisir leur proie.
	Madrepora, L.	Lithophite, formé par un animal organisé ainsi que les méduses. *Voyez* Ellis, Donati.
	Echinus, L.	Animaux recouverts d'une enveloppe crustacée, mais qui paroissent avoir une organisation semblable à celle des meduses.
	Asterias, L.	
	Actinia, L.	Subst. gélatineuse; un estomac avec une seule ouverture; des intestins capillaires.
	Scillea, L.	
	Lernæa, L.	
	Ascidia, L.	Animal avec un seul intestin, mais percé de deux ouvertures très-rapprochées.
	Holoturie.	Substance musculeuse.
	Clio, Brown.	Analogue aux ascidies.
	Pholade, L. Mia, L. Solen, L. Mitilus? L.	Coquilles bivalves, qui renferment des animaux organisés, comme les ascidia.
	Terebella, L.	Animal avec un intestin à une seule ouverture environnée de tentacules.
	Dentalium, L. Serpula, L. Teredo, L.	Coquilles univalves en forme de tubes, qui renferment des terebella.
	Anomia, L.	Coquille bivalve, animal du terebella.
VIII. Animaux avec des organes de génération sans organes de coït; dont les organes de manducation sont pourvus d'une trompe, & qui paroissent un peu plus composés que dans le paragraphe précédent, quoique très-ressemblans.	Triton, L.	Langue roulée en spirale, environnée de tentacules articulés.
	Lepas, L. Anatife, Bruyere. Balanite, Bruyere.	Coquilles multivalves, dont les animaux sont des tritons.
	Thetis.	Une ouverture pour la bouche, & deux ouvertures latérales.
	Tellina, L. Cardium, L. Mactra, L. Donax, L. Vénus, L. Spondylus, L. Chama, L. Arca? L. Ostrea, L.	Coquilles bivalves, dont les animaux sont des thetis, ou présentent de grandes analogies avec ce genre par leur organisation.

Caractères des Divisions.	Noms.	Observations.
IX. Animaux ſans aucune appendice extérieure, mais ayant des inteſtins étendus, des ovaires, pluſieurs viſcères, un organe de manducation formé communément de crochets; le plus ſouvent des organes de coït, & quelquefois le ſens de la vue; deux ouvertures extérieures pour l'organe digeſtif, l'une pour la bouche, l'autre pour la ſortie des alimens, un tronc nerveux compoſé d'un ſeul filet.	Sipunculus, L.	
	Gordius, L. . .	. Les gordius deſſéchés peuvent reprendre leurs mouvemens vitaux lorſqu'on les expoſe à l'humidité.
	Furia, L.	
	Aſcaris, L.	
	Tænia, L. . .	. Aſcaris compoſé d'articulations.
	Lumbricus, L.	
	Faſciola, L. . .	. Douve; Bruyere. Maſſe ſouvent gélatineuſe; quelques-uns ont des yeux.
	Hirudo, L. ſangſue.	. La plupart ont des yeux.
	Mixine, L.	
X. Animaux qui ont l'organe de la vue, avec des branchies & un organe double de coït & de génération.	Sepia, L. . . .	. Seche; Bruyere. Organe de la maſtication corné; peut être des yeux.
	Argonauta, L. .	. Coquilles univalves renfermant des sèches.
	Apliſia, L. . .	. Les organes de la maſtication dans l'eſtomac.
	Doris, L.	
	Chiton. . . .	. Animal à coquille, eſpèce de doris.
	Limax.	
	Pinna, L. . .	. Bivalve renfermant des limax.
	Conus, L.	
	Cyprea, L.	
	Bulla, Bruyere.	
	Voluta, L.	
	Buccinum, L.	
	Strombus, L.	
	Murex, L.	
	Trochus, L.	. . Coquilles univalves renfermant des limax; les eſpèces terreſtres ont quatre tentacules, les eſpèces aquatiques n'en ont que deux, & les yeux ſous les tégumens.
	Turbo, L.	
	Helix, L.	
	Nerita, L.	
	Haliotis, L.	
	Patella, L.	

Digitized by Google

Caractères des Divisions.	Noms.	Observations.
XI. Animaux analogues aux insectes suceurs par leurs formes extérieures & par leurs branchies latérales ; mais moins composés intérieurement.	Amphinome, Pallas.	
	Tardigrade. . . .	Espèce microscopique qui peut revivre après sa dessication.
	Aphrodite, L. . . .	Analogue aux cloportes.
	Nereis, L. . . .	Analogue aux scolopendres.
	Nautilus, L.	Animaux à coquilles univalves ou à tuyaux, semblables ou analogues aux nereis.
	Sertularia, L.	
	Sabella, L.	
	Tubipora, L.	
	Sertularia, L.	
	Amphitrite, Muller.	

Il est à présumer, par un grand nombre de faits, que l'on pourroit diviser ce tableau en quatre grandes classes : la première renfermeroit les animaux *homogynes*, ou qui peuvent se reproduire par la section d'une de leurs parties, quoiqu'ils ayent des ovaires. Cette classe renferme les §. 1, 2, 3, 4, 5, 6 $\frac{1}{2}$; la seconde, les animaux *androgynes*, qui ne se reproduisent que par des œufs ou des germes, avec des organes de la génération, sans coït. Ce sont les § $\frac{1}{2}$ 7, 8. Les §. 9, 10, renferment les animaux *hermaphrodites* qui ne peuvent se reproduire qu'après un coït, & dont tous les individus sont mâles & femelles ; enfin, la section 11 renferme des animaux *dioiques*.

Article Deuxième.

Des insectes.

Les vers étonnent par leur grande irritabilité, & par la force de reproduction dont jouit chacune de leurs parties. Dans les insectes, nous avons à examiner les divers états par lesquels ils passent, avant d'arriver à celui d'insecte parfait.

Dans le premier de ces états, ils ont la mollesse & l'irritabilité des vers, auxquels ils se lient par ce passage. Dans le second état leur métamorphose se prépare & s'achève sous l'enveloppe qu'ils vont quitter ; &, dans le troisième, l'insecte aîlé vole, se reproduit & meurt. Chacun de ces états donne aux fonctions qui lui sont propres une intensité particulière : dans la larve, ce sont les mâchoires, l'estomac & les intestins, qui fixent l'attention de l'observateur ; dans l'insecte parfait, le système gastrique est presque nul, & c'est celui de la génération qui domine.

Au reste, il s'agit moins ici d'ordonner une classification générale des insectes, que d'en recueillir les résultats, que d'étudier les genres les plus éloignés, & qui offrent les différences les plus frappantes & les phénomènes les plus remarquables.

Digitized by Google

Les tableaux ſuivans rappelleront à ceux qui s'occupent de l'anatomie des inſectes, quelles ſont les routes principales qu'ils doivent tenir, en même-temps qu'ils régleront la marche que je dois ſuivre dans cet ouvrage.

§. I.

DES LARVES.

Larves dont on propoſe de faire l'examen.

Les Larves. ont une tête écailleuſe.
des mâchoires.
des pieds diſtribués ſelon la longueur du corps } Les chenilles.
Elles ſont allongées.

Elles n'ont ni tête écailleuſes.
ni mâchoires tranſverſales ;
mais un ſuçoir.
elles ſont dépourvues de pieds. } Les vers de mouches.
Leur forme eſt cylindrique.
Elles ſont pulpeuſes.

Elles ſont compoſées d'anneaux durs, applatis, quadrangulaires.
Elles ont un crochet dont elles ſe ſervent pour percer & pour ſe traîner. } Les larves de la plupart des ſcarabées.

Elles ont une forme applatie, raccourcie, ſemblable à un inſecte parfait.
une tête écailleuſe.
ſix pieds attachés à la partie extérieure du corps, trois de chaque côté.
des mâchoires tranverſales. } Les larves des caſſides, des coccinelles, du fourmi-lion.

Elles ont une forme allongée.
des mâchoires tranſverſales.
une tête écailleuſe.
ſix pieds ou pattes, attachés aux anneaux antérieurs. } Les larves des dermeſtes.

Digitized by Google

§. II.

DES CRYSALIDES.

Cryſalides dont nous propoſons de faire l'examen.

Les cryſalides ou nymphes.	quant à la forme,	ſont allongées & en maſque.	Les cryſalides des papillons & des ſcarabées.
		arrondies.	Du fourmi-lion.
		ovales & en nacelle.	Des coccinelles, du lion des pucerons.
		en barillet allongé.	De la plupart des mouches.
	à la texture.	La métamorphoſe ſe fait ſous la peau de ver, ou de larve.	Les larves des mouches, des coccinelles.
		Ou les inſectes, avant de ſe métamorphoſer, dépouillent leur peau de larve, & la nymphe paroît ſous une peau qui lui eſt propre.	Les chenilles, les vers des ſcarabées & d'un grand nombre d'autres inſectes.

§. III.

DES INSECTES DANS LE TROISIÈME ÉTAT.

Inſectes dont on propoſe d'étudier l'anatomie & la phyſiologie.

Parmi . . .	Les coléoptères.	Le hanneton. Le moine.
	Les hémiptères.	La punaiſe des jardins. Le ſcorpion aquatique.
	Les tétraptères à aîles farineuſes.	Le vulcain. Le paon de nuit. Le ſphynx du tilleul. La teigne.
	Les tétraptères à aîles nues.	L'abeille. La fourmi. La demoiſelle.

Digitized by Google

Parmi. . . . Les diptères . . . . . { La mouche commune. / Le couſin.

Les aptères. . . . . { L'araignée. / Le pou. / Le cloporte.

On a eu ſoin de choiſir & d'indiquer les eſpèces les plus communes & qu'il eſt le plus facile de ſe procurer.

§. IV.

DES CRUSTACÉES.

Cruſtacées dont on propoſe d'étudier l'anatomie & la phyſiologie.

Cruſtacées — Dont la queue eſt rabattue en-deſſous, appliquée ſur le ventre, & compoſée de lames ou tables . . . .

- 1re. *Famille*, ayant la ſeconde & troiſième phalange applaties, larges & minces . . . . . Les cancres.
- 2de. *Famille*, ayant les phalanges ſemblables les unes aux autres. . Les crabes.

La queue eſt allongée & compoſée de lames ou tables. . . .

- 1re. *Famille*, ayant deux bras plus gros & plus longs que les autres, terminés par une pince ou tenaille, dont l'animal ſe ſert comme d'une main. . . . 1ere. *Section.* { Les homars. / Les écreviſſes.
- 2de. *Section.* Les cigales de mer.
- 2de. *Famille*, ayant les bras preſque égaux & ſans groſſes pinces. . . . . 1ere. *Section.* Les langouſtes.
- 2de. *Section.* Les ours de mer.
- 3me. *Famille*, ayant le corps entièrement reçouvert de tables ou lames appliquées les unes ſur les autres . . . . . Le pou de mer.

La queue eſt nue.

- 1re. *Famille*, ayant les pinces rondes, courtes & épaiſſes . . . Le ſoldat.
- 2de. *Famille*, ayant les pinces allongées. . . . . Le bernard l'hermite.

Les genres anatomiques que je propoſe ici ſont communs, & on peut ſe les procurer ſans peine pour en faire la diſſection.

§. V.

Digitized by Google

§. V.

ESSAI d'une classification physiologique des Insectes, fondée en grande partie sur leurs organes extérieurs, sur le nombre & sur la nature des fonctions qu'ils remplissent, & sur les phénomènes vitaux qu'ils présentent.

CARACTÈRES DES DIVISIONS.	CARACTÈRES PRINCIPAUX DES SECTIONS.	NOMS DES GENRES.	OBSERVATIONS Anatomiques & Physiologiques sur les Genres.
1re DIVISION. Insectes suceurs, ou qui ne se nourrissent que de liquides dans l'état de larve & d'insecte parfait. — Sans chrysalidation immobile. — Sans métamorphose.	I. Animaux dont l'organe de succion est placé immédiatement sur l'estomac; système musculaire de locomotion très-peu développé, sur-tout dans les femelles; sans métamorphose; système osseux, en grande partie membraneux.	Chermès. *Linné.*	
		Coccus. *Linné.*	Transpiration pulvérulente dans les femelles.
		Aphis. *Linné.*	Ils peuvent se reproduire sans copulation. *Réaumur. Bonnet.* Trois sortes d'excrétions; la première, d'une manière pulvérulente qui s'échappe par les pores; la seconde, d'une liqueur sucrée qui s'échappe par deux tuyaux postérieurs; la troisième, formée par les excrémens de l'anus.
	II. Système musculaire de locomotion peu étendu; organe digestif occupant la plus grande partie du volume de l'animal; sans métamorphose; sans chrysalidation; système osseux coriacé.	Trichogeonum *Fabricius.*	
		Acarus. *Linné.*	Quelques-uns ont un organe de filature.
		Trombidium. *Fabricius.*	
		Hydrachne. *Otho Müller.*	
	III. Système musculaire de locomotion plus étendu que dans la section précédente; sans métamorphose; système osseux, presque écailleux. — Avec des Mandibules.	Aranea. *Linné.*	Les parties de la génération des mâles sont dans les antennules à organes de filature.
		Phalangium. *Linné.*	
		Nilus. *Linné.*	
		Scolopendra. *Linné.*	
	— Sans Mandibules.	Lepisma. *Linné.*	
		Podura. *Linné.*	
		Oniscus. *Linné.*	
		Daphnia. *Otho Müller.*	Ces quatre genres ont des coquilles bivalves qui s'insèrent sur leur dos, & dans lesquelles ils se renferment; malgré cette analogie avec les testacés, les animaux diffèrent tellement de ceux des conques, qu'il est évident que Müller a eu tort de les appeller *entomostraca*.
		Lyncous. *Otho Müller.*	
		Cypris. *Otho Müller.*	
		Cythere. *Otho Müller.*	
		Podicerus.	
	IV. Animaux pourvus d'un système de locomotion musculaire très étendu; sans chrysalidation, & qui n'éprouvent de changemens extérieurs pour leur métamorphose, que dans les organes du vol & de la génération; revêtus d'un système osseux coriacé. — Avec une métamorphose partielle.	Nepa. *Linné.*	
		Notonecta. *Linné.*	
		Sigara. *Fabricius.*	
		Cimex. *Fabricius.*	Transpiration d'une odeur forte, quelquefois agréable.
		Reduvius. *Fabricius.*	
		Achantia. *Fabricius.*	

Digitized by Google

CARACTÈRES des Divisions.	CARACTÈRES principaux des Sections.	Noms des Genres.	Observations Anatomiques & Physiologiques sur les Genres.
Suite de la 1re Division. Insectes suceurs, ou qui ne se nourrissent que de liquides dans l'état de larve & d'insecte parfait. — Avec une chrysalidation immobile. — Avec une métamorphose partielle.	V. Avec les mêmes caractères que les animaux de la section précédente dans les larves & dans l'insecte parfait ; mais dont les larves font moins de mouvemens & sont très-molles ; système osseux, presque écailleux dans l'insecte parfait ; chrysalidation immobile, mais de peu de durée.	Cercopis. *Fabricius.* Tettigonia. *Fabricius.* Membracis. *Fabricius.* Fulgora. *Linné.*	Organe phosphorescent sur la tête.
		Cicada. *Linné.*	Organe d'acridulation sous la sternum.
	VI. Animaux dont on connoît peu les larves, & dont l'insecte parfait n'est pourvu que d'un suçoir piquant pour se nourrir ; un système osseux membraneux ; chrysalidation immobile.	Œstre. *Geoffroi.* Cousin. *Geoffroi.*	Leurs larves sont comme une chrysalidation.
		Asilus. *Linné.* Stomoxis. *Geoffroi.* Miopa. *Fabricius.* Bombilius. *Linné.* Hyppobosca. *Linné.*	Leurs larves sont inconnues.
	VII. Avec une métamorphose dans toutes les parties extérieures. Animaux dont les larves different totalement des animaux parfaits ; qui se nourrissent peut-être en partie par les pores de la peau ; chrysalidation immobile ; système osseux, mou & membraneux ; l'insecte parfait pourvu d'une trompe (prolongation de l'œsophage, *Proboscis. Fab.*) & d'un suçoir piquant.	Tipula. *Linné.* Bibio. *Fabricius.* Stratiomis. *Geoffroi.* Rhagio. *Fabricius.*	
		Syrphus. *Fabricius.*	Leur abdomen ne renferme que les organes de la respiration, & de la génération.
		Musca. *Linné.* Tabanus. *Linné.* Rhingia. *Fabricius.* Conops. *Fabricius.* Empis. *Linné.*	
	VIII. Animaux dont la larve diffère totalement de l'insecte parfait & manque d'un système musculaire pour la locomotion ; l'insecte parfait revêtu d'un système osseux à demi écailleux, avec un organe particulier pour l'aiguillon de l'anus, particulièrement dans les individus privés des organes de la génération ; une chrysalidation immobile.	Cynips. *Linné.* Tenthredo. *Linné.* Syrex. *Linné.* Ichneumon. *Linné.* Sphex. *Fabricius.* Scolia. *Fabricius.* Thynnus. *Fabricius.* Leucopsis. *Fabricius.* Tiphia. *Fabricius.* Chalcis. *Gmelin.* Chrysis. *Linné.* Vespa. *Linné.* Apis. *Linné.* Formica. *Linné.* Mutila. *Linné.* Pulex.	

Digitized by Google

CARACTÈRES des Divisions.	CARACTÈRES Principaux des Sections.		NOMS des Genres.	OBSERVATIONS Anatomiques & Physiologiques sur les Genres.
2e Division. Insectes qui se nourrissent de liquides dans l'état d'insecte parfait, & de solides dans l'état de larve. — Métamorphose complète, & chrysalidation.	IX.	Animaux phytophages dont la larve a des organes de locomotion; se nourrit d'alimens solides; a une chrysalidation immobile; dont l'insecte parfait est revêtu d'un système osseux plus flexible & recouvert d'une poussiere écailleuse.	Papilio. *Linné*.	Chrysalide sans coque.
			Sphinx. *Linné*. Sesia. *Fabricius*. Pterophorus. *Geoffroi*. Phalena. *Linné*. Tinea. *Fabricius*.	Chrysalide avec une coque.
	X.	Animaux zoophages, suçeurs, dont la larve molle (le plus souvent aquatique) a des organes de locomotion, & differe totalement de l'insecte parfait; une chrysalidation immobile (souvent dans une coque); l'insecte parfait revêtu d'un système osseux, à demi-écailleux; avec des mandibules pour saisir sa nourriture.	Ephemera. *Linné*. Phryganea. *Linné*. Semblis. *Fabricius*. Hemerobius. *Linné*. Panorpa. *Linné*.	Les larves sont inconnues.
			Rhaphidia. *Linné*. Mirmeleon. *Linné*. Ascalaphus. *Fabricius*.	Les larves sont inconnues.
1re Division. Animaux qui vivent d'alimens solides dans l'état de larve & d'insecte parfait. — Métamorphose complète dans toutes les parties; chrysalidation.	XI.	Animaux zoophages qui vivent d'alimens solides sous les deux états; dont la larve (aquatique) differe de l'animal parfait, & se trouve pourvue d'un système musculaire pour la locomotion; revêtue d'une enveloppe coriacée; une chrysalidation immobile: l'insecte parfait pourvu de mandibules & de mâchoires; les organes de la génération du mâle placés dans le corcelet.	Libellula. *Linné*. Agrion. *Fabricius*. Æshnea. *Fabricius*.	
	XII.	Animaux qui vivent d'alimens solides sous les deux états de larve & d'insecte; la larve communement fournie d'un système musculaire de locomotion peu étendu; très-differente de l'insecte; avec une chrysalidation immobile: le système osseux dont est revêtu l'insecte, paroit entierement écailleux.	Presque tous les Coleopteres de Linné, ou les Eleuterata de Fabricius.	

Digitized by Google

CARACTÈRES des Divisions.	CARACTÈRES principaux des Sections.	Noms des Genres.	Observations Anatomiques & Physiologiques sur les Genres.
Suite de la 3e Division. Animaux qui vivent d'alimens solides, dans l'état de larve & d'insecte parfait.	XIII.		
Avec une métamorphose partielle & sans chrysalidation immobile.	Animaux qui vivent d'alimens solides sous les deux états; dont la larve ne differe de l'insecte parfait que par le défaut d'ailes, & n'a point de chrysalidation immobile : l'insecte parfait a un organe extérieur de la mastication plus complet que ceux de la précédente section, & il est fourni de lèvres latérales; il est revêtu d'un système osseux membraneux.	Blatta. *Linné.* Forficula. *Linné.* Acridium. *Geoffroi.* Grillus. *Linné.* Truxalis. *Fabricius.* Mantis. *Linné* Locusta. *Geoffroi.* Achera. *Fabricius.*	
	XIV.		
Sans métamorphose ni chrysalidation.	Animaux qui vivent d'alimens solides, sans métamorphose; deux organes de mastication, l'un extérieur, l'autre dans l'estomac, les yeux simples & mobiles comme ceux des poissons (& non pas à facettes & immobiles comme ceux des autres insectes), excepté le scorpion; un organe de l'ouie; les organes de la respiration sur la partie antérieure du corcelet (tous les autres insectes ont cet organe placé dans l'abdomen), la queue composée, comme dans les poissons, d'une pièce entierement musculaire; un système osseux extérieur, d'une nature differente & plus rapprochée de la substance des os que dans les autres insectes; les organes de la génération souvent placés dans la tête.	Scorpio. Argulus. Limulus. Gammarus. Hyppa. Scillarus. Squilla. Pagurus. Cyclops. Polyphemus..... Astacus. Cancer.	Il n'a qu'un œil au lieu de tête.

Nota. 1°. On remarquera peut-être que dans cette classification, les deux extrémités de la série sont formées par des animaux sans larve & sans chrysalidation : il sembleroit qu'on auroit dû les réunir par ce double caractère; cependant la construction naturelle du système, exige l'ordre qne nous avons suivi; & la nature l'avoue dans la place qu'elle a assignée aux insectes; car, tenant par une extrémité aux vers, & par l'autre aux chondroptérigiens (c'est à-dire à des animaux de part & d'autre sans larve), il falloit que les deux extrémités du système présentassent cette même analogie.

2°. Les crustacés, plus gros & plus composés que les autres insectes, se rapprochent beaucoup des poissons cartilagineux, tels que le Coffre, le Tetraodon, le Sygnantus, &c.

ed by Google

ARTICLE TROISIÈME.

Des Poiſſons.

LES poiſſons ont des ouïes, un cœur muſculeux, & le ſang rouge; ces parties les diſtinguent eſſentiellement de tout le reſte des animaux. Les vers, à la vérité, ont des eſpèces d'ouïes; mais dans les vers ces organes ſont mols, très-multipliés; & leur méchaniſme eſt ſans doute bien inférieur.

Les ouïes ſont, comme tout le monde le ſait, les organes de la reſpiration des poiſſons. Elles leur ſervent à ſéparer l'air pur qui eſt contenu dans l'eau. Leur chaleur, qui ne ſurpaſſe guère que d'un degré celle de l'élément qu'ils habitent, eſt auſſi en proportion de la petite quantité d'air qui eſt contenue dans l'eau : car on n'ignore point que les mêmes phénomènes qui accompagnent la combuſtion, s'obſervent dans le méchaniſme de la reſpiration.

On peut diviſer les poiſſons en trois grandes claſſes; 1°. en *cartilagineux*; 2°. en *branchioſtèges*; 3°. en *épineux*. Les muſcles des premiers ne ſont point attachés à des épines, mais à des cartilages; leurs ouïes, plus étendues & plus multipliées que celles des épineux, ſont fixées ſur des demi-cercles cartilagineux. Ils ne reçoivent pas l'eau ſeulement par la gueule, mais auſſi par des trous particuliers, & ils la rendent par d'autres ouvertures. Ils ſe rapprochent des reptiles par plus d'un caractère.

Les épineux ont les ouïes renfermées dans une ſeule cavité, & attachées à des demi-cercles épineux. Ils prennent l'eau par la gueule, & ils la rejettent par une ouverture particulière, que ferme en partie une membrane ſoutenue par des rayons. Les branchioſtèges tiennent le milieu entre ceux-ci & les cartilagineux. Leurs nageoires ſont ſoutenues par des rayons épineux; ils rendent l'eau par une ſeule ouverture, & ils diffèrent eſſentiellement des épineux, en ce qu'ils n'ont point de membrane rayonnée pour fermer cette ouverture.

La digeſtion, dans les poiſſons, s'opère de différentes manières. Les organes deſtinés à cette fonction varient beaucoup quant à leur forme. Auſſi ces parties ne fourniſſent-elles point de caractères de grandes diviſions; elles pourroient tout au plus ſervir à diſtinguer des familles, mais jamais de grands ordres.

L'œſophage, dans ces animaux, eſt court & ſuſceptible d'une grande dilatation. Dans quelques-uns il eſt renforcé par des bandes muſculeuſes

Digitized by Google

longitudinales. Les poiſſons avalent quelquefois de très-gros morceaux, & les dents ne leur ſervent point à triturer les alimens, mais tout au plus à tuer ou à retenir leur proie. L'eſtomac eſt grand, ordinairement membraneux, & peu différent, quant à la forme, dans les diverſes eſpèces. Dans quelques-unes il n'eſt, à proprement parler, qu'une dilatation du tube inteſtinal. Dans le muge & dans une eſpèce de truite, il eſt muſculeux, orbiculaire, applati, très-épais, & reſſemblant au gezier des oiſeaux. Dans ces mêmes eſpèces, l'ouverture de la gueule eſt aſſez petite. Le tube inteſtinal, qui eſt très-court dans les autres, forme, dans celles-ci, un grand nombre de circonvolutions, & ſa ſubſtance eſt d'un tiſſu plus délié.

Dans beaucoup de poiſſons la partie qui unit l'eſtomac aux inteſtins eſt garnie d'un grand nombre d'appendices vermiformes. On obſerve ſur-tout ces parties dans les ſaumons, les morues, &c. Elles ſont glanduleuſes, & ſéparent ſans doute une liqueur particulière néceſſaire à la digeſtion. Le méſentère eſt ordinairement parſemé de glandes; ce ſont les réſervoirs de la liqueur qui paſſe dans les vaiſſeaux lactés, leſquels ſont très-apparens dans cette claſſe.

Tous les poiſſons ſont ovipares; mais la manière dont ils font leurs œufs offre des différences très-remarquables. Tous les épineux les jettent dans un temps déterminé; leurs ovaires ſont très-conſidérables, & en contiennent une quantité prodigieuſe : ces organes ſont le plus ſouvent au nombre de deux, très-rarement au-deſſous; & ils laiſſent échapper les œufs par un canal plus ou moins court, ſuivant les différentes eſpèces.

Dans la plupart des épineux anguilliformes, ces organes ſont ſitués hors de l'enceinte du péritoine, diſpoſés en grappe, & leur canal aboutit dans le cloaque. L'anguille, qui eſt conformée de cette manière, n'a auſſi qu'une ſeule & même ouverture pour rendre les excrémens & les œufs. On retrouve la même ſtructure dans la lamproye; & ce n'eſt pas le ſeul caractère que les anguilliformes aient de commun avec les cartilagineux. Les organes internes de la génération des mâles de cette famille, ſont auſſi hors du péritoine, & diviſés en lobules.

Dans les cartilagineux, comme les chiens de mer, les œufs détachés des ovaires tombent dans l'uterus, & y éclоſent après un certain temps. Ce temps leur eſt néceſſaire pour prendre leur accroiſſement. Le petit ſort de l'œuf ſans en rompre l'enveloppe, & il y tient encore par un cordon ombilical, quoique hors du corps de la mère. Cette manière de ſe reproduire, analogue à celle des animaux ovipares & vivipares, ſemble prouver que le méchaniſme de la génération n'eſt pas auſſi différent qu'on le croit d'abord, dans ces deux claſſes d'animaux.

Les branchioſtèges proprement dits, rendent leurs œufs comme les épineux. mais dans quelques-uns (les *ſyngnathes*) les œufs reſtent collés ſur la partie extérieure de l'abdomen juſqu'à ce qu'ils ſoient éclos; ou bien, comme dans le *cheval marin*, qui eſt une eſpèce de *ſyngnathe*; ils ſont attachés aux parois internes de deux lèvres longitudinales qui paroiſſent au moment de la ponte. Ces lèvres ſont formées par le gonflement des tégumens de la partie qui eſt derrière l'anus; & elles diſparoiſſent lorſque tous les œufs ſont éclos. Cette manière de faire leurs œufs, qui eſt propre à tous les branchioſtèges que M. Brouſſonet a eu occaſion d'examiner, pourroit bien auſſi l'être à tous ceux qui vivent dans les mers des Indes. Elle eſt abſolument analogue à celle de pluſieurs grenouilles; & la façon dont ſe reproduit la grenouille *pipa*, eſt à-peu-près la même.

Quelques poiſſons s'accouplent à-peu-près comme les animaux à ſang chaud; d'autres à la manière des grenouilles; d'autres enfin ſe multiplient d'une façon particulière & qui leur eſt propre. Les mâles des *cartilagineux*, comme les *raies*, les *chiens de mer*, &c. ont deux *penis* comme les ſerpens. Les femelles ont auſſi deux ouvertures génitales. On pêche quelquefois ces animaux accouplés; d'ailleurs, la forme de leurs organes montre aſſez qu'ils doivent reſter long-tems en copulation. La liqueur ſéminale paroît devoir paſſer lentement dans les ovaires.

Nous ne croyons pas que la génération des *branchioſtèges* s'exécute par un accouplement réel. Les œufs déjà collés à l'extérieur du corps, ne ſont point fécondés; mais le mâle les rend tels, en répandant ſur eux, à pluſieurs repriſes, ſa liqueur fécondante. Peut-être même cette liqueur ſert-elle encore, comme dans les inſectes, à les coller.

Le *gras-mollet* (*cyclopterus lumpus*. LINN.) a au ſternum une partie ronde, fongueuſe, reſſemblant en quelque ſorte à une écuelle, au moyen de laquelle il s'attache fortement aux rochers. Des auteurs dignes de foi ont écrit que les deux ſexes attachés réciproquement par ces parties, procèdoient à l'acte de la génération. Mais la partie mâle dans cette eſpèce, telle que M Brouſſonet l'a obſervée dans le tems du rut, n'a pas plus de deux ou trois lignes de longueur. Les ovaires cependant ont quatre ou cinq pouces d'étendue. Comment s'imaginer qu'un accouplement, quelque réitéré qu'il fût, pût ſuffire à féconder tous les œufs contenus dans des parties ſi diſproportionnées? Il eſt bien plus vraiſemblable que le mâle jette ſon ſperme ſur les œufs à meſure qu'ils ſortent du corps de la femelle. Cette opération doit être longue comme dans les grenouilles; et la nature ſemble y avoir pourvu en donnant à ces animaux un organe particulier qui joint les deux ſexes & les empêche d'être ſéparés par les vagues dans les mers agitées, comme le ſont celles du nord où ils vivent.

Digitized by Google

Dans la ſaiſon du rut, l'orgaſme vénérien ſe montre à l'extérieur; & les parties mâles ou femelles ſe tuméfient.

Le ſquélette des poiſſons eſt compoſé de cartilages ou d'os. Les cartilages ſont réunis par des ligamens très-forts, & qui ſuppléent en quelque ſorte au défaut de fermeté de ces parties. Les poiſſons de cette famille ont les muſcles très-forts; ils ſont agiles & capables d'exécuter des mouvemens combinés. Les épines dans les autres poiſſons, tiennent en quelque ſorte le milieu entre les os proprement dits & les cartilages: comme ceux-ci, elles peuvent ſe ſéparer juſqu'à un certain point en feuillets; & elles ont à peu-près la dureté des premiers. Les articulations ſont preſque toutes à facettes; ce qui rend un bon ſquélette de poiſſon très-difficile à faire. Quelques eſpèces de *ſilures* ont certains os articulés d'une manière tout-à-fait particulière: ce ſont deux cercles unis entre eux, comme des chaînons.

Les nageoires tiennent lieu de membres dans les poiſſons; elles ſont l'office de bras, de pieds, de mains, & leurs uſages varient ſuivant leurs différentes poſitions. Celles de l'abdomen, preſque toujours au nombre de deux, ſont ſituées entre le bout du muſeau & l'anus. Elles s'ouvrent horizontalement dans la plupart, & elles ſervent à ſoutenir l'animal à une certaine hauteur. LINNE les a auſſi très-bien comparées à des pieds. Celles qui ſont attachées aux côtés de la poitrine, ſont employées pour faire tourner tout le corps. L'aileron de la queue donne l'impulſion. Les nageoires du dos & de l'anus maintiennent l'équilibre; elles ſont toujours en proportion avec le volume des parties antérieures de l'animal. Elles ſervent encore dans quelques-uns, en offrant une plus grande ſurface vers les parties poſtérieures, à augmenter la force d'impulſion.

Ce qui prouve que toutes ces puiſſances ſont néceſſaires aux mouvemens des poiſſons, c'eſt qu'on ne peut en ſupprimer une, ſans y porter atteinte & ſans les ralentir. Borelli a fait des expériences que j'ai répétées en 1772, & dont les réſultats ne laiſſent aucun doute ſur cette vérité.

Dans cette claſſe d'êtres vivans, la chaleur diminue, parce qu'il y a moins d'air reſpiré; le nombre des muſcles blancs augmente; en général le ſquélette à moins de conſiſtance; il n'y a dans la colonne vertébrale, ni portion cervicale, ni portion lombaire; point d'extrémités proprement dites; point de baſſin: le corps entier ſe réduit au tronc, qui lui-même n'eſt pas complet. Le cœur n'a qu'une cavité; une artère principale fait les fonctions de veine, & redevient enſuite artère; & ce ſont les organes de la digeſtion & ſur-tout ceux de la génération dans les femelles, qui occupent ici le plus grand eſpace. Cette grande claſſe d'animaux eſt

muette,

Digitized by Google

muette, parce qu'elle n'a ni poumons ni larynx ; elle eſt ſtupide, parce que le cerveau, très-imparfait, n'offre que les tubercules propres à l'origine de chaque nerf ; elle eſt vivace, parce que le ſyſtême de la digeſtion domine & n'eſt réprimé par aucun autre ordre d'appétit. Au reſte, on manque encore d'obſervations ſur les habitudes & ſur les mœurs des poiſſons qu'on ne connoît que d'une manière très-incomplète.

La diſtribution ſuivante offre, dans un tableau, les poiſſons de divers ordres que j'ai conſidérés ſous des rapports anatomiques, & ſur leſquels je deſire de fixer l'attention de ceux qui s'intéreſſent aux progrès de notre art.

Digitized by Google

§. I. Poissons

Noms françois.	Noms systématiques.	Mâchoires.	Langue.	Palais.	Membranes branchiostèges.	Nageoires pectorales.	Nageoires dorsales.	Nageoires ventrales.	Nageoires anale	Nageoires caudales.
						Nageoires, et le nombre de leurs rayons.				
La Lamproie.	Petromyzon fluviatilis. *Linn. S. N. I. p. 394. 2.*	Les mâchoires réunies, orbiculaires, armées de plusieurs cercles de petites dents.	Point.	Pas distinct des mâchoires.	Une ouverture sur la tête, par laquelle l'eau entre. Sept évens ronds de chaque côté du col, pour rejetter l'eau.	Point.	Unie par sa base à la caudale. Rayons cartilagineux.	Point.	Rayons cartilagineux.	Rayons cartilagineux.
La Torpille.	Raja torpedo. *Linn. Syst. Nat. I. p. 395. 1.*	Armées de dents petites, pointues, larges à leur base.	Lisse.	Sans dents.	Un trou croisé de chaque côté derrière les yeux. Cinq évens en fente de chaque côté, en dessous.	En moitié d'ovale. Rayons cartilagineux.	Deux petites sur la queue.	Deux médiocres, dans la même direction que les pectorales, à la base de la queue.	Point.	A l'extrémité de la queue, presque arrondie.
Le Marteau.	Squalus zygæna. *Linn. Syst. Nat. I. p. 399. 5.*	Armées de dents en lancette.	Lisse, plane.	Sans dents.	Cinq évens de chaque côté du col.	Larges.	Deux, la première, au milieu du dos, la seconde, presque sur l'anale		médiocre.	Bilobe. Le lobe supérieur trois fois plus long que l'intérieur.
L'Ange.	Squalus squatina. *Linn. S. N. I. p. 398. 4.*	Armées de dents pointues, légèrement applaties.	Lisse. Un tubercule à son extrémité	Sans dents.	Cinq évens très grands & rapprochés, de chaque côté du col.	Grandes. En demi-cœur, antérieurement.	Deux sur la queue.	Grandes séparées.	Point.	A l'extrémité de la queue, bilobe.
Le roi des Harengs.	Chimæra monstrosa. *Linn. S. N. I. p. 401. 1.*	La supérieure armée de deux dents tacifves & de deux molaires. L'inférieure de deux lamelleuses.	Lisse.	Sans dents.	Un évent à quatre côtés de chaque côté.	Grandes.	Deux, la première, haute, presque triangulaire, la seconde, allongée, ovale.	médiocres.	Point.	Alongée.
La Baudroie, galenga.	Lophius piscatorius. *Linn. S. N. I. p. 402. 1.*	Grandes, armées de dents pointues, inégales. Sa gueule est très-grande.	Armée de dents à sa racine.	Armé [illegible]	Ouverture [illegible] Membrane [illegible] rayons à six rayons.	Courtes, 24.	Éloignée. 16.	5.	9.	Entière. 8.
L'Esturgeon.	Acipenser sturio. *Linn. Syst. Nat. I. p. 403. 1.*	Sans dents.	Point.	Sans dents.	Petite membrane [illegible] Ouverture allongée.	29 rayons cartilagineux.	31 rayons cartilagineux.	13 rayons cartilagineux.	24 rayons cartilagineux.	22 rayons cartilagineux.

Digitized by Google

CARTILAGINEUX.

Habitations. Saisons. Émigrations.	Descriptions.	Figures.	Anatomie.
Les rivières d'Europe & d'Asie. On la pêche sur-tout en hiver.	*Arted. sp. 99.*	*Klein. tab. 1, fig. 3.*	*Arted. spec. 101.* Point de véficule du fiel. Les ouïes. *Klein. Miſſ. 3, tab. 1, fig. 4.* *Valent. Amph. 2. 131.*
Mers d'Europe & des Indes. L'été.	*Rhedi. cap. 53. Linn. Muſ. Reg. 2, p. 50.*	*Walsh. Philoſoph. Tranſ. vol. 63, tab. 19.*	*Lorenzini, Oſſerv. intorno alle Torpedine*, in-4°. *1678.* *Réaumur. Acad. de Paris. 1714.* *J. Hunter, Tranſ. Philoſoph. vol. 63, p. 481, tab. 20.* *Valentinus, Amphis.*
Les mers d'Europe & des Indes. Dans les fonds vaseux. Vient grand.	*Will. Piſc. 55.*	*Duhamel, Pêch. part. 2, ſect. 9, pl. 21, fig. 3, 9.*	
Les mers d'Europe. Très-grand.	*Gron. Zooph. p. 34, n. 171.*	*Pennant. Brit. Zool. 3, tab. 12, n. 390.*	*Will. p. 80.* Peu de détails.
Les mers du Nord. La Baltique.	*Linn. Muſ. Ado. Frid. 1, p. 53.*	*Aſcanius. Cahier enlum. tab. 15.*	
Mers d'Europe. Commun dans la Méditerranée.	*Gron. Muſ. Icht. 1, p. 57, n. 128.*	*Philoſoph. Tranſ. vol. 46, pl. 3.*	*Charlet. p. 101.* *Will. Piſc. p. 87.* Détaillée.
Mers & fleuves d'Europe & d'Amérique.	*Gron. Muſ. 2, p. 42.*		*Gron. Muſ. Icht. 2, p. 43. 44.* *Will. Piſc. p. 239.*

Digitized by Google

§. II. POISSONS.

Noms François.	Noms systematiques.	Mâchoires.	Langue.	Palais.	Membranes branchioſteges.	NAGEOIRES, ET LE NOMBRE DE LEURS RAYONS. Nageoires pectorales.	Nageoires ourlales.	Nageoires ventrales.	Nageoires anales.	Nageoires caudales.
La Vieille.	Baliſtes vetula. *Linn. Syſt. Nat. 1. p. 406. 7o*	Médiocres. Armées de dents contigues, applaties.	Liſſe.	Sans dents.	Point.	15.	30.	Une ſeule en long. 16.	27.	12.
Quatre-dents à tête blanche.	Tetraodon lagocephalus. *Linn. Syſt. Nat. 1. p. 410. 2.*	Armées de pluſieurs dents longues.	Liſſe.	Sans dents.	Point.	10.	14.	Point.	10.	10.
Le Coffre triangulaire à deux épines, chagriné.	Oſtracion trigonus. *Linn. S. N. 1. p. 408. 2.*	Armées de deux dents larges, convexes.	Liſſe.	Sans dents.	Point.	18.	14.	Point.	12.	12.
La Mole (Le poiſſon Lune)	Tetraodon mola. *Linn. Syſt. Nat. 1. p. 412. 7.*	Deux dents larges, applaties ſupérieurement à chaque mâchoire.	Liſſe.	Sans dents.	Point.	14.	Élevée; avec un grand nombre de rayons.	Point.	Élévée; avec un grand nombre de rayons.	Longue; unie à celles du dos & de l'anus. Les rayons diſtincts.
Le Machoiran.	Diodon atinga. *Linn. S. N. 1. p. 412.*	Une dent large à chaque mâchoire.	Liſſe.	Sans dents.	Point de membrane branchioſtege. Ouverture oblongue devant les nageoires pectorales.	21.	14.	Point.	6.	10.
Le Lompe, ou le Gras-Molet.	Cyclopterus lumpus. *Linn. S. N. 1. p. 414. 1.*	Armées d'un grand nombre de dents très-petites.	Liſſe; large.	Armé de deux aréoles de dents en devant.	Ouverture mediocre.	20.	Une portion adipeuſe en devant. 11.	Reunies en forme de bouclier. 6.	11.	10.
L'Hypocampe.	Syngnathus hippocampus. *Linn. Syſt. Nat. 1. p. 417. 7e*	Jointes; formant un cylindre.	Point.	Sans dents.	Point. Ouverture en tente.	18.	20.	Point.	Point.	Point.

Digitized by Google

BRANCHIOSTÈGES.

Habitations. Saiſons. Émigrations.	Deſcriptions.	Figures.	Anatomie.
Les mers des deux Indes. Vient très-gros.	*Osbeck Reſa. p. 294.*	*Catesby, t. 2, pl. 22.*	
Les mers des Indes.	*Linn.* *Reſa. Scan. p. 160.*	*Will. Piſc. tab. 13.*	
Les mers des Indes; du Sud.	*Linn. Amœnit. Acad. 1, p. 310.*	*Will. Piſc. tab. 2.*	
Les mers d'Europe; la Méditerranée, du côté de l'Italie. Commun.	*Plancus. Act. Bonon. t. 3, p. 331.*	*Pennant. Brit. Zool. 3, tab. 19, n. 55.*	*Will. Piſc. p. 151.*
Les mers des Indes.	*Gron. Zool. p. 48, n. 181.*	*Will. tab. n. 7.*	De groſſes épines. Veſſie natatoire à deux lobes, & d'une conformation ſinguliere.
L'Océan; même en Amérique. Janvier, Février.	*Gron. Muſ. 1, p. 56, n. 127.*	*Duhamel, Hiſt. des Pêch.*	Suçoirs par leſquels il s'attache aux rochers. *Anatomie par Schelhamer, Hambourg, in-8°. 1667.* Incomplete. *Par E. Tyſon. App. de Willughby p. 25.* *Spicil. Pallas.*
Dans les mers des deux hemiſpheres. Commun dans la Méditerranée.	*Linn. Syſt. Nat. 1, p. 414.*	*Will. tab. 25.*	Il reſpire par la tête. *Will. p. 158.* Incomplète. *Valent. Amph. Zoot.*

§. III. Poissons

Noms françois.	Noms systématiques.	Mâchoires	Langue.	Palais.	Membranes branchiostéges.	Nageoires, et le nombre de leurs rayons. Nageoires pectorales.	Nageoires dorsales.	Nageoires ventrales.	Nageoires anales.	Nageoires caudales.
L'Anguille.	Muræna anguilla. *Linn. S. N. 1, p. 426. 4.*	Armées de dents inégales, médiocres, pointues.	Lisse.	Armé de dents en devant.	Ouverture en canal. Membr. branch.	19.	10-0.	Point.	10-0.	Unie avec l'anale & la dorsale.
L'Anguille électrique.	Gymnotus electricus. *Linn. S. N. 1, p. 427. 2.*	Armées de petites dents confuses, pointues.	Lisse.	Sans dents.	Ouverture petite.	Grand nombre de rayons.	Point.	Point.	Grand nombre de rayons.	Point.
Le Loup marin.	Anarhichas lupus. *Linn. S. N. 1, p. 430. 1.*	Armées de dents coniques, grosses, confuses. Les molaires pétrifiées, sont les crapaudines.	Lisse.	Sans dents. Étroit.	7. Ouverture large. Membrane branch.	20.	73. Les derniers durs.	Point.	45.	18.

Jugulaires.

Le Merlan.	Gadus merlangus. *Linn. S. N. 1, p. 438. 8.*	Armées de dents confuses, inégales, pointues.	Lisse.	Armé de dents en devant.	Ouverture large. Membrane branch. 7.	21.	Trois. 14, 21, 20.	6.	33-33.	31.
La Mustelle vivipare.	Blennius viviparus. *Linn. S. N. 1, p. 443. 1.*	Armées de dents médiocres, presque coniques.	Lisse.	Sans dents.	6. Ouverture médiocre.	17.	80. Très-basse. Vers la queue.	2.	66.	Unie.

Digitized by Google

ÉPINEUX *Apodes.*

Habitations. Saiſons. Émigrations.	Deſcriptions.	Figures.	Anatomie.
Les rivières, les lacs & les mers d'Europe & d'Amérique. Toute l'année.	*Arted. Sp. 66.*	*Salv. Piſc. 64, 66.*	*Murals, cum fig.* *Valent. Amph. 2, p. 136.* Les ovaires. *Valiſneri.* Pris pour l'épiploon par *Malpighi. De omento.* Ecailles par *Lewenhack. Tranſ. Phil. vol. 15, p. 883.* Circulation du ſang, par *Lewenhack. Tranſ. Philoſ.*
A l'embouchure des grands fleuves. Entre les tropiques.	*Gron. Zooph. p. 41, n. 169.*	*Tranſ. Phil. vol. 79, pl.*	*Hunter, Tranſ. Phil. vol. 79.* — Organes électriques, *&c.*
Mers du Nord. En hiver.	*Fabr. Fn. Gron.*	*Pennant. Brit. Zool. 3, p. t. n.*	*Will. 130.* Peu de détails.

Jugulaires.

Les mers d'Europe. Commun.	*Arted. Sp. 62.*	*Duhamel. Pêch. t. 2, pl. 22.*	*Arted. Sp. 63.*
Les mers d'Europe. L'embouchure des fleuves. Au Marché, à Paris.	*Linn. Muſ. Adr. Frid. 1, p. 69.*	*Kongl. Vet. Acad. Stockh. 1748, n. 2.*	Les os verds. Vivipare.

Digitized by Google

Thorachiques.

Noms françois.	Noms systematiques.	Mâchoires.	Langue.	Palais.	Membranes branchioſtéges.	NAGEOIRES, ET LE NOMBRE DE LEURS RAYONS. Nageoires pectorales.	Nageoires dorſales.	Nageoires ventrales.	Nageoires anales.	Nageoires caudales.
La Remore, ou le Sucet.	Echeneis remora. *Linn. S. N. 1, p. 446, 1.*	Armées de dents confuſes, petites, aiguës.	Armée de petites dents.	Armé de dents petites, pointues.	Ouverture mediocre. 10.	28.	22.	6.	22.	16.
Le Flet.	Pleuronectes hipogloſſus. *Linn. S. N. 1, p. 456, 4.*	Armées de dents petites, pointues.	Liſſe.	Armé de dents très-petites antérieurement.	6.	14.	7, 18.	4.	13.	10.
Le Chabot.	Cottus gobio. *Linn. Syſt. Nat. 1, p. 452, 6.*	Armées de dents fortes, pointues, ſur deux rangs.	Liſſe.	Sans dents.	6.	15.	105.	6.	78.	19.
La Bandoulière.	Chætodon cornutus. *Linn. S. N. 1, p. 461, 4.*	Mâchoires bridées; armées de dents comme des fils.	Liſſe.	Sans dents.	5.	15.	$\frac{6}{44}$	8.	$\frac{3}{31}$	16.
La Perche.	Perca fluviatilis. *Linn. S. N. 1, p. 481, 1.*	Armées d'un grand nombre de dents pointues.	Liſſe.	Armé de trois aréoles de petites dents en avant.	7.	14.	14, 16.	$\frac{1}{6}$.	$\frac{6}{14}$	17.
La Raſcaſſe volante.	Gaſteroſteus volitans. *Linn. S. N. 1, p. 491, 9.*	Armées de dents très-petites, ſeparées en aréoles.	Liſſe.	Armé antérieurement de quelques aréoles de dents très-petites.	7.	13. 12. Rayons inégaux, alongés.	14. Rayons très-longs.	6.	$\frac{8}{8}$	13.
Le Malarma.	Trigla cataphracta. *Linn. S. N. 1, p. 496, 1.*	Rides, ſans dents.	Liſſe.	Sans dents.	7.	12.	26.	6. Jointes aux pectorales.	20.	10.

Thorachiques.

Digitized by Google

Thorachiques.

Habitations. Saisons. Émigrations.	Descriptions.	Figures.	Anatomie.
Les mers des deux Hemisphères. Paraît.	*Gron, Muſ. 1, n. 33.*	*Edwards. f. 210.*	Examinez la manière dont il s'attache.
Dans les rivières d'Europe; Sur le gravier.	*Arted. ſp. 82.*	*Marſcelli. Damb. tom. 4, tab. 24, f. 2.*	*Arted. Sp. 83.*
L'Océan d'Europe.	*Gron. Muſ. 2, n. 158.*	*Will. Piſc. tab. f. 6.*	*Blaſ. Anat. p. 278, tab. 30, fig. 13.* Incomplète.
Dans les mers des grandes Indes.	*Seba. Theſ. 3, p. n. 6.*	*Seba. Theſ. 3, t. 25, f. 26.*	
Les rivières & les étangs d'Europe.	*Schæffer. Piſc. Ratisb. p. 1.*	*Schæff. Piſc. Ratisb. tab. 1, f. 1.*	*Arted. Sp. p. 74.* *Schæffer. Pisc. Ratisb. p. 29, &c.* Un ſeul ovaire.
Les mers des Indes.	*Gron. Muſ. 2, 192.*	*Seba. Theſ. 3, tom. 28, f. 1.*	
La Méditerranée. Le printemps.	*Gron. Muſ. 1, n. 98.*	*Will. t. 3.*	Véſicule aérienne très-grande.

Digitized by Google

Abdominaux.

Noms François.	Noms ſyſtematiques.	Mâchoires.	Langue.	Palais.	Membranes branchioſteges.	Nageoires pectorales.	Nageoires dorſales.	Nageoires ventrales.	Nageoires anales.	Nageoires caudales.
						NAGEOIRES, ET LE NOMBRE DE LEURS RAYONS.				
Le Miſgurn.	Cobitis foſſilis. *Linn. Syſt. Nat. I. p. 500. 4.*	Armées de dents petites	Liſſe.	Sans dents.	3.	11.	7.	6.	6.	16.
Le Grondin doré.	Silurus bagre. *Linn. Syſt. Nat. I. p. 505. 17.*	Armées de dents en grand nombre, petites.	Liſſe.	Armé antérieurement de quelques areoles de dents.	Membr. branch. 4.	$\frac{1}{12}$. Le premier rayon oſſeux, dentelé.	$\frac{1}{6}$. Adipeuſe. Le premier rayon oſſeux, dentelé.	8.	32.	15.
Le Saumon. La Truite.	Salmo ſalar. *Linn. S. N. I. p. 510. 1.*	Armées de dents pointues. La ſupérieure crochue dans les mâles.	Armée de dents pointues.	Armé de dents antérieurement.	12.	14.	15.	10.	13.	19.
Le Muge.	Mugil cephalus. *Linn. S. N. I. p. 520. 1.*	Petites, chevauchantes. Point de dents. Un petit tubercule.	Liſſe.	Sans dents.	7 rayons courbes.	16.	$\frac{6}{7}$. $\frac{1}{12}$.	$\frac{1}{6}$.	$\frac{7}{12}$.	12.
Le Muge volant.	Exocætus volitans. *Linn. S. N. I. p. 520. 1.*	Armées de dents preſque imperceptibles.	Liſſe.	Sans dents.	10.	15.	12.	6.	13.	15.
La Carpe. La Brême.	Cyprinus carpio. *Linn. S. N. I. p. 525. 1.*	Sans dents.	Liſſe.	Sans dents.	3 rayons larges.	16.	$\frac{2}{12}$	9.	7.	16.

Digitized by Google

Abdominaux.

Habitations. Saiſons. Émigrations.	Deſcriptions.	Figures.	Anatomie.
Les rivieres d'Allemagne; les eaux ſtagnantes de la Hollande.	*Ray. Syn. p. 70.*	*Gron. Act. Upſ. 1742, t. 3.*	*Ephém. Curioſ. Nat. 1687, p. 354.* S'élève & s'abaiſſe; ſert d'hygrométre.
Dans les rivières d'Amérique; au Bréſil; à la Louiſiane.	*Gronov. Zooph. n. 382, p. 124.*	*Will. t. 11. 7. n. 6.* Figure peu correcte; priſe de Mongran.	Differe du grondin d'Europe.
Remonte les rivières de l'Europe qui aboutiſſent dans l'Océan.	*Arted. Sp. 48.*	*Bloch. Hiſt. des Poiſſ.*	*Valent. Amph. t. 2. 120. Peyer. Miſc. Cur. Dec. 2. ann. 1. p. 199, &c. Needham. de formato fœtu. cap. 7.* A une eſpéce de géſier.
Les mers & les étangs ſaumâtres des deux hémiſphéres.	*Arted. Sp. p. 71.*	*Salviani. p. 75.*	*Konig. Miſc. Cur. Dec. 2. ann. 5. p. 87.* Eſtomac.— *Rondelet, Piſc. p. 260.* A un géſier. *Tranſ. Philoſ.*
Les mers d'Europe. Commun dans la Méditerranée.	*Arted. Sp. 35.*	*Will. t. 4.*	*Will. p. 233.* Incomplète.
Les rivières, les étangs d'Europe; la Baltique.	*Leska Icht. Lipſ. p. 24.*	*Bloch. Hiſt. des Poiſſ.*	*Petit. Acad. de Paris, 1733. p. 274. Aliſcher. Act. — Breſlaw. 1725. p. 695. Blaſius. Anat.*

ARTICLE QUATRIÈME.

Des Serpens & des quadrupèdes ovipares.

LES poiſſons forment avec les reptiles, une grande claſſe d'ovipares à ſang-froid, qui précède ou qui ſuit la claſſe des oiſeaux, leſquels ſont ovipares & ont le ſang plus chaud; rapport qui les lie aux cétacés & aux quadrupèdes vivipares.

Le mot *reptile* a paru vague. Nous diſtinguons ici des animaux apodes, des bipèdes, & des quadrupèdes ovipares.

Les ſerpens appartiennent à la première ſection, & ils ſe rapprochent des congres & des anguilles. Le cannelé & le ſcheltopuſick, qui n'ont que deux pieds, établiſſent le paſſage des ſerpens aux quadrupèdes ovipares, parmi leſquels le chalcide & le ſeps ont les quatre extrémités ſi courtes, qu'on ne les apperçoit point lorſque l'animal ſe meut, & que ce quadrupède ovipare peut être pris pour un ſerpent.

L'ordre ſuivant nous paroît être celui dans lequel on doit faire l'examen & la diſſection de ces animaux, ſur leſquels il reſte des recherches intéreſſantes à faire.

§. I.

APODES OVIPARES.

1°. Le ſerpent à ſonnettes.
2°. La vipère commune.
Le ſerpent à collier.
à lunettes.
3°. L'orvet.

§. II.

BIPÈDES OVIPARES.

1°. Le cannelé, qui manque de pattes de derrière.
Quad. ovip. par M. de la Cépède, p. 613.
2°. Le ſcheltopuſick, qui manque de pieds de devant.
Pallas, Nov. Comment. Acad. Petrop. *t. 19, ann. 1774.*
Et *M. de la Cepède, p. 617.*

§. III.

QUADRUPÈDES OVIPARES.

1°. Le chalcide. Quatre extrémités très-petites.
Le ſeps. Quatre extrémités un peu plus étendues que celles du chalcide.

Digitized by Google

2°. La ſalamandre ; ſes fœtus ; ſa dépouille.
Le lézard commun.
3°. Le dragon volant. *M. de la Cépède, p. 450.*
4°. Le caméléon. *Perrault.*
Le ſcinque.
5°. L'iguane.
Le baſilic. *M. de la Cépède, p. 285.*
6°. Le crocodile.
7°. La tortue de mer.
8°. La tortue de terre.
La ſerpentine. Dans les eaux douces.
La bourbeuſe. Dans les eaux bourbeuſes.
La terrapère. Dans les marais.
9°. La grenouille commune. *Rana.*
10°. La raine verte commune. *Hyla.*
11°. Le crapaud commun. *Bufo.*
Le pipa, & le développement de ſes fœtus.

Laurenti diviſe ces animaux en trois claſſes. 1°. *Animalia ſerpentia*, les ſerpens ; 2°. *Gradientia*, les lézards ; 3°. *Salientia*, les grenouilles, &c.

§. IV.

Probabilités ſur le Syſtême anatomique des Ovipares à ſang froid.

I.

Branchioſtèges. Animaux dont le ſyſtême oſſeux eſt extérieur (comme dans les inſectes), & qui ſont pourvus (outre les autres organes des inſectes) de l'organe de l'odorat, d'un diaphragme, d'un foie, des organes de la reſpiration par des ſpiracules latéraux & antérieurs, analogues aux ſtygmates des cruſtacés.

- Un cœur lymphatique. Organe de la maſtication preſque nul.
  - *Syngnathus.* Linné. Corps écailleux articulé (comme celui des inſectes) ; ſans organe de la maſtication.
  - *Pegaſus.* Linné. Corps articulé.
- Syſtême oſſeux extérieur très-étendu. Organe de la maſtication compoſé de dents. Point de lignes latérales.
  - *Oſtracion.* L. Le *poiſſon coffre.*
  - *Tetraodon.* Linné. *Hériſſon de mer.*
  - *Diodon.* Linné.
  - *Baliſtes.* Linné.
- Corps mou ou écailleux ; une ligne latérale (*a*).
  - *Cyclopterus.* Linné.
  - *Lophius.* Linné. *La baudroie.*
  - *Mormyrus.* Linné.

II.

Chondropterigiens. Syſtême oſſeux intérieur, mais cartilagineux. Spiracules antérieurs, latéraux. Syſtême de la maſtication compoſé de dents. Pſeudo-vivipares (les requins) ; avec une copulation (les raies) ; propriété électrique (les raies).

- *Acipenſer.* Linné. *Eſturgeon.*
- *Chimera.* Linné.
- *Petromyſon.* Linné. *Lamproie.*
- *Raia.* Linné. La *raie.*
- *Squalus.* Linné. Les *requins.*

(*a*) La ligne latérale qui ſe trouve dans tous les poiſſons épineux, paroît être formée par un gros vaiſſeau lymphatique.

Digitized by Google

III.

Poiſſons épineux. Syſtême oſſeux écailleux; ligne latérale; veſſie natatoire; poumons extérieurs ou branchies; ſyſtême de la maſtication formé par des dents plus propres à ſaiſir leurs alimens qu'à les mâcher.

Cyprinus. Linné. La carpe, la tanche, le barbot, &c.
Clupea. Linné. Le hareng, l'aloſe, l'anchois, &c.
Polynemus. Linné.
Exocoetus. Linné.
Mugil. Linné. Le muge.
Atherina. Linné.
Argentina. Linné.
Elops. Linné.
Eſox. Linné.
Fiſtularia. Linné.
Salmo. Linné.
Loricaria. Linné.
Theutis. Linné.
Silurus. Linné.
Amia Linné.
Cobitis. Linné.
Trigla. Linné.
Mullus. Linné. Le rouget, &c.
Scomber. Linné. Les maquereaux, le ton, &c.
Gaſterojteus. Linné.
Perca. Linné. La perche, &c.
Sciæna. Linné.
Labrus. Linné.
Scarus.
Sparus. Linné. La dorade, &c.
Chætodon. Linné.
Pleuronectes. Linné.
Zeus. Linné.
Scorphæna. Linné.
Cottus. Linné.
Gobius. Linné.
Coriphæna. Linné.
Echeneis. Linné. Le remora, &c.
Cepola. Linné.
Kurtus.
Blennius. Linné.
Gadus. Linné.
Trachinus. Linné.
Uranoſcopus. Linné.
Callionymus. Linné.
Leptocephalus.
Sternoptyx.
Xiphias. Linné.
Stromateus. Linné.
Ophidium. Linné.
Ammodites. Linné.
Anarhichas. L.
Trichiurus. Linné.
Gymnotus. L.
Muræna. L. Congres, ſerpens de mer, anguilles, &c.

Digitized by Google

IV.

Poumons intérieurs vésiculaires; système osseux intérieur; coït avec copulation.

- *Serpentes.* (*a*).
  - Cœcilia.
  - Amphisbœna.
  - Anguis.
  - Coluber.
  - Boa.
  - Crotalus.
- *Lacertæ.*
  - Chalcidæ. Seps, chalcides, bipes.
  - Salamandra.
  - Crocodili.
- *Draco.* Dragon volant.
- *Testudines.*
  - Serpentinæ, spingleri, &c.
  - Terrestres.
  - Marinæ.
- *Ranæ.*
  - Paradoxæ, caudatæ.
  - Ranettæ. Rainettes.
  - Bufones. Crapaux.

ARTICLE CINQUIÈME.

Des Oiseaux.

A mesure que nous avançons, nous voyons le nombre des viscères s'accroître; les extrémités se développer, & prendre des formes plus compliquées; en même temps que le sang acquiert plus de consistance, plus d'intensité dans sa couleur; que les poumons deviennent plus étendus, & que, dans la même proportion, la chaleur animale augmente.

Ici nous devons considérer sur-tout les habitudes, les besoins & les fonctions propres aux différentes classes d'oiseaux.

Relativement aux habitudes, les oiseaux sont diurnes ou nocturnes; ils vivent sur la terre ou sur les eaux; ils habitent les montagnes ou les plaines, les lieux secs, ou les lieux humides; ils se nourrissent de chair, de poisson, d'insectes, de vers, de substances végétales, soit herbacées, soit de fruits, ou de baies, ou de graines. Quelques-uns sont omnivores.

Les uns s'élèvent dans les plus hautes régions de l'air, ils y respirent

(*a*) Le poison des serpens peut être regardé comme une sorte de salive ou de suc gastrique qui accélère la dissolution des alimens dans leur estomac. De nouvelles observations démontrent que le nombre des serpens vénimeux est très-petit, & ne forme pas la 50ᵉ partie de la classe entière de ces animaux.

Digitized by Google

aiſément, & ne ſouffrent point du froid qui y règne; d'autres quittent rarement la ſurface de la terre, ne s'élèvent en volant qu'à des hauteurs médiocres, & paſſent leur vie dans des endroits fort bas. Il y en a qui, de ces mêmes lieux, ſe portent, ſans inconvénient, dans les plus hautes régions de l'air.

La différence des habitudes en ſuppoſe une très-grande dans l'organiſation. Il eſt donc convenable de diſſéquer les oiſeaux dont les habitudes ſont le plus oppoſées.

Nous parcourrons, d'après ces vues, les principales familles de ces animaux.

La diſſection des oiſeaux diurnes & des oiſeaux nocturnes offrira des réſultats relatifs aux organes de la vue & à ceux de la digeſtion.

Parmi les premiers, les uns s'élèvent à de grandes hauteurs; les autres planent à peu de diſtance de la terre. La forme de leurs aîles, conſidérées dans toutes leurs parties, & les puiſſances qui les meuvent ſeront comparées entre elles, & il eſt probable qu'on trouvera auſſi quelques différences dans les organes pulmonaires, entre des animaux qui reſpirent tantôt un air très-froid, très-ſec, très-léger, & ceux qui demeurent plongés dans une atmoſphère humide, compacte & plus échauffée.

Sous ce double rapport, il ſera utile de diſſéquer, 1°. le faucon, le gerfaut, ou quelqu'un des oiſeaux qu'on nomme en fauconnerie de *haut vol*; 2°. la buſe & la creſſerelle qui ſont des oiſeaux de *bas vol*; & il ſeroit curieux, relativement aux organes de la reſpiration, de comparer aux oiſeaux de haut vol, le héron qui, comme eux, s'élève à la plus grande hauteur dans les airs, après avoir paſſé une grande partie du jour dans les lieux les plus bas & les plus humides.

Relativement à l'organe de la vue, ces mêmes oiſeaux de haut vol ſeront mis en oppoſition avec les oiſeaux de nuit.

On diſſéquera donc après le gerfaut & la buſe, 1°. un héron; 2°. un hibou ou une chouette. Les réſultats comparés du gerfaut & du hibou ſeront relatifs aux organes de la vue; ceux du gerfaut & de la buſe le ſeront aux puiſſances qui ſervent pour le vol. Les réſultats de l'anatomie du gerfaut, de la buſe & du héron ſe rapporteront aux organes de la reſpiration. Le gerfaut & la buſe ſe nourriſſant de chair, & le héron de poiſſon, la diſſection de ces trois oiſeaux ſeroit encore intéreſſante relativement aux organes de la digeſtion.

Mais il eſt quelques-uns de ces oiſeaux qui, ſans être préciſément diurnes ou nocturnes, tiennent le milieu entre ces deux familles, & qui, immobiles dans l'obſcurité abſolue & pendant la clarté du jour, ne voient bien que durant le crépuſcule: tel eſt dans nos contrées le crapaud-volant ou tête-chèvre, que M. de Montbeillard nomme engoule-vent. Ce ſeroit donc un cinquième oiſeau, qu'on ajouteroit aux quatre que nous avons déjà nommés.

Les lieux que les oiſeaux habitent étant communément déterminés par la nature des alimens dont ils ſe nourriſſent, ſous ce rapport j'ajouterai aux cinq

Digitized by Google

cinq oiſeaux précédens le lagopède, connu vulgairement ſous le nom de perdrix blanche, & quelques-uns des oiſeaux qui ne vivent que ſous la zone torride de l'ancien ou du nouveau continent; tel eſt le hocco, qui eſt peut-être celui de ces oiſeaux qu'on peut ſe procurer le plus facilement. Cette eſpèce paroît très-ſenſible au froid de nos climats, tandis que la température au bas des montagnes, dans le plus fort de l'hiver, eſt trop chaude pour les lagopèdes, qui, après être deſcendus le matin du ſommet des monts, pour chercher leur nourriture, le regagnent promptement, & y paſſent la journée & la nuit dans des cavités qu'ils ont creuſées au milieu de la neige.

Les divers alimens dont les oiſeaux ſe nourriſſent, ſuppoſent des forces & des organes digeſtifs très-variés; & comme il y a beaucoup de différences entre les oiſeaux, dans la manière de ſe nourrir, cette manière de les conſidérer exige auſſi de notre part des détails plus étendus.

Nous avons déjà comparé, relativement aux forces digeſtives, les carnivores & les piſcivores, repréſentés par le gerfaut, le hibou, & le héron. En ſuivant cette même ſérie d'obſervations, nous trouverons des oiſeaux qui ne vivent que d'inſectes, pluſieurs qui ne ſe nourriſſent que de vers, & d'autres qui vivent en même temps de ces deux genres d'alimens, & de baies ou de fruits.

Parmi les premiers, nous choiſirons, pour huitième ſujet à diſſéquer, le pic, qui ne vit que d'inſectes, & dans lequel l'obſervateur aura en même temps à remarquer la conformation d'un oiſeau habitué à grimper, qui a la faculté de darder ſa langue très-loin hors du bec, & de la retirer avec une grande vîteſſe.

La bécaſſe, que je placerai au neuvième rang, ne ſe nourrit que de vers. On y remarquera les particularités que préſente l'organe de la vue des oiſeaux qui ne voient bien que pendant le crépuſcule.

Le merle & la grive, qui vivent, ſuivant les circonſtances, d'inſectes, de vers, de baies & de fruits, occuperont le dixième rang.

Les pies-grièches, qui donnent, pendant l'été, la chaſſe aux inſectes, &, pendant l'hiver, aux petits oiſeaux, fixeront enſuite notre attention; & les méſanges, qui ſe nourriſſent le plus communément d'inſectes, mais qui ont en même temps la faculté de digérer l'amande des noyaux ou des grains qu'elles percent, la viande & la graiſſe, dont elles ſont ſur-tout avides, ne devront pas être négligées.

Après les douze familles d'oiſeaux déjà énoncées, nous conſidérerons, relativement à la manière de ſe nourrir, les granivores, dont les uns avalent le grain entier, ſans l'écorcer ni le rompre; dont les autres l'écorcent avant de l'avaler, tandis que d'autres l'écorcent & le triturent.

Ces différens oiſeaux préſenteront des caractères très-variés dans la forme, la force & les puiſſances motrices du bec, dans les organes digeſtifs, & ſur-tout dans ce premier organe de la digeſtion qu'on nomme le *jabot*.

Les pigeons, placés au treizième rang, offriront l'exemple d'oiſeaux

Digitized by Google

qui avalent le grain entier ; ils préſenteront en même temps des obſervations à faire ſur les oiſeaux qui dégorgent la nourriture pour alimenter leurs petits, & en particulier ſur la faculté que cette eſpèce a de faire paſſer l'air dans ſon jabot & de l'enfler.

Le quatorzième rang, ou celui des oiſeaux qui avalent le grain après l'avoir écorcé, offre une nuance que le gros-bec fournit.

La quinzième place, ou celle des oiſeaux qui écorcent & qui écraſent le grain avant de l'avaler, pourra être remplie par un grand nombre de petits oiſeaux, & en particulier par le ſerin, le moineau, le chardonneret, &c.

Un grand nombre d'oiſeaux granivores paiſſent en même temps l'herbe ; mais il y en a qui en vivent uniquement, à défaut de grain, dont d'autres ne ſauroient ſe paſſer totalement. La perdrix & l'outarde ne vivent que de la ſommité des bleds, quand la terre eſt couverte de neige ; je les placerai au ſeizième rang.

Je n'ai point encore parlé des oiſeaux d'eau. Il y en a de deux genres ; ceux qui fréquentent ſeulement le rivage où ils trouvent leur nourriture ; & ceux qui méritent le nom d'*oiſeaux d'eau proprement dits*, qui ſont nageurs & qui cherchent ou une partie, ou la totalité de leurs alimens dans les eaux.

Les premiers rentrent ou dans la claſſe des oiſeaux qui vivent de poiſſon, comme les hérons, ou dans celle des oiſeaux qui ſe nourriſſent d'inſectes ou de vers.

Mais les oiſeaux d'eau proprement dits, méritent notre attention ſous pluſieurs aſpects.

Ceux qui vivent indifféremment de poiſſon, de grain & de plantes doivent être examinés, & je mettrai par cette raiſon au dix-ſeptième rang l'oie & le canard.

Je placerai au dix-huitième la grèbe & le cormoran, qui ne vivent que de poiſſon.

Ces mêmes oiſeaux d'eau ſont en général différens des oiſeaux terreſtres par la coupe générale de leur corps, & ils diffèrent entre eux à pluſieurs égards. Leur ſtructure, comparée en général avec celle des oiſeaux de terre, eſt donc un ſujet digne d'attention.

Comparés entre eux, parmi ces mêmes oiſeaux, il y en a qui ſont d'excellens plongeurs, qui pourſuivent leur proie ſous l'eau, où ils peuvent reſter aſſez long-temps. Cette différence en ſuppoſe une dans l'organiſation ; c'eſt pourquoi le caſtagneux, qui eſt un excellent plongeur, doit occuper le dix-neuvième rang dans ce tableau.

Parmi les oiſeaux d'eau nous en trouverons beaucoup qui peuvent nager ſur les eaux & marcher à terre, pendant que d'autres ne ſavent que nager & ne font, pour ainſi dire, que ramper à terre ; tels ſont les grèbes, qui méritent d'être mis à la vingtième place.

Indépendamment des différences que nous venons de remarquer entre

Digitized by Google

les divers oiſeaux, d'après leurs habitudes, il y en a qui méritent qu'on les examine ſous d'autres aſpects. La première de ces différences eſt la faculté de chanter & la privation de cette faculté; c'eſt pourquoi je mets au vingt-unième rang le roſſignol qui eſt le chantre par excellence, en oppoſition avec le moineau-franc qui n'a aucune ſorte de chant.

Mais il ne ſuffit pas de comparer l'oiſeau chantant à celui qui ne chante pas: la femelle du premier, ou privée abſolument de la faculté qu'a ſon mâle, comme celle du roſſignol; ou n'ayant cette faculté qu'imparfaitement, comme la femelle du ſerin, doit être miſe en oppoſition, ſur-tout avec le mâle de ſon eſpèce.

La voix des oiſeaux chantans n'étant pas, pendant toute l'année, la même, ou ces oiſeaux ceſſant de chanter dans une ſaiſon, ils doivent encore être comparés à eux-mêmes en différens temps. Ainſi le roſſignol doit être examiné au mois de mai, où ſa voix eſt dans toute ſa force, & au mois de juillet, où elle eſt ſi changée qu'elle n'eſt plus reconnoiſſable.

Il ſeroit, ſous un autre aſpect, très-curieux de donner une attention particulière aux oiſeaux qui viennent de revêtir de nouvelles plumes.

On les conſidérera encore dans la ſaiſon de leurs amours.

Tels ſont en général les points de vue ſous leſquels on peut eſpérer de retirer le plus de lumière & de connoiſſances de l'anatomie des oiſeaux, & ces mêmes aſpects ſous leſquels nous les conſidérons, n'exigent que l'anatomie de vingt-une eſpèces.

Mais il eſt d'autres rapports ſous leſquels on peut conſidérer les oiſeaux; ce ſont ceux d'après leſquels les naturaliſtes les ont diſtribués en claſſes, ordres, genres & eſpèces. Les premières diviſions ſont plus générales & rentrent à-peu-près dans notre manière de conſidérer les oiſeaux. Les diviſions en genres, fondées ſur la conformation du bec & des pieds, reviennent auſſi ſouvent à ce que nous avons dit, parce que la conformation de ces parties détermine le genre d'alimens & la façon de vivre. Pour ne rien négliger, nous conſeillons donc d'ajouter à la liſte que nous avons déjà formée, les genres qui ſont les plus iſolés, qui ont le moins de rapports, ſoit entre eux, ſoit avec les oiſeaux des autres ordres.

Tels ſont,
1°. L'autruche.
2°. Le caſoard.
3°. Le touyou.
4°. Le toucan.
5°. Le bec-en-ciſeaux.
6°. L'avocette.
7°. Le phœnicoptère.
8°. La ſpatule.
9°. Le ſavacou.
10°. Le pingoin.
11°. Le manchot.

Digitized by Google

12°. L'échaſſe.
13°. L'anhinga.
14°. Le pélican.

Ces quatorze genres principaux, ajoutés aux vingt-un dont nous nous ſommes occupés, en fourniroient trente-cinq, qui paroiſſent devoir offrir ce que l'anatomie des oiſeaux peut préſenter de plus intéreſſant, ſoit d'après les habitudes de ces animaux, ſoit d'après les méthodes des ornithologiſtes.

La table ſuivante eſt plus complète encore que celle dont nous venons de tracer le plan.

§. I.

GENRES qui offrent les différences anatomiques les plus frappantes, tirés des Tableaux des Ornithologiſtes (a), & préſentés ſuivant leur ſyſtême.

1. Le pigeon.
   La tourterelle.

2. Le coq.
   Le dindon.
   Le lagopède.
   La perdrix.
   Le hocco.
   Le faiſan.
   } Gallinacées ou grands granivores.

3. L'épervier.
   Le faucon.
   L'aigle.
   La buſe.
   } Haut vol. } Carnivores diurnes.
   Bas vol.

4. Le grand-duc.
   Le hibou.
   } Carnivores nocturnes.

5. Le corbeau.

6. La pie.
   Le geai.

7. L'oiſeau de paradis.

8. La pie-grièche.
   Le merle.
   Le fourmilier.

9. L'étourneau.
   La hupe.

(a) C'eſt principalement la diſtribution méthodique du ſavant M. Briſſon qu'on a ſuivie dans ce tableau.

10. Le tête-chèvre ou engoulevent.
11. L'hirondelle.
    Le martinet.

12. Le tangara.
    Le chardonneret.
    Le moineau.
    Le ſerin.
    Le bengali.
    Le ſenegali.
    Le pinſon.
    Le verdier.
    Le gros-bec.
    L'ortolan.
    Le bouvreuil.

    } petits granivores.

13. Le bec-croiſé.

14. L'alouette.

15. Le bec-figue.
    La fauvette.
    Le roſſignol.
    Le rouge-gorge.
    Le motteux.
    La bergeronette.
    Le troglodyte.

16. La méſange.
    Le roitelet.
    Le grimpereau.

17. Le colibri.
    L'oiſeau-mouche.

18. Le pic.
    Le coucou.

19. Le perroquet.
    Le kakatoes.
    Le lori.
    La perruche.
    L'ara.
    Le toucan.

20. Le coq de roche.

21. Le martin-pêcheur.

22. L'autruche.

23. Le touyou.

Digitized by Google

24. Le caſoar.

25. Le dronte.

26. Le ſolitaire.

27. L'échaſſe.

28. Le pluvier.
Le vanneau.

29. Le bécaſſeau.
La bécaſſe.
La bécaſſine.
Le courlis.

30. La ſpatule.

31. La cigogne.
La grue.
La demoiſelle de Numidie.
Le héron.
L'aigrette.
Le butor.

32. L'oiſeau royal.

33. La poule-d'eau.

34. La grêbe.
Le caſtagneux.

35. Le pingoin.
Le manchot.
Le plongeon.
Le goéland.

36. Le bec-en-ciſeaux.

37. Le harle.
Le cygne { ſauvage. / domeſtique.
L'eider.
L'oie.
Le canard.
La ſarcelle.

38. L'anhinga.

39. Le pélican.

40. Le phœnicoptère.
L'avocette.
Le coureux.

Ces quarante familles, auxquelles peuvent être rapportés tous les oiſeaux que l'on diſſéquera, préſenteront, dans la plus grande étendue, toutes les nuances que l'économie vivante peut offrir dans cette claſſe d'animaux.

On me ſaura gré de publier ici l'eſquiſſe d'un tableau, deſtiné par M. Daubenton à préſenter les réſultats de l'anatomie des oiſeaux. Cette eſquiſſe, quoique très-incomplète, pourra ſervir de modèle pour les travaux de ce genre dont on aura beſoin de claſſer les principaux chefs. Les lacunes ſeront facilement remplies, & le nombre des colonnes ſera augmenté à meſure que l'on verra cette partie de la ſcience ſe perfectionner & s'agrandir.

Digitized by Google

DISCOURS

§. III.

Esquisse d'un Tableau pour servir à l'anatomie des Oiseaux.

Nota. Ce signe + signifie que la partie désignée existe dans l'oiseau ; il est opposé au signe o.

	Pièces de l'os hyoïde.	Vertèbres du cou.	Vertèbres dorsales.	Fausses côtes antérieures.	Vraies côtes.	Fausses côtes postérieures.	Nombre total des côtes.	La fourchette séparée du sternum.	Clavicules.	Sternum creux.	Sternum prolongé sur les côtes.	Fausses vertèbres de l'os sacrum.	Vertèbres de la queue.	L'épine du pubis adhérente par son extrémité.	L'avant-dernière phalange du doigt de l'aile.	Nombre des doigts.
Le coq.	6	15	8	2	4	2	8	+	+	o	+	14.15	6. 7	o	o	4
L'aigle.	6	14	7	o	7	o	7	+	+	o	o	12	8	□	o	4
Le cygne.		23	11	2	9	1	11	+	+	+	o	15	7	+	+	4
Le faisan.	6	15	7	2	4	1	7	+	+	o	+	14	6. 8	+	o	4
Le hocco.		15	7	2	4	1	7	+	+	o	+	15		+	o	4
Le barbusard.	6	13	8	o	7	1	8	+	+	o	□	12	8	o	□	4
L'aigle de mer, crot pescherot.	6	12	8	1	6	1	8	+	+	o	o	13	6	+	□	4
La chouette.	6	14	7		7	o	8	+	+	□	□	12	8	+	o	4
Le tiercelet.		13	8	1	7	o	8	+	+	o	o	12	9	o	□	4
La demoiselle de Numidie.	6	19	8	o	7	1	8		+	+	□	13	6	o	o	4
La grue.		19	9	1	7	1	9		+	+	o	14	7	o	o	4
Le canard à queue pointue.		18	8	o	7	1	8	+	+	□	o	14	7	+	□	4
Le bievre.	6	15	9	1	7	1	9	+	+	o	□	14	7	+	o	4
Le heron huppé.		17	8	2	5	1	8	+	+	o	o	13	7	o	□	4
La grosse sarcelle à cou rouge.		15	9	o	7	2	9	+	+	o	o	13	7	+	o	4
La corneille.	6	15	7	1	5	1	7	+	+	□	o	9	7	+	o	4
La grosse poule d'eau.		14	9	1	7	1	9	+	+	□	o	13	9	□	●	4
Le blanchet.		14	9	1	7	1	9	+	+	o	o	12	7	+	o	4
Le ramier a cou blanc.		12	7	1	5	1	7	+	+	o	o	13	6	+	o	4
La becasse de mer.		14	8	1	6	1	8	+	+	o	o	12		o	o	4
L'etourneau		13	7	1	5	1	7	+	+	o	□	11	7	+	o	4
Le plongeon.		18	7	1	5	1	7	+	+	o	o		6	+	o	4
La pie-grieche.		13	7	1	5	1	7	+	+	o	□	10		o	o	4
La grive.		13	7	1	5	1	8	+	+	o	□	11	7	+	o	4
La Ramanette.		14	8				8	+	+	o	□			o	o	4
Le pigeon-patu.		14	6	1	5	1	6	+	+	□	□	13	7	o	o	4
La petite grebe.		19	9	1	7	1	9						9	o	o	4
Le plavier doré.		13	8	1	6	1	8	+	+	□	o	13		+	o	3
La grisette.		14	9	1	6	2	9	+	+	o	□	13	8	o	o	4
Le harle.	6	15	9	2	6	1	9	+	+	+	□	13	7	+	o	4
Le pic-verd.		12	8	1	6	1	8	+	+	o	o	9	6	+	o	4
Le heron.		18	8	1	7	o	8		+	+	o	14	6	o	o	4
Le merle gris.	6	13	7	1	5	1	7	+	+	o	□		7	+	o	4
Le tarin.	6	12	8	1	6	1	8	+	+	o	□		6	+	o	4
La bergeronnette.	6	12	7	1	6	o	7	+	+	o	□	8	7	+	o	4
La mesange-nonette.			7	o	6	1	7	+	+	o	o	9	6	+	o	4
Le geai.	6	13	7	1	5	1	7	+	+	o	o	8	6	+	o	4
Le pinson.		12	7	1	5	1	7	+	+	o	o	9	7	+	o	4
La verdiere.		12	7	1	5	1	7	+	+	o	□	8	7	+	o	4
Le moucet ou moine.		12	7	1	5	1	7	+	+	o	o	9	6	+	o	4
Le roitelet.	6	13	7	1	6	o	7	+	+	o	o	9	6	+	o	4
Le torchepot.	6	12	7	1	5	1	7	+	+	o	o	10	6	+	o	4
Le rossignol.	6	15	7	1	5	1	7	+	+	o	o	10	6	+	o	4
Le poulliot.	6	12	7	1	5	1	7	+	+	o	o	9	6	+	o	4
Le chardonneret.	6	12	7	1	5	1	7	+	+	o	+	8	6	+	□	4
L'alouette spipolette.	6	13	7	1	5	1	7	+	+	o	o	9		+	o	4
Le pinson d'Ardennes.		12	7	1	5	1	7	+	+	o	o	9	7	+	o	4
La becassine.	6	14	9	2	6	1	9	+	+	o	o	12	10	o	□	4
Le hibou cornu à gr. oreilles.	6	13	7	1	5	1	7	+	+	□	o	12	8	□	o	4
La cigogne.		1														
L'autruche.		18														
Le casoar.		13														
Le courlis.		14														
La spatule.		16														
Le flammant.		17														
L'oiseau royal.		22														
La huse.		14														
Le perroquet.		11														
L'oie.		17														
Le vautour.		16														
Le coucou.		12														
Le heron gris.		17														

§. III.

Digitized by Google

§. III.

PLAN d'une distribution méthodique des Oiseaux (1).

PREMIÈRE CLASSE.

Deux doigts en avant; o en arrière.

L'autruche.

SECONDE CLASSE.

Trois doigts en avant; o en arrière.

Le pluvier.
L'huîtrier.
L'échasse.
La canne-petière.
L'outarde.
Le casoar.

TROISIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant; o en arrière : une membrane entre les doigts.

Le macareux.
Le pingoin.
Le guillemot.
L'albatros.

QUATRIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant; un en arrière; une membrane entre tous les doigts.

L'anhinga.
Le paille-en-queue.
Le fou.
La frégate.
Le cormoran.
Le pélican.

CINQUIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant; un en arrière; une membrane entre les doigts antérieurs.

Le manchot.
Le corfou.
Le plongeon.
Le puffin.
Le pétrel.
Le ſtercoraire.
Le goiland.
La mouette.
L'hirondelle de mer.
Le bec-en-ciſeaux.
L'harle.
L'oie.
Le cygne.
L'eider.
La bernache.
Le cravant.
Le canard.
Le ſouchet.
Le chipeau.
La tadorne.
Le millouin.
Le canard ſiffleur.
Le morillon.
Le garrot.
La macreuſe.
La ſarcelle.
L'avocette.
Le flamant.

SIXIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant; un en arrière; tous les doigts bordés de membranes.

La morelle.
Le phalarope.
La poule d'eau.
La grebe.

SEPTIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière, ſans nageoires; le bas de la jambe nud.

Le dronte.
La grue.

(1) Ce plan, dont les baſes appartiennent à M. Daubenton, qui a bien voulu me les communiquer, fournit encore des diviſions dont l'anatomie peut ſe ſervir utilement.

Digitized by Google

La demoiſelle.
Le vanneau.
Le jacana.
Le chirurgien.
La perdrix de mer.
Le raſle d'eau.
Le becaſſeau.
Le chevalier.
La barge.
La barge-griſe.
La bécaſſe.
La bécaſſine.
Le courly.
L'ombrette.
L'oiſeau royal.
Le cariama.
Le kamichy.
La poule-ſultane.
Le héron.
L'aigrette.
Le butor.
Le crabier.
Le bihoreau.
Le blongios.
La cigogne.
La ſpatule.
L'ibis.

HUITIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; ſans membranes aux angles formés par les doigts.

Le pigeon.
Le biſet.
Le rocheraye.
Le pigeon-ramier.
La tourterelle.

NEUVIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; une membrane aux angles formés par les doigts de devant.

Le dindon.
Le coq.
La peintade.
Le coq de bois.
Le coq de bruyères.
La gélinote.
La perdrix griſe.
La perdrix rouge.
La bartavelle.
Le francolin.
La caille.
Le faiſan.
Le paon.
Le hocco.
La tête-chèvre.
L'hirondelle.
Le martinet.

DIXIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; le doigt du milieu joint au doigt extérieur juſqu'à la troiſième articulation, & à l'intérieur juſqu'à la première.

Le manakin.
Le momot.
Le martin-pêcheur.
Le todier.
Le guêpier.
Le calao.
Le toucan.
Le coq-de-roche.

ONZIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; le doigt du milieu joint au doigt extérieur, juſqu'à la première articulation; le bec menu.

L'alouette.
Le bec-figue.
La fauvette.
La griſette.
La rouſſette.
La paſſe-buſe.
Le roſſignol.
Le roſſignol de muraille.
Le rouge-queue.
La gorge-bleue.
La rouge-gorge.
Le roitelet.
Le traquet.
Le moteux.
La lavandière.

La bergeronette.
Le pouillot.
La mésange.
Le ſouci.
Le grimpereau.
Le colibry.
L'oiſeau-mouche.
La hupe.
Le promerops.

DOUZIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; le doigt du milieu joint au doigt extérieur juſqu'à la première articulation; le bec gros, ſans échancrure.

Le corbeau.
La corneille.
Le choucas.
Le coracias.
La pie.
Le geai.
Le caſſe-noix.
Le rollier.
Le troupiale.
Le caſſique.
Le baltimore.
L'oiſeau de paradis.
Le tangara.
L'évêque.
Le cardinal.
Le chardonneret.
Le tarin.
Le moineau.
Le friquet.
La veuve.
La linotte.
Le pinçon.
Le ſerin.
Le verdier.
Le bengali.
Le maïa.
Le grenadin.
Le gros-bec.
Le bruant.
L'ortolan.
Le proyer.
Le coliou.
Le bouvreuil.
Le bec-croiſé.
Le torchepot.
Le pique-bœuf.
L'étourneau.

TREIZIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière: le doigt du milieu joint au doigt extérieur juſqu'à la première articulation; les bords de la pièce ſupérieure du bec échancrés vers le bout.

La pie-grièche.
L'écorcheur.
La grive.
La rouſſerolle.
Le merle.
Le palmiſte.
Le moqueur.
Le ſolitaire.
Le mainate.
Le loriot.
Le jaſeur.
Le cotinga.
Le gobe-mouche.
Le tyran.

QUATORZIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; une membrane à l'angle formé par le doigt extérieur & par celui du milieu.

L'épervier.
L'autour.
Le faucon.
Le lanier.
Le gerfault.
Le hobreau.
L'émérillon.
La creſſerelle.
Le buſard.
La buſe.
La bondrée.
Le milan.
L'aigle.
Le jean-le-blanc.
Le vautour.
Le roi des vautours.
Le condor.

Digitized by Google

QUINZIÈME CLASSE.

Trois doigts en avant, un en arrière; le doigt extérieur peut se tourner en arrière, & faire fonction d'un second doigt postérieur.

Le chat-huant.
La hulotte.
La chouette.
La chevêche.
Le petit-duc.
Le hibou.
Le grand-duc.

SEIZIÈME CLASSE.

Deux doigts en avant, deux en arrière.

Le pic-vert.
Le torcol.
Le jacamar.
Le barbu.
Le coucou.
Le couroucou.
Le bout-de-petun.
L'ara.
Le kakatoës.
Le loris.
Le perroquet.
La perruche.

ARTICLE SIXIÈME.

Des Cétacées.

LES cétacées sont de tous les animaux ceux qu'on a le moins disséqués; on sait qu'ils n'ont de commun avec les poissons que l'élément qu'ils habitent. Ils sont, quant à la structure des viscères, à-peu-près conformés comme les quadrupèdes. Une remarque curieuse, c'est que les grandes nageoires de ces animaux, cachent un appareil osseux, semblable à celui des quadrupèdes fissipèdes; on y trouve une omoplate, un humerus, deux os de l'avant-bras, un poignet, & dans le dauphin, cinq doigts. C'est ainsi que dans l'éléphant, le pied qui forme une masse lourde & pesante, disséqué, présente cinq doigts & un carpe analogue à celui de l'homme. Le rhinocéros & l'hippopotame n'en diffèrent que parce qu'en eux le nombre des doigts est moins grand.

Il est bien important de saisir toutes les occasions qui pourront se présenter, d'examiner & de disséquer les cétacées, qu'on divise en quatre genres.

1. Les baleines.
2. Les monodons-narhwal-monocéros.
3. Les cachalots, *Phiseter*, L.
4. Les dauphins, le marsouin.

ARTICLE SEPTIÈME.

Des quadrupèdes vivipares.

LES quadrupèdes étant ceux de tous les animaux qui ressemblent le plus à l'homme, ce sont ceux aussi qui ont mérité le plus d'attention de notre part.

Digitized by Google

Un autre motif très-preſſant nous a déterminés à les conſidérer avec tout le ſoin dont nous ſommes capables; c'eſt l'utilité dont ils ſont à l'homme dans ſes travaux. Le cheval, le bœuf, la brebis, le chien, &c. ſont devenus les ſujets d'une médecine particulière à laquelle des établiſſemens ont été conſacrés. L'anatomie de ces animaux a dû fixer nos regards; elle a dû nous arrêter plus long-temps que celle d'un grand nombre d'animaux, qu'il eſt de l'intérêt public de détruire plutôt que de les conſerver.

Il n'eſt aucune partie extérieure des quadrupèdes, qui n'ait été conſidérée comme devant ſervir à la conſtruction des méthodes que les Naturaliſtes ont imaginées pour les claſſer.

Les formes des pieds & des doigts des quadrupèdes ont de grandes liaiſons avec celles de l'avant-bras & de la jambe. Nous connoîtrons par leur examen les rapports de l'animal avec le ſol qui le ſoutient, avec le milieu où il vit, & & avec les corps dont il eſt environné.

La tête, qui renferme les organes des ſens les plus déliés, ſe montre auſſi ſous divers aſpects. Tantôt courte & arrondie, comme dans l'homme; c'eſt par le milieu de ſa baſe qu'elle s'articule avec la première vertèbre du col: tantôt alongée par l'extenſion des mâchoires, c'eſt ſon extrémité poſtérieure qui ſe meut ſur le col (1). La face eſt alors très-oblique; & tandis que ſon volume s'accroît, celui du crâne diminue; mais les ouvertures qui donnent paſſage aux nerfs s'élargiſſent en même proportion. Par un contraſte frappant, à meſure que le cerveau ſe rapetiſſe, la groſſeur des cordons nerveux qu'il fournit augmente; les muſcles, les divers organes, & les viſcères plus renflés & plus robuſtes, ont beſoin d'un mobile plus énergique, ou d'un aiguillon plus puiſſant, & le cerveau des animaux ſemble ſe borner à ces uſages.

La clavicule eſt un os dont pluſieurs ſont privés, & qui varie dans ſes formes. La langue, l'os hyoïde, & toutes les parties organiques qui ſervent à la digeſtion, ont des rapports conſtans avec les ſubſtances alimentaires de divers genres. Plus on s'éloigne de l'homme, plus auſſi les ſciſſures des grands viſcères ſont nombreuſes & profondes. Le cœur s'incline dans le ſinge; ſa pointe ſe rapproche du *ſternum* dans les fiſſipèdes; dans les ſolipèdes & dans les biſulques, il eſt ſuſpendu preſque verticalement ſur cet os, &, dans le mouvement que l'œil de l'obſervateur lui voit faire en parcourant, depuis l'homme juſqu'au cheval, la ſérie de ces animaux, on peut eſtimer à-peu-près à un quart de cercle l'eſpace qu'il a parcouru. Les poumons agiſſent ſur l'air atmoſphérique, & ils ſont les foyers où ſe dégage la chaleur. L'air modifié dans le larynx, tranſmet au loin les ſons dont le corps eſt agité; c'eſt par l'intermède de l'oreille que les divers animaux en ſont avertis; & comme ces organes ſe correſpondent, il faut les oppoſer les uns aux autres & les comparer entre eux. Le nombre & la groſſeur des mamelles ſont

(1) C'eſt à M. Daubenton qu'appartient cette remarque ſur l'articulation de la tête avec l'atlas.

Digitized by Google

également proportionnés à l'étendue des cornes utérines, parce que les unes & les autres ſont relatives au nombre des fœtus à loger & des petits à nourrir.

A l'aide de ces caractères, nous déterminerons ce qui eſt propre à l'homme & ce qu'il partage avec les quadrupèdes. Nous remarquerons que lui ſeul eſt bipède, c'eſt-a-dire, que lui ſeul a deux pouces aux mains, ſans en avoir aux pieds, tous les autres ayant un pouce à chaque extrémité, comme les ſinges & les makis; ou en étant tout-à-fait dépourvus, comme la plupart des quadrupèdes; ou n'en ayant qu'aux extrémités poſtérieures, comme le ſarigue, le cayopollin, le phalanger & la marmote; circonſtance à laquelle il me ſemble que l'on n'a pas fait aſſez d'attention.

On ne peut voir le ſquelette d'un quadrupède, ſur-tout celui d'un ſolipède ou d'un biſulque, ſans être frappé de l'enorme différence de ſes extrémités avec celles de l'homme. Les os du bras & de la cuiſſe ſont gros & courts; le col du fémur a peu d'étendue; le péroné n'exiſte que dans un petit nombre de ces animaux (1); le talon eſt couché obliquement de bas en haut; les os qui repréſentent le métacarpe & le métatarſe s'alongent à meſure que ceux de la cuiſſe & du bras perdent de leur longueur, & l'animal n'eſt ſoutenu que ſur une partie de l'eſpace qui correſpond a la plante du pied.

Après avoir conſidéré les os des extrémités des quadrupèdes dans un ſquelette, ſuppoſons-les environnés des muſcles & des ligamens qui les couvrent. Nous remarquerons alors que, ſi l'on en excepte les ſinges & les quadrumanes en général, les os des bras & des cuiſſes diſparoiſſent preſque entiérement ſous les maſſes qui les cachent & qui les confondent avec les parties latérales du corps. Nous remarquerons que pluſieurs quadrupèdes, tels que le fourmilier, le pangolin & le phalanger, ont les pieds tellement enveloppés par la peau, qu'on n'apperçoit que leurs ongles; que dans l'éléphant & le rhinocéros, les doigts, ſemblables à ceux de l'homme, mais encroûtés par un tiſſu très-denſe, loin d'être propres au toucher, ne peuvent ſervir que de ſupport à l'animal. Nous remarquerons que les expanſions, qui dans le phoque & dans le caſtor, forment des nageoires, & qui, dans la chauve-ſouris, compoſent des ailes, ont les phalanges, qu'elles maſquent, pour appui. Nous verrons enfin les extrémités des doigts recouvertes par des ongles, ou armées de griffes, ou entourées de ſabots épais.

Arrêtons un moment nos regards ſur la ſtation des quadrupèdes, comparée à celle de l'homme. Dans celui-ci, le corps eſt ſoutenu ſur tout le pied, & l'os du talon fait un angle droit avec la jambe; poſition dont aucun quadrupède n'offre l'exemple. Les ſinges, les makis, le ſarigue, le chien, le chat, les fiſſipèdes en général, & l'éléphant lui-même, ne marchent ni ſur le poignet ni ſur le talon, mais ſur les doigts. L'ours n'eſt point excepté de cette loi

(1) Il n'exiſte point dans les ruminans, ſi l'on en excepte un *moſchus*.

commune; M. Daubenton rapporte aux $\frac{1}{6}$ de ſon pied l'eſpace ſur lequel il s'appuie en marchant; & les biſulques, avec ou ſans canon, & les ſolipèdes, ne ſont ſoutenus que ſur les extrémités des troiſièmes phalanges. Ainſi plus on s'éloigne de l'homme, plus on voit le pied (1) ſe rétrécir & s'alonger; plus la partie qui ſert d'appui diminue, & plus l'angle que le talon fait avec la jambe devient aigu.

Je ne parle point ici de ces pieds dont la forme eſt anomale & irrégulière, & qui ſont moins deſtinés à marcher qu'à d'autres uſages : tels ſont ceux de la taupe, que l'on ſait être ſur-tout propres à fouiller la terre; tels ſont ceux du pareſſeux & du fourmilier, dont ces animaux ſe ſervent pour s'accrocher aux arbres. Ici l'ordre des mouvemens eſt changé; la taupe marche ſur le poignet & ſur les doigts, comme la chauve-ſouris ſur le pouce & ſur le poignet.

Dans l'état de repos, les quadrumanes & les fiſſipèdes ſont ſoutenus ſur les tubéroſités ſciatiques & ſur la plante du pied. Ainſi placés, la plupart relèvent le tronc & ſe ſervent de leurs mains : c'eſt ce que fait la marmote, malgré l'extrême petiteſſe de ſon pouce; c'eſt ce que fait le raton en joignant ſes deux mains, & quoiqu'il n'ait point de pouce; c'eſt ce qu'exécutent avec une grande adreſſe les ſinges & les makis.

Que l'on ne croie pas cependant que la main de ces animaux jouiſſe de la même force & de la même mobilité que celle de l'homme. L'orang-outang a dans le carpe un oſſelet particulier que Galien a décrit dans le pitheque, & dont l'homme eſt privé. Les autres ſinges en ont un, & quelques-uns deux de plus que l orang-outang. Dans tous le pouce eſt petit, & ſa réſiſtance ne peut, comme dans l'homme, contre-balancer celle des autres doigts.

La diſpoſition des muſcles, dans les extrémités de l'homme & du ſinge, établit encore des différences plus marquées entre eux. Je prie que l'on me permette d'entrer à ce ſujet dans quelques détails que je crois nouveaux, & par le moyen deſquels nous arriverons à des réſultats qui le ſont auſſi.

L'extenſeur commun des doigts de l'extrémité antérieure des ſinges eſt très-petit, parce que le muſcle indicateur fournit deux tendons, l'un au ſecond, l'autre au troiſième doigt, & que le muſcle extenſeur du petit doigt en fournit auſſi deux, l'un au doigt annulaire, l'autre à l'auriculaire. Ce qui m'a le plus frappé dans cette diſſection, c'eſt que je n'ai point trouvé de muſcle fléchiſſeur propre du pouce; le tendon qui fléchit ce doigt ſort de l'épanouiſſement tendineux du fléchiſſeur profond, ſans répondre à aucun des faiſceaux charnus de ce muſcle.

Dans le pied ou main poſtérieure des ſinges & des makis, le pouce a, comme dans la main proprement dite, un muſcle extenſeur propre & un

(1) J'appelle *pied* dans les quadrupèdes, comme dans l'homme, tout l'eſpace qui s'étend depuis le talon juſqu'à l'extrémité des troiſièmes phalanges.

Digitized by Google

long abducteur. Le muſcle péronier moyen eſt percé pour le paſſage d'un muſcle grêle qui ſe porte vers le petit doigt, dont il opère l'extenſion & l'abduction. Le muſcle plantaire eſt très-charnu ; il paſſe, après s'être élargi, ſur le talon, & dans la plante du pied, il ſe confond ſi intimement avec l'aponévroſe plantaire & avec le fléchiſſeur perforé, qu'on doit le regarder comme faiſant partie de l'un & de l'autre.

Ici ſe trouvent deux fléchiſſeurs perforans, l'un pour le troiſième & le quatrième doigts, l'autre pour le ſecond & le cinquième ; & chacun de ces fléchiſſeurs fournit un tendon au pouce, qui n'a point de fléchiſſeur propre, non plus que dans la main antérieure.

Il ſuit de cette ſtructure, que les ſinges doivent le plus ſouvent étendre pluſieurs doigts enſemble, & qu'ils ne peuvent fléchir le pouce de la main ſans fléchir en même temps plus ou moins les autres doigts.

En continuant l'examen de la main poſtérieure ou pied du ſinge, j'ai appris que chacun des muſcles perforés fournit un tendon au pouce, ſans doute afin que dans toutes les attitudes & dans toutes les circonſtances poſſibles, ce doigt ſoit fléchi ſans peine & par une ſuite néceſſaire de la diſpoſition des parties. Cette ſtructure doit être très-utile à ces animaux, qui vivent ſur des arbres, aux branches deſquels ils ſont ſans ceſſe accrochés & ſuſpendus.

Le nombre des doigts des quadrupèdes, conſidéré dans chaque extrémité, eſt au plus de cinq. Il réſulte des nombreuſes obſervations de M. Daubenton, que la plupart de ces animaux ont cinq doigts à chaque pied ; que parmi ceux qui ſont ainſi conformés, on en compte un tiers dont le doigt interne du pied a la forme d'un pouce, & que dans trente-trois eſpèces, les doigts antérieurs & les poſtérieurs ne ſont pas en même nombre.

Les quadrupèdes peuvent être diviſés en dix ſections, à raiſon du nombre de leurs doigts.

Dans la première, en comparant toujours le nombre des doigts d'une des extrémités antérieures avec celui des doigts d'une des extrémités poſtérieures, la proportion eſt de cinq (1) à cinq, comme dans l'homme & dans les ſinges $\frac{5.5}{5.5}$.

Dans la ſeconde, elle eſt de cinq à quatre, comme dans le chien & le chat, $\frac{5.5}{4.4}$.

Dans la troiſième, elle eſt de quatre à cinq, comme dans le tamanoir, $\frac{4.4}{5.5}$.

Dans la quatrième, elle eſt de quatre à quatre, ſoit que l'animal s'appuie ſur ſes quatre doigts, comme l'hyæne, ou ſur deux ſeulement, comme les biſulques $\frac{4.4}{4.4}$.

Dans la cinquième, la proportion eſt de quatre à trois, comme dans le cochon d'Inde $\frac{4.4}{3.3}$.

---

(1) Le premier nombre déſigne toujours celui des doigts de l'extrémité antérieure.

Dans

Digitized by Google

Dans la ſixième, elle eſt de trois à trois, comme dans l'ai, $\frac{3-3}{3-3}$.
Dans la ſeptième, elle eſt de deux à quatre, comme dans le fourmilier, $\frac{2-2}{4-4}$.
Dans la huitième, elle eſt de deux à trois, comme dans l'unau, $\frac{2-2}{3-3}$.
Dans la neuvième, de deux à deux, comme dans le chameau, $\frac{2-2}{2-2}$.
Enfin, dans la dixième, elle eſt d'un à un, comme dans le cheval, dans l'âne, le zèbre & l'onagre, $\frac{1-1}{1-1}$.

Remarquons que dans le phalanger, deux des doigts ſont réunis en un ſeul, ſans cependant que les ongles ſoient confondus entre eux. Obſervons que dans les ſinges & dans les makis, chaque doigt eſt formé de trois phalanges, tandis qu'on n'en trouve que deux dans quelques-uns des doigts de pluſieurs autres fiſſipèdes. N'oublions pas qu'il exiſte une proportion conſtante entre le nombre des os du métacarpe & du métatarſe & celui des doigts, & que les quadrupèdes biſulques ne ſont point exception à cette règle, quoiqu'avec deux doigts ils n'aient qu'un canon, puiſque cet os, ſimple en apparence, eſt compoſé, dans les jeunes ſujets, de deux pièces très-diſtinctes, qu'une oſſification rapide confond de ſorte qu'il n'y en a plus qu'une ſeule (1) dans un âge avancé. Ces mêmes quadrupèdes ont deux petits doigts ſurnuméraires ſur leſquels l'animal n'eſt point appuyé, & dont chacun s'articule avec un petit os métacarpien ou métatarſien. Ces deux doigts ſurnuméraires ſont en général plus volumineux dans les ruminans à cornes ſolides que dans ceux dont les cornes ſont creuſes; dans le renne, par exemple, que dans le bœuf. Il m'a paru auſſi qu'ils étoient plus gros dans les extrémités antérieures de ces biſulques que dans les poſtérieures. Dans le ſanglier les deux doigts ſurnuméraires ſont très-exprimés, & l'os du canon eſt remplacé par deux os épais & courts. Dans le cheval, l'os du canon eſt environné de deux petits os aigus (2), que l'on doit regarder comme tenant lieu de deux os du métatarſe, ou comme répondant à deux ordres de phalanges ébauchées.

Les os du métacarpe & du métatarſe ſont donc, comme les doigts, au nombre de cinq dans l'homme, dans les ſinges, dans les makis, & dans pluſieurs autres fiſſipèdes; au nombre de quatre bien diſtincts dans le ſanglier, & en général dans les biſulques ſans canon; au nombre de quatre, dont les deux moyens ſont réunis, dans les biſulques à canon; enfin au nombre de trois dans les ſolipèdes, tels que le cheval.

L'examen des dents eſt encore un objet de recherches commun à ceux qui cultivent l'hiſtoire naturelle & l'anatomie, & ſans lequel on ne peut avoir qu'une connoiſſance imparfaite des animaux. Les anciens regardoient les dents comme des os d'une nature particulière : elles jouiſſent, diſoient-ils, d'une ſorte de ſenſibilité, puiſque l'impreſſion du froid & du chaud s'étend juſqu'aux nerfs dont leurs cavités ſont remplies. Servons-nous de ce caractère pour diſ-

(1) Voyez le Mémoire de M. Fougeroux ſur le canon du veau. *Acad. des Sciences*, 1772.
(2) M. Daubenton les appelle *épines*.

Digitized by Google

tinguer les dents des animaux en deux grandes classes. Dans la première seront compriſes les dents proprement dites, qui ſont implantées dans des alvéoles & qui reçoivent des nerfs & des vaiſſeaux. On doit rapporter à la ſeconde claſſe les dents aiguës ou épineuſes des poiſſons, qui font corps avec les os maxillaires, dans leſquelles on ne trouve point de cavité (1) nerveuſe ou vaſculaire, & qui, n'ayant aucun uſage relatif à la maſtication, ne ſervent qu'à retenir & à tuer la proie dont l'animal ſe nourrit (2) Quelques quadrupèdes, tels que le pangolin, le phatagin, le tamanoir & le fourmilier, ſont tout-à-fait dépourvus de dents; ils ne triturent point les alimens, que l'on retrouve entiers dans leur eſtomac. Les mâchoires de l'éléphant ne ſont armées que de dix dents (3), en comptant ſes défenſes. Le rat n'a que ſeize dents; l'ai, que dix-huit; le porc-épic & l'agouty, que vingt : on en trouve vingt-deux dans le polatouche. Les nombres de 32, 28 & 26 dents, ſont les plus répandus parmi les quadrupèdes. Les ſinges en ont trente-deux, comme l'homme. On voit ce nombre augmenter dans la bélette & dans le babirouſſa, qui en ont trente-quatre; dans le mococo, le ſajou & l'hériſſon qui en ont trente-ſix; dans l'ours, qui en a trente-huit; dans le chacal, qui en a quarante; dans le chien, qui en a quarante-deux; dans la taupe & dans le ſanglier, qui en ont quarante-quatre; enfin dans la marmoſe, qui en a cinquante. Les nombres 12, 14, 46, 48, ne ſont ceux des dents d'aucun quadrupède connu.

M. Brouſſonnet, qui a fait des recherches très-étendues ſur la ſtructure, les uſages & la comparaiſon des dents des différentes claſſes d'animaux (4), a obſervé que leur forme varie moins dans les quadrupèdes herbivores que dans ceux qui ſe nourriſſent de chair; que dans ces derniers elles ſont très-blanches & très-polies; qu'elles ſont jaunâtres dans les quadrupèdes qui rongent des écorces, & noirâtres dans ceux qui ſe nourriſſent de végétaux qu'ils ſont obligés de mâcher long-temps avant de les avaler; que les dents molaires des ruminans ſont toujours recouvertes d'une couche de matière luiſante noire & ſemblable à l'enduit extérieur des bézoards (5); enfin que dans pluſieurs quadrupèdes herbivores, tels que les rats, le caſtor, l'hippopotame & l'éléphant, l'émail, au lieu de ſe borner à l'extérieur de la dent, comme on le voit dans l'homme & dans les carnivores, s'enfonce dans l'intérieur ſous la forme de lames verticales qui dépaſſent la couronne & ſont expoſées aux divers frottemens de la maſtication (6).

Si, après avoir conſidéré les dents en général, nous examinons leurs divers ordres dans chaque claſſe de quadrupèdes, nous appercevrons que leurs

(1) Si cette cavité exiſte dans quelques-unes, elle eſt au moins très-petite.
(2) Voyez le ſecond Mémoire de M. Brouſſonnet ſur les dents des reptiles & des poiſſons.
(3) Le petit nombre des dents de cet animal eſt ſuppléé par la grande étendue de chacune d'elles.
(4) Mémoire ſur les dents de l'homme & des autres animaux, comparées entre elles.
(5) Cette remarque appartient à M. Daubenton.
(6) Comme la maſtication eſt très-répétée dans ces animaux, il falloit que leurs dents fuſſent ſuſceptibles d'une grande réſiſtance.

gitized by Google

différences conſtituent les caractères les plus ſûrs dont le naturaliſte puiſſe faire uſage. Quoi de plus conſtant, en effet, que la ſtructure des dents inciſives, qui ſont au nombre de quatre dans les mâchoires de l'homme & du ſinge ; au nombre de deux dans celles des rats, au nombre de ſix dans celles des carnivores, au nombre de huit dans l'os maxillaire poſtérieur des ruminans, tandis que l'antérieur en eſt dépourvu ? Les ſix larges dents inciſives du cheval n'ont-elles pas une forme particulière qui les diſtingue des ſix dents inciſives des quadrupèdes carnivores, que leur extrémité, plus aiguë que tranchante, caractériſe aſſez, comme les quatre inciſives antérieures du lièvre & du lapin, étroites, alongées, & diſpoſées ſur deux rangs (1), ne peuvent être confondues avec les quatre dents inciſives des ſinges, des ſapajous & des makis ?

Les dents inciſives inférieures des chauve-ſouris, dont M. Daubenton a fait connoître pluſieurs eſpèces nouvelles, ſont diviſées en lobes & comme feſtonnées : les inciſives ſupérieures de l'oreillard ſont fourchues ; celles du hériſſon ſont aiguës & longues ; elles percent au lieu de couper. Toutes ces dents ſont ſoutenues dans la mâchoire antérieure par un os que j'ai décrit ſous le nom d'*inciſif* (2) ou *labial*, que quelques-uns appellent *intermaxillaire*, que l'on a découvert depuis peu dans les morſes, & dont j'ai reconnu les traces dans les os maxillaires ſupérieurs du fœtus humain (3). Au reſte, les dents inciſives proprement dites ne ſont pas les ſeules que l'on trouve implantées dans ces os (4) : on y voit auſſi les défenſes de l'éléphant, du morſe & de la vache marine (5) ; & M. Daubenton a remarqué que la portion de l'os maxillaire antérieur qui les ſoutient eſt beaucoup plus volumineuſe que la région oppoſée de l'os maxillaire poſtérieur. Ces circonſtances prouvent bien que les défenſes ne doivent point être confondues avec les dents canines ; mais il ne paroît pas qu'elles puiſſent autoriſer les naturaliſtes à les claſſer parmi les inciſives. Diviſons plutôt les dents des quadrupèdes en trois ordres : les labiales, les angulaires, & les mâchelières ou molaires. Sous-diviſons les labiales en plates, tranchantes, ou inciſives (6) proprement dites ; en aiguës, telles que celles du hériſſon ; & en coniques ou défenſes, comme celles de l'éléphant, que l'émail ne recouvre point, & qui ſont entiérement formées d'ivoire. Sous-diviſons les molaires en petites & en groſſes, & diſons : les inciſives & les défenſes de la mâchoire antérieure ſont implantées dans l'os inciſif ou labial ; les angulaires ou canines antérieures ſont placées dans l'os

(1) Celles de la rangée poſtérieure ſont petites & cylindriques.
(2) Académie des Sciences, 1779.
(3) *Ibidem.*
(4) J'ai appris de M. Camper, dans ſon dernier voyage à Paris, que cet os lui étoit connu, & qu'il regardoit comme inciſives toutes les dents qui y ſont enfoncées. *Voyez auſſi le premier Mémoire de M. Brouſſonnet ſur les dents.*
(5) Les dents canines & inciſives de l'hippopotame, les canines du babi-rouſſa, & la corne du narwal, ſont auſſi formées d'une ſorte d'ivoire.
(6) On les appelle quelquefois, dans l'homme, du nom de *riantes.*

maxillaire proprement dit, près de la ſuture qui le ſépare du précédent, & les deux ordres de dents molaires ſont rangés ſur les branches de chacune des mâchoires. Nous éviterons ainſi toute mépriſe, & nos expreſſions, d'accord avec nos idées, ne conduiront point à l'erreur.

L'ouverture des trous inciſifs, & l'étendue de l'eſpace qui ſépare les dents inciſives des mâchelières, ſont proportionnées à la longueur de l'os inciſif. Cet eſpace, qui n'exiſte point dans l'homme, eſt déjà très-marqué dans les ſinges cynocéphales; il s'accroît dans les autres fiſſipèdes, & il occupe une grande partie des bords alvéolaires dans les ſolipèdes & dans les biſulques. Les quadrupèdes, qui ont des dents inciſives à chaque mâchoire, à l'exception du hériſſon, des muſaraignes & du rat volant, manquent de dents canines, & à leur place eſt un eſpace vuide comme les barres du cheval (1). Le lièvre & le lapin ſont dans ce cas.

C'eſt dans cet eſpace (2) que ſe trouvent les dents angulaires ou canines. Celles-ci, placées dans les deux points qui correſpondent aux commiſſures des lèvres, ſont plutôt une arme dont l'animal ſe ſert pour ſa défenſe, qu'un inſtrument propre à la maſtication. Ce qui donne une grande vraiſemblance à cette opinion, c'eſt que tous les ruminans qui ont des cornes, tels que le taureau & le bélier, ſont dépourvus de dents canines, tandis que ces dents ſe trouvent dans les mâchoires des ruminans, qui, comme le chameau, n'ont point la tête ſurmontée de cornes, & que, dans le babi-rouſſa, les canines de la mâchoire antérieure, au lieu de ſe diriger vers l'intérieur de la bouche, ſortent en ſens inverſe vers les angles des lèvres, & ſe roulent en formant ſur chaque côté de la face des contours très-étendus.

Un caractère propre aux dents angulaires des divers animaux, eſt qu'elles ſont courbes & aiguës, & qu'elles ſurpaſſent en longueur les dents des autres ordres. C'eſt dans les carnivores (3) ſur-tout qu'elles ſont aiguës & prolongées (4), & que leur baſe eſt large & profonde. Elles ſont auſſi fort longues dans pluſieurs quadrupèdes qui vivent d'inſectes & de fruits. Elles ſont obliques & preſque horizontales dans ceux dont la face ſe termine par un long muſeau, tels que le ſanglier. Enfin dans quelques genres, comme dans le cheval, elles ne paroiſſent que ſous la forme de petits crochets, & pluſieurs femelles en ſont dépourvues. De cette remarque, qui n'a point échappé à M. Brouſſonnet, & d'un grand nombre d'autres que je pourrois y ajouter, je conclus avec lui que les dents angulaires ſont en même temps les moins nombreuſes, & celles de toutes qui varient le plus par leurs formes & par leurs uſages.

Les dents petites molaires compoſent un ordre particulier moins étendu que les autres, & dont la forme eſt en général analogue à celle des dents

(1) Cette remarque appartient à M. Daubenton.
(2) Je l'appelle interdentaire, *interdentitium*.
(3) Voyez le premier Mémoire de M. Brouſſonnet ſur les dents.
(4) Les quadrupèdes qui ont des dents canines courtes, ne ſe ſervent de cette arme, ni pour combattre ni pour tuer les animaux.

Digitized by Google

propres aux carnivores. Elles ſont au nombre de quatre dans chaque mâchoire de l'homme & de la plupart des ſinges. Dans le ſajou on en voit deux de plus à chaque mâchoire; ce qui porte à trente-ſix le nombre total des dents de cet animal, dont les groſſes molaires ſont égales en nombre à celles de l'homme. M. Daubenton a trouvé de petites molaires dans l'écureuil, la marmotte, le hériſſon, les muſaraignes, le phalanger, le chat & le tigre. Obſervons ici que dans pluſieurs carnivores, les petites molaires ne ſont ſurmontées que d'une ſeule éminence : c'eſt ce que j'ai vu dans le chien; la première dent mâchelière, après l'angulaire, eſt petite & aiguë comme une canine proprement dite. Il me ſemble donc que l'on ſeroit exact en diviſant les petites molaires en monoſcupides & bicuſpides, c'eſt-à-dire en dents qui ont une ou deux pointes.

On a regardé celles-ci comme étant formées de deux dents canines réunies, comme chaque groſſe molaire paroît réſulter du rapprochement de deux molaires bicuſpides (1). Mais cette manière de comparer entre elles les canines & les deux ordres de molaires ne convient qu'aux dents de l'homme & à celles de quelques quadrupèdes qui ſe nourriſſent de fruits & d'écorces, ou de viande. On ne trouve aucun rapprochement entre les molaires & les canines des herbivores, dans leſquels ces dernières, ſi elles ne manquent pas tout-à-fait, ſont au moins très-peu de ſaillie & ſe voient à peine.

Les dents molaires ou mâchelières doivent être conſidérées comme les véritables inſtrumens de la maſtication : auſſi ſont-elles les plus nombreuſes (2), les plus larges, & celles qui varient le moins. Leurs racines ſont doubles, triples ou quadruples, & leurs ſurfaces oppoſées portent ſur-tout l'empreinte de leurs caractères ſpécifiques. J'en diſtingue trois ſortes dans les quadrupèdes des divers ordres; les unes ſont applaties, horizontales, & formées de lames perpendiculaires, dont l'extrémité ſaillante paroît ſous la forme de croiſſant, de trefles, de triangles, d'orbes irréguliers, de ſinuoſités tranſverſales, comme on le voit dans les rats, dans le caſtor, dans l'éléphant, dans le cheval (3), & dans le taureau. Cette ſtructure appartient aux dents des quadrupèdes qui ſe nourriſſent, ſoit d'herbes, de feuilles tendres, & de graines peu dures, ſoit même de fruits & d'écorces, comme le rat d'eau. Les dents mâchelières des carnivores ſont, au contraire, coupées obliquement, recouvertes d'une ſeule couche d'émail, & ſurmontées d'éminences aiguës & tranchantes, de forme triangulaire ou pyramidale, & beaucoup plus élevées d'un côté que de l'autre. Je place entre ces deux ordres les dents molaires, qui recouvertes d'une ſeule couche d'émail comme les précédentes, ſans ſinuoſités ſur leurs ſurfaces comme les premières, & coupées dans une direction à-peu-près horizontale, ſont hériſſées de pluſieurs tubercules ou pointes

(1) M. J. Hunter a donné à celles-ci le nom de *biſurquées*.

(2) Les tatous ont beaucoup de dents mâchelières, parce qu'ils n'ont ni inciſives ni canines.

(3) C'eſt dans les fœtus du cheval qu'il faut les conſidérer. On y voit les lames verticales d'autant plus ſenſibles qu'elles ſeules compoſent la totalité de la dent.

Digitized by Google

mouſſes. On trouve ces ſortes de dents molaires dans l'homme, dans les ſinges, dont les alimens ſe tirent du règne végétal, & dans le ſanglier, qui ſe nourrit de fruits, de graines, & de racines plus ſucculentes & plus faciles à triturer que les feuilles & les herbes. Les dents de ce troiſième ordre, ou *à tubercules*, peuvent broyer des alimens de toutes les ſortes; auſſi les quadrupèdes qui en ſont pourvus s'en accommodent-ils lorſque les circonſtances l'exigent. Ils ſont vraiment omnivores. Les dents du premier ordre ou *à lames*, ſe trouvent ſur-tout dans les herbivores & dans quelques quadrupèdes qui ne ſe nourriſſent que de végétaux. Celles du ſecond ordre ou *à pointes*, n'appartiennent qu'aux carnivores : leur mécaniſme n'eſt pas le même que celui des deux autres ordres; on ne peut les comparer à des meules; elles coupent, elles déchirent; mais elles ne triturent pas comme les dents à tubercules ou à lames, dont les tablettes larges, applaties, & à-peu-près horizontales, ſe touchent, lorſqu'elles ſont rapprochées, dans une très-grande partie de leur étendue, tandis que celles des dents à pointes, quelque rapprochées qu'on les ſuppoſe, laiſſent toujours de grands intervalles entre elles.

Les dents à tubercules & à pointes ont une grande analogie entre elles : leur émail eſt diſpoſé de la même manière; les tablettes ſont plus obliques, & les éminences ſont plus de ſaillie & ſe préſentent ſous des angles plus aigus dans les ſecondes que dans les premières; mais au fond leur ſtructure eſt la même. Auſſi les animaux carnivores mangent-ils quelquefois des végétaux, tandis que les ruminans & les ſolipèdes refuſent de ſe nourrir de viandes. Les dents à lames des herbivores ſont donc très-éloignées de celles des deux autres ſections, & il n'y a point de véritable rapprochement entre elles. Les dents de tous les quadrupèdes connus peuvent ſe rapporter à ces trois ordres.

C'eſt une recherche curieuſe que de conſidérer dans cette claſſe d'animaux les différentes combinaiſons des divers ordres de dents. Le ſajou, par exemple, le mococo, le phalanger, le hériſſon & l'oreillard, ont chacun trente-ſix dents dont la diſtribution varie dans chacun d'eux. Le phalanger a huit dents inciſives ſupérieures; le mococo, le ſajou & l'oreillard en ont quatre, & le hériſſon n'en a que deux. On compte dans ce dernier trente-deux dents molaires; dans le phalanger il y en a vingt-ſix, dans le ſajou vingt-quatre, dans le mococo & dans l'oreillard vingt-deux, avec cette différence que les molaires ſupérieures ſont au nombre de douze, & les inférieures au nombre de dix dans le mococo, au lieu que par une diſpoſition inverſe, les inférieures ſont au nombre de douze, & les ſupérieures au nombre de dix dans l'oreillard. Nous ſommes bien loin de pouvoir rendre compte de ces variétés, qui ne paroiſſent que biſarres au premier aſpect, mais qui ſont, on n'en ſauroit douter, relatives à la force, aux beſoins des animaux, & ſur-tout à la nature des alimens dont ils doivent ſe nourrir. Déjà M. Brouſſonnet a ingénieuſement remarqué que les dents inciſives ſupérieures & moyennes de l'homme, étant plus larges que les latérales, & ne ſe touchant point, ſont, par cette diſpoſition, analogues aux inciſives des herbivores, tandis que les inciſives moyennes de la mâchoire inférieure, étant moindres que les laté-

Digitized by Google

rales, ont des rapports avec celles des animaux carnaſſiers. Ainſi des obſervations exactes & des comparaiſons ſuivies expliqueront ſucceſſivement toutes ces énigmes.

Non-ſeulement le ſexe apporte quelque différence dans les formes des dents, comme je l'ai dit en parlant du cheval ; mais le climat influe encore ſur leur nombre & ſur leur ſtructure dans les animaux du même genre. C'eſt ainſi que, ſuivant la remarque de M. Camper, le rhinocéros d'Afrique, armé de deux cornes, n'a point de dents inciſives (1), tandis que celui d'Aſie, qui n'a qu'une corne, eſt pourvu de deux dents inciſives ſupérieures, & de quatre inférieures (2). C'eſt ainſi que, ſuivant le même anatomiſte, les lames des dents molaires de l'éléphant d'Aſie, ſont beaucoup plus nombreuſes que celles de l'éléphant d'Afrique (3); ce qui fournit un moyen ſûr pour les reconnoître & les caractériſer tous deux.

Veut-on avoir, en peu de mots, une idée exacte de l'action de toutes les eſpèces de dents molaires dont j'ai parlé juſqu'ici ? Dans les carnivores, elle réſulte du mouvement angulaire des mâchoires qui s'élèvent & s'abaiſſent, s'éloignent ou ſe rapprochent, les dents qui ſont taillées obliquement gliſſant les unes ſur les autres de haut en bas. Dans les herbivores, c'eſt principalement de droite à gauche que l'os maxillaire poſtérieur ſe déplace ; dans l'homme, comme dans les ſinges, les molaires inférieures, en paſſant ſous les ſupérieures, décrivent des courbes dont la grandeur & l'élévation varient, leur mouvement étant compoſé de ceux qui ſe font de haut en bas, de droite à gauche, & de derriere en devant. Enfin, ſuivant les obſervations de M. Camper (4), c'eſt principalement dans une direction longitudinale que ſe portent les dents molaires du cabiai & de l'éléphant, & c'eſt auſſi dans le même ſens que ſe fait, dans ce dernier, l'effort de leur accroiſſement.

Des rapports conſtans exiſtent entre la ſtructure des dents des carnivores & celle de leurs muſcles, de leurs doigts, de leurs ongles, de leur langue, de leur eſtomac, & de leurs inteſtins. Cet appareil doit évidemment ſervir à pourſuivre, à tuer des animaux, à déchirer leurs membres, à digérer leur chair, à s'abreuver de leur ſang. Se pourroit-il que cette guerre non interrompue entrât dans le plan de la nature ! par elle le fort fut armé contre le foible ; par elle fut aiguiſée la dent du lion & du tigre ; par elle les ſubſtances végétales furent deſtinées à nourrir des animaux qui, dévorés à leur tour, ſe replongent ſucceſſivement dans ce règne muet & inſenſible où tout s'abyme & s'engloutit ; par elle enfin furent organiſés ces grands quadrupèdes (5)

---

(1) Le rhinoceros d'Afrique a la peau liſſe.

(2) Celui-ci a la peau rugueuſe & pliſſée.

(3) Il faut remarquer que cet éléphant eſt d'une taille inférieure à celle du premier.

(4) M. Camper a fait ſur l'éléphant & ſur les ſinges un grand nombre d'obſervations nouvelles dont il eſt à deſirer que les ſavans ne ſoient pas privés plus long-temps.

(5) Tels ſont le *mamouth* & l'élan aux cornes palmées. *Obſervations ſur la Virginie*, par M. Jefferſon, p. 103 & 126; ouvrage traduit & publié par un des plus ſavans littérateurs de cette capitale. (M. l'abbé Morellet).

Digitized by Google

qu'on ne retrouve plus, & dont les débris épars laiſſent entrevoir que le domaine de la vie a déjà reçu quelque atteinte, & que celui de la mort s'élève ſur ſes ruines & s'agrandit à ſes dépens.

Le rat appellé *hamſter* a des poches ou abajoues analogues à celles des ſinges. Les unes & les autres ſeront l'objet de nos recherches.

L'os hyoïde, dont l'uſage eſt de ſoutenir la baſe de la langue, s'alonge à meſure que la face & la langue elle-même acquièrent plus d'étendue. Il eſt formé de trois ou de cinq oſſelets dans les quadrupèdes claviculés, & de neuf dans la plupart de ceux qui ne le ſont point.

Entre l'os hyoïde & le larynx de quelques ſinges eſt un ſac (1) membraneux & double dans l'orang-outang, ſimple dans la plupart des autres ſinges, oſſeux dans le ſinge rouge de Caïenne, & que M. Camper a retrouvé membraneux dans le renne, ſans que nous ſachions ni quel eſt ſon uſage dans les ſinges, ni pourquoi cette conformation leur eſt commune avec un quadrupède ruminant, que tant de caractères en éloignent, & qui a ſi peu de rapports avec eux.

D'autres cavités, & des cloiſons placées à l'intérieur du larynx de quelques quadrupèdes, tels que l'âne & le ſanglier, forment des différences dont nous ne négligerons point de nous ſervir.

Tous les fiſſipèdes ont un eſtomac ſimple, c'eſt-à-dire, formé d'une ſeule cavité. Dans le lama, dans la vigogne, dans l'hippopotame, & dans quelques-uns des biſulques ſans canon, ce viſcère eſt compoſé de pluſieurs ſacs irréguliers qui communiquent entre eux. Dans tous les biſulques qui ont un canon, les quatre eſtomacs ſont complets, & la rumination en conſtitue le principal caractère.

La véſicule du fiel manque dans pluſieurs quadrupèdes de différentes claſſes; tels ſont l'ouiſtiti, l'hippopotame, le cheval, l'âne, le cerf, le daim, le chevreuil, le cariacou, l'axis & le renne.

Pluſieurs quadrupèdes ſont dépourvus de l'inteſtin *cæcum* & de l'appendice vermiforme. Dans quelques-uns même, comme dans l'ours, l'inteſtin colon n'eſt point marqué. Dans pluſieurs ruminans les inteſtins grêles ſont diſpoſés en ſpirale, au milieu des circonvolutions du colon qui les entoure; & dans les ſolipèdes, comme dans le cheval, la grande étendue des inteſtins ſupplée à la petiteſſe de l'eſtomac, qui ne paroît pas être proportionné au volume de l'animal.

Les vertèbres, les côtes, le *ſternum*, & les os du baſſin, compoſent la charpente du tronc. Jettons un coup-d'œil ſur leurs différences. Les vertèbres du col ſont, dans tous les quadrupèdes, au nombre de ſept : la conſtance de ce nombre s'étend juſqu'aux cétacées, où il ſubſiſte, malgré la réunion apparente de pluſieurs de ces vertèbres. Tandis que l'*atlas* & l'*axis* ſont

(1) J'ai donné à ce ſac le nom d'*hyo-thyroïdien*,

ſoudés

Digitized by Google

ſoudés enſemble dans les dauphins, les cinq autres vertèbres cervicales ne forment qu'une ſeule pièce, dans laquelle les cerceaux oſſeux & les apophyſes, ſoit épineuſes, ſoit tranſverſes, ſont très-diſtincts; & dans le cachalot, l'*atlas* eſt ſéparé, tandis que l'*axis* & les cinq autres vertèbres cervicales inférieures, réunies, offrent également les traces de chacune d'elles en particulier.

Le nombre des vertèbres du dos eſt toujours en raiſon de celui des côtes.

Les vertèbres lombaires varient beaucoup. Pluſieurs quadrupèdes en ont cinq, comme l'homme : tels ſont l'orang-outang, le ſajou, le caſtor, le raton, la taupe, la muſaraigne volante, le cheval (1) & le pécari. Le nombre des vertèbres lombaires ſemble s'accroître à meſure que celui des vertèbres ſacrées diminue : c'eſt ainſi que l'on trouve ſix vertèbres lombaires dans le ſinge appellé *gibbon*, & ſept dans le magot, dans le mandrill, & dans pluſieurs autres où le *ſacrum* n'eſt compoſé que de trois pièces.

Les rats en général & les ruminans ont ſix vertèbres lombaires. Le tigre, le lion, & preſque tous les carnivores, le dromadaire, le chameau, le lièvre & la marmotte en ont ſept. Quelques-uns, comme le loris & le polatouche, en ont neuf. On n'en trouve que quatre dans le coaïta & dans le pareſſeux, & trois ſeulement dans l'éléphant & dans le fourmilier.

Il n'y a qu'un très-petit nombre de quadrupèdes, tels que le caſtor, la marmotte, la taupe, le pécari & le cheval, dans leſquels M. Daubenton ait trouvé cinq vertèbres ſacrées. Dans les autres ces pièces ſont au nombre de quatre, comme dans le ſaï & dans le loris; ou de trois, comme dans le gibbon; ou même de deux, comme dans le coaïta, dans le phalanger & dans la marmoſe.

Plus on s'éloigne de l'homme, plus auſſi l'on voit le coccyx ſe prolonger. Les pièces qui le forment ſont au nombre de trente dans le phalanger, dans le ſaïmiri & dans pluſieurs autres; au nombre de trente-trois dans le mococo; au nombre de trente-ſix dans le cayopollin; enfin on trouve quarante-deux vertèbres ou pièces coccygiennes dans le fourmilier.

Le *ſternum* eſt beaucoup plus étroit dans les quadrupèdes que dans l'homme, & le nombre des oſſelets qui le compoſent eſt toujours proportionné à celui des côtes que les anatomiſtes appellent *vraies*, & auxquelles j'ai donné le nom de *ſterno-vertébrales*.

Les nombres des côtes les plus répandus parmi les quadrupèdes, ſont ceux de 24, 26, 28 & 30. Le réſultat en plus eſt de trente-deux dans l'hyæne, de trente-ſix dans le cheval, de quarante dans l'éléphant, & de quarante-ſix dans l'unau. Le réſultat en moins eſt de vingt-deux dans la muſaraigne volante, dans le campagnol volant, & dans le cachicame.

Le lamantin n'a que quatre côtes ſterno-vertébrales: quelques-uns n'en ont

(1) M. Daubenton a découvert qu'il y a quelquefois une vertèbre de plus dans la région lombaire du cheval.

que dix ; dans la plupart on en trouve quatorze ou dix-huit. Le phoque & l'unau ſortent de ces limites, l'un ayant vingt & l'autre vingt-quatre de ces côtes.

On ne connoît point de quadrupèdes qui aient moins de huit côtes vertébrales (1). Dans le plus grand nombre on en trouve dix, & pluſieurs en ont douze ou quatorze. Le cheval en a vingt, l'éléphant vingt-ſix, & le lamantin en a vingt-huit.

On compte vingt-quatre côtes dans le ſquelette de l'homme. On en trouve le même nombre dans celui de pluſieurs quadrupèdes ; mais, dans quelques-uns de ces animaux, la diſtribution de ces vingt-quatre côtes diffère de celle des côtes de l'homme. Dans le magot, dans le mandrill, dans le mococo, ce nombre eſt compoſé de ſeize côtes ſterno-vertébrales, & de huit vertébrales ; & dans la mone, il l'eſt de dix-huit côtes ſterno-vertébrales, & de ſix vertébrales. Dans le gibbon, dans le talapoin, dans le polatouche, dans le lièvre & dans le dromadaire, le nombre des côtes ſterno-vertébrales eſt le même que dans l'homme ; ce qui fait bien voir que l'identité de pluſieurs caractères n'eſt pas toujours une preuve d'analogie entre les individus auxquels ils appartiennent, & que dans l'hiſtoire des animaux, on doit être très-réſervé pour ne pas tirer des réſultats faux de quelque reſſemblance trompeuſe.

En général la poitrine des quadrupèdes étant plus étroite que celle de l'homme, doit être plus longue, puiſqu'elle a les mêmes viſcères à contenir, & il falloit que les côtes qui en forment l'enceinte fuſſent auſſi plus nombreuſes.

Linné a dit, dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages, que ſon premier deſſein avoit été d'étendre à tous les animaux la méthode ſexuelle qu'il a employée pour les plantes, & qu'il n'a été détourné de ce projet que par la crainte de bleſſer la modeſtie de ſes lecteurs Sans rechercher ſi cette crainte étoit fondée, j'aſſurerai qu'il auroit facilement trouvé dans ce plan de diſtribution ſyſtématique des caractères dont il auroit pu faire uſage : j'aſſurerai que ſous ce rapport, comme ſous tant d'autres, l'homme diffère de tous les êtres ; que le défaut de *ſcrotum*, & la préſence d'un os dans la verge, en éloignent le ſinge pour le rapprocher des quadrupèdes ; que la forme du prépuce & de la proſtate ; que la privation de véſicules ſéminales ; que les diverſes proportions de l'eſpace membraneux de l'urètre ; que la diſpoſition des cornes utérines, qui n'exiſtent point dans la femelle du pitheque, dont la matrice n'a qu'une ſeule cavité, comme celle de la femme ; que l'étroiteſſe de ces mêmes cornes dans quelques autres ſinges, & leur grande étendue dans la plupart des quadrupèdes ; que la longueur, la direction du vagin dans quelques genres, tels que la taupe, dont les fœtus ne franchiſſent point, à la manière ordinaire, le détroit formé par les os *pubis* ; que la ſoupleſſe & la

(1) J'appelle ainſi les fauſſes côtes.

Digitized by Google

mobilité de leur ſymphiſe dans quelques eſpèces ; que les contours des vaiſſeaux ſpermatiques, & les divers renflemens des ovaires, ſont autant de caractères anatomiques qui doivent tenir une place diſtinguée dans nos travaux. Comme ces différences ſont relatives à la reproduction des animaux, elles forment une des parties les plus importantes de leur hiſtoire.

Le porte-muſc, la gazelle, l'hyæne, & pluſieurs autres, ſont remarquables par une liqueur d'une odeur très-forte, que contient un réſervoir particulier.

Il n'y a pas juſqu'aux mamelons qui pourroient ſervir de baſe à une diſtribution méthodique des quadrupèdes. Dans les uns les mamelles ſont placées ſur la poitrine ; dans les autres elles ſe trouvent ſur la région abdominale & dans la plupart elles s'étendent à ces deux régions. Dans la première claſſe ſeroient compris, 1°. les quadrupèdes qui n'ont que deux mamelons thoraciques, comme les ſinges, l'éléphant & les quadrupèdes à ailes membraneuſes ; 2°. ceux qui, comme le vari, ont quatre mamelons placés ſur la poitrine. A la ſeconde claſſe ſe rapporteroient les quadrupèdes, qui, comme la jument, n'ont que deux mamelons abdominaux, ou qui en ont quatre, comme la vache & les ruminans en général. La troiſième claſſe ſeroit nombreuſe ; des combinaiſons très-variées (1) en détermineroient les genres & les eſpèces : on conſidéreroit ſur-tout la poche de l'*opoſſum* qu'accompagne une expanſion oſſeuſe, dont le mâle n'eſt pas privé (2), & où des mamelons, rangés par paires, doivent allaiter, je ne dirai pas les petits, mais les embryons de ces animaux ; & l'on verroit avec quelle conſtance & quelle uniformité les différences de ces organes ſont d'accord avec celles qui conſtituent les diviſions fondamentales dont j'ai parlé ci-devant.

Enfin, après avoir ſoumis à l'examen les caractères anatomiques des genres & des eſpèces, on recherchera en quoi diffèrent les uns des autres les individus qui forment les variétés des races ; car il y a des animaux, qui réduits à l'état de domeſticité & répandus ſur les diverſes parties du globe, y portent l'empreinte des différens ſols & des uſages auxquels on les a aſſujettis : tels ſont le cheval, le dromadaire & le taureau, que l'homme a domptés pour les aſſocier à ſes travaux : tels ſont le bouc & le bélier, qu'il a tirés du fond des forêts pour s'emparer de leur toiſon & ſe nourrir de leur chair : tel eſt auſſi l'homme lui-même, par-tout en guerre avec ſes ſemblables, par-tout oppreſſeur de ſa race, eſclave & tyran de ſa propre eſpèce. L'anatomiſte dira quels ſont, parmi tant de modifications diverſes, les principaux changemens qui ont affecté les organes.

Les Tableaux ſuivans donneront une idée des réſultats que peut fournir l'examen comparé de chacune des parties dont nous avons conſidéré ci-deſſus les rapports.

---

(1) M. Daubenton a trouvé dans quelques-uns des mamelons impairs, ſans doute lorſqu'un de ces organes ne s'étoit point développé.

(2) Ce ſont les *oſſa marſupialia* de Tyſon.

§.

TABLEAU des dimenſions comparées de l'eſtomac &

	Grande circonférence de l'eſtomac (1).	Petite circonférence.	Petite courbure.	Grand cul-de-ſac.	Circonférence de l'œſophage.	Circonférence du pylore.	Longueur des intestins grêles.	Grande circonfér. du duodenum	Petite circonfér. du duodenum	Grande circonfér. du jejunum.
L'homme.	1. 10. 3	1. 1. 6	0. 3. 3	0. 2. 7	0. 3. 3	0. 3. 0				
L'agouti.	1. 2. 0	0. 8. 6	0. 2. 0	0. 2. 2	0. 0. 9	0. 1. 3	20. 0. 0	0. 1. 9	0. 1. 3	0. 1. 6
Le babouin.	1. 9. 4	1. 3. 0	0. 3. 0	0. 3. 0	0. 2. 0	0. 2. 6				
La belette.	0. 4. 1	0. 2. 7	0. 0. 9	0. 0. 6	0. 0. 3	0. 0. 4				
Le blaireau.	1. 6. 0	1. 1. 0	0. 3. 0	0. 1. 7	0. 3. 0	0. 1. 9				
Le caſtor.	1. 6. 0	0. 9. 3	0. 3. 8	0. 1. 11	0. 1. 0	0. 1. 6				
Le chat.	1. 1. 9	0. 10. 2	0. 2. 4	0. 0. 10	0. 3. 4	0. 1. 3	3. 2. 0	0. 2. 0	0. 1. 8	0. 2. 0
Le cheval.		1. 10. 0								
Le chien.	2. 4. 0	1. 11. 0	0. 4. 6							
La civette.	1. 1. 0	0. 8. 10	0. 2. 3	0. 0. 6	0. 1. 6	0. 1. 6				
Le coaita.	0. 11. 0	0. 8. 10	0. 1. 6	0. 1. 7	0. 1. 7	0. 1. 0				
Le coati.	0. 9. 0	0. 7. 6	0. 1. 3	0. 0. 7	0. 0. 5	0. 0. 5				
Le cochon d'Inde.	0. 8. 6	0. 7. 6	0. 0. 9	0. 1. 4	0. 0. 4	0. 0. 7	5. 11 0	0. 0. 9	0. 0. 6	0. 0. 9
L'ecureuil.	0. 5. 9	0. 4. 7	0. 0. 7	0. 1. 0	0. 0. 6	0. 0. 9	6. 10. 0	0. 0. 10	0. 0. 8	0. 0. 10
L'ecureuil volant.		0. 2. 4			0. 0. 4	0. 0. 6				
La fouine.	0. 11. 9	0. 8. 2	0. 1. 6	0. 0. 11	0. 1. 9	0. 1. 2				
La genette.	0. 10. 6	0. 7. 6	0. 1. 3	0. 0. 8	0. 1. 2	0. 1. 3				
Le gibbon.	1. 1. 6	0. 10. 0	0. 1. 8	0. 1. 8	0. 3. 0	0. 1. 6				
Le hériſſon.	0. 6. 6	0. 5. 3	0. 0. 8	0. 1. 0	0. 0. 7	0. 0. 8				
L'hyæne.	2. 3. 6	1. 9. 6	0. 4. 0	0. 1. 9	0 3. 0	0. 2. 0	14. 0. 0	0. 2. 9	0. 2. 3	0. 2. 3
Le lapin.	0. 10. 0	0. 7. 3	0. 0. 8	0. 1. 6	0. 0. 9	0. 0. 10	19. 10. 0	0. 1. 1	0. 1. 0	0. 1. 9
Le lerot.	0. 3. 3	0. 2. 4	0. 0. 4	0. 0. 5	0. 0. 3	0. 0. 6				
Le lièvre.	1. 0. 0	0. 8. 0	0. 0. 10	0. 2. 0	0. 0. 6	0. 1. 4	11. 6. 0	0. 1. 6	0. 1. 3	0. 1. 6
Le lion.	3. 6. 0	2. 0. 0	0. 8. 0	0. 5. 0		0. 3. 0				
Le loir.	0. 3. 0	0. 1. 6	0. 0. 7	0. 0. 3	0. 0. 3	0. 0. 4				
Le loup.	2. 11. 0	2. 3. 0	0. 5. 6	0. 4. 0	0. 5. 6	0. 3. 9	15. 0. 0	0. 3. 6	0. 3. 0	0. 3. 6
Le loup de Canada.	2. 3. 6	1. 9. 6	0. 4. 0	0. 1. 9	0. 3. 0	0. 2. 0				
La loutre.	1. 2. 0	0. 9. 0	0. 3. 0	0. 1. 0	0. 1. 3	0. 1. 8				
Le lynx.	1. 8. 0	1. 1. 0	0. 3. 9	0. 1. 7	0. 3. 0	0. 3. 0				
Le grand macaque.	1. 2. 0	0. 10. 6	0. 2. 0	0. 2. 2	0. 1. 0	0. 1. 6				
Le magot.	1. 9. 0	1. 3. 0	0. 3. 6	0. 2. 6	0. 2. 0	0. 2. 6				
Le maki.	0. 10. 0	0. 8. 0	0. 0. 2	0. 1. 3	0. 1. 6	0. 1. 10				
Le maki-pie.	1. 1. 0	0. 7. 0	0. 1. 10	0. 1. 6	0. 1. 1	0. 0. 6				
Le malbrouk.	0. 11. 10	0. 9. 8	0. 1. 0	0. 1. 8	0. 0. 10	0. 1. 6				
La marmotte.	0. 11. 0	0. 6. 9	0. 1. 9	0. 1. 5	0. 0. 9	0. 0. 10	7. 9. 0	0. 1. 5	0. 1. 3	0. 1. 0
Le monaque.	1. 9. 0	1. 3. 4	0. 2. 6	0. 2. 6	0. 2. 0	0. 2. 6				
Le mulot.	0. 2. 7	0. 1. 7	0. 0. 1	0. 0. 5	0. 0. 2	0. 0. 3	1. 1. 6	0. 0. 7	0. 0. 6	0. 0. 7
La muſaraigne d'eau.	0. 1. 4	0. 1. 1	0. 0. 2	0. 0. 3	0. 0. 2	0. 0. 3				
Le muſcardin.	0. 2. 3	0. 1. 7	0. 0. 4	0. 0 4	0. 0. 3	0. 0. 4				
La noſtule.	0. 1. 1	0. 1. 6	0. 0. 4	0. 0. 3	0. 0. 1	0. 0. 3				
La none.	0. 9. 9	0. 8. 5	0. 0. 8	0. 1. 4	0. 0. 10	0. 1. 0				
L'ours.	2. 6. 0	1. 9. 6	0. 6. 6	0. 1. 6	0. 0. 5	0. 0. 3	13. 3. 0	0. 3. 3	0. 1. 0	0. 1. 10
Le phoca.	1. 11. 6	1. 0. 0	0. 8. 0		0. 3. 0	0. 1. 6				
Le rat.	0. 4. 4	0. 2. 8	0. 0. 2	0. 0. 9	0. 0. 3	0. 0. 6	2. 10. 0	0. 0. 9	0. 0. 8	0. 0. 9
Le renard	1. 4. 6	1. 0. 0	0. 2. 6	0 1. 6	0. 2. 9	0. 2. 0	8. 0. 0	0. 2. 6	0. 2 0	0. 2. 6
Le raton.	0. 10. 0	0. 8. 0	0 1. 5	0. 1. 0	0. 1. 6	0. 1. 0				
Le ſapajou de Guinée.	0. 10. 5	0. 4. 3	0. 1. 0	0, 1. 5	0. 1. 4	0. 1. 8				
Le ſapajou orangé.	0. 7. 7	0. 6. 9	0. 0. 9	0 0. 3	0. 0. 10	0. 1. 3				
Le ſinge roux.	1. 1. 0	0. 9. 0	0. 1. 0	0. 1. 10	0. 1. 4	0. 1. 8				
La ſouris.	0. 2. 0	0. 1. 4	0. 0. 1	0, 0. 4	0. 0. 3	0. 0. 4	1. 4. 0	0. 0. 6	0. 0. 5	0. 0. 8
Le ſurmulot.	0. 6. 0	0. 3. 6	0. 0. 3	0. 1. 3	0. 0. 6	0. 0. 6	5. 1. 0	0. 0. 10	0. 0. 7	0. 1. 0.
La taupe.	0. 4. 2	0. 2. 6		0. 0. 9	0. 0. 2	0. 0. 4				
Le tigre.	2. 10. 0	1. 7. 0	0. 7. 0	0. 2. 4	0. 4. 0	0. 3. 7				
Le petit tigre.	1. 7. 6	1. 0. 6	0. 4. 1	0. 1. 11	0 2. 0	0. 1. 4				
Le zibet.	1. 2. 0	0. 9. 3	0. 2. 9	0. 0. 11	0. 1. 3	0. 1. 6				

(1) Le premier nombre déſigne des pieds; le ſecond, des pouces; le troiſième, des lignes.

I.

des inteſtins de l'homme & des quadrupèdes (2).

Petite circonfér. du jejunum.	Grande circonfér. de l'Ileum.	Petite circonfér. de l'Ileum.	Longueur du cæcum.	Grande circonfér. du cæcum.	Petite circonfér. du cæcum.	Grande circonfér. du colon.	Petite circonfér. du colon.	Grande circonfér. du rectum.	Petite circonfér. du rectum.	Longueur du colon & du rectum.	Longueur du canal inteſtinal.	Longueur du corps.
0. 1. 1	0. 1. 0	0. 0. 10	0. 6. 0	0. 4. 0	0. 2. 3	0. 4. 0	0. 1. 0	0. 1. 6	0. 1. 3	0. 3. 6	23. 6 0.	1. 5. 2
0. 1. 10	0. 2. 0	0. 1. 6	0. 0. 5	0. 1. 4	0. 0. 6	0. 3. 2	0. 2. 9	0. 3. 0	0. 2. 9	0. 11. 0	4. 1. 0	1. 9. 0
0. 0. 7	0. 1. 0	0. 0. 9	0. 4. 0	0. 4. 0	0. 1. 6	0. 4. 0	0. 0. 7	0. 1. 3	0. 0. 6	3. 1. 0	9. 0. 0	0. 11. 4
0. 0. 8	0. 0. 10	0. 0. 7	0. 3. 6	0. 2. 0	0. 1. 4	0. 1. 6	0. 1. 0	0. 1. 0	0. 1. 0	1. 8. 0	8. 6. 0	0. 8. 6
0. 2. 0	0. 2. 6	0. 1. 6	0. 7. 0	0. 3. 3	0. 2. 0	0. 3. 9	0. 1. 6	0. 1. 6	0. 4. 10	1. 8. 0	15. 8. 0	
0. 0. 9	0. 1. 6	0. 1. 6	1. 0. 0	0. 3. 3	0. 3. 6	0. 3. 6	0. 1. 1	0. 1. 3	0. 1. 0	3. 4. 0	13. 2. 0	1. 3. 4
0. 1. 3	0. 1. 6	0. 1. 3	2. 1. 0	0. 5. 6	0. 1. 9	0. 5. 0	0. 5. 9	0. 1. 9	0. 1. 6	5. 0. 0	16. 6. 0	1. 9. 6
0. 3. 0	0. 3. 6	0. 3. 0	0. 11. 0	0. 4. 6	0. 4. 0	0. 3. 6	0. 3. 0	0. 4. 6	0. 3. 0	2. 0. 0	17. 0. 0	3. 7. 0
												2. 1, 0
0. 1. 0	0. 1. 3	0. 1. 3	0. 3. 6	0. 4. 6	0. 2. 6	0. 3. 8	0. 0. 10	0. 1. 10	0. 1. 3	3. 10. 0	1[illegible]. 7. 0	1. 3. 0
0. 0. 5	0. 0. 7	0. 0. 5	0. 1. 4	0. 0. 9	0. 0. 6	0. 0. 9	0. 0. 3	0. 0. 4	0. 0. 3	0. 5. 0	1. 6. 6	0. 3. 5
0. 0. 8	0. 0. 9	0. 0. 6	0. 1. 3	0. 2. 2	0. 1. 4	0. 1. 10	0. 0. 9	0. 0. 9	0. 0. 7	0. 9. 0	3. 7. 0	0. 7. 0
0. 2. 0	0. 2 6	0. 2. 0	0. 4. 0	0. 2. 9	0. 2. 3	0. 3. 6	0. 2. 3	0. 3. 6	0. 2. 3	1. 4. 0	9. 4. 0	2. 3. 6
0. 0. 6	0. 0. 6	0. 0. 4	0. 0. 9	0. 0. 9	0. 0. 4	0. 0. 9	0. 0. 4	0. 0. 5	0. 0. 5	0. 3. 0	1. 7. 0	0. 3. 6
0. 0. 9	0. 1. 0	0. 0. 7	0. 2. 3	0. 2. 8	0. 1. 6	0. 2. 0	0. 1. 0	0. 1. 3	0. 0. 10	1. 0. 0	6. 1. 0	0. 9. 3

(2) Ce tableau eſt incomplet là où ſont des blancs; je le publie tel que M. Daubenton me l'a remis : il ſera facile de le compléter.

Digitized by Google

Les dimenſions des différens organes réduites en tables & comparées avec celles du corps de l'animal, offrent une grande & belle ſérie de réſultats utiles pour les progrès de l'art. M. Pallas a ſuivi à cet égard, la même méthode que M. Daubenton; & ſi quelqu'un ſe permettoit d'élever des doutes ſur les avantages de cette diſpoſition, il ſuffiroit de répondre qu'à l'aide de ces diverſes meſures, il ſeroit poſſible de deſſiner l'animal ſans l'avoir vu, & de donner de l'enſemble à ſes différentes parties extérieures: reſſources que les deſcriptions ordinaires ne fourniront jamais.

J'ai donné aux quadrupèdes dont j'ai décrit la ſtructure anatomique, l'ordre que M. Daubenton leur a aſſigné dans une méthode nouvelle où ils ſont rangés par grandes familles. J'ai regardé cette méthode comme plus naturelle que les autres, & par cette raiſon j'ai dû la préférer.

Je publie ici ce tableau, qui n'a point encore paru.

§. III.

TABLEAU MÉTHODIQUE des principaux caractères diſtinctifs de l'homme & des animaux quadrupèdes vivipares.

L'HOMME eſt conformé pour ſe tenir debout en appuyant le talon ſur la terre comme le reſte du pied (1).

LES ANIMAUX ne peuvent ſe tenir debout ſur les pieds de derrière, ou ils n'appuient pas le talon ſur la terre avec le reſte du pied.

PREMIER ORDRE DES ANIMAUX.

QUADRUPÈDES VIVIPARES. Quatre pieds & du poil.

PREMIÈRE CLASSE.

PÉDIMANES, *PEDIMANI. Le pouce d'une main aux pieds de derrière.*

PREMIER GENRE.

SINGES. *Quatre dents inciſives à chaque mâchoire.*

PREMIÈRE DIVISION.

PITHECIENS, *PITHECII. Point de queue.*

1. Orang-outang, ou jocko. *Erxleben, pag. 6, eſpèce première.*
   Point de calloſités. Un ongle au pouce des pieds de derrière.
2. Jogou. *Boddaert, pag. 5, eſpèce 1.*
   Point de calloſités. Point d'ongle au pouce des pieds de derrière.
3. Gibbon. *E. p. 9, eſp. 2.*
   Des calloſités. Les jambes de devant très-longues.
4. Pitheque, *pithecus. Erxleben. p. 11. eſp. 3.*
   Le muſeau court. Un tubercule au lieu de queue; & des calloſités.
5. Magot. *Cyno-cephalus. E. 13. 4.*
   Le muſeau long. De grandes dents canines.

DEUXIÈME DIVISION.

CERCOPITHÉCIENS, *CERCOPITHECII. Une queue; la cloiſon des narines étroite. Les narines ouvertes ſous le nez.*

1. Mandril. *E. 17. 2.*
   La face bleue & ſillonnée.
2. Panouin. *Boddaert. 52. 8.*
   La face & les quatre pieds noirs. Les ongles blancs.
3. Papion. *E. 15. 1.*
   La queue velue, longue de ſept à huit pouces.

(1) L'articulation de la tête avec le cou par le milieu de la baſe du crâne, concourt à prouver que l'homme eſt conformé pour marcher debout.

Digitized by Google

4. Maimon. *Erxleben. p. 20. esp. 4.*
La queue presque nue, recoquillée & longue de cinq à six pouces.
5. Tartarin. *E. 22. 1.*
De longs poils gris sur les côtés de la tête & du corps.
6. Malbrouk. *E. 26. 6.*
Le dessus du corps mêlé de gris & de jaune; le dessous gris.
7. Mander. *Boddaert. 58. 15.*
La face & les pieds pourprés. La queue plus longue que le corps, & touffue à son extrémité.
8. Ouanderou. *E. 25. 4.*
Une longue barbe blanche. La queue moins longue que le corps, & touffue à son extrémité.
9. Macaque. *E. 28. 7.*
De longs poils sur la tête.
10. Exquima. *E. 30. 9.*
Le dessus du corps noir, moucheté de blanc.
11. Patas. *E. 34. 12.*
Une bande noire ou blanche au-dessus des yeux.
12. Mangabey. *E. 38. 17.*
Le dessus de la tête noir. La paupière supérieure blanche.
13. Palatine. *B. 60. 3.*
Une longue barbe blanche & divisée en deux parties.
14. Moustac. *E. 37. 6.*
La lèvre supérieure blanche.
15. Callitriche. *E. 33. 11.*
La face noire; le corps jaunâtre.
16. Triangle. *E. 35. 4.*
Une tache blanche & triangulaire au-dessous du nez.
17. Negre. *E. 41. 19.*
Tout le corps noirâtre.
18. Talapoin. *E. 36. 15.*
Les joues garnies de poils. Le dessus du corps mêlé de noirâtre & d'olivâtre; le dessous cendré-clair.
19. Mone. *E. 32. 10.*
Deux taches blanches près de la queue.
20. Nasique.
Les ailes du nez très-longues & saillantes.
21. Poudré. *Erxleben. p. 35. esp. 13.*
Le nez blanc. Point de callosités.
22. Douc. *E. 42. 22.*
De longs poils autour de la face. Point de callosités.
23. Perruque. *Boddaert. 61. 37.*
La queue blanche. Point de pouce aux pieds de devant.
24. Enfumé.
La queue noire. Point de pouce aux pieds de devant.

TROISIÈME DIVISION.

SAGOUINS. *La cloison du nez large; les narines ouvertes sur les côtés du nez; la queue non-prenante.*

1. Saki. *E. 55. 1.*
De longs poils sur la queue.
2. Tamarin. *E. 62. 6.*
La face brune. Du poil roux sur les pieds.
3. Ouistiti. *E. 56. 2.*
De longs poils autour des oreilles & de la face.
4. Marikina. *E. 60. 4.*
De longs poils autour de la tête & du cou.
5. Pinche. *E. 59. 3.*
De longs poils sur le front, sur le dessus & le derrière de la tête.
6. Mico. *E. 61. 5.*
La face & les oreilles de couleur vermeille.

QUATRIÈME DIVISION.

SAPAJOUS. *La cloison du nez large; les narines ouvertes sur les côtés du nez; la queue prenante.*

1. Saimiri. *E. 51. 8.*
Du poil de belle couleur orangée sur le bas des jambes & sur les pieds.
2. Sajou. *E. 50. 5.*
Les jambes brunes & les pieds de couleur mêlée de brun & de noir.
3. Saï. *E. 48. 4.*
Le dessus du corps & de la queue noirâtre.

Digitized by Google

4. Allonate. *Erxleben, page 46, espèce 2.*
Une grosseur au-devant du cou.
5. Coaita. *E. 46. 3.*
Quatre doigts aux pieds de devant.

DEUXIÈME GENRE.

MAKIS. *Quatre dents incisives supérieures, six inférieures, & une queue.*

1. Mococo. *E. 68. 4.*
Des anneaux alternativement blancs & noirs sur la queue.
2. Mongous. *E. 66. 2.*
Le poil frisé.
3. Vari. *E. 67. 3.*
De longs poils sur le cou.
4. Griset. *E. 66. 6.*
Le dessus du corps cendré, le dessous blanc.

TROISIÈME GENRE.

LORICANS. *Quatre dents incisives supérieures & six inférieures. Point de queue.*

1. Loris. *E. 63. 1.*
Le dos brun.
2. Coucang. *Boddaert, 67. 2.*
Une bande fauve le long du dos.

QUATRIÈME GENRE.

TARSIENS, *TARSII. Le métatarse très-long.*

Tarsier. *E. 71. 6.*

CINQUIÈME GENRE.

BOURSONS, *MARSUPIALES. Six dents incisives supérieures. Point d'ongles aux pouces des pieds de derrière.*

1. Sarigue. *Erxleben, page 73, espèce 1.*
Le chanfrein de couleur fauve.
2. Marmose. *E. 80. 5.*
Le poil du tour des yeux noirâtre.
3. Cayopollin. *E. 82.*
Les yeux bordés d'une bande noirâtre.
4. Bruno. *Boddaert, 78. 12.*
La queue brune, excepté son extrémité, qui est blanche.
5. Vulpin. *B. 78. 11.*
Cinq doigts aux pieds de devant; trois à ceux de derrière.
6. Kangurou. *E. 409. 2.*
Tous les poils de la queue d'égale longueur. Trois doigts aux pieds de derrière.
7. Phalanger. *E. 79. 3.*
Les deux doigts intermédiaires des pieds de derrière réunis.
8. Philandre. *E. 78. 2.*
Les oreilles pendantes.
9. Zak. *E. 83. 6.*
Le dessus du cou roux; le dessous & les pieds jaunâtres.
10. Roussel. *E. 80. 4.*
Le dos roux. La queue de moitié plus courte que le corps.
11. Crabier. *B. 77. 9.*
De longs poils depuis le milieu du dos jusqu'à l'origine de la queue.

SECONDE CLASSE.

RONGEURS, *RODENTES. Deux longues dents incisives à chaque mâchoire.*

PREMIER GENRE.

SCIURIENS, *SCIURII. La queue garnie de longs poils.*

1. Ecureuil. *E. 411. 1.*
De longs poils au bout des oreilles; la queue de même couleur que le corps.
2. Rake. *B. 117. 2.*
Le corps noir, la queue grise.
3. Querange. *B. 117. 5.*
Le poil du bout de la queue de couleur orangée.
4. Roujot. *B. 118. 6.*
Le dessus du corps jaunâtre; le dessous rouge.

Digitized by Google

5. Petit-gris. *Erxleben, page 418, espèce 3.*
Une tache rouſſe très-foncée, ſur le métatarſe.

6. Coquallin. *E. 421. 6.*
Le muſeau blanc, le deſſous de la tête noir.

7. Noirouge. *Boddaert, 117. 4.*
Le deſſus du corps gris, le deſſous jaunâtre.

8. Noiret. *E. 417. 2.*
Tout noir. Point de longs poils aux oreilles.

9. Rounoir. *B. 118. 9.*
Une ligne rouſſe ſur le dos; des anneaux roux & noirs ſur la queue.

10. Blondeau. *E. 422. 8.*
La conque des oreilles arrondie. Le corps jaunâtre.

11. Grijau. *E. 421. 7.*
Gris en-deſſus, jaune en-deſſous.

12. Falmolin, *E. 428. 12.*
Le corps gris, le dos marqué de ſept raies blanches dans les mâles, & de cinq dans les femelles.

13. Badjin. *B. 119. 16.*
Le corps châtain; une bande jaune de chaque côté.

14. Palmiſte. *E. 423. 9.*
Trois bandes blanches le long du corps.

15. Barbareſque. *E. 425. 10.*
Quatre bandes jaunâtres le long du corps.

16. Suiſſe. *E. 426. 11.*
Cinq bandes noires le long du dos.

17. Loir. *E. 429. 13.*
Les poils plus longs à meſure qu'ils s'approchent du côté de la queue.

18. Lerot. *E. 432. 15.*
Des poils longs à l'extrémité de la queue.

19. Muſcardin. *E. 433. 16.*
Des poils courts ſur les côtés de la queue.

20. Orqueue. *B. 122. 3.*
Une ligne jaune ſur le front, & le milieu de la queue de la même couleur.

21. Tamariſin, *E. 434. 14.*
Le deſſous du corps blanchâtre. Des anneaux bruns ſur la queue.

Deuxième genre.

Ecureuils volans, *Sciuri* volantes. *La peau des côtés du corps ſe prolonge en dehors, pour ſoutenir l'animal en l'air.*

1. Polatouche. *Erxleben, page 435, eſpèce 17.*
Le corps gris-jaunâtre en-deſſus, blanc en-deſſous; la queue en éventail, & plus longue que la moitié de la longueur du corps.

2. Sapan. *Boddaert, 120. 18.*
Le corps gris en-deſſus, blanc en-deſſous; la queue en éventail, & longue comme la moitié du corps.

3. Guante. *E. 439. 19.*
La queue en éventail; les poils ſéparés en pluſieurs faiſceaux.

4. Taguan. *E. 438. 18.*
La peau des côtés garnie de poils, ſeulement ſur les bords; la queue cylindrique.

Troisième genre.

Glirins, *Glirini. La queue courte & garnie de poil.*

1. Marmotte. *E. 358. 1.*
Le front arqué; le deſſus du corps noirâtre, le deſſous rouſſâtre; quatre doigts aux pieds de devant.

2. Monax. *E. 361. 2.*
Le front arqué; le poil gris; quatre doigts aux pieds de devant.

3. Bobak. *B. 105. 3.*
Le front arqué; le deſſus du corps gris, le deſſous jaune; quatre doigts & l'ongle du pouce aux pieds de devant.

4. Empetre. *B. 105. 4.*
Le front arqué; le deſſus du corps de pluſieurs couleurs; le deſſous roux; quatre doigts aux pieds de devant.

5. Leming. *E. 371. 8.*
Une bande noire qui s'étend de l'œil à l'oreille.

6. Lagure. *E. 375. 12.*
Une bande noire depuis l'entre-deux des yeux, le long du dos, juſqu'à la queue.

7. Collier. *Boddaert, page 107, espèce 13.*
Un collier blanc.

8. Hamſter. *Erxleben, 363. 4.*
Trois grandes taches jaunes-pâles de chaque côté du corps.

9. Rat-d'eau. *E. 386. 3.*
Le deſſus du corps brun & jaunâtre; Le deſſous jaunâtre; la queue plus longue que la moitié du corps.

10. Campagnol. *E. 395. 7.*
Le deſſus du corps brun & jaunâtre; le deſſous jaunâtre; la queue moins longue que la moitié du corps.

11. Fegoule. *B. 108. 16.*
Un lobe circulaire au-dedans des oreilles, qui ſont très-courtes & nues.

12. Alliaire. *B. 108. 19.*
Le deſſous du corps, les pattes & la queue blancs, excepté le deſſus de la queue, qui eſt brun.

13. Hagri. *B. 109. 23.*
La lèvre inférieure très-épaiſſe; le bord poſtérieur de l'oreille un peu échancré.

14. Compagnon. *B. 107. 14.*
Le deſſus du corps gris-pâle; le deſſous blanchâtre; une teinte de brun ſur le nez.

15. Gregari. *B. 108. 17.*
Cendré; la queue longue d'un pouce & demi.

16. Roux. *B. 108. 18.*
Fauve en-deſſus; blanc en-deſſous.

17. Phé. *B. 109. 24.*
Le deſſus du corps & de la queue brun-pâle; le deſſous & les jambes blancs.

18. Sablé. *E. 375. 11.*
Le deſſous du corps, les pieds & la queue très-blancs.

19. Songar. *E. 376. 13.*
Une bande noire le long du dos; trois grandes bandes blanches ſur les côtés.

20. Orozo. *B. 109. 26.*
Le deſſous du corps & les pieds blancs; le deſſus du corps gris, avec une bande noire le long du cou & du dos.

21. Jird. *Boddaert, page 112, eſpèce 45.*
Les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant.

QUATRIÈME GENRE.

MURINS, *MURINI. La queue longue & preſque nue.*

1. Rat. *Erxleben, page 382, eſpèce 2.*
Le deſſus du muſeau, de la tête & du corps de couleur cendrée-noirâtre.

2. Souris. *E. 391. 5.*
Point d'ongle aux pouces des pieds de devant.

3. Mulot. *E. 388. 4.*
Le deſſus de la tête & du corps de couleur fauve noirâtre.

4. Surmulot. *E. 381. 1.*
Le deſſus de la tête & du corps mêlé de fauve, de brun & de gris.

5. Sikiſtan. *B. 110. 21.*
Des teintes de cendré & de noir diſtribuées par ondes tranſverſales ſur le corps.

6. Betulin. *B. 110. 30.*
Les oreilles très-petites & brunes; une bande noire le long du dos; la queue brune en-deſſus, blanchâtre en-deſſous.

7. Moiſſet. *B. 111. 33.*
Les oreilles plus longues que le poil; le corps brun en-deſſus, blanc en deſſous.

8. Farou. *B. 111. 35.*
La tête blanche; une tache rouſſe de chaque côté du ventre.

9. Blanquet. *B. 111. 36.*
Les oreilles pointues; le corps tout blanc; le nez noir.

10. Saxin. *B. 108. 20.*
Le muſeau brun, avec un peu de blanc près du nez.

11. Caraco. *B. 111. 38.*
Le corps gris; une petite membrane entre les doigts des pieds de derrière.

12. Diblan. *E. 399. 9.*
Le corps fauve, marqué de dix lignes cendrées; trois doigts aux pieds de devant; cinq à ceux de derrière.

Digitized by Google

13. Sitnic. *Erxleben, page 398, espèce 8.*
Le corps jaunâtre; une bande noire le long du dos & de la queue.
14. Fauve. *E. 401. 11.*
Très-petit, avec des teintes de fauve foncé.

Cinquième genre.

Surmurins, *Surmurini. Quatre doigts aux pieds de devant; trois aux pieds de derrière, & point de queue. — Dans une espèce* (dans le paca), *il y a cinq doigts à chaque pied.*

1. Cochon-d'Inde. *E. 349. 2.*
Le bord des paupieres nud.
2. Aperea. *E. 348. 1.*
Sans queue; le corps d'un roux-cendré.
3. Agouti. *E. 353. 4.*
Une queue; le dos roux; le ventre jaune.
4. Acouchy. *E. 354. 5.*
Une queue; le corps olivâtre.
5. Calep. *E. 355. 6.*
Une queue; la conque des oreilles sans poil; le dos roux; le ventre blanc.
6. Cabiai. *E. 193. 2.*
Les doigts des pieds de derrière réunis par une membrane.
7. Paconian. *Boddaert, 102, 3.*
La queue très-courte, sans poils; le bec de lièvre; les oreilles alongées; le corps gris-cendré.
8. Paca. *E. 356. 7.*
Une queue; cinq doigts aux pieds; des lignes jaunes sur les côtés du corps.

Sixième genre.

Essorillés, *Inauriti. Point de conque aux oreilles.*

1. Cricet. *B. 106. 9.*
Le museau, le tour des yeux & les oreilles blancs.
2. Zemni. *E. 370. 7.*
Sans yeux & sans queue.
3. Gondi. *Boddaert, page 106, espèce 7.*
La queue courte, velue; le corps couleur de brique.
4. Sukerkan. *Erxleben, 379. 2.*
Les pieds blanchâtres; la queue peu saillante hors du poil.
5. Souslik. *E. 366. 6.*
Un long poil sur l'avant-bras, & trois sur le carpe.
6. Zokor. *E. 377. 1.*
La queue nue, très-courte & blanchâtre.

Septième genre.

Planiqueues, *Planicaudati. La queue plate & écailleuse.*

1. Castor. *E. 440. 1.*
La queue plate & très-large.
2. Ondatra. *E. 444. 2.*
La queue longue & applatie sur les côtés.
3. Desman. *E. 127. 9.*
La queue longue & applatie sur les côtés; une membrane entre les doigts.

Huitième genre.

Sauteurs, *Saltatores. Les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant.*

1. Mongul. *E. 404, 1.*
Cinq doigts aux pieds de derrière; de longs poils à l'extrémité de la queue.
2. Jerbo. *B. 115. 2.*
Trois doigts aux pieds de derrière; l'extrémité de la queue garnie de longs poils.
3. Gerboise. *B. 115. 3.*
Quatre doigts aux pieds de derrière.

Neuvième genre.

Double-dents, *Duplici-dentes. Les dents incisives supérieures doubles.*

1. Lapin. *E. 331. 3.*
Les pieds de derrière aussi longs que les oreilles.
2. Lièvre. *E. 325. 1.*
Les pieds de derrière plus longs que les oreilles,

Digitized by Google

3. Grisard. *Erxleben, page 330, esp. 2.*
Le bout des oreilles & de la queue cendré.
4. Capeuse. *E. 335. 4.*
Le bord des oreilles nud ; la queue rousse.
5. Tolai. *E. 335. 5.*
La gorge noire.
6. Tapeti. *E. 336. 6.*
Le poil brun ; la gorge blanche.
7. Pika. *E. 337. 7.*
Le poil jaunâtre ; les oreilles arrondies.
8. Sulgan. *E. 338. 8.*
Les oreilles courtes, presque triangulaires, bordées de blanc.
9. Ogoton. *Boddaert, 100. 9.*
Le corps gris ; les oreilles petites & de la même couleur.
10. Changeant. *B. 99. 3.*
Le bout des oreilles noir ; la queue blanche.

DIXIÈME GENRE.

ÉPINEUX, *SPINOSI. Le corps hérissé de piquans.*

1. Hérisson. *E. 169. 1.*
La conque des oreilles arrondie ; les narines crenelées.
2. Porc-épic. *E. 340. 1.*
La queue courte ; des piquans sur la tête ; les piquans du corps longs & ondés de blanc & de noir.
3. Urson. *Erxleben, page 345. esp. 3.*
La queue longue ; quatre doigts aux pieds de devant, cinq à ceux de derrière ; beaucoup de poils parmi les piquans.
4. Coendou. *E. 342. 2.*
Quatre doigts aux pieds ; la queue longue, prenante.
5. Coenson. *E. 346. 4.*
Cinq doigts aux pieds ; la queue alongée ; les piquans plus gros dans leur milieu.
6. Orique. *Boddaert, 128. 5.*
La queue alongée, prenante, nue vers son extrémité ; les piquans courts.
7. Herillard. *E. 172. 2.*
La conque des oreilles grande ; un anneau blanc à la base des piquans du dos ; le ventre blanc.
8. Tetard. *E. 173. 3.*
Sans conque aux oreilles.
9. Herlague. *E. 173. 4.*
Les oreilles pendantes ; la queue courte.
10. Tendrac. *B. 129. 4.*
Le museau alongé ; les piquans blancs ; les oreilles courtes.
11. Tanrec. *B. 129. 5.*
Le museau pointu ; les piquans jaunâtres ; les pieds roux.

TROISIÈME CLASSE.

A LIE-PIEDS, *PTEROPODII. Ailes membraneuses.*

1. Chauve-souris. *E. 143. 2.*
Un oreillon dans les oreilles, & deux lobes à leur base.
2. Oreillard. *E. 141. 1.*
De très-longues oreilles, presque aussi longues que l'animal.
3. Noctule. *E. 146. 3.*
Un oreillon dans chaque oreille, & un lobule de chaque côté.
4. Serotine. *E. 147. 4.*
Le bord extérieur de l'oreille échancré au-dessus de la pointe.
5. Pipistrelle. *E. 148. 5.*
Les lèvres renflées de chaque côté du nez.
6. Barbastelle. *E. 148. 6.*
Les joues renflées en forme de moustaches.
7. Fer-à-cheval. *E. 154. 13.*
Une membrane triangulaire & verticale sur le bout du museau.
8. Marmote-volante. *E. 151. 9.*
Les oreilles courtes & pointues ; des oreillons longs & terminés en pointe.

Digitized by Google

9. Mulot-volant. *Erxleben, pag. 161. esp. 10.*
Les oreilles se touchent au-dessus du front.

10. Campagnol-volant. *E. 140. 7.*
Le nez, le chanfrein & le front concaves.

11. Muscardin-volant. *E. 150. 8.*
L'extrémité de l'oreille courbe en-dehors; l'oreillon fort étroit & alongé.

12. Fer-de-lance. *E. 136. 4.*
Le nez en forme de fer de lance, qui a deux branches à sa base.

13. Céphalotte. *E. 152. 11.*
Un tubercule chargé de poils au-dessus de chaque œil.

14. Cœur. *E. 135. 3.*
Une membrane en forme de cœur sur le bout du nez.

15. Feuille. *Erxleben, page 138. esp. 6.*
Une membrane ovale & verticale.

16. Leporin. *E. 139. 7.*
Un bec-de-lièvre.

17. Poche. *E. 153. 12.*
Une poche au coude.

18. Tache. *E. 155. 14.*
Une tache blanche à la base de chaque aîle.

19. La longue-queue. *Boddaert, 71. 16.*
La queue très-longue.

20. Chauve-souris-musaraigne.
Une membrane verticale sur le bout du museau.

21. Roussette. *E. 130. 1.*
Point de queue; les côtés du corps rougeâtres-orangés.

22. Vampyre. *E. 133. 2.*
Point de queue; les narines en entonnoir.

QUATRIÈME CLASSE.

TAUPINS, *TALPII. Un boutoir; les pieds de devant très-larges.*

1. Taupe. *E. 114. 1.*
La queue très-courte, & cinq doigts à chaque pied.

2. Ecailleux. *E. 118. 2.*
La queue presque aussi longue que la moitié du corps; cinq doigts à chaque pied.

3. Tucan. *E. 119. 3.*
La queue courte; trois doigts aux pieds de devant; quatre doigts aux pieds de derrière.

4. Doré. *E. 120. 4.*
Sans queue; trois doigts aux pieds de devant; quatre doigts aux pieds de derrière.

CINQUIÈME CLASSE.

SORICIENS, *SORICII. Deux dents incisives alongées à la mâchoire supérieure; les incisives, les canines & les molaires contiguës.*

1. Musaraigne. *E. 125. 7.*
Le corps noirâtre en-dessus, blanc en-dessous.

2. Greber. *E. 124. 5.*
Le corps cendré; les doigts bordés de poils.

3. Leucode. *Boddaert, 123. 2.*
Cendré en-dessus, blanc en-dessous; la queue velue, les dents blanches.

4. Carelet. *B. 123. 3.*
Le corps cendré en-dessus, blanchâtre en-dessous; la queue presque quarrée; les dents brunes.

5. Plaron. *B. 123. 4.*
La queue plate à l'origine, cylindrique à son extrémité.

Digitized by Google

6. Carene. *Boddaert, pag. 124. esp. 6.*
Le corps cendré; une tache blanche derrière les yeux; la queue carenée en-dessous.
7. Murinette. *B. 124. 8.*
Le corps noir, les pieds & la queue cendrés; la queue courte.
8. Talpinette. *Erxleben, 128. 4.*
Le museau très-long; la queue courte; cinq doigts à chaque pied.
9. Pinceau. *E. 121. 1.*
Des caroncules disposées en rayons sur le nez.
10. Boursine. *E. 127. 8.*
Le corps gris; trois lignes noires sur le dos.
11. Marmore. *Erxleben, pag. 352. esp. 3.*
Les oreilles arrondies & velues; de longs poils sur le dos; point de queue.
12. Pusille. *E. 122. 3.*
La conque des oreilles arrondie; la queue courte & garnie de poils dirigés des deux côtés.
13. Minutine. *E. 122. 2.*
Point de queue; le museau très-pointu; le corps gris en-dessus, blanc en-dessous.

SIXIÈME CLASSE.

ÉDENTÉS, *EDENTATI. Point de dents incisives.*

PREMIER GENRE.

PARESSEUX, *PIGRI. Le corps couvert de poils; le museau court.*

1. Unau. *Erxleben, pag. 88. esp. 2.*
Deux doigts aux pieds de devant; trois aux pieds de derrière.
2. Aï. *E. 84. 1.*
Trois doigts aux pieds de devant; quatre à ceux de derrière.

DEUXIÈME GENRE.

CUIRASSÉS, *LORICATI. Le corps couvert d'un tét disposé par bandes comme des ceintures.*

1. Apar. *E. 102. 1.*
Trois bandes.
2. Encoubert. *E. 105. 3.*
Six bandes.
3. Cachicame. *E. 109. 5.*
Neuf bandes.
4. Cabassou. *E. 111. 6.*
Douze bandes.
5. Cirquinçon. *E. 113. 7.*
Dix-huit bandes.

TROISIÈME GENRE.

MANGEURS DE FOURMIS, *MYRMECOPHAGI. Le corps couvert de poils; le museau alongé.*

1. Tamanoir. *E. 95. 4.*
Quatre doigts aux pieds de devant; cinq à ceux de derrière.
2. Tamandua. *E. 93. 3.*
Cinq doigts à chaque pied; des poils sur la queue.
3. Mandar. *Boddaert, 76. 5.*
Quatre doigts à chaque pied; de longues oreilles pointues.
4. Fourmillier. *E. 90. 1.*
Deux doigts aux pieds de devant; trois à ceux de derrière; la queue prenante.

QUATRIÈME GENRE.

ECAILLEUX, *SQUAMMEI. Le corps couvert d'écailles.*

1. Pangolin. *E. 98. 1.*
La queue plus courte que le corps.
2. Phatagin. *E. 101. 2.*
La queue plus longue que le corps.

Digitized by Google

SEPTIÈME CLASSE.

CARNIVORES, *CARNIVORI. Six dents incisives à chaque mâchoire. Fissipèdes.*

PREMIER GENRE.

OURSININS, *URSINI. Le nez alongé; les dernières dents incisives inférieures festonnées.*

1. Ours. *Erxleben, pag. 156. esp. 1.*
   Les oreilles courtes, arrondies; le corps d'une seule couleur.
2. Ours d'Amérique. *Boddaert, 79.*
   Le corps, la gorge & les côtés de la tête roux.
3. Ours blanc. *E. 160. 2.*
   Le col & la tête alongés.
4. Blaireau. *E. 161. 3.*
   Une bande noire longitudinale de chaque côté de la tête.
5. Glouton. *B. 81. 5.*
   Le poil roux; le milieu du dos noir.
6. Carcajou. *E. 167. 5.*
   Le devant de la tête & les côtés du corps grisâtres.
7. Machuré. *B. 180. 2.*
   La tête & le dessus du corps noir; le dessous blanchâtre.
8. Raton. *E. 165. 4.*
   Une bande noire transversale sur la tête, à l'endroit des yeux.

DEUXIÈME GENRE.

MUSTELINS, *MUSTELINI. Cinq doigts à chaque pied; deux dents incisives inférieures placées en arrière.*

1. Fouine. *E. 458. 3.*
   La gorge blanche.
2. Marte. *E. 455. 4.*
   La gorge jaune.
3. Putois. *E. 463. 7.*
   Le bord des lèvres & le bout des oreilles blancs.
4. Furet. *E. 465. 8.*
   Le poil jaunâtre.
5. Belette. *Erxleben, pag. 471. esp. 12.*
   Le dessus du corps roux; le dessous blanc.
6. Hermine. *E. 474. 13.*
   Le bout de la queue noir.
7. Zibeline. *E. 467. 9.*
   Le corps roussâtre; la gorge cendrée.
8. Vaufire. *E. 453. 2.*
   Le corps brun; les oreilles presque sans poil.
9. Vison. *E. 455. 3.*
   Le corps brun; une tache blanche sur la poitrine.
10. Tayre. *E. 452. 1.*
    Le corps noir; une tache blanchâtre sur les côtés de la tête & du col.
11. Pereguſne. *E. 460. 6.*
    Le corps roux, taché de jaune; le dessous de l'animal noir.
12. Zorille. *E. 492. 8.*
    Une tache blanche entre les yeux.
13. Chorok. *E. 470. 11.*
    Le museau noir, pointillé de blanc.
14. Genette. *E. 496. 11.*
    Des taches noires, rangées sur plusieurs files, le long des côtés du corps.
15. Nez-noir. *E. 470. 10.*
    La tête cendrée; le nez noir.
16. Gorge-dorée. *Boddaert, 88. 14.*
    Le devant de la tête blanc; la gorge citron; le dos & le ventre jaunes.

TROISIÈME GENRE.

ICHNEUMONS, *ICHNEUMONI. Cinq doigts à chaque pied, sans membrane; les dents incisives inférieures intermédiaires plus courtes que les autres.*

1. Mangouſte. *E. 480. 1.*
   Des bandes transversales; le poil noirâtre & blanchâtre.

Digitized by Google

2. Surikate. *Erxleben, page 488. esp. 4.*
Le corps jaunâtre ; quatre doigts à chaque pied.
3. Conepate. *E. 488. 5.*
Le corps noir ; des lignes blanches sur le dos.
4. Coase. *E. 490. 6.*
Le corps chatain ; le dessous jaunâtre.
5. Chinche. *E. 491. 7.*
Le dessus du dos blanc, marqué d'une ligne longitudinale noire.
6. Mapurite *ou* Zorille.
Le poil mêlé de bandes blanches & noires.
7. Grison. *B. 84. 17.*
Le corps brun ; une bande blanchâtre sur les côtés & sur la partie antérieure de la tête.
8. Corille. *E. 423. 9.*
Le corps noir ; le dos gris, bordé de blanc.
9. Ratel. *Boddaert, 83. 9.*
Le dos cendré ; une bande noire sur les côtés ; les ongles très-longs.
10. Mausane. *B. 82. 5.*
Trois bandes noires sur le dos ; le bout de la queue noir.
11. Boshonde. *B. 85. 19.*
De longs poils sur les côtés de la gueule ; la queue de la longueur du corps.
12. Fossane. *E. 498. 12.*
Une tache jaunâtre au-dessus de l'œil.
13. Zibet. *E. 493. 10.*
Des taches noirâtres en ondes verticales sur les côtés du corps.
14. Civette. *E. 493. 10.*
Des taches noires sur les côtés du corps ; des bandes noires transversales sur les cuisses.

QUATRIÈME GENRE.

FELINS, *FELINI. Cinq doigts aux pieds de devant ; quatre à ceux de derrière ; garnis de griffes.*

1. Chat. *E. 518. 12.*
Les bandes du dos longitudinales ; celles des côtés transversales & ondées.
2. Lion. *Erxleben, page 500. esp. 1.*
Une touffe de poils au bout de la queue.
3. Tigre. *E. 503. 2.*
Des taches noires transversales ou obliques sur les côtés du corps.
4. Panthère. *E. 505. 3.*
Des taches noires en roses sur les côtés du corps.
5. Once. *E. 508. 4.*
Des taches noires distribuées par files le long du dos, & irrégulièrement sur les côtés du corps.
6. Léopard. *E. 509. 5.*
La queue médiocre ; des taches noires en roses, presque confondues entre elles sur les côtés du corps.
7. Guepard. *E. 510. 6.*
Le corps fauve ; des taches noires ; une crinière sur le cou.
8. Couguar. *E. 511. 7.*
Le poil de couleur fauve.
9. Jougar. *E. 512. 8.*
Le corps noir ; les lèvres blanches.
10. Jaguard. *E. 513. 9.*
Des bandes noires sur les côtés de la tête & sur le cou ; des taches noires sur le corps.
11. Ocelot. *E. 515. 10.*
Des bandes fauves bordées de noir & parsemées de points noirs sur les côtés du corps.
12. Margay. *E. 517. 11.*
La face externe des oreilles noires, avec du blanc sur le milieu.
13. Serval. *E. 523. 13.*
Des bandes noires transversales sur la face externe des oreilles.
14. Lynx. *E. 525. 15.*
De longs poils au bout des oreilles ; des taches noires sur le corps.
15. Manul. *Boddaert, 91. 14.*
La queue longue & annelée, noire à l'extrémité.
16. Caracal. *E. 524. 14.*
De longs poils au bout des oreilles ; le corps fauve, sans taches.
17. Chaus. *B. 91. 15.*
La queue courte, annelée vers son extrémité.

CINQUIÈME GENRE.

HYÆNINS, *HYÆNINI. Quatre doigts à chaque pied.*

1. Hyæne. *Erxleben, page 575. esp. 15.*
   Quatre doigts à chaque pied; des bandes noirâtres sur le corps.
2. Gumbengo, *ou* Quumbengo. *E. 578. 16.*
   Quatre doigts à chaque pied; des taches noires sur le corps.

SIXIÈME GENRE.

CANINS, *CANINI.*

1. Chien. *E. 531. 1.*
   La queue tournée à gauche.
2. Loup. *E. 556. 2.*
   La queue recourbée.
3. Renard. *E. 561. 5.*
   La queue garnie de longs poils; blanche ou noire à son extrémité.
4. Renard gris. *E. 567. 10.*
   Le corps cendré; les côtés du cou fauves.
5. Renard de Surinam. *E. 514. 14.*
   Le corps gris, blanc en-dessous.
6. Chacal. *E. 571. 12.*
   La queue droite; le corps fauve.
7. Isatis. *E. 568. 11.*
   Du poil sur les pieds.
8. Kelaki. *E. 559. 3.*
   Cuttachi Mexicanus, loup du Mexique.
9. Tenlie. *Erxleben, page 574. esp. 13.*
   Le corps roux; une bande noire sur le dos.
10. Steilor. *E. 560. 4.*
    Le loup noir.
11. Corsac. *E. 566. 8.*
    La queue fauve, noire à sa base & à son extrémité.
12. Zerda. *Boddaert, 97. 7.*
    Les oreilles très-grandes; le bout de la queue noir.

SEPTIÈME GENRE.

LOUTRINS, *LUTRINI. Une membrane entre les doigts; la queue longue.*

1. Loutre. *E. 448. 2.*
   Point de poil au-dessous des pieds; la queue la moitié plus courte que le corps.
2. Saricorienne. *E. 445. 1.*
   Du poil au-dessous des pieds; la queue quatre fois plus courte que le corps.
3. Minx. *E. 451. 3.*
   Du poil sur les pieds; le bout du museau blanc.
4. Guache. *B. 167. 4.*
   Le corps brun; une tache jaune sur la gorge.
5. Menime. *B. 160. 5.*
   Petite loutre de la Guiane. De grandes taches transversales sur le dos; la queue sans poil.

HUITIÈME CLASSE.

EMPÊTRÉS, *INVOLUTI. Les jambes enveloppées sous la peau du corps.*

PREMIER GENRE.

PHOCINS, *PHOCINI. Six dents incisives à chaque mâchoire.*

PREMIÈRE DIVISION.

Sans conque aux oreilles.

1. Phoque. *E. 583. 4.*
   Le corps cendré.
2. Ridé. *E. 581. 2.*
   Un tubercule sur le nez; le corps roussâtre.
3. Ujuk. *B. 170. 2.*
   Le corps noirâtre, & le ventre blanc.
4. Capuchon. *E. 590. 7.*
   Le corps couvert de poils noirs blancs en-dessous.
5. Croissant. *E. 588. 5.*
   Le corps gris; des taches noirâtres en forme de croissant sur les côtés.

Digitized by Google

6. Nisac. *Erxleben, page 589. esp. 6.*
Le corps noirâtre; les poils redressés.
7. Latac. *E. 599. 8.*
Le corps noirâtre.
8. Gassigie. *Boddaert, 171. 7.*
Des taches blanches & noires.

DEUXIÈME DIVISION.

Avec une conque aux oreilles.

1. Petit phoque. *E. 591. 9.*
Des oreilles très-courtes; la membrane qui réunit les doigts, prolongée au-delà des ongles.
2. Ours marin. *E. 579. 1.*
Le corps gris; la conque des oreilles pointue.
3. Lion marin. *E. 582. 3.*
La conque des oreilles très-courte; le corps fauve.
4. Leporin. *Boddaert, page 172. esp. 12.*
Le corps blanc, couvert d'un poil doux.

DEUXIÈME GENRE.

MANATINS, *MANATINI. Des défenses au-dedans de la gueule; une membrane entre les doigts.*

1. Lamantin. *Erxleben, 596. 2.*
La tête quarrée; des soies à la gueule.
2. Balenaire. *B. 173. 2.*

TROISIÈME GENRE.

ROSMARIENS, *ROSMARII. Les défenses au-dehors de la gueule.*

1. Morse. *E. 593. 1.*
Les défenses alongées.
2. Dugon. *E. 599. 3.*
Les défenses courtes.

NEUVIÈME CLASSE.

CHEVAUX-D'EAU, *HIPPOTAMII. Des défenses renfermées dans la gueule, & des sabots au lieu d'ongles.*

1. Hippopotame. *E. 195. 1.*

DIXIÈME CLASSE.

ÉLÉPHANTINS, *ELEPHANTINI. Une trompe & des défenses saillantes.*

1. Eléphant. *E. 203. 1.*

ONZIÈME CLASSE.

TAPIRIENS, *TAPIRI. Une petite trompe; point de défenses.*

1. Tapir. *E. 191. 1.*

DOUZIÈME CLASSE.

RHINOCÉROS, *RHINOCERI. Une ou deux cornes sur le chanfrein.*

1. Rhinoceros. *E. 198. 1.*
Une corne sur le chanfrein.
2. Bada. *E. 202. 2.*
Deux cornes, l'une sur le chanfrein, & l'autre sur le front.

Digitized by Google

TREIZIÈME CLASSE.

PORCINS, *PORCINI. Pieds fourchus ſans canons.*

1. Sanglier. *Erxleben, page 176. eſp. 1.*
   Des ſoies ſur la partie antérieure du dos & ſur la queue.
2. Pecari. *E. 185. 3.*
   Des bandes ſur le dos; point de queue.
3. Babyrouſſa. *Erxleben, page 188. eſp. 5.*
   Les défenſes très-alongées & recourbées ſur le chanfrein.
4. Engale. *E. 187. 4.*
   Une poche ſaillante ſous les yeux.

QUATORZIÈME CLASSE.

RUMINANS, *RUMINANTES. Pieds fourchus, avec des canons.*

PREMIER GENRE.

BRANCHUS, *RAMOSI. Un bois annuel ſur la tête.*

1. Cerf. *E. 301. 3.*
   Le bois tout cylindrique.
2. Daim. *E. 309. 5.*
   Le bois applati, très-diviſé, ſur-tout à ſon extrémité.
3. Chevreuil. *E. 313. 7.*
   Le bois cylindrique, branchu, droit, terminé par deux pointes.
4. Renne. *E. 305. 4.*
   Le bois diviſé en avant, cylindrique, applati, très-diviſé à ſon extrémité.
5. Elan. *E. 298. 2.*
   Le cou court, une crinière noire.
6. Axis. *E. 312. 6.*
   Le corps moucheté de blanc.
7. Virnicer. *Boddaert, 136. 6.*
   Le corps cendré; le bois très-diviſé, dirigé en avant.
8. Tricors. *E. 318.*
   Trois cors ou andouillers à chaque perche.
9. Kidang. *B. 136. 5.*
   Trois cors en trois parties, dont une recourbée; un ſillon creuſé ſur le chanfrein.
10. Cerf-angle. *B. 136. 10.*
    Les baſes des meules forment un angle le long du chanfrein.
11. Baieu. *Boddaert, 137. 11.*
    Perches diviſées en trois andouillers, qui ſont ſous-diviſés.
12. Ahu. *E. 317. 8.*
    Point de queue; le bois à trois pointes.

SECOND GENRE.

CORNUS, *CORNUTI. Deux cornes permanentes ſur la tête.*

PREMIÈRE DIVISION.

OSSICORNES, *OSSICORNES. Deux prolongemens de l'os frontal, en forme de cornes velues.*

1. Giraffe. *E. 294. 1.*
   Les jambes de devant plus longues que celles de derrière.

SECONDE DIVISION.

UNCICORNES, *UNCICORNES. La partie inférieure des cornes droite; la partie ſupérieure recourbée en arrière.*

1. Chamois. *E. 268. 1.*
   La peau forme un pli derrière chacune des cornes.
2. Gnou. *B. 138. 1.*
   Une crinière; le bout de la queue garni de poils.

Digitized by Google

TROISIÈME DIVISION.

CURVICORNES, *CURVICORNES. Les cornes arquées en arrière.*

1. Pasan. *Erxleben, page 275. esp. 5.*
Les cornes très-alongées, pointues; le corps gris, une bande noire sur le dos.
2. Barmois. *E. 271. 2.*
Les cornes arquées, cylindriques, annelées; le corps gris-bleu.
3. Leucorice. *Boddoert, 139. 5.*
Les cornes presque droites, annelées; le corps blanc.
4. Canna. *B. 139. 6.*
Les cornes pointues, torses; le corps gris.
5. Tzeiran. *B. 139. 7.*
Les cornes arquées, annelées à la base; une bande blanche sur les côtés de la tête.
6. Kob. *E. 298. 22.*
De longs poils sur le derrière de la tête.
7. Algazel. *E. 285. 15.*
Environ treize anneaux sur les cornes.
8. Guib. *E. 276. 6.*
Des bandes blanches longitudinales & transversales de chaque côté du corps.
9. Grim. *E. 276. 7.*
Les cornes applaties sur les côtés; une fossette noire près de l'œil.
10. Chevrotin. *E. 278. 8.*
Les cornes courtes & peu courbées; le poil roussâtre.
11. Biguel. *E. 279. 9.*
Une crinière & une fosse sur le dos.
12. Nylgau. *E. 280. 10.*
Les cornes courbées en avant; des taches annulaires blanches & noires aux pieds.
13. Nanguer. *E. 280. 11.*
Les cornes courbées en avant; le corps blanc, le dos fauve.
14. Nagor. *E. 281. 12.*
Le corps roussâtre, de longs poils.
15. Springer. *Boddaert, page 141. esp. 7.*
Les cornes cylindriques; le corps gris-jaunâtre.
16. Ritbok. *B. 141. 18.*
Le corps gris-blanc en-dessous; une ligne rousse sur les côtés.
17. Roschbok. *B. 141. 19.*
Le corps marron, blanc en-dessous, tacheté de blanc postérieurement.

QUATRIÈME DIVISION.

SPIRICORNES, *SPIRICORNES. Cornes contournées en spirale.*

1. Condoma. *Erxleben, 282. 13.*
Les cornes en spirale, avec une arête; des bandes blanches sur le corps.
2. Antilope. *E. 283. 14.*
Les cornes en spirale, annelées.

CINQUIÈME DIVISION.

LYRICORNES, *LYRICORNES. Les cornes arquées en-dedans par le milieu, & en-dehors par l'extrémité, en forme de lyre.*

1. Bourse. *B. 142. 22.*
Le corps jaunâtre; une ligne blanche sur le dos se réunissant postérieurement à une tache de la même couleur.
2. Gazelle. *E. 285. 15.*
Environ treize anneaux sur les cornes.
3. Kevel. *E. 287. 16.*
Une bande blanche & une autre noirâtre, longitudinales de chaque côté de la tête.
4. Corine. *E. 291. 20.*
Soixante petits anneaux sur les cornes.
5. Bubale. *E. 291. 21.*
Une bande noire sur le museau, & une touffe de poils près des cornes.
6. Koba. *E. 293. 22.*
Le col roux; une bande sur les côtés du corps.
7. Goitreux. *B. 143. 28.*
Le corps roussâtre.

Digitized by Google

8. Saïga. *Erxleben, page 289. esp. 19.*
Les cornes transparentes ; les naseaux cartilagineux, convexes.

SIXIÈME DIVISION.

HIRCARIENS, *HIRCARII. Les cornes comprimées, courbées & ridées.*

1. Bouquetin. *E. 261. 2.*
Des tubercules sur la face antérieure des cornes.
2. Bouc sauvage, Pasen. *E. 260.*
La face noire ; les poils de la barbe & de la gorge chatains.
3. Belier sauvage, Mouflon. *E. 260. 2.*
Le bas des quatre jambes blanc, avec des teintes de jaunâtre & de fauve.

SEPTIÈME DIVISION.

AUMAILLES, *ALMALLI. Cornes unies & recourbées.*

1. Taureau sauvage ou rochs. *E. 228. 1.*
Les cornes en forme de cône alongé.
2. Buffle. *E. 238. 5.*
Cornes applaties ; peau noire.
3. Barse. *Boddaert, 152. 3.*
La base des cornes très-grosse ; le poil fauve.

HUITIÈME DIVISION.

COUPEURS, *SECTORES. Deux longues dents canines, en forme de couteaux à la mâchoire supérieure.*

1. Porte-musc. *Erxleben, pag. 319. esp. 1.*
La poche du musc sous le ventre.
2. Mémine. *E. 322. 2.*
Le corps long d'un pied & taché de blanc sur les côtés.
3. Chetain. *E. 322. 3.*
Point d'ergots.
4. Virbocer. *E. 324. 4.*
Le bout du museau noir ; la gorge blanche.

NEUVIÈME DIVISION.

CAMELINS, *CAMELINI. Six dents incisives.*

1. Chameau. *E. 221. 2.*
Deux bosses sur le dos.
2. Dromadaire. *E. 218. 1.*
Une bosse sur le dos.
3. Lama. *E. 224. 3.*
Du poil sur le corps ; une bosse sur la poitrine en avant.
4. Vigogne. *E. 226. 4.*
De la laine sur le corps.

QUINZIÈME CLASSE.

SOLIPÈDES, *SOLIPEDES. Un seul doigt à chaque pied.*

1. Cheval. *E. 207. 1.*
Des crins tout le long de la queue.
2. Ane sauvage. *E. 212. 2.*
La crinière hérissée ; le corps fauve, les pieds blancs.
3. Czigitai, *ou* dshiggetai. *B. 159. 2.*
Des crins seulement au bout de la queue ; le corps jaunâtre.
4. Zebre. *E. 216. 3.*
Des bandes noires sur un fond roussâtre ou blanc.
5. Couaga. *Boddaert, 160. 6.*
Le dessus du corps brun ; le dessous & les jambes blanches ; des raies noires depuis le bout du museau jusque sur les épaules.

Parmi tant d'individus, on peut en choisir un petit nombre, qui, de distance en distance, offrent les grandes différences & les rapports principaux, & dont, en général, il doit suffire à l'anatomiste de connoître la structure.

Digitized by Google

§. IV.

TABLEAU des principaux Genres anatomiques des quadrupèdes vivipares.

Le ſigne o annonce que la partie déſignée manque.

Genres anatomiques. Ordres.		Eſtomac.	Cœcum.	Véſicule du fiel.	Dents			Clavicules.
					Incifiv. ſup. / Canin. ſup. / Mol. ſup.	Inférieures	Total	
I.	L'orang-outang. Le magot. — *Vrais ſinges ſans queue.*	Un eſtomac.	Un cœcum.	Une véſicule du fiel.	4 / 2 / 10	4 / 2 / 10	32	Des clavicules.
II.	Le mandril. La mone. — *Vrais ſinges à queue.*	*Idem.*	*Idem.*	*Idem.*	*Idem.*			*Idem.*
III.	L'ouiſtiti. *Sagoins, à queue non-prenante.*	*Id.*	*Id.*	o.	*Id.*			*Id.*
IV.	Le ſai. *Sapajous, à queue prenante.*	*Id.*	*Id.*	Une véſicule du fiel.	4 / 2 / 12	4 / 2 / 12	36	*Id.*
V.	Le mococo.	*Id.*	*Id.*	*Idem.*	4 / 2 / 12	6 / 2 / 10	36	*Id.*
VI.	La marmoſe. Le ſarigue.	*Id.*	*Id.*	*Id.*	10 / 2 / 14	8 / 2 / 14	50	*Id.*
VII.	Le rat commum. Le rat d'eau.	*Id.*	*Id.*	*Id.*	2 / 0 / 6	2 / 0 / 6	16	*Id.*
VIII.	Le lerot.	*Id.*	o.	*Id.*	2 / 0 / 8	2 / 0 / 8	20	*Id.*
IX.	Le hériſſon.	*Id.*	o.	*Id.*	2 / 0 / 18	2 / 0 / 14	36	*Id.*
X.	La chauve-ſouris.	*Id.*	o.	*Id.*	4 / 2 / 12	6 / 2 / 12	38	*Id.*
XI.	La rouſſette.	*Id.*	o.	*Id.*	4 / 2 / 8	4 / 2 / 12	32	*Id.*
XII.	La taupe.	*Id.*	o.	*Id.*	6 / 2 / 14	8 / 2 / 12	44	*Id.*

Digitized by Google

Genres anatomiques. Ordres.		Estomac.	Cœcum.	Vésicule du fiel.	Dents			Clavicules.
					Incisiv. sup. / Canin. sup. / Mol. sup.	Inférieures		
XIII.	Le lièvre.	Un estomac.	Un cœcum.	Une vésicule du fiel.	4 / 0 / 12	2 / 0 / 10	Total 28	Clavicule imparfaite.
XIV.	Le cochon-d'Inde. (*Agouti*).	*Idem.*	*Idem.*	*Idem.*	2 / 0 / 8	2 / 0 / 8	20	Os claviculaire.
XV.	Le paresseux.	Estomac formé de plusieurs cavités irrégulières.	0.	*Id.*	0 / 2 / 8	0 / 2 / 6	18	0.
XVI.	Le tatou.	Un estomac.	0.	*Id.*	Incisiv. sup. 0 / Canin. sup 0 / Mol. sup.	Inf. 0 / Inf. 0 / Inf.		0.
					Tatuete 12	12	24	
					Tatuete & cachicame. 14	14	28	
					Cachicame 16	16	32	
					Encoubert 18	18	36	
XVII.	Le fourmillier.	*Idem.*	Deux petites appendices cœcales, à-peu-près comme dans les oiseaux.	*Idem.*	0.			0.
XVIII.	La fouine.	*Id.*	0.	*Id.*	6 / 2 / 12	6 / 2 / 10	38	0.
XIX.	L'ours.	*Id.*	0.	*Id.*	*Idem.*			0.
XX.	Le chat. { *Le lion.* / *Le tigre*, &c.	*Id.*	Un cœcum.	*Id.*	6 / 2 / 6	6 / 2 / 6	28	Os claviculaire.
XXI.	Le chien. { *Le loup.* / *Le renard.*	*Id.*	*Idem.*	*Id.*	6 / 2 / 12	6 / 2 / 14	42	0.
XXII.	Le phoque.	*Id.*	*Id.*	*Id.*	6 / 2 / 10	4 / 2 / 10	34	0.
XXIII.	L'hyppopotame.	Plusieurs estomacs incomplets.	0.	?	4 / 2 / 12	4 / 2 / 12	36	0.

Genres anatomiques. / Ordres.		Eſtomacs.	Cœcum.	Véſicule du fiel.	Dents			Clavicules.
					Inciſiv. ſup. / Canin. ſup. / Mol. ſup.	Inf. / Inf. / Inf.	Total	
XXIV.	L'éléphant.	Un eſtomac.	Un cœcum.	0.	0 / 0 / 4	0 / 0 / 4	8	0.
XXV.	Le tapir.	*Idem.*	?	?	10 / 0 / 10	10 / 0 / 10	40	0.
XXVI.	Le rhinocéros.	*Id.*	?	?	0 / 2 / 12	0 / 2 / 12	28	0
XXVII.	Le ſanglier.	Pluſieurs cavités irrégulieres.	Un cœcum.	Une véſicule du fiel.	6 / 2 / 14	6 / 2 / 14	44	0
XXVIII.	Le taureau. Le belier.	Quatre eſtomacs. (ruminans.)	*Id.*	*Id.*	0 / 0 / 12	8 / 0 / 12	32	0
XXIX.	Le cerf.	*Idem.*	*Id.*	0	0 / 2 / 12	8 / 0 / 12	34	0
	Le chevreuil.				0 / 0 / 12	8 / 0 / 12	32	
XXX.	Le chameau. Le dromadaire. { *Le lama.* / *La vigogne.*	Pluſieurs eſtomacs incomplets.	*Id.*	0.	0 / 6 / 10	6 / 6 / 8	36	0
XXXI.	Le cheval.	Un eſtomac.	*Id.*	0	6 / 2 / 12	6 / 2 / 12	40	0
XXXII.	L'âne.	*Idem.*	*Id.*	0	*Idem.*			0
XXXIII.	Le mulet.	*Id.*	*Id.*	0	*Id.*			0

Nota. Le pholidote, la vache marine, le lamantin, la giraffe, le muſc, le cabiai, le porc-épic, le caſtor, la marmotte, qui ſe rapportent à pluſieurs des genres précédens, méritent auſſi d'être conſidérés ſéparément.

Digitized by Google

ARTICLE HUITIÈME.

De l'Homme.

C'eſt pour arriver à cet article que tous les autres ſont faits.

On ne connoît point deux eſpèces d'hommes ; mais pluſieurs variétés ſe font remarquer dans cette eſpèce.

M. Kant admet quatre races humaines (1), qui ſont l'Européen ſeptentrional, l'Américain, le Nègre, & l'Indien olivâtre d'au-delà du Gange.

Erxleben en admet ſix ; ſavoir, le Nain du Nord ou le Lapon ; le Tartare vivant en Aſie, depuis le mont Imaüs juſqu'aux cratères de la Laponie ; l'Aſiatique, habitant au-delà du Gange ; l'Européen ; l'Africain & le Mexicain.

Chacune de ces races a des caractères de couleur, de forme & de grandeur qu'il eſt important de conſidérer, & qui ſe trouveront à leur place dans cet ouvrage.

Feu M. Camper a publié ſur la ſtructure du crâne & de la face des divers habitans du globe, des recherches deſquelles il réſulte que la ligne faciale eſt plus oblique dans la tête des Nègres, que dans celle des Européens.

On trouve encore des remarques curieuſes ſur ce ſujet dans l'Ouvrage ſuivant de M. Blumenbach : *Decas craniorum diverſarum gentium, illuſtrata* : in-4°. 1790.

PARTIE DEUXIÈME.

DES deſcriptions anatomiques & de l'ordre dans lequel doivent être rangés les organes des corps vivans, dont j'examinerai la ſtructure.

SECTION PREMIÈRE.

DES deſcriptions anatomiques.

Cette matière eſt ſi neuve, & les anatomiſtes s'en ſont ſi peu occupés, qu'ils paroiſſent ignorer quels ſoins préliminaires il faudroit prendre pour ſe diſpoſer à l'exécution d'un projet dont quelques-uns ont parlé, mais ſur lequel il eſt évident que perſonne encore n'a ſérieuſement réfléchi.

L'homme marche droit : il eſt ſoutenu ſur le talon & ſur toute la plante du pied ; ſa tête occupe la partie ſupérieure ; le ventre, la partie antérieure ;

(1) M. Blumenbach admet auſſi quatre races d'hommes.

Digitized by Google

& le dos eſt ſitué en arrière. Dans les reptiles & dans les poiſſons, au contraire, la tête eſt en devant, le ventre en deſſous, le dos au-deſſus. La ligne ſuivant laquelle le corps de l'homme eſt dirigé, & qui eſt verticale, fait avec celles du reptile & du poiſſon un angle de quatre-vingt-dix degrés. Dans les quadrupèdes proprement dits, on diſtingue, 1°. la tête & le tronc, qui ſont dans une ſituation horizontale, comme le reptile & le poiſſon; 2°. les cuiſſes & les jambes, qui ſont dans une direction verticale, comme celles de l'homme. Ce qui rend la poſition des quadrupèdes encore plus compliquée, c'eſt que la plupart de ces animaux ne marchent que ſur les doigts & ont le talon relevé. Les extrémités poſtérieures des oiſeaux ſont auſſi dans une ſituation verticale; mais leur corps eſt dirigé obliquement, & ſemble tenir le milieu entre la poſition de l'homme & celle des quadrupèdes. Les ſinges ont auſſi le tronc dans une direction oblique. D'où il ſuit que les parties qui ſont ſupérieures dans l'homme deviennent antérieures dans le tronc des quadrupèdes, dans les reptiles & dans les poiſſons; obliquement tournées en devant dans les ſinges & dans les oiſeaux; que, s'il s'agit des cuiſſes & des jambes, la poſition eſt la même dans l'homme, dans les quadrupèdes & dans l'oiſeau; mais que, s'il eſt queſtion du pied, ce qui eſt ſupérieur dans l'homme devient antérieur dans la plupart des quadrupèdes, parmi leſquels on obſerve encore un grand nombre de variétés à cet égard.

Je ſuppoſe que l'on ait à décrire & à comparer les différentes parties d'un organe commun à ces divers animaux, & dans lequel on reconnoiſſe ſix faces, comme dans un cube. On ſuivra, ſans doute, dans leur dénomination, l'uſage reçu parmi nous, c'eſt-à-dire, qu'on les diviſera en *ſupérieure*, *inférieure*, *antérieure*, *poſtérieure*, *droite* & *gauche*. Ces deux derniers noms ne varient point & peuvent être également employés dans tous les cas : mais on voit que les quatre premiers ceſſeront d'être comparables lorſqu'ils ſeront appliqués à l'homme, aux ſinges, aux quadrupèdes proprement dits, aux oiſeaux, aux reptiles & aux poiſſons. Il faudra s'interrompre pour avertir que la face antérieure de l'un répond à la face inférieure de l'autre, & que dans un troiſième, elle eſt oblique; il faudra dire que la nomenclature eſt la même pour certaines parties des extrémités, & qu'elle diffère pour quelques autres : ce qui rend le diſcours obſcur, en troublant toujours l'attention du lecteur.

Je ſais bien qu'en plaçant ſur une table tous les corps des animaux dont on ſe propoſe de décrire les organes, ou en les redreſſant tous ſur leurs extrémités poſtérieures, on pourroit leur appliquer une nomenclature commune. Mais, dans la première ſuppoſition, l'on ceſſeroit d'appeller *ſupérieures* les parties qui répondroient à la tête; la plante du pied ſeroit poſtérieure, au lieu d'être inférieure; & ce ſeroit l'homme que l'on rapprocheroit des quadrupèdes. La ſeconde ſuppoſition laiſſeroit ſubſiſter la nomenclature employée dans nos livres pour l'anatomie de l'homme. Mais ſi l'on redreſſoit ainſi les quadrupèdes ſur leurs extrémités poſtérieures, il faudroit placer

Digitized by Google

auſſi dans une ſituation verticale, à côté de l'homme, les ſerpens, les poiſſons & les vers, tableau qui répugne au bon goût & à la raiſon. D'ailleurs, dans ces deux hypothèſes, l'eſprit ſeroit toujours occupé des tranſpoſitions à faire pour réduire chacun de ces animaux à ſa poſition naturelle, & ce travail ſeroit peut-être plus pénible que celui dont on ſe ſeroit propoſé d'éviter l'embarras par ce grand bouleverſement.

Si les anatomiſtes qui ont diſſéqué juſqu'ici le corps de l'homme & celui des animaux n'ont point apperçu ces difficultés, c'eſt que le plus ſouvent ils ne les ont point comparés entre eux, ou qu'en les comparant ils ont conſidéré la maſſe totale des viſcères, ſans parler des détails qui ſont indiſpenſables dans le plan que j'ai tracé.

Ces conſidérations m'autoriſent à dire que l'on a eu grand tort d'admettre comme primitives des diviſions qui ne conviennent qu'à l'homme ſeul, & nullement aux autres animaux avec leſquels on doit le comparer; que les mots *antérieur*, *poſtérieur*, *ſupérieur*, *inférieur*, ne doivent être employés que comme des attributs & jamais comme des caractères génériques, & que, ſans cette réforme, notre nomenclature ne fera jamais de véritables progrès.

Les principes ſuivans contiennent l'abrégé de la doctrine que je viens d'établir.

1°. Tout organe que l'on ſe propoſe de décrire doit être traité comme un ſolide géométrique, dont on examinera d'abord à l'extérieur les faces, les bords & les angles, & dont on conſidérera enſuite l'intérieur avec les mêmes diviſions.

2°. Dans les dénominations que l'on donnera aux faces, aux bords & aux angles de ces organes, on n'emploiera que des noms que l'on puiſſe appliquer à tous les animaux qui en ſont pourvus; & ces noms ſeront compoſés de ceux des parties les plus remarquables de ces organes, ou de ceux des régions environnantes, ou des uſages, lorſqu'ils ſeront bien déterminés & aſſez faciles à ſaiſir pour qu'il ne puiſſe y avoir aucune équivoque à cet égard.

3°. Il n'y a point d'expreſſions qui puiſſent remplacer, dans toute l'étendue du corps de l'homme & des animaux, comme caractères de diviſion générale, les mots *antérieur*, *poſtérieur*, *ſupérieur*, *inférieur*, parce que les extrémités poſtérieures des quadrupèdes étant dans une poſition perpendiculaire, comme celles de l'homme, tandis que le corps eſt horizontal, nulle dénomination ne peut être commune à des circonſtances auſſi différentes. Il faudra donc ſubſtituer à ces quatre termes des expreſſions propres à chacune des grandes régions du corps des animaux. Citons pour exemple l'os ethmoïde, qui eſt cubique. Quatre de ſes faces ſont appellées ſupérieure, inférieure, antérieure, poſtérieure; à ces noms je ſubſtitue ceux de faces *cérébrale*, *palatine*, *nazale* & *ſphénoïdale*: ou, ſi je veux employer des noms plus généraux & communs à tous les os de la tête, j'appellerai *ſyncipitale*, celle des régions qui eſt dirigée vers le ſommet de l'os frontal ou *ſynciput*; *baſilaire*, celle qui répond à la baſe du crâne; *faciale*, celle qui eſt tournée vers la

Digitized by Google

face ; & *occipitale*, celle qui l'eſt vers l'occiput. On voit bien que cette nomenclature peut s'étendre à tous les animaux qui ont une tête oſſeuſe, puiſque dans tous le ſynciput eſt oppoſé à la baſe du crâne & la face à l'occiput. J'ai indiqué dans mon vocabulaire, au mot POSITION, le développement de cette nouvelle méthode, & ſon application aux diverſes parties du corps & des extrémités.

4°. Non-ſeulement les régions correſpondantes du même organe doivent être déſignées de la même manière ; mais ces organes doivent auſſi porter le même nom dans tous les animaux, ſans quoi les rapprochemens que nos travaux requièrent ne pourroient jamais s'exécuter.

Ce ſeul principe ſuffiroit pour exiger de grands changemens dans la nomenclature de l'anatomie de l'homme & des animaux : un muſcle très-connu ſera cité pour exemple. Le muſcle *biceps* du bras n'a qu'une tête dans les quadrupèdes qui ne ſont pas claviculés. Le nom de *biceps* ne peut donc pas lui être conſervé dans un tableau général d'anatomie : je préférerois celui de *radio-ſcapulaire*, qui déſigne ſes principales inſertions dans l'homme & dans les quadrupèdes. Ici, les anatomiſtes ont encore donné un nom d'attribut comme un nom de genre ; ce qu'il faut toujours éviter.

Pour établir un ſyſtême entier de nomenclature anatomique, il faudroit donc avoir raſſemblé tout ce que l'on ſait ſur la ſtructure des animaux ; & cette partie de nos connoiſſances ne me paroît pas être aſſez avancée pour que l'on puiſſe exécuter ce grand projet. Je ne pouvois donc en offrir qu'une ébauche : peut-être ſerai-je un jour plus hardi lorſque j'aurai achevé les travaux que j'ai commencés. En ſoumettant dans un vocabulaire (1) tous les mots dont je dois me ſervir, à un examen rigoureux, je me ſuis propoſé de rendre mes deſcriptions plus intelligibles, & de concourir, autant qu'il étoit en moi, à cette réforme générale dont il paroît que tous les nomenclateurs ſont actuellement occupés.

SECTION DEUXIÈME.

De l'ordre dans lequel doivent être rangés les organes des corps vivans dont on décrit la ſtructure.

Lorſqu'on n'a qu'un petit nombre d'individus à comparer, on n'a pas beſoin de réfléchir long-temps ſur la marche à ſuivre dans ce travail ; la mémoire s'y prête facilement ; & vue ſous différens aſpects, regardée tantôt comme un centre auquel tout ce qui eſt analogue aboutit, tantôt comme un acceſſoire qu'on doit rapporter à un objet principal, chaque partie qu'on examine ainſi, ſera bientôt aſſez connue.

Mais, il n'en eſt pas de même lorſque le nombre des corps à décrire & à comparer eſt très-grand ; alors, ſi l'on n'a pas recours à une méthode artificielle, qui ſoit combinée d'une manière uniforme & applicable à tous ; qui

(1) Voyez le *Vocabulaire anatomique* qui fait partie de mon Traité d'anatomie & de phyſiologie, *in-fol.*

Digitized by Google

évitant les longueurs & les répétitions, ſoulage la mémoire & ſimplifie les opérations de l'eſprit, on s'expoſe à travailler d'une manière obſcure & pénible, & à ne retirer aucun fruit de ſes veilles.

Cette réflexion, toujours préſente à ma penſée, m'a guidé dans toutes les parties de mes recherches. L'homme & les quadrupèdes vivipares ſont ceux de tous les corps vivans dont l'organiſation eſt la plus compliquée & en même temps la mieux connue : j'ai commencé par rédiger un tableau méthodique de leurs parties, diviſées par ſections & par articles, que des chiffres correſpondans déſignent, & qui déterminent conſtamment l'ordre de mes deſcriptions.

De cette diſpoſition il réſulte, 1°. que dans ma méthode deſcriptive l'ordre ne varie point, puiſqu'il eſt le même pour tous; 2°. que les mêmes chiffres indiquant ainſi les mêmes organes, la comparaiſon des uns avec les autres eſt facile, puiſqu'on peut toujours les trouver & les rapprocher ſans peine; 3°. que ſi dans la ſérie des chiffres on trouve des vuides, on doit l'attribuer, ou à ce que les organes dont la deſcription manque, n'exiſtent point dans l'animal dont il s'agit, ou à ce qu'ils n'ont point encore été l'objet des recherches des anatomiſtes; incertitude qu'il ſera facile de lever, & qui laiſſera rarement ſubſiſter quelque doute à cet égard.

Cette méthode met le lecteur à portée de comparer lui-même entre eux les divers organes qu'il étudie, & de dreſſer des tables des réſultats dont il aura beſoin.

Le projet de diviſion que je publie eſt ſpécialement deſtiné à la deſcription de l'homme & des quadrupèdes vivipares. Les tableaux dont je me ſervirai dans l'hiſtoire des autres claſſes des corps vivans, ſeront extraits du premier, avec lequel ils correſpondront dans tous les points principaux; de ſorte que la vue ſeule de ces différentes parties de mon ſyſtême, oppoſées l'une à l'autre, montrera dans quelles claſſes les organes ſont les plus multipliés, & quelles ſont les fonctions qui dominent ou qui manquent dans les corps vivans dont on fera l'examen.

Au moins, avec beaucoup de ſoins & de veilles, j'aurai réuni dans le même cadre, toutes les deſcriptions connues des organes des animaux, & j'aurai rendu plus facile le travail de ceux qui viendront après moi.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

SECTION PREMIÈRE.

1. Les os en général, { leur conſiſtance. / leur forme. / leurs diverſes ſubſtances, { compacte. / cellulaire. / reticulaire. } / leurs cavités & éminences. / leurs uſages. }

2. Les os ſecs en général.
3. Les os de la tête en général.
4. Les os du crâne en général.
5. L'os frontal, ſes éminences, les cornes creuſes ou ſolides.
6. Les pariétaux.
7. L'occipital.
8. Les temporaux.
9. Le ſphénoïde.
10. L'éthmoïde & ſes appendices, { les cornets ſphénoïdaux. / les cornets ſupérieurs du nez. / les cornets inférieurs ou poſtérieurs. / *Voyez* parmi les os de la face, n°. 18.
11. Les os de la face en général.
12. Les os maxillaires ſupérieurs ou antérieurs.
13. Les os maxillaires inférieurs ou inciſifs.
14. Les os de la pommette, ou malaires, ou jugaux.
15. Les os du palais.
16. Les os unguis ou du grand angle.
17. Les os propres du nez.
18. Les cornets inférieurs ou poſtérieurs du nez. *Voyez* parmi les appendices de l'os ethmoïde.
19. Le vomer.
20. La mâchoire inférieure ou poſtérieure.

Les Dents en général.

21. Les deux inciſives, *primores.*
22. Les canines, *laniarii.*
23. Les petites molaires ou bifurquées.
24. Les groſſes molaires, *molares.*
25. Les os du tronc en général.
26. Les os de l'épine en général.
27. Les vraies vertèbres en général.
28. Les vertèbres cervicales en général.
29. Les vertèbres cervicales en particulier.
30. Les vertèbres du dos en général.
31. Les vertèbres du dos en particulier.
32. Les vertèbres des lombes en général.
33. Les vertèbres des lombes en particulier.
34. Les fauſſes vertèbres en général.
35. L'os ſacrum ou les vertèbres ſacrées.
36. Le coccyx ou les vertèbres coccygiennes, ou les os de la queue.
37. Les os du baſſin en général.
38. L'os inominé, compoſé de l'os des îles. / de l'os iſchium. / de l'os pubis.
39. Les os du thorax en général.
40. Le ſternum & le cartilage xyphoïde.

Digitized by Google

41. Les côtes en général.
42. Les côtes vraies ou ſternales, ou ſupérieures, ou antérieures en général.
43. Les côtes ſternales ou ſterno-vertébrales, en particulier.
44. Les côtes fauſſes ou hypochondriaques, ou vertébrales, ou inférieures, ou poſtérieures en général.
45. Les côtes fauſſes ou vertébrales, en particulier.
46. Les cartilages des côtes en général.
47. Les cartilages des côtes ſternales.
48. Les cartilages des côtes des hypochondres ou vertébrales, ou fauſſes.
49. Les os des extrémités en général.
50. Les os des extrémités ſupérieures ou antérieures en général.
51. L'épaule en général.
52. Les clavicules ou les os claviculaires.
53. L'omoplate.
54. Le bras en général.
55. L'humerus.
56. L'avant-bras en général.
57. L'os du coude.
58. L'os du rayon.
59. La main en général.
60. Le carpe en général.
61. Les os de la rangée brachiale, ou première rangée en général.
62. Ces mêmes os en particulier.
63. Les os de la ſeconde rangée du carpe, ou rangée métacarpienne en général.
64. Ces mêmes os en particulier.
65. Les os du métacarpe en général.
66. Ces mêmes os en particulier.
67. Les os des doigts de la main en général, nombre des doigts, &c.
68. Le pouce & ſes phalanges.
69. Les autres doigts & leurs phalanges.
70. Les os des extrémités inférieures en général.
71. Os de la cuiſſe, le fémur.
72. Les os de la jambe en général.
73. La rotule.
74. Le tibia.
75. Le péroné ou les os acceſſoires au tibia.
76. Les os du pied en général.
77. Les os du tarſe en général.
78. Les os du tarſe de la première rangée, ou rangée ſupérieure, ou rangée tibiale en général.
79. Ces mêmes os en particulier.
80. Les os de la ſeconde rangée du tarſe, ou rangée inférieure, ou rangée plantaire en général.
81. Ces mêmes os en particulier.

82. Les os du métatarſe en général.
83. Ces mêmes os en particulier.

84. Les os des doigts du pied en général ; le nombre des doigts.
85. Le gros orteil & ſes phalanges.
86. Les autres doigts & leurs phalanges.

87. Les os ſéſamoïdes.

SECTION DEUXIÈME.

88. Les os frais en général.
89. Le péricrâne.
90. Le périoſte.
91. Les cartilages d'encroûtement,
92. Les cartilages inter-articulaires,
93. Les cartilages inter-oſſeux,
94. Les ligamens ronds,
95. Les ligamens longs,
96. Les ligamens inter-articulaires,
97. Les membranes & capſules,
98. Les glandes articulaires,
99. La moëlle,

} en général.

100. Os frais en particulier.
101. Articulation de la mâchoire ſupérieure ou antérieure, avec la mâchoire inférieure ou poſtérieure.
102. Articulation de la tête avec le col.
103. Articulations des vertèbres.
104. Entre elles, { dans les corps. / dans les apophyſes articulaires.
105. Articulation de la dernière vertèbre lombaire avec le ſacrum.
106. Articulation du ſacrum avec le coccyx.
107. Articulation des os innominés avec le ſacrum.
108. Articulation des os pubis entre eux.
109. Ligamens inférieurs du baſſin.
110. Articulation des côtes avec le corps des vertèbres.
111. Articulation des côtes avec les apophyſes tranſverſes.
112. Ligamens du cartilage xiphoïde.
113. Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.
114. Articulation ſternale de la clavicule.
115. Articulation ſcapulaire de la clavicule.
116. Jonction de la clavicule avec l'apophyſe coracoïde.
117. Ligament propre de l'omoplate.
118. Articulation de l'omoplate & du bras.
119. Articulation de l'humérus avec l'os du coude.
120. Articulation de l'humérus avec l'os du rayon.
121. Articulation ou jonction des os de l'avant-bras entre eux.
122. Articulation des os du carpe avec les os de l'avant-bras.

Digitized by Google

123. Articulation des os du carpe entre eux.
124. Articulation des os du carpe avec ceux du métacarpe.
125. Articulation des os du métacarpe entre eux.
126. Articulation des os du métacarpe avec les premières phalanges du pouce & des doigts.
127. Articulation des phalanges entre elles.
128. Articulation des os innominés avec le fémur.
129. Articulation du fémur avec le tibia & avec la rotule.
130. Articulation du tibia avec le péroné, en haut.
131. . . . . en bas.
132. Leur jonction dans le milieu.
133. Articulation des os de la jambe avec le tarse.
134. Articulation des os du tarse entre eux.
135. Articulation des os du tarse avec ceux du métatarse.
136. Articulation des os du métatarse entre eux.
137. Articulation des os du métatarse avec les premières phalanges des doigts.
138. Articulation des phalanges des orteils entre elles.
139. Ossification; ses progrès, ses développemens.
140. Suc osseux; sa nature.

FONCTION SECONDE.

Irritabilité.

141. Les muscles en général.
La partie charnue.
La partie tendineuse.
142. RÉGION Ire. *Calva*, calotte osseuse du crâne.

143. RÉGION II. La face en général.

144. Section Ire. Frontale.
145. II. Palpébrale.
146. III. Maxillaire supérieure, ou antérieure.
147. IV. Nasale.
148. V. Inter-maxillaire.
149. VI. Maxillaire inférieure, ou postérieure.
150. VII. Labiale.
151. VIII. Cutanée.

152. RÉGION III. Partie latérale de la tête. *Mala cum latere calvæ.*

153. Section Ire. Auriculaire externe.
Hors les cartilages.
Dans les cartilages.
154. Section II. Zigomatico-maxillaire.
Le masseter.
155. Section III. Temporale.
Le crotaphite.

156. RÉGION IV. Le col en devant ; le col en général.

157. Section 1re. Cutanée.
158. II. Sternale ou inférieure.
159. III. Stiloïdienne.
160. IV. Maxillaire inférieure.
161. V. Cervicale moyenne.

Divisions.

162. Hyogloſſe.
163. Hyoïdienne.
164. Hyo-laryngée.
165. Laryngée.
166. Pharyngienne moyenne & inférieure.
167. Œſophagienne.

168. RÉGION V. L'arrière-bouche, le voile du palais, le goſier en général.

169. Section 1re. L'iſthme du goſier.
170. II. Le voile du palais.
171. III. Pharyngée ſupérieure.

172. RÉGION VI. Eſpace ptérygo-maxillaire (*ſub-mala*).

173. RÉGION VII. La foſſe orbitaire en général.

174. Section 1re. Paupières.
175. II. Muſcles obliques du globe de l'œil.
176. III. Muſcles droits du globe de l'œil.
177. IV. Muſcles droits du nerf optique.

178. RÉGION VIII. Oreille interne.

Section 1re. Muſcles du marteau. *Voyez* Fonction IV, n°. 846.
179. II. De l'étrier. Voyez *ibidem*.

180. RÉGION IX. Torachique antérieure.

181. Section 1re. Coſtale ; première & ſeconde couches.
182. II. Claviculaire.

183. RÉGION X. Thorachique latérale.

184. RÉGION XI. Abdominale ou ventrale.

1re, IIe, IIIe, IVe } couches.

185. RÉGION XII. Autour du cordon ſpermatique.

Digitized by Google

186. RÉGION XIII. Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.

Ire.
IIe.
IIIe.
IVe.
V^e.
VIe.
} couches.

187. RÉGION XIV. Profonde du col.

Section Ire. Antérieure.
188. II. Latérale.

189. RÉGION XV. Profonde des côtes.

Section Ire. Surface externe des côtes.
190. II. Espaces intercostaux.
191. III. Surface interne des côtes.

192. RÉGION XVI. Région profonde du sternum.

193. RÉGION XVII. Diaphragmatique.

194. RÉGION XVIII. Profonde des lombes.

Section Ire. Antérieure. Le psoas.
195. II. Latérale. Le quarré des lombes.

196. RÉGION XIX. Les parties sexuelles.

1°. Dans le mâle.

Section Ire. Les corps caverneux.
197. II. Le bulbe de l'urètre.

198. 2°. Dans la femelle.

Section Ire. Corps caverneux.
199. II. Les environs de l'orifice du vagin.

200. RÉGION XX. L'anus.

Section Ire. Superficielle.
201. II. Profonde.

202. RÉGION XXI. Le coccyx ou la queue.

203. RÉGION XXII. La partie supérieure du bras, ou moignon.
Le deltoide.

204. RÉGION XXIII. Scapulaire externe.

Section Ire. Sur ou ant-épineuse.
205. II. Sous ou post-épineuse.

Digitized by Google

206. RÉGION XXIV. Sous-ſcapulaire.

207. RÉGION XXV. Antérieure du bras.

208. RÉGION XXVI. Région poſtérieure du bras.

209. RÉGION XXVII. La face interne ou antérieure de l'avant-bras.

Ire
IIe
IIIe
} couches.

210. RÉGION XXVIII. Face externe ou poſtérieure de l'avant-bras.

Ire
IIe
} couches.

211. RÉGION XXIX. Face dorſale de la main.

212. RÉGION XXX. Face palmaire de la main.

213. RÉGION XXXI. Région iliaque externe ou feſſière.

Ire
IIe
IIIe
} couches.

214. RÉGION XXXII. Région iliaque interne.

215. RÉGION XXXIII. Région interne de la cuiſſe.

216. RÉGION XXXIV. Région antérieure de la cuiſſe.

Ire
IIe
} couches.

217. RÉGION XXXV. Région externe & poſtérieure de la cuiſſe.

Section Ire. Superficielle & fémorale.
Le muſcle du *faſcia-lata*.

218. II. Iſchio-tibiale externe.
Le biceps, ou le long vaſte.

219. III. Iſchio-tibiale interne.
1°. Le demi-nerveux, ou biceps de la jambe de M. Bourgelat.
2°. Le demi-membraneux.

220. RÉGION XXXVI. Région du trou ovalaire.

Les obturateurs.
Les jumeaux ou le cannelé.
Le pyriforme.
Le quarré de la cuiſſe.

Digitized by Google

221. RÈGION XXXVII. Face antérieure de la jambe.

222. RÉGION XXXVIII. Face postérieure de la jambe.

223. RÉGION XXXIX. Face dorsale du pied.

224. RÉGION XL. & dernière. Face plantaire du pied.

1re, IIe } couches.

225. Phénomènes de la contraction musculaire.

Les particularités relatives à la marche & aux mouvemens des animaux.

226. L'irritabilité & ses phénomènes.

Voyez le Vocabulaire placé à la fin du système anatomique.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

227. La circulation en général.

SECTION PREMIÈRE.

228. Le péricarde en général.

229. Ses membranes { externe. interne.

230. Ses ouvertures.

231. Sa vapeur, sa sérosité.

232. Ses vaisseaux. *Voyez* Fonction III, nos 360 & 410.

233. Ses nerfs.

234. Le cœur en général.

235. Sa situation.

236. Sa forme.

237. Sa base.

238. Sa pointe & la direction de cette partie.

239. Ses faces.

240. La ligne de démarcation entre ses ventricules.

241. Ses cavités en général.

242. L'oreillette droite, ou sinus des veines caves; sa forme, sa position.

243. Sa pointe.

244. Sa structure externe.

245. Sa structure interne.

246. Ses faisceaux charnus.

247. La valvule d'Eustache.

248. Le trou ovale & sa valvule.

249. Le sinus des veines coronaires.

250. Les ouvertures de veines caves.

Digitized by Google

251. L'ouverture dans le ventricule droit ou pulmonaire.
252. Le ventricule droit antérieur, ou pulmonaire en général.
253. La forme & l'étendue de cette cavité.
254. Ses parois.
255. Ses faiſceaux charnus, ou *lacerti cordis*.
256. Ses valvules veineuſes.
257. L'orifice artériel de l'artère pulmonaire.
258. Les valvules de cet orifice, ou valvules artérielles.
259. L'oreillette gauche ou ſinus des veines pulmonaires en général; ſa forme, ſa poſition.
260. Sa pointe.
261. Sa ſtructure.
262. Ses faiſceaux charnus.
263. La valvule du trou ovale.
264. Les ouvertures des veines pulmonaires.
265. L'ouverture dans le ventricule gauche ou aortique.
266. Le ventricule gauche, poſtérieur ou aortique en général; ſa forme, ſa poſition.
267. L'étendue de ſa cavité vers la pointe & ſur les côtés.
268. Ses parois.
269. Ses faiſceaux charnus, ou *lacerti cordis*.
270. Ses valvules veineuſes.
271. L'orifice artériel de l'aorte.
272. Les valvules de cet orifice, ou les valvules artérielles.
273. Les orifices des artères coronaires.
274. La cloiſon ou le *ſeptum* charnu du cœur.
275. Les couches charnues du cœur; la direction de ſes fibres.
276. Les mouvemens du cœur.

SECTION SECONDE.

277. L'artère pulmonaire en général.
278. Son tronc.
279. Le conduit artériel.
280. Sa bifurcation.
281. Sa branche droite.
282. Sa branche gauche.
283. Les ſubdiviſions & rameaux dans le poumon.
284. Les veines pulmonaires en général.
285. Leurs branches droites.
286. Leurs branches gauches.
287. Leurs rapports avec les bronches & avec les artères.
288. Leur entrée dans l'oreillette gauche.

SECTION TROISIÈME.

289. L'artère aorte en général.
290. Les artères coronaires.
291. Les artères ſouclavières droites.
292. gauches.
293. Les carotides primitives; la carotide droite de la ſouclavière.

Digitized by Google

294. La carotide gauche de l'aorte.
295. La carotide externe.
296. L'artère thyroïdienne ſupérieure.
297. L'artère hyoïdienne.
298. La ſublinguale.
299. La ranine.
300. L'artère pharyngienne inférieure.
301. Ses rameaux pour le ganglion cervical de l'intercoſtal.
302. pour la paire vague.
303. pour le ſterno-maſtoïdien.
304. L'artère labiale ou maxillaire externe de Winſlow.
305. L'artère palatine inférieure.
306. L'artère tonſillaire.
307. Les maſſéterines.
308. La labiale inférieure.
309. La coronaire des lèvres.
310. L'artère occipitale.
311. La ményngée de la foſſe cérébelleuſe, qui entre avec la jugulaire interne dans le crâne.
312. Les rameaux muſculaires de l'artère occipitale.
313. L'artère auriculaire poſtérieure.
314. Le rameau auditif externe.
315. Le rameau ſtilo-maſtoïdien.
316. L'artère maxillaire interne.
317. La ményngée ou artère moyenne de la dure-mère.
318. La maxillaire inférieure.
319. Les ptérygoïdiennes.
320. Le rameau temporal profond & externe de l'artère maxillaire interne.
321. Le rameau temporal profond & interne de l'artère maxillaire interne.
322. L'artère buccale.
323. L'alvéolaire.
324. La ſous-orbitaire.
325. La palatine ſupérieure.
326. La pharyngienne ſupérieure.
327. La ſphéno-palatine.
328. L'artère temporale.
329. Le rameau temporal moyen de l'artère temporale.
330. Les auriculaires antérieures.
331. La tranſverſale de la face.
332. L'artère temporale profonde.
333. L'artère temporale ſuperficielle ou poſtérieure.
334. L'artère carotide interne ou cérébrale en général.
335. L'artère ophthalmique.
336. L'artère lacrymale.
337. Les ciliaires internes courtes.
longues.
338. Les muſculaires ſupérieures & inférieures de l'œil.
339. L'artère ſous-orbitaire.
340. La ciliaire inférieure.
341. L'ethmoïdale poſtérieure.

342.

Digitized by Google

342. L'ethmoïdale antérieure.
343. L'artère centrale de la rétine.
344. Les artères ciliaires antérieures.
345. L'artère palpébrale ſupérieure.
346. La palpébrale intérieure.
347. L'artère naſale.
348. L'artère ſus-orbitaire.
349. L'artère ſourcilière.
350. Le rameau frontal ſuperficiel.
351. profond.
352. Le réſeau admirable de Willis autour de la glande pituitaire.
553. L'artère communicante du cerveau.
354. L'artère choroïdienne inférieure.
355. L'artère calleuſe.
356. La branche poſtérieure ou de Sylvius.
357. L'artère mammaire interne.
358. Les rameaux thimiques.
359. diaphragmatiques.
360. médiaſtins.
361. xyphoïdiens.
362. L'artère vertébrale en général.
363. L'artère inférieure du cervelet.
364. La latérale du cervelet.
365. La ſpinale poſtérieure.
366. L'artère ſpinale antérieure.
367. Le tronc baſilaire.
368. Les artères des corps pyramidaux.
369. Les artères des corps olivaires.
370. L'artère inférieure du cervelet (ſouvent il en ſort une ſeconde du tronc baſilaire).
371. D'où les auditives.
372. Les artères des nerfs trijumeaux.
373. L'artère ſupérieure du cervelet.
374. L'artère profonde ou poſtérieure du cerveau.
375. D'où ſort une partie des artères du troiſième ventricule.
376. Les arteres inférieures & internes des couches optiques.
377. Les rameaux mammil'aires.
378. Ceux des piliers antérieurs de la voûte.
379. Ceux de la commiſſure poſtérieure.
380. La communicante de Willis.
381. D'où les artères choroïdiennes inférieures.
382. Les optiques inférieures, ou les artères des couches optiques.
383. Une partie de celles du troiſième ventricule.
384. L'artère thyroïdienne inférieure.
385. L'artère tranſverſale de l'épaule, qui vient auſſi de la mammaire interne.
386. L'artère tranſverſale du col.
387. L'aſcendante du col.
388. Les rameaux profonds de la thyroïdienne inférieure.
389. La thyroïdienne proprement dite.
390. La branche thorachique.
391. L'artère cervicale profonde.

Digitized by Google

392. L'artère cervicale ſuperficielle.
393. L'artère intercoſtale ſupérieure.
394. D'où les artères intercoſtales, avec leurs branches ſupérieures.
intérieures.
395. L'artère axillaire.
396. D'où les thorachiques ſupérieures longues.
397. humérales.
398. axillaires.
399. L'artère ſous-ſcapulaire ſupérieure.
400. ſous-ſcapulaire inférieure.
401. L'artère circonflexe antérieure.
402. poſtérieure.
403. L'artère humérale.
404 D'où l'artère profonde ſupérieure de l'humérus.
405. L'artère profonde inférieure de l'humérus.
406. L'artère radiale.
407. L'artère cubitale.
408. Les artères bronchiales.
409. Les œſophagiennes.
410. Les médiaſtines poſtérieures.
411. Les intercoſtales intérieures ou aortiques.
412. Les diaphragmatiques inférieures.
413. Le tronc cœliaque.
414. L'artère coronaire ſtomachique.
415. L'artère hépatique.
416. L'artère ſplénique.
417. L'artère méſentérique ſupérieure.
418. Les artères capſulaires.
419. Les artères rénales.
420. L'artère ſpermatique.
421. L'artère méſentérique inférieure.
422. Les artères lombaires.
423. L'artère ſacrée antérieure.
424. Les artères iliaques primitives ou communes.
425. L'artère iliaque interne ou hypogaſtrique.
426. L'artère ileo-lombaire.
427. Les ſacrées latérales.
428. L'iliaque poſtérieure.
429. L'obturatrice.
430. L'artère iſchiatique.
431. La honteuſe interne.
432. L'hémorrhoïdale moyenne.
433. L'artère utérine.
434. Les artères véſicales.
435. L'artère vaginale.
436. L'artère ombilicale.
437. L'artère iliaque externe ou crurale.
438. L'artère épigaſtrique.
439. L'artère iliaque.
440. L'artère crurale.

Digitized by Google

441. Les honteuſes externes.
442. L'artère profonde de la cuiſſe.
443. La circonflexe interne.
444. La circonflexe externe.
445. L'artère poplitée.
446. Les articulaires du genou.
447. L'artère tibiale antérieure.
448. L'artère tibiale poſtérieure.
449. L'artère plantaire interne.
450. L'artère plantaire externe.
451. L'artère péronnière.

SECTION QUATRIÈME.

452. Les veines caves en général.
453. La veine baſilique & ſes rameaux.
454. La veine céphalique & ſes rameaux.
455. La veine médiane.
456. Les veines brachiales.
457. Les veines axillaires.
458. Les veines vertébrales.
459. La veine temporale.
460. La veine occipitale.
461. Les veines jugulaires externes.
462. La veine labiale.
463. La veine pharyngienne.
464. La veine linguale.
465. La veine thyroïdienne ſupérieure.
466. Les veines jugulaires internes.
467. Les veines intercoſtales ſupérieures.
468. Les veines mammaires internes.
469. Les veines thyroïdiennes inférieures.
470. Les veines ſouclavières.
471. L'azygos.
472. Le tronc de la veine cave ſupérieure ou deſcendante.
473. La veine poplytée.
474. La petite veine ſaphène.
475. La grande veine ſaphène.
476. La veine crurale.
477. La veine iliaque externe.
478. La veine iliaque interne ou hypogaſtrique.
479. Les veines iliaques primitives.
480. La veine ſacrée antérieure.
481. Les veines lombaires.
482. Les veines ſpermatiques.
483. Les veines rénales ou émulgentes.
484. Les veines capſulaires.
485. Les veines hépatiques.
486. Les veines phréniques.
487. Le tronc de la veine cave inférieure ou aſcendante.

SECTION CINQUIÈME.

488. La veine-porte en général.
489. La petite méſéraïque ou hémorrhoïdale interne.
490. Les veines coliques gauches. { Ire / IIe.
491. La coronaire gauche.
492. Les veines pancréatiques.
493. Les veines gaſtriques poſtérieures.
494. Les gaſtro-épiploïques gauches.
495. La grande gaſtrique gauche.
496. Les vaiſſeaux courts.
497. La veine ſplénique.
498. La veine iliaque inférieure.
499. La cœco-iliaque.
500. La colique droite.
501. La gaſtro-duodénale.
502. La colique moyenne.
503. La grande veine méſéraïque.
504. La veine coronaire ſtomachique droite.
505. Les veines cyſtiques.
506. duodénales.
507. Le tronc de la veine-porte ventrale.
508. Le tronc de la veine-porte hépatique & ſes branches.
509. La veine ombilicale.

SECTION SIXIÈME.

510. Les veines lymphatiques en général.
511. Les vaiſſeaux lymphatiques radiaux.
512. cubitaux.

Ces vaiſſeaux lymphatiques ſont ſuperficiels, ou profonds.

513. Les lymphatiques du bras.
514. de l'omoplate.
515. de l'aiſſelle.
516. Les lymphatiques de la face.
517. des tempes.
518. des parotides.
519. de l'occiput.
520. Les lymphatiques du col ſuperficiels.
521. profonds ou jugulaires.
522. Le tronc lymphatique droit. } près des ſouclavières.
523. gauche. }
ou veine lymphatique deſcendante.
524. Les vaiſſeaux lymphatiques ſaphéens.
525. tibiaux.
526. péroniers ſuperficiels, & profonds.

527. Lymphatiques poplités.
528. cruraux.
529. ſciatiques.
530. Les lymphatiques inguinaux ſuperficiels.
531. profonds.
532. Les lymphatiques hypogaſtriques.
533. Les honteux externes.
534. internes.
535. Les lymphatiques lombaires.
536. rénaux.
537. capſulaires.
538. Les lymphatiques méſéraïques.
539. pancréatiques.
540. hépatiques.
541. ſpléniques.
542. gaſtriques.
543. Les vaiſſeaux lymphatiques du poumon.
544. Les lymphatiques médiaſtins, ſur-tout les poſtérieurs.
545. Les lymphatiques cardiaques.
546. Les racines du réſervoir de Pecquet.
547. Le réſervoir lui-même.
548. Le conduit thorachique, ou veine cave lymphatique aſcendante.
549. Les extrémités artérielles.
550. veineuſes.
551. lymphatiques.

SECTION SEPTIÈME.

552. Les liqueurs qui circulent en général.
553. Le ſang artériel.
554. Le ſang veineux.
555. La lymphe.

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

556. Les organes de la ſenſibilité en général.

SECTION PREMIÈRE.

557. Le cerveau en général.
558. ſon poids (le poids du cerveau & celui du cervelet).
559. les dimenſions de ſes différentes parties.
560. La dure-mère, ſes lames.
561. ſes replis, la faulx du cerveau.
562. la tente du cervelet.
563. la faulx du cervelet.
564. les replis ſphénoïdaux.

Digitized by Google

565. L'arachnoïde & ſes lames.
566. La pie-mère ; ſes replis dans les anfractuoſités.
567. ſes prolongemens.
568. Les hémiſphères du cerveau.
569. les lobes.
570. la ſciſſure de Sylvius.
571. les circonvolutions.
572. Le corps calleux & ſon raphé.
573. Le centre ovale de Vieuſſens.
574. Le *ſeptum-lucidum*.
575. La voûte à trois piliers, ou triangle médullaire.
576. Le corps bordé, ou la bandelette de l'hypocampe.
577. La corne d'Ammon, ou le grand hypocampe.
578. Les corps ſtriés & leurs coupes.
579. Les couches optiques.
580. La lame cornée.
581. Le *tænia ſemi-circularis*.
582. Les ventricules latéraux.
583. Les cavités digitales, ou ergots.
584. Les plexus choroïdes des ventricules latéraux.
585. La toile choroïdienne.
586. Les veines de Galien.
587. Le plexus choroïde de la glande pinéale, ou du troiſième ventricule.
588. Les pédoncules de la glande pinéale.
589. La commiſſure poſtérieure.
590. La glande pinéale.
591. Les tubercules quadrijumeaux ſupérieurs.
592. inférieurs.
593. Le conduit placé au-deſſous de ces tubercules.
594. Le troiſième ventricule.
595. La commiſſure antérieure.
596. L'entonnoir & ſon pavillon.
597. La glande pituitaire.
598. Les éminences mammillaires.
599. Les jambes du cerveau.
600. La protubérance annulaire.

SECTION SECONDE.

601. Le cervelet en général.
602. Les circonvolutions ou ſegmens du cervelet.
603. Le *vermis* ou appendice vermiforme ſupérieur.
poſtérieur.
inférieur.
604. La valvule de Vieuſſens, ou lame médullaire du cervelet.
605. Les colonnes de cette valvule.
606. Les corps rhomboïdaux ou feſtonnés.
607. Les jambes du cervelet.
608. Le quatrième ventricule, ou ventricule du cervelet.
609. Le plexus choroïde du quatrième ventricule.
610. L'arbre de vie.

Digitized by Google

SECTION TROISIÈME.

611. La moëlle alongée & ſes colonnes.
612. Les éminences pyramidales.
613. Les éminences olivaires.
614. La fente placée entre les éminences pyramidales.

SECTION QUATRIÈME.

615. La moëlle épinière en général.
616. Le ſurtout ligamenteux qui tapiſſe la ſurface interne des vertèbres.
617. La dure-mère de la moëlle épinière.
618. L'arachnoïde de la moëlle épinière.
619. La pie-mère, *idem.*
620. La forme & le volume de la moële épinière dans les diverſes régions.
621. Les ganglions placés ſur les côtés.
622. La ſciſſure antérieure.
623. La ſciſſure poſtérieure.
624. La ſtructure interne de la moëlle épinière.
625. Le bouton placé entre les filets de la *queue de cheval.*
626. La queue de cheval.

SECTION CINQUIÈME.

627. Les ſinus du cerveau en général.
628. Le ſinus longitudinal ſupérieur.
629. Le ſinus longitudinal inférieur.
630. Le ſinus droit.
631. Les ſinus latéraux.
632. Les ſinus occipitaux antérieurs ou ſupérieurs.
633. Les ſinus occipitaux poſtérieurs ou intérieurs.
634. Le ſinus pétreux ſupérieur.
635. inférieur.
636. Le ſinus caverneux.
637. Le ſinus circulaire de la ſelle turcique.
638. Le ſinus orbitaire.
639. Les ſinus ſphénoïdaux.
640. Les ſinus de la moëlle épinière, & leurs communications.

SECTION SIXIÈME.

641. Les nerfs en général.
642. Les nerfs olfactifs ou de la première paire.
643. leur origine.
644. leurs cavités dans les quadrupèdes.
645. leur paſſage au travers de la lame criblée.
646. leur diſtribution dans le nez.
647. Les nerfs optiques ou de la ſeconde paire en général.
648. leur origine.
649. leur jonction ou communication.
650. leur ſortie du crâne.
651. leur poſition reſpective dans l'œil.
652. comment la rétine en naît.

653. Les nerfs moteurs des yeux ou de la troiſième paire en général.
654. leur origine.
655. leur paſſage au travers de la dure-mère.
656. leur entrée dans l'orbite.
657. leurs branches & leurs diſtributions.
658. le filet qui concourt à former le ganglion lenticulaire.
659. Les nerfs pathétiques ou de la quatrième paire en général.
660. leur origine.
661. leur paſſage.
662. leur chemin entre les lames de la dure-mère.
663. leur ſortie du crâne.
664. leur entrée & leur terminaiſon dans l'orbite.
665. Les nerfs trijumeaux ou de la cinquième paire en général.
666. leur origine.
667. leur ſituation dans le ſinus caverneux.
668. leur diviſion en trois branches.
669. L'ophthalmique de Willis & ſes trois diviſions.
670. le rameau frontal.
671. le rameau lacrymal.
672. le rameau nazal.
d'où naiſſent des filets pour le ganglion lenticulaire.
673. le ganglion lenticulaire & ſes filets.
674. le nerf maxillaire ſupérieur.
675. ſa ſortie du crâne.
676. ſes petits rameaux.
677. le ganglion ſphéno-palatin & ſes filets.
678. les branches du maxillaire ſupérieur.
679. Le nerf maxillaire inférieur.
680. ſa ſortie du crâne.
681. les ſix branches qu'il fournit.
682. la corde du tambour.
683. Les nerfs moteurs externes ou de la ſixième paire en général.
684. leur origine.
685. leur trajet dans le ſinus pierreux.
686. leur rameau fourni pour l'intercoſtal.
687. Les nerfs auditifs ou de la ſeptième paire en général.
688. la portion molle de la ſeptième paire & ſon origine.
689. ſa ſortie du crâne.
690. ſon entrée dans l'organe de l'ouie.
691. ſon épanouiſſement.
692. Les nerfs petits-ſympathiques, ou portion dure de la ſeptième paire, ou nerf facial.
leur naiſſance.
693. leur entrée dans le trou auditif interne.
694. leur contour & leur paſſage dans l'os pierreux.
695. leur ſortie de cet os.
696. leur diſtribution ſur la face.
697. Les nerfs petits-hypogloſſes, ou gloſſo-pharyngiens de la huitième paire en général.
698. leur origine.
699. leur ſortie.
700. leur diſtribution à la langue & aux autres parties.

701.

Digitized by Google

701. La paire vague, ou nerfs de la huitième paire, ou moyens ſympathiques en général.
702. ſon origine.
703. ſon paſſage par le trou déchiré poſtérieur.
704. ſa diſtribution dans le col.
705. Le récurrent ; ſon origine & ſa diſtribution.
706. Le nerf vague dans la poitrine.
707. ſur le poumon.
708. ſur l'œſophage.
709. dans le ventre & aux environs.
710. ſur l'eſtomac.
711. ſur la rate.
712. ſur le foie.
713. ſes jonctions avec le grand ſympathique ou l'intercoſtal.
714. Les nerfs acceſſoires à la huitième paire en général.
leur origine.
715. leur portion qui remonte juſqu'à la huitième paire.
716. leur paſſage par le trou déchiré poſtérieur.
717. leur diſtribution ſur les côtés du col.
718. Les nerfs guſtatifs, lingaux, ou de la neuvième paire en général.
719. leur origine.
720. leur ſortie du crâne.
721. leur diſtribution.
722. leurs jonctions avec d'autres nerfs.
723. Les nerfs ſous-occipitaux, ou de la dixième paire en général.
724. leur origine.
725. leur ſortie du crâne.
726. leur diſtribution.
727. leur jonction.
728. Les nerfs cervicaux en général.
729. Les nerfs cervicaux en particulier.
leur origine ſimple, ou double.
leurs ganglions.
leur paſſage entre les vertèbres.
leur diſtribution.
leurs jonctions avec d'autres nerfs.
730. Le nerf diaphragmatique.
731. ſon origine.
732. ſa direction.
733. ſa diſtribution.
734. Le plexus brachial en général.
735. Les nerfs de l'extrémité ſupérieure en général.
736. Le nerf muſculo-cutané.
737. médian.
738. cubital.
739. cutané interne.
740. articulaire ou axillaire.
741. le radial.

Digitized by Google

On expoſera à l'article de chacun de ces nerfs
leur origine ou formation.
leur direction.
leurs rameaux.
la jonction de leurs rameaux.

742. Les nerfs dorſaux en général.
743. Les nerfs dorſaux en particulier.
leur origine.
leurs ganglions.
leur ſortie du canal vertébral.
leur diſtribution.
744. Les nerfs lombaires en général.
745. Les nerfs lombaires en particulier.
leur origine.
leur ſortie entre les vertèbres.
leur diſtribution.
leur jonction entre eux & avec d'autres nerfs.
746. Le nerf obturateur en général.
747. ſon origine ou ſa formation.
748. ſon paſſage dans le trou obturateur.
749. ſa diſtribution.
750. Le nerf crural en général.
751. ſa formation.
752. ſa direction.
753. ſes diviſions & ſa diſtribution à la cuiſſe.
à la jambe.
754. Le nerf ſaphéen.
755. Les nerfs ſacrés en général.
756. Les nerfs ſacrés en particulier.

On expoſera à l'article de chacun de ces nerfs,
leur origine.
leur paſſage au travers du ſacrum.
leur diſtribution.
leur jonction entre eux ou avec d'autres nerfs.

757. Le nerf ſciatique en général.
758. ſa formation ou ſon origine.
759. ſa route.
760. ſa diſtribution en un grand nombre de rameaux.
761. Le nerf ſciatique poplité interne.
762. Le nerf plantaire interne.
763. Le nerf plantaire externe.
764. Le nerf ſciatique poplité externe.
765. Le nerf intercoſtal en général.
766. ſes liaiſons avec les nerfs de la cinquième & ſixième paire.
767. ſes ganglions dans le col.
768. ſes rameaux cardiaques.
769. ſes rameaux pulmonaires.
770. Le nerf ſplancgnique ou intercoſtal antérieur.
771. le ganglion ſemi-lunaire.

772. Le plexus ſtomachique.
773. hépatique.
774. ſplénique.
775. rénal.
776. méſentérique ſupérieur.
777. intérieur.
778. Le nerf intercoſtal poſtérieur.
779. Le plexus arrière-méſentérique.
780. Le nerf intercoſtal ſur le *ſacrum*.
781. Les communications de l'intercoſtal avec les nerfs cervicaux.
782. dorſaux.
783. lombaires.

SECTION SEPTIÈME.

784. La vue en général.
785. Les yeux en général.
786. Les ſourcils & les paupières en général.
787. Le muſcle orbiculaire des paupières. *Voyez* dans la ſeconde Fonction, nos. 145 & 174.
788. La paupière ſupérieure.
789. ſon muſcle releveur. *Voyez* dans la ſeconde Fonction, nos 145 & 174.
790. ſon cartilage.
791. ſes ligamens.
792. ſes cils.
793. ſes glandes.
794. La paupière inférieure.
795. ſon cartilage.
796. ſes cils.
797. ſes glandes.
798. La conjonctive.
799. La caroncule lacrymale & la membrane clignotante.
800. La glande lacrymale & ſes conduits.
801. Le larmier.
802. Les conduits ou points lacrymaux.
803. Le ſac lacrymal.
804. Le conduit nazal.
805. Les muſcles de l'œil. *Voyez* dans la ſeconde Fonction, nos. 175, 176 & 177.
806. Les muſcles droits, le releveur.
807. l'abaiſſeur.
808. l'adducteur.
809. l'abducteur.

Voyez dans la ſeconde Fonction, nos. 175, 176 & 177.

810. Les muſcles ſuſpenſeurs du globe de l'œil, ſeconde Fonction, n°. 176.
811. le grand oblique.
812. le petit oblique.

ſeconde Fonction, n°. 175.

813. Le globe de l'œil, ſa forme.
814. La cornée tranſparente.
815. La ſclérotique.
816. La choroïde.
817. ſon enduit.
818. le *tapetum* ou tapis.

Digitized by Google

819. Le ligament ciliaire.
820. Le corps ciliaire, les procès ciliaires.
821. L'iris.
822. La prunelle ou pupille.
823. Le nerf optique dans l'œil.
824. La rétine.
825. L'humeur aqueuſe.
826. La membrane cryſtalline.
827. Le cryſtallin.
828. Le corps vitré & ſes cellules.
829. La chambre antérieure } de l'œil.
830. La chambre poſtérieure }
831. La membrane pupillaire.

SECTION HUITIÈME.

832. L'ouie en général.
833. L'oreille externe en général, ſa forme.
834. ſes ligamens.
835. ſes cartilages.
836. ſes muſcles. *Voyez* Fonction ſeconde, n°. 153.
837. ſes glandes.
838. Le conduit auditif externe.
ſa direction.
839. La membrane du tympan.
840. La cavité du tympan.
841. Les oſſelets de l'ouie en général.
842. le marteau.
843. l'enclume.
844. l'étrier.
845. l'oſſelet lenticulaire.
846. Les muſcles des oſſelets.
847. Les cellules maſtoïdiennes.
848. La trompe d'Euſtache.
849. La fenêtre ronde.
850. La fenêtre ovale.
851. Le promontoire.
852. La pyramide.
853. La cuiller.
854. La cavité du labyrinthe.
855. Le veſtibule.
856. Les conduits demi-circulaires.
857. Le canal demi-circulaire vertical & ſupérieur.
858. vertical & poſtérieur.
859. horiſontal ou externe.
860. Le limaçon ; l'échelle du tympan.
861. l'échelle du veſtibule.
862. L'aqueduc du veſtibule.
863. L'aqueduc du limaçon.

Digitized by Google

864. La ſérosité du labyrinthe.
865. La pulpe nerveuſe auditive.
866. Le conduit auditif interne & ſes ouvertures.

SECTION NEUVIÈME.

867. L'odorat en général.
868. Le nez; les cartilages du nez.
869. Leurs ligamens.
870. Leurs muſcles. *Voyez* ſeconde Fonction, n°. 147.
871. La cloiſon cartilagineuſe des narines.
872. Les cavités.
873. La membrane pituitaire qui les tapiſſe, ainſi que les cornets.
874. La pulpe nerveuſe du nerf olfactif.

SECTION DIXIEME.

875. Le goût en général.
Voyez la langue & ſes papilles à l'article de la digeſtion.

SECTION ONZIEME.

876. Le toucher en général.
877. L'épiderme.
878. Le corps réticulaire, le corps muqueux & ſa couleur.
879. Le derme ou cuir.
880. Les glandes cutanées.
881. Les ſillons cutanés.
882. Les papilles de la peau, ſur-tout celles du bout des doigts.
883. Les diverſes ſortes de poils.
884. Les ongles.
885. Les cornes tubuleuſes ou creuſes.
Voyez dans l'oſſification, Fonction première, n°. 5.
886. La ſtructure propre des ganglions.
887. La ſtructure propre des nerfs.

FONCTION CINQUIÈME.

Reſpiration.

888. La reſpiration en général.
889. Le larynx en général.
890. Les cartilages thyroïde.
891. crycoïde.
892. arythénoïdes.
893. l'épiglotte.
894. Les muſcles du larynx. *Voyez* ſeconde Fonction, n°s. 164 & 165.
895. Ses membranes.
896. Ses glandes.
897. Ses ligamens.

898. La glotte.
899. Les ventricules de la glotte.
900. Autres excavations de la glotte.
901. L'ouverture thyro-épiglottique.
902. Le ſac thyroïdien (qui eſt quelquefois oſſeux).
903. La glande thyroïdienne.
904. Les vaiſſeaux } du larynx. *Voyez* les Fonctions ſeconde & troiſième,
905. Les nerfs } n°s. 296, 384, 697, 465 & 469.
906. La trachée-artère en général.
907. ſes portions cartilagineuſe.
908. muſculaire.
909. & membraneuſe.
910. ſa poſition.
911. ſa diviſion.
912. les bronches droite.
913. gauche.
914. & leurs vaiſſeaux.
915. les glandes bronchiques.
916. Les poumons droit.
917. gauche.
918. leurs lobes ou diviſions.
919. leur étendue.
920. leur couleur.
921. leurs vaiſſeaux propres; les artères bronchiques.
922. leurs nerfs.
923. leur ſtructure interne.
924. les lobules.
925. le tiſſu interlobulaire.
926. l'irritabilité des poumons.
927. Les plèvres; leur forme.
928. leur étendue.
929. leur adoſſement en devant; médiaſtin antérieur.
930. les vaiſſeaux de ce médiaſtin. *Voyez* Fonction troiſième, n°s. 360 & 468.
931. Le thymus, ſes vaiſſeaux. *Voyez* Fonction troiſième, n°s. 358 & 468.
932. L'adoſſement des plèvres en arrière; médiaſtin poſtérieur.
933. les vaiſſeaux de ce médiaſtin. *Voyez* Fonction troiſième, n°s. 360 & 468.
934. la communication des poumons avec les cellules.
935. Le diaphragme en général; ſes inſertions.
936. ſes piliers.
937. ſon centre nerveux.
938. ſon adhérence avec le péricarde.
939. ſes portions charnues.
940. ſes mouvemens.

Nota. Pour les muſcles de la reſpiration, *voyez* les muſcles des régions analogues, Fonction ſeconde.

941. Phénomènes de la reſpiration.
942. La voix, ſes nuances & ſes particularités.

Digitized by Google

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

SECTION PREMIÈRE.

943. La bouche.
944. les lèvres & leurs commiſſures.
945. l'épiderme } des lèvres.
946. la peau }
947. les glandes }
948. les muſcles, Fonction ſeconde, n°. 150.
949. les vaiſſeaux, Fonction troiſième, n°s. 304, 308, 309 & 462.
950. les nerfs, Fonction quatrième, n°s. 692 & 696.
951. la cavité de la bouche.
952. les dents. *Voyez* dans l'oſſification, n°s 21, 22, 23 & 24.
953. les gencives.
954. le palais & ſes rides.
955. la membrane ſongueuſe qui recouvre cette cavité.

SECTION SECONDE.

956. L'os hyoïde, ſon corps.
957. ſes branches.
958. ſes connexions.
959. La langue en général; ſa pointe; le ſillon, ou ligne médiane qui la partage longitudinalement.
960. ſa baſe & le *foramen cæcum*.
961. ſes faces ſupérieure.
962. inférieure.
763. latérales.
964. ſon frein.
965. ſes papilles.
966. ſes glandes.
967. ſes nerfs. *Voyez* Fonction quatrième, n°. 718.
968. ſes vaiſſeaux, Fonction troiſième, n°s. 298, 299 & 464.

SECTION TROISIÈME.

969. Le voile du palais, ſes faces.
970. ſes muſcles propres.
971. ſes piliers ou colonnes.
972. ſes glandes.
973. La luette; ſes muſcles.
974. ſes glandes.

Digitized by Google

SECTION QUATRIEME.

975. Les glandes amygdales.
976. Les glandes folliculeuſes buccales.
977. Les glandes parotides, & le conduit de Stenon.
978. Les glandes ſublinguales.
979. ſous-maxillaires. } leur conduit excréteur.

SECTION CINQUIEME.

980. Le pharynx ou goſier; l'arrière-bouche en général.
981. ſa membrane interne.
982. ſes parois poſtérieure.
983. antérieure.
984. latérale.
985. ſes muſcles propres.
986. ſes vaiſſeaux, Fonction troiſième, nos. 300, 326 & 463.
987. ſes nerfs, Fonction quatrième, n°. 697.
988. L'œſophage, ſa ſituation.
989. ſa ſubſtance charnue.
990. la direction de ſes fibres muſculaires.
991. ſa membrane interne.
992. ſes glandes.
993. ſa portion glanduleuſe.
994. ſes vaiſſeaux.
995. ſes nerfs, Fonction quatrième, nos. 697 & 708.

SECTION SIXIEME.

996. L'eſtomac en général; ſa ſituation.
997. ſa forme; ſa grandeur.
998. le nombre de ſes cavités.
999. ſes orifices & leur ſituation.
1000. ſes courbures.
1001. ſes faces.
1002. ſa membrane externe.
1003. ſes muſcles ou fibres muſculaires propres.
1004. ſa membrane interne.
1005. ſes glandes.
1006. la forme intérieure de ſes cavités.
1007. ſes vaiſſeaux.
1008. ſes nerfs.
1009. le ſuc qui ſe ſépare dans l'eſtomac, ou qui y eſt verſé, le ſuc gaſtrique.
1010. ſa ſource.
1011. ſes effets.

SECTION

SECTION SEPTIÈME.

1012. Le canal inteſtinal en général.
1013. L'inteſtin grêle, que l'on diviſe en *duodenum*, *jejunum* & *ileum*.
1014. ſa membrane externe.
1015. ſes fibres charnues.
1016. ſa membrane interne.
1017. ſes glandes.
1018. ſes valvules conniventes.
1019. ſes vaiſſeaux.
1020. ſes nerfs.
1021. Les gros inteſtins en général; leurs membranes, leurs muſcles, leurs glandes, leurs cavités, leurs vaiſſeaux, leurs nerfs.
1022. le cœcum.
1023. la valvule ileo-cœcale.
1024. l'appendice vermiforme.
1025. le colon & ſes bandes charnues.
1026. le rectum.
1027. L'anus; ſa poſition.
1028. ſes muſcles, Fonction ſeconde, nos. 200 & 201.
1029. ſon ſphincter.

SECTION HUITIÈME.

1030. Le péritoine; ſes faces interne & externe.
1031. ſes duplicatures.
1032. Le grand épiploon en général; ſon étendue.
1033. ſes inſertions.
1034. ſes cavités.
1035. ſes lames.
1036. ſes vaiſſeaux, Fonction troiſième, nos. 414, 493 & 494.
1037. ſes nerfs, Fonction quatrième, no. 772.
1038. Le petit épiploon; ſa ſituation & ſes inſertions.
1039. L'ouverture épiploïque; les appendices épiploïques.
1040. Le méſentère; ſon inſertion lombaire.
1041. ſon bord inteſtinal.
1042. ſes lames.
1043. ſes glandes.
1044. Le meſo-colon.
1045. Le meſo-rectum. } leurs feuillets ou lames; leurs glandes.

Digitized by Google

SECTION NEUVIEME.

1046. Le foie en général, ſa poſition; le ligament ſuſpenſeur.
1047. la forme du foie, ſes diviſions, ſes lobes.
1048. ſa face convexe.
1049. ſa baſe.
1050. ſes artères.
1051. ſes veines-porte.
1052. cave.
1053. ſon conduit excréteur, dit le *conduit hépatique.*
1054. La véſicule du fiel en général; ſa ſituation.
1055. ſa forme.
1056. ſa membrane externe.
1057. ſes fibres charnues.
1058. ſa membrane interne.
1059. ſes glandes.
1060. ſon fond.
1061. ſon col.
1062. ſon conduit excréteur ou cyſtique.
1063. ſes rapports avec le conduit hépatique.
1064. le conduit cholédoque, qui réſulte de leur jonction.
1065. la direction de ce conduit.
1066. ſon ouverture dans le duodenum, & le lieu de cette ouverture.
1067. La bile, ſa nature & ſes effets.

SECTION DIXIEME.

1068. La rate en général; ſa poſition, ſa forme.
1069. ſa membrane externe.
1070. ſa ſtructure interne.
1071. ſes rapports avec l'eſtomac, avec l'épiploon & le pancréas.
1072. ſes déplacemens.
1073. ſes vaiſſeaux, Fonction troiſième, nos. 416, 496 & 497.
1074. ſes nerfs, Fonction quatrième, nos. 711 & 774.
1075. ſon fluide.

SECTION ONZIEME.

1076. Le pancréas en général; ſa poſition, ſa forme.
1077. ſa membrane externe.
1078. ſa ſtructure interne.
1079. ſon conduit excréteur, ſimple ou double; les rapports de ce conduit avec le canal cholédoque, avec le duodénum, & le lieu de ſon ouverture.
1080. ſes vaiſſeaux, Fonction troiſième, nos. 417 & 492.
1081. ſes nerfs, Fonction quatrième, n°. 776.
1082. ſon ſuc ou fluide.

Digitized by Google

SECTION DOUZIÈME.

1083. Les vaiſſeaux lymphatiques abſorbans des inteſtins, ou vaiſſeaux chyleux.
1084. leur origine.
1085. leur direction vers les glandes.
1086. leur paſſage dans les glandes.
1087. leur marche des glandes vers le réſervoir de Pecquet.
1088. leur communication avec les vaiſſeaux lymphatiques environnans.
1089. leur fluide ſeul, & comparé avec la lymphe.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIÈRE.

1090. Les glandes en général.
1091. Les glandes muqueuſes ou folliculeuſes, ou cryptes qui ont des cavités & des orifices, ou des conduits excréteurs, & deſquelles il ſort un fluide propre à lubréfier les parois des viſcères creux.
1092. Les glandes conglobées, qui ſont iſolées ou groupées. Ces glandes reçoivent les vaiſſeaux lymphatiques.
1093. Les glandes conglomérées ſont des viſcères glanduleux; ils paroiſſent compoſés de petits grains (*acini*), réunis les uns aux autres; tels ſont la glande lacrymale, les glandes ſalivaires, le foie, le pancréas, les reins.

SECTION SECONDE.

1094. Les capſules rénales ou reins ſuccenturiaux en général; leur poſition & leur forme.
1095. leurs faces.
1096. leurs angles.
1097. leur cavité.
1098. leur ſuc.
1099. leurs vaiſſeaux, Fonction troiſième, nos. 418 & 484.
1100. leurs nerfs, Fonction quatrième, n°. 775.
1101. Les reins en général, leur poſition à droite, à gauche, & leur forme.
1102. le péritoine par rapport aux reins.
1103. leur convexité.
1104. leur ſinuoſité.
1105. leurs vaiſſeaux, Fonction troiſième, nos. 419 & 483.
1106. leurs nerfs, Fonction quatrième, n°. 775.
1107. leur ſtructure intérieure.
1108. leur ſubſtance corticale.
1109. leur ſubſtance radiée ou tubulée.
1110. leurs papilles, le nombre des papilles.
1111. les calices.
1112. le baſſinet.
1113. l'uretère & ſa direction.
1114. l'uretère dans le baſſin.
1115. la manière dont il pénètre dans la veſſie.

Digitized by Google

1116. La veſſie en général ; ſa poſition, ſa forme.
1117. le péritoine par rapport à la veſſie.
1118. l'ouraque.
1119. les faces de la veſſie.
1120. ſa cavité.
1121. ſon fond.
1122. ſon col.
1123. ſon trigone.
1124. ſa membrane interne.
1125. ſes faiſceaux charnus.
1126. les glandes muqueuſes de la veſſie.
1127. ſes connexions avec les parties voiſines.
1128. ſes différences dans le mâle & dans la femelle.

SECTION TROISIÈME.

1129. Les glandes & les ſécrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc, &c.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. Les ſexes en général.
1131. Temps ou ſaiſons particulières auxquels les ſexes ſe recherchent dans certaines eſpèces d'animaux, ou les ſaiſons des amours, &c.

SECTION PREMIÈRE.

1132. Le ſexe maſculin en général.
1133. le pénil.
1134. le ſcrotum.
1135. le dartos.
1136. le crémaſter.
1137. la tunique vaginale.
1138. la tunique aluginée.
1139. Les teſticules en général ; leur ſituation.
1140. la forme du teſticule mis à découvert, & ſes diverſes régions.
1141. ſa ſtructure interne.
1142. ſes petits vaiſſeaux repliés ſur eux-mêmes.
1143. le corps d'Hygmor.
1144. l'épididyme.
1145. le canal déférent.
1146. la direction de ce canal.
1147. les vaiſſeaux. *Voyez* Fonction troiſième, n°s. 420 & 482.
1148. les nerfs. *Voyez* Fonction troiſième, n°. 775.
1149. Les véſicules ſéminales en général.
1150. leur ſituation.
1151. leur ſtructure externe.
1152. leur ſtructure interne.
1153. leurs rapports avec le conduit déférent & avec la proſtate.

Digitized by Google

1154. La verge ou membre en général ; ſa forme générale & ſa direction.
1155. ſes muſcles iſchio-caverneux. Fonction ſeconde, n°. 196.
1156. les muſcles bulbo-caverneux ou accélérateurs, Fonction ſeconde, n° 197.
1157. le tranſverſe ou iſchio-bulbeux, Fonction ſeconde, n°. 197.
1158. les corps caverneux ; leur origine.
1159. leur réunion.
1160. leur ſtructure interne.
1161. leur terminaiſon près du gland.
1162. L'urètre.
1163. le gland, le prépuce & leurs glandes.
1164. la partie ſpongieuſe de l'urètre.
1165. la partie membraneuſe.
1166. le bulbe de l'urètre.
1167. La glande proſtate, les glandes de Cowper & celles de Littre en général ; leur forme.
1168. leur conſiſtance.
1169. leur ſtructure interne.
1170. leurs conduits excréteurs.
1171. le *veru-montanum*.
1172. les conduits éjaculateurs.
1173. Le canal de l'urètre.
1174. ſes lacunes.
1175. ſes glandes.
1176. ſes contours.
1177. L'os de la verge dans quelques animaux.
1178. Le fluide ſéminal.
1179. ſa nature & ſes qualités.
1180. Le fluide de la proſtate.
1181. Le fluide des glandes de l'urètre.

SECTION SECONDE.

1182. Les parties ſexuelles mâles dans le fœtus (avant le ſixième mois de la conception).
1183. les teſticules dans le ventre.
1184. le *gubernaculum teſtis*.
1185. les bourſes.

SECTION TROISIÈME.

1186. Le ſexe féminin en général.
1187. Les parties génitales externes en général.
1188. leur ſituation.
1189. le pénil.
1190. la vulve ou *pudendum*.
1191. les grandes lèvres.
1192. la fourchette.
1193. la foſſe naviculaire.
1194. les glandes des grandes lèvres.

Digitized by Google

1195. Le clitoris en général.
1196. son ligament suspenseur.
1197. ses muscles (les muscles ischio-caverneux), Fonction seconde, n° 198.
1198. les corps caverneux avant leur réunion.
1199. lorsqu'ils se réuniſſent.
1200. le gland du clitoris.
1201. le prépuce du clitoris, & les nymphes ou petites lèvres.
1202. L'urètre en général, sa situation & sa direction.
1203. son étendue.
1204. son orifice, ou le méat urinaire.
1205. sa cavité.
1206. ses glandes.
1207. son tissu en quelque sorte caverneux.
1208. Le plexus caverneux rétiforme qui entoure l'orifice du vagin.
1209. les vaisseaux de ce plexus.
1210. les glandes de ce plexus, qui s'ouvrent dans le vagin.
1211. le muscle *constrictor vaginæ*, Fonction seconde, n°. 199.
1212. le muscle transverse.
1213. Le vagin en général; sa situation.
1214. son orifice.
1215. l'hymen.
1216. les caroncules myrthiformes.
1217. la face interne du vagin, ses replis ou rides.
1218. ses glandes.
1219. la substance propre du vagin.
1220. l'extrémité du vagin qui embrasse le col de la matrice.
1221. Les parties génitales internes en général.
1222. La matrice en général.
1223. le col de la matrice.
1224. L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche, ou orifice externe de la matrice.
1225. la cavité du col.
1226. les rugosités de cette cavité.
1227. l'épaisseur & la structure de cette partie.
1228. L'orifice interne de la matrice, ou l'extrémité du col qui s'ouvre dans la matrice.
1229. le corps de la matrice.
1230. les faces de la matrice.
1231. les angles de la matrice.
1232. la cavité de la matrice; la forme de cette cavité.
1233. la structure des parois & l'épaisseur de la matrice.
1234. les cornes de la matrice dans les femelles qui en sont pourvues.
1235. les ligamens de la matrice en général.
1236. le péritoine qui la recouvre & l'environne.
1237. les ligamens ronds.
1238. les ligamens larges.
1239. les deux replis des ligamens larges, dont un est antérieur, l'autre postérieur; ou dans les quadrupèdes, supérieur & inférieur.
1240. La trompe de Fallope ou trompe utérine, près de la matrice.
1241. près de l'ovaire.
1242. ses contours & replis.
1243. sa cavité.
1244. son pavillon ou morceau frangé.

Digitized by Google

1245. Les règles ou écoulemens périodiques.
1246. L'ovaire en général, ou testicules des femelles; sa situation & sa forme.
1247. ses faces.
1248. ses cicatrices.
1249. ses corps jaunes (*corpora lutea*).
1250. le ligament qui unit l'ovaire à la matrice.
1251. la structure interne de l'ovaire.
1252. La semence de la femelle, ou la liqueur qu'elle répand.

SECTION QUATRIÈME.

1253. La conception & ses particularités.
1254. La grossesse ou gestation, ses périodes & sa durée.
1255. L'accouchement.

SECTION CINQUIÈME.

1256. Le fœtus & ses enveloppes en général.
1257. Le nombre des fœtus, leur poids & leur volume.
1258. Le chorion.
1259. L'amnios.
1260. L'allantoïde.
1261. Les eaux de l'amnios.
1262. L'hypomanes.
1263. Le placenta & les cotilédons.
1264. La portion utérine du placenta.
1265. La membrane appellée *decidua*.
1266. Les vaisseaux du placenta.
1267. Le cordon ombilical.
1268. Des os du fœtus en général.
1269. Les extrémités des os du fœtus.
1270. Les sutures des os du fœtus.
1271. Les sinus de la face & de la base du crâne.
1272. La face elle-même, & ses proportions.
1273. Le cerveau du fœtus.
1274. L'œil, la membrane pupillaire.
1275. Le thymus.
1276. Les poumons.
1277. Le cœur; le trou ovale.
1278. Le conduit artériel.
1279. Les oreillettes & les ventricules.
1280. Le diaphragme.
1281. Le foie, la veine ombilicale.
1282. le conduit veineux.
1283. le lobe gauche du foie.
1284. La vésicule du fiel.
1285. La rate.
1286. Le pancréas.
1287. L'estomac.
1288. Les intestins.

1289. Les glandes méſentériques.
1290. Les vaiſſeaux omphalo-méſentériques.
1291. La véſicule ombilicale.
1292. Les glandes conglobées.
1293. Les teſticules. *Voyez* Section ſeconde, n°. 1183.
1294. Les bourſes.
1295. Le clitoris.
1296. Les mammelles.
1297. Les vaiſſeaux du baſſin. *Voyez* Fonction troiſième, n°s. 425 & 478.
1298. Les artères & la veine ombilicales. *Voyez* Fonction troiſième, n°s. 436 & 509.
1299. Les reins & la veſſie.
1300. L'ouraque.
1301. Les extrémités inférieures en général.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

SECTION PREMIÈRE.

1302. La lactation en général.
1303. les mammelles en général.
1304. leur nombre.
1305. leur poſition ſur la poitrine, ſur le ventre, ſur l'une & l'autre région.
1306. la peau qui les recouvre.
1307. le tiſſu cellulaire graiſſeux qu'on y trouve.
1308. le corps glanduleux qui les forme.
1309. les conduits excréteurs de ce corps.
1310. la direction de ces conduits, ou tuyaux excréteurs vers l'aréole.
1311. l'aréole elle-même.
1312. la papille.
1313. les tuyaux excréteurs du corps glanduleux, qui de l'aréole ſe portent à la papille; & les replis de ces tuyaux ſur eux-mêmes, lorſque la papille n'eſt pas dans l'état d'érection.
1314. le nombre des ouvertures de ces tuyaux ſur la papille.
1315. les vaiſſeaux des mammelles. *Voyez* Fonction troiſième, n°s. 357, 390, 396, 457 & 468.
1316. les nerfs. *Voyez* Fonction quatrième, n°. 743.
1317. Le lait en général; ſa nature, ſa ſecrétion, ſon abondance.

SECTION SECONDE.

1318. Les alimens en général; leur nature, le choix qu'en fait l'animal.
1319. Les alimens conſidérés par rapport à l'eſtomac, aux inteſtins, & par rapport aux âges.
1320. Les vaiſſeaux lactés. (*Voyez* cet article dans la Fonction ſixième).

SECTION

Digitized by Google

SECTION TROISIÈME.

1321. Le tiſſu cellulaire & le corps graiſſeux; ſa ſtructure dans les diverſes parties du corps; la graiſſe.
1322. Les lames du tiſſu cellulaire qui ſoutiennent les vaiſſeaux lymphatiques.

SECTION QUATRIÈME.

1323. Les diverſes périodes ou âges de la vie en général.
1324. l'embryon.
1325. le fœtus.
1326. l'enfant; la dentition.
1327. l'adoleſcent.
1328. le jeune homme.
1329. l'homme mûr & dans l'âge viril.
1330. l'homme dans l'âge de retour.
1331. dans la vieilleſſe proprement dite.
1332. dans la caducité.
1333. L'état des os dans la vieilleſſe.
1334. des membranes.
1335. des muſcles & des tendons.
1336. des vaiſſeaux.
1337. des glandes dans les vieillards.
1338. La vie.
1339. La mort.

Digitized

Nous ouvrons une carrière d'une vaſte étendue ; nous la recommandons à ce zèle du ſavoir, à cette ardeur de découvrir, qui ont tant obtenu d'efforts de la part des Phyſiciens modernes. Trop long-temps l'anatomie, reſſerrée dans d'étroites limites, languit & ſe traîne dans des ſentiers battus. Depuis trop long-temps auſſi le petit nombre de ceux qui ſe livrent à ſon étude, travaillent ſans plan & ſans ſuite. Nous croyons avoir marqué dans ce diſcours les points principaux d'où chacun doit partir, & les baſes ſur leſquelles doit être ſoutenu l'édifice qu'il s'agit d'élever en commun. De quelque côté que les circonſtances dirigent l'attention des obſervateurs ; quelle que ſoit la portion du ſyſtême organique dont on conſidère les rapports, notre plan, nos réflexions, nos tableaux, rappelleront le Phyſiologiſte à ce qu'il eſt important qu'il examine, à ce qu'il ne doit jamais oublier.

Je dois exprimer ici publiquement ma reconnoiſſance à ceux qui ont bien voulu me ſeconder dans mes travaux, ſur-tout à M. Faure, Docteur en Médecine, & Chirurgien très-inſtruit, mon principal coopérateur, qui m'a donné les ſecours les plus aſſidus & les plus néceſſaires dans la rédaction de cet ouvrage ; à M. Ailhaud, Chirurgien très-habile, & Anatomiſte très-inſtruit, qui m'a aidé dans la diſſection d'un grand nombre d'animaux, à l'Ecole vétérinaire d'Alfort ; & à M. le Riche, Docteur en Médecine de Montpellier, & très-verſé dans l'étude de l'Hiſtoire Naturelle, qui voyage maintenant avec M. d'Entrecaſteaux, & qui m'a communiqué des recherches dont je me ſuis ſervi, & des tableaux ſur les plantes & ſur les inſectes, que le Public me ſaura gré d'avoir inſérés dans ce Diſcours.

SUPPLÉMENT AU DISCOURS PRÉLIMINAIRE,

CONTENANT quelques réflexions ſur la nature & ſur certaines propriétés des corps vivans ou organiques.

TOUJOURS l'impatiente curioſité de l'homme a devancé l'obſervation ; il aime mieux chercher à deviner les ſecrets de la nature, que de s'efforcer de les approfondir. Les terres, les pierres, les métaux, les ſels, les plantes, les animaux, ont été les ſujets de mille fictions. On a compris enfin que le véritable ſavoir n'eſt fondé que ſur l'expérience & ſur l'étude.

I. MM. Pallas & Sauſſure ont parcouru les montagnes ; ils ont vu que les plus élevées s'appuient ſur le granit ; & le granit ne peut être rangé parmi les premières productions du globe, puiſqu'il eſt compoſé de criſtaux, qui n'ont pu ſe former & ſe réunir que dans une longue ſuite de ſiècles, & dans une immenſe étendue d'eau. Or, comment les corps organiques auroient-ils exiſté à cette époque, puiſqu'on n'en trouve aucuns débris dans les vieilles montagnes ?

Alors les eaux couvroient les plus grandes élévations de la terre ; de larges fleuves creuſoient les vallons ; les métaux s'y formoient ou s'y dépoſoient, & des ſubſtances, qu'on peut regarder comme primitives, ſe plaçoient par couches ſur leurs flancs, ou compoſoient des montagnes nouvelles.

Enfin, les animaux naquirent ; des familles immenſes de coquillages couvrirent de leurs dépouilles la première ſuperficie du globe ; en même temps, les premiers végétaux, nourris dans une terre vierge & entraînés par les eaux, s'entaſſèrent ; des chocs, des fermentations tumultueuſes produiſirent des ébranlemens inattendus ; le volume des eaux diminuant, la mer ſe reſſerra dans ſes baſſins ; le feu des volcans s'éteignit ou s'appaiſa ; & la terre fut peuplée d'animaux & livrée à l'homme.

L'obſervation la plus attentive préſente cette ſérie de faits, dont la ſucceſſion n'eſt pas douteuſe, ſans que ni la durée, ni les époques, ni les circonſtances diverſes en puiſſent être aucunement déterminées.

II. Non-ſeulement l'exiſtence des corps organiques ſur les différentes parties du globe y a imprimé des traces profondes & durables ; mais elle a de plus influé ſur l'atmoſphère & ſur les eaux.

Il eſt difficile de ſe refuſer à croire, avec Bergman, que les eaux ont été dans les anciens temps plus abondantes qu'elles ne le ſont aujourd'hui. Une grande partie de ce fluide ſe décompoſe au ſein de l'économie végétale, dans laquelle le gaz inflammable ſert à compoſer les huiles, les réſines & la partie

Digitized by Google

colorante ; tandis que l'air vital, autre élément de l'eau, eſt verſé dans l'atmoſphère.

D'ailleurs, les animaux marins décompoſant l'eau à leur manière, forment la magnéſie, la ſoude & la craie, dans laquelle ce fluide demeure ſous forme concrète : l'acide carbonique, également formé dans la mer, ſe concentre dans la chaux, où il fixe auſſi de l'eau.

Remarquons ſur-tout que les débris des animaux terreſtres ajoutent peu à la maſſe du globe, ſur-tout ſi on les compare à ces bancs calcaires qui ſont le produit des animaux marins : deſtination importante, qui établit une différence eſſentielle entre eux. Conſidérés ſous d'autres rapports, on peut dire que les animaux épuiſeroient l'atmoſphère, & qu'ils la convertiroient toute entière en acide carbonique, ſi les végétaux, en décompoſant l'eau, ne répandoient pas le gaz oxigène en abondance : ſans la bienfaiſante activité de l'économie végétale, la reſpiration des animaux n'auroit donc pu ſe faire ; & pour cette raiſon on conçoit que l'une de ces productions a dû précéder l'autre dans l'ordre des êtres dont notre monde eſt formé.

Sans les végétaux, il n'y auroit pas non plus de corps combuſtibles.

Mais les animaux, en changeant l'air vital en acide carbonique, abſorbent en même temps la chaleur ; car l'acide formé par l'air vital atmoſphérique & le carbone pulmonaire, eſt plus denſe que l'air vital, & contient par conſéquent moins de calorique : tel eſt le foyer de la chaleur animale ; c'eſt par l'action vivifiante du ſoleil que l'équilibre ſe rétablit ; ce foyer intariſſable de lumière & de feu répand l'un & l'autre à grands flots. Les végétaux expoſés à ſes rayons, produiſent de l'air pur ; & la connoiſſance de cette propriété de la végétation, qui eſt due à l'influence de la lumière, eſt une des plus belles découvertes modernes.

On ſait actuellement que l'air vital eſt un des élémens de l'air atmoſphérique ; on ſait que c'eſt lui qui entretient la vie de tout ce qui reſpire, qu'il donne à tous les corps animés la chaleur dont ils jouiſſent, & qu'il ſert à la combuſtion de tous ceux qui s'enflamment.

Si on plonge des ſubſtances enflammées dans cet air, il s'en dégage une lumière vive & une chaleur exceſſive ; & cette propriété fournit à la phyſique un inſtrument des plus actifs pour exciter facilement un très-haut degré de chaleur.

L'influence de cet air ſur la vie, n'eſt pas moins grande que ſur la combuſtion ; il la développe, il l'anime, mais en même temps il la précipite ; & ſi la nature n'en eût modéré la vîteſſe, nous euſſions peut-être joui d'une vie plus courte, mais plus active, & les générations ſe ſeroient ſuccédées avec plus de rapidité : une partie de cet air ſur trois parties de l'atmoſphère, donne la proportion qui paroît convenir le plus à notre eſpèce.

N'oublions pas que le gaz qui tempère l'activité de l'air vital dans la compoſition de l'atmoſphère, entre auſſi comme partie eſſentielle dans la formation des animaux.

Digitized by Google

Les deux principes conſtituans de l'atmoſphère, paroiſſant donc être les produits de la végétation & de l'animaliſation; ils ſont les ſources des acides & des alkalis; l'air vital contenant l'oxigène, & le gaz azotique l'alkaligène ou azote.

Il faut que l'acide carbonique ſoit auſſi d'une grande utilité dans la nature; car la reſpiration en fournit avec abondance, & il diſparoît en peu de temps. Ne ſont-ce pas les végétaux qui l'abſorbent & qui le décompoſent en y puiſant leur charbon?

En ſomme, les êtres ſe montrent par-tout en deux états; l'état de combuſtion ou de vie qui en diffère peu, & l'état ſalin ou de mort; c'eſt en paſſant de l'un à l'autre que ſe montrent toutes les nuances intermédiaires. Dans ces deux états & dans leur paſſage conſiſte toute la chimie, & ſe concentrent toutes les opérations de la nature.

III. Pline avoit diviſé le ciel & la terre en zones; Buffon a ſuivi la même idée, à laquelle M. Zimmermann a donné tout le développement dont elle eſt ſuſceptible; mais il a ſoigneuſement diſtingué le climat phyſique, c'eſt-à-dire, la température du climat géographique que détermine la latitude; & cette diſtinction étoit importante à établir; car ſur les diverſes parties d'une montagne, dont la latitude eſt la même, le tableau de la végétation varie d'une manière étonnante. Tournefort a cueilli ſur le mont Ararat, au ſommet, les plantes de la Laponie, plus bas celles de Suède, plus bas encore celles de France, plus près du ſol celles de l'Italie; & enfin ſur le ſol même, celles de l'Arménie, où eſt ſitué ce mont. Ainſi la zone torride n'eſt pas phyſiquement la même dans les deux continens; plus élevée & moins brûlante dans le nouveau-monde, elle nourrit des quadrupèdes & des oiſeaux, dont le corps eſt, en général, moins volumineux que ſous la zone correſpondante de l'ancien continent: cette terre étant plus humide, les reptiles & les inſectes y ſont plus gros, & ils ſe font remarquer par de plus vives couleurs.

Les productions des zones tempérées diffèrent beaucoup moins les unes des autres que celles des zones torrides; l'élan ou orignal habite les zones tempérées des deux continens: le taureau ne diffère dans le nouveau-monde que par une boſſe qui eſt placée ſur le dos, & formée par un amas de graiſſe; ce qui ne doit point ſurprendre dans un climat où la terre, plus neuve & plus abreuvée, produit une nourriture plus abondante.

Le cygne eſt le même dans les contrées du nord de l'Europe, & dans celles qui leur correſpondent en Amérique; par-tout ces zones offrent phyſiquement beaucoup moins de différences que celles qui ſont ſituées ſous l'équateur.

Là, le mouvement de rotation renfle le globe terreſtre; ſur les grandes élévations de l'Aſie ſe trouvent les divers animaux que l'homme a rendus domeſtiques, & dont il s'eſt principalement entouré. Là ſe réuniſſent toutes les qualités qui caractériſent la plus ancienne des habitations du globe; de-là

Digitized by Google

ſont ſorties les colonies nombreuſes qui ont occupé d'abord, ſoit les plaines ſituées entre le mont Ural & le mont Caucaſe, d'où elles ont paſſé en Europe; ſoit le mont Atlas, le nord de la Sibérie, & les contrées ſeptentrionales de l'Amérique; ſoit vers le ſud, l'Arabie & les Indes.

La chaleur & le froid produiſent des impreſſions analogues ſur les plantes & ſur les animaux. C'eſt ſur la zone torride de l'ancien continent que ſe développent les arbres les plus volumineux & les fruits les plus gros. Sous les poles, au contraire, les arbres qui jouiſſent ailleurs de tout leur accroiſſement, rampent ſous la forme de végétaux dégradés & ſtériles.

Tous les êtres vivans ſemblent être attachés à une ou pluſieurs zones. L'homme ſeul, comme il peut ſe nourrir de tous les alimens, peut vivre auſſi dans tous les climats; il reſpire librement à Quito, où le baromètre ne monte qu'à 20 pouces & $\frac{1}{4}$, & même ſur les Cordilières, où le mercure ne s'élève qu'à 15 pouces 9 lignes.

L'échelle morale de l'homme eſt auſſi la plus étendue. Que ſont en effet le Lapon & l'Eskimau, dont les ſens reſſerrés par le froid, tranſmettent peu d'idées; le Crétin, dont les organes ſont malades; le Sauvage, qui ne ſonge qu'à ſes beſoins les plus groſſiers; que ſont de pareils hommes auprès des grands poëtes, des grands orateurs, auprès de ces grands philoſophes qui ont ſi bien compris & ſi bien peint la nature?

Remarquons qu'il faut un certain degré de froid pour donner au corps humain tout le développement dont il eſt ſuſceptible: le climat habité par les Patagons eſt auſſi froid que la Norwege. Un froid trop conſidérable arrête auſſi ce développement; le domicile des Eskimaux, des Groenlandois, & des Lapons, commence au ſoixante-ſixième degré de latitude nord.

En général, il eſt beaucoup plus facile aux animaux qui vivent de chair de s'étendre & d'occuper un grand eſpace ſur le globe, qu'à ceux qui ne ſe nourriſſent que de végétaux; ceux-ci ſont plus délicats; mais en s'étendant d'une zone à l'autre, les êtres vivans éprouvent toujours quelque influence qui les modifie; ces changemens ne ſont pas toutefois aſſez conſidérables pour qu'il en réſulte des eſpèces nouvelles.

IV. Pour l'homme, comme pour les autres animaux, trois cauſes principales de variétés exiſtent; le climat, la nourriture & les mœurs.

Tout annonce que la couleur dépend du climat; les poils ſont plus ou moins blonds dans le nord; à de grandes diſtances, le Sénégalois reſſemble au Nubien. Dans le nord de l'Amérique, on trouve des eſpèces de Lapons qui diffèrent peu de ceux d'Europe. Les Sauvages du Canada ſont ſous la même latitude que les Tartares orientaux; auſſi voit-on entre eux de grands rapports. Ceux qui habitent les ſommets des Cordilières ſont preſque blancs. Enfin, ſuivant M. Bruce, on trouve des hommes blancs dans l'intérieur de

Digitized by Google

l'Afrique, même ſous l'Equateur; c'eſt ſur les terres les plus baſſes que ſe trouvent les Nègres.

C'eſt ſur les lieux les plus élevés que les hommes vivent le plus long-temps, & qu'ils jouiſſent de la plus grande activité.

V. Dans l'eſpèce humaine, la fécondité dépend en grande partie de l'abondance de ſubſtances alimentaires; la diſette mène à la ſtérilité; & l'oppreſſion, ſource de toutes les miſères, produit le même fléau.

VI. Ceux-là ſe trompent qui regardent la durée de la vie comme étant proportionnée à celle de la geſtation. Dans les animaux vivipares qui n'engendrent qu'un petit nombre de fœtus, c'eſt la durée de l'accroiſſement qui en offre la meſure; en multipliant celle-ci par 5 ou par 6, le produit donne la durée de la vie humaine.

En général, la durée de la vie eſt la même à-peu-près pour les différens peuples, quels que ſoient leurs alimens & leurs climats.

VII. La vie eſt compoſée de deux états, qui ſe combattent ſans ceſſe, qui ſont dans une lutte perpétuelle entre eux; du ſommeil, qui eſt un état de repos & d'inertie; & de la veille, qui eſt un état d'activité. Dans l'homme, leur ſucceſſion n'eſt preſque jamais celle que la nature indique; en lui les affections morales s'exaltent, elles dérangent les mouvemens de ſes organes, & la plupart des maladies ſont l'effet de ces déſordres.

VIII. Les philoſophes ont diſtingué deux eſpèces d'éducation; celle de l'individu, qui eſt commune à l'homme & aux animaux, & celle de l'eſpèce, qui n'appartient qu'à l'homme.

IX. C'eſt par les alimens que l'homme & les animaux reçoivent en grande partie l'influence de la terre. Les animaux ſont plus ſoumis que l'homme aux cauſes phyſiques; &, pour cette raiſon, ils ont chacun leur contrée: les quadrupèdes ſont ſur-tout forcés de ſubir la loi du climat: l'oiſeau s'y ſouſtrait, & on ne ſait pas encore bien ce que peut le climat ſur les poiſſons, dont pluſieurs familles voyagent, & qui vivent dans un autre élément. Les cétacées, les oiſeaux aquatiques & les poiſſons ſont les habitans les plus reculés du globe; ils parviennent à des régions que ſans doute l'homme ne pourra jamais atteindre.

X. La grandeur du corps a des attributs poſitifs. Le grand, dit un philoſophe moderne (1), eſt auſſi fixe dans la nature que le petit y eſt

(1) Buffon, Tome IV.

variable. L'éléphant n'a point dégénéré ; il ne produit point dans l'eſclavage. L'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame & la giraffe ne ſe propagent, comme l'homme, qu'en ligne droite, ſans aucune branche collatérale ; ils n'ont point d'analogue ; & l'homme, dont le volume eſt moins conſidérable, eſt moins iſolé qu'eux.

XI. Les animaux ſont des foyers de deſtruction qu'on peut comparer à la flamme ; ils pourſuivent tout ce qui peut ſervir à leurs beſoins ou à leurs plaiſirs ; &, de tous les animaux, le plus deſtructeur eſt l'homme.

On a calculé que les races dont certains animaux tirent leurs alimens, périroient par ſurabondance ſi elles ne leur ſervoient point de pâture ; il eſt des animaux qui naiſſent pour que d'autres s'en nourriſſent. Les uns ſont armés de dents aiguës, de griffes menaçantes ; les autres ſont ſans défenſe ; quelques-uns n'oppoſent pas même la ruſe à leurs ennemis, qui les ſurpaſſent non-ſeulement par la force, mais encore par la viteſſe & par l'induſtrie. A quels réſultats, en ſe repliant ſur ſoi-même, on eſt conduit par cette vue, & comme il y a loin de là aux conſeils que l'homme éclairé reçoit de ſa raiſon !

Dans la ſérie des divers animaux, ce ſont, toutes choſes égales d'ailleurs, les plus petits qui mangent le plus ; & ce ſont eux auſſi qui produiſent davantage.

XII. A conſidérer l'homme dans les divers ſiècles & dans tous les lieux connus, on voit qu'il eſt fait pour la ſociété ; mais, ſemblable en cela au caſtor, il n'eſt pas abſolument contraint à ſe réunir avec ſes ſemblables ; il paroît le faire par choix : les abeilles le font par néceſſité : une ſeule abeille ne peut pourvoir à ſa ſubſiſtance ; & deux abeilles ne ſuffiſent pas pour propager l'eſpèce.

XIII. Les carnivores robuſtes, dit Buffon, ſont ſolitaires. Les carnivores foibles marchent en troupes ; ainſi ſont les hommes : leur force croît dans des proportions immenſes par leur réunion.

XIV. Il exiſte moins d'eſpèces de plantes que d'animaux ; mais pluſieurs Naturaliſtes penſent que le nombre des individus eſt plus grand dans chaque eſpèce de plante que dans chaque eſpèce d'animaux.

Muſchenbroeck eſtimoit le nombre des animaux à 7750 ; Erxleben l'a porté à 25000 ; M. Zimmermann préſume que ce nombre eſt encore plus conſidérable ; ce qu'il juſtifie en obſervant qu'il n'y a point de goutte d'eau, point de ſable, point de mucoſité qui n'en contienne un grand nombre & d'eſpèces différentes. Quel foyer de vie que la mer ! c'eſt-là où les corps conſervent une grande ſoupleſſe, que la nature prodigue les germes, & que les générations ſe ſuccèdent avec une grande rapidité.

Le

Digitized by Google

Le microſcope a découvert des milliers d'animalcules, & à peine a-t-il fait connoître quelques eſpèces de végétaux.

XV. On eſt bien loin de connoître toute la nature vivante, puiſque la géographie d'une grande partie de la ſurface du globe eſt encore ignorée. On aſſure que l'étendue des pays que les voyageurs ont parcourus, eſt à ceux qu'ils n'ont point encore atteints, comme 10 eſt à 9.

XVI. M. de Buffon a dit que l'homme ne peut rien ſur les eſpèces; que ſon influence ſe borne aux individus. Cependant certaines races, preſque toutes entières, ſont ſubjuguées; preſque tous les individus qui leur appartiennent ont perdu leur force, leur courage, leurs couleurs, leurs formes même; & il faut ſe donner bien de la peine pour retrouver les originaux de certaines eſpèces de plantes & d'animaux dont l'homme a fait ſon domaine.

XVII. Les mulets des ovipares ſont féconds; les végétaux, &, dans le règne animal les oiſeaux, en fourniſſent des exemples. On ſait que parmi les quadrupèdes, les mulets n'engendrent que dans les climats très-chauds, où cette eſpèce de reproduction eſt elle-même très-rare. En général, la fécondité des ovipares ſurpaſſe beaucoup celle des animaux qui mettent au jour leurs petits vivans.

Le bardeau tient de la mère; & en général, les deux eſpèces de mulets tiennent plus de la mère que du père. Linné avoit dit que le piſtile eſt une extenſion de la moëlle de la plante.

L'expérience a prouvé qu'en croiſant les races on obtient & des individus mieux développés, & des mâles en plus grand nombre.

En ſomme, les individus qui naiſſent d'animaux de deux eſpèces différentes, ſont d'autant moins féconds, qu'il y a plus d'éloignement entre les deux ſouches dont la réunion les a produits.

XVIII. On ſait maintenant qu'un père & une mère, tous les deux dépourvus des mêmes parties, n'engendrent pas moins des enfans auxquels ces parties ne manquent point. Ainſi, tous les ſyſtêmes fondés ſur un certain tribut fourni par les divers organes des parens, ſont des jeux de l'imagination. La reproduction de l'eſpèce dépend donc d'une action qui, comme toutes les autres, appartient ſpécifiquement à une claſſe d'organes. Mais quelles ſont les cauſes principales de cet étonnant phénomène? c'eſt ce qu'on ignore. D'une part, il eſt connu que dans les oiſeaux le fœtus appartient à la mère, & que le père ne fait que modifier la ſurface ou quelques-unes de ſes parties. D'une autre part, on n'ignore pas que dans le règne végétal, un germe eſt ſurmonté d'un autre germe; que les boutons ſont de petits arbres; qu'un orme, par exemple, eſt formé de pluſieurs petits

Digitized by Google

ormes : c'eſt là, c'eſt dans ces extrémités du ſyſtême vivant, qu'il faut chercher la ſolution de ce grand problême.

XIX. Il eſt des œufs d'une certaine eſpèce qui croiſſent & qui prennent du volume après être ſortis du ventre de la mère ; tels ſont les œufs des poiſſons, des inſectes, des cruſtacées, des teſtacées ; ils tiennent le milieu entre les œufs proprement dits, & les chenilles, qui ſont des œufs imparfaits. En général, ces œufs ont tous un volume égal dans le ventre des femelles.

XX. La durée de la vie des oiſeaux & des poiſſons eſt grande. Ils engendrent avant leur entier accroiſſement, & ils vivent plus que ſix ou ſept fois le temps qui y eſt deſtiné. La loi que nous avons rapportée plus haut, relativement aux quadrupèdes, n'a donc point d'application ici.

Les oiſeaux de proie ſont moins féconds que les autres.

XXI. Qu'on ne ſe laiſſe pas tromper ſur certaines eſpèces qu'on regarde comme un paſſage d'une claſſe à une autre. Le polatouche, par exemple, lie, dit-on, les quadrupèdes avec les oiſeaux ; mais ſi l'on en excepte les expanſions membraneuſes qui reſſemblent à des aîles, le polatouche eſt, ſous tous les rapports, un quadrupède proprement dit ; il n'exiſte en lui aucun organe qui ſe rapproche vraiment de ceux des oiſeaux. De même l'autruche eſt un oiſeau dont les aîles ſont très-courtes ; mais ſes prétendus poils ſont de vraies plumes ; ſon larynx, ſon goſier, ſes inteſtins, ſes œufs, ſont abſolument, & en tout point, conformés comme ceux des oiſeaux. Ce que je dis ici de ces animaux, peut s'appliquer à preſque toutes les eſpèces qu'on regarde comme ſervant de paſſage. Il n'eſt donc pas démontré que les grandes familles des êtres vivans finiſſent par nuances inſenſibles & qu'elles ſe confondent entres elles comme quelques Naturaliſtes l'ont penſé, & comme, d'après eux, des Philoſophes l'ont écrit.

XXII. Celui qui ſe propoſe d'étudier avec ſuccès l'hiſtoire naturelle des corps vivans, doit être très-verſé dans l'étude de la phyſique expérimentale, de la méchanique, de la chimie, de l'anatomie ; il faut auſſi que, comme Pline, il connoiſſe parfaitement la géographie, ſans quoi il ne ſera que nomenclateur, & il ne pourra tirer qu'un petit nombre de réſultats de ſes travaux.

Après avoir médité ſur ces réflexions, on lira peut-être avec plus de fruit les divers articles dont cet ouvrage eſt formé.

Digitized by Google

TABLE

Des QUADRUPÈDES dont l'Anatomie eſt compriſe dans ce volume.

SINGES.

L'orang-outang. page 1
Le gibbon. 12
Le pithèque. 18
Le magot. 39
Le mandrill. 47
Le papion. 56
Le maimon. 66
Le malbrouc. 71
L'ouanderou. 77
Le macaque. 79
Le patas. 86
Le mangabey. 92
Le mouſtac. 98
Le callitriche. 99
Le talapoin. 105
La mone. 110
Le douc. 115
Le ſaki. 117
Le tamarin. 118
L'ouiſtiti. 120
Le marikina. 125
Le pinche. 128
Le mico. 131
Le Saïmiri. 132
Le ſajou. 138
Le ſaï. 144
L'alouate & l'ouarine. 151
Le coaita. 154

MAKIS.

Le Mococo. 161
Le mongous. 177
Le vari. 180

LORICANS.

Le loris. 184

TARSIERS.

Le tarſier. 191

BOURSONS.

Le ſarigue ou l'oppoſſum. page 192
La marmoſe. 228
Le cayopollin. 235
Le phalanger. 240
Le zak. 248
Le crabier. 249
Le bruno. 251
Réſumé, ou deſcription anatomique des Singes en général. 254
Supplément à l'hiſtoire anatomique des Singes. 265

SCIURIENS.

L'écureuil. 280 & 619
Le petit-gris. 290
Le coquallin. 292
Le palmiſte. 294
Le ſuiſſe. 297
Le loir. 300
Le lérot. 308
Le muſcardin. 314
Le tamaricin. 318

ÉCUREUILS VOLANS.

Le polatouche. 322
Le ſapan. 329
Le taguan. 337

GLIRINS.

La marmotte. 340 & 620
Le bobak. 349
Le leming. 357
Le lagure. 363
Le collier. 368
Le hamſter. 369
Le rat-d'eau. 377
Le campagnol. 386
La ſégoule. 389
L'alliaire. 393
Le bagri. 395

Digitized by Google

Le compagnon. page 397
Le gregari. 400
Le roux. 402
Le phé. 405
Le ſablé. 407
Le ſongar. 409
L'orozo. 412
Le jird. 413

MURINS.

Le rat. 417
La ſouris. 431
Le mulot. 437
Le ſurmulot. 443
Le ſikiſtan. 448
Le betulin. 451
Le ſaxin. 452
Le caraco. 453
Le ſitnic. 455
Le fauve. 458

SURMURINS.

Le cochon d'inde. 460 & 621
L'agouti. 468
Le cabiai. 475
Le paca. 481

ESSORILLÉS.

Le cricet. 484
Le zemni. 486
Le ſukerkan. page 490
Le ſouſlik 494
Le zokor. 505

PLANIQUEUES.

Le caſtor. 507
L'ondatra. 520

SAUTEURS.

Le mongul. 526
Le jerbo. 537
La gerboiſe. 541
Le kangurou. 543
Le poto-roo. 545

DOUBLE-DENTS.

Le lapin. 546
Le liévre. 563
Le Tolai. 574
Le pika. 578
Le ſulgan. 584
L'ogoton. 590
Le changeant. 595

EPINEUX.

Le hériſſon. 597
Le porc-épic. 606
L'urſon. 614
Le coendou. 618
Réſumé, ou deſcription anatomique des animaux rongeurs en général. 626

ERRATA.

Page cxix, ſupprimez le titre ſuivant : *les dents en général ;* & au n°. 21, liſez 21. *Les dents en général ; les deux inciſives,* PRIMORES.

SYSTÈME

SYSTÊME ANATOMIQUE DES ANIMAUX.

SECOND ORDRE.

QUADRUPÈDES VIVIPARES ; quatre pieds & du poil.

PREMIERE CLASSE.

PÉDIMANES, pedimani ; *le pouce d'une main aux pieds de derrière.*

GENRE PREMIER.

SINGES ; *quatre dents incisives à chaque mâchoire.*

DIVISION PREMIERE.

PITHÉCIENS ; *pithecii ;* point de queue.

ESPÈCE PREMIÈRE.

L'ORANG-OUTANG (*).

Simia (SATYRUS) *ferruginea, lacertorum pilis reversis, natibus tectis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 2, esp. 1, pag. 6.

Simia ecaudata, subtus glabra. Linn. syst. nat. 6, p. 3, n°. 1.

Simia (SATYRUS) *ecaudata, subtus nuda.* Linn. syst. nat. 10, I. p. 25, n°. 1.

Simia (PYGMÆUS) *ecaudata, ferruginea, capite lacertisque pilis reversis.* Linn. amœnit. acad. VI, p. 68, fig. 4.

Simia (SATYRUS) *ecaudata, subtus nuda, abdomine gibboso.* Linn. amœnit. acad. VI, p. 68, fig. 3.

Simia (SATYRUS) *ecaudata, ferruginea, la-*

(*) M. de Buffon présume qu'il existe deux variétés de l'orang-outang ; 1°. le grand orang-outang, qu'il appelle pongo, non adopté en Guinée ; 2°. le petit, qu'il nomme jocko, ou enjocko ; d'après les voyageurs le grand parvient ordinairement à cinq ou six pieds de hauteur, & il est plus gros que l'homme. Le petit n'atteint guère au-delà de deux pieds de hauteur. Ce sont des individus de cette dernière espèce seulement que Tyson a vus, ainsi que Messieurs de Buffon & Daubenton. Celui de Tyson étoit haut de deux pieds six lignes ; le corps avoit un pied trois pouces de circonférence au bas de la poitrine, & seulement neuf pouces six lignes dans la région des hanches. Il y avoit neuf pouces six lignes de distance, depuis le dessous du pubis jusqu'aux clavicules ; trois pouces trois lignes, entre le nombril & le sternum ; deux pouces dix lignes, entre le nombril & le bas du pubis ; trois pouces demi-ligne d'écartement entre les deux mammelons.

Digitized by Google

certorum pilis reverſis, natibus tectis. Linn. ſyſt. nat. 12, I. p. 34, n°. 1.

Les orangs-outangs, ou le pongo & le jocko. *Buffon, hiſt. nat. XIV, p.* 43.

L'homme des bois. *Simia* (HOMO SYLVESTRIS) *unguibus omnibus planis & rotundatis, cæſarie faciem cingente.* Briſſon, regn. an. p. 189, n°. 2.

GÉNÉRALITÉS.

CE ſinge ſe trouve en Afrique & dans les contrées orientales de l'Aſie, principalement en Guinée, à Sumatra, à Borneo, à Java & en Chine. Il dort & ſe tient le plus ſouvent ſur des arbres, comme les autres eſpèces de ſinges; il reſſemble beaucoup plus à l'homme qu'aucun autre de ces animaux, tant par la conformation de ſes parties internes que par ſes parties extérieures, comme on peut le voir par les détails ſuivans.

FONCTION PREMIÈRE

Ossification.

3, 4. *Les os de la tête & du crâne en général.* La tête eſt ronde comme celle de l'homme (*Linné, amœnit. acad. t. VI, pag.* 63); elle eſt à proportion moins groſſe; elle a auſſi moins de hauteur, moins de largeur & même moins de longueur, quoique les mâchoires ſoient beaucoup plus ſaillantes en avant. Dans le jocko que Tyſon a vu vivant, la tête avoit un pied ſix lignes de circonférence, meſure priſe ſur les yeux & les oreilles; deux pouces ſept lignes depuis le milieu de la lèvre ſupérieure juſqu'aux ſourcils; & ſept pouces, depuis les ſourcils juſqu'à l'occiput.

Dans l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, la tête du ſquélette avoit cinq pouces cinq lignes de longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput; & trois pouces quatre lignes de diamettre dans ſa plus grande largeur.

La boëte oſſeuſe du crâne, a moins de capacité que dans l'homme, principalement dans ſa partie poſtérieure. Il n'y a point de ſuture coronale. Les grandes ailes de l'os ſphénoïde ne ſont pas auſſi étendues que dans l'homme: elles ne ſe prolongent pas, entre l'os temporal & le frontal, juſqu'au parietal; au contraire, l'os temporal & le frontal s'articulent enſemble, & même le temporal touche à l'os de la pommette au-deſſus du ſphénoïde; ce qui établit une grande différence entre la tête du jocko & celle de l'homme; auſſi la tête de cet animal a moins de hauteur depuis l'arcade zygomatique juſqu'au ſommet. — Les foſſes de l'intérieur du crâne ſont moins grandes que dans l'homme. (*M. Daubenton.*) (*)

Tyſon a trouvé des os *vormiens* dans la ſuture lambdoïde; ces oſſelets n'exiſtent dans aucune autre eſpèce de ſinges. (*Buffon d'après Tyſon.*)

Les orbites ſont plus enfoncées & plus grandes que dans l'homme (*Tyſon & Daubenton*); elles avoient un pouce & une ligne de largeur, & un pouce deux lignes & demie de hauteur. Elles ont donc plus de hauteur que de largeur, tandis que dans l'homme, elles ont ordinairement plus de largeur que de hauteur. La cloiſon oſſeuſe qui ſépare ces cavités dans l'orang-outang eſt beaucoup moins étendue, & par conſéquent, elles ſont plus rapprochées l'une de l'autre, ainſi que les yeux. La partie ſupérieure du bord des orbites eſt très-ſaillante, elle forme un bourrelet qui ſe continue ſur le bas du front depuis l'une des orbites juſqu'à l'autre; ce bourrelet ſemble terminer le haut de la face & en ſéparer la plus grande partie de l'os du front. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Ce même bourrelet donne à l'os frontal une forme très-différente de celle que cet os préſente dans l'homme (*Idem*): M. de Buffon obſerve que l'orang-outang a l'os du front plus large & plus bombé que les autres ſinges, dans leſquels cette région eſt plus étoite que dans l'homme. (*Tyſon.*)

6. *Les os pariétaux.* Les os pariétaux ſont comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

7. *L'os occipital.* Le jocko diffère beaucoup de l'homme par la direction du plan du grand trou occipital. Ce trou & les condyles qui ſont ſur ſon bord, ſe trouvent placés plus en arrière dans les jockos, c'eſt-à-dire plus près de l'occiput, & plus loin de la face; par conſéquent l'apophyſe baſilaire eſt beaucoup plus longue. En ſuppoſant le jocko debout ſur ſes pieds comme un homme, le plan du grand trou

(*) Tous les détails que je viens de rapporter d'après M. Daubenton ſur la grandeur de la tête du jocko, comparée avec celle de l'homme, & ceux que je citerai encore d'après ce célèbre naturaliſte, ſont fondés ſur la ſeule comparaiſon qu'il a faite du ſquélette d'un jocko qu'il a été à portée de voir, avec le ſquélette d'un enfant qu'il a jugé être dans les mêmes circonſtances pour l'âge, parce que les épiphyſes du ſquélette de ce jocko n'étoient pas entièrement ſoudées avec le corps des os, & que de plus ce ſquélette étoit à-peu-près de la même grandeur que celui de l'enfant.

Peut être objectera-t-on que l'état des épiphyſes de ce ſquélette de jocko, & l'égalité de grandeur entre ce ſquélette & celui de l'enfant, ne ſuffiſent point pour démontrer, que le jocko dont il s'agit correſpondoit préciſément en âge avec l'enfant dont le ſquélette a été comparé à celui de cet animal.

occipital eſt dirigé obliquement de bas en haut & de devant en arrière ; de ſorte que s'il étoit prolongé en avant, il paſſeroit au-deſſous de la face du jocko. Au contraire, dans l'homme, ce plan eſt à-peu-près horiſontal, & s'il étoit prolongé en avant, il paſſeroit au-deſſous des yeux. (*M. Daubenton.*)

8. *Les os temporaux.* Les apophyſes maſtoïdes & ſtiloïdes, ſont très-petites & preſque nulles. (*Tyſon & M. Daubenton.*)

9. *L'os ſphénoïde.* La ſelle turchique, *ſella equina*, eſt comme dans l'homme ; au lieu que dans tous les autres ſinges, cette partie eſt plus élevée, plus prominente. Les apophyſes pterygoïdes ſont également comme dans l'homme. — Dans l'orang-outang il n'y a pas deux cavités ſituées au-deſſous de la ſelle du turc, comme dans l'homme. (*Buffon d'après Tyſon.*)

10. *L'os ethmoïde.* L'orang-outang a l'os cribriforme & l'éminence appellée *criſta galli*, qu'on ne trouve pas dans les guenons. (*Buffon d'après Tyſon*) ; mais l'éminence dont il s'agit eſt à peine marquée. (*M. Daubenton.*) En général cette apophyſe & la lame cribleuſe de l'os ethmoïde, ont dans l'homme une diſpoſition qui lui eſt propre, & qui ne ſe voit dans aucun des autres animaux.

14. *Les os de la pommette.* L'os zygomatique eſt petit ; au lieu que dans les ſinges & les guenons, cet os eſt grand. (*Buffon d'après Tyſon.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez ſont plats (*Buffon d'après Tyſon*), & ils ſont plus longs que dans l'homme ; ils ne forment point une voûte tranſverſale avec ceux de la mâchoire. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit trois pouces cinq lignes de longueur, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. (*M. Daubenton.*)

La baſe du menton, au lieu d'être relevée & ſaillante, comme dans l'homme, eſt arrondie & inclinée en arrière. (*MM. Buffon & Daubenton.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents approchent plus de celles de l'homme que de celles des ſinges, par leur forme, ſur-tout les canines & les molaires ; mais leur nombre n'eſt que de vingt-huit, comme dans les ſinges (*Tyſon.*)

M. de Buffon préſume au contraire que l'orang-outang doit avoir autant de dents que l'homme ; il ſuppoſe que l'individu qui fut diſſéqué par Tyſon n'avoit pas encore les dents qu'on appelle *de ſageſſe.*

28. *Les vertèbres cervicales en général.* M. Daubenton dit que les vertèbres cervicales du jocko reſſemblent à celles de l'homme. M. de Buffon, qui eſt entré au ſujet de ces os, dans quelques détails, d'après Tyſon, en donne la deſcription ſuivante.

Les vertèbres du cou reſſemblent à celles des ſinges, en ce qu'elles ſont courtes, plates par-devant & non point rondes ; les échancrures qui forment les trous par leſquels paſſent les nerfs, ſont ſemblables à celles des vertèbres cervicales de l'homme. Leurs apophyſes tranſverſes reſſemblent plus à celles de l'homme qu'à celles des ſinges & des guenons. Les apophyſes épineuſes ne ſont point fourchues.

Il n'y a point d'apophyſe épineuſe dans la première de ces vertèbres. (*Tyſon.*)

Le trou de cette vertèbre étoit haut de huit lignes & un quart, & large de neuf lignes d'un côté à l'autre. (*M. Daubenton.*)

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale étoit haute de deux lignes, & large de deux lignes & demie. (*Idem.*)

29. — Les ſixième & ſeptième vertèbres, ont plus de rapport avec celles de l'homme qu'avec celles des ſinges & des guenons. (*Buffon d'après Tyſon.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Suivant Tyſon & M. Daubenton, les vertèbres du dos & leurs apophyſes, ſont poſées comme dans l'homme ; mais elles en diffèrent en nombre, l'orang-outang en ayant treize.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires ne différoient de celles de l'homme, qu'en ce qu'elles étoient à proportion plus petites (*M. Daubenton*) ; elles étoient au nombre de cinq, au lieu que dans les autres ſinges & dans les guenons, on en trouve ſix ou ſept (*Tyſon, Buffon & Daubenton.*) Les apophyſes épineuſes de ces vertèbres, ſont droites comme dans l'eſpèce humaine. (*Buffon d'après Tyſon.*)

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* La quatrième vertèbre des lombes étoit la plus longue ; ſon corps avoit ſept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

35. *L'os ſacrum, ou les vertèbres ſacrées.* L'os ſacrum eſt plus petit que celui de l'homme, & il s'écarte moins de la direction de la colonne vertébrale ; il eſt auſſi moins concave dans ſa face interne. (*M. Daubenton.*) Cet os étoit compoſé de cinq fauſſes vertèbres, auſſi-bien que celui de l'homme (*Tyſon & Daubenton*) ; mais ces vertèbres étoient diſpoſées comme celles de l'os ſacrum des ſinges & des guenons, leſquelles

ne ſont qu'au nombre de trois (*Buffon d'après Tyſon.*)

36. *Le coccyx, ou les vertèbres coccygiennes, ou les os de la queue.* Le coccyx eſt plus allongé & beaucoup moins courbé vers le baſſin que dans l'homme ; Tyſon a même obſervé qu'il eſt un peu ſaillant & qu'il forme une protubérance ſous la peau. (*M. Daubenton*)

Quant au nombre des pièces oſſeuſes dont le coccyx de l'orang-outang eſt compoſé, M. Daubenton aſſure qu'il y en a cinq comme dans l'homme ; Tyſon dit au contraire qu'il n'en a trouvé que quatre, & il ajoute que ces os ne ſont pas troués ; au lieu que, ſuivant le même auteur, dans les ſinges & dans les guenons le coccyx eſt compoſé d'un plus grand nombre d'os, & ces os, dit-il, ſont troués.

37. *Les os du baſſin en général.* L'orang-outang a les os du baſſin plus ſerrés que l'homme. (*Buffon.*) Le trou ovalaire eſt auſſi plus arrondi dans la partie de ſon bord qui eſt formée par l'iſchion.

Le baſſin avoit un pouce onze lignes de largeur, & trois pouces quatre lignes de hauteur. (*Idem.*)

38. *L'os innominé, compoſé de l'os des îles, de l'os iſchion, de l'os pubis.* Les hanches ſont plus plattes que dans l'eſpèce humaine (*Buffon*) ; les pièces oſſeuſes qui forment cette région, & qu'on connoit ſous le nom d'os *innominés*, ſont parfaitement ſemblables à celles des ſinges, étant plus longues, plus étroites, moins concaves intérieurement, & moins convexes extérieurement que dans l'homme. (*Tyſon.*) La plus grande différence de longueur eſt dans celle du bord antérieur & de l'échancrure ſciatique : ainſi la partie de l'os innominé qui ſe trouve entre le ſacrum & la cavité cotyloïde eſt très-longue, & donne au baſſin beaucoup plus de longueur que de largeur, comme dans les quadrupèdes ; diſpoſition qui n'eſt pas la même dans l'homme. Le bord antérieur de l'os de la hanche n'a point d'épine ; cet os eſt moins incliné ſur la colonne vertébrale que celui de l'homme, & par conſéquent le plan de l'entrée du baſſin, forme avec la colonne vertébrale, un angle plus ouvert que dans l'eſpèce humaine. (*M. Daubenton.*)

Dans le ſquélette du jocko que M. Daubenton a examiné, la partie ſupérieure de l'os de la hanche avoit deux pouces quatre lignes de largeur ; la longueur de cet os depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au milieu du bord ſupérieur étoit de quatre pouces quatre lignes. Les trous ovalaires étoient longs d'un pouce deux lignes, & larges de dix lignes.

La tubéroſité ſciatique a paru à M. Daubenton plus grande que dans l'homme ; mais il n'y avoit point de calloſité ſur cet os, comme dans la plupart des autres ſinges. (*Idem. & M de Buffon, Screber &c.*)

Tyſon a repréſenté (*fig. V.*) le pubis de l'orang-outang ayant beaucoup d'étendue, & M. Daubenton aſſure que les os pubis ſont plus longs que dans l'homme : il ajoute qu'ils contribuent avec les os des hanches, à rendre l'entrée du baſſin plus longue que large, comme dans les quadrupèdes. Ces os pubis s'articulent, enſemble, non-ſeulement par leur angle, comme dans l'homme, mais auſſi par les branches, de ſorte qu'ils forment par leur réunion une gouttière, comme dans les femelles des autres quadrupèdes.

39. *Les os du thorax en général.* L'orang-outang a la poitrine & les épaules plus larges que celles des ſinges : — le cône oſſeux du thorax proprement dit, n'eſt pas auſſi aigu que dans ces animaux. (*Tyſon.*)

40. *Le ſternum.* L'os ſternum eſt large comme dans l'homme, & non pas étroit comme dans les guenons. (*Buffon d'après Tyſon.*)

Dans le ſquélette du jocko que M. Daubenton a examiné, le ſternum étoit long de trois pouces deux lignes ; on ne diſtinguoit dans cet os, que les trois premières pièces ; il a paru à cet habile anatomiſte, que ſi l'oſſification du ſternum avoit été complette, les articulations des côtes avec cet os auroient été diſpoſées comme dans l'homme.

41. *Les côtes en général.* Il y a treize côtes de chaque côté ; ſept vraies & ſix fauſſes. — elles ſont toutes moins larges & plus épaiſſes que celles de l'homme ; elles ont auſſi moins d'inclinaiſon & de courbure en bas ou en arrière. Les unes & les autres s'articulent ſur les corps des vertèbres ; au lieu que dans les autres ſinges, leur articulation ſe trouve placée dans les interſtices des vertèbres. (*Tyſon.*)

42. *Les côtes vraies, ou ſterno-vertébrales, ou ſupérieures, ou antérieures en général.* Ces côtes paroiſſent s'articuler avec le ſternum de la même manière que dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

44. *Les côtes fauſſes, ou vertébrales, ou hypochondriaques, ou inférieures, ou poſtérieures en général.* Les extrémités des fauſſes côtes ſont cartilagineuſes dans l'orang-outang ; ces mêmes extrémités ſont oſſeuſes dans les autres ſinges & guenons. (*Tyſon.*)

45. *Les côtes fausses en particulier.* La huitième côte étoit la plus longue ; elle avoit six pouces, deux lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

50. *Les os des extrémités supérieures ou antérieures en général.* Les extrémités supérieures sont trop longues, si on les compare avec le corps (*Tyson & Erx'eben*) ; elles s'étendent jusqu'aux genoux. (*Erxleben.*) Dans le jocko que Tyson a vu vivant, le bras avoit un pied quatre pouces de longueur depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts.

51. *L'épaule en général.* L'orang-outang se rapproche de l'homme par ses épaules, qui sont plus larges que dans tous les autres singes. (*Buffon d'après Tyson.*)

52. *La clavicule ou les os claviculaires.* Les clavicules ressemblent à celles de l'homme. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate ressembloit à celle des quadrupèdes, parce qu'elle étoit moins large & beaucoup plus allongée que celle de l'homme ; elle avoit trois pouces six lignes de longueur, & un pouce sept lignes de largeur dans son milieu. Le bec coracoïde & l'acromion ne diffèrent point de ces mêmes parties considérées dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

54. *Le bras en général.* Le bras, comparé avec les autres parties, est plus long que dans l'homme. (*Tyson.*)

55. *L'humerus.* L'os humerus avoit six pouces neuf lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* Les os de l'avant-bras sont très-écartés l'un de l'autre. (*Tyson, fig. V.*)

59. *La main en général.* La paume de la main est plus longue & plus étroite que dans l'homme. (*Buffon & Tyson.*)

67. *Nombre des doigts.* Les mains antérieures ou supérieures, ont chacune cinq doigts, comme dans l'homme.

68. *Le pouce.* Le pouce est plus petit à proportion que celui de l'homme, quoique cependant il soit plus gros que celui des autres singes. (*Buffon d'après Tyson.*)

69. *Les autres doigts & leurs phalanges.* Les os des autres doigts sont aussi plus gros que ceux des autres singes. (*Tyson.*)

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Les extrémités inférieures, comparées avec les autres parties, sont plus courtes que dans l'homme (*Buffon & Tyson*) ; dans le jocko que Tyson a vu vivant, elles avoient onze pouces trois lignes de longueur, depuis l'extrémité supérieure de l'os de la cuisse jusqu'au talon ; & cinq pouces cinq lignes depuis le talon jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu, qui étoit le plus long. (*M. Daubenton d'après Tyson.*)

71. *Os de la cuisse, le femur.* Le femur étoit respectivement plus court que dans l'homme, il avoit six pouces sept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*) Tyson dit que cet os étoit d'ailleurs semblable à celui de l'homme, soit dans ses articulations, soit à tous autres égards. Cependant on voit dans la figure qu'il en a donnée (*fig.* V.) que le corps de cet os étoit très-massif.

73. *La rotule.* La rotule étoit ronde & simple comme celle de l'homme, & non pas allongée comme dans les singes. (*Buffon & Tyson.*)

74. *Le tibia.* Le tibia étoit très-massif. (*Tyson, fig. V.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit très-droit. (*Tyson, fig. V.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse est comme celui de l'homme ; le talon se prolonge plus en arrière que dans tous les autres singes. (*Buffon & Tyson.*)

82. *Les os du metatarse en général.* Le metatarse ressemble en tout à celui de l'homme. (*Buffon & Tyson.*)

84. *Les doigts des pieds ou des mains postérieures.* L'orang-outang diffère de l'homme & s'approche des singes, par la longueur des doigts des pieds, qui est beaucoup plus considérable dans l'homme (*M. de Buffon d'après Tyson.*)

85. *Le gros orteil.* Il diffère encore de l'homme en ce qu'il a le gros doigt des pieds éloigné des autres doigts, à-peu-près comme le pouce dans la main ; cet animal étant plutôt quadrumane, comme les autres singes, que quadrupède. (*Buffon & Tyson.*)

86. *Les autres doigts.* Le doigt du milieu dans le pied n'est pas si long qu'il l'est dans les autres singes. (*Buffon & Tyson.*)

Il y a un léger écartement entre le petit orteil & les autres. (*Tyson.*)

102. *Articulation de la tête avec le col.* M. Daubenton observe que le jocko diffère beaucoup de l'homme par la situation des faces articulaires au moyen desquelles la tête s'unit avec le col : cette différence est une suite nécessaire de celle qui

Digitized by Google

exiſte dans la direction du grand trou occipital. (*Voyez ci-deſſus* n°. 7.) La diſpoſition de cette articulation eſt telle que l'homme auroit beaucoup moins de facilité que le jocko à préſenter ſon viſage en avant s'il poſoit ſes mains à terre pour ſe mettre dans l'attitude des quadrupèdes, & que le jocko eſt obligé d'incliner ſa tête pour préſenter ſa face en avant, lorſqu'il eſt debout dans l'attitude de l'homme.

110. *Articulation des côtes avec les vertèbres.* Voyez ci-deſſus, n°. 41.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* Voyez ci-deſſus, n°. 42.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* L'orang-outang eſt très-muſculeux & très-fort. (*Erxleben.*) Il diffère des ſinges en ce qu'il n'a point de panicule charnu (*Tyſon.*) Il a auſſi les molets ou gras de la jambe preſqu'auſſi marqués que dans l'homme (*Tyſon, Tulpius & Buffon.*)

142. Région I. *Calotte oſſeuſe du crâne.* Les muſcles occipitaux n'exiſtoient point. (*Buffon & Tyſon.*)

144. Région II. Section I. *Frontale.* Les muſcles frontaux manquoient (*Buffon & Tyſon.*)

147. Section IV. *Naſale.* Les dilatateurs des ailes du nez, ou les muſcles releveurs de la lèvre ſupérieure & des ailes du nez manquoient également (*Buffon & Tyſon.*)

148. Section V. *Inter-maxillaire.* Le buccinateur eſt plus long que dans l'homme. On n'y remarque pas les divers ordres de fibres que les anatomiſtes ont apperçus dans le buccinateur de l'homme, & il ne prend ſon origine dans aucune autre région qu'à l'apophyſe coronoïde. (*Tyſon.*)

152 & 153. Région III. Section I. *Auriculaire externe; hors des cartilages.* On n'a trouvé dans l'orang-outang ni le muſcle releveur de l'oreille (*Attollens*) ni le rétracteur de ce même organe (Retrahens auriculam. (*Tyſon.*)

180. Région IX. *Thorachique antérieure.* Le muſcle pectoral étoit conformé ainſi que dans les ſinges; il étoit beaucoup plus large à ſon origine que dans l'homme, ſes fibres s'entrecoupoient à leur inſertion (*Tyſon.*)

182. Section II. *Claviculaire.* Les muſcles releveurs des clavicules ſont dans l'orang-outang comme dans les ſinges; (*Tyſon.*) Tyſon a ſans doute donné le nom de muſcle releveur de la clavicule, à quelque portion des muſcles voiſins.

184. Région XI. *Abdominale. Première couche.* Il n'y avoit point de muſcles pyramidaux. (*Tyſon.*)

186. Region XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes. Première couche.* Le muſcle trapèſe s'inſéroit largement à la tête. Le très-large du dos reſſembloit à celui des ſinges, en ce que vers l'aiſſelle il ſe changeoit en un tendon mince qui s'étendoit juſqu'au condyle interne de l'os humerus. (*Tyſon.*)

Sixieme couche. Les muſcles inter-épineux du col n'exiſtoient point. (*Tyſon.*)

187. Région XIV. *Profonde du col.* Section I. *Anterieure.* Le muſcle long du col étoit comme dans les ſinges. (*Tyſon.*)

193. Région XVII. *Diaphragmatique.* Le centre nerveux du diaphragme étoit plus étendu que dans l'homme. (*Tyſon.*)

194. Région XVIII. *Profonde des lombes.* Section I. *Antérieure.* Les muſcles grand & petit pſoas ne différoient point de ceux des ſinges; le grand étoit proportionnellement plus grand que dans l'homme: le petit étoit plus long & plus large. (*Tyſon.*)

203. Région XXII. *La partie ſupérieure du bras, ou le moignon. Le deltoïde.* Le muſcle deltoïde eſt bien formé. (*Tyſon, fig. 3.*) Il diffère de celui de l'homme parce qu'il eſt plus grand (*Tyſon.*)

209. Région XXVII. *Face interne ou antérieure de l'avant-bras. Premiere couche.* Le muſcle long-palmaire n'exiſtoit point. (*Tyſon.*)

Le pronateur grêle du rayon (*pronator radii teres*) reſſembloit plus à celui des ſinges qu'à celui de l'homme; ce muſcle avoit deux origines, l'une à l'apophyſe condyloïdienne interne de l'humerus; l'autre à la partie ſupérieure du cubitus. (*Idem.*)

210. Région XXVIII. *Face externe ou poſtérieure de l'avant-bras. Première couche.* Le court-extenſeur du pouce ſe rapprochoit par ſa forme de celui des ſinges. (*Tyſon.*)

213. Région XXXI. *Iliaque externe ou feſſière. Première & deuxième couche.* Les muſcles grand feſſier & moyen feſſier reſſembloient à ceux des ſinges, parce qu'ils étoient étroits & beaucoup plus longs que gros. Cependant l'orang-outang a la région

Digitized by Google

iliaque externe beaucoup mieux garnie de chair que ces animaux. (*Tyſon.*)

Troiſième couche. Les muſcles petits feſſiers n'exiſtoient point. (*Idem.*)

214. RÉGION XXXII. *Iliaque interne.* Le muſcle iliaque interne reſſembloit à celui des ſinges ; il étoit plus allongé que dans l'homme (*Tyſon.*)

215. REGION XXXIII. *Interne de la cuiſſe.* Le coûturier étoit bien formé. (*Tyſon , fig.* 3.)

216. RÉGION XXXIV. *Antérieure de la cuiſſe. Deuxièmecouche.* Le vaſte externe étoit très-grand. (*Tyſon , fig.* 4.)

217. RÉGION XXXV. *Externe & poſtérieure de la cuiſſe.* SECTION. I. *Superficielle & fémorale.* Le muſcle du fascia-lata avoit une forte aponevoſe. (*Tyſon.*)

218. SECTION II. *Iſchio-tibiale externe.* Le biceps femoral ou *long-vaſte* reſſemble à celui de l'homme (*Tyſon*) : toutefois dans l'orang-outang ce muſcle commence déjà à être très-large & fort exprimé. (*Tyſon , fig.* 4)

219. SECTION III. *Iſchio-tibiale interne.* Le demi-nerveux, ou biceps de la jambe de M. Bourgelat eſt très-gros. (*Tyſon fig.* 4.)

220. RÉGION XXXVI. *Région du trou ovalaire.* Le muſcle obturateur externe étoit plus grand que dans l'homme. (*Tyſon.*)

Le pyriforme ne différoit point de celui de l'homme. (*Tyſon.*)

Le quarré de la cuiſſe étoit proportionellement moindre que dans l'eſpèce humaine. (*Tyſon.*)

221. RÉGION XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* Le muſcle tibial antérieur, le long-peronien & le long extenſeur du gros orteil, étoient très-larges. (*Tyſon, fig.* 3.)

222. RÉGION XXXVIII. *Face poſtérieure de la jambe.* Le muſcle gaſtrocnemien ou jumeau interne étoit comme dans les ſinges ; il étoit beaucoup plus grand que celui de l'homme ; ſa portion charnue s'étendoit auſſi plus loin. (*Tyſon.*)

223. RÉGION XXXIX. *Face dorſale du pied.* Le muſcle court-extenteur des orteils n'exiſtoit point dans l'orang-outang. (*Tyſon.*)

224. RÉGION XL. & *dernière. Face plantaire du pied. Première couche, ſeconde couche.* La chair quarrée, ainſi que le muſcle tranſverſe, manquoient également. (*Tyſon.*)

225. *Particularité relative à la marche & aux mouvemens.* L'orang-outang marche le plus ordinairement les genoux un peu pliés, ſur ſes deux pieds de derrière : celuique M. de Buffon a vu marchoit toujours ainſi ; ſa démarche étoit grave & ſes mouvemens meſurés ; il n'avoit ni l'impatience du magot, ni l'extravagance des guenons.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

SECTION PREMIÈRE.

228. *Le péricarde en général.* Le péricarde étoit attaché au diaphragme comme dans l'homme, & non pas libre comme il l'eſt dans pluſieurs quadrupèdes. (*Tyſon.*)

234 & 238. *Le cœur, ſa pointe.* Le cône du cœur n'eſt pas auſſi aigu que dans les ſinges ; il eſt plutôt obtus, comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* L'artère aorte reſſemble à celle de l'homme. (*Tyſon.*)

SECTION QUATRIÈME.

452. *Les veines caves en général.* Les veines caves ſont comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

SECTION PREMIÈRE.

557 *Le cerveau en général.* L'orang-outang a le cerveau beaucoup plus grand que ne l'a aucun autre ſinge, & il eſt exactement conformé comme celui de l'homme. (*Tyſon.*) Malgré ce témoignage je regarde comme certain qu'un examen ſcrupuleux y découvriroit des différences, ne fût-ce que dans la diſproportion des parties qui le compoſent.

560, 561, 562, 563, 564. *La dure-mère & ſes replis, tels que la faulx du cerveau, la tente du cervelet, la faulx du cervelet, les replis ſphénoïdaux.* La dure-mère & ſes divers prolongemens étoient abſolument comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

565. *L'arachnoïde.* Comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

566, 567. *La pie-mère & ſes divers prolongemens.* De même que dans l'homme. (*Tyſon.*)

Digitized by Google

SECTION DEUXIÈME.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet reſſemble à celui de l'homme dans toutes ſes parties. (*Tyſon.*)

J'ai le même doute ſur cette reſſemblance que ſur celle du cerveau, n° 557.

SECTION TROISIÈME.

615. *La moëlle allongée.* La moëlle allongée eſt comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

SECTION SIXIÈME.

641. *Les nerfs en général.* Les nerfs de l'orang-outang reſſemblent à ceux de l'homme. (*Tyſon.*)

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont généralement plus arrondis que dans l'homme ; ils ſont auſſi plus enfoncés dans les orbites & très-voiſins l'un de l'autre. (*Buffon.*)

792. *Les cils des paupières ſupérieures.* L'orang-outang a des ſourcils ; ſes deux paupières ſont garnies de cils. (*Buffon.*)

Ceux des paupières ſupérieures ſont longs & épais. (*Erxleben.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe, ſa forme.* Les oreilles ſont exactement formées comme celles de l'homme ; mais le cartilage en eſt mince comme dans les ſinges. (*Tyſon.*) Elles ſont auſſi proportionnellement trop grandes. (*Buffon.*)

836. *Ses muſcles.* Voyez fonction II. n° 153.

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* L'orang-outang reſſemble aux ſinges par l'applatiſſement du nez, & par la forme des ailes des narines. (*Tyſon.*) L'ouverture des narines eſt placée au-deſſous des orbites. Elle a auſſi moins de hauteur que dans l'homme, & ſa partie inférieure eſt beaucoup plus éloignée du bord alveolaire de la mâchoire que dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIÈME.

875. *Le goût en général.* Voyez la langue & ſes papilles à l'article de la digeſtion.

SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux; ſa couleur.* Il paroît, d'après le récit des différents voyageurs & de quelques naturaliſtes, que les orangs-outangs ont le teint & toute la peau en général de couleur brune ou baſanée (*), à-peu-près comme les divers peuples de la zone-torride. Tel étoit le Jocko que MM. de Buffon & Daubenton ont examiné & décrit.

Le pygmée dont parle Linné (*Amoenit acad.*) avoit la peau de couleur d'ochre, fort approchante de celle d'une brique cuite. M. de la Broſſe qui a eté à portée de voir des orangs-outangs de la plus grande taille à la côte d'Angole, dit également (*Voyez Buffon tom. XIV. pag.* 50 & 51.) que la couleur de la peau de ceux-ci eſt un peu plus claire que celle d'un mulâtre. Le Guat, parle (*Voyez Buffon, ibidem pag.* 57 & 58) d'un orang-outang femelle qu'il a vue dans l'iſle de Java, & il dit expreſſément qu'*elle reſſembloit aſſez en général aux faces groteſques des femmes hottentotes* du cap de Bonne-Eſpérance.

879. Il n'y a point de calloſité aux feſſes ; la peau eſt ſouple dans toute cette région comme celle des autres parties. (*Tyſon, Buffon, &c.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Preſque tous les auteurs s'accordent à dire que le poil de l'orang-outang eſt de couleur brune. Celui que Tyſon a décrit avoit le poil noir & très-long, bien plus approchant des cheveux de l'homme que du poil des bêtes. Ce poil n'étoit point mêlé de court & de long comme celui de la plupart des animaux, mais il étoit tout d'une même eſpèce, au moins dans un même endroit. Celui du pubis paroiſſoit un peu plus gris que le reſte & d'une nature un peu différente ; de même celui des lèvres & du menton reſſembloit à une barbe griſe dont la longueur étoit d'un pouce & demi. La partie inférieure du front, tout le reſte de la face, les mains & la plante des pieds, étoient nuds.

Le jocko que M. Daubenton a décrit avoit également le pelage noir; on voyoit quelques poils durs ſur le bord de la lèvre ſupérieure & au-devant de la mâchoire du deſſous. Le reſte de la face étoit nud, à l'exception des joues, où il y avoit des poils ſemblables à ceux du reſte du corps. Il y avoit des poils gris ſur le milieu du ſcrotum & autour de l'anus. Le poil de la tête n'étoit différent de celui du reſte du corps ni par ſa couleur noire ni par ſes autres qualités ; le plus long ſe trouvoit aux côtés de la face & ſur les épau-

(*) Henri Groſſe parle de deux ſinges du Coromandel, que M. de Buffon regarde comme de vrais orangs outangs ; ils étoient d'un blanc pâle. (Voyez Buffon, t. XIV, pag. 56.) Le témoignage de ce voyageur s'éloigne tellement de ce que la plupart des auteurs ont rapporté, que ſon récit a beſoin d'être confirmé par de nouveaux obſervateurs, pour qu'on puiſſe ſe réſoudre à y ajouter foi.

les,

Digitized by Google

les, & il avoit deux pouces à deux pouces & demi. Cette longueur particulière des poils qui entourent la face, eſt un caractère qui paroît frappant : Battel l'avoit déja remarqué au ſujet du pongo ou de l'orang outang de la plus grande taille ; ce voyageur dit formellement (*Voyez Buffon, tom. XIV. pag.* 48) *qu'il a de longs cheveux aux côtés de la tête.* M. Briſſon a auſſi employé ce caractère de l'eſpèce de chevelure qui entoure, en manière de bandeau, la face de l'orang-outang (*), pour déſigner plus exactement cet animal.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le poil étoit aſſez touffu pour couvrir la peau ſur la tête, le dos, les épaules & ſur la face externe des quatre jambes. Il étoit fort rare, & il laiſſoit voir la peau ſur la poitrine, ſur les côtés du ventre & ſur la face interne des quatre jambes. Cette circonſtance avoit déja été remarquée par M. de la Broſſe, qui avoit vu à la côte d'Angole, des pongos, ou des orangs-outangs de la plus grande taille. Linné a écrit auſſi que le pygmée & le ſatyre (ce ſont le pongo & le jocko ou le grand & le petit orang-outang de M. de Buffon), ont la face, le front, les oreilles, la poitrine, les bras & les jambes preſque nuds. Quelques auteurs, tels que Tulpius, (*Voyez Buffon, ibidem, page.* 54), diſent expreſſément que l'orang outang eſt tout-à-fait nud ſur le devant du corps. Que doit-on penſer du témoignage de Henri Groſſe ; qui rapporte (*voyez Buffon ibidem page.* 56.) qu'il a vu deux orangs-outangs du nord de Coromandel, dans leſquels on ne remarquoit des cheveux ni des poils qu'aux ſeuls endroits où l'homme en eſt pourvu. Ces orangs avoient encore ceci d'extraordinaire, qu'ils étoient tous deux d'un blanc pâle ; l'un étoit mâle & l'autre femelle.

Le poil étoit dirigé en bas ſur les côtés de la tête ; il l'étoit vers le haut ſur le côté externe & poſtérieur de la cuiſſe (*M. Daubenton*), & ſur la face externe de l'avant-bras, tandis que le poil du bras étoit dirigé en bas, de ſorte que les pointes des poils étoient oppoſées les unes aux autres à l'endroit du coude. (*Tyſon & M. Daubenton.*) Tyſon conſidère la direction du poil de l'avant-bras du jocko comme un caractère particulier à l'homme & à cet animal ; mais il eſt auſſi commun à pluſieurs autres animaux, ainſi que M. Daubenton l'a remarqué.

Les poils des ſourcils ſont comme dans l'homme (*Buffon, Erxleben &c.*)

Quant aux feſſes, elles ſont entièrement couvertes de poils ; on ne trouve point de calloſités dans cette région. (*Tyſon, & Buffon.*

884. *Les ongles.* Dans l'orang-outang, ſuivant Buffon & Erxleben, les ongles ſont plats & arrondis comme dans l'homme.

M. Blumenbach aſſure, d'après M. Camper, que les pouces des mains en ſont dépourvus. (*Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

889. *Le larynx en général.* 901. *L'ouverture thyro-épiglottique.* 902. *Le ſac tyroïdien.* La plupart des ſinges ont à la partie antérieure du col un ſac membraneux plus ou moins conſidérable, qui s'enfle & qui ſe vuide au gré de l'animal Ce ſac que j'appelle *thyroïdien*, eſt une appendice particulière du larynx : il eſt ſitué ſur le larynx même & ſur la trachée-artère immédiatement ; mais il s'étend plus ou moins ſur les parties latérales du col. Il s'ouvre dans le larynx, entre l'os hyoïde & le cartilage thyroïde, par un conduit très-court, dont on trouve l'orifice à la face interne de la baſe de l'épiglotte. Dans l'orang-outang, ce ſac & le conduit par lequel il s'ouvre dans la cavité du larynx, ſont doubles ; il y a, dit M. Camper, de chaque côté de l'épiglotte de cet animal, un conduit, que l'on doit plutôt regarder comme une fiſſure que comme un trou, lequel communique avec un ventricule très-ample, placé auſſi de chaque côté ; mais on y obſerve des variétés : parmi ſept orangs-outangs que M. Camper a eu occaſion de diſſéquer, il a trouvé dans deux ſujets, ces ſacs de grandeur fort inégale ; dans d'autres ils étoient égaux ; dans deux de ces animaux ces ſacs étoient réunis en un ſeul, qui avoit deux ouvertures, & dans lequel on voyoit un commencement de ſéparation. Dans l'un de ces animaux les deux ſacs, unis enſemble, couvroient la plus grande partie du ſternum, & ils avoient pluſieurs appendices. On a long tems recherché, ſans ſuccès, quelle étoit l'eſpèce de ſinge que Galien a diſſéqué. M. Camper a réſolu ce problême, en faiſant obſerver que d'après la deſcription de Galien, le ſinge qui a été le ſujet de ſes diſſections avoit deux ouvertures épiglottiques & deux ſacs thyroïdiens, & que l'orang-outang eſt le ſeul qui offre ce caractère, les autres ſinges n'ayant qu'une ſeule ouverture à la baſe de l'épiglotte, & un ſeul ſac thyroïdien.

906. *La trachée-artère.* La trachée-artère eſt abſolument ſemblable à celle de l'homme (*Tyſon.*)

(*) *Caſariæ faciem cingente.*

Digitized by Google

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche, leurs lobes ou diviſions.* Le poumon étoit diviſé en cinq lobes ; ſavoir, trois d'un côté & deux de l'autre, comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Voyez fonction ſeconde, n°. 193.

938. *Son adhérence avec le péricarde.* Voyez fonction troiſième, n°. 228.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

943. *La bouche.* L'ouverture de la bouche étoit de deux pouces une ligne. (*M. Daubenton d'après Tyſon.*)

952. *Les dents.* Voyez fonction première, numéros 21, 22, 23 & 24.

Section deuxième.

951. *La cavité de la bouche, abajoues.* Il n'y a point d'abajoues. (*Tyſon.*)

956, 957, & 958. *L'os hyoïde.* Comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

959. *La langue en général.* La langue reſſemble à celle de l'homme, mais elle eſt proportionnellement plus étroite. (*Tyſon.*)

Section troisième.

973. *La luette.* La luette exiſte de même que dans l'homme. (*Tyſon.*)

Section quatrième.

977. *Les glandes parotides.* Comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

979. *Les glandes ſous-maxillaire.* Comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

Section cinquième.

988 & 991. *L'œſophage, ſa ſituation, ſa membrane interne.* L'œſophage de l'orang-outang ſuit une ligne plus droite près de l'eſtomac, & ſa membrane interne eſt plus ridée que dans l'homme. (*Tyſon.*)

Section sixième.

997 & 1000. *L'eſtomac, ſa forme, ſa grandeur & ſes courbures.* L'eſtomac reſſembloit à celui de l'homme, mais il étoit plus grand, à proportion du corps ; la longueur de cet organe meſuré en droite ligne étoit de ſix pouces & demi, & ſa largeur de quatre à l'endroit le plus large. Sa grande circonférence étoit de dix-ſept pouces, & la petite de près d'un pied. (*Tyſon.*)

Section septième.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins étoient plus longs que dans les ſinges ; ils reſſembloient en général à ceux de l'homme ; leur ſituation, leurs longueurs reſpectives, leurs dimenſions, leurs replis, leurs valvules, leurs vaiſſeaux, & leurs glandes étoient les mêmes ; chacune de leurs diviſions avoit un calibre qui leur étoit propre, comme dans l'homme. Ils avoient trente pieds trois pouces de longueur depuis le pylore juſqu'à l'anus. (*Tyſon.*)

1021. *Les gros inteſtins en général.* Au paſſage du colon dans le rectum, étoit une valvule longue d'un pouce ; cette valvule n'exiſte ni dans l'homme ni dans les ſinges. (*Tyſon.*)

1022 & 1024. *Le cæcum & l'appendice vermiforme.* L'inteſtin cœcum avoit, comme dans l'homme, un appendice vermiforme : cet appendice étoit de la groſſeur d'une plume d'oie, & long de quatre pouces neuf lignes. Il manque dans les autres ſinges. (*Tyſon.*)

1025. *Le colon & ſes bandes charnues.* L'inteſtin colon étoit un peu plus long que dans l'homme & que dans les ſinges ; il reſſembloit d'ailleurs à celui de l'homme, & il étoit pliſſé de même par trois bandes charnues. (*Tyſon.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum eſt dépourvu de plis tranſverſaux : il s'étend en droite ligne vers l'anus. (*Tyſon.*)

Section huitième.

1030. *Le péritoine.* Dans les quadrupèdes, les deux lames du péritoine ont de chaque côté une ouverture par laquelle le cordon des vaiſſeaux ſpermatiques ſe porte vers le teſticule. Au contraire, dans l'orang-outang, la ſtructure du péritoine eſt ſemblable à celle de l'homme. (*Tyſon.*)

Digitized by Google

1032 & 1033. *Le grand épiploon, son étendue, ses insertions, &c.* L'épiploon étoit très ample : il recouvroit la plus grande partie des intestins. Il contenoit très-peu de graisse & étoit très-mince. Il adhéroit à toutes les parties auxquelles celui de l'homme est attaché. (*Tyson.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046, 1047, 1048 & 1049. *Le foie en général, sa position, sa forme, ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie ressembloit entièrement à celui de l'homme. Sa situation, sa forme, ses lobes ou divisions, ses ligamens, &c., étoient les mêmes. (*Tyson.*) Tous les autres quadrupèdes ont les lobes du foie divisés profondément ; ce caractère est important à saisir.

1053. *Le conduit hépatique.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel, sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel étoit plus détachée du foie que dans l'homme. Elle étoit aussi proportionnellement plus longue & plus étroite. (*Tyson.*)

1062 & 1063. *Le conduit cystique & ses rapports avec le conduit hépatique.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

1064, 1065 & 1066. *Le canal choledoque, sa direction, son ouverture dans le duodenum, & le lieu de cette ouverture.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général.* La rate ressembloit en tout à celle de l'homme. (*Tyson.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancreas en général.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

1079. *Son conduit excréteur & les rapports de ce conduit avec le canal choledoque.* Le conduit pancréatique & le canal choledoque s'inséroient dans l'intestin, comme dans l'homme, par un orifice commun, et non pas séparément & à une grande distance, comme dans les singes. (*Tyson.*)

FONCTION SEPTIÈME.

LA SECRÉTION.

SECTION PREMIÈRE.

1093. *Les glandes conglomérées, le thymus.* La longueur du thymus étoit à-peu-près d'un pouce. Il étoit situé & divisé comme il l'est ordinairement dans l'homme. (*Tyson.*)

SECTION DEUXIÈME.

1094. *Les capsules rénales, ou reins succenturiaux.* La capsule rénale du côté droit avoit une forme triangulaire ; celle du côté gauche étoit oblongue. Ces capsules avoient à-peu-près neuf lignes de longueur & six de largeur. (*Tyson.*)

1101. *Les reins en général.* Les reins étoient longs de deux pouces & un quart, & larges d'un pouce & demi. Ils paroissoient un peu plus ronds que ceux de l'homme. Il n'y avoit presque point de graisse dans leur membrane adipeuse. (*Tyson.*)

1116. *La vessie.* La vessie étoit oblongue & moins sphérique que dans l'homme. (*Tyson.*)

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

SECTION PREMIÈRE.

1134. *Les testicules, leur situation.* Les testicules étoient situés sous la peau dans la région du pubis, où ils formoient une élévation de chaque côté de la verge ; ils étoient de la grosseur d'une aveline. (*Tyson.*)

1135. *Le scrotum.* Il n'y avoit point de scrotum ou de bourses ; ce fait est attesté par Tyson, & il ne pouvoit pas en être autrement, puisque les testicules étoient situés dans la partie supérieure du pubis, au-dessus de la racine de la verge, comme je l'ai vu dans le pitheque. MM. de Buffon & Daubenton ont également dit, d'après Tyson, que l'orang-outang n'a point de scrotum ; cependant dans la figure que M. de Buffon a donnée de l'individu mâle qu'il a été à portée de voir, les parties génitales sont exactement conformées comme celles de l'homme ; on y voit les testicules qui pendent au-dessous de la verge.

1137 & 1138. *Le cremaster et la tunique vaginale.* Le cremaster existe, ainsi que la tunique vaginale. (*Tyson.*)

1141. *La structure interne des testicules.* La substance des testicules & leurs vaisseaux n'offroient rien qui pût les distinguer de ceux de l'homme. (*Tyson.*)

1144. *L'épididyme.* Les épididymes avoient une grandeur considérable. (*Tyson.*)

1149. *Les vésicules séminales en général.* Comme dans l'homme. (*Tyson.*)

Digitized by Google

1154. *La verge en général.* La verge étoit longue de deux pouces, & plus épaiſſe à ſa racine qu'à ſon extrémité oppoſée. Il n'y avoit point de frein. (*Tyſon.*)

1167. *La glande proſtate.* Comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

Section troisième.

1187. *Les parties génitales externes de la femelle en général.* Les parties de la femelle ſont à l'extérieur, à-peu-près ſemblables à celles de la femme, (*Buffon*) : elles n'en diffèrent même en aucun point, ſuivant Erxleben.

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* « Nous n'avons pas vérifié, dit M. de Buffon, ſi les femelles ſont ſujettes à l'écoulement périodique, mais nous le préſumons, & par analogie, nous ne pouvons guère en douter. »

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* La femelle de ce ſinge produit à chaque portée un ou deux petits. (*Erxleben.*)

FONCTION NEUVIEME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur poſition.* Les mammelles ſont au nombre de deux ; elles ſont ſituées ſur la poitrine, une de chaque côté, comme dans l'eſpece humaine, (*Tyſon & Tulpius.*)—Celles de la femelle que Tulpius a décrite, étoient renflées & ſaillantes comme dans la femme.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* L'orang-outang paroît être omnivore ainſi que l'homme. Suivant le témoignage de Gemelli-Carreri, cité par M. de Buffon, lorſque ces animaux ne trouvent plus de fruits ſur les montagnes, ils vont au bord de la mer, où ils attrapent des crabes, des huitres, &c. Celui que Tyſon a décrit mangeoit de tout ce qu'on ſert ſur nos tables ; on lui faiſoit boire juſqu'à du punch ; mais il uſoit ſobrement des liqueurs, & n'alloit jamais au-delà d'un verre. — Celui que M. de Buffon a vu, uſoit auſſi de preſque tous les alimens. Il préféroit les fruits mûrs & ſecs ; il buvoit du vin, mais en petite quantité, & il le laiſſoit volontiers pour du lait, du thé, ou d'autres liqueurs douces. Il étoit très-avide des ſucreries.

Section troisième.

1322. *Le tiſſu cellulaire, ſa ſtructure.* Le corps graiſſeux ou la membrane adipeuſe exiſte comme dans l'homme. (*Tyſon.*)

Principaux rapports.

Parmi les rapports les plus eſſentiels qui exiſtent entre l'homme et l'orang-outang dans la conformation extérieure, on doit diſtinguer ſur-tout les caractères ſuivans.

1°. L'orang-outang a la boëte oſſeuſe du crâne, à-peu-près de la même groſſeur que l'homme.

2°. Sa face eſt beaucoup plus applatie que celle des autres ſinges, & il n'a du poil qu'aux mêmes endroits du viſage où on en remarque dans l'homme.

3°. L'orang-outang a la poitrine & les épaules applaties comme l'homme.

4°. Ses feſſes ſont aſſez bien exprimées.

5°. Dans la femelle les deux ſeins ſont renflés & ſaillans comme dans la femme.

6°. Le ventre de l'orang-outang eſt large & rebondi comme dans l'homme, & le nombril offre de même une excavation profonde.

7°. L'orang-outang à des molets ou gras de jambe qui ſont bien marqués.

8°. Il ſe tient plus volontiers debout que tous les autres ſinges, & il paroît que cette attitude ne lui eſt d'aucune gêne, car il a le talon plus prolongé que les animaux de la même famille.

ESPÈCE TROISIÈME.

LE GIBBON.

Le Grand Gibbon. Buffon, hiſt. nat. XIV, p. 92, pl. 2.

Le Petit Gibbon *idem, ibidem*, pl. 3.

Simia (Longimana) *brachiis longitudine corporis.* Erxleben, hiſt. regn. an. cl. 1. g 2. Eſp. 2. p. 9.

Homo (Lar) *brachiis longitudine corporis.* Linn. Mant. II p. 521.

Généralités.

Le gibbon eſt originaire des Indes orientales, particulièrement des terres de Coromandel, de Malaca & des îles Moluques. Il paroît exiſter auſſi en Chine (*Buffon.*)

L'individu que M. de Buffon a vu vivant n'avoit pas trois pieds de hauteur, mais il étoit jeune, & il étoit en captivité ; il avoit un pied trois pouces ſix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus ; (*M. Daubenton.*) on le voit au cabinet du roi. On y en conſerve auſſi un autre qui paroît être une variété du précédent ; mais celui ci, quoiqu'adulte, eſt plus petit. (*MM. Buffon & Daubenton.*)

Digitized by Google

Erxleben affirme positivement, que le grand gibbon est de la taille ordinaire de l'homme.

Le gibbon n'a nulle apparence de queue ; mais le caractère qui le distingue évidemment des autres singes, est l'étendue de ses bras, qui sont aussi longs que le tronc & les jambes pris ensemble.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3. *La tête en général.* La tête étoit moins allongée que celle du jocko (*M. Daubenton*) ; elle étoit presque ronde (*idem & Erxleben*) ; elle avoit, dans le sujet frais & non décharné, quatre pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; & neuf pouces six lignes de circonférence, mesure prise entre les yeux & les oreilles. Dans le squélette, la tête avoit trois pouces huit lignes & demie de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput : sa plus grande largeur étoit de deux pouces six lignes & demie. Les orbites avoient plus de largeur que de hauteur (*), comme dans l'homme : la cloison osseuse qui les sépare étoit plus large que dans le jocko, & à peu-près aussi large que dans l'homme. (*M. Daub.*)

4. *Le crâne en général.* Le crâne avoit plus d'étendue à l'endroit de l'occiput, que dans le jocko. (*M. Daub.*)

5. *L'os frontal.* L'os du front étoit plus applatti que dans le jocko ; le bord supérieur des orbites avoit beaucoup moins de saillie ; le petit bourrelet qu'il forme ne s'étendoit pas d'un œil à l'autre comme dans le jocko ; au contraire, l'espace qui se trouve entre les yeux au-dessus du nez étoit un peu enfoncé. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Le gibbon a la face applattie & assez ressemblante à celle de l'homme. (*M. de Buffon.*)

12. *Les os maxillaires supérieurs ou antérieurs.* Les os maxillaires supérieurs étoient épais de deux lignes & demie dans leur partie antérieure. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient beaucoup plus longs que ceux de l'homme, mais moins longs que ceux du jocko : aussi les ouvertures des narines n'étoient pas en entier au-dessous de celles des orbites, comme dans le jocko, & la partie inférieure du nez étoit moins éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire ; ce qui fait que le museau étoit moins allongé. (*M. Daub.*)

20 *La mâchoire inférieure ou postérieure.* La mâchoire inférieure étoit à-peu-près comme dans le jocko ; elle avoit deux pouces cinq lignes de longueur depuis son extrémité antérienre jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

21, 22, 23, & 24. *Les dents en général, & les canines en particulier.* Les dents ressembloient à celles de l'homme pour le nombre, la situation & même pour la forme ; mais les canines étoient pointues & beaucoup plus longues à proportion que dans l'homme. (*MM de Buffon & Daubenton*) ; elles avoient cinq lignes de longueur : celles du dessus présentoient une légère canelure longitudinale sur le côté interne. (*M. Daubenton.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Les apophyses épineuses des vertèbres cervicales n'étoient point fourchues. (*M. Daubenton.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première vertèbre cervicale avoit cinq lignes & demie de largeur de haut en bas, & cinq lignes un quart de longueur d'un côté à l'autre. L'apophyse épineuse de cette vertèbre étoit plus longue que dans l'homme & dans le jocko. L'apophyse épineuse de la deuxième vertèbre cervicale avoit deux lignes de hauteur & deux lignes trois quarts de largeur. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de douze. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y avoit six vertèbres lombaires. (*M. Daubenton.*)

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* La quatrième étoit la plus longue ; son corps avoit cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum n'étoit composé que de trois fausses vertèbres. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* Il n'y avoit que trois pièces dans le coccyx du squélette dont M. Dau-

(*) M. Daubenton assure ailleurs, (page 107,) que les orbites de ce singe avoient dix lignes de hauteur & autant de largeur.

Digitized by Google

benton a fait la deſcription ; mais il lui a paru qu'il y manquoit au moins une pièce.

Le coccyx n'eſt point aſſez prolongé pour former une véritable queue ; le gibbon n'en a pas. (*M. de Buffon.*)

37. *L'os du baſſin en général.* Le baſſin avoit un pouce ſix lignes & demie de largeur, & deux pouces cinq lignes de hauteur. Il différoit de celui du jocko, en ce que les os des hanches ſont plus étroits & que le plan de l'entrée du baſſin eſt ſur la même ligne que la colonne vertébrale : à cet égard le gibbon a plus de rapports avec les quadrupèdes que le jocko.

38. *L'os innominé.* L'os de la hanche avoit, dans ſa partie ſupérieure, un pouce trois lignes de largeur, & trois pouces deux lignes & demie de longueur, depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au milieu du côté ſupérieur. — La tubéroſité des os iſchion étoit beaucoup plus grande que dans le jocko ; elle avoit une face platte ſur laquelle étoit la calloſité qui ſe trouve de chaque côté de l'anus. (*M. Daubenton.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum avoit deux pouces ſept lignes de longueur. Il étoit compoſé de ſix pièces, dont les premières reſſembloient à celles du jocko & de l'homme. (*M. Daubenton.*)

41. *Les côtes en général.* Il y avoit douze côtes de chaque côté, ſept vraies & cinq fauſſes. Elles n'étoient pas ſi épaiſſes que celles du jocko. (*M. Daubenton.*)

45. *Les côtes fauſſes en particulier.* La huitième côte ou la première des fauſſes, étoit la plus longue de toutes, comme dans le jocko : elle avoit quatre pouces dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités ſupérieures ou antérieures en général.* Le caractère qui diſtingue évidemment le gibbon des autres ſinges, eſt l'étendue de ſes bras, qui ſont auſſi longs que le corps & les jambes pris enſemble, en ſorte que l'animal étant debout ſur ſes pieds de derrière, ſes mains touchent encore à terre, & qu'il peut marcher à quatre pieds ſans que ſon corps ſe panche (*M. de Buffon.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules différoient peu de celles du jocko. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Les omoplates étoient peu différentes de celles du jocko ; elles avoient deux pouces huit lignes de longueur ; leur largeur étoit d'un pouce quatre lignes vers leur partie moyenne. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'humérus a une longueur exceſſive ; cet os étoit plus long que celui de la cuiſſe ; il avoit ſept pouces onze lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de neuf pouces ſix lignes depuis le coude juſqu'au poignet. Les deux os qui le compoſent étoient beaucoup plus longs que ceux de la jambe ; ils étoient beaucoup plus écartés l'un de l'autre que dans l'homme (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de neuf pouces.

58. *L'os du rayon.* Le rayon de huit pouces dix lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois pouces huit lignes de circonférence, à l'endroit du poigner. Elle étoit longue de ſix pouces ſix lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Le carpe étoit compoſé de onze os ; ſavoir, quatre dans le premier rang, quatre au ſecond, & trois ſurnuméraires. (*ibidem.*)

62. *Les os de la rangée brachiale, ou première rangée en particulier.* Le troiſième os du quatrième rang eſt placé ſur le quatrième du ſecond rang, & touche au cinquième du premier rang, lequel correſpond au piſiforme de l'homme ; ce dernier eſt oblong comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

64. *Les os de la rangée métacarpienne, ou ſeconde rangée en particulier.* Les os du ſecond rang du carpe ſont placés comme dans l'homme relativement aux os du métacarpe ; mais ils en diffèrent par la figure, principalement le quatrième, qui eſt plus long que le troiſième, lequel correſpond au grand os du carpe de l'homme, de ſorte qu'il aboutit au ſecond os du premier rang. (*ibidem.*)

Le premier des os ſurnuméraires du carpe ſe trouvoit placé ſur le joint qui eſt entre le troiſième & le quatrième os du premier rang. Le ſecond ſurnuméraire étoit fort petit & placé au côté interne du carpe, en partie contre le premier os du premier rang & en partie contre le premier os du ſecond rang. Le troiſième os ſurnuméraire étoit ſitué entre les deux rangées du carpe, au-deſſous du premier & du ſecond os du premier rang, & au deſſus du deuxième & du troiſième os du ſecond rang. (*ibidem.*)

Digitized by Google

65. *Les os du métacarpe en général.* Les os du métacarpe étoient à proportion aussi longs que ceux de l'avant bras & du bras. (*M. Daubenton.*)

66. *Ces mêmes os en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit beaucoup moins long que les autres. (*ibidem.*)

67. *Les os des doigts de la main en général.* Les os des doigts des mains étoient à proportion aussi longs que ceux du bras & de l'avant-bras. (*M. Daubenton.*)

68. *Le pouce & ses phalanges.* La première phalange du pouce avoit moins de longueur, à proportion, que dans l'homme, (*ibidem.*), le pouce étant très-petit dans tous les singes.

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Les os des extrémités inférieures étoient en général beaucoup moins longs que ceux des extrémités supérieures. (*voyez* n°. 50.)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur n'avoit que sept pouces & une ligne de longueur (*M. Daubenton*), ainsi il étoit moins long de dix lignes & demi que l'humérus.

72. *Les os de la jambe en général.* Les jambes étoient longues de sept pouces depuis les genoux jusqu'aux talons. (*M. Daubenton.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia étoit long de six pouces & une ligne. (*ibidem.*)

75. *Le péroné.* Le péroné avoit cinq pouces huit lignes de longueur. (*ibid.*)

76. *Les os du pied en général.* Les pieds, ou plutôt les mains postérieures, avoient cinq pouces quatre lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse étoit composé de sept os, comme dans l'homme : mais il y avoit de plus un huitième os, placé au côté externe, à l'endroit ou le calcaneum touche au cuboide. (*M. Daubenton.*)

79. *Les os de la première rangée du tarse en particulier.* Le calcaneum avoit onze lignes de longueur. (*idem.*)

81. *Les os de la seconde rangée du tarse en particulier.* Le premier os cunéiforme étoit beaucoup moins gros que celui de l'homme. (*M. Daubenton.*)

82. *Les os du métatarse en général.* Les os du métatarse avoient une longueur proportionnée à celle des os de la jambe & de la cuisse. (*M. Daubenton.*)

83. *Ces mêmes os en particulier.* Le premier os du métatarse étoit moins gros que celui de l'homme ; il étoit fort écarté du second os, par son extrémité antérieure. (*idem.*)

85. *Le gros orteil, & ses phalanges.* Le pouce du pied étoit à-peu-près de même longueur que celui des mains; mais, relativement à l'étendue des doigts du pied, il étoit beaucoup plus long. Les deux phalanges de ce doigt étoient moins longues & moins grosses que dans l'homme, relativement aux phalanges des autres doigts. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres orteils, & leurs phalanges.* Les os des quatre derniers doigts avoient une longueur proportionnée à celle des os de la jambe & de la cuisse. (*ibidem.*)

Les phalanges du troisième doigt étoient plus longues que celles du second ; & ce dernier étoit de même longueur que le quatrième, comme dans une main.

Section deuxième.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* La première côte de chaque côté s'articuloit avec la partie antérieure du premier os du sternum ; l'articulation de la seconde côte étoit entre le premier & le second os du sternum ; celle de la troisième côte entre le second & le troisième os ; & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes & septièmes côtes, qui s'articuloient entre la cinquième & la sixième pièce du sternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le gibbon se tient toujours debout, lors même qu'il marche à quatre pieds, parce que ses bras sont aussi longs que son corps & ses jambes pris ensemble, ensorte que l'animal étant debout sur ses pieds de derriere, ses mains touchent encore à terre, & qu'il peut marcher à quatre pieds sans que son corps se panche.

Cet animal est d'un naturel tranquille. Ses mouvemens ne sont ni trop brusques ni trop précipités. (*M. de Buffon.*)

Digitized by Google

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234, 235 & 236. *Le cœur, ſa ſituation, ſa forme.* Le cœur reſſembloit beaucoup à celui de l'homme, par ſa figure & par ſa ſituation. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau étoit très-grand. Il s'étendoit auſſi loin dans l'occiput que le cervelet, (*M. Daubenton*). Il avoit deux pouces neuf lignes de longueur, deux pouces trois lignes de largeur, & un pouce quatre lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

558. *Son poids & celui du cervelet.* Le cerveau peſoit deux onces deux gros & quarante-huit grains, & le cervelet, quatre gros & douze grains. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient grands, mais enfoncés, (*MM. de Buffon & Daubenton*); ils avoient ſix lignes de largeur & quatre lignes de hauteur, ils étoient écartés l'un de l'autre de dix lignes. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe, ſa forme.* Les oreilles étoient arrondies & bien bordées, comme dans l'homme. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section neuvième.

668. *Le nez.* Le nez eſt applati, l'ouverture des narines n'eſt pas tout-à-fait au-deſſous de celles des orbites, comme dans le jocko, & ſa partie inférieure eſt moins éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La peau du viſage étoit de couleur tannée ou brune, les oreilles noires, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La paume des mains & la plante des pieds étoient également noires (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Le gibbon à des callosités aux feſſes, mais elles ſont légères, (*MM. de Buffon & Daubenton*); ces callosités n'étoient éloignées l'une de l'autre que d'environ trois lignes, elles étoient formées par une adhérence de la peau aux tubérosités des os iſchion, ſur leſquelles il y avoit une facette, recouverte d'une peau calleuſe & nue. (*M. Daubenton.*)

883. *Les poils.* Le gibbon a autour de la face un cercle de poils gris, de manière qu'elle ſe préſente comme ſi elle étoit environnée d'un cadre rond, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le poil qui recouvre la partie ſupérieure des mains & des pieds eſt également gris, (*M. Daubenton*); tout le reſte du pelage eſt noir ou brun. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le tour des yeux, le nez, l'extrémité des deux mâchoires, le deſſous des mains & des pieds ſont entièrement nuds, (*M. Daubenton*); les oreilles le ſont pareillement. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient noirs. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte faiſoit peu de ſaillie, elle étoit coupée quarrément à ſa pointe. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs diviſions.* Le poumon droit étoit compoſé de quatre lobes, placés & proportionnés comme dans la plupart des quadrupèdes. Le poumon gauche étoit formé d'un lobe, mais il y avoit une ſciſſure profonde qui le diviſoit en deux parties, dont l'antérieure étoit la plus petite (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres.* La lèvre ſupérieure étoit moins longue que celle du jocko : en cela elle reſſembloit plus à celle de l'homme. (*M. Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'oſſification, nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais & ſes rides.* Le palais étoit traverſé par ſix ſillons convexes en devant & concaves en arrière. Il y avoit un ſillon longitudinal qui

Digitized by Google

qui les partageoit par le milieu. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIÈME.

956 & 957. — *L'os hyoide, son corps & ses branches.* L'os hyoide n'étoit composé que de trois pièces, il n'avoit point de petites cornes comme celui de l'homme. Il y avoit aussi quelques différences dans la forme & les proportions des trois pieces de cet os, comparées à celles qui leur correspondent dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

959, 960, 965 & 966. *La langue en général, sa pointe, sa base, ses papilles, ses glandes.* La langue étoit large, épaisse & ronde à l'extrémité. Sa partie antérieure étoit couverte de papilles très-petites, & de tubercules ronds & blancs. Il y avoit sur la partie postérieure de grosses papilles, & plusieurs glandes à calice, dont deux étoient placées sur le milieu de la langue, une de chaque côté, à quatre lignes de distance l'une de l'autre. (*M. Daubenton.*)

SECTION SIXIÈME.

996. *L'estomac, sa situation.* L'estomac étoit en grande partie situé plutôt à gauche qu'à droite. (*M. Daubenton.*)

997. *Sa grandeur.* Sa grande circonférence avoit treize pouces six lignes, & sa petite courbure dix pouces. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'avoit qu'une seule cavité, comme dans l'homme. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

1012. *Le canal intestinal en général.* La longueur totale des intestins étoit de huit pieds sept pouces, non compris le cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient tous à-peu-près la même grosseur, excepté l'ileum, qui se rétrécissoit en approchant du cœcum; ils étoient longs de sept pieds depuis le pilore jusqu'au cœcum. (*ibidem.*)

Le duodenum étoit très-court, il se replioit en dedans presqu'au sortir de l'estomac. (*ibidem.*)

Les circonvolutions du jejunum se trouvoient dans la région ombilicale, & dans le côté gauche sur celles de l'intestin ileum, qui s'étendoit aussi dans la région iliaque gauche. (*idem.*)

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum avoient ensemble un pied sept pouces de longueur. (*idem.*)

1022. *Le cœcum.* L'intestin cœcum étoit placé dans la région hypogastrique, & dirigé de devant en arrière. Il étoit gros, long d'un pouce deux lignes, & terminé par un appendice vermiforme. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cet appendice avoit cinq pouces de longueur, & environ deux lignes & demie de diamètre. (*ibidem.*)

1025. *Le colon & ses bandes charnues.* Le colon s'étendoit d'abord en avant dans le côté droit; de-là il passoit à gauche derrière l'estomac, il se prolongeoit en arrière le long du côté gauche sur les intestins grêles, & il se replioit sur le bord du bassin avant de se joindre au rectum. On y remarquoit les trois bandes charnues qu'on observe dans l'homme. Il étoit très-gros auprès du cœcum, & coudé à la distance d'environ deux pouces & demi de ce dernier intestin. Le reste du colon diminuoit de grosseur en approchant du rectum. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum étoit très-court. (*idem.*)

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon, son étendue.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046. *Le foie en général, sa position.* Le foie étoit placé en entier dans le côté droit.

Il avoit une couleur rougeâtre, plus pâle au-dedans qu'au-dehors. (*M. Daubenton.*)

1047. *Ses divisions, ses lobes.* Il étoit divisé en deux parties par une scissure peu profonde, dans laquelle passoit le ligament suspenseur du foie. La partie droite étoit plus grande que la gauche; il y avoit un lobule à leur racine. (*ibidem.*)

1054. *La vésicule du fiel en général, sa situation.* La vésicule du fiel étoit située sur la face postérieure ou inférieure du foie, près de la scissure dans laquelle passoit le ligament suspenseur; elle étoit verdâtre. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général, sa position, sa forme.* La rate étoit placée contre le fond du grand cul-de-sac de l'estomac. Sa forme approchoit de celle d'un triangle, dont la base seroit en bas & le sommet en haut. Elle étoit rouge à sa surface de même qu'à l'intérieur. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancreas en général, ſa poſition, ſa forme.* Le pancreas s'étendoit depuis le duodenum juſqu'à la rate; il étoit oblong & reſſembloit beaucoup à celui de l'homme. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

LES SECRÉTIONS.

SECTION DEUXIÈME.

1101. *Les reins en général, leur poſition, leur forme.* Le rein gauche étoit plus avancé ou plus élevé que le droit d'environ un tiers de ſa longueur; ils avoient une forme à-peu-près ovoïde; leur face ſupérieure étoit platte, & l'inférieure convexe. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* La ſinuoſité avoit peu de profondeur. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* La plupart des mammelons tenoient les uns aux autres. (*idem.*)

1112. *Le baſſinet.* Etoit peu étendu. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie, ſa forme.* La veſſie étoit moins large dans ſon milieu qu'à ſes deux extrémités. (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

SECTION TROISIÈME.

1190. *La vulve.* La vulve étoit ſituée entre les deux calloſités des os iſchion; ſa partie antérieure étoit terminée par un petit bec recourbé en bas, lequel n'étoit autre choſe que le prépuce du clitoris. (*M. Daubenton.*)

1191. *Les grandes lèvres.* Les lèvres de la vulve avoient peu d'épaiſſeur. (*idem.*)

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris n'étoit pas apparent. (*idem.*)

1201. *Le prépuce du clitoris.* Le prépuce du clitoris formoit le bec inférieur ou antérieur de la vulve. (*ibidem.*)

1204. *L'orifice de l'urètre, ou le meat urinaire.* L'urètre s'ouvroit dans le vagin, environ à un demi pouce de l'orifice de ce dernier conduit. (*Voy. M. Daubenton, pl. V, fig. 2, tom. XIV.*) J'ai trouvé la même diſpoſition dans la femelle d'un babouin.

1232 & 1235. *Les angles de la matrice, ou ſes cornes.* Les angles de la matrice étoient très-différens des cornes de l'uterus des autres animaux. Dans la gibbonne ces angles paroiſſent être ſeulement un peu plus prolongés qu'ils ne le ſont dans la femme; ſtructure eſſentielle à conſidérer.

1241. *Les trompes de fallope.* Les trompes uterines reſſembloient à-peu-près à celles de la femme; elles ſortoient également du ſommet des angles de la matrice.

1246. *Les règles.* La gibbonne eſt ſujette, comme les femmes, à un écoulement périodique de ſang. (*M. de Buffon.*)

1247. *Les ovaires.* Les ovaires avoient une figure à-peu-près ovoïde, & une couleur jaunâtre. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1304. *Les mammelles.* Les mammelles n'étoient, à proprement parler, que de ſimples mammelons. (*M. Daubenton.*)

1305. *Leur nombre.* Elles étoient au nombre de deux. (*Idem.*)

1306. *Leur poſition.* Leur ſituation eſt ſur la poitrine, une de chaque côté; elles n'étoient éloignées l'une de l'autre, que de quinze lignes. (*Ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* On nourriſſoit l'individu que M. de Buffon a vu vivant, de pain, de fruits, d'amandes, &c.

ESPÈCE QUATRIÈME.

LE PITHÈQUE.

PITHECUS ARISTOTELIS. *Hiſt. An. l. II.*

Simia (SILVANUS) *brachiis corpore brevioribus, natibus calvis, capite ſubrotundo.* Erxleben, ſyſt. reg. anim. cl. 1, g. 2, eſp. 3. pag. 11.

Simia ecaudata, ruſo-nigricans. Linn. ſyſt. nat. 6. pag. 3, n. 4.

Simia (VULGARIS) *ecaudata, clunibus tuberoſis.* Linn. muſ. Ad. Frid. 1, pag. 2.

Simia (SILVANUS) *ecaudata, clunibus tuberoſo-calloſis.* Linn. ſyſt. nat. 10, 1, pag. 25, n. 2.

Simia (SILVANUS) *ecaudata natibus calvis, capite ſubrotundo.* Linn. ſyſt. nat. 12, 1, pag. 34, n. 2,

LE PITHEQUE. Buffon, hiſt. nat. XIV. pag. 84.

Digitized by Google

LE SINGE : *Simia* (....) *unguibus omnibus planis & rotundatis.* Briſſ. regn. anim. pag. 188, n. 1.

GÉNÉRALITÉS.

M. de Buffon n'a pas vu le pithèque; il ne le connoiſſoit que par le témoignage des auteurs. Ce ſinge, dit il, n'a point de queue; il marche ſur ſes deux pieds. Son naturel eſt doux, & on l'apprivoiſe aiſément. Il a environ une coudée c'eſt-à-dire tout-au-plus un pied & demi de hauteur.

Les individus de cette eſpèce de ſinge que j'ai eu occaſion de voir, étoient de plus grande taille; j'en ai diſſéqué un du ſexe mâle, qui avoit deux pieds deux pouces ſix lignes de hauteur, depuis le ſommet de la tête juſqu'aux talons. (*V. D.*) Il paroît, ajoute M. de Buffon, par le témoignage des anciens, que ce ſinge étoit commun dans l'Aſie mineure, dans la Syrie, en Arabie, dans la haute Egypte, & dans les autres provinces ſeptentrionales de l'Afrique & de l'Orient. M. Boddaert dit qu'on le trouve auſſi dans l'Inde.

J'ai diſſéqué deux de ces animaux, l'un mâle & l'autre femelle, que M. Desfontaines avoit bien voulu m'envoyer d'Afrique. Je rapporterai les remarques que j'ai faites ſur les dimenſions du corps en général, & ſur pluſieurs de ſes parties conſidérées ſéparément.

Longueur (*) depuis la tête, tout le long du dos, juſqu'à l'anus.	15 pouc.	6 lig.	½
Longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à la protubérance occipitale.	4	6	
Longueur depuis le bout du muſeau, juſqu'à la paupière inférieure.	1	5	
Circonférence du bout du muſeau.	4	7	
Etendue de la lèvre ſupérieure, d'une commiſſure à l'autre.	2	2	
Epaiſſeur des lèvres dans le muſeau.		3	¼
Epaiſſeur de la cloiſon du nez.		2	½
Longueur de chaque narine.		3	½
Largeur de chaque narine. .		1	½
Ecartement des yeux à la racine du nez.		5	
Longueur de l'œil, d'un angle à l'autre.		8	½
Longueur de la face depuis le bout du muſeau juſqu'aux os du nez, entre les grands angles des yeux.	1	6	
Longueur de la tête, depuis la partie inférieure du front juſqu'à la protubérance occipitale.	3 pouc.	11 lig.	
Diſtance d'une oreille à l'autre.	4	2	½
Hauteur des oreilles. . .	1	9	
Largeur des oreilles. . . .	1	2	
Circonférence du col. . .	6	7	
Circonférence du corps, au-deſſous des épaules.	1 pied		
Circonférence du corps, au milieu du ventre.	10		½
Longueur du bras, depuis ſa partie ſupérieure juſqu'au coude.	4	7	
Depuis le coude juſqu'au poignet.	4	11	
Longueur depuis le poignet juſqu'à l'extrémité du doigt *medius*.	3	6	½
Groſſeur du poignet. . .	2	10	
Longueur de la cuiſſe, depuis le milieu des calloſités juſqu'au genou.	6	4	
Longueur de la jambe, du genou juſqu'au talon. . . .	5	8	
Longueur du pied, depuis le talon juſqu'à l'extrémité du doigt *medius*.	5	4	
Groſſeur de la jambe, vers le haut, dans ſon plus grand diamètre.	4	5	
Groſſeur de la jambe, tout au bas.	3	4	
Longueur de tout le corps, depuis le talon juſqu'à la protubérance occipitale.	1 10	9	

Pluſieurs de ces dimenſions, entr'autres celles des extrémités, ne ſont pas d'accord avec celles du magot qui a été décrit par M. Daubenton.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

5. *L'os frontal.* Le front eſt ſaillant tranſverſalement dans la région des ſourcils. (*Erxleben.*)

7. *L'os occipital.* La protubérance occipitale fait peu de ſaillie en devant. (*V. D.*)

N°. 11. *Face.* La face eſt platte. (*Buffon.*)

21, 22, 23 & 24. *Dents.* Le pithèque mâle

(*) Les dimenſions ſuivantes ont été priſes ſur un ſinge pithèque femelle.

Digitized by Google

que j'ai eu occaſion de diſſéquer, avoit vingt-huit dents ; ſavoir,

Huit inciſives,
Quatre canines,
Huit petites molaires ;
Huit groſſes molaires. (*V. D.*)

Les dents canines ne ſont pas plus grandes, à proportion, que celles de l'homme. (*Buffon.*)

Dans l'animal que M. Daubenton a décrit ſous le nom de *magot*, les dents canines ſont en partie beaucoup plus conſidérables. A la vérité le pithèque dont j'ai fait la diſſection étoit jeune ; circonſtance qui a pu influer dans cet individu ſur le volume & l'accroiſſement des dents canines.

28, 30 & 32. *Les vertèbres du col, du dos & des lombes en général.* Il y avoit dans l'individu que j'ai diſſéqué, ſept vertèbres cervicales, douze dorſales, & ſept lombaires.

32, 33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* La première vertèbre des lombes avoit deux apophyſes tranſverſes allongées comme une petite côte.

39, 40, 42, 44, & 48. *Les os de la poitrine en général, le ſternum, les côtes.* La poitrine eſt très-comprimée ſur les côtés ; mais le cône qu'elle forme eſt moins aigu en devant, que dans la plupart des quadrupèdes. Le ſternum eſt très-étroit. Il eſt compoſé de ſept nœuds, ſans compter le cartilage xiphoide. Il avoit deux pouces onze lignes de longueur depuis le haut juſqu'au cartilage xiphoide ; trois lignes & demie de largeur dans ſa partie ſupérieure, & deux lignes ſeulement dans ſon milieu.

Les côtes étoient au nombre de douze, huit vraies & quatre fauſſes de chaque côté.

Les fauſſes côtes ſe terminoient en devant par un long cartilage. (*V. D.*)

N°. 37. *Les os du baſſin en général.* La ſymphiſe du pubis a, comme dans les autres ſinges, & en général dans tous les quadrupèdes, une grande étendue ; d'où il ſuit que les muſcles qui s'inſèrent à cette région ont plus de largeur que dans l'homme. En total le baſſin du ſinge eſt comme celui des quadrupèdes ; ſon plus grand diamètre eſt l'antero-poſtérieur. (*V. D.*)

47. *Les cartilages des côtes ſternales.* Les cartilages des deux dernières vraies côtes ſont très-rapprochés ; leurs extrémités ſe touchent & ſont placées entre le cartilage xyphoide & la ſeptième pièce du ſternum. (*V. D.*)

73. *La rotule.* La rotule étoit plus étendue de haut en bas que dans l'homme ; elle étoit auſſi plus concave ou plus échancrée dans ſa face poſtérieure, afin d'embraſſer exactement le genou, qui eſt conſtamment plus convexe en devant dans les ſinges que dans l'homme, le jarret étant continuellement à moitié fléchi dans ces animaux. (*V. D.*)

74. *Le tibia.* Le tibia étoit très-convexe en devant ; cette convexité ſe remarquoit dans les trois quarts ſupérieurs, & même preſque dans la totalité de cet os. (*V. D.*)

75. *Le péroné.* Le péroné étoit légèrement enfoncé vers le tibia dans ſa partie moyenne. (*V. D.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

J'ai diſſéqué les muſcles de cet animal avec un grand ſoin. Leur hiſtoire convient aux muſcles de la plupart des ſinges proprement dits. Tyſon eſt le ſeul qui ſe ſoit occupé du même objet en traitant des muſcles de l'eſpèce de ſinge appellé orang-outang. Ceux qui parcourront les deſcriptions ſuivantes, ſe convaincront facilement que nul anatomiſte ne s'eſt livré à ce travail avec autant d'étendue que je l'ai fait.

N°. 142. Région I. *Calotte oſſeuſe du crâne.* Le muſcle occipito-frontal eſt très-pâle & peu exprimé. (*V. D.*)

N°. 148. Région II. Section V. *Intermaxillaire.* Le muſcle buccinateur eſt à-peu-près formé comme dans l'homme, ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus étendu.

On doit y diſtinguer 1°. Une portion intermaxillaire, qui eſt en général très-lâche ; 2°. Une expanſion très-mince, qui enveloppe l'abajoue. (*V. D.*)

153, 154 & 155. Région. III. Section I. *Auriculaire externe.* Le muſcle ſupérieur ou releveur de l'auricule eſt très-fort. Il ſe continue avec l'occipito-frontal. (*V. D.*

Section. II. *Zigomatico-maxillaire*; & Section III. *Temporale.* Les muſcles maſſeter & crotaphite ne préſentent rien de particulier. (*V. D.*)

No. 157. Région IV. *Le col.* Section. I. *Cutanée.* Le peaucier eſt un muſcle très-étendu dans cet animal ; il recouvre toute la face, le col, le moignon de l'épaule, la partie antérieure de la poitrine & une portion du dos. Sur la face il eſt compoſé de différents plans, parmi leſquels on remarque ſur-tout ceux qui de l'os maxillaire ſupérieur & de l'arcade zigomatique s'étendent vers la lèvre ſupérieure & vers l'angle des lèvres, & ceux qui montent obliquement de l'an-

Digitized by Google

gle de la mâchoire vers celui des lèvres : il ſe fait entre ces faiſceaux, des entrelacemens très-compliqués, & il réſulte de cette ſtructure, en conſidérant les muſcles de la face, que le ſinge eſt très éloigné de l'homme.

On remarque dans le peaucier deux lames, dont une s'attache à la mâchoire inférieure, & l'autre ſe continue ſur l'abajoue, en recouvrant le buccinateur vers l'angle des lèvres.

Le peaucier eſt très-charnu dans le col; il eſt compoſé de fibres rayonnées qui ſe dirigent obliquement vers la mâchoire. Sur l'épaule, la poitrine & le dos; il eſt preſque membraneux. (*V.D.*)

158. Région IV. Section II. *Sternale.* 1°. Le ſterno-cleido-maſtoïdien eſt un muſcle à-peu-près ſemblable à celui de l'homme. Il en diffère ſeulement en ce qu'il eſt tout-à-fait ſéparé en deux portions. Il y avoit un muſcle ſterno-maſtoïdien & un cleido-maſtoïdien. Les attaches étoient les mêmes que dans l'homme.

2°. Le ſterno-thyroïdien & le ſterno-hyoïdien s'attachent fort bas ſur la face interne du ſternum. Là, ils ſont confondus enſemble & ils ne commencent à ſe ſéparer qu'au bas du col pour ſe porter à leur deſtination; le ſterno-thyroïdien s'attache aux parties latérales du bord ſupérieur du cartilage thyroïde, & le ſterno-hyoïdien s'attache à la partie moyenne de l'os hyoïde.

3°. L'omo-hyoïdien eſt à-peu-près ſemblable à celui de l'homme, ſi ce n'eſt qu'on n'y remarque pas l'interſection tendineuſe qu'on voit ſur celui de l'homme.

Les deux ſterno-hyoïdiens montent très-rapprochés l'un de l'autre, & l'omo-hyoïdien ſemble ſe confondre avec eux à la partie antérieure de l'os hyoïde. (*V.D.*)

N°. 159. Région IV. Section III. *Styloïdienne.* 1. Le ſtylo-hyoïdien eſt long & très-grêle. Il paſſe ſur le tendon du digaſtrique. Il n'eſt point percé par ce tendon; mais une légère expanſion aponévrotique réunit ces deux muſcles dans le lieu de leur contact. La partie antérieure du petit tendon du ſtylo-hyoïdien gliſſe ſur la poche thyroïdienne.

2. Le muſcle ſtylo-pharyngien eſt court, & peu conſidérable.

3. Il y a un muſcle qui s'attache à l'apophyſe ſtyloïde par une aponévroſe. Ce muſcle s'étend de-là vers l'angle de la mâchoire; il devient charnu dans cette région. Parmi ſes fibres, les unes s'étendent vers les côtés de la langue, les autres ſe portent vers les parties latérales voiſines du pharynx. Ce muſcle tient lieu du ſtylo-gloſſe, & peut-être du ſtylo-maxillaire. (*V.D.*)

N°. 160. Région IV. Section IV. *Maxillaire inférieure* 1. Le digaſtrique eſt un muſcle très-grand; ſon ventre antérieur eſt ſur-tout très-large. Les deux muſcles digaſtriques ſe rapprochent l'un de l'autre vers la partie moyenne de la mâchoire, & ils recouvrent entièrement les thyro-hyoïdiens. Une oponévroſe ſe détache de chaque muſcle digaſtrique, & ſe dirige vers la partie moyenne de l'os hyoïde.

2o. Le milo-hyoïdien eſt à-peu-près formé comme dans l'homme, ſi ce n'eſt qu'il eſt un peu plus élevé; il paroît auſſi que ce muſcle eſt beaucoup moins charnu : il eſt d'une ténuité extrême.

3°. Au-deſſus de ce muſcle ſe trouvent le genio-hyoïdien & le génio gloſſe, qui ſont comme dans l'homme. (*V D.*)

N°. 155 & 156. Région VII. Section II. & Section III. Les muſcles du globe de l'œil ſont parfaitement analogues à ceux de l'homme. (*V. D.*)

N°. 180, 181; 182 & 183. Région IX & X. *Thorachique antérieure & thorachique latérale.* 1°. Le muſcle grand pectoral recouvre toutes les vraies côtes, les trois premières fauſſes & le cartilage xiphoïde. Il ſe termine par une aponévroſe courte ſur le muſcle grand oblique du bas-ventre.

2°. Le petit pectoral s'attache aux troiſième, quatrième & cinquième vraies côtes, en comptant du haut en bas, entre le ſternum & la pointe du muſcle droit du bas-ventre.

3°. Le grand dentelé eſt un muſcle très-grand & applatti, qu'on peut diviſer en deux portions. La partie inférieure préſente des digitations comme dans l'homme; mais l'antérieure monte le long des apophyſes tranſverſes des vertèbres cervicales, auxquelles elle s'attache, juſqu'à la première; c'eſt cette portion qui peut ſuppléer, juſqu'à un certain point, l'angulaire ou le releveur propre de l'omoplate (*): cette portion cervicale du grand dentelé ſe trouve dans le cheval & dans la vache, mais elle ne monte pas auſſi haut.

4°. Le ſcalène eſt comme dans l'homme.

5°. Tout le long de l'inſertion cervicale & coſtale du muſcle grand dentelé ſe trouve un

(*) *Voyez* plus loin, la deſcription du muſcle occipito-ſcapulaire, qui relève auſſi l'omoplate.

Digitized by Google

petit muſcle applatti, qu'on peut nommer *l'acceſſoire, ou le plus long des ſcalènes*. Il s'attache à la quatrième, troiſième, deuxième & première vraies côtes, près de leur articulation avec le ſternum; il ſe confond enſuite avec le ſcalène, & ces muſcles s'inſèrent au tubercule antérieur des apophyſes tranſverſes de la troiſième vertèbre cervicale. Ce muſcle répond au plus long des ſcalènes de l'homme, dans lequel il ne s'étend pas auſſi-loin ſur les côtes.

6° Le muſcle ſous-clavier n'a rien de particulier. Il reſſemble parfaitement à celui de l'homme par ſes attaches & par la direction de ſes fibres. Il eſt à proportion plus volumineux, & ſes mouvemens m'ont paru un peu plus libres que dans l'homme. (*V. D.*)

184. RÉGION XI. *Abdominale ou ventrale.* Le muſcle droit s'étend juſqu'à la quatrième des vraies côtes en comptant de haut en bas, près de la pointe du petit pectoral, avec lequel il ſe croiſe. Ce muſcle eſt plus large & plus droit dans ſon inſertion inférieure que dans l'homme, & dans cette inſertion un plan charnu, placé intérieurement, ſembloit tenir lieu des muſcles pyramidaux, qui n'y étoient pas diſtincts.

Il y a dans le muſcle droit cinq énervations. Il n'eſt point renfermé comme celui de l'homme dans une gaine aponévrotique formée par le petit oblique; il eſt ſeulement recouvert par les deux aponévroſes réunies du grand & du petit oblique. (*V. D.*)

186. RÉGION XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes.* 1°. Le trapèze eſt un muſcle ſitué ſous le panicule charnu de la partie poſtérieure du col & du dos. Il s'étend de l'occiput & du ligament cervical poſtérieur, vers les apophyſes épineuſes des vertèbres cervicales inférieures, & des dix premieres vertèbres dorſales juſqu'à l'épine de l'omoplate & à la clavicule.— Ce muſcle eſt ſemblable à celui de l'homme; ſes attaches ſont les mêmes; les fibres tendineuſes qui s'inſérent aux apophyſes épineuſes des vertèbres inférieures du col, & celles qui s'attachent aux vertèbres ſupérieures du dos, forment un loſange. Les fibres qui montent des vertèbres inférieures dorſales vers l'épine de l'omoplate, gliſſent ſur la facette triangulaire qui la termine en arrière. Ce muſcle s'attache, comme dans l'homme, toute l'épine de l'omoplate, & au tiers huméral de la clavicule.

2. Le muſcle rhomboïde eſt plat & rayonné; il s'attache à la partie inférieure du ligament cervical poſtérieur, aux apophyſes épineuſes des quatre premières vertèbres dorſales, & à la baſe de l'omoplate. Il eſt ſemblable à celui de l'homme, ſi ce n'eſt qu'il s'inſère proprement à l'os, & que dans l'homme il s'attache à une portion ligamento-cartilageneuſe.

3. Vers le bord antérieur du rhomboïde ſe trouve un petit trouſſeau de fibres applati en manière de ruban, plus étroit en bas, & plus large vers le haut. Ce trouſſeau s'attache à la baſe de l'omoplate par des fibres tendineuſes adhérentes au grand dentelé, & placées ſous le rhomboïde. Les fibres charnues de ce muſcle ſont placées vers le bord ſupérieur du rhomboïde, avec lequel elles ſont réunies par un tiſſu cellulaire; à la hauteur du ligament cervical poſtérieur, il s'élargit & il s'y attache, ainſi qu'à l'occiput, dans une grande étendue, ſous le muſcle trapèze.— Ce muſcle tient la place de l'angulaire & du rhomboïde du col: nous l'avons nommé *occipito-ſcapulaire*.

4. Le grand dorſal eſt un muſcle très-étendu, en partie charnu, & en partie aponévrotique. Ce muſcle s'attache aux apophyſes épineuſes des ſix dernières vertèbres dorſales, aux ſept vertèbres lombaires, au ſacrum, & à la crête des os des îles, par une large aponévroſe. Les fibres charnues qui compoſent ce muſcle ſont d'une longueur inégale; les antérieures ou inférieures ſont les plus étendues; elles commencent vis-à-vis de la quatrième vertèbre lombaire: celles qui ſuivent ſont d'autant plus courtes qu'elles s'approchent d'avantage de leurs attaches dorſales. Ce muſcle ſe rétrécit à meſure qu'il s'avance vers le creux de l'aiſſelle, où il fournit un tendon applatti, qui s'insère au bord interne de la couliſſe bicipitale. Ce tendon eſt appliqué ſur celui du grand rond, & une capſule membraneuſe liſſe & polie, environne ces deux tendons, & leur permet de ſe mouvoir l'un ſur l'autre.

5. Dans le lieu où ce muſcle s'enfonce dans le creux de l'aiſſelle, c'eſt-à-dire entre la longue portion du triceps extenſeur du coude & le grand-rond, il donne inſertion à un muſcle de forme triangulaire, très-allongé, applati, & qui ſe trouve couché ſur le triceps brachial. Ce muſcle ſe rétrécit à meſure qu'il deſcend; il ſe termine par une pointe tendineuſe grêle, qui s'insère à l'olecrane. Eſt ce une diviſion du grand dorſal, qui agiroit alors ſur le bras & ſur l'avant-bras? ou répond-il à la portion que l'on appelle dans le cheval *le long extenſeur de l'avant-bras*? C'eſt ce qui paroît très-probable, puiſqu'on trouve dans le ſinge, en comptant ainſi, les cinq portions que M. *Bourgelat* a décrites.

6. Du bord ſupérieur du muſcle grand dorſal, ſe ſépare un petit trouſſeau de fibres charnues, longues d'un pouce; ce trouſſeau ſe termine par un tendon, qui ſe confond entièrement avec celui du muſcle grand-rond.

Digitized by Google

7. Le petit dentelé poſtérieur-ſupérieur.

8. Le petit dentelé poſtérieur-inférieur. Ces deux muſcles exiſtent, mais ils ſont d'une ténuité extrême. J'ai compté cinq digitations dans le ſupérieur, & quatre dans l'inférieur. Ils ſont charnus en devant, & aponévrotiques en arrière; leur aponévroſe communique avec celle du grand dorſal, ils communiquent auſſi entr'eux par une légère aponévroſe.

9. Le muſcle *ſplenius* eſt tendineux en bas, vers ſes attaches aux apophyſes épineuſes des quatre ou cinq premières vertèbres dorſales; il devient très charnu, & il ſe diviſe en deux portions vers la tête. La portion externe, qui eſt la plus petite, s'attache à l'apophyſe tranſverſe de la première vertèbre cervicale, où elle ſe confond avec le muſcle qui vient de l'angle rentrant, formé par l'épine de l'omoplate & par l'acromion; c'eſt cette portion qui porte le nom de *ſplenius* du col : elle eſt entièrement unie avec celle qui ſe dirige vers l'occiput; celle-ci eſt la plus conſidérable, & porte le nom de *ſplenius* de la tête. Ce muſcle diffère de celui de l'homme, en ce que le ſplenius du col ne s'attache qu'à la première vertèbre. Il s'unit dans une plus grande étendue à la portion qui s'attache à la tête.

Dans le ſinge en général, on trouve des aponévroſes moins étendues que dans l'homme, & ſes muſcles ſont en général plus charnus.

9. Le petit *complexus* reſſemble à celui de l'homme. Il eſt ſitué entre l'apophyſe tranſverſe de la première vertèbre dorſale, les trois vertèbres cervicales inférieures, & l'apophyſe maſtoïde. Ce muſcle eſt placé au bord antérieur du ſplenius, dont il eſt recouvert vers la tête; il eſt couché ſur le grand *complexus*.

10. Le grand complexus eſt comme dans l'homme.

11. Je n'ai point obſervé dans le pithèque le digaſtrique du col, ou *biventer*.

12. Le grand tranſverſaire du col eſt couché le long du bord inférieur du petit *complexus*. Il s'étend de la ſeconde juſqu'à la ſeptième apophyſe tranſverſe des vertèbres cervicales, & là il double le très-long du dos, avec lequel il ſe confond.

13. Le petit tranſverſaire, ou tranſverſaire grêle, eſt couché ſur les trois apophyſes tranſverſes inférieures du col, & ſur les deux premières vertèbres dorſales. Il eſt très-court; on le trouve au-deſſous du précédent, c'eſt-à-dire, entre le grand tranſverſaire qui le recouvre, & le petit complexus.

14. Le ſacro-lombaire n'eſt point doublé par le petit tranſverſaire; il eſt ſitué à côté du long dorſal.

15. Le long dorſal eſt doublé ſupérieurement par le grand tranſverſaire. Cette diſpoſition eſt analogue à celle du cheval & du mouton.

Dans l'homme, le petit tranſverſaire eſt placé au bord externe du grand, & il double le grand tranſverſaire : conſidérée en ce ſens, la partie ſupérieure du très-long du dos eſt placée immédiatement à côté de la partie ſupérieure du ſacro-lombaire, de ſorte qu'à regarder ces muſcles de dehors en dedans, on les trouve dans l'ordre ſuivant.

1. Le principe ou l'origine du ſacro-lombaire.

2. Le principe du très-long du dos.

3. Le grand tranſverſaire, qui double le précédent.

4 Celui que nous appellons le petit tranſverſaire, & qui n'eſt pas le même que celui de l'homme.

5. Le petit *complexus*.

6. Le grand *complexus*.

(On ſuppoſe que le *ſplenius* eſt enlevé.)

Les régions dorſales & lombaires du ſacro-lombaire, & du très-long du dos, n'offrent rien de particulier.

16. Entre le muſcle trapèze & l'ant-épineux, près de l'angle rentrant que forment la clavicule & l'acromion, ſe trouve un muſcle applati, qui, de l'épine de l'omoplate, ſe porte vers l'apophyſe tranſverſe de la première vertèbre cervicale. Ce muſcle s'attache à l'épine de l'omoplate & à l'acromion, où il recouvre l'omo-hyoïdien par des fibres peu tendineuſes. Là, il eſt large, il s'amincit enſuite pour ſe porter le long des parties latérales du col, où il eſt croiſé dans ſa direction par le ſterno-cleido-maſtoïdien, & il s'iſiſère à l'apophyſe tranſverſe de la première vertèbre cervicale, en ſe confondant avec la portion du ſplenius qu'on appelle le *ſplenius du col*, immédiatement au-deſſus du grand dentelé.

Ce muſcle ſe trouve dans le chien, le chat, le rat, la belette, dans le lapin & dans le lièvre; mais dans ces deux derniers, ſon attache inférieure eſt à l'épine de l'omoplate, & à l'apophyſe grêle de cette éminence (*).

(*) Cette apophyſe ſe dirige en arrière.

Digitized by Google

Ce muſcle très-ſingulier ſemble être un acceſſoire de la portion cervicale du trapeze. Sous un autre aſpect, il a quelque rapport avec le muſcle commun à la tête, à l'encolure & au bras du cheval, dont il ſemble repréſenter la portion cervicale. D'un autre côté, il a auſſi quelque rapport avec l'angulaire de l'homme, dont il diffère, en ce qu'il n'eſt pas attaché au même endroit à l'omoplate.—Ne pourroit-on pas l'appeller *acromio-cervical*? (*V. D.*)

17. Le grand & le petit droit, le grand & le petit oblique de la tête, n'ont rien de particulier. (*V. D.*)

N°. 187. Region XIV. *Profonde du col.* Section I. Le grand droit antérieur de la tête eſt aponévrotique comme dans l'homme.

Le grand droit du col n'a rien de particulier. (*V. D.*)

192. Region. XVI. *Région profonde du ſternum.* Les muſcles ſterno-coſtaux étoient très-forts. (*V. D.*)

N°. 194. Region XVIII. *Profonde des lombes.* Section I. 1. Le pſoas de la cuiſſe eſt un muſcle très-fort. Il s'étend depuis la quatrième vertèbre lombaire juſqu'au petit trochanter. Il s'attache aux cinquième, ſixème, & ſeptième vertèbres lombaires, ainſi qu'à leurs apophyſes tranſverſes, par des trouſſeaux de fibres qui conſtituent ce muſcle. Il eſt recouvert en devant, (l'animal étant conſidéré debout), & en-dedans, par le pſoas des lombes. Il ſe confond inférieurement avec l'iliaque dans ſon bord externe, & il ſe termine au petit trochanter.

2°. Le muſcle pſoas des lombes eſt placé à la partie antérieure & interne du précédent. Il s'attache à la ſeconde vertèbre lombaire, entre les piliers du diaphragme, & il ſe termine vers les deux dernières vertèbres lombaires par un tendon plat, ſitué vers la partie interne du pſoas de la cuiſſe; ce tendon s'attache au bord du baſſin (*margo pelvis*), entre la portion qui tient lieu d'apophyſe ou épine antérieure & inférieure des os des îles, & celle qui répond à la cavité cotyloïde. (*V. D.*)

N°. 203. Region XXII. *La partie ſupérieure du bras.* Le deltoïde eſt un muſcle très-fort. Il n'a rien de particulier, ſi ce n'eſt que la portion externe commence à ſe ſéparer du corps du muſcle. Une portion charnue du trouſſeau bord externe, eſt couchée obliquement ſur l'origine ſupérieure du muſcle extenſeur externe du coude. (*V. D.*)

N°s. 204 & 205. Region XXIII. *Scapulaire externe.* Section I. & Section II. 1°. Les muſcles anté-pineux & poſt-épineux n'ont rien de particulier.

2°. Le petit-rond eſt un muſcle court, triangulaire, ſéparé en-arrière du grand-rond par l'inſertion ſupérieure de la longue portion ſcapulaire de l'extenſeur du coude, & confondu en devant avec le poſt-épineux.

3°. Le grand-rond n'a rien de particulier que le petit trouſſeau de fibres qu'il reçoit du grand-dorſal. (*V. D.*)

N°. 206. Region XXIV. *Sous-ſcapulaire.* Le muſcle ſous-ſcapulaire n'a rien de particulier: il eſt ſeulement très-fort, & ne préſente pas autant d'aponévroſes que dans l'homme. (*V. D.*)

Region XXV. *Antérieure du bras.* 1°. Le biceps eſt, ainſi que dans l'homme, compoſé de deux portions. L'interne eſt la moins conſidérable; elle s'attache à l'apophyſe coracoïde, & vers le haut elle ſe réunit au coraco-brachial. La portion externe eſt la plus longue & la plus groſſe: le tendon qu'elle fournit gliſſe ſur l'humerus entre les deux tuberoſités; il s'implante à la partie ſupérieure de la cavité glenoïde, où ce tendon s'élargit, & augmente le bourrelet qui entoure cette cavité; ces deux portions ſont diſtinctes en haut, & leur union n'a lieu que dans le pli de l'avant-bras: là le tendon s'applattit, gliſſe ſur une facette de la partie ſupérieure du radius, & il s'implante à la tubéroſité bicipitale de ce même os.

La ſinuoſité bicipitale eſt très ſuperficielle; le muſcle biceps eſt comme diviſé en deux, & le tendon qui en réſulte eſt applatti comme celui de l'homme. Il en diffère, en ce que la portion interne eſt la plus petite, & l'externe la plus groſſe. Dans l'homme c'eſt le contraire, en ce qu'il eſt ſéparé très-bas, & en ce que l'aponévroſe qui recouvre les muſcles de l'avant-bras eſt très-mince.

2. Le brachial interne n'a rien de particulier. Il eſt très-fort, il s'attache à l'humerus au-deſſous du tendon du deltoïde, & il s'étend juſqu'au-deſſous de l'inſertion ſupérieure de la portion externe des extenſeurs du coude.

3. Le coraco-brachial n'a rien de particulier. (*V. D.*)

N°. 208. Region XXVI. *Poſtérieure du bras.* 1. Le triceps brachial, ou triceps extenſeur de l'avant-bras eſt diviſé, ainſi que dans l'homme, en trois portions. La moyenne eſt la plus longue; elle s'attache au bord poſtérieur ou inférieur, appelle

Digitized by Google

appellé *la côte* de l'omoplate, près de la cavité glenoïde, par un tendon large à-peu-près d'un pouce. Ce tendon eſt beaucoup plus large que dans l'homme, il ſépare les muſcles grand et petit-rond.

La deuxième portion, ou portion externe, eſt auſſi volumineuſe que la précédente, mais elle eſt moins longue. Elle s'attache immédiatement au-deſſous de la tête de l'humérus. C'eſt dans la partie moyenne du bras qu'elle ſe réunit avec la portion précédente.

La troiſième portion s'attache ſous la tête de l'humérus, du côté interne. C'eſt entre les attaches humérales de la deuxième & de la troiſième portion que ſe trouve le brachial antérieur. La portion dont il eſt queſtion s'attache tout le long de l'humerus : ce n'eſt qu'auprès de l'olecrâne qu'elle ſe réunit aux deux portions précédentes & au muſcle qui s'attache ſur le grand dorſal, pour s'implanter enſemble à l'apophyſe olecrâne.

Le muſcle extenſeur de l'avant-bras eſt donc vraiment compoſé de quatre portions, qui ſont la portion ſcapulaire, la portion brachiale externe, la portion brachiale interne, & la portion qui s'attache au grand dorſal ; celle-ci eſt beaucoup moins volumineuſe que la portion ſcapulaire moyenne. Ce muſcle ſe raproche donc de celui de quadrupèdes, dans leſquels il y a deux portions ſcapulaires. L'une de ces portions eſt ici repréſentée par la portion du grand dorſal. En ajoutant le petit anconé, on auroit les cinq portions qui ſe trouvent dans le cheval. La largeur de l'inſertion ſcapulaire de ce muſcle le rapproche encore de celui des quadrupèdes. (*V. D.*)

N°. 209. Région XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* 1. Nous n'avons point trouvé d'aponévroſe brachiale.

2. Le rond pronateur & le radial interne ſont comme dans l'homme.

3. Le palmaire grêle eſt beaucoup plus gros que celui de l'homme. Il s'attache au condyle interne de l'humérus par un tendon délié, ſitué entre le radial interne & le cubital interne, & placé ſous le ſublime. Son tendon, qui règne le long du bras, contracte des adhérences avec la face externe du ligament annulaire interne du carpe. Ce tendon s'élargit & forme une aponévroſe qui par ſon bord radial donne attache au muſcle court adducteur du pouce : cette aponévroſe ſe diviſe en cinq portions, dont la première ſe répand ſur le muſcle métacarpien du pouce. Les autres portions qui parvenues vers les têtes des os du métacarpe, ſe fendent, ſe fixent de chaque côté de la tête de ces os, & laiſſent une ouverture par où paſſent les tendons des muſcles de ces parties.

4. Le ſublime s'attache au condyle interne de l'humerus, en ſe confondant avec le radial interne, avec le fléchiſſeur profond & avec le cubital. Il eſt recouvert par le palmaire grêle. Le ventre charnu de ce muſcle eſt placé ſur celui du profond. Près du ligament annulaire externe, ſous lequel il paſſe, il produit un tendon applati, qui ſe diviſe bientôt en quatre portions ; celles-ci ſe portent aux ſecondes phalanges, où elles ſont perforées pour le paſſage des tendons du profond.

5. Le cubital interne eſt abſolument ſemblable à celui de l'homme ; comme ce muſcle, il s'attache par deux portions, l'une au condyle externe, & l'autre à l'olecrâne. C'eſt entre ces deux portions que paſſe le nerf cubital.

6. Le muſcle profond eſt d'un volume très-conſidérable. Il s'attache par pluſieurs portions au ſublime, à l'olecrâne, au ligament inter-oſſeux, au radius & au cubitus juſqu'au quart inférieur de ces os. Toutes ces portions charnues ſe réuniſſent & forment un muſcle très-puiſſant ; ce muſcle fournit un gros tendon qui s'applatit, & que la chair accompagne dans ſa face poſtérieure juſqu'à ſon paſſage ſous le ligament annulaire interne du carpe. Ce tendon, conſidéré dans la paume de la main, s'élargit beaucoup & ſe diviſe en cinq portions, dont quatre ſe portent aux quatre doigts externes : dans le lieu où ils commencent à s'écarter, on voit ſur leur bord externe le cinquième tendon qui ſe dirige obliquement vers le pouce, en croiſant celui du doigt indicateur, au-devant duquel il paſſe pour ſe porter au pouce ; il ſemble que ce ſoient les tendons des quatre derniers doigts qui le produiſent, ſur-tout le moyen. Ce tendon ſort du milieu même du paquet tendineux ; celui qui ſe dirige vers le petit doigt eſt le plus diſtinct ; il ſe ſépare avant les autres.

Dans le pied, on trouve une ſtructure analogue. Le tendon deſtiné au pouce, naît de la réunion des tendons du fléchiſſeur commun des doigts avec ceux du muſcle qui repréſente le fléchiſſeur du pouce ; c'eſt ſur-tout ce dernier qui le produit, & il croiſe, dans ſa direction, le tendon du fléchiſſeur commun qui appartient au ſecond doigt. — C'eſt dans l'angle que forment ces quatre tendons, en s'écartant, que ſe trouvent les lombricaux.

Les tendons du profond perforent le ſublime, & ſe comportent comme dans l'homme. Ils s'attachent à la dernière phalange.

Le muſcle profond diffère de celui de l'homme en ce qu'il eſt plus gros, toutes choſes égales d'ailleurs, & en ce qu'il fournit un tendon au pouce.

On voit ſans peine combien cette ſtructure diffère de celle de l'homme, dont tous les tendons ſont diſtincts dans la main, de manière à produire les mouvemens les plus variés & les plus étendus.

Digitized by Google

7. Il n'y a point de long fléchiſſeur propre du pouce ; le profond y ſupplée.

8. Le quarré pronateur eſt ſemblable à celui de l'homme. Il eſt plus petit que celui du chien, qui a une étendue conſidérable. (*V. D.*)

N°. 210. RÉGION XXVIII. *La face externe ou poſtérieure de l'avant-bras.* 1. Le muſcle long-ſupinateur eſt comme celui de l'homme : comme ce muſcle, il s'attache au bord externe ou radial de l'humérus, deux pouces au-deſſus de ſon condyle externe, & il va ſe fixer à la partie inférieure & interne du radius, près de la racine de ſon apophyſe ſtyloïde.

2. Les deux radiaux externes ſont comme dans l'homme. Dans leur partie ſupérieure, ils ſont recouverts par le long ſupinateur. Leurs tendons, qui commencent au tiers inférieur du radius, paſſent ſous les muſcles long-adducteur & court-extenſeur du pouce, qui les croiſent dans leur direction. Ces deux tendons paſſent enſemble ſous le ligament annulaire du carpe, après quoi ils s'écartent. Le premier ſe termine à la baſe du ſecond os, & le ſecond au troiſième os du métacarpe.

3. L'extenſeur commun des doigts ſe porte du condyle externe de l'humérus vers les quatre doigts qui ſuivent le pouce. Il diffère de celui de l'homme en ce qu'il eſt très-petit.

4. L'extenſeur propre du petit doigt ſe dirige du condyle externe ou radial de l'humérus, vers le bord cubital des deux doigts externes. Il s'attache à la partie la plus externe du condyle radial de l'humérus, entre l'extenſeur commun des doigts & le cubital externe. Son ventre charnu eſt petit, il diminue juſqu'à la partie moyenne du bras, où il fournit un tendon grêle qui paſſe ſous le ligament annulaire externe ou dorſal du carpe ; là il ſe diviſe en deux tendons, qui s'inſérent, l'externe au bord cubital du petit doigt, à la baſe de la première phalange, & l'interne à la région correſpondante du doigt annulaire. Ce muſcle étend ces deux doigts & en même-temps il opère l'abduction.

Il repréſente l'auriculaire de l'homme.

5. Le cubital externe s'attache à la partie la plus poſtérieure du condyle externe ou radial de l'humérus, près du radius & du bord poſtérieur du cubitus. Là il eſt ſitué entre l'extenſeur propre du petit doigt & l'anconé. Le tendon qu'il fournit groſſit beaucoup après avoir franchi le ligament annulaire. Il ſe fixe à la partie inférieure du cubitus, particularité qui lui eſt commune avec celui de l'homme, & il ſe termine à la baſe du cinquième os du métacarpe.

6. L'anconé eſt comme dans l'homme ; il eſt à-peu-près triangulaire.

7. Le court ſupinateur eſt analogue à celui de l'homme ; il eſt, comme ce muſcle, aponévrotique dans ſon tiers ſupérieur.

8. Le long abducteur du pouce.

9. Le court extenſeur du pouce.

Les tendons de ces deux muſcles ſont réunis intimement, & s'implantent à l'os ſcaphoïde & à la baſe du premier os du métacarpe.

10. Le long extenſeur du pouce eſt ſitué très-haut, au côté externe du court ſupinateur ; il eſt recouvert par le cubital externe, & comme enveloppé par le muſcle extenſeur du doigt indicateur ; il s'attache au radius & au cubitus. Son ventre, qui s'arrondit, diminue de volume en deſcendant, & vers la partie moyenne de l'avant-bras il fournit un tendon grêle qui ſe porte obliquement en paſſant ſous le ligament annulaire externe du carpe, où il croiſe la direction des radiaux externes ; il ſe fixe à la dernière phalange de ce doigt.

11. L'extenſeur propre de l'index ou des deux doigts qui ſuivent le pouce, eſt plus gros, & ſitué plus extérieurement que celui dont on vient de parler ; il commence à s'attacher ſur le cubitus au-deſſous du précédent, juſqu'à un pouce de l'articulation de cet os avec les os du carpe. Le tendon qu'il fournit n'eſt entièrement débarraſſé de la chair que vers le ligament annulaire de cette partie ; après quoi il eſt ſitué ſous l'extenſeur commun des doigts, où il ſe diviſe en deux portions, l'une pour le doigt indicateur, & l'autre pour le doigt médius.

Chacun des quatre doigts externes reçoit donc deux tendons. L'extenſeur commun en fournit un à chaque doigt, lequel va ſe rendre à la baſe de la dernière phalange, comme dans l'homme. L'extenſeur propre du doigt médius en fournit deux, un pour le médius, & l'autre pour l'indicateur. — L'extenſeur propre du petit doigt en fournit un pour le petit doigt, & l'autre pour le doigt annulaire. — La principale difference de ces muſcles tient à ce que les muſcles indicateur & auriculaire, au lieu de ne fournir qu'un tendon, comme dans l'homme, en fourniſſent deux, dont l'un ſert au doigt que leur nom déſigne, & l'autre au doigt voiſin. (*V. D.*)

N°. 211. RÉGION XXIX. *Face dorſale de la main.* 1. Le muſcle abducteur du pouce eſt ſitué entre les deux premiers os du métacarpe. Sa forme eſt triangulaire.

2. Nous avons trouvé quatre inter-oſſeux externes, ou dorſaux, qui ſe terminoient :

Digitized by Google

Le premier, au bord radial du doigt indicateur;

Le second, au bord radial du médius;

Le troisième, au bord cubital du médius;

Le quatrième, au bord cubital du doigt annulaire. (*V. D.*)

N°. 212. Région. XXX. *Face palmaire de la main.* 1. Le muscle palmaire cutané est situé sur le bord cubital du cinquième os du métacarpe; il s'attache au bord palmaire du ligament annulaire du carpe, près de l'os pisiforme. Ses fibres sont disposées en houpes, & se perdent dans la peau de cette partie.

2. Le court adducteur du pouce est comme dans l'homme; il est attaché au ligament annulaire du carpe, à l'endroit qui répond au pouce; il tient aussi à l'aponévrose palmaire & à l'os scaphoïde, & il se termine à la base & au bord radial de la première phalange qui soutient le pouce.

3. Le métacarpien du pouce;

4. Son court flechisseur;

5. L'abducteur & le court fléchisseur du petit doigt;

6. Le métacarpien de ce même doigt ne présentent rien de particulier.

7. On trouve quatre muscles lombricaux.

8. Les inter-osseux internes sont au nombre de trois. Le premier se termine au bord cubital du doigt indicateur; le second au bord radial du doigt annulaire; le troisième, au bord radial du doigt auriculaire. (*V. D.*)

N°. 213. Région XXXI. *Iliaque externe, ou fessière.* 1. Le muscle grand fessier, ou fessier externe, s'étend beaucoup plus en longueur qu'en largeur; il s'attache à tout le bord antérieur de la fosse iliaque externe qui s'étend de devant en arrière; il s'insère au coccyx, à une aponévrose qui recouvre le sacrum; il glisse sur le grand trochanter, & il s'insére au-dessous de cette apophyte. Le grand fessier se confond en devant avec le muscle du *fascia-lata*; il se continue en dehors & en bas avec l'aponévrose de ce nom, qui est commune au muscle du *fascia-lata*, au biceps de la jambe & au grand fessier.

Il y a une remarque importante à faire relativement à ce dernier muscle. c'est qu'il n'est charnu que dans ses portions coccygienne & trochanterienne; tout le reste est aponevrotique, & cette aponévrose recouvre le moyen fessier dans une grande étendue, principalement dans toute la partie antérieure de la fosse iliaque externe. Si l'on disséquoit ce muscle sans faire attention à son aponévrose, il auroit l'air d'être échancré comme dans le cheval.

Ce muscle est très-mince, même dans sa portion charnue.

2. Le muscle moyen fessier est très-épais & très-charnu. Il occupe toute la fosse iliaque externe: il s'attache vers la base du coccyx & aux aponevroses qui recouvrent le sacrum; sa forme approche de celle d'un triangle arrondi dans ses trois angles. Il est recouvert dans toute son étendue par le muscle fessier externe, & il recouvre lui-même le fessier profond & le pyriforme. Il s'insère en bas à la pointe du grand trochanter; il est plus charnu proportionnellement que dans l'homme; il est aussi plus allongé.

3. Le muscle fessier profond est aussi beaucoup plus long que dans l'homme. Il occupe à-peu près la moitié postérieure de la fosse iliaque externe; ses fibres sont radiées; les antérieures ont plus de longueur que les postérieures. Ce muscle recouvre l'articulation de la cuisse & du bassin; il suit à-peu-près la direction du pyriforme, auprès duquel il est placé; il s'attache inférieurement à la partie concave & antérieure du grand trochanter. (*V. D*)

N°. 214. Région XXXII. *Iliaque interne.* Le muscle iliaque est épais, très-charnu & arrondi; il occupe toute la fosse iliaque interne; il se confond dans son bord interne avec le muscle psoas, & il se termine avec lui au petit trochanter, entre le muscle pectiné & le droit antérieur. Il faut remarquer que la fosse iliaque interne est très-étroite, & qu'elle est très-peu excavée. (*V. D.*)

N°. 215. Région XXXIII. *Région interne de la cuisse.* 1. Le muscle *pectineus* est petit; il s'étend de l'éminence ileo-pectinée jusqu'au-dessous du petit trochanter, où il croise le tendon commun des muscles psoas & iliaque.

2. Le *triceps* adducteur de la cuisse est divisé en trois portions, comme dans l'homme. La première portion est la plus petite; elle est mince, applattie, & elle s'étend depuis la symphise du pubis jusqu'à la partie moyenne de la ligne âpre du femur.

La seconde portion est très-volumineuse; elle s'étend depuis la symphise des os pubis & depuis l'ischion, jusqu'à la ligne âpre du femur, où elle s'insère au-dessous de la portion précédente par des fibres qui paroissent charnues dans toute leur

Digitized by Google

longueur. Cette ſeconde portion recouvre le muſcle obturateur externe.

La troiſième portion du muſcle triceps s'étend depuis la tubéroſité ſciatique juſqu'au condyle interne du femur. Son attache à l'os iſchion ſe trouve entre le demi-membraneux & le grêle-interne : cette portion eſt étroite & allongée ; elle s'attache à l'os iſchion par une aponevroſe qui eſt commune aux muſcles demi-membraneux ; de-là elle ſe porte vers la face interne du femur, où elle ſe confond avec la ſeconde portion, & elle s'insère au condyle interne du femur. Dans l'endroit où ces deux portions ſont réunies, eſt une ouverture qui donne paſſage aux vaiſſeaux.

Ce muſcle triceps adducteur diffère de celui de l'homme, en ce que, dans le ſinge, la ſeconde portion eſt la plus épaiſſe & la plus volumineuſe ; ſon inſertion au baſſin eſt auſſi très étendue, caractères qui appartienent ſpécialement au troiſième des adducteurs dans l'homme. De plus, ces muſcles ne préſentent point dans le ſinge autant d'aponévroſes vers leur attache fémorale.

De ces trois portions, la première qui eſt la plus petite, eſt ſeulement pectinée ; c'eſt-à-dire, qu'elle ne s'insère ſupérieurement qu'au pubis : la ſeconde, qui eſt la plus groſſe, eſt iſchio-pectinée ; la troiſième, qui a le plus de longueur, eſt ſeulement iſchiatique.

Ces muſcles, ou ces trois portions du triceps fémoral, tiennent lieu du biceps de la cuiſſe du cheval ; puiſqu'ils ont, comme ce dernier muſcle, deux inſertions différentes, l'une au pubis, l'autre à l'iſchion.

3. Le muſcle couturier ou ileo-tibial eſt plat, mince, peu large, & ſitué obliquement entre l'os des îles & la partie antérieure du tibia. Il diffère de celui de l'homme, en ce qu'il s'attache à près d'un pouce au-deſſous de l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles, & que ſon extrémité inférieure eſt entièrement charnue juſqu'à ſon inſertion au tibia.

4. Le muſcle grêle interne ou pubo-tibial eſt ſitué entre le baſſin & le tibia. Son inſertion à la ſymphiſe du pubis eſt large & a peu d'analogie avec ce qu'on remarque, à cet égard, dans les autres quadrupèdes ; les fibres tendineuſes y ſont très-courtes. L'attache de ce muſcle au tibia préſente une aponèvroſe très-large qui concourt à former l'aponévroſe tibiale ; ſon tendon eſt ſitué entre ceux des muſcles demi-nerveux & couturier, beaucoup au-deſſous de celui du demi-nerveux. (*V. D.*)

No. 216. Region XXXIV. *Antérieure de la cuiſſe.* 1. Le muſcle droit antérieur de la cuiſſe eſt ſitué entre le baſſin & la rotule ; il a une forme arrondie : ſon attache à l'os des îles, ſe fait par un tendon, à-peu-près comme dans l'homme : ce tendon s'inſère à une apophyſe très-peu ſaillante ; qui tient lieu de l'épine antérieure & inférieure de l'os ileon ; il fournit en arrière un petit bourrelet ou faiſceau qui ſe dirige vers la cavité cotyloïde. L'inſertion inférieure de ce muſcle ſe fait à la rotule, & il ſe confond vers ce dernier os avec les extenſeurs de la jambe.

2. Le muſcle droit antérieur adhère plus au vaſte externe qu'au vaſte interne.

3. Le muſcle fémoral, le vaſte externe & le vaſte interne n'offrent rien de remarquable, ſi ce n'eſt que le vaſte externe ne s'attache point à la ligne âpre du *femur* & que ſon inſertion ſupérieure ſe prolonge plus loin ſur le grand trochanter. Ces trois muſcles m'ont paru être plus diſtincts les uns des autres que dans l'homme. (*V. D.*)

217. Region XXXV. *Externe & poſtérieure de la cuiſſe.* 1. Le muſcle du *faſcia-lata* a beaucoup d'analogie avec celui de l'homme ; comme lui il s'attache au-deſſous de l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles, entre le grand feſſier & l'ileo-tibial. Il diffère de celui des autres quadrupèdes, en ce qu'il n'a point une forme triangulaire auſſi marquée que dans ces animaux.

218. 2. Le biceps de la jambe, iſchio-peronier, ou long-vaſte, s'attache ſupérieurement à la partie la plus externe de la tubéroſité ſciatique, où il contracte une adhérence très-forte avec le demi-nerveux ; de-là il deſcend vers l'articulation du femur avec le tibia, où il ſe termine en dehors, par une large aponévroſe qui ſe confond dans la partie ſupérieure avec celle du *faſcia-lata*, laquelle recouvre toute cette articulation. La portion inférieure de l'aponévroſe du muſcle long-vaſte s'inſère au tibia & enveloppe la jambe : cette ſeconde portion ſemble appartenir à un petit trouſſeau de fibres qui ſe détachent du bord inférieur de ce muſcle.

Le biceps ou long-vaſte du ſinge diffère de celui de l'homme, principalement en ce qu'il n'a point d'inſertion à la ligne âpre ; & il diffère de celui du cheval, en ce qu'il ne s'étend point juſqu'au ſacrum.

Il ſe confond, par ſon bord antérieur avec l'aponévroſe qui eſt placée entre ce muſcle & celui du *faſcia-lata*.

219. 3. Le muſcle demi-membraneux ou iſchio-tibial court eſt allongé & arrondi ; il s'étend depuis l'os iſchion juſqu'au tibia. Il adhère avec le troiſième des adducteurs de la cuiſſe dans le lieu de ſon inſertion à la tubéroſité ſciatique. L'extrémité inférieure de ce muſcle ſe termine par un tendon grêle qui n'a que ſept lignes de longueur & qui s'attache au condyle interne du tibia.

Digitized by Google

4. Le demi-nerveux ou iſchio-tibial long s'inſère à la tubéroſité ſciatique, en ſe confondant avec le long-vaſte ou biceps. De-là il ſe porte vers la face interne du tibia, où il s'implante, par le moyen d'une aponévroſe, au-deſſous & à la partie interne de celle du muſcle grêle interne. Tous ces tendons aponévrotiques s'inſèrent & s'étendent plus loin que dans l'homme.

5. Les aponévroſes du demi-nerveux & du grêle-interne ſe continuent tout le long de la jambe, & avec une pareille expanſion du muſcle biceps ou long-vaſte elles forment l'aponévroſe tibiale. (*V. D.*)

220. RÉGION XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1. Le muſcle obturateur externe n'a rien de particulier. Il eſt très-grand, parce que le trou ovalaire eſt très-conſidérable.

2. L'obturateur interne eſt très-fort. Ses fibres ſe réuniſſent & paſſent par la petite échancrure ſciatique, d'où elles s'avancent vers la cavité du grand trochanter. Indépendamment des fibres charnues qui s'attachent intérieurement au trou ovalaire, quelques-unes fortifient la partie poſtérieure de ce muſcle, & s'implantent à la tubéroſité ſciatique.

3. Le jumeau poſtérieur ou inférieur eſt un muſcle pyramidal aſſez fort qui s'attache à la partie externe de la tubéroſité ſciatique, & ſe joint au bord poſtérieur du tendon du muſcle obturateur interne, pour s'inſérer avec lui dans la cavité du grand trochanter.

4. Le jumeau ſupérieur ou antérieur n'exiſte pas. Ainſi le tendon de l'obturateur interne n'eſt point contenu dans un canal ou gaîne & ne ſe trouve point placé entre deux muſcles, comme dans l'homme.

5. Le muſcle pyriforme ou pyramidal eſt plus gros par proportion que dans l'homme. Il s'attache dans le baſſin vers l'articulation du coccyx avec l'os ſacrum, & vers celle du ſacrum avec l'os des îles. Là ſon ventre charnu eſt conſidérable. Il ſe termine par un tendon mince qui s'inſère à la pointe du grand trochanter, ſous le muſcle moyen feſſier; ce dernier muſcle le recouvre, & on riſqueroit de l'enlever avec lui ſi on n'y faiſoit pas une grande attention, en le diſſéquant.

Le nerf ſciatique paſſe entre le ventre charnu du muſcle pyriforme & les fibres charnues poſtérieures du feſſier-profond: il ſe gliſſe enſuite ſur le muſcle qui tient lieu des jumeaux, & il paſſe au-deſſous de l'inſertion ſupérieure du long-vaſte ou du biceps de la jambe, & ſous celle du demi-nerveux.

6. Le muſcle quarré de la cuiſſe eſt à-peu-près comme dans l'homme; il s'inſère à la partie poſtérieure & externe de la tubéroſité ſciatique & à la ligne trochantérienne, c'eſt à-dire, à la ſaillie ſuperficielle qui réunit poſtérieurement les deux trochanters. (*V. D.*)

No. 221. RÉGION XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* La face antérieure de la jambe préſente les muſcles ſuivans, ſavoir:

Le jambier antérieur,
L'adducteur du pouce,
L'extenſeur propre du pouce,
L'extenſeur commun des quatre doigts externes,
Les trois muſcles peroniers qui ſuivent la direction de l'os peroné.

1. Le jambier antérieur eſt gros & arrondi. Il s'attache ſupérieurement au condyle externe du tibia dans le tiers ſupérieur de cet os, & il ſe termine ſous la plante du pied au grand os cunéiforme, après avoir paſſé ſous le ligament annulaire du tarſe.

2. Le muſcle adducteur du pouce eſt beaucoup moins volumineux que le précédent. Il s'étend depuis la partie ſupérieure du tibia juſqu'à la baſe de l'os du métatarſe qui ſoutient le gros orteil, au côté interne de cet os. Il ſe confond ſupérieurement avec le jambier antérieur & l'extenſeur commun des doigts, entre leſquels on le trouve placé. Le tendon qui termine ſon extrémité inférieure eſt long d'un pouce & demi & il s'inſère, en paſſant ſous le ligament annulaire du tarſe, au bord tibial de l'os du métatarſe qui ſoutient le pouce.

Ce muſcle ſemble répondre au ſecond tibial de pluſieurs quadrupèdes.

3. Le muſcle extenſeur propre du pouce eſt grêle & plus court que le précédent. Il s'étend de la partie moyenne de la jambe juſqu'a la dernière phalange du pouce. Il eſt ſitué profondément ſous le jambier antérieur, ſous l'adducteur du pouce, & ſous l'extenſeur commun des doigts. Il s'attache au ligament inter-oſſeux dans l'eſpace à-peu-près d'un pouce, par des fibres peu tendineuſes. Ces fibres forment un petit corps charnu qui paſſe ſous le ligament annulaire du tarſe. Le muſcle dont je parle après avoir franchi cet anneau, ſe termine par un tendon très-mince qui ſe porte obliquement vers le bord tibial du tarſe, qui paſſe dans une poulie que lui fournit un ligament ſitué dans cette partie, & s'implante enſuite ſur la face dorſale de la dernière phalange du pouce. La poſition de la poulie ſur laquelle le tendon de ce muſcle paſſe en dernier lieu eſt telle, que dans ſon action il eſt manifeſtement adducteur en même tems qu'il étend le pouce.

Digitized by Google

4. L'extenſeur commun des quatre doigts externes s'étend depuis la partie ſupérieure de la jambe juſqu'à la dernière phalange des quatre doigts qui ſuivent le pouce. Ce muſcle s'attache au tibia, comme le jambier antérieur, l'adducteur du pouce & les peroniers, avec leſquels il eſt confondu : il s'inſère auſſi au bord externe du peroné & au ligament inter oſſeux, juſqu'au tiers inférieur de la jambe ; ſes fibres charnues ſe rendent obliquement à un tendon qu'on voit dans la face antérieure de ce muſcle, & que la chair accompagne très-loin en deſcendant vers le pied. Ce tendon paſſe ſous le ligament tibial antérieur ; là, il s'engage ſur une poulie cartilagineuſe, qui eſt ſituée au bord externe du calcaneum ; il ſe diviſe enſuite en quatre petits tendons : ceux-ci ne commencent à ſe ſéparer que vers le quart poſtérieur du métatarſe : leur inſertion à la dernière phalange des doigts ſe fait dans la face dorſale de ces os. Une expanſion aponévrotique réunit ces tendons ſur la convexité du pied.

5. Le muſcle long peronier eſt ſitué entre le condyle externe du tibia & le tarſe. Il s'attache à ce condyle & à la tête de l'os peroné. Dans cette inſertion ſupérieure on le trouve confondu avec le jambier antérieur & l'adducteur du pouce ; plus bas avec l'extenſeur commun des doigts, & poſtérieurement avec le fléchiſſeur profond. Il deſcend ſur la face externe du peroné, & il produit vers le quart inférieur de cet os un tendon qui paſſe derrière la malléole externe du tibia, où il eſt retenu, ainſi que les deux autres péroniers, dans une couliſſe cartilagineuſe. Le tendon du muſcle long peronier eſt fixé ſur le calcaneum par une eſpèce de ligament annulaire ; de là il ſe dirige le long du bord externe du pied, &, parvenu ſur l'os cunéiforme, il eſt fortifié par un renflement oſſeux qui gliſſe ſur l'os cuboïde. Ce tendon ſe plonge profondément ſous la plante du pied, qu'il croiſe dans ſa direction, & il s'inſère à la face inférieure de la baſe de l'os du métatarſe qui ſoutient le pouce. — Ce muſcle agit en fléchiſſant le pouce & en le rapprochant des autres doigts, par conſéquent il eſt antagoniſte du long adducteur du pouce & même de l'extenſeur.

6. Entre le muſcle long peronier ou peronier du pouce, & le peronier du tarſe, on trouve un trouſſeau de fibres très-delié, qui produit un petit tendon vers le tiers inférieur de l'os peroné ; ce tendon paſſe dans la couliſſe qui eſt placée ſur la malléole externe ; dans ce paſſage il eſt caché par le muſcle précédent : vers le bord externe du tarſe il perfore le tendon du peronier du tarſe, & il ſe dirige le long du côté externe de l'os du métatarſe qui ſoutient le petit doigt. Sur la ſeconde phalange il ſe réunit avec l'extenſeur de cet orteil ; mais, comme il eſt oblique dans ſa marche, il fait l'abduction du petit doigt. — Ce muſcle peut être appellé le *peronier du petit orteil*, le *peronier grêle*, ou le *peronier perforant*.

7. Le peronier profond, peronier du tarſe, ou moyen peronier, eſt un muſcle aſſez fort ; il s'inſère ſupérieurement à l'os peroné, & ſe confond dans cet endroit avec le long peronier & l'extenſeur commun des doigts. Le tendon qu'il fournit paſſe derrière la malléole externe ; ce tendon eſt accompagné de la chair juſqu'à un ligament annulaire particulier, ſous lequel il paſſe avec le muſcle précédent, & qui eſt ſitué au bord externe du calcaneum. Le tendon du muſcle peronier profond ſe dirige enſuite le long du bord externe du pied, & s'inſére au côté externe de la baſe de l'os du métatarſe qui ſoutient le petit orteil ; c'eſt auprès de cette attache que l'on voit l'ouverture qui donne paſſage au tendon du peronier grêle.

On ne trouve point dans le ſinge le petit peronier de l'homme, c'eſt-à-dire, ce petit muſcle qui ſe joint au bord externe de l'extenſeur commun des orteils, & dont le tendon s'inſère ſur la convexité du tarſe, à la baſe du cinquième os de cette région.

8. Le peronier long, ou peronier du pouce du ſinge, répond au muſcle long-peronier de l'homme. — Le peronier profond, ou peronier du métatarſe de cet animal, correſpond au moyen peronier de l'homme. Le muſcle que j'ai appelé *le peronier du petit doigt*, ou *peronier grêle*, eſt particulier au ſinge ; il ne répond point au petit peronier de l'homme ; il eſt perforant, & le peronier du metatarſe eſt perforé. (*V. D.*)

No. 222. Région XXXVIII. *Face poſtérieure de la jambe.* 1. Les muſcles jumeaux, ou gaſtrocnemiens, ne diffèrent de ceux de l'homme que parce que leur tendon ſe réunit à celui du ſolaire, très-près du calcaneum, & qu'il eſt recouvert ſur cette partie par le muſcle plantaire grêle.

Le jumeau interne monte plus haut que le jumeau externe.

2. Le muſcle plantaire grêle eſt beaucoup plus volumineux que dans l'homme ; il s'étend depuis le condyle externe du femur juſqu'à la tête des quatre os du métatarſe. Ce muſcle eſt oblique dans ſa direction ; il s'attache ſupérieurement à la face interne & poſtérieure du condyle externe du femur ; là il ſe confond avec le gaſtrocnemien externe, qui eſt plus en dehors que lui. Le ventre charnu de ce muſcle s'arrondit & diminue de groſſeur à meſure qu'il s'étend. Dans le tiers inférieur de la jambe il produit un tendon applati, qui eſt caché entre le muſcle ſolaire & les jumeaux. Ce tendon ſort enſuite & ſe porte au côté interne du tendon des jumeaux ; il recouvre

Digitized by Google

un peu le tendon d'Achille ; il gliſſe ſur le calcaneum, où il eſt aſſujetti par une expanſion ligamenteuſe ; il s'avance ſous la plante du pied, où il s'épanouit pour former l'aponévroſe plantaire ; cette aponévroſe s'attache aux extrémités inférieures des oſſelets du métatarſe qui ſoutiennent les quatre doigts externes. Le muſcle plantaire grêle contracte des adhérences avec le court fléchiſſeur des doigts, de ſorte qu'il les fléchit, ſi on le fait agir.

3. Le muſcle ſolaire eſt ſitué entre le peroné, le tibia & le calcaneum ; il diffère de celui de l'homme, en ce que, dans le ſinge, ſon tendon ſe réunit avec celui des jumeaux, très-près du calcaneum, & en ce qu'il eſt très-étroit & arrondi vers le haut. Ce muſcle s'attache ſupérieurement à la partie poſtérieure de la tête du peroné, auprès du poplité ; il ne double point toute la face interne des gaſtrocnemiens ; on le trouve ſeulement ſitué vers leur bord externe, & il ne ſe joint à leur tendon que près du calcaneum ; ce qui eſt très-différent de ce qu'on obſerve dans l'homme.

4. Le muſcle poplité n'a rien de particulier ; il eſt très-grand.

5. Le fléchiſſeur du pouce, ou le fléchiſſeur commun du pouce, du troiſième & du quatrième orteil, eſt un très-gros muſcle qu'on trouve ſitué entre l'os peroné, le ligament inter-oſſeux, le pouce, & les troiſième & quatrième orteils ; il s'attache ſupérieurement à la tête du peroné, au bord poſtérieur de cet os, & au ligament inter-oſſeux, juſqu'au quart inférieur de la jambe. Sa face poſtérieure fournit un tendon que la chair accompagne juſqu'à ſon paſſage dans la couliſſe qu'on voit ſur le bord poſtérieur de l'aſtragal ; ce tendon eſt retenu dans cette couliſſe par un ligament annulaire ; de-là il ſe porte ſur la ſinuoſité qui eſt à la face interne du calcaneum, il s'applatit, & il ſe diviſe en trois tendons. L'un de ces tendons, qui eſt grêle, après avoir été fortifié par une corde tendineuſe que lui fournit le fléchiſſeur commun du ſecond & du cinquième doigt, ſe dirige vers le pouce, & s'étend juſqu'à ſa dernière phalange. Les deux autres tendons ſont beaucoup plus gros ; ils ſe dirigent l'un vers le troiſième, l'autre vers le quatrième doigt, où ils ſont les fonctions de fléchiſſeurs profonds ; ils s'étendent juſqu'aux dernières phalanges ; ces deux tendons ſont enveloppés en partie par des faiſceaux charnus qui compoſent le court fléchiſſeur ou perforé. Ils ſont ſingulièrement mêlés, ainſi que celui qui ſe porte vers le pouce, avec les tendons du fléchiſſeur commun du ſecond & du cinquième doigt.

J'ai nommé ce muſcle le *fléchiſſeur du pouce*, non par rapport à l'uſage qu'il a dans le ſinge, mais par comparaiſon avec le fléchiſſeur du gros orteil de l'homme.

6. Le muſcle fléchiſſeur commun du ſecond & du cinquième doigt s'étend depuis la tête du tibia juſqu'aux extrémités du ſecond & du cinquième orteil ; il s'attache à l'os tibia, au-deſſous du poplité & à côté du jambier poſtérieur ; il eſt arrondi dans ſa partie ſupérieure, & plat vers le bas ; il ſe termine inférieurement par un tendon qui paſſe dans une gouttière creuſe, ſur le côté interne du calcaneum, &, à la hauteur des têtes des os du métatarſe, il ſe diviſe en deux tendons, dont l'un ſert à fléchir le ſecond orteil (*), & l'autre le cinquième. Il fournit auſſi un plus petit tendon, qui ſe joint au tendon fléchiſſeur du pouce ; ce dernier, qui ſe trouve par ce moyen compoſé de deux filets, croiſe dans ſa direction le tendon que le fléchiſſeur commun fournit au ſecond orteil.

Il ſuit de la deſcription des deux muſcles précédens, qu'ils forment par leur enſemble un fléchiſſeur commun, d'où partent cinq tendons : ſavoir, un pour chaque doigt. Ceux de ces tendons qui ſe diſtribuent aux quatre orteils ſitués au côté externe du pouce, ſont enveloppés d'une maſſe charnue aſſez épaiſſe, qui me paroît répondre aux muſcles lombricaux.

7. Le muſcle jambier poſtérieur s'attache ſupérieurement tout le long du tibia & au ligament inter-oſſeux ; il eſt placé entre le fléchiſſeur du pouce & le fléchiſſeur commun, qui le cache en partie vers le tiers inférieur de la jambe ; il perce la chair du fléchiſſeur commun, il paſſe derrière la malléole interne, & il s'insère à l'apophyſe de l'os qui tient lieu de ſcaphoide. (*V. D.*)

N°. 224. Région XL. *Face plantaire du pied.*

1. L'aponévroſe plantaire recouvre un muſcle *court-fléchiſſeur* aſſez mince qui s'attache poſtérieurement au calcaneum, & dont les trouſſeaux charnus produiſent quatre tendons perforés qui s'attachent aux ſecondes phalanges des doigts.

2. La *chair quarrée* s'attache obliquement ; ſavoir, d'un côté, au bord externe du tarſe : & de l'autre, au bord externe des tendons des fléchiſſeurs communs. Quelques-unes de ſes fibres

(*) Cet objet eſt à revoir. Dans le maki, le tendon du deuxième orteil eſt fourni par le fléchiſſeur du pouce.

Digitized by Google

s'insèrent auſſi au bord externe du fléchiſſeur du pouce.

3. Le muſcle court-fléchiſſeur du pouce eſt compoſé de deux portions parallèles, placées le long du premier os du métatarſe. La portion interne eſt la plus longue & la plus grêle; ce muſcle s'attache aux deux côtés de la première phalange.

4. L'abducteur du pouce eſt un petit muſcle triangulaire, ſitué entre le ſecond os du métatarſe & la partie interne de la tête de la première phalange du pouce, à laquelle il s'insère. Il y a un muſcle ſemblable dans la main de l'homme; il rapproche le pouce des autres doigts.

5. Le muſcle court-adducteur du pouce a une forme pyramidale: il s'attache poſtérieurement à la partie interne du calcaneum; il diminue de volume & devient tendineux dans le bord interne du pied. Son inſertion antérieure ſe fait à la partie interne de la baſe de la première phalange du gros orteil.

6. Le petit doigt a auſſi un muſcle court-fléchiſſeur, qui eſt compoſé de deux portions. La portion interne eſt très-oblique; elle opère fortement l'adduction de ce doigt.

7. L'abducteur du petit doigt eſt un muſcle compoſé d'une portion charnue, de forme pyramidale, & d'une portion tendineuſe très-longue & très-grêle. Ce muſcle s'étend depuis le calcaneum juſqu'à la partie externe de la baſe de la première phalange du petit doigt.

8. Les muſcles inter-oſſeux du pied n'ont rien de particulier.

Il n'y a point de muſcle *oppoſant*.

Le muſcle tranſverſe des têtes des orteils manque également. (*V. D.*

N°. 225. *Particularités relatives à la marche.* Le pithèque marche ſur ſes deux pieds. (*Buffon.*)

Ceux que j'ai eu occaſion de voir, marchoient à quatre pieds pour le moins auſſi ſouvent qu'à deux. (*V. D.*)

Les détails contenus dans cette myologie, que l'on avoit, ſans doute, trop négligée, prouvent que le ſinge eſt pourvu, dans quelques régions, d'un plus grand nombre de muſcles que l'homme. La main & le pied, qu'on doit conſidérer comme une eſpèce de main, le viſage, le col & les environs des clavicules, ſont les parties dont les muſcles offrent les différences les plus frappantes, & ces parties ſont préciſément celles qui doivent être les organes des mouvemens les plus déliés. Conſidérée ſous ce point de vue, l'étude de la myologie n'eſt pas auſſi ingrate que pluſieurs l'ont avancé. (*V. D.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premièrе.

228, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 247, 248, 263, 269, 270, 271, 272, 273, 274, &c. *Le péricarde & le cœur en général.* Dans le pithèque mâle que j'ai diſſéqué, le péricarde & le cœur reſſembloient beaucoup à ces mêmes organes conſidérés dans l'homme; ils n'en différoient en rien pour la forme & pour la poſition.

Le péricarde n'adhéroit au centre nerveux du diaphragme que par un tiſſu cellulaire très lâche.

L'inclinaiſon de la pointe du cœur ſur le ſternum étoit à-peu-près au même degré que dans l'homme.

Dans l'individu femelle, le péricarde étoit à-peu-près placé comme dans l'homme. Sa baſe répondoit au centre nerveux du diaphragme, mais il y avoit cela de particulier, qu'il n'adhéroit que très-lâchement à ce centre nerveux, de ſorte qu'il m'a été très-facile de l'enlever & de le détacher tout-à-fait. Cette forme du péricarde diffère beaucoup de celle de la plupart des quadrupèdes, dans leſquels il adhère communément par une ſorte de pointe ou d'appendice au ſternum.

Le cœur étoit à-peu-près poſé obliquement comme dans l'homme. Sa pointe répondoit à la cinquième des vraies côtes du côté gauche. Il n'étoit point pyramidal comme dans les quadrupèdes, mais à-peu-près triangulaire, ayant ſes angles tronqués ou arrondis. On diſtinguoit très-bien à l'extérieur le ventricule gauche du ventricule droit. Vers la pointe du cœur il y avoit une légère échancrure, répondant à l'intervalle qui ſéparoit les deux extrémités des ventricules. Sa face inférieure, en ſuppoſant l'animal debout, étoit oblique, & répondoit aſſez bien au plan oblique du centre nerveux du diaphragme. Ce cœur avoit, depuis ſa baſe juſqu'à la pointe du ventricule gauche, un pouce ſix lignes, & dans ſa plus grande largeur, vers la baſe, un pouce une ligne & demie.

Il avoit beaucoup de fermeté, & il étoit très-muſculeux.

Les oreillettes n'ont rien préſenté de particulier. La valvule d'euſtache étoit à peine ſenſible. Le trou botal étoit fermé.— Le ſinus des veines coronaires étoit très-grand. Le ſeptum du cœur avoit trois lignes & un quart d'épaiſſeur, ce qui eſt très-conſidérable. L'épaiſſeur de la paroi du ventricule gauche étoit à-peu-près de trois lignes. Quant aux colonnes charnues du cœur & aux valvules,

valvules, la structure étoit comme dans l'homme. Les valvules en forme de panier de pigeon de l'artère aorte, avec le petit point dur qui se trouve au milieu de leur bord, étoient aussi comme dans l'homme. L'origine des artères coronaires paroissoit être placée de manière que la valvule ne pouvoit les recouvrir.— Ces mêmes valvules se trouvoient très-bien disposées dans l'artère pulmonaire; il y avoit aussi, vers le milieu du bord de ces valvules, un petit renflement, mais qui avoit beaucoup moins de consistance que celui de ces mêmes valvules dans l'aorte.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

557. *Le cerveau en général.* En général le cerveau du pithèque ressemble beaucoup à celui de l'homme. Il se prolonge en devant & il est moins arrondi vers cette région.

560. *La dure-mère.* La dure-mère est mince & transparente.

561. *Ses replis, la faux du cerveau.* La faux a peu de profondeur.

569. *Les lobes du cerveau.* On trouve dans la base du cerveau des circonvolutions symmétriques, & semblables aux lobes moyens du cerveau de l'homme.

571. *Les circonvolutions.* Les circonvolutions sont plus larges, plus symmétriques & moins nombreuses que dans l'homme. Vers la région postérieure des hémisphères, c'est-à-dire dans la partie qui répond aux fosses occipitales supérieures, il n'y a point de circonvolutions.

572. *Le corps calleux, & son raphé.* Le corps calleux étoit étroit en devant & large en arrière; il ressembloit, pour ainsi dire, à un triangle allongé. Le raphé se portoit un peu plus d'un côté que de l'autre. La voûte formée par le corps calleux étoit très-marquée & très-arrondie.

574. *Le septum-lucidum.* Le septum-lucidum étoit épais. Sa partie moyenne ou blanche avoit sur-tout beaucoup d'épaisseur, & on remarquoit de chaque côté une portion de substance grise.

575. *La voûte à trois piliers, ou triangle médullaire.* La voûte à trois piliers étoit très-arquée & très-mince. Cette voûte, étant coupée en devant & renversée en arrière, faisoit voir les reliefs appellés du nom de lyre dans sa face inférieure, postérieure & moyenne.

576. *Le corps bordé, ou la bandelette de l'hypocampe.* Le bord interne de la corne d'ammon étoit occupé par le corps bordé, qui venoit de la voûte à trois piliers, comme dans l'homme. Cette bandelette étoit très-petite.

577. *La corne d'ammon, ou le grand hypocampe.* La corne d'ammon étoit plus grosse que dans l'homme; elle étoit moins oblique dans sa marche, & s'enfonçoit plus verticalement. Au-dessous du corps bordé étoit la portion cendrée de cette corne, qui dans l'homme est gaudronnée; ici elle étoit plane, droite, presque sans gaudrons: cette partie cendrée ou grise de la corne se voyoit, comme dans l'homme, sous les piliers postérieurs de la voûte; c'est-là où se trouve son origine, tandis que dans le cheval, le bœuf, le chien, cette partie grise naît d'une tête arrondie placée sur les couches optiques, & qui se montre dès qu'on souleve la voûte à trois piliers en devant.

579. *Les couches optiques.* Les couches optiques étoient réunies par une lame épaisse de substance grise. Cette réunion étoit entière; on la voyoit au dessous du plexus choroïde de la glande pinéale. Il y avoit sur la partie antérieure ou supérieure des couches optiques de petits tubercules ébauchés.

581. *Le tænia semi-circularis.* Le tænia-semicircularis étoit très-étroit, applatti, & à peine détaché de la couche optique.

582. *Les ventricules latéraux.* Les ventricules latéraux étoient très-étroits. En écartant la portion triangulaire antérieure du septum-lucidum de la région du corps strié qui lui correspondoit, on appercevoit les communications très-étroites du troisième ventricule avec les ventricules latéraux.

583. *Les cavités digitales.* Il y avoit un processus, ou cavité ancyroïde, étroit, long & aigu: je n'y ai point vu le relief appellé ergot.

584. *Les plexus choroïdes des ventricules latéraux.* Le plexus choroïde étoit très-mince sur les cornes d'ammon.

587. *Le plexus choroïde de la glande pinéale, ou du troisième ventricule.* Le plexus choroïde de la glande pinéale étoit très-mince.

588. *Les pedoncules de la glande pinéale.* Les pedoncules de la glande pinéale étoient plus larges en arrière & plus massifs que ceux de l'homme;

Digitized by Google

ils étoient plus irréguliers, & ils faiſoient moins de chemin en devant.

589. *La commiſſure poſtérieure.* La commiſſure poſtérieure du cerveau étoit plus groſſe que dans l'homme.

590. *La glande pinéale.* La glande pinéale étoit très-petite, griſe, & plus allongée que dans l'homme.

591 & 592. *Les tubercules quadrijumeaux, ſupérieurs & inférieurs.* Les tubercules quadrijumeaux étoient plus volumineux que dans l'homme; les ſupérieurs étoient beaucoup plus gros que les inférieurs.

593 & 594. *Le conduit placé au-deſſous de ces tubercules, le troiſième ventricule.* Comme les couches optiques étoient réunies dans la plus grande partie de leur face interne par une ſubſtance griſe, molle, il y avoit au deſſous de cette ſubſtance un conduit étroit qui tenoit lieu de troiſième ventricule. En arrière, entre la glande pinéale & cette commiſſure griſe, molle & très-étendue des couches optiques, dans l'anſe des pedoncules de la glande pinéale, étoit une cavité ou petit conduit étroit, vertical, qu'on doit regarder comme une partie du troiſième ventricule, & qui communiquoit avec le conduit creuſé ſous les tubercules quadrijumeaux. La cloiſon du troiſième ventricule, placée dans la baſe du cerveau devant les nerfs optiques, étoit plus épaiſſe que dans l'homme.

595. *La commiſſure antérieure.* La commiſſure antérieure ſe prolongeoit ſur les côtés comme dans l'homme, mais elle ne formoit pas un arc ſi régulier; elle ſe recourboit plus en arrière, & ſe plongeoit plus vers le bas. Elle ſe terminoit, comme dans l'homme, dans le plancher ſupérieur des cornes d'ammon.

596. *L'entonnoir.* L'entonnoir étoit gros & bien marqué. Il ſe confondoit par ſa baſe avec les éminences mammillaires.

598. *Les éminences mammillaires.* Ces éminences étoient rapprochées & à peine diſtinctes.

600. *La protubérance annulaire.* La protubérance annulaire étoit beaucoup plus ſaillante que dans les autres quadrupèdes; elle l'étoit preſque autant, à proportion, que dans l'homme. (*V. D.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* La face ſupérieure du cervelet étoit comme dans l'homme.

603. *Le vermis, ou appendice vermiforme ſupérieur.* Il exiſtoit dans le pithèque.

604 & 605. *La valvule du cerveau, ou lame médullaire du cervelet; les colonnes de cette valvule.* La valvule du cerveau étoit formée de pluſieurs traverſes médullaires placées au-deſſous des tubercules quadrijumeaux inférieurs, & d'une lame médullaire très-mince, ſituée entre deux colonnes blanches.

606. *Les corps rhomboïdaux ou feſtonnés.* Le corps frangé étoit à la même place que dans l'homme. Ses contours m'ont paru un peu moins élégans.

608 & 609. *Le quatrième ventricule & ſon plexus.* Le quatrième ventricule n'a offert rien de particulier. Il étoit tapiſſé d'une ſubſtance griſe, molle, dans laquelle ſe ramifioient des vaiſſeaux d'une fineſſe exceſſive. — Son plexus choroïde n'avoit rien de remarquable. (*V. D.*)

Section troisième.

613. *Les éminences olivaires.* Au lieu des éminences olivaires, on voyoit de chaque côté de la protubérance annulaire un très large renflement qui en tenoit lieu, & dans l'intérieur duquel on ne trouvoit point, comme dans l'homme, de corps rhomboïdal ou feſtonné, mais ſeulement de très-petits points griſâtres de ſubſtance corticale interpoſés; ce qui donnoit à cette portion de la moëlle allongée une apparence ſpongieuſe.

Section cinquième.

629. *Le ſinus longitudinal inférieur.* Le ſinus longitudinal inférieur étoit à peine viſible. (*V. D.*)

Section sixième.

642. *Les nerfs olfactifs.* La première paire des nerfs étoit mince & très-large. Elle finiſſoit par un maillet cortical plus gros que dans l'homme.

643. *Leur origine.* Ce nerf naiſſoit par une ſeule racine de l'origine du ſillon de ſylvius. (*V. D.*)

659. *Les nerfs de la quatrième paire en général.* Les nerfs de la quatrième paire étoient un peu plus gros à proportion que dans l'homme. (*V. D.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux & leurs orbites étoient plus ronds que dans l'homme. (*V. D.*)

Digitized by Google

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe.* L'oreille externe, ou l'auricule, étoit beaucoup plus grande proportionnément que celle de l'homme ; elle se terminoit légèrement en pointe dans sa partie supérieure, comme les peintres représentent celles des satyres. (*V. D.*) M. de Buffon dit que les oreilles ressemblent à celles de l'homme.

SECTION NEUVIÈME.

871. *La cloison cartilagineuse des narines.* Dans l'individu femelle, la cloison cartilagineuse des narines se prolongeoit derrière le palais par une portion membraneuse & tranchante, qui avoit la forme d'une faux. (*V. D.*)

SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Le singe pithèque a des *callosités* aux fesses ; c'est-à-dire que cet animal a la peau de cette région dégarnie de poils, & en quelque sorte calleuse, comme la plupart des autres singes. (*Buffon, Erxleben & V. D.*)

La peau du milieu de la face est ridée (*Erxleben*).

883. *Les diverses sortes de poils.* Le milieu de la face est nud (*Erxleben*), ainsi que les fesses (*Buffon, Erxleben & V. D.*) : il y a des cils aux paupières. Le poil des bras est rebroussé vers le coude, & celui de la nuque l'est vers le sommet de la tête. Il est verdâtre dans la partie postérieure ou dorsale du corps, & jaunâtre en devant ou en dessous. (*Erxleben.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont plats & arrondis, comme ceux de l'homme. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

LA RESPIRATION.

898. *La glotte.* L'ouverture de la glotte est étroite & allongée. (*V. D.*)

901 & 902. *L'ouverture thyro-épiglottique & le sac hyo-thyroïdien.* Dans le singe pithèque femelle que j'ai disséqué, la *poche hyo-thyroïdienne* étoit située transversalement entre l'os hyoïde & le cartilage thyroïde, comme un petit tonneau ou cylindre ; elle faisoit beaucoup plus de saillie à gauche qu'à droite, & elle étoit recouverte par l'insertion des muscles sterno-hyoïdiens, par une partie de l'aponévrose du digastrique, & par le petit tendon du stilo-hyoïdien : lorsqu'on la soufflioit, elle débordoit à gauche entre l'insertion de ces différens muscles & le muscle thyro-hyoïdien

Son étendue de droite à gauche étoit de neuf lignes ; elle n'avoit que quatre lignes de diamètre de haut en bas.

Ayant ouvert le larynx & la trachée-artère, pour observer l'orifice de cette poche, je l'ai trouvé au milieu de la base de l'épiglotte ; il étoit ovale, ayant son plus grand diamètre de haut en bas ; au dessous & de chaque côté étoient les ventricules de la glotte.

L'ouverture de la poche *hyo-thyroïdienne* dans le larynx pourroit être appellée le *trou thyro-épiglottique*, à raison de sa situation ; je me suis bien assuré que cette ouverture n'est point double, mais simple, comme dans tous les singes que j'ai disséqués ; la membrane qui la forme est très-mince ; elle étoit en partie recouverte de paquets graisseux que je n'ai point enlevés tout-à-fait, dans la crainte de l'endommager.

Dans le pithèque mâle que j'ai eu occasion de disséquer, la poche *hyo-thyroïdienne*, présentoit à-peu-près la même conformation ; voici les différences que j'y ai remarquées.

Dans l'individu mâle, cette poche étoit beaucoup plus ample ; quoique sa cavité fut simple & unique ; elle étoit comme partagée longitudinalement dans son milieu par un enfoncement profond ; cet enfoncement étoit produit par la pression qu'exerçoient sur cette région les extrémités supérieures des muscles sterno-hyoïdiens & omo-hyoïdiens, qui sont situées immédiatement sur la partie moyenne de la face antérieure de cette poche ; pendant tout le temps que ces muscles ont été dans leur place naturelle, leur pression sur la poche hyo-thyroïdienne l'a pour-ainsi-dire partagée en deux cavités égales, l'une droite & l'autre gauche ; mais aussi-tôt que ces muscles ont été enlevés, la dépression mitoyenne a, en grande partie, disparu, & la poche n'a plus offert qu'un seul sac continu, qui conservoit la forme d'un cœur, a cause de l'enfoncement longitudinal dont j'ai parlé &, dont il est toujours resté une trace superficielle.

L'orifice par lequel la poche hyo-laryngée s'ouvre dans le larynx, étoit absolument semblable à celui du pithèque femelle ; l'ayant examinée avec un très-grand soin, j'ai reconnu que cette ouverture n'étoit qu'une fente dont les lèvres droite & gauche se touchoient exactement : cette fente me paroît donc être totalement fermée dans l'état naturel, & je pense qu'elle ne peut livrer passage à l'air qu'autant qu'il est dirigé vers elle avec une certaine force. Lorsque j'avois enflé la poche hyo-thyroïdienne, par le moyen d'un chalumeau introduit dans son orifice si je retirois aussitôt après, l'instrument, cette poche retenoit l'air introduit, quoique je n'eusse employé aucune ligature ; & l'air ne pouvoit s'échapper, à moins que je ne comprimasse les parois de cet organe.

Les bords de la fente par laquelle la poche hyo-thyroïdienne s'ouvroit dans le larynx étoient tor-

Digitized by Google

més par une ſubſtance élaſtique & demi-cartilagineuſe, de la nature de celle de l'épiglotte; j'ai remarqué divers trouſſeaux de fibres muſculaires qui s'implantoient ſur les parties latérales de cette ouverture; les extrémités oppoſées de ces petits muſcles s'inſéroient de chaque côté aux cartilages thyroïde & arytenoïde.

L'étendue de la cavité de la poche *hyo-thyroïdienne* étoit augmentée par un enfoncement ſuperficiel, qu'on voyoit au milieu de la face interne ou concave de la baſe de l'os hyoïde. J'ai vu cette excavation particulière de la baſe de l'os hyoïde dans tous les ſinges que j'ai diſſéqués; mais la grandeur de cette foſſe eſt très-différente dans les diverſes eſpèces de ces animaux. C'eſt, ſans doute, à cauſe de cette excavation que le corps de l'os hyoïde du pithèque, ainſi que des autres ſinges en général, a une étendue beaucoup plus conſidérable que dans l'homme & dans la plupart des quadrupèdes. (*V. D.*)

916, 917, 918, 919 & 920. *Le poumons.* Dans le pithèque mâle que j'ai diſſéqué, les poumons avoient une étendue conſidérable, leur couleur étoit d'un rouge aſſez vermeil.

Le poumon droit étoit diviſé juſqu'aux bronches en trois lobes.

Le gauche n'étoit partagé juſqu'aux bronches qu'en deux lobes; mais le plus élevé de ces lobes en formoit en quelque ſorte deux, parce qu'il étoit lui-même diviſé en deux portions & cette diviſion étoit profonde.

Dans le pithèque femelle les poumons étoient de même rouges ou de couleur de roſe. A droite il y avoit quatre lobes parfaitement diſtincts les uns des autres, & fendus juſqu'aux gros vaiſſeaux

A gauche il n'y avoit que deux lobes, dont la grande diviſion répondoit à la pointe du cœur; le lobe ſupérieur étoit ſubdiviſé en deux. (*V. D.*)

929. & 932. *Le mediaſtin antérieur & le poſtérieur.* Le médiaſtin antérieur, ainſi que le poſtérieur étoient très-étendus.

Le nerf intercoſtal & la huitième paire de nerfs étoient dans le mediaſtin poſtérieur, comme dans l'homme; mais ce mediaſtin n'offroit point la cavité triangulaire en quelque ſorte vuide qui ſe trouve entre les deux lames de cette duplicature dans le cheval & dans les autres grands quadrupèdes domeſtiques. (*V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

La Digestion.

Section premièrE.

951. *Cavité de la bouche, abajoues.* On découvre de chaque côté dans l'eſpace intermaxillaire, une excavation ou ſac, qui ſe dirige obliquement en dehors, en bas & en arrière, vers l'angle de la mâchoire; c'eſt l'*abajoue*. Cette cavité a peu de profondeur; elle eſt tapiſſée intérieurement par une continuation de la membrane interne de la bouche, & elle eſt recouverte en dehors par des expanſions très-minces du muſcle buccinateur & du peaucier. (*V. D.*)

956. *L'os hyoïde.* Voyez fonction V. nos. 901 & 902.

Section deuxièmE.

959. *La langue en général.* La langue eſt en général beaucoup plus mince, plus étroite & plus allongée que dans l'homme; mais elle eſt plus épaiſſe que dans le chien, dans le chat &c. (*V. D.*)

Section quatrièmE.

977, 978 & 979. *Les glandes parotides & le conduit de ſtenon; Les glandes ſublinguale. & ſous-maxillaires.* Les glandes parotides étoient plus groſſes que dans l'homme; leur conduit excréteur ſe dirigeoit comme dans l'eſpèce humaine.

Les glandes ſublingales & ſousmaxillaires étoient très-conſidérables,

Sections 5e, 6e. & 7e.

996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1012, 1013, 1021, 1022, 1025 & 1026. *La forme & la grandeur de l'eſtomac, le nombre de ſes cavités, ſes orifices & leur ſituation, ſes courbures, ſes faces.* L'eſtomac reſſemble beaucoup à celui de l'homme; il n'eſt de même compoſé que d'une ſeule cavité; mais ſa petite courbure, au lieu d'être concave dans ſon milieu, comme dans l'homme, préſente au contraire dans cette région un renflement ſuperficiel. L'orifice cardiaque paroit auſſi être un peu moins éloigné du pylore que dans l'homme, d'où il réſulte que le grand cul-de-ſac a proportionnellement plus d'étendue dans le pithèque. La rate eſt appliquée latéralement derrière & contre le grand cul-de-ſac de l'eſtomac.

Les deux faces de l'eſtomac n'offrent rien de particulier.

Cet organe eſt très-ample dans le ſinge pithéque. (*V. D.*)

(Les dimenſions ſuivantes ont été priſes ſur un pithèque mâle.)

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1025.

Longueur de l'œſophage. .	7 pouc.
De l'eſtomac, meſure priſe entre les deux orifices de cet organe, dans ſa petite courbure.	4 9 lig.

Digitized by Google

De l'intestin grêle, depuis le pylore jusqu'au cœcum. . .	6 pieds	7	3
Longueur des intestins colon & rectum.	3		6
Longueur totale (*) du conduit alimentaire.	10	7	6

Il n'y a point d'appendice cœcale. (*V. D.*)

L'intestin colon avoit trois bandes charnues très-marquées.

Section huitième.

1032, 1033, 1034 & 1035. *Le grand épiploon.* Le grand épiploon étoit très-mince & descendoit très-bas. Dans le pithèque femelle il recouvroit tous les viscères du ventre jusqu'à la matrice; il étoit aussi très-large, il s'étendoit dans toute la capacité abdominale, depuis l'estomac, sur les côtés, & en bas. Il s'inséroit du côté gauche à la rate, à la grande courbure de l'estomac dans le milieu, au pilore aux vaisseaux hépatiques, & vers la droite, à une portion de l'intestin colon. Il est bon de remarquer qu'il ne s'attachoit pas comme dans l'homme à toute la portion transversale du colon sous l'estomac, mais seulement à une petite portion de cet intestin.

Au-dessous de l'estomac il sembloit qu'il y eût un repli, ou appendice de l'épiploon qui flottoit dans le ventre; ce repli étoit court.

Si, pour mieux connoître la structure de l'épiploon, on brise une de ses lames, on trouve un très-grand sac, dont un feuillet s'attache à toute la grande courbure de l'estomac, & l'autre à la rate, au pancreas & à la partie droite du colon.

1038. *Le petit épiploon.* Il y a un petit épiploon situé dans la petite courbure de l'estomac; il s'attache aussi au foie & il comprend les vaisseaux biliaires dans son épaisseur.

L'épiploon étoit fort gras; il étoit formé dans toute son étendue par des aréoles adipeuses très-considérables.

1039. *L'ouverture épiploïque.* A droite, sous les vaisseaux biliaires, étoit l'ouverture épiploïque de Winslow.

1040, 1041 & 1042. *Le Mésentère.* Le mésentère étoit très-large; on y trouvoit des glandes mésentériques très-nombreuses.

1044 & 1045. *Le meso-colon & le meso-rectum.* Le meso-colon avoit une très grande étendue. Il étoit placé sur-tout du côté gauche: à droite il étoit beaucoup moins large. Il y avoit des glandes mésentériques distribuées entre ses lames dans toute sa longueur, & même jusqu'au meso rectum; ces glandes étoient en petit nombre.

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie; ſes diviſions.* Dans le pithèque mâle que j'ai disséqué, le foie étoit partagé en quatre grands lobes, sans y comprendre le lobe de spigel.

Dans l'individu femelle, le foie étoit divisé en quatre grands lobes & trois petits. Les petits étoient dans la base, & l'un d'eux tenoit lieu du lobe de spigel. Les quatre grands lobes formoient la convexité ou partie supérieure: trois de ces grands lobes étoient en devant, & un en arrière près de l'épine. Parmi les trois grands lobes antérieurs l'un étoit à gauche & dans l'épigastre; celui-là répondoit au petit lobe du foie de l'homme; deux étoient à droite & ils tenoient lieu du grand lobe; le ligament suspenseur & la veine ombilicale étoient placés entre l'un des grands lobes, & les deux autres grands dont j'ai parlé qui répondoient au lobe droit de l'homme. (*V. D.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel.* Dans l'individu mâle, la véſicule du fiel avoit une forme allongée; elle étoit implantée par sa face supérieure ou antérieure dans le plus petit lobe du foie, c'est-à-dire dans le second, en comptant de droite à gauche. (*V. D.*)

Section dixième.

1068 & 1071. *La rate.* Dans le pithèque mâle la rate avoit la forme d'une pyramide à trois côtés. L'angle supérieur qui étoit le plus allongé, formoit la pointe de la pyramide; les deux autres angles étoient en bas, l'un en devant, l'autre en arrière.

Cet organe adhéroit étroitement à l'estomac par le moyen des vaisseaux courts.

Dans le pithèque femelle la rate étoit ovalaire, elle avoit une couleur brune, & dans sa scissure étoient deux ou trois lobes de même nature, presque tout-à-fait separés de la rate. Cet organe avoit deux pouces & demi de longueur, & huit lignes & demie de largeur. (*V. D.*)

Section onzième.

1076. & 1079. *Le pancréas, ſon conduit excré-*

(*) Je n'ai point compris dans cette longueur totale du conduit alimentaire celle de l'intestin cœcum, laquelle étoit environ d'un pouce & demi.

Digitized by Google

teur. Le pancréas étoit ſitué & conformé à-peu-près comme dans l'homme, il avoit une étendue conſidérable.

Dans le pithèque mâle que j'ai diſſéqué, l'inſertion du conduit pancréatique étoit placée preſque vis-à-vis celle du canal choledoque ; celui-ci s'inſéroit au côté droit de l'inteſtin, & le conduit pancréatique au côté gauche.

Dans la femelle, le conduit pancréatique s'approchoit du canal choledoque, & ils pénétroient enſemble obliquement dans l'inteſtin. En ſouffiant de l'air dans l'eſtomac & dans le duodenum, 1°. L'air a paſſé dans les conduits choledoque & pancréatique ; 2°. la bile pouſſée de la véſicule dans le conduit choledoque, a reflué dans le conduit pancréatique, qui étoit tout plein & injecté de bile quand je l'ai fait deſſiner. (*V. D.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les sécrétions.

Section premiere.

1093. *Le thymus.* Le thymus étoit très-conſidérable & s'étendoit fort loin vers la partie moyenne du ſternum (l'animal étoit très-jeune.) (*V. D.*)

Section deuxième.

1097 & 1098. *Les capſules ſur-renales* Les capſules ſur-renales étoient évidemment creuſes ; celle du côté gauche principalement ne formoit qu'une vaſte cellule parenchymateuſe. Leur cavité contenoit une humeur rouge, qui paroiſſoit être teinte de ſang. (*V. D.*)

1101, 1102, 1103, 1104, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111 & 1112. *Les reins.* Le rein gauche étoit ſitué beaucoup plus bas que celui du côté droit.

Ces organes étoient plus arrondis que dans l'homme, l'échancrure où eſt placé le baſſinet étant beaucoup moins profonde.

L'extrémité ſupérieure étoit plus groſſe que l'inférieure.

Les ſubſtances corticale & radiée, ainſi que les papilles, les calices & le baſſinet, reſſembloient à ces mêmes parties conſidérées dans l'homme.

La lame du péritoine qui recouvroit les reins en devant étoit très-mince, mais très-forte ; elle ne contenoit point de ſubſtance adipeuſe. (*V. D.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

Sexe mâle.

1134, 1135, 1149, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154 & 1163. *Les teſticules, le ſcrotum, les véſicules ſéminales, la verge, le gland, le prépuce.* Erxleben dit d'une manière obſcure que le pithèque n'a point de ſcrotum. Il n'y en avoit point dans l'individu mâle que j'ai diſſéqué.

Les teſticules étoient ſitués au-deſſus du pubis, l'un au côté droit & l'autre au côté gauche de la racine de la verge. Ils formoient dans cette région deux ſaillies très-marquées. Leur extrémité ſupérieure touchoit l'anneau des muſcles du bas-ventre (*V. D.*)

Les teſticules du pithèque groſſiſſent en automne. (*Erxleben.*)

Les véſicules ſéminales de ce ſinge préſentoient différentes anfractuoſités dans leur ſurface externe, elles étoient entièrement ſemblables à celles de l'homme, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

La verge, meſurée dans ſon état d'affaiſſement, avoit dix lignes de longueur.

Le gland étoit à peine marqué.

Le prépuce y adhéroit par un véritable frein, comme dans l'homme. (*V. D.*)

Le magot diſſéqué par M. Daubenton avoit un ſcrotum, & le ſinge dont je décris les organes en manquoit. Cette différence, bien conſtatée, ſuffiroit ſeule pour que ces deux ſinges duſſent être regardés comme formant des eſpèces différentes.

Section troisième.

Sexe féminin.

1214, 1215, 1223, 1224, 1225, 1226, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1235, 1238. *Le vagin, la matrice.* Le vagin offroit un rétréciſſement à ſon entrée. Sa cavité étoit large & profonde.

L'orifice de la matrice, ou muſeau de tanche, faiſoit à peine quelque ſaillie dans le vagin. Le plus grand diamètre de cet orifice étoit ſitué de droite à gauche, comme dans la femme ; mais le muſeau de tanche n'étoit exprimé que très-ſuperficiellement.

Le ligament rond ne paſſe point par l'anneau inguinal ; il ſe porte vers l'arcade crurale, & ſépanouiſſant, il ſe joint au ligament aponévrotique de poupart & il ſe replie en dehors. Ses fibres ſe confondent avec le bord externe du pilier externe de l'anneau inguinal. C'eſt vers les

Digitized by Google

vaisseaux cruraux que se dirige ce ligament.

La matrice, considérée avec son col, formoit un triangle plus allongé que dans la femme, parce que le col étoit beaucoup plus long dans la femelle du pithèque.

La cavité de la matrice étoit également triangulaire; je me suis bien assuré que cette cavité ne se prolongeoit pas sur les côtés, & que non-seulement il n'y avoit point de cornes, mais qu'il n'y avoit même rien qui en tînt lieu: cependant les trompes étoient contournées & gaudronnées comme dans les femelles des quadrupèdes. Ainsi la matrice par son défaut de cornes s'approche de celle de la femme, & par le repli de la trompe elle ressemble à celle des femelles des quadrupèdes (*V. D*)

1246. *Les règles ou l'écoulement périodique.* Les anciens ont dit que la femelle du pithèque est sujette à l'écoulement périodique, & l'analogie ne permet pas d'en douter. (*Buffon.*)

Erxleben atteste aussi l'existence de cet écoulement. Pour moi, j'ai nourri pendant long-tems dans notre climat des pithèques femelles, je n'ai jamais apperçu que cette évacuation fut régulière. (*V. D.*)

1255. *Durée de la gestation.* La durée de la gestation est de dix mois. (*Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305, 1306, 1307. *Les mammelles.* Il y avoit deux mammelles, l'une au côté droit, & l'autre au coté gauche de la poitrine. Ces organes n'étoient point aussi volumineux que dans la femme; ils étoient collés sur la poitrine & formés par les seuls mammelons. Ils étoient aussi placés beaucoup plus près de l'extrémité inférieure du sternum que de la partie supérieure de cet os; circonstance qui m'a paru digne d'être remarquée. (*V. D.*)

1319. *Les alimens.* Le singe pithèque se nourrit de fruits, de noix ou d'amandes, & d'autres choses semblables. (*Buffon & Erxleben.*) Il chasse également aux insectes, principalement aux fourmis. (*Erxleben.*)

Si on compare ces différentes descriptions avec celle du magot, on y trouvera si peu de différence, qu'on seroit tenté, au premier abord, de confondre ces deux singes en une seule espèce. Les observateurs vérifieront les détails relatifs aux dents & au scrotum. Ce nouvel examen décidera la question.

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Magot.

Le Magot. Buffon, hist. nat. XIV. p. 109, fig. 7--8.

Le Singe Cynocéphale. *Simia Cynocephala, unguibus omnibus planis & rotundatis.* Briſſon, regn. anim. p. 191, n°. 1.

Simia (Inuus) *capite oblongo, natibus calvis.* Erxleben, syst. regn. anim. cl. 1, g. 2, esp. 4, p. 13.

Simia ecaudata, clunibus tuberosis. Linn. syst. nat. VI, p. 3, no. 3.

Simia (Inuus) *ecaudata, natibus calvis, capite oblongo.* Linn. syst. nat. 12, I. p. 34, n°. 3.

Généralités.

Ce singe est assez généralement répandu dans tous les climats chauds de l'ancien continent. Il paroît qu'on l'a trouvé également en Tartarie, en Arabie, au Malabar, en Ethiopie, en Barbarie, en Mauritanie, & jusques dans les terres du cap de Bonne Espérance. (*Buffon.*)

Le magot marche plus souvent à quatre pieds qu'à deux. Il a deux callosités, sur lesquelles son corps est soutenu lorsqu'il est assis. Dans cette position, son corps est plus incliné en devant que celui de l'homme. (*Buffon*)

Il peut avoir deux pieds & demi, trois pieds, ou trois pieds & demi de hauteur, lorsqu'il est debout sur ses jambes de derrière. Il est plus grand, plus trapu que le pithèque; d'ailleurs, il y a quelques variétés dans l'espèce. M. de Buffon, de qui nous avons emprunté ces détails, assure qu'il en a vu de différentes grandeurs, & de poils plus ou moins foncés & plus ou moins fournis. Il paroît même, ajoute ce naturaliste, que les cinq animaux dont Prosper-Alpin a donné les figures & les indications, sous le nom de *Cynocéphales*, sont tous des magots, qui ne diffèrent que par la grandeur & par quelques autres caractères trop légers, pour qu'on doive en faire des espèces distinctes & séparées.

La femelle est plus petite que le mâle. (*Buffon.*)

M. Daubenton en a examiné & disséqué deux de sexe différent. Le mâle pesoit vingt-trois livres, & la femelle douze livres trois quarts.

Le corps du magot mâle, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, avoit deux pieds de longueur, & celui de la femelle seulement un pied huit pouces.

Dans le mâle, la circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant, étoit d'un pied trois pouces quatre lignes, & seulement

Digitized by Google

de onze pouces ſix lignes devant les jambes de derrière.

Dans la femelle, la circonférence du corps, meſurée derrière les jambes de devant, étoit d'un pied un pouce une ligne, & ſeulement de dix pouces ſix lignes devant les jambes de derrière.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièrе.

3. *Les os de la tête en général.* Le magot a la tête très-groſſe. Celle du mâle avoit, avant d'avoir été décharnée, cinq pouces ſept lignes de longueur, & celle de la femelle, quatre pouces ſix lignes, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput. Dans l'individu mâle, la circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles, étoit d'un pied un pouce ſix lignes, & ſeulement de dix pouces ſix lignes dans la femelle.

La tête du ſquelette du mâle avoit quatre pouces onze lignes de longueur, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de trois pouces huit lignes. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* (*Voyez* nº. 11.)

7. *L'occipital.* Dans le magot mâle, on voyoit une arête tranſverſale ſur la face externe de l'os occipital. Cette arête oſſeuſe manquoit dans la femelle : on la trouve dans la plupart des quadrupèdes ; elle ſert d'attache aux muſcles qui ſoutiennent la tête. Plus elle a d'épaiſſeur & plus elle fait de ſaillie, plus elle indique l'effort que ces muſcles font pour ſoutenir la tête des quadrupèdes, & pour la relever, parce qu'elle n'eſt pas en équilibre ſur le cou comme celle de l'homme.

11. *Les os de la face en général.* La face du magot différoit de celle de l'homme, du jocko & du gibbon, principalement par le muſeau, qui étoit plus long dans le magot, par la ſituation de l'ouverture des narines, qui étoit placée plus bas au-deſſous des orbites, & par l'étendue des orbites, qui étoient moins grandes.

Le front ne s'élevoit point au-deſſus des orbites : le bord ſupérieur ou ſourcilier des foſſes orbitaires formoit un bourrelet très-ſaillant, principalement dans le mâle ; ce bourrelet s'étendoit d'une orbite à l'autre au deſſus du nez ; il ſe prolongeoit ſur le côté extérieur des orbites, parce que l'apophyſe orbitaire de l'os frontal, & celle de l'os de la pommette étoient très groſſes. L'arcade zygomatique étoit auſſi plus convexe que dans l'homme, le jocko & le gibbon, & elle avoit plus de rapport à celle de la plupart des quadrupèdes.

Les orbites avoient beaucoup plus de largeur que de hauteur.

La mâchoire ſupérieure avoit un pouce quatre lignes de largeur, à l'endroit des dents canines.

Il y avoit ſept lignes & demie de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines ; cette ouverture s'étendoit preſque juſqu'au bord alvéolaire. (*M. Daubenton.*)

Dans le magot mâle, M. Daubenton a trouvé deux pouces trois lignes d'intervalle entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil ; & ſeulement un pouce ſix lignes dans la femelle.

Dans l'individu mâle, le bout du muſeau avoit ſix pouces ſix lignes de circonférence ; dans la femelle, cette partie n'avoit que quatre pouces ſix lignes de tour. Dans le mâle, la circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux, étoit de huit pouces huit lignes ; cette circonférence n'étoit que de ſept pouces dans la femelle.

14. *Les os de la pommette.* L'apophyſe orbitaire de l'os de la pommette étoit très-groſſe. (*M. Daubenton.*)

17. *Os propres du nez.* Les os propres du nez étoient longs de neuf lignes, & leur plus grande largeur étoit de deux lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieur différoit de celle de l'homme, du jocko & du gibbon, en ce que, dans le magot, ſes branches étoient moins recourbées & plus reſſemblantes à celles de la mâchoire de la plupart des quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Les dents reſſembloient à celles de l'homme, pour le nombre ; mais elles en différoient beaucoup quant à la forme.

Il y avoit entre les inciſives & les canines du deſſus, & entre les canines & les molaires du deſſous, un eſpace vuide dans lequel la dent canine de la machoire oppoſée entroit, lorſque la bouche ſe fermoit. (*M. Daubenton.*)

22. *Les dents canines.* Les dents canines reſſembloient à celles du gibbon, mais elles étoient beaucoup plus grandes (*M. Daubenton*) ; elles l'étoient beaucoup plus à proportion que celles de l'homme (*MM. de Buffon & Daubenton*) ; ces dents avoient un pouce de longueur. (*M. Daubenton.*)

23. *Les petites molaires.* La première molaire du deſſous étoit plus groſſe à proportion que dans l'homme ; elle préſentoit une longue face antérieure, formée par le frottement de la dent canine du deſſus. (*Ibidem.*)

24. *Les groſſes molaires.* La dernière molaire de

Digitized by Google

de chaque côté des deux mâchoires étoit la plus groſſe, comme dans la plupart des animaux ; elle avoit ſur chaque face deux cannelures longitudinales. (*M. Daubenton*). Ces dents ſe comportent d'une manière différente dans l'homme.

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Aucune des vertèbres cervicales n'avoit ſon apophyſe épineuſe fourchue.

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première vertèbre, meſuré de haut en bas, ou de devant en arrière, avoit ſix lignes & un tiers de largeur ; il avoit ſept lignes de diamètre d'un côté à l'autre.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre avoit quatre lignes d'élévation ſur trois lignes de largeur.

La branche inférieure de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre étoit large & platte, comme dans la plupart des quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Elles étoient au nombre de douze.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y avoit ſept vertèbres lombaires.

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* La ſixième étoit la plus longue. Son corps avoit neuf lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

35. *L'os ſacrum.* L'os ſacrum étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres.

36. *Le coccyx.* Il n'y avoit que deux pièces dans le coccyx. (*M. Daubenton.*)

Le magot n'a point de queue, quoiqu'il en ait une légère apparence formée par une appendice de la peau, d'environ un demi-pouce de longueur, qui ſe trouve au-deſſus de l'anus. Cette appendice n'a point de vertèbres ; ce n'eſt qu'un tubercule formé aux dépens de la peau & ſitué à l'extrémité du coccyx, mais qui n'y tient pas plus que le reſte des tegumens. (*M M. de Buffon & Daubenton.*) D'après les dimenſions que M. Daubenton a priſes de cette fauſſe queue, elle avoit cinq lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne d'épaiſſeur.

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit deux pouces de largeur, & deux pouces neuf lignes & demie de hauteur ; le ſacrum & le coccyx étoient preſque en ligne droite avec la colonne vertébrale ; il y avoit quatre lignes d'intervalle depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au milieu du bord ſupérieur de l'os de la hanche. Les trous ovalaires avoient un pouce, deux lignes & demie de longueur ; leur largeur étoit de neuf lignes & demie.

M. Daubenton n'a remarqué dans le baſſin aucun caractère qui pût déſigner la différence des ſexes.

38. *L'os innominé, compoſé de l'os d'iles, de l'os iſchion & de l'os pubis.* L'os de la hanche étoit concave ſur ſa face externe. Il avoit deux faces longitudinales internes, dont l'antérieure étoit la plus étroite. Cet os a peu de largeur dans ſa partie ſupérieure.

La tubéroſité de chacun des os iſchion étoit très-grande, & elle avoit une facette fort étendue ſur laquelle étoit la calloſité de la peau.

Les os pubis avoient beaucoup d'étendue dans la région de leur angle & de leur branche. Ils étoient plus ſaillans vers l'abdomen que dans le gibbon & le jocko. La gouttière qu'ils formoient étoit convexe en dehors dans ſa longueur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum étoit compoſé de ſept os. Il avoit quatre pouces quatre lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

41. *Les côtes en général.* Il y avoit douze côtes de chaque côté.

42. *Les côtes vraies, ou ſternales, en général.* Les côtes vraies étoient au nombre de huit.

43. *Les côtes vraies en particulier.* La huitième côte étoit la plus longue ; elle avoit cinq pouces deux lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

44. *Les côtes fauſſes, ou hypochondriaques, en général.* Les côtes fauſſes étoient au nombre de quatre. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités ſupérieures ou antérieures, en général.* Le bras du magot, étant appliqué le long du corps, ne s'étend que juſqu'au milieu de l'os de la cuiſſe, à peu-près, comme celui de l'homme, parce que la grande longueur de l'avant-bras de ce ſinge étoit compenſée par l'étendue des lombes. On trouve dans cette région ſept vertèbres, tandis qu'il n'y en a que cinq dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules reſſembloient à celles de l'homme, du jocko & du gibbon.

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit plus de largeur que celle du gibbon & du jocko ; elle reſſembloit par conſéquent davantage à celle de l'homme, mais elle étoit plus longue. Cet os avoit trois pouces neuf lignes de longueur ; il étoit large de deux pouces dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit cinq pouces

Digitized by Google

dix lignes de longueur. Il étoit moins long que l'os du coude ; ſtructure qui eſt l'inverſe de celle de l'homme. L'os du bras du magot eſt ſurmonté de trois arêtes longitudinales, ſont ſituées l'une ſur le côté externe, & les deux autres ſur les bords de la goutière humerale. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* Les os de l'avant-bras étoient beaucoup plus longs que ceux de l'homme ; ils étoient auſſi plus écartés l'un de l'autre.

Le cubitus avoit ſix pouces trois lignes de longueur : l'os du rayon étoit long de cinq pouces neuf lignes.

L'avant-bras du magot mâle avoit ſept pouces de longueur, depuis le coude juſqu'au poignet ; celui de la femelle n'avoit que ſix pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

Cette différence dans les proportions reſpectives de l'os humerus & des os de l'avant-bras, eſt d'autant plus grande qu'on s'éloigne plus de l'homme : on l'obſerve de même entre les os fémur & ceux de la jambe. Dans la plupart des quadrupèdes les os humerus & le fémur ſont cachés dans l'épaiſſeur des chairs muſculaires. (*V. D.*)

57. *La main en général.* Les plus grandes différences que M. Daubenton a remarquées dans les os du métacarpe & dans les phalanges des doigts du magot, comparés aux os qui leur correſpondent dans l'homme, c'eſt que le premier os du métacarpe & les phalanges du pouce étoient moins gros & plus courts que dans l'homme.

La main du magot mâle étoit longue de quatre pouces ſix lignes, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles : celle de la femelle n'avoit que quatre pouces de longueur.

Dans le mâle, le poignet avoit trois pouces huit lignes de circonférence, & ſeulement trois pouces dans la femelle.

60. *Le carpe en général.* Le carpe avoit neuf lignes de hauteur. Il étoit compoſé de onze os, qui reſſembloient à ceux du gibbon par leur ſituation ; mais ils en différoient à bien des égards par leur forme.

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court ; il avoit un pouce de longueur.

Le troiſième qui étoit le plus long, avoit un pouce ſix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Le bout des doigts étoit gros & arrondi. (*M. Daubenton.*)

68. *Le pouce & ſes phalanges.* Les phalanges du pouce étoient moins groſſes & plus courtes, à proportion, que dans l'homme. La première avoit ſix lignes & demie de longueur ; la ſeconde étoit longue de trois lignes & demie. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts & leurs phalanges.* La première phalange du troiſième doigt, ou du doigt *medius*, avoit un pouce & demi-ligne de longueur ; la ſeconde phalange étoit longue de huit lignes & deux tiers ; la troiſième avoit cinq lignes de longueur.

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Les os de la cuiſſe & de la jambe différoient de ceux de l'homme, en ce qu'ils étoient à proportion beaucoup plus courts.

71. *L'os de la cuiſſe.* L'os fémur avoit ſix pouces ſept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* Dans l'individu mâle, la jambe étoit longue de huit pouces quatre lignes, depuis le genou juſqu'au talon. La jambe de la femelle n'avoit que ſept pouces trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

74. *L'os tibia.* Le tibia avoit ſix pouces quatre lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de cinq pouces neuf lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Les os du métatarſe & des cinq doigts des pieds étoient diſpoſés & proportionnés, comme pour former une main.

Dans le magot mâle, les pieds avoient ſix pouces ſix lignes de longueur, depuis le talon juſqu'au bout des ongles.

Dans la femelle, ils étoient longs de cinq pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

77. *Le tarſe en général.* Le tarſe n'étoit compoſé que de ſept os, & ces os différoient peu de ceux du tarſe de l'homme. Le premier cuneiforme & le ſcaphoïde, pris enſemble, avoient neuf lignes de hauteur. (*ibidem.*)

79. *Les os du tarſe de la première rangée en particulier.* Le calcaneum avoit un pouce cinq lignes de longueur.

83. *Les os du métatarſe en particulier.* Le premier os du métatarſe étoit le plus court ; il avoit un pouce deux lignes de longueur.

Le troiſième, étoit long d'un pouce ſix lignes. (*M. Daubenton.*)

85. *Le gros orteil & ſes phalanges.* La première phalange du gros orteil avoit huit lignes & demie de longueur ; la ſeconde étoit longue de quatre lignes.

86. *Les autres doigts & leurs phalanges.* La première phalange du troiſième orteil avoit un pouce

Digitized by Google

deux lignes de longueur; la seconde phalange étoit longue de neuf lignes; la troisième l'étoit de cinq lignes. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Les premières côtes, une de chaque côté, s'articuloeint avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os du sternum; celle des troisièmes côtes, entre le second & le troisième os; & ainsi de suite jusqu'aux septièmes & huitièmes côtes, qui s'articuloient entre le sixième & le septième os du sternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Voyez l'article des généralités placé en tête de cette table.

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIÈRE.

234. & 235. *Le cœur; sa forme.* La pointe du cœur étoit peu aigue. Cet organe avoit quatre pouces six lignes de circonférence à sa base, un pouce dix lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce six lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* Deux branches principales sortoient de la crosse de l'aorte. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTION PREMIERE.

558. & 559. *Les dimensions du cerveau; son poids & celui du cervelet.* Le cerveau avoit trois pouces de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & un pouce deux lignes d'épaisseur. Il pesoit trois onces, & le cervelet trois gros & demi. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIEME.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet étoit entièrement recouvert par la partie postérieure du cerveau. Il avoit un pouce & une ligne de longueur, un pouce six lignes de largeur, & huit lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient petits.

Ceux du magot mâle avoient sept lignes de longueur d'un angle à l'autre; ceux de la femelle n'avoient que six lignes. L'ouverture des yeux étoit de trois lignes & demie dans le mâle, & seulement de trois lignes dans la femelle.

786, 792 & 796. *Les paupières en général.* Il y avoit des cils aux deux paupières. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe, sa forme.* Les oreilles ressembloient beaucoup à celles de l'homme; elles étoient courtes, celles de l'individu mâle avoient huit lignes de longueur; celles de la femelle étoient longues d'un pouce. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

868. *Le nez.* Le nez étoit fort plat. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIEME.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* Les paupières offroient une couleur de chair assez claire. Le tour des yeux, l'intervalle qui les sépare, le nez, la mâchoire supérieure & les lèvres étoient de couleur de chair très-basanée; la peau du reste du corps étoit généralement blanchâtre. (*M. Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Les oreilles, la peau calleuse des fesses, la petite appendice qui tient lieu de queue, la paume des mains & la plante des pieds sont entièrement dépourvues de poils. Il n'y en a pas non plus sur les paupières.

Le tour des yeux & l'intervalle qui les sépare, le nez, la mâchoire supérieure & les lèvres n'offroient que très-peu de poils. (*M. Daubenton.*) M. de Buffon dit qu'il n'y a que du duvet sur la face. — Les joues, le front, les côtés de la tête, le cou, à l'exception de la gorge, le dos, les côtés du corps, les reins, les épaules, les hanches & la face extérieure des jambes de devant & de derrière étoient garnis d'un poil assez touffu, qui avoit jusqu'à deux pouces de longueur. Ce poil étoit de couleur grise noirâtre depuis la racine jusqu'à environ la moitié de sa longueur; ensuite il étoit d'un gris plus clair, & plus loin

Digitized by Google

encore de couleur fauve verdâtre, enfin à l'extrémité il étoit noir. On ne voyoit à l'extérieur que la couleur fauve verdâtre & la noire. — La mâchoire inférieure, la gorge, le ventre, les aiſſelles, les aînes, la face intérieure des jambes de devant & de derrière étoient garnis d'un poil d'environ un pouce ou un pouce & demi de longueur, & de couleur jaunâtre très-pâle. Les doigts étoient auſſi couverts de poils. (*M. Daubenton.*)

Le pelage de la femelle a paru à M. Daubenton avoir plus de jaune & moins de verd que celui du mâle, ſur la tête, ſur le cou, ſur les épaules, ſur la poitrine & ſur la face extérieure des jambes de devant.

884. *Les ongles.* Les ongles ne ſont pas auſſi plats & auſſi arrondis que dans le pithèque (*Buffon*); ils avoient une couleur noire ou noirâtre. Ceux des pouces étoient plats à-peu-près comme dans l'homme; mais ceux des autres doigts étoient courbés & diſpoſés en gouttière ſur leur longueur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte n'avoit aucun prolongement en pointe. (*M. Daubenton.*)

918. *Les lobes, ou les diviſions des poumons.* Le poumon droit étoit diviſé en quatre lobes, & ces lobes étoient conformés & ſitués comme dans la plupart des quadrupèdes.

Le poumon gauche n'avoit que deux lobes; mais le premier de ces lobes étoit diviſé en deux parties par une ſciſſure profonde. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche; abajoues.* On trouve dans la bouche, de chaque côté dans l'eſpace interma xillaire, l'entrée d'une poche qui s'étend le long du cou. On a appellé ces poches des *abajoues*. L'animal y dépoſe des alimens, & il les y garde pour les mâcher & les avaler dans un autre temps. Voyez ci après une deſcription de ces abajoues, à l'article de la mone.

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde, ſon corps, ſes branches.* Il y avoit cinq pièces dans l'os hyoïde, une baſe, deux grandes cornes, & au bout de chacune de ces grandes cornes, une pièce large & applattie.

La baſe avoit d'une forme très-différente de la baſe de l'os hyoïde de l'homme; elle ſe prolongeoit en bas, & formoit une gouttière verticale. (*M. Daubenton.*)

959. *La langue en général.* La langue avoit trois pouces trois lignes de longueur dans ſa totalité; elle étoit longue d'un pouce, depuis le filet juſqu'à ſa pointe.

965. *Les papilles de la langue.* Les papilles étoient très-courtes.

966. *Les glandes de la langue.* Il y avoit à l'extrémité de la langue un grand nombre de grains blanchâtres & ronds; ces grains étoient plus clair-ſemés ſur le reſte de cet organe.

On voyoit ſur l'extrémitée poſtérieure trois glandes à calice d'une ligne de diamètre. Ces glandes étoient placées de façon qu'elles formoient un triangle dont la baſe étoit en avant. (*M. Daubenton.*)

Section cinquieme.

988. *L'œſophage.* L'œſophage du magot mâle avoit deux pouces de circonférence.

Section sixieme.

996. *L'eſtomach, ſa ſituation.* L'eſtomac s'étendoit plus à droite qu'à gauche près de l'orifice cardiaque.

997. *Sa forme, ſa grandeur.* Il reſſembloit beaucoup à celui de l'homme, mais il étoit plus renflé vers la petite courbure à côté de l'œſophage & ſur ſes deux faces. Sa grande circonférence avoit un pied neuf pouces d'étendue; ſa petite circonférence étoit d'un pied trois pouces. La petite courbure avoit trois pouces ſix lignes, depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'à l'œſophage. Le grand cul-de-ſac avoit deux pouces ſix lignes de profondeur.

999. *Ses orifices; le pylore.* La circonférence du pylore étoit de deux pouces ſix lignes.

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Dans le magot mâle, la totalité du conduit inteſtinal avoit dix pieds ſix pouces de longueur, ſans y comprendre le cœcum, qui étoit long de deux pouces.

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle avoit par-tout à-peu près la même groſſeur. Ses membranes étoient rougeâtres & minces; il étoit long de huit pieds, depuis le pylore juſqu'au cœcum. Dans la femelle, ſa longueur n'étoit que de ſix pieds & demi.

Le duodenum étoit très-court; il ſe replioit

Digitized by Google

en dedans au sortir de l'estomac, & il se continuoit avec le jejunum dans la région ombilicale. Sa circonférence étoit de deux pouces six lignes dans le mâle.

Le jejunum formoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans l'hypochondre gauche; son diamètre étoit égal à celui de l'intestin duodenum.

L'ileum avoit deux pouces neuf lignes de circonférence dans les endroits ou il étoit le plus gros, & seulement deux pouces trois lignes dans ses parties les plus étroites. (*M. Daubenton.*)

Le diamètre de ces diverses portions du tube intestinal étant à-peu-près le même, il est évident qu'on devroit, comme je l'ai dit ailleurs, les comprendre toutes sous la dénomination d'intestin grêle.

1021. *Les gros intestins en général.* On voyoit dans toute la longueur des gros intestins trois bandes charnues comme dans ceux de l'homme: l'une de ces bandes étoit peu apparente sur le cœcum; & il n'y en avoit qu'une seule qui se prolongeât jusqu'à l'extrémité du rectum. Le cœcum, & sur-tout le rectum formoient plusieurs petites poches.

Dans le magot femelle, le colon & le rectum, pris ensemble, avoient trois pieds de longueur.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit situé dans le côté droit. Il se dirigeoit obliquement de devant en arrière & de haut en bas. Cet intestin étoit court & gros: il avoit deux pouces de longueur, sept pouces de circonférence dans les régions où il avoit le plus de volume, & seulement deux pouces six lignes dans la partie la plus étroite

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit en arrière dans la région iliaque droite. Il faisoit des circonvolutions dans cette région, dans la région hypogastrique & dans l'iliaque gauche, avant de se joindre au rectum. Il étoit aussi gros que le cœcum près de ce dernier intestin; ensuite il diminuoit insensiblement de grosseur sur la longueur de huit pouces. Le reste étoit à peu-près de la même grosseur que le rectum.

Dans le magot mâle, l'intestin colon avoit sept pouces de circonférence aux endroits les plus gros, & seulement un pouce neuf lignes dans ses parties les plus étroites.

1026. *Le rectum.* L'intestin rectum étoit court. Au lieu de suivre les vertèbres lombaires, il formoit dans le bassin un arc, dont l'une des extrémités se terminoit à l'anus.

Il avoit deux pouces neuf lignes de circonférence près du colon, & seulement deux pouces trois lignes près de l'anus.

1027. *L'anus, sa position.* L'anus sembloit être posé plus haut que dans les autres animaux. (*M. Daubenton.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon, son étendue, &c.* Le grand épiploon s'étendoit jusqu'au bassin. Il étoit chargé, dans quelques endroits, d'une graisse jaunâtre.

Section neuvieme.

1047. *Le foie, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie étoit composé de trois grands lobes. Il y en avoit un de chaque côté, & le troisième se trouvoit dans le milieu. Ce dernier lobe étoit lui-même divisé, par la scissure du ligament suspensoire du foie, en deux parties, dont la gauche avoit aussi une petite scissure à son extrémité inférieure.

Il y avoit de plus à la racine du lobe droit, sur la face postérieure, un petit lobe allongé & terminé par une pointe; près de l'origine de ce petit lobe étoit une éminence.

La couleur du foie étoit d'un rouge brun au-dedans & au-dehors.

Cet organe pesoit sept onces trois gros dans le magot mâle.

1054. *La véscule du fiel, sa situation.* La véscule du fiel étoit implantée sur la face concave ou inférieure du lobe moyen du foie, vers la partie droite de ce lobe. (*M. Daubenton.*)

1067. *La bile.* Le fiel étoit d'une couleur orangée rougeâtre. Il pesoit vingt-quatre grains. (*M. Daubenton.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général, sa position, sa forme, &c.* La rate étoit située au côté gauche de l'estomac, & elle s'étendoit obliquement de devant en arrière & de haut en bas. Sa partie supérieure étoit beaucoup moins large que l'inférieure: celle-ci formoit un petit globe qui étoit séparé du reste de la rate par une scissure.

La rate avoit une couleur noirâtre en dehors & en dedans.

Elle pesoit trois gros. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général, sa position, sa forme.* Le pancréas s'étendoit depuis la courbure que le duodénum formoit en sortant de l'estomac, jusqu'à la rate & au rein gauche. Sa forme étoit très-irrégulière. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général, leur position à droite & à gauche; leur forme.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ la moitié de sa longueur. Ils avoient une forme allongée.

1104. *Leur sinuosité.* Leur enfoncement avoit peu de profondeur.

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons étoient fors gros, & réunis les uns aux autres.

1112. *Le bassinet.* Le bassinet avoit peu d'étendue. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie, sa forme &c.* La vessie étoit presque ronde. Elle avoit peu de volume (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premièrE.

1134. *Le scrotum.* Il y avoit trois pouces de distance entre l'anus & le scrotum, & huit lignes entre le scrotum & l'orifice du prépuce.

L'existence & la forme du scrotum sont des caractères importans à recueillir dans l'anatomie des animaux.

1139, 1140. *Les testicules, leur forme.* Les testicules étoient très-gros & presque ronds.

1141. *Leur structure interne.* Les testicules étoient à l'intérieur de couleur grisâtre, & il y avoit au milieu un axe blanchâtre.

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit un très-grand volume.

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient à-peu-près de même diamètre dans toute leur étendue. (*M. Daubenton.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vésicules séminales étoient oblongues. Elles avoient deux pouces six lignes de longueur, six lignes de largeur, & quatres lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1154. *La verge en général.* La verge avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa circonférence étoit d'un pouce. (*M. Daubenton.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit applatti sur ses côtés, & terminé par un rebord qui ressembloit en quelque sorte à la tête d'un champignon. Le pédicule qui tenoit à ce rebord formoit le corps du gland, & étoit plus mince près du chapeau du champignon qu'auprès de la verge (*M. Daubenton.*)

1167. *La glande prostate.* La prostate étoit fort épaisse. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* On a conservé au cabinet du roi l'os de la verge d'un jeune magot. Cet os a quatre lignes de longueur; il est courbe & plus mince à l'une de ses extrémités qu'à l'autre. (*M. Daubenton.*)

Section troisièmE.

1190. *La vulve.* La vulve étoit située entre les deux callosités des os ischion sur lesquelles l'animal s'assied. Elle avoit quatre lignes de longueur.

1195. *Le clitoris.* Le corps du clitoris étoit gros.

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland étoit peu apparent, & placé sur le bord de la vulve: il ne formoit qu'un tubercule peu élevé. (*M. Daubenton.*)

1204. *Le meat urinaire, ou l'orifice de l'urètre.* L'orifice de l'urètre étoit caché dans la vulve, à trois lignes de distance du clitoris. (*M. Daubenton.*, t. XIV. pag. 121, & planch. XII.)

1214. *Le vagin.* Le vagin n'avoit qu'un pouce neuf lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

1222. *Les parties génitales internes en général.* Les parties génitales internes avoient de grands rapports avec celles de la femme. (*M. Daubenton*, t. XIV. pl. XII.)

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit une forme triangulaire. (*M. Daubenton.*)

1224. *Le col de la matrice.* Son col étoit très-gros & très-long. (*ibidem.*)

1225. *Son orifice externe.* L'orifice externe de la matrice avoit trois lignes de diamètre transversalement. (*ibidem.*)

1235. *Les cornes de la matrice.* La matrice n'avoit point de cornes uterines.

1241. *Les trompes.* Les trompes sortoient de chaque côté du fond de la matrice, elles se terminoient par une sorte de pavillon qui enveloppoit la plus grande partie des ovaires, en faisant

Digitized by Google

un contour sur ces organes. (*M. Daubenton, ibidem, & plan.* XII.)

1246. *Les règles ou écoulement périodique.* Les femelles sont, comme les femmes, sujettes à un écoulement périodique de sang (*Buffon.*) J'ai des raisons de douter que cet écoulement soit aussi périodique; je les développerai ailleurs.

1247. *Les ovaires.* Les ovaires avoient une forme très-irrégulière. Leur couleur étoit blanchâtre.

1248. *Leurs faces.* Leur surface supérieure étoit platte, & l'inférieure étoit convexe, (*M. Daub.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305, 1306. *Les mammelles, leur nombre & leur position.* Les mammelles étoient au nombre de deux, une de chaque côté sur la poitrine. M. Daubenton les nomme des mammelons, expression qui est juste, les mammelles des singes n'étant ordinairement composées que des simples bouts ou papilles, qui adhèrent immédiatement à la poitrine, au lieu d'en être séparés, comme dans la femme, par la partie qu'on nomme le corps de la mammelle.

Ces mammelons de la femelle du magot avoient trois lignes de diamètre, & ils étoient placés à un pouce quatre lignes de distance l'un de l'autre.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* M. de Buffon a eu pendant long-tems un magot vivant: ce singe, dit-il, mangeoit généralement de tout, à l'exception de la viande crue, du fromage & d'autres substances fermentées. M. Daubenton en a nourri un qui aimoit beaucoup le vin. Il mangeoit & buvoit de tout ce qu'on servoit sur la table, excepté la moutarde & les fromages fermentés; il les a toujours refusés, sous quelques formes qu'on les lui ait offerts.

DIVISION DEUXIÈME.

Cercopithéciens, *Cercopithecii.*

Une queue; la cloison des narines étroite; les narines ouvertes sous le nez.

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Mandrill.

Le Mandrill. Buffon, hist. nat. XIV. p. 154, fol. 16 & 17.

Le Magot ou tartarin. *Cercopithecus Cynocephalus parte corporis anteriore longis pilis obsita, naso violaceo nudo.* Brisson, reg. an. p. 214. n. 3.

Papio (Maimon), *facie violacea, unguibus, acuminatis, natibus calvis purpureis. Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 3. esp. 2. pag. 17.*

Simia (Maimon) *caudata, subbarbata, genis cæruleis striatis, natibus calvis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 35. n. 7.

Généralités.

Le mandrill est originaire de la côte-d'Or, & des autres provinces méridionales de l'Afrique. Il a quatre ou quatre pieds & demi de hauteur, lorsqu'il est debout: il paroît même qu'il y en a de plus grands, & qu'après l'orang-outang, c'est le plus grand de tous les singes & de tous les babouins. Smith raconte qu'on lui fit présent d'une femelle de mandrill qui n'étoit âgée que de six mois, & qui étoit déjà aussi grande à cet âge qu'un babouin adulte. (*Buffon.*) (*)

La longueur & la grosseur très-considérable du museau, deux grandes taches ou bosses bleuâtres & sillonnées de rides longitudinales très-profondes, qu'on y remarque des deux côtés, donnent à ce singe un caractère particulier qui peut aisément le faire reconnoître.

La description que je publie des différentes parties de cet animal, a été extraite des observations que MM. de Buffon & Daubenton ont faites sur deux individus de cette espece, l'un mâle & l'autre femelle; j'y ai ajouté le résultat de mes recherches sur deux autres mandrills que j'ai eu occasion de disséquer.

Tous les détails que j'ai insérés dans ce tableau sur les viscères, ont été pris sur la femelle du mandrill.

Le corps entier du mandrill mâle, disséqué par M. Daubenton, avoit deux pieds un pouce six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus & celui de la femelle, un pied neuf pouces.

Le corps du mandrill mâle, décrit par M. Daubenton, avoit un pied de circonférence dans la région du cou, un pied cinq pouces de circon-

(*) Hist. nat. t. XIV. Le mandrill mâle que j'ai décrit (acad. royale des sc. ano. 1780.) avoit trois pieds quatre pouces trois lignes de hauteur, depuis le talon jusqu'à la protubérance occipitale. (*V. D.*)

Digitized by Google

férence derrière les jambes de devant, & un pied deux pouces devant les jambes de derrière. — Dans l'individu mâle que j'ai été à portée d'examiner, la circonférence du cou étoit d'un pied trois pouces sept lignes; celle du corps, prise immédiatement au-dessous des épaules, étoit de deux pieds, & elle étoit d'un pied huit pouces trois lignes, prise à la partie inférieure du ventre

Le cou du mandrill mâle, observé par M. Daubenton, avoit deux pouces dix lignes de longueur.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1. *La tête en général.* Dans le mandrill mâle, décrit par M. Daubenton, la tête non décharnée avoit huit pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, & dix pouces une ligne dans l'individu mâle que j'ai disséqué. Dans le mandrill mâle de M. Daubenton, la circonférence de la tête étoit de huit pouces dans le bout du museau, de onze pouces dans l'individu mâle qui a fait le sujet de mes recherches; dans celui de M. Daubenton, la circonférence du museau étoit d'un pied au-dessous des yeux, & d'un pied trois pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles. Il y avoit quatre pouces de distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil & sept lignes d'intervalle entre les deux yeux. Dans les deux individus disséqués par M. Daubenton, le front étoit très-peu étendu: au contraire, cette région étoit très-considérable dans le sujet dont j'ai publié la figure, & elle faisoit presque la moitié de la face, à laquelle elle donnoit un caractère très-différent. Le mandrill mâle que j'ai eu occasion d'observer, étoit-il une variété de l'espèce décrite par M. Daubenton? (*V. D.*).

La tête du squélette avoit sept pouces une ligne de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. Elle différoit peu de celle du magot par la forme du crâne, des orbites, de leur bord supérieur, & de la partie inférieure de l'os du front qui est entre les orbites, par la grandeur des apophyses orbitaires de l'os du front & de l'os de la pommette, & par la convexité de l'arcade zygomatique, très-peu élevée dans l'individu que M. Daubenton a décrit. (*V. D.*)

10. *L'éthmoïde.* Dans le mandrill mâle que j'ai disséqué, la lame criblée de l'os éthmoïde n'étoit point surmontée par une apophyse en forme de crête de coq. Un trou ovale situé derrière l'os coronal, établissoit une communication très marquée entre le sinus-longitudinal supérieur & le nez, & par ce seul trou, qui tenoit lieu de la lame criblée, passoient les nerfs olfactoires. (*V. D.*)

11. *Les os de la face en général.* Le museau étoit très-gros & très-long; il l'étoit beaucoup plus que celui du magot, & par conséquent l'ouverture des narines étoit beaucoup plus éloignée des orbites; il y avoit de chaque côté des os du nez un large sillon, qui s'étendoit depuis l'orbite jusqu'à l'ouverture des narines, & une petite cannelure moins longue & placée au côté externe de chacun des sillons. Ces cannelures & ces sillons répondoient à des rides longitudinales, profondes & très-marquées qu'on voyoit sur la peau des deux côtés du museau de l'animal. (*MM. Daubenton & V. D.*)

La mâchoire supérieure avoit un pouce onze lignes de largeur à l'endroit des dents canines. Il y avoit un pouce onze lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites étoient larges d'un pouce trois lignes, & hautes de onze lignes. (*M. Daubenton.*)

Dans le mandrill mâle, dont j'ai donné la description dans les mémoires de l'académie royale des sciences année 1780, deux trous incisifs assez considérables étoient ouverts dans la fosse buccale, structure qui s'éloigne beaucoup de celle de l'homme, dans lequel il n'y a qu'une ouverture de ce genre. (*V. D.*)

14. *Les os de la pommette.* Voy. ci-dessus, n°. 3.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus étendus que dans le magot. Ils avoient peu de longueur. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure différoit de celle du magot, en ce que ses branches étoient plus recourbées. Elle avoit cinq pouces cinq lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

21, 22, 23, 24. *Les dents en général.* Les dents ressembloient à celles du magot, pour le nombre, la situation & la forme, excepté les deux incisives du milieu de la mâchoire du dessous, qui étoient plus longues que les deux autres. (*M. Daubenton.*)

Les canines étoient beaucoup plus grosses & plus longues à proportion que celles de l'homme (*Buffon*); elles avoient un pouce quatre lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

Smith observe que les dents du mandrill sont larges & fort jaunes. (*Nouveau voyage en Guinée, t. 1.*);

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Les vertèbres du cou ressembloient à celles du magot.

(*M.*

Digitized by Google

(*M. Daubenton*). J'en ai trouvé ſept, comme dans tous les quadrupèdes en général. (*V. D.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Comme dans le magot (*M. Daubenton*). Elles étoient au nombre de douze. (*V. D.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres des lombes étoient comme dans le magot (*M. Daubenton.*). J'en ai trouvé ſept. Les deux inférieures ſont cachées par les ailes de l'os des îles. (*V. D.*)

35. *Los ſacrum.* L'os ſacrum étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres (*MM. Daubenton & V. D.*) Il formoit un angle moins obtus, par ſon articulation avec la colonne vertébrale, que dans le magot. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue étoit très-courte; elle avoit deux pouces de longueur dans le mandrill mâle que M. Daubenton a diſſéqué, & trois pouces ſix lignes dans le mâle que j'ai vu. L'animal la porte toujours renverſée ſur les lombes; elle étoit compoſée de huit fauſſes vertèbres, dont la première, qui étoit la plus longue, avoit cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*) Les vertèbres coccygiennes étoient également au nombre de huit dans le mandrill mâle que j'ai diſſéqué. (*V. D.*)

37. *Les os du baſſin en général.* Le baſſin avoit deux pouces trois lignes de largeur, & deux pouces neuf lignes de hauteur.

38. *L'os innominé, compoſé de l'os des îles, de l'os iſchion, de l'os pubis.* Les os qui concourent à le former reſſembloient à ceux du magot. (*MM. Daubenton & V. D.*)

40. *Le ſternum.* Les pièces du ſternum du ſquélette dont M. Daubenton s'eſt ſervi pour ſa deſcription, reſſembloient à celles du magot, mais les dernières pièces manquoient, de ſorte qu'il n'a pu en ſavoir le nombre total.

41. *Les côtes en général.* Les côtes qui ſe trouvoient dans ce ſquélette étoient ſemblables à celles du magot; mais les dernières manquoient, M. Daubenton n'a pu en ſavoir le nombre, ni diſtinguer les vraies côtes d'avec les fauſſes.

49. *Les extrémités en général.* Les jambes ſont beaucoup plus courtes que dans l'homme, & les pieds ſont plus longs. Les bras & les mains ſont dans la même proportion. (*Buffon, d'après Smith.*)

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, étoient plus longs à proportion que dans le magot, mais moins longs que ceux du gibbon. Au reſte tous ces os reſſembloient à ceux qui leur correſpondent dans le magot.

Les doigts n'étoient ſéparés les uns des autres que le long de la ſeconde & de la troiſième phalange. (*M. Daubenton.*)

50. *Les os des extrémités ſupérieures en général.* Les os de l'avant-bras étoient plus longs que celui du bras, mais cette différence n'étoit pas ſi grande que dans le gibbon. (*M. Daubenton.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient à-peu-près la même forme que dans le magot.

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit quatre pouces trois lignes de longueur; elle différoit de celle du magot en ce que ſes deux côtés étoient à-peu-près également longs, au lieu que dans le magot le côté poſtérieur étoit plus long que l'antérieur. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humérus.* L'os du bras avoit ſept pouces dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de neuf pouces huit lignes, depuis le coude juſqu'au poignet, dans le mandrill mâle que M. Daubenton a examiné, & de neuf pouces neuf lignes dans l'individu que j'ai diſſéqué.

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit neuf pouces cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long de huit pouces ſix lignes. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* Dans le mandrill mâle que M. Daubenton a obſervé, la main avoit cinq pouces de longueur, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, & cinq pouces ſept lignes & demie, dans celui que j'ai diſſéqué. Dans celui de M. Daubenton, la main avoit quatre pouces deux lignes de circonférence à l'endroit du poignet, & quatre pouces onze lignes dans le mien. (*V. D.*)

60. *Le carpe en général.* Le carpe du ſquélette dont M. Daubenton s'eſt ſervi pour ſa deſcription des os du mandrill étoit incomplet; le quatrième os du ſecond rang manquoit, & il n'y avoit qu'un troiſième os ſurnuméraire.

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il avoit un pouce quatre lignes de longueur. Le troiſième, qui étoit le plus long, avoit deux pouces une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

67 & 68. *Les doigts en général.* Il y a cinq doigts à chaque main.

Digitized by Google

La première phalange du pouce avoit neuf lignes de longueur ; la ſeconde phalange étoit longue de cinq lignes.

La première phalange du troiſième doigt avoit un pouce quatre lignes de longueur ; la ſeconde phalange étoit longue de dix lignes ; la troiſième avoit ſix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

71. *L'os de la cuiſſe.* Le femur avoit neuf pouces deux lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* Dans le mandrill mâle que M. Daubenton a examiné, la jambe étoit longue de neuf pouces trois lignes, depuis le genou juſqu'au talon ; & de onze pouces trois lignes dans celui qui a fait le ſujet de mes recherches. (*V. D.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit huit pouces une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de ſept pouces ſix lignes. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Dans le mandrill mâle qui a été diſſéqué par M. Daubenton, le pied avoit ſept pouces quatre lignes de longueur, depuis le talon juſqu'au bout des ongles ; & ſeulement ſix pouces deux lignes & demie, dans l'individu que j'ai examiné. (*V. D.*)

77. *Les os du tarſe en général.* Il n'y avoit que ſept os dans le tarſe. (*M. Daubenton.*)

83. *Les os du métatarſe en particulier.* Le premier os du métatarſe, qui étoit le plus court, avoit un pouce neuf lignes de longueur.

Le troiſième étoit le plus long. Sa longueur étoit de deux pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y a cinq doigts à chaque pied, comme dans la main.

85. *Le gros orteil.* Le gros orteil étoit fort gros ; la première phalange avoit neuf lignes de longueur ; la ſeconde phalange étoit longue de cinq lignes.

86. *Les autres orteils, particulièrement le doigt du milieu.* La première phalange du troiſième doigt avoit un pouce deux lignes de longueur ; la ſeconde phalange étoit longue de neuf lignes, & la troiſième de quatre lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141. *Les muſcles en général.* Le mandrill a le corps trapu & très-muſculeux. Il eſt peut-être plus fort que le papion (*Buffon.*)

Les muſcles étoient généralement conformés comme dans le callitriche : on doit d'ailleurs appliquer à ce ſinge les remarques générales que les anatomiſtes ont faites ſur les muſcles de cette claſſe d'animaux ; ſavoir que le crotaphite ſurpaſſe en volume celui de l'homme ; que le grêle palmaire eſt très-conſidérable ; que le grand dentelé s'attache en partie aux dernières vertèbres cervicales ; que le muſcle droit du ventre ſe porte juſqu'en haut du ſternum ; que le pyriforme nait du coccyx ; qu'il y a pluſieurs pſoas ; que le muſcle qui tient lieu du biceps dans l'extrémité inférieure n'a qu'une tête ; & qu'enfin le gros doigt du pied eſt environné d'un appareil muſculaire, ſemblable à celui d'une main. (*V. D.*)

La plupart des muſcles de l'extrémité ſupérieure ſurpaſſoient de beaucoup, pour la force & le volume, ceux de l'extrémité inférieure : cette diſproportion mérite la plus grande attention de la part de l'anatomiſte. (*Ibidem.*)

152. RÉGION III. SECTION III. *Temporale.* Le muſcle crotaphite avoit un pouce cinq lignes & demie d'épaiſſeur dans la région des tempes. (*Ibidem.*)

157. RÉGION IV. *Le col.* SECTION I. *Cutanée.* Le muſcle peaucier ou cutané du cou étoit très-étendu ; il ſe prolongeoit juſqu'au trapèze : on en trouvoit des fibres ſur le moignon de l'épaule & vers les premières vraies côtes. (*V. D.*)

180. RÉGION IX. *Thorachique antérieure.* Le muſcle grand pectoral s'étendoit très-loin ſur les muſcles abdominaux. (*V. D.*)

186. RÉGION XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col.* Un muſcle cutané occupoit la partie latérale du tronc ; ſes fibres étoient paralleles avec celles du très-large du dos, qu'il recouvroit ; il ſe joignoit par une aponévroſe au tendon du grand pectoral, & ils s'inſéroient tous deux à la lèvre externe de la goutière bicipitale, les fibres du cutané étant placées au-deſſous de celles du pectoral. Le même muſcle ſe rencontre dans le callitriche : on le trouve auſſi, avec des variétés, dans preſque tous les quadrupèdes ; il manque dans l'homme. On peut par conſéquent le regarder comme un des premiers caractères anatomiques qui éloignent la ſtructure du ſinge de la conformation humaine. (*V. D.*)

Les fibres du très-large du dos ſe joignoient avec l'anconé interne, comme le cutané latéral, dont je viens de parler, avec le grand pectoral. (*Ibidem.*)

Le muſcle rhomboïde s'étendoit juſqu'à l'os occipital. (*Ibidem.*)

Digitized by Google

207. Région XXV. *Antérieure du bras.* Le coraco-brachial étoit peu considérable. (*Ibidem.*)

Le biceps offroit un ventre charnu très-saillant, ainsi que la plupart des muscles de l'extrémité supérieure. (*Ibidem.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Les mandrills marchent sur deux pieds plus souvent que sur quatre. (*Buffon.*)

Mais les muscles couturier, droit interne & demi nerveux, s'insèrent à la jambe plus bas que dans l'homme, de sorte que leurs tendons forment autant de cordes qui s'opposent à ce que la jambe s'étende parfaitement sur la cuisse; d'où il résulte que le mandrill & tous les singes en général marchent à demi accroupis & ne sont jamais dans une parfaite station; caractère qui les distingue de l'homme, le seul des animaux qui se tienne vraiment debout. (*V. D.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

228 *Le péricarde en général.* Le péricarde étoit adherent au cœur dans toute sa base. (*M. Daubenton.*) Cette structure étoit sans doute, l'effet d'une maladie.

234. *Le cœur.* Le cœur avoit quatre pouces six lignes de circonférence à sa base; deux pouces quatre lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artere pulmonaire; & un pouce huit lignes de hauteur, depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire.

238. *Sa pointe, la direction de cette pointe.* Sa pointe étoit dirigée en arrière. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit quatre lignes de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton.*)

FONTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

559. *Le cerveau, Ses dimensions* Le cerveau avoit trois pouces de longueur, deux pouces sept lignes de largeur, & un pouce une ligne d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

571. *Les circonvolutions.* Les circonvolutions de cet organe m'ont paru moins nombreuses & plus larges que dans l'homme. (*V. D.*)

575. *La voûte à trois piliers.* Les piliers antérieurs de la voûte étoient beaucoup plus déprimés que dans l'homme. (*Ibidem.*)

577. *La corne d'ammon.* Les cornes d'ammon se portoient de haut en bas, & de derrière en devant, en suivant une pente plus rapide que dans l'homme. (*Ibiaem.*)

579. *Les couches optiques.* Les couches optiques étoient réunies vers le milieu de leurs faces internes, par une substance comme gélatineuse & demi-transparente, qui occupoit un espace très-considérable. (*Ibidem.*)

595. *La commissure antérieure.* La commissure antérieure avoit plus de volume & de consistance que dans l'homme (*Ibiaem.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit un pouce deux lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur, & huit lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

604. *La valvule de vieussens.* La valvule du cerveau avoit plus de volume & de consistance que dans l'homme. (*V. D.*)

Section cinquième.

628. *Le sinus longitudinal supérieur.* Un trou ovale, situé derrière l'os coronal, établissoit une communication très-marquée entre le sinus longitudinal supérieur, & le nez. (*V. D.*)

Section sixième.

642. *Les nerfs olfactifs.* Les nerfs olfactifs étoient assez fermes, & leur cordon médullaire étoit accompagné par un prolongement de substance corticale, qui s'étendoit jusqu'à leur sortie du crâne; ils passoient par le trou ovale, dont je viens de parler. n°. 628.

647. *Les nerfs optiques.* Les nerfs optiques étoient très rapprochés. (*Ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient onze lignes de longueur, d'un angle à l'autre, dans le mandrill mâle observé par M. Daubenton, & dix lignes dans celui qui a été le sujet de mes recherches. (*V. D.*)

L'ouverture de l'œil étoit de quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe, ſa forme, &c.* Les oreilles ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'homme, quoiqu'elles ſoient un peu pointues dans le haut ; elles avoient huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

Le nez, qui eſt tout plat, ne conſiſte plutôt qu'en deux naſeaux (*Buffon.*) : il eſt très-petit (*idem d'après Smith.*), & applatti dans toute ſa longueur. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La peau de la face eſt violette ou bleuâtre ; celle des feſſes eſt de couleur de ſang. (*Buffon.*) Aux environs des tumeurs bleues de la face, la même couleur bleue étoit répandue très au loin : cette couleur bleue ſe retrouvoit ſur la peau de la région latérale du tronc vers les hanches. Le prépuce & la peau de la verge étoient d'un rouge cramoiſi. (*V. D.*)

879. *Le derme, ou cuir.* Le mandrill à des callofités ſur les feſſes. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La face, les oreilles, le dedans des mains & des pieds ſont nuds. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le reſte du corps eſt couvert d'un poil long, d'un brun rouſsâtre ſur le dos, & gris ſur la poitrine & ſur le ventre. (*Buffon.*) Le front, l'occiput, le ſommet & les côtés de la tête, la face extérieure des bras & des avant-bras d'une femelle de mandrill, dont M. Daubenton a décrit le poil, étoient de couleur mêlée de brun & de jaune, légèrement teint de verd. Les poils avoient alternativement du brun & du jaune verdâtre, depuis leur racine juſqu'à l'extrémité, de ſorte que chacun avoit deux ou trois taches d'un jaune verdâtre. La face ſupérieure du cou, les épaules, la face interne de l'avant-bras, le dos, le haut des côtés du corps, la croupe, la face extérieure de la cuiſſe, la jambe, & le deſſus des pieds, avoient les mêmes couleurs, mais le brun y étoit plus apparent que le jaune. Le poil du deſſous de la mâchoire inférieure & de la gorge, étoit de couleur fauve rouſsâtre. La partie ſupérieure de la poitrine, les aiſſelles, la face intérieure des bras, le bas des côtés du corps, & la plante des pieds, étoient de couleur cendrée brune. La poitrine, le ventre, les aines & la face intérieure des cuiſſes avoient une couleur blanchâtre, plus ou moins mêlée de jaunâtre.

Dans le mandrill mâle que j'ai diſſéqué, le poil du ſommet de la tête étoit diſpoſé en manière de toupet ; celui des jambes & des avant-bras étoit long & inégal, au lieu qu'il étoit court & liſſe dans les deux individus que MM. de Buffon & Daubenton ont décrits. Ceux-ci étoient dépourvus de mouſtaches ; au contraire celui dont j'ai publié la figure en avoit de très-grandes. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Tous les ongles ſont noirs & plats. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIEME.

RESPIRATION.

889. *Le larynx en général.* Les bords de l'entrée du larynx formoient quatre tubercules, deux de chaque côté. (*M. Daubenton.*) Ses cartilages n'avoient rien de particulier. (*V. D.*)

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit mince & arrondie. (*M. Daubenton.*)

901 & 902. *L'ouverture thyro-épiglottique ; le ſac hyo-thyroïdien.* Au-deſſous de l'épiglotte ſe trouvoit une cavité, laquelle ſe terminoit par un conduit qui s'ouvroit dans une poche aſſez étendue, & que l'on pouvoit facilement gonfler d'air : étant diſtendue, elle préſentoit un ovale irrégulier, rétréci dans quelques-uns de ſes points. Lorſque l'animal crioit un peu fort, ou lorſqu'il ſe mettoit en colère, on voyoit ce ſac ſe remplir & ſe vuider alternativement. (*V. D.*)

903. *La glande thyroïde.* Il ſembloit au premier aſpect qu'il y eût deux glandes thyroïdes ; en recherchant avec ſoin, je me ſuis apperçu qu'un prolongement mince & horiſontal en réuniſſoit les deux lobes. Cette glande étoit très-mince ; le gonflement & le volume du ſac hyo-thyroïdien s'oppoſent peut-être à ſon accroiſſement. (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche ; leurs lobes.* Le poumon droit étoit ſchirrheux, au point qu'on ne pouvoit pas diſtinguer ſes lobes. Il y avoit deux lobes à gauche ; l'antérieur étoit diviſé par une profonde ſciſſure (*M. Daubenton.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme* Le centre nerveux du diaphragme étoit épais & peu tranſparent. (*M. Daubenton.*)

942. *La voix.* La voix du mandrill reſſemble à celle d'un enfant. (*Erxleben.*)

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION PREMIÈRE.

943. *La bouche.* La bouche eſt large. (*Buffon d'après Smith.*)

944. *Les lèvres.* Les lèvres ſont très-minces. (*ibidem.*)

951. *La cavité de la bouche.* Il y a des abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais ; ſes rides.* Il y avoit ſur le palais environ huit ſillons, dont les premiers & les derniers étoient fort irréguliers, & avoient leurs bords diſpoſés en zig-zag. Les bords des autres ſillons étoient convexes en devant & interrompus dans le milieu du palais. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIÈME.

956, 957 & 958. *L'os hyoïde, ſon corps, ſes branches, ſes connexions.* Les branches de l'os hyoïde étoient diſpoſées comme dans l'homme; mais le corps de cet os étoit épais & ſe recourboit au-deſſus du conduit qui menoit au ſac hyo-thyroïdien (*voyez* N°s. 901 & 902.) & qu'il recouvroit. (*V. D.*)

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaiſſe, excepté à l'extrémité, qui avoit peu d'épaiſſeur. Elle étoit longue de trois pouces & large d'un pouce deux lignes & ſa partie antérieure avoit neuf lignes de longueur depuis le filet juſqu'à l'extrémité.

965 & 966. *Ses papilles, ſes glandes.* La langue étoit couverte de petites papilles, & parſemée de petits grains ronds & blancs. Il n'y avoit qu'une petite glande à calice dans le millieu de la partie poſtérieure. (*M. Daubenton.*)

SECTION SIXIÈME.

996. *L'eſtomac, ſa ſituation, &c.* L'eſtomac paroiſſoit s'étendre plus à droite qu'à gauche. Sa grande circonférence avoit un pied neuf pouces d'étendue, & ſa petite circonférence un pied trois pouces. Le grand cul-de-ſac avoit deux pouces ſix lignes de profondeur. L'extrémité pylorique étoit très-recourbée. (*MM. Daubenton & V. D.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit deux pouces de circonférence, & le pylore deux pouces ſix lignes.

1000. *Ses courbures.* La petite courbure de l'eſtomac avoit deux pouces ſix lignes de longueur, depuis l'angle que formoit la partie droite de cet organe juſqu'a l'œſophage (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIÈME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* La longueur totale du conduit inteſtinal, non compris le cœcum, étoit de dix-ſept pieds, deux pouces.

1013. *L'inteſtin grêle en général.* Celle des inteſtins grêles, depuis le pylore juſqu'au cœcum, étoit de quatorze pieds ſix pouces.

Le duodenum étoit un peu plus volumineux dans quelques endroits que les autres inteſtins grêles, qui, tous, avoient à-peu-près la même groſſeur. Ils étoient minces & blanchâtres; à l'exception de l'ileum, qui étoit rougeâtre.

Le duodenum. Le duodenum ſe replioit en dedans au ſortir de l'eſtomac, & s'étendoit ſeulement juſqu'à la colonne vertébrale, ſur laquelle il ſe recourboit à droite. Cet inteſtin avoit trois pouces de circonférence.

Le jejunum. Le jejunum formoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit ſa circonférence étoit de deux pouces quatre lignes.

L'ileum. L'ileum étendoit ſes circonvolutions dans le côté gauche & dans les régions iliaques & hypogaſtrique. Il avoit deux pouces ſept lignes de ciconférence dans les endroits les plus gros, & ſeulement deux pouces trois lignes dans ceux ou il avoit le moins de volume. (*M. Daubenton.*)

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le cœcum avoit trois bandes tendineuſes qui s'étendoient depuis l'extrémité de cet inteſtin juſqu'à l'anus. Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient deux pieds huit pouces de longueur.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit placé dans le côté gauche & dirigé de devant en arrière Il étoit gros, court, & arrondi par le bout. Cet inteſtin avoit autant de groſſeur que le colon dans ſon origine; il avoit un pouce huit lignes de longueur, cinq pouces huit lignes de circonférence dans l'endroit le plus gros, & ſeulement deux pouces ſix lignes à l'endroit le plus mince.

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y a point d'appendice vermiforme.

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit d'abord à droite, ſe replioit à gauche, & paſſoit ſous l'eſtomac; enſuite il deſcendoit juſqu'au pubis, où il ſe replioit à gauche & ſe prolongeoit en devant pour ſe joindre au rectum. Il avoit cinq pouces huit lignes de circonférence aux endroits les plus gros, & ſeulement deux pouces trois lignes dans ceux où il avoit le moins de volume.

1026. *Le rectum.* L'inteſtin rectum avoit deux pouces trois lignes de ciconférence près du colon, & trois pouces entiers près de l'anus.

Digitized by Google

1027. *L'anus, ſa poſition.* L'anus eſt apparent & placé, pour-ainſi dire, dans les lombes. (*MM. de Buffon, Daubenton & V. D.*); il étoit à deux pouces au-deſſus des parties qui touchoient la terre lorſque l'animal étoit aſſis. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon, ſon étendue.* L'épiploon s'étendoit depuis l'eſtomac juſqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046. *Le foie en général, ſa poſition., &c.* Le foie étoit ſitué plus à droite qu'à gauche. Il avoit quatre pouces dix lignes de longueur, cinq pouces ſix lignes de largeur, & un pouce dans ſa plus grande épaiſſeur. Il étoit d'un rouge pâle en dedans & au dehors, & il peſoit huit onces.

1047. *Ses diviſions, ſes lobes.* Il étoit diviſé en trois lobes, ſavoir un grand, qui occupoit le milieu, & deux petits placés ſur les parties latérales de celui là, & qui n'en etoient pas ſéparés juſqu'a la racine.

Le grand lobe étoit lui même partagé en deux parties inégales, par une ſciſſure dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir. La portion droite de ce lobe étoit la plus grande.

Le lobe droit étoit un peu plus grand que le gauche, & il avoit deux ou trois pointes, en forme d'appendices, placées au-devant du rein.

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation, ſa forme, &c.* (*) La veſicule du fiel étoit incruſtée dans la portion droite du grand lobe du foie. Elle avoit la forme d'une poire plus étroite dans ſon milieu que dans ſon petit bout. Sa longueur étoit d'un pouce neuf lignes; & ſon plus grand diamètre étoit de ſept lignes.

1067. *La bile.* La bile étoit fort épaiſſe, & de couleur brune un peu verdâtre. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général, ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate avoit une forme triangulaire allongée; ſa pointe étoit en arrière & ſa baſe en avant. Elle avoit en dedans une couleur rougeâtre, & elle peſoit une once un gros. Dans l'individu que j'ai diſſequé, la pointe formée par la rate étoit mouſſe.

Sa longueur étoit de trois pouces. Elle avoit un pouce ſix lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, ſix lignes dans ſon extrémité ſupérieure, & huit lignes d'épaiſſeur dans le milieu.

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général, ſa poſition, ſa forme, &c.* Le pancreas ſe trouvoit placé dans la courbure du duodenum. Il étoit court, épais, & terminé en pointe, à-peu-près comme la rate. Il avoit ſix lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

J'y ai trouvé deux canaux excréteurs qui ſouvroient dans le duodénum près de l'extrémité du conduit choledoque. (*V. D.*)

FONCTION SEPTIÈME.

LA SECRÉTION.

SECTION DEUXIÈME.

1094. *Les capſules renales.* Les capſules renales étoient chacune preſque auſſi grandes que la moitié de l'un des reins. (*M. Daubenton.*) Dans le ſinge que j'ai diſſéqué, les capſules ſurrenales n'étoient pas auſſi grandes.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient un pouce cinq lignes de longueur, un pouce quatre lignes de largeur, & neuf lignes d'epaiſſeur.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur.

1104. *Leur ſinuoſité.* Leur enfoncement étoit peu profond.

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons ſe réuniſſoient tous les uns aux autres.

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet avoit peu d'étendue.

1116. *La veſſie en général, ſa forme, &c.* La veſſie étoit groſſe & en forme de poire; ſa grande circonférence étoit de dix lignes, & ſa petite circonférence de huit lignes. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIÈME.

1129. *Les ſecrétions particulières à certains animaux.* Le mandrill que M. Daubenton a diſſéqué avoit une odeur très approchante de celle du muſc, & aſſez forte. Cette odeur n'étoit pas à beaucoup près auſſi pénétrante dans l'individu que j'ai diſſequé.

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1130. *Les ſexes en général.* Les mandrills ont une violente paſſion pour les femmes, & ils ne manquent pas de les attaquer avec ſuccès lorſqu'ils les trouvent à l'écart (*Buffon d'après Smith*); ils ſont toute fois moins impudens que les papions. (*Buffon.*)

(*) J'ai fait deſſiner avec un grand ſoin les différens viſcères du mandrill; ces deſſeins paroîtront dans la collection de l'académie royale des ſciences, ou dans mon traité d'anatomie & de philoſophie; in folio avec des planches.

SECTION PREMIÈRE.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les parties de la génération avoient beaucoup de rapport avec celles du magot dans le mandrill mâle que M. Daubenton a examiné, & dont le corps étoit en grande partie corrompu.

1134. *Le scrotum.* Le mandrill diffère de l'orang-outang & du pithèque, en ce qu'il a les testicules pendans sous la verge & renfermés dans un véritable scrotum. (*V. D.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit fendu à l'extrémité, & l'orifice de l'urètre se trouvoit au milieu de cette fente. Ses bords étoient renflés, & formoient une sorte de champignon au bout du gland. (*M. Daubenton.*)

L'espace membraneux de l'urètre avoit beaucoup d'étendue. (*V. D.*)

Les véficules séminales étoient étroites & allongées. (*V. D.*)

SECTION TROISIÈME.

1190. *La vulve.* La vulve est saillante. (*Erxleben.*) Elle avoit huit lignes de longueur; son entrée étoit située à un pouce de distance de l'anus, & à un pouce du clitoris. (*M. Daubenton.*)

1191. *Les grandes lèvres.* Le bord de la vulve étoit mince. (*ibidem.*)

1195, 1200, & 1201. *Le clitoris en général, son gland, & son prépuce.* Le gland du clitoris étoit environné d'un prépuce & terminé par une sorte de champignon composé de deux lobes, comme le gland du mâle. Le prépuce tenoit au champignon par sa partie inférieure, mais on pouvoit tirer la partie supérieure du gland du clitoris de quelques lignes hors du prépuce. (*ibidem & V. D.*)

1201. *L'urètre en général.* L'urètre de la femelle avoit neuf lignes de longueur, & un pouce de circonférence. (*M. Daubenton.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit deux pouces une ligne de longueur; sa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes. (*ibidem.*)

1218. *La face interne du vagin, ses replis ou rides.* Ses parois intérieures formoient plusieurs rides très-marquées. (*ibidem.*)

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit beaucoup de rapport avec celle de la femme; elle avoit un pouce sept lignes de longueur, & deux pouces de circonférence dans son corps. (*ibidem.*)

1224 & 1225. *Le col de la matrice; le museau de tanche, ou son orifice externe.* Le col de la matrice débordoit dans le vagin & avoit la forme d'un museau de tanche; son orifice étoit oblong & transversal. (*ibidem.*)

1233. *La cavité de la matrice.* La cavité de la matrice avoit peu d'étendue. (*ibidem.*)

1234. *L'épaisseur de ses parois.* Ses parois étoient très épaisses. (*ibidem.*)

1235, 1241, 1242, 1243 & 1245. *Les cornes de la matrice, ses trompes, leurs contours & leur pavillon.* La matrice n'avoit point de cornes. Les trompes sortoient du corps de la matrice, parcouroient une ligne courbe en formant des zig-zags, & se terminoient en un pavillon qui adhéroit à l'ovaire. (*MM. Daubenton & V. D.*)

La ligne courbe que parcouroit chaque trompe étoit longue d'un pouce quatre lignes. (*M. Daubenton.*

1246. *Les règles ou écoulement périodique.* Les femelles sont sujettes comme les femmes, à l'écoulement périodique. (*Buffon*)

J'ai lieu de douter que ces écoulemens soient périodiques (*V. D.*)

1247. *L'ovaire en général, sa forme, &c.* Les ovaires étoient fort allongés, très-étroits, très-minces, & de couleur blanchâtre. Ils avoient six lignes de longueur, deux lignes de largeur & une ligne d'épaisseur. *MM. Daubenton & V. D.*)

FONCTION NEUVIEME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur position.* Les mammelles sont au nombre de deux.

Elles sont situées sur la poitrine, une de chaque côté. (*MM. Daubenton, Erxleben & V. D.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le mandrill mange généralement de tout, comme la plupart des autres singes: il se nourrit de fruits, de poisson, de viande &c. (*Erxleben.*)

Digitized by Google

ESPÈCE TROISIÈME.

Le Papion.

Le Papion, ou *babouin* proprement dit. *Buffon*, hiſt. nat. XIV. pag. 133.

Le babouin : *papio*. Briſſon, reg. an. p. 192.

Papio, (Sphinx) *facie nigrâ, unguibus acuminatis, natibus calvis purpureis.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 3. eſp. 1.

Simia ſemicaudata, ore vibriſſato, unguibus acutis. Linn. ſyſt. nat. 6. pag. 3. n. 5.

Simia (Sphinx.) *ſemicaudata, ore vibriſſato, unguibus acuminatis.* Linn. ſyſt. nat. 10. 1. pag. 25. n. 3.

Simia (Sphinx) *ſemicaudata, ore vibriſſato, unguibus acuminatis, natibus calvis.* Linn. ſyſt. nat. 12. 1. pag. 35, n. 6.

GÉNÉRALITÉS.

Ce ſinge eſt originaire des contrées brûlantes de l'Afrique & de l'Inde. (*Erxleben.*) Il a le corps maſſif & ramaſſé, les membres gros & courts. (*Buffon.*) Il a la tête groſſe (*M. Daubenton*), un très-gros muſeau (*Buffon*), le cou gros & fort court, la poitrine large, en comparaiſon du ventre qui eſt peu étendu. (*M. Daubenton.*) Cet animal a trois ou quatre pieds de hauteur, lorſqu'il eſt debout. Il paroît, ajoute M. de Buffon, qu'il y a dans cette eſpèce des races encore plus grandes, & d'autres beaucoup plus petites. Le papion qu'il a fait deſſiner (pl. XIV) eſt, dit-il, de la petite eſpèce. Ce petit papion ne différoit, diſent MM. de Buffon & Daubenton, du grand papion (pl. XIII.), que par la grandeur (*), ce qui ne venoit point de l'âge ; car le petit babouin leur a paru adulte comme le grand. C'eſt de la deſcription de ces deux eſpèces ou variétés de babouins que j'ai extrait les détails anatomiques renfermés dans la table ſuivante. Les obſervations relatives au petit papion concernent le mâle & la femelle dont MM. de Buffon & Daubenton ont donné la deſcription ; mais celles qui ont rapport au grand babouin, n'appartiennent qu'au mâle, parce que je ne connois aucune deſcription particulière de ſa femelle. Je dois avertir que c'eſt toujours au grand papion que ſe rapporte la deſcription contenue dans cette table, toutes les fois que je n'indique point l'eſpèce de ces animaux dont il eſt parlé.

Le corps entier du grand papion, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, avoit un pied dix pouces ſix lignes de longueur ; & celui du petit papion mâle & de ſa femelle, ſeulement un pied cinq pouces.

Le cou avoit deux pouces ſept lignes de longueur dans le grand papion, & deux pouces quatre lignes dans le petit ; ſa circonférence étoit d'onze pouces dans le grand papion, & ſeulement de ſept pouces dans le petit.

Dans le grand papion, la circonférence du corps priſe derrière les jambes de devant étoit d'un pied cinq pouces ſix lignes, & ſeulement de onze pouces dans le petit.

Dans le grand papion, le corps avoit un pied deux pouces de circonférence devant les jambes de derrière, & ſeulement neuf pouces quatre lignes dans le petit.

Le grand papion peſoit vingt-ſix livres ; le petit papion mâle peſoit neuf livres & demie, & ſa femelle ſeulement huit livres quinze onces.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section première.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête eſt très-groſſe : celle du grand papion, meſurée avant qu'on la diſſéquât, avoit ſix pouces ſix lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; celle du petit papion, meſurée dans le même ſens, n'avoit que quatre pouces neuf lignes. La tête du grand papion avoit un pied deux pouces de circonférence entre les yeux & les oreilles ; celle du petit papion n'avoit que dix pouces ſix lignes dans le même ſens.

Le bout du muſeau avoit ſept pouces de circonférence dans le grand papion, & ſeulement cinq pouces ſix lignes dans le petit papion.

Il y avoit entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil trois pouces deux lignes de diſtance dans le grand papion, & ſeulement un pouce dix lignes dans le petit.

La tête du ſquélette reſſembloit plus à celle du mandrill qu'à celle d'un autre ſinge ; cependant elle étoit un peu moins longue & plus groſſe : l'occiput étoit plus renflé par la partie ſupérieure.

(*) Eſt-il bien certain que le petit papion dont MM. de Buffon & Daubenton ont parlé, ſoit de la même eſpèce que le grand babouin ? Indépendamment des différences aſſez conſidérables qui exiſtent dans le pelage, ainſi que dans les proportions du corps de ces deux ſortes d'animaux, le petit papion mâle a dans ſes parties naturelles, un caractère tranchant, qui le diſtingue tout-à-fait du grand papion ; c'eſt l'abſence du ſcrotum, qui exiſte au contraire, & qui eſt très-conſidérable dans le babouin de grande taille. Nous avons déjà vu ce défaut de ſcrotum dans le jocko & dans le pithèque, qui ont les teſticules cachés ſous la peau au-deſſus du pubis. (*V. D.*)

Digitized by Google

rieure. L'arête osseuse de l'occipital étoit interrompue sur le milieu de l'os.

La tête du squélette du grand papion avoit sept pouces une ligne de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. La plus grande largeur de la tête étoit de quatre pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessous, n°. 11.

7. *L'occipital.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Le museau étoit très-gros & très-long (*MM. de Buffon & Daubenton.*); les orbites se trouvoient situées très-près l'une de l'autre, & leurs bords étoient sur un plan presque perpendiculaire au chanfrein : ces mêmes bords étoient plus épais que dans le mandrill. L'os frontal ne s'élevoit pas au-dessus des orbites, de sorte qu'on ne distinguoit point de front & que la partie supérieure des orbites étoit au niveau du sommet de la tête.

Les orbites avoient un pouce trois lignes de largeur, sur dix lignes de hauteur. Elles étoient éloignées des narines d'un pouce & demi.

La mâchoire supérieure avoit un pouce onze lignes de largeur à l'endroit des dents canines.

On voyoit des sillons à côté des os du nez; mais ils avoient moins de largeur & de profondeur que dans le mandrill. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus courts que dans le mandrill. Ils avoient deux pouces de longueur, & deux lignes de largeur dans l'endroit le plus étendu. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure étoit longue de cinq pouces six lignes, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde (*M. Daubenton.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents ressembloient à celles du mandrill, pour le nombre & la situation; M. Daubenton n'a apperçu que des différences très-légères & presque nulles dans la forme des dents de ces deux animaux.

Les canines. Les canines étoient beaucoup plus longues & plus grosses à proportion que celles de l'homme. (*Buffon.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Les apophyses des vertèbres du cou étoient plus petites que celles du mandrill. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Il y avoit treize vertèbres dorsales. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de sept (*M. Daubenton.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres, comme dans le mandrill & dans le jocko; mais il étoit plus renversé, & il formoit un angle moins obtus sur la colonne vertébrale. (*M. Daubenton*)

36. *Le coccyx, ou les os de la queue.* La queue n'avoit que sept pouces de longueur; mais elle n'étoit pas entière. Elle s'élevoit au sortir du corps, & elle se recourboit en bas & en arrière par son extrémité. Il n'y avoit que douze fausses vertèbres, mais il a paru à M. Daubenton qu'il en manquoit plusieurs.

Les vertèbres les plus longues de la queue avoient un pouce quatre lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit deux pouces cinq lignes de largeur & deux pouces sept lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

38. *L'os innominé.* Les tubérosités des os ischion étoient beaucoup plus larges, & leur face beaucoup plus grande que dans le squélette du mandrill; aussi les callosités des fesses sont plus étendues dans le papion que dans les autres singes. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Le sternum n'étoit pas ossifié en entier. (*M. Daubenton.*)

42. *Les côtes vraies ou sternales en général.* Les côtes vraies étoient au nombre de huit de chaque côté.

44. *Les côtes fausses en général.* Il y en avoit dix fausses; cinq de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Les membres sont gros & courts. (*Buffon.*) Les jambes de derrière étoient courtes, en comparaison de celles de devant & de la longueur totale de l'animal. Les pouces des pieds étoient aussi fort courts. (*M. Daubenton.*)

52. *Les clavicules.* Les clavicules étoient comme dans le mandrill. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit quatre pouces cinq lignes de longueur : cet os étoit plus allongé que dans le mandrill, son côté supérieur étoit aussi plus long. (*Ibidem.*)

54. *Le bras en général.* Les bras ressembloient à ceux du mandrill. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

55. *L'humérus.* L'os humérus avoit ſept pouces huit lignes de longueur. (*ibidem*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de huit pouces, ſix lignes, depuis le coude juſqu'au poignet, dans le grand papion; il n'avoit que ſix pouces de longueur dans le petit papion.

Les os de l'avant-bras reſſembloient à ceux du mandrill.

57. *L'os du coude.* L'os cubitus avoit huit pouces dix lignes de longueur.

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long de huit pouces une ligne. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* Dans le grand papion, la main avoit quatre pouces deux lignes de longueur, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles; elle n'étoit longue que de trois pouces dans le petit papion.

Le poignet avoit quatre pouces de circonférence dans le grand papion, & ſeulement trois pouces quatre lignes dans le petit papion. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Le carpe n'étoit compoſé que de dix os. Le premier des os ſurnuméraires manquoit. (*M. Daubenton.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il avoit un pouce trois lignes de longueur.

Le troiſième os du métacarpe, qui étoit le plus long, avoit deux pouces deux lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Il y a cinq doigts à chaque main.

68. *Le pouce & ſes phalanges.* La première phalange du pouce des mains avoit huit lignes de longueur. La ſeconde phalange étoit longue de quatre lignes & demie.

69. *Les autres doigts, particulièrement celui du milieu.* La première phalange du troiſième doigt avoit un pouce une ligne & demie de longueur; la ſeconde phalange étoit longue de ſept lignes & un tiers, & la troiſième phalange ſeulement de cinq lignes. (*M. Daubenton.*)

71. *L'os de la cuiſſe.* L'os femur étoit plus court que dans le mandrill; il avoit huit pouces ſept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit plus courte que dans le mandrill; elle avoit huit pouces trois lignes de longueur, depuis le genou juſqu'au talon, dans le grand papion, & ſeulement ſept pouces dans le petit papion.

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long de ſept pouces deux lignes.

75. *Le peroné* avoit ſix pouces huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit ſix pouces quatre lignes de longueur, depuis le talon juſqu'au bout des ongles, dans le grand papion; il n'étoit long que de cinq pouces dans le petit papion.

77. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe n'étoit compoſé que de ſept os. (*M. Daubenton.*)

83. *Les os du métatarſe en particulier.* Le premier os du métatarſe étoit le plus court; il avoit un pouce quatre lignes de longueur.

Le troiſième os du métatarſe étoit le plus long; il avoit deux pouces deux lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied.

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de huit lignes, & la ſeconde phalange de cinq lignes.

86. *Les autres doigts, & particulièrement celui du milieu.* La première phalange du troiſième doigt avoit treize lignes de longueur; la ſeconde phalange étoit longue de huit lignes & demie, & la troiſième phalange ſeulement de cinq lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité. (*)

141. *Les muſcles en général.* Le papion eſt un animal trapu, dont le corps ramaſſé & les membres nerveux indiquent la force & l'agilité. Il eſt ſi puiſſant & ſi fort, qu'il viendroit aiſément à bout d'un ou de pluſieurs hommes, s'ils n'étoient point armés. (*M. de Buffon.*)

Les muſcles de cet animal reſſemblent généralement à ceux du pithèque. Voyez la table anatomique de cette dernière eſpèce de ſinge. (*V. D.*)

143. 148. Région. II; *La face en général.* Sec-

(*) Tous les détails que j'ai inſérés ſous ce titre, d'après mes obſervations particulières, concernent ſeulement le papion de petite eſpèce, dont j'ai eu occaſion de diſſéquer un individu adulte, du ſexe féminin. (*V. D.*)

Digitized by Google

TION V ; *Intermaxillaire.* La joue eſt recouverte dans une grande partie de ſon étendue, par des expanſions du muſcle buccinateur, qui ſe continuent auſſi en bas & en arrière ſur l'abajoue. (*V. D.*)

157. RÉGION IV ; *Le col en devant.* SECTION. I. *Cutanée.* Le muſcle peaucier a une très-grande étendue. Il eſt auſſi très-fort ou très-épais, principalement vers le menton. (*V. D.*)

184. *Région abdominale.* Les muſcles du bas-ventre n'avoient rien de particulier. (*V. D.*)

209. RÉGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* 1. Le muſcle palmaire grêle étoit comme dans le ſinge pithèque.

2. Les muſcles ſublime & profond avoient auſſi la même ſtructure que dans ce ſinge ; c'eſt-à-dire, que le pouce n'a point de fléchiſſeur propre, & que le tendon que le muſcle profond fournit à ce doigt ſort du centre du paquet tendineux, & croiſe le tendon de celui du doigt indicateur. (*V. D.*)

212. RÉGION XXX. *Face palmaire de la main.* Le muſcle palmaire cutané étoit comme dans le pithèque. (*V. D.*)

213. RÉGION XXXI. *Région iliaque externe, ou feſſière. Première couche.* 1. Le muſcle grand feſſier, ou feſſier externe, étoit comme dans le ſinge pithèque. De même que dans ce dernier ſinge, ce muſcle n'étoit charnu que dans ſes portions coccygienne & trochantérienne, c'eſt-à-dire, vers le coccyx & au-deſſus du grand trochanter : il étoit aponévrotique dans le reſte de ſon étendue, & cette aponévroſe, qui s'attache à la crête des os des îles, recouvre le moyen-feſſier.

L'attache du muſcle grand-feſſier au coccyx eſt interceptée par l'inſertion d'un des muſcles de la queue. (*V. D.*)

Deuxième couche. 2. Le muſcle moyen-feſſier étoit ſemblable à celui du pithèque : il avoit plus d'étendue & paroiſſoit être plus charnu que dans l'homme ; il s'inſéroit à toute la face externe des os des îles & au coccyx ; ſon attache dans cette dernière région étoit interrompue par l'inſertion d'un des muſcles de la queue, comme celle du grand-feſſier. (*V. D.*)

Troiſième couche. 3. Le muſcle petit-feſſier étoit très-étendu, mince & radié. Il n'offroit d'ailleurs rien de particulier. (*V. D.*)

217. RÉGION XXXV ; *Externe & poſtérieure de la cuiſſe.* SECTION. I. *Superficielle & fémorale.* 1. Le muſcle du *faſcia-lata* s'inſéroit en partie à l'aponévroſe qui s'attache à la crête des os des îles, & qui appartient au muſcle grand feſſier ; il étoit réuni étroitement avec le bord externe de ce dernier muſcle. Il ne préſentoit d'ailleurs rien de particulier. (*V. D.*)

218. SECTION II. 2. Le muſcle biceps fémoral, ou le long-vaſte, n'a qu'une ſeule tête, comme dans le pithèque & dans tous les autres ſinges que j'ai eu occaſion de diſſéquer. Ce muſcle étoit en tout comme dans le pithèque, ſi ce n'eſt que ſon extrémité inférieure étoit plus large, & qu'elle n'étoit point diviſée en pluſieurs portions. Il s'attachoit inférieurement à l'aîle ligamenteuſe externe de la rotule, & il s'étendoit juſqu'à la partie moyenne du tibia. (*V. D.*)

220. RÉGION XXXVI *Région du trou ovalaire. Les obturateurs, & les jumeaux.* Les jumeaux contenoient dans leur épaiſſeur le tendon du muſcle obturateur interne. (*V. D.*)

Le pyriforme. Il n'y avoit point de muſcle pyriforme ou pyramidal. (*V. D.*)

Le quarré de la cuiſſe. Le quarré ou l'acceſſoire des adducteurs de la cuiſſe eſt aſſez charnu & bien exprimé. (*V. D.*)

221. RÉGION XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* Les muſcles jambier antérieur, adducteur du pouce, extenſeur propre du pouce & extenſeur commun des doigts, reſſemblent entièrement à ceux du ſinge pithèque. (*V. D.*)

Les muſcles péroniers n'offroient de même rien de particulier ; ils étoient au nombre de trois.

1. Le long, ou peronier du pouce ;

2. Le moyen, ou celui du tarſe, ou peronier perforé ;

3. Le peronier grêle, ou peronier du petit doigt, ou perforant.

222. RÉGION XXXVIII. *Face poſtérieure de la jambe.* Les muſcles gaſtrocnemiens, plantaire-grêle, ſolaire & poplité, n'avoient rien de particulier. (*V. D.*)

Il y a, comme dans le ſinge pithèque, deux muſcles long fléchiſſeurs, dont les tendons ſont perforans, outre un court fléchiſſeur, dont les tendons ſont perforés Je les ai nommés dans le ſinge pithèque le fléchiſſeur commun, & le fléchiſſeur du pouce ; ce dernier eſt le plus profond des deux ; il fournit, comme dans le pithèque, trois tendons dont un pour le pouce, un pour le troiſième orteil, & un autre pour le quatrième orteil.

Digitized by Google

Le muſcle fléchiſſeur commun fournit auſſi, comme dans le ſinge pithèque, trois tendons, l'un pour le pouce, l'autre pour le ſecond doigt, & le troiſiéme pour le cinquième doigt.

Les attaches de ces deux muſcles, leurs inſertions, & tous les autres détails qui les concernent étoient de même que dans le ſinge pithèque. *Voyez* la deſcription anatomique de ce ſinge. (*V. D.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Le papion marche plus ſouvent à quatre qu'à deux pieds.

Il grince continuellement des dents, il s'agite & ſe débat avec colère. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234, 235 & 236. *Le cœur, ſa ſituation, ſa forme.* Le cœur étoit placé au milieu de la poitrine. Il avoit ſix pouces de circonférence à ſa baſe; deux pouces neuf lignes de hauteur, depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire; deux pouces de hauteur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire.

238. *Sa pointe, la direction de cette partie.* La pointe du cœur étoit dirigée un peu à gauche. (*M. Daubenton.*)

Ici le cœur eſt moins oblique; en s'éloignant de la poſition qui lui eſt propre dans l'homme, il s'approche de la direction preſque verticale, qui eſt celle des véritables quadrupèdes.

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'artère aorte avoit quatre lignes de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section première.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau étoit très-convexe dans ſa partie ſupérieure, & fort épais dans le milieu. Il recouvroit le cervelet.

558. *Son poids & celui du cervelet.* Le cerveau peſoit trois onces ſix gros & trente-deux grains, & le cervelet quatre gros & trente-deux grains.

559. *Les dimenſions des différentes parties du cerveau.* Le cerveau avoit trois pouces quatre lignes de longueur, deux pouces ſix lignes de largeur, & un pouce cinq lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Dans le cerveau de ce ſinge la voûte a trois piliers eſt très maſſive & les reliefs qui ſont placés ſur ſa face inférieure ſont très-groſſiers & très-ſaillants. Les tubercules quadrijumeaux ſont très-volumineux & les nerfs ſont très-gros relativement à la maſſe totale de l'organe. (*V. D.*)

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet différoit de celui des autres animaux non ſeulement par ſa poſition, mais auſſi par ſa figure. Il n'y avoit pas ſur le milieu de ſa ſurface un rebord tranſverſal convexe & arrondi, mais ſeulement une arête qui ſe continuoit de part & d'autre avec la ſurface de ce viſcère.

Il avoit un pouce de longueur, un pouce dix lignes de largeur, & neuf lignes d'épaiſſeur (*M. Daubenton.*)

Je n'y ai point trouvé les corps rhomboïdaux, qui manquoient auſſi dans les éminences olivaires.

La valvule de vieuſſens étoit formée d'une lame médullaire ſimple, ſans aucun autre appareil pour la recouvrir. (*V. D.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient petits & placés fort près l'un de l'autre. Ils avoient ſix lignes de longueur d'un angle à l'autre, dans le grand papion, & ſept lignes dans le petit; trois lignes & demie d'ouverture dans le grand papion, & quatre lignes dans le petit. Il n'y avoit que ſix lignes & demie de diſtance entre les angles intérieurs dans le grand papion, & ſept lignes dans le petit. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe, ſa forme.* Les oreilles n'étoient point bordées (*MM. de Buffon & Daubenton.*); elles n'avoient point de petit lobe; leur partie ſupérieure ſe terminoit en une petite pointe. Elles étoient longues d'un pouce quatre lignes dans le grand papion, & d'un pouce ſix lignes dans le petit. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez reſſembloit à celui d'un mâtin. L'ouverture des narines étoit plus longue que dans le mandrill. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* Le muſeau, le nez, les oreilles & le deſſous des qua-

Digitized by Google

tre pieds étoient noirs dans le grand & dans le petit papion. Les paupières étoient blanches, de même que les aiſſelles, le bas-ventre, les aines, la verge, le ſcrotum & le périnée (*M. Daubenton.*); les feſſes offroient une couleur de ſang. (*M. de Buffon.*)

879. *Le derme, ou cuir.* Le papion a de larges calloſités ſur les feſſes. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Linnéus s'eſt trompé en donnant des mouſtaches à cet animal. C'eſt probablement d'après la figure de Geſner qu'il a commis cette faute. (*Buffon.*)

Le muſeau & le tour des yeux étoient nuds (*M. Daubenton.*); les oreilles l'étoient auſſi, de-même que les feſſes. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le deſſous des quatre pieds & les doigts étoient également dégarnis de poils. Il n'y en avoit preſque point aux paupières, ainſi que ſur les aiſſelles, ſur le bas-ventre, ſur les aines, ſur la verge, ſur le ſcrotum, & ſur le périnée. (*M. Daubenton.*)

Le poil étoit long & touffu, d'un brun rouſſâtre, & d'une couleur aſſez uniforme ſur tout le corps. (*Buffon.*) Il avoit environ ſix pouces de longueur ſur l'occiput, ſur le cou, ſur la partie antérieure du dos, ſur les épaules & ſur le devant de la poitrine. Le poil des autres parties n'avoit pas plus de trois pouces de longueur.

Les couleurs étoient à-peu-près les mêmes ſur toutes les parties du corps. Chaque poil offroit une couleur brune noirâtre & une couleur jaune rouſſâtre, placées ſucceſſivement depuis la racine juſqu'à la pointe; de ſorte que la couleur de l'animal étoit mêlée de brun & de jaune rouſſâtre, qui dominoit lorſqu'on regardoit à une certaine diſtance.

Dans le petit papion, mâle & femelle, les couleurs du poil étoient preſque les mêmes ſur toutes les parties du corps; elles étoient rouſſâtres, avec quelques teintes de verdâtre & de brun. Cette dernière teinte dominoit ſur le dos. Les plus longs poils avoient environ quatre pouces & ſe trouvoient ſur les épaules, ſur le garot, ſur le cou, ſur l'occiput & autour des oreilles, qu'ils auroient cachées entièrement, s'ils avoient été plus touffus (*M. Daubenton.*), comme ils cachoient complettement celles du grand papion (*Buffon, t.* XIV. *pl.* XIII.)

884. *Les ongles.* Les ongles avoient une couleur noire. Ceux des pouces étoient larges & plats. Ceux des autres doigts étoient plus étroits, fort longs, crochus & pliés en gouttière ſur leur longueur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Les bords de l'épiglotte étoient échancrés dans le milieu. (*M. Daubenton*)

902. *Le ſac thyroïdien.* La poche hyo-thyroïdienne étoit très-peu conſidérable. Il a fallu diſſéquer très-profondément, & emporter beaucoup de tiſſu cellulaire pour la découvrir. La tunique qui la formoit étoit tranſparente, extrêmement mince, d'un tiſſu analogue à celui du péritoine, mais plus fin & plus tendre. (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs diviſions ou lobes.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, & ſeulement deux dans le poumon gauche. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Parmi les deux lobes du poumon gauche, celui qui touchoit au cœur étoit ſubdiviſé profondément en deux portions. (*V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le papion a des abajoues. (*Buffon*) Ces ſacs ou poches étoient très-larges & très-profonds; leur entrée s'étendoit depuis le bord antérieur des branches de la mâchoire inférieure juſques vers la première dent petite molaire. Ils étoient formés par un prolongement de la membrane interne de la bouche. Leur face externe étoit fortifiée en devant par quelques fibres du muſcle peaucier. (*V. D.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'oſſification, n°. 21 & ſuivans.

954. *Le palais.* Le palais étoit traverſé par huit ſillons, dont les bords étoient interrompus dans le milieu & diviſés en deux parties convexes en avant. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

956 & 958. *L'os hyoïde, ſon corps, ſes connexions.* Le corps ou la baſe de l'os hyoïde étoit très-large. Cette baſe étoit convexe en dehors, comme voutée, & très-concave dans ſa face interne. Cette concavité du corps de l'os hyoïde ajoute à l'étendue de la poche hyo-thyroïdienne & paroît même former à-peu près la moitié de la grandeur totale de cette excavation. J'ai vu

Digitized by Google

la même disposition dans le singe mandrill. (*V. D.*)

959. *La langue.* La langue avoit trois pouces neuf lignes de longueur dans sa totalité, & seulement un pouce dans sa partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité. Sa largeur étoit de treize lignes. (*M. Daubenton.*)

961 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Cet organe étoit parsemé de petites papilles & de grains glanduleux, plus nombreux sur le bout de la langue que dans le reste de son étendue. Il y avoit sur la partie postérieure de petites glandes à calice rangées en file près des côtés, & deux grosses glandes aussi à calice placées à dix lignes de distance de l'épiglotte & à cinq lignes l'une de l'autre : à égale distance de ces deux glandes & de l'épiglotte on en voyoit une troisième un peu plus petite & de couleur noire. (*M. Daubenton.*)

SECTION CINQUIÈME.

988. *L'œsophage.* L'œsophage avoit six pouces un quart de longueur, depuis son pavillon jusqu'à l'estomac. (*V. D.*)

SECTION SIXIÈME.

996. *L'estomac, sa situation.* L'estomac étoit situé plus à droite qu'à gauche.

997. *Sa grandeur.* Il étoit grand à proportion de la taille de l'animal. (*MM. Daubenton & V. D.*) Son grand cul-de-sac étoit de même très-étendu. (*V. D.*) Il avoit trois pouces de profondeur. La grande circonférence de l'estomac avoit un pied neuf pouces quatre lignes d'étendue; sa petite circonference étoit d'un pied trois pouces. (*M. Daubenton.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit deux pouces de circonférence, & le pylore deux pouces six lignes.

1000. *Ses courbures.* La petite courbure avoit trois pouces d'étendue depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage. (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins avoient douze pieds de longueur, dans leur totalité, sans y comprendre le cœcum. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que j'ai disséqué, la longueur totale du conduit intestinal, séparé du mésentère, étoit de treize pieds six pouces, mesure prise sur les intestins vuides. (*V. D.*)

1013. *L'intestin grêle.* Dans le papion que j'ai disséqué, l'intestin grêle, séparé du mésentère, étoit long de dix pieds deux pouces depuis le pylore jusqu'au cœcum. Dans l'individu sur lequel M. Daubenton a fait sa descriptions, ce même intestin n'avoit, dit-il, que neuf pieds de longueur. Les intestins grêles avoient tous à-peu près la même grosseur. (*V. D.*)

Le duodenum se replioit en dedans au sortir de l'estomac. Il avoit deux pouces neuf lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

Le jejunum formoit ces circonvolutions dans la région ombilicale & vers les côtés. Sa circonférence étoit de deux pouces neuf lignes. (*M. Daubenton.*)

L'ileum avoit ses circonvolutions placées dans la région ombilicale, dans les régions iliaques & dans l'hypogastre, & il aboutissoit au cœcum dans le côté droit. Il avoit deux pouces, neuf lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & seulement deux pouces trois lignes aux endroits les moins volumineux. (*M. Daubenton.*)

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient trois pieds de longueur dans le papion que M. Daubenton à décrit; ils étoient longs de trois pieds quatre pouces, dans l'individu qui a servi à mes recherches. Cette différence de longueur vient peut être de ce que j'ai eu soin de détacher très-exactement le mésentère des intestins avant de le mesurer; au lieu que M. Daubenton n'avoit peut être point séparé le mésentère, ou ne l'avoit pas enlevé si près du canal intestinal. (*V. D.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit situé dans le côté droit, & dirigé de devant en arrière. Il étoit gros, court, & avoit une forme conique dont la pointe étoit mousse. Cette intestin avoit deux pouces trois lignes de longueur, six pouces dix lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & trois pouces trois lignes dans l'endroit le moins volumineux. (*M. Daubenton*) Les recherches que j'ai faites sur le papion que j'ai été a portée de disséquer, confirment ces observations de M. Daubenton sur l'intestin cœcum de cet animal : j'ajouterai seulement qu'il avoit une forme pyramidale triangulaire, qu'il étoit bosselé comme le colon, & qu'on voyoit sur ses parois une continuation des trois bandes, ou colonnes musculaires, qui sont propres à ce dernier intestin. (*V. D.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il paroit qu'il n'y avoit point d'appendice vermiforme; le silence de MM. de Buffon & Daubenton le donne à penser. Cette appendice n'existoit point dans l'individu que j'ai disséqué. (*V. D.*)

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit d'abord

Digitized by Google

en avant, passoit de droite à gauche sur les intestins grêles, & faisoit quelques circonvolutions dans le côté droit avant de se joindre au rectum. Il étoit aussi gros que le cœcum dans son origine; il diminuoit peu-à-peu de volume, dans la longueur de neuf pouces; ensuite il devenoit plus étroit dans la longueur d'un demi pied, & enfin il redevenoit plus gros jusqu'au rectum, mais moins gros qu'à son origine. Cet intestin avoit six pouces six lignes de circonférence aux endroits les plus volumineux, & seulement un pouce de circonférence dans ses portions les plus étroites. (*M Daubenton.*) Ses bandes ou colonnes musculaires étoient très fortes (*V. D.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum avoit trois pouces de circonférence près du colon, & quatre pouces près de l'anus. (*M. Daubenton.*)

027. *L'anus, sa position.* L'anus sembloit être situé beaucoup plus haut que dans les autres animaux. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. (*M. Daubenton.*) Il descendoit même dans le petit bassin & recouvroit entièrement tous les intestins. (*V. D.*)

Section neuvième.

1046. *Le foie en général.* Le foie étoit situé un peu plus à droite qu'à gauche. Il avoit quatre pouces huit lignes de longueur, sept pouces une ligne de largeur, & treize lignes d'épaisseur à l'endroit le plus épais. Sa couleur étoit d'un rouge très pâle, tant au-dedans qu'au-dehors. Il pesoit onze onces six gros.

1047. *Ses divisions, ses lobes.* Cet organe étoit composé de trois lobes. Le plus grand occupoit le milieu, & il étoit divisé en deux parties par la scissure du ligament suspensoir.

Le lobe droit avoit deux appendices à sa partie supérieure, près du rein. (*M. Daubenton.*)

Dans le papion que j'ai disséqué, le foie présentoit généralement la même conformation dont on vient de lire les détails; mais je n'ai point vu dans le lobe droit les deux appendices dont M. Daubenton a parlé. Indépendamment des trois lobes principaux que cet auteur a remarqués, j'ai trouvé aussi dans la face concave ou inférieure du foie le lobule de Spigel. (*V. D.*)

1054. *La vésicule du fiel en général.* La vésicule du fiel étoit presqu'entièrement incrustée dans la portion droite du lobe moyen du foie. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1055. *Sa forme.* Elle étoit fort allongée. (*ibidem.*)

1063. *Rapports du conduit cystique avec le conduit hépatique.* La réunion des conduits hépatique & cystique étoit à-peu près comme dans l'homme. (*V. D.*)

1067. *La bile.* La liqueur du fiel avoit une couleur verte jaunâtre; elle pesoit un gros & quarante deux grains. (*M. Daubenton.*)

Section dixième.

1068 & 1071. *La rate en général, sa position, sa forme, ses rapports avec l'estomac & avec l'épiploon.* La rate étoit située derrière le grand cul-de-sac de l'estomac entre ce viscère & le rein gauche. (*V. D.*)

Elle avoit trois faces longitudinales, comme dans la plupart des autres animaux. Son extrémité inférieure étoit la plus large; elle diminuoit peu-à peu de largeur jusqu'à l'autre extrémité (*MM. Daubenton & V. D.*); elle donnoit insertion à l'épiploon dans sa grande scissure (*V. D.*); cet organe avoit quatre pouces quatre lignes de longueur, deux pouces deux lignes de largeur dans son extrémité inférieure, neuf lignes de largeur dans l'extrémité supérieure, & neuf lignes d'épaisseur dans le milieu.

La rate étoit d'un rouge pâle au-dehors, & d'un rouge noirâtre à l'intérieur.

Elle pesoit deux onces trois gros. (*M. Daubenton*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'au rein gauche, où il se terminoit en pointe: son autre extrémité étoit beaucoup plus large. Il avoit une ligne & demie d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

Fonction septième.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général.* Le rein droit étoit situé plus haut ou plus en devant que le gauche. (*V. D.*)

Ces organes étoient applatis; ils avoient trois pouces deux lignes de longueur, deux pouces une ligne de largeur, & onze lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

[illegible]. *Leur sinuosité.* Leur sinuosité étoit peu p[illegible]. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1108, 1109 & 1110. *Leur ſubſtance corticale, leur ſubſtance radiée, leurs papilles.* On diſtinguoit à peine les différentes ſubſtances des reins & leurs mammelons. (*ibidem.*)

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet étoit fort petit. (*M. Daubenton.*)

1113. *L'uretère.* Les uretères n'avoient rien de particulier. (*V. D.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie de la femelle du petit papion avoit un aſſez grand volume & une forme ovoide. Sa grande circonférence étoit de dix pouces trois lignes, & la petite circonférence de ſept pouces neuf lignes.

Dans le grand papion mâle, la grande circonférence de la veſſie étoit de ſix pouces, & la petite circonférence de quatre pouces. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que j'ai diſſéqué, la veſſie n'avoit rien de remarquable. (*V. D.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* » Le babouin paroît continuellement excité par cette paſſion qui rend furieux les animaux les plus doux; il eſt inſolemment lubrique, & il affecte de ſe montrer dans cet état, de ſe toucher, de ſe ſatisfaire ſeul au yeux de tout le monde; & cette action, l'une des plus honteuſes de l'humanité, & qu'aucun animal ne ſe permet, copiée par la main du babouin, rappelle l'idée du vice & rend abominable l'aſpect de cette bête que la nature paroît avoir particulièrement vouée à cette eſpèce d'impudence; car dans l'homme elle a voilé ces parties: dans le babouin au contraire elles ſont tout-à-fait nues & d'autant plus évidentes, que le corps eſt couvert de longs poils. Il a de même les feſſes nues, les bourſes pendantes, l'anus découvert, la queue toujours levée: il ſemble faire parade de toutes ces nudités, préſentant ſon derrière plus ſouvent que ſa tête, ſur-tout dès qu'il apperçoit des femmes, pour leſquelles il déploie une telle effronterie qu'elle ne peut naître que du deſir le plus immodéré. Le magot & quelques autres ont bien les mêmes inclinations; mais comme ils ſont plus petits & moins pétulans, on les rend modeſtes à coups de fouet, au lieu que le babouin eſt non-ſeulement incorrigible ſur cela, mais intraitable à tous autres égards (*Extrait de M. de Buffon.*)

Section premiere.

Sexe maſculin.

1134. *Le ſcrotum.* Dans le grand papion, les bourſes étoient pendantes & avoient à-peu-près la même forme que dans l'homme. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Dans le petit papion, il n'y avoit point de ſcrotum. (*M. Daubenton.*) Remarque qui me paroit ſuffiſante pour faire regarder ces deux ſinges comme formant des eſpèces différentes.

1139. *Les teſticules en général.* Les teſticules étoient très-volumineux, en comparaiſon de la verge: ils avoient un pouce trois lignes de longueur, dix lignes de largeur & ſix lignes & demie d'épaiſſeur.

1140. *Leur forme.* Leur forme étoit ovoide.

1141. *Leur ſtructure interne.* Leur ſubſtance intérieure avoit une couleur griſe légèrement teinte de jaune.

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit deux lignes & demie de largeur, & demi-ligne d'épaiſſeur.

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient longs de huit pouces ſix lignes, & larges d'une demi ligne dans la plus grande partie de leur étendue. (*M. Daubenton.*)

1149, 1151 & 1152. *Les véſicules en général, leur ſtructure externe & interne.* Dans le grand papion, les véſicules ſéminales étoient fort étendues, & compoſées de tuyaux pelotonnés, qui avoient juſqu'à deux lignes de diamètre. Elles étoient longues de deux pouces quatre lignes, larges de ſept lignes, & épaiſſes de deux lignes & demie.

Dans le petit papion, les véſicules ſéminales quoique très-petites, avoient des tuyaux fort apparens. (*M. Daubenton.*)

1154. *La verge en général, ſa forme.* La verge avoit à-peu-près la même forme que dans l'homme, dans le grand & dans le petit papion. Celle du grand papion avoit trois pouces deux lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce; ſa circonférence étoit d'un pouce. (*M. Daubenton.*)

1162. *L'urètre.* L'urètre avoit ſept lignes de circonférence dans le grand papion: ce canal avoit auſſi ſept lignes de contour dans la femelle du petit.

1163. *Le gland.* Le gland différoit beaucoup de celui de l'homme. Il avoit un pouce ſept lignes de longueur, & un pouce ſix lignes de circonférence. Il étoit terminé par une ſorte de champignon qui avoit huit lignes de longueur ſur

Digitized by Google

sur la face supérieure du gland, & seulement six lignes sur la face inférieure. Ce champignon avoit un pouce huit lignes de circonférence. Il étoit pointu au sommet, où il étoit couvert par une fente assez profonde, qui étoit l'orifice de l'urètre. (*M. Daubenton.*)

1167. *La glande prostate, sa forme.* Il y avoit près des vésicules séminales un corps long d'un pouce, large de cinq lignes & épais de trois, qui étoit sur l'urètre, & qui a paru à M. Daubenton être la prostate, parce qu'il n'en a pas vu d'autre.

1169. *La structure interne.* Ce corps étoit cellulaire & presque caverneux; en le comprimant il en est sorti du sang. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* Un petit os cylindrique étoit dans le gland du petit papion. Cet os étoit un peu courbé dans sa partie antérieure. M. Daubenton présume qu'il y en avoit un pareil dans le gland du grand papion, mais il ne l'a pas vu.

Section troisieme.

Sexe féminin.

1187. *Les parties génitales externes en général.* Les parties extérieures de la génération étoient placées en arrière au dessous de l'anus (*M. Daubenton.*) cette disposition est une suite nécessaire de la longueur excessive du périnée, que M. Daubenton dit être situé en arrière au-dessous de l'anus, comme cela existe dans le plus grand nombre des singes. (*V. D.*)

1190. *La vulve.* La vulve (*) avoit trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

1161. *Les grandes lèvres.* Il n'y avoit point de grandes lèvres. (*V. D.*)

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris étoit placé sur le bord de la vulve, & il s'avançoit au-dehors de la longueur de deux lignes. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que j'ai disséqué le clitoris étoit situé à une grande distance du vagin, & il etoit entièrement séparé de cette dernière partie; car il n'y avoit point de fente ou de vulve. (*V. D.*)

1204. *Le meat urinaire, ou l'orifice de l'urètre de la femelle.* L'orifice de l'urètre se trouvoit au-dedans du vagin, à huit lignes de distance du bord de la vulve. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1214 & 1215. *Le vagin.* Le vagin s'ouvre immédiatement au-dehors, au lieu d'avoir son orifice caché entre deux grandes lèvres, comme il l'est dans la femme; car il n'y a point de vulve à proprement parler. (*V. D.*)

Le vagin avoit deux pouces sept lignes de longueur, & un pouce trois lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

1218. *Sa face interne.* Sa portion inférieure, ou celle qui étoit comprise entre les bords de la vulve & l'orifice de l'urètre, formoit des rides longitudinales très-grosses. Le reste des parois internes du vagin étoit tuberculeux, & les plus gros tubercules se trouvoient près de l'orifice de la matrice. (*M. Daubenton.*)

1223 & 1224. *La matrice en général, son col, &c.* La matrice étoit applattie, allongée, & échancrée dans son bord supérieur ou antérieur, (*M. Daubenton.*) Elle se rapprochoit beaucoup de celle de la femme par sa forme & par celle de ses annexes. (*V. D.*)

Le cou & le corps de cet organe avoient neuf lignes de longueur; la circonférence du corps étoit de huit lignes. (*M. Daubenton.*) Le col étoit très-prolongé. (*V. D.*)

1235. *Les cornes de la matrice.* Il n'y avoit point de cornes. (*M. Daubenton.*) Dans un individu que j'ai disséqué il n'y en avoit point; mais des renflemens, situés aux angles de la matrice, en offroient la trace. (*V. D.*)

1243. *Les trompes utérines, leurs contours & replis.* Les trompes ne différoient de celles de la femme qu'en ce qu'elles formoient plusieurs zigs-zags. (*MM. Daubenton & V. D.*) La longueur de la ligne courbe qu'elles parcouroient étoit d'un pouce six lignes. (*M. Daubenton.*)

1245. *Leur pavillon.* Elles aboutissoient à un pavillon qui tenoit à l'ovaire, mais qui ne l'entouroit pas comme dans le magot. (*M. Daubenton.*)

1246. *Les règles ou écoulement périodique.* La femelle du papion est sujette, comme la femme, à l'évacuation périodique. (*Buffon.*)

(*) Tout ce qui est contenu dans cette table sur le sexe féminin, ne concerne que la femelle du petit papion; M. Daubenton a disséqué deux individus de cette dernière espèce de babouin, l'un mâle, & l'autre femelle. Celui que j'ai eu occasion d'examiner, étoit aussi, comme je l'ai déjà dit, de la petite espèce & du sexe féminin.

Digitized by Google

J'ai lieu de douter que cet écoulement ſoit périodique. (*V. D.*)

1247. *Les ovaires, leur forme, &c.* Les ovaires avoient la forme d'un rein plat & une couleur blanchâtre. Ils étoient longs de quatre lignes, larges de deux lignes, & épais d'une ligne. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que j'ai diſſéqué, ces organes n'avoient rien de remarquable. (*V. D.*)

Section quatrieme.

1254. *La conception, ſes particularités.* Quelque violente que ſoit la paſſion de ces animaux, ils ne produiſent pas dans les climats tempérés. (*Buffon.*)

Section cinquieme.

1258. *Le nombre des fœtus.* La femelle ne produit ordinairement qu'un petit. (*Buffon.*), quelque fois elle en fait deux. (*Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303. *La lactation en général.* La femelle porte ſon petit entre ſes bras, & attaché pour-ainſi-dire à ſa mammelle. (*Buffon.*)

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur poſition.* Il y avoit deux mammelles (*MM. Daubenton & V. D.*)

Elles étoient ſituées ſur la poitrine, une de chaque côté. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les papions ne ſont point des animaux carnaſſiers, ils ſe nourriſſent principalement de fruits, de racines & de grains (*Buffon.*), de végétaux (*Erxleben.*)

J'ai vu, dit Kolbe, qu'ils ne mangent ni poiſſon ni viande, ſi elle n'a été premièrement cuite, & accommodée de la manière dont les hommes la mangent; alors ils l'avalent fort avidement ». (*Deſcription du cap de Bonne-eſpérance T.* III. *pag.* 57 *& ſuivantes.*)

ESPÈCE QUATRIÈME.

Le Maimon.

Le Maimon. Buffon, hiſt. nat. XIV, p. 176, pl. 19.

Papio (Nemestrina) *ſubbarbatus, griſeus, iridibus brunneis, natibus calvis, caudâ nudâ, contortuplicatâ.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1, g. 3, eſp. 4, pag. 20.

Simia (Nemestrina) *ſemicaudata, ſubbarbata, griſea, iridibus brunneis, natibus calvis.* Linn. ſyſt. nat. 12, I. p. 35, n. 4.

GÉNÉRALITÉS.

Ce ſinge eſt originaire de Sumatra & du Japon; M. de Buffon préſume qu'on le trouve auſſi dans les autres provinces de l'Inde méridionale.

La conformation ſingulière de ſa queue, qui eſt courte, groſſe à ſon origine, très-menue à l'extrémité, preſque tout-à fait dépourvue de poils, & récoquillée en deſſous comme celle d'un cochon, forme un caractère tranchant, très-propre à le faire reconnoître (*Buffon & Daubenton.*); c'eſt pourquoi les Anglois l'ont nommé le ſinge à queue de cochon.

Il eſt à-peu-près de la grandeur du magot; il a deux pieds ou deux pieds & demi de hauteur lorſqu'il eſt debout. (*Buffon.*) L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, avoit un pied quatre pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; le col étoit long d'un pouce huit lignes, & avoit ſix pouces ſix lignes de circonférence. Le corps avoit onze pouces cinq lignes de circonférence dans la région des aiſſelles, & huit pouces ſix lignes devant les jambes de derrière. (*M. Daubenton.*) Preſque tous les details anatomiques que j'ai inſérés dans cette table, ſe rapportent à ce ſeul individu.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête eſt groſſe à proportion du corps (*M. Daubenton*); mais le muſeau eſt encore plus gros & plus large relativement à la groſſeur de la tête (*MM. de Buffon & Daubenton.*); il eſt gros & long comme dans les babouins. (*Buffon.*)

La tête non décharnée avoit quatre pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſix pouces deux lignes de cir-

Digitized by Google

conférence au-dessous des yeux, & huit pouces deux lignes de circonférence dans le bout du museau. Il y avoit un pouce neuf lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & sept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux; la circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles, étoit de dix pouces deux lignes. (*M. Daubenton.*)

La tête du squélette avoit quatre pouces cinq lignes & demie de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de deux pouces sept lignes. Le crâne étoit beaucoup plus grand que dans le macaque; les arêtes de l'occiput étoient aussi moins saillantes (*M. Daubenton.*); les bords supérieurs des orbites, quoique fort gros & très-élevés, (*MM. de Buffon & Daubenton*), l'étoient moins que dans le macaque. La mâchoire supérieure étoit large d'un pouce quatre lignes à l'endroit des dents canines; il y avoit sept lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites avoient un pouce de largeur & dix lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

7. *L'occipital.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voy. nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient neuf lignes & demie de longueur, & une ligne & demie de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Les angles que forment les branches de la mâchoire inférieure étoient moins arrondis que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Le nombre total des dents étoit de trente-deux. (*M. Daubenton.*)

21. *Les dents incisives.* Les deux incisives du milieu de chacune des mâchoires étoient plus larges que celles du macaque. (*ibidem.*)

22. *Les Canines.* Les canines étoient très-petites; elles n'étoient pas plus longues à proportion que les autres (*M. Daubenton*), ni que celles de l'homme (*Buffon*); leur longueur étoit de trois lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorsales ressembloient à celles du macaque, pour le nombre, la forme & les articulations; mais les trous étoient plus grands. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres des lombes ressembloient aussi à celles du macaque, sous tous les rapports énoncés dans le n°. précédent. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx ou les os de la queue.* La queue est grosse dans son origine, très-menue dans son extrémité, & contournée en dessous comme celle d'un cochon (*MM. de Buffon & Daubenton.*); elle a cinq à six pouces de longueur. (*Buffon.*) Celle de l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, avoit cinq pouces quatre lignes de longueur: elle étoit composée de vingt ou vingt-une fausses-vertèbres, dont les trois ou quatre dernières étoient extrêmement petites; les autres étoient également très courtes; les plus longues n'avoient que trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit un pouce cinq lignes de largeur, & un pouce onze lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Les os du sternum ressembloient à ceux du macaque, pour le nombre, la forme & les articulations. (*M. Daubenton.*)

41. *Les côtes en général.* Les côtes ressembloient également à celles du macaque, sous tous les rapports indiqués dans le n°. précédent. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Les phalanges des doigts étoient plus longues que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules étoient moins longues & plus grosses que celles du macaque. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Les omoplates avoient deux pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'os du bras.* L'os *humerus* étoit long de cinq pouces trois lignes. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit six pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de cinq pouces dix lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon* Le radius avoit cinq pouces trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois pouces huit lignes de longueur depuis le poignet

Digitized by Google

jusqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit de trois pouces une ligne dans la région du poignet. (*M. Daubenton.*)

65. *Les os du métacarpe en général.* Les os du métacarpe étoient plus longs que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

66. *Ces mêmes os en particulier.* Le premier étoit le plus court ; il avoit neuf lignes de longueur. Le troisième, qui étoit le plus long, avoit un pouce trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

68 *Le pouce.* La première phalange du pouce avoit cinq lignes & demie de longueur, & la seconde phalange trois lignes. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt avoit onze lignes de longueur, la seconde sept lignes, & la troisième 4 lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le femur avoit cinq pouces neuf lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* Les os de la jambe sont plus longs & moins courbes que dans le macaque. La jambe étoit longue de six pouces sept lignes & demie, depuis le genou jusqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit cinq pouces cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de quatre pouces dix lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit cinq pouces cinq lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

82. *Les os du métatarse en général.* Les os du métatarse étoient plus longs que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

83. *Ces mêmes os en particulier.* Le premier, qui étoit le plus court, avoit treize lignes de longueur. Le troisième étoit le plus long & avoit un pouce six lignes de longueur. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil & ses phalanges.* La première phalange du gros orteil avoit six lignes & un tiers de longueur ; la seconde étoit longue de trois lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

Ce doigt est fort long, & il tient à l'index par une membrane. (*Erxleben.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième orteil avoit onze lignes & demie de longueur ; la seconde phalange étoit longue de sept lignes & demie, & la troisième de quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le maimon marche tantôt sur deux pieds & tantôt sur quatre. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234, 235, 236, 237 & 238. *Le cœur. Sa situation, sa forme, sa base, sa pointe.* Le cœur avoit sa pointe tournée un peu à gauche. Il ressembloit beaucoup à celui de l'homme par sa figure. Il avoit quatre pouces de circonférence à sa base ; un pouce sept lignes de hauteur depuis sa pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce trois lignes de hauteur depuis cette même pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit trois lignes de diamètre de dehors en dehors. Il ne sortoit que deux branches de la crosse, mais la plus grosse de ces branches se partageoit en deux autres à une petite distance de son origine. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient châtains. (*MM. de Buffon & Erxleben.*) Ils avoient huit lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe, sa forme, &c.* Les oreilles ressembloient en général à celles de l'homme ; elles étoient de médiocre grandeur, & terminées en haut par une petite pointe comme dans les macaques & dans plusieurs autres animaux de ce genre ; elles avoient treize lignes de longueur,

Digitized by Google

& un pouce neuf lignes de largeur à leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez faisoit une saillie bien marquée à son origine entre les deux yeux, mais il étoit presqu'entièrement applati dans le reste de son étendue, excepté sur le bout, lequel étoit un peu relevé. La cloison des narines avoit très-peu d'épaisseur, & leurs ouvertures se trouvoient placées au-dessous du nez. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face étoit basanée ou d'un rouge noir; les paupières étoient noires; les oreilles, les mains & les pieds étoient couleur de chair (*MM. de Buffon & Erxleben.*), ainsi que la peau de tout le reste du corps: (*M. Daubenton*) Erxleben dit que les mains & les pieds sont noirs.

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben, &c.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le bout & le dessus du museau, le tour des yeux, les oreilles, le dessous des mains & les doigts presque en entier, étoient nuds; les fesses étoient également pelées; on voyoit quelques poils roides sur les lèvres, mais ils étoient trop courts pour faire une moustache apparente. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La queue avoit peu de poil, elle étoit presqu'entièrement nue sur le côté inférieur ou en dessous. Il y avoit à l'endroit des sourcils & au-dessus du nez, des poils longs, rares & noirs; le poil du front, de la tête, du dessus du cou, du garot, du dos, des lombes & du côté supérieur de la queue, étoit mêlé de couleur olivâtre & de noir. Les côtés de la tête & du corps, la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, avoient une couleur olivâtre, excepté le bas de la jambe, qui étoit noir près du talon. Le poil du dessous & des côtés du cou, de la poitrine, du ventre & de la face interne des quatre jambes, étoit rare & de couleur jaunâtre, avec une teinte de roux sur le ventre & sur les cuisses. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont plats & longs. (*Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, & le gauche de deux. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres.* Les lèvres étoient minces. (*Buffon.*)

951. *La cavité de la bouche.* Ce singe à des abajoues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'ossification, nos. 21 & 22.

Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue étoit moins large, plus longue que celle de l'homme, & moins épaisse à l'extrémité.

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit couverte de très-petites papilles & de grains blancs & glanduleux. Il y avoit sur la partie postérieure quelques petites glandes à calice rangées sur deux files, dirigées obliquement de devant en arrière & de dehors en dedans, deux à droite, trois à gauche, & une à l'angle formé par les deux files. (*M. Daubenton.*)

Section sixième.

996. *L'estomac, sa situation.* L'estomac étoit situé à gauche. (*M. Daubenton.*)

997 & 998. *Sa forme, sa grandeur, le nombre de ses cavités.* Il différoit peu de celui de l'homme: il n'avoit qu'une seule cavité; le fond du grand cul-de-sac paroissoit avoir moins de diamètre. (*ibidem.*)

La grande circonférence de l'estomac étoit d'un pied neuf lignes; sa petite circonférence de neuf pouces dix lignes. Le grand cul-de-sac avoit deux pouces deux lignes de profondeur. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce trois lignes de circonférence, & le pylore un pouce six lignes. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure de l'estomac avoit deux pouces de longueur, depuis l'angle que forme la partie droite de ce viscère jusqu'à l'œsophage. (*M. Daubenton.*)

Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intes-

Digitized by Google

tins avoient onze pieds trois pouces de longueur, dans leur totalité, ſans y comprendre le cœcum. Leurs tuniques avoient moins d'épaiſſeur que dans l'homme. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle étoit long de ſept pieds ſix pouces, depuis le pylore juſqu'au cœcum.

Le duodenum s'étendoit juſqu'au rein gauche. Il avoit un pouce ſix lignes de circonférence.

Le jejunum formoit ſes circonvolutions dans les régions épigaſtrique & ombilicale : ſa circonférence étoit de deux pouces.

Les circonvolutions de l'ileum étoient placées dans la région lombaire droite, dans l'ombilicale, dans la région lombaire gauche & dans l'iliaque du même côté. Cet inteſtin paſſoit enſuite dans l'hypogaſtre, & il aboutiſſoit au cœcum dans la region iliaque droite. Sa circonférence étoit de deux pouces aux endroits les plus gros, & de deux pouces ſix lignes dans ceux ou il avoit le moins de volume. (*ibidem.*)

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient trois pieds neuf pouces de longueur. (*M. Daubenton.*)

1022. *Le cœcum.* L'inteſtin cœcum étoit ſitué dans la région iliaque droite, & dirigé obliquement vers le pubis. Il étoit plus long que celui de l'homme ; ſa longueur étoit de deux pouces ſix lignes. Il avoit cinq pouces neuf lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & ſeulement trois pouces dans la partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiculaire. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit en avant dans la région lombaire droite & dans l'hypochondre du même côté juſqu'à l'épigaſtre, d'où il ſe prolongeoit en arrière & enſuite en avant, en faiſant de grandes circonvolutions : enfin il ſe joignoit au rectum, ſans former de courbure comme dans l'homme. Il avoit cinq pouces de circonférence dans les endroits les plus gros, & ſeulement trois pouces dans ſes parties les plus étroites. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum n'étoit pas gros ; il avoit un pouce neuf lignes de circonférence près du colon. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

1046. *Le foie en général, ſa ſituation.* Le foie étoit en entier dans le côté droit ; il avoit trois pouces ſix lignes de longueur & cinq pouces de largeur. Sa plus grande épaiſſeur étoit d'un pouce.

1047. *Ses diviſions, ſes lobes.* Il étoit diviſé en quatre lobes. Le plus grand de ces lobes occupoit le milieu, & étoit partagé en deux portions inégales par une profonde ſciſſure dans laquelle ſe trouvoit le ligament ſuſpenſoir ; la portion droite de ce lobe étoit la plus grande. Les trois autres lobes étoient placés ſur les côtés du précédent, un à gauche & deux à droite. Le lobe poſtérieur ou inférieur du côté droit étoit le plus petit de tous. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation.* La veſicule du fiel étoit incruſtée dans la face poſterieure ou inférieure de la portion droite du grand lobe du foie.

1055. *Sa forme.* Elle étoit fort allongée ; ſa longueur étoit de deux pouces cinq lignes, & ſon plus grand diamètre de ſept lignes. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate contenoit une très groſſe hydatide, qui la rendoit difforme. C'étoit ſans doute une altération de ce viſcère. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas différoit peu de celui de l'homme. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1101, 1104, 1112, *&c. Les reins en général ; leur forme, leur ſinuoſité, leur baſſinet, &c.* Les reins différoient peu de ceux de l'homme par leur forme, leur ſinuoſité, leur baſſinet, &c. Ils avoient un pouce ſix lignes de longueur, un pouce deux lignes de largeur, & ſept lignes d'épaiſſeur. Le gauche étoit plus élevé que le droit d'environ la moitié de ſa longueur. (*M. Daubenton.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie étoit oblongue ; elle avoit cinq pouces dix lignes dans ſa grande circonférence, & quatre pouces trois lignes dans la petite. (*ibidem.*)

Digitized by Google

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Le maimon, quoique très-vif & plein de feu, n'a rien de la pétulance impudente des babouins. (*Buffon.*)

Section premiere.

1134. *Le scrotum.* Il n'y a point de scrotum. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

1139. *Les testicules en général.* Les testicules sont cachés sous la peau, l'un à côté de l'autre, dans la région du pubis. (*ibidem.*)

1140. *Leur forme.* Ils étoient presque ronds; ils avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit deux lignes & demie de largeur. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient à-peu-près une demi ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue; leur longueur étoit de quatre pouces trois lignes. (*ibid.*)

1149. *Les véscules en général.* Les vesicules séminales étoient grandes & bien formées; elles avoient un pouce une ligne de longueur, trois lignes de largeur & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1154. *La verge ou membre en général.* La verge n'est point apparente à l'extérieur (*MM. de Buffon & Erxleben*), elle n'est saillante que dans le temps de l'érection; elle avoit un pouce dix lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce; sa circonférence étoit de huit lignes. (*M. Daubenton.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit onze lignes de longueur, & huit lignes de circonférence. Il étoit terminé par un petit champignon divisé en trois tubercules: deux de ces tubercules étoient placés sur les côtés & avoient une forme oblongue; le troisième étoit arrondi, plus petit que les deux précédens & situé sur le devant. L'orifice de l'urètre se trouvoit entre ces trois tubercules. Le champignon qui terminoit le gland avoit dix lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

Il y a un grand nombre de quadrupèdes dans lesquels l'extremité de la verge est ainsi divisée en plusieurs tubercules, qui sont un puissant aiguillon dans l'acte vénérien. (*V. D.*)

1167. *La glande prostate.* Les prostates avoient peu de volume. (*ibidem.*)

Section troisième.

1246. *Les règles.* La femelle du maimon est sujette à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

ESPÈCE SIXIÈME.

Le Malbrouc.

Le Malbrouck. Buffon, hist. nat. XIV, pag. 224, pl. 29.

Le singe barbu à queue de lion. *Cercopithecus barbatus, supra ex nigro & fusco mixtus, infra albus, barbâ incanâ mucronatâ, caudâ in floccum desinente.* Briss. regn. an. p. 209. n. 25.

Cercopithecus (Faunus) *barbatus, caudâ apice floccosa.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 4. Esp. 6.

Simia caudata, barbata, caudâ floccosa. Linn. syst. nat. 6, p. 3, n. 15.

Simia (Faunus) *caudata, barbata, caudâ apice floccosa.* Linn. syst. nat. 10, I p. 26. n. 6.

Simia (Faunus) *caudata, barbata, caudâ apice floccosa.* Linn. syst. nat. 12, I pag. 36, n. 11.

GÉNÉRALITÉS.

Ce singe est originaire de l'Inde, particulièrement du Bengale. Il a environ un pied & demi de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue: MM. de Buffon & Daubenton ont examiné deux individus de cette espèce, l'un mâle & l'autre femelle; ils étoient l'un & l'autre à-peu-près de la même grandeur. La femelle pesoit quatre livres huit onces; elle avoit un pied cinq pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, le corps avoit sept pouces de circonférence dans la région du cou, un pied deux pouces sous les jambes de devant, & onze pouces devant les jambes de derrière. (*M. Daubenton.*)

La queue étoit à-peu-près longue comme la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*); elle avoit trois pouces six lignes de circonférence à son origine. (*M. Daubenton.*)

Les détails anatomiques insérés dans cette table ont été principalement extraits des observations que M. Daubenton a faites sur un individu du sexe féminin.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le squelette à beaucoup

de rapport avec celui de la mone ; cependant il y a des différences assez grandes pour prouver que ces deux animaux sont d'espèces différentes. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête non décharnée avoit quatre pouces de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput, & seulement trois pouces trois lignes & demie dans le squélette. La tête non décharnée avoit neuf pouces huit lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, six pouces huit lignes au-dessous des yeux, & cinq pouces au bout du museau. Il y avoit un pouce six lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette, la plus grande largeur de la tête étoit de deux pouces deux lignes & demie. Il y avoit quatre lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites étoient larges de dix lignes & demie, sur huit lignes & demie de hauteur ; l'ouverture des narines étoit plus près des orbites que dans la mone. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Le museau étoit gros & saillant. La mâchoire du dessus avoit onze lignes de largeur à l'endroit des dents canines. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus relevés que dans la mone ; ils avoient six lignes & demie de longueur & une ligne de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces trois lignes de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres du dos étoient au nombre de douze. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx ou les os de la queue.* La queue étoit composée de vingt-une vertèbres, mais elle n'étoit pas entière. Les plus grandes de ces vertèbres avoient un pouce trois lignes de longueur. (*M. Daubenton*)

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit un pouce trois lignes & demie de largeur, & un pouce dix lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Le sternum étoit composé de sept os. (*M. Daubenton.*)

42. *Les côtes vraies, ou sternales, en général.* Il y avoit huit vraies côtes de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

44. *Les côtes fausses ou hypochondriaques en général.* Les fausses côtes étoient au nombre de huit, quatre à droite & quatre à gauche. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit deux pouces quatre lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit trois pouces dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de six pouces, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit quatre pouces deux lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit plus courbé & plus écarté de l'os du coude que dans la mone. Il avoit trois pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois pouces six lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & trois pouces deux lignes de circonférence à l'endroit du poignet. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en particulier.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des surnuméraires y manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court, il avoit six lignes & demie de longueur. Le troisième, qui étoit le plus long, avoit un pouce une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

68. *Le pouce & ses phalanges.* La première phalange du pouce étoit longue de trois lignes & demie ; la seconde l'étoit de deux lignes. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts de la main, particulièrement celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de huit lignes, la seconde de cinq lignes & la troisième de trois lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit quatre pouces huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *Les os de la jambe en général.* La jambe étoit

Digitized by Google

étoit longue, de ſix pouces ſix lignes, depuis le genou juſqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

74. *Le tibia.* Le tibia avoit quatre pouces ſept lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de quatre pouces trois lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit cinq pouces depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

77. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe n'étoit compoſé que de ſept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarſe en particulier.* Le premier os du métatarſe étoit le plus court; il avoit dix lignes & demie de longueur. Le troiſième, qui étoit le plus conſidérable, étoit long d'un pouce quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

85. *Le gros orteil, ſes phalanges.* La première phalange du pouce avoit cinq lignes de longueur & la ſeconde trois lignes. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts, & particulièrement celui du milieu.* Le troiſième doigt avoit ſa première phalange longue de neuf lignes & demie, la ſeconde phalange étoit longue de cinq lignes, & la troiſième de trois lignes & un tiers. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes s'articulent avec la partie antérieure du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os; celles des troiſièmes côtes entre le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſeptièmes & huitièmes côtes, qui s'articulent entre la ſixième & la ſeptième pièce du ſternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche, &c.* Le malbrouc marche à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine.

Il avoit trois pouces deux lignes de circonférence à ſa baſe; un pouce quatre lignes de hauteur depuis ſa pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. Il ne ſortoit que deux branches de la croſſe. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section premiere.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau reſſembloit à celui du papion. Il avoit deux pouces quatre lignes de longueur, deux pouces deux lignes de largeur, & onze lignes & demie d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

558. *Son poids, (celui du cerveau & du cervelet.)* Il peſoit deux onces un gros & trente ſix grains, & le cervelet ſix gros & ſix grains. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet reſſembloit auſſi à celui du papion. Il avoit neuf lignes de longueur, ſix lignes de largeur, & ſix lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont grands. (*Buffon & Erxleben.*) Ils avoient ſix lignes de longueur d'un angle à l'autre & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles ſont grandes & minces. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Elles avoient dix lignes de longueur, & deux lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez eſt applatti. (*Erxleben.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La face

Digitized by Google

eſt d'un gris cendré : la peau des paupières & des oreilles eſt d'un gris rougeâtre ou couleur de chair. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La plante des pieds offroit une couleur noirâtre, de même que les ongles. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités ſur les feſſes. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Le malbrouc porte au bas du front un bandeau de poils gris, comme la mone ; mais au reſte il a le poil d'une couleur uniforme, d'un jaune brun ſur les parties ſupérieures ou poſtérieures du corps, & d'un gris-jaunâtre ſur celles du deſſous ou du devant. (*Buffon.*)

Il ſe trouve quelques poils longs & noirs à l'endroit des ſourcils, ſur les joues & ſur les lèvres. Le ſommet & le derrière de la tête, la face ſupérieure ou poſtérieure du cou, le dos, les épaules, la face externe du bras & la partie ſupérieure ou poſtérieure des côtés du corps étoient d'une couleur mêlée de jaune & de noir, parce que chaque poil avoit alternativement du jaune & du noir. Ils avoient tous une couleur cendrée à la racine. Ceux des joues, de la gorge, de la face interne du bras & de l'avant-bras, étoient gris ainſi que ceux de la poitrine, du ventre, de la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe, & du côté inférieur de la queue. La face extérieure de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, le deſſus des pieds, la croupe & le côté ſupérieur ou poſterieur de la queue, avoient une couleur cendrée & noirâtre, ou mêlée de jaune dans quelques endroits. La longueur des plus longs poils étoit de deux pouces. (*M. Daubenton.*)

Le bout de la queue eſt orné d'une touffe de poils (*Erxleben.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont pliés en gouttière. (*M. Daubenton.*) Erxleben dit qu'ils reſſemblent à ceux de l'homme.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration

889. *Le larynx en général.* L'entrée du larynx étoit comme dans le papion. (*M Daubenton*)

893. *L'épiglotte.* Comme dans le papion. (*ibid.*)

918. *Les poumons ; leurs lobes ou diviſions* Le poumon droit avoit quatre lobes, & le gauche deux, comme dans le papion. (*M. Daubenton.*)

937. *Le diaphragme ; ſon centre nerveux.* Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu. (*M. Daubenton.*)

939. *Ses portions charnues.* Sa partie charnue étoit fort épaiſſe. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La bouche ; ſa cavité.* Le malbrouc a des abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais.* Le palais étoit comme dans le papion. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

959, 960, 961 & 966. *La langue en général ; ſa baſe, ſa face ſupérieure, ſes glandes.* La langue reſſembloit à celle du papion ; elle avoit un pouce cinq lignes de longueur, & ſept lignes de largeur. Sa partie antérieure étoit longue de ſept lignes, depuis le filet juſqu'à la pointe ; toute la différence que M. Daubenton a d'ailleurs obſervée dans la langue, c'eſt qu'il y avoit quatre glandes à calice ſur la partie poſtérieure de cet organe, deux en avant & deux en arrière : les premières étoient à cinq lignes de diſtance l'une de l'autre, & à deux lignes & demie des poſtérieures.

Section sixième.

996. *L'eſtomac, ſa ſituation.* L'eſtomac ſe trouvoit plus à gauche qu'à droite, parce que le grand cul-de-ſac s'étendoit en avant dans le côté gauche. (*M. Daubenton.*)

997. *Sa grandeur.* Il étoit fort grand ; il avoit onze pouces dix lignes dans ſa grande circonférence, & neuf pouces huit lignes dans la petite. Le grand cul-de-ſac avoit un pouce huit lignes de profondeur. (*ibiaem.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Comme dans l'homme.

999. *Ses orifices.* Le pylore avoit un pouce ſix lignes de circonférence, & l'orifice cardiaque dix lignes. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure avoit un pouce de longueur, depuis l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac juſqu'à l'œſophage. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1002, 1003 & 1004. *Ses membranes.* Les membranes de l'estomac avoient peu d'épaisseur. (*ibid.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins étoient placés comme dans la plupart des autres singes; leurs membranes avoient peu d'épaisseur. La longueur totale du conduit intestinal, étoit de huit pieds neuf pouces, sans y comprendre le cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle en général.* Les intestins grêles avoient six pieds six pouces de longueur, un pouce neuf lignes de circonférence dans le duodenum, deux pouces dans le jejunum, deux pouces trois lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement un pouce quatre lignes dans les portions les plus minces de cet intestin. (*ibidem.*)

Le duodenum étoit fort court; il se replioit en dedans presque au sortir de l'estomac. (*ibidem.*)

Le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés.

Celles de l'ileum étoient situées dans les régions iliaques & dans la partie postérieure ou inférieure de la région ombilicale. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses membranes.* Voyez n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds trois pouces de longueur. Il y avoit trois bandes charnues sur le rectum & le colon; deux de ces bandes se prolongeoient jusqu'au bout du cœcum. (*M. Daubenton & V. D.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit placé dans le flanc droit; il étoit gros, court, de forme conique, & obtus à sa pointe. Il avoit un pouce neuf lignes de longueur, cinq pouces de circonférence à sa base, & seulement deux pouces trois lignes dans sa portion la plus étroite. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit en avant ou en haut, passoit derrière ou dessous l'estomac de droite à gauche, faisoit quelques sinuosités dans le côté gauche, & se joignoit ensuite au rectum. Cet intestin avoit quatre pouces six lignes de circonférence dans ses portions les plus grosses, & seulement deux pouces trois lignes aux endroits les plus minces. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum étoit en partie flottant dans la région hypogastrique; il avoit deux pouces trois lignes de circonférence près du colon, & seulement deux pouces près de l'anus. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

1046. *Le foie en général.* Le foie étoit situé presqu'entièrement à droite. Sa couleur étoit rougeâtre, & il étoit aussi pâle en dedans qu'au-dehors. Il avoit deux pouces huit lignes de longueur, quatre pouces sept lignes de largeur, & sept lignes dans sa plus grande épaisseur. Cet organe pesoit deux onces cinq gros. (*M. Daubenton.*)

1047. *Ses lobes.* Il avoit le même nombre de lobes que dans le papion. (*ibidem.*)

1054. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel étoit située comme dans le papion. — Sa forme étoit oblongue, mais irrégulièrement; il y avoit une sorte de bulle ou de poche près de son pédicule. (*ibidem.*)

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général.* La rate avoit la même forme que dans le papion; sa couleur étoit rougeâtre, & elle étoit aussi pâle au-dedans qu'au-dehors; elle avoit un pouce sept lignes de longueur, un pouce de largeur dans son extrémité inférieure, cinq lignes dans son extrémité supérieure, & trois lignes d'épaisseur dans son milieu; elle pesoit un gros & seize grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit une ligne & demie d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIEME.

LES SECRÉTIONS.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* Leur enfoncement n'étoit pas profond. (*ibidem.*)

1108. *Leur substance corticale.* On reconnoissoit aisément leur substance corticale. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons n'étoient point distincts. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet avoit peu d'étendue. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie de la femelle avoit à-peu-près la figure d'une poire; celle du mâle étoit allongée; ſa grande circonférence avoit un pied d'étendue dans le ſexe mâle, & ſeulement huit pouces ſix lignes dans la femelle. Dans celle-ci, la petite circonférence de cet organe étoit de ſix pouces neuf lignes; elle étoit de neuf pouces dans le mâle. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134. *Le ſcrotum.* Le ſcrotum étoit grand. (*M. Daubenton.*)

1139. *Les teſticules en général.* Les teſticules avoient un pouce de longueur, dix lignes de largeur & ſept lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* La branche de l'épididyme qui ſe trouvoit collée ſur le teſticule étoit large & épaiſſe; cet organe avoit quatre lignes de largeur & deux lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient à peu-près la même groſſeur d'un bout à l'autre; leur longueur étoit peu conſidérable & s'étendoit à cinq pouces ſix lignes; ils avoient deux tiers de ligne de diamètre dans la plus grande de leur étendue. (*ibidem.*)

1149, 1151 & 1152. *Les véſicules en général; leur ſtructure externe & interne.* Les véſicules ſéminales étoient longues & ſe terminoient en pointe; elles avoient un pouce ſix lignes de longueur, ſix lignes de largeur & trois lignes d'épaiſſeur; leurs cellules étoient bien apparentes. (*ibidem.*)

1162. *L'urêtre.* L'urêtre de l'individu mâle avoit neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1163. *Le gland & ſon prépuce.* Le gland ſe terminoit par un champignon, comme dans les autres animaux de ce genre; il avoit onze lignes de longueur, ſa circonférence étoit pareillement de onze lignes, & celle du champignon d'un pouce une ligne.

Le prépuce avoit ſon orifice placé ſur la partie inférieure de la face antérieure du ſcrotum. (*ibid.*)

1167. *La glande proſtate en général; ſa poſition, ſa forme.* Il a paru à M. Daubenton que les proſtates étoient placées près des racines des véſicules ſéminales; elles avoient ſix lignes de longueur, autant de largeur, & trois lignes & demie d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1168. *Sa conſiſtance.* Leur ſubſtance étoit plus compacte que celle des véſicules ſéminales. (*ibid.*)

Section troisieme.

1190. *La vulve ou pudendum.* Il y avoit, dit M. Daubenton, un petit ſillon qui s'étendoit depuis le gland du clitoris juſqu'à l'entrée du vagin. Ce ſillon formoit ſans doute ce qu'on peut appeller la vulve.

1195, 1200 & 1201. *Le clitoris en général; ſon gland, ſon prépuce.* Le gland du clitoris étoit à trois lignes de diſtance de l'entrée du vagin; il paroiſſoit double, parce qu'il avoit la figure de celui de la verge du mâle, & que l'on ne voyoit que les deux lobes qui le terminoient & qui tenoient au prépuce. (*M. Daubenton.*)

1203. *L'urêtre, ſon étendue.* L'urêtre étoit très-court; il avoit huit lignes de longueur, ſur quatre lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit un pouce cinq lignes de longueur, & un pouce trois lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1218. *Sa face interne.* L'intérieur étoit ridé ne différens ſens, & tapiſſé par une membrane veloutée. (*ibidem.*)

1223. *La matrice en général.* La matrice étoit platte & triangulaire; ſa longueur totale, y compris celle de ſon cou, étoit d'un pouce deux lignes; ſon corps avoit un pouce de circonférence. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le muſeau de tanche.* L'orifice de la matrice avoit en général la forme d'un muſeau de tanche, comme dans la femme; mais les deux lèvres reſſembloient aux deux lobes du gland du clitoris. La lèvre inférieure ou antérieure étoit plus grande que la ſupérieure ou poſtérieure. (*ibidem.*)

1235, 1241, 1242, 1243 & 1245. *Les cornes de la matrice, la trompe de fallope.* La matrice n'avoit point de cornes; les trompes aboutiſſoient chacune à un petit pavillon: elles avoient une forme godronnée & faiſoient divers zig-zags; leur longueur étoit d'un pouce trois lignes. (*V. D.*)

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* Les femelles ſont ſujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1247. *L'ovaire en général, sa forme, &c.* Les ovaires étoient oblongs & de couleur jaunâtre très-pâle; ils avoient quatre lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne un quart d'épaisseur. (*ibidem.*)

1252. *Sa structure interne.* Je n'y ai point vu, dit M. Daubenton, de caroncules ni de véficules lymphatiques.

FONTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Ces animaux se nourrissent de fruits, & sur-tout de cannes à sucre Lorsque les fruits & les plantes succulentes leur manquent, ils mangent des insectes, & quelquefois ils descendent sur les bords des fleuves & de la mer, pour attraper des poissons & des crabes; ils cueillent les noix de cocos & savent fort bien en tirer la liqueur pour la boire, & le noyau pour le manger; ils boivent aussi du *tari* qui dégoute par des bamboches qu'on met exprès à la cime des arbres pour en attirer la liqueur. (*Buffon, d'après les voyages d'Innigo de Biervillas.*)

ESPÈCE HUITIÈME.

L'Ouanderou.

L'ouanderou. Buffon, hist. nat. XIV p. 169.

Le singe noir à barbe blanche. *Cercopithecus barbatus niger, barbâ incanâ.* Brisson regn. an. pag. 207, n°. 22.

Cercopithecus (Vetulus) *barbatus niger, barbâ albâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 4. esp. 4, pag. 25.

Simia (Senex) *barbatus, totus albus.* Erxleben ibidem, esp. 3, pag. 24.

Simia (Silenus) *barbatus totus niger.* Erxleben, ibidem. esp. 5, pag. 26.

Simia (Silenus) *caudata, barbata, nigra, barbâ niveâ prolixâ.* Linn. syst. nat. 10, I. pag. 26. n°. 5.

Simia (Silenus) *caudata, barbata, nigra, barbâ nigrâ prolixâ.* Linn. syst. nat. 12, I: pag. 36, n°. 10.

GÉNÉRALITÉS.

Les ouanderous sont originaires de Ceylan, d'Asie & des contrées brûlantes de l'Afrique; ils forment trois ou, pour le moins, deux races ou variétés distinctes & constantes, sous les noms de ouanderou & de lowando. (*) L'ouanderou, à le corps couvert de poils bruns & noirs, avec une large chevelure & une grande barbe blanche: au contraire le lowando a le corps couvert de poils blanchâtres, avec la chevelure & la barbe noires. La troisième race ou variété pourroit bien être la tige commune des deux autres, parce qu'elle est d'une couleur uniforme, & entièrement blanche, corps, chevelure & barbe. (*Buffon.*)

Ces animaux sont à-peu-près de la même grandeur & de la même force que les papions; ils ont seulement le corps moins ramassé & paroissent plus foibles des parties de l'arrière du corps; ils ont trois trois pieds ou trois pieds & demi de hauteur lorsqu'ils sont debout. (*Ibidem*) L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont observé & décrit, & qui étoit un ouanderou mâle, avoit deux pieds de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Le cou avoit un pied de circonférence; la circonférence du corps étoit d'un pied un pouce deux lignes derrière les jambes de devant, & de dix pouces devant les jambes de derrière. On assuroit que cet animal n'avoit que dix-huit mois. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

11. *Les os de la face en général.* Le museau est gros & allongé. (*Buffon*) Le bout du museau avoit six pouces de circonférence. Il y avoit deux pouces de distance entre le bout du museau & l'angle antérieur ou interne de l'œil, & neuf lignes d'écartement entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

22. *Les dents canines.* Les dents canines sont

(*) Les Anglois confondent toutes ces espèces sous le nom générique de singe à queue de lion, *the lion-tailed-monkey*, comme s'il étoit vrai que dans toutes les espèces, la queue se terminât toujours par une touffe de poils, ainsi que dans le lion.

Dans la figure que MM. de Buffon & Daubenton ont donnée de l'individu qu'ils ont décrit, cette touffe manque; Est on en droit de penser que la queue de cet animal n'étoit pas entière? Ce qu'il y a de certain, c'est que Linné, Erxleben & Boddaert, distinguent une race ou espèce particulière de ces ouanderous, à laquelle seule ils attribuent le caractère d'avoir une touffe de poils au bout de la queue; ils l'appellent *faunus*, *simia faunus*. Voyez Erxleben, pag. 26, espèce 6, & Boddaert, pag. 38, espèce 26.

plus longues & plus groſſes que celles de l'homme. (*M. de Buffon.*)

36. *Le coccyx, ou la queue.* Les ouanderous ont la queue courte, elle n'a que ſept à huit pouces de longueur. (*Buffon.*) La queue de l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit n'avoit que ſept pouces de longueur; elle ne ſe terminoit point par une touffe de poils, comme dans le ſinge à queue de lion des anglois (*the lion tailedmonkey*); l'ouanderou eſt-il en effet une eſpèce différente? Erxleben le penſe d'après Linné, puiſqu'ils diſtinguent l'un & l'autre le ſinge à queue de lion des anglois ſous le nom de faune.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'onze pouces ſix lignes, depuis le coude juſqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main avoit quatre pouces de longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le poignet avoit quatre pouces de circonférence. (*M. Daubenton.*)

71. *la jambe en général.* La jambe étoit longue de ſept pouces, depuis le genou juſqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit ſix pouces de longueur, depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Les ouanderous marchent à quatre pieds plus ſouvent qu'à deux. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section huitieme.

853. *L'oreille externe.* Les oreilles avoient un pouce ſix lignes de longueur & un pouce de largeur à leur baſe. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux; ſa couleur.* Le viſage eſt noir. (*Buffon d'après Knox.*)

879. *Le derme ou cuir.* Ce ſinge a des calloſités ſur les feſſes. (*Buffon.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le viſage, ou plutôt le muſeau eſt nud, de même que le deſſous des mains & des pieds. Les feſſes ſont également pelées. (*M. Daubenton.*)

Le poil des différentes parties du corps eſt diverſement coloré ſelon les différentes races de ces animaux: les uns ont le poil du corps noir & une barbe blanche; d'autres ont le poil du corps blanchâtre & une barbe noire; d'autres enfin ſont tous blancs, corps, chevelure, & barbe. (*Buffon.*)

L'individu qui a été décrit par MM. de Buffon & Daubenton, ſe faiſoit remarquer par une très grande barbe griſe, d'autant plus apparente que le poil du reſte du corps avoit une couleur noire; ce poil étoit plus fin que celui de la barbe, qui occupoit non ſeulement le menton mais auſſi les joues: cette barbe étoit un peu friſée, on y remarquoit un mélange de brun & de gris ſur les joues, & ſeulement du gris ſur le menton. Le deſſus de la tête étoit ſurmonté par un toupet en forme d'épi. (*MM. Daubenton & V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient plats & noirs. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* L'ouanderou a des abajoues. (*Buffon.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Si l'on en croit les voyageurs, les ouanderous qui ſont tout blancs, ou ceux de la troiſième eſpèce, ſont très-ardens pour les femmes, & aſſez forts pour les violer lorſqu'il les trouvent ſeules, & ſouvent ils les outragent juſqu'à les faire mourir. (*Buffon.*)

Section premiere.

1134. *Le ſcrotum.* Les bourſes ſont pendantes entre les cuiſſes, & par conſéquent les teſticules ſont auſſi placés au-deſſous de la verge. (*Buffon. t. XIV. pl. XVIII. pag.* 172.

Section troisieme.

1246. *Les règles.* Les femelles des ouanderous ſont ſujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

Digitized by Google

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

1304 & 1305. *Les mammelles, leur nombre.* Les mammelles étoient au nombre de deux. (*M. Daubenton.*)

1306. *Leur position.* Elles étoient situées sur la poitrine. (*M. Daubenton.*)

ESPÈCE NEUVIÈME.

Le Macaque.

Le Macaque. Buffon, hist. nat. t. XIV, p. 190, pl. 20.

Le Maxaque : *cercopithecus cynocephalus, naribus bifidis elatis, natibus calvis.* Briſſon, reg. an. p. 213, n. 2.

Cercopithecus (Cynomolgus) *imberbis, naribus bifidis elatis, caudâ arcuatâ, natibus calvis.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1, g. 4, eſp. 7, p. 28.

Simia caudata, imberbis, naribus elatis bifidis, Linn. ſyſt. nat. 6, p. 3, n. 10.

Simia (Cynomolgos) *caudata, imberbis, naribus bifidis elatis, clunibus tuberoſis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 28, n. 16.

Simia (Cynomolgus) *caudata, imberbis, naribus bifidis elatis, caudâ arcuatâ, natibus calvis.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 38, n. 15.

GÉNÉRALITÉS.

Le macaque eſt originaire de Guinée, de Congo, d'Angola & des autres parties méridionales de l'Afrique. (*Buffon, Erxleben, Boddaert, &c.*)

Il a le corps court & ramaſſé, les joues ridées, la queue arquée comme les babouins, mais beaucoup plus longue & plus touffue. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) L'individu qu'Haſſelquiſt a décrit, avoit le corps long de plus de deux pieds, & ceux que MM. de Buffon & Daubenton ont vus ne l'avoient guère que d'un pied & demi : M. de Buffon eſtime que la longueur ordinaire du corps eſt d'environ dix huit à vingt pouces, mais il lui paroît qu'il y a dans cette eſpèce des races beaucoup plus grandes & d'autres plus petites. — Le corps de celui que M. Daubenton a décrit avoit un pied ſix pouces ſix lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus ; ſa circonférence étoit de huit pouces quatre lignes dans la région du cou, d'un pied cinq lignes ſous les aiſſelles, & de neuf pouces ſix lignes devant ou au-deſſus des jambes de derrière.

La plupart des détails que j'ai inférés dans cette table ont été extraits des obſervations de MM. de Buffon & Daubenton. J'y ai ajouté pluſieurs remarques que j'ai été à portée de faire dans la diſſection d'un macaque, & qui ont été imprimées dans les mémoires de l'académie royale des ſciences, année 1780.

Je me ſuis abſtenu de faire entrer dans cette deſcription anatomique de ce ſinge les obſervations générales que MM. de Buffon & Daubenton ont faites ſur celui qu'ils ont nommé *aigrette* (*), & qu'on trouve mêlées dans leur deſcription du macaque : il m'a paru que ces animaux formoient deux eſpèces entièrement diſtinctes, & qu'il y auroit de l'inconvénient a les confondre ; la plupart des naturaliſtes en ayant parlé à part & ſous des dénominations différentes.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête & du crâne en général.* La tête eſt groſſe à proportion du corps, & le muſeau eſt encore plus gros à proportion de la tête (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La tête non décharnée de l'individu décrit par M. Daubenton, avoit quatre pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; onze pouces huit lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, ſept pouces ſix lignes de circonférence au-deſſous des yeux, & cinq pouces trois lignes de circonférence au bout du muſeau. Il y avoit deux pouces de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & ſept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton*)

La tête du ſquélette étoit longue de quatre pouces quatre lignes, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput ; elle avoit trois pouces dans ſa plus grande largeur. Le ſquélette du macaque eſt remarquable, entre ceux des autres animaux de ce genre, par la groſſeur & la ſaillie des bords ſu-

(*) *Cercopithecus* (Aygula) *ſubimberbis, griſeus, eminentiâ piloſâ verticis reverſâ longitudinali.* Erxleben, ſyſt. reg. ann. cl. 1, g. 4, eſp. 18, pag. 39.

Simia (Aygula) *caudata, ſubimberbis, griſea ; eminentiâ piloſâ verticis reverſâ, longitudinali.* Linn. ſyſt. nat. 12, 1, pag. 38, numero 22.

Cercopithecus (Aigula) *ſubimberbis, griſeus, eminentiâ verticis piloſâ reverſâ longitudinali.* Boddaert, Elenchus animal. vol. 1, cl. 1, ord. 1, g. 3, eſp. 28, pag. 60.

Digitized by Google

périeurs des orbites, qui s'élevent jusqu'à huit lignes au-dessus de la partie postérieure ou supérieure de l'os frontal : le bourrelet qu'ils forment s'étend d'une orbite à l'autre, mais il n'est pas aussi saillant au-dessus du nez qu'au-dessus des orbites ; l'apophyse orbitaire de l'os frontal & celle de l'os de la pommette sont très-grandes, & donnent autant de grosseur & de saillie à la partie externe du bord des orbites, qu'il en a dans sa partie supérieure. Il y avoit deux grosses arêtes sur l'occiput, l'une transversale & l'autre longitudinale : la première étoit la plus forte. La mâchoire supérieure avoit un pouce deux lignes de largeur à l'endroit des dents canines ; il y avoit sept lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines ; cet intervalle est à proportion plus grand que dans le magot, & le museau est plus allongé. Les orbites avoient onze lignes & demie de largeur, & huit lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton. & V. D.*)

5. *L'os frontal.* L'os coronal est très-saillant au-dessus du nez, & principalement au-dessus des orbites. (Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.) Cette élévation de la partie inférieure de l'os frontal le fait paroître concave dans sa partie supérieure. (*M. Daubenton.*)

7. *L'occipital.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

14. *Les os de la pommette.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient neuf lignes de longueur, & trois lignes & demie de largeur dans l'endroit le plus étendu. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Les angles de la mâchoire inférieure étoient plus recourbés que dans le magot. Cet os avoit trois pouces deux lignes de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Les dents sont très-blanches (*Buffon d'après Marcgraf*) ; elles ressemblent à celles du mandrill & du papion pour le nombre, la forme & la situation. (*M. Daubenton.*)

22. *Les canines.* Les canines avoient neuf lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx, ou les os de la queue.* La queue est arquée comme dans les babouins ; mais elle est beaucoup plus longue : sa longueur égale à-peu-près celle de la tête & du corps, pris ensemble (*MM. de Buffon & Erxleben*) ; elle a en même temps beaucoup de grosseur. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la queue avoit un pied six pouces de longueur, quoiqu'elle ne fût point entière, & quatre pouces dix lignes de circonférence dans son origine ; elle contenoit vingt-deux fausses vertèbres, dont la plus longue avoit un pouce une ligne de longueur.

37. *Les os du bassin en général.* Le bassin avoit un pouce sept lignes de largeur, & deux pouces deux lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Le macaque a ses quatre extrémités courtes & grosses (*Buffon*) ; elles le sont beaucoup plus que dans la plupart des autres animaux de ce genre. (*M. Daubenton & V. D.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit trois pouces de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de quatre pouces quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit cinq pouces six lignes de longueur, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de cinq pouces. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit beaucoup plus courbe & plus éloigné de l'os du coude que dans le squélette du magot ; il avoit quatre pouces cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de trois pouces huit lignes, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles ; le poignet avoit trois pouces six lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe ; M. Daubenton n'y a pas trouvé le premier os surnuméraire qu'il a vu dans le squélette du gibbon.

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court ; il avoit huit lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*) Le troisième, qui étoit le plus long, avoit un pouce une ligne & demie de longueur. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce étoit longue de cinq lignes, & la seconde phalange de trois lignes. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt avoit dix lignes de longueur, la seconde phalange

six

six lignes, & la troisième quatre lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur avoit cinq pouces trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de cinq pouces six lignes, depuis le genou jusqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit quatre pouces dix lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de quatre pouces cinq lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit cinq pouces de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

77. *Le tarse en général.* Le tarse étoit composé de huit os.

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit à proportion plus long & plus gros que dans le magot. Cet os, qui étoit le plus court de tous ceux du métatarse, avoit un pouce & demi-ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

Le troisième os du métatarse avoit un pouce cinq lignes de longueur; c'étoit le plus long. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du pouce avoit six lignes de longueur, & la seconde quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de dix lignes & demie, la seconde de huit lignes, & la troisième de trois lignes. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141. *Les muscles en général.* La chair des muscles se prolonge très-avant dans la portion tendineuse qui est très-courte. (*V. D.*)

155. Région III. Section III. *Temporale.* Le muscle crotaphite étoit très-gros, comme dans le mandrill & dans le callitriche. (*V. D.*)

180 & 181. Région IX. *Thorachique antérieure.* Section I. *Costale.* Les fibres charnues du muscle grand-pectoral s'étendoient très-avant sur l'épigastre. (*V. D.*)

183. Région X. *Thorachique latérale.* Sur les parties latérales de la poitrine étoit un muscle cutané, assez ample, comme dans le callitriche. Ses fibres naissoient, vers la côte inférieure de l'omoplate, de cette aponévrose qui dans l'homme, après avoir couvert & enveloppé le muscle grand-dorsal dans cette région, descend & se perd insensiblement dans la peau qui recouvre les parties latérales de la poitrine: la direction de ces fibres musculaires vers le bas étoit la même que celle des filets qui composent cette aponévrose, laquelle ne se prolongeoit point inférieurement, comme dans l'homme, les fibres de ce muscle s'épanouissoient; en forme d'éventail en descendant sur les côtés de la poitrine. (*V. D.*)

184. Région XI. *Abdominale; seconde couche.* Les muscles droits de l'abdomen s'étendoient jusqu'à la clavicule par un prolongement aponévrotique, conformation commune à la plupart des quadrupèdes claviculés. (*V. D.*)

213. Région XXXI. *Iliaque externe ou fessière. Première couche.* Le muscle grand-fessier ne s'attachoit nullement au grand trochanter; son insertion se faisoit beaucoup au-dessous par des fibres absolument charnues, le long du tiers ou quart supérieur de la ligne âpre du fémur, à la lèvre externe de cette ligne. (*V. D.*)

215. Région XXIII. *Région interne de la cuisse.* Le grêle interne n'est pas disposé ici pour porter ce nom: c'est une large bande musculaire, dont l'insertion au tibia se fait par une courte aponévrose plus bas que dans l'homme. (*V. D.*)

218. Région XXXV. Section II. *Ischio-tibiale externe.* Le muscle biceps, proprement dit de la cuisse, n'existoit pas: un muscle très-large & irrégulièrement rhomboïdal en tenoit lieu, comme dans le callitriche: c'est le même muscle que j'ai vu aussi dans le mandrill. Il n'avoit aucune insertion sur l'os de la cuisse; supérieurement ses fibres s'attachoient à la partie tout-à-fait externe de la tubérosité ou callosité sciatique; elles étoient là accompagnées par des filets qui venoient de l'aponévrose *fascia lata.* Elles se perdoient inférieurement, pour la plus grande partie, dans cette aponévrose, le long du quart ou du tiers supérieur de la jambe, extérieurement & un peu en devant, même jusqu'à la crête du tibia, où quelques-unes, devenant aponévrotiques, sembloient s'insérer. Ce muscle paroît donc être fléchisseur & un peu rotateur de la jambe en dehors. (*V. D.*)

219. Section III. *Ischio-tibiale interne.* Les muscles demi-nerveux & demi-membraneux ne méritent point de porter ces noms; ils sont tous les deux très-larges, la chair se prolonge très-

vant, & la portion tendineuſe ou aponévroque eſt très-courte. (*V. D.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Le macaque marche à quatre pieds, & quelquefois à deux. (*Buffon.*)

Les muſcles couturier, grêle interne & demi-nerveux, s'inſérant plus bas que dans l'homme, comme dans tous les ſinges en général, le macaque que j'ai examiné ne pouvoit étendre parfaitement la jambe ſur la cuiſſe; ce qui eſt un des caractères anatomiques propres aux ſinges, & qui les diſtinguent de l'homme. (*V. D.*)

FONCTION TROISIÈME

Circulation.

Section première.

234, 235 & 238. *Le cœur, ſa ſituation, la direction de ſa pointe.* Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée obliquement en arrière & en bas. Il avoit quatre pouces ſix lignes de circonférence à ſa baſe, un pouce huit lignes de hauteur depuis ſa pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit trois lignes de diamètre de dehors en-dehors. Elle ſe diviſoit en trois branches. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section première.

558. *Le cerveau, ſon poids & celui du cervelet.* Le cerveau peſoit une once ſix gros & demi, & le cervelet deux gros & dix grains.

559. *Ses dimenſions.* Le cerveau avoit deux pouces trois lignes de longueur, deux pouces une ligne de largeur, & un pouce une ligne d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet n'étoit recouvert qu'en partie par le cerveau. Il avoit neuf lignes & demie de longueur, un pouce trois lignes & demie de largeur, & neuf lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Section ſeptième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont petits & enfoncés. Ils avoient huit lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe, ſa forme, &c.* Les oreilles étoient de grandeur moyenne. Elles avoient un pouce ſix lignes de longueur; leur baſe étoit large de deux pouces quatre lignes, meſure priſe ſur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*) Il y avoit ſur la partie poſtérieure de chaque oreille des découpures aſſez profondes, dont M. Daubenton avertit qu'il ne fait mention que parce qu'elles étoient ſymmétriques ſur les deux oreilles. Il penſe que ces découpures pouvoient venir de bleſſures accidentelles, & n'être pas un caractère conſtant, parce qu'on n'en voit point, ajoute-t-il, dans aucune autre eſpèce de ſinge. Cette conjecture de M. Daubenton me paroît mériter l'attention des naturaliſtes.

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez eſt fort court (*M. Daubenton.*) & preſque entièrement applatti. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Les narines ſont bifides. (*nares biſida*) (*Erxleben.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La face eſt livide (*MM. de Buffon & Daubenton.*), & cette couleur y eſt mêlée d'une teinte rougeâtre. Le deſſous des pieds & des mains avoit également une couleur livide. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* La peau des joues eſt ridée. Il y avoit des callofités ſur les feſſes. (*MM. de Buffon & Daubenton, &c.*)

883. *Les poils.* La face étoit nue (*Buffon.*) la partie calleuſe des feſſes l'étoit auſſi, de même que le deſſous des mains & des pieds. Les oreilles étoient velues preſqu'en entier. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le poil du ſommet de la tête, de l'occiput, du deſſus & des côtés du cou, du dos & de la partie ſupérieure ou dorſale des côtés du corps, des épaules, de la face extérieure du bras, du côté antérieur de l'avant bras & de la face extérieure de la cuiſſe, étoit de couleur mêlée de jaune verdâtre & de cendré, parce que chaque poil étoit de couleur cendrée claire ſur la plus grande partie de ſa longueur depuis la racine; il y avoit plus haut ſucceſſivement du jaune-verdâtre & du cendré-brun. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le deſ-

Digitized by Google

sous du cou, les aisselles, la poitrine, le ventre, la partie inférieure ou antérieure des côtés du corps, les aînes & la face antérieure des quatre jambes étoient de couleur jaunâtre & grisâtre; les fesses, la queue, la face extérieure de la jambe & le pied de derrière étoient gris. (*M. Daubenton.*) Il y avoit sur le milieu du sommet de la tête, entre les oreilles, une petite crête de poils (*MM. de Buffon & Daubenton.*), haute de quatre ou cinq lignes, & qui s'étendoit de devant en arrière; ses plus long poils avoient deux pouces & demi de longueur. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles avoient une couleur noire. Ceux des pouces étoient plats, & ceux des autres doigts étoient pliés en gouttière, sur-tout dans les pieds de derrière. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

889. *Le larynx en général.* Les bords de l'entrée du larynx formoient de gros tubercules, deux de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

895. *L'épiglotte.* Les bords de l'épiglotte étoient échancrés dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

901. *Le sac thyroïdien.* Le sac hyo-thyroïdien étoit peu profond, membraneux, & très-mince. Il ressembloit à celui du callitriche. Comme celui-ci, il ne prominoit point sensiblement (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche. leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, dont trois étoient rangés de file, le quatrième qui étoit le plus petit de tous, se trouvoit placé près de la base du cœur.

Il y avoit dans le poumon gauche trois lobes, qui étoient rangés de file, comme les trois premiers lobes du poumon droit, & qui leur correspondoient par leur figure & leur grosseur.

Le lobe postérieur de chaque poumon étoit le plus grand de tous, le lobe antérieur avoit moins d'étendue; le lobe moyen étoit le plus petit des trois, & paroissoit être plus petit dans le poumon gauche que dans le poumon droit. (*MM. Daubenton & V. D.*)

935. *Le diaphragme.* Le diaphragme n'avoit rien de particulier. (*M. Daubenton.*)

942. *La voix, ses particularités.* Le cri ordinaire du macaque est *hah-hah.* (*Buffon d'après Margraf & Erxleben.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Le macaque a des abajoues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'ossification n°. 22.

954. *Le palais, ses rides.* Il y avoit six ou sept larges sillons qui traversoient le palais; ces sillons étoient convexes en devant, & les derniers étoient interrompus dans le milieu. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaisse; elle avoit deux pouces deux lignes de longueur dans sa totalité, & seulement un pouce depuis le filet jusqu'à sa pointe. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit parsemée de grains blancs & de petites papilles dirigées en arrière. Il y avoit sur la partie postérieure quatre glandes à calice, deux en devant à une assez grande distance l'une de l'autre, & deux en arrière, moins éloignées. (*ibidem.*)

Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général, sa situation, sa forme, sa grandeur.* L'estomac étoit posé un peu obliquement dans le côté gauche. Il étoit renflé légèrement dans le milieu. Son grand cul-de-sac avoit une profondeur considérable, qui s'est trouvée être de deux pouces deux lignes, sa grande circonférence étoit d'un pied deux pouces, & sa petite circonférence de dix pouces six lignes. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Les membranes de cet organe étoient très-minces. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'y avoit qu'une seule cavité, comme dans tous les autres singes. (*V. D.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce de circonférence, & le pylore un pouce six lignes. (*M. Daubenton.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure de l'estomac avoit deux pouces de longueur, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les membranes des inteſtins étoient très-minces. La totalité du conduit inteſtinal m'a paru très-courte par rapport à la grandeur de l'animal ; dans l'individu diſſéqué par M. Daubenton, les inteſtins avoient dix pieds trois pouces de longueur, non compris le cœcum. (*V. D.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle étoit long de ſept pieds, depuis le pylore juſqu'au cœcum. (*M. Daubenton & V. D.*)

Le duodenum ſe replioit à la ſortie de l'eſtomac avant de ſe joindre au jéjunum. Il étoit plus gros à l'endroit du jejunum que dans le reſte de ſa longueur; ſa circonférence étoit de deux pouces neuf lignes. (*ibidem.*)

Les circonvolutions du jejunum étoient placées dans la région ombilicale. Cet inteſtin avoit deux pouces de circonférence. (*MM. Daubenton & V. D.*)

L'ileum formoit ſes circonvolutions dans la partie poſtérieure ou inférieure de la région ombilicale & dans la région hypogaſtrique. Il avoit deux pouces de circonférence dans les endroits les plus gros. (*ibidem.*)

1021. *Les gros inteſtins en général.* Il y avoit trois bandes tendineuſes ſur le cœcum, le colon & le rectum. Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient trois pieds trois pouces de longueur. (*M. Daubenton.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit placé dans le côté droit & ſe prolongeoit obliquement à gauche & en arrière. Il étoit court, gros & de figure conique ; il avoit deux pouces quatre lignes de longueur, ſept pouces quatre lignes de circonférence dans l'endroit le plus gros, & un pouce ſix lignes de circonférence dans ſa partie la moins volumineuſe (*ibidem.*)

Dans l'individu que j'ai diſſéqué, un cul-de-ſac aſſez ample, long d'un pouce & conique, formoit tout le cœcum. (*V. D.*)

1024. *L'appendice cœcale.* Il n'y avoit point d'appendice cœcale. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon s'étendoit un peu en avant dans le côté droit, ſe replioit en dehors, ſe prolongeoit en arrière, paſſoit de droite à gauche dans la région hypogaſtrique, & s'étendoit en devant dans le côté gauche juſqu'à l'eſtomac. Il formoit quelques ſinuoſités ſous le rein gauche, & enfin il ſe joignoit au rectum. Dans ſon origine il avoit autant de diamètre que le cœcum, enſuite il diminuoit peu-à-peu de groſſeur juſqu'au rectum. Il avoit ſept pouces quatre lignes de circonférence aux endroits les plus gros, & ſeulement deux pouces neuf lignes dans ſes portions les moins volumineuſes, *Daubenton.*)

Dans l'individu que j'ai diſſéqué, l'inteſtin colon étoit preſqu'entièrement uni & ſans boſſes dans tout le trajet parallèle à l'axe longitudinal du tronc. Ce défaut de rides, joint à la maigreur extrême des membranes, rendoit les colonnes muſculaires longitudinales ſi marquées qu'elles reſſembloient à des rubans collés le long de boyau. (*V. D.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum avoit deux pouces neuf lignes de circonférence près du colon, & trois pouces deux lignes près de l'anus. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis, où il ſe replioit entrè les inteſtins & ſe prolongeoit un peu en avant. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

1046. *Le foie en général ; ſa poſition, &c.* Le foie étoit placé beaucoup plus à droite qu'à gauche ; il avoit trois pouces neuf lignes de longueur, cinq pouces de largeur, & dix lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. Sa couleur étoit d'un rouge foncé au-dehors, & brune au-dedans. Il peſoit cinq onces ſix gros. (*M. Daubenton.*)

1047. *Ses diviſions, ſes lobes.* Il étoit compoſé de trois grands lobes & d'un petit : le plus grand de tous ſe trouvoit dans le milieu & étoit diviſé en deux parties inégales par une ſciſſure peu profonde, dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir ; la portion droite de ce lobe étoit la plus groſſe. Les deux autres grands lobes étoient chacun à-peu-près de la même groſſeur, & ſitués l'un à droite, l'autre à gauche. Le petit lobe tenoit à la racine du lobe droit, & il y avoit un appendice ſur la racine du grand lobe moyen. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1054. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation, &c.* La véſicule du fiel tenoit à la portion droite du grand lobe du foie. Elle avoit un pouce quatre lignes de longueur. Son plus grand diamètre étoit de ſept lignes. (*M. Daubenton.*)

1067. *La bile.* La véſicule du fiel contenoit un peu de liqueur, du poids de ſept grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général, ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate ſe trouvoit dans ſa ſituation ordinaire. Elle

Digitized by Google

étoit large, épaisse & peu allongée. Cet organe avoit dans toute son étendue à-peu-près la même largeur, qui étoit de dix lignes; son épaisseur étoit de quatre lignes dans le milieu, & sa longueur de deux pouces. (*M. Daubenton.*)

La couleur de la rate étoit la même que celle du foie (voyez n°. 1046); ce viscère pesoit un gros quarante-deux grains. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général; sa position, &c.* Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate. Il étoit peu allongé; son épaisseur étoit de deux lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient un pouce neuf lignes de longueur, un pouce une ligne de largeur, & six lignes d'épaisseur.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Leur surface étoit mouchetée de points gris sur un fond rouge-brun. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* L'enfoncement étoit peu profond. (*ibidem.*)

1107. *Leur structure intérieure.* Toutes les différentes substances paroissoient très-distinctement. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Tous les mammelons étoient réunis. (*ibidem.*)

1112. *Le bassinet.* Le bassinet avoit peu d'étendue. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général, sa forme, &c.* La vessie avoit la forme d'un œuf (c'étoit dans un macaque mâle); sa grande circonférence étoit de neuf pouces, & la petite de sept pouces. (*ibidem.*)

Section troisième.

1119. *Secrétions particulières, celle du musc.* Le macaque répand au tour de lui une odeur de fourmi ou de faux musc. (*Buffon.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134. *Le scrotum.* Il y avoit un scrotum fort ample, situé dans la place ordinaire, mais qui ne renfermoit pas les testicules. La place que ces organes auroient dû y occuper, étoit en partie vuide, & en partie remplie de graisse. (*M. Daubenton.*)

1139. *Les testicules en général, leur situation, &c.* Les testicules étoient placés au-devant ou au-dessus de l'orifice du prépuce, sous la peau, qui formoit là une sorte de scrotum. Ils adhéroient l'un à l'autre & aux parties environnantes. Ils étoient très-gros; ils avoient un pouce cinq lignes de longueur, un pouce une ligne de largeur, & dix lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton & V. D.*)

1140. *La forme des testicules mis à découvert.* Ils avoient une forme ovoïde. (*ibidem.*)

1141. *Leur structure interne.* Ils étoient blanchâtres au-dehors, & jaunâtres au-dedans. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* Les épididymes avoient trois lignes & demie de largeur, & une ligne d'épaisseur. Leur tubercule étoit petit. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient courts. Ils entroient dans les vésicules séminales & ils étoient plus gros près de ces vésicules que dans le reste de leur trajet. Ils avoient cinq pouces neuf lignes de longueur & un quart de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue. (*M. Daubenton.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vésicules séminales étoient très-grandes; elles avoient deux pouces quatre lignes de longueur, neuf lignes de largeur, & cinq lignes d'épaisseur. Leur forme étoit prismatique, & elles se terminoient en pointe. (*ibidem & V. D.*)

1150. *Leur situation.* Elles étoient collées au rectum. (*ibidem.*)

1151. *Leur structure interne.* Elles étoient composées de vaisseaux qui avoient jusqu'à une ligne & demie de diamètre. (*ibidem.*)

1153. *Leurs rapports avec le conduit déférent.* Voyez ci-dessus n°. 1145.

1154. *La verge en général.* La verge étoit composée de deux corps caverneux; elle avoit deux pouces de longueur depuis la bifurcation de ces corps, jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa circonférence étoit de neuf lignes. (*ibidem.*)

1162. *L'urètre.* L'urètre avoit neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1163. *Le gland.* Le gland avoit dix lignes & demie de longueur, & neuf lignes de circonférence. Il étoit terminé par un tubercule en forme de champignon, comme dans les autres animaux de ce genre : ce champignon avoit un pouce de circonférence. (*ibidem.*)

1167. *La glande proſtate, en général ; ſa forme, &c* Les glandes proſtates avoient une forme ovoide. Elles étoient très-petites ; leur longueur étoit de quatre lignes, leur largeur de deux lignes, & leur épaiſſeur de deux lignes. (*ibidem.*)

1168. *Sa conſiſtance.* Elles étoient très-compactes. (*ibidem.*)

1170. *Ses conduits excréteurs.* Elles communiquoient dans l'urêtre par un petit tuyau qui avoit environ trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* Les femelles ſont ſujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

ESPÈCE ONZIÈME.

LE PATAS.

LE PATAS A BANDEAU NOIR. Buffon, hiſt. nat. XIV, p. 208, pl. 25.

LE PATAS A BANDEAU BLANC. Buffon, hiſt. nat. XIV, pl. 26.

LE SINGE ROUX D'EGYPTE. *Cercopithecus barbatus, rufus, facie nigrâ, caſarie albâ cinctâ.* Briſſ. reg. an. p. 210, n. 27.

Cercopithecus (PATAS) *barbatus, ſuprà ruber, ſubtùs canus.* Erxleben. ſyſt. regn. anim. cl. 1, g. 4, eſp. 12, p. 34.

GÉNÉRALITÉS.

MEſſieurs de Buffon & Daubenton ont vu deux variétés de cet animal : l'une avoit un bandeau de poils noirs au-deſſus des yeux ; ce bandeau étoit blanc dans l'autre.

Le patas eſt originaire du même pays que le macaque, ſavoir du Sénégal ; il eſt auſſi à-peu-près de la même groſſeur (*Buffon*) ; mais il en diffère, en ce qu'il a le corps plus allongé, & par beaucoup d'autres attributs. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Il a environ un pied & demi ou deux pieds, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue ; & il paroit, par le témoignage des voyageurs, qu'il s'en trouve de plus grands. (*Buffon.*) L'individu que M. Daubenton a décrit, & auquel appartiennent tous les détails anatomiques que j'ai inſérés d'après ſes obſervations, dans cette table, avoit un pied & demi de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus (c'étoit une femelle à bandeau noir) ; elle avoit ſix pouces huit lignes de circonférence dans la région du cou, un pied ſous les extrémités antérieures, & neuf pouces au-deſſus des extrémités inférieures. (*M. Daubenton.*) La queue du patas eſt moins longue que la tête & le corps pris enſemble (*Buffon*) ; elle étoit groſſe & longue dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, quoiqu'elle ne fût pas entière ; cette longueur étoit d'un pied deux pouces, ſur trois pouces de circonférence à ſon origine.

Ce patas peſoit huit livres & demie.

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête étoit un peu allongée, (*M. Daubenton.*) & platte par le ſommet (*MM. de Buffon & Daubenton.*) ; le deſſus des orbites & la partie ſupérieure du nez étoient fort ſaillans. (*M. Daubenton.*)

M. Daubenton ayant meſuré la tête avant qu'on la décharnât, a trouvé qu'elle avoit trois pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; neuf pouces ſix lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, cinq pouces de circonférence au-deſſous des yeux, & trois pouces ſix lignes de circonférence au bout du muſeau. Il y avoit un pouce ſix lignes de diſtance entre le bout des mâchoires & l'angle antérieur de l'œil & trois lignes d'intervalle entre les angles antérieurs des yeux.

Dans le ſquélette, la tête avoit trois pouces cinq lignes de longueur, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput ; ſa plus grande largeur étoit de deux pouces ſept lignes. Il y avoit ſix lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines ; les orbites avoient un pouce & demi-ligne de largeur, ſur une hauteur de neuf lignes ; l'arcade zygomatique étoit moins courbée en haut que dans le macaque ; la mâchoire du deſſus avoit un pouce une ligne de largeur à l'endroit des dents canines. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* L'os du front eſt beaucoup plus convexe que dans le macaque ; il eſt plus élevé que les bords des orbites, qui ne ſont pas plus gros dans cet animal que dans la plupart des

Digitized by Google

quadrupèdes ; l'eſpace qui ſe trouve entre les bords ſupérieurs des orbites eſt plus ſaillant que dans le macaque. (*M. Daubenton.*)

7. *L'occipital.* Il n'y avoit point d'arêtes oſſeuſes ſur l'occiput. (*ibidem.*)

11. *Les os de la face en général.* Le muſeau eſt long. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os du nez étoient plus relevés & moins larges que dans le macaque ; ils avoient ſept lignes & demie de longueur ſur deux lignes & demie de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Les branches de la mâchoire inférieure étoient moins relevées que dans le macaque ; cet os avoit deux pouces onze lignes de longueur, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. (*ibidem.*)

22. *Les dents canines.* Les dents canines avoient cinq lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Il y avoit douze vertèbres dorſales. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* Il y avoit ſeize vertèbres dans la queue, mais cette queue n'étoit pas entière. Les plus longues vertèbres avoient un pouce trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

37. *Les os du baſſin en général.* Le baſſin avoit un pouce neuf lignes & demie de largeur, & un pouce onze lignes de hauteur. Les trous ovalaires étoient plus grands que dans le macaque. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum étoit compoſé de huit pièces. (*ibidem.*)

41. *Les côtes vraies en général.* Les côtes vraies ou ſternales, ſont au nombre de huit de chaque côté. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fauſſes en général.* Il y avoit huit fauſſes côtes, quatre à droite & quatre à gauche. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les extrémités ſont longues (*MM. de Buffon & Daubenton*), & toutes à-peu-près de même longueur. (*M. Daub.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit trois pouces trois lignes de longueur ; elle différoit de celle du macaque, en ce qu'il y avoit plus d'eſpace entre l'épine & le bord antérieur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit moins long que celui du rayon, il avoit cinq pouces ſix lignes de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit ſept pouces de longueur, depuis le coude juſqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de ſix pouces ſix lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit moins courbe & moins éloigné de l'os du coude que dans le macaque ; il avoit cinq pouces dix lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois pouces deux lignes de longueur, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles ; ſa circonférence étoit de trois pouces dans la région du poignet. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Il y avoit dix os dans le carpe ; le premier des ſurnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court ; il avoit huit lignes & demie de longueur. Le troiſième, qui étoit le plus grand, étoit long d'un pouce trois lignes. (*ibidem.*)

68. *Le pouce de la main.* La première phalange du pouce avoit quatre lignes & demie de longueur, & la ſeconde deux lignes. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts de la main, & particulièrement le troiſieme.* La première phalange du troiſième doigt étoit longue de neuf lignes ; la ſeconde phalange avoit ſept lignes & demie de longueur, & la troiſième quatre lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuiſſe.* Le femur avoit ſix pouces deux lignes & un tiers de longueur. (*M. Daubenton*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de ſept pouces, depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* Le tibia avoit ſix pouces quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de ſix pouces. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit quatre pouces quatre lignes de longueur, depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

Digitized by Google

77. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe étoit compoſé de huit os. (*M. Daubenton.*)

83. *Les os du métatarſe en particulier.* Le premier os du métatarſe offroit les mêmes proportions que dans le magot ; il étoit moins gros & moins long que dans le macaque ; c'étoit le plus court de ceux de cette région, il avoit onze lignes & demie de longueur. Le troiſième os du metatarſe, qui étoit le plus grand, avoit un pouce neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* Le gros orteil étoit moins long que dans le macaque, relativement aux autres doigts ; ſa première phalange avoit ſix lignes de longueur, & la ſeconde une ligne & demie. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & particulièrement le troiſieme.* La première phalange du troiſième orteil étoit longue de neuf lignes ; la ſeconde phalange avoit ſix lignes de longueur, & la troiſième trois lignes & demie. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du ſternum ; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os ; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux huitièmes côtes, qui s'articulent entre le ſeptième & le huitième os du ſternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

223. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Ces guenons marchent à quatre pieds plus ſouvent qu'à deux ; elles ſont moins adroites que les autres ; elles ramaſſent des pierres, &c. pour les jetter à leurs ennemis ; elles n'agitent pas leur mâchoire, comme le font les autres guenons, lorſqu'elles ſont en colère. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général ; ſa ſituation, ſa forme, la direction de ſa pointe, &c.* Le cœur ſe trouvoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée en bas ou en arrière, ſans être inclinée à gauche. Il étoit court & preſque rond. — Cet organe avoit quatre pouces ſept lignes de circonférence à ſa baſe, un pouce dix lignes de hauteur, depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire ; & un pouce quatre lignes de hauteur, depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troiſieme.

289. *L'artère aorte en général.* Le diamètre de l'aorte, meſuré de dehors en dehors, étoit de trois lignes & demie. Il n'y avoit qu'une petite branche à côté de l'aorte aſcendante. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

557, 558, 559 & 569. *Le cerveau en général ; ſon poids, ſes dimenſions, ſes lobes.* Le cerveau étoit grand ; il avoit deux pouces neuf lignes de longueur, deux pouces trois lignes de largeur, & un pouce trois lignes d'épaiſſeur. Les lobes moyens deſcendoient fort bas, les lobes poſtérieurs étoient terminés en pointe & recouvroient le cervelet en entier. (*M. Daubenton.*)

Le cerveau peſoit deux onces ſept gros & demi, & le cervelet trois gros. (*ibidem.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Les parties latérales du cervelet étoient logées dans une échancrure qui ſe trouvoit de chaque côté du cerveau, entre le lobe moyen & le poſtérieur.

Il y avoit ſur cet organe des cannelures tranſverſales qui s'étendoient d'un côté à l'autre. (*M. Daubenton & V. D.*)

Section ſeptieme.

785. *Les yeux en général.* Le patas a les yeux enfoncés. Ils avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles ſont minces & n'ont point de rebord. Elles avoient un pouce deux lignes de longueur, & deux pouces quatre lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La face

étoit

étoit de couleur de chair, la paume des mains & la plante des pieds brune, & les ongles noirs. (*M. Daubenton.*)

877 & 879. *L'épiderme & le derme.* Le patas a de larges callosités ſur les feſſes. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

883. *Les poils.* La robe du patas eſt d'un rouge ſi vif & ſi brillant, qu'elle paroît avoir été peinte. Nous avons vu, dit M. de Buffon, deux de ces animaux, qui font variété dans l'eſpèce: le premier porte un bandeau de poils noirs au-deſſus des yeux, qui s'étend d'une oreille à l'autre; le ſecond ne diffère du premier que par la couleur de ce bandeau, qui eſt blanc. Tous deux ont du poil long au-deſſous du menton & autour des joues, ce qui leur fait une belle barbe; mais le premier l'a jaune, & le ſecond l'a blanche. Le poil de toutes les parties ſupérieures ou poſtérieures du corps, eſt d'un roux preſque rouge, & celui des parties de deſſous ou de devant, telles que la gorge, la poitrine & le ventre, eſt d'un gris jaunâtre. (*Buffon.*)

Le nez étoit revêtu d'un poil court & noir. (*Buffon & Daubenton*). Les ſourcils étoient compoſés de poils longs, & il ſe trouvoit quelques autres poils longs & noirs au-deſſus de la lèvre ſupérieure à côté des narines. Le deſſus du front, le ſommet de la tête, l'occiput, la face ſupérieure ou poſtérieure du cou, le dos, les côtés du corps, la croupe, la face ſupérieure ou poſtérieure de l'origine de la queue, & la face extérieure des cuiſſes étoient de couleur rouſſe foncée, avec quelque mélange de noir & de gris, parce qu'il y avoit beaucoup de poils dont l'extrémité étoit noire, & qu'il ſe trouvoit du gris au-deſſous de ce noir. L'épaule, la face extérieure du bras, de l'avant bras & de la jambe, la face ſupérieure ou poſtérieure de la queue, & le deſſus des pieds, avoient une couleur rouſſe, pâle & mêlée de gris. Les joues, le bout du muſeau, la gorge, le deſſous & les côtés du cou, les aiſſelles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, les aines, la face intérieure des cuiſſes & des jambes, & la face inférieure ou antérieure de la queue, étoient de couleur griſe, mêlée de jaune & de cendré ſur pluſieurs de ces parties. Le poil étoit rude; le plus long avoit juſqu'à trois pouces, & ſe trouvoit ſur l'occiput, ſur le deſſus & les côtés du cou & ſur la partie antérieure ou ſupérieure du dos & des côtés du corps. Les oreilles étoient en partie garnies de poils aſſez longs. (*M. Daubenton.*

884. *Les ongles.* Les ongles des pouces ſont plats; ceux des autres doigts étoient pliés en gouttière. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

889. *Le larynx en général.* Les bords de l'entrée du larynx formoient quatre tubercules, deux ſur chaque bord; le poſtérieur de chaque côté étoit beaucoup plus gros & plus élevé que l'antérieur. (*M. Daubenton.*)

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit échancrée à ſon extrémité. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche, leurs lobes ou diviſions.* On diſtinguoit quatre lobes dans le poumon droit; ces lobes étoient ſemblables à ceux de la plupart des quadrupèdes, car il y en avoit trois rangées de file; & le quatrième, qui étoit le plus petit, ſe trouvoit près de la baſe du cœur. (*M. Daubenton.*)

Le poumon gauche étoit compoſé de deux lobes. (*ibidem.*)

937 & 939. *Le diaphragme, ſon centre nerveux, ſes portions charnues.* Le centre nerveux du diaphragme & ſa partie charnue étoient fort minces. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le patas a des abajoues. (*Buffon.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'oſſification n°. 22.

954. *Le palais & ſes rides.* Il y avoit ſur le palais huit ſillons, dont les bords étoient larges & élevés; ils étoient tous convexes en avant dans leurs parties droite & gauche; les derniers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue étoit épaiſſe, & arrondie par le bout; elle avoit deux pouces de longueur, huit lignes de largeur. Sa partie antérieure étoit longue de ſept lignes depuis le file: juſqu'à l'extrémité. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. — *Ses papilles, ſes glandes.* Cet organe étoit couvert de papilles très-petites & parſemé de grains ronds. Il y avoit ſur ſa partie poſtérieure trois groſſes glandes à calice, une en arrière & deux en avant: elles formoient un triangle par leur poſition; il s'en trouvoit deux au-

tres plus pètites, placées chacune entre la groſſe glande antérieure & la poſtérieure de chaque côté. (*ibidem.*)

SECTION SIXIEME.

996. & 997. *L'eſtomac en général, ſa forme, ſa grandeur.* L'eſtomac étoit petit & oblong. Sa partie droite étoit aſſez courte; ſon grand cul-de-ſac avoit une profondeur conſidérable, qui s'étendoit juſqu'à un pouce dix lignes. Sa grande circonférence étoit d'un pied un pouce, & ſa petite circonférence de neuf pouces. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Cet organe n'a qu'une ſeule cavité.

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce quatre lignes de circonférence; celle du pylore étoit d'un pouce huit lignes. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure avoit un pouce de longueur depuis l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac juſqu'à l'œſophage. (*ibidem.*)

1002, 1003 & 1004. *Ses membranes.* Les membranes de l'eſtomac étoient fort minces. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les membranes des inteſtins étoient très-minces. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle avoit ſix pieds huit pouces de longueur, depuis le pylore juſqu'au cœcum.

Sa circonférence étoit de deux pouces trois lignes dans le duodenum; d'un pouce ſix lignes dans le jejunum, de deux pouces dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & d'un pouce ſix lignes aux endroits les plus étroits de cet inteſtin.

Le duodenum avoit très-peu de longueur & ne formoit, pour-ainſi-dire, qu'une courbure fort courte depuis le pylore juſqu'au jejunum. Il avoit plus de diamètre que le jejunum & l'ileum.

Les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient toutes peloronnées dans le côté droit entre le cœcum & le colon. (*M. Daubenton.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses membranes.* Voyez ci deſſus. n°. 1012.

1021. *Le cœcum.* Le cœcum étoit logé dans le côté droit, & dirigé de devant en arrière ou de haut en bas. Il étoit court & de forme conique. Cet inteſtin avoit deux pouces ſix lignes de longueur; ſa circonférence étoit de quatre pouces ſix lignes à l'endroit le plus gros, & de deux pouces trois lignes dans ſa portion la plus étroite. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice cœcale. (*ibidem.*)

1025. *Le colon & ſes bandes charnues.* Le colon s'étendoit dans le milieu de l'abdomen de devant en arrière ou de haut en bas, comme le cœcum. Il ſe replioit dans la région hypogaſtrique & ſe prolongeoit en avant ou en haut dans le côté gauche preſque juſqu'à l'endroit du cartilage xyphoide, où il ſe recourboit en haut & en arrière avant de ſe joindre au rectum. Cet inteſtin avoit trois bandes charnues; ſa circonférence étoit de quatre pouces ſix lignes aux endroits les plus gros, & ſeulement de deux pouces dans ſes portions les plus étroites. Il étoit auſſi gros que le cœcum près de ce dernier inteſtin; il diminuoit enſuite par degrés de groſſeur juſqu'au rectum. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général, ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions.* Le foie étoit beaucoup plus étendu à droite qu'à gauche. Il avoit trois pouces neuf lignes de longueur, quatre pouces dix lignes de largeur, & onze lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. Ses lobes étoient au nombre de quatre, trois grands & un petit. Le plus grand de tous occupoit le milieu, & il étoit lui-même diviſé en deux portions inégales par une ſciſſure peu profonde où ſe trouvoit le ligament ſuſpenſeur; la portion la plus groſſe de ce lobe étoit à droite, & elle renfermoit la véſicule du fiel qui y étoit incruſtée. Il y avoit un grand lobe à gauche en entier; le troiſième des grands lobes étoit à droite & le petit lobe tenoit à ſa racine. (*M. Daubenton.*)

Le foie avoit une couleur un peu plus pâle au dedans qu'au dehors; il peſoit cinq onces deux gros & demi. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel en général.* La véſicule du fiel étoit adhérente, comme je l'ai dit ci-deſſus, à la face concave de la portion du lobe mitoyen du foie. Elle avoit une forme preſque cylindrique; ſa longueur étoit d'un pouce huit lignes & ſon plus grand diamètre de huit lignes. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* La liqueur du fiel avoit une

couleur jaunâtre foncée ; ſon poids étoit de dix-ſept grains. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général.* La rate étoit dans le côté gauche, placée comme à l'ordinaire ; elle avoit beaucoup d'épaiſſeur & peu de longueur. Sa longueur totale étoit de deux pouces trois lignes ; elle avoit ſix lignes d'épaiſſeur dans le milieu. L'extrémité inférieure étoit plus large & plus groſſe que la ſupérieure ; cette dernière extrémité n'avoit que ſept lignes de largeur & l'extrémité inférieure étoit large d'un pouce une ligne. Ce viſcère avoit trois faces, avec une couleur rougeâtre au-dehors & noirâtre au-dedans. Il peſoit trois gros & quarante huit grains. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas étoit peu étendu, mais fort épais. Il avoit deux lignes & demie d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

La Sécrétion

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général.* Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche. Ils avoient un pouce dix lignes de longueur, un pouce de largeur, & huit lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* La ſinuoſité étoit peu profonde. (*ibidem.*)

1107, 1109, 1110, 1111 & 1112. *Leur ſtructure intérieure ; leur ſubſtance radiée, leurs papilles, le baſſinet.* On voyoit diſtinctement les rayons qui s'étendoient depuis le centre juſqu'à la circonférence.

Les mammelons étoient confondus enſemble.

Le baſſinet avoit peu d'étendue. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie, dans cet individu, qui étoit une femelle, avoit une forme ovoïde & un peu rétrécie dans le milieu par un léger étranglement. Sa grande circonférence étoit de huit pouces neuf lignes ; & ſa petite circonférence de cinq pouces dix lignes. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris étoit terminé par un champignon ſemblable à celui du gland de la plupart des mâles de ce genre : il y avoit ſur ce champignon un petit ſillon qui s'étendoit le long du côté ſupérieur du gland. (*M. Daubenton.*)

1203. *L'urètre ; ſon étendue.* L'urètre avoit ſix lignes de longueur & neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* L'orifice de l'urètre ſe trouvoit ſitué à l'entrée du vagin, à ſept lignes de diſtance du gland du clitoris, & dans cet endroit du vagin il y avoit un rebord tranſverſal qui s'étendoit ſur les parois antérieures. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin, étant enflé, ſe trouvoit beaucoup plus gros entre l'orifice de l'urètre & la matrice qu'entre cet orifice & la vulve ; il formoit auſſi une convexité entre l'orifice de l'urètre & la matrice ; il avoit un pouce neuf lignes de longueur, & deux pouces ſix lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1215. *Son orifice.* L'orifice du vagin étoit ſitué entre les calloſités des feſſes. (*ibidem.*)

1218. *La face interne du vagin.* Les parois intérieures du vagin étoient ridées en différens ſens & fort épaiſſes. (*ibidem.*)

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit une forme triangulaire. Elle avoit un pouce quatre lignes de circonférence dans ſon corps, & un pouce deux lignes de longueur, en y comprenant le col. (*ibidem.*)

1224. *Le col de la matrice.* Le col de la matrice étoit fort long. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le muſeau de tanche.* L'orifice de la matrice n'étoit pas ſitué comme à l'ordinaire au fond du vagin, mais ſur ſa face inférieure près du fond. Ses bords formoient un bourrelet qui avoit ſix lignes d'étendue de droite à gauche, & quatre lignes de largeur de devant en arrière ; l'orifice étoit en forme de fente tranſverſale. (*Ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice, les trompes de Fallope.* Il n'y avoit point de cornes

Digitized by Google

Les trompes utérines ſortoient immédiatement des deux angles du fond de la matrice : elles formoient une ligne courbe qui avoit un pouce ſix lignes d'étendue. (*ibidem.*)

1245. *Le pavillon de la trompe.* Le pavillon des trompes étoit d'une grandeur remarquable. (*ibidem.*)

1246. *Les règles.* Les femelles ſont ſujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique. (*Buffon.*)

1247. *L'ovaire en général, ſa forme, ſa ſtructure.* Les ovaires avoient cinq lignes de longueur, deux lignes trois quarts de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur. Ils étoient parſemés à l'extérieur & compoſés intérieurement de petites caroncules jaunâtres. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premièrE.

1303. *La lactation en général.* Les femelles portent leurs petits contre leur ventre. (*Buffon.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Ces animaux vivent, dans l'état de nature, de mil & d'autres grains. (*Buffon.*)

ESPÈCE DOUZIÈME.

Le Mangabey.

Le Mangabey. Buffon, hiſt. nat. XIV. p. 244, pl. 32.

Le Mangabey a collier blanc. Buffon, hiſt. nat. XIV. pl. 33.

Cercopithecus (Æthiops) *imberbis, vertice pilis arrectis, lunulâque frontis albis.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 4, eſp. 17, p. 38.

Simia (Æthiops) *caudata, imberbis, vertice pilis arrectis, lunulâque frontis albis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 28, n. 14; & muſ. Ad. Frid. II. pag. 4.

Simia (Cephus.) Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 39.

GÉNÉRALITÉS.

Le mangabey eſt originaire de Madagaſcar (*Buffon*), & de l'Ethiopie (*Erxleben.*)

Ce ſinge eſt de la grandeur d'un chat domeſtique (*Erxleben*); il a environ un pied & demi de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. (*Buffon.*) M. Daubenton a examiné pluſieurs individus de cette eſpèce; dans l'un de ces animaux, la longueur du corps étoit d'un pied quatre pouces ſix lignes, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; cette longueur étoit d'un pied huit pouces dans un autre ſujet, & d'un pied ſix pouces & demi dans une femelle. Dans le premier de ces trois individus, la hauteur du train de devant étoit d'un pied un pouce ſix lignes, & celle du train de derrière, d'un pied deux pouces huit lignes; le corps avoit cinq pouces huit lignes de circonférence dans la région du col, dix pouces quatre lignes ſous les bras, & huit pouces au-deſſus des extrémités inférieures ou poſtérieures.

Les mangabeys ont la queue longue (*MM. de Buffon & Daubenton.*), & un peu plus longue que le corps (*Erxleben*); ils la portent ordinairement relevée, (*MM. de Buffon & Daubenton*) & étendue en avant parallelement au corps. (*M. Daubenton.*)

Les obſervations anatomiques que j'ai inſérées dans cette table, ont été extraites principalement de celles que M. Daubenton a publiées dans ſa deſcription du mangabey; elles ſe rapportent toutes aux trois individus dont j'ai indiqué ci-deſſus les dimenſions; de manière toutefois que les détails relatifs ſimplement à l'extérieur de l'animal appartiennent plus particulièrement à celui dont j'ai parlé en premier lieu : la deſcription des viſcères a été faite ſur la femelle, & celle des parties ſexuelles du mâle a été priſe ſur le troiſième individu. Ce dernier peſoit douze livres, & la femelle dix livres.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premièrE.

1. *Les os en général.* Autant le ſquelette du Bonnet-chinois reſſemble à celui du macaque, autant il y a de reſſemblance entre le ſquelette du mangabey & celui du patas à bandeau noir.

3 & 4. *La tête en général.* La tête non décharnée avoit trois pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de dix pouces entre les yeux & les oreilles, de ſix pouces ſix lignes au-deſſous des yeux, & de trois pouces neuf lignes dans le bout du muſeau. Il y avoit un pouce quatre lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

La tête du ſquelette avoit quatre pouces une ligne & demie de longueur, depuis le bout des

Digitized by Google

mâchoires jusqu'à l'occiput ; sa plus grande largeur étoit de deux pouces sept lignes. L'occiput étoit plus élevé par sa partie supérieure & plus arrondi que dans le Patas à bandeau noir. Les bords supérieurs des orbites & la partie de l'os frontal qui les sépare, avoient moins de grosseur & faisoient moins de saillie. Les orbites avoient onze lignes & demie de largeur, & neuf lignes & demie de hauteur ; elles étoient séparées de l'ouverture des narines par un intervalle de cinq lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit un pouce une ligne de largeur à l'endroit des dents canines. (*ibidem.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

7. *L'occipital.* Voyez ci-dessus, nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* MM. de Buffon & Daubenton disent que le museau est gros & allongé : Erxleben assure au contraire qu'il est court & obtus.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus étroits que dans le Patas à bandeau noir. Ils avoient dix lignes & demie de longueur, & trois lignes de largeur à l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces dix lignes de longueur, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*ibidem.*)

36. *Les vertèbres coccygiennes.* Il y avoit vingt-deux fausses vertèbres dans la queue ; les plus considérables avoient un pouce cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit un pouce cinq lignes de largeur, & deux pouces de hauteur. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Le mangabey a les jambes menues. (*Erxleben.*)

L'individu sur lequel M. Daubenton a décrit les parties extérieures du corps, avoit le bout des doigts fort gros, principalement dans le pouce. Dans la femelle, ainsi que dans le sujet mâle qui lui a servi pour décrire les parties de la génération, le bout du pouce de la main antérieure n'étoit pas plus gros à proportion que celui des autres doigts.

53. *L'omoplate.* La forme de l'omoplate se rapprochoit plus de celle d'un triangle que dans le Patas à bandeau noir ; cet os avoit deux pouces sept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit moins courbé que dans le Patas à bandeau noir ; il avoit quatre pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit cinq pouces six lignes de longueur, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de cinq pouces cinq lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit quatre pouces onze lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de trois pouces six lignes, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles ; elle avoit deux pouces six lignes de circonférence dans la région du poignet. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Le carpe n'étoit composé que de neuf os ; les deux premiers os surnuméraires manquoient. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court ; il avoit neuf lignes & demie de longueur : le troisième, qui étoit le plus considérable, étoit long d'un pouce une ligne. (*M. Daubenton.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce avoit cinq lignes de longueur ; la seconde étoit longue de trois lignes & demie. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, particulièrement celui du milieu.* Le troisième doigt avoit onze lignes & demie de longueur dans sa première phalange, huit lignes dans la seconde, & quatre lignes dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Le fémur étoit un peu plus long que le tibia, tandis que ces deux os sont à-peu-près de même longueur dans le Patas à bandeau noir (*ibidem*).

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur du mangabey avoit six pouces de longueur. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de six pouces dix lignes, depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit cinq pouces dix lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de cinq pouces cinq lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit quatre

Digitized by Google

pouces ſix lignes de longueur, depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe n'étoit compoſé que de ſept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarſe en particulier.* Le premier os du métatarſe étoit le plus court, mais il étoit à proportion plus gros & plus long que les autres, comme dans le macaque; il avoit un pouce trois lignes de longueur. Le troiſième os du métatarſe, qui étoit le plus long, avoit un pouce neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Les orteils ſont très-longs. (*Erxleben.*)

85. *Le gros orteil.* Le gros orteil avoit ſix lignes & demie de longueur dans ſa première phalange, & quatre lignes & demie dans la ſeconde. (*M. Daubenton*)

86. *Les autres doigts, & particulièrement celui du milieu.* La première phalange du troiſième doigt étoit longue de onze lignes; la ſeconde avoit huit lignes de longueur, & la troiſième cinq lignes. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le mangabey marche à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234 & 237. *Le cœur en général.* Le cœur étoit court & pointu; il avoit quatre pouces neuf lignes de circonférence à ſa baſe, un pouce dix lignes de hauteur, depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire, & un pouce cinq lignes de hauteur, depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Le diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors, étoit de trois lignes & demie. Il ne ſortoit que deux branches de la croſſe de cette artère, mais la branche droite étoit ſous-diviſée en trois rameaux à un demi-pouce de diſtance de ſon origine. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général; ſon poids, ſes dimenſions.* Le cerveau étoit grand & preſque rond; il recouvroit le cervelet en entier. Il peſoit deux onces ſix gros, & le cervelet trois gros & vingt-quatre grains.

Le cerveau avoit deux pouces ſix lignes de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & un pouce cinq lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

571. *Les circonvolutions.* Les anfractuoſités & les cannelures du cerveau reſſembloient à celles de la plupart des autres animaux. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit onze lignes de longueur, un pouce ſept lignes de largeur, & dix lignes d'épaiſſeur.

602. *Ses circonvolutions.* Voyez n°. 571.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient ſept lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

788 & 794. *Les paupières.* Les mangabeys ont un bourrelet ſaillant autour des yeux. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles ſont arrondies dans leur circonférence (*Erxleben.*) & un peu pliées en arrière par l'extrémité. Elles n'avoient point de bord; leur longueur étoit de neuf lignes, elles avoient deux pouces deux lignes de largeur à leur baſe; meſure priſe ſur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez eſt oblong, égal & peu élevé. (*Erxleben.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La paupière ſupérieure eſt d'une blancheur frappante, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) & ce blanc a la forme d'un croiſſant lorſque l'œil eſt ouvert.

Digitized by Google

(*M. Daubenton.*) La plus grande partie de la face eſt noire (*MM. Daubenton & Erxleben.*) ainſi que les oreilles (*MM. de Buffon & Daubenton.*) & le deſſous des mains & des pieds. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des calloſités ſur les feſſes. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

883. *Les poils.* Les paupières ſont nues (*M. de Buffon*), ainſi que les feſſes & le deſſous des mains & des pieds. Les oreilles étoient également preſque nues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le mangabey a le poil long & touffu; celui des parties ſupérieures ou poſtérieures du corps eſt brun: celui des parties inférieures ou antérieures eſt gris. Les ſourcils ſont d'un poil roide & hériſſé (*M. de Buffon*), & ce poil a une longueur remarquable; le viſage eſt couvert d'un duvet léger. *Erxleben.*)

Il y a, dit M. de Buffon, quelques variétés dans cette eſpèce; les uns étant de couleur uniforme, & les autres ayant un cercle de poil blanc en forme de collier autour du cou, & en forme de barbe autour des joues. On voit dans l'ouvrage de M. de Buffon la figure d'un individu de cette dernière eſpèce (*voyez plan.* XXXIII.); mais M. Daubenton penſe qu'on auroit beſoin d'un plus grand nombre d'obſervations avant de décider ſi cet individu eſt de l'eſpèce du mangabey.

Celui ſur lequel M. Daubenton a décrit les parties extérieures du corps avoit le poil de la tête noir. Celui de la plus grande partie du corps étoit long & de couleur cendrée noirâtre avec une légère teinte de fauve ſur la tête; mais la gorge, la poitrine, le ventre & la face intérieure des jambes étoient de couleur cendrée claire, & les extrémités des jambes depuis l'avantbras & le talon juſqu'au bout des doigts avoit une couleur noire. Il y avoit quelques gros poils de chaque côté du muſeau, & ceux qui ſe trouvoient ſur le bas du front au-deſſus du nez & des yeux étoient fermes & hériſſés. Le poil du mangabey femelle ne différoit de celui du mâle précédent qu'en ce que cette femelle n'avoit aucune teinte de fauve ſur la tête & qu'elle avoit ſur cette région un bouquet de poil hériſſé qui s'étendoit depuis le front juſqu'à l'occiput: ce poil avoit environ un pouce de longueur, & celui qui ſe trouvoit à côté étoit fort court; mais, peut-être, obſerve M. Daubenton, ce poil avoit-il été coupé pour former une ſorte de crête, & donner un air de ſingularité à l'animal. (*M. Daubenton.*)

Suivant Erxleben, les mangabeys ont le poil du deſſus du corps mêlé de blanc & de verdâtre; quelquefois il eſt brun. Celui du deſſous du corps eſt blanchâtre. Ces animaux ont des mouſtaches peu rudes & parſemées ſans ordre ſur le viſage.

884. *Les ongles.* Les ongles ſont plats. (*M. Daubenton.*) Selon Erxleben, ceux des pouces & des doigts des mains ſont plats & arrondis; ceux des pieds ſont légèrement aigus.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte avoit ſon bord échancré. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit, gauche; leur lobes.* Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient de file; le quatrième ſe trouvoit placé près de la baſe du cœur. Il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche, mais l'antérieur étoit preſque diviſé en deux parties par une ſeconde échancrure. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le mangabey a des abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais; ſes rides.* Le palais avoit neuf ſillons tranſverſaux, dont les bords étoient peu élevés & interrompus dans le milieu de leur longueur; ils formoient chacun deux convexités en avant & une pointe en arrière à l'endroit de l'interruption. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaiſſe. Elle avoit deux pouces cinq lignes de longueur dans ſa totalité, huit lignes de longueur depuis le filet juſqu'à la pointe, & onze lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. *Ses papilles, ſes glandes.* Elle étoit parſemée de grains blancs & couverte de papilles très-petites. Il y avoit ſur la partie poſtérieure quatre glandes à calice rangées de file ſur une ligne tranſverſale, & une autre fort groſſe placée à trois lignes en arrière ſur le milieu de la langue. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996 & 997. *L'eſtomac en général, ſa grandeur.* L'eſtomac étoit volumineux; ſa grande circonférence avoit un pied quatre pouces deux lignes d'étendue, & ſa petite circonférence un pied un pouce. Le grand cul-de-ſac étoit très-profond; cette profondeur étoit de deux pouces neuf lignes. La face antérieure ou inférieure étoit plus convexe que la face oppoſée. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac n'a qu'une ſeule cavité, comme dans les autres animaux de cette claſſe. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce ſix lignes de circonférence, & l'orifice pylorique deux pouces. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* La petite courbure de l'eſtomac avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis l'angle que forme la partie droite de cet organe juſqu'à l'œſophage. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins avoient en totalité, huit pieds huit pouces de longueur, non compris le cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle étoit long de cinq pieds dix pouces depuis le pylore juſqu'au cœcum; ſa groſſeur étoit à-peu-près uniforme d'un bout à l'autre; il avoit trois pouces trois lignes de circonférence dans le duodenum, deux pouces neuf lignes dans la région de l'ileum, deux pouces neuf lignes dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & ſeulement un pouce neuf lignes aux endroits les plus minces de cet inteſtin.

Le duodenum ſe replioit en dedans près du pylore dans la région épigaſtrique.

Le jejunum faiſoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté droit & dans la région épigaſtrique.

Les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté gauche & dans la région ombilicale. (*ibidem.*)

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient deux pieds dix pouces de longueur.

Il y avoit ſur le cœcum trois bandes tendineuſes, qui ſe prolongeoient le long du colon & du rectum juſqu'à l'anus. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit court, gros & de forme conique; il avoit deux pouces neuf lignes de longueur, ſept pouces quatre lignes de circonférence dans ſa partie la plus volumineuſe & ſeulement trois pouces ſix lignes dans la partie qui l'eſt le moins. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*ibidem*)

1025. *Le colon.* Le colon avoit à ſon origine moins de groſſeur que le cœcum, & il devenoit de plus en plus petit juſqu'à l'endroit où il ſe joignoit au rectum. Cet inteſtin (*le colon*) avoit ſix pouces deux lignes de circonférence dans ſes portions les plus groſſes, & ſeulement deux pouces ſept lignes dans les endroits les moins volumineux. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum n'étoit pas plus gros que le colon, excepté près de l'anus, où il avoit trois pouces de circonférence. (*ibidem.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon, ſon étendue, &c.* L'épiploon étoit très mince; il s'étendoit juſqu'au pubis. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition; ſa forme, ſes diviſions.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il avoit quatre grands lobes; le plus grand étoit placé ſous le milieu du diaphragme & diviſé en deux parties inégales par une petite ſciſſure, dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſeur; la véſicule du fiel ſe trouvoit incruſtée dans la partie droite de ce lobe, qui étoit plus de deux fois auſſi grande que l'autre. Il y avoit un lobe à droite & un lobe à gauche, qui étoient preſque auſſi grands l'un que l'autre & moins grands que le lobe du milieu. On voyoit à la partie droite du foie deux lobules qui n'étoient pas entièrement ſéparés l'un de l'autre. Ce viſcère avoit au dedans & au-dehors une couleur rouge-pâle; il peſoit quatre onces trois gros. Sa longueur étoit de trois pouces quatre lignes; ſa largeur de quatre pouces huit lignes, & ſa plus grande épaiſſeur d'onze lignes. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel, ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel adhéroit à la partie droite du lobe moyen du foie. (*Voyez ci-deſſus* nos. 1046 & 1047.) Elle étoit fort grande; ſa longueur étoit d'un pouce neuf lignes, & ſon plus grand diamètre de neuf lignes. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général, ſa forme, &c.* La rate avoit un pouce neuf lignes de longueur, dix lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, trois lignes de largeur dans l'extrémité ſupérieure, & deux lignes & demie d'épaiſſeur dans le milieu. Elle avoit trois faces. Sa partie inférieure étoit fort large & formoit un triangle allongé dont le ſommet ſe trouvoit à l'extrémité ſupérieure. Ce viſcère avoit une couleur brune rougeâtre, plus foncée à l'intérieur qu'à l'extérieur; il peſoit un gros. (*M. Daubenton.*)

1076. *La*

Digitized by Google

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général, sa position, sa forme, &c.* Le pancréas étoit compacte, & s'étendoit depuis la rate jusqu'au duodenum, contre lequel il se recourboit en arrière comme un crochet. Il avoit deux lignes & un quart d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général, leur position à droite, à gauche, &c.* Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'un quart de sa longueur. Ils avoient un pouce dix lignes de longueur, un pouce trois lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* La sinuosité étoit peu profonde. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général, sa forme.* La vessie urinaire de la femelle avoit la forme d'une poire : elle étoit un peu applattie en dessus & en dessous. On y observoit un léger étranglement vers le col. Cet organe avoit un pied six lignes dans sa grande circonférence, & onze pouces quatre lignes dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134. *Le scrotum.* Il n'y avoit point de scrotum ; le testicule gauche étoit placé sous la peau du pubis à côté de la verge, & l'autre sous l'arcade des muscles du bas ventre. (*M. Daubenton.*)

1139. *Les testicules en général.* Ces organes étoient très-petits; ils avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur, & trois lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* La bande de l'épididyme avoit un assez grand volume. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient six pouces trois lignes de longueur, & un tiers de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue. (*ibidem.*)

1149. *Les vésicules en général.* Les vésicules séminales étoient fort allongées & très-petites ; elles avoient un pouce quatre lignes de longueur, deux lignes & un tiers de largeur, & une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge avoit un pouce onze lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce ; sa circonférence étoit de huit lignes. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit terminé par un champignon, au centre duquel se trouvoit l'ouverture de l'urètre, qui s'étendoit sous un petit os oblong ; cet os tenoit au champignon par son extrémité la plus déliée, & n'occupoit que la moitié antérieure du gland. La circonférence du gland étoit de six lignes & demie, & de neuf lignes à l'endroit du champignon. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate en général.* Les glandes prostates avoient un assez grand volume ; elles étoient séparées l'une de l'autre du côté de la verge. Elles avoient huit lignes de longueur, cinq lignes de largeur & quatre lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Voyez ci-dessus, n°. 1163.

Section troisieme.

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris étoit terminé par une sorte de champignon comme celui du mâle; il avoit cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

1201. *Son prépuce.* Le prépuce du clitoris étoit aussi fort grand, & saillant au-dehors de la longueur de huit lignes. (*ibidem.*)

1203. *L'urètre, son étendue.* L'urètre avoit un pouce une ligne de longueur, & neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1204. *Son orifice.* Le meat urinaire étoit situé dans le vagin, à quatre lignes de distance de son orifice & à un pouce du gland du clitoris. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit son orifice situé à sept lignes de distance du gland du clitoris. Ce canal avoit beaucoup plus de circonférence vers son fond que dans le reste de son étendue ; il formoit de chaque côté du fond un renflement très-apparent. Sa longueur étoit d'un pouce neuf lignes, & sa circonférence de deux pouces six lignes. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1218. *Sa face interne, ſes replis.* Il y avoit quelques rides peu apparentes ſur les parois intérieures du vagin. (*ibidem.*)

1221. *L'extrémité du vagin qui embraſſe le col de la matrice.* Voyez ci-deſſus, n°. 1214.

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit beaucoup de rapport à celle d'une jeune fille par ſa forme; elle avoit un pouce cinq lignes de circonférence dans ſon corps, & un pouce ſix lignes de longueur, en y comprenant ſon col. (*ibidem.*)

1224 & 1225. *Le col de la matrice; ſon orifice, ou le muſeau de tanche.* Le col de la matrice s'avançoit dans le vagin en forme de muſeau de tanche, comme dans les femmes. (*ibidem.*)

1233, 1241 & 1243. *Les cornes de la matrice; ſes trompes & leurs contours.* Il n'y avoit point de cornes. Les trompes formoient des ſinuoſités ſur les bords du pavillon; elles parcouroient une ligne courbe qui avoit un pouce trois lignes d'étendue. (*ibidem.*)

1245. *Le pavillon des trompes.* Le pavillon étoit grand. (*ibidem.*)

1246. *Les règles.* Les femelles ſont ſujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique. (*MM. de Buffon & Erxleben.*)

1247. *L'ovaire en général; ſa forme, &c.* Les ovaires étoient pointus dans une de leurs extrémités; ils avoient quatre lignes de longueur, trois lignes & demie de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1252. *Sa ſtructure interne.* Leur couleur étoit rougeâtre au-dehors. On voyoit au-dedans de petits grains rougeâtres & jaunâtres, & des grains blancs encore plus petits que l'on n'appercevoit qu'à la loupe; c'étoit, ſans doute, les véſicules lymphatiques: il y en avoit auſſi de groſſes fort tranſparentes. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur poſition.* La femelle avoit deux mammelles ſur la poitrine, une de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

ESPÈCE QUATORZIÈME.

Le Mouſtac.

Le Mouſtac. Buffon, hiſt. nat. XIV p. 281, pl. 39.

Le Singe de Guinée a barbe jaunatre. *Cercopithecus nigricans, genis & auriculis longis pilis ex albo flavicantibus obſitis, ore cæruleſcente.* Briſſ. reg. an. p. 206. n. 19.

Cercopithecus (Cephus) *buccis barbatis, vertice flaveſcente, pedibus nigris, caudâ apice ferrugineâ.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 4. eſp. 16. pag. 37.

Simia caudata, genubus auribuſque barbatis. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 3. n. 12.

Simia (Cephus) *caudata, buccis barbatis, vertice flaveſcente, pedibus nigris, caudâ apice ferrugineâ.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 27 n. 9.

Simia (Cephus) *caudata, buccis barbatis, vertice flaveſcente, pedibus nigris, caudâ apice ferrugineâ.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 39. n. 19.

GÉNÉRALITÉS.

» Le mouſtac, dit M. de Buffon, nous paroît être du même pays que le macaque. C'eſt très-vraiſemblablement le même animal que les voyageurs de Guinée (*Relation d'Artus, hiſt. génér. des voy. T. IV. pag. 238.*) ont appellé blanc-nez.«

Il eſt d'aſſez petite taille, le corps eſt court & ramaſſé, comme dans le macaque; il n'a qu'un pied de longueur, la tête & le corps compris. (*MM. de Buffon & Daubenton*); L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, avoit exactement un pied de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. La queue eſt beaucoup plus longue que la tête & le corps pris enſemble; elle avoit dix-neuf pouces de longueur dans le ſujet dont je viens de parler.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

11. *La face en général.* Le muſeau eſt peu allongé. Le nez eſt ſaillant à ſon origine entre les yeux. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le mouſtac marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

Digitized by Google

PARSONS LIBRARY University of MICHIGAN

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles ſont minces. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* Cet animal eſt remarquable, en ce qu'il a la lèvre ſupérieure d'une blancheur éclatante, tandis que le reſte de la face eſt d'un noir bleuâtre. (*Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Cette grande marque blanche de la lèvre ſupérieure repréſente la figure d'un chevron briſé, dont l'angle eſt au-deſſous du nez. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Les ongles, ainſi que le deſſous des mains & des pieds ſont noirs. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des calloſités ſur les feſſes. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

883. *Les poils.* La lèvre ſupérieure eſt nue dans toute ſa partie blanche; elle eſt ſeulement bordée de poils noirs, auſſi-bien que la lèvre inférieure, tout autour de la bouche. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le deſſous des mains & des pieds & les calloſités des feſſes ſont également dégarnis de poils. Les oreilles, dit M. Daubenton, ſont un peu velues; leur poil eſt de couleur jaune ou jonquille: il y auſſi de chaque côté de la face, au-deſſous des oreilles, un toupet de poils de la même couleur, mais ces poils ſont beaucoup plus longs. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Ces deux touffes de poils jaunes, ſituées au bas des oreilles, donnent à ce ſinge un air très-ſingulier. (*Buffon.*)

Il y a de chaque côté de la tête une raie noire, qui s'étend depuis l'angle externe de l'œil juſqu'à l'oreille. Les poils du deſſus de la tête ſont de couleur mêlée de noir et de jaune-verdâtre; ceux du milieu ont plus de longueur que les autres, & ſont hériſſés en manière de toupet. Le dos, les épaules, la croupe, la face externe de la cuiſſe, & le deſſus de la queue, ont des teintes de cendré & de roux. La face externe du bras, de l'avant-bras, de la jambe proprement dite, & le deſſus des mains ou des pieds de devant, ſont de couleur mêlée de cendré foncé & de verdâtre. Le deſſus de la queue eſt de couleur cendrée depuis ſon origine juſqu'à environ la moitié de ſa longueur, le reſte eſt jaunâtre. La gorge, la poitrine & le ventre, la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe ſont blancs, avec quelques teintes de cendré & de gris. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont larges & applatis. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il y a des abajoues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisième.

1246. *Les règles, ou écoulemens périodiques.* La femelle eſt ſujette à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

ESPÈCE QUINZIÈME.

Le Callitriche ou Singe vert.

Le Callitriche. Buffon, hiſt. nat. XIV. p. 272, pl. 37.

Le Singe vert. *Cercopithecus ex cinereo flaveſcens, genis longis pilis albis obſitis.* Briſſ. reg. an. p. 204. n. 17.

Cercopithecus (Sabaea) *imberbis, flavicans, facie atrâ, caudâ cinereâ, natibus calvis.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 4. eſp 11. pag. 33.

Simia (Sabaea) *caudata, imberbis, flavicans, facie atrâ, caudâ cinereâ, natibus calvis.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 38. n. 18.

GÉNÉRALITÉS.

Le callitriche eſt un ſinge originaire de la Mauritanie & des terres de l'ancienne Carthage. Il paroît qu'on le trouve auſſi au Sénégal & aux Iſles du Cap-Verd. (*Buffon.*) Ces ſinges ſont très-communs dans l'Afrique; ils vivent en ſociété. (*Erxleben.*)

Ils ſont de la groſſeur d'un chat (*ibidem.*) La longueur du corps, y compris celle de la tête, eſt d'environ quinze pouces (*Buffon*): l'individu que M. Daubenton a décrit, peſoit quatre livres & demie; il avoit un pied deux pouces trois lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; quatre pouces cinq lignes de circonférence dans la région du cou, dix pouces à l'endroit des aiſſelles, & ſept pouces ſix lignes au-deſſus des extrémités inférieures.

La queue eſt beaucoup plus longue que la tête & le corps pris enſemble (*Buffon*); dans le

Digitized by Google

ſujet que M. Daubenton a examiné, elle avoit un pied huit pouces ſix lignes de longueur, quoiqu'elle ne fût pas entière.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête eſt petite (*MM. de Buffon & Daubenton*) & arrondie, (*Erxleben.*) Les dimenſions que M. Daubenton en a priſes avant de la faire décharner, apprennent qu'il y avoit trois pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de huit pouces entre les yeux & les oreilles; de cinq pouces au-deſſous des yeux, & de trois pouces deux lignes dans le bout du muſeau. La partie ſupérieure des orbites, le bas du front & le haut du nez étoient ſaillans. Il y avoit un pouce cinq lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*V. D.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-deſſus, nos. 3 & 4.

11. *La face en général.* Le muſeau eſt allongé. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus les nos. 3 & 4.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit quatre pouces ſept lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main avoit deux pouces huit lignes de longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles: ſa circonférence étoit de deux pouces trois lignes dans la région du poignet. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces neuf lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de quatre pouces ſix lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* Les muſcles reſſemblent en général à ceux du mandrill. (*V. D.*)

156. Région. IV. *Le col en devant.* Le muſcle peaucier proprement dit eſt très-fort & très-grand. Il s'étendoit fort bas ſur le muſcle grand-pectoral, juſques vers l'extrémité inférieure du deltoïde, & il ſe terminoit ici dans la peau & dans les expanſions aponévrotiques qui avoiſinent l'extrémité & le bord extérieur de ce dernier muſcle. En-arrière il ſe portoit & ſe perdoit très-près des apophyſes épineuſes dans le tiſſu cellulaire filandreux & tenace qu'on trouve dans la région poſtérieure du col, & qui forme le ligament cervical. Supérieurement le peaucier ſe terminoit dans les joues à-peu-près comme dans l'homme, mais il y étoit plus conſidérable. C'eſt deſſous ce muſcle qu'eſt placée immédiatement la poche ou bourſe hyo-thyroïdienne. (*Voyez fonction V.* n°. 902. *V. D.*)

Le muſcle ſterno-maſtoïdien a une largeur très-conſidérable. (*ibidem.*)

184. Région XI. *Région abdominale ou ventrale; ſeconde couche.* Les muſcles droits de l'abdomen ſont également très-larges. (*ibidem.*)

186. Region. XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes.* Sur les parois du tronc on voit de chaque côté un très-grand muſcle cutané. Il eſt mince, large & figuré en éventail. Son extrémité ſupérieure, qui eſt grêle & étroite, s'inſère à la lèvre externe de la couliſſe bicipitale, par une expanſion aponévrotique placée derrière celle du grand pectoral. Immédiatement au-deſſous de ce dernier muſcle, les fibres charnues de ce muſcle cutané s'écartent tout-à-coup en rayonnant, & elles s'étendent preſque vers la crête de l'os des iles, où elles ſe perdent inſenſiblement dans un concours d'aponévroſes montantes & deſcendantes, ſitué dans cette région, ainſi qu'à la peau, où ces aponévroſes ſe terminent elles-mêmes. (*ibidem.*)

Au-deſſous de ce grand peaucier latéral & poſterieur du tronc, on trouve le muſcle très-large du dos, qui offre quelques particularités, comme de n'avoir aucune inſertion digitale ni autre aux côtes, & de s'implanter par ſon extrémité ſuperieure à la lèvre interne de la couliſſe bicipitale, en ſe confondant preſqu'entièrement par cette extrémité avec le grand-rond. (*V. D.*)

208. Région XXVI. *Région poſtérieure du bras.* De l'endroit ou l'extrémité ſupérieure du muſcle très-large ſe confondoit avec les fibres aponévrotiques du grand-rond, naiſſoit un petit muſcle particulier, qui deſcendoit le long du bord interne du bras & s'inſéroit, vers le condyle interne de l'humerus, à l'aponevroſe commune des muſcles de l'avant bras; de ſorte que ce petit muſcle n'avoit aucune inſertion aux os. (*ibidem.*)

2013. Region XXXI. *Région iliaque externe,*

Digitized by Google

ou fessière. J'ai trouvé les muscles fessiers disposés comme dans tous les autres singes que j'ai eu occasion de disséquer; il n'y a peut-être pas de quadrupède dans lequel ces muscles soient plus étroits; leur largeur est mesurée par celle de l'os des iles, qui est lui-même très-rétréci. Le grand fessier ne se porte point latéralement au de là de la tubérosité sciatique; il forme à la partie externe de la cuisse une masse qui se confond avec le biceps, & il est placé très différemment que dans l'homme, parce qu'outre sa position en dehors, il s'étend jusqu'au muscle jumeau, avec lequel il mêle quelques-uns de ses fibres. Il ne s'insère point du tout au grand trochanter, très-mince & comme formé d'un simple plan de fibres supérieurement, il se perd, en descendant, dans l'aponévrose du *fascia-lata*, & dans celle qui recouvre le moyen fessier; plus fort & plus épais dans son tiers inférieur, il s'insère par cette dernière portion à la moitié supérieure de la lèvre externe de la ligne âpre du fémur (*ibidem*)

215. Région XXXIII. *Région interne de la cuisse.* Le muscle grêle interne est une bande charnue très-large, qui s'étend depuis la simphyse du pubis jusqu'à la partie interne de la jambe; il descend plus bas que dans l'homme; son insertion tibiale masque une partie du gras de la jambe; & lorsque cette dernière est complettement étendue sur la cuisse, le grêle interne est si fortement tendu, que cette attitude, très-rare dans le singe, paroît être pour lui un état de gêne & de fatigue. (*ibidem.*)

216. Région XXXIV. *Région antérieure de la cuisse.* Le muscle crural & le vaste externe sont très fortement exprimés; ils égalent au moins la masse des adducteurs de la cuisse. (*ibidem.*)

218. Région XXXV. Section II. *Ischio-tibiale externe.* Le muscle qui tient lieu du biceps femoral, est très considérable. Il descend de la tubérosité ou callosité sciatique, verslaquelle ses fibres sont assemblées en manière de pyramide à trois faces. Ensuite il s'élargit bientôt & forme un muscle plat qui va s'insérer sur le côté externe du tiers supérieur de la jambe, à l'aile ligamenteuse de la rotule, à la crête du tibia, & principalement à l'aponévrose du fascia-lata qui est placée dans cette région. Ce muscle n'a aucune insertion au femur. (*ibidem.*)

219. Section III. *Ischio-tibiale interne.* L'extrémité inférieure du muscle demi-nerveux n'est pas disposée comme dans l'homme; ce muscle est applatti, sur tout vers le tibia, & il se termine, non par un tendon, mais par une aponévrose dont les trois quarts se confondent avec l'aponevrose tibiale, tandis que le bord ou quart interne s'attache à la crête du tibia. (*ibidem.*)

Le demi-membraneux n'a pas non plus son tendon aussi prolongé que dans l'homme, la chair du muscle descend plus bas; & cette remarque doit s'étendre à tous les autres muscles, qui, si on en excepte les fessiers, les gastrocnémiens & le solaire, paroissent être proportionnellement plus charnus que dans l'homme. (*ibidem.*)

222. Région XXXVIII. *Face postérieure de la jambe.* Je n'ai point trouvé le muscle plantaire-grêle, qui se rencontre peut-être dans d'autres individus. (*ibidem.*)

223. Region XXXIX. *Face dorsale du pied.* Je n'ai point observé non plus sur le pied, le tendon du muscle extenseur connu sous le nom de *métatarsien* ou *petit-peronier.* (*ibidem.*)

225. *Particularitésrelatives à la marche.* Ce singe marche à quatre pieds (*Buffon & Erxleben*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 235, 236. *Le cœur en général, sa situation, sa forme, &c.* Le cœur étoit gros, court & dirigé en arrière. Il avoit trois pouces trois lignes de circonférence à sa base, un pouce deux lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & onze lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

241. *Ses cavités en général.* Dans un individu de cette espèce que j'ai eu occasion de disséquer, l'épaisseur des parois des deux ventricules offroit une disproportion très-considérable, & que je n'ai observée sur aucun autre quadrupède; l'épaisseur de la chair musculaire du ventricule droit n'étoit que d'une ligne un quart, tandis que celle du ventricule gauche étoit de cinq lignes un quart. Le cœur entier avoit un pouce cinq lignes un quart de longueur, & la pointe du ventricule droit étoit éloignée de celle de cet organe de cinq lignes & demie; distance qui équivaut presque au tiers de la longueur totale, & qui est proportionnellement beaucoup plus grande que celle qui sépare, dans l'homme, le ventricule de la pointe du cœur. (*V. D.*)

253, 254 & 268. *Le ventricule droit du cœur, l'étendue de cette cavité, ses parois & celles du ventricule gauche.* Voyez ci-dessus, n°. 241.

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* Il ne sortoit que

Digitized by Google

deux branches de la croſſe de l'aorte. Cette artère avoit trois lignes de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton.*)

FONTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

557 & 558. *Le cerveau en général, ſon poids, &c.* Le cerveau avoit deux pouces quatre lignes de longueur, deux pouces de largeur, & un pouce une ligne d'épaiſſeur. Il recouvroit le cervelet en entier, il peſoit une once cinq gros & ſoixante-cinq grains, & le cervelet un gros & ſoixante-cinq grains. (*M. Daubenton.*)

571. *Les circonvolations.* Les anfractuoſités étoient peu nombreuſes. (*ibidem.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit dix lignes de longueur, un pouce trois lignes de largeur, & ſept lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient ſix lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Erxleben dit que les oreilles ſont petites & arrondies. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, elles étoient au contraire fort grandes; il n'y avoit point de bord, elles formoient un pli à leur largeur ſupérieure; leur longueur étoit de onze lignes, & leur largeur d'un pouce ſix lignes dans leur baſe, meſurée ſur la courbure extérieure. (*V. D.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La face eſt d'un beau noir, auſſi bien que les oreilles (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*), les ongles, & le deſſous des mains & des pieds. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des calloſités ſur les feſſes (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) mais elles ſont petites. (*Erxleben.*)

883. *Les poils.* La face eſt nue (*Erxleben*), ainſi que l'endroit des calloſités des feſſes & le deſſous des pieds & des mains.

Ce ſinge porte une bande étroite au lieu de ſourcils au bas du front, & cette bande eſt de longs poils noirs. Il eſt d'un beau vert, mêlé d'un peu de jaune ſur le corps, & d'un blanc jaunâtre ſur la poitrine & ſur le ventre. (*Buffon.*)

Il y avoit, dit auſſi M. Daubenton, de longs poils noirs à l'endroit des ſourcils, & principalement au bas du front, entre les orbites & les yeux, de ſorte que les deux ſourcils ſembloient n'en former qu'un qui s'étendoit depuis l'angle extérieur de l'un des yeux, juſqu'à l'angle extérieur de l'autre œil, & qui étoit plus garni au-deſſus du nez que dans le reſte de ſon étendue; les poils de ce ſourcil avoient juſqu'à quinze lignes de longueur. La tête, le derrière & les côtés du cou, le dos, les jambes, la croupe, la queue, les côtés du corps, les épaules, la face externe du bras & de la cuiſſe, avoient des teintes de jaune-verdâtre & de brun, mais le jaune-verdâtre dominoit ſur le brun; la plus longue partie de chaque poil depuis la racine étoit de couleur cendrée ou brune, il y avoit au deſſus une couleur jaune verdâtre ſur la longueur d'environ quatre lignes, & la pointe étoit brune. La face externe de l'avant bras & de la jambe, & le deſſus des quatre pieds, avoient une couleur mêlée de gris, de brun, & de jaune-verdâtre qui n'étoit pas le plus apparent. Le deſſous de la mâchoire inférieure & du cou, la gorge, la poitrine, le ventre & la face interne des quatre extrémités, avoient une couleur blanchâtre avec quelques teintes de gris & de jaunâtre. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient pliés en gouttière, excepté ceux des pouces, qui étoient plats dans les quatres pieds, & beaucoup plus grands aux pieds de derrière qu'à ceux de devant. (*M. Daubenton.*) Suivant Erxleben les ongles ſont arrondis dans les doigts des pieds & ovales dans ceux des mains.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit grande, ſans échancrure ni pointe dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

902. *Le ſac thyroïdien.* Le ſac hyo-thyroïdien eſt très-peu conſidérable: il ne peut être comparé, quant au volume, avec celui du mandrill. (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs diviſions.* Le poumon droit avoit quatre lobes, ſavoir trois de file comme dans la plupart des quadrupèdes, & un quatrième très-petit, placé à la racine des autres près du cœur. Le poumon gauche n'étoit compoſé que de deux

Digitized by Google

lobes, dont l'antérieur étoit presque divisé en deux parties, par une scissure placée sur son bord inférieur ; l'autre lobe avoit aussi une scissure sur son bord inférieur, mais elle étoit moins profonde. (*M. Daubenton.*)

937. *Le diaphragme, son centre nerveux.* Le centre nerveux du diaphragme n'étoit guère plus transparent que la partie charnue. (*ibidem.*)

942. *Voix, ses particularités.* Ce singe ne fait entendre aucune espèce de voix. (*Erxleben.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il y a des abajoues. (*M. de Buffon.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps, ses branches.* On voit, dit M. Daubenton, au cabinet du roi, l'os hyoïde d'un callitriche ; cet os est composé de cinq pièces ; il diffère de celui du patas à bandeau noir, en ce que la partie inférieure de la base est percée.

959. *La langue en général.* La langue étoit longue, large & épaisse, excepté le bout qui avoit peu d'épaisseur. Elle avoit un pouce huit lignes de longueur dans sa totalité, cinq lignes de longueur depuis le filet jusqu'à sa pointe, & sept lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

965 & 966. *Ses papilles, ses glandes.* Elle étoit couverte de papilles très-petites & d'une grande quantité de grains glanduleux. Il y avoit sur la partie postérieure trois grosses glandes à calice, une en arrière & deux en avant, à trois lignes de distance l'une de l'autre, & à une ligne de la glande postérieure. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996 & 997. *L'estomac en général, sa forme, sa grandeur.* L'estomac étoit généralement conformé comme dans l'homme, mais il étoit à proportion plus large & moins allongé ; il avoit onze pouces cinq lignes d'étendue dans sa grande circonférence, quatre pouces trois lignes dans sa petite circonférence, un pouce de longueur dans sa petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage, & un pouce cinq lignes de profondeur dans son grand cul-de-sac, lequel étoit très-considérable. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Cet organe n'a qu'une seule cavité, comme dans tous les animaux de ce genre. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce quatre lignes de circonférence, & le pylore un pouce huit lignes. (*ibidem.*)

1002, 1003 & 1004. *Ses membranes.* Les tuniques de l'estomac étoient très-minces & plus qu'à demi transparentes. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012. *Les intestins en général.* Les intestins m'ont paru être courts proportionnellement au volume de l'animal. (*V. D.*) Ils avoient sept pieds de longueur, non compris le cœcum. Leurs tuniques étoient très-minces comme celles de l'estomac. Le duodenum étoit engagé dans les glandes obstruées du mesentère ; le jejunum avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés, celles de l'ileum se trouvoient aussi dans la partie postérieure de la région ombilicale ; le cœcum étoit dirigé en arrière dans la région hypogastrique, le colon s'étendoit en avant ou en haut sur les intestins grêles ; il formoit un arc dans la région épigastrique, & se replioit à droite dans le côté gauche avant de se joindre au rectum. (*M. Daubenton & V. D.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient cinq pieds de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum ; ils diminuoient peu-à-peu de grosseur depuis le pylore jusqu'à un pouce & demi de distance du cœcum, où l'ileum étoit plus étroit que dans le reste de son étendue. Ils avoient un pouce neuf lignes de circonférence dans le duodenum, un pouce huit lignes dans le jejunum, un pouce six lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement un pouce trois lignes dans ses portions les plus étroites. (*ibidem.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez ci-dessus, nº. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds de longueur. Il y avoit sur le cœcum deux bandes tendineuses qui se prolongeoient sur le colon. On voyoit de plus sur ce dernier intestin, une troisième bande placée du côté où étoit l'insertion de l'ileum. (*Ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit fort court & de figure à-peu-près conique. Il avoit un pouce dix lignes de longueur, quatre pouces huit lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, &

Digitized by Google

deux pouces de circonférence dans ſa partie la plus étroite. Voyez au ſurplus le nº. précédent. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1025. *Le colon.* Le colon (*Voyez ci-deſſus*, nº. 1022.) avoit à ſon origine preſqu'autant de groſſeur que le cœcum, mais ſon diamètre diminuoit peu-à-peu juſqu'au rectum. Cet intestin (le colon) avoit trois pouces onze lignes de circonférence dans ſes portions les plus groſſes, & ſeulement deux pouces dans ſes parties les plus étroites. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum avoit à peu-près la même groſſeur dans toute ſon étendue, excepté près de l'anus, où ſon diamètre étoit plus grand: il avoit deux pouces de circonférence dans ſa partie ſupérieure, & deux pouces huit lignes dans ſa partie inférieure. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, ſa poſition, ſes diviſions, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il étoit compoſé de trois principaux lobes, dont un ſitué dans le milieu, & les deux autres ſur les côtés, l'un à droite & l'autre à gauche. Le lobe du milieu, qui étoit le plus grand, ſe trouvoit diviſé en trois portions égales par deux ſciſſures, dont l'une qui étoit à droite, donnoit paſſage au ligament ſuſpenſoir & l'autre logeoit la véſicule du fiel. Le lobe droit avoit à ſa racine un appendice que l'on pourroit prendre pour un petit lobe.—Le foie avoit deux pouces onze lignes de longueur, quatre pouces de largeur, & huit lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. Il peſoit deux onces quatre gros & demi. Sa couleur étoit d'un rouge très-pâle & preſque brun au dehors; au-dedans la teinte de brun étoit plus foncée. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel étoit ſituée dans la ſciſſure gauche (*voy.* no. 1046 & 1047.) du lobe mitoyen du foie; de ſorte toutefois qu'elle s'étendoit un peu au-delà du bord de cet organe. Elle étoit fort longue, & plus groſſe à ſon extrémité que dans le reſte de ſon étendue. Sa longueur étoit d'un pouce ſix lignes & ſon plus grand diamètre de cinq lignes & demie. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* La liqueur du fiel étoit d'un jaune-verdâtre, & peſoit un demi gros. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate étoit preſque pointue par l'extrémité ſupérieure; l'extrémité oppoſée étoit ſi large que ce viſcère avoit preſque la figure d'un triangle, dont cette dernière extrémité faiſoit la baſe. La rate avoit deux pouces de longueur, un pouce trois lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, quatre lignes de diamètre dans l'extrémité ſupérieure, & cinq lignes d'épaiſſeur dans le milieu. Sa couleur étoit d'un rouge-noirâtre au-dehors & au-dedans. (*ibidem.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas étoit beaucoup moins adhérent que dans l'homme. (*V. D.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1094. *Les capſules rénales.* Les capſules renales ne préſentoient rien de particulier. (*V. D.*)

1101. *Les reins en général.* Les reins étoient allongés. Ils avoient un pouce ſept lignes de longueur, un pouce de largeur & ſix lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*) Ces organes n'étoient point recouverts de graiſſe; une ſimple lame du péritoine les tapiſſoit en devant & adhéroit à peine à leur ſurface. (*V. D.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* Ils avoient très-peu d'enfoncement (*M. Daubenton*)

1110. *Leurs papilles.* Il n'y avoit point de mammelons. (*ibidem.*)

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet étoit peu étendu. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général, ſa forme, &c.* La veſſie (dans l'individu femelle) étoit faite en forme de poire. Elle avoit ſept pouces ſix lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & cinq pouces dix lignes dans ſa petite circonférence. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1176. *L'os de la verge.* On voit au cabinet du

Digitized by Google

du Roi l'os de la verge d'un callitriche. Cet osselet a six lignes de longueur ; il est un peu courbe ; son extrémité antérieure se termine en pointe. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1190. *La vulve.* La vulve étoit longue de quinze lignes ; cette longueur excessive, pour un si petit animal, venoit de ce que le gland du clitoris étoit à dix lignes de distance de l'entrée du vagin. (*M. Daubenton.*) En général, la vulve est très-prolongée dans les femelles des singes, parce que l'espace qui se trouve entre l'arcade du pubis & l'anus a une étendue plus considérable que dans la plupart des quadrupèdes. (*V. D.*)

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris étoit placé sur le pubis, & composé de deux petits tubercules qui sembloient être les vestiges du champignon qui termine le gland des individus mâles de ce genre. (*M. Daubenton.*)

1202. *L'urètre en général.* L'urètre de la femelle avoit sept lignes de longueur & six lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* Son orifice étoit caché dans le vagin à cinq lignes de distance des bords de la vulve, & à treize lignes du gland du clitoris. (*ibidem.*) Cette situation très-enfoncée du meat urinaire dans le vagin, se rencontre en général dans tous singes. (*V. D.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit un pouce cinq lignes de longueur & un pouce quatre lignes de circonférence. Il étoit traversé par deux petites rides à l'endroit de l'orifice de l'urètre. (*M. Daubenton.*)

1223 & 1224. *La matrice en général, son col, &c.* La matrice avoit un pouce de longueur, y compris le col, & onze lignes de circonférence dans son corps. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* L'orifice de la matrice avoit des bords fort epais & très-saillans dans le vagin. (*ibidem.*)

1235. *Les cornes de la matrice.* Il n'y avoit point de cornes. (*ibidem.*)

1238. *Les ligamens ronds.* Dans un callitriche femelle que j'ai eu occasion de disséquer, le ligament rond de la matrice sortoit de l'hypogastre par l'anneau inguinal, qui étoit rempli par un prolongement du péritoine en forme de cul-de-sac, dans lequel le ligament s'engageoit ; il s'épanouissoit après en être sorti, vers la partie interne du pli de la cuisse. (*V. D.*)

1241 & 1245. *La trompe uterine, son pavillon.* Les trompes tenoient à deux pavillons attachés aux ovaires. (*M. Daubenton.*)

1246. *Les règles ou écoulement périodique.* La femelle est sujette à l'écoulement périodique. (*M. de Buffon.*)

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient situés à trois lignes de distance de la matrice. Ils avoient à-peu-près la forme d'un rein. Leur longueur étoit de trois lignes & demie, leur largeur de deux lignes, & leur épaisseur d'une ligne. (*M. Daubenton.*)

1252. *Sa structure interne.* On distinguoit dans leur intérieur beaucoup de petites caroncules jaunâtres. (*ibidem.*)

ESPÈCE DIX-HUITIÈME.

Le Talapoin.

Le Talapoin. Buffon, hist. nat. XIV. p. 287, pl. 40.

Cercopithecus (Talapoin.) *buccis barbatis, pedibus nigris, caudâ supra olivaceâ, subtùs cinereâ.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 4, esp. 15, pag. 36.

Généralités.

Le nom de cette guenon paroîtroit indiquer qu'elle se trouve à Siam & dans les autres provinces de l'Asie orientale, mais nous ne pouvons l'assurer, dit M. de Buffon ; seulement il est certain, ajoute-t-il, qu'elle est originaire de l'ancien continent & qu'elle ne se trouve point dans le nouveau, parce qu'elle a des abajoues & des callosités sur les fesses, & que ces deux caractères n'appartiennent ni aux sagoins, ni aux sapajous, qui sont les seuls animaux du Nouveau-Monde qu'on puisse comparer aux guenons. Ce singe se trouve peut-être aussi dans les provinces méridionales de l'Afrique & particulièrement en Guinée ; au moins M. Edwards en a décrit (*Glanures*, pag. 221.) une espèce venant de ce dernier pays, & qui lui ressembloit beaucoup.

Cet animal est à-peu-près de la taille d'un gros chat (*Buffon.*) ; l'individu que M. Daubenton a décrit & qui étoit du sexe mâle, pesoit deux livres douze onces & demie ; il avoit un pied huit pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, quatre pouces deux lignes de cir-

Digitized by Google

conférence dans la région du cou, ſept pouces de circonférence ſous les aiſſelles, & cinq pouces ſix lignes au-deſſus des extrémités inférieures. La queue, qui étoit très-longue, avoit un pied cinq pouces ſix lignes de longueur, mais M. Daubenton ſoupçonne qu'elle n'étoit pas entière.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête étoit ronde : M. Daubenton en prit les dimenſions avant de la faire décharner, & il trouva qu'elle avoit trois pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; ſa circonférence étoit de ſix pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces huit lignes au deſſous des yeux, & de trois pouces deux lignes au bout du muſeau. Il y avoit dix lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

M. Daubenton a remarqué, dans le ſquélette, que les orbites étoient plus grandes que celles du malbrouck. (Voyez au ſurplus n°. 11.)

11. *La face en général.* Le muſeau étoit peu allongé : il avoit moins de longueur que dans le malbrouck. L'ouverture des narines ſe trouvoit placée plus haut, de ſorte qu'elle étoit en partie entre les orbites, à-peu-près comme dans l'homme, dans le gibbon, &c. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Il y avoit douze vertèbres dorſales. (*ibidem.*)

36. *Les vertèbres coccygiennes.* Les fauſſes vertèbres de la queue étoient au nombre de vingt-cinq ; mais il eſt douteux que la queue fût entière. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum étoit compoſé de ſix os. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies ou ſternales en général.* Les côtes vraies étoient au nombre de ſept de chaque côté. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fauſſes en général.* Il y avoit cinq fauſſes côtes à droite & à gauche. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de trois pouces ſept lignes, depuis le coude juſqu'au poignet. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit deux pouces ſix ligues de longueur, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, & un pouce dix lignes de circonférence dans la région du poignet. (*ibid.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe ; le premier des ſurnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces de longueur, depuis le genou juſqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de trois pouces neuf lignes, depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe étoit compoſé de huit os. (*ibidem.*)

Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du ſternum ; l'articulation des ſecondes côtes étoit entre le premier & le ſecond os du ſternum ; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes & ſeptièmes côtes, qui s'articuloient entre le cinquième & le ſixième os du ſternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Le cœur étoit court. Il avoit trois pouces de circonférence à ſa baſe, un pouce quatre lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire, & un pouce de hauteur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* La croſſe de l'aorte jettoit deux branches. Cette artère avoit deux lignes de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général ; ſon poids, ſes dimenſions, &c.* Le cerveau étoit grand

gitized by Google

& recouvroit le cervelet en entier. Il avoit deux pouces deux lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur & onze lignes d'épaisseur.

Il pesoit une once cinquante-six grains, & le cervelet un gros onze grains. (*M. Daubenton.*)

571. *Ses circonvolutions.* Il n'y avoit que peu d'anfractosités, & elles étoient petites. (*ibidem.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit neuf lignes de longueur, un pouce une ligne de largeur & huit lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes un quart d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

821. *L'iris.* L'iris étoit de couleur de chair. (*ibidem.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont grandes & arrondies; elles avoient neuf lignes de longueur; leur base, mesurée sur la courbure extérieure, étoit large d'un pouce onze lignes. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* Le nez, les oreilles, & le dessous des mains & des pieds avoient une couleur noire; le bout des lèvres étoit couleur de chair. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des callosités sur les fesses. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Les oreilles étoient nues: le dessous des mains & des pieds, ainsi que les callosités des fesses, l'étoient également, comme dans les autres animaux de ce genre.

Les poils des joues, des tempes, du front, du sommet de la tête, de l'occiput, du dessus & des côtés du cou, du dos, des lombes, de la croupe, des côtés de la poitrine & du ventre, de la face extérieure des jambes & du dessus des pieds & des mains étoient de couleur mêlée de jaune, de vert & de noir ou de noirâtre: chaque poil étoit de couleur cendrée-noirâtre sur la plus grande partie de sa longueur depuis sa racine; il y avoit du jaune-verdâtre au-dessus du noirâtre, & la pointe étoit noire. La mâchoire inférieure, le dessous du cou, la gorge, la poitrine, le ventre, les aisselles, les aînes & la face intérieure des quatre jambes étoient de couleur blanchâtre avec quelque légère teinte de jaunâtre. La queue étoit de couleur cendrée grisâtre en dessus ou en arrière. En général le dessus ou le derrière du corps & de la queue étoit mêlé de noirâtre & d'olivâtre, & le dessous ou le devant de couleur cendrée-claire. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles des pouces étoient ronds & plats: ceux des autres doigts étoient un peu pliés en gouttière. (*ibidem.*)

Fonction cinquieme.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit échancrée dans le milieu (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit & deux dans le gauche: ces lobes étoient proportionnés & placés comme dans la plupart des quadrupèdes. (*Ibidem.*)

935. *Le diaphragme en général.* Le diaphragme étoit mince. (*Ibidem.*)

Fonction sixième.

Digestion.

Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Cet animal a des abajoues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

954. *Le palais & ses rides.* Il y avoit sept ou huit sillons transversaux sur le palais, & dans le milieu une arête longitudinale qui partageoit ces sillons en deux parties dont chacune étoit convexe en avant. (*Ibidem.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde.* On voit au cabinet du roi l'os hyoïde d'un talapoin. Cet os est composé de cinq pièces; il ressemble beaucoup à celui du mangabey. (*M. Daubenton.*)

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaisse. Elle avoit un pouce quatre lignes de longueur dans sa totalité, sept lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & quatre lignes de largeur. (*Ibidem.*)

Digitized by Google

965 & 966. *Ses papilles, ſes glandes.* Elle étoit couverte de papilles & parſemée de grains glanduleux. Il y avoit ſur la partie moyenne poſtérieure trois glandes à calice, une en arrière dans le milieu, & deux en avant ſur les côtés. (*ibidem.*)

SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'eſtomac en général, ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, &c.* L'eſtomac étoit preſqu'entièrement ſitué à gauche. Il avoit huit pouces quatre lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & ſix pouces trois lignes dans ſa petite circonférence. Le grand cul-de-ſac étoit fort ample; il avoit un pouce de profondeur; auſſi la petite courbure n'avoit que très-peu de longueur entre l'œſophage & l'angle de la partie droite; cette petite courbure avoit neuf lignes d'étendue depuis l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac juſqu'à l'œſophage. La grande courbure étoit très-convexe dans le milieu de ſa longueur. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Il n'y a qu'une ſeule cavité, comme dans tous les animaux de ce genre. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce trois lignes de circonférence, & le pylore un pouce deux lignes. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez ci-deſſus nos. 996 & 997.

1002, 1003 & 1004. *Ses tuniques.* Les membranes de l'eſtomac étoient très-minces & tranſparentes. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Le canal inteſtinal entier avoit ſix pieds quatre pouces de longueur. Ses tuniques étoient très-minces & tranſparentes Le duodenum étoit fort court: les circonvolutions du jejunum & de l'ileum ſe trouvoient dans la région ombilicale & dans les côtés. Le cœcum étoit placé dans le côté droit & dirigé en arrière: le colon s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit, paſſoit de droite à gauche ſous l'eſtomac, & ſe prolongeoit en arrière ou en bas dans le côté gauche; enfin il faiſoit quelques ſinuoſités dans la région iliaque gauche & dans la partie inférieure de la région ombilicale avant de ſe joindre au rectum. (*M. Daubenton. & V. D.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* Les inteſtins grêles avoient quatre pieds ſix pouces de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum. Ils avoient tous à-peu-près le même diamètre, excepté l'ileum qui étoit moins gros à quelque diſtance du cœcum que près de cet inteſtin. Leur circonférence étoit d'un pouce ſept lignes dans le duodenum, d'un pouce neuf lignes dans le jejunum, de deux pouces dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & ſeulement d'un pouce ſix lignes dans les portions les plus minces de cet inteſtin. (*ibidem.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez ci-deſſus, n°. 1012.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient un pied dix pouces de longueur. Le cœcum avoit trois bandes tendineuſes qui s'étendoient ſur le colon. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit gros, court & conique; il formoit trois bourſouflures ſur ſa baſe. Sa longueur étoit d'un pouce quatre lignes; il avoit quatre pouces trois lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & un pouce ſix lignes dans ſa partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y a point d'appendice vermiforme. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon avoit des bourſouflures près du cœcum; les plus groſſes & ſon plus grand diamètre étoient à environ un pouce de diſtance du cœcum. Il devenoit de plus en plus étroit en approchant du rectum; ſa circonférence dans l'endroit le plus gros étoit de trois pouces cinq lignes, & ſeulement d'un pouce huit lignes dans ſes portions les plus étroites. (*ibidem.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum groſſiſſoit par degrés en approchant de l'anus; il avoit un pouce huit lignes de circonférence près du colon, & deux pouces près de l'anus. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon, ſon étendue.* L'épiploon s'étendoit juſqu'au bout de la région ombilicale. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046. *Le foie en général; ſa poſition, ſes lobes, &c.* Le foie étoit placé autant à gauche qu'à droite. Il étoit compoſé de trois grands lobes, rangés de file, & d'un quatrième plus petit & ſitué hors de rang. Le plus conſidérable des trois grands lobes ſe trouvoit dans le milieu, & étoit diviſé en deux parties par une ſciſſure dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir; la véſicule du fiel adhéroit à la face inférieure de la partie droite de

Digitized by Google

ce lobe. Quant au petit lobe situé hors de rang, il tenoit à la racine du lobe droit. — Le foie avoit deux pouces sept lignes de longueur, trois pouces sept lignes de largeur, & six lignes dans sa plus grande épaisseur ; il avoit une couleur rouge-pâle au-dehors & au-dedans : son poids étoit d'une once sept gros. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation, ſa forme, &c.* La véſicule du fiel (voyez n°. 1046) avoit la forme d'un œuf allongé ; son pédicule formoit deux plis. Elle avoit un pouce trois lignes de longueur, & six lignes dans son plus grand diamètre (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate étoit presque triangulaire, parce que l'extrémité inférieure avoit presqu'autant de largeur que cet organe entier avoit de longueur. Elle étoit d'un rouge plus vif que le foie au-dehors & au-dedans ; son poids étoit d'un gros. Elle avoit un pouce de longueur, onze lignes de largeur dans son extrémité inférieure, trois lignes de largeur dans l'extrémité supérieure, & quatre lignes d'épaisseur dans le milieu. (*ibidem.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit deux lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

1101. *Les reins en général.* Les reins étoient oblongs. Le droit étoit plus avancé que le gauche d'un quart de sa longueur. Ils avoient un pouce cinq lignes de longueur, neuf lignes de largeur, & cinq lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* L'enfoncement étoit peu considérable. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Il n'y avoit point de mamelons. (*ibidem.*)

1112. *Le baſſinet.* Le bassinet étoit petit (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* La vessie (dans un individu mâle) avoit la forme d'un œuf. Elle avoit six pouces deux lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & quatre pouces onze lignes dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134. *Le ſcrotum.* Il y avoit un large scrotum. (*M. Daubenton.*)

1139 & 1140. *Les teſticules en général, leur forme, &c.* Les testicules étoient gros & presque ronds. Ils avoient huit lignes de longueur, six lignes de largeur & quatre lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1141. *Leur ſtructure interne.* On voyoit au-dedans l'axe tendineux de l'épididyme. (*ibid.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit trois lignes de largeur & une ligne d'épaisseur. (*ibid.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient quatre pouces quatre lignes de longueur, & demi ligne de diamètre dans la plus grand partie de leur étendue. (*ibidem.*)

1149. *Les véſicules en général.* Les véſicules séminales étoient grandes & allongées ; elles avoient trois faces longitudinales. Leur longueur étoit d'un pouce six lignes, leur largeur de trois lignes & demie, & leur épaisseur de trois lignes. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge sortoit en dehors de l'abdomen. Elle avoit huit lignes de circonférence, & un pouce huit lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. (*ibidem.*)

1162. *L'urètre.* L'urètre (dans un individu mâle) avoit sept lignes de circonférence. (*ibid.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit terminé par une sorte de champignon, comme dans la plupart des autres singes. Il avoit neuf lignes de longueur & six lignes de circonférence. Le champignon avoit dix lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1167. *La glande proſtate.* Les prostates avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur, & deux lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, on sentoit au-dedans du gland un os oblong, dont la partie antérieure étoit courbe.

On conserve au cabinet du roi l'os de la verge d'un talapoin. Cet os n'a que quatre lignes & demie de longueur, il est un peu courbe &

Digitized by Google

preſque cylindrique, comme ceux du papion, du macaque, du mangabey & de la mone. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur poſition.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, & qui étoit du ſexe mâle, il y avoit deux mammelles. Ces organes étoient placés ſur la poitrine fort près l'un de l'autre.

ESPÈCE DIX-NEUVIÈME.

La Mone.

La Mone. Buffon., hiſt. nat. XIV. p. 258, pl. 36.

Le singe varié. *Cercopithecus pilis ex nigro & fuſco variegatis veſtitus, pedibus nigris, caudâ cinereâ.* Briſſ. reg. an. p. 198, n. 9.

Cercopithecus (Mona.) *barbatus, ſupra rufo-fuſcus, caudâ griſeâ, natibus maculâ utrinque albâ, pedibus nigris.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1, g. 4, eſp. 10, p. 32.

GÉNÉRALITÉS.

La mone eſt un ſinge à longue queue, dont la patrie naturelle eſt la Barbarie, l'Arabie & les autres parties de l'Aſie qui étoient connues des anciens. (*Buffon.*) Elle eſt très commune en Afrique & dans l'Aſie. (*Erxleben.*) C'eſt, avec le magot, l'eſpèce qui s'accommode le mieux de la température de notre climat. (*Buffon.*)

Ce ſinge a le corps long d'environ un pied & demi, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue (*ibidem.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cette longueur étoit d'un pied cinq pouces ſix lignes. Il avoit cinq pouces de circonférence dans la région du col, huit pouces neuf lignes ſous les bras, & ſix pouces ſix lignes au-deſſus des extrémités inférieures. Il peſoit cinq livres neuf onces & demie. (*M. Daubenton.*) La mone a la queue longue d'environ deux pieds; elle eſt plus longue d'un demi pied que la tête & le corps pris enſemble (*Buffon.*) Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, la queue avoit une grande longueur, quoiqu'elle ne fût pas entière; elle étoit longue d'un pied onze pouces ſix lignes. C'eſt d'après la deſcription que M. Daubenton a donnée de cet individu, que j'ai rédigé la plupart des détails anatomiques contenus dans cette table.

FONCTION PREMIÈRE

Oſſification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le ſquélette avoit beaucoup de rapport avec celui du mangabey. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête eſt petite & ronde (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*); M. Daubenton en a pris les dimenſions avant qu'elle fût décharnée, & enſuite dans le ſquélette. Avant d'être décharnée elle avoit trois pouces ſix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput: ſa circonférence étoit de huit pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces ſix lignes au-deſſous des yeux, & de trois pouces ſix lignes dans le bout du muſeau. Il y avoit un pouce deux lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le ſquélette, la tête étoit longue de trois pouces neuf lignes depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput: ſa plus grande largeur étoit de deux pouces ſix lignes. Les orbites avoient onze lignes de largeur & neuf lignes un tiers de hauteur. Il y avoit quatre lignes & demie de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines: la mâchoire ſupérieure étoit large d'un pouce une ligne & demie à l'endroit des dents canines. (*V. D.*)

11. *Les os de la face en général.* Le muſeau eſt gros & court, ou du moins il eſt peu allongé. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Voyez au ſurplus ci-deſſus. n°s. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez n'étoient pas élevés comme ceux du mangabey. Ils avoient ſept lignes de longueur & une ligne un quart de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces dix lignes depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. (*ibidem.*)

22. *Les dents canines.* Les dents canines avoient ſept lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

36. *Les vertèbres coccygiennes.* Il n'y avoit que

Digitized by Google

quatorze fauſſes vertèbres dans la queue ; mais les dernières manquoient. Les plus grandes avoient un pouce ſept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit un pouce cinq lignes de largeur, & deux pouces de hauteur. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum n'étoit compoſé que de ſix os ; mais il y a apparence que le ſecond avoit été détruit par un vice de conformation. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies ou ſtetnales.* Il y avoit neuf côtes vraies. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fauſſes.* Les côtes fauſſes étoient ſeulement au nombre de trois. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les pouces des pieds ſont plus longs que ceux des mains. (*ibidem.*)

50. *Les extrémités ſupérieures en général.* L'os du bras étoit un peu plus long que celui du rayon ; tandis qu'au contraire il étoit un plus court dans le mangabey. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate différoit par ſa forme de celle du mangabey ; elle avoit deux pouces huit lignes de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de cinq pouces. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant bras avoit quatre pouces huit lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de cinq pouces trois lignes & demie. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit quatre pouces huit lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de trois pouces quatre lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles : elle avoit deux pouces ſix lignes de circonférence dans la région du poignet. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe ; le premier ſurnuméraire manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe, qui étoit le plus court, avoit huit lignes de longueur. — Le troiſième étoit le plus conſidérable ; il avoit un pouce deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce avoit ſix lignes de longueur ; la ſeconde phalange étoit longue de trois lignes. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts de la main, & en particulier celui du milieu.* Le troiſième doigt avoit onze lignes de longueur dans ſa première phalange, ſept lignes dans la ſeconde & quatre lignes dans la troiſième. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuiſſe.* Le femur étoit long de cinq pouces dix lignes. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit ſix pouces trois lignes de longueur, depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long de cinq pouces onze lignes. (*ibidem.*)

75. *Le peronné.* Le peronné avoit cinq pouces ſix lignes de longueur. (*ibidem.*)

76. *L pied en général.* Le pied avoit quatre pouces huit lignes de longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Le tarſe.* Le tarſe étoit compoſé de huit os. (*ibidem.*)

83. *L'os du métatarſe en particulier.* Le premier os du métatarſe, qui étoit le plus court, avoit un pouce une ligne de longueur. Cet os différoit de celui du macaque & du mangabey, en ce qu'il étoit moins gros & moins long.

Le troiſième os du métatarſe étoit le plus grand, il avoit un pouce ſept lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* Le gros orteil eſt moins long, relativement aux autres doigts, que dans le macaque & dans le mangabey ; il eſt proportionné comme dans le magot & dans la plupart des autres ſinges. Ce doigt avoit ſix lignes & un quart de longueur dans ſa première phalange, & quatre lignes & demie dans la ſeconde. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troiſième doigt étoit longue de onze lignes ; la ſeconde phalange avoit ſept lignes & demie de longueur, & la troiſième quatre lignes. (*ibidem.*)

Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* L'articulation des ſecondes & des troiſièmes côtes, ſe trouvoit entre le premier & le ſecond os du ſternum. Les huitièmes & les neuvièmes côtes

Digitized by Google

s'articuloient avec le ſixième os du ſternum. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* La mone marche à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*) Elle eſt vive juſqu'à l'extravagance & ſans férocité, comme le ſont toutes les guenons ou ſinges à longue queue en général. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Le cœur avoit trois pouces dix lignes de circonférence à ſa baſe, un pouce ſix lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire, & un pouce de hauteur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

238. *Sa pointe ; la direction de cette pointe.* La pointe de cet organe étoit dirigée en arrière, peu allongée, & pour-ainſi-dire double parce que chaque ventricule formoit la ſienne. (*ibidem.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. Elle ſe partageoit en quatre branches. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section premiere.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau reſſembloit à celui du papion par ſa forme & par ſa poſition. (*M. Daubenton.*)

558. *Son poids.* Il peſoit une once ſept gros & vingt-huit grains, & le cervelet un gros & ſoixante-deux grains (*ibidem.*)

559. *Ses dimenſions.* Le cerveau avoit deux pouces ſix lignes de longueur, deux pouces deux lignes de largeur, & un pouce une ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet reſſembloit auſſi à celui du papion par ſa forme & par ſa poſition. Il avoit dix lignes de longueur, un pouce ſix lignes de largeur & ſept lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient enfoncés. Ils avoient ſept lignes de longueur d'un angle à l'autre & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles ſont arrondies. (*Erxleben.*) Elles avoient dix lignes de longueur ; leur baſe, meſurée ſur la courbure extérieure, étoit large d'un pouce huit lignes. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez eſt applati. (*ibidem.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La face eſt de couleur de chair baſanée (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le deſſous des pieds & des mains avoit une couleur brune. Les ongles étoient noirâtres. (*ibidem.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il y a des calloſités ſur les feſſes. (*Buffon & Erxleben.*)

883. *Les poils.* Les paupières, le nez, les lèvres & le deſſous des mains & des pieds ſont nuds. (*M. Daubenton*)

Ce ſinge a une eſpèce de barbe mêlée de blanc, de jaune & d'un peu de noir ; un croiſſant de poil gris ſur le front, une bande noire depuis les yeux juſqu'aux oreilles, & depuis les oreilles juſqu'à l'épaule & au bras. La grande variété de ſes couleurs avoit engagé les anciens à l'appeller *kebos*, *cebus*, *cæphus* ; & c'eſt auſſi pour cela qu'il eſt vulgairement connu dans notre langue ſous le nom de *ſinge varié*. (*Buffon.*)

Le poil du front étoit gris & formoit une ſorte de croiſſant ou de bandeau ; le deſſus du front, le ſommet de la tête & la face poſtérieure ou dorſale du cou étoient de couleur mêlée de jaune-verdâtre & de noir, parce que chaque poil avoit du noir à la pointe, du jaune-verdâtre au-deſſus du noir, & une couleur cendrée-noirâtre juſqu'à la racine. Le dos les lombes & les côtés du corps étoient de couleur mêlée de noir & de roux tirant ſur le marron, parce que

la

gitized by Google

la partie de chaque poil qui étoit d'un jaune-verdâtre ſur la tête & ſur le cou, offroit ſur le dos & ſur les côtés du corps, une couleur rouſſe tirant ſur le marron. Il y avoit une bande noire qui commençoit au-deſſus de l'angle extérieur de l'œil, qui s'étendoit juſqu'à l'oreille, & depuis l'oreille juſqu'à l'épaule & au bras. La face extérieure du bras & celle de l'avant-bras & du coude, l'origine de la queue, la face extérieure de la cuiſſe & de la jambe, & le deſſus du pied, avoient auſſi une couleur noire. Le poil des joues & du deſſous du cou étoit plus long que celui de la tête & de la poitrine & reſſembloit à une ſorte de barbe; il étoit mêlé de blanc, de jaune & d'un peu de noir. Le menton, la gorge, les aiſſelles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, les aines, la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe étoient blancs. Il y avoit de chaque côté de la queue deux taches blanches. Le poil qui bordoit le côté extérieur des calloſités placées près de l'anus étoit roux à la pointe; la queue avoit une couleur noirâtre. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit les ongles étoient courts & plats. Suivant Erxleben, les ongles des pouces ſont arrondis; mais ceux des autres doigts ſont légèrement aigus.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

889. *Le larynx en général.* Le larynx préſente une ſtructure à-peu-près ſemblable à celle du larynx du mandrill. (*V. D.*)

Les bords de l'entrée de cet organe étoient diſpoſés comme dans le babouin. (*M. Daubenton.*)

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte reſſembloit auſſi à celle du babouin. (*ibidem.*)

897. *Les ligamens du larynx.* Les ligamens inférieurs du larynx, appellés *cordes vocales*, ſont très-bien exprimés. (*ibidem.*)

898. *La glotte.* La glotte eſt membraneuſe & très-mobile. (*ibidem.*)

899. *Les ventricules de la glotte.* Les ventricules ſont très-marqués. (*V. D.*)

901 & 902. *L'ouverture thyro-épiglottique, & le ſac thyroïdien.* Au-deſſous de l'épiglotte eſt une cavité demi-circulaire qui mène à une excavation dont le principe ſe trouve vers le haut du cartilage thyroïde & ſous le corps de l'os hyoïde. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs diviſions.* Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient rangés de file, & le quatrième étoit placé près de la baſe du cœur, comme dans la plupart des quadrupèdes. Il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

951. *La cavité de la bouche.* La mone a, comme tous les babouins & les autres guenons, ſur les côtés de l'intérieur de la bouche, deux eſpèces de poches ou d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le & palais ſes rides.* Il y avoit ſept ſillons qui traverſoient le palais & formoient une double convexité en devant; les bords des deux derniers étoient interrompus dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue reſſembloit en général à celle du babouin. Elle avoit un pouce neuf lignes de longueur dans ſa totalité, ſept lignes de longueur depuis le filet juſqu'à la pointe, & huit lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

Section sixième.

996. *L'eſtomac en général; ſa ſituation.* L'eſtomac étoit placé en entier dans le côté gauche.

997. *Sa forme, ſa grandeur.* Il étoit preſque rond. Sa grande circonférence avoit neuf pouces neuf lignes d'étendue, & ſa petite circonférence huit pouces cinq lignes. Le grand cul-de-ſac avoit un pouce quatre lignes de profondeur. La petite courbure avoit huit lignes de longueur depuis l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac juſqu'à l'œſophage. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Cet organe n'a qu'une ſeule cavité, comme dans tous les animaux de ce genre. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit dix lignes de circonférence, & le pylore un pouce de tour. (*ibidem.*)

1102, 1103 & 1104. *Sa membrane externe, ſes fibres muſculaires, ſa membrane interne.* Les membranes de l'eſtomac étoient minces & tranſparentes. (*ibidem.*)

Digitized by Google

SECTION SEPTIÈME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins étoient ſitués comme dans le papion, excepté que la portion du colon qui s'étendoit tranſverſalement de droite à gauche ſur les inteſtins gréles dans le papion, étoit dirigée obliquement de droite à gauche & de haut en bas dans la mone. Ils avoient neuf pieds ſix pouces de longueur, ſans y comprendre le cœcum. Leurs membranes étoient minces & tranſparentes. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle avoit ſept pieds dix pouces de longueur, depuis le pylore juſqu'au cœcum. Sa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes dans le duodenum; d'un pouce ſept lignes & demie dans le jejunum; d'un pouce ſix lignes dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & ſeulement d'un pouce cinq lignes, dans ſes portions les plus minces. (*ibidem.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses membranes.* Voyez ci-deſſus n°. 1012.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient un pied huit pouces de longueur. (*M. Daubenton.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit gros, court, de forme conique, & arrondi à l'extrémité. Cet inteſtin avoit un pouce quatre lignes de longueur, quatre pouces quatre lignes de circonférence dans ſa partie la plus groſſe, & deux pouces de circonférence dans ſa partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y en a point (*Ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon avoit un peu moins de diamètre que le cœcum à ſon origine; il diminuoit peu-à-peu de groſſeur juſqu'au rectum. Sa circonférence étoit de trois pouces quatre lignes dans les endroits les plus gros, & ſeulement de deux pouces ſix lignes dans les portions les plus étroites. (*M. Daubenton & V. D.*)

1026. *Le rectum.* Le rectum avoit deux pouces trois lignes de circonférence près de l'anus. (*ibidem.*)

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit ſitué comme dans le papion. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions.* Le foie étoit ſitué comme dans le papion, & très-reſſemblant à celui de cet animal; cependant les lobes droit & gauche étoient à-peu-près auſſi grands l'un que l'autre. Cet organe avoit trois pouces ſix lignes de longueur, quatre pouces ſix lignes de largeur, & huit lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel étoit très-ſemblable à celle du papion. Elle avoit un pouce ſix lignes de longueur, & ſix lignes dans ſon plus grand diamètre. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* La liqueur de la véſicule du fiel avoit une couleur rougeâtre teinte de verd. Elle peſoit vingt-trois grains. (*ibidem.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général; ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate étoit ſituée comme dans le papion & très reſſemblante à celle de cet animal par la forme & la couleur. Elle avoit deux pouces trois lignes de longueur, dix lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, quatre lignes de largeur dans ſon extrémité ſupérieure, & quatre lignes d'épaiſſeur dans le milieu. Ce viſcère peſoit deux gros & ſeize grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas reſſembloit auſſi à celui du papion par la forme & par les couleurs. Son épaiſſeur étoit d'une ligne & demie. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

LES SECRÉTIONS.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient un pouce ſix lignes de longueur, dix lignes de largeur, & cinq lignes & demie d'épaiſſeur. Le droit ſe trouvoit placé un peu plus haut que le gauche. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* Ils avoient peu d'enfoncemens. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons étoient confondus les uns avec les autres. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie étoit en forme de poire (c'étoit dans un individu du ſexe mâle); elle avoit huit pouces trois lignes d'étendue dans

sa grande circonférence, & seulement cinq pouces six lignes dans sa petite circonférence. (*MM. Daubenton & V. D.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1139 & 1140. *Les testicules en général; leur forme, &c.* Les testicules étoient ovoides. Ils avoient six lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1141. *Leur structure interne.* Leur substance intérieure avoit une couleur jaunâtre. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit une ligne un quart de largeur, & un quart de ligne d'épaisseur. (*V. D.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient quatre pouces six lignes de longueur. Leur diamètre étoit d'un tiers de ligne dans la plus grande partie de leur étendue. (*Ibidem.*)

1149, 1150 & 1151. *Les véficules en général; leur situation, leur structure externe.* Les véficules séminales avoient un pouce quatre lignes de longueur, deux lignes & demie de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. Elles avoient chacune trois faces longitudinales, & toutes les deux, en se réunissant, formoient une sorte d'Y dont la queue étoit fort courte; les branches se trouvoient de chaque côté de la vessie & non pas du rectum comme dans le papion. (*M. Daubenton & V. D.*)

1154. *La verge en général.* La verge avoit deux pouces une ligne de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa circonférence étoit de huit lignes. (*Ibidem.*)

1161. *L'urètre.* L'urètre avoit six lignes de circonférence; c'étoit dans un individu du sexe mâle. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit cinq lignes de longueur & huit lignes de circonférence. Il étoit terminé en forme de champignon, & partagé dans le milieu par un sillon au fond duquel se trouvoit l'orifice de l'urètre. Ce champignon avoit dix lignes de circonférence : il étoit applatti par les côtés & s'étendoit jusqu'à l'insertion du prépuce sur la face supérieure du gland; sur sa face inférieure le champignon n'avoit que trois lignes de longueur. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1167. *La glande prostate en général.* Les prostates étoient placées contre les véficules séminales & avoient une forme ovoide. Elles avoient trois lignes de longueur, une ligne & demie de largeur & une ligne d'épaisseur. (*Ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Il se trouvoit dans le gland, & en partie dans la verge, un os de cinq lignes de longueur & de deux lignes de circonférence dans la plus grande partie de son étendue; le bout qui tenoit à la verge étoit plusgros. (*Ibidem.*)

On conserve au cabinet du Roi un pareil os. Il est à-peu-près de même grandeur & de la même forme que celui du macaque. (*ibidem.*)

Section troisième.

1246. *Les règles.* La femelle est sujette, comme les femmes, à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* L'individu que M. de Buffon a nourri mangeoit de tout, de la viande cuite, du pain & sur-tout des fruits. Il cherchoit aussi les insectes, les araignées, les fourmis. Il rempliſſoit ses abajoues lorsqu'on lui donnoit plusieurs morceaux de suite. Ludolf, parlant (hist. de l'Abyssinie, page 41,) d'une espèce de singe qui est vraisemblablement la mone, & qu'il appelle singe d'Abyssinie, dit que ces animaux, dans l'état libre de nature, vont par grandes troupes; qu'ils aiment extrêmement les fourmis & les vers; & qu'il n'y a aucunes pierres qu'ils ne renversent pour attraper les insectes qui sont dessous. (*Buffon.*)

ESPÈCE VINGT-DEUXIÈME.

Le Douc.

Le Douc. Buff. hist. nat. XIV. p. 298, pl. 41.

Le grand singe de la Cochinchine. *Cercopithecus cinereus, genis longis pilis ex albo flavicantibus obsitis, torque ex castaneo purpurascente.* Briss. reg. an. p. 205, n. 18.

Cercopithecus (Nemaeus) *mento buccisque barbatis, natibus pilosis, caudâ albâ.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 4, esp. 22, pag. 42.

Simia (Nemaeus) *caudata imberbis, buccis barbatis, caudâ albâ.* Linn. mant. II. p. 521.

Digitized by Google

GÉNÉRALITÉS.

MEssieurs de Buffon & Daubenton n'ont décrit cet animal que d'après la peau bourrée d'un seul individu, qu'on leur a dit venir de la Cochinchine. « Il me paroît, ajoute M. de Buffon, que ce singe se trouve aussi à Madagascar, & que c'est le même que Flaccourt indique (*Voyages de Flaccourt*, pag. 153.) sous le nom de *Sifac.* »

Le douc est de la grandeur du magot & du papion (*M. Daubenton.*) : il a trois pieds & demi ou quatre pieds de hauteur, lorsqu'il est de bout. Sa queue, quoique longue, ne l'est pas autant que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*) ; elle avoit un pied sept pouces & demi de longueur. (*M. Daubenton.*)

Il n'y a point de callosités sur les fesses ; elles sont garnies de poil par-tout. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

11. *La face en général.* Il me paroît, dit M. Daubenton, que le museau est moins long que celui du magot. (*V. D.*)

La face est courte & légérement applattie (*Erxleben.*)

49. *Les extrémités en général.* Les quatre extrémités sont à-peu-près aussi longues que dans le magot. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* Les mains sont beaucoup plus longues que dans le magot. (*ibidem.*)

68. *Le pouce des mains.* Le pouce des mains est très petit : son extrémité ne s'étend pas jusqu'au bout du métacarpe. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Les pieds ont à-peu-près autant de longueur que dans le magot (*Ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le Douc marche aussi souvent sur deux pieds que sur quatre. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles sont très-petites. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face est rouge ou roussâtre, ainsi que les oreilles. Les lèvres & le tour des yeux sont noirâtres (*MM. de Buffon & Daubenton.*), de même que les ongles & le dessous des mains & des pieds. (*M. Daubenton.*)

883. *Les poils.* Les oreilles & le dessous des mains & des pieds sont sans poils. La face est couverte d'un duvet roux. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Les couleurs du poil du Douc le rendent très-remarquable par leur vivacité & par leur disposition ; elles sont si extraordinaires, que cet animal semble avoir des vêtemens de différentes couleurs sur le front, sur la tête, sur le corps, sur les parties génitales, le bras, l'avant-bras, sur la cuisse & sur la jambe. Les tempes, les joues, & la mâchoire inferieure ont un long poil de couleur blanchâtre, mêlée de jaunâtre ; il y a sur le bas du front un bandeau étroit qui s'étend de chaque côté jusqu'à l'oreille, & qui est formé par des poils de couleur de marron d'un roux foncé ; ces poils sont plus longs vers les oreilles que sur le milieu du front ; il y a aussi sur le dessous & aux côtés du cou un collier de même couleur. Le haut du front & la partie supérieure des bras sont noirs. Le dessus, le derrière & les côtés de la tête, la partie inférieure des bras, le dos, la poitrine, le ventre & les côtés du corps ont des couleurs peu différentes de celles du petit-gris ; chaque poil est d'un gris blanchâtre vers la racine ; des couleurs noirâtres & grises-verdâtres ou jaunâtres se succèdent jusqu'à quatre ou cinq fois dans le reste de son étendue : le jaunâtre est plus apparent sur la poitrine & sur le ventre que sur la tête, sur les bras & sur le dos. L'avant-bras & le dessus du métacarpe sont de couleur blanchâtre teinte de jaunâtre. La queue est blanchâtre : Il y a un espace triangulaire de cette même couleur placé à l'origine de la queue & au dessus ; il s'étend le long du périné, & il occupe le pubis & une partie du dedans des cuisses. Il y a des couleurs de petit-gris sous la cuisse, & des poils de couleur de marron-roux-foncé sur le bord de la tache blanche. Le reste de chaque cuisse est noir, & cette couleur forme une ceinture au-dessus du pubis. Enfin les jambes proprement dites & le dessus du métatarse, sont de couleur de marron-roux-foncé, comme le collier & le bandeau du front. Les doigts des mains & des pieds ont un poil noir. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles sont un peu courbes & pliés en gouttière, excepté celui du gros orteil, ou du pouce des pieds de derrière, qui est presque plat. (*ibidem.*)

Digitized by Google

DIVISION TROISIÈME.

SAGOINS.

La cloison du nez large ; les narines ouvertes sur les côtés du nez ; la queue non-prenante.

ESPÈCE PREMIÈRE.

LE SAKI.

Le SAKI. Buffon. hist. nat. XV. p. 88. pl. 12.

Le SAPAJOU A QUEUE DE RENARD. *Cercopithecus pilis nigris, apice albido, vestitus; caudâ pilis longissimis nigris obsitâ.* Brisson, regn. an. p. 195, n. 4.

Simia (PITHECIA) *caudata subimberbis, vellere nigro apice albido, caudâ nigrâ villosissimâ.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 40. n. 22.

Callithrix (PITHECIA) *subimberbis, vellere nigro apice albido, caudâ nigrâ villosissimâ.* Erxleben. syst. reg. anim. cl. 1. g. 6. esp. 1. p. 55.

GÉNÉRALITÉS.

LE saki est originaire de l'Amérique méridionale, & particulièrement du Brésil. C'est le plus grand des sagoins ; lorsqu'il est adulte, il a près d'un pied & demi de longueur depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue (*Buffon.*) M. Daubenton a décrit deux individus de cette espèce : il n'a vu que la peau de l'un & cette peau avoit un pied quatre ou cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue ; l'autre individu étoit desséché, & n'avoit que sept à huit pouces de longueur ; mais je présume, dit M. Daubenton, que cette différence ne venoit que de celle de l'âge ; il lui a paru que le premier étoit adulte & que le second étoit très-jeune.

On appelle vulgairement le saki, *singe à queue de renard*, parce qu'il a la queue touffue & garnie de poils très-longs. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Cette queue est lâche & non-prenante. (*Buffon.*)

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIERE.

11. *La face en général.* Le saki a la face ronde & le museau court. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue est de plus d'une moitié plus longue que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*) Dans le petit individu que M. Daubenton a décrit, cette partie avoit neuf pouces de longueur, mais le poil s'étendoit encore d'un pouce & demi au-delà. La queue n'étoit pas entière dans le grand individu. (*V. D.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le saki marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont grands. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe, sa forme.* Les oreilles ont la forme de celles de l'homme. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

868. *Le nez.* Le nez est large. (*M. Daubenton.*) La cloison entre les narines a beaucoup d'épaisseur, & leurs ouvertures sont à côté. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux, sa couleur.* La face est rousse ou tannée (*Buffon.*) Les ongles ont une couleur brune. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

Digitized by Google

883. *Les poils.* La face eſt couverte d'un duvet fin, court & blanchâtre. Le poil des parties ſupérieures ou poſtérieures du corps eſt d'un brun-noir; celui du ventre & des autres parties inférieures ou antérieures eſt d'un blanc-rouſſâtre. Il paroit qu'il y a variété dans cette eſpèce pour la ucoleur du poil, & qu'il ſe trouve des ſakis qui ont le poildu corps & de la queue d'un fauve rouſſâtre. Ce poil eſt très-long par-tout, & encore plus long ſur la queue, dont il déborde l'extrémité de près de deux pouces. (*Buffon.*)

Dans le petit ſaki deſſéché (voyez ci-deſſus à l'article des *généralités*) que M. Daubentou a été à portée de voir, le poil du front, du ſommet de la tête, des tempes, des joues & de la mâchoire du deſſous, étoit de couleur blanchâtre; il avoit auſſi une couleur brune vers la racine, mais ce brun ne paroiſſoit qu'à l'endroit du menton, & au bas du front. Le poil du deſſous du cou, de la poitrine & du ventre étoit jaunâtre; celui du reſte du corps étoit brun-noirâtre juſqu'à la pointe, qui avoit une couleur jaunâtre. Les poils de la queue étoient en entier de couleur brune-noirâtre; ils avoient juſqu'à deux pouces de longueur. Ceux du corps & du derrière de la tête étoient longs d'environ un pouce. Le poil de la tête étoit dirigé en différens ſens, comme une chevelure mal rangée. (*V. D.*)

Le grand ſaki que M. Daubenton a décrit, (voyez ci-deſſus à l'article *généralités*) différoit du précédent par quelques teintes des couleurs du poil; mais il préſume que ces différences ne venoient que de celle de l'âge. Le poil avoit juſqu'à trois pouces de longueur ſur le deſſus & les côtés du cou & du corps, & ſur la queue. Le front, le ſommet de la tête, les tempes & les joues étoient blancs. La machoire du deſſous avoit une couleur rouſſe; le deſſous du cou, & le devant ou le haut de la poitrine, étoient preſque nuds il reſtoit ſeulement quelques poils roux ſur le milieu de la poitrine. Le poil de toutes les autres parties du corps étoit noir avec des teintes de brun. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont aigus & pliés en gouttière, (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1246. *Les règles, ou l'écoulement périodique.* Les femelles, dans ces eſpèces, ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

ESPÈCE DEUXIÈME.

Le Tamarin.

Le Tamarin. Buff. hiſt. nat. XV. p. 92. pl. 13.

Callithrix (Midas) *imberbis, labio ſuperiore fiſſo, auribus quadratis nudis, pedibus croceis.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 6. eſp. 6. p. 62.

Simia (Midas) *caudata imberbis, labio ſuperiore fiſſo, auribus quadratis nudis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 28. n. 15.

Simia (Midas) *caudata imberbis, labio ſuperiore fiſſo, auribus quadratis nudis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 28. n. 15.

Simia (Midas) *caudata imberbis, pedibus rufis, unguibus ſubulatis.* Linn. muſ. Ad. Frid. II. p. 4.

Simia (Midas) *caudata imberbis, labio ſuperiore fiſſo, auribus quadratis nudis, unguibus ſubulatis, pedibus croceis.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 42. n. 27.

GÉNÉRALITÉS.

Le tamarin eſt originaire des parties méridionales de l'Amérique, particulièrement de Cayenne & des terres du Maragnon. Il eſt ſi délicat, qu'il ne peut réſiſter long-temps à l'intempérie de notre climat. Ce ſinge eſt de très-petite taille, il a la queue láche & non-prenante. La tête & le corps, pris enſemble, n'ont que ſept à huit pouces de longueur (*Buffon.*) L'individu que M. Daubenton a examiné, étoit long de ſept pouces ſix lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. Sa circonférence étoit de deux pouces deux lignes dans le cou, & de quatre pouces deux lignes ſous les bras. C'eſt à ce même individu qu'on doit rapporter tous les détails que j'ai inſérés dans cette table d'après M. Daubenton. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête du tama-

Digitized by Google

rin, non décharnée, avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de quatre pouces entre les yeux & les oreilles, de deux pouces deux lignes au-deſſous des yeux, & d'un pouce dix lignes au bout du muſeau. Il y avoit cinq lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

11. *La face en général.* Le muſeau étoit court & arrondi; le nez bien exprimé entre les yeux & le long du chanfrein. Voyez au ſurplus les nos. 3 & 4. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue a beaucoup de longueur, (*M. Daubenton*); elle eſt une fois plus longue que la tête & le corps pris enſemble. (*Buffon.*) Dans l'individu que M. Daubenton a obſervé, elle avoit un pied deux pouces ſix lignes. (*V. D.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue d'un pouce huit lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce une ligne de circonférence. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque main. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit deux pouces onze lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de deux pouces depuis le talon juſqu'au bout des ongles, (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général,* Les doigts ſont au nombre de cinq dans chaque pied. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

FONTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le Tamarin marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont grands. Ils avoient quatre lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes & demie d'ouverture (*M. Daubenton.*)

821. *L'iris.* L'iris eſt châtain. (*Buffon.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont quarrées & très-larges. (*Buffon.*) L'individu que M. Daubenton a examiné les avoit fort grandes, très-larges, & échancrées à leur extrémité: elles avoient ſix lignes & demie de longueur, & un pouce trois lignes de largeur à la baſe; meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*V. D.*)

Section neuvième.

868. *Le nez en général.* Le nez (Voyez ci-deſſus, no. 11.) eſt applati par le bout (*M. Daubenton.*) La cloiſon entre les narines a beaucoup d'épaiſſeur (*MM. de Buffon & Daubenton.*); les narines ſont un peu ſaillantes (*M. Daubenton.*), & leurs ouvertures placées à côté. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La face & les oreilles ſont de couleur de chair obſcure. (*Buffon*). Dans l'individu que M. Daubenton a été à portée d'examiner, la face, les oreilles, le deſſus des mains & des pieds étoient de couleur brune, de même que les ongles. (*V. D.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de calloſités ſur les feſſes. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Le tamarin a les oreilles nues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Les mains & les pieds ſont couverts de poils courts d'un jaune-orangé. La tête, le corps & la queue ſont garnis de poils d'un brun noir, un peu hériſſés, quoique doux. (*Buffon.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le poil de la tête, du cou, des épaules, du bras, de l'avant-bras, de la poitrine, du ventre, de la queue & de la face externe des jambes, étoit noir avec des teintes de brun-marron. Le poil du dos, des côtés du corps, de la croupe, de la face interne des cuiſſes & des jambes avoit un mélange de couleur noirâtre & de verdâtre, parce que chaque poil étoit noirâtre ſur la plus grande partie de ſa longueur depuis la racine. Il y avoit du verdâtre au-deſſus du noirâtre, & ces deux couleurs ſe ſuccédoient encore une fois dans le reſte de la longueur du poil. Les pieds & les mains étoient d'un beau roux-doré.

884. *Les ongles.* Les ongles étoient fort longs,

pliés en gouttière, courbes & pointus. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est fendue (*Linné & Buffon*), à-peu-près comme celle du lièvre. (*Buffon.*)

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1246. *Les règles ou écoulemens périodiques.* Les femelles ne sont pas sujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

L'Ouistiti.

L'Ouistiti. Buff. hist. nat. XV. p. 96. pl. 14.

Le Singe musqué : *cercopithecus ex albido flavescens, moschum redolens.* Briss. reg. an. p. 197, en. 7.

Le Sagouin : *cercopithecus taniis transversis alternatim fuscis & e cinereo albis variegatus, auriculis pilis albis circumdatis.* Briss. reg. an. p. 202, n°. 14.

Callithrix (Iacchus) *auribus villosis, patulis, caudâ hirsutissimâ, cinereâ, nigro annulatâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1, g. 6, esp. 2, p. 56.

Simia caudata imberbis, unguibus pollicum subrotundis. Linn. syst. nat. 6, p. 3, n°. 8.

Simia (Iacchus) *caudata, auribus villosis, patulis, caudâ hirsutissimâ longissimâ, unguibus subulatis, pollicum rotundatis.* Linn. syst. nat. 10, I. p. 27, n°. 12.

Simia (Iacchus) *caudata, auribus villosis patulis, caudâ hirsutissimâ curvatâ; unguibus subulatis, pollicum rotundatis.* Linn. syst. nat. 12, I, p. 40, no. 24.

GÉNÉRALITÉS.

L'Ouistiti est originaire du Brésil; cependant il peut s'habituer jusqu'à un certain point au climat de l'Europe, il peut même y multiplier; nous en avons quelques exemples. (voyez n°. 1130 & 1254) (*Buffon.*)

Ce singe est d'une très-petite taille; sa queue (no. 36.) est lâche, non-prenante. Il n'a souvent pas un demi-pied de longueur, le corps & la tête compris. M. Edwards dit en avoir vu plusieurs, & que les plus gros ne pesoient guère que six onces, & les plus petits quatre onces & demie. (*Buffon*). L'individu que M. Daubenton a décrit avoit cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la circonférence de son corps étoit de trois pouces dans la région du cou, de cinq pouces sous les bras, & de quatre pouces huit lignes au-dessus des hanches. Il pesoit quatre onces cinq gros & demi.

Tous les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau, d'après M. Daubenton, sont relatifs à cet individu, qui étoit une femelle. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est ronde (*Buffon*) & petite; mais le museau est un peu saillant.

Cette tête, non-décharnée, avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de quatre pouces entre les yeux & les oreilles, de deux pouces deux lignes au-dessous des yeux & d'un pouce six lignes au bout du museau. Il y avoit cinq lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes un tiers d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette étoit allongée, mais le museau avoit peu de longueur; aussi l'ouverture des narines étoit à moitié entre les orbites, à-peu-près comme dans l'homme. Les orbites étoient séparées par un large intervalle; leurs bords étoient minces & saillans en avant. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez les nos. 3 & 4.

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit une apophyse fort mince & fort étendue à l'endroit du contour de ses branches. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Le nombre total des dents n'étoit que de trente-deux. Cependant les trois premières molaires des deux machoires n'avoient qu'une pointe comme dans le saimiri & dans les autres singes qui ont six dents molaires de chaque côté des mâchoires, & trente-six dents en tout. Dans les animaux du même genre qui n'ont que trente

Digitized by Google

trente-deux dents à tout compter, & ſeulement cinq molaires de chaque côté des mâchoires; il n'y a que les deux premieres molaires qui n'aient qu'une pointe; cependant il m'a paru que le ſquélette qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription avoit juſqu'aux arrière-dents. (*M. Daubenton.*)

21 & 22. *Les inciſives & les canines.* Les inciſives de la mâchoire inférieure étoient preſqu'auſſi longues que les canines. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les petites molaires & les groſſes molaires.* Voyez ci-deſſus l'article *dents en général.*

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale avoit moins de hauteur que les apophyſes épineuſes des trois dernières. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorſales étoient au nombre de treize. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y avoit ſix vertèbres lombaires. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* L'os ſacrum étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue eſt une fois plus longue que la tête & le corps pris enſemble (*Buffon*). Elle avoit neuf pouces de longueur dans l'individu que M. Daubenton a décrit, & elle étoit compoſée de vingt-ſept fauſſes vertèbres. (*V. D.*)

38. *L'os innominé.* La face interne de la partie antérieure ou ſupérieure de l'os de la hanche étoit preſqu'entièrement couverte par la face articulaire de la première fauſſe vertèbre de l'os ſacrum.

Les trous ovalaires étoient très-grands & preſque ronds. (*M. Daubenton.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum étoit compoſé de ſix os. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies en général.* Les côtes vraies étoient au nombre de ſept de chaque côté. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fauſſes en général.* Il y avoit ſix fauſſes côtes de chaque côté de la poitrine. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* Le côté antérieur de l'omoplate & la baſe de cet os formoient un arc de cercle irrégulier. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue d'un pouce quatre lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce de circonférence. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; le premier des ſurnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Le nombre des doigts étoit de cinq dans chaque main. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit deux pouces deux lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de deux pouces deux lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*M. Daubenton.*)

77. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe n'étoit compoſé que de ſept os. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section deuxieme.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le ſternum.* Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes étoit entre le premier & le ſecond os; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes & ſeptièmes côtes qui, s'articuloient entre la cinquième & la ſixième pièce du ſternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

215. *Particularités relatives à la marche.* L'ouiſtiti marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234 & 236. *Le cœur en général, ſa forme, &c.* Le cœur étoit court & arrondi. Il avoit un pouce cinq lignes de circonférence à ſa baſe, ſix lignes & demie de hauteur depuis la pointe juſqu'à la

Digitized by Google

naiſſance de l'artère pulmonaire, & cinq lignes & demie de hauteur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'artère aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section Premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général, ſon poids, ſes dimenſions.* Le cerveau couvroit entièrement le cervelet; il avoit un pouce deux lignes de longueur, onze lignes de largeur & ſept lignes d'épaiſſeur. Il peſoit un gros dix grains, & le cervelet treize grains. (*M. Daubenton.*)

571. *Les anfractuoſités.* Il y avoit peu d'anfractuoſités, & elles étoient légères. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

601 & 602. *Le cervelet en général; ſes circonvolutions ou ſegmens.* Le cervelet étoit cannelé tranſverſalement, & il avoit une large arête longitudinale comme dans les quadrupèdes.

Cet organe avoit cinq lignes de longueur, huit lignes de largeur & quatre lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

821. *L'iris.* L'iris eſt d'un châtain-rougeâtre. (*Buffon.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles ſont grandes, larges (*Buffon & Daubenton*), plattes, minces & arrondies (*Buffon*). Elles avoient ſix lignes & demie de longueur, & un pouce deux lignes de largeur à labaſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* La cloiſon des narines eſt fort épaiſſe (*MM. de Buffon & Daubenton*), & leurs ouvertures ſont de côté. (*Buffon*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux; ſa couleur.* La face eſt de couleur de chair foncée. Sur le bas du front, il y a au-deſſus du nez une marque blanche & ſans poil. (*Buffon.*)

L'individu que M. Daubenton a décrit avoit le nez & le bout de la lèvre ſupérieure noirâtres. Le reſte de cette lèvre, le bord de la lèvre inférieure & le bas du front au-deſſus du nez, étoient blancs. Le haut du front & les joues avoient une couleur brune. Le deſſous des mains & des pieds étoit de couleur de chair.

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de calloſités ſur les feſſes. (*ibidem.*)

883. *Les poils.* L'ouiſtiti a la face preſque ſans poil. Il a la tête couverte de poil noir au-deſſus du front, & des deux côtés de la tête au-devant des oreilles on voit deux touffes de longs poils blancs. Le corps eſt couvert d'un poil doux d'un gris-cendré & d'un gris plus clair, & mêlé d'un peu de jaune ſur la gorge, ſur la poitrine & ſur le ventre. La queue eſt fort touffue, annelée alternativement de noir & de blanc, ou plutôt de brun & de gris. Les petits ſont d'abord fort laids, n'ayant preſque point de poil ſur le corps. (*Buffon.*)

» L'ouiſtiti, dit M. Daubenton, a la tête environnée d'un poil touffu & hériſſé, qui entoure la face. Les oreilles ſont preſque nues, mais il y a en-devant près de la tempe, & par derrière près de la face poſtérieure de l'oreille, des poils longs qui ont juſqu'à un pouce & qui ſont blancs, ou mêlés de cendré & de gris. Ces poils ſont dirigés en arrière comme l'oreille, ils la couvrent & ils s'étendent beaucoup au-delà en forme de panache. Les poils de preſque toutes les parties du corps de l'individu qui a ſervi pour cette deſcription, étoient longs & doux, de couleur mêlée de gris, de rouſſâtre & de noirâtre près de la racine; il y avoit ſucceſſivement des teintes de roux & de noir, & enfin la pointe étoit griſe ou rouſſâtre. Les poils du ſommet de la tête & de l'occiput étoient noirâtres près de la racine; il y avoit du gris-jaunâtre au-deſſus du noirâtre; lorſqu'ils étoient couchés en arrière, on ne voyoit que cette dernière couleur. La mâchoire inférieure, la gorge & le deſſous du cou étoient de couleur mêlée de cendré & de quelques teintes de jaunâtre. La queue étoit entourée d'anneaux étroits & alternativement noirâtres & gris ou jaunâtres. Les plus longs poils du corps étoient ſur les épaules, ils avoient environ un pouce ».

884. *Les ongles.* Les ongles étoient grands, très-courbes, très-pointus, entièrement pliés & par conſéquent fort étroits, excepté l'ongle du

gitized by Google

gros orteil ou du pouce du pied de derrière, qui étoit petit, court, large, arrondi, & ſeulement convexe, au lieu d'être plié & recourbé. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Reſpiration

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit fort échancrée dans ſon milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Le poumon droit étoit compoſé de quatre lobes, & le gauche de deux, comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

942. *Voix; ſes particularités.* Toutes les fois que cet animal ſe fait entendre, il prononce un ſon articulé qui répond au mot *Ouiſtiti.* C'eſt pour cela, dit M. de Buffon, que nous lui avons donné ce nom. (*V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais; ſes rides.* Il y avoit ſix ſillons ſur le palais; leurs bords étoient larges, élevés & interrompus dans le milieu de leur longueur; chaque partie de ces ſillons étoit convexe en avant. (*Daubenton.*)

Section deuxieme.

959. *La langue en général.* La langue étoit allongée, & étroite par le bout. Elle avoit un pouce de longueur dans ſa totalité, ſept lignes de longueur depuis le filet juſqu'à l'extrémité, & trois lignes de largeur.

Il y avoit ſous cet organe une lame tendineuſe, étroite, frangée par le bout, & placée au-devant du filet comme une ſeconde petite langue. Cette partie avoit deux lignes & demie de longueur. (*ibidem. & V. D.*)

965 & 966. *Ses papilles, ſes glandes.* La langue étoit couverte de papilles très-petites & parſemée de grains glanduleux. Il y avoit ſur la partie poſtérieure trois glandes à calice, une en arrière dans le milieu, & deux en avant à une grande diſtance de la glande poſtérieure, & peu éloignées l'une de l'autre. (*M. Daubenton.*)

Section sixième.

996 & 997. *L'eſtomac en général; ſa forme & ſa grandeur.* L'eſtomac avoit trois pouces huit lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, deux pouces neuf lignes dans ſa petite circonférence, & onze lignes de longueur dans ſa petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'à l'œſophage.

Le grand cul-de-ſac avoit une forme conique; il étoit ſi étendu, qu'il formoit ſeul la moitié gauche de l'eſtomac. Il avoit neuf lignes de profondeur.

L'angle de la partie droite de l'eſtomac ſe trouvoit contre l'œſophage, & cette partie avoit peu de diamètre près du pylore. (*ibidem & V. D.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac n'avoit qu'une ſeule cavité, comme dans les autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Le canal inteſtinal avoit deux pieds quatre pouces de longueur dans ſa totalité, non compris le cœcum. Sa circonférence étoit d'un pouce ſept lignes dans le duodenum, d'un pouce trois lignes dans le jejunum, d'un pouce dans les endroits les plus gros de l'ileum, & ſeulement de neuf lignes dans ſes portions les plus étroites. Le colon avoit un pouce neuf lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & un pouce ſeulement dans les endroits les moins volumineux. Le rectum avoit également un pouce de circonférence près du colon, mais il n'avoit que dix lignes près de l'anus.

Quant à la poſition des inteſtins dans le bas-ventre, le duodenum ſe replioit dans le milieu du côté droit; le jejunum avoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale, & l'ileum dans les côtés; ce dernier inteſtin aboutiſſoit au cœcum dans la région iliaque droite. Le cœcum étoit dirigé obliquement de droite à gauche & de derriere en devant, ou de bas en haut. Le colon s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit; il formoit un arc derrière ou deſſous l'eſtomac, & enfin il ſe joignoit au rectum dans le côté gauche. (*M. Daubenton & V. D.*)

1013. *Linteſtin grêle.* Les inteſtins grêles avoient un pied ſept pouces de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum. (*ibidem.*) Voyez au ſurplus le n°. précédent.

Le duodenum étoit fort court. (*ibidem.* Voyez le même n°.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient neuf pouces de longueur. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit gros & boſſelé comme l'inteſtin colon. Il avoit un pouce deux lignes de longueur ; ſa circonférence étoit d'un pouce ſix lignes à l'endroit le plus gros, & ſeulement de dix lignes dans ſa portion la plus étroite. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Voyez le no. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez le no. 1012.

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon avoit peu d'étendue. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition, ſes lobes.* Le foie s'étendoit preſqu'autant à gauche qu'à droite. Il avoit un pouce ſix lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur, & deux lignes & demie dans ſa plus grande épaiſſeur.

Il étoit compoſé de trois grands lobes & d'un petit. Le plus grand de tous ſe trouvoit placé à droite ; il avoit à ſa racine un long appendice, qui eſt le petit lobe. Le lobe gauche étoit un peu plus petit que le droit. Le lobe moyen avoit à-peu-près la même grandeur que le gauche, & il étoit diviſé en deux parties par une ſciſſure dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſeur.

Ce viſcère étoit d'un rouge très-pâle, tant en dedans qu'au-dehors.

Il peſoit un gros & deux grains. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véſicule du fiel.* Il n'y avoit point de véſicule du fiel. (*ibidem.*)

SECTION DIXIEME.

1068 *La rate en général ; ſa forme, &c.* La rate étoit fort allongée & fort étroite. Elle avoit un pouce une ligne de longueur, deux tiers de ligne d'épaiſſeur dans le milieu, une ligne de largeur dans ſon extrémité inférieure, & ſeulement une demi ligne dans l'extrémité ſupérieure.

Ce viſcère avoit trois faces, deux internes & une externe ; il avoit à-peu près la même largeur dans toute ſon étendue, excepté dans l'extrémité ſupérieure, qui ſe terminoit en pointe. Il étoit un peu tuberculeux ; ſa couleur étoit d'un rouge aſſez vif au-dehors & plus pâle au-dedans. Il peſoit un grain & demi. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général ; ſa poſition, ſa forme.* Le pancréas étoit fort large dans le milieu & plus étroit à ſes extrémités, dont l'une aboutiſſoit à la rate & l'autre au duodenum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIEME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général ; leur poſition, leur forme, &c.* Les reins étoient preſque ronds & placés l'un vis-à-vis de l'autre. Ils avoient ſix lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes un quart d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1110. *Leurs papilles.* L'on n'y diſtinguoit point de mammelons. (*ibidem.*)

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet avoit très-peu d'étendue. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* M. Edwards rapporte, dans ſes *Glanures*, un exemple qui prouve que ces petits animaux pourroient peut-être ſe multiplier dans les contrées méridionales de l'Europe ; ils ont, dit-il, produit des petits en Portugal (*Buffon*). Ils en ont produit auſſi à Paris chez M. de Neſle. (*V. D.*)

SECTION TROISIÈME.

1191. *Les grandes lèvres de la vulve.* Les grandes lèvres étoient groſſes & ſaillantes. (*M. Daubenton.*)

1200. *Le gland au clitoris.* Le gland du clitoris étoit ſitué à la commiſſure antérieure de la vulve. (*ibidem.*)

1219. *L'orifice interne de la matrice.* Je n'ai point vu de rétréciſſement qui marquât l'orifice interne de la matrice. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice ; ſes trompes.* Il n'y avoit point de cornes. — Les trompes étoient très-déliées & longues de ſix lignes. (*ibidem.*)

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* Les femelles ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

Digitized by Google

1247. *L'ovaire en général, sa forme.* Les ovaires avoient une forme ovoïde très-allongée; leur surface étoit très-unie. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1303. *La Lactation en général.* Dès que les petits sont nés, ils s'attachent fortement aux tettes de leur mère. Quand ils sont un peu grands, ils se cramponnent fortement sur son dos ou sur ses épaules, &, lorsquelle est lasse de les porter, elle s'en débarrasse en se frottant contre la muraille. lorsqu'elle les a écartés, le mâle en prend soin sur le champ, & il les laisse grimper sur son dos pour soulager la femelle. (*Buffon.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* M. Edwards dit (*Glanures*, pag. 17.) que l'un de ceux qu'il a vus, & qui étoit des plus vigoureux, se nourrissoit de plusieurs substances, telles que des biscuits, des fruits, des légumes, des insectes, des limaçons; & qu'un jour, étant déchaîné, il se jetta sur un petit poisson doré de la Chine qui étoit dans un bassin, qu'il le tua & le dévora avidement: qu'ensuite on lui donna de petites anguilles, qui l'effrayèrent d'abord en s'entortillant autour de son cou, mais que bientôt il s'en rendit maître & les mangea. (*Buffon.*)

ESPÈCE QUATRIÈME.

Le Marikina.

Le Marikina. Buff. hist. nat. XV. 108, p. 16.

Le Petit Singe Lion: *Cercopithecus ex albo flavicans, faciei circumferentiâ saturate rufâ.* Briss. regn. an. p. 200. n. 11.

Callithrix (Rosalia) *capite piloso, faciei circumferentia pedibusque rubris.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 6, esp. 4, p. 60.

Simia (Rosalia) *caudata imberbis, capite piloso; faciei circumferentiâ pedibusque rubris, unguibus subulatis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 41. n. 26.

GÉNERALITÉS.

Le singe dont je donne ici la description est originaire du Brésil (*Buffon & Erxleben*), particulièrement du Maragnon & de Cayenne (*Buffon.*) » Il paroit être d'un tempérament un peu » plus robuste que les autres sagouins, car nous » en avons vu un, dit M. de Buffon, qui » a vécu cinq ou six ans, avec la seule attention de le garder pendant l'hiver dans une chambre où tous les jours on allumoit du feu ».

Le marikina est assez vulgairement connu sous le nom de singe-lion (*MM. de Buffon Daubenton*), parce que sa face est entourée de longs poils comme celle du lion au milieu de sa crinière (*M. Daubenton.*) Il a la queue lâche, nonprenante (*M. de Buffon.*) Il n'a qu'environ huit ou neuf pouces de longueur en tout (*Buffon & Erxleben.*) L'individu que M. Daubenton à examiné avoit neuf pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de deux pouces huit lignes dans le cou, & de quatre pouces huit lignes sous les bras. Cet individu avoit été gardé long tems dans l'esprit-de-vin avant qu'on le disséquât; c'est à lui seul qu'il faut rapporter tous les détails que j'ai insérés dans ce tableau d'après M. Daubenton.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est ronde. (*Buffon & Erxleben.*) M. Daubenton en a pris les dimensions sans qu'elle fût décharnée, & il a trouvé qu'elle avoit deux pouces une ligne de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de quatre pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces une ligne au-dessous des yeux, & de deux pouces deux lignes dans le bout du museau. Il y avoit sept lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes d'intervalle entre les angles des yeux. (*M. Daubenton.*)

11. *La face en général.* Le museau est gros (*MM. Daubenton & Erxleben*), court & presque arrondi; le nez est large & plat, les yeux éloignés l'un de l'autre & séparés par une éminence qui rendoit le nez plus élevé à son origine que dans le reste de son étendue (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs les nos. 3 & 4.

36. *Le coccyx.* La queue est presqu'une fois plus longue que la tête & le corps pris ensemble (*Buffon.*) M. Daubenton dit simplement qu'elle étoit plus longue que le corps dans l'individu qu'il a examiné; sa longueur étoit d'un pied cinq lignes. (*V. D.*)

49. *Les extrémités en général.* Les pieds & les mains étoient très-longs. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit deux pouces ſept lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La longueur de la main étoit de deux pouces une ligne depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce deux lignes de circonférence. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit trois pouces trois lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de deux pouces dix lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le Marikina marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

235 & 238. *Le cœur; ſa poſition, la direction de ſa pointe.* Le cœur étoit dirigé obliquement à gauche (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* La croſſe de l'aorte fourniſſoit trois branches. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

557 & 571. *Le cerveau en général, ſes circonvolutions.* Le cerveau n'avoit point d'anfractuoſités, il recouvroit entièrement le cervelet. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

602. *Le cervelet; ſes circonvolutions.* Le cervelet étoit cannelé. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient quatre lignes de longueur d'un angle à l'autre; & deux lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

821. *L'iris.* Les yeux ſont roux. (*Buffon & Erxleben*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles ſont rondes (*Buffon.*), grandes & fort larges. Elles avoient ſept lignes de longueur; leur largeur étoit d'un pouce ſept lignes, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868 & 871. *Le nez en général, la cloiſon des narines.* La cloiſon entre les narines eſt épaiſſe & leurs ouvertures ſont de côté. (*Buffon.*) Voyez au ſurplus le n° 11.

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La face eſt brune (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*), de même que les oreilles & le deſſous des mains & des pieds (*M. Daubenton.*) Erxleben dit que les mains ſont d'un pourpre obſcur. (*V. D.*)

Les ongles avoient une couleur jaunâtre (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités ſur les feſſes. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* La face eſt nue (*Erxeben.*), elle ne l'étoit pas entièrement dans l'individu que M. Daubenton a examiné; le poil étoit très-court & fort épais ſur le front, & plus rare ſur le menton (*V. D.*) Les oreilles ſont cachées ſous de longs poils qui environnent la face (*MM. Buffon & Daubenton*): elles paroiſſent nues (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*), mais elles ne le ſont qu'en dehors; il y a de longs poils de couleur brun-marron au-dedans de ces organes. (*M. Daubenton.*)

Le Marikina a le poil touffu, long, ſoyeux & luſtré (*MM. de Buffon & Erxleben.*); ceux qui entourent la face ſont d'un roux doré & très-longs (*MM. de Buffon & Daubenton.*): Il a du poil preſqu'auſſi long, d'un blanc jaunâtre & luiſant, ſur tout le reſte du corps, avec un flocon aſſez ſenſible à l'extrémité de la queue. (*Buffon & Erxleben.*)

Les poils du reſte de la tête du Marikina, ceux du cou & du corps ont preſqu'autant de longueur que les poils qui entourent la face. Ceux des jambes & de la queue ſont beaucoup moins longs.

Il y en a de courts ſur les pieds juſqu'au bout des doigts. — Le poil qui entouroit la face &

celui du côté externe de l'avant-bras & des quatre pieds, étoit d'une très-belle couleur qui paroiſſoit dorée. Il y avoit un mélange de brun-marron vers le poignet & ſur la queue. Tout le reſte du poil avoit une couleur jaunâtre très-pâle, mais brillante; les plus longs ſe trouvoient derrière la tête & ils avoient près de deux pouces de longueur. Ils étoient tous très-fins & très-doux. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont conformés en aleine; ceux des pouces ſont arrondis. (*Erxleben.*) Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit les ongles étoient longs, courbes & pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière, qui étoit court & preſque plat. (*V. D.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit & deux dans le gauche, comme dans la plupart des quadrupèdes (*M. Daubenton.*)

937. *Le diaphragme, ſon centre nerveux.* Le centre nerveux du diaphragme étoit très-apparent (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

Section sixième.

996 & 997. *L'eſtomac en général; ſa forme, ſa grandeur.* La partie gauche de l'eſtomac étoit plus volumineuſe que la droite; auſſi le grand cul-de-ſac avoit beaucoup d'étendue. La face antérieure de cet organe formoit une grande convexité. (*M. Daubenton & V. D.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Il n'avoit qu'une ſeule cavité. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Le conduit inteſtinal avoit deux pieds deux pouces & demi de longueur, non compris le cœcum.

Le duodenum s'étendoit en arrière ou en bas le long du côté droit de la colonne vertébrale, juſqu'au milieu de la région ombilicale, où il ſe replioit en avant. Les circonvolutions du jejunum étoient dans les régions lombaire gauche, ombilicale, & lombaire droite; & celles de l'ileum dans les régions iliaques & hypogaſtrique. Le cœcum ſe trouvoit dans la région iliaque droite; il étoit dirigé en arriere ou en bas, & replié en haut & en avant.

Le diamètre du canal inteſtinal étoit à-peu-près uniforme dans tout le trajet des inteſtins grêles; le cœcum avoit plus de groſſeur que le colon & le rectum, qui étoient un peu plus gros eux-mêmes que les inteſtins grêles. (*M. Daubenton.*)

113. *L'inteſtin grêle.* Les inteſtins grêles avoient un pied & demi de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum; ils avoient de très-grandes bourſouflures. (*ibidem.*) Voyez au ſurplus le n°. précédent.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs de huit pouces & demi. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit long, proportionnellement à la grandeur de l'animal; il avoit deux pouces de longueur. (*ibidem*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon; ſon étendue.* L'épiploon ſe prolongeoit dans la région ombilicale. Il cachoit en partie l'eſtomac & les inteſtins. (*ibidem.*)

Section neuvieme.

1046. *Le foie en général; ſa poſition.* Le foie étoit preſqu'entièrement caché ſous les côtes du côté droit.

1047. *Sa forme, ſes diviſions, ſes lobes.* Il avoit quatre lobes, un dans le milieu, un à gauche, & deux à droite. Celui du milieu avoit une petite ſciſſure qui le partageoit en deux parties; la véſicule du fiel tenoit à la partie droite. Le lobe gauche & le lobe droit antérieur étoient chacun preſqu'auſſi grands que celui du milieu. Le lobe poſtérieur du côté droit étoit un peu plus petit (*M. Daubenton & V. D.*)

1054. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation.* Voyez le n°. précédent.

Section dixieme.

1068. *La rate en général; ſa poſition, ſa forme.* La rate étoit allongée, elle avoit trois faces; ſa ſituation étoit comme dans la plupart des autres animaux fiſſipèdes. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général ; leur position.* Les reins étoient placés l'un vis-à-vis de l'autre près des fausses côtes. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134 & 1139. *Le scrotum, & les testicules en général.* Le scrotum étoit très-gros, de même que les testicules. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge étoit saillante. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit beaucoup de longueur, & étoit terminé par une sorte de champignon. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Il n'y en avoit pas. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1246. *Les règles, ou écoulement périodique.* La femelle n'est pas sujette à l'écoulement périodique (*Buffon.*)

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Pinche.

Le Pinche. Buff. hist. nat. XV. p. 114. pl. 17.

Le Tamarind : *cercopithecus pilis cinerascentibus, nigro-mixtis vestitus, caudâ rufâ.* Briss. reg. an. p. 199. n. 10.

Le Singe-Lion : *cercopithecus collo pectoreque jubatis.* Briss. reg. an. p. 204, n. 16.

Le petit Singe du Mexique : *cercopithecus pilis ex fusco & rufo vestitus, facie ultra auriculas usque nigrâ & nudâ, vertice longis pilis albis obsito.* Briss. reg. an. p. 210, n. 28.

Callithrix (Oedipus) *imberbis, capillo dependente, caudâ rubrâ.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 6, esp. 3, p. 59.

Simia caudata imberbis, collo pectoreque jubatis. Linn. syst. nat. 6, p. 3, n. 11.

Simia (Oedipus) *caudata imberbis, capillo dependente, caudâ rubrâ, unguibus subulatis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 41. n. 25. III. Append. p. 227.

Simia (Oedipus) *caudata imberbis, capillo dependente.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 28. n. 13.

GÉNÉRALITÉS.

Le pinche est originaire du Brésil, & particulièrement des terres de la rivière des Amazones. Il est très-délicat, & ce n'est qu'avec de grandes précautions qu'on peut le transporter en Europe.

Ce petit singe a environ neuf pouces de long, la tête & le corps compris ; il a la queue lâche, non-prenante & au moins une fois plus longue (*Buffon.*) M. Daubenton a décrit un individu de cette espèce, qui avoit été conservé longtemps dans l'esprit-de-vin avant d'être disséqué ; il avoit huit pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; la circonférence du corps étoit de trois pouces trois lignes dans le cou, & de cinq pouces sous les bras. Il faut rapporter à cet individu tous les détails contenus dans ce tableau au sujet desquels je cite M. Daubenton.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête, non décharnée, avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de quatre pouces quatre lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces trois lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce six lignes dans le bout du museau. Il y avoit six lignes & demie de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

11. *La face en général.* Le pinche a la face ronde, le museau large (*Buffon.*), gros & arrondi ; l'entre-deux des yeux & l'arcade sourcilière forment une saillie considérable. (*M. Daubenton.*)

56. *Le coccyx.* La queue avoit un pied de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de deux pouces, depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit un pouce sept lignes de longueur, depuis le poignet jusqu'au bout des ongles (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de

de deux pouces huit lignes, depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit deux pouces ſept lignes de longueur, depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIEME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Le pinche marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

557 & 571. *Le cerveau en général ; ſes circonvolutions.* Le cerveau recouvroit le cervelet en entier. Il n'avoit point d'anfractuoſités. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

602. *Les circonvolutions ou ſegmens du cervelet.* Le cervelet étoit cannelé. (*ibidem.*)

Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général ; l'iris, ſa couleur.* Les yeux étoient tout noirs, (*Buffon.*) ils avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ſont larges ; leur partie ſupérieure eſt terminée par un angle arrondi ; elles avoient quatre lignes de longueur & dix lignes de largeur, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* La cloiſon des narines eſt épaiſſe (*M. de Buffon.*) ; les narines ſont un peu ſaillantes (*M. Daubenton.*), & leurs ouvertures ſont de côté. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux ; ſa couleur.* La face & les côtés de la tête ſont noirs & ombrés par un petit duvet gris. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) ; les oreilles & la gorge ſont également noires ; enfin la peau du corps l'eſt auſſi par-tout, même dans les parties où le poil eſt blanc. (*Buffon.*) Les ongles ſont jaunâtres. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de calloſités ſur les feſſes. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Le pinche a la face, la gorge & les oreilles nues, ou ſimplement ombrées d'un petit duvet gris. (Voyez n°. 878.) Il porte au-deſſus & aux côtés de la tête de longs poils blancs en forme de cheveux liſſes. Le poil du corps eſt aſſez long, brun-fauve ou roux ſur le corps juſqu'auprès de la queue où il devient orangé, blanc ſur la poitrine, le ventre, les mains & les pieds, où il eſt plus court que ſur le corps. La queue eſt d'un roux vif à ſon origine & dans la première partie de ſa longueur, enſuite d'un roux-brun, & enfin noir à ſon extrémité. (*Buffon.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le milieu du front, la face, & les côtés de la tête étoient également parſemés d'un petit duvet blanchâtre : le milieu du front, le deſſus & le derrière de la tête avoient de longs poils de la même couleur, dirigés en haut ou en arrière, qui reſſembloient à des cheveux blancs ſur une tête de mulâtre. Le deſſus & les côtés du cou, les épaules, le dos, la croupe, la moitié de la queue depuis ſon origine, la face externe de la cuiſſe & de la jambe, avoient une couleur rouſſe ou rouſſâtre, mêlée de brun ; le roux étoit très-apparent ſur la croupe, la cuiſſe, & la queue, dont l'autre moitié étoit brune. Le deſſous du cou, le bras & l'avant-bras, la poitrine, le ventre, la face interne de la cuiſſe & de la jambe, & les quatre pieds, avoient une couleur blanchâtre. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient longs, courbes, pointus & pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière, qui étoit moins long & plus large que les autres. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit très-grande & un peu échancrée dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, & deux dans le gauche, comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

942. *Voix ; ſes particularités.* La voix eſt douce, & reſſemble plus au chant d'un petit oiſeau qu'au cri d'un animal. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le pinche n'a point d'abajoues. (*Buffon.*)

Section sixième.

997. *L'eſtomac ; ſa forme.* L'eſtomac avoit un renflement entre le fond du grand cul-de-ſac & l'œſophage. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

1012 *Le canal inteſtinal en général.* La longueur totale du conduit inteſtinal étoit d'un pied huit pouces, non compris le cœcum. Les inteſtins grêles avoient beaucoup de diamètre ; le duodenum étoit le plus gros, & l'ileum le plus petit. La première portion du colon n'étoit pas plus groſſe que celle du cœcum, mais le colon groſſiſſoit bientôt après, & plus loin il devenoit plus petit.

Quant à la poſition des inteſtins dans le bas-ventre, le duodenum s'étendoit dans le côté droit juſqu'au rein ; le jejunum formoit ſes circonvolutions dans la partie antérieure ou ſupérieure de la région ombilicale & dans le côté gauche ; celles de l'ileum étoient dans la partie poſtérieure ou inférieure de la région ombilicale & dans le côté droit, où l'ileum ſe joignoit au cœcum, qui étoit dirigé en arrière ou en bas dans la région iliaque, & recourbe dans l'hypogaſtre. Le colon s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit, paſſoit derrière ou deſſous l'eſtomac, & ſe prolongeoit en arrière ou en bas dans le côté gauche avant de ſe joindre au rectum. (*ibidem.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* Les inteſtins grêles avoient un pied de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum ; ils formoient de grandes bourſouflures. (*ibidem.*) Voyez au ſurplus le n°. précédent.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient huit pouces de longueur. Voyez le n°. 1012. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit long d'un pouce deux lignes, arrondi à ſon extrémité, & beaucoup plus gros dans cette partie qu'à ſon origine. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046. *Le foie en général ; ſa poſition.* Le foie étoit preſqu'en entier dans le côté droit. (*ibidem.*)

1047. *Sa forme, ſes diviſions, ſes lobes.* Il avoit quatre lobes, un dans le milieu, un à gauche, & deux à droite. L'antérieur du côté droit étoit le plus grand de tous, & le poſtérieur étoit le plus petit. Le lobe gauche avoit un peu moins d'étendue que le lobe antérieur droit ; le lobe du milieu étoit encore moins grand que le gauche, il avoit une ſciſſure qui le partageoit en deux parties & dans laquelle ſe trouvoit le ligament ſuſpenſoir. La véſicule du fiel tenoit à la partie droite de ce lobe, qui étoit la plus petite. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1054. *La véſicule du fiel ; ſa ſituation.* Voyez le n°. précédent.

Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en général ; ſa poſition, ſa forme, ſes rapports avec l'eſtomac.* La rate étoit ſituée comme dans la plupart des autres animaux ; elle avoit trois faces longitudinales & preſqu'égales ; elle étoit beaucoup plus groſſe dans ſa partie ſupérieure que dans le reſte de ſon étendue ; cette partie adhéroit à l'eſtomac. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général ; leur poſition.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche. (*M. Daubenton*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1190. *La vulve.* La vulve étoit grande. (*ibid.*)

1191. *Les grandes lèvres.* Les grandes lèvres étoient très-groſſes. (*ibidem.*)

1200 & 1201. *Le gland du clitoris & ſon prépuce.* Le gland du clitoris avoit en quelque ſorte la forme d'un champignon & étoit au milieu d'un prépuce. (*ibidem.*)

1204. *L'orifice de l'urètre, ou le meat urinaire.*

L'orifice de l'urètre étoit caché dans le vagin, à quatre lignes de diſtance de la vulve, & placé près d'un étranglement du vagin. (*M. Daubenton.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le muſeau de tanche.* Les bords de l'orifice de la matrice étoient découpés, & très-ſaillans dans le vagin. (*ibidem.*)

1246. *Les règles, ou écoulemens périodiques.* Les femelles ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

1235, 1241, 1242, 1243, 1244 & 1245. *Les cornes de la matrice; ſes trompes.* Il n'y avoit point de cornes.

Les trompes avoient peu de longueur. (*M. Daubenton.*)

1247. *L'ovaire; ſa ſituation.* Les ovaires étoient placés près du fond de la matrice. (*ibidem.*)

ESPÈCE SIXIÈME.

Le Mico.

Le Mico. Buff. hiſt. nat. XV. p. 121. pl. 18.

Le petit Singe de Para. *Cercopithecus ex cinereo albus argenteus, facie auriculiſque rubris ſplendentibus, caudâ caſtanei coloris.* Briſſ. reg. an. p. 201. n. 12.

Callithrix (Argentata) *imberbis exalbida, facie rubrâ, caudâ fuſceſcente.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 6. eſp. 5. pag. 61.

Simia (Argentata) *caudata imberbis exalbida, facie rubrâ, caudâ fuſceſcente.* Linn. Mant. II. p. 521.

GÉNÉRALITÉS.

Le mico eſt originaire du Bréſil, particulièrement des contrées de la riviere des Amazones & du Para; il eſt ſi délicat, qu'il paroît qu'on n'en avoit vu encore aucun individu vivant en France, lorſque MM. de Buffon & Daubenton s'occupoient à le décrire. Suivant M. de Buffon, M. de la Condamine eſt le premier qui nous ait fait connoître ce joli petit ſinge; ce célèbre voyageur en apportoit un à ſon retour de l'Amérique; mais malgré les précautions continuelles qu'il avoit priſes pour le préſerver du froid, cet animal périt à la vue des côtes de France, vraiſemblablement, dit-il, par les rigueurs de la ſaiſon. C'eſt d'après cet individu conſervé dans l'eau-de-vie, & d'après un autre deſſéché, que MM. de Buffon & Daubenton ont publié le peu de détails qu'on trouve ſur cette eſpèce de ſinge dans le tome XV de leur ouvrage ſur cette eſpèce de ſinge.

Le mico n'a qu'environ ſept à huit pouces de longueur en tout; il a la queue lâche, non-prenante. (*Buffon.*) L'individu deſſéché dont j'ai parlé plus haut, & qui eſt celui que M. Daubenton a décrit, n'avoit qu'environ huit pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

11. *La face en général.* Le mico a le muſeau court, les yeux éloignés l'un de l'autre (*MM. de Buffon & Daubenton*), le nez gros à ſon origine, applatti par le bout. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue eſt d'environ moitié plus longue que la tête & le corps pris enſemble. (*Buffon.*) Dans l'individu deſſéché que M. Daubenton a décrit, la longueur de cette partie étoit d'un tiers plus grande que celle du corps; elle avoit près d'un pied. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Les doigts ſont fort longs. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche.* Ce ſinge marche à quatre pieds. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles ſont très-grandes. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* La cloiſon des narines eſt moins épaiſſe que dans les autres ſagouins, mais leurs ouvertures ſont ſituées de même à côté & non pas au bas du nez. (*Buffon.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* Les oreilles, les joues & le muſeau ſont teints d'un vermillon vif. (*Buffon.*) M. de la Condamine, qui a vu cet animal vivant, » m'a aſſuré, dit M. Daubenton,

» que cette couleur imitoit le vermillon des joues » d'un homme bien colorées. « (*V. D.*)

Les ongles ont une couleur de corne. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* La face & les oreilles sont nues ; le poil du corps est d'un beau blanc argenté ; celui de la queue d'un brun lustré & presque noir. (*Buffon.*)

Dans l'individu desséché que M. Daubenton a décrit, le poil avoit jusqu'à un pouce de longueur ; il étoit doux, fin, luisant, & de couleur grise blanchâtre & très-légèrement teint de jaunâtre sur-tout le corps, excepté sur la queue, dont le poil étoit court & de couleur marron ou noirâtre. (*V. D.*)

» M. de la Condamine m'a dit que le poil des micos étoit d'une belle couleur blonde lorsque ces animaux étoient vivans; que la plupart sont mouchetés de noir, & qu'il est rare d'en trouver de blonds sans tache. « (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient entièrement pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière, qui a peu d'étendue, & qui est applatti. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1246. *Les règles ou écoulements périodiques.* Les femelles ne sont pas sujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

DIVISION QUATRIÈME.

Sapajous.

La cloison du nez large; les narines ouvertes sur les côtés du nez; la queue prenante.

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Saimiri

Le Saimiri. Buffon hist. nat. XV. p. 67; pl. 10.

Le Sapajou jaune. *Cercopithecus pilis ex fusco flavescente & candicante variegatis vestitus, pedibus ex flavo rufescentibus.* Briss. reg. an. p. 198, n°. 8.

Cebus (Sciureus) *imberbis, flavo-fuscus, ore cæruleſcente, pedibus ferrugineis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1, g. 5, esp. 8. p. 51.

Simia (Sciurina) *imberbis, caudâ longâ occipite gibbo, unguibus plantarum quatuor oblongis.* Linn. mus. Ad. Frid. 1, p. 3.

Simia (Sciurea) *caudata imberbis, occipite prominulo, unguibus quatuor plantarum oblongis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 29, nos 20.

Simia (Sciurea) *caudata imberbis, occipite prominulo, unguibus quatuor plantarum subulatis, natibus tectis.* Linn. syst. nat. 12, I, p. 43, n°. 31.

Généralités.

Le saïmiri est originaire du Brésil, particulièrement des terres du Maragnon : on le trouve aussi à Cayenne & dans la Guiane. C'est le plus délicat de tous les sapajous, le plus difficile à transporter & à conserver dans nos climats, parce qu'il est très-sensible au froid.

On le connoît vulgairement sous les noms de *sapajou aurore*, de *sapajou orangé*, & de *sapajou jaune* : quelques voyageurs l'ont aussi indiqué sous le nom de *sappjou de Cayenne.*

Il paroît faire la nuance entre les Sapajous & les Sagoins ; car la queue, sans être lâche comme

Digitized by Google

celle des ſagoins, n'eſt pas auſſi muſclée que celle des ſapajous ; elle n'eſt, pour-ainſi-dire, qu'à demi-prenante, & quoiqu'il s'en ſerve pour s'aider à monter & à deſcendre, il ne peut ni s'attacher fortement, ni ſaiſir avec fermeté, ni amener à lui les choſes qu'il deſire. (*Buffon.*)

Ce ſinge eſt de petite taille (*MM. de Buffon & Daubenton.*) ; il n'a guère que dix ou onze pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. (*Buffon.*) M. Daubenton a diſſéqué un individu de cette eſpèce ; c'étoit une femelle : elle avoit dix pouces ſix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de trois pouces huit lignes dans la région du cou, de cinq pouces quatre lignes ſous les aiſſelles, & de quatre pouces au-deſſus des hanches. Ce ſaïmiri peſoit une livre ſix onces.

C'eſt de la deſcription que M. Daubenton a publiée de cet individu, que ſont extraits la plupart des détails anatomiques que e rapporte dans cette table.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* Le ſaïmiri n'a, pour ainſi-dire, point de front. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le ſommet de la tête eſt ovale & allongé depuis le front juſqu'à l'occiput ; il y a peu de hauteur dans l'occiput, qui eſt applatti par ſa partie ſupérieure. L'os frontal forme une petite convexité au-deſſus des orbites & de la racine du nez, de ſorte que le front fait une partie de la face de l'animal, tandis que dans la plupart des autres animaux de ce genre le front eſt confondu avec le ſommet de la tête.

La tête du ſaïmiri, non décharnée, avoit deux pouces ſix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de cinq pouces ſix lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces dix lignes au-deſſous des yeux, & de deux pouces trois lignes dans le bout du muſeau. Il y avoit ſept lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le ſquélette, la tête avoit deux pouces quatre lignes & demie de longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur, à l'endroit du crâne, étoit d'un pouce cinq lignes trois quarts. Les orbites des yeux étoient très-grandes & placées fort près l'une de l'autre ; elles avoient ſix lignes & demie de largeur & ſept lignes de hauteur. L'ouverture des narines étoit en partie entre les orbites, comme dans le talapoin & le gibbon ; il y avoit deux lignes de diſtance entre cette ouverture & les orbites. La mâchoire ſupérieure avoit ſept lignes de largeur à l'endroit des dents canines. (*M. Daubenton.*)

Il y a au cabinet du roi une tête de ſaïmiri dans laquelle on voit un oſſelet particulier ſitué entre les os propres du nez & l'os frontal. » Je n'ai vu, dit M. Daubenton, cet os ſurnuméraire dans aucun autre animal ».

5. *L'os frontal.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *La face en général.* La face eſt platte (*Buffon*), petite & arrondie (*MM. de Buffon & Daubenton.*), le muſeau eſt moins ſaillant qu'il ne l'eſt dans la plupart des animaux de même genre ; il eſt plus court que celui du talapoin, du gibbon & du jocko. (*M. Daubenton.*) Le nez eſt élevé à ſa racine, & gros & applatti à l'endroit des narines. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit un pouce trois lignes de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Les dents ſont au nombre de trente-ſix. (*ibidem.*)

21 & 22. *Les inciſives & les canines.* Les inciſives & les canines reſſembloient à celles du gibbon. Les canines avoient deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les petites molaires & les groſſes molaires.* Il y a ſix dents molaires de chaque côté de chacune des mâchoires, comme dans la coaita, dans les ſajous & dans les ſaïs. Les trois premières molaires de chaque côté des deux mâchoires n'ont qu'une pointe ; ainſi c'eſt l'une de ces trois dents qui eſt de plus dans le ſaïmiri que dans le gibbon, le magot, le macaque, &c. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorſales étoient au nombre de quatorze. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il n'y avoit que trois vertèbres lombaires. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* Le ſacrum étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue étoit plus longue que le corps (*MM. de Buffon & Daubenton*) ; elle avoit

un pied trois pouces ſix lignes de longueur; elle étoit compoſée de trente fauſſes vertèbres; les plus longues avoient dix lignes. (*M. Daubenton.*)

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit dix lignes & demie de largeur & onze lignes & demie de hauteur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure de l'os de la hanche étoit concave ſur ſa face externe; elle avoit peu d'épaiſſeur; elle ne s'étendoit pas au-devant ni au deſſous de la première fauſſe vertèbre de l'os ſacrum. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum étoit compoſé de ſept pièces. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies en général.* Il y avoit neuf vraies côtes de chaque côté. (*ibidem.*)

44. *Les côtes fauſſes en général.* Les côtes fauſſes étoient au nombre de cinq à droite & cinq à gauche. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit un pouce trois lignes deux tiers de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de deux pouces cinq lignes. (*ibidem.*)

56. *L'avant bras en général.* L'avant bras avoit deux pouces huit lignes de longueur depuis coude juſqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le *cubitus* étoit long de deux pouces cinq lignes & demie. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit deux pouces une ligne & demie de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; le premier des ſurnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il avoit cinq lignes de longueur.

Le troiſième, qui étoit le plus long, avoit ſept lignes. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque main. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce avoit trois lignes trois quarts de longueur; la ſeconde étoit longue de deux lignes un tiers. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troiſième doigt avoit ſix lignes un quart de longueur dans ſa première phalange, quatre lignes & demie dans la ſeconde & deux lignes & demie dans la troiſième. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuiſſe.* Le *femur* avoit trois pouces & un tiers de ligne de longueur. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de trois pouces ſix lignes depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit deux pouces onze lignes & un tiers de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* L'os peroné étoit long de deux pouces neuf lignes un tiers. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit trois pouces de longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ididem.*)

77. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe n'étoit compoſé que de ſept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarſe en particulier.* Le premier os du métatarſe étoit le plus court; il avoit ſept lignes un quart de longueur.

Le troiſième, qui étoit le plus long, avoit onze lignes. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de quatre lignes un quart, & la ſeconde de deux lignes un quart. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troiſième doigt avoit ſix lignes un tiers de longueur dans ſa première phalange, cinq lignes dans la ſeconde, & trois lignes dans la troiſième. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le ſternum.* Les quatre premières côtes, deux de chaque côté, s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du ſternum. L'articulation des troiſièmes côtes étoit entre le premier & le ſecond os; celle des quatrièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux huitièmes & neuvièmes côtes, qui s'articuloient en-

Digitized by Google

me le sixième & le septième os du sternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le saïmiri se tient aisément sur ses pieds de derrière, mais il marche ordinairement à quatre pieds. (*Buffon.*)

La queue (Voyez ci-dessus les *Généralités*) sert quelquefois à l'animal pour se soutenir dans différentes attitudes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234. *Le cœur en général ; sa forme, &c.* Le cœur étoit gros & presque rond. Il avoit deux pouces cinq lignes de circonférence à la base, & onze lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne & demie de diamètre, de dehors en dehors.

Il sortoit trois branches de la crosse. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général ; son poids, ses dimensions.* Le cerveau étoit très volumineux à proportion du corps de l'animal. Sa partie moyenne étoit placée au-dessus du cervelet ; de sorte qu'une partie des lobes postérieurs descendoit derrière le cervelet.

Le cerveau avoit deux pouces de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & dix lignes d'épaisseur.

Il pesoit sept gros & soixante grains, & le cervelet trente-trois grains. (*ibidem.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet (voyez n°. 557.) avoit sept lignes de longueur, neuf lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient grands, vifs (*MM. de Buffon & Daubenton.*) & enfoncés. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe ; sa forme.* Les oreilles sont un peu pointues. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Voyez n°. 11.

La cloison des narines est épaisse ; les narines sont ouvertes sur le côté & non pas au-dessous du nez. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux ; sa couleur.* La face étoit mi-partie de couleur de chair & de brune grisâtre : cette dernière couleur formoit une tache ronde sur le bout du museau, en s'étendant jusqu'aux narines & au coin de la bouche. Il y avoit autour de chaque œil une bande de couleur de chair qui formoit deux anneaux dont l'un entouroit l'œil droit, & l'autre l'œil gauche ; ces anneaux se touchoient à l'endroit de la racine du nez & sembloient anticiper l'un sur l'autre (*M. Daubenton*) : ils avoient chacun la forme d'un bourrelet. (*Buffon.*) Le dessous des mains & des pieds avoit aussi une couleur de chair. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Le saïmiri a le poil d'un jaune brillant. Il n'en a point sur la face (*Buffon*) ; les oreilles en sont garnies. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le front, les tempes, le sommet & le derrière de la tête, la face supérieure ou postérieure du cou, les épaules, la face extérieure des bras, des cuisses & de la partie supérieure des jambes, & la queue sur la plus grande partie de sa longueur depuis son origine, étoient couverts de poil de couleur mêlée de gris, de brun, de verdâtre & de jaunâtre ; quelques-unes de ces teintes dominoient plus ou moins en différens endroits. Les poils de la partie supérieure ou postérieure du corps, depuis le cou jusqu'à l'origine de la queue, avoient du brun-cendré près de la racine, du gris-jaunâtre au-dessus du brun-cendré, & ensuite du brun noirâtre, de l'oranger-roussâtre & du brun à la pointe pour la plûpart ; l'oranger-roussâtre dominoit dans ce mélange sur le gris & sur le brun. L'avant-bras, la partie inférieure de la jambe

Digitized by Google

& les pieds étoient d'une très-belle couleur orangée. Les oreilles, le deſſous de la mâchoire inférieure, les côtés & la face inférieure ou antérieure du cou, les aiſſelles, la face intérieure du bras, la poitrine, le ventre, les aines & la face intérieure des cuiſſes, avoient une couleur blanchâtre mêlée d'une teinte de jaune plus ou moins apparente en différens endroits. Le bout de la queue étoit noir ſur la longueur de quatre ou cinq pouces. (*MM. Daubenton & V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient pointus & pliés en gouttiere, excepté ceux des pouces qui étoient plats. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte avoit une échancrure aſſez profonde à ſon extrémité. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs diviſions.* Les poumons étoient compoſés de ſix lobes, quatre à droite & deux à gauche, à-peu-près comme dans le chien & dans la plupart des autres quadrupèdes: cependant il y avoit moins de ſciſſures dans les lobes du poumon du ſaimiri. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

652. *Les dents.* Voyez dans L'OSSIFICATION nos. 21, 22, 23, 24 & l'article qui précéde le n°. 21.

954. *Le palais.* Le palais étoit traverſé par huit ſillons dont les bords étoient interrompus dans le milieu de leur longueur: chaque partie de ſes bords formoit une convexité en devant. (*ibidem.*)

Section premiere.

959. *La langue en général.* La langue étoit large & épaiſſe. Elle avoit dix lignes de longueur dans ſa totalité, quatre lignes & demie de longueur depuis le filet juſqu'à l'extrémité, & quatre lignes & demie de largeur.

965 & 966. *Ses papilles, ſes glandes.* Elle étoit couverte de papilles preſqu'imperceptibles & parſemée de petits grains blancs. Il y avoit ſur la partie poſtérieure trois glandes à calice, deux en avant & une en arrière, placées de façon qu'elles formoient un triangle. (*M. Daubenton.*)

Section ſixième.

996 & 997. *L'eſtomac en général, ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur.* L'eſtomac occupoit la moitié de l'abdomen; il étoit arrondi: il n'avoit preſque point de grand cul-de-ſac, & la partie droite étoit fort courte depuis l'angle que forme cette partie juſqu'au pylore.

Cet organe avoit ſept pouces ſept lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, ſix pouces neuf lignes dans ſa petite circonférence, neuf lignes de longueur dans ſa petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'à l'œſophage, & trois lignes de profondeur dans le grand cul-de-ſac. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Il n'y avoit qu'une ſeule cavité, comme dans les autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit dix lignes de circonférence, & le pylore un pouce trois lignes. (*M. Daubenton.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez nos. 996 & 997.

Section ſeptieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Le canal inteſtinal avoit trois pieds huit pouces de longueur, non compris le cœcum. Sa circonférence étoit d'un pouce ſix lignes dans le duodenum, d'un pouce trois lignes dans les plus groſſes portions de l'ileum, & d'un pouce ſeulement dans les portions les plus étroites de ce dernier inteſtin; d'un pouce neuf lignes dans l'endroit le plus gros du colon, & ſeulement d'un pouce une ligne dans les endroits les moins volumineux; enfin d'un pouce une ligne dans la partie ſupérieure du colon, & d'un pouce ſix lignes près de l'anus.

Quant à la poſition des inteſtins dans le bas-ventre, le duodenum ſe replioit en dedans preſque au ſortir de l'eſtomac, avant de ſe continuer avec le jejunum, dont les circonvolutions occupoient la région ombilicale & les côtés; celles de l'ileum étoient dans les régions iliaques. Le cœcum ſe trouvoit dans la région hypogaſtrique; il étoit dirigé tranſverſalement de gauche à droite, & recourbé vers l'ileum par ſon extrémité. Le colon s'étendoit en avant ou en haut juſqu'au milieu de la région ombilicale, où il ſe replioit pour ſe joindre au rectum.

Les membranes des inteſtins étoient très-minces. (*M. Daubenton & V. D.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* Les inteſtins grêles avoient trois pieds trois pouces de longueur depuis

Digitized by Google

puis le pylore juſqu'au cœcum. (*M. Daubenton.*) Voyez au ſurplus n°. 1012.

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez n°. 1012.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient cinq pouces de longueur. (*M. Daubenton.*) Voyez le n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum étoit uni à ſa ſurface & ſans bourſouflures. Il avoit une longueur remarquable; ſon extrémité étoit recourbée ſur l'inteſtin ileum en manière de croſſe, & elle ſe terminoit par un tubercule.

Le cœcum avoit un pouce ſept lignes de longueur, un pouce ſept lignes de circonférence dans l'endroit le plus gros, & un pouce trois lignes dans ſa partie la plus étroite. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*ibidem.*)

1025. *Le colon.* Le colon diminuoit peu-à-peu de groſſeur à meſure qu'il approchoit du rectum. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit ſous les inteſtins grêles. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions, &c.* Le foie étoit preſqu'en entier dans le côté droit.

Il étoit compoſé de trois lobes, dont deux étoient d'égale groſſeur & placés à droite: le troiſième lobe étoit le plus petit, & il étoit ſitué à gauche.

Le lobe droit inférieur étoit partagé en deux parties preſqu'égales par une ſciſſure très-profonde, dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir, qui étoit fort grand, & qui s'étendoit le long du côté droit du diaphragme. La véſicule du fiel étoit incruſtée dans la partie droite de ce lobe.

Le lobe ſupérieur droit étoit auſſi diviſé en deux parties par une ſciſſure profonde; il avoit de plus deux appendices, l'une ſituée près de la racine du foie, & l'autre près du rein.

Le foie avoit deux pouces de longueur, deux pouces cinq lignes de largeur, & ſix lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

Il avoit une couleur rougeâtre très-pâle tant à ſa ſurface que dans ſa ſubſtance. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation, ſa forme, &c.* La véſicule du fiel, (voyez n°s. 1046 & 1047), étoit de forme cylindrique. Elle avoit huit lignes de longueur, & quatre lignes dans ſon plus grand diamètre. (*ibid.*)

1067. *La bile.* La liqueur du fiel étoit épaiſſe, & teinte de vert & de jaune. (*M. Daubenton.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général, ſa forme, &c.* La rate étoit oblongue, triangulaire, un peu plus large dans ſon extrémité inférieure que dans le reſte de ſon étendue. Elle avoit deux pouces quatre lignes de longueur, cinq de largeur dans ſon extrémité inférieure, quatre lignes de largeur dans l'extrémité ſupérieure, & une ligne d'épaiſſeur dans le milieu.

Sa couleur étoit d'un rouge pâle, tant à l'extérieur que dans ſa ſubſtance.

Cet organe peſoit trente-ſept grains. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; ſa poſition, ſa forme, &c.* Le pancréas s'étendoit depuis le milieu de la rate juſqu'au duodenum. Il avoit une forme oblongue. Son extrémité gauche étoit un peu plus large & plus épaiſſe que la droite. Cet organe avoit une ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général, leur forme, &c.* Les reins étoient oblongs. Ils avoient onze lignes de longueur, ſix lignes de largeur & quatre lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1104. *Leurs ſinuoſités.* Ils avoient peu d'enfoncement. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* On y diſtinguoit quelques mamelons (*ibidem.*)

1112. *Le baſſinet.* Le Baſſinet étoit bien marqué. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie de ce ſaïmiri femelle avoit trois pouces d'étendue dans ſa grande circonférence, & deux pouces trois lignes dans ſa petite circonférence. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisième.

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris étoit gros & saillant de la longueur de trois ou quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

1200 & 1201. *Son gland & son prépuce.* Le gland avoit deux lignes de longueur, & près de deux lignes de diamètre. Le prépuce étoit fort court, & laissoit la partie antérieure du gland à nud. La partie postérieure du gland étoit sillonnée par la fente de la vulve, qui s'étendoit jusqu'à l'extrémité du clitoris. (*ibidem.*)

1203. *L'urètre, son étendue.* L'urètre de cette femelle avoit un pouce une ligne de longueur, & trois lignes de circonférence. (*ibidem.*) Voyez au surplus nos. 1214 & 1215.

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* Voyez nos. 1214 & 1215.

1214 & 1215. *Le vagin en général, son orifice, &c.* Le vagin avoit dix lignes de longueur & onze lignes de ciconférence.

L'urètre s'étendoit le long de ses parois, sur la même longueur, & à l'endroit où il les perçoit il se trouvoit une petite membrane transversale, qui étoit à-peu-près semblable en petit à celle qui est dans le vagin des jumens & des ânesses.

Les parois du vagin étoient épaisses & charnues. (*M. Daubenton.*)

1218. *La face interne du vagin, ses replis.* Il y avoit une arête cannelée qui s'étendoit le long de la parois supérieure du vagin, depuis l'orifice de la matrice jusqu'à deux lignes de distance des bords de la vulve. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1220. *La substance propre du vagin.* Les parois du vagin étoient épaisses & charnues. (*M. Daub.*)

1223. *La matrice en général.* Le col & le corps de la matrice, pris ensemble, avoient sept lignes de longueur. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* Le col de la matrice débordoit dans le vagin en forme d'un tubercule, au milieu duquel se trouvoit son orifice, qui étoit fort étroit. (*ibid.*)

1230. *Le corps de la matrice.* Le corps de la matrice étoit applatti pardessus & pardessous. Il avoit sept lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice; ses trompes.* Il n'y avoit point de cornes. Les trompes urérines étoient très-déliées & fort longues; elles ne formoient presque point de sinuosités. (*M. Daubenton.*)

1246. *Les règles ou l'écoulement périodique.* La femelle du saimiri n'est pas sujette à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

1247. *L'ovaire en général; sa forme, &c.* Les ovaires avoient une forme ovoïde & une couleur jaunâtre. Ils avoient quatre lignes de longueur, deux lignes & demie de largeur & une ligne un quart d'épaisseur.

On y distinguoit quelques véficules lymphatiques de couleur bleuâtre. (*M. Daubenton.*)

ESPÈCE DEUXIÈME.

Le Sajou.

Cebus (Apella) *imberbis, corpore fusco, pedibus nigris.* Erxleben. cl. 1, g. 5, esp. 5, p. 50.

Simia (Apella) *imberbis, caudâ prehensili, pedibus nigris, corpore fusco.* Linn. Mus. Ad. Frid. 1, p. 1, pl. 1.

Simia (Apella), *caudatâ, imberbis, caudâ subprehensili, corpore fusco, pedibus nigris.* Linn. syst. nat. 10. 1, p. 28, n. 17.

Simia (Apella) *caudata, imberbis, caudâ subprehensili, corpore fusco, pedibus nigris, natibus rectis.* Linn. syst. nat. 12. 1, p. 42, n. 29.

GÉNÉRALITÉS.

Le sajou est originaire de l'Amérique méridionale, & particulièrement des terres du Maragnon. Il nous a paru que de tous les sapajous ce sont ceux auxquels la température de notre climat répugnoit le moins; ils y subsistent sans peine & pendant quelques années, pourvu qu'on les tienne dans une chambre à feu pendant l'hiver: ils peuvent même produire dans nos contrées, & nous en citerons plusieurs exemples. (*Buffon.*) n°. 1130.

Nous connoissons deux variétés dans cette espece; le sajou brun, qu'on appelle vulgairement le *singe-capucin* & le *sajou gris*, qui ne diffère guère du sajou brun que par les couleurs du poil: ils sont de la même grandeur, de la même figure & du même naturel. (*ibidem.*)

Ces sapajous ont un pied de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue. (*ibidem.*) M. Daubenton a disséqué un sajou brun qui avoit un pied six pouces de longueur depuis

le bout du muſeau juſqu'à l'anus ; la circonférence du corps étoit de trois pouces dix lignes dans la région du cou ; de ſept pouces ſous les aiſſelles, & de cinq pouces quatre lignes au-deſſus des hanches. Ce ſajou étoit un mâle, il peſoit une livre dix onces cinq gros.

La plupart des détails anatomiques que nous avons inſérés dans ce tableau, ont été extraits de la deſcription de cet individu publiée par M. Daubenton.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête du ſajou brun étoit ronde, le muſeau court & gros ; le plan des orbites étoit preſque perpendiculaire au chanfrein ; le front, le ſommet de la tête & l'occipute ſuivoient une courbure qui paroiſſoit uniforme. Cette tête, non décharnée, avoit trois pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; ſa circonférence étoit de huit pouces ſix lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces au-deſſous des yeux, & de quatre pouces trois lignes dans le bout du muſeau. Il y avoit un pouce de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du ſquélette avoit trois pouces trois lignes & demie de longueur, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de deux pouces une ligne. Les orbites avoient neuf lignes un tiers de largeur, & huit lignes deux tiers de hauteur ; il y avoit trois lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines ; la mâchoire ſupérieure avoit un pouce de largeur à l'endroit des dents canines.

Le ſajou brun a la tête moins allongée & plus ronde que celle du ſaïmiri. La partie ſupérieure de l'occiput eſt plus élevée & plus arrondie ; les orbites ſont à proportion moins éloignées l'une de l'autre ; le muſeau eſt aucoup plus gros.

Le ſajou gris avoit la tête ronde comme celle du ſajou brun, mais elle étoit plus groſſe. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient huit lignes de longueur & deux lignes & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou poſtérieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces deux lignes de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. (*ibidem.*)

Les dents en général. Le ſajou a les dents plus groſſes que celles du ſaïmiri, mais elles ſont en même nombre, en même ſituation & à-peu-près de même forme. (*M. Daubenton.*)

22. *Les canines.* Les dents canines avoient ſix lignes de longueur. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorſales étoient au nombre de quatorze. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y avoit cinq vertèbres lombaires. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* L'os ſacrum étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue étoit auſſi longue que le corps & la tête pris enſemble ; elle avoit un pied deux pouces huit lignes de longueur, elle étoit recourbée en deſſous vers ſon extrémité, & faiſoit la fonction d'un doigt.

Cette queue étoit compoſée de vingt-deux fauſſes vertèbres ; les plus longues avoient un pouce de longueur. (*ibidem.*)

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit un pouce deux lignes de largeur, & un pouce trois lignes un tiers de hauteur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure ou ſupérieure de l'os de la hanche offroit une légère concavité ſur ſa face externe ; elle ne s'étendoit pas au-devant ni au-deſſous de la première fauſſe-vertèbre de l'os ſacrum, mais, comme elle étoit fort épaiſſe, elle avoit une petite face longitudinale & inférieure qui s'étendoit preſque juſqu'à la cavité cotyloïde. (*M. Daubenton.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum étoit compoſé de ſept os, ſans compter celui qui auroit du s'étendre delà des dernières des vraies-côtes ſi le ſternum eût été oſſifié en entier. (*ibidem.*)

41. *Les côtes en général.* Le nombre total des côtes étoit de vingt-huit, quatorze de chaque côté.

42. *Les côtes-vraies.* Les côtes vraies étoient au nombre de neuf à droite & à gauche. (*ibid.*)

44. *Les côtes-fauſſes en général.* Il y en avoit cinq fauſſes de chaque côté. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Le pouce du pied étoit un peu plus gros que celui de la main. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit un pouce cinq lignes deux tiers de largeur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de trois pouces quatre lignes deux tiers. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant bras avoit trois pouces onze lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de trois pouces cinq lignes deux tiers. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit trois pouces une ligne de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit deux pouces neuf lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La circonférence du poignet étoit de deux pouces. (*ibidem.*)

60. *Le carpe en général.* Il n'y avoit que dix os dans le carpe; le premier des surnuméraires manquoit. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court, il avoit sept lignes de longueur.

Le troisième os du métacarpe avoit neuf lignes & demie de longueur; c'étoit le plus long. (*ibid.*)

67. *Les doigts en général; leur nombre.* Les doigts étoient au nombre de cinq à chaque main. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* Le pouce avoit six lignes de longueur dans sa première phalange, & trois lignes & demie dans la seconde. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* La première phalange du troisième doigt étoit longue de huit lignes; la seconde phalange avoit six lignes de longueur, & la troisième trois lignes un tiers. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuisse.* L'os femur étoit long de quatre pouces deux lignes. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long de quatre pouces une ligne. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné avoit trois pouces sept lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse n'étoit composé que de sept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse, qui étoit le plus court, avoit dix lignes deux tiers de longueur.

Le troisième étoit le plus long; il avoit un pouce deux lignes un tiers de longueur. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de six lignes, & la seconde de quatre lignes. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt avoit huit lignes & demie de longueur dans sa première phalange, cinq lignes de longueur dans la seconde & trois lignes dans la troisième. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* Les premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du sternum. L'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes & neuvièmes côtes, qui s'articuloient à l'extrémité du septième os. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le sajou marche à quatre pieds; il se sert de sa queue comme d'une cinquième main, ou plutôt comme d'un doigt particulier, de même que le coaita & que les autres sapajous.

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIERE.

234. *Le cœur en général.* Le cœur étoit fort court: il avoit trois pouces trois lignes de circon-

Digitized by Google

férence à ſa baſe, un pouce une ligne & demie de hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire, & dix lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*ibidem.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes & demie de diamètre de dehors en-dehors. La croſſe fourniſſoit trois branches. (*ibid.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général; ſon poids, ſes dimenſions.* Le cerveau étoit très-grand & recouvroit le cervelet en entier : il avoit deux pouces cinq lignes de longueur, un pouce onze lignes de largeur & un pouce deux lignes d'épaiſſeur. Il peſoit deux onces & un demi-gros, & le cervelet deux gros & dix grains.

571. *Les circonvolutions du cerveau.* Il y avoit peu d'anfractuoſités. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit un pouce de longueur, un pouce trois lignes de largeur, & un pouce ſix lignes d'épaiſſeur. (*ibid.*)

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont placés fort près l'un de l'autre (*MM. de Buffon & Daubenton.*); ils avoient ſix lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes & demie d'ouverture. (*ibidem.*)

821. *L'iris.* L'iris eſt châtain. (*Buffon*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles formoient un pli ſur leur face externe, mais elles n'étoient pas bordées comme celles de l'homme. Elles avoient ſept lignes de longueur, & un pouce ſept lignes de largeur, meſure priſe à la baſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez étoit large & épaté, principalement dans le ſajou gris. (*M. Daubenton.*) La cloiſon étoit épaiſſe, & les narines étoient ouvertes ſur le côté & non pas au-deſſous du nez. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux; ſa couleur.* Le ſajou à la face & les oreilles couleur de chair (*Buffon.*); la face étoit en partie brune & en partie rougeâtre dans le ſajou gris. (*M. Daubenton.*) Les mains ſont noires (*Buffon*); les ongles étoient d'un brun noirâtre dans le ſajou brun, & noirâtres dans le ſajou gris. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callosités ſur les feſſes. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Il n'y a qu'un peu de duvet ſur la face & ſur les oreilles. Les mains ſont nues, ainſi que le deſſous des pieds; la queue eſt également dégarnie de poil par deſſous à l'extrémité, & fort touffue ſur-tout le reſte de ſa longueur. Les uns ont le poil noir & brun, tant autour de la face que ſur toutes les parties ſupérieures ou poſtérieures du corps; les autres l'ont gris autour de la face, & d'un fauve brun ſur le corps. (*Buffon.*)

Dans le ſajou brun que M. Daubenton à décrit, le deſſus du front, le ſommet de la tête, la partie poſtérieure du cou, le dos, les lombes & le deſſus ou le derrière de la queue, d'un bout à l'autre, étoient noirs, les poils étant couchés, & ſeulement bruns-noirâtres lorſqu'ils étoient redreſſés, parce que chaque poil n'avoit du noir qu'à la pointe; le reſte étoit brun, excepté dans les poils du ſommet de la tête, qui étoient noirs en entier. Le bas du front & toute la face, les côtés du corps, le deſſous & les côtés de la queue, l'avant-bras, la cuiſſe, la jambe & les quatre pieds, étoient mêlés de brun ou de noir, & de jaunâtre ou de rouſſatre; ces dernières teintes n'étoient bien apparentes que ſur le bas du front, ſur la face de l'animal, & ſur le dehors de l'avant-bras près du coude. La face externe du bras étoit d'un blanc-ſale, légèrement teint de jaunâtre ou de rouſſâtre. La gorge & le devant du cou avoient une couleur rouſſâtre. La poitrine, la face interne des bras & le ventre étoient roux. Les plus longs poils ſe trouvoient ſur les côtés du corps & ils avoient deux pouces & demi.

Dans le ſajou gris, le poil qui entouroit la face étoit d'un gris blanchâtre. Il y avoit des poils fauves ſur les joues, la pointe de ceux du milieu étoit noire; cette couleur formoit une bande ſur chaque joue. Le poil du derrière de la tête avoit auſſi une couleur noire. Le deſſus & le derrière du cou, le dos, la face extérieure des bras, des cuiſſes & la première portion de la queue, étoient d'une couleur fauve,

teinte de brun, parce que chaque poil avoit du fauve vers la racine & du brun à ſa pointe : le reſte de la queue étoit mêlé de gris & de noirâtre. Le deſſous de la mâchoire inférieure, les côtés & le devant du cou, la poitrine, les côtés du corps & la face intérieure des bras & des cuiſſes étoient fauves. Les quatre jambes étoient noires par le bas, ainſi que les doigts. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient longs & pliés en gouttière. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit échancrée dans le milieu de ſes bords. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Le poumon droit avoit quatre lobes, & le poumon gauche deux. Ces lobes étoient diſpoſés comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Le centre tendineux du diaphragme étoit peu étendu. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais.* On voyoit ſur le palais neuf ſillons tranſverſaux, qui étoient interrompus dans le milieu de leur longueur, & qui formoient chacun deux convexités en avant. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

959. *La langue en général.* La langue eſt fort épaiſſe dans ſa partie poſtérieure, mais elle avoit beaucoup moins d'épaiſſeur dans la partie antérieure. Elle avoit un pouce dix lignes de longueur dans ſa totalité, ſept lignes de longueur depuis le filet juſqu'à la pointe, & neuf lignes de largeur. (*ibidem.*)

960. *Sa baſe & le foramen cœcum.* Il y avoit ſur le milieu de la partie poſtérieure une groſſe glande à calice. (*ibidem.*)

965 & 966. *Ses papilles, ſes glandes.* La langue étoit parſemée de petits grains glanduleux & couverte de papilles preſqu'imperceptibles. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996 & 997. *L'eſtomac en général; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur.* L'eſtomac étoit ſitué tranſverſalement dans la région épigaſtrique, & la grande courbure étoit placée en devant, en ſuppoſant l'animal debout ſur ſes deux pieds de derrière.

Cet organe avoit une forme très-extraordinaire. Le grand cul-de-ſac étoit preſque auſſi ample que le reſte de ce viſcère; la petite courbure avoit très-peu de longueur depuis l'œſophage juſqu'au pli que forme la partie droite, & le reſte de cette partie étoit très-court en comparaiſon de la grande profondeur de la partie gauche.

L'eſtamoc avoit onze pouces d'étendue dans ſa grande circonférence, neuf pouces dans ſa petite circonférence, dix pouces de longueur dans ſa petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'à l'œſophage, & deux pouces de profondeur dans ſon grand cul-de-ſac. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Il n'avoit qu'une ſeule cavité, comme dans les autres ſinges connus. (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce ſix lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez nos. 996 & 997.

1002, 1003 & 1004. *Ses tuniques.* Les membranes de l'eſtomac étoient très-minces. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Le canal inteſtinal avoit ſix pieds trois pouces ſix lignes de longueur, non-compris le cœcum.

Le duodenum s'étendoit juſqu'au delà du rein dans le milieu du côté droit; les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum ſe trouvoient dans les régions iliaques & hypogaſtrique; le cœcum étoit dans le côté droit, dirigé en arrière; le colon s'étendoit en avant où en haut dans l'hipochondre droit, il paſſoit de droite à gauche ſous l'eſtomac, & ſe prolongeoit en bas ou en arrière dans le côté gauche, avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles diminuoient peu-à-peu de groſſeur depuis le pylore juſqu'au cœcum. La groſſeur du colon diminuoit auſſi par degrés juſqu'au rectum, & ce dernier inteſtin étoit éga-

Digitized by Google

lement plus ample vers l'anus que près du colon. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Le canal inteſtinal avoit deux pouces de circonférence dans la région du duodenum, un pouce neuf lignes dans le jejunum, un pouce neuf lignes dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & ſeulement un pouce ſix lignes dans ſes portions les plus étroites. — Le colon avoit deux pouces trois lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & ſeulement un pouce neuf lignes dans les endroits les moins volumineux Le rectum avoit un pouce neuf lignes de circonférence près du colon, & deux pouces trois lignes près de l'anus.

Les tuniques des inteſtins étoient très-minces. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle en général.* Les inteſtins grêles avoient cinq pieds ſix pouces de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum. (*ibidem.*)

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez n°. 1012.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient neuf pouces ſix lignes de longueur. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* De l'examen de la figure que M. Daubenton à publiée du cœcum du ſajou, il réſulte que cet inteſtin étoit très-différent de celui de l'homme, & méme de celui des ſinges ſans queue, des babouins & des guenons, & en général de celui de tous les ſinges de l'ancien continent. Il reſſembloit à l'inteſtin cœcum du coaita, en ce qu'il étoit également ſans boſſelures, que ſon diamètre étoit à-peu-près égal à celui de l'ileum, & qu'il étoit plus long proportionnellement que dans les ſinges de l'ancien continent. Il différoit néanmoins de celui du coaita parce que dans celui-ci le cœcum avoit un diamètre à peu près uniforme d'un bout à l'autre, au lieu que dans le ſajou cet inteſtin vers ſon origine n'étoit pas d'abord ſi gros que l'ileum, mais il augmentoit de groſſeur vers ſon milieu, & ſon extrémité étoit tournée vers l'ileum & recourbée en forme de volute ou de croſſe ſur ce dernier inteſtin. (*V. D.*)

Le cœcum du ſajou, dit M. Daubenton, avoit deux pouces de longueur; ſa circonférence étoit d'un pouce ſix lignes à l'endroit le plus gros, ou vers le milieu, & ſeulement d'un pouce trois lignes à l'endroit le moins volumineux ou dans ſon origine. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*M. Daubenton.*)

1025. *Le colon.* Voyez n°. 1012 & 1021.

1026. *Le rectum.* Voyez (*ibidem.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon; ſon étendue.* L'épiploon ne s'étendoit que juſqu'au milieu de l'abdomen, excepté dans le côté gauche, où il alloit plus loin. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, ſa forme, ſes lobes, &c.* Le foie s'étendoit preſque autant à gauche qu'à droite.

Il avoit trois grands lobes, un petit, & deux appendices. Le plus conſidérable des trois grands lobes étoit ſitué dans le milieu; le ligament ſuſpenſoir paſſoit par une petite échancrure qui ſembloit diviſer ce lobe en deux parties inégales; la véſicule du fiel tenoit à la portion droite qui étoit la plus grande. L'un des deux autres grands lobes étoit à gauche & l'autre à droite. Le petit lobe étoit placé à la racine du grand lobe droit. Les deux appendices tenoient l'une à la racine du même grand lobe droit, & l'autre à celle du grand lobe gauche. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Le foie étoit d'un rouge-très-pâle au-dehors & dans ſa ſubſtance.

Il avoit deux pouces huit lignes de longueur, trois pouces dix lignes de largeur, & ſix lignes & demie dans ſa plus grande épaiſſeur.

Cet organe peſoit deux onces & un demi-gros. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel, ſa ſituation ſa forme, &c.* La véſicule du fiel (*voyez* nos. 1046 & 1047.), avoit une forme ovoïde qui étoit très-irrégulière par deux convexités ſituées à quelque diſtance de ſon pédicule.

Cet organe avoit onze lignes de longueur, & cinq lignes dans ſon plus grand diamètre. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général, ſa poſition, ſa forme, &c.* On lit dans la deſcription anatomique que M. Daubenton a donnée du ſajou, que » la rate » étoit dirigée de haut en bas dans le côté droit. »

Cet organe avoit une forme allongée, & trois faces, dont deux internes & une externe. Sa partie ſupérieure étoit pointue, & en quelque ſorte fourchue parce qu'il y avoit une petite appendice placée ſur le côté poſtérieur, à trois lignes de diſtance de l'extrémité.

La rate avoit deux pouces ſix lignes de longueur, cinq lignes de largeur dans l'extrémité inférieure, un pouce une ligne & demie de largeu

Digitized by Google

dans ſon extrémité ſupérieure, & deux lignes paiſſeur dans le milieu.

Sa couleur étoit d'un brun rougeâtre au-dedans & au-dehors.

Elle peſoit un gros & trois grains. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit une ligne & demie d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général, leur poſition, &c.* Les reins avoient un pouce ſix lignes de longueur, dix lignes de largeur & cinq lignes d'épaiſſeur.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un tiers de ſa longueur. (*ibidem.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* Ils avoient peu d'enfoncement. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Les mammelons n'étoient point diſtincts. (*ibidem.*)

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet avoit peu d'étendue. (*M. Daubenton.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie avoit une forme ovoïde. Elle avoit quatre pouces deux lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & trois pouces ſept lignes dans ſa petite circonférence. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Ces ſinges peuvent produire dans notre climat. Il eſt né deux de ces petits animaux chez madame la marquiſe de Pompadour à Verſailles, un chez M. de Réaumur à Paris, & un autre chez madame de Pouſſel en Gâtinois. (*Buffon.*)

Section premiere.

1139 & 1140. *Les teſticules en général; leur forme, &c.* Les teſticules étoient petits & preſque ronds. Ils avoient cinq lignes de longueur, quatre lignes de largeur & deux lignes & demie d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit deux lignes de largeur & deux tiers de ligne d'épaiſſeur (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient trois pouces ſix lignes de longueur, & un tiers de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue. (*ibidem.*)

1149. *Les véſicules en général.* Les véſicules ſéminales avoient neuf lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge étoit longue d'un pouce quatre lignes depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce. Elle avoit ſix lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1162. *L'urètre.* La circonférence de l'urètre étoit de quatre lignes. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit terminé par un large bourrelet en forme de champignon. L'orifice de l'urètre ſe trouvoit dans le centre, au-deſſous d'un tubercule formé par l'extrémité d'un os que le gland renfermoit.

Le gland avoit ſept lignes de longueur, & quatre lignes de circonférence. La circonférence du champignon étoit d'un pouce. (*ibidem.*)

1167. *La glande proſtate en général.* Les glandes proſtates étoient ſituées à la racine des véſicules ſéminales. Elles avoient trois lignes de longueur, trois lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Voyez n°. 1163.

Section troisieme.

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris eſt proéminent au-dehors & paroît autant que la verge du mâle. Cette ſingularité fait qu'on prend ſouvent les femelles pour les mâles. (*Buffon.*)

1246. *Les regles ou l'écoulement périodique.* Les femelles ne ſont pas ſujettes à l'écoulement périodique. (*ibidem.*)

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Chaque portée n'eſt en France que d'un petit; au lieu que dans leur climat elles ſont ordinairement de deux. (*ibidem.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

Le Saï.

Le Sajou. Buffon, hiſt. nat. XV, p. 37. Le ſajou brun, pl. 4. — Le ſajou gris, pl. 5.

Le

Digitized by Google

Le SAPAJOU BRUN : *cercopithecus fuscus, capillis vertice nigro.* Briſſ. reg. an. p. 193. n. 1.

Le PETIT SINGE NEGRE : *cercopithecus totus niger.* Briſſ. regn. an. p. 196. n. 5.

Cebus (CAPUCINUS) *imberbis, fuscus, caudâ hirſutâ, pileo artubuſque nigris.* Erxleben, cl. 1, §. 5, eſp. 4, p. 48.

Simia (CAPUCINA) *caudata, imberbis, caudâ longâ hirſutâ, facie flaveſcente.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 29, n. 15. —Muſ. Ad. Frid. I, p. 2, pl. 2.

Simia (CAPUCINA) *caudata, imberbis, fuſca, caudâ prehenſili hirſutâ, pileo artubuſque nigris, natibus cæſis.* Linn. ſyſt. nat. 12. I, p. 42, n. 30.

GÉNÉRALITÉS.

ON a vu en France deux de ces animaux qui ont paru faire variété dans l'eſpèce.

Le premier a le poil d'un brun noirâtre.

Le ſecond, appellé *Saï à gorge blanche*, a du poil blanc ſur la poitrine, ſous le cou, & autour des oreilles & des joues. Il diffère encore du premier en ce qu'il a la face plus dégarnie de poil; mais au reſte ils ſe reſſemblent en tout; ils ſont du même naturel, de la même grandeur & de la même figure.

Ces animaux ſont originaires de l'Amérique méridionale, & en particulier des terres du Bréſil & des iſles adjacentes. Ils vivent en ſociété, & ſe tiennent preſque toujours ſur des arbres, d'où ils deſcendent rarement à terre.

Ils n'ont qu'un pied ou quatorze pouces de hauteur. (*Buffon.*)

M. Daubenton a diſſéqué deux individus de cette eſpèce; l'un étoit une femelle de ſaï ordinaire, & l'autre un ſaï à gorge blanche.

Le premier, ou le ſaï vulgaire, avoit un pied un pouce ſix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, & le ſaï à gorge blanche un pied juſte.

Dans le ſaï ordinaire la circonférence du corps étoit de trois pouces onze lignes dans le cou, de ſept pouces ſous les aiſſelles, & de cinq pouces quatre lignes au-deſſus des hanches. Le ſaï à gorge-blanche avoit trois pouces ſix lignes de circonférence dans la région du cou, ſept pouces ſix lignes de circonférence ſous les aiſſelles, & ſix pouces ſeulement au-deſſus des hanches.

Les détails anatomiques que j'ai inſérés dans ce tableau ſont preſque tous relatifs au ſaï ordinaire; ils ont été extraits de la deſcription que M. Daubenton a publiée de cet animal. Dans le petit nombre de cas où il eſt queſtion du ſaï à gorge blanche, j'ai eu ſoin de l'indiquer. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

SECTION PREMIÈRE.

1 & 2. *Les os en général.* M. Daubenton n'a point remarqué de différences ſenſibles entre le ſquélette du ſaï à gorge blanche & celui du ſaï ſimplement dit: ſeulement les omoplates de ces deux animaux lui ont paru être de forme un peu différente, mais c'étoit peut-être, obſerve cet auteur, parce que le ſquélette du ſaï à gorge-blanche avoit été tiré d'un individu plus jeune que n'étoit celui du ſaï ſimplement dit, qui a ſervi de ſujet pour cette comparaiſon.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe du ſaï étoient à proportion plus longs, moins gros & moins courbés que dans le ſajou brun: au reſte il y avoit peu de différence entre les ſquélettes de ces animaux. (*MM. Daubenton & V. D.*)

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le ſaï a la la tête ronde, le muſeau gros & court, le nez élevé à ſa racine. Le bord ſupérieur des orbites eſt ſaillant près de la racine du nez. Cet animal a la tête plus étroite que celle du ſajou brun, les orbites ſont plus grandes & le muſeau eſt moins gros & moins long.

Cette tête ayant été meſurée avant d'être décharnée, avoit trois pouces dix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de huit pouces entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces ſept lignes au-deſſous des yeux, & de quatre pouces cinq lignes dans le bout du muſeau. Il y avoit un pouce ſix lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du ſquélette avoit trois pouces trois lignes de longueur, depuis l'extrémité des mâchoires juſqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de deux pouces une ligne. Les orbites avoient neuf lignes deux tiers de largeur & neuf lignes de hauteur: il y avoit trois lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines; la mâchoire ſupérieure avoit un pouce de largeur à l'endroit des dents canines.

Dans le ſaï à gorge blanche, la tête, non décharnée, avoit trois pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de ſept pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, de quatre pouces quatre lignes au-deſſous des yeux, & de trois pouces trois lignes dans le bout du muſeau. Il y avoit un pouce une ligne de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

11. *La face en général.* La face eſt ronde & platte. (*Buffon.*) Voyez les nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient plus relevés que dans le ſajou brun ; ils avoient ſept lignes & demie de longueur, & deux lignes de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces une ligne de longueur, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. (*ibidem.*)

Les dents en général. Les dents étoient plus petites que celles du ſajou brun. (*M. Daubenton.*)

22. *Les canines.* Les dents canines avoient trois lignes trois quart de longueur. (*ibidem.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Les vertèbres cervicales reſſembloient en tout à celles du ſajou brun ; leur nombre & leur forme étoient les mêmes. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorſales reſſembloient auſſi à celles du ſajou brun. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de ſix. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* L'os ſacrum étoit compoſé de quatre fauſſes vertèbres. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue eſt plus longue que la tête & le corps pris enſemble. (*Buffon.*) Elle eſt recourbée en deſſous par ſon extrémité. Celle du ſaï ordinaire avoit un pied trois pouces trois lignes de longueur ; elle étoit compoſée de vingt-ſix fauſſes vertèbres, dont les plus longues avoient onze lignes & demie de longueur.

La queue du ſaï à gorge blanche étoit longue d'un pied trois pouces ; le nombre de ſes vertèbres étoit de vingt-ſept. (*ibidem.*)

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit trois pouces trois lignes de largeur & trois pouces une ligne & demie de hauteur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure de l'os de la hanche s'étendoit un peu au-devant de la première fauſſe vertèbre de l'os ſacrum, mais elle étoit moins épaiſſe que dans le ſajou brun : ainſi la face longitudinale inférieure ou antérieure de l'os de la hanche avoit moins de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum reſſembloit en tout à celui du ſajou brun. (*ibidem.*)

41. *Les côtes en général.* Le ſaï & le ſajou brun ſe reſſemblent également par le nombre, la forme & les articulations des côtes. (*ibidem*)

49. *L'os des extrémités en général.* Voyez n°. 1.

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit un pouce onze lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit quatre pouces de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant bras étoit long de quatre pouces quatre lignes dans le ſaï ordinaire, & de trois pouces huit lignes dans le ſaï à gorge blanche. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit quatre pouces de longueur. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long de trois pouces ſept lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de deux pouces dix lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles dans le ſaï ordinaire, & de deux pouces ſept lignes dans le ſaï à gorge blanche. Le poignet avoit deux pouces trois lignes de circonférence dans ce dernier, & ſeulement deux pouces une ligne dans le ſaï ordinaire. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe, qui étoit le plus court, avoit ſept lignes de longueur.

Le troiſième étoit le plus conſidérable ; il étoit long de dix lignes. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général ; leur nombre.* Il y avoit cinq doigts à chaque main. (*ibidem.*)

68. *Le pouce.* La première phalange du pouce étoit longue de ſix lignes, & la ſeconde de quatre lignes. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troiſième doigt avoit neuf lignes de longueur dans ſa première phalange, ſix lignes dans la ſeconde phalange, & trois lignes & demie dans la troiſième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez nos. 1 & 2.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le femur étoit long de quatre pouces onze lignes. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces huit lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon dans le saï ordinaire, & cinq pouces précis dans le saï à gorge blanche. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* L'os tibia étoit long de quatre pouces sept lignes. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné avoit quatre pouces trois lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de quatre pouces cinq lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles dans le saï ordinaire, & seulement de quatre pouces une ligne dans le saï à gorge blanche. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit le plus court; il avoit onze lignes de longueur.

Le troisième, qui étoit le plus considérable, étoit long d'un pouce quatre lignes deux tiers. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de six lignes, & la seconde de quatre lignes. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt avoit neuf lignes de longueur dans sa première phalange, six lignes un tiers dans la seconde phalange, & quatre lignes un tiers dans la troisième. (*ibidem.*)

Section deuxième.

113. *Articulation des cartilages des côtes avec le sternum.* Les côtes s'articuloient avec le sternum de la même manière & dans le même ordre que dans le sajou brun. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les saïs marchent à quatre pieds. (*Buffon.*) Ils ont la queue prenante, c'est-à-dire qu'ils s'en servent comme d'une cinquième main, ou comme d'un doigt, de même que les autres sapajous. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme, la direction de sa pointe.* Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée en arrière. Il étoit presque rond.

Cet organe avoit deux pouces dix lignes de circonférence à sa base, un pouce une ligne & demie de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & onze lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit trois lignes de diamètre de dehors en dehors. La crosse se divisoit en trois branches. (*M. Daubent.*)

FONTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section première.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général; son poids, ses dimensions.* Le cerveau recouvroit entièrement le cervelet.

Il avoit deux pouces cinq lignes de longueur, deux pouces une ligne de largeur, & un pouce une ligne d'épaisseur.

Il pesoit une once six gros & demi, & le cervelet deux gros & demi. (*ibidem.*)

571. *Les circonvolutions.* Les anfractuosités du cerveau étoient en petit nombre & peu profondes. (*ibidem.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit des cannelures très-légères. Il avoit dix lignes de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes & demie de longueur & trois lignes d'ouverture. Ceux du saï à gorge blanche étoient grands & éloignés l'un de l'autre; ils avoient six lignes de longueur & trois lignes & demie d'ouverture. (*ibidem.*)

792 & 796. *Les cils.* Le saï à gorge blanche avoit des cils aux deux paupières. (*ibidem.*)

Digitized

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles étoient grandes ; elles avoient dix lignes de longueur, & un pouce huit lignes de largeur, mesure prise à la base sur la courbure extérieure.

Celles du sai à gorge blanche étoient longues de six lignes, & larges d'un pouce dix lignes. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

868. *Le nez.* La cloison des narines étoit fort épaisse. L'ouverture des narines étoit placée sur le côté & non pas au-dessous du nez.

Le sai à gorge blanche avoit le nez large & applati par le bout. Les ouvertures des narines étoient à plus d'un demi pouce de distance l'une de l'autre ; elles s'ouvroient également en dehors, leurs parois supérieures formoient une convexité de chaque côté du nez, en sorte que sur le milieu du bout du nez il se trouvoit une concavité. (*M. Daubenton.*)

SECTION DIXIEME.

878. *Le corps muqueux ; sa couleur.* La face, les oreilles & la plante des pieds avoient une couleur tannée.

Le sai à gorge blanche avoit la face pâle & les ongles noirâtres. (*ibidem.*)

879. *Le derme, ou cuir.* Il n'y a point de callosités sur les fesses. (*ibidem.*)

883. *Les poils.* Les oreilles étoient nues. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) La queue l'étoit aussi pardessous vers l'extrémité. (*Buffon.*)

La paume des mains & la plante des pieds sont également dépourvues de poils.

La racine du nez en étoit garnie. Le poil du front avoit une couleur roussâtre avec des teintes de brun. Le sommet & le derrière de la tête étoient bruns dans la plus grande partie de leur étendue & noirâtres dans le milieu : cette couleur noirâtre s'étendoit le long du cou, du dos, des lombes & de la queue avec des teintes de brun & de jaune-verdâtre. Les côtés de la tête & du cou, la mâchoire de dessous, l'épaule & la face externe du bras étoient, d'une couleur cendrée-pâle, & légèrement teinte de blond. Les côtés du corps, les fesses, la face externe de la cuisse, les côtés & le dessous de la queue, avoient une couleur brune mêlée de jaune-verdâtre. La gorge, le dessous ou le devant du cou, les aisselles & la poitrine étoient de couleur rousse avec des teintes de blanc. Les bras, les cuisses & les jambes avoient une couleur noirâtre mêlée de roux & de jaune-verdâtre ; le dessus des pieds étoit noirâtre, avec quelques poils verdâtres.

Le sai à gorge blanche avoit la face & les oreilles presque nues ; il y avoit quelques poils noirs sur les lèvres, sur la racine du nez & à l'endroit des sourcils. Le poil du front, des tempes, des joues, des oreilles, de la mâchoire inférieure, du dessous & des côtés du cou, de la partie antérieure de l'épaule, celui de la face externe du bras & du milieu de la poitrine étoient d'un blanc sale & jaunâtre. La face interne du bras & de la cuisse avoit des poils blancs & des poils noirâtres. Ceux de tout le reste du corps étoient noirs ou noirâtres ; il y avoit sur la queue des teintes de brun mêlées avec le noir. (*M. Daubenton.*)

En général les sais ont le poil d'un brun-noirâtre sur les parties supérieures ou postérieures du corps, & d'un fauve-pâle ou même d'un blanc sale sur les parties inférieures ou antérieures. (*Buffon.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière, qui étoit plat. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit fort échancrée. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes disposés comme dans les autres animaux qui ont aussi quatre lobes dans ce poumon.

Il y avoit trois lobes dans le poumon gauche, mais le second de ces lobes n'étoit pas séparé entièrement du troisième comme le second lobe du poumon droit, & il étoit un peu plus petit. (*M. Daubenton.*)

942. *La voix ; ses particularités.* Les voyageurs ont indiqué les sais sous le nom de *pleureurs*, parce qu'ils ont un cri plaintif, & que pour peu qu'on les contrarie, ils ont l'air de se lamenter. Leur cri ordinaire, qui ressemble à celui du rat, devient un gémissement dès qu'on les menace. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION PREMIÈRE.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point d'abajoues. (*Buffon.*)

Digitized by Google

954. *Le palais ; ſes rides.* Il y avoit ſur le palais un ſillon longitudinal dans le milieu & huit larges ſillons tranſverſaux ; les bords de ces ſillons étoient peu élevés, ſur-tout ceux des derniers. Ils formoient tous une convexité en avant de chaque côté du ſillon longitudinal. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIÈME.

959. *La langue en général.* La langue étoit large. Elle avoit un pouce ſept lignes de longueur dans ſa totalité, huit lignes de longueur depuis le filet juſqu'à la pointe, & neuf lignes de largeur. (*ibidem*)

965 & 966. *Ses papiles & ſes glandes.* Elle étoit couverte de très-petites papilles & parſemée de grains glanduleux. Il y avoit ſur l partie poſt érieure quatre glandes à calice, une de chaque côté, & deux dans le milieu, une en avant & l'autre en arrière : l'antérieure étoit placée plus en arrière que les deux des côtés. (*M. Daubenton.*)

SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'eſtomac en général ; ſa forme, ſa grandeur, &c.* Quoique l'eſtomac fut peu allongé, le grand cul-de-ſac étoit fort étendu, mais il n'y avoit que peu de diſtance depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'au pylore.

Ce viſcère avoit dix pouces ſix lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, huit pouces ſix lignes dans ſa petite circonférence, un pouce une ligne dans ſa petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'à l'œſophage, & un pouce trois lignes de profondeur dans le grand cul-de-ſac. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Il n'avoit qu'une ſeule cavité, comme dans tous les autres ſinges (*ibidem.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque avoit un pouce trois lignes de circonférence, & le pylore un pouce ſept lignes. (*M. Daubenton.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez nos. 996 & 997.

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Le canal inteſtinal avoit ſix pieds neuf pouces ſix lignes de longueur, non compris le cœcum. Sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans le duodenum, d'un pouces neuf lignes dans le jejunum, d'un pouce neuf lignes dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & ſeulement d'un pouce quatre lignes dans ſes portions les plus étroites. La circonférence du canal inteſtinal étoit de deux pouces neuf lignes dans les endroits les plus gros du colon, & ſeulement d'un pouce neuf lignes dans ſes parties les plus étroites ; enfin elle etoit d'un pouce neuf lignes dans la partie ſupérieure du rectum.

Ainſi les inteſtins grêles avoient tous à-peu-près la même groſſeur. Le colon étoit plus gros près du cœcum que dans tout le reſte de ſon étendue.

Quant à la poſition des inteſtins dans le basventre, cette ſituation étoit de la manière ſuivante : le duodenum ſe replioit en dedans près du rein avant de ſe joindre au jejunum, dont les circonvolutions ſe formoient dans la région ombilicale & ſur les côtés ; les circonvolutions de l'ileum étoient dans les régions hypogaſtrique & iliaques ; le cœcum ſe trouvoit dans la région iliaque droite, & il étoit dirigé en arrière ou en bas : le colon s'étendoit en-avant ou en haut dans le côté droit, il paſſoit enſuite de droite à gauche derrière ou ſous l'eſtomac, & enfin il ſe prolongoit en arrière ou en bas dans le côté gauche avant de ſe joindre au rectum. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1013. *L'inteſtin grêle en général.* Les inteſtins grêles avoient cinq pieds huit pouces de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum pris enſemble, avoient un pied un pouce ſix lignes de longueur. (*ibidem.*) Voyez le n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum avoit un volume égal dans toute ſon étendue : ſon extrémité ſe recourboit ſur l'ileum. Cet inteſtin (le cœcum) avoit un pouce neuf lignes de longueur, un pouce neuf lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & ſeulement un pouce ſept lignes dans ſa partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*M. Daubenton.*)

1025. *Le colon.* Voyez n°. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit très-court. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions, &c.* Le foie s'étendoit preſque autant à gauche qu'à droite.

Il étoit compoſé de trois lobes, un dans le milieu, & un de chaque côté. Le lobe droit

Digitized by Google

étoit le plus petit. Le lobe moyen avoit une ſciſſure qui le diviſoit en deux parties inégales, dont la droite étoit la plus grande; le ligament ſuſpenſoir paſſoit dans cette ſciſſure. La véſicule du fiel étoit incruſtée dans la face poſtérieure ou inférieure de la portion droite du lobe moyen, près de la même ſciſſure.

Le foie avoit deux pouces neuf lignes de longueur, trois pouces cinq lignes de largeur, & dix lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

Il avoit une couleur rougeâtre très-pâle à l'extérieur, & dans ſon parenchyme.

Il peſoit une once ſept gros & demi. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation, ſa forme, &c.* La véſicule du fiel (*voy.* nos. 1046 & 1047.) étoit de forme conique, fort allongée & irrégulière. Elle avoit un pouce quatre lignes de longueur, & quatre lignes & demie dans ſon plus grand diamètre. (*M. Daubenton.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général, ſa forme, &c.* La rate étoit oblongue & preſque pointue dans ſes extrémités. Elle avoit trois pouces deux lignes de longueur, trois lignes de largeur dans l'extrémité inférieure, deux lignes & demie de largeur dans l'extrémité ſupérieure, & trois lignes & demie d'épaiſſeur dans ſon milieu.

Cet organe avoit à l'extérieur & à l'intérieur une couleur rougeâtre très-foncée & preſque brune.

Il peſoit un gros & quarante-ſept grains. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

La Secrétion.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient un pouce ſix lignes de longueur, dix lignes de largeur, & ſept lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* Ils avoient peu d'enfoncement. (*ibidem.*)

1110. *Leurs papilles.* Il n'y avoit qu'un mammelon. (*ibidem.*)

1112. *Le baſſinet.* Le baſſinet étoit peu étendu. (*Ibidem.*)

1116. *La veſſie en général; ſa forme, &c.* La veſſie avoit preſqu'autant de groſſeur à l'un des bouts qu'à l'autre; on voyoit un petit enfoncement ſur ſes côtés à-peu-près dans le milieu.

Cet organe avoit ſept pouces d'étendue dans ſa grande circonférence, & quatre pouces dix lignes dans ſa petite circonférence. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

1129. *Secrétion du muſc.* Les voyageurs ont appellé les ſais *ſinges-muſqués*, parce qu'ils ont, comme le macaque, une odeur de faux muſc. (*Buffon.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris étoit très-grand, & terminé par un champignon comme le gland de la verge du mâle. Il ſortoit de la longueur de trois lignes, & il avoit une ligne deux tiers de diamètre. (*M. Daubenton.*)

1203. *L'urètre de la femelle; ſon étendue.* L'urètre étoit fort court: il avoit ſix lignes de longueur & huit lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* Le méat urinaire étoit ſaillant dans le vagin, de la longueur de trois lignes, & il étoit terminé par une ſorte de caroncule noirâtre. (*iibdem*)

1214, 1215, 1216, 1217 & 1218. *Le vagin en général; ſon orifice, l'hymen, les caroncules myrthiformes, la face interne du vagin.* Indépendamment de la caroncule noirâtre, (n°. 1204) qui terminoit le méat urinaire dans l'intérieur du vagin, on en voyoit une autre placée vis-à-vis. Ces deux caroncules tenoient à un pli ſitué autour du vagin à environ trois lignes de diſtance des bords de ſa vulve.

Les parois internes du vagin étoient pliſſés longitudinalement, depuis le pli tranſverſal dont je viens de parler juſqu'au fond du vagin.

Le vagin avoit un pouce ſix lignes de longueur, & un pouce neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1223 & 1224. *La matrice en général, ſon col.* Le col & le corps de la matrice, pris enſemble, avoient neuf lignes de longueur. Le corps avoit un pouce trois lignes de circonférence; il étoit fort petit. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le muſeau de tanche.* Le muſeau de tanche débordoit dans le vagin de la longueur de trois lignes. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1230. *Le corps de la matrice.* Voyez les n. 1213 & 1224.

1235, 1241 & 1245. *Les cornes de la matrice, la trompe de fallope, son pavillon.* Il n'y avoit point de cornes, mais les trompes étoient fort groſſes; elles rampoient chacune ſur un pavillon qui tenoit à l'ovaire par un de ſes côtés. (*M. Daubenton.*)

1246. *Les règles ou écoulemens périodiques.* Les femelles ne ſont point ſujettes à l'écoulement périodique. (*Buffon.*)

1247. *L'ovaire en général.* Il y avoit de groſſes caroncules dans les ovaires. (*M. Daubenton.*)

SECTION CINQUIEME.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées ne ſont que d'un ou de deux petits. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

1305. *Les mammelles; leur nombre.* Les mammelles ſont au nombre de deux. (*Buffon.*)

1319. *Les alimens en général.* Les ſaïs mangent dans ce pays-ci des hannetons & des limaçons, de préférence à tous les autres alimens qu'on peut leur préſenter. Au Bréſil, dans leur pays natal, il mangent auſſi quelques inſectes, tels que des cigales, &c. mais ils y vivent principalement de graines & de fruits ſauvages, qu'ils cueillent ſur les arbres. (*Buffon.*)

ESPÈCE QUATRIÈME.

L'ALOUATE.

Suivant MM. de Buffon & Daubenton, l'ouarine & l'alouate ſont de ſimples variétés, d'une ſeule & même eſpèce de ſapajous. Je les décrirai ici, d'après ces deux célèbres naturaliſtes, ſous le nom générique d'alouate, après avoir fait toutefois précéder la nomenclature particulière de l'un & de l'autre, ſuivant Erxleben, qui eſt très-éloigné de croire qu'on doive confondre ces deux ſapajous enſemble. (*V. D.*)

1°. *Alouate.*

L'ALOUATE. Buff. hiſt. nat. XV. p. 5.

Le SINGE ROUGE DE CAYENNE. *Cercopithecus barbatus, ſaturate ſpadiceus.* Briſſ. reg. an. p. 206. n. 10.

Cebus (SENICULUS) *barbatus rufus.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 5, eſp. 2, pag. 46.

Simia (SENICULUS.) *caudata, barbata, rufa, caudâ prehenſili.* Linn. ſyſt. nat. 12, I, pag. 37. n. 13.

2°. *L'Ouarine.*

L'OUARINE. Buff. hiſt. nat. XV. p. 5.

Le SAPAJOU NOIR. *Cercopithecus niger, pedibus fuſcis.* Briſſ. reg. an.

Cebus (BELZEBUT) *barbatus niger, caudæ extremo pedibus que brunneis.* Erxleben ſyſt. regn. an. cl. 1, g. 5. eſp. 1. p. 44.

Simia caudata barbata, caudâ prehenſili. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 3, n. 14.

Simia (BELZEBUT) *caudata barbata, nigra, caudâ prehenſili, extremo pedibuſque brnnneis.* Linn. ſyſt. nat. 12, I. p. 37. n. 12.

GÉNÉRALITÉS.

L'ALOUATE eſt originaire de Cayenne, de la Guiane & des terres de l'Orénoque: il paroit qu'on le trouve auſſi au Bréſil, particulièrement ſur les bords du Maragnon, mais il eſt connu dans ce dernier pays ſous le nom d'ouarine, & ſon poil y eſt différent. (*Buffon.*) Ces animaux vivent en ſociété. (*Erxleben.*)

L'alouate eſt de la grandeur d'un lévrier: c'eſt le plus grand animal quadrumane du nouveau-continent; il ſurpaſſe de beaucoup les plus groſſes guenons, & approche de la taille des babouins. (*Buffon.*) Erxleben dit que que l'ouarine eſt plus petite que l'alouate, qu'elle eſt de la grandeur d'un renard, & que le mâle eſt un peu plus grand que la femelle. Il ajoute que ces animaux chaſſent pendant la nuit.

Les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau ſont extraits de la deſcription que M. Daubenton a donnée d'un petit d'alouate deſſéché, & de la peau d'un individu adulte qu'on conſerve au cabinet du roi. Cette peau rembourrée avoit un pied onze pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue.

J'ai ajouté des obſervations qui me ſont particulières, ſur l'organe de la voix de cette eſpèce de ſinge. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête de l'alouate paroît fort groſſe, parce que les branches de la

ized by Google

mâchoire inférieure ſont très-larges & très-hautes, principalement à l'endroit de leur contour ; elles laiſſoient entre elles une eſpace vuide aſſez grand pour contenir la poche oſſeuſe qui eſt dans la gorge. (*M. Daubenton.*)

11. *La face en général.* L'ouarine a la face large & quarrée. (*Buffon d'après Marcgrave. hiſt. braſ.*)

20. *La mâchoire inférieure ou poſtérieure.* Voyez ci-deſſus n°. 3 & 4.

Les dents en général. Le nombre total des dents eſt de trente ſix, comme dans les autres ſapajous. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* La queue eſt très-longue. (*Buffon.*)

67. & 84. *Les doigts des mains & des pieds en général.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied. (*M Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* L'alouate & l'ouarine marchent ordinairement à quatre pieds. (*Buffon & Erxleben.*)

La queue eſt prenante, comme dans les autres ſapajous ; l'animal s'accroche & s'attache fermement avec cette queue à tout ce qu'il peut embraſſer. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section ſeptieme.

785 & 821. *Les yeux en général ; l'iris.* L'ouarine a les yeux noirs & brillans. (*Buffon d'après Marcgrave.*)

Section huitieme.

832. *L'oreille externe en général ; ſa forme.* L'ouarine a les oreilles courtes & arrondies. (*Buffon d'après Marcgrave.*) Celles de l'alouate ſont grandes. (*Erxleben.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* L'alouate reſſemble à tous les autres ſapajous, ence que les narines ſont ouvertes à côté & non pas au-deſſous du nez, & parce que la cloiſon des narines eſt très-épaiſſe. (*Buffon.*)

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Il n'y a point de calloſités ſur les feſſes. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* Dans la peau de l'alouate que M. Daubenton a décrite, le poil de la tête, de la face ſupérieure ou poſtérieure du cou, celui des quatre jambes & de la queue étoit brun avec des teintes de roux & de couleur marron. Le poil du reſte du corps avoit une couleur rouſſe plus ou moins foncée dans différents endroits. La peau étoit épilée ſur la poitrine & ſur le ventre ; il y reſtoit cependant quelques poils bruns. Les poils de la gorge & des côtés de la tête avoient environ un pouce & demi de longueur & formoient une eſpèce de barbe. (*V. D.*)

La queue eſt nue en deſſous de ſon extrémité, à l'endroit où elle eſt prenante. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Dans l'ouarine les poils de tout le corps ſont noirs, très-longs, luiſans & polis. Des poils plus longs ſous le menton & ſur la gorge, forment une eſpèce de barbe ronde qui eſt également noire. Cette barbe eſt plus longue que celle de l'alouate. (*Erxleben.*) Le poil des mains, des pieds & de l'extrémité de la queue eſt brun. Le mâle eſt de la même couleur que la femelle (*Erxleben, & Buffon d'après Marcgrave.* La queue eſt nue vers le bout, comme dans l'alouate. (*Erxleben.*)

884 *Les ongles.* L'alouate a les ongles aigus & pliés en gouttière. Celui du pouce des pieds de derrière étoit plus large & plus applati que les autres. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Reſpiration.

889, 890, 891, 893, 898, 901, 902 & 906. *Le larynx en général, les cartilages thyroïde, cricoïde, l'épiglotte, la glotte, l'ouverture thyro-épiglottique, le ſac thyroïdien, la trachée-artère.* L'alouate a dans la gorge une eſpèce de tambour oſſeux, dans la cavité duquel le ſon de la voix groſſit, ſe multiplie & forme des hurlemens par écho ; auſſi a-t-on diſtingué ce ſapajou de tous les autres par le nom de *hurleur.* Il y a au cabinet du roi un fœtus deſſéché d'alouate, dans lequel l'inſtrument du grand bruit, c'eſt-à-dire ce tambour oſſeux, eſt déjà très-ſenſible. (*Buffon.*) J'ai reconnu, dit M. Daubenton, que la poche oſſeuſe de ce jeune alouate étoit formée par une lame, aſſez dure pour faire croire qu'elle ſe ſeroit oſſifiée dans l'adulte.

On voit auſſi au cabinet du roi la poche oſſeuſe d'un alouate adulte. Cette partie eſt très-groſſe

gitized by Google

groſſe, elle a environ huit pouces de circonférence. Elle eſt creuſe & ouverte par un trou qui a près d'un pouce de longueur, ſur la largeur d'un demi-pouce & plus. Cette poche eſt formée par une lame oſſeuſe fort mince. Il y a ſur les parois internes, près de l'orifice de la poche, d'autres petite lames oſſeuſes diſpoſées en réſeau irrégulier. Il y a auſſi à l'extérieur près du même orifice deux apophyſes & des facettes articulaires. Cet organe doit donner beaucoup de force à la voix; en effet l'animal qui en eſt pourvu ſe fait entendre de très-loin. M. Barrere dit (*Eſſai ſur l'hiſtoire naturelle de la France équinoxiale, pag.* 158.) que l'alouate fait ce bruit effroyable par le moyen de l'os hyoïde qui eſt d'une ſtructure ſingulière. Il n'y a guère de rapport entre la poche oſſeuſe dont il eſt queſtion & un os hyoïde, pour la forme; cependant il exiſte une cavité dans la baſe de l'os hyoïde du coaita; cette cavité, quoique peu étendue, ſuffit pour faire ſoupçonner qu'il peut s'en trouver de plus grandes dans d'autres eſpèces de ſapajous. (*M. Daubenton.*)

On conſerve dans pluſieurs cabinets cette poche iſolée, ſous le nom de *larynx* ou de *goſier du ſinge rouge de Cayenne*. Il paroît cependant qu'elle étoit encore rare il y a environ douze ans (en 1777) en Hollande, puiſque le célèbre M. Camper, qui étoit alors à Paris, en vit avec étonnement deux dans mon cabinet: je le priai d'en accepter une. Depuis ce tems il m'écrivit qu'il avoit fait des recherches ſur cet organe, ſans me rien dire de plus; j'en ai fait de mon côté, que j'ai conſignées dans un mémoire publié parmi ceux de l'académie royale des ſciences.

J'ai reçu de Cayenne un goſier d'alouate en très-bon état, avec la langue, le pharynx, une partie de l'œſophage, tout le larynx & la poche même que l'on connoît depuis quelque tems, mais dont la poſition, les connexions & les rapports étoient abſolument ignorés.

Je conſidérerai d'abord la poche même, indépendamment de ſes adhérences; j'examinerai enſuite le larynx de l'alouate à l'extérieur, & je finirai en décrivant ce qu'une coupe longitudinale m'a offert de plus remarquable. Pour faciliter l'intelligence de mes deſcriptions, j'ai fait deſſiner cet organe ſous différens aſpect & en grandeur naturelle. On en peut voir les figures dans les mémoires de l'académie royale des ſciences, année 1779.

La poche oſſeuſe eſt irrégulièrement pyramidale; ſa pointe eſt mouſſe & arrondie; ſa face ſupérieure préſente deux légères dépreſſions ſur les côtés, avec quelques ſillons vaſculaires & un eſpace droit, allongé & ſitué horizontalement dans le milieu: la face inférieure eſt moins égale que la première; elle forme une convexité aſſez conſidérable, & on y remarque un grand nombre de pores dont elle eſt criblée. La face poſtérieure eſt percée par une ouverture aſſez ample, arrondie en bas & terminée ſupérieurement par un ſegment oſſeux échancré des deux côtés: au-deſſus de cette ouverture eſt une plaque oſſeuſe aux deux extrémités de laquelle ſont deux petites facettes, dont l'uſage ſera indiqué plus bas.

L'orifice, qui eſt plus étroit que le fond, conduit à la cavité de la poche; elle reſſemble à ce qu'on appelle en général du nom de *ſinus* en anatomie. Quelques lames minces & étroites s'élèvent de ces parois. Elle eſt placée entre les deux branches de la mâchoire inférieure, de manière que ſa pointe eſt ſituée en devant, ſon échancrure en arrière, & ſa grande face arrondie en bas. J'en conſerve quelques-unes qui ſont plus étroites & plus allongées que celle dont j'ai fait le deſſin.

Le larynx de l'alouate, conſidéré avec ſes annexes & à l'extérieur, préſente les objets ſuivans.

La glotte a une étendue conſidérable; ſes lèvres ſont ſaillantes, & elle eſt ſurmontée antérieurement par une épiglotte large & qu'un frein retient, ainſi que dans l'homme & dans les quadrupèdes.

Le chaton poſtérieur du cricoïde eſt très-élevé; la poſition antérieure de ce cartilage n'a rien de particulier, non-plus que la trachée-artère.

Le cartilage thyroïde eſt beaucoup plus grand qu'il ne l'eſt ordinairement dans les quadrupèdes de cette taille; la ſaillie qu'il fait eſt très-marquée; en arrière il ſe recourbe; ſes deux faces latérales ſont fort étendues & un peu excavées; je décrirai ſur-tout avec attention. 1°. Deux ligamens placés en deſſus; 2°. Un conduit qui communique avec la poche oſſeuſe. — Le cartilage thyroïde eſt ſurmonté dans l'alouate, comme dans les autres quadrupèdes, par deux cornes auxquelles s'inſèrent deux ligamens qui, en ſe plaçant des deux côtés du pharynx & de la baſe de la langue, & en ſe portant de haut en bas & de devant en arrière, aboutiſſent aux deux petites facettes que j'ai décrites vers le haut & ſur les côtés de la région poſtérieure de la poche; ils ſont plus étroits dans leur milieu qu'à leurs extrémités; ils paroiſſent être deſtinés à ſoutenir cette cavité & à aſſurer ſes rapports avec le larynx.

Entre la poche oſſeuſe & le cartilage thyroïde on trouve un conduit aſſez conſidérable, de forme ronde, plus large dans ſes extrémités que dans ſon milieu, d'un tiſſu membraneux, ſerré, & qui s'inſère en devant autour de l'orifice de la poche, & en arrière entre les deux ailes du cartilage thyroïde, de ſorte qu'il ſemble que ce ſoit une ſeconde trachée-artère qui mène à une cavité analogue aux ſinus de la glotte.

Après avoir conſidéré & décrit le larynx de l'alouate à l'extérieur, je l'ai diviſé ſuivant ſa

Digitized by Google

longueur, pour l'obſerver intérieurement ; j'ai principalement remarqué ce qui ſuit :

1°. Une excavation placée audevant du cartilage thyroïde, & qui en eſt ſéparée par un cordon ſemblable aux ligamens inférieurs de la glotte, appellés *cordes vocales.*

2°. La jonction du conduit horizontal avec le larynx & avec la poche oſſeuſe. Après s'être élargi, il s'attache des deux côtés du cartilage thyroïde, auprès duquel il forme en arrière un arrondiſſement que la ſaillie de ce cartilage diviſe intérieurement en deux rigoles ; ces dernières percent le larynx préciſément dans le lieu où deux excavations, ſituées devant le cartilage cricoïde, répondent au ſinus de la glotte, de ſorte que ces deux rigoles paroiſſent en être la continuation.

Je crois donc être fondé à regarder le conduit horizontal & la poche oſſeuſe comme une extenſion des ventricules de la glotte, qui doit beaucoup ajouter à l'intenſité de la voix ; car outre que la cavité propre du larynx eſt très-grande dans l'alouate, l'air introduit dans les ventricules eſt néceſſairement diviſé en deux colonnes pour entrer dans le conduit horizontal ; elles ſe réuniſſent enſuite dans l'étendue de ce conduit ; l'air s'engouffre dans la poche que nous avons décrite & dont les lames minces & oſſeuſes ſont très-élaſtiques ; de-là il eſt répercuté vers le larynx. La ſaillie du cartilage thyroïde placée intérieurement dans une des extrémités du conduit horizontal, & les ligamens de la glotte fortement ébranlés par ce fluide, doivent produire une grande réaction.

La diſpoſition du larynx dans l'alouate eſt donc très-propre à produire un bruit conſidérable, & tel que celui dont les voyageurs ont parlé. (*V. D.*)

942 *Voix, ſes particularités.* Ces animaux hurlent ou crient preſque toujours, & leur voix eſt très ſonore. Voyez ci-deſſus nos. 889 & ſuivans.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

951. *La cavité de la bouche.* Il n'y a point des abajoues. (*Buffon.*)

Section deuxième.

959 *La langue en général.* La langue eſt longue & étroite. (*V. D.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisième

1246. *Les règles.* J'ignore, dit M. de Buffon, ſi les femelles, dans ces eſpèces, ſont ſujettes à l'écoulement périodique, mais par analogie, ajoute-t-il, je préſume que non, ayant obſervé généralement qu'il n'y avoit que les ſinges (les ſinges ſans queue), les babouins & guenons à feſſes nues qui ſoient ſujets à cet écoulement. (*V. D.*)

Section cinquieme.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les voyageurs ne s'accordent point dans leurs relations ſur le nombre des fœtus. Les femelles, dit Oexmelin (1), n'ont jamais qu'un petit ; Dampierre (2) prétend au contraire qu'elles en ont ordinairement deux. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1303. *La lactation en général.* Quand la femelle veut donner à tetter à ſon petit, elle le prend dans ſes mains & lui préſente la mammelle comme les femmes. (*Buffon d'après Oexmelin.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Ces animaux ne vivent que de fruits, de légumes, de graines & de quelques inſectes. (*Buffon d'après Marcgrave.*)

L'alouate vit principalement des fruits du muſa. (*Erxleben.*)

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Coaita.

Le Coaita. Buff. hiſt. nat. XV. p. 16. pl. 1.
Le Belzebut. *Cercopithecus in pedibus anterioribus pollice carens, caudâ inferius verſus apicem pilis deſtitutâ.* Briſſ. regn. an. p. 211. n. 29.

(1) *Hiſt. des aventuriers.* t. ij. pag. 251 & ſ.

(2) T. III. pag. 304.

Cebus (PANISCUS) *imberbis, ater, palmis tetradactylis.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 5. esp. 3. p. 46.

Simia (PANISCUS) *caudata, barbata, caudâ prehensili, palmis subtetradactylis.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 26. n. 7.

Simia (PANISCUS) *caudata, imberbis, atra, caudâ prehensili, palmis tetradactylis.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 37. n. 14.

GÉNÉRALITÉS.

LE coaita est un singe de la famille des sapajous, c'est-à-dire, de ce genre particulier de singes qui ont la queue prenante, qui s'en servent comme d'un long doigt pour s'accrocher à ce qui les environne, & qu'on n'a trouvé jusqu'ici nulle part que dans le nouveau-monde. Cette espèce est originaire de la Guiane, & du Brésil; il paroît qu'on la rencontre aussi au Pérou.

Le coaita est, après l'ouarine & l'alouate, le plus grand de sapajous. (*Buffon.*)

Un individu mâle décrit par M. Daubenton, avoit un pied quatre pouces six lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Il avoit six pouces de circonférence dans la région du cou, dix pouces huit lignes de circonférence sous les bras, & neuf pouces quatre lignes au-dessus des cuisses. Ce coaita pesoit neuf livres. L'individu femelle, sur lequel M. Daubenton a décrit les parties de la génération, étoit à-peu-près de la grandeur du coaita mâle dont je viens de parler.

La plupart des détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée de ces deux individus, & principalement du coaita mâle.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le coaita a la tête petite & longue, le museau gros & allongé, & le front élevé. Cette tête, avant d'être décharnée, avoit quatre pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de dix pouces entre les yeux & les oreilles, de six pouces trois lignes au-dessous des yeux, & de quatre pouces quatre lignes sur le bout du museau. Il y avoit un pouce quatre lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & six lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette diffère de celle du sajou brun, en ce que le museau est plus long & plus gros, mais au reste il y a peu de différence entre les têtes de ces deux animaux. Celle du coaita mâle, étant décharnée, avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput; sa plus grande largeur étoit de deux pouces cinq lignes & demie. La mâchoire supérieure avoit un pouce deux lignes & demie de largeur à l'endroit des dents canines. Il y avoit cinq lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites avoient onze lignes de largeur, & dix lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* L'os frontal est très-saillant en devant. (*ibidem.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient sept lignes & demie de longueur, & deux lignes de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces huit lignes, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. (*ibidem.*)

Les dents en général. Il y avoit trente-six dents, comme dans le saï, dans le sajou brun & dans le saimiri. (*ibidem.*)

22. *Les canines.* Les canines étoient longues de six lignes & un tiers. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Il y avoit quatorze vertèbres dorsales. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires ne sont qu'au nombre de quatre. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Il n'y a que deux fausses vertèbres dans l'os sacrum. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue étoit à-peu-près cylindrique sur la longueur de seize pouces depuis son origine, le reste, qui avoit huit pouces de long, étoit applatti; il y avoit sur le côté inférieur deux faces convexes, distinguées l'une de l'autre par un sillon longitudinal, qui n'étoit bien marqué que sur la longueur de cinq pouces; il disparoissoit presqu'entièrement vers le bout de la queue. Voyez de plus ci-dessous n°. 225.

Les vertèbres coccygiennes étoient au nombre de trente-trois. Je n'ai vu, dit M. Daubenton, aucun squélette de singe où il y en ait eu un

auſſi grand nombre. Les plus longues de ces vertèbres avoient un pouce trois lignes de longueur. (*MM. Daubenton & V. D.*)

37. *Les os du baſſin en général.* Le baſſin avoit un pouce quatre lignes de largeur, & deux pouces trois lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

39 *Les os du thorax en général.* Le coffre de la poitrine eſt grand. (*ibidem.*)

42. *Les côtes vraies en général.* Les côtes vraies ſont au nombre de neuf de chaque côté. (*ibid.*)

44. *Les côtes fauſſes en général.* Le nombre total des fauſſes côtes eſt de dix, cinq à droite & cinq à gauche. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les extrémités ſont très longues. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit deux pouces trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras étoit long de ſix pouces dix lignes. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit ſept pouces de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de ſix pouces quatre lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit cinq pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit quatre pouces huit lignes de longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, & trois pouces deux lignes de circonférence dans le poignet. (*ibid.*)

60. *Le carpe en général.* M. Daubenton n'a apperçu que neuf os dans le carpe; le premier & le ſecond des ſurnuméraires manquoient. Un de ces os du carpe eſt ſaillant, & ſemble correſpondre au piſiforme de l'homme. (*V. D.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit très-court, &, le moins long de tous; il n'avoit que quatre lignes de longueur.

Le troiſième os du métacarpe, qui étoit le plus long, avoit un pouce quatre lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

67. *Les doigts de la main en général, leur nombre.* Le coaita n'a que quatre doigts aux mains; le pouce lui manque. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

68. *Le pouce.* Le pouce n'étoit marqué à l'extérieur que par un petit tubercule; auſſi il n'y avoit à la place des phalanges de ce doigt qu'un oſſelet qui n'avoit qu'une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier le ſecond & le troiſième.* La première phalange du ſecond & du troiſième doigt avoit un pouce quatre lignes de longueur; la ſeconde phalange étoit longue de onze lignes, & la troiſième de cinq lignes. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuiſſe.* L'os *fémur* avoit ſept pouces & une ligne de longueur. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de ſept pouces ſix lignes depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

74. *Le tibia.* Le tibia avoit ſix pouces dix lignes de longueur. (*ibidem.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de ſix pouces une ligne. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit cinq pouces dix lignes de longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

77. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe n'étoit compoſé que de ſept os. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarſe en particulier.* Le premier os du métatarſe étoit le plus court; il avoit un pouce une ligne de longueur.

Le troiſième, qui étoit le plus long, avoit un pouce ſept lignes de longueur. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général, leur nombre.* Il y avoit cinq doigts à chaque pied, & ils étoient conformés comme ceux des autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* La première phalange du gros orteil étoit longue de ſept lignes, & la ſeconde phalange de quatre lignes. (*ibidem.*)

86. *Les autres doigts, & en particulier le troiſième & le quatrième.* Le troiſième & le quatrième orteil, avoient un pouce une ligne de longueur dans leur première phalange, huit lignes de longueur dans la ſeconde phalange, & quatre lignes & demie dans la troiſième. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives aux mouvemens.* Le

Digitized by Google

coaita a la queue prenante, comme tous les autres ſapajous ; elle ſert exactement à l'animal d'une cinquième main ; il paroît même qu'ils font plus de choſes avec la queue qu'avec les mains & les pieds ; on aſſure qu'ils pêchent & prennent du poiſſon avec cette longue queue, & cela ne nous paroît pas incroyable, car nous avons vu l'un de nos coaitas prendre de même avec ſa queue & amener à lui un écureuil qu'on luj avoit donné pour compagnon dans ſa chambre. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Ce n'eſt que le tiers inférieur de la queue, lequel eſt recourbé en bas ou en deſſous en manière de croſſe, qui ſert à l'animal pour tous ces uſages. Le côté inférieur de cette portion fait la même fonction que la face intérieure d'un doigt, auſſi eſt-elle ſans poil, & y a-t-il des rides tranſverſales aux endroits des articulations des fauſſes vertèbres, comme il y en a ſur les articulations des phalanges des doigts. On a vu un coaita qui ſe ſervoit de ſa queue comme l'éléphant ſe ſert de ſa trompe pour porter à ſa bouche. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 235 & 238. *Le cœur en général, ſa ſituation, la direction de ſa pointe.* Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée obliquement en arrière & à gauche.

Cet organe avoit trois pouces ſept lignes de circonférence à ſa baſe, un pouce ſept lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire, & un pouce une ligne de hauteur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit trois lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. La croſſe jettoit deux branches. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général, ſon poids, ſes dimenſions.* Le cerveau étoit fort gros, il recouvroit entièrement le cervelet. Son poids étoit de trois onces cinquante grains : le cervelet peſoit trois gros & demi.

Le cerveau avoit deux pouces dix lignes de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & un pouce deux lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit un pouce de longueur, un pouce ſept lignes de largeur, & huit lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Section ſeptième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient grands. Ils avoient huit lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

792 & 796. *Les cils.* Il n'y avoit point de cils ſur le bord des paupières. (*ibidem.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ſont courtes (*M. Daubenton.*), & faites comme celles de l'homme. (*Buffon.*) Elles avoient dix lignes de longueur ; leur largeur étoit d'un pouce huit lignes à la baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez eſt applati ; ſa cloiſon eſt fort large. Les narines ſont ouvertes ſur les côtés du nez. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux ; ſa couleur.* La peau eſt noirâtre ou tannée (*MM. de Buffon & Daubenton.*) ; celle de la paume des mains & de la plante des pieds étoit noire, de même que les ongles. Le muſeau, le chanfrein, le tour des yeux, les paupières & les oreilles, avoient une couleur de chair mêlée de teintes rougeâtres & noirâtres. Le gland & le prépuce avoient une couleur mêlée de blanchâtre & de noirâtre. (*M. Daubenton.*)

879. *Le derme ou cuir.* Il n'y a point de callo-ſités ſur les feſſes. (*Buffon.*)

883. *Les poils.* La face & les oreilles ſont nues. (*ibidem.*) ; on y remarque ſeulement quelques poils noirs & rudes comme des poils de barbe. (*M. Daubenton.*)

Le tiers inférieur de la queue eſt également tout-à-fait dépourvu de poils en deſſous, comme le dedans de la main & la plante du pied, parce que cette partie ſert aux mêmes uſages. (*M. Daubenton.*)

Les coaitas que nous avons vus étoient entièrement noirs, & n'avoient que très peu de poil ſur les parties inférieures ou antérieures du corps, où l'on voyoit la peau, qui étoit noire comme

Digitized by Google

le poil. J'ai, reconnu par le témoignage des voyageurs qu'il y en a de blancs & de noirs, les uns ſans barbe & d'autres avec une barbe. Des deux coaitas dont parle M. Edwards (*Glanures* page 222), l'un étoit noir & l'autre étoit brun. Celui qu'a décrit M. Briſſon avoit du poil blanchâtre ſur toutes les parties inférieures du corps. (*Buffon.*)

Tout le corps des coaitas obſervés par M. Daubenton, étoit couvert d'un poil noir, rude & liſſe; le plus long ſe trouvoit ſur les épaules & avoit près de quatre pouces. Le poil de l'occiput étoit dirigé en haut vers le ſommet, & celui du ſommet ſe portoit en avant vers le front. Le poil du front étoit court, & formoit une pointe à la racine du nez. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont plats. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

La Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit épaiſſe & échancrée dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Les poumons étoient compoſés de ſix lobes, quatre à droite & deux à gauche, diſpoſés comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

937. *Le diaphragme, ſon centre tendineux.* Le centre nerveux du diaphragme étoit peu tranſparent, & en partie charnu autour de l'œſophage. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le coaita n'a point d'abajoues. (*Buffon.*)

954. *Le palais.* Il y avoit ſur le palais ſix larges ſillons tranſverſaux; leurs bords étoient peu élevés & interrompus dans le milieu; ils formoient chacun deux convexités en avant. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

959 & 961. *La langue en général, ſa pointe, ſa face ſupérieure, le ſillon qui la partage longitudinalement.* La langue avoit deux pouces trois lignes de longueur dans ſa totalité, ſix lignes de longueur depuis le frein juſqu'à la pointe, & neuf lignes de largeur. Le bout de cet organe étoit épais & arrondi.

Il y avoit en devant, ſur le milieu de la face ſupérieure, un ſillon longitudinal. (*ibidem.*)

965 & 966. *Ses papilles, ſes glandes.* Toute la ſurface de la langue étoit couverte de papilles & parſemée de petites glandes rondes & blanches. Il y avoit ſur la partie poſtérieure huit groſſes glandes à calice; celles-ci étoient rangées en deux files obliques, de ſorte que les deux premières, une de chaque côté, étoient beaucoup plus éloignées l'une de l'autre que les deux dernières. (*M. Daubenton.*)

Section sixième.

996 & 997. *L'eſtomac en général, ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur.* L'eſtomac étoit ſitué à gauche, ſa forme étoit très-ſingulière, il reſſembloit à une poire dont le petit bout répondoit au pylore. L'œſophage entroit dans l'endroit le plus gros; ainſi la partie droite de l'eſtomac n'avoit point de pli ni de courbure.

Cet organe avoit onze pouces d'étendue dans ſa grande circonférence, huit pouces dix lignes dans ſa petite circonférence, & un pouce ſix lignes de profondeur dans le grand cul-de-ſac. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac du coaita n'a qu'une cavité, comme dans tous les autres ſinges. (*MM. Daubenton & V. D.*)

999. *Ses orifices.* L'orifice cardiaque & le pylore avoient chacun un pouce ſept lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

1000. *Ses courbures.* Voyez nos. 996 & 997.

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* La longueur du canal inteſtinal en entier étoit de huit pieds trois pouces ſix lignes, ſans y comprendre le cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* Les inteſtins grêles avoient ſept pieds trois pouces de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum. Ils avoient tous un diamètre à-peu-près égal; leur circonférence étoit de deux pouces trois lignes dans le duodenum & dans le jejunum, de deux pouces trois lignes dans les portions les plus groſſes de l'ileum, & de dix lignes ſeulement dans les portions les plus étroites de ce dernier inteſtin.

Le duodenum formoit deux étranglemens; l'un de ces étranglemens ſembloit être un ſecond pylore, & il étoit ſitué à trois pouces de diſtance du pylore ordinaire. Cet inteſtin avoit auſſi deux courbures

Digitized by Google

en forme de S romaine ; la convexité de la première courbure étoit en arrière, & celle de la ſeconde étoit en avant dans l'hypochondre droit : l'arc de cette dernière courbure s'étendoit ſous le rein, & aboutiſſoit au jejunum [illegible] ombilicale & des circonvolutions dans l[illegible] circonvolutions de l'ileum dans le côté droit. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région hypogaſtrique & dans la région iliaque droite, enſuite cet inteſtin s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit, & il ſe terminoit au cœcum dans l'hypochondre du même côté. (*ibidem.*)

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, conſidérés enſemble, avoient un pied ſix lignes de longueur ; le diamètre de ces deux inteſtins étoit à-peu-près le même, excepté vers l'anus, où le rectum étoit un peu plus gros ; le colon avoit trois pouces de circonférence dans ſes portions les plus groſſes, & ſeulement deux pouces ſix lignes dans ſes portions les plus étroites. La circonférence du rectum étoit pareillement de deux pouces ſix lignes près du colon, & de trois pouces trois lignes près de l'anus. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Le cœcum avoit quatre pouces de longueur ; ſa circonférence étoit auſſi de quatre pouces dans ſon origine, & ſeulement de deux pouces quatre lignes dans le reſte de ſon étendue. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y avoit point d'appendice vermiforme, mais un long prolongement du cœcum, qui étoit aſſez étroit, ſembloit en tenir lieu. (*ibidem.*)

1025. *Le colon & ſes bandes charnues.* Le colon étoit dirigé tranſverſalement de droite à gauche ſous l'eſtomac, avant de ſe joindre au rectum. Cet inteſtin avoit trois bandes tendineuſes, qui formoient à ſon origine trois gros renflemens placés les uns à côté des autres. (*M. Daubenton.*)

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1021.

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit très-court, & caché en partie entre l'eſtomac & le cœcum. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, ſes lobes, &c.* Le foie étoit compoſé de cinq lobes, un dans le milieu & deux de chaque côté. Celui du milieu avoit une ſciſſure qui le partageoit en deux parties preſque égales ; le ligament ſuſpen[illegible]ure ; & la véſicule du ſoir paſſoit dans [illegible] dans la partie droite de ce fiel étoit à la ſciſſure. — Le lobe inférieur du lobe droit étoit plus épais & preſque auſſi large que celui du milieu. Le lobe ſupérieur droit étoit un peu plus petit que l'inférieur du même côté, & à-peu-près auſſi étendu que l'inférieur gauche. Le ſupérieur du côté gauche étoit le plus petit de tous.

Ce viſcère avoit une couleur rouge-pâle au-dehors & au-dedans.

Il avoit cinq pouces de longueur, cinq pouces huit lignes de largeur, & onze lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

Il peſoit ſept onces quatre gros & demi. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel (*Voyez nos.* 1046 & 1047) étoit très-longue, cylindrique dans la plus grande partie de ſon étendue, & pointue par le bout. Elle avoit peu de diamètre, & par conſéquent ſa forme étoit très-différente de celle qu'on obſerve dans la véſicule de la plupart des autres ſinges. Elle avoit deux pouces huit lignes de longueur, & trois lignes dans ſon plus grand diamètre. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* La bile étoit en petite quantité. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général, ſa forme, &c.* La rate avoit la forme d'une navette ; elle étoit large dans le milieu & étroite dans ſes deux extrémités. Elle avoit trois faces longitudinales, une externe & deux internes ; & dans ſon côté inférieur une ſciſſure tranſverſale, qui s'étendoit juſqu'au milieu. Ce viſcère étoit de couleur rougeâtre au-dehors, & noirâtre dans ſon parenchyme. Il avoit quatre pouces de longueur, & un pouce trois lignes d'épaiſſeur dans le milieu. Il peſoit cinq gros. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général, ſa poſition, ſa forme.* Le pancréas s'étendoit ſous l'eſtomac, depuis la rate juſqu'au duodenum. Son extrémité droite avoit deux branches, l'une dirigée en avant, & l'autre en bas contre la ſeconde courbure du duodenum. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général, leur poſition, &c.*

Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche.

Ils avoient un pouce neuf lignes de longueur, un pouce deux lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur sinuosité.* L'enfoncement avoit peu de profondeur. (*ibidem.*)

1107. *Leur structure intérieure.* Les dernières substances de l'intérieur étoient bien distinctes. (*idid.*)

1110. *Leurs papilles.* Il y avoit plusieurs gros mammelons dans le bassinet. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général, sa forme, &c.* La vessie du coaita mâle avoit la forme d'un triangle allongé, dont la pointe répondoit à l'urètre.

Celle de la femelle étoit ovale. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134. *Le scrotum, sa situation, &c.* Le scrotum étoit petit, situé sous la verge comme dans la plupart des quadrupèdes, & bien marqué. (*ibid.*)

1139, 1140 & 1143. *Les testicules en général, leur forme, &c. Le corps d'hygmor.* Les testicules étoient ovoïdes; ils avoient six lignes & demie de longueur, trois lignes & demie de largeur, & deux lignes & demie d'épaisseur. Ils étoient de couleur blanchâtre en dedans & en dehors.

Il y avoit au-dedans un axe tendineux. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient plus gros de moitié près de la vessie, que dans le reste de leur longueur. (*ibidem.*)

1149, 1151 & 1152. *Les vésicules en général, leur structure externe & interne.* Les vésicules séminales avoient trois faces à-peu-près égales. Elles étoient fort allongées & terminées en pointe. On voyoit très-distinctement les cellules dont elles étoient composées. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général, sa forme générale.* La verge étoit cylindrique. (*ibidem.*)

1163. *Le gland & le prépuce.* Le gland & le prépuce étoient couverts de rides. Il y avoit de plus sur le gland de petites écailles rudes & dirigées en arrière. (*ibidem.*)

1167 & 1168. *La glande prostate en général, sa forme, sa consistance.* Les prostates étoient placées sur la racine des vésicules séminales; elles avoient une forme ronde. Leur substance étoit compacte. (*Ibidem.*)

1178. *Le fluide séminal.* Les vésicules séminales contenoient une semence de couleur roussâtre. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1190. *La vulve.* La vulve avoit un pouce six lignes de longueur. (*ibidem.*)

1191. *Les grandes lèvres.* Les lèvres de la vulve étoient beaucoup plus épaisses à l'entrée du vagin que vers le clitoris. (*ibidem.*)

1195, 1200 & 1201. *Le clitoris en général, son gland, son prépuce.* Le clitoris étoit excessivement grand; il sortoit de la longueur d'un pouce & demi, & il avoit un pouce neuf lignes de circonférence. Son extrémité étoit un peu moins grosse.

Le gland étoit composé de deux tubercules noirâtres, entourés d'un prépuce lâche & séparé par un sillon qui s'étendoit le long du clitoris jusqu'à l'entrée du vagin. Ce sillon étoit large & profond, & formoit proprement la fente de la vulve. (*ibidem.*)

1205. *L'urètre; son étendue.* L'urètre de la femelle du coaita avoit un pouce une ligne de longueur, & huit lignes de circonférence. (*ibid*)

1204. *Son orifice, ou le meat urinaire.* Son orifice étoit placé à huit lignes de distance de l'entrée du vagin. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit deux pouces de longueur, & un pouce sept lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1223. *La matrice en général.* Le corps & le col de la matrice, pris ensemble, avoient un pouce deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le museau de tanche.* L'orifice de la matrice étoit transversal, en forme de bec-de-tanche. Ses bords avoient beaucoup d'épaisseur. (*ibidem.*)

1235, 1241 & 1242. *Les cornes de la matrice, la trompe de fallope.* Il n'y avoit point de cornes, mais de véritables trompes à-peu-près comme dans la femme. Ces trompes étoient néanmoins plus larges près de la matrice que dans le reste de leur étendue. (*ibidem.*)

1247. *L'ovaire.* Les ovaires étoient gros. (*M. Daubenton.*)

Section

Digitized by Google

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les femelles ne produisent ordinairement qu'un ou deux petits. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303. *La lactation en général.* Les mères portent toujours leurs petits sur le dos. (*Buffon*)

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Les mamelles sont au nombre de deux, & placées presque sous les aisselles. (*Buffon.*) M. Daubenton observe que ces organes sont situés entre la première & la seconde côte, un de chaque côté. (*V. D.*)

Section deuxième.

1319. *Les aliments en général.* Les coaitas mangent du poisson, des vers & des insectes; mais les fruits sont leur nouriture la plus ordinaire; ils deviennent très-gras dans le temps de l'abondance & de la maturité des fruits. On assure qu'ils pêchent & prennent du poisson avec leur queue: ils ont l'adresse de casser l'écaille des huitres pour les manger. (*Buffon.*)

GENRE SECOND.

MAKIS. *Quatre dents incisives supérieures; six inférieures; & une queue.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Mococo.

Le Mocock ou Mococo. Buff. hist. nat. XIII. p. 173. pl. 22.

Le Maki a queue annelée: *Prosimia cinerea, caudâ cinctâ annulis alternatim albis & nigris* Briss. regn. an. p. 222. n. 4.

Lemur (Catta) *Caudatus, caudâ albo nigroque annulatâ, pilosâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 7. esp. 4. p. 68

Lemur. (Catta.) *caudâ annulatâ.* Linn. syst. nat. 10. I. p. 30. n. 2.

Lemur (Catta) *caudâ nigro annulatâ.* Linn. Mus. Ad. Frid. II. p. 5.

Lemur (Catta) *caudatus, caudâ albo nigroque annulatâ.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 45. n. 4.

Généralités.

Le mococo est originaire des côtes orientales de l'Afrique, & particulièrement du Mozambique, de Madagascar & des autres îles voisines. (*Buffon, Erxleben &c.*)

C'est un joli animal, d'une physionomie fine, d'une figure élégante & svelte, d'un beau poil toujours propre & lustré. Il est remarquable par la grandeur de ses yeux, par la hauteur de ses jambes de derrière, & par sa belle & grande queue, qui est toujours relevée, toujours en mouvement, & sur laquelle on compte jusqu'à trente anneaux alternativement noirs & blancs, tous bien distincts & bien séparés les uns des autres. (*Buffon.*)

Le mococo a, ainsi que tous les autres makis, beaucoup de ressemblance avec les singes, par la forme du corps & des jambes, & par la conformation des pieds; mais la tête est très-différente, elle a quelque rapport avec celle de la fouine; cependant le museau & les oreilles sont plus longs, & les yeux plus gros. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Le cou est aussi plus long que celui de la fouine. (*M. Daubenton.*)

Dans l'état de liberté, le mococo vit en société on le trouve par troupes de trente, de quarante ou cinquante. (*MM. de Buffon & Erxleben.*)

Il est de la grosseur & de la taille d'un chat (*Erxleben.*) Suivant M. de Buffon, il n'a pas le corps plus gros, mais il l'a plus long, & il paroît plus grand, parce qu'il est plus élevé sur ses jambes.

M. Daubenton a disséqué deux individus de cette espèce; l'un qui étoit adulte, avoit un pied quatre pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus: la circonférence de son corps étoit de quatre pouces quatre lignes dans la région du cou; de sept pouces trois lignes sous les bras, & de sept pouces au-dessus des hanches. L'autre individu n'avoit point acquis tout son accroissement; il n'avoit qu'un

Digitized by Google

pied un pouce & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue : il peſoit une livre quatorze onces & demie.

Les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau d'après M. Daubenton, appartiennent à ces deux individus, ſavoir la deſcription des parties extérieures & du ſquélette au grand ſujet adulte, & la deſcription des viſcères au petit individu. J'ai auſſi inſéré dans cette table pluſieurs obſervations que j'ai faites ſur un individu de cette eſpèce, principalement au ſujet des muſcles, que j'ai diſſéqués avec un grand ſoin.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le ſquélette du mococo reſſemble plus aux ſquélettes du ſarigue, de la marmoſe, du cayopollin, du phalanger & de tous les ſinges, par les os du corps, des jambes & des pieds, qu'aux ſquélettes des autres animaux ; mais la tête du mococo reſſemble en partie à celle des ſinges, & en partie à celle des animaux que j'ai nommés ci-deſſus.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le mococo a, de même que tous les autres makis en général, le muſeau allongé comme celui des cœbes, mais moins gros. (*Buffon*) Il a une figure triangulaire, en ce qu'il ſe trouve autant de diſtance entre les extrémités des deux oreilles, que depuis l'extrémité de chacune juſqu'au bout du muſeau. Le chanfrein eſt un peu arqué. Le muſeau eſt allongé comme celui du ſarigue, de la marmoſe, du cayopollin, du phalanger & des autres quadrupèdes à muſeau long ; tels que le chien, le blaireau, l'ours, le coati, &c : Dans tous ces animaux le bord oſſeux des orbites eſt interrompu dans une portion de ſa circonférence, parce que les apophyſes orbitaires de l'os frontal & de l'os de la pommette, ne ſont pas aſſez longues pour ſe toucher & pour completter la circonférence de l'orbite : au contraire cette circonférence eſt entière & ſans interruption dans l'homme & dans tous les ſinges ; à cet égard la tête du mococo a plus de rapport avec celle de l'homme & des ſinges qu'avec la tête de la plupart des autres animaux. — Le crâne du mococo eſt preſque rond. Il y a de légères dépreſſions ſur l'os frontal, entre les orbites & au deſſus. L'occiput fait peu de ſaillie au-deſſus du trou occipital.

Dans le grand individu que M. Daubenton a décrit, la tête, non décharnée, avoit trois pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput. La circonférence de la tête étoit de ſix pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces huit lignes au-deſſous des yeux, & de deux pouces trois lignes dans le bout du muſeau. Il y avoit un pouce quatre lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & huit lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du ſquélette avoit deux pouces onze lignes de longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit d'un pouce ſept lignes : il y avoit neuf lignes un tiers de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines : les orbites avoient huit lignes de largeur & huit lignes & demie de hauteur : la mâchoire ſupérieure étoit large de ſept lignes à l'endroit des dents canines.

5. *L'os frontal.* Voyez ci-deſſus, nos. 3 & 4.

7. *L'occipital.* Voyez ci-deſſus, nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voyez ci-deſſus nos. 3 & 4.

14. *Les os de la pommette.* Voyez ci-deſſus nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ces os avoient huit lignes de longueur, & deux lignes un tiers de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit deux pouces de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde ; ſes branches étoient larges, courtes & recourbées : il ſe trouvoit une troiſième apophyſe au-deſſous de l'apophyſe condyloïde, à l'endroit du contour de chaque branche. (*ibidem.*)

Les dents en général. Les dents ſont au nombre de trente-huit ſuivant M. Daubenton, & ſeulement de trente-ſix ſelon M. de Buffon. La raiſon de cette différence vient de ce que M. Daubenton compte ſix dents molaires de chaque côté de chacune des mâchoires, au lieu que M. de Buffon n'admet que cinq molaires de chaque côté de la mâchoire ſupérieure.

Les naturaliſtes diffèrent encore dans la diſtinction qu'ils ont faite des divers ordres des dents : Erxleben, par exemple, admet ſix dents inciſives dans la mâchoire ſupérieure ; au contraire MM. de Buffon & Daubenton n'y en comptent que quatre. Suivant Erxleben, il y a trois

Digitized by Google

dents canines (1) de chaque côté des deux mâchoires ; au lieu que MM. de Buffon & Daubenton n'en admettent que deux dans chaque mâchoire, une à droite & l'autre à gauche, comme dans la plupart des quadrupèdes. Enfin Erxleben réduit les dents molaires à un très-petit nombre. M. de Buffon les étend au contraire jusqu'à vingt-deux, savoir dix en haut & douze en bas, & M. Daubenton jusqu'à vingt-quatre, douze à chaque mâchoire. (*V. D.*)

21. *Les dents incisives.* Il y en a quatre à la mâchoire supérieure, (*Voyez* l'article précédent) & six dans l'inférieure, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Les incisives supérieures sont petites ; celles du milieu sont dirigées obliquement en avant & en dedans ; elles laissent entr'elles un grand espace vuide. Les incisives inférieures sont longues & étroites, principalement les quatre du milieu ; celles des côtés ont un peu plus de largeur. (*M. Daubenton.*)

22. *Les canines.* Ces dents avoient trois lignes & demie de longueur. Celles de la mâchoire supérieure sont applaties sur le côté externe ; leur bord interne a deux faces longitudinales. Elles sont plus longues que celles de la mâchoire inférieure, qui ne diffèrent des dents molaires qu'en ce qu'elles sont un peu plus grandes. (*M. Daubenton.*)

23 & 24. *Les molaires.* Les deux premières dents molaires de la mâchoire inférieure, & les trois premières supérieures, n'ont qu'une pointe. Les autres ont chacune quatre pointes, deux en dehors & deux en dedans. (*M. Daubenton.*) Toutes ces pointes sont obtuses. (*Erxleben.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première vertèbre avoit trois lignes de hauteur de devant en arrière ou de haut en bas, & cinq lignes de longueur d'un côté à l'autre.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre étoit très-épaisse de devant en arrière ou de haut en bas, & elle formoit un prolongement vers la tête. Cette apophyse avoit deux lignes de hauteur ou de longueur, & quatre lignes de largeur.

Les apophyses épineuses des autres vertèbres cervicales étoient courtes & menues. (*M. Daubenton.*)

30 *Les vertèbres du dos en général.* Ces vertèbres sont au nombre de douze. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Il y a sept vertèbres lombaires. (*ibidem.*)

33. *Les vertèbres lombaires en particulier.* La cinquième étoit la plus longue ; elle avoit sept lignes de longueur dans son corps. (*M. Daubenton.*)

35. *L'os sacrum.* L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue est grosse, obtuse & deux fois plus longue que le corps (*Erxleben*) : elle avoit un pied sept pouces six lignes de longueur dans l'individu adulte que M. Daubenton a disséqué ; elle étoit composée de trente-trois fausses vertèbres, dont les plus longues avoient un pouce six lignes. Dans l'individu que j'ai été à portée d'examiner, la queue avoit vingt-un pouces de longueur étant écorchée ; elle n'étoit composée que de dix-neuf vertèbres, dont les quatre premières étoient assez courtes ; celles qui suivoient étoient les plus longues jusqu'à la seizième ; ensuite elles diminuoient de longueur jusqu'à la dernière. (*V. D.*)

37. *Le bassin en général.* Le bassin avoit onze lignes de largeur & un pouce six lignes de hauteur. (*M. Daubenton.*)

38. *L'os innominé.* L'os de la hanche, ou l'os des îles, avoit en dehors & en dedans deux faces longitudinales : la face interne inférieure ou antérieure, & l'externe supérieure ou postérieure, étoient fort étroites : l'externe inférieure ou antérieure étoit concave. Il y avoit une apophyse sur le côté extérieur de l'os près de la cavité cotyloïde. — Les trous ovalaires étoient grands ; ils avoient sept lignes de longueur & six lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le sternum.* Il étoit composé de sept os. (*ibidem.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Il y a douze côtes de chaque côté, huit vraies & quatre fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Le mococo est remarquable par la hauteur de ses jambes de derrière, qui sont beaucoup plus longues que celles de devant. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le train

(1) Il est facile de voir qu'Erxleben, en portant le nombre des dents canines à trois de chaque côté des mâchoires, a considéré comme deux autres canines, indépendamment de la grande & véritable dent canine ordinaire, deux dents que MM. de Buffon & Daubenton ont regardées comme étant les premières molaires.

de derrière avoit un pied un pouce de hauteur, & le train de devant ſeulement dix pouces. Les mains & les pieds ſont conformés comme ceux des ſinges. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Les doigts ſont longs & bien ſéparés les uns des autres. Les os des doigts reſſemblent à ceux des ſinges, excepté le premier os du métatarſe & les deux phalanges du gros orteil, qui ſont plus longs à proportion des quatre autres doigts que dans aucun ſinge, même que dans ceux qui ont le gros orteil ou le pouce des pieds de derrière plus long que les autres doigts. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités ſupérieures en général.* Voyez le n°. précédent.

52. *La clavicule.* Les clavicules exiſtent. (*MM. Daubenton & V. D.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate étoit allongée. Elle avoit un pouce huit lignes de longueur, & huit lignes & demie de largeur dans le milieu. La baſe & le côté antérieur de cet os faiſoient partie d'un arc de cercle preſque régulier. (*M. Daubenton.*)

55. *L'humerus.* Il avoit trois pouces une ligne de longueur. Les bords de la gouttière qui eſt au-deſſous de ſa poulie étoient élevés, principalement l'extérieur, qui avoit peu d'épaiſſeur. Il y avoit une arête mince & ſaillante dans la partie inférieure de cet os, le long de ſon côté externe. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de trois pouces ſept lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Cet os étoit courbe & écarté du cubitus. Il avoit trois pouces quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit deux pouces ſix lignes de longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. La circonférence du poignet étoit d'un pouce ſix lignes. (*ibidem.*)

60, 61 & 63. *Le carpe en général; les os de la première & de la ſeconde rangée, &c.* Le carpe avoit quatre lignes & demie de hauteur. Il étoit compoſé de dix os, quatre dans le premier rang, quatre dans le ſecond & deux ſurnuméraires. Le premier de ces os ſurnuméraires étoit ſitué derrière le premier os du premier rang, ſur l'articulation qui le ſépare du premier os du ſecond rang; il avoit une forme oblongue & pointue. Le ſecond os ſurnuméraire étoit placé au-deſſous du premier os du premier rang, & au-deſſus des trois derniers du ſecond rang. (*MM. Daubenton & V. D.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier de ces os, qui étoit le plus court, avoit cinq lignes de longueur.

Le troiſième étoit le plus long, il avoit neuf lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Le mococo a cinq doigts dans chaque main, comme les ſinges & comme les autres makis. (*MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben & V. D.*) Voyez au ſurplus le no. 49.

68. *Le pouce, ſes phalanges.* La première phalange du pouce avoit cinq lignes & demie de longueur, & la ſeconde deux lignes. (*M. Daubenton.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troiſième doigt étoit long de huit lignes dans ſa première phalange, de cinq lignes dans la ſeconde, & de deux lignes ſeulement dans la troiſième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-deſſus no. 49.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le fémur étoit fort long, preſque droit & cylindrique. Il avoit une apophyſe ſuperficielle placée au-deſſous du grand trochanter. Cet os avoit quatre pouces neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit ſix pouces de longueur depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem*)

73. *La rotule.* La rotule étoit elliptique de haut en bas, applatie de devant en arrière, & échancrée légèrement dans ſa face poſtérieure. (*M. Daubenton, t. XIII. pl. XXV.*)

74. *Le tibia.* Cet os avoit quatre pouces trois lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de quatre pouces une ligne. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit trois pouces dix lignes de longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*) Voyez au ſurplus no. 49.

77. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe n'étoit compoſé que de ſept os. (*M. Daubenton.*)

79. *Les os du tarse de la première rangée en particulier.* Le calcaneum avoit onze lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse, qui étoit le plus court, avoit dix lignes de longueur.

Le troisième étoit long d'un pouce une ligne; il étoit le plus long. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Ces doigts sont au nombre de cinq. (*MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben & V. D.*) L'extrémité du gros orteil est beaucoup plus grosse que celle des autres doigts. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus le no. 49.

85. *Le gros orteil; ses phalanges.* La première phalange du gros orteil avoit sept lignes de longueur, & la seconde quatre lignes. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs le no. précédent.

86. *Les autres doigts, & en particulier celui du milieu.* Le troisième doigt étoit long de huit lignes & demie dans sa première phalange; de cinq lignes dans la seconde; & de trois lignes dans la troisième. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes entre le second & le troisième os; & ainsi de suite jusqu'aux septièmes côtes, dont l'articulation étoit entre le sixième & le septième os du sternum. Les huitièmes côtes s'articuloient avec la partie antérieure du septième os. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

180, 181 & 182. Region. IX. *Thorachique antérieure.* 1. Le muscle *grand-pectoral* est très-grand, il n'a d'ailleurs rien de particulier. (*V. D.*)

2. Le *petit-pectoral* est entièrement caché par le grand. Il est large & applati; il produit un tendon aponévrotique, qui a beaucoup de largeur & qui contracte des adhérences avec le grand pectoral. Ce tendon s'insère non-seulement à l'apophyse coracoïde, mais encore à la partie supérieure de l'humerus. Dans le singe pithèque cette disposition n'est pas la même; le petit pectoral s'attache à la pointe de l'apophyse coracoïde, en se confondant avec le muscle coracobrachial. Dans le mococo, il s'insère à la base de cette apophyse & à la partie supérieure de l'os du bras. (*V. D.*)

183. Region X. *Thorachique latérale.* Le muscle *grand dentelé* avoit une étendue très-considérable; il s'étendoit depuis la base de l'omoplate, jusqu'à l'apophyse transverse de la seconde vertèbre cervicale, & à la dernière des vraies côtes. La portion qui se portoit aux apophyses transverses des vertèbres cervicales, sembloit être séparée de l'autre par une trace de tissu cellulaire: elle s'attachoit à l'angle postérieur-supérieur de l'omoplate, & elle se portoit aux cinq apophyses transverses inférieures des vertèbres cervicales, par autant de languettes charnues réunies ensemble. Cette portion faisoit évidemment l'office du muscle angulaire, qui n'existoit pas. (*V. D.*)

186. Region XIII. *Le dos, la partie postérieure du col & des lombes.* 1. Le *trapèze* étoit étroit. Il différoit de celui du pithèque, 1°. En ce que son bord antérieur ne s'avançoit que jusqu'à l'extrémité de l'épine de l'omoplate, & qu'il ne s'étendoit point sur la clavicule; 2°. En ce que la portion cervicale, qui étoit très-étroite, montoit obliquement, en se rétrécissant beaucoup, de l'extrémité acromiale de l'épine de l'omoplate vers l'occiput, où ce muscle s'attachoit par une pointe aponévrotique. Cette conformation est aussi celle du bœuf. (*V. D.*)

2. Le *rhomboïde* étoit très-fort. Il s'attachoit sur tout le bord postérieur de l'omoplate, aux apophyses épineuses depuis la quatrième vertèbre dorsale supérieure jusqu'aux quatre vertèbres cervicales inférieures. Sur son bord antérieur ou supérieur se trouvoit un petit trousseau de fibres qui s'inséroient d'une part, à l'angle antérieur-supérieur de l'omoplate par des fibres tendineuses, &, par leur extrémité opposée, à l'apophyse épineuse de la troisième vertèbre cervicale. C'est le rhomboïde du col. (*ibidem.*)

3. L'*angulaire de l'omoplate* n'existoit pas. Voyez ci-dessus n°. 183. (*ibidem.*)

4. L'*omo-hyoidien* étoit très grêle. Il s'attachoit par des fibres tendineuses à une petite tubérosité qui se trouvoit à la partie moyenne du bord supérieur de l'omoplate, & qui le divisoit en deux. (*ibidem.*)

5. Le muscle *grand-dorsal* ou *très-large du dos* ressembloit à celui du singe pithèque. Il donnoit également attache à un petit muscle qui se portoit à la pointe de l'olécrane, mais il n'y avoit point le petit trousseau charnu que j'ai trouvé dans le pithèque. (*ibidem.*)

Digitized by Google

6. *Le long dentelé de la reſpiration*, ou le *dentelé poſtérieur-ſupérieur*, & *poſtérieur inférieur*, étoit compoſé de deux portions; l'une antérieure, ou ſupérieure; l'autre poſtérieure ou inférieure, aponévrotique en arrière, & charnue en devant. Il s'étendoit depuis les apophyſes épineuſes cervicales, toutes celles du dos, & la première vertèbre lombaire, juſqu'aux côtes. Il s'attachoit par une aponévroſe mince ſituée au-deſſus du ſplénius, du très-long du dos & du ſacro-lombaire; ſupérieurement, ou poſtérieurement, cette aponévroſe donnoit naiſſance à des fibres charnues, qui, ſur les côtes, ſe diviſoient en languettes anguleuſes, leſqu'elles ſe terminoient obliquement de haut en bas, ou de derrière en devant, ſur le bord ſupérieur des côtes; cette direction n'avoit lieu que ſur les ſix premières côtes; les languettes muſculaires qui venoient de la partie inférieure du dos & des lombes, ſe portoient de derrière en devant & de bas en haut, & elles ſe terminoient au bord inférieur des côtes fauſſes, ainſi que des dernières vraies. Ce muſcle pourroit être diviſé en deux portions ayant chacune ſix digitations. Il eſt analogue à celui du cheval. (*V. D.*)

7. *L'acromio-cervical.* Ce muſcle s'étendoit depuis l'acromion juſqu'à l'apophyſe tranſverſe de la première vertètre cervicale. Il recouvroit le trapèze dans ſon inſertion à l'épine de l'omoplate & à l'acromion; enſuite il ſe plaçoit au bord antérieur de ce dernier, & il s'en éloignoit à meſure qu'il montoit, puiſque la portion cervicale du trapèze étoit très étroite, comme je l'ai dit. Ce muſcle exiſte dans le ſinge pithèque, mais il y eſt placé différemment, puiſque c'eſt le trapèze qui le recouvre dans ſon inſertion acromiale. Dans le mococo, ſon attache ſupérieure étoit à la partie antérieure & concave de l'apophyſe tranſverſe de la première vertèbre cervicale; &, dans le pithèque elle ſe trouvoit à l'extrémité de l'apophyſe.

Ce muſcle repréſente fort bien, dans cet animal, la portion interne du deltoide, ou le muſcle commun à la tête, à l'encolure, & à l'épaule du cheval. (*ibidem.*)

8. Les muſcles *ſplenius de la tête & du col* n'avoient rien de particulier, ſi ce n'eſt que le ſplenius du col ſe terminoit à l'apophyſe tranſverſe de la ſeconde vertèbre cervicale, en s'y confondant avec la portion cervicale du grand dentelé. (*ibidem.*)

9. Les *grand & petit complexus* n'avoient rien de remarquable. (*ibidem.*)

10 & 11. Les muſcles, *grand & petit oblique*, *grand & petit droits de la tête*, n'avoient auſſi rien de particulier. (*ibidem.*)

12, 13, 14 & 15. Le *ſacro-lombaire* & *le très-long du dos* ne préſentoient rien de conſidérable. Ils avoient leur origine l'un à côté de l'autre.

Le *tranſverſaire grêle* & *le long tranſverſaire* étoient également ſitués l'un à côté de l'autre, & au bord poſtérieur du très-large du dos.

Ces muſcles ſont comme dans le ſinge pithèque. (*ibidem.*)

194 & 195. Region XVIII. *Proſonde des lombes.* 1 & 2. Le *pſoas des lombes* & le *pſoas de la cuiſſe*, n'avoient rien de particulier. (*ibidem.*)

202. Region XXI. *Le coccyx ou la queue.* 1. Les muſcles *ſacro-coccygiens ſupérieurs moyens* étoien forts. Ils s'attachoient à côté des apophyſes épineudes vertèbres lombaires, où ils étoient confondus avec le tranſverſaire épineux, aux apophyſes épineuſes du ſacrum, & aux apophyſes épineuſes de la queue, où ils ſe terminoient. (*ibidem.*)

2. Les *ſacro coccygiens ſupérieurs latéraux* étoient beaucoup plus forts que les précédents, au côté externe deſquels ils étoient placés. Il étoient penniformes, & applatis d'un côté à l'autre. Leur extrémité ſupérieure étoit confondue avec la portion inférieure du très-long du dos, au côté duquel ils étoient placés. Ils s'attachoienent aux apophyſes tranverſes des vertèbres lombaires, de l'os ſacrum, & à la baſe de celles de la queue. Ces muſcles ſe rétréciſſoient, devenoient tendineux & ils contractoient des adhérences avec toutes les parties oſſeuſes qui formoient la queue. (*ibidem.*)

3. Au lieu du ligament ſacro-ſciatique, j'ai trouvé un muſcle très-charnu, étroit, & ſitué tranſverſalement entre la ſeconde apophyſe tranſverſe des os de la queue & la branche montante de l'os iſchion. Ce muſcle exiſte dans quelques-uns des quadrupèdes que j'ai diſſéqués. (*V. D.*)

203. Region XXII. *La partie ſupérieure du bras, ou moignon. Le deltoide.* Le *deltoide* différoit beaucoup de celui du ſinge pithèque. On trouvoit dans ce muſcle trois portions très-diſtinctes; ſavoir une portion qui eſt *claviculaire* ou interne, une autre qui eſt *acromiale* ou moyenne, & une troiſième qui eſt *ſcapulaire* ou externe Ces trois portions, réunies & attachées à l'impreſſion deltoidienne de l'humérus, ſe diviſoient près de la tête de cet os. La portion interne paſſoit ſur l'apophyſe coracoide; elle recouvroit l'inſertion du grand pectoral, & ſe portoit obliquement vers la partie moyenne du bord inférieur de la clavicule. La portion moyenne ou acromiale, montoit le long de l'humerus, elle recouvroit la tête & l'articulation de cet os & produiſoit un tendon très-fort, qui embraſſoit l'acromion: là cette portion étoit recouverte par

Digitized by Google

l'aponévroſe du muſcle que j'ai appellé *acromio-cervical*. Entre la portion interne & celle-ci étoit un eſpace triangulaire dans le quel on voyoit l'extrémité brachiale du muſcle ſur-épineux. La troiſième portion, ou portion externe, ſe rendoit obliquement à l'épine de l'omoplate, au bord inférieur de laquelle elle s'inféroit.

Ce muſcle, par ſa portion interne, repréſente évidemment le muſcle commun du bras du cheval.

La portion moyenne, conjointement avec le muſcle que j'ai nommé *acromio-cervical*, repréſente le muſcle commun à la tete, à l'encolure & au bras du cheval.

La portion externe fait l'orifice du long-abducteur du cheval. (*ibidem.*)

204 & 205. RÉGION XXIII. *Scapulaire externe.* 1 & 2. Les muſcles *ſur épineux* & *ſous-épineux* n'avoient rien de particulier. (*ibidem.*)

3. Le *grand-rond* étoit très-fort dans toutes ſes parties. Il n'avoit d'ailleurs rien de remarquable. (*ibidem.*)

4. Le *petit-rond* étoit très-peu volumineux. Il étoit ſéparé du grand par la longue portion du triceps brachial. (*ibidem.*)

207 RÉGION XXV. *Antérieure du bras.* 1. Le muſcle *biceps* étoit vraiment formé de deux muſcles.

La portion interne étoit la plus petite; elle s'attachoit ſur l'apophyſe coracoide, en ſe confondant avec le coraco-brachial. Le ventre charnu étoit petit: inférieurement vers le pli du bras, il ſe joignoit à la portion externe & il concouroit là à former l'aponévroſe brachiale, qui étoit mince mais très apparente, & qui ne donnoit attache à aucune fibre des muſcles de cette partie, puiſqu'on l'enlevoit très facilement en la diſſéquant. A côté du bord interne de ce muſcle on trouvoit le nerf médian & l'artère brachiale. Le nerf ſe dirigeoit un peu en dedans, & il paſſoit dans un trou pratiqué dans le bord interne de l'humerus, près du condyle; après l'avoir franchi, il revenoit à la partie antérieure de l'avant bras, & il ſe plongeoit dans les muſcles de cette partie, entre le tendon du biceps & le bord ſupérieur du rond-pronateur.

La portion externe du biceps étoit la plus groſſe & la plus longue. Elle s'inféroit à la partie ſupérieure de la cavité glenoïde de l'omoplate, par un tendon applati, qui gliſſoit dans la ſinuoſité bicipitale entre le tendon du muſcle très-large du dos & celui du grand-pectoral. Parvenue au bord inférieur de ce dernier muſcle, la portion interne du biceps produiſoit un ventre charnu arrondi, qui étoit couché ſur le brachial antérieur, & qui diminuoit de volume à meſure qu'il deſcendoit vers le pli du bras. Il s'uniſſoit avec la portion interne, & ces deux portions formoient un tendon qui s'inféroit à la tubéroſité bicipitale du radius. Ce tendon, en pénétrant dans les muſcles du bras, fourniſſoit une légère aponévroſe qui n'étoit ſenſible que du côté interne. (*ibidem.*)

2. Le *coraco-brachial* avoit une étendue conſidérable. Il étoit compoſé de deux portions, l'une très-longue & l'autre courte & plus épaiſſe. Elles s'attachoient enſemble à l'apophyſe coracoide.

La courte portion, ou la plus profonde, étoit très-charnue. Elle étoit placée immédiatement ſur l'extrémité humérale du muſcle ſous-ſcapulaire; elle s'attachoit, par des fibres peu tendineuſes, à l'apophyſe coracoide; dans ſon bord ſupérieur interne, & elle ſe terminoit à l'humerus au-deſſus de l'inſertion du tendon du grand-rond.

La longue portion du muſcle coraco-brachial s'attachoit, conjointement avec la courte portion du biceps, à la pointe de l'apophyſe coracoide, là ces deux muſcles étoient confondus enſemble & ils étoient ſitués ſur la portion précédente. Ils paſſoient, ainſi réunis, ſur les tendons du grand-dorſal & du grand rond, au-deſſous deſquels ils ſe diviſoient; & bientôt après les fibres charnues qui compoſoient la longue portion du coraco-brachial s'implantoient le long du bord interne de l'humerus, juſqu'au condyle interne. (*ibidem.*)

3. Le *brachial antérieur* étoit ſitué derrière & au côté externe du biceps & du deltoïde. Il s'étendoit depuis la tubéroſité externe de l'humerus juſqu'au cubitus. Ses fibres s'implantoient tout le long de l'humerus juſqu'auprès du condyle externe de cet os. (*ibidem.*)

208. REGION XXVI. *Région poſtérieure du bras.* Le *triceps brachial* étoit ſemblable à celui du ſinge pithèque; il étoit également compoſé de quatre portions, qui ſont la portion ſcapulaire, la portion brachiale interne, la portion brachiale externe, & la portion qui s'attache au muſcle très-large du dos. (*ibidem.*)

209. REGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras; première, deuxième & troiſième couches.* 1. Le muſcle *radial interne* s'attachoit au condyle interne de l'humerus, où il étoit confondu avec le rond pronateur & le ſublime. Vers le tiers inférieur de l'avant bras, il produiſoit un tendon qui paſſoit dans une couliſſe pratiquée dans l'épaiſſeur du ligament annulaire du carpe; après avoir franchi ce ligament, il ſe plongeoit profondément dans la paume de la main, & il s'inféroit au ſecond os du métacarpe, dans la face interne de la partie ſupérieure de cet os. (*V. D.*)

ized by Google

2. Le *palmaire-grêle* étoit analogue à celui du ſinge pithèque. (*ibidem.*)

3. Le *cubital interne* s'attachoit au condyle interne de *l'humerus*, au bord antérieur de l'olécrâne, & tout le long du bord interne du cubitus, juſqu'à environ un pouce de ſon extrémité, où il produiſoit un tendon qui s'élargiſſoit beaucoup pour s'implanter à l'os piſiforme. La chair l'accompagnoit dans ſa face poſtérieure juſqu'à cette inſertion. Il reſſembloit à celui de l'homme & à celui du ſinge pithèque. (*ibidem.*)

4. Le *rond-pronateur* étoit très-gros & aponévrotique, comme dans l'homme. (*ibidem.*)

5. Le muſcle *fléchiſſeur ſublime* s'attachoit au condyle interne de l'humerus, où il étoit confondu avec le radial interne & le cubital interne, recouvert par le palmaire grêle, & couché ſur le fléchiſſeur profond. Son ventre charnu étoit applati. Vers le quart inférieur de l'avant-bras, il produiſoit cinq tendons, dont quatre, réunis enſemble, ſe portoient aux doigts externes; le tendon qui ſe rendoit au petit doigt étoit celui que la chair accompagnoit plus long-temps; & le cinquième, qui ſortoit de la face poſtérieure, alloit, après un trajet de quatre à cinq lignes, ſe réunir aux tendons du profond. Les quatre tendons qui ſe portoient aux doigts paſſoient ſous le ligament annulaire interne du carpe, ils s'écartoient enſuite & ſe portoient aux doigts, où ils étoient perforés par le profond; ils ſe fixoient à la ſeconde phalange. (*V. D.*)

6. Le *fléchiſſeur profond ou perforant* s'attachoit au radius, au cubitus & au ligament inter-oſſeux, par des portions charnues qui, en ſe réuniſſant, formoient un muſcle très-fort & aponévrotique dans ſa face poſtérieure. Il produiſoit un tendon large & épais, que la chair accompagnoit dans ſa face poſtérieure. Arrivé dans la main, il ſe diviſoit en cinq tendons. Celui qui alloit au pouce étoit le plus gros; il naiſſoit de la partie antérieure du paquet tendineux, & il croiſoit le tendon qui alloit ſe rendre au doigt indicateur, au-devant duquel il étoit placé. Les autres quatre tendons ſuivoient une ligne droite, & ils ſe portoient ſur la concavité des quatre doigts qui ſuivent le pouce: ils perforoient le ſublime vers la première phalange, & s'implantoient à la dernière. (*V. D.*)

7. Le *quarré pronateur* étoit très-petit. Il n'avoit d'ailleurs rien de particulier. (*V. D.*)

210. Region XXVIII. *Face externe ou poſtérieure de l'avant-bras; première & deuxième couches.* 1. Le muſcle *cubital externe* étoit abſolument ſemblable à celui du ſinge pithèque. (*ibid.*)

2. L'*anconé* étoit un muſcle triangulaire qui reſſembloit auſſi à celui de ce ſinge. (*ibidem.*)

3. Le *long ſupinateur* ne différoit de celui du ſinge pithèque qu'en ce que ſon tendon ne s'inſéroit pas à la racine de l'apophyſe ſtiloïde du radius, mais un peu plus haut que cette apophyſe. (*ibidem.*)

4 & 5. Le *long adducteur* & le *court extenſeur du pouce* étoient obliques dans leur direction, & avoient les mêmes attaches. Ils s'inſéroient au ligament inter-oſſeux, à l'angle interne du cubitus, & ſur la partie convexe du radius. Ils produiſoient un tendon unique, qui s'attachoit en partie à la baſe de l'os du métacarpe qui ſoutient le pouce & en partie à l'os métacarpien du pouce. (*V. D.*)

6. Le *long extenſeur du pouce* étoit ſitué entre le condyle externe de l'humerus & le pouce, & entre le court extenſeur du pouce & le cubital externe qui le recouvroient. Il étoit long & grêle dans tous ſes points. Il s'attachoit au condyle externe de l'humerus, & à la moitié ſupérieure du bord interne du cubitus. Il produiſoit un tendon qui paſſoit obliquement ſous le ligament annulaire externe du carpe, pour aller gagner le pouce, en gliſſant deſſus les tendons des deux radiaux externes: il ſe portoit ſur la convexité du pouce, où il ſe terminoit à la baſe de la dernière phalange. (*ibidem.*)

7. Les deux *radiaux externes* étoient exactement ſemblables à ceux du ſinge pithèque. Ils s'attachoient au condyle externe de l'humerus, où ils étoient confondus & recouverts par le long-ſupinateur. Leur ventre charnu étoit court & arrondi. Les tendons qu'ils produiſoient, vers le quart ſupérieur du radius, dont ils ſuivoient la direction, paſſoient ſous les tendons des muſcles long-adducteur & court-extenſeur du pouce; ils alloient ſe terminer, le premier à la baſe du ſecond os du métacarpe, & le ſecond à la baſe du troiſième os du métacarpe. (*V. D.*)

8. L'*extenſeur propre de l'index* étoit un muſcle ſemi-penniforme, ſitué entre le cubitus & les deux doigts qui ſuivent le pouce. Il ſe trouvoit au côté externe du long-extenſeur du pouce & étoit recouvert par le cubital externe. Ses fibres s'attachoient dans une très-grande étendue à la partie moyenne du cubitus; elles s'inſéroient obliquement ſur un tendon qu'on voyoit à ſa face antérieure. Ce tendon ſe diviſoit bien-tôt en deux, qui paſſoient dans le ligament annulaire externe du carpe & étoient recouverts par l'extenſeur

Digitized by Google

tenſeur commun; l'un ſe portoit à la baſe de la première phalange du doigt indicateur, dans le bord radial; & l'autre au doigt médius, dans le même endroit. (*ibidem.*)

9. Le *court-ſupinateur* étoit comme dans le ſinge pithèque. (*ibidem.*)

10. L'*extenſeur commun des doigts* s'étendoit depuis le condyle externe de l'humerus, juſqu'aux quatre doigts qui ſuivent le pouce. Il étoit ſitué entre le ſecond des radiaux & le muſcle auriculaire. Il étoit très-petit vers la partie moyenne de l'avant-bras. Il produiſoit un tendon qui paſſoit ſous le ligament annulaire externe du carpe, & il ſe diviſoit en quatre tendons qui ſe portoient ſur la convexité des doigts & s'inſéroient à la baſe de la dernière phalange. Ces tendons étoient applatis ſur les doigts en manière de rubans, & ils étoient réunis entr'eux par des fibres aponévrotiques qui croiſoient la direction des os du métacarpe. (*V. D.*)

11. Le muſcle *extenſeur propre du petit doigt* s'étendoit du condyle externe juſqu'aux deux doigts externes. Il étoit ſitué, vers le condyle, entre l'extenſeur commun des doigts & le cubital-externe, avec leſquels il étoit confondu. Son ventre charnu étoit petit: il fourniſſoit, dans le tiers ſupérieur de l'avant bras, deux tendons qui marchoient le long de l'avant-bras, réunis enſemble, & paſſoient ſous le ligament annulaire externe du carpe. Là ils étoient ſéparés du tendon de l'extenſeur-commun des doigts, par une cloiſon membraneuſe. Sortis de ce ligament, ces deux tendons s'écartoient: l'un ſe portoit vers le bord cubital du petit doigt; il paſſoit ſur l'articulation de la première phalange avec l'os du métacarpe, & s'inſéroit à la baſe de cette phalange, en contractant des adhérences avec le tendon que lui fourniſſoit l'extenſeur-commun. L'autre tendon ſe portoit au bord cubital du doigt annulaire, en ſe comportant comme le précédent.

Ce muſcle reſſembloit à celui du ſinge pithèque. (*ibidem.*)

212. Région XXX. *Face palmaire de la main.* Le *palmaire cutané* n'étoit pas auſſi-bien marqué que dans le ſinge pithèque. (*ibidem.*)

213. Région XXXI. *Région iliaque externe ou feſſière; première, ſeconde & troiſième couches.* 1. Le muſcle *grand-feſſier* étoit charnu dans toute ſon étendue. Il étoit ſitué fort-bas entre l'os ſacrum, les premières pièces des os de la queue & la partie ſupérieure du fémur. Il recouvroit ſupérieurement la partie inférieure du moyen feſſier, le pyramidal, le jumeau ſupérieur, le tendon de l'obturateur interne, le jumeau inférieur, le quarré de la cuiſſe, la tubéroſité ſciatique & les trois muſcles qui s'y implantent, qui ſont le biceps ou le long vaſte, le demi-nerveux & le demi-membraneux. — La portion ſuperieure ou ſacrée, s'attachoit par une aponévroſe à celle qui recouvre la partie poſtérieure des lombes & du ſacrum. La portion inférieure, ou coccygienne, s'inſéroit par des fibres aponévrotiques aux quatre apophyſes tranſverſes des quatre premières pièces oſſeuſes de la queue. Le corps du muſcle grand feſſier avoit une forme rhomboidale; il ſe rétréciſſoit un peu, gliſſoit ſur le grand trochanter, & s'inſéroit par des fibres aponévrotiques à un tubercule qui ſe trouvoit ſous le grand trochanter au côté externe de cette apophyſe, & juſqu'au quart inférieur du fémur. Le nerf ſacro-ſciatique paſſoit à travers un trouſſeau de fibres charnues qui ſe détachoient de la face interne & inférieure de ce muſcle.

Le bord inférieur du grand-feſſier étoit bordé & réuni, par du tiſſu cellulaire, à une bande charnue longue & aſſez forte, qui s'attachoit, ainſi que la portion inférieure du grand-feſſier, avec laquelle elle étoit confondue, à l'apophyſe tranſverſe du quatrième os de la queue. Les fibres charnues de ce muſcle, qui ſe portoient obliquement au côté du bord inférieur du grand feſſier, s'inſéroient dans l'eſpace d'un pouce & demi, ſur le quart inférieur du fémur. Ce muſcle peut-il porter le nom de *cruro coccygien*?

Ce feſſier-externe, qui, par ſa poſition & ſes attaches, mérite de porter le nom de grand feſſier, n'exiſtoit dans aucun des quadrupèdes que j'ai diſſéqués, pas même dans le ſinge pithèque. Il paroît cependant qu'il eſt deſtiné, ainſi que la portion que j'appelle *cruro-coccygienne*, aux mouvemens de la queue, qui eſt très-groſſe & très longue dans cet animal. (*ibidem.*)

2. Le muſcle *moyen-feſſier* rempliſſoit toute la foſſe iliaque, qu'il occupoit entièrement. Il étoit ſitué ſous la peau dans ſa partie ſupérieure, & inférieurement ſous le grand feſſier dans une très-petite portion. Il recouvroit lui-même le petit-feſſier. Il avoit une forme oblongue. Il étoit très-charnu. Il s'inſéroit à la partie la plus ſaillante du grand trochanter. (*ibidem.*)

3. Le *petit-feſſier* étoit ſitué dans la foſſe plane & étroite de l'os des îles juſqu'au grand trochanter, ſous le moyen feſſier, ſous le pyramidal, & à côté du bord ſupérieur du jumeau. Il ſe trouvoit recouvert par le nerf ſciatique qui croiſoit ſes fibres. Au bord antérieur de ce muſcle il y avoit un petit trouſſeau de fibres qui s'en ſéparoient très-aiſément, mais qui avoient les mêmes attaches. (*ibidem.*)

214. Région XXXII. *Région iliaque interne.*

Digitized by Google

Le muſcle iliaque étoit très-peu conſidérable, il étoit à peine diſtinct du pſoas de la cuiſſe. (*ibidem.*)

215. Region. XXXIII. *Région interne de la cuiſſe.* 1. Le *coûturier* différoit de celui du ſinge pithèque, en ce qu'il s'attachoit fort bas au-deſſous de l'épine antérieure & ſupérieure des os des iles; cette inſertion ſe faiſoit dans la partie moyenne & inférieure d'un ligament aponévrotique qui s'étendoit depuis l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles juſqu'à l'épine inférieure de ce même os, près de l'attache du muſcle droit antérieur. Inférieurement le coûturier s'implantoit à la partie antérieure du tibia, en s'y confondant avec le grêle interne. (*V. D.*)

2. Le *grêle interne* étoit très-large dans ſon inſertion au baſſin. Il s'attachoit non-ſeulement tout le long de la ſimphyſe du pubis, mais encore au bord ſupérieur de ce même os. Ce muſcle étoit très-fort. Il ſe confondoit avec le demi-nerveux à un pouce du tibia. Il différoit de celui du pithèque par cette inſertion ſingulière. Il ſe rapprochoit par ce caractère de celui des quadrupèdes, dans leſquels ce muſcle recouvre tous ceux de la face interne de la cuiſſe. (*V. D.*)

3. Le *pectineus* n'avoit rien de particulier.

4. Les trois portions du *triceps adducteur* étoient très-diſtinctes, mais elles s'étendoient moins bas ſur le fémur que dans le ſinge pithèque. Elles ne préſentoient pas auſſi beaucoup d'aponévroſes. (*ibidem.*)

216. Region XXXIV. *Région antérieure de la cuiſſe, première & deuxième couches.* 1. Le *droit antérieur* étoit un muſcle arrondi, qui s'attachoit par deux tendons, l'un à l'épine antérieure & inférieure de l'os des îles, & l'autre autour de la cavité cotyloïde. Son ventre charnu, qui étoit arrondi, diminuoit de volume à meſure qu'il deſcendoit. Il ne ſe réuniſſoit au vaſte-interne & au vaſte-externe que près de la rotule.

2, 3 & 4. Le *vaſte interne*, le *vaſte externe* & le *crural*. Ce trois muſcles étoient très-forts. Le vaſte-externe & le vaſte-interne étoient libres dans toute leur étendue. (*ibidem.*)

217. Region XXXV. *Région externe & poſtérieure de la cuiſſe.* Section I. *Superficielle & fémale; le muſcle du faſcia-lata.* Ce muſcle étoit ſitué entre l'épine de l'os des îles & le grand trochanter. Il avoit une forme allongée. Il s'attachoit à l'épine antérieure & ſupérieure de l'os de îles ſur le ligament (voyez ci-deſſus n°. 215. 1.) qui ſe portoit d'une épine à l'autre. Là il étoit confondu avec le bord interne du moyen feſſier, & avec les muſcles du bas-ventre par leur bord externe. Plus inférieurement il ſe trouvoit à côté du coûturier; enſuite il ſe ſéparoit du moyen-feſſier, & il fourniſſoit une aponévroſe qui ſe confondoit avec celle que fournit le grand-feſſier, laquelle gliſſe ſur le grand trochanter, & s'inſère au-deſſous de cette tubéroſité.

Par ſon bord externe le *muſcle du faſcia-lata* ſe réuniſſoit avec le bord interne du grand-feſſier, & par la partie antérieure de ſon bord interne, il produiſoit l'aponévroſe qui enveloppe la cuiſſe ſous le nom de *faſcia-lata*.

Il différoit de celui du ſinge pithèque, en ce que ſa terminaiſon inférieure étoit au-deſſous du grand trochanter, par une ſorte d'aponévroſe. (*ibidem.*)

218. Section II. *Iſchio-tibiale externe, le biceps ou le long-vaſte.* Ce muſcle s'attachoit à la tubéroſité de l'iſchion par un tendon très-fort, qui ſe confondoit, dans ſon bord interne, avec le demi-nerveux. Son ventre charnu étoit mince; il s'élargiſſoit dans la partie moyenne, & il dégénéroit inférieurement en une aponévroſe qui ſe terminoit à la partie antérieure du tibia. Dans ſon bord extérieur, le muſcle *biceps* ſe réuniſſoit au vaſte-externe par une aponévroſe.

Il étoit moins fort que celui du pithèque. Il étoit très-petit, & n'étoit compoſé que d'une ſeule portion. La chair accompagnoit fort-bas le bord inférieur de l'aponévroſe qui s'inſéroit au tibia. (*ibidem.*)

219. Section III. *Iſchio-tibiale interne.* 1. Le *demi-nerveux*, ou *le biceps de la jambe* de M. Bourgelat s'attachoit par un tendon très-fort, à la tubéroſité ſciatique, où il étoit confondu avec le biceps ou le long vaſte. Son ventre charnu étoit arrondi, il diminuoit de volume à meſure qu'il deſcendoit, & il produiſoit une aponévroſe qui ſe confondoit dans ſa face interne avec les fibres inférieures du grêle interne, à un pouce de ſon inſertion au tibia.

2. Le *demi-membraneux* s'inſéroit à la tubéroſité ſciatique par un tendon court, qui avoit quelques adhérences avec celui du demi-nerveux. Son ventre charnu étoit fort & arrondi. Il diminuoit beaucoup de volume dans ſa partie inférieure, & il ſe terminoit, par un tendon très-grêle, à la partie antérieure du condyle interne du tibia. (*ibidem.*)

220. Region XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1 & 2. Les *jumeaux* étoient très bien exprimés. Ils enveloppoient auſſi parfaitement que dans l'homme le tendon de l'*obturateur interne*.

3. Le *pyramidal* étoit très-puiſſant. Il ſortoit du

Digitized by Google

baſſin, & ſe portoit à la cavité qui ſe trouve au-devant du grand trochanter.

4. Le *quarré* étoit également très-gros, fort épais, plus fort même que dans l'homme, mais il avoit un peu moins d'étendue. Il s'attachoit autour de la tubérosité ſciatique. (*ibidem.*)

221. Region XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* 1. Le *jambier antérieur* reſſembloit à celui du ſinge pithèque. Il s'attachoit dans une très-grande étendue à la face interne & ſupérieure du tibia. Il diminuoit de volume au quart inférieur de cet os, ſe portoit ſur le bord interne du tarſe, & ſe contournoit pour aller gagner la plante du pied. Il ſe terminoit au premier des os cunéiformes. (*V. D.*)

2. Il n'y avoit point dans cette région d'*adducteur du pouce*, comme dans le ſinge pithèque.

3. L'*extenſeur propre du pouce* s'attachoit à la tête du péroné, & au ligament inter-oſſeux dans une très-grande étendue. Il étoit ſemblable à celui du pithèque. (*V. D.*)

4 L'*extenſeur commun des doigts du pied* différoit de celui du pithèque, en ce que les deux tendons qui vont aux deux doigts qui ſuivent le pouce étoient fournis par les fibres les plus ſupérieures de ce muſcle, qui, au quart ſupérieur de la jambe, fourniſſoit un tendon très-diſtinct. Arrivé ſur la convexité du pied, ce tendon ſe diviſoit en deux; l'interne, qui alloit au ſecond doigt, étoit le plus gros; l'externe ſe portoit au troiſième doigt; il étoit plus petit, mais une autre portion de l'extenſeur commun le fortifioit.

5, 6 & 7. Il y avoit, comme dans le ſinge pithèque, trois *peroniers*, deux dont le corps étoit gros, & un dont le corps étoit très-petit.

L'un ſe portoit à la baſe de l'os du métatarſe qui ſoutient le pouce.

L'autre s'inſéroit à la baſe de l'os du métatarſe qui ſoutient le petit orteil; il différoit de celui du ſinge pithèque en ce qu'il n'étoit pas perforé.

Le troiſième ou le dernier, qui étoit très-grêle dans tous ſes points, différoit de celui du ſinge pithèque, en ce qu'il ne paſſoit pas dans le peronier du métatarſe, en ce qu'il fourniſſoit un tendon pour les deux doigts externes. (*ibidem.*)

222. Region XXXVIII. *Face poſtérieure de la jambe.* 1. Les muſcles *jumeaux* ou *gaſtrocnémiens* étoient comme dans le ſinge pithèque; ils n'en différoient que parce que leur réunion ſe faiſoit beaucoup plus bas.

2. Le *plantaire grêle*, dont le tendon ſe trouvoit au côté interne de celui des jumeaux, croiſoit ces derniers muſcles, s'élargiſſoit & ſe plaçoit immédiatement ſur le calcaneum, dont la ſurface étoit arrondie & abreuvée de l'humeur ſynoviale. Ce tendon, qui ſe mouvoit en gliſſant ſur l'apophyſe du talon, ſe terminoit dans l'aponévroſe plantaire, ou plutôt il ſe continuoit tout-à fait avec elle. Cette aponévroſe, qui étoit fort mince, adhéroit fortement à l'os du tarſe qui ſoutient l'os métatarſien du pouce, à la baſe du cinquième os du métatarſe; &, en ſe bifurquant près des articulations des premières phalanges, avec les têtes des os du métatarſe du côté du pouce. L'aponévroſe plantaire formoit une bride, de laquelle réſultoit un trou pour le paſſage des deux cordes tendineuſes qui, réunies, compoſoient le fléchiſſeur du pouce. On voyoit au travers de cette aponévroſe des fibres charnues, avec leſquelles elle ſe confondoit de manière à n'en pouvoir être ſéparée; ces fibres étoient des faiſceaux charnus du court fléchiſſeur des orteils.

L'aponévroſe plantaire s'inſérant à la baſe de l'os métatarſien du pouce & de celui du petit doigt, l'action du muſcle plantaire grêle ſe portoit ſur ces os, & les mouvoit ſenſiblement.

3. Le *ſolaire*, ou la portion charnue qui en tenoit lieu, étoit tout particulier. C'étoit un muſcle ſitué à la face interne du jumeau externe, au-dehors duquel il débordoit un peu extérieurement. Il s'attachoit à la tête du peroné par un tendon applati, mince & allongé. Son ventre charnu s'épaiſſiſſoit à meſure qu'il deſcendoit. Il ſe réuniſſoit aux jumeaux dans le même endroit où ces deux muſcles ſe réuniſſoient entr'eux.

Ce muſcle étoit petit & court; il ne reſſembloit preſque en rien à celui qui porte dans l'homme le nom de ſolaire.

4. Le *poplité* étoit aſſez conſidérable.

5. Le *jambier poſtérieur* n'avoit rien de particulier; il étoit comme dans le ſinge pithèque.

6 & 7. Le *fléchiſſeur du pouce* & le *fléchiſſeur commun* étoient deux muſcles très-forts, qui reſſembloient à ceux du ſinge pithèque par leurs inſertions.

Le fléchiſſeur commun fourniſſoit, par ſa face inférieure, inſertion à une partie du court-fléchiſſeur. (n°. 224. 1.) Il en ſortoit 1°. un petit tendon qui ſe joignoit à un tendon plus gros du fléchiſſeur du pouce, & qui paſſoit, comme lui, par une ouverture que formoit en partie l'aponévroſe plantaire (n°. 222. 2.) vers la baſe de l'os métatarſien du pouce. Cette corde tendineuſe faiſoit partie du tendon fléchiſſeur de ce doigt; 2°. plus loin le fléchiſſeur commun fourniſſoit deux petits tendons, qui ſe joignoient à des

Digitized by Google

tendons plus gros du fléchisseur du pouce, pour le troisième & le quatrième doigt; & 3o. enfin il produisoit seul le tendon fléchisseur perforant du cinquième orteil. — Il n'y a donc que la flexion du second doigt à laquelle ce muscle ne paroissoit pas contribuer.

Le fléchisseur du pouce étoit le plus profond. Il agissoit sur le pouce ou premier doigt, sur les second, troisième & quatrième. Il en sortoit 1o. un tendon très gros pour le pouce, qui se joignoit avec celui du muscle précédent. 2o. Il produisoit trois gros tendons, dont l'un se dirigeoit vers le second doigt, sans être fortifié par le fléchisseur commun, tandis que les deux autres, dont chacun recevoit un filet du fléchisseur commun, se portoit vers les troisième & quatrième doigts.

Le fléchisseur-commun & le fléchisseur du pouce fournissoient donc à quatre doigts; tous les deux au pouce, le fléchisseur commun seulement au petit doigt, le fléchisseur du pouce seulement au second doigt; le troisième & le quatrième doigts recevant de chacun d'eux un filet: c'est toutefois le fléchisseur du pouce d'où naissoit le plus gros de ces filets.

Ces quatre tendons, qui alloient au second, troisième, quatrième & cinquième doigts, étoient tous perforans. Ils s'étendoient jusqu'à la dernière phalange.

Je n'ai donné à ces muscles les noms de *fléchisseur commun* & de *fléchisseur du pouce* qu'en les considérant par comparaison avec ceux de l'homme. (*V. D.*)

223. Region XXXIX. *Face dorsale du pied.* Le muscle pédieux étoit très-fort. Il fournissoit cinq tendons, un pour chaque orteil. Celui du pouce étoit le plus gros, & il s'en séparoit le premier. (*ibidem.*)

224. Region XL. & dernière *Face plantaire du pied. Première & seconde couches.* 1. *Le court fléchisseur* ou *perforé des orteils* étoit placé entre les tendons du fléchisseur-commun & l'aponévrose plantaire. Ayant enlevé cette aponévrose en commençant par le bord interne du pied, j'ai reconnu que le court-fléchisseur étoit naturellement divisé en deux portions, dont l'une adhéroit plus spécialement à l'aponévrose plantaire, & l'autre au tendon du fléchisseur-commun. C'est cette dernière portion qui fournissoit le tendon perforé destiné au cinquième orteil, ce lui qui étoit destiné au quatrième, & une partie de celui qui servoit à mouvoir le troisième. De la portion plantaire de ce muscle se détachoit; 1o. Le tendon perforé du second orteil, & une partie de celui du troisième, qui, comme on le voit, étoit composé aux dépens de deux portions; le plus fort de ces trousseaux étoit celui qui appartenoit au second orteil. — Le court fléchisseur fournissoit donc en tout quatre tendons pour les second, troisième, quatrième & cinquième orteils. Ces tendons s'étendoient jusqu'à la seconde phalange; ils étoient perforés, & leur dissection étoit très-difficile, parce que leur ténuité étoit très-grande; les rubans qui résultoient de leurs divisions étoient on ne peut pas plus déliés, ils étoient presque comme des cheveux après avoir été divisés. Avant de s'insérer à la seconde phalange, ils se réunissoient & formoient un ruban applati, qui étoit caché dans la gaine par la partie correspondante du tendon perforant.

Il est évident que le plantaire grêle (n°. 222. 2.) agissoit sur l'aponévrose plantaire & sur le muscle court-fléchisseur ou perforé, dont cette aponévrose faisoit partie. Il sembloit aussi lui-même être une continuation de ce muscle. (*V. D.*)

2. Il y avoit quatre lombricaux, comme dans le singe pithèque.

3. Les autres petits muscles de la plante du pied étoient aussi les mêmes que ceux de ce singe. (*V. D.*)

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le mococo est un animal très-vif & très-éveillé; il se donne un mouvement prodigieux. Sa démarche est oblique, comme celle de tous les animaux qui ont quatre mains au lieu de quatre pieds; il saute de meilleure grace & plus légèrement qu'il ne marche. (*Buffon*) Il se tient facilement debout, & il marche aisément sur ses deux pieds. (*Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; sa situation, sa forme, & la direction de sa pointe.* Le cœur se trouvoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe tournée à gauche. — Il étoit presque rond. Il avoit deux pouces six lignes de circonférence à sa base, un pouce une ligne de hauteur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire & neuf lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes de diamètre de dehors en dehors. Elle ne se divisoit qu'en deux branches. (*ibidem.*)

Digitized by

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section Premiere.

557, 558, 559 & 571. *Le cerveau en général; ſon poids, ſes dimenſions, & les circonvolutions de cet organe.* Le cerveau ne recouvroit le cervelet qu'en partie; mais le cervelet reſſembloit beaucoup à celui des ſinges. Le cerveau peſoit trois gros & deux grains, & le cervelet quarante-quatre grains.

Le cerveau avoit un pouce ſix lignes de longueur, un pouce deux lignes de largeur & ſept lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Cet organe eſt moins volumineux que dans les ſinges proprement dits. (voyez ci-après dans le *Résumé ou deſcription anatomique des ſinges en général.* no. 557.)

Sa ſtructure étoit ſemblable à celle des quadrupèdes. (*V. D.*)

Il y a peu d'anfractuoſités. (*MM. Daubenton & V. D.*)

575 & 577. *La voûte à trois pilliers ou triangle médullaire & la corne d'ammon.* Voyez ci-après *le Réſumé ou deſcription anatomique des ſinges en général*, no. 575 & 577. (*V. D.*)

Section deuxième.

601. *Le cervelet en général.* Le cervelet avoit ſept lignes de longueur, onze lignes de largeur, & quatre lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

784. *La vue en général.* Voyez ci-deſſous n°. 822.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont grands (*MM. de Buffon & Erxleben.*) & très-ſaillans. (*M. Daubenton.*)

786, 788, 792 & 794. *Les paupières en général, & les cils.* Les paupières avoient beaucoup d'épaiſſeur, principalement la ſupérieure, dont la membrane interne formoit quelques plis qui s'étendoient de devant en arrière.

Cette paupière avoit des cils noirs. (*ibidem.*) On y remarque auſſi une ſorte de ſuture ou relief perpendiculaire. (*Erlxeben.*)

821. *L'iris.* L'iris a une couleur brune (*ibidem.*)

822. *La prunelle ou pupille.* Dans l'individu que Linné a décrit l'œil droit étoit diurne, *diurnus*, la pupille de cet œil étant linéaire & perpendiculaire; & au contraire l'œil gauche étoit nocturne, *nocturnus*, ſa pupille étant grande & orbiculaire. (*ibidem.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme.* Les oreilles ſont droites. (*ibidem.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux; ſa couleur.* Le viſage eſt noirâtre (*Erxleben.*), de-même que le deſſous des mains & des pieds. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le bout du muſeau, le tour de la bouche, les paupières & le dedans des oreilles avoient une couleur brune-noirâtre, qui s'étendoit de chaque côté depuis le chanfrein juſqu'à l'angle interne de l'œil. Le palais étoit en partie brun & en partie blanc. (*V. D.*)

883. *Les poils.* Le mococo a le poil gris en-deſſus ou parderrière, & blanc en deſſous ou pardevant. Les tempes, les oreilles & le front ſont également blancs. (*Erxleben.*) Ce poil, quoique très-doux au toucher, n'eſt pas couché & il ſe tient aſſez fermement droit. (*Buffon & Erxleben.*) Il eſt très-touffu. (*Erxleben.*) La queue eſt bariolée avec des cercles noirs à un pouce de diſtance. (*Buffon, Groſſe, (1) &c.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le bout du muſeau, le tour de la bouche, les paupières, l'intérieur des oreilles, la face interne ou antériuree de l'avant bras, la paume des mains & la plante des pieds étoient nuds. Il ſe trouvoit quelques poils longs & noirs en forme de mouſtache de chaque côté du bout du muſeau. Il y avoit auſſi de ſemblables poils ſur le bout de la mâchoire inférieure, au-deſſus des angles internes des yeux, & à quelque diſtance au-deſſous de leurs angles externes. Le poil de cet animal étoit très-doux & fort touffu. Celui des côtés du muſeau, du front, des oreilles, des côtés de la tête, de la mâchoire inférieure, de la gorge, & du deſſous du cou étoit blanc. Le poil de la poitrine, des aiſſelles, de la face intérieure des bras & des avant-bras, du ventre, des aînes, de la face intérieure des cuiſſes & des jambes, & celui du deſſus des pieds de derrière étoit d'un blanc ſale. Les poils de la tête

(1) Voyage de Fr. Henri Groſſe. Londres 1758. pag. 42.

Digitized by Google

& du deſſus du cou, avoient une couleur cendrée brune, excepté à la pointe qui étoit griſe, de-ſorte que la couleur de ces parties étoit mêlée de gris & de cendré brun. Le poil de la face extérieure des bras & des avant bras, du dos, des côtés du corps, de la croupe & de l'origine de la queue, de la face extérieure des cuiſſes & des jambes, étoit de couleur cendrée près de la racine; il avoit une couleur fauve-pâle au-deſſus du cendré & l'extrémité étoit grite, mais cette couleur étoit plus ou moins étendue; de ſorte que le gris dominoit ſur la croupe & ſur la face extérieure des quatre extrémités, tandis que le dos & les côtés du corps étoient mêlés de gris, de brun & de fauve. Le deſſus des mains ou des pieds de devant avoit une couleur griſe. Le poil de la queue étoit un peu plus long & paroiſſoit moins touffu que celui du corps; il y avoit environ trente anneaux, alternativement blancs & noirs. (*MM. Daubenton & V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont plus étroits que les doigts (*Erxleben.*): ils ont une forme triangulaire plus ou moins allongée, & ſont plies en gouttière & pointus. (*M. Daubenton.*) Suivant Erxleben, les ongles des pouces des mains & des pieds ſont ovales; ceux des autres doigts ſont aigus, & plies legèrement en gouttière. (*V. D.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

901 & 902. *L'ouverture thyro-épiglotique, & le ſac hyo-thyroïdien.* Le ſac hyo-thyroïdien n'exiſte pas. On trouve ſeulement à la baſe de l'épiglote le trou de l'ouverture thyro-épiglotique, ou de l'orifice du ſac hyo thyroïdien. Les bords de cette ouverture ſont bien exprimés, mais le milieu eſt bouché par une membrane. (*V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient rangés de file: ils n'avoient aucune échancrure. Le quatrième étoit le plus petit, il reſſembloit au quatrième lobe du côté droit de la plupart des autres animaux, par ſa forme & par ſa poſition près de la baſe du cœur.

Le poumon gauche n'étoit compoſé que de deux lobes. Le premier étoit diviſé par une ſciſſure en deux parties inégales, dont la poſtérieure étoit la plus petite. Le ſecond lobe reſſembloit au troiſième lobe du côté droit. (*M. Daubenton.*)

935. *Le diaphragme en général.* La partie charnue du diaphragme étoit fort épaiſſe. (*ibidem.*)

942. *La voix, ſes nuances, ſes particularités.* Le mococo eſt aſſez ſilencieux; il ne fait entendre ſa voix que par un cri court & aigu, qu'il laiſſe pour-ainſi-dire, échapper lorſqu'on le ſurprend ou qu'on l'irrite. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Oſſification n°. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais; ſes rides.* Le palais étoit traverſé par neuf ou dix ſillons larges & profonds. Les premiers formoient une convexité en avant & les autres une concavité; ils étoient interrompus dans le milieu par un petit ſillon longitudinal qui s'étendoit le long du palais. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

956. *L'os hyoïde; ſon corps.* Voyez ci-après no. 956, dans *le réſumé ou deſcription anatomique des ſinges en général.* (*V. D.*)

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue en général; ſa baſe, ſa face ſupérieure, ſes papilles, ſes glandes, &c.* La langue eſt liſſe & douce au toucher (*Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, elle étoit mince, arrondie à l'extrémité, couverte de papilles extrêmement fines, & parſemée de petits grains blancs. Il y avoit ſur ſa partie poſtérieure des papilles aſſez groſſes, & ſur le milieu de cette partie cinq glandes à calice, qui formoient un arc de cercle dont la concavité étoit en avant.

Cet organe avoit deux pouces de longueur. (*V. D.*)

Section sixième.

996 & 997. *L'eſtomac en général; ſa ſituation, ſa forme & ſa grandeur.* L'eſtomac étoit placé entièrement à gauche. Il avoit dix pouces d'étendue dans ſa grande circonférence, & huit pouces dans ſa petite. Sa partie droite étoit très-peu allongée, de-ſorte que l'angle qu'elle formoit ſe trouvoit à une très-petite diſtance de l'œſophage. Le grand cul-de-ſac étoit très-long. (*M. Daubenton.*)

998. *Le nombre de ſes cavités.* Cet organe n'a qu'une ſeule cavité. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Section septième.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſ

tins étoient situés de la manière suivante. Le duodenum s'étendoit dans le côté droit, où il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum; ce dernier intestin & l'ileum étoient très-courts; ils avoient leurs circonvolutions dans la région ombilicale & dans le coté gauche. Le cœcum étoit dirigé de droite à gauche dans les régions iliaque & hipogastrique. Le colon s'étendoit en avant ou en enhaut dans le côté droit; il passoit de droite à gauche derrière ou sous l'estomac, se prolongeoit en arrière ou en bas dans le milieu de l'abdomen jusqu'au pubis, où il se replioit pour revenir en avant ou haut, & enfin il retournoit enarrière ou enbas vers le rectum.

Quant-au diamètre du conduit intestinal; les intestins grêles étoient tous à-peu-près de la même grosseur, excepté le duodenum, qui avoit plus de diamètre que les autres dans le milieu de sa longueur. L'endroit de la jonction du colon avec le cœcum étoit le plus gros de tout le canal intestinal. Le cœcum diminuoit peu-à-peu de grosseur dans toute son étendue, & il se trouvoit plus petit que l'ileum vers l'extrémité, sur la longueur d'environ deux pouces. Le colon diminnoit aussi de grosseur sur la longueur de quatre ou cinq pouces; ensuite il étoit plus petit que l'ileum. Enfin le rectum étoit un peu plus gros vers l'anus.

Le canal intestinal avoit six pieds cinq pouces de longueur totale, non compris les cœcum.

Il avoit deux pouces six lignes de circonférence dans le duodenum; deux pouces dans le jéjunum; deux pouces trois lignes dans les portions les plus grosses de l'ileum, & seulement un pouce six lignes dans ses portions les plus étroites. La circonférence du cœcum étoit de cinq pouces six lignes dans l'endroit le plus gros, & d'un pouce trois lignes dans sa partie la plus étroite; celle du colon étoit de quatre pouces six lignes dans les endroits les plus gros, & d'un pouce six lignes dans ses parties les moins volumineuses. Le rectum avoit un pouce six lignes de circonférence près du colon, & deux pouces près de l'anus.

Les membranes de tous les intestins étoient très-minces & transparentes; cependant on distinguoit trois bandes tendineuses sur le commencement du colon & du cœcum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles avoient quatre pouces sept lignes de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum. (*ibidem*)

1014, 1015 & 1016. *Ses tuniques.* Voyez ci-dessus, n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient un pied dix pouces de longueur (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Cet intestin étoit d'une grosseur & d'une longueur énorme dans l'individu que j'ai disséqué. Il étoit aussi très-gros & très long dans celui que M. Daubenton a décrit. Voyez au surplus le n°. 1012. (*V. D.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existe pas. (*MM. Daubenton & V. D.*)

1025. *Le colon & ses bandes charnues.* Voyez ci-dessus n°. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général; son étendue, &c.* L'épiploon ne passoit pas le milieu de l'abdomen. Il étoit très mince. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, ses lobes, le ligament suspensoir, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il avoit deux pouces six lignes de longueur, trois pouces une ligne de largeur, & six lignes dans sa plus grande épaisseur.

Il étoit composé de deux grands lobes & d'un petit. L'un des grands se trouvoit placé à gauche en entier; l'autre étoit partagé en trois portions par deux scissures de différentes profondeurs; le ligament suspensoir se trouvoit dans la plus petite de ces scissures; la vésicule du fiel étoit dans la plus grande & au milieu de la partie gauche de ce lobe. Le petit lobe tenoit à la racine, & il aboutissoit au rein droit avec le grand lobe.

Ce foie étoit d'une couleur rougeâtre mêlée de gris, tant à sa surface qu'intérieurement.

Il pesoit une once cinquante-quatre grains. (*ibidem.*)

1054, 1055, 1060 & 1061. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, son fond, son col, &c.* La vésicule du fiel (nos. 1046 & 1047.) étoit oblongue & un peu plus grosse à son extrémité que dans le reste de son étendue. Son pédicule étoit fort long, & il formoit beaucoup plus de sinuosités & de coudes que celui de la vésicule du fiel du chat; il y en avoit presque autant que sur les trompes de la matrice des quadrupèdes. La vésicule du fiel du mococo se replioit sur la face extérieure du foie au fond de la scis-

Digitized by Google

ſure où elle étoit placée. Elle avoit huit lignes de longueur, & deux lignes & demie dans ſon plus grand diamètre. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* Elle étoit épaiſſe & teinte de jaune & de vert. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général ; ſa forme, &c.* La rate avoit deux pouces trois lignes de longueur, ſix lignes de largeur dans l'extrémité inférieure, quatre lignes de largeur dans l'extrémité ſupérieure, & deux lignes d'épaiſſeur dans le milieu. L'extrémité inferieure étoit recourbée en bas & un peu plus large que la ſupérieure ; cependant ce viſcère avoit à peu-près la même largeur dans toute ſon étendue. Il étoit rougeâtre à ſa ſurface, & brun intérieurement. Il peſoit trente-huit grains. (*ibidem.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général ; ſa forme, &c.* Le pancréas avoit trois quarts de ligne d'épaiſſeur. Sa forme étoit très irrégulière. On ne le diſtinguoit pas facilement de la graiſſe qui l'environnoit, ſur-tout dans le côté gauche. J'ai apperçu deux ou trois branches ou portions qui aboutiſſoient au duodenum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche, leur forme, &c.* Les reins étoient preſque ronds. Le droit ſe trouvoit plus avancé que le gauche de plus de la moitié de ſa longueur. Ils avoient neuf lignes & demie de longueur, huit lignes de largeur, & ſix lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* L'enfoncement étoit très-petit. (*ibidem.*)

1110 *Leurs papilles.* Il n'y avoit qu'un mammelon dans le baſſinet. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général, ſa forme, &c.* La veſſie de la femelle du mococo étoit fort petite & avoit la forme d'un œuf. Elle avoit trois pouces neuf lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & trois pouces une ligne dans ſa petite circonférence. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

Section premiere.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Cet animal a les parties de la génération petites & cachées. (*Buffon.*)

Section troisieme.

1187 & 1188. *Les parties génitales externes en général ; leur ſituation.* Il y avoit ſept lignes de diſtance entre l'anus & la vulve. (*M. Daubenton.*)

1190 & 1191. *La vulve, les grandes lèvres.* La vulve étoit conformée de façon que ſa partie inférieure ou antérieure avoit beaucoup d'étendue (*ibidem.*) Elle eſt pendante. (*Erxleben.*)

1200 & 1201. *Le clitoris ; ſon gland, & ſon prépuce.* Le gland du clitoris étoit placé à l'extrémité d'une gouttière (n°. 1202.) que formoit l'urètre au-delà de ſon orifice, le prépuce s'étendoit encore de la longueur de quatre lignes au delà du clitoris, & il avoit la forme d'une cueuiller. Ce prépuce & la gouttière de l'urètre formoit un prolongement, d'environ un pouce de longueur, qui avoit l'apparence d'une verge; mais, en examinant ſa face poſtérieure, on appercevoit bientôt la gouttière, & les orifices de la vulve & de l'urètre. (*M. Daubenton.*)

1202, 1203 & 1204. *L'urètre en général ; ſon étendue, ſon orifice, ou le meat urinaire.* L'urètre de la femelle avoit un pouce ſix lignes de longueur & neuf lignes de circonférence.

Le canal de l'urètre, étant ouvert à l'endroit de ſon orifice extérieur, formoit au-delà une gouttière longue de ſept lignes.

L'orifice de l'urètre ſe trouvoit à quatre lignes de diſtance de l'entrée du vagin. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin étoit fort long. Il avoit un pouce quatre lignes de longueur & neuf lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1230 & 1232. *La matrice en général ; ſon col, ſon corps & ſes angles.* Le corps de la matrice étoit très-petit. (*MM. Daubenton & V. D.*) Ses deux angles ſupérieurs, qui étoient très prolongés, formoient la plus grande partie de cet organe ou ſes cornes. (*V. D.*)

Le col & le corps de la matrice, pris enſemble,

ble, n'avoient que deux lignes & demie de longueur. Le corps avoit cinq lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice, & les trompes de fallope.* Les cornes (*voyez l'article précédent.*) avoient trois lignes de longueur ; leur circonférence étoit de quatre lignes aux endroits les plus gros, & de trois lignes dans leur extrémité.

Les trompes parcouroient une ligne courbe qui étoit longue de quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

Dans la figure que M. Daubenton a publiée des parties intérieures de la génération de la femelle du mococo, on voit aiſément que les trompes ne ſont, à proprement parler, que les extrémités des cornes, comme dans les femelles des autres quadrupèdes. (*V. D.*) ,

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient placés près de l'extrémité des cornes, & ils étoient en partie enveloppés par le pavillon des trompes. Ils avoient la forme d'un rein allongé ; leur longueur étoit de deux lignes deux tiers, & leur couleur blanchâtre. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le mococo, & en général tous les autres makis, mangent quelquefois de la chair ; ils ſe plaiſent à épier les oiſeaux : mais ils ſont moins carnaſſiers que frugivores ; ils préfèrent même, dans l'état de domeſticité, les fruits, les racines & le pain, à la chair cuite ou crue. (*Buffon.*)

ESPÈCE DEUXIÈME.

Le Mongous.

Le Mongous. Buff. hiſt. nat. XIII. p. 174. pl. 26.

Le Maki aux pieds fauves. *Proſimia fuſca rufo admixto, facie nigrâ, pedibus fulvis.* Briſſ. regn. an. p. 221. n°. 3.

Le Maki aux pieds blancs. *Proſimia fuſca, naſo, gutture & pedibus albis.* Briſſ. regn. an. p. 221, n. 2.

Lemur (Mongoz) *caudatus, griſeus, caudâ unicolore piloſâ.* Erxleben, ſyſt. regn. an cl. 1. g. 7. eſp. 2, p. 66.

Lemur (Mongoz) *caudatus griſeus, caudâ unicolore.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 44. n. 2.

GÉNÉRALITÉS.

Le mongous eſt originaire des côtes orientales de l'Afrique, comme le mococo ; on le trouve particulièrement à Madagaſcar & dans les iſles adjacentes (*Buffon & Erxleben.*) juſqu'au celebes. (*Erxleben.*) Il réſiſte très-difficilement au froid & à l'humidité de nos climats. (*Buffon.*)

Il reſſemble beaucoup au mococo par la forme de ſon corps & par celle des extrémités (*voyez le tableau précédent, & ci-après*, no. 49.) (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le mongous eſt plus petit que le mococo. (*Buffon.*) Il eſt de la grandeur d'un chat ; (*Erxleben.*) mais il y a dans cette eſpèce pluſieurs variétés, non-ſeulement pour le poil, mais pour la grandeur. M. de Buffon a eu pendant long-tems un de ces mongous, qui étoit de la taille d'un chat de moyenne groſſeur. Il en a connu de plus grands & de bien plus petits ; il en a vu, dit-il, un qui, quoiqu'adulte, n'étoit pas plus gros qu'un loir. L'individu que M. Daubenton a diſſéqué avoit un pied cinq pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces ſix lignes dans la région du cou ; de neuf pouces ſous les aiſſelles ; & de ſept pouces au-deſſus des hanches. La queue avoit un pied cinq pouces ſix lignes de longueur. Le train de devant étoit haut de dix pouces, & celui de derrière d'onze pouces ſix lignes.

Il faut rapporter à cet individu, qui étoit une femelle, tous les détails anatomiques que j'ai inſérés dans ce tableau d'après M. Daubenton.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Le ſquélette du mongous reſſembloit beaucoup à celui du mococo. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *La tête en général.* La tête non-décharnée avoit trois pouces ſix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; ſa circonférence étoit de ſix pouces quatre lignes entre les yeux & les oreilles, de quatre pouces au-deſſous des yeux, & de trois pouces dans le bout du muſeau. Il y avoit un pouce cinq lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Digitized by Google

La tête du ſquélette différoit de celle du mococo en ce qu'il n'y avoit point de dépreſſions ſur l'os frontal, & que les os propres du nez étoient plus ſaillans en avant dans le mongous. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Le muſeau étoit plus long & plus gros que dans le mococo (*MM. de Buffon & Daubenton.*) & aſſez ſemblable à celui du vari. (*Buffon.*) Voyez au ſurplus les numéros 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Voyez les nos. 3 & 4.

20. *La mâchoire inferieure.* L'apophyſe qui ſe trouve ſur le contour des branches de la mâchoire inférieure, dans le mococo, avoit plus de longueur dans le mongous; elle étoit courbe & pointue. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Les dents reſſemblent à celles du mococo, par leur nombre, leur ſituation & leur forme. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

21. *Les inciſives.* Les deux dents inciſives du milieu n'étoient pas dirigées en dedans, comme celles du mococo. (*M. Daubenton.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale ſe prolongeoit autant en bas ou en arrière qu'en haut ou en avant. (*ibidem.*)

36 *Le coccyx.* Il n'y avoit que vingt-trois vertèbres dans la queue. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Il n'étoit compoſé que de ſix os. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les mongous ont les quatre pieds conformés comme ceux des ſinges. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Voyez ci-deſſus l'article GÉNÉRALITÉS.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit quatre pouces de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de deux pouces huit lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le poignet avoit deux pouces de circonférence. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit cinq pouces de longueur depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

75. *Le pied en général.* Le pied étoit long de trois pouces huit lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* Les articulations des première, ſeconde, troiſième, quatrième & cinquième côtes, avec le ſternum, étoient comme dans le mococo. Les ſixièmes côtes s'articuloient avec la partie moyenne antérieure ou ſupérieure du cinquième os du ſternum. L'articulation des ſeptièmes côtés étoit entre le cinquième & le ſixième os. Les huitièmes côtes s'articuloient avec la partie antérieure ou ſupérieure du ſixième os du ſternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIERE.

234. *Le cœur en général.* Cet organe étoit comme dans le mococo. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

SECTION PREMIERE.

557, 558 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général.* Le cerveau & le cervelet reſſembloient à ces mêmes parties conſidérées dans le mococo. Le cerveau peſoit cinq gros & trente grains, & le cervelet un gros & dix grains. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient un peu moins ſaillans que dans le mococo. Ils avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*ibidem.*)

821. *L'iris.* L'iris eſt de couleur orangée (*Erxleben.*); elle étoit jaune dans l'individu que M. de Buffon a décrit (*V. D.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme &c.* Les oreilles ſont courtes & rondes (*MM. de Buf-*

Digitized by Google

fon, *Daubenton & Erxleben*) ; elles ſont beaucoup plus courtes que dans le mococo. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux ; ſa couleur.* Suivant Erxleben, le mongous a le muſeau blanc, le bout du nez noir & une bande noire entre les yeux ; mais il paroît que dans cette eſpèce la couleur de la face varie. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le muſeau & le tour des yeux étoient noirâtres, & les paupières rougeâtres ; le palais entier étoit brun. Celui que M. de Buffon a nourri avoit auſſi le muſeau noir. Il y a, ſelon Erxleben, des variétés dans leſquelles la face toute entière eſt brune. (*V. D.*)

La paume des mains & la plante des pieds ſont brunes, ainſi que le deſſous des doigts. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

883. *Les poils.* La paume des mains & la plante des pieds ſont nues. Le poil eſt gris dans la région poſtérieure ou ſupérieure du corps, & blanc en devant ou pardeſſous. Il eſt long, touffu, doux & friſé. La queue eſt d'une ſeule couleur. (*Erxleben.*)

Dans l'individu que M. Daubenton à décrit, le poil formoit des flocons à-peu-près comme de la laine, mais il n'étoit pas d'une nature différente de celle du poil du mococo. Il avoit plus de longueur ſur la tête, & il cachoit preſqu'entièrement les oreilles. Il y avoit une tache noirâtre au milieu du ſommet de la tête. La gorge, le deſſous ou le devant du cou, la poitrine, le ventre, les aiſſelles, les aines & la face intérieure des quatre jambes, étoient d'un blanc ſale mêlé d'une teinte de fauve plus ou moins foncée dans différents endroits. Tout le reſte du corps & la queue entière avoient une couleur cendrée jaunâtre, parce que les poils étoient de couleur cendrée dans toute leur longueur, excepté la pointe qui étoit fauve. Cette couleur étoit plus apparente ſur les pieds de derrière que partout ailleurs. (*V. D.*)

Il y a des variétés dans leſquelles les pieds ſont blancs ou jaunes. (*Erxleben.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont arrondis, excepté celui du doigt indicateur des pieds, qui eſt conformé en aleine. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes.* Le poumon droit reſſembloit à celui du mococo. Le gauche étoit entièrement déſorganiſé ; il n'y avoit à ſa place qu'un grand ſac vuide. (*M. Daubenton.*)

935. *Le diaphragme en général.* Le diaphragme ne différoit en rien de celui du mococo. (*ibidem.*)

942. *La voix ; ſes particularités.* La voix du mongous conſiſte en un cri qui reſſemble à celui du cochon. (*Erxleben.*) L'individu que M. de Buffon a élevé avoit un petit grognement preſque continuel, & lorſqu'il s'ennuyoit & qu'on le laiſſoit ſeul, il ſe faiſoit entendre de fort loin par un croaſſement ſemblable à celui de la grenouille. (*V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

952. *Les dents.* Voyez dans l'OSSIFICATION le n°. 21 & l'article qui le précède.

954. *Le palais ; ſes rides.* Il n'y avoit ſur le palais que ſept ou huit ſillons, qui étoient tous convexes en devant. (*M. Daubenton.*)

959, 961, 965 & 966. *La langue en général ; ſa face ſupérieure, ſes papilles, ſes glandes.* La langue étoit rude comme celle d'un chat. (*Buffon.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la langue ne différoit de celle du mococo, qu'en ce qu'il y avoit de plus deux glandes à calice qui formoient une ſorte de pédicule derrière les cinq glandes dont il eſt fait mention dans la deſcription de la langue du mococo. (*Voyez* ci-deſſus dans le tableau anatomique du mococo.) Ces ſept glandes étoient diſpoſées de façon qu'elles repréſentoient un Y. (*V. D.*)

Sections sixième et septième.

996, 997, 998 & 1012. *L'eſtomac & les inteſtins en général.* L'eſtomac & les inteſtins étoient ſitués & conformés généralement comme dans le mococo ; cependant il y avoit quelques différences dans la longueur des inteſtins, & même dans leur forme.

Les inteſtins grêles n'avoient que trois pieds huit pouces de longueur.

La longueur & la forme du cœcum étoient les mêmes dans le mongous que dans le mococo.

La portion du colon qui étoit de forme conique, avoit deux fois autant de longueur que dans le mococo. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* Voyez l'article précédent.

Digitized by Google

1012. *Le cæcum.* Voyez no. 996 & ſuivans.

1025. *Le colon.* Voyez no. 996 & ſuivans.

SECTION HUITIEME.

1032. *Le grand épiploon en général.* Cet organe étoit ſitué comme dans le mococo. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition, ſa forme, &c.* Le foie étoit ſitué comme dans le mococo. Il ne différoit de celui de ce dernier animal, qu'en ce que la véſicule du fiel ne ſe replioit pas ſur la face extérieure du foie.

Il peſoit une once trois gros. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation.* Voyez ci-deſſus nos. 1046 & 1047.

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général, ſa poſition ; ſa forme, &c.* La rate étoit ſituée comme celle du mococo ; elle n'en différoit en rien. Son poids étoit de trente-trois grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIÈME.

1076. *Le pancréas en général ; ſa poſition.* Le pancréas étoit ſitué comme dans le mococo. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIEME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général ; leur poſition & leur forme.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur. Ils reſſembloient d'ailleurs à ceux du mococo. (*M. Daubenton.*)

1116. *La veſſie en général ; ſa forme.* La veſſie avoit une forme ovoïde fort allongée, (c'étoit dans une femelle.) (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Les mongous ſont très-laſcifs. (*Erxleben*). L'individu mâle que M. de Buffon a eu chez lui, cherchoit les chattes, & même il ſe ſatisfaiſoit avec elles, mais ſans accouplement intime & ſans production. (*V. D.*)

SECTION PREMIÈRE.

1139. *Les teſticules en général.* Ces organes étoient extrêmement gros & très-apparens. (*Buffon.*)

SECTION TROISIÈME.

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice & les trompes de fallope.* Les cornes uterines étoient applaties & plus larges que dans le mococo. Les trompes formoient beaucoup de ſinuoſités. (*M. Daubenton.*)

1247. *L'ovaire en général ; ſa forme.* Les ovaires étoient plus étendus & plus minces que dans le mococo. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Les mongous ſe nourriſſent comme les mococos, (*Buffon.*) (Voyez ci deſſus le tableau anatomique du mococo.) Erxleben dit qu'ils ne vivent que de fruits.

On ne donnoit que du pain & des fruits à celui que M. de Buffon avoit chez lui. Quand il pouvoit s'échapper, il entroit dans les boutiques du voiſinage pour chercher des fruits, du ſucre & ſur-tout des confitures. Il s'amuſoit à manger ſa queue, & il en avoit ainſi détruit les quatre ou cinq dernières vertèbres. Si on le laiſſoit faire, il léchoit la main juſqu'à la faire rougir, & finiſſoit ſouvent par l'entamer avec les dents. (*V D.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

Le Vari.

Le VARI. Buff. hiſt. nat. xiij. p. 174. pl. 27.

Le MAKI. *Proſimia fuſca.* Briſſ. regn. an. p. 220. n. 1.

Lemur (MACACO.) *Caudatus niger, collari barbato, caudâ piloſâ.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. §. 7. eſp. 3. p. 67.

Lemur (MACACO.) *Caudatus niger, collari barbato.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 44. n. 3.

GÉNÉRALITÉS.

LE vari ſe trouve dans les mêmes contrées que le mococo & le mongous ; il eſt, comme eux,

originaire de l'Afrique, & principalement du Mozambique & de Madagascar : (*Buffon.*) il est sur-tout très-commun dans cette dernière isle. (*Erxleben.*)

Cet animal est plus grand, plus fort & plus sauvage que le mococo (*Buffon*). Son corps est long de onze pouces ; la queue a seize pouces de longueur & quelquefois plus (*Erxleben*). L'individu que M. Daubenton, a décrit avoit un pied huit pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces huit lignes dans la région du cou, de neuf pouces six lignes sous les aisselles, & de huit pouces au-dessus des hanches. La queue étoit longue d'un pied cinq pouces. Ce vari étoit un mâle. Il pesoit cinq livres un quart.

Les détails anatomiques que j'ai insérés dans ce tableau, appartiennent presque tous à l'individu que M. Daubenton à disséqué & décrit. (*V. D.*)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête non-décharnée avoit trois pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de huit pouces entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces au-dessous des yeux, & de trois pouces huit lignes dans le bout du museau. Il y avoit un pouce huit lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & un pouce d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

11. *La face en général.* Le vari a le museau pointu & allongé (*Erxleben*) ; il est plus gros & plus long à proportion que dans le mococo ; (*Buffon*). Sous cet aspect le vari ressemble plus au mongous. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Comme dans le mococo. (*Buffon.*)

36. *Le coccyx ou la queue.* Voyez ci-dessus l'article Généralités.

49. *Les extrémités en général.* Les mains & les pieds sont conformés comme ceux des singes. (*Buffon.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit quatre pouces de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de trois pouces depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. Le poignet avoit deux pouces dix lignes de circonférence. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de cinq pouces dix lignes depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général* Le pied avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

Le cœur avoit trois pouces quatre lignes de circonférence à sa base, un pouce quatre lignes de hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & un pouce de hauteur depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. Cet organe étoit d'ailleurs comme dans le mococo & dans les mongous. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section premiere.

557, 558 & 559. *Le cerveau en général ; son poids & ses dimensions.* Le cerveau pesoit six gros, & le cervelet un gros & vingt-quatre grains.

Le cerveau avoit un pouce sept lignes de longueur, un pouce huit lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur.

Le cervelet étoit long de huit lignes, large d'un pouce, & épais de sept lignes. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

601. *Le cervelet en général.* Voyez l'article précédent.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

821. *L'iris.* L'iris eſt d'un jaune-orangé ſi foncé, que les yeux paroiſſent rouges. (*MM. de Buffon & Erxleben.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont courtes (*Erxleben*) ; elles le ſont beaucoup plus que dans le mococo (*Buffon*), plus même que dans le mongous. Elles avoient un pouce trois lignes de longueur, & deux pouces cinq lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* Le palais entier étoit de couleur noire. (*M. Daubenton.*)

883. *Les poils.* Le vari a en général le poil beaucoup plus long que le mococo ; il a en particulier une eſpèce de cravatte de poils encore plus longs qui lui environne le col, & qui fait un caractère très-apparent, par lequel il eſt aiſé de le reconnoître, car au reſte il varie du blanc au noir & au pie par la couleur du poil, qui, quoique long & très-doux, n'eſt pas couché en arrière, mais s'élève preſque perpendiculairement ſur la peau. Les oreilles ſont bordées de longs poils. (*Buffon.*) Erxleben dit ſimplement qu'elles ſont cachées par les longs poils qui entourent la tête. (*V. D.*

Le poil du vari que M. Daubenton a décrit différoit de celui du mongous & du mococo en ce qu'il étoit beaucoup plus long. Il n'avoit que deux couleurs, le blanc & le noir. Les côtés du nez, les coins de la bouche, les oreilles, la plus grande partie du cou, l'entre-deux des épaules, la face intérieure & les côtés antérieur & poſtérieur de l'avant-bras, le dos, les côtés du ventre, la croupe, la partie poſtérieure de la face externe de la cuiſſe, la face extérieure de la jambe entière, & le côté poſtérieur de la cuiſſe & de la jambe, étoit blancs. — Le bout du muſeau, le milieu du nez, les paupières, le tour des yeux, le front, le deſſus du nez, la partie poſtérieure ou ſupérieure du cou, la poitrine les épaules, les bras, la face interne de l'avant-bras, les mains, le ventre, les aines, la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe, la partie antérieure de la face interne de la cuiſſe, les pieds & la queue, étoient noirs. — Les plus longs poils ſe trouvoient ſous le cou & ils avoient deux pouces de longueur. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Celui du doigt indicateur des pieds eſt preſque conformé en aleine. (*Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte avoit une échancrure bien marquée dans le milieu de ſon bord. (*M. Daubenton.*)

906, 911, 912 & 913. *La trachée artère en général ; ſa diviſion ; les bronches droite & gauche.* Il y avoit une conformation très-remarquable dans la bifurcation de la trachée artère. Ses deux branches s'élargiſſoient & formoient chacune une large concavité avant de pénétrer dans le poumon. (*MM. de Buffon, Daubenton & V. D.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou diviſions.* Le vari ne différoit point du mococo & du mongous par le nombre ni par la forme des lobes du poumon. (*M. Daubenton.*)

942. *La voix ; ſes particularités.* Cet animal a la voix extrêmement forte (*Erxleben.*) Les voyageurs diſent que les varis font un tel bruit dans les bois, que s'il y en a deux il ſemble qu'il y en ait cent. En effet leur voix tient un peu du rugiſſement du lion, & elle eſt effrayante lorſqu'on l'entend pour la première fois. Cette force étonnante de voix dans un animal qui n'eſt que de médiocre grandeur, dépend de la ſtructure ſingulière de ſa trachée artère (*voyez ci deſſus* nos. 906, 911 & ſuiv.) (*Buffon.*) L'organe de la voix de cet animal n'a pas été décrit avec aſſez de ſoin. (*V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiére.

953. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification.

954. *Le palais & ſes rides.* Le palais n'avoit que huit ſillons tranſverſaux : ils étoient dirigés comme ceux du palais du mococo. (*M. Daubenton.*)

955. *La membrane fougueuſe qui recouvre cette cavité.* Voyez ci-deſſus n°. 878.

Section deuxieme.

959 & 965. *La langue en général ; ſes papilles, &c.* La langue ne différoit de celle du mococo

qu'en ce que les papilles de la partie antérieure étoient un peu plus grandes. Elle avoit deux pouces huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'estomac en général, sa forme & sa grandeur.* L'estomac différoit beaucoup de celui du mococo & du mongous, par sa forme, car il étoit fort allongé, sur-tout dans sa partie droite. Il avoit un pied un pouce d'étendue dans sa grande, & sept pouces dans sa petite circonférence. (*ibidem.*)

998. *Le nombre de ses cavités.* Il n'y en a qu'une seule. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins étoient situés dans la partie supérieure de l'abdomen, parce que la vessie, qui étoit très-pleine d'urine, occupoit toute la partie inférieure jusqu'au milieu de la région ombilicale.

Le canal intestinal entier avoit sept pieds six pouces de longueur, non compris le cœcum.

Les intestins grêles étoient longs de cinq pieds deux pouces. Ils étoient tous à-peu-près de la même grosseur, excepté l'ileum, qui étoit plus petit à mesure qu'il approchoit du cœcum. Le colon étoit un peu plus gros à deux doigts de distance du cœcum qu'auprès de cet intestin; ensuite son diamètre diminuoit peu-à-peu jusqu'au rectum, qui n'étoit pas plus gros dans son origine que le colon, mais il devenoit plus large vers l'anus.

Le duodenum & le jejunum avoient deux pouces trois lignes de circonférence. L'ileum avoit également deux pouces trois lignes de tour dans les endroits les plus gros, & seulement un pouce neuf lignes dans ses portions les plus étroites. La circonférence du colon étoit de trois pouces quatre lignes dans sa partie la plus large, & seulement de deux pouces neuf lignes dans les endroits les moins volumineux; celle du rectum étoit de deux pouces trois lignes près du colon, & de deux pouces dix lignes près de l'anus. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* Voyez ci-dessus n°. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pieds quatre pouces de longueur. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Cet intestin étoit très-long, mais il étoit moins gros que dans le mococo (*V. D.*); il avoit un pied deux pouces de longueur, deux pouces six lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & un pouce seulement dans sa portion la moins volumineuse. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existoit pas. (*V. D.*)

1026. *Le rectum.* Voyez ci-dessus n°. 1012.

SECTION NEUVIEME.

1047. *Le foie; sa forme & ses divisions.* Le foie ressembloit à celui du mococo & du mongous par le nombre & la forme de ses lobes, & par la direction & la forme de la véficule du fiel. (*M. Daubenton.*)

1054 & 1055. *La véficule du fiel en général; sa situation, sa forme.* Voyez l'article précédent.

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général; sa forme, &c.* La rate ne différoit point de celle du mongous & du mococo, par la forme & par la couleur. Elle pesoit un gros dix-huit grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche, leur forme, &c.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Ils étoient allongés. Ils avoient un pouce une ligne de longueur, huit lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur. Au reste ils ressembloient à ceux du mococo & du mongous. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie en général; sa position, sa forme.* La vessie occupoit toute la partie inférieure de l'abdomen jusqu'au milieu de la région ombilicale. Elle avoit une forme oblongue. Ce viscère étoit distendu & rempli d'urine. Dans cet état sa grande circonférence étoit de dix pouces huit lignes, & sa petite circonférence de six pouces trois lignes. (*Ibidem.*)

Digitized by Google

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties extérieures & intérieures de la génération étoient très-petites. (*M. Daubenton.*)

1134. *Le ſcrotum.* Il étoit ſitué à un pouce trois lignes de diſtance de l'anus. Il avoit ſix lignes de hauteur. (*ibidem.*)

1139, 1140 & 1141. *Les teſticules en général; leur ſituation, leur forme, leur ſtructure interne, &c.* Les teſticules étoient ſitués ſous la verge, comme dans la plupart des quadrupèdes; ils étoient ronds & avoient peu de groſſeur. Ils avoient quatre lignes & demie de longueur, cinq lignes de largeur, & trois lignes & demie d'épaiſſeur. Leur ſubſtance intérieure étoit jaunâtre. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient peu de longueur; ils étoient longs de trois pouces deux lignes. (*ibidem.*)

1149. *Les véſicules en général.* Chaque véſicule ſéminale ſe recourboit en dedans à ſon extrémité. Elles avoient huit lignes de longueur, trois lignes & demie de largeur, & deux lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge étoit menue. Elle avoit un pouce une ligne de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce. (*ibidem.*)

1162. *L'urètre.* Elle avoit ſept lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland étoit cylindrique & terminé par un petit champignon comme dans les ſinges. Il avoit ſix lignes de longueur & dix lignes de circonférence. Le champignon avoit un pouce ſix lignes de tour. (*ibidem.*)

1167. *La proſtate en général; ſa forme, &c.* Les proſtates étoient placées entre les véſicules ſéminales & le col de la veſſie. Elles avoient une forme ovoïde. Leur longueur étoit de quatre lignes, leur largeur de deux lignes, & leur épaiſſeur d'une ligne & demie. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Le gland renfermoit un os qui ne s'étendoit pas au delà de l'inſertion du prépuce. Cet os tenoit à la verge par une de ſes extrémités, qui étoit recourbée; l'autre extrémité étoit recouverte par la peau du gland. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les varis ſe nourriſſent des mêmes alimens que les mongous & les mococos. (*Buffon.*) Erxleben dit qu'ils ne vivent que de végétaux, & qu'ils refuſent la viande, les œufs & le poiſſon. (*V. D.*)

GENRE TROISIÈME.

LORICANS. *Quatre dents inciſives ſupérieures; ſix inférieures. — Point de queue, ou preſque point.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Loris.

Le Loris. Buffon, hiſt. nat. XIII. p. 216 pl. 30.

Le singe de Ceylan. *Simia* (Ceylonica) *unguibus indicis pedum poſteriorum longis, incurvis & acutis.* Briſſ. regn. an. p. 190 n. 3.

Le singe cynocephale de Ceylan. *Simia cynocephala* (Ceylonica) *unguibus indicis longis, incurvis & acutis.* Briſſ. regn. an. p. 191. n. 2.

Lemur (Tardigradus) *ecaudatus.* Erxleben. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 7. eſp. 1, pag. 63.

Simia mammis quaternis, capite ad aures crinito. Linn. Syſt. nat. 2. p. 42.

Simia

Digitized by Google

Simia ecaudata, unguibus indicis ſubulatis. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 3. n. 2.

Simia acauda, digitorum indicum ungue ſubulato. Linn. Amœnit. Acad. 1. p. 558.

Lemur (TARDIGRADUS) *ecaudatus.* Linn. muſ. Ad. Frid. I. p. 3.

Lemur (TARDIGRADUS) *ecaudatus.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 29 n. 1.

Lemur (TARDIGRADUS) *ecaudatus.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 44. n. 1.

GÉNÉRALITÉS.

LE loris eſt un petit animal qui ſe trouve à Ceylan, (*Buffon & Erxleben*) & qui eſt très-remarquable par la ſingularité de ſa conformation. Il eſt peut-être de tous les animaux celui qui a le corps le plus long relativement à ſa groſſeur, (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Cet allongement du corps eſt d'autant plus remarquable, que cet animal n'a point de queue (*ibid.*) Il reſſemble aux makis par les mains & les pieds, qui ſont à-peu-près conformés de même, & auſſi par la qualité du poil, par le nombre des dents & par le muſeau pointu. Mais, indépendamment de la ſingularité que nous venons d'indiquer, & qui l'éloigne beaucoup des makis; il a encore d'autres attributs particuliers (*Buffon.*); il en a un qui eſt peut-être unique, c'eſt que la femelle urine par le clitoris, qui eſt percé comme la verge du mâle, & que ces deux parties ſe reſſemblent parfaitement, même par la grandeur & la groſſeur. (*MM. de Buffon, Daubenton. & V. D.*) Voyez no. 1195.

Le loris eſt de la taille d'un écureuil (*Linné*). L'individu que M. Daubenton a diſſéqué & décrit plus particulièrement, avoit ſept pouces ſix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de deux pouces cinq lignes dans le cou, & de quatre pouces une ligne ſous les aiſſelles. La plupart des détails anatomiques qui ſe trouvent dans cette table, ont été extraits de la deſcription que M. Daubenton a publiée de cet individu. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête eſt petite (*Erxleben*) & ronde, (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*) & le muſeau eſt preſque perpendiculaire ſur cette ſphère (*Buffon & V. D.*). Dans l'individu diſſéqué par M. Daubenton, la tête, non décharnée, avoit a-peu-près un pouce dix lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de trois pouces cinq lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces deux lignes au-deſſous des yeux, & d'un pouce huit lignes dans le bout du muſeau. Il y avoit ſept lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

» La tête du ſquélette avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le bout des os propres du nez juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur, à l'endroit des orbites, étoit d'un pouce deux lignes. Il y avoit cinq lignes un tiers de diſtance entre les orbites & les ouvertures des narines. Les orbites avoient ſept lignes de largeur & ſept lignes de hauteur. La mâchoire ſupérieure étoit large de trois lignes un tiers à l'endroit des dents canines.

» La tête du loris eſt remarquable entre celles de tous les quadrupèdes dont j'ai vu les os, dit M. Daubenton, par l'exceſſive grandeur des orbites, & par la ſaillie des os propres du nez au-devant du bord alveolaire de la mâchoire. Il y a trois arêtes oſſeuſes ſur le crâne, une tranſverſale ſur l'occiput, & une longitudinale de chaque côté du ſommet de la tête. Les orbites ſont régulierement rondes, leur bord eſt continu dans toute leur circonférence, très-mince & fort ſaillant, excepté ſur la mâchoire; il forme ſur l'os frontal un angle preſque droit avec le reſte de cet os. A l'endroit du nez, les parois des orbites ſe touchent & ne ſont compoſées que d'une lame oſſeuſe tranſparente, qui paroît ne laiſſer aucune communication entre le nez & le front. L'os de la pommette a beaucoup d'étendue, ſa plus grande partie contribue à former le bord ſaillant de l'orbite. L'apophyſe zigomatique a auſſi beaucoup de largeur «.

5. *L'os frontal.* Il n'y avoit aucun veſtige de ſinus frontaux. (*M. Daubenton.*) Voyez au ſurplus les nos. 3 & 4.

6. *Les pariétaux.* Voyez les nos. 3 & 4.

7. *L'occipital.* Voyez les nos. 3 & 4.

8. *Les temporaux.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Le muſeau eſt pointu (*Buffon & Erxleben*); mais il a moins de longueur & de groſſeur que celui des makis (*M. Daubenton.*). Les yeux ſont très-voiſins l'un de l'autre. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Voyez au ſurplus les nos. 3 & 4.

14. *Les os de la pommette.* Voyez les nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ces os étoient fort

longs ; ils ſe prolongeoient avec la mâchoire de deux lignes plus en avant que le bord alveolaire ; ils formoient un nez ſaillant qui avoit quelque rapport avec celui du requin. Ces os avoient cinq lignes trois quarts de longueur, & une ligne de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit un pouce & une demi-ligne de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloide. Il y avoit une grande apophyſe ſur le contour des branches de cet os. (*M. Daubenton.*)

Les dents en général. Elles ſont en même nombre que dans les makis. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

21. *Les dents inciſives.* Il y en a quatre en haut & ſix dans la mâchoire inférieure, (*MM. Daubenton, Erxleben & V. D.*). Les deux du milieu de la mâchoire ſupérieure ſont iſolées ou ſolitaires, *ſolitarii*. Les inciſives intérieures ſont très-longues, ſaillantes, comprimées, *compreſſi*, paralleles, *paralleli*, & rapprochées, *approximati*. (*Erxleben.*)

22. *Les canines.* Les canines ſont également rapprochées & ſolitaires (*Erxleben*) ; elles avoient deux lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

23 & 24. *Les molaires.* Il y a pluſieurs dents molaires, elles ſont ſublobées, *ſublobati*. Celles de devant ſont longues & pointues. (*Erxleben.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première vertèbre du cou avoit deux lignes & demie de hauteur & deux lignes & demie de largeur.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale avoit trois quarts de ligne de hauteur ; cette apophyſe étoit beaucoup plus grande que celles des quatres vertèbres ſuivantes. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorſales étoient au nombre de quinze. (*ibidem.*)

31. *Les vertèbres des lombes en général.* On comptoit neuf vertèbres lombaires. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) » Je ne connois, dit M. Daubenton, aucun autre animal qui en ait un ſi grand nombre. Leurs apophyſes ſont fort courtes «.

35. *L'os ſacrum.* L'os ſacrum étoit fort étroit ; il avoit un pouce de longueur. Il m'a paru être compoſé de quatre fauſſes vertèbres. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* Le loris n'a preſque point de queue (*Linné, Erxleben & V. D.*) ; il n'en a point du tout ſuivant MM. de Buffon & Daubenton. Le coccyx étoit compoſé de cinq pièces. (*M. Daubenton.*)

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin étoit très-allongé ; il avoit huit lignes de hauteur & cinq lignes de largeur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* Les os des hanches avoient à proportion plus de longueur que dans les autres animaux ; ils étoient longs d'un pouce une ligne depuis le milieu de la cavité cotyloide, juſqu'au milieu du côté ſupérieur ; ils étoient preſque cylindriques dans la plus grande partie de leur longueur ; l'extrémité antérieure ou ſupérieure étoit un peu plus large ; elle ne s'étendoit que peu au-deſſus ou au-devant de l'os ſacrum. Les os pubis ne touchoient l'un à l'autre que par leur angle comme dans l'homme ; leur corps formoit un angle preſque droit avec l'os des hanches. Les trous ovalaires avoient deux lignes un quart de longueur, & trois lignes de largeur. (*M. Daubenton.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum étoit compoſé de huit os ; le premier avoit la forme d'un triangle preſque régulier, dont la baſe ſe trouvoit en devant ou ſupérieurement. (*ibidem.*)

42 & 44. *Les côtes vraies & les côtes fauſſes en général.* Il y avoit quinze côtes de chaque côté, neuf vraies & ſix fauſſes. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe étoient preſque triangulaires dans la plus grande partie de leur longueur. Leurs apophyſes & leurs tubéroſités étoient petites. L'os du rayon étoit le ſeul qui eût une courbure ſenſible. (*V. D.*)

Les quatre pieds reſſemblent à ceux des ſinges ; ils ſont grands & larges, principalement ceux de derrière ; ils ont chacun cinq doigts.

Les os des quatre pieds ont beaucoup de rapport avec ceux des ſinges ; cependant le pouce, le quatrième & le cinquième doigt ſont à proportion plus longs, de ſorte que le quatrième doigt eſt le plus long, & le ſecond le plus court. Ces proportions ſont très-différentes de celles de la main de l'homme.

Les doigts des pieds de derrière ſont plus longs que ceux des pieds de devant, mais ils ont à-peu-près les mêmes longueurs relatives, excepté que le cinquième doigt eſt encore plus long en comparaiſon des quatre autres. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités antérieures en général.* Voyez n°. précédent.

Digitized by Google

52. *Les clavicules.* Ces os existent. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit une forme triangulaire. Cet os avoit neuf lignes & demie de longueur, & six lignes & demie de largeur dans le milieu. Le côté postérieur étoit beaucoup plus long que l'antérieur. (*ibidem.*)

54. *Le bras en général.* Voyez le no. 49.

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit deux pouces & demi de longueur. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit deux pouces huit lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton.*) Voyez au surplus no. 49.

57. *L'os du coude.* Le cubitus étoit long de deux pouces cinq lignes. (*M. Daubenton.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit deux pouces trois lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit onze lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles; sa circonférence étoit de huit lignes dans la région du poignet. (*M. Daubenton.*)

60. *Le carpe en général.* Il m'a paru que le carpe étoit composé de dix os, comme celui du mococo. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général.* Voyez ci-dessus no. 49.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus n°. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Le *femur* avoit deux pouces sept lignes de longueur. (*M. Daubenton*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de deux pouces dix lignes depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*) Voyez au surplus n°. 49.

74. *Le tibia.* L'os tibia avoit deux pouces cinq lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

75. *Le peroné.* Le peroné étoit long de deux pouces quatre lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit un pouce six lignes de longueur, depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*) Voyez au surplus n.° 49.

77. *Les os du tarse en général.* Il a paru à M. Daubenton que le tarse étoit composé de sept os.

79. *Les os du tarse de la première rangée, — le calcaneum.* L'os du talon avoit quatre lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

82. *Le métatarse en général.* Voyez no. 49.

84. *Les doigts des pieds en général.* Voyez no. 49.

85. *Le gros orteil & ses phalanges.* Le pouce étoit écarté des autres doigts; il étoit aussi à proportion plus long & plus gros. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts.* Le second doigt, ou le premier après le gros orteil, étoit très-court.

Le troisième & le cinquième étoient aussi longs l'un que l'autre.

Le quatrième étoit le plus long de tous. (*ibid.*)

Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie antérieure ou supérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes étoit entre le premier & le second os; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitième & neuvième côtes, qui s'articuloient avec la partie antérieure du huitième os du sternum. (*MM. Daubenton & V. D.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141 *Les muscles en général.* Ceux des extrémités sont en général disposés de manière que les membres paroissent très-effilés. (*MM. Daubenton & Erxleben.*): mais il ont plus de volume dans la jambe. (*M. Daubenton.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Linné croyoit, d'après Seba, que le loris étoit lent à la marche, à-peu-près comme l'animal qu'on appelle *paresseux*: MM. de Buffon, Pennant & Schreber sont d'un avis contraire. (*V. D.*)

FONCTION TROISIÈME

Circulation.

Section première.

234, 235 & 236. *Le cœur en général; sa situation*

Digitized by Google

& ſa forme Le cœur étoit preſque rond & dirigé obliquement à gauche. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIEME.

289. *L'artère aorte en général.* La croſſe de l'aorte produiſoit trois branches. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

SECTION PREMIÈRE.

557. *Le cerveau en général.* Cet organe recouvroit preſqu'entièrement le cervelet. (*M. Daubenton.*)

571. *Les circonvolutions.* Il y en avoit peu (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

602. *Le cervelet, ſes circonvolutions.* Le cervelet avoit ſes cannelures, comme celui de la plupart des autres quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Le loris a les yeux exceſſivement gros. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Ils ſont preſque ronds; leur longueur d'un angle à l'autre, étoit de quatre lignes, & leur ouverture de trois lignes. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIÈME.

832. *L'ouïe en général.* Le loris à l'ouïe excellente. (*Linné & Erxleben.*)

833. *L'oreille externe en général; ſa forme.* Les oreilles ſont placées fort bas (*M. Daubenton.*); elles ſont larges, arrondies (*MM. de Buffon & Daubenton.*), courtes (*Erxleben.*), conformées comme dans l'ours, avec deux feuillets ou oreillons en dedans (*Linné & Erxleben.*); ces oreillons étoient au nombre de trois dans l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont examiné; il y en avoit deux au milieu de l'oreille, l'un au-deſſous de l'autre, & le troiſième étoit près de ſon bord poſtérieur. (*V. D.*)

Les oreilles avoient ſix lignes de longueur, & onze lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Le nez eſt ſaillant dans toute ſa longueur (*M. Daubenton.*); aigu, (*Erxleben.*), retrouſſé, & arrondi à l'extrémité. Les narines ſont placées de chaque coté du bout du nez. (*MM. Daubenton & V. D.*)

SECTION ONZIEME.

883. *Les poils.* Le loris à la paume des mains & la plante des pieds nuds (*Linné & Erxleben.*); les oreilles ſont auſſi preſque nues (*Erxleben.*) La face eſt velue (*Linné & Erxleben.*), & marquée d'une tache ou ligne blanche qui s'étend longitudinalement ſur le chanfrein entre les yeux depuis le front (*Linné, M. Daubenton, & Erxleben.*); le tour des yeux eſt couvert d'un poil noir ou plus brun que dans le reſte de la tête (*Erxleben.*); il paroît même que la couleur foncée de ce cercle de poils varie plus ou moins dans ſes nuances ſuivant les ſexes & les individus; cette couleur étoit rouſſâtre ou rouſſe, ou même d'un roux-châtain dans un loris mâle que M. Daubenton a examiné. (*V. D.*)

Cet animal a en général le poil comme les makis. (*M. de Buffon.*) Ce poil eſt court, doux, ſoyeux, d'une couleur de cendre rouillée, avec une raie brunâtre qui s'étend le long du dos, & qui ſe bifurque ſur le front. Les couleurs ſont plus claires dans la femelle que dans le mâle. (*Erxleben.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le poil étoit également très-fin & très-doux. Les côtés du front, le ſommet de la tête, les oreilles, le deſſous & les côtés du cou, le garrot, les épaules, la face externe du bras & du coude, le dos, la croupe, les côtés du corps, la face externe de la cuiſſe & de la jambe, étoient de couleur rouſſeâtre; mais chaque poil n'avoit cette couleur que vers la pointe; ſa racine étoit de couleur iſabelle ou cendrée; le bout du muſeau, les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, le deſſous du cou, avoient une couleur blanchâtre. La poitrine & le ventre étoient mêlés de blanchâtre & de cendré. La face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe, de la jambe & les pieds étoient de couleur griſe, teinte de blanchâtre ou de jaunâtre. (*V. D.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont petits, plats & arrondis, excepté ceux des ſeconds doigts (1) des pieds de derrière, qui ſont fort longs, courbes (*M. Daubenton.*), & conformés en aleine ou un peu pliés en gouttière. (*Linné, Erxleben & M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gau-*

(1) Celui qui répond au doigt indicateur.

Digitized by Google

che ; leurs divisions. Le poumon droit avoit quatre lobes, & le gauche deux, comme dans la plupart des autres quadrupèdes. (*MM. Daubenton & V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

954. *Le palais ; ses rides.* Le palais étoit traversé par six larges sillons. Les bords des trois derniers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur, & chacune de leurs parties étoit convexe en avant. Les bords du premier sillon étoient aussi convexes en devant. (*M. Daubenton.*)

Section deuxiéme.

956 & 957. *L'os hyoïde.* Il y a au cabinet du roi, un os hyoïde de loris ; il est composé de sept pièces; » je ne sais, dit M. Daubenton, s'il est ossifié en entier; peut-être que dans un sujet plus avancé en âge il auroit eu neuf pièces comme l'os hyoïde des makis «.

Section sixiéme.

996, 997, 998 & 1000. *L'estomac en général ; sa situation, sa forme, le nombre de ses cavités, & ses courbures.* L'estomac étoit placé transversalement dans la région épigastrique. Sa forme étoit presque ovoïde. Le grand cul de sac avoit beaucoup d'étendue. La petite courbure étoit arrondie entre l'œsophage & le pylore.

Cet organe n'a qu'une seule cavité. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

1011. *Le canal intestinal en général.* Les intestins ne s'étendoient pas au-delà du milieu de l'abdomen. Le duodenum se portoit en arrière ou en bas dans le côté gauche jusqu'au rein. Les circonvolutions du ieiunum étoient dans la région ombilicale & dans le côté gauche, & celles de l'ileum se trouvoient aussi dans le côté gauche sur les circonvolutions du jejunum. Le colon étoit placé dans la région ombilicale sur le jejunum; il s'étendoit en avant ou en en haut dans le milieu de la région ombilicale, & il se replioit en arrière ou en bas contre l'estomac avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient un pied & demi de longueur depuis le pylore jusqu'au cœcum, qui étoit long d'un pouce & demi.

Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de six pouces & demi.

Ainsi le canal intestinal entier, non compris le cœcum, avoit deux pieds & un demi pouce de longueur.

Tous les intestins avoient à peu-près la même grosseur, excepté l'ileum, qui étoit le moins volumineux.

Le cœcum étoit fort long & il offroit moins d'étranglemens que les autres intestins. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'intestin grêle.* Voyez ci-dessus nº. 1012.

1021. *Les gros intestins en général.* Voyez nº. 1012.

1022. *Le cæcum.* Voyez nº. 1012.

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existoit pas. (*M. Daubenton.*)

1025. Voyez nº. 1012.

1026. *Le rectum.* Voyez nº. 1012.

Section neuviéme.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, son ligament suspenseur, ses lobes.* Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite. Il avoit quatre lobes, un dans le milieu, un à gauche, & deux à droite. Celui du milieu étoit le plus grand; deux scissures le divisoient en trois parties ; le ligament suspenseur passoit dans la scissure gauche, & la vésicule du fiel se trouvoit dans la droite. Le lobe gauche étoit presqu'aussi grand que celui du milieu. Les deux lobes droits étoient les plus petits. (*M. Daubenton.*)

1054. *La vésicule du fiel en général, sa situation.* Voyez dans l'article précédent.

Section dixiéme.

1068. *La rate en général; sa position, sa forme.* La rate étoit longue & placée comme dans la plupart des autres animaux quadrupèdes. Elle avoit trois faces longitudinales. Sa partie inférieure étoit beaucoup plus large que la supérieure. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins ; leur position à droite & à gau-*

Digitized by Google

che. Le rein droit étoit plus avancé que le gauche des trois quarts de ſa longueur. (*M. Daubenton.*)

1104. *Leur ſinuoſité.* Ils avoient peu d'enfoncement. (*ibidem.*)

1116 & 1122. *La veſſie ; ſa forme.* Le col de la veſſie étoit fort long ; c'étoit dans un individu du ſexe mâle. (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134 & 1139. *Le ſcrotum ; les teſticules, leur ſituation.* Il n'y avoit pas de ſcrotum ; les teſticules étoient placés dans les lombes, à côté de la veſſie. (*M. Daubenton.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens avoient peu de longueur. (*ibidem.*)

1154. *La verge ou membre en général.* » La verge ſortoit hors de l'abdomen, dit M. Daubenton, de la longueur de trois lignes. Elle avoit deux lignes de diamètre. (*V. D.*) »

1163. *Le gland & ſon prépuce.* L'extrémité du gland paroiſſoit à l'entrée du prépuce, dont l'orifice étoit ſitué à neuf lignes de diſtance de l'anus. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1190. *La vulve.* Il y avoit trois lignes de diſtance entre l'anus & la vulve. (*M. Daubenton.*)

1195. *Le clitoris en général.* Le clitoris ſortoit de l'extrémité inférieure ou antérieure de la vulve ; il étoit ſi gros qu'il ſembloit occuper la moitié de cette ouverture ; il avoit plus de groſſeur que la verge du mâle, & autant de longueur hors de la vulve. (*ibidem.*)

1200. *Son gland.* Le gland du clitoris étoit partagé en deux petites branches, & terminé par des poils. J'ai trouvé, dit M. Daubenton, entre ces deux branches, l'orifice de l'urètre ; car en faiſant entrer de l'air dans cet orifice, j'ai fait enfler la veſſie. De tous les animaux que j'ai diſſéqués, ajoute cet habile naturaliſte, la femelle du loris eſt la ſeule dont l'urètre ſuive le corps du clitoris & perce le gland de cette production comme dans la verge & dans le gland des mâles. (*V. D.*)

1202 & 1203. *L'urètre de la femelle ; ſon étendue, &c.* Ce canal étoit fort long. (*M. Daubenton.*) Voyez au ſurplus l'article précédent.

1204. *Son orifice ou le meat urinaire.* Voyez ci-deſſus n°. 1200.

1214 & 1218. *Le vagin en général, ſa face interne, ſes replis.* Le vagin étoit très-long ; il y avoit à l'intérieur beaucoup de rides en forme de petites lames longitudinales, qui s'étendoient depuis la vulve juſqu'au bout du col de la matrice. (*M. Daubenton.*)

1225. *L'orifice de la matrice, ou le muſeau de tanche, ou l'orifice externe de la matrice.* L'orifice de la matrice n'étoit diſtingué du vagin & du col de la matrice que par un petit étranglement très-peu marqué. (*ibidem.*)

1235. *Les cornes de la matrice.* Les cornes de la matrice étoient très-courtes (*M. Daubenton*) Dans la figure que M. Daubenton a publiée de l'uterus (planche XXXI. fig. 4.), les cornes paroiſſent n'être autre choſe que les angles ſupérieurs de la matrice, qui étoient beaucoup plus prolongés que dans la femme. (*V. D.*)

1241 & 1243. *La trompe de fallope, ſes contours & replis.* Les trompes naiſſoient du ſommet des cornes, ou plutôt elles en étoient une continuation ; elles étoient légèrement godronnées dans leur longueur. (*M. Daubenton*, pl. XXXI. fig. 4.)

1247. *L'ovaire en général ; ſa forme.* Les ovaires n'offroient rien de particulier. Ils avoient une forme ovoide. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIEME.

Nutrition.

Section première.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre & leur poſition.* Les mammelles ſont au nombre de quatre, (*Linné, MM. Daubenton & Erxleben*). Il y en a deux ſur la poitrine & deux ſur l'épigaſtre, (*Linné & Erxleben*) : dans l'individu que M. Daubenton a diſſéqué, ces organes étoient également au nombre de quatre, mais ils étoient tous ſitués dans la région épigaſtrique, deux de chaque côté. Ils étoient gonflés. Les mamelons étoient grands. (*V. D.*)

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le loris ſe nourrit de fruits. (*Erxleben.*)

Digitized by Google

GENRE QUATRIEME.

TARSIERS, *Tarſii.* — *Le métatarſe très-long.*

LE TARSIER.

Le TARSIER. Buff. hiſt. nat. XIII. p. 87. pl. 9.

Lemur (TARSIER) *caudâ gracili, nudâ, apice ſubfloccoſâ, tibiis poſticis nudis.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 7. eſp. 6. pag. 71.

Lemur (SPECTRUM). Pallas, nov. ſpicil. ex glir ord. p. 275. *in notis.*

Proſimia (SPECTRUM). Boddaert, Elenchus animalium, vol. 1. g. II. eſp. 5. p. 66.

GÉNÉRALITÉS.

LE tarſier n'a pas le corps plus grand que celui du mulot. (*M. Daubenton*). M. de Buffon l'a nommé ainſi à cauſe de la longueur exceſſive de la partie du pied qu'on appelle le tarſe, & parce qu'on ne ſait point la dénomination que cet animal a dans ſon pays natal, qui eſt également inconnu (1).

Cet animal eſt ſans-doute très-rare; MM. de Buffon & Daubenton ſont les premiers qui l'aient décrit; ils ne l'ont même eu que par haſard & d'une perſonne qui n'a pu leur dire ni d'où il venoit, ni comment on l'appelloit. Il étoit deſſéché & racorni depuis long temps. (*V. D.*)

Le tarſier paroît, au premier coup d'œil, reſſembler beaucoup à la gerboiſe; ces deux animaux ſont de la même grandeur; tous deux ne ſont pas plus gros qu'un rat de moyenne groſſeur; tous deux ont les jambes de derrière exceſſivement longues, & celles de devant extrémement courtes, tous deux ont la queue prodigieuſement allongée. Cependant, en les comparant par d'autres parties, on doit non-ſeulement douter qu'ils ſoient d'eſpèces voiſines ou d'eſpèces produites par le même ciel & la même terre, mais encore préſumer le contraire. (*Buffon.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Osſification.

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête m'a paru ronde Le muſeau étoit très-court & pointu. Les orbites étoient exceſſivement grandes & placées fort près l'une de l'autre. (*M. Daubenton.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez l'article précédent.

Les dents en général. Il y avoit trente-deux dents, ſavoir deux inciſives & deux canines à chaque mâchoire, & ſix molaires de chaque côté. (*M. Daubenton.*)

21. *Les inciſives.* Elles étoient pointues. Les inférieures étoient plus ſerrées l'une contre l'autre que les ſupérieures. (*ibidem.*)

22. *Les canines.* Les dents canines de la mâchoire inférieure étoient longues & un peu courbées en arrière; celles de la mâchoire ſupérieure étoient droites & fort courtes. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les molaires.* Les trois premières molaires de chaque côté des mâchoires n'avoient qu'une pointe. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx, ou la queue.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

49. *Les extrémités en général.* Les jambes de derrière étoient exceſſivement longues en comparaiſon de celles de devant, principalement la partie qui correſpond au cou de pied & au talon de l'homme. Cette partie, que les anatomiſtes appellent *tarſe*, étoit auſſi longue que le reſte du pied, quoique les doigts fuſſent fort longs. (*MM. de Buffon & Daubenton*)

Les doigts étoient au nombre de cinq dans les mains & dans les pieds; ils étoient très-longs (*ibidem.*) menus, (*M. Daubenton.*) & bien ſéparés, de ſorte que l'animal pouvoit ſe ſervir de ſes quatre pieds comme des mains (*Buffon.*) — Les doigts des pieds de derrière étoient auſſi longs que ceux des mains. Le gros orteil étoit gros & écarté comme le pouce d'une main, mais il avoit autant de longueur que le ſecond doigt. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités ſupérieures ou antérieures en général.* Voyez l'article précédent.

(1) M. Boddaert prétend que le tarſier eſt originaire des Moluques.

Digitized by Google

59. *La main en général.* Voyez ci-deſſus no. 49.

67. *Les doigts de la main en général.* Voyez no. 49.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez no. 49.

76. *Le pied en général.* Voyez no. 49.

77. *Le tarſe en général.* Voyez no. 49.

84, 85, 86. *Les doigts du pied en général & en particulier.* Voyez no. 49

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient très-grands, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) comme dans la gerboiſe. (*Buffon.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles étoient longues (*M. Daubenton.*) droites (*MM. de Buffon & Daubenton.*) larges & ouvertes comme dans la gerboiſe (*Buffon*), & tranſparentes comme celles des rats. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

883. *Les poils.* Les oreilles étoient nues de même que les mains & les pieds. La queue n'avoit que du poil dans ſon origine & à ſon extrémité, & il ne paroiſſoit pas qu'elle en eût perdu depuis la mort de cet animal.

Le poil de cet individu étoit une ſorte de laine longue de ſix à ſept lignes, fort douce, de couleur cendrée-noirâtre ſur la plus grande partie de ſa longueur depuis la racine, & de couleur fauve-foncée à ſon extrémité ſur le dos, ſur la croupe & ſur le ventre, & plus clair ſur le reſte du corps. Il n'y avoit preſque point de fauve ſur la tête, elle étoit griſe cendrée, principalement à l'endroit des joues où il y avoit du poil long. Le cendré paroiſſoit auſſi avec le fauve ſur tout le corps. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles étoient très-petits, courts & pointus, excepté celui du gros orteil ou du pouce des pieds, qui étoit plat. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

GENRE CINQUIÈME.

BOURSONS. *Marſupiales* (1) *ſix dents inciſives ſupérieures; point d'ongles aux pouces des pieds de derrière.* (2)

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Sarigue.

Le Sarigue ou l'Opossum. Buff. hiſt. nat. X. p. 279, pl. 45 & 46.

Le Philandre. *Philander* (.....) *ſaturate ſpadiceus in dorſo, in ventre flavus, maculis ſupra oculos flavis.* Briſſ. regn. an p. 286. n. 1.

Le Philandre oriental. *Philander* (orientalis) *ſaturate fuſcus in dorſo, in ventre flavus, maculis ſupra oculos flavis.* Briſſ. reg. an. p. 288, n. 2.

Le Philandre d'Amboine. *Philander* (amboinenſis) *atro ſpadiceus in dorſo, in ventre ex albido cinereo flavicans, maculis ſupra oculas obſcure fuſcis.* Briſſ. regn. an. p. 289, n. 3.

Didelphis (Marsupialis) *mammis intra folliculum abdominalem.* Erexleben ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 8. eſp. 1. p. 73.

Didelphis. Linn. ſyſt. nat. 1. p. 44.

Didelphis mammis intrà abdomen. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 10. n. 1. & Amœnit. acad. I. p. 559.

(1) Tous les animaux que ce genre renferme ont le pouce des pieds de derrière écarté des autres doigts & conformé en tout comme dans une main. Les cinq doigts des pieds de devant ſont aucontraire rapprochés & diſpoſés exactement comme dans la plupart des autres animaux fiſſipèdes. Sous ce double rapport ne conviendroit-il pas de déſigner ces animaux par le nom générique de *pédimanes*, & de conſerver excluſivement pour les ſinges & pour les autres animaux qui appartiennent aux quatre genres précédens, la dénomination ancienne de *quadrumanes*? (*V. D.*)

(2) Ces ongles exiſtent, ſuivant M. de Buffon, dans *le ſarigue des Illinois*: voyez ci-après n°. 884. (*V. D.*)

Didelphis

Digitized by Google

Didelphis (OPOSSUM) *mammis intra abdomen.* Linn. muſ. Ad. Frid. I. p. 10.

Didelphis (MARSUPIALIS) *nammis* 8 *intra abdomen.* Linn. ſyſt. nat. 10. I, p. 54, n. 1.

Didelphis (OPOSSUM) *caudâ ſemipiloſâ, ſuperciliorum regione pallidiore, mammis binis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I, p. 55, n. 3.

GÉNÉRALITÉS.

M. De Buffon penſoit que le ſarigue étoit uniquement originaire des contrées méridionales du nouveau-monde; qu'on ne le trouvoit qu'au Pérou, au Bréſil, à la Guiane, au Mexique, aux Antilles, à la Floride, en Virginie, dans la Caroline & dans les autres régions tempérées de ce ſeul continent. Cependant Seba, qui poſſédoit & qui avoit placé dans ſon cabinet pluſieurs de ces animaux, en a décrit & fait deſſiner un qu'il aſſure avoir été apporté de l'iſle d'Amboine, & il lui a donné pour cette raiſon, le nom de philandre *oriental*. Valentin, & la plupart des auteurs qui ont écrit depuis ce naturaliſte, ont également diſtingué les ſarigues ou oppoſſums en orientaux & en ceux de l'Amérique, parce qu'ils étoient dans l'opinion qu'on trouvoit cet animal dans les Indes auſſi-bien que dans le nouveau-monde: M. Erxleben a embraſſé ce ſentiment, & il prétend que M. de Buffon a eu tort de le combattre.

Quelques auteurs admettent différentes eſpèces ou variétés du ſarigue. M. Bajon qui a réſidé long-tems en Amérique dans des contrées où ces animaux ſont très-communs, en compte trois eſpèces, dont il a tâché de déterminer les caractères diſtinctifs (1); les particularités auxquelles on peut, ſuivant lui, les reconnoître, conſiſtent principalement dans les différentes teintes des poils & dans la grandeur qui eſt propre à chacune de ces eſpèces. M. Bajon prévient d'ailleurs que ces animaux ſe reſſemblent tous par leur conformation extérieure ainſi que par celle de leurs orga- M. de Buffon a fait une très-ſavante analyſe de ce qu'on avoit écrit avant lui à ce ſujet; il en avoit d'abord conclu (2) qu'il n'exiſte qu'une ſeule eſpèce de ſarigue; que toutes celles qui ont été indiquées par Seba & par d'autres naturaliſtes étoient de ſimples individus qui différoient ſeulement entr'eux par le ſexe, par l'âge, par la taille, ou par la teinte plus ou moins foncée des poils: cependant il a reconnu enſuite, & il convient avec M. Voſmaer (3) (*t.* III, *au ſupplément de l'hiſt. nat.*), qu'il a eu tort de nier que ces animaux ſe trouvent dans l'ancien continent; mais il perſiſte à penſer que ceux des Indes ſont d'une autre eſpèce; il appuie cette opinion ſur les différences particulière que M. Voſmaer lui-même a obſervées entre les ſarigues de l'Aſie & ceux de l'Amérique.

M. de Buffon paroît être d'ailleurs bien convaincu dans ce dernier ouvrage, qu'il exiſte véritablement en Amérique diverſes eſpèces ou races de ſarigue, qui ſont aumoins très-différentes par la taille. Il en a décrit en dernier lieu (*ſuppl. t.* III. *pag.* 240. *pl.* xxxiij, & *pag.* 242. *pl.* xxxiv.) deux eſpèces particulières, l'une ſous le nom de *ſarigue des Illinois*, l'autre appellée *ſarigue à longs poils.*

» Il y a, dit-il (*ibidem*), d'après une lettre de M. de la Borde, médecin du roi à Cayenne, des eſpèces plus grandes & d'autres plus petites; elles portent également toutes leurs petits dans une poche ſous le ventre (*Voyez ci-après* n°. 1303.) On m'a nouvellement envoyé, ajoute ce célèbre naturaliſte, pour le cabinet, une peau de ces petits ſarigues de Cayenne; elle n'avoit que trois pouces & demi de longueur, & la queue quatre pouces & demi, quoique l'animal fût adulte.

Le ſarigue diffère de tous les animaux connus par un caractère très-frappant, mais qui n'appartient qu'à la femelle: ce caractère eſt une poche placée ſous le nombril, dans laquelle les mammelles ſont ſituées, & où les petits ſont reçus auſſi-tôt après leur naiſſance. (*voyez ci-après* n. 1303 & ſ.)

Cet animal à la queue prenante, comme les ſapajous; il ſe ſuſpend par cet organe, dont l'extrémité eſt flexible comme une main, enſorte qu'il peut ſerrer & même environner de plus d'un tour les corps qu'il ſaiſit. Cette queue eſt

(1) *Voyez mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de Cayenne & de la Guiane Françoiſe. T. II pag.* 204 *& ſuiv.*

(2) Hiſt. nat. t. X. in 4°

(3) Le *coeſcoes*, dit M. Voſmaer [*Deſcription d'un écureuil volant*; *Amſterdam* 1767, *pag.* 6. *Note*] eſt le *boſch* ou *beurſtult* des Indes orientales, le *philander* de Seba & le *didelphis* de Linnéus. Le ſavant M. de Buffon, vol. X. pag. 284, nie abſolument ſon exiſtence aux Indes orientales & ne l'accorde qu'au nouveau-monde en particulier. Nous pouvons néanmoins aſſurer ce célèbre naturaliſte que Valentin & Seba ont fort bien fait de placer ces animaux tant en Aſie qu'en Amérique. J'ai moi-même reçu l'été dernier, des Indes orientales, le mâle & la femelle. La même eſpèce a auſſi été envoyée à M. le Docteur Schloſſer, à Amſterdam par un ami d'Amboine.... La principale différence entre le *coeſcoes* des Indes orientales & celui des Indes occidentales, conſiſte, ſuivant mon obſervation, dans la couleur du poil, qui, au mâle des Indes orientales, eſt tout à-fait blanc, un peu jaunâtre. Celui de la femelle eſt un peu plus brun, avec une raie noire ou plutôt brune ſur le dos. La tête de celui des Indes orientales eſt plus courte, mais le mâle me paroit l'avoir un peu plus longue que la femelle. Les oreilles dans cette eſpèce ſont beaucoup plus courtes qu'à celle des Indes occidentales. » (*MM. de Buffon & V. D.*)

auſſi longue que le corps & la tête de l'animal: elle n'eſt bien velue que dans ſon tiers ſupérieur, le reſte eſt couvert de petites écailles, à-peu-près comme la queue du rat, du ſurmulot, &c. & il ſort quelques poils fins entre ces écailles.

Les pieds de devant ſont comme dans la plupart des quadrupèdes pour la conformation des doigts; mais les pieds de derrière ſont de véritables mains; le pouce en eſt gros & ſéparé des autres doigts comme dans une main. (*MM. Tyſon, Buffon, Daubenton, Erxleben, V. D., Flandrin, &c.*)

Le ſarigue eſt de la taille d'un gros chat (*Erxleben.*); il a le col court, la poitrine large. (*Tyſon.*) M. Daubenton, qui a diſſéqué deux femelles, a pris les dimenſions des différentes parties de leur corps; elles ſont telles que je vais les indiquer.

La première de ces femelles ſarigues n'avoit que neuf pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de neuf pouces un quart. Il y avoit des petits ſarigues dans la poche mammaire ou abdominale. (nos. 1303, 1304, &c.)

L'autre ſarigue femelle, décrite par M. Daubenton, avoit un pied trois pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces dix lignes dans la région du cou, de ſix pouces ſix lignes ſous les jambes de devant, & de ſept pouces deux lignes au-deſſus des hanches ou devant les jambes de derrière. La queue étoit longue d'un pied quatre pouces. C'eſt principalement à ce dernier individu qu'appartiennent ceux des détails anatomiques que j'ai rapportés d'après M. Daubenton.

J'ai auſſi diſſéqué deux femelles ſarigues; l'une étoit petite & elle m'a paru être de l'eſpèce que M. Bajon appelle *quatre-œils*; elle avoit onze pouces huit lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; l'autre individu, qui étoit beaucoup plus grand & plus gros, avoit un pied quatre pouces cinq lignes. (*V. D.*)

Le *ſarigue des Illinois*, décrit par M. de Buffon, avoit un pied trois pouces trois lignes de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue, & le *ſarigue à longs-poils* un pied huit pouces trois lignes.

Les ſarigues ont la vie tenace. (*Erxleben.*)

Ils dorment les yeux ouverts (*voyez* n°. 785.) mais alors les paupières ſont moins écartées. Ils ſont éveillés pendant la nuit & ils mangent dans ce moment les alimens qu'on leur a apportés pendant le jour. (*M. Flandrin* (1))

Les deux dents canines de la mâchoire ſupérieure ſortent de la bouche, & deſcendent de chaque côté de la lèvre inférieure; de ſorte qu'on les voit ſans que l'animal ouvre la bouche. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête eſt pointue. (*Erxleben.*) Elle reſſemble plus à celle d'un cochon de lait qu'à celle d'un renard (*Tyſon.*), parce que le muſeau eſt très long, conique & caréné ou convexe en deſſous comme celui du cochon. (*MM. Tyſon, Daubenton & Erxleben.*) Il eſt auſſi applati ſur les côtés. (*M. Daubenton.*) La mâchoire ſupérieure eſt un peu plus allongée que celle du deſſous. (*Tyſon.*) Le chanfrein, le front, & le ſommet de la tête ſont ſur un même plan en ligne droite, de ſorte que le front n'a point de convexité. (*M. Daubenton.*)

La tête non-décharné de la grande ſarigue, décrite par M. Daubenton, avoit trois pouces onze lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput Sa circonférence étoit de ſix pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces deux lignes au-deſſous des yeux, & de deux pouces huit lignes dans le bout du muſeau. Il y avoit un pouce neuf lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & un pouce une ligne d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*ibidem.*)

La tête non-décharnée de l'individu à grande taille que j'ai diſſéqué, avoit quatre pouces ſix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'au trou occipital, & ſeulement trois pouces dans le *quatre-œils*. (*V. D.*)

Dans le ſquélette de l'individu décrit par M. Daubenton, la tête avoit trois pouces ſept lignes de longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit d'un pouce neuf lignes & demie. La mâchoire ſupérieure avoit huit lignes de largeur à l'endroit des dents canines. Il y avoit un pouce trois lignes & demie de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. La hauteur des orbites étoit de ſix lignes & demie: ces orbites n'ont point de bord ni de parois oſſeux dans leur partie poſtérieure; elles ſont confondues avec les ſalières ou foſſes zigomatiques, parce que l'apophyſe frontale externe manque & qu'elle eſt ſimplement remplacée par un ligament comme dans les carnivores. (*MM. Daubenton & Flandrin.*) Les orbites ſont très inclinées dans la direction des oreilles au nez. (*Tyſon.*)

(1) *Obſervations ſur l'eſpèce de philander, nommé ſarigue par M. Flandrin, directeur adjoint de l'école vétérinaire.* Ces obſervations ont été communiquées par l'auteur à l'académie des ſciences, qui les a jugées dignes de ſon approbation.

Digitized by Google

Le crâne a peu d'étendue (*M. Daubenton.*) ; ſa cavité contiendroit à peine une noix. (*Tyſon.*) Il y a ſur le ſommet de la tête une arête longitudinale, & ſur l'occiput une arête tranſverſale. (*M. Daubenton.*) Les ſutures ſagittale & lambdoïde étoient oſſifiées dans l'individu diſſéqué par Tyſon ; elles étoient repréſentées par des lignes oſſeuſes qui enmontroient la trace. (*V. D.*)

Le *ſarigue des Illinois* & le *ſarigue à longs-poils* avoient la tête moins allongée que le ſarique ordinaire (*Buffon.*)

5. *L'os frontal.* Cet os préſente une échancrure, dans laquelle s'engrainent les extrémités ſupérieures des os du nez. (*M. Daubenton.*) Voyez au ſurplus les nos. précédens.

7. *L'occipital.* La protubérance occipitale interne formoit une ſaillie très-épaiſſe, en manière de crête, & elle s'avançoit très-profondément entre les hémiſphères du cervelet. C'eſt ſur un individu de l'eſpèce ou de la variété du ſarigue, que M. Bajon appelle le *quatre-œils*, que j'ai fait cette obſervation. (*V. D.*) Voyez au ſurplus les nos. 3 & 4.

9. *Le ſphénoïde.* Le trou qui donne paſſage au nerf optique & au ſinus de la dure-mère dont ce nerf eſt enveloppé, eſt très conſidérable. (*M. Flandrin.*)

10. *L'ethmoïde ; ſes appendices.* L'os ſpongieux eſt compoſé d'une multitude innombrable de lames. (*Tyſon.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez ci-deſſus nos. 3 & 4.

13. *Les os maxillaires inférieurs ou inciſifs.* Le trou palatin ou guſtatif eſt très-conſidérable. (*M. Flandrin.*)

17. *Les os propres du nez.* Ils ſont plus longs que le muſeau. Leur extrémité inférieure eſt ſaillante & pointue : l'extrémité poſtérieure forme une échancrure dans l'os frontal. (nos. 3 & 4) & s'étend entre les deux orbites. Ces os avoient un pouce neuf lignes de longueur, & trois lignes & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou poſtérieure.* Elle eſt convexe en deſſous ſur ſa longueur. Ses branches ſont très-courtes juſqu'à l'apophyſe condyloïde, mais l'apophyſe coronoïde eſt très-grande. Il ſe trouve auſſi au-deſſous de la condyloïde une troiſième apophyſe, qui eſt terminée par une pointe dirigée en arrière (*M. Daubenton.*)

L'angle de la mâchoire préſente une ſurface plane ayant une forme triangulaire. (*V. D.*)

Cet os avoit deux pouces onze lignes de longueur, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde, & cinq lignes un tiers de largeur à l'endroit des dents canines. La largeur des branches, au-deſſous de la plus grande échancrure, étoit de dix lignes deux tiers. (*ibidem.*)

Les dents en général. Il n'y a que les quatres groſſes molaires de chaque côté des mâchoires, dont les caractères diſtinctifs ſoient bien marqués. Les inciſives, les canines & les petites molaires ſe reſſemblent tellement à pluſieurs égards, qu'il eſt difficile de déterminer les différens ordres de ces dents, c'eſt pourquoi les auteurs s'accordent peu ſur cet objet. Suivant M. Daubenton, le nombre total des dents eſt de cinquante ; ſavoir dans la mâchoire ſupérieure, dix inciſives, deux canines & quatorze molaires ; dans la mâchoire inférieure, auſſi quatorze molaires, deux canines, & ſeulement huit inciſives ; au contraire Tyſon n'admet dans chaque mâchoire que huit molaires, quatre de chaque côté, & il étend le nombre des inciſives juſqu'à quatorze, parce qu'il place dans ce dernier ordre trois dents de chaque côté des mâchoires, que M. Daubenton conſidère avec raiſon comme des petites molaires, & qu'Erxleben aſſocie aux dents canines, dont il a multiplié vaguement le nombre.

Suivant M. Flandrin, le ſarigue a ſeize dents molaires dans la mâchoire ſupérieure & dix-huit dans l'inférieure.

Les dents de la mâchoire inférieure ne diffèrent, ſuivant Tyſon, de celles de la ſupérieure, que parce qu'elles ont un peu moins d'épaiſſeur. (*V. D.*)

21. *Les inciſives.* Elle ſont toutes très-petites ; cependant les deux premières ou les deux du milieu de la mâchoire ſupérieure ſont plus longues (1) que les autres, & il y a une eſpace vuide entre ces deux dents & les autres inciſives. Les dents inciſives les plus longues avoient une ligne un tiers de longueur au-dehors de l'alveole. (*M. Daubenton.*)

Les deux inciſives du milieu de la mâchoire inférieure ſont très-courtes. (*Erxleben.*)

22. *Les canines.* Après les dents inciſives, dit Tyſon, naît de part & d'autre, à la diſ-

(1) Dans le *ſarigue des Illinois*, les deux dents inciſives du milieu de la mâchoire ſupérieure étoient au contraire les plus petites. (*Buffon.*)

tance de trois lignes, une dent canine longue de plus d'un demi-pouce. — Dans le ſquélette que M. Daubenton a décrit, les dents canines avoient quatre lignes un quart de longueur, & une ligne trois quarts de largeur à leur baſe; celles de la mâchoire ſupérieure étoient beaucoup plus grandes que celles de l'inférieure. (*V. D.*)

Toutes ces dents ont une longueur conſidérable. (*Erxleben.*)

23 & 24. *Les molaires.* Elles ſont denticulées. (*Erxleben.*)

Les trois premières de chaque côté de chacune des mâchoires n'ont qu'une pointe, & la première de ces dents eſt la plus petite. Les quatre dernières molaires ont chacune pluſieurs pointes.

On voit entre la premiere & la ſeconde dent molaire de la mâchoire ſupérieure une eſpace vuide, où la ſeconde molaire de la mâchoire inférieure ſe trouve placée lorſque la bouche ſe ferme.

Les dents molaires les plus groſſes avoient une ligne & demie de longueur au-deſſus de l'os, deux lignes & demie de largeur, & deux lignes un quart d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

Tyſon qui n'admet, comme je l'ai dit, que quatre molaires de chaque côté des mâchoires, obſerve que ces dents ont une forme applatie & triangulaire. (*V. D.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Elles ſont au nombre de ſept. (*MM. Tyſon, Daubenton & Flandrin.*) La portion du cou qui eſt compoſée de ces vertèbres avoit un pouce dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première de ces vertèbres avoit trois lignes deux tiers de hauteur, & trois lignes trois quarts de longueur d'un côté à l'autre. Les apophyſes tranſverſes avoient quatre lignes un tiers de longueur de devant en arrière. (*M. Daubenton.*) Ces apophyſes étoient très-larges; il n'y en avoit point d'épineuſes. (*Tyſon.*) Au contraire ſuivant M. Daubenton, les apophyſes épineuſes de la ſeconde, de la troiſième & de la quatrième vertèbres, ſont très-longues, fort larges & fort épaiſſes, & elles ſe touchent d'un bout à l'autre.

Celle de la ſeconde vertèbre, s'étend en avant ou en haut ſur la première vertèbre, & elle a deux fois autant de largeur que les deux autres. Cette appophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre avoit cinq lignes & demie de hauteur, ſix lignes de largeur, & deux lignes & demie d'épaiſſeur. Le corps de cette vertèbre étoit long de cinq lignes un tiers.

Les apophyſes épineuſes de la troiſième & de la quatrième vertèbres avoient cinq lignes de hauteur, trois lignes & demie de largeur, & trois ligne d'épaiſſeur.

L'apophyſe épineuſe de la cinquième vertèbre étoit auſſi longue que celles des trois vertèbres précédentes, mais moins large & moins épaiſſe.

Les apophyſes épineuſes de la ſixième & de la ſeptième vertèbres étoient beaucoup plus petites & pointues. La branche inférieure de l'apophyſe oblique de la ſixième vertèbre étoit fort large, & elle s'étendoit plus en arrière qu'en devant. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorſales ſont au nombre de treize. (*MM. Tyſon, Daubenton & Flandrin.*) Elles ont leurs apophyſes épineuſes dirigées en arrière. La portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée de ces vertèbres, avoit quatre pouces trois lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

31. *Les vertèbres du dos en particulier.* Les apophyſes épineuſes des ſix ou ſept premières ſont les plus longues; elles ſont étroites & pointues; celles des autres ont beaucoup plus de largeur, & elles ſont auſſi larges à l'extrémité que dans le reſte de leur étendue. Les apophyſes épineuſes des premières vertèbres dorſales avoient cinq lignes & demie de longueur, & une ligne de largeur à l'extrémité. Les apophyſes épineuſes des dernières vertèbres ſont les plus courtes; elles avoient deux lignes de longueur, & quatre lignes & demie de largeur dans leur extrémité.

La dernière vertèbre du dos, qui eſt la plus longue, avoit quatre lignes deux tiers de longueur dans ſon corps. (*ibidem.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Elles ſont au nombre de ſix. (*MM. Tyſon, Daubenton & Flandrin.*) Leurs apophyſes épineuſes ſont très-larges à proportion de leur longueur. (*M. Daubenton.*)

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* Les apophyſes tranſverſes ſont peu apparentes dans les deux premières de ces vertèbres; celles des autres ſont dirigées en avant ou ſupérieurement.

La quatrième vertèbre des lombes étoit la plus longue, elle avoit ſept lignes de longueur dans ſon corps. Son apophyſe épineuſe, qui étoit la plus large, avoit ſept lignes de largeur. L'apophyſe épineuſe de la ſixième vertèbre étoit la plus longue, elle avoit trois lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum ou les vertèbres ſacrées.* L'os ſacrum n'étoit compoſé que de deux fauſſes vertèbres. Il avoit onze lignes de longueur, & huit lignes un tiers de largeur dans ſa partie ſupérieure. (*ibidem.*)

Digitized by Google

Dans l'individu diſſéqué par Tyſon, l'os ſacrum étoit compoſé de trois vertèbres.

36. *Le coccyx ou les vertèbres coccygiennes.* La queue étoit longue d'un pied quatre pouces dans la grande femelle ſarigue diſſéquée par M. Daubenton; de neuf pouces trois lignes dans l'individu de petite taille qu'il a décrit; de onze pouces neuf lignes dans le grand opoſſum que j'ai diſſéqué, de onze pouces ſix lignes dans le *quatre-œils* (*V. D.*); & d'un pied trois pouces dans *le ſarigue des Illinois.* (*Buffon.*)

Tyſon a compté vingt-deux vertèbres dans la queue; M. Daubenton en a trouvé vingt-neuf, & M. Flandrin ſeulement dix-huit. (*V. D.*)

Les plus grandes vertèbres de la queue avoient dix lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Les os du baſſin en général.* Le baſſin avoit un pouce deux lignes de hauteur & dix lignes de largeur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé; compoſé de l'os des îles, de l'os iſchion, & de l'os pubis.* L'os de la hanche eſt fort étroit & fort long. Les os iſchion & pubis ſont grands, de ſorte que la gouttière qu'ils forment a beaucoup de largeur & de profondeur. La partie antérieure ou ſupérieure de l'os de la hanche avoit trois lignes un tiers de largeur, & un pouce huit lignes & demie de longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires avoient ſix lignes & demie de longueur & quatre lignes trois quarts de largeur.

Outre les trois pièces oſſeuſes dont je viens de parler, ſavoir l'os des îles, l'os iſchion & l'os pubis, qui concourent ſeuls à la formation de chaque os innominé dans la plupart des quadrupèdes, on trouve dans le ſarigue, & dans quelques autres animaux du même genre, une quatrième pièce de chaque côté, laquelle eſt articulée avec le bord antérieur ou ſupérieur du corps des os pubis près de la ſymphyſe. Ces deux os particuliers ont été nommés par Tyſon, les os marſupiaux (*les os de la poche*) ou les portiers de la poche (*oſſa marſupialia, ſeu janiteres marſupii*), parce qu'ils paroiſſent ſervir de point d'appui à l'eſpèce de bourſe que la femelle de cet animal a ſous le ventre. M. Daubenton obſerve à ce ſujet qu'il y a des animaux qui ſont pourvus de ces os ſans avoir de bourſe, tels que la marmoſe & le cayopollin; c'eſt pourquoi il a préféré les appeller ſimplement *les os ſurnuméraires du baſſin*; ces os (1) avoient, dans l'individu qu'il a décrit, un pouce & demi de longueur, environ une ligne d'épaiſſeur, & une ligne & demie de largeur ſur toute leur longueur, excepté dans l'extrémité poſtérieure ou inférieure, qui avoit juſqu'à cinq lignes de largeur. Dans l'individu diſſéqué par Tyſon, les os marſupiaux, ou ſurnuméraires du baſſin, étoient également beaucoup plus larges à leur baſe, ou dans leur extrémité inférieure, que dans le reſte de leur étendue. Ils avoient un demi-pouce de largeur dans cette extrémité, & ſeulement trois lignes dans leur milieu. Leur longueur étoit de deux pouces. Ces os avoient à leur baſe deux têtes de grandeur inégale. Ils étoient articulés, de même que dans l'individu que M. Daubenton a décrit, avec le bord ſupérieur & antérieur du pubis, de manière qu'à leur baſe, préciſément vers la ſymphyſe du pubis, ils ſe touchoient, au-lieu qu'ils étoient éloignés de deux pouces & demi l'un de l'autre dans leur extrémité ſupérieure. L'articulation de ces os avec le pubis eſt telle, dit Tyſon, que la principale tête des os marſupiaux eſt placée en devant ſur la ſymphyſe du pubis; la plus petite tête eſt dirigée en arrière, vers le coccyx, & entr'elles ſe trouve un eſpace, ou une échancrure, qui reçoit une éminence du pubis; de ſorte que les os marſupiaux ou ſurnuméraires ſont beaucoup moins diſpoſés à ſe rapprocher, & à s'écarter l'un de l'autre qu'à ſe mouvoir en avant & en arrière.

39. *Les os du thorax en général.* La poitrine a beaucoup de largeur. (*Tyſon.*)

40. *Le ſternum & le cartilage xyphoïde.* Tyſon a compté ſept pièces dans le ſternum. M. Flandrin y a trouvé le même nombre d'os, & M. Daubenton ſeulement ſix.

M. Daubenton obſerve que la cinquième pièce du ſternum étoit la plus large, & la ſixième la plus longue.

Dans l'individu diſſéqué par Tyſon, il y avoit à la partie ſupérieure du ſternum un cartilage aigu qu'on pourroit appeller xyphoïde, tandis que l'extrémité inférieure en avoit un large & arrondi, qu'on devroit, dit cet auteur, nommer ſcutiforme.

41. *Les côtes en général.* Les côtes ſont au nombre de treize de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes. (*Tyſon & M. Daubenton.*) La huitième, qui étoit la plus longue, avoit deux pouces ſix lignes de longueur; & la plus large une ligne & demie. (*M. Daubenton.*)

45. *Les côtes fauſſes en particulier.* La dernière,

(1) Les mâles en ſont auſſi pourvus. (*MM. Camper & V. D.*)

Digitized by Google

qui étoit la plus courte, avoit un pouce cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

47. *Les cartilages des côtes ſternales.* Voyez ci-après nº. 113.

49. *Les extrémités en général.* L'humerus & le femur ſont preſqu'auſſi longs que l'os du rayon. (*M. Flandrin.*)

La paume des mains & la plante des pieds ſont larges.

Il y a des callosités charnues ſous tous les doigts. (*M. Daubenton.*)

50. *L'extrémité ſupérieure en général.* Dans la grande variété ou eſpèce de ſarigue que j'ai eu occaſion de diſſéquer, les extrémités antérieures avoient ſix pouces trois lignes de longueur, depuis l'articulation du bras avec l'omoplate, juſqu'au bout du doigt medius, non compris l'ongle, qui avoit environ quatre lignes de longueur.

Dans la petite eſpèce de ſarigue, que M. Bajon appelle *quatre-œils*, les extrémités antérieures étoient longues de ſix pouces. (*V. D.*)

52. *La clavicule.* Le ſarigue a des clavicules. (*MM. Tyſon, Daubenton, Flandrin & V. D.*) Ces os ſont très-courbes; ils n'avoient qu'un pouce quatre lignes de longueur dans l'individu que M. Daubenton à décrit.

L'exiſtence de cet os donne au ſarigue la facilité de ſe ſervir des pattes de devant, comme font le ſinge, l'écureuil, &c. (*Tyſon.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit deux pouces onze lignes de longueur, un pouce une ligne de largeur dans le milieu, & cinq lignes de largeur dans ſa partie la plus étroite. L'épine de cet os avoit trois lignes de hauteur à l'endroit le plus élevé. L'angle ſupérieur de l'omoplate avoit ſi peu de ſaillie que le côté ſupérieur & la baſe formoient un arc de cercle à-peu-près comme dans le chat. L'apophyſe coracoide étoit très-apparente, & l'acromion avoit beaucoup d'étendue. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu de la grande eſpèce de ſarigue que j'ai diſſéqué, l'omoplate reſſembloit en tout à la précédente; elle avoit auſſi les mêmes dimenſions. (*V. D.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras avoit deux pouces deux lignes & demie de longueur. Il avoit une forte arête longitudinale, qui s'étendoit ſur le devant de ſa partie ſupérieure & de ſa partie moyenne. L'extrémité inférieure étoit large, & elle avoit ſur le côté externe une arête très-ſaillante. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit deux pouces onze lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. Les deux os qui le compoſent étoient courbes ſur leur longueur.

Le cubitus étoit plus volumineux que l'os du rayon. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit deux pouces huit lignes & demie de longueur. Il étoit applati en devant & en arrière, & on voyoit une petite cannelure longitudinale ſur ſa face antérieure. (*ibidem.*) Voyez au ſurplus le nº. précédent.

58. *L'os du rayon.* Il avoit deux pouces quatre lignes de longueur. (*ibidem.*) Voyez nº. 56.

59. *La main en général.* La main avoit un pouce ſept lignes de longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans la région du poignet, & de deux pouces une ligne dans le métacarpe. (*M. Daubenton*)

60. *Le carpe en général.* Le carpe avoit trois lignes de hauteur.

Il étoit compoſé de huit os, quatre dans chaque rang. (*ibidem.*) (1)

62. *Les os de la première rangée du carpe en particulier.* Le premier os du premier rang eſt très-petit, & il ſe trouve placé entre les parties internes de l'os du rayon & du premier os du ſecond rang du carpe.

Le ſecond os du premier rang du carpe eſt ſitué au deſſous de l'os du rayon.

Le troiſième ſe trouve au-deſſous de l'os du coude, & le quatrième derrière le troiſième, (*ibidem.*)

64. *Les os de la ſeconde rangée du carpe en particulier.* Le premier os du ſecond rang du carpe eſt placé au-deſſus du premier os du métacarpe & au-deſſous du premier os de la première rangée, & d'une partie du ſecond os de cette même rangée.

Le ſecond os du ſecond rang ſe trouve entre le ſecond os du métacarpe & une partie du ſecond os de la première rangée du carpe.

Le troiſième os du ſecond rang eſt ſitué au-deſſus du troiſième os du métacarpe, & au-deſ-

(1) M. Flandrin a trouvé dix os dans le carpe, cinq dans chaque rangée.

Digitized by Google

sous d'une partie du second os de la première rangée du carpe, & d'une partie du quatrième os du second rang.

Enfin ce quatrième os se trouve au-dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe, & au-dessous du troisième os du premier rang du carpe. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus petit.

Le troisième, qui étoit le plus long, avoit sept lignes de longueur. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Les doigts de la main sont au nombre de cinq, & ils se ressemblent tous, en ce qu'il n'y a point de pouce proprement dit (*MM. Tyson, de Buffon, Daubenton, V. D., & Flandrin.*) Le doigt du milieu est un peu plus long que le second & le quatrième, qui sont aussi plus longs que le premier & le cinquième; mais le second est égal au quatrième, & le premier au cinquième. (*M. Daubenton.*)

69. *Les doigts de la main en particulier, & principalement celui du milieu.* Le troisième doigt étoit long de quatre lignes & demie dans sa première phalange, & de deux lignes & demie dans la seconde & dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures ou postérieures en général.* Dans la grande espèce ou variété de sarigue que j'ai disséquée, les extrémités postérieures avoient sept pouces cinq lignes de longueur, depuis l'articulation de l'os de la cuisse avec ceux de la hanche jusqu'à l'extrémité du doigt médius.

Ces mêmes extrémités n'avoient que cinq pouces six lignes dans la petite espèce ou variété que M. Bajon appelle le *quatre-œils.*

71. *L'os de la cuisse.* Le fémur est droit. Il avoit deux pouces huit lignes de longueur dans l'individu que M. Daubenton a décrit.

72. *La jambe en général.* La jambe avoit trois pouces six lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon.

Les deux os qui la composent étoient courbes comme ceux de l'avant bras, & fort longs.

Le peroné étoit presqu'aussi gros que le tibia.

L'épine du tibia portoit à son sommet un petit os avec lequel il s'articuloit : c'est en cela que ce petit os différoit de celui qu'on trouve dans le chien derrière le condyle externe du fémur (*M. Flandrin.*) N'est-ce pas un os sésamoïde?

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia & le peroné avoient chacun deux pouces onze lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

La tête du peroné est surmontée en arrière d'une saillie très-considérable; on pourroit nommer cette éminence l'*apophyse peronière.* (*V. D.*)

76. *Le pied en général.* Le pied ressemble à une main, par la conformation du pouce & par son éloignement des autres doigts (*MM. Tyson, de Buffon, Daubenton, Erxleben, V. D., Flandrin, &c.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le pied avoit deux pouces deux lignes de longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Sa largeur étoit d'un pouce une ligne, & sa circonférence de deux pouces dans la région du métatarse.

77. *Les os du tarse en général.* Le tarse étoit composé de huit (1) os, dont sept se trouvoient placés comme dans les autres animaux. Le huitième étoit au côté interne du premier os cunéiforme; il avoit une forme oblongue, & se terminoit par une pointe qui s'étendoit au côté interne de l'extrémité postérieure du premier os du métatarse. (*M. Daubenton.*)

79. *Les os du tarse de la première rangée en particulier.* Le calcaneum avoit cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse est fort écarté du second, comme dans les singes (*MM. Tyson, Daubenton, V. D., Flandrin, &c.*); il est plus long que le cinquième, sa longueur étoit de six lignes & demie.

Le troisième os du métatarse étoit le plus long, il avoit sept lignes & demie de longueur.

Le quatrième, qui étoit le plus court, n'avoit que six lignes. (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Ils sont au nombre de cinq, comme dans la main. (*MM. Tyson, de Buffon, Daubenton, V. D., Flandrin, &c.*)

85. *Le gros orteil.* Le pouce est beaucoup plus gros que les autres doigts. Sa seconde phalange n'est pas terminée en pointe, comme les dernières phalanges des autres orteils. (*M. Daubenton.*)

86. *Les autres doigts.* Les trois premiers or-

(1) M. Flandrin dit en avoir trouvé neuf.

Digitized by Google

teils après le pouce ſont ſemblables les uns aux autres & plus longs que le quatrième.

La première phalange du troiſième doigt avoit cinq lignes & demie de longueur, la ſeconde trois lignes & demie, & la troiſième deux lignes & demie. (*ibidem.*)

87. *Les os ſeſamoïdes.* Voyez ci-deſſus n°. 72. § 2.

Section deuxieme.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes s'articulent avec la partie moyenne antérieure du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixième & ſeptièmes côtes, qui s'articulent avec la partie poſtérieure du cinquième os du ſternum. (*M. Daubenton.*)

L'articulation des côtes avec le ſternum ne ſe fait pas par des cartilages, comme dans l'homme, mais par leurs extrémités, qui ſont oſſeuſes ou du moins d'une ſubſtance approchante de celle des os. (*Tyſon.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

142. Région I. *Calva; calotte oſſeuſe du crâne.* J'ai diſſéqué avec un grand ſoin les muſcles de cet animal.

Les muſcles occipitaux-frontaux ſont fortement exprimés. (*V. D.*)

143, 146, 147, 148, 149, 150 & 151. Région II. *La face en général.* J'ai apperçu en enlevant les tégumens, un très-large *peaucier*, & ſous celui-ci de petits muſcles très-diſtincts pour le boutoir ou le nez. Ces muſcles ſont ſemblables à ceux du cochon & des animaux ruminans.

J'en ai compté trois ou quatre de chaque côté. Ils s'étendent depuis l'extrémité de l'épine maxillaire juſqu'au nez. Ils s'attachent à cette épine par des fibres peu tendineuſes, & après un court trajet chaque muſcle ou faiſceau charnu fournit deux ou trois petits tendons qui vont ſe perdre dans le nez. (*ibidem.*)

152 & 154. Region III. *Partie latérale de la tête.* Section II. *Zigomatico-maxillaire.* Le muſcle *maſſeter* a une forme particulière. On peut le ſéparer facilement en deux portions; l'une, qui eſt externe & aponévrotique, recouvre la ſuivante. Elle s'étend depuis l'extrémité antérieure de la tubéroſité maxillaire juſqu'à l'apophyſe qui termine l'angle de la mâchoire poſtérieure.

L'autre portion eſt plus courte, & elle a la forme du maſſeter. Ses fibres charnues ſont auſſi plus courtes; elles s'attachent d'une part au bord antérieur de la mâchoire inférieure, & par l'autre extrémité à toute la tubéroſité maxillaire de la mâchoire inférieure. (*ibidem.*)

156, 157 & 158. Region IV. *Le col en devant. Le col en général.* Le muſcle *peaucier* à une grande étendue & beaucoup d'épaiſſeur.

Le *ſterno-cleido-maſtoïdien*, eſt très-bien diviſé poſtérieurement ou en bas; c'eſt-à-dire, que les portions ſternale & claviculaire ſont très-diſtinctes. Elles ſe réuniſſent à leur inſertion maſtoïdienne; mais la portion claviculaire ſe réunit dans cette région avec le bord externe du trapèze.

Le muſcle *omo-hyoïdien* eſt fort, & n'a de particulier que ſon attache à l'angle antérieur & ſupérieur de l'omoplate.

Le *ſterno-hyoïdien* & le *ſternothyroïdien* n'ont rien de remarquable. (*ibidem.*)

173. Region VII. *La foſſe orbitraire en général.* Les muſcles des yeux ſont enveloppés dans une gaîne commune, qui fournit à chaque muſcle une gaîne particulière. (*M. Flandrin.*)

180, 181 & 182. Region IX. *Thorachique antérieure.* Il y a un *grand* & un *petit pectoral.*

Je n'ai pas trouvé de *ſouclavier.* (*V. D.*)

183. Region X. *Thorachique latérale.* Le muſcle grand dentelé n'offre rien de particulier. Il a une portion cervicale qui monte fort haut. (*ibidem.*)

184. Region XI. *Abdominale ou ventrale.* Indépendamment des différens muſcles qu'on trouve dans cette région, dans l'homme & dans la plupart des quadrupèdes, la femelle (1) du ſarigue en a de particuliers qui ſervent principalement à mouvoir la poche cutanée qui renferme ſes mammelles (Voyez en tête de cette table, l'article *généralités*, & ci-après nos. 879 & 1303, 4, 5, & 6). Tyſon a beaucoup trop multiplié ces muſcles ſurnuméraires; il en compte cinq paires, ſans y comprendre celui qui ferme la poche & qui eſt une eſpèce de *ſphincter.* De tous ces muſcles décrits par Tyſon, je n'ai trouvé, dans la région abdo-

(1) Je n'ai pas diſſéqué des ſarigues mâles; ainſi je n'ai pu m'aſſurer juſqu'à quel point les muſcles de cette région diffèrent dans ce ſexe de ceux de la femelle, relativement à la poche mammaire ou cutanée, qui n'exiſte pas dans les mâles.

minale

minale (1), dans les deux femelles que j'ai eu à ma diſpoſition, & qui ont été diſſéquées avec un très-grand ſoin, que la paire que cet auteur nomme les muſcles *triangulaires*, celle qu'il appelle les *trochleateurs*, & le muſcle impair qu'il a déſigné ſous le nom de *ſphincter*.

1. Le muſcle ſphincter ou conſtricteur de la poche eſt ſitué entre les deux feuillets de la duplicature de la peau qui forme cette poche. Ses fibres ne ſont point d'un trait continu le tour entier de la poche. Pour bien entendre la diſpoſition de ce muſcle, il faut concevoir deux plans de fibres demi-circulaires, qui ſont placés l'un à droite, l'autre à gauche de la poche. Dans la commiſſure ſupérieure ou épigaſtrique de cette poche, les extrémités ſupérieures des fibres de ces deux plans muſculeux ne s'entrecroiſent point & ne paſſent pas d'un côté à l'autre; mais elles s'inſèrent, dans cette région, au milieu de la *ligne blanche*, & elles ſe perdent, comme il ſuit, dans l'aponévroſe qui forme cette ligne: les fibres les plus voiſines du bord de la poche, s'inſèrent plus bas à la ligne blanche; celles qui ſont les plus éloignées de la poche s'inſèrent au contraire plus haut, ou plus près du cartilage xyphoïde. Dans la commiſſure inférieure ou hypogaſtrique de la poche mammaire, les extrémités oppoſées ou inférieures des deux plans de fibres du muſcle ſphincter s'entrecroiſent en très-grand nombre, & ſe perdent la plupart vers cette région, dans le tiſſu cellulaire des graiſſes. (*V. D.*)

Quant à la circonférence ou aux limites extérieures du muſcle ſphincter, on peut dire en quelque ſorte qu'il n'y en a point de préciſes; ce muſcle ſe continuant vaguement par ſa circonférence avec le pannicule charnu qui recouvre la poitrine, les lombes, les cuiſſes, &c.

2. Les muſcles *triangulaires* ſont ſitués dans l'intervalle des os marſupiaux ou ſurnuméraires du baſſin, derrière ou ſous l'aponévroſe du muſcle grand-oblique, l'un à droite & l'autre à gauche. L'un des bords de ces muſcles eſt ſupérieur; le ſecond eſt en dehors; le troiſième eſt interne, & il touche dans tout ſon trajet la ligne blanche. Le bord externe eſt le plus court; l'interne a le plus de longueur.

Le muſcle *triangulaire* s'attache d'une part au bord interne de l'os marſupial, comme Tyſon l'a remarqué; de l'autre part il s'inſère à la ligne blanche, à-peu-près dans les trois quarts inférieurs de cette ligne. Dans la partie inférieure de ce muſcle, ſes fibres ſe portent tout-à-fait tranſverſalement de l'os marſupial à la ligne blanche; mais à meſure qu'on les examine plus haut, elles prennent beaucoup d'inclinaiſon, & elles ſe trouvent dans la direction de celles du muſcle petit oblique.

Tyſon a conſidéré les muſcles *triangulaires* comme étant deſtinés à ouvrir la poche mammaire: mais ſi l'on fait attention aux inſertions de ces deux muſcles, & à la direction de leurs fibres, il eſt facile de juger qu'ils ne conviennent point à cet uſage; on doit plutôt les regarder comme deſtinés à remplacer les muſcles pyramidaux, & même juſqu'à un certain point comme étant une continuation du muſcle petit oblique, dont l'os marſupial ſeroit dans ce ſens une eſpèce d'interſection.

3. Les muſcles appellés trochleateurs par Tyſon, s'inſèrent par leur extrémité inférieure ou poſtérieure à l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles; & par leur extrémité ſupérieure au bord de la poche mammaire, très-près de ſa commiſſure inférieure ou hypogaſtrique.

Ces muſcles ont très-peu de largeur.

Tyſon a mal indiqué leurs attaches. Il eſt auſſi facile de voir que la dénomination de *trochleateurs* qu'il leur a donnée, ne leur convient pas. (*V. D.*)

186. Region XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes.* 1. Le *trapeze* eſt un muſcle très-conſidérable, ſitué ſous le pannicule charnu de la partie poſtérieure du col & du dos. Il s'étend depuis l'occiput, le ligament cervical poſtérieur des vertèbres cervicales inférieures & des dix premières dorſales juſqu'à l'épine de l'omoplate & à la clavicule. Il n'a rien de particulier, ſi ce n'eſt que ſon bord externe ſe réunit avec le ſterno-cléido-maſtoïdien, vers la région maſtoïdienne. (*V. D.*)

2. Sous le trapeze, vers ſon bord externe, eſt un muſcle qui de l'omoplate ſe porte à l'apophyſe baſilaire.

Ce muſcle s'attache par des fibres peu tendineuſes à une tubéroſité qui tient la place de l'apophyſe grêle, & à l'épine qui ſe trouve à l'angle antérieur de l'omoplate. Il eſt large dans cet endroit; il ſe rétrécit en ſe portant obliquement vers l'apophyſe baſilaire, où il s'inſère ſupérieurement. Il croiſe, dans ſa direction, l'omo-hyoïdien, ſur lequel il eſt ſitué.

C'eſt le *ſcapulo-baſilaire*.

(1) Outre les différens muſcles dont la deſcription eſt placée ſous ce n°. & qui ſervent ſimplement à mouvoir la poche mammaire, ou dont l'inſertion eſt aux os marſupiaux, il y en a une troiſième paire, qui s'inſèrent également à ces os par leur extrémité ſupérieure, & au fémur par leur extrémité poſtérieure. Mais ces deux muſcles, qui tiennent lieu des *pectinés*, n'appartiennent point à la région du bas ventre; c'eſt pourquoi je les ai décrits ailleurs. Voyez ci-après n°. 215. 3.

Digitized by Google

3. Le *rhomboïde* n'a rien de particulier.

4. Au bord antérieur du rhomboïde on trouve le *releveur-propre-de l'omoplate* ou l'*angulaire*, qui s'attache à l'angle ſupérieur-poſtérieur de l'omoplate, où il recouvre l'inſertion du muſcle omo-hyoïdien. Il ſe confond avec le rhomboïde; il s'en ſépare pour aller ſe terminer par un ſeul tendon à l'apophyſe tranſverſe de la première vertèbre du col.

5. Le *petit dentelé poſtérieur-ſupérieur.*

6. *Le petit dentelé poſtérieur-inférieur.*
Ces deux muſcles ſont minces & n'en font qu'un ſeul, qu'on appelle, dans le cheval, *intercoſtal commun.*

7. Le *ſplenius* n'a rien de particulier; mais je n'ai pas trouvé la portion qui va au col.

8 & 9. Les muſcles *grand & petit complexus*, n'ont rien de remarquable. Le petit eſt très court. Il s'attache d'une part aux apophyſes tranſverſes des trois ou quatre premières vertèbres cervicales, & de l'autre part dans la région de l'apophyſe maſtoïde. (*V. D.*)

10 & 11. Le *très-large du dos* eſt très étendu. Il n'a d'ailleurs rien de particulier, ſi ce n'eſt qu'il eſt recouvert par le pannicule charnu.

12 & 13. Le *ſacro-lombaire* & le *long-dorſal* n'ont auſſi rien de particulier. Ils ſont placés l'un à côté de l'autre, comme dans tous les quadrupèdes. (*V. D.*)

187 & 188. Region XIV. *Profonde du col.* Section II. *Latérale.* 1 & 2. On trouve dans le ſarigue les muſcles que M. Bourgelat nomme *le long* & *le court tranſverſal* de l'encolure (*ibidem.*)

194. Region. XVIII. *Profonde des lombes.* Section I. *Antérieure.* Le muſcle *pſoas* n'a rien de particulier. Il ſe réunit, ſur le pubis, avec l'iliaque, & leurs tendons réunis s'attachent, au côté interne du femur, au petit trochanter.

195. Section II. *Latérale.* Le *pſoas des lombes* eſt très-long; il n'a d'ailleurs rien de remarquable. (*ibidem.*)

196. Region XIX. *Les parties ſexuelles*; 1°. *dans le male.* Section I. *Les corps caverneux.* Les muſcles érecteurs ne tiennent à aucun os, ni au ſphincter de l'anus; ils ſont en quelque ſorte flottans entre le pubis & le rectum, comme les corps caverneux: (nos. 1158 & 1161.) leur origine eſt au bas de ces corps, où ils ſont charnus; enſuite ils deviennent tendineux, & ayant traverſé les ligamens des os pubis, ils ſe réuniſſent en un ſeul tendon, qui s'inſère au dos de la verge. — Ces muſcles n'ayant point de connexion avec les os pubis, ne peuvent lorſqu'ils agiſſent, ſerrer la verge contre ces os & contribuer ainſi à ſon érection; mais ils doivent produire cet effet par la compreſſion qu'ils exercent ſur pluſieurs groſſes veines qui traverſent la partie bulbeuſe (nos. 1158 & 1161) des corps caverneux. Un autre muſcle ſert à tenir la verge en érection; c'eſt le ſphincter de l'anus, qui l'embraſſe alors & la ſerre étroitement, en quoi il eſt encore aidé, dans le coït, par le ſphincter de la femelle. (*Cowper.*)
Enfin deux glandes par leur intumeſcence, concourent à tenir le penis en érection. (*ibidem.*)

197. Section II. *Le bulbe de l'urètre.* On trouve une paire de muſcles qui ont leur principe dans le rectum, & qui ſe terminent aux extrémités inférieures des corps caverneux où ils s'inſèrent. (*Guillaume Cowper.*) Ces muſcles paroiſſent tenir lieu des accélérateurs.

202. Region XXI. *Le coccyx ou la queue.* On me ſaura gré, ſans doute, de rapporter ici la deſcription très-détaillée des muſcles qui ſervent à mouvoir la queue du ſarigue, organe qui eſt pour cet animal un inſtrument de force & d'agilité. Le mémoire dont cette excellente deſcription eſt extraite, a été lu par M. Flandrin à l'académie royale des ſciences dans l'année 1789; les commiſſaires qui avoient été chargés de l'examiner en ont fait à l'académie un rapport avantageux.

1°. Les *ſacro-coccygiens ſupérieurs*, qui, à raiſon de leurs attaches, pourroient être nommés *lombo-ſacro-coccygiens*, ont leurs attaches poſtérieures au bas des apophyſes obliques des vertèbres lombaires, de l'os ſacrum, de tous les os de la queue qui en ſont pourvus, & des éminences qui tiennent lieu de ces apophyſes dans les ſuivans, à l'exception des deux derniers. Ces attaches ſon charnues; les deux premières ſe réuniſſent en un ſeul faiſceau; les deux ſuivantes en forment un autre. Ces deux faiſceaux ſe réuniſſent lorſqu'ils ſe rencontrent; ils ſe ſéparent enſuite en partie, & ſe réuniſſent de même. Peu après ces unions & ces ſéparations ſucceſſives, ils deviennent tendineux. Ce que nous venons d'obſerver dans les quatre premières parties de ce muſcle a lieu dans les autres, mais moins régulièrement à la vérité, & les portions formées de la réunion des attaches ſéparées ſe confondent davantage entre elles.
Les attaches poſtérieures ſe font ainſi.

Digitized by Google

La première portion lombaire ſe diviſe en deux tendons ; l'un va à l'extrémité poſtérieure du cinquième os de la queue, le ſuivant au ſixième ; la deuxième portion lombaire va au ſeptième os de la queue.

La portion ſupérieure du deuxième faiſceau forme un tendon qui va au huitième os ; l'inférieure en forme deux qui vont aux ſuivans.

Il en eſt de même du troiſième faiſceau, mais la portion ſupérieure fournit les deux tendons.

La portion ſupérieure du quatrième faiſceau fournit quatre tendons ; l'inférieure un ſeul.

Le cinquième faiſceau, dont la portion charnue s'étend ſur huit vertèbres, forme les quatre derniers tendons qui vont aux quatre derniers os de la queue.

Uſages. Ce muſcle plie la queue en deſſus. Il paroît que la diviſion des faiſceaux a pour objet d'opérer la flexion ſucceſſive qui a lieu dans l'action d'envelopper les corps, & par leur entrelacement ces faiſceaux ſe ſecourent & agiſſent de concert.

2o. *L'ileo-ſacro-coccigien inter-tranſverſe*, que je nomme ainſi par rapport à ſes attaches, vient par une portion aponévrotique, du bord interne de l'ileon près de l'angle interne. Il vient par une autre portion, qui eſt charnue, de la face ſupérieure des apophyſes tranſverſes de l'os ſacrum & des os de la queue. Les portions venant de l'ileon & de l'os ſacrum, ſe diviſent après cette attache en deux bandes charnues, dont l'externe ſe termine par deux tendons aux apophyſes tranſverſes du troiſième & du quatrième os de la queue, & fournit en dernier lieu une partie charnue qui gagne la portion interne du muſcle dont il s'agit. Cette portion interne ſe termine à la partie ſupérieure des apophyſes tranſverſes des ſix premiers os de la queue, & elle ne conſiſte entre les os ſuivans qu'en quelques fibres charnues, fortifiées par des aponévroſes, & elle n'eſt qu'une aponévroſe dans les derniers.

Uſages. Ce muſcle n'étant charnu que juſqu'au ſixième os de la queue, ne peut mouvoir que ces os : il les plie latéralement ; la portion interne les plie en haut ; il eſt donc par cette raiſon un releveur de la queue.

3°. L'*iſchio-coccygien externe*, vient de l'arcade ſciatique par une portion aſſez étroite ; il ſe porte en arrière en s'élargiſſant & ſe termine aux apophyſes tranſverſes des quatre premières vertèbres de la queue.

Uſages. Ce muſcle abaiſſe la baſe de la queue.

4o. Le *pubo-coccygien.* Ce muſcle eſt une bande muſculeuſe qui vient de la face ſupérieure du pubis, qui ſe porte en arrière & forme une partie de l'aponévroſe qui enveloppe la queue au-deſſous de la peau, à commencer de la quatrième vertèbre.

Uſages. Ce muſcle eſt congénère du précédent ; ſon action achève le mouvement commencé par ce dernier en rapprochant la baſe de la queue des iſchions.

5o. L'*iléo-coccygien*, vient de la face ſupérieure de l'ileon ; il ſe porte en arrière, ſe diviſe en deux tendons dont l'un ſe porte le long du corps de la ſixième vertèbre, ſur ſa face inférieure, par une aponévroſe en forme de corde. L'autre tendon ſe termine à l'os inter-articulaire en forme de V qui eſt entre le ſeptième os de la queue & le huitième.

Uſages. Ce muſcle plie en deſſous la partie de la queue à laquelle il ſe termine.

6°. Le muſcle *ſacro-coccygien inférieur.* Ce muſcle forme ſes attaches antérieures par une petite portion, à la face ſupérieure de l'iléum au devant de l'iléo-coccygien & aux parties latérales du corps de l'os ſacrum & de tous les os de la queue juſqu'au dernier. Ses attaches poſtérieures ſe font ainſi qu'il ſuit : les huit à neuf portions les plus externes qui viennent de l'os ſacrum & des premiers os de la queue ſe diviſent en tendons très déliés qui ſe terminent aux apophyſes tranſverſes de toutes les vertèbres de la queue à compter de la cinquième, qui reçoit les premiers de ces tendons. On juge que ceux qui ſe portent aux derniers os de la queue ſont très-longs.

Le reſte de ce muſcle ſe diviſe antérieurement en deux portions. L'une, ſituée au-dedans de la précédente, fournit huit tendons dont le premier ſe termine à la ſixième vertèbre de la queue & les autres ſucceſſivement. La ſeconde, conſidérée ſous les os de la queue, fournit ſucceſſivement huit à dix tendons qui ſe portent aux derniers os de la queue.

Uſages. La portion externe de ce muſcle doit ſervir à plier la queue latéralement, la ſeconde à la plier en deſſous, la dernière à la même fonction, & elle agit encore lorſque l'autre eſt au terme de ſon action.

7o. Le muſcle *inter-coccygien.* Ce muſcle eſt compoſé de pluſieurs pièces liées les unes aux autres par des tendons mitoyens, où vont & d'où partent les fibres charnues de la manière ſuivante.

Les fibres qui viennent de la première vertè-

Digitized by Google

bre de la queue ſe portent à l'os inter-articulaire en forme de V, des deuxième, troiſième, quatrième os de la queue en s'unifſant aux portions qui viennent des vertèbres où ſe ſont ces terminaiſons & dont une partie ſe continue au-de-là pour ſe joindre aux portions qui viennent des vertèbres ſuivantes. La face externe de ce muſcle eſt couverte de fibres tendineuſes & la terminaiſon poſtérieure eſt un tendon.

Uſages. Ce muſcle augmente l'action opérée par les précédens & ſur-tout par le dernier. Il eſt facile de juger que par ſa terminaiſon aux os inter-articulaires, il opère une plus grande flexion que celle qu'auroit produit le muſcle dont il s'agit, allant d'un os de la queue à l'autre.

8°. Le muſcle *inter-tranſverſal* conſiſte en pluſieurs petits muſcles dont le premier a ſes attaches antérieures à l'apophyſe tranſverſe du premier des os de la queue, à commencer du principe de ces apophyſes & en deſſous. Le ſecond naît du premier &. de l'apophyſe tranſverſe du ſecond os de la queue, & ainſi de ſuite. Les attaches poſtérieures ont auſſi lieu aux apophyſes tranſverſes de chaque os de la queue, à la partie antérieure de ces apophyſes & en deſſus.

Uſages. Ces muſcles plient la queue latéralement & en deſſous.

9°. L'*épineux-oblique-lombo-ſacro-coccygien*, eſt compoſé de pluſieurs muſcles, qui ſe portent des apophyſes épineuſes aux apophyſes obliques, de la manière ſuivante : Le premier eſt une continuation du long dorſal ; il s'attache à l'apophyſe épineuſe de l'avant-dernière vertèbre dorſale & ſe porte à l'apophyſe oblique ſuivante ; une partie de cette première portion va au muſcle ſuivant, & ainſi de ſuite. Quelque fois la portion de ce muſcle qui ſe propage ſur le muſcle ſuivant, ſe continue à un ſecond & à un troiſième.

Uſages. Ce muſcle plie l'épine en contre-bas, & il élève la queue.

La queue eſt donc mue principalement par huit muſcles.

Deux la plient en deſſus dans toute ſa longueur ; ſavoir le ſacro-coccygien ſupérieur & l'épineux oblique lombo-ſacro-coccygien.

Trois la plient complettement dans le ſens oppoſé ; ils doivent être enviſagés comme les antagoniſtes des précédens. Ces muſcles ſont le ſacro-coccygien inférieur, l'inter-tranſverſal & l'inter-coccygien. En conſidérant le nombre, la force, la ſituation méchanique de ces muſcles, on juge que la queue eſt pliée avec un plus grand avantage de ce côté que de l'autre, & comme ces animaux ne prennent le plus ſouvent qu'en pliant la queue en deſſous, on voit ſans peine la raiſon de la ſtructure que nous obſervons.

Les ſacro-coccygiens ſupérieurs & inférieurs plient la queue dès ſa baſe même, à la faveur des tendons qui atteignent chacun des os qui la forment, & ces tendons ſont logés très à l'étroit dans des gaînes aponévrotiques très-fortes, ce qui ſans doute aſſure leurs fonctions. Les autres fléchiſſeurs ſupérieurs & inférieurs qui ſont leurs congénères, ſe continuant entre chaque os de la queue, puiſqu'ils vont de l'un à l'autre, paroiſſent ſur-tout deſtinés à ſoutenir l'action commencée par ces derniers.

Trois muſcles abaiſſent la baſe de la queue, l'iſchio, le pubo, l'ileo-coccygien. A en juger par l'ordre de leurs attaches aux os de la queue, on voit que le ſecond abaiſſe la queue davantage & dans une plus grande étendue que le premier, & le troiſième que le ſecond. On voit auſſi que par l'abaiſſement qu'ils opèrent, ils aſſurent & favoriſent l'action de ces deux fléchiſſeurs ſupérieurs principaux, en abaiſſant la baſe de la queue contre les iſchions, lorſque la queue prend en deſſus & ils l'abaiſſent d'autant plus qu'ils ſont obligés d'employer plus de force. Lorſque la queue prend en deſſous, ils aident auſſi à cette action.

Le huitième enfin, l'iléo-ſacro-coccygien inter-tranſverſe, eſt l'antagoniſte des trois précédens. Il eſt aidé dans cette action par l'épineux oblique lombo-ſacro-coccygien. Au reſte l'action dont ces muſcles ſont chargés eſt plus facile & moins importante que l'action oppoſée.

Il n'exiſte pas de muſcles eſſentiellement deſtinés pour les mouvemens latéraux, mouvemens toujours combinés avec ceux d'élévation ou d'abaiſſement.

(*Extrait du mémoire lu par M. Flandrin à l'académie des ſciences en* 1789.

203. REGION XXII. *La partie ſupérieure du bras, ou le moignon ; le deltoïde.* Le *deltoïde* eſt bien exprimé. Sa portion interne s'attache à la clavicule. L'externe s'étend très-loin ſur l'épine de l'omoplate. Il reſſembleroit aſſez au muſcle *humero-ſcapulaire externe & long*, qu'on trouve dans le cheval, ſi l'inſertion de ce dernier muſcle à l'humerus étoit particulière. Ici l'humero-ſcapulaire ſe réunit au deltoide proprement dit. (*V. D.*)

204 & 205. REGION XXIII. *Scapulaire externe.* SECTION I, *ſur ou ant-épineuſe.* SECTION II, *ſous ou poſt-épineuſe.* 1 & 2. Les muſcles ant-épineux & poſt-épineux n'ont rien de remarquable. Le premier eſt très-fort. Le poſt-épineux eſt petit & très-mince.

Digitized by Google

3. Le *grand-rond* n'a rien de particulier ; son tendon se réunit avec celui du très-large du dos. (*ibidem.*)

207. Region XXV. *Antérieure du bras.* 1. Le *biceps du bras*, ou le muscle radio-scapulaire a cela de particulier, qu'il est divisé en bas sur l'avant-bras, & qu'il est simple supérieurement vers son insertion à l'angle de l'omoplate.

2. Le muscle *coraco-brachial* est très-petit. Il passe sur le tendon du sous-scapulaire.

3. Le *brachial antérieur*, ou l'humero-radial, n'a rien de remarquable. (*V. D.*)

208. Region XXVI. *Région postérieure du bras* 1. Le *long-extenseur de l'avant-bras*, ou le muscle cubito-scapulaire grêle, qui s'attache d'une part sur le tendon du très-large du dos, & de l'autre à l'apophyse olécrane.

2. Le *long-anconé*, ou le muscle cubito-scapulaire gros :

3. *L'anconé interne*, ou le muscle humero-cubital interne :

4. L'*anconé externe*, ou le muscle humero-cubital externe :

5. Le *petit anconé*, ou l'humero-cubital profond :

Tous ces muscles n'ont rien de particulier. (*ibid.*)

209. Region XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras. Première, deuxième & troisième couches.* 1. Le muscle *rond-pronateur* est très-fort, en partie aponévrotique, & en partie charnu. Il s'attache au condyle interne de l'humerus par des fibres aponévrotiques très-fortes, qui se continuent sur la face interne du corps charnu de ce muscle. Il s'insère tout le long du radius jusqu'à son quart inférieur par des fibres aponévrotiques qui recouvrent la face externe du muscle.

La disposition & la force de ce muscle opèrent une pronation presque continuelle, vu le peu de volume du *long* & du *court supinateur*, & la structure des os de cette partie, qui ne permet que très-peu à la main de faire la supination.

2. Le *radial interne* est situé entre le rond-pronateur & une portion des fléchisseurs, avec laquelle on le trouve uni. Ce muscle s'attache au condyle interne de l'humerus, & son tendon se termine au bord radial des os du carpe.

3. Le muscle *palmaire-grêle* est réuni supérieurement avec une portion des fléchisseurs & du cubital interne. Il est petit & mince. Il fournit un tendon qui passe sur le ligament annulaire avec lequel il a quelque adhérence ; ensuite ce tendon s'élargit & forme l'aponévrose palmaire, qui se divise en quatre portions, une pour chacun des doigts externes. Chaque portion étant arrivée près des doigts, se partage en deux, & s'insère de chaque côté à la base de la première phalange, l'une au bord radial de cette phalange, & l'autre au bord cubital.

4. Le *cubital interne* est un muscle fort. Il s'attache par un large tendon au cubitus, & par des fibres aponévrotiques au radius. Les fibres charnues qui en naissent se confondent près de son attache, avec celles d'une portion des fléchisseurs ; ensuite elles s'en séparent & fournissent un tendon que la chair accompagne de chaque côté jusqu'auprès de son insertion à l'os cuniforme.

5, 6 & 7. Les muscles fléchisseurs des doigts, c'est-à-dire le *fléchisseur sublime* & le *fléchisseur profond*, sont tellement confondus ensemble, qu'il est impossible de décrire le sublime sans avoir décrit auparavant le profond : les portions du muscle sublime n'ont aucune insertion aux os ; elles prennent leurs attaches sur le profond.

On peut diviser le *muscle profond* en quatre portions principales : l'une interne, superficielle, qui vient du condyle interne de l'humerus, où elle est confondue avec le radial interne ; la seconde, profonde ou radiale, qui s'attache sur la partie moyenne du radius, dans une grande étendue ; la troisième s'insère sur l'apophyse olécrane, où elle est confondue avec le cubital interne (1) ; elle s'attache aussi sur toute l'étendue du cubitus jusqu'auprès de son extrémité inférieure ; cette portion est la plus considérable. La quatrième, qui est moyenne entre ces portions, s'insère au bas du condyle interne de l'humerus.

Ces quatre portions charnues produisent des tendons qui se rapprochent tous sur la partie moyenne de l'avant-bras, où ils forment un gros tendon arrondi, qui passe sous le ligament annulaire du carpe ; à sa sortie il s'applatit & fournit cinq tendons ou grosses cordes, un pour chaque doigt. Le tendon du pouce se sépare le premier & est le plus gros ;

(1) C'est du lieu même de la séparation de cette troisième portion du muscle fléchisseur profond d'avec le cubital interne que naît le palmaire grêle.

Digitized by Google

il ſe porte à l'extrémité de la dernière phalange, enveloppé de ſa gaîne membraneuſe. Les quatre autres tendons ſe portent au même endroit ; mais ils ſont reçus dans la couliſſe que lui offrent les tendons du ſublime.

C'eſt dans l'angle que ces tendons forment en s'écartant, que ſe trouvent les muſcles *lombricaux.* (*V. D.*)

Le muſcle *fléchiſſeur ſublime* eſt compoſé de deux portions très-petites, l'une cubitale ou externe qui va au petit doigt, & l'autre interne ou radiale, qui ſe porte aux trois doigts qui ſuivent le pouce.

La portion cubitale ou externe, eſt plus longue que la portion interne ou radiale. C'eſt un faiſceau de fibres charnues qui ſe ſépare de la portion cubitale du profond à l'endroit où elle ſe détache d'avec les muſcles cubital interne & long palmaire. Son ventre charnu eſt grêle & court : il produit un tendon applatti, qui paſſe ſous le ligament annulaire couché ſur le tendon du profond, & il ſe porte vers le petit doigt, où il s'ouvre pour le paſſage du tendon du profond : il ſe réunit enſuite, & s'inſère à la baſe de la ſeconde phalange de ce doigt.

La portion interne ou radiale naît des tendons réunis des portions qui compoſent le profond vers le tiers inférieur de l'avant-bras. Son ventre charnu eſt court. Il produit, avant de paſſer ſous le ligament annulaire, trois tendons qui ſe portent aux trois doigts qui ſuivent le pouce, en ſe comportant comme celui du petit doigt.

8. Le *fléchiſſeur propre du pouce* n'exiſte pas dans le ſarigue.

9. Le *quarré* occupe le tiers inférieur des os de l'avant-bras. Les fibres qui ſe portent du cubitus au radius ſont très-courtes, parce que les os de cette partie ne laiſſent entr'eux qu'un très-petit eſpace, que le muſcle quarré occupe. (*V. D.*)

210. REGION XXVIII. *Face externe ou poſtérieure de l'avant-bras ; première & deuxième couches.* 1. Le muſcle *long ſupinateur* n'a de particulier que l'inſertion de ſon tendon, qui, au lieu de s'attacher à la baſe & au côté interne de l'apophyſe ſtiloïde du radius, ſe termine ſur la partie moyenne de l'extrémité de cet os ; ce qui diminue ſon action pour la ſupination.

2 & 3. Le *premier* & le *ſecond radial externe* n'ont rien de remarquable.

4. *L'extenſeur commun* des quatre doigts externes eſt un muſcle petit, qui ſe confond en haut avec le radial externe ; & vers le tiers inférieur de l'avant-bras, il fournit quatre tendons qui vont ſe terminer à la baſe de la dernière phalange des quatre doigts externes.

5. *L'extenſeur des deux doigts externes* eſt ſitué ſur le condyle externe de l'humerus, entre l'extenſeur commun des quatre doigts & le cubital externe. Vers la partie inférieure de l'avant-bras il produit un tendon qui paſſe dans une couliſſe qui lui eſt propre & qui eſt au bas du cubitus. A ſa ſortie de deſſous cette couliſſe il ſe diviſe, & les deux tendons qui en réſultent ſe rendent au bord cubital des deux doigts externes, à la baſe de la première phalange deſquels ils s'inſèrent. (*V. D.*)

6. Le muſcle *cubital externe* s'attache au condyle externe, & ſe fixe au côté convexe & cubital de l'extrémité ſupérieure du cinquième os du métacarpe.

7. *L'anconé.* Voyez ci-deſſus nos. 208, 5.

8. Le muſcle *court ſupinateur* n'a rien de remarquable que ſon peu de volume.

9 & 10. Les muſcles *long-abducteur* & *court-extenſeur du pouce* ſont réunis dans toute leur étendue. Leurs tendons croiſent ceux du ſupinateur, des radiaux, & vont ſe fixer en partie à l'extrémité ſupérieure du bord radial de l'os du métacarpe qui ſoutient le pouce, & en partie à l'extrémité ſupérieure de la première phalange.

11. Le *long extenſeur du pouce* eſt attaché au cubitus, au bas de ſon apophyſe, par des fibres peu tendineuſes. Il eſt un peu recouvert par le cubital externe. Ce muſcle eſt grêle dans toutes ſes dimenſions ; il ſe porte obliquement, en paſſant au-deſſous du cubital externe, de l'extenſeur des deux doigts externes, & de l'extenſeur commun des quatre doigts. Le tendon qui le termine au tiers inférieur de l'avant-bras eſt grêle, & ſe porte vers le pouce, ſur lequel il ſe fixe à la baſe de la dernière phalange. (*V. D.*)

12. *L'extenſeur propre de l'index* eſt un muſcle très-grêle. Il s'attache au cubitus au-deſſous du précédent ; comme lui il eſt oblique. Il paſſe ſous les mêmes muſcles, & ſe fixe à la baſe de la dernière phalange du doigt indicateur. (*V. D.*)

213. REGION XXXI. *Région iliaque externe ou feſſière. Première, deuxième & troiſième couches.* 1. Le *feſſier externe* couvre une très-grande ſurface ; il s'étend depuis l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles, les apophyſes épineuſes de toutes les vertèbres du ſacrum, & depuis tout le bord antérieur & la face externe des os des îles (où il eſt confondu avec le

Digitized by Google

moyen feſſier), juſqu'à la partie moyenne du fémur. Il eſt mince, ſes fibres ſont rayonnées & aponévrotiques du côté du ſacrum, où il s'attache ſupérieurement & poſtérieurement. Ses fibres charnues gliſſent ſur le grand trochanter; elles s'inſèrent au-deſſous de cette apophyſe juſqu'à la partie moyenne de l'os de la cuiſſe. (*V. D.*)

2. Le muſcle *moyen feſſier*, qui eſt ſitué entre le précédent & le feſſier interne, eſt étroit, mais très-fort. Il s'attache ſupérieurement à l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles, & inférieurement à la partie ſupérieure du grand trochanter. (*V. D.*)

3. Le *feſſier interne* eſt très-petit. Il s'attache ſupérieurement à la face externe & inférieure de l'os des îles; ſon extrémité inférieure s'inſère au ſommet du grand trochanter, vers le côté interne de cette apophyſe; ce muſcle eſt mince. Ses fibres ſont rayonnées. Il ſe confond en devant avec le feſſier externe, & en arrière avec un muſcle de la queue. Le feſſier interne eſt couché ſur toute la face externe de l'os des îles qui avoiſine la cavité cotyloïde. (*V. D.*)

214. Region XXXII. *Région iliaque interne.* Le *muſcle iliaque.* Voyez ci-deſſus n°. 194.

215. Region XXXIII. *Région interne de la cuiſſe.* 1. Le *couturier* eſt un muſcle mince & applati, qui s'attache ſupérieurement à l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles, deſcend vers la partie interne de la cuiſſe, & vâ s'inſérer ſur les tendons extenſeurs de la jambe.

2. Le *grêle interne* s'attache tout le long de la ſymphiſe du pubis, & à la partie ſupérieure du tibia. Il eſt très-large à ſon attache au pubis; il diminue enſuite de volume, devient étroit, & s'inſère à la ligne ſaillante du tibia qui ſépare la face interne de cet os d'avec l'externe. (*V. D.*)

3. Le *pectineus*, ou le muſcle qui en tient lieu, eſt placé entre les os marſupiaux & le fémur.

Ce muſcle s'attache par des fibres tendineuſes au côté externe & à l'extrémité articulaire des os marſupiaux. Les fibres charnues qui naiſſent de ces attaches forment un corps de muſcle un peu applati, qui croiſe par-deſſus les tendons de l'iliaque & du pſoas, pour ſe terminer, dans une grande étendue, par des fibres tendineuſes, à la partie moyenne & interne du fémur.

Ce muſcle eſt ſitué entre le vaſte-interne, le droit-antérieur de la cuiſſe & l'adducteur de la cuiſſe.

Il agit véritablement ſur les os marſupiaux, qu'il tire en arrière. (*V. D.*)

4. Le muſcle *adducteur de la cuiſſe* eſt très-gros, très-volumineux. On peut le ſéparer très facilement en deux. Il s'étend juſqu'au condyle interne du fémur, où il s'inſère. (*V. D.*)

5. Le *demi-membraneux* s'attache à la tubéroſité ſciatique, & en partie a la branche deſcendante du pubis. Là il eſt très-large; il ſe rétrécit enſuite par degrés & s'insère à la partie antérieure & interne du tibia, près du condyle de cet os. (*V. D.*)

216. Region XXXIV. *Région antérieure de la cuiſſe; première & ſeconde couches.* 1. Le *droit antérieur de la cuiſſe* n'a rien de particulier. (*V. D.*)

2 & 3. Le *vaſte externe* eſt beaucoup plus gros que l'interne. Ces muſcles n'ont d'ailleurs rien de remarquable. (*ibidem.*)

217. Region XXXV. *Région externe & poſtérieure de la cuiſſe.* Section I; *ſuperficielle & femorale.* Le *faſcia-lata* étoit extrêmement mince.

218. Section II; *iſchio-tibiale externe.* Le *biceps*, ou le long-vaſte eſt confondu en haut vers la tubéroſité ſciatique, où il s'attache, avec le demi-nerveux. Il eſt mince & étroit en haut: il s'élargit à meſure qu'il deſcend vers le tibia. Là il s'inſère au condyle externe du fémur, ſur l'articulation de cet os avec le tibia, & ſur le tendon des muſcles extenſeurs du pied; mais cette dernière portion eſt due en partie à quelques trouſſeaux de fibres qui ſe détachent de la partie moyenne du demi-nerveux. Ainſi ce muſcle a les trois portions que j'appelle *femorale*, *articulaire*, & *ſurale*, quoiqu'elles ne ſoient pas abſolument marquées. (*V. D.*)

219. Section III; *iſchio tibiale interne.* Le *demi nerveux* s'attache à la tubéroſité ſciatique, où il eſt confondu avec le biceps. Dans ſa partie moyenne, il ſe détache quelques fibres qui ſe rendent au biceps & qui forment les fibres les plus inférieures de ce dernier muſcle, c'eſt-à-dire ſa portion ſurale.

Le demi-nerveux ſe porte vers la face interne du tibia, où il s'attache par un tendon applati, qui eſt ſitué ſous celui du grêle interne.

220. Region XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1, 2 & 3. Les *jumeaux*, l'*obturateur interne* & le *quarré* n'ont rien de particulier. (*ibidem.*)

221. Region XXXVII. *Face antérieure de la*

Digitized by Google

jambe. 1. Le *jambier antérieur* s'étend depuis la partie ſupérieure du tibia juſqu'à l'os du métatarſe qui ſoutient le pouce.

Ce muſcle s'attache au condyle externe du tibia & au quart ſupérieur du bord antérieur de cet os. Vers ſon tiers inférieur, il produit un fort tendon, qui paſſe ſous le ligament annulaire tibial, ſe porte un peu obliquement en dedans ſur le bord tibial du tarſe, & s'engage dans une couliſſe formée par le petit os qui ſe trouve articulé avec le premier cunéiforme. Ce tendon paſſe entre ces deux os & ſe porte à la partie inférieure & latérale interne du premier os du métatarſe. (*V. D.*)

2. L'*extenſeur propre du pouce* eſt un petit muſcle qui, du condyle interne du tibia ſe porte à l'extrémité ſupérieure de la dernière phalange du pouce.

Il eſt attaché par des fibres tendineuſes au condyle interne du tibia, & il ſe confond là avec le jambier, ou tibial antérieur. A meſure qu'il deſcend, ſon ventre charnu, qui eſt plus volumineux, diminue encore de groſſeur, & vers le bas du tibia il produit un tendon qui paſſe ſous le ligament annulaire tibial, & ſe porte ſur la face dorſale & un peu interne du pouce; ce tendon s'inſère à l'extrémité ſupérieure de la dernière phalange de ce doigt. (*V. D.*)

3. L'*extenſeur commun des quatre doigts externes* s'étend depuis la partie ſupérieure du tibia juſqu'aux extrémités des quatre doigts qui ſuivent le pouce.

Ce muſcle eſt petit. Il s'attache au condyle externe du tibia, où il ſe confond avec le tibial & l'extenſeur propre du pouce. Son ventre charnu eſt arrondi & court. Vers la partie inférieure du tibia, il produit un tendon qui paſſe dans un ligament annulaire particulier ſitué au-deſſous & au côté externe du ligament tibial. Avant de paſſer ſous ce ligament, ce tendon ſe ſepare en deux parties, & après l'avoir traverſé, chaque partie ſe diviſe en deux autres; ce qui forme quatre tendons. Ces tendons s'écartent les uns des autres ſur les os du tarſe; ils ſe portent aux quatre doigts, vers le bord tibial & ſupérieur de la dernière phalange. (*V. D.*)

4. L'*extenſeur peronier des trois doigts qui ſont après le pouce*, ou le court peronier dans l'homme, eſt un muſcle ſitué entre la tête du peroné & les extrémités des trois doigts moyens.

Ce muſcle eſt très-grêle. Il eſt ſitué profondément ſur le peroné : l'extenſeur commun des quatre doigts & le peronier du métatarſe ou moyen peronier le recouvrent. Il s'attache par des fibres tendineuſes ſur le tiers ſupérieur du peroné. Les fibres charnues qui naiſſent de ces inſertions, forment un corps charnu très-petit & un peu allongé, qui ſe diviſe en deux parties. L'une de ces portions produit, vers la partie moyenne du peroné, un tendon grêle, preſque capillaire, qui ſe porte derrière la malleole externe, revient ſur la face ſupérieure du pied, où il croiſe la direction de l'os du métatarſe qui ſoutient le petit doigt, & ſe porte ſur la face dorſale du doigt annulaire dans ſon bord peronier. Ce tendon ſe joint avec celui que fournit l'extenſeur commun des doigts, & il s'inſère à la baſe de la dernière phalange. L'autre portion du muſcle extenſeur peronier produit également un tendon qui ſe diviſe en deux, fort haut. Les deux tendons qui en réſultent ſont vraiment capillaires : ils paſſent derrière la malleole externe, ſe portent ſur la face dorſale du pied, & vont obliquement de dehors en dedans s'inſerer à la baſe de la dernière phalange des deux doigts qui ſuivent le pouce. (*V. D.*)

5. *L'extenſeur peronier du petit doigt* eſt un muſcle qu'on ne trouve pas dans l'homme; il eſt particulier au ſarigue, au ſinge, au chat, à l'ours, &c.

Ce muſcle s'étend depuis la partie ſupérieure du peroné juſqu'au petit doigt. Son union vers la partie ſupérieure du peroné, avec les extenſeurs peroniers des trois doigts moyens, permet de croire qu'il en fait partie. Ainſi le peronier extenſeur des deux doigts qui ſuivent le pouce, le peronier extenſeur du doigt annulaire, & le péronier extenſeur du petit doigt ne forment qu'un ſeul & même muſcle qui ſe diviſe en quatre parties, & qui repréſente le court peronier de l'homme, avec cette différence, que dans l'homme le court-peronier ſe réunit au tendon de l'extenſeur commun des doigts, & qu'ici il produit quatre tendons diſtincts, un pour chaque doigt externe, pour fortifier l'extenſeur commun des quatre doigts externes.

L'extenſeur peronier du petit doigt eſt formé par les fibres les plus élevées du court-peronier : elles forment un muſcle arrondi très-grêle d'environ un pouce d'étendue, & qui produit un tendon très-délié vers le quart ſupérieur du peroné. Il deſcend le long de cet os, ſe porte derrière la malleole externe, puis ſe dirige vers le bord peronier du petit doigt & s'inſère à la baſe de la dernière phalange, en ſe réuniſſant avec le tendon que lui fournit l'extenſeur commun des doigts.

6. Le *peronier du tarſe*, ou *moyen peronier du tarſe de l'homme*, eſt confondu avec le long-peronier ou peronier qui agit ſur le pouce. Il eſt ſitué ſuperficiellement au-deſſus de ce dernier. Ce muſcle s'étend du peroné au tarſe. Il s'attache

che à la tête du peroné par des fibres tendineuſes très-fortes, couché ſur le long peronier, auquel il adhère. Il s'en détache & forme un ventre charnu qui deſcend le long du peroné. Vers le quart inférieur de cet os, ce muſcle diminue de volume, & il produit un tendon plus gros que les précédens, qui ſe dirige derrière la malleole externe, & s'inſère à la baſe de l'os du métatarſe qui ſoutient le petit doigt. (*V. D.*)

7. Le *peronier profond*, ou le *long peronier de l'homme*, eſt un muſcle très fort, en le comparant avec les deux précédens, c'eſt-à-dire avec le court & avec le moyen peronier. Il ſe porte du peroné à la face inférieure de la première phalange du pouce.

Ce muſcle s'attache ſur la tête du peroné & ſur ſon apophyſe (Voyez ci-deſſus n°. 75), dans une grande étendue, par des fibres tendineuſes qui tiennent à des fibres charnues, leſquelles ſe réuniſſent avec celles du moyen peronier. Il eſt recouvert par ce dernier, & placé ſur l'os peroné entre les jumeaux & le court-peronier. Ses fibres charnues compoſent un muſcle fort, qui ſuit la direction du peroné. Vers le quart inférieur de cet os, il produit un gros tendon qui s'engage derrière la malleole externe, où il eſt retenu avec les précédens par un ligament annulaire particulier. Enſuite il paſſe ſur le bord peronier des os du tarſe, & il ſe porte ſous la plante du pied, en la croiſant obliquement, pour s'inſérer à la baſe de la première phalange du pouce, dans ſa face inférieure. (*V. D.*)

222. Region XXXVIII. *Face poſtérieure de la jambe.* Le gras de la jambe eſt très-petit & placé très-haut.

1. Les jumeaux s'étendent des condyles du fémur juſqu'au calcaneum. Ils ſont ſéparés l'un de l'autre. L'externe eſt un peu plus volumineux que l'interne.

Le jumeau externe s'attache ſur un petit os de forme triangulaire, dont la baſe s'articule ſur l'extrémité ſupérieure de l'apophyſe peronière (Voyez ci-deſſus nos. 70 & 75.) L'inſertion du jumeau à cet os ſe fait par des fibres tendineuſes qui s'étendent ſur le condyle externe du fémur. Les fibres charnues qui en naiſſent forment un ventre charnu qui ſe porte fort haut, & qui contracte des adhérences avec le ſolaire. Il deſcend en diminuant de volume, & vers le tiers inférieur du tibia, il produit un tendon qui ne ſe réunit point avec le jumeau interne, mais qui s'inſère ſéparément au côté interne du calcaneum, & un peu en deſſous.

Le jumeau interne eſt plus petit. Il s'attache ſupérieurement, par des fibres qui paroiſſent être charnues, au condyle interne du fémur, & qui s'étendent juſqu'à la partie poſtérieure de cet os. Son ventre eſt moins volumineux que le précédent; vers le quart ſupérieur du tibia, il fournit un tendon qui ſe porte obliquement au côté externe du calcaneum, où il s'inſère en croiſant le tendon du précédent, ſur lequel il paſſe très-près de cet os.

2. Le *ſolaire*, ou plutôt le *plantaire*(1), eſt ſitué entre l'apophyſe peroniere & la plante du pied.

Ce muſcle s'attache à l'apophyſe peronière & au condyle externe du fémur, par quelques fibres qui ſuivent le tendon du jumeau externe. Son ventre eſt abſolument confondu avec ce dernier muſcle; il s'en ſepare & deſcend, ſitué entre les jumeaux & le fléchiſſeur perforant; il diminue de volume, & au quart inférieur du tibia, il produit un tendon applati, qui, près du calcaneum, au côté interne de cet os, s'élargit & couvre les tendons des jumeaux; il forme là une aponévroſe qui s'étend ſur toute la plante du pied, & qui ſe diviſe enſuite en pluſieurs languettes leſquelles ſe fixent aux bords tibial & peronier des phalanges des doigts.

3 & 4. Le *fléchiſſeur profond* eſt ſitué entre le peroné & les doigts. Il eſt placé entre le muſcle plantaire & les jumeaux.

Ce muſcle s'attache ſur la tête du peroné, & ſur le peroné lui même dans ſa moitié ſupérieure, par des fibres qui paroiſſent être abſolument charnues. Son ventre deſcend entre les deux os de la jambe; au bas du calcaneum, il produit un tendon applati & très-fort. C'eſt ſur ce tendon que s'attache le petit trouſſeau de fibres qui conſtitue le muſcle ſublime ou perforé. Le tendon du fléchiſſeur profond étant parvenu ſous la plante du pied, reçoit ſur ſon bord interne une expanſion membraneuſe que le fléchiſſeur propre du pouce lui fournit; un peu plus bas il eſt croiſé par les tendons d'un petit muſcle, qui ſe porte vers ſon bord interne, où il adhère. Il ſe diviſe enſuite en cinq parties, une pour chaque doigt; la corde tendineuſe qui ſe porte au pouce eſt la première; elle me paroît être formée par l'expanſion aponévrotique du

(1) Le *ſolaire* proprement dit eſt ici confondu entièrement avec le plantaire; ces deux muſcles n'en font qu'un ſeul, qui ſe trouve dans tous ſes rapports ſous la ſimple forme du plantaire de l'homme.

Digitized by Google

muſcle fléchiſſeur propre du pouce, & par le tendon qui vient du bord peronier du fléchiſſeur profond; cette corde ſe dirige le long de la face interne du pouce, & s'inſère à la baſe de ſa première phalange. Les quatre autres cordes tendineuſes s'écartent entr'elles & ſe portent à la baſe des dernières phalanges des doigts, après avoir traverſé les tendons du muſcle ſublime.

5. Le *fléchiſſeur propre du pouce*, ou le muſcle qui en tient lieu, s'étend depuis la face poſtérieure de l'apophyſe peroniere juſqu'aux tendons du fléchiſſeur profond. Il s'attache ſupérieurement à l'apophyſe peronière par des fibres tendineuſes; les fibres charnues qui en réſultent forment un petit muſcle lequel diminue de volume à meſure qu'il deſcend, &, vers le quart inférieur du tibia, il produit un tendon qui ſe trouve fixé au bas de cet os par un ligament annulaire: arrivé au bord interne du pied, il ſe diviſe en deux portions, dont l'une, externe, s'attache au tendon du muſcle profond, & l'autre, interne, s'inſère au petit os qui eſt ſitué ſur le premier cunéiforme.

6. Le *jambier poſtérieur* eſt ſitué obliquement entre le peroné & le bord interne du tarſe. Il eſt placé entre le fléchiſſeur profond & l'extenſeur propre du pouce.

Ce muſcle s'atache à la partie ſupérieure de l'os peroné. Là il eſt confondu avec le fléchiſſeur profond & l'extenſeur propre du pouce: il s'en ſépare & produit un tendon aſſez gros & un peu aplati, qui ſe porte ſur la partie inférieure & poſtérieure du tibia, où il eſt retenu par un ligament annulaire; il eſt ſitué plus profondément que l'extenſeur propre du pouce. Il ſe porte vers le bord tibial du métatarſe, & il s'attache à l'os cuboïde.

7. Je n'ai point trouvé de muſcle *poplité*; mais entre le tibia & le peroné, dans la partie ſupérieure de cet os, étoient des fibres charnues obliques, qui du tibia ſe portoient en formant une pointe vers l'apophyſe peronière, & vers le muſcle extenſeur propre du pouce: ces fibres étoient obliques & courtes; elles formoient à-peu-près un triangle, comme le muſcle poplité; peut-être ces fibres ne ſont-elles que la partie ſupérieure du muſcle fléchiſſeur propre du pouce; car, dans l'homme, le poplité s'attache au condyle externe du fémur & agit ſur le tibia: ici au contraire les fibres qui ſemblent en tenir lieu ne s'inſèrent point au fémur, mais au tibia, & elles agiſſent ſur le peroné. Si ces fibres ſont une portion dépendante du muſcle fléchiſſeur propre du pouce; en agiſſant, elles fléchiront le pouce, en même tems qu'elles rameneront l'apophyſe peronière en dedans. (*V. D.*)

224. Region XL. *Face plantaire du pied.* 1. Sous l'aponevroſe plantaire on trouve un muſcle qui s'inſère à ſa face inférieure & qui ſe porte obliquement vers le doigt externe. Je le nomme le *court abducteur du petit doigt.*

Ce muſcle eſt preſque tout charnu. Il s'inſère ſous l'aponevroſe au-devant du calcaneum, & il ſe porte un peu obliquement en dehors vers la baſe de la première phalange du petit doigt, où il s'inſère, au côté interne du long-abducteur. (*V. D.*)

2. Le *fléchiſſeur ſublime* ou *perforé* ne ſe trouve que ſous la plante du pied. Il eſt ſitué entre le tendon du fléchiſſeur profond & les phalanges des doigts.

Ce muſcle s'attache ſur le tendon du profond, à l'endroit où ce dernier paſſe dans la ſinuoſité interne du calcaneum, par des fibres qui ſont abſolument charnues. Il ſuit ſa route, toujours collé & adhérent à la face externe de ce tendon. Sous la plante du pied, il s'en détache entièrement & produit quatre petits tendons preſque capillaires, qui ſe dirigent vers les doigts: ces tendons ſe trouvent perforés vers la baſe des premières phalanges par ceux du profond; enſuite ils ſe portent à la baſe des ſecondes phalanges, où ils s'inſèrent.

Le tendon deſtiné au ſecond doigt naît d'un trouſſeau de fibres qui s'inſèrent ſur le tendon du muſcle que j'ai nommé le fléchiſſeur du pouce. (*V. D.*)

225. *Particularités relatives à la marche.* Le ſarigue marche mal & court lentement; auſſi dit-on qu'un homme peut l'attraper, ſans même précipiter ſon pas. En revanche cet animal grimpe ſur les arbres avec une extrême facilité: il ſe ſuſpend par la queue, dont l'extrémité eſt flexible comme une main; en ſorte qu'il peut ſerrer & même environner de plus d'un tour les corps qu'il ſaiſit. Il reſte quelquefois long-tems dans cette ſituation, le corps ſuſpendu & la tête en bas. D'autres fois il ſe balance pour ſauter d'un arbre à un autre, comme les ſinges à queue prenante. (**Buffon & Erxleben.*)

Le ſarigue fait en marchant un bruit que M. Flandrin attribue à l'écartement & au raprochement ſubit des mâchoires. Voyez ci après n°. 942.

Digitized by Google

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

228. *Le péricarde en général.* La pointe du péricarde n'avoit aucune adhérence avec le diaphragme ni avec le ſternum. Cette pointe étoit libre dans l'eſpace triangulaire que laiſſent entr'elles les deux lames du médiaſtin près du centre nerveux du diaphragme. (*V. D.*)

234. *Le cœur en général.* Le cœur avoit neuf lignes de circonférence à ſa baſe. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit deux lignes de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section premiere.

557. *Le cerveau en général.* Il eſt très-allongé de devant en arrière (*V. D.*), & très peu volumineux. (*Tyſon & Daubenton.*)

571. *Les circonvolutions.* Il n'y en a point dans la petite eſpèce de ſarigue qu'on nomme, dans la Guiane, *le quatre-œils.* (Voyez dans le volume des planches, la figure que j'ai publiée de cet organe, fig. 23, & l'explication ci-après) (*V. D.*)

591 & 592. *Les tubercules quadrijumeaux.* Voyez ci-après dans l'explication de la planche, lettre *n.* (*V. D.*)

Section deuxieme.

601 & 602. *Le cervelet en général; ſes circonvolutions ou ſegmens.* Les lobes du cervelet ſont très-écartés l'un de l'autre. Leur ſurface eſt ſillonnée par pluſieurs ſegmens tranſverſaux, comme dans la plupart des animaux. (*V. D.*)

Explication de la figure vingt-troiſième. (1)

Cette figure repréſente le cerveau & le cervelet de l'eſpèce ou variété du ſarigue que M. Bajon appelle *quatre-œils*, conſidérés dans leur face ſupérieure, & renfermés ſuivant leur poſition naturelle, dans la boëte oſſeuſe du crâne, dont on a ſcié très-bas la calotte, qui eſt ici enlevée.

a b c d e f g h. La circonférence de la boëte du crâne, dont on a ſéparé la calotte.

h g i k a. Ces lettres déſignent la partie inférieure ou antérieure de l'os frontal, vu par ſa face externe.

L. La protubérance, ou plutôt la crête occipitale interne. Cette éminence oſſeuſe eſt très-épaiſſe & très-avancée entre les deux lobes du cervelet, qu'elle ſépare dans une grande profondeur.

m m. Les lobes du cerveau. Ils n'ont pas de circonvolutions.

n. Eſt une groſſe éminence cérébrale, de forme triangulaire, placée entre le cerveau & le cervelet, & qui paroît tenir lieu des tubercules quadrijumeaux.

oo. Le cervelet. Sa ſurface eſt ſillonnée, comme je l'ai dit, (nos. 601 & 612) par pluſieurs ſtries ou ſegmens tranſverſaux. (*V. D.*)

Section cinquieme.

638 & 639 *Le ſinus orbitaire, & les ſinus ſphénoïdaux.* De l'intervalle qui ſépare la gaîne commune des muſcles des yeux des gaînes particulières de chacun de ces muſcles (voyez ci-deſſus n°. 173), il réſulte, dit M. Flandrin, une cavité qui communique avec les ſinus ſphénoïdaux de la dure-mère. Un ſang veineux remplit cette cavité, qui lorſqu'elle eſt ſuffiſamment diſtendue, donne aux yeux une ſaillie qu'ils n'ont pas pendant le ſommeil, ce qui fait préſumer qu'alors cette cavité n'eſt pas remplie. (*Extrait du mémoire de M. Flandrin.*)

Section sixième.

678. *Les branches du nerf maxillaire ſupérieur, & particulièrement le ſous-orbitaire.* Le nerf ſous-orbitaire envoyoit très-diſtinctement des filets nerveux dans les bulbes des mouſtaches. J'ai enlevé de deſſus la joue droite de l'animal, un lambeau des chairs & de la peau de cette région, dans laquelle ſont implantées les barbes ou les mouſtaches. (Voyez fig. 24.) On a conſervé ici trois des ſoies (*ibidem* nos. 1, 2 & 3.) qui compoſent la mouſtache, & on voit l'inſertion de chacune de ces ſoies dans leurs bulbes reſpectives, (*ibidem* nos. 4, 5 & 6). On apperçoit très-manifeſtement dans cette pièce que le nerf ſous-orbitaire (*ibid.* n°. 7.) envoie à chaque bulbe un aſſez gros filet nerveux, (*ibid.* nos. 8, 9 &

(1) Voyez l'explication de cette figure, ainſi que celles des ſuivantes, dans le volume où ſont les planches des dictionnaires d'anatomie & de médecine de cette Encyclopédie.

Digitized by Google

10), qui pénètre immédiatement dans sa racine & s'y perd.

Nota. J'ai aussi remarqué un rameau artériel & une veine qui venoient de l'artère & de la veine sous-orbitaires, & se rendoient également à chaque bulbe des soies de la moustache.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils sont petits, noirs, vifs & saillans. (*Tyson, Buffon & Erxleben.*)

Ils avoient cinq lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, dans l'individu que M. Daubenton a examiné.

Ils sont enfoncés dans les orbites, lorsque l'animal dort. (*M. Flandrin.*)

Les petits sarigues ont les yeux fermés lorsqu'ils viennent de naître. (*Seba*, vol. 1. pag. 56.)

L'ouverture des paupières n'est pas horizontale, mais elle se dirige obliquement des oreilles au nez. (*Tyson.*)

821. *L'iris.* Cette membrane est de couleur noire. Voyez ci-dessus n°. 785.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont grandes (*M. Daubenton.*), droites (*Erxleben*), très-ouvertes, arrondies, & si minces qu'on ne peut pas dire qu'elles soient cartilagineuses. Elles sont simplement membraneuses, comme les ailes des chauvesouris. (*Tyson, Buffon, Daubenton, Erxleben & V. D.*)

Elles se meuvent avec une grande facilité & avec grace. (*M. Flandrin.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, les oreilles avoient un pouce huit lignes de longueur, & un pouce cinq lignes de largeur à leur base, mesure prise sur leur courbure extérieure.

Dans l'individu décrit par Tyson, la longueur des oreilles étoit d'un pouce & demi. (*V. D.*)

Celles du *sarigue des Illinois* n'étoient longues que d'un pouce une ligne, & larges de neuf lignes. Elles étoient formées d'une peau lisse, semblable à du parchemin brun. (*Buffon.*)

838. *Le conduit auditif externe.* Il paroît fort large. (*Tyson.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le cartilage du nez est plat, fort large & partagé en deux parties égales par un petit sillon vertical. Les ouvertures des narines sont fort éloignées l'une de l'autre, placées chacune à la partie supérieure du bord latéral de ce cartilage (*M. Daubenton.*), & coudées à leur entrée, de sorte qu'elles ont la forme d'un croissant. (*ibidem & Erxleben.*)

Le nez est mobile comme celui de la souris. (*M. Flandrin*)

Section onzieme.

877. *L'épiderme.* Dans le *sarigue des Illinois*, la queue étoit écailleuse & sans poils dans toute sa longueur (*Buffon.*) Dans les autres espèces de ces animaux, cette partie est revêtue de poils dans un petit espace près de sa racine. (Voyez ci-après n°. 883.) Le reste est sans poils & entièrement couvert de petites écailles, (*Tyson, Buffon, Daubenton, Erxleben, V. D., &c.*) que M. Daubenton compare à celles qu'on voit sur la queue du rat, du surmulot, &c. (*V. D.*) Ces écailles sont à-peu-près hexagones & placées régulièrement, en sorte qu'elles n'anticipent pas les unes sur les autres; elles sont toutes separées & environnées d'une petite aire de peau. (*Tyson & Buffon*); elles sont d'ailleurs fermes & élastiques comme des écailles de poisson. (*V. D.*)

878. *Le corps muqueux; sa couleur.* Le *sarigue des Illinois* & le *sarigue à longs poils* avoient la face entièrement blanche, excepté le bout du nez, qui étoit noir dans le *sarigue des Illinois*, & de couleur de chair dans le *sarigue à longs poils.* (*Buffon.*) Dans l'espèce commune de ces animaux la face est brune, les oreilles sont noires, & leur sommet est blanc. (*Erxleben.*) La queue est brune dans sa moitié supérieure ou dorsale, & blanchâtre en dessous ou en devant. (*Erxleben & V. D.*) Suivant Tyson & M. de Buffon, les écailles de la queue sont blanchâtres, mais la petite aire de peau qui les sépare est brune. (*Buffon.*)

Le *sarigue des Illinois* & le *sarigue à longs poils* avoient les ongles blancs. (*Buffon.*) Le sarigue ordinaire les a bruns. (*V. D.*)

883. *Les poils.* Cette dernière espèce a les oreilles nues, ainsi que les doigts des mains & des pieds. (*Tyson, Daubenton & Erxleben*); les oreilles étoient également sans poil en dedans & en dehors, dans le *sarigue des Illinois* & dans le *sarigue à longs poils* (*Buffon.*) Toutes ces diverses espèces ont d'ailleurs des moustaches comme le chat (*Tyson*); elles sont longues & disposées en cinq ordres; on compte huit soies derrière la commissure des lèvres, & cinq sous la gueule. Le sarigue ordinaire a une tache blanche (1) au-dessus de chaque œil (*Erxle-*

(1) Il est à désirer qu'on constate par des observations exactes si cette tache existe indistinctement dans tous les sa

gitized by Google

ben), dans l'endroit des sourcils (*V. D.*); ses joues sont également blanchâtres. Le col est d'un jaune sale sur les côtés ; la partie supérieure & postérieure du col est recouverte, de même que le dos, de longs poils mollets, redressés, d'un blanc jaunâtre à leur base, noirs au milieu, & blanchâtres à leur sommet. Les poils du reste de la partie postérieure du corps sont roux, & ceux du ventre blanchâtres. Les extrémités sont revêtues d'un poil court, doux & noir. (*Erxleben.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, le poil étoit de couleur brune roussêatre sur toute la face postérieure ou supérieure du corps, depuis le bout du museau jusqu'à la partie écailleuse de la queue, & sur la face externe des cuisses, des jambes, des bras & d'une partie des avant-bras. La tête étoit d'un brun plus roussâtre que les autres parties ; leur couleur brune avoit une teinte de gris très-luisante, parce que la pointe des plus longs poils étoit de cette couleur ; ils avoient cinq à six lignes de longueur. Le poil qui se trouvoit à la base des oreilles étoit de couleur de blanc sale. Il y avoit une tache de cette même couleur de chaque côté de la tête au-devant de l'oreille & au-dessus de l'œil. Le bout du museau, la lèvre supérieure, la face interne des bras, des avant-bras, des cuisses & des jambes, & une partie de la face externe des avant-bras, les quatre pieds en entier, & toute la face inférieure ou antérieure de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, avoient aussi une couleur de blanc sale. On voyoit sur le ventre quelque mélange de roux. (*M. Daubenton.*)

La queue n'est bien fournie de poils que dans la longueur de deux ou trois pouces (1) depuis son origine (*MM. Tyson, Buffon, Daubenton, Erxleben, Flandrin, V. D., &c.*) ; le reste, ou la portion écailleuse, paroît en être dépourvu ; mais en y regardant de près, on voit de très-petits poils placés entre les écailles. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Un duvet laineux, rare & de couleur fauve, tapisse l'intérieur de la poche mammaire. (*MM. Daubenton, Flandrin & V. D.*)

En général le poil du sarigue n'est ni lisse ni frisé; il est terne & semble être couvert de boue. (*Buffon.*)

La tache au-dessus des yeux est jaunâtre dans les jeunes sarigues, & plus brune dans les sarigues adultes. (2) (*ibidem.*)

Les petits sont entièrement nuds en venant au monde. (*Seba, Buffon, Erxleben, &c.*)

Le *sarigue des Illinois*, & sur-tout le *sarigue à longs poils*, étoient remarquables par la longueur considérable de leur poil. Ils avoient tous les deux le poil de la tête entièrement blanc, à l'exception d'une tache brunâtre qui prenoit du coin de l'œil, & finissoit en s'affoiblissant du côté du nez. Dans le *sarigue des Illinois*, le poil qui couvroit le corps jusqu'à la queue ainsi que les jambes, étoit d'un brun plus ou moins nuancé de cendré, & mêlé de longs poils blancs, qui avoient jusqu'à deux pouces trois lignes sur le dos, & deux pouces six lignes près de la queue. Le dessous ou le devant du corps étoit d'un cendré blanchâtre.— Dans le *sarigue à longs poils*, les moustaches étoient très-grandes ; leurs plus longues soies avoient près de trois pouces. Le poil du corps étoit brun sur les jambes & sur les pieds, blanchâtre sur les doigts, & rayé sur le corps de plusieurs bandes brunes indécises, une sur le dos jusqu'auprès de la queue, & une de chaque côté du corps, laquelle s'étendoit de l'aisselle jusqu'à la cuisse. Le cou étoit roussâtre depuis l'oreille jusqu'aux épaules, & cette couleur s'étendoit sous le ventre, & dominoit par endroits sur plusieurs parties du corps. La queue étoit garnie à son origine de poils blancs & de poils bruns. (*Buffon.*)

Les sarigues des Indes ou orientaux paroissent aussi avoir une couleur qui leur est particulière ; j'en ai rapporté les détails d'après M. Vosmaer : voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

884. *Les ongles.* Tyson, & M. Bajon après lui, me paroissent s'être trompés, lorsqu'ils ont dit, que le pouce du pied de derrière est pourvu d'un ongle large comme les ongles de l'homme ; dans les espèces ordinaires de sarigue, ce doigt n'en a point dutout (3), ainsi que l'ont remarqué MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben, &c. A la place de l'ongle, les aires ou cercles paraboliques de la peau représentent par leur ensemble la forme ordinaire de l'ongle d'un pouce. (*V. D.*)

Les quatre autres doigts des pieds de der-

---

rigues. Si elle se trouvoit dans chaque individu de ce genre, ce seroit mal-à-propos que M. Bajon auroit employé ce caractère pour distinguer l'espèce ou variété qu'il nomme *quatre-œils*, & dans laquelle seule il assure que cette tache existe : Voyez ci-dessus l'article *généralités.* (*V. D.*)

(1) Deux pouces & demi dans l'individu que M. Daubenton a examiné.

(2) Parmi les deux sarigues que j'ai disséqués, celui qui étoit de grande taille n'avoit pas de tache au-dessus des yeux ; ou au moins elle étoit très peu apparente. Au contraire, dans l'individu de petite taille, cette tache étoit frappante & de couleur jaunâtre. (*V. D.*)

(3) Le *sarigue des Illinois* paroît faire à cet égard une exception à la règle générale. Dans cette espèce, suivant M. de Buffon, *le pouce du pied de derrière a un ongle plat*, qui n'excède pas la chair. Les autres ongles sont en pointe & crochus. (*V. D.*)

Digitized by Google

rière, & tous ceux des pieds de devant, ſont armés d'ongles crochus (*Tyſon*, *Buffon*, *Daubenton*, *Erxleben*, *V. D.*)

Tous ces ongles ſont très-mobiles; il paroît que l'animal peut les porter en avant & les retirer en arrière à ſon gré, de ſorte qu'étant ainſi retirés, leur pointe ne ſe trouve pas auſſi avancée que le tubercule qui termine le doigt; mais les dernières phalanges des doigts ne peuvent gliſſer à côté des ſecondes comme dans le chat, dans le lion, dans la panthère, &c. elles ſe renverſent ſeulement ſur les ſecondes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle étoit grande & ronde. (*M. Daubenton.*)

918. *Les poumons; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit eſt compoſé de trois lobes, un grand ou poſtérieur, qui eſt placé dans le milieu, un moyen ou antérieur, ſitué ſupérieurement ou vers le col, & un petit, qui ſe trouve en bas vers le diaphragme. (*MM. Daubenton & V. D.*) Ce dernier lobe, ou le petit, s'enfonce derrière le mediaſtin dans l'intervalle triangulaire qui exiſte entre cette cloiſon & la colonne vertébrale, au bas de la poitrine. Le grand lobe, ou celui du milieu, eſt diviſé profondément en deux grandes portions vers ſa partie moyenne. (*V. D.*)

Le poumon gauche eſt formé d'un ſeul lobe. (*MM. Daubenton & V. D.*)

942. *Voix, ſes particularités.* M. de la Borde, qui a élevé à Cayenne pluſieurs ſarigues dans des tonneaux, dit que ces animaux faiſoient le même bruit, que les chats quand on les manioit; il ajoute qu'ils avoient un grognement qui ne ſe faiſoit pas entendre de fort loin. (*Buffon, ſuppl. t. III.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus n°. 225.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

943. *La bouche.* L'ouverture de la gueule eſt très-large comme dans le renard (*Tyſon*, *Buffon & Erxleben*); elle eſt fendue juſqu'auprès des yeux, & ſi grande que les commiſſures des lèvres ſe trouvent au-deſſous des yeux. (*Buffon.*)

Dans l'individu que Tyſon a décrit, l'ouverture de la gueule étoit de deux pouces & demi, en la meſurant depuis l'un des angles des lèvres juſqu'à l'extrémité du muſeau.

952. *Les dents.* Voyez dans l'OSSIFICATION nos. 21 & ſuivans, & l'article qui précède le n°. 21.

954 & 955. *Le palais, ſes rides, la membrane qui le recouvre, &c.* Le palais étoit traverſé par neuf ſillons fort larges, principalement le troiſième & le quatrième, qui avoient juſqu'à quatre lignes de largeur, & étoient parſemés de petites papilles. On en voyoit auſſi quelques-unes ſur le ſecond & ſur le cinquième. Les bords de tous les ſillons étoient élevés & convexes en avant, l'arête du dernier bord étoit hériſſée de papilles en forme de franges. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; ſon corps & ſes branches.* Cet os avoit quatre lignes de longueur dans ſon corps, & cinq lignes dans ſes branches. (*M. Daubenton.*)

959, 961, 965 & 966. *La langue en général; ſa face ſupérieure, ſes papilles, ſes glandes, &c.* La langue eſt étroite (*Tyſon*), mince, arrondie par le bout, & frangée ſur les bords de ſa partie antérieure. Le reſte avoit beaucoup d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*) Sa face ſupérieure eſt rude, hériſſée de papilles dures ou de piquans couchés en arrière (*MM. Tyſon, Daubenton, Erxleben, Flandrin & V. D.*), & mobiles à leur baſe. Ces papilles ſont groſſes dans la partie moyenne de la langue; il ne s'en trouve que de très-petites ſur les autres régions. On voit ſur la partie poſtérieure de la langue trois glandes à calice, une en arrière & deux en avant. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que Tyſon a décrit, la langue avoit trois pouces de longueur, dans ſa totalité, & ſeulement deux pouces neuf lignes dans celui que M. Daubenton a examiné. Dans ce dernier ſujet, cet organe avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis le filet juſqu'à ſa pointe; ſa largeur étoit de ſept lignes. (*V. D.*)

Section quatrième.

977 & 979. *Les glandes parotides & ſous maxillaires.* La glande maxillaire étoit plus conſidérable que la parotide. (*M. Flandrin.*)

Section sixième.

996, 997, 998, 999, 1000 & 1001. *L'eſtomac en général; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités; ſes orifices, ſes courbures &c.* L'eſtomac eſt ſitué autant à droite qu'à gauche. (*M. Daubenton.*)

zed by Googl

Il n'a qu'une seule cavité. (*V. D.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la partie gauche de l'estomac étoit beaucoup plus grande que la droite; aussi le grand cul-de-sac étoit très-profond. La petite courbure n'avoit que très-peu de longueur entre l'œsophage & le pylore. L'angle que forme la partie droite étoit très-peu sensible, & l'estomac n'avoit que peu d'étendue au-delà de cet angle.

Cet organe avoit neuf pouces quatre lignes d'étendue dans sa grande circonférence, six pouces sept lignes dans sa petite circonférence, quatre lignes de longueur dans sa petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, & un pouce sept lignes de hauteur depuis l'œsophage jusqu'au grand cul de-sac. L'orifice cardiaque avoit un pouce dix lignes de circonférence, & le pylore un pouce deux lignes. M. Flandrin observe que ce dernier orifice est très resserré.

Explication de la Figure ving-cinquième.

L'estomac du sarigue ou de l'opossum femelle que j'ai disséqué (*voyez fig.* XXV.) présentoit une forme différente de celle qu'on voit dans la planche que M. Daubenton a publiée dans le t. X *in*-4o. *de l'hist. nat.*

Les lettres *a a a a a* désignent la rate du sarigue, ainsi que ses rapports avec l'estomac. La rate de cet animal à une forme à-peu-près triangulaire & sa position est telle qu'on la trouve derrière le grand cul-de-sac de l'estomac entre ce dernier organe & la région lombaire gauche de la colonne vertébrale. (1)

L'insertion de l'œsophage (1 & 2) dans l'estomac (2, 3, 4, 5, 6, 7 & 8.) se fait à-peu-près vers le milieu du ventricule, plus près néanmoins de l'extrémité droite ou petit cul-de-sac (6, 7 & 8), que du grand. (2, 3 & 4) Tout-à-fait en bas dans l'endroit qui répond à l'insertion de l'œsophage (5.), l'estomac est sensiblement plus renflé ou plus large, que dans les autres points de sa longueur. Cette espèce d'élargissement de la partie moyenne & inférieure du ventricule, répond jusqu'à un certain point à un semblable prolongement musculo-membraneux du gesier des oiseaux, lequel est sur-tout très-remarquable dans la famille des gallinacées. Dans ces oiseaux cet élargissement forme une espèce de cul-de-sac très-distinct du gros muscle digastrique qui entoure transversalement leur estomac.

Le grand cul-de-sac a une étendue considérable; il se prolonge beaucoup du côté gauche.

L'œsophage s'implante à-peu-près dans le milieu de la courbure supérieure ou petite courbure, de sorte que cette insertion est très-près du pylore, & que les orifices cardiaque & pylorique sont très-voisins l'un de l'autre; l'intervalle qui sépare ces orifices n'est que de dix lignes environ.

Le grand cul de sac a au moins deux pouces de longueur.

Le grand diamètre, ou diamètre transversal de l'estomac, à environ six pouces d'étendue; & son petit diamètre, ou diamètre vertical, seulement deux pouces dix lignes.

L'insertion du duodenum à l'estomac est placée un peu au-dessus de l'extrémité droite du ventricule. (*V. D.*)

Section septieme.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins avoient quatre pieds six pouces de longueur, non compris le cœcum, dans l'individu que M. Daubenton a examiné; cinq pieds quatre pouces six lignes dans le sarigue de grande taille que j'ai disséqué, & seulement deux pieds onze pouces dans l'individu de petite taille ou le *quatre-œils.* (*V. D.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la circonférence du conduit intestinal étoit de deux pouces six lignes dans les portions les plus grosses du duodenum, & seulement de deux pouces dans les portions les moins volumineuses; de deux pouces dans les sections les plus grosses du jejunum, & d'un pouce seulement dans ses portions les plus étroites; d'un pouce onze lignes aux endroits les plus volumineux de l'ileum; d'un pouce une ligne dans ses parties les plus minces. Le colon avoit deux pouces neuf lignes de tour dans ses portions les plus grosses, & seulement deux pouces six lignes aux endroits les moins volumineux; le rectum avoit deux pouces six lignes de circonférence près du colon, & deux pouces quatre lignes près de l'anus.

Au reste, le duodenum étoit à-peu-près de la même grosseur dans toute son étendue; mais le jejunum formoit plusieurs grosses poches qui avoient quelques apparences de cœcum; elles étoient courtes & saillantes sur son côté inférieur. L'ileum avoit aussi des renflemens; la portion de cet intestin qui touchoit au cœcum, étoit la plus petite. (*M. Daubenton.*)

(1) J'ai constamment remarqué dans les oiseaux, que la rate est située à-peu-près derrière le gésier, ou entre le gésier & la région lombaire gauche de la colonne vertébrale.

Digitized by Google

Quant à la poſition des différens inteſtins, le duodenum ſe replioit en dedans preſque à la ſortie de l'eſtomac ; le jejunum avoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale, & dans la région iliaque droite : les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région hypogaſtrique, dans l'iliaque & dans le côté gauche. Le cœcum ſe trouvoit dans la partie antérieure ou ſupérieure du côté droit, où il s'étendoit en arrière, ou vers le baſſin ; le colon étoit fort court, & il formoit un arc dans la région épigaſtrique & & dans la partie antérieure ou ſupérieure gauche du bas-ventre, avant de ſe joindre au rectum. (*M. Daubenton.*)

1013. *L'inteſtin grêle en général.* Les inteſtins grêles avoient trois pieds neuf pouces de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum. (*M. Daubenton.*) Voyez au ſurplus le n°. précédent.

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient neuf pouces de longueur. (*ibidem.*) Voyez au ſurplus le n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Le cœcum avoit trois pouces de longueur, deux pouces neuf lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, & ſeulement deux pouces ſix lignes dans ſa partie la plus étroite. Il étoit preſque cylindrique, & un peu courbé du côté de l'ileum. (*ibidem.*) Voyez n°. 1012.

Dans le ſarigue de grande taille que j'ai diſſéqué, le cœcum avoit trois pouces ſix lignes de longueur, & quatre pouces ſix lignes de circonférence ; il étoit à-peu-près cylindrique & légèrement boſſelé.

Explication de la Figure ving-ſixième.

Le deſſin que j'ai fait faire dans cette figure, du concours (n°. 1.), des trois inteſtins *ileon*, (2, 3 & 4.) *colon* (5, 6 & 7.) & *cœcum*, (8, 9 & 10.), de cet animal, n'a beſoin que d'être comparé à celui que M. Daubenton a publié, (Hiſt. Nat. t. X.) pour faire connoître leurs différences. Dans la figure que je publie ici, je me ſuis appliqué à indiquer avec préciſion les rapports mutuels de ces trois inteſtins, & ſur-tout à faire bien ſentir l'inſertion de l'iléon dans le colon, la manière & la forme platte ou rétrécie qu'il prend inſenſiblement pour s'y engager ou s'y perdre, on voit auſſi les adhérences qu'il contracte tant ſupérieurement avec le cœcum (voyez *a b*), qu'inférieurement avec le colon (*c d*) ; ces adhérences, très-exactement exprimées dans notre deſſin, indiquent à celui qui l'étudie, l'inſertion de l'inteſtin ileon, vers le milieu du gros boyau (1), & font qu'il prévoit quelle eſt la forme intérieure de cette inſertion, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'ouvrir pour cela le conduit inteſtinal.

La portion cœcale du gros boyau, ou le *cœcum* (8, 9 & 10), étoit un peu plus groſſe ou plus large que la portion colique. (5, 6 & 7.) (*V. D.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'exiſte pas. (*MM. Daubenton & V. D.*

1026. *Le rectum.* Voyez ci-deſſus n°. 1012.

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand éppiloon ; ſon étendue.* Cet organe eſt très-étendu. (*M. Flandrin.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, l'épiploon étoit en partie détruit par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin, où l'animal avoit été gardé pendant long-temps ; cependant on voyoit encore que cet organe avoit pu s'étendre au moins juſqu'à la moitié de l'abdomen.

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions ; ſon ligament ſuſpenſoir, &c.* Le foie eſt ſitué preſqu'autant à gauche qu'à droite. (*MM. Daubenton & V. D.*) Il deſcend très-bas & n'eſt fixé au diaphragme que par des ligamens aſſez lâches. (*M. Flandrin.*)

Cet organe eſt très-large & comme applati. (*V. D.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le foie avoit deux pouces cinq lignes de longueur, trois pouces trois lignes de largeur, & cinq lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

Il étoit compoſé de trois lobes ; un grand, dans le milieu, qui s'étendoit un peu plus à droite qu'à gauche ; un moyen, placé à gauche, & un petit, à droite. Le grand lobe étoit diviſé en deux parties à-peu-près égales par une ſciſſure profonde, où ſe trouvoit la véſicule du fiel. Le petit lobe étoit diviſé en deux portions, dont l'une étoit formée en pointe & l'autre étoit plus large.

Le ligament ſuſpenſoir étoit très-petit & très-foible ; il étoit attaché à la face antérieure de la partie gauche du grand lobe du foie. (*V. D.*)

M. Flandrin a trouvé trois lobes dans le foie, comme M. Daubenton.

Il y en avoit auſſi trois principaux dans l'in-

(1) Je déſigne par le nom générique de gros boyau, le *cœcum*, le *colon* & le *rectum*.

dividu de grande taille que j'ai disséqué ; mais dans la petite espèce ou variété que M. Bajon appelle *quatre-œils*, ces lobes étoient au nombre de quatre. Dans le premier, ou dans celui à grande taille, chaque lobe étoit découpé plus ou moins profondément dans ses bords, & les sinuosités ou franges résultantes de ces découpures se sousdivisoient elles-mêmes dans plusieurs endroits en de nouvelles laciniures ou plus petits festons. Dans le petit sarigue (le *quatre-œils*) il y avoit deux grands lobes, un moyen, & un très-petit. Les deux grands lobes étoient situés vers le côté gauche, & les deux autres tout à fait à droite. Les grands lobes étoient légèrement frangés, comme dans l'individu à grande taille. La conformation du foie étoit d'ailleurs la même sous tous les autres rapports. (*V. D.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général ; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel (nos. 1046 & 1047.) adhère au foie dans une grande étendue. (*M. Flandrin.*)

Elle avoit à-peu-près la forme d'une poire. Sa longueur étoit de dix lignes, & son plus grand diamètre de six lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

1064. *Le conduit choledoque.* Voyez ci-après no. 1079.

Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en général ; sa position, sa forme, ses rapports avec l'estomac, &c.* La rate (no. 996 & f. *fig.* 25, *a a a a a a*) est située derrière & au dessous du grand cul-de-sac de l'estomac. Sa forme est à-peu-près triangulaire & applatie ; l'un de ses angles est incliné en devant, un autre se dirige en arrière ou vers le dos, le troisième est placé en haut ou vers le diaphragme. Les lettres *a a a a a a*, *dans la figure* 25, indiquent seulement une portion de cet organe. (*V. D.*)

La scissure de la rate est très-profonde. (*M. Flandrin.*)

Dans l'individu que M. Daubenton à examiné, la rate étoit beaucoup plus large dans son milieu qu'aux deux extrémités, dont l'inférieure étoit un peu moins étroite que la supérieure. Ce viscère avoit deux pouces huit lignes de longueur, six lignes de largeur dans l'extrémité inférieure, & trois lignes seulement dans l'extrémité supérieure. Son épaisseur étoit de deux lignes & demie dans le milieu. (*V. D.*)

Section onzième.

1079. *Rapport du conduit pancréatique avec le canal choledoque.* Le conduit pancréatique s'unit au choledoque avant que celui-ci s'insère dans l'indestin. (*M. Flandrin.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section premiere.

1093 *Les glandes conglomérées.* Je n'ai point trouvé de thymus dans le sarigue de grande taille, ni dans le *quatre-œils*. (*V. D.*)

Section deuxième.

1101. *Les reins en général ; leur position, leur forme, &c.* Les reins sont élliptiques (*M. Flandrin*). & comme flottans dans le bas-ventre, tant ils sont attachés lâchement dans la région des lombes. Leur surface est lisse & unie, & leur substance est très molle. (*V. D.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, ces organes étoient placés à-peu-près l'un vis-à-vis de l'autre. Ils avoient un pouce une ligne de longueur, six lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur.

1104. *Leur sinuosité.* Leur enfoncement étoit peu profond. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie en général ; sa position, sa forme.* La vessie de la femelle (*fig.* xxvij. nos. 2, 6, 7, 8 ; *fig.* xxviij. nos. 1, 2, 3, 4 ; & *fig* xxix, nos. 1, 2, 3, 4,) a une forme ovoïde. (*MM. V. D. & Flandrin.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, cet organe avoit six pouces neuf lignes d'étendue dans sa grande circonférence ; & cinq pouces quatre lignes dans sa petite circonférence.

Section troisieme.

1119. *Secrétion du musc.* Le sarigue dégoûte par sa mauvaise odeur, qui est plus forte que celle du renard. (*MM. Tyson, de Buffon ; Erxleben & V. D.*) ; aussi les chiens refusent également de manger de cet animal. (*Erxleben & M. de la Borde.*) Les habitans de Cayenne l'appellent *puant*. (*M. de la Borde.*) La cause de cette puanteur réside dans deux sources principales, premièrement dans de petites glandes ou criptes répandues à la surface de la poche mammaire, qui fournissent une substance jaunâtre, de très-mauvaise odeur lorsqu'elle est fraîche, mais qui, acquiert en se déssechant, une espèce de par-

ſum qu'on peut comparer à celui du muſc. (*Tyſon.*)

La ſeconde ſource de l'odeur rebutante que répand le ſarigue, conſiſte dans une matière de conſiſtance mielleuſe, que ſéparent deux groſſes glandes folléculeuſes placées auprès de l'anus, une de chaque côté. Ces glandes ont chacune un conduit excréteur qui s'ouvre ſur le bord de l'anus intérieurement (*M. Daubenton V. D. & Flandrin.*) par un orifice qui a environ une ligne de diamètre. (*V. D.*) La matière onctueuſe qui en ſort eſt d'une couleur brune, verdâtre ou jaunâtre. (*M. Daubenton & V. D.*)

M. Flandrin obſerve que lorſqu'on tourmente les ſarigues, ils laiſſent échapper cette matière par l'anus.

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1130. *Les ſexes en général.* Les ſarigues s'accouplent pendant la nuit. (*M. Flandrin.*)

1131. *Saiſon des amours.* C'eſt vers le mois de Mars & d'Avril qu'ils entrent en amour dans nos climats. (*M. Flandrin*) Il paroît que dans leur pays natal les époques des amours ſont beaucoup plus rapprochées, & que les ſexes ſe recherchent pluſieurs fois dans une même année; M. de Buffon aſſure que ces animaux produiſent ſouvent.

SECTION PREMIÈRE.

1131. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties de la génération ne paroiſſent pas extérieurement, ſi l'on excepte le ſcrotum; la verge eſt cachée dans l'anus, & ce n'eſt qu'en écartant les bords de cette dernière partie qu'on parvient à diſtinguer la verge: on voit alors ſur le devant de l'anus une ouverture, qui eſt celle du prépuce, & dans ce prépuce un gland diviſé en deux branches qui ſe terminent en pointe, comme deux dents de fourche. (*Cowper, & MM. Bajon & Flandrin.*)

1134 & 1139. *Le ſcrotum & les teſticules; leur ſituation, &c.* Les teſticules ſont ſuſpendus dans un ſcrotum, qui ne tient aux parties voiſines que par un cordon ou pédicule aſſez mince. (*M. Bajon.*)

Quelquefois ce ſcrotum s'allonge au point que les teſticules touchent à terre quand l'animal marche. (*M. Flandrin.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme eſt applati & frangé dans ſes bords. Il ſurpaſſe en volume la maſſe du teſticule: il eſt deux fois & demi plus long. (*M. Flandrin.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens ſe portent vers le col de la veſſie. (*M. Flandrin.*)

1149. *Les véſicules en général.* Il a paru à M. Bajon qu'il n'y avoit qu'une ſeule véſicule ſéminale. M. Flandrin n'eſt pas éloigné de cet avis.

1153. *Leurs rapports avec le conduit déférent.* Voyez ci-deſſus n°. 1145.

1154. *La verge ou membre en général.* Voyez ci-après nos. 1158, 1161, 1162 & 1163.

1155, 1156 & 1157. *Ses muſcles iſchio-caverneux, bulbo-caverneux & tranſverſe.* Voyez fonction deuxième. n°. 196.

1158 & 1161. *Les corps caverneux; leur origine & leur terminaiſon près du gland.* Les corps caverneux n'ont point de connexion avec le pubis ni avec aucun autre os; ils ſont en quelque ſorte flottans entre le pubis & le rectum. (*Guillaume Cowper.*)

Ces corps ſe rendent poſtérieurement à la véſicule ſéminale, & ils paroiſſent en prendre naiſſance (*M. Bajon.*) En devant ils ne ſe terminent point au gland, mais ce dernier organe, qui eſt fourchu ou double, n°. 1132, (*Cowper, & MM. Bajon & Flandrin*) eſt lui-même une continuation des corps caverneux, de ſorte que la branche droite du gland n'eſt autre choſe que l'extrémité du corps caverneux de ce même côté, & la branche gauche, la terminaiſon du corps caverneux du côté oppoſé. (*M. Bajon.*) Ces corps caverneux ſont autrement conformés que dans les autres animaux, car ils ſont bulbeux dans leur partie ſupérieure, qui eſt ordinairement conique. (*Cowper.*)

1162 & 1163. *L'urètre, le gland & ſon prépuce.* L'urètre eſt longue & forme pluſieurs plis (*Cowper.*); ſon orifice eſt placé dans l'endroit de la bifurcation du gland, (nos. 1131, 1158 & 1161.) ou dans l'intervalle des deux branches qui compoſent cet organe. (*M. Bajon.*)

M. Flandrin dit avoir remarqué que l'urètre portoit de chaque côté, à ſa ſortie des iſchions, quatre corps diſtincts, dont deux étoient caverneux, & communiquoient avec le tiſſu de même nature qui ſe trouve dans la verge; un troiſième étoit glanduleux, & l'autre avoit une petite cavité. Leurs uſages ne ſont pas déterminés. Je ne connois hors de la femelle des bourſons, aucun animal qui ait ainſi quatre corps ou appendices placés de chaque côté de l'urètre. Il eſt, je crois, important de comparer ce que dit ici M. Flandrin

Digitized by Google

avec les observations précédentes de Cowper, & de M. Bajon. (nos 1158, 1161), sur la direction, les attaches & l'origine des corps caverneux, & sur l'insertion de ces corps à la vésicule séminale. (*V. D.*)

Section troisieme.

1187 & 1188. *Sexe féminin. Les parties génitales externes en général, leur situation.* La vulvé, ou l'orifice des parties sexuelles, est si près de l'anus (*Tyson, & MM. Bajon & Daubenton*), que Tyson dit n'avoir vu au dehors qu'une seule & même ouverture pour ces deux parties; peut-être, observe à ce sujet M. Daubenton, la cloison qui les sépare rentre au-dedans du corps, dans certaines circonstances. Dans les deux individus que j'ai eu occasion de disséquer, ainsi que dans celui que M. Daubenton a décrit, la vulve (figure xxxij, n°. 1. & figure xxxiij nos. 2, 3, 4.), étoit bien séparée de l'anus; la cloison intermédiaire (*a a*, figure xxxiij), étoit à la vérité très-mince. Cette cloison n'avoit qu'un tiers de ligne d'épaisseur dans la femelle de sarigue disséquée par M. Daubenton.

Dans l'état naturel, la vulve forme une fente presque transversale; les figures xxxiij & xxxiij ne la montrent pas telle qu'on la voit dans l'animal vivant. Dans la figure xxxij, elle étoit fort rétrécie, parce que la peau environnante étoit ridée, & en partie desséchée; dans la figure xxxiij, la vulve est très-évasée, parce qu'on a écarté & renversé ses bords pour faire voir le clitoris, que la vulve cache dans l'état naturel. (*V. D.*)

1190. *La vulve ou pudendum.* Voyez nos. 1187 & 1188.

1191. *Les grandes lèvres.* Il n'y en a point. (*V. D.*)

1195 & 1200. *Le clitoris en général; son gland.* Le gland du clitoris (figure xxxiij, nos. 1, 1, figure xxij, nos. 4, 5 & figure xxx, *a a.*) est fourchu ou double, comme celui de la verge du mâle, & chacune de ses branches se termine en pointe. (*Tyson, Buffon, Bajon, M. Daubenton & V. D.*)

1222, 1223, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1247. *Les parties génitales internes en général.* Les parties intérieures de la génération sont très-différentes de celles des femelles des autres quadrupèdes, & elles sont conformées d'une manière très-extraordinaire. Je rapporterai d'abord les observations particulières que j'ai faites sur ces organes; j'exposerai ensuite la description que M. Daubenton en a publiée.

Le vagin & l'urètre ne font qu'un seul & même canal dans la longueur d'environ deux pouces (Voyez figure xxvij. nos. 1 & 2., où ce canal est représenté entier & rempli d'air, & la figure xxx, nos 1, 2, 3, dans laquelle ce canal a été ouvert longitudinalement en devant ou dans sa face inférieure, & ses parois renversées de chaque côté); mais à cette hauteur ce canal commun se divise en trois conduits particuliers; l'un est proprement la continuation de l'urètre, il est placé devant les deux autres ou plus près du pubis; ces derniers (figure 9, nos. 9, 10), sont au contraire situés postérieurement ou entre le conduit précédent & l'intestin rectum; ils forment le vagin, ou plutôt les vagins, car cet organe est double dans cette espèce d'animal. Ce double vagin conduit de chaque côté à la matrice dont la structure n'est pas moins extraordinaire. Pour faire comprendre la disposition de cet organe, & de ses annexes dans tous ses détails, je me suis déterminé à faire dessiner ces parties sous divers aspects.

Explication de la figure vingt-septième.

Cette figure représente les parties de la génération de la femelle de la grande espèce d'opossum, ainsi que la vessie & ses annexes, vues par-dessus le ventre de l'animal, & de derrière en devant, ou de la queue vers la tête. Ces parties ont été soufflées, & elles sont représentées dans le plus grand développement.

La symphise des os pubis (*aa*, *bb*), a été coupée; on voit, au moyen du grand écartement que ces deux os laissent entre eux, le conduit commun (nos. 1 & 2.) de la vessie & du double vagin dans toute sa longueur.

Ce conduit a été serré (no. 3) avec un fil, un peu au-dessus de son orifice externe, afin d'y retenir l'air qui distend les parties.

A l'entrée du conduit commun (1 & 2), dans sa partie antérieure, se trouve le clitoris, qui est bifurqué, ou pour mieux dire double. (voyez nos. 4 & 5.) Les deux branches de ce double clitoris se terminent chacune par un gland conique ou aigu, dont l'extrémité est recourbée légèrement en arrière ou vers l'anus. L'artiste a renversé les branches du clitoris en haut vers l'arcade du pubis. Entre ces mêmes branches, qui forment le double clitoris, est une gouttière assez profonde qui se propage en remontant dans le canal commun, dans l'espace d'un pouce ou environ; cette gouttière ou espèce de fosse naviculaire résulte naturellement de la saillie que font les racines du double clitoris dans l'intérieur du conduit commun de la vessie, & des parties génitales. Cette disposition n'a pu être représentée dans cette figure, mais elle est apparente dans la figure xxx.

Digitized by Google

Au-deſſus de la ligature qui ſerre le conduit commun de la veſſie & des organes intérieurs de la génération, on continue de ſuivre des yeux ce conduit juſqu'aux différens viſcères creux, dont il n'eſt, à proprement parler, qu'un prolongement ; ces viſcères ſont, 1°. en devant, ou tout à-fait vers la face abdominale, la veſſie (nos. 2, 6, 7 & 8), à laquelle ce canal paroît plus particuliérement appartenir ; 2°. derrière, c'eſt-à-dire vers la face dorſale du col de la veſſie & en même temps ſur ſes côtés, la matrice, proprement dite, laquelle a ſon corps ſitué exactement derrière la partie inférieure du col de la veſſie, & ne peut, par cette raiſon, être apperçue dans ce deſſin, & dont les parties latérales (9, 10, 11, 12, 13 & 14) forment chacune, en s'écartant d'abord tranſverſalement du col de la veſſie, & en ſe réfléchiſſant enſuite vers ce même col, un double canal demi circulaire où eſpèce d'anſe creuſe, où aboutit le double vagin, comme le montre la figure xxx. Enfin au-deſſus de l'uterus & de ſon double prolongement demi circulaire, on voit les cornes ou trompes (nos. 15 & 16), qui ſe terminent chacune par un petit canal, replié pluſieurs fois ſur lui-même en manière de zig-zag (nos. 17, 18, 19, & 20) & dont le diamètre ſe rétrécit d'autant plus qu'on l'examine plus loin de ſon origine ou vers le ſommet de la corne. (1) On remarque un peu au-deſſous & derrière cette terminaiſon des trompes, les deux ovaires. (nos. 21 & 22.)

Afin de faire mieux ſentir les rapports mutuels des différentes parties, on a conſervé dans cette figure l'anus (no. 24), les moignons des cuiſſes ou les parties latérales du baſſin (no. 24 & 25.) & le tronçon de la queue. no. 26.

Explication de la figure vingt-huitième.

Cette figure repréſente en général les mêmes parties qu'on voit dans la figure xxvij, ſi ce n'eſt que dans celle-ci les parties ſont conſidérées de devant en arrière ou de la tête vers la queue, & que la veſſie (nos. 1, 2, 3, & 4.) eſt renverſée ſur le pubis ; au lieu que dans la figure xxvij, on voit ces organes de derrière en devant, ou de la queue vers la tête.

On a conſervé ici la portion inférieure de l'inteſtin rectum (no. 5), pour exprimer les rapports qu'il a avec les autres parties qui compoſent ce deſſin, & pour donner plus de développement à la figure.

On obſerve donc, en procédant de bas en haut, 1o. dans le milieu l'inteſtin rectum (no. 5.), qui eſt lié dans ſa partie ſupérieure (no. 6.) où on la ſéparé du reſte du conduit inteſtinal : 2o. ſur les parties latérales du rectum, les deux cornes ou trompes de *l'uterus* (nos. 7 & 8), & leur terminaiſon par un long conduit étroit & tortueux qui eſt plié ſur lui même en un grand nombre de zig zags (nos. 9, 10, 11, & 12) (2) : 3o. Les ovaires (nos. 15 & 16) ſitués aux extrémités de chaque trompe ; 4o. La matrice (nos. 17, 18, 19, 20, 21, 22 & 23) qui s'étend tranſverſalement ſur les côtés du rectum & du bas fond de la veſſie, où elle forme deux eſpèces d'anſes ou deux larges canaux demi-circulaires : 5o. La veſſie (no. 1, 2, 3, & 4.) 6o. Enfin l'expanſion du péritoine (nos. 24 25, 26, & 29) qui eſt placée dans l'interſtice des trompes.

Nota. Toutes les parties dont je viens de faire l'énumération étant vues directement en face, il n'a pas été poſſible de repréſenter le conduit commun des organes de la génération & de la veſſie, l'ouverture de l'anus, ni les parties génitales externes.

Explication de la figure vingt-néuvième.

Cette figure repréſente l'enſemble de la veſſie urinaire & des parties intérieures de la génération de la petite eſpèce de ſarigue qu'on nomme en Amérique le *quatre-œils* (3). Ces organes ſont conſidérés de haut en bas & de derrière en devant, de ſorte qu'on doit ſuppoſer la veſſie renverſée ſur le pubis. Cette figure eſt donc abſolument la même que la figure 28 de la grande marmoſe, ſi ce n'eſt que dans celle-ci quelques parties ſont beaucoup plus dérangées de leur poſition naturelle, & repréſentées un peu moins exactement ſous certains rapports. Avant d'entrer dans le détail de l'explication de cette nouvelle figure, je la comparerai, avec la figure 5 de la grande marmoſe que j'ai fait deſſiner par un autre artiſte.

1°. Dans la figure 28, les trompes de la matrice ſont une arcade ſimple qui a ſa convexité en deſſous ou vers le ſacrum, & ſa concavité en

(1) Ce petit conduit ou prolongement de la trompe a été un peu relevé dans cette figure, afin d'en faire mieux voir le développement. Dans l'état naturel ſon extrémité ſe réfléchit au contraire en bas & en arrière & près de l'ovaire comme on le voit dans les figures xxx & xxxj de cette grande ſarigue, & mieux encore dans la figure xxix qui repréſente les parties génitales du *quatre-œils*.

(2) Ces conduits tortueux ſont exprimés ici dans une poſition contraire à l'état naturel. Dans l'état ordinaire, leur extrémité ſe dirige vers la partie intérieure du baſſin. Dans cette figure on a été forcé au contraire de les repréſenter relevés vers la partie ſupérieure ou antérieure de cette cavité, par le moyen d'un fil (13 & 14) attaché à leur ſommet qui les tient en place.

(3) Voyez M. Bajon *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de Cayenne & de la Guiane Françoiſe.* t. 2

Digitized by Goog

deſſus ou du côté du pubis ; au contraire, dans la figure xxix, ces mêmes trompes ſont chacune un ſecond demi-contour, lequel eſt (7 *a*, 9 & 29e., *b* 11.) placé en ſens contraire du premier, de ſorte que ces organes ont à-peu-près la forme d'une S romaine.

2°. La terminaiſon naturelle de l'extrémité des trompes en un long vaiſſeau conique (nos. 9, 10, 11 & 12.) tortillé pluſieurs fois en zig-zag ſur lui-même, & dont le ſommet ſe réfléchit en bas vers l'ovaire, eſt plus nettement rendue dans la figure 29e. que dans la figure 28e., où les extrémités de ces mêmes vaiſſeaux (9, 10, 11 & 12.) ſont repréſentées ſuſpendues en l'air par le moyen de fils qu'on y avoit attachés, parce que les circonſtances ne permettoient pas alors de les voir autrement. Il y a pourtant un reproche à faire relativement à ces vaiſſeaux à la figure 28e., qui repréſente les organes de la génération du *quatre-œils* ; ces vaiſſeaux ſont repréſentés trop courts, les contours qu'ils font ſur eux-mêmes n'étant pas aſſez multipliés. Ces contours ſont beaucoup plus membreux dans l'état naturel, & la figure 28e. de la grande marmoſe eſt préférable ſous ce rapport. De plus, les ſommets de ces vaiſſeaux ſe terminent ici d'une manière moins tranchée, ce qui eſt encore un avantage en faveur de cette dernière figure.

3o. Dans la figure 29e., la conformation extérieure & globuleuſe des ovaires du *quatre-œils* eſt exprimée avec plus de vérité que celle des ovaires de la grande marmoſe ne l'eſt dans la figure 28e.

4o. On voit en *e f* dans la figure 29e., appartenante au *quatre-œils*, les pédicules ligamenteux & vaſculaires qui attachent les ovaires aux trompes & aux côtés de la matrice. Ces cordons des ovaires ont été négligés dans la figure 28e. de la grande marmoſe.

Apres le long & fidèle expoſé que j'ai donné ailleurs (fig. 28e.) des parties intérieures de la génération de la grande marmoſe & la comparaiſon que je viens de faire de la fig. 28e., qui repréſente ces organes avec la figure 8, où ſont également préſentés ſous le même point de vue les parties génitales internes de la petite marmoſe qu'on nomme *quatre-œils*, je pourrois me diſpenſer d'ajouter ici une explication ſuivie de cette dernière fig. Je le ferai cependant pour ne laiſſer rien à deſirer à ceux qui étudieront avec ſoin les détails anatomiques très-curieux qui concernent cet animal.

1, 2, 3, 4. La veſſie urinaire renverſée de haut en bas ſur le pubis, pour laiſſer bien voir les parties intérieures de la génération, & leurs annexes, ainſi que l'inteſtin rectum.

5 & 6. L'inteſtin rectum lié avec un fil dans ſon extrémité ſupérieure. n°. 6.

c, 7, *a*, 9. La trompe ou corne gauche de la matrice.

d, 8, *b*, 11. La trompe droite.

9, 10, 11, 12. Les terminaiſons vaſculeuſes & en zig-zag des cornes de la matrice.

13, 14. Les uretères.

15, 16. Les deux ovaires.

17, 18, 19, 20, 21, 22 & 23. Les anſes, ou les deux contours latéraux de la matrice.

24, 25, 26 & 29. L'expanſion flottante du péritoine, qu'on rencontre entre les cornes de la matrice & les ovaires & qui fixe la ſituation de ces parties.

27 28. Les artères ſpermatiques L'artiſte a groſſi un peu trop le calibre de ces vaiſſeaux

e, *f*. Les pedoncules ligamenteux & vaſculaires qui aſſujettiſſent les ovaires ſur les côtés des trompes & de la matrice. (*V. D.*)

Explication de la figure trentième.

Cette figure n'eſt qu'un premier développement des trois précédentes, & ſur-tout de la figure 27e. C'eſt-à parler exactement une copie fidèle de cette figure, dont on a ſeulement ouvert le conduit commun de la veſſie & des parties de la génération juſqu'au haut du col de la veſſie urinaire, par une inciſion longitudinale faite à la partie antérieure (1) de ce conduit. L'eſpace comptis entre les nos. 1 & 2 indique la longueur de cette inciſion. Les parois de ce conduit inciſées (nos. 2, 3, 4, 5, 6, 7, & 8), comme je viens de le dire, ont été écartées à droite & à gauche, afin de faire appercevoir les deux orifices nos. 9 & 10 du double vagin, qu'on diſtingue facilement à environ un pouce & demi au-deſſus de l'entrée extérieure du conduit commun.

En continuant de procéder de bas en haut, on voit un peu au-deſſus des deux orifices dont je viens de parler, vers la baſe du col de la veſſie urinaire, un grand renflement ovale ou plutôt conformé à-peu-près en poire. Ce renflement ou ſac (nos. 11, 12, 13 & 14)

(1) Nous ſuppoſons ici l'animal placé debout comme eſt l'homme dans l'état de progreſſion.

Digitized by Google

n'eſt autre choſe que le corps ou la partie moyenne de l'uterus, lequel ſe prolonge à droite & à gauche, comme nous avons déja fait remarquer dans les figures précédentes, en deux grandes appendices demi-circulaires (nos. 15, 16, 17, 18, 19 & 20.) Au-deſſus de ces appendices de la matrice, on voit, 1°. les cornes ou trompes (nos. 21, 22, 23 & 24); 2°. Leur terminaiſon par un vaiſſeau ou conduit replié en divers zig zags (nos. 25, 26, 27, 28, 29 & 30), 3°. Les ovaires (nos. 31 & 32); 4°. Enfin la veſſie urinaire vide d'air & repliée latéralement ſur elle-même. (nos. 2, 33, 34, 35 & 36.)

On peut auſſi remarquer dans cette figure les deux clitoris *a a* & la longue foſſe naviculaire *b b* qui les ſépare.

Explication de la figure trente-unième.

Cette dernière figure des parties génitales de la femelle de l'opoſſum à grande taille, complette le développement de ces organes & de leurs rapports mutuels. Elle diffère de la précédente ſeulement en ce qu'on a ouvert ici longitudinalement le renflement ovale, qui conſtitue proprement le corps de l'uterus, & que dans la figure 28e., on voit dans ſon intégrité Les parois (nos. 1, 2, 3, & 4.) de cette poche ou ſac utérin ſont écartées tout-à-fait latéralement. Par ce moyen on voit à l'intérieur quatre ouvertures, ſavoir deux inférieures (nos. 5 & 6) & latérales très-grandes; & deux ſupérieures & mitoyennes (nos. 7 & 8), qui ſont beaucoup plus petites. Les deux grandes ouvertures latérales & inférieures conduiſent immédiatement dans les appendices demi-circulaires ou anſes creuſes (nos. 9, 10, 11, *a*, 12 13, *b*, 14, 15 & 16.) du ſac utérin, leſquelles ſont elles-mêmes, relativement à leur cavité, une vraie continuation du double vagin (12 *a*, & 13 *b*), comme l'exprime la ligne ponctuée que j'ai tirée exprès ſur le contour de chacun de ces organes, depuis les deux orifices inférieurs 12 & 13 du double vagin juſqu'aux deux grandes ouvertures latérales (nos. 5 & 6) qu'on voit dans l'intérieur de l'uterus. (nos. 1, 2, 3 & 4.) Quant aux deux autres ouvertures plus petites (nos. 7 & 8.) qui s'offrent à la partie moyenne & ſupérieure de la cavité du ſac utérin, ce ſont les orifices intérieurs des cornes ou trompes, (nos. 17, 18, 19 & 20.) Ces orifices ſont très-étroits en proportion du diamètre des cornes: il y a entre ces deux derniers orifices une élévation membraneuſe ou eſpèce d'iſthme aſſez prolongé (*voyez* y & z) qui les ſépare. Il règne une pareille élévation longitudinale entre chacun de ces deux petits orifices & les deux larges ouvertures des appendices de l'uterus, mais elle eſt moins longue & moins ſaillante. (*Voyez* o o, o o) (*V. D.*)

Nota. La matrice, ſes appendices demi-circulaires ou ſes anſes, & les cornes ou trompes, avoient généralement la même ſtructure. C'étoit une ſubſtance membraneuſe, demi-tranſparente, très mince, comme véſiculaire, & dans laquelle on appercevoit quelques linéamens de fibres muſculeuſes; ces fibres, ou plutôt ces petits faiſceaux charnus, ſont bien repréſentés dans la planche XLIX du tome X de l'hiſt. nat. de MM. de Buffon & Daubenton. (*V. D.*)

La deſcription que M. Daubenton a publiée des parties intérieures de la génération de la femelle du ſarigue qu'il a diſſéquée, diffère à quelques égards de celle dont on vient de lire les détails, dans l'explication des cinq figures qui s'y rapportent.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, » le vagin & l'urètre n'avoient qu'un canal commun juſqu'à treize lignes & demie au-delà des bords de la vulve. A cette diſtance, il y avoit quatre orifices (1), l'un dans le milieu pour l'urètre, & un de chaque côté pour la continuation du vagin; le quatrième orifice (2) étoit placé au-deſſus de celui de l'urètre. Les orifices qui ſe trouvoient à côté de celui de l'urètre, conduiſoient à deux canaux, dont chacun avoit une ligne & demie de diamètre, & s'étendoit en ligne droite juſqu'au col de la veſſie. A cette hauteur les canaux dont il s'agit s'éloignoient du col de la veſſie en dehors, ils ſe recourboient en avant ou en haut & enſuite en dedans, & revenoient vers le col de la veſſie: ainſi ils formoient chacun une ſinuoſité en forme d'ovale preſqu'entier, dont le grand diamètre étoit tranſverſal relativement au corps de l'animal, & avoit un pouce de longueur depuis le centre du col de la veſſie juſqu'au côté extérieur du canal. Le petit diamètre étoit d'un demi-pouce. La portion de chaque canal courbe la plus éloignée de la veſſie, avoit un demi pouce de largeur étant applatie; ſes parois intérieures formoient des rides longitudinales; elle étoit beaucoup plus groſſe à proportion que les parties de ce même canal, qui ſe trouvoient près du col de la veſſie, & qui n'avoient que deux lignes de largeur. Extérieurement ces deux canaux étoient continus (3) l'un avec l'autre; mais intérieure-

(1) Tyſon n'a trouvé que trois conduits; je n'en ai vu auſſi que trois dans les deux femelles de ſarigue que j'ai été à portée d'examiner. (*V. D.*)

(2) Ce quatrième orifice ou conduit manquoit dans les deux ſarigues que j'ai diſſéquées, & il n'exiſtoit pas non plus dans l'individu décrit par Tyſon.

(3) Tyſon paroit n'avoir pas connu la cavité (*fig.* 30e., nos. 11, 12, 13, 14 & *fig.* 31e., nos. 1, 2, 3, 4) qui eſt in-

ment ils étoient séparés dans une petite partie de leur étendue, par une sorte de raphé (1) qui se trouvoit entre les orifices des deux cornes ou trompes de la matrice. Ces orifices étoient fort petits, & avoient des bords saillans; ils étoient à une ligne de distance du raphé; ainsi la petite cloison terminée par le raphé n'avoit au plus qu'une ligne de saillie; elle avoit la forme d'un croissant; les deux canaux demi-circulaires communiquoient l'un avec l'autre dans le reste de leurs ouvertures, & ils se réunissoient dans une seule capacité qui s'étendoit le long de l'urètre, & formoit un canal (2) en prolongement des deux précédens. L'orifice de ce canal étoit le quatrième (3) qui se trouvoit au-dessous de l'orifice de l'urètre. «

» Tyson fait une mention expresse d'une membrane qui termine exactement, & qui sépare entièrement dans la région du col de la vessie, les deux canaux courbes ou demi-circulaires (4) qu'il regarde comme deux matrices; il est vrai qu'indépendamment de la saillie en forme de croissant qui est entre les orifices des trompes, j'ai apperçu quelques fibres transversales (5) près du col de la vessie dans le canal de prolongement, mais je n'ai point vu d'autres vestiges de cloison ni dans le reste de ce canal, ni entre les deux canaux précédens «. (*M. Daubenton.*)

Les cornes ou trompes de la matrice avoient un pouce huit lignes de longueur; leur largeur n'étoit que d'environ une ligne près du corps de la matrice; mais elles devenoient beaucoup plus larges, & en approchant des ovaires elles avoient jusqu'à quatre lignes : leur extrémité étoit un peu courbée en dehors; leurs membranes étoient épaisses, & il y avoit quelques rides longitudinales sur les parois intérieures. Les ovaires étoient longs de trois lignes, larges de deux, & placés très-près de l'extrémité des cornes. (*M. Daubenton.*) Dans les figures que j'ai publiées ci-dessus, les ovaires (6), les trompes de la matrice, & toutes les autres annexes de cet organe, sont représentées dans leur grandeur naturelle. On remarquoit dans la structure des trompes, de même que dans les canaux demi circulaires, & dans le corps de la matrice, non pas des rides, comme on dit en avoir vu dans les trompes, mais de petits faisceaux musculaires, irréguliers & superficiels, que je ne puis mieux comparer qu'aux petites colonnes charnues qu'on voit dispersées dans les parois de l'oviduc des oiseaux. (*V. D.*)

Il résulte de cette description que le vagin du sarigue femelle ne ressemble à celui des autres animaux que sur une certaine longueur depuis le bord de la vulve, & qu'au-de là de cette distance il est très-différent; les deux canaux dont les orifices se trouvent aux côtés de celui de l'urètre, paroissent évidemment être une continuation du vagin, d'autant plus qu'ils correspondent par leur position latérale aux deux branches de la verge du mâle. (*Tyson & MM. Daubenton & V. D.*) La matrice & ses annexes sont aussi très-différentes de celles des autres animaux; mais il ne faut pas croire que Tyson ait dit, ainsi que M. de Buffon le suppose, que dans la femelle du sa-

---

terposée entre les deux canaux demi-circulaires. Je crois qu'on doit considérer cet organe ou cette cavité mitoyenne comme la matrice proprement dite, & les canaux demi-circulaires latéraux comme de simples prolongemens de ce viscère auxquels aboutit de chaque côté un de ces deux vagin. Tyson, qui ne connoissoit pas, sans doute, cette cavité mitoyenne & principale, a regardé au contraire les deux canaux demi-circulaires latéraux comme formant seuls la véritable matrice du sarigue; c'est pourquoi il a dit que la femelle de cet animal avoit deux matrices. *Duo uteri*, dit Tyson, *circa medium præcisè ubi cornua duo terminum acquirunt, jungi invicem ac extrinsecus nonnisi unum corpus continuum efficere videbantur, ab hoc tantùm conjunctionis loco juxta vesicæ collum utrinque protensum, ac postmodum ad idem vesicæ collum ubi vaginam uteri ingreditur, reflexum.* (Act. erud. suppl. T. III. sect. 4. pag. 155.)

Les auteurs de l'hist. nat. &c.; paroissent eux mêmes n'avoir pas eu une connoissance entière de la cavité mitoyenne qui est placée entre les deux canaux demi circulaires; car ils regardent cette cavité comme un autre canal qui s'ouvre, suivant eux, dans le conduit commun de l'urètre & du double vagin par une issue particulière, qui n'est autre chose que le quatrième orifice que ces auteurs célèbres placent dans ce conduit commun (*voyez ci-dessus la note* 2), mais que je n'ai pu découvrir, non plus que Tyson, malgré tous les soins que j'ai pris dans cette recherche. (*V. D.*)

(1) Ce raphé est représenté dans la figure 31e., que j'ai publiée ci-dessus : (*voyez y & z*) dans cette figure. C'est un petit relief longitudinal, & très-peu élevé, situé intérieurement dans la partie moyenne de la paroi postérieure du corps même de la matrice, & qui établit une apparence de séparation très-légère entre la partie latérale droite de la matrice proprement dite & la partie latérale gauche de ce viscère. (*V. D.*)

(2) Il est facile de voir en jettant les yeux sur les figures 28e. & 29e., dont j'ai donnné l'explication ci-dessus (*voyez dans la fig.* 30e., *les chiffres* 11, 12, 13, 14; *& dans la fig.* 31, *les chiffres* 1, 2, 3, 4), que cette cavité ne formoit point un canal dans les deux femelles de sarigue que j'ai disséquées, mais un véritable viscère, creux, sphérique, ou plutôt ovoïde. (*V. D.*)

(3) J'ai déjà dit que Tyson n'a point vu ce quatrième orifice ou conduit, & qu'il n'existoit pas dans les deux sarigues dont j'ai fait représenter les organes de la génération.

(4) Hæc ipsa nihilominus pars (duo uteri) continuitatem præ se ferens, cùm post inflationem & exiccationem dissecaretur, à membranâ instar diaphragmatis transversâ, juxta cornuum insertionem in duo corpora aquo exactè separabatur ne nulla inter utrumque intercederet communicatio. (*Tyson*, *act. erud. suppl. t. III. sect. 4 pag.* 155.) Dans les deux femelles de sarigue que j'ai disséquées, je n'ai pas trouvé cette cloison que Tyson dit séparer exactement les deux canaux demi-circulaires l'un d'avec l'autre. (*V. D.*)

(5) Je n'ai vu aucune trace de ces fibres dans les deux femelles de sarigue. (*V. D.*)

(6) M. Bajon dit n'avoir jamais apperçu aucune trace d'ovaire. Ces organes sont néanmoins très-apparens. (*V. D.*)

Digitized by Google

rigue » il y quatre trompes de fallope, qua- » tre cornes de matrice & quatre ovaires «. M. de Buffon qui cite à ce ſujet les paroles de Tyſon, s'eſt trompé en les interprêtant, car il a exprimé en françois par le nombre *quatre*, le nombre *deux* employé en anglois par Tyſon. Ailleurs M. de Buffon dit lui-même, d'après Tyſon, qu'il y a DEUX ovaires, DEUX trompes de falloppe, DEUX cornes de matrice, deux matrices & deux vagins. (1) (*V. D.*)

SECTION QUATRIÈME.

1254. *La conception, ſes particularités.* Les petits ſont conçus & portés dans la matrice juſqu'au moment de leur naiſſance (*MM. de Buffon & Flandrin.*), ce qui eſt contraire au ſentiment de quelque auteurs, entr'autres de Piſon & de Marcgrave, qui avoient penſé que la conception ſe faiſoit dans la poche mammaire que le ſarigue femelle a ſous le ventre. (*Buffon & V. D.*)

La mère étant pleine, ne paroît jamais avoir plus de ventre que lorſqu'il y a long-temps qu'elle a mis bas, & que ſes petits ſont déjà grands; on s'en apperçoit du moins très-peu. (*M. de Buffon.*)

1255. *La groſſeſſe ou geſtation; ſa durée.* M. Flandrin, qui a été à portée d'obſerver à Paris une femelle qui étoit devenue pleine preſque ſous ſes yeux, eſtime que le temps de la geſtation s'étend de trente à quarante-cinq jours.

1256. *L'accouchement.* Cet auteur, dont le témoignage eſt ici d'un grand poids, a meſuré les petits ſarigues au moment de leur naiſſance; il avoient, dit-il, un peu moins d'un pouce de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue. M. Bajon les compare à un grain d'orge, & il dit même qu'ils ne ſont pas auſſi gros; dautres voyageurs (2) aſſûrent également qu'ils ne ſont pas plus gros que des mouches. (*V. D.*) » Ce fait, ob- » ſerve M. de Buffon, n'eſt pas auſſi exagéré » qu'on pourroit l'imaginer, car nous avons vu » nous-mêmes dans un animal (la marmoſe), » dont l'eſpèce eſt voiſine de celle du ſarigue, » des petits attachés à la mamelle, qui n'étoient » pas plus gros que des fèves, & l'on peut pré- » ſumer avec beaucoup de vraiſemblance, que » dans ces animaux, la matrice n'eſt pour ainſi- » dire que le lieu de la conception, de la for- » mation & du premier développement du fœtus, » dont l'excluſion étant plus précoce que dans » les autres quadrupèdes, l'accroiſſement s'achève » dans la bourſe ou poche mammaire (n°. 1304 & » ſ.) où ils entrent au moment de leur naiſſance » prématurée «. (*M. de Buffon.*) Suivant la plu- part des obſervateurs, les petits ſarigues ne ſont en effet que des eſpèces d'embryons ou de demi- fœtus au moment de leur naiſſance. Leur déve- loppement ſe termine dans la poche mammaire (nos. 1303, 1304 & ſ.), où la mère les place auſſitôt après leur ſortie, & qui reſte enſuite conſ- tamment fermée juſqu'au terme de leur entière maturité. (*ibidem, Erxleben, &c.*)

SECTION CINQUIÈME.

1258. *Le nombre des fœtus.* Le ſarigue produit des fœtus en grand nombre; la plupart des auteurs diſent quatre ou cinq; d'autres ſix ou ſept. Marcgrave aſſure avoir vu ſix petits vivans dans la poche d'une femelle (n°. 1304 & ſ.) (*M. de Buffon.*) Selon Erxleben, les portées ſont depuis quatre juſqu'à ſix. (*V. D.*)

Leur poids ou grandeur. Voyez ci-deſſus n°. 1256.

1275. *L'œil dans le fœtus.* Voyez ci-deſſus n°. 785.

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1303, 1304, 1305, 1306, 1309, 1313. *La lactation en général; les mamelles en général, leur nombre, leur poſition, le corps glanduleux qui les forme, la papille.* Les petits ſarigues tettent pen- dant plus de trois mois. (*M. Flandrin.*)

Le nombre des mamelles ou plutôt des ma- melons, n'eſt pas conſtant; on en trouve tantôt quatre, tantôt ſix, & quelquefois davantage (*M. Bajon.*); il y en avoit ſix dans le ſarigue femelle de grande taille que j'ai diſſéqué. (*V. D.*) Erxleben étend leur nombre depuis quatre juſqu'à huit. Marcgrave fixe ce nombre à huit, & Barrere dit qu'ordinairement il n'y en a que quatre. Des deux femelles qu'on voit au cabinet du roi, & qui ſont certainement de même eſpece & du même pays, l'une a

(1) We find that there are *two* ovaria, *two* tubæ fallopianæ, *two* cornua uteri, *two* uteri and *two* vaginæ. Tyſon, anatomy of an oppoſſum. London 1698 pag. 36.

(2) Hiſtoire de la Virginie, pag. 220.

cinq

Digitized by Google

cinq & l'autre a ſept tetines. (1) (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Dans celle qui n'avoit que cinq mamelons, les plus longs avoient juſqu'à ſix lignes de longueur; ils étoient applatis ſur leur longueur, & preſque pointus à l'extrémité; ils avoient une ligne & demie de largeur à leur origine. Quatre de ces mamelons formoient un quarré par leur poſition, parce qu'ils ſe trouvoient placés deux de chaque côté les uns vis-à-vis des autres; le cinquième étoit au milieu de ce quarré. Dans l'autre femelle de ſarigue, qui étoit plus grande que la précédente (2), les ſept mamelons étoient placés ſur une glande mammaire longue de deux pouces, large d'un pouce & demi, & épaiſſe de ſix ou ſept lignes. Ils étoient longs de cinq ou ſix lignes, rangés ſur cette glande en deux files de trois chacune; le ſeptième mamelon ſe trouvoit placé au centre d'un quarré que formoient les quatre mamelons antérieurs ou ſupérieurs. La glande mammaire, quoique grande & ſaillante, laiſſoit de l'eſpace vuide, principalement dans les côtés, vers les aines & les flancs de l'animal. (*M. Daubenton.*)

Les mamelles du ſarigue ſont cachées dans une bourſe ou poche (figure xxxij, *a b c d*, & figure xxxiij nos. 5, 6, 7, 8, 9, *o o o o*), particulière à ce genre d'animaux, & qui n'exiſte que dans la femelle. Cette poche, que j'appelle *mammaire*, eſt ſituée vers le milieu de la région ombilicale; ſon ouverture, qui eſt aſſez petite, oblongue ou ovale, & dont le grand diamètre s'étend dans le trajet de la ligne blanche, ſemble occuper la place du nombril. Les parois de cette poche ſont formées par une duplicature de la peau du ventre, qui ſe replie à cet effet ſur elle-même à l'entrée de la poche, pénètre dans ſa cavité, & la tapiſſe de toutes parts. Dans l'intervalle des deux feuillets de la peau qui compoſent la parois antérieure ou ſuperficielle de cette poche, ſe trouvent quelques muſcles qui ſervent à la mouvoir, & dont on a lu ci-devant (n°. 184) la deſcription. (*V. D.*) Cette poche mammaire a beaucoup de profondeur en arrière ou vers le pubis & ſur les côtés, mais en avant, ou dans ſa commiſſure ſupérieure, l'extrémité de ſon ouverture tient au ventre, par une eſpèce de frein, de ſorte que ſa cavité, qui s'étend aſſez profondément ſous la peau dans tout le reſte de ſa circonférence, eſt tout-à-fait interrompue dans cet endroit. (*MM. Daubenton & V. D.*) La forme de la cavité de la poche mammaire, & l'étendue de cette cavité ſous la duplicature de la peau qui compoſe ſes parois, ſont déterminées avec une grande préciſion dans la figure xxxiij, on les voit encore très-bien, mais moins régulièrement dans la figure xxxiv, qui repréſente la poche mammaire, dont j'ai ouvert la parois antérieure pour faire voir les mamelles, qui ſont cachées vers le fond de la poche, & qui n'auroient pu être apperçues autrement. Voyez ci-après les explications de ces figures. (*V. D.*)

C'eſt dans cette poche, qu'après avoir mis bas, la femelle ſarigue place ſes petits (3), qui, s'attachant à ſes tettines, s'y nourriſſent de ſon lait, & s'y élèvent comme dans un ſûr aſyle où ils ſont toujours chaudement. Pluſieurs obſervateurs, dont M. de Buffon lui-même paroît avoir embraſſé le ſentiment, ont avancé que les petits ſarigues, placés comme je viens de dire dans la poche mammaire auſſi-tôt après leur naiſſance, s'attachent véritablement par la gueule aux mamelles (4) de la mère, & qu'ils y reſtent comme collés pendant le premier âge, & juſqu'à ce qu'ils aient pris aſſez de force & d'accroiſſement pour ſe mouvoir aiſément. M. Flandrin qui, ainſi que je l'ai obſervé plus haut, a fait à ce ſujet des obſervations dans notre climat ſur une femelle de ſarigue qui venoit de mettre bas, aſſure au contraire qu'il a trouvé en effet les petits renfermés dans la poche mammaire, immédiatement après leur naiſſance; mais qu'ils n'étoient pas attachés aux mamelles comme on l'a dit. Ce fait, l'adhérence des petits ſarigues nouvellement nés aux mamelles de la mère, ſur lequel l'obſervation de M. Flandrin répand beaucoup de doute, eſt toutefois appuyé fortement par M. de Buffon, tant par les témoignages qu'il cite de pluſieurs auteurs qui ont-

(1) Cette différence qui ſe trouve dans le nombre des mammelles, n'a, dit avec raiſon M. de Buffon, rien de ſingulier, puiſque la même variété ſe trouve dans les animaux les plus connus, tels que la chienne, qui en a quelquefois dix, & d'autres fois neuf, huit ou ſept; la truie, dix, onze ou douze; la vache ſix, cinq ou quatre; la chevre & la brebis, quatre, trois ou deux; le rat, dix ou huit; le furet, trois à droite & quatre à gauche. (*V. D.*)

(2) C'eſt principalement à cet individu qu'appartiennent les détails anatomiques que j'ai rapportés dans cette table d'après M. Daubenton. (*V. D.*)

(3) La mère prenant avec les doigts des pieds de devant ſes petits nouvellement nés, les met dans ſa bourſe; & elle ne les tire pas de là qu'ils ne jouiſſent de la lumière. *Seba, vol* 1. *pag.* 56.

(4) M. Bajon dit avoir trouvé conſtamment les petits ſarigues, nouvellement nés, tenant dans leur gueule le mammelon de la mère, & y étant ſi fortement collés par l'intérieur de la bouche, qu'on ne pouvoit les en ſéparer qu'avec une certaine force. Le bout du mammelon paroiſſoit, dit-il, alors ſe rompre, & du bout de cet organe, ainſi que de la bouche du petit ſarigue, coule dans ces circonſtances une humeur rouſſâtre aſſez claire. Dans ces premiers tems, le mammelon eſt très-menu & très-allongé; il eſt enfoncé juſques dans le goſier du petit ſarigue, tandis qu'on ne diſtingue pas encore dans la bouche de ce dernier les traces mêmes des organes que cette cavité doit renfermer. (*Bajon, mem. pour ſervir à l'hiſtoire de Cayenne &c. t.* 2. *pag.* 204 & ſuiv.

Digitized by Google

obſervé les ſarigues dans leur pays natal, que par l'analogie. » Ce fait, dit ce célèbre naturaliſte, n'eſt pas particulier à cette ſeule eſpèce, puiſque nous avons vu des petits ainſi attachés aux mamelles dans une autre eſpèce que nous appellons la *marmoſe*. Or cette femelle marmoſe n'a pas, comme la femelle ſarigue, une poche ſous le ventre, où les petits puiſſent ſe cacher. Cette dernière obſervation, ajoute M. de Buffon, prouve que ce n'eſt pas de la commodité ou du ſecours que la poche prête aux petits, que dépend uniquement l'effet de leur longue adhérence aux mamelles, non-plus que celui de leur accroiſſement dans cette ſituation immobile. Il ajoute cette remarque, afin de prévenir les conjectures que l'on pourroit faire ſur l'uſage de la poche, en la regardant comme un abri abſolument néceſſaire à ces petits prématurément nés. Il y a des auteurs (1) qui prétendent que les petits ſarigues reſtent collés à la mamelle pluſieurs ſemaines de ſuite; d'autres (2) aſſurent qu'ils ne demeurent dans la poche que pendant le premier mois de leur âge.

On peut aiſément ouvrir cette poche de la mère, regarder, compter & même toucher les petits ſans les incommoder : ils ne quittent la tettine, qu'ils tiennent avec la gueule, que quand ils ont aſſez de force pour marcher; ils ſe laiſſent alors tomber dans la poche, & ſortent enſuite pour ſe promener & pour chercher leur ſubſiſtance. Ils y entrent ſouvent pour dormir, pour tetter, & auſſi pour ſe cacher lorſqu'ils ſont épouvantés; la mère fuit alors & les emporte tous. (*Buffon.*)

Explication de la figure trente-deuxième.

Cette figure repréſente le ſarigue à grande taille que j'ai diſſéqué couché ſur le dos, & ayant les quatre pattes un peu écartées.

On voit vers le milieu du ventre l'ouverture de la poche mammaire, dans laquelle ſont implantées les mamelles de l'animal, & qui ſert à loger les petits en différentes circonſtances. Les lettres *a b c d* déſignent la forme & l'étendue de l'ouverture de cette poche. Ses rapports de diſtance avec les autres parties environnantes, ont été meſurés au compas, & copiés fidelement par le deſſinateur.

Il y avoit ſur les parties latérales & moyennes de l'intérieur de cette poche deux grandes éminences plates & flaſques, ſituées une de chaque côté; on les voit en *e f*. Ces éminences, qui ont été bien exprimées ici, s'offroient facilement à la vue, au dégré d'écartement dans lequel on voit la bourſe.

On diſtingue encore dans cette même figure, 1°. l'orifice commun (n°. 1.) du double vagin & de l'urètre, 2°. la marge de l'anus. (n°. 2.)

La queue étoit couverte de poils aſſez longs, mais rares, juſqu'à environ trois ou quatre travers de doigts au-deſſous de ſa baſe, c'eſt-à-dire dans l'interſtice compris entre le n°. 3 & le n°. 4. A commencer enſuite depuis cette derniere région, les poils devenoient ſi petits & ſi clair-ſemés, qu'il falloit les chercher pour les appercevoir. Toute cette région dénuée de poils étoit recouverte d'écailles placées en recouvrement les unes ſur les autres, ou comme *imbriquées*, & de nature cornée, à la manière des ongles. Les écailles de la région dorſale ou ſupérieure de la queue étoient d'un brun foncé, dures & épaiſſes; celles de la région abdominale avoient une couleur blanchâtre & moins de conſiſtance. L'artiſte n'a pas manqué d'exprimer ces différences dans la conformation extérieure des diverſes parties de la queue.

Le pouce des pattes de derrière étoit conformé à-peu-près comme celui de l'homme. La dernière phalange étoit très-courte, & en place d'ongle, il y avoit une peau mince & fort dure qui la recouvroit ſupérieurement. (*V. D.*)

Explication de la figure trente-troiſième.

Cette figure repréſente la moitié inférieure du corps du *quatre-œils* femelle, examiné pardevant. On a retranché la partie ſupérieure du tronc : la queue & les extrémités inférieures ſont également tronquées. L'objet de cette figure a été de bien préſenter la diſpoſition naturelle de la bourſe cutanée de l'abdomen, qui renferme les mamelles de la femelle de cette eſpèce de ſarigue, & dans laquelle les petits de cet animal ſe tiennent cachés dans pluſieurs circonſtances. Les rapports de ſituation & de diſtance qui règnent naturellement entre cette poche mammaire & les parties environnantes, ont été obſervés ici avec exactitude.

A A. Les jambes ou les extrémités inférieures tronqués.

B. La queue, qui a été également coupée un peu au-deſſus de la partie écailleuſe.

(1) » Les petits ſont collés à la tettine, & c'eſt là où il croiſſent à vue d'œil pendant pluſieurs ſemaines de ſuite, juſqu'à ce qu'ils aient acquis de la force, qu'ils ouvrent les yeux, & que leur poil ſoit venu. Alors ils tombent dans la membrane, d'où ils ſortent & où ils rentrent à leur guiſe. *Hiſtoire de la Virginie, Amſterdam* 1707. *p.* 120.

(2) *Fœtus donec menſtruam ætatem attingant, pro luoitu, nunc alvo recondit, nunc iterum prodit.* Ralp. Hamor. Apud Nieremberg, pag. 157.

Digitized by Google

1, 1. Les extrémités des deux branches du clitoris, pendantes sur l'orifice commun du meat urinaire & du double vagin. Ces deux branches du clitoris sont une continuation des deux corps caverneux.

2. L'ouverture extérieure & commune de l'urètre & du double vagin.

3. L'anus. A droite & à gauche de cet orifice sont deux grosses glandes folliculeuses, qui renferment une matière onctueuse & odoriférante, laquelle sort sur les bords de l'anus par deux conduits excrétoires particuliers; les orifices de ces conduits sont situés en *x x*.

4, 4, 4. Les grandes lèvres du *pudendum*.

5, 6, 7, 8, 9, *o*, *o*, *o*, *o*. Ouverture de la poche abdominale, ou circonférence interne & marginale de cette poche, vue dans le même état & dans le même degré d'écartement auxquels elle se présentoit pendant que l'animal étoit en place, comme on le voit dans cette figure. Cette ouverture est échancrée profondément dans sa partie supérieure, & elle a en quelque sorte la forme d'un cœur.

o, *o*, *o*, *o*, *d*, *e*, 11, 12, 13, 14, 15, *b*, *c*. Grande circonférence, ou circonférence externe de la poche abdominale. Tout l'espace en forme de cœur qui est compris entre cette circonférence & la précédente, désigne les bornes naturelles de l'étendue de cette poche sous le grand repli circulaire ou cordiforme de la peau qui sert à le former.

Par ce qui vient d'être dit, & par le soin que j'ai eu d'exprimer, autant qu'il est possible, dans cette figure, la forme & les dimensions naturelles de cette poche, on voit qu'il s'en faut de beaucoup qu'elle décrive un cercle ou une ellipse entière; l'espace triangulaire qui est compris entre les caractères 15, *b*, *c*, *o*, *o*, *o*, *o*; *d*, *e*, 11, & la ligne ponctuée 15, 11, loin d'être creux en dessous comme le reste du cercle elliptique qui circonscrit l'étendue de la poche dont il s'agit, est au contraire solide dans son entier, & doit par conséquent être retranché de cette ellipse. On voit aussi que la peau de ce même espace triangulaire dont je viens de parler forme en *e*, *o*, *o*, *o*, *o*, *d*, une sorte de frein applati, ou de demi-cloison très-peu élevée, qui s'avance fort loin dans le milieu de la bourse abdominale, & la partage jusqu'à un certain point en deux cavités, une à droite & l'autre à gauche. Maffée, (*Hist. des Indes, liv. II, page 46.*), & Gumilla, (*Hist. nat. de l'Orenoque, Avignon 1758, t. III. pag. 238.*) ont sans-doute voulu parler de cet espèce de séparation de la poche abdominale de la femelle du sarigue en deux cavités; savoir, Maffée lorsqu'il a dit » que du ventre de cet animal pendent deux » besaces où il porte ses petits. » Et Gumilla, en » assurant que » la femelle a la peau de l'estomac » double, & que celle de dehors est fendue par » le milieu d'un bout à l'autre, de sorte qu'elle » a de chaque côté une poche dans laquelle elle » élève & tient ses petits ». (*tom. X. pag. 280 & 282.*) M. de Buffon qui cite ces passages de Maffée & de Gumilla me paroît ne les avoir pas bien entendus, peut-être parce qu'il n'a pas examiné lui-même d'assez près la disposition des parties, ou parce qu'il n'a pas fait cet examen sur un assez grand nombre d'individus. Il explique, ou plutôt il croit réfuter de la manière suivante, le fait énoncé par ces deux auteurs; » Maffée, dit M. » de Buffon, indique ici une chose qui peut induire » en erreur & faire croire que son *cérigon* (c'est » ainsi que Maffée appelle le sarigue) qui a deux » besaces ou poches, seroit un animal différent » du sarigue, qui n'en a qu'une; mais il faut » observer, & nous l'avons vu nous-même, » que quand les glandes mammaires du sarigue » sont dans leur état de gonflement par le lait » dont elles sont remplies, elles font un volume » si considérable au-dedans de la poche, qu'elles » en tirent la peau par le milieu, & qu'elle » paroît alors partagée en deux besaces, comme le dit Maffée, qui probablement avoit vu son » *cerigon* dans cet état. Ce que dit Gumilla de » son *faras* (c'est ainsi qu'il nomme le sarigue) » s'accorde avec ce que dit Maffée de son ce- » rigon, & on doit l'entendre de même ». Cette explication donnée par M. de Buffon sur les passages cités ci-dessus de Maffée & de Gumilla, ne convient pas au moins au sarigue femelle dont j'ai fait dessiner ici la poche abdominale, puisque cet individu étoit très-éloigné d'avoir du lait dans les mammelles, & que cependant la séparation de la poche abdominale en deux cavités, l'une à droite & l'autre à gauche, étoit très-apparente, comme on le voit dans la figure. (*V. D.*)

Explication de la figure trente-quatrieme.

Cette figure représente la poche abdominale ou mammaire de la grande sarigue, ouverte & développée par une incision faite dans sa commissure inférieure ou caudale, pour en faire voir l'intérieur. Les lambeaux (*a b c d*) des parois de cette poche, sont renversés à droite & à gauche sur les côtés du ventre. Dans cet état toute la cavité de la bourse est à découvert. On remarque 1°. supérieurement les deux grandes éminences applaties (*e f*) que nous avons déja vues dans la figure xxxij, où la poche est représentée dans son intégrité; 2. Inférieurement

Digitized by Google

ſix autres éminences (nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6) beaucoup plus petites, dont trois à droite & quatre à gauche. Ces ſix dernières éminences étoient entièrement cachées dans un cul-de-ſac aſſez profond que formoit la partie poſtérieure ou caudale de la poche avant qu'on l'eut ouverte par une inciſion. Ces ſix petites élévations offroient très-clairement de petits mammelons. Mais les deux groſſes éminences ſupérieures étoient-elles auſſi des mammelles ? je puis ſeulement aſſûrer qu'elles en avoient la forme ; il n'étoit pas facile de réſoudre cette queſtion par une diſſection exacte des parties, attendu que le tiſſu glanduleux étoit flaſque, oblitéré, & en quelque ſorte nul, & qu'il ſe confondoit par-tout avec le tiſſu cellulaire très-lâche de cette région. (*V. D.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les ſarigues vivent de cannes à ſucre, de racines, de fruits, d'œufs, de volailles & d'oiſeaux (*Erxleben.*), dont ils ſucent le ſang comme les renards & les beletes : mais, quoique carnaſſiers, & même avides de ſang, ils mangent aſſez de tout, comme, indépendamment des ſubſtances que je viens d'indiquer, des reptiles, des inſectes, des patates & même des feuilles & des écorces ; on peut les nourrir comme des animaux domeſtiques. (*Buffon.*) M. de la Borde en a eu pluſieurs qui mangeoient du poiſſon. Ceux que M. Flandrin a élevés à Paris, étoient ſur tout avides de lait & de pain. Il a remarqué qu'ils ſe mangeoient entr'eux comme les rats.

Section quatrieme.

1325 & 1326. *L'embrion & le fœtus.* Pluſieurs auteurs penſent que les petits ſarigues ne ſont encore que des embryons ou des demi-fœtus au moment de leur naiſſance ; ils regardent la poche mammaire, dans laquelle ils ſont reçus auſſitôt après, comme une eſpèce de ſeconde matrice, qui reſte fermée conſtamment ſur eux, & d'où ils ne ſortent que lorſque leur maturité ou leur développement eſt arrivé. (*Erxleben, Bajon, &c.*) Voyez ci-deſſus nos. 1303, 1304 & ſuiv. (*V. D.*)

ESPÈCE DEUXIÈME.

La Marmose.

La Marmose. Buffon, hiſt. nat. X. p. 335, planche 52 le mâle, & planche 53 la femelle, & ſuppl. t. vj. p. 243.

Le Philandre d'Amérique. *Philander* (*Americanus*) *ſaturatè ſpadiceus in dorſo, in ventre diluiè flavus, pedibus albicantibus.* Briſſ. regn. an. p. 291. n. 5.

Didelphis (Murina) *roſtro acutiuſculo, unguibus pollicum palmarum acuto, caudâ ſemipiloſâ.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 8. eſp. 5. page 80.

Didelphis (Murina) *caudâ ſemipiloſâ, mammis ſenis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 55. n. 4.

Didelphis (Murina) *caudâ ſemipiloſâ, mammis ſenis.* Linn. muſ. Ad. Frid. II. p. 8. & ſyſt. nat. 12. I. p. 72. n. 4.

GÉNÉRALITÉS.

La marmoſe eſt originaire des mêmes contrées que le ſarigue (*Buffon.*) ; on la trouve, comme ce dernier, dans les régions les plus chaudes de l'Amérique méridionale. (*Erxleben.*)

Ces deux animaux ſe reſſemblent par la forme du corps, par celle des quatre pieds, par la queue prenante, qui eſt couverte d'écailles dans la plus grande partie de ſa longueur, & n'eſt revêtue de poil qu'à ſon origine, par l'ordre des dents, qui ſont en plus grand nombre que dans les autres quadrupèdes, &c. (*Buffon.*) Mais la marmoſe eſt bien plus petite que le ſarigue. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Erxleben dit qu'elle eſt de la grandeur d'un rat. MM. de Buffon & Daubenton ont décrit cet animal d'après trois individus qu'ils ont été à portée d'obſerver ; il y en avoit deux du ſexe mâle, & le troiſième étoit une femelle. Tous trois étoient de grandeur inégale ; le premier mâle, ou le plus grand, avoit ſix pouces huit lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus ; le ſecond, ou le plus petit, ſeulement quatre pouces & demi ; & la femelle cinq pouces trois lignes. Le premier mâle avoit deux pouces une ligne de circonférence dans la région du cou, trois pouces neuf lignes ſous les aiſſelles, & deux pouces onze lignes immédiatement au-deſſus des hanches. La queue étoit longue de ſix pouces ſept lignes. Tous les détails rapportés ci-deſſous, d'après M. Daubenton, concernant les dimenſions & la deſcription des parties extérieures, ſont relatifs à cet individu. Les autres, ou ceux qui ont rapport à la deſcription des viſcères, appartiennent à la femelle. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le ſquélette a beaucoup de rapports avec celui du ſarigue. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le ſommet de la tête étoit convexe. Cette tête, non décharnée, avoit un pouce huit lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces dix lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce onze lignes au-deſſous des yeux, & d'un pouce dans le bout du muſeau. Il y avoit huit lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du ſquelette avoit un pouce trois lignes de longueur depuis l'extrémité inférieure ou antérieure des os du nez juſqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de huit lignes & demie. La mâchoire ſupérieure avoit deux lignes & demie de largeur à l'endroit des dents canines. La hauteur des orbites étoit de trois lignes & demie. Il y avoit quatre lignes & demie de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. Le crâne étoit plus large & le muſeau un peu plus court que dans le ſarigue; les orbites étoient beaucoup plus grandes; auſſi les arcades zygomatiques avoient plus de convexité en dehors. Il n'y avoit pas d'arêtes oſſeuſes ſur le ſommet de la tête ni ſur l'occiput. (*ibidem.*)

7. *L'occipital.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Le muſeau eſt plus pointu que celui du ſarigue. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Voyez d'ailleurs nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ces os avoient ſix lignes un tiers de longueur, & une ligne de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit onze lignes de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. Sa largeur étoit d'une ligne à l'endroit des dents canines. Les apophyſes coronoïdes étoient moins larges que dans la marmoſe. (*ibidem.*)

Les dents en général. Les dents ſont en même nombre & dans le même ordre que dans le ſarigue (*MM. de Buffon & Daubenton*), (Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.); mais la ſeconde des molaires inférieures n'eſt pas plus grande que la troiſième, auſſi n'y a-t-il pas d'eſpace vuide entre la première & la ſeconde molaire ſupérieure. La dernière des molaires de cette mâchoire a une forme différente de cette même dent du ſarigue. Pour tout le reſte, les dents de ces deux animaux ſont ſemblables. (*M. Daubenton.*)

21. *Les dents inciſives.* Les plus longues avoient une un tiers de ligne longueur hors de l'alvéole. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article précédent.

22. *Les canines.* Les dents canines avoient une ligne & demie de longueur, & deux tiers de ligne de largeur à leur baſe. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les molaires.* Les plus longues avoient deux tiers de ligne de hauteur hors de l'alveole. (*ibidem.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première de ces vertèbres avoit une ligne de diamètre de devant en arrière, ou de haut en bas, & une ligne & demie de largeur d'un côté à l'autre.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale s'étendoit autant en bas ou en arrière, qu'en haut ou vers la tête; elle avoit moins de hauteur que dans le ſarigue; cette hauteur n'étoit que d'une ligne, & ſa largeur d'une ligne deux tiers. Le corps de cette vertèbre avoit une ligne un tiers de longueur.

Les cinq dernières vertèbres cervicales n'avoient preſque aucun veſtige d'apophyſe épineuſe. (*M. Daubenton.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* La portion de la colomne épinière qui étoit compoſée des vertèbres dorſales avoit un pouce deux tiers de ligne de longueur. (*ibidem.*)

31. *Les vertèbres du dos en particulier.* Les apophyſes épineuſes des premières de ces vertèbres étoient les plus longues; elles avoient une ligne un quart de longueur. Celles des vertèbres du milieu étoient couchées en arrière.

La dernière vertèbre du dos étoit la plus longue; elle avoit une ligne de longueur dans ſon corps. (*M. Daubenton.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires étoient médiocrement larges. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* Cet os avoit trois lignes de longueur. Il étoit large de deux lignes un tiers dans ſa partie antérieure ou ſupérieure. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue (voyez l'article GÉNÉRALITÉS.) eſt menue & auſſi longue que le corps. (*Erxleben.*) Les plus longues vertèbres de cette région avoient quatre lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le baſſin en général.* Il avoit trois lignes un quart de longueur, & trois lignes de hau-

Digitized by Google

teur. La gouttière du pubis étoit longue de deux lignes un tiers, large de deux lignes & demie, & profonde de deux lignes un tiers.

Les os surnuméraires ou *marsupiaux*, avoient trois lignes un tiers de longueur, & une demi-ligne de largeur dans toute leur étendue, excepté dans l'extrémité postérieure ou inférieure qui étoit large d'une ligne. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* L'os de la hanche ou des îles avoit une ligne de largeur dans sa partie antérieure ou supérieure, & six lignes de longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires étoient longs de deux lignes un tiers, & larges d'une ligne trois quarts. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Cet os avoit onze lignes de longueur. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.) Elles ne diffèrent point de celles du sarigue. (*Buffon.*) Les doigts ressemblent aussi à ceux de cet animal par leur nombre & par leur forme. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités supérieures ou antérieures en général.* Voyez l'article précédent.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient quatre lignes un quart de longueur. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Le côté supérieur ou postérieur de l'omoplate formoit une convexité très-saillante. Cet os avoit six lignes un quart de longueur; sa largeur, dans le milieu, étoit de deux lignes trois quarts, & d'une ligne dans sa partie la plus étroite. L'épine avoit trois quarts de ligne de hauteur dans l'endroit le plus élevé. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Cet os avoit quatre lignes un quart de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'un pouce une ligne depuis le coude jusqu'au poignet. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit dix lignes & demie de longueur, & l'olécrâne une ligne. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long de neuf lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* (Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS & nº. 49.) La main avoit sept lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La circonférence du poignet étoit de sept lignes & demie. (*ibidem.*)

60, 61, 62 & 63. M. Daubenton n'a pas trouvé dans la marmose le premier os du premier rang du carpe, mais il a observé les trois autres, & les quatre os du second rang. (*V. D.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS & le nº. 49.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

71. *L'os de la cuisse.* Cet os avoit dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *Les os de la jambe en général.* La jambe étoit longue d'un pouce cinq lignes depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*) Voyez au surplus l'article GÉNÉRALITÉS & le nº. 49.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces os avoient chacun onze lignes deux tiers de longueur. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de onze lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. (*ibidem.*) Voyez au surplus l'article GÉNÉRALITÉS & le nº. 49.

81. *Les os de la deuxième rangée du tarse en particulier.* Le huitième os du tarse étoit à peine sensible. (*M. Daubenton.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Voyez ci-dessus l'article GÉNÉRALITÉS, & le nº. 49.

85. *Le gros orteil.* Sa dernière phalange est arrondie par le bout. (*Erxleben.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives aux mouvemens & à la marche.* Ces animaux sont peu agiles. Ils ne savent ni se mouvoir à propos, ni fuir, ni se défendre. Ils s'accrochent avec leur queue aux branches des arbres, comme les sarigues, & se tenant ainsi suspendus, ils s'élancent de même d'un endroit vers un autre. On dit qu'ils pêchent aussi du poisson & des écrevisses avec leur queue. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient

Digitized by Google

trois lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne trois quarts d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont longues, larges, minces (*Erxleben*), & moins arrondies ou plus pointues que dans le sarigue. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Elles avoient neuf lignes & demie de longueur dans le grand individu mâle, sept lignes de longueur dans le petit, & huit lignes & demie dans la femelle. La largeur de leur base, mesurée sur la courbure extérieure, étoit de neuf lignes dans le grand individu mâle, de sept lignes dans le petit, & de huit lignes dans la femelle. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le bout du nez est partagé en deux lobes. (*Erxleben.*)

Section onzieme.

877. *L'épiderme.* La queue (voyez ci-dessus Généralités) est revêtue de très-petites écailles, excepté près de son origine, dans une petite portion d'environ trois lignes, où elle est recouverte de poils. (*MM. de Buffon, Daubenton Erxleben.*)

883. *Les poils.* Les oreilles, ainsi que la queue presqu'entière, (n°. 877) sont dépourvues de poils. (*ibidem.*)

La marmose est blanchâtre en dessus ou par derrière, & d'un blanc jaunâtre en dessous ou en devant. Les poils des jambes sont blanchâtres & courts. (*Erxleben.*)

» Il y a, dit M. Daubenton, plus de différence entre la marmose & le sarigue dans les couleurs du poil, que dans la forme du corps. Les yeux de la marmose sont entourés d'une bande noirâtre qui est plus large au-devant de l'œil & sur la paupière supérieure, qu'en arrière & sur la paupière inférieure. L'endroit des moustaches est de couleur brune. Le sommet de la tête, l'occiput, le dessus & les côtés du cou, l'épaule, le dos, la partie supérieure ou postérieure des côtés du corps, la croupe, l'origine de la queue & la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, sont de couleur mêlée de cendré & de fauve, parce que chaque poil a une couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine, & une teinte de fauve à la pointe. La lèvre supérieure depuis les moustaches jusqu'aux coins de la bouche, les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, la poitrine, le ventre, le bas ou le devant des côtés du corps & la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, sont d'une couleur blanchâtre, légérement teinte de fauve sur les côtés du corps & du cou, entre le cendré de la partie supérieure ou postérieure du corps & la couleur blanchâtre de la partie inférieure ou antérieure. Le chanfrein & l'intervalle des yeux ont aussi une couleur fauve. Le poil des pieds est très-court, & d'une couleur blanchâtre très-légèrement teinte de fauve ». (*MM. Daubenton & V. D.*)

884. *Les ongles.* Ils ressemblent à ceux du sarigue par le nombre & par la forme. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Celui du pouce des mains est aigu, il n'y en a point dans le gros orteil. (*Erxleben.*)

Fonction cinquième.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit étoit composé de quatre lobes disposés comme dans la plupart des animaux. Le lobe moyen étoit presqu'aussi grand que l'antérieur & que le postérieur, mais il ne les séparoit pas entièrement l'un de l'autre, car ils étoient réunis à leur racine. Il n'y avoit qu'un seul lobe dans le poumon gauche. (*M. Daubenton.*)

Fonction sixième.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification nos. 21, 22, 23 & 24, & l'article qui précéde ces numéros.

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoide; son corps & ses branches.* L'os hyoide avoit trois quarts de ligne de longueur dans son corps, & deux tiers de ligne dans ses branches. (*M. Daubenton.*)

Section sixième.

997 & 998. *L'estomac; sa forme, sa grandeur, & le nombre de ses cavités.* L'estomac n'a qu'une seule cavité, comme dans le sarigue, &c.

Dans la marmose femelle, la partie droite de cet organe ne formoit point d'angle entre

Digitized by Google

l'œſophage & le pylore ; elle étoit courte, mais elle avoit un grand diamètre ; cette partie droite étoit beaucoup plus grande que la gauche, & le grand cul-de-ſac avoit peu de longueur. Au contraire, dans le grand individu mâle, la partie droite de l'eſtomac étoit fort petite, & le grand cul-de-ſac étoit très-large. La forme de ce viſcère étoit ſi extraordinaire, qu'il avoit preſ. qu'autant de hauteur depuis le fond de la grande courbure que de longueur, depuis le fond du grand cul-de-ſac juſqu'au pylore. Sa grande circonférence avoit deux pouces onze lignes d'étendue, & la petite deux pouces ſix lignes. La diſtance qui ſe trouvoit entre l'œſophage & l'angle que forme la partie droite n'étoit que d'environ une ligne & demie, & il n'y avoit guère qu'une ligne de diſtance entre cet angle & le pylore. La profondeur du grand cul-de-ſac étoit de ſix lignes. (*ibidem.*)

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015 & 1016. *Le canal inteſtinal en général.* Le duodenum s'étendoit dans le côté droit de l'abdomen, & il ſe replioit en dedans près de la région iliaque. Le jejunum & l'ileum formoient quelques grandes circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés. Le cœcum étoit placé dans le milieu du côté gauche, & dirigé de gauche à droite. Le colon & le rectum s'étendoient en ligne droite depuis le milieu du côté droit juſqu'à l'anus.

Les inteſtins grêles & les gros inteſtins avoient tous à-peu-près le même diamètre, qui étoit de trois lignes, excepté dans les endroits de quelques étranglemens qui ſe trouvoient dans les inteſtins grêles. La portion du canal inteſtinal qui s'étendoit depuis le cœcum juſqu'à l'anus étoit très-courte ; elle n'avoit qu'un pouce huit lignes de longueur, au lieu que les inteſtins grêles étoient longs de huit pouces & demi depuis le pylore juſqu'au cœcum. Ainſi la longueur totale du canal inteſtinal, non compris le cœcum, étoit de dix pouces deux lignes.

Les membranes des inteſtins n'avoient que très-peu d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1021. *Les gros inteſtins en général.* Voyez l'article précédent.

1022. *Le cœcum.* Cet inteſtin avoit un demi-pouce de longueur. Il étoit recourbé légèrement vers l'ileum. Son extrémité avoit un peu plus de groſſeur que ſon origine. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'exiſte pas. (*ibidem, planche LIV. fig. 3.*)

1025 & 1026. *Le colon & le rectum.* Voyez ci deſſus n°. 1012 & ſuiv.

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon en général, ſon étendue.* L'épiploon étoit caché entre l'eſtomac & les inteſtins. Il étoit très court. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſon ligament ſuſpenſoir, ſa forme, ſes diviſions & ſes lobes.* Le foie étoit ſitué en auſſi grande partie dans le côté gauche que dans le côté droit. Il étoit compoſé de quatre lobes. Les deux plus grands étoient placés l'un à droite & l'autre dans le milieu. Les deux autres étoient ſitués à droite, l'un en devant & l'autre en arrière : ce dernier lobe, ou le poſtérieur, étoit le plus petit de tous ; il embraſſoit la partie antérieure ou ſupérieure du rein droit. Le lobe moyen, ou celui du milieu, étoit partagé en deux portions inégales par une petite échancrure dans laquelle ſe trouvoit la véſicule du fiel. La petite portion de ce lobe étoit à droite : le ligament ſuſpenſoir tenoit à la face antérieure ou ſupérieure de la portion la plus groſſe. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation.* Voyez dans l'article précédent.

Section dixieme.

1068. *La rate en général ; ſa poſition & ſa forme.* La rate avoit trois branches ou trois angles, de longueurs inégales. La plus longue branche s'étendoit obliquement en avant ou en haut, à côté de l'eſtomac, comme dans les autres animaux fiſipèdes. La branche la plus courte étoit dirigée en arrière. Celle qui avoit une longueur moyenne, s'étendoit obliquement de gauche à droite, de haut en bas & de devant en arrière. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIEME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières.* Il y avoit

avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum deux poches ou glandes folléculeuſes comme dans le ſarigue. Ces glandes communiquoient intérieurement ſur le bord de l'anus par un conduit excrétoire. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Les parties de la génération, tant du mâle que de la femelle, reſſemblent à celles du ſarigue par leur ſituation & par leur forme. La plupart de ces organes ſont également doubles. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section premiere.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Voyez l'article précédent.

1140. *La forme des teſticules.* Les teſticules étoient preſque ronds. (*M. Daubenton.*)

1149, 1150 & 1151. *Les véſicules en général.* Il y avoit, dans les deux individus mâles que M. Daubenton a diſſéqués, trois corps ronds de chaque côté de l'urètre. Ces corps lui ont paru être les véſicules ſéminales; ils aboutiſſoient au bulbe de l'urètre par un pédicule. (*V. D.*) *Voyez ce que M. Flandrin a dit de l'urètre du ſarigue dans l'article précédent.*

1154, 1162 & 1163. *La verge ou membre en général; l'urètre, le gland & ſon prépuce.* Dans le petit individu mâle décrit par M. Daubenton, l'orifice du prépuce ſe trouvoit placé contre le côté inférieur ou antérieur de l'anus; de ſorte que le gland de la verge étoit ſous le rectum ou devant cet inteſtin. Le gland avoit plus de longueur que la verge. Il étoit compoſé de deux branches cylindriques, dirigées en arrière, & ſituées l'une à côté de l'autre, contre le rectum. La verge formoit un coude près du gland, & elle étoit placée le long du gland, qui ſe trouvoit entr'elle & le rectum: ainſi la verge s'étendoit en avant le long de la gouttière formée par les os pubis & iſchion. L'urètre étoit fort long & très-ſinueux.

Le grand individu mâle avoit le gland & la verge hors de l'anus & du prépuce, comme dans l'état d'érection. Le canal de l'urètre ſe terminoit à l'endroit de la bifurcation du gland; mais il ſe prolongeoit en quelque ſorte juſqu'au bout des deux branches du gland, comme dans le ſarigue, par deux gouttières qui ſe trouvoient le long de chaque branche, & qui formoient un canal complet lorſque ces deux branches étoient rapprochées l'une de l'autre. (*ibidem.*)

Section troisième.

1186. *Le ſexe féminin en général.* Voyez ci-deſſus no. 1130.

1187, 1188, 1190 & 1195. *Les parties génitales externes en général; leur ſituation; la vulve & le clitoris.* La vulve & l'anus ſont ſéparés par une cloiſon ſi mince que ces deux ouvertures paroiſſoient en dehors n'en former qu'une ſeule, comme dans la femelle du ſarigue. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) A une ligne de diſtance de la partie inférieure ou antérieure du bord de l'anus, on trouvoit ſur ſes parois internes une fente parallèle à ce bord & longue d'une ligne & demie. Cette fente étoit la vulve: on voyoit à l'entrée deux petites éminences formées par les branches du clitoris. Il y avoit des rides longitudinales depuis les branches de cet organe juſqu'à l'orifice de l'urètre. (*M. Daubenton.*)

1204, 1214, 1215, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1241, 1244 & 1247. *L'orifice de l'urètre ou le meat urinaire; le vagin en général; les parties génitales externes en général; la matrice en général; les cornes de la matrice; ſes trompes & les ovaires.* Le meat urinaire, ou plutôt l'orifice de l'urètre, étoit placé intérieurement à quatre lignes de diſtance de l'entrée de la vulve.

Dans cet endroit, le vagin formoit deux canaux de prolongement, comme dans la femelle du ſarigue, mais leurs orifices étoient peu ſenſibles; M. Daubenton n'a pu les trouver que par le moyen d'un ſtilet; mais il penſe que ces orifices n'avoient réſiſté à l'air qu'il avoit eſſayé d'y faire paſſer à l'aide d'un chalumeau, qu'à cauſe du coude que chaque canal formoit en ſe recourbant en dehors, comme dans la femelle ſarigue; car les canaux de prolongement forment chacun une anſe, comme dans cet animal, & ils ſe réuniſſent de-même, près du col de la veſſie, en un canal commun (1) qui s'étend le long de l'urètre & ſe termine par un orifice (2) placé au-deſſus de celui de l'urètre. Ce canal de

(1) Je regarde comme le corps proprement dit de la matrice ce que M. Daubenton appelle un *canal commun*. Voyez ci-deſſus, dans la deſcription & dans les figures 30 & 31, que j'ai publiées des parties génitales internes de la femelle du ſarigue, la forme & la ſtructure véritable de cette partie. (*V. D.*)

(2) Voyez auſſi ce que j'ai dit ci-devant, dans la deſcription du ſarigue, au ſujet de cet orifice; je ne l'ai point trouvé dans la femelle de cet animal, quoique M. Daubenton l'y ait décrit également. (*V. D.*)

Digitized by Google

réunion étoit à proportion plus large dans la marmoſe que dans la femelle ſarigue. » Malgré l'attention la plus ſcrupuleuſe, je n'ai apperçu, ajoûte M. Daubenton, aucun veſtige de cloiſon longitudinale ni dans ce canal, ni à l'endroit où les deux canaux courbes ſe réuniſſent près du col de la veſſie ; mais j'ai vu le raphé qui eſt au point de réunion des deux canaux ».

Les cornes de la matrice, les trompes & les ovaires étoient ſemblables à ces mêmes parties conſidérées dans la femelle du ſarigue ; auſſi n'y avoit-il aucune cloiſon (1) dans les trompes ni dans la portion courbe des canaux de prolongement du vagin.

On voyoit, comme dans la femelle du ſarigue, des rides ou des colonnes longitudinales le long de la portion courbe de ces canaux, mais ces rides étoient à-peu-près deux fois plus nombreuſes dans la marmoſe. (*M. Daubenton.*)

Section quatrième.

1255 & 1256. *La groſſeſſe ou geſtation ; ſa durée, & l'accouchement.* » La naiſſance des petits, dit M. de Buffon, ſemble être encore plus précoce dans l'eſpèce de la marmoſe que dans celle du ſarigue. Les petites marmoſes ſont à peine auſſi groſſes que de petites fèves lorſqu'elles naiſſent & qu'elles vont s'attacher aux mammelles. Je ſuis perſuadé, ajoute cet illuſtre naturaliſte, que la mère met bas peu de jours après la conception, & que les petits ne ſont encore, au moment de l'excluſion, que des fœtus, qui, même comme fœtus, n'ont pas pris le quart de leur accroiſſement. L'accouchement dans ces animaux, continue M. de Buffon, eſt toujours une fauſſe-couche très prématurée, & les fœtus, ne ſauvent leur vie qu'en s'attachant aux mammelles ſans jamais les quitter, juſqu'à ce qu'ils aient acquis le même degré d'accroiſſement & de force qu'ils auroient pris naturellement dans la matrice, ſi leur naiſſance n'eût pas été prématurée » (2).

Section cinquième.

1257. *Le fœtus en général.* Voyez l'article précédent.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées ſont plus nombreuſes que dans l'eſpèce du ſarigue ; (*Buffon*) elles ſont de dix ou de quatorze petits. (*Erxleben*) Il y en avoit dix attachés aux mamelles de la femelle que MM. de Buffon & Daubenton ont décrite (3), & il reſtoit encore quatre mammelons vacans. (*V. D.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1303, 1304, 1305, 1306. *La lactation en général ; les mamelles en général, leur nombre, &c.* Le nombre des mamelles paroît varier. Erxleben dit qu'il y en a ſix & quelquefois plus. Linné s'eſt trompé en donnant, comme un caractère conſtant, ſix mamelles à cet animal. La femelle marmoſe que MM. de Buffon & Daubenton ont vue, en avoit quatorze. (*V. D.*)

Ces organes ſont placés dans la même région que dans le ſarigue, mais non pas dans une poche, comme dans ce dernier animal. Au lieu de cette poche, on voit dans la marmoſe femelle ſeulement deux plis de la peau, ſitués l'un à droite & l'autre à gauche. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Ces plis n'avoient, dans la marmoſe femelle que MM. de Buffon & Daubenton ont examinée, qu'une ligne & demie d'élévation, & dix lignes de longueur ; ils décri-

---

(1) Ces cloiſons n'exiſtent pas non plus dans la femelle du ſarigue, quoique Tyſon ait décrit quelque choſe de ſemblable dans ce dernier animal. (*V. D.*)

(2) Voici ce que M. Roume de Saint-Laurent a écrit à M. de Buffon : » Des perſonnes dignes de croyance, » dit M. de Saint-Laurent, » m'ont aſſuré avoir trouvé des femelles de *manicou* (marmoſe), dont les petits n'étoient pas encore » formés ; on voyoit au bout des mammelons de petites boſſes claires, dans leſquelles l'on trouvoit l'embryon ébauché. » Tout extraordinaire que ce fait doive paroître, je ne puis le révoquer en doute, & je vais ajouter ici la diſſection que » je fis d'un de ces animaux en 1767, qui peut donner quelques lumières ſur la façon dont la génération s'effectue » dans cette eſpèce.

» La mère avoit dans ſon ſac ſept petits, au bout d'autant de mammelons auxquels ils étoient fortement fixés, ſans » qu'ils y adhériaſſent ; ils avoient environ trois lignes de longueur, & une ligne & demie de groſſeur. La tête étoit fort » groſſe, à proportion du corps, dont la partie antérieure étoit plus formée que la poſtérieure. La queue étoit moins » avancée que tout le reſte. Les yeux ne ſe diſtinguoient que par deux petits filets en cercles. Ces petits n'avoient point de » poils ; leur peau très fine, paroiſſoit ſanguinolente. « (*Buffon.*)

M. de Saint-Laurent ajoute qu'il a obſervé que » *l'extrémité des cornes de la matrice ſe terminoit par des filets qu'on pouvoit ſuivre juſques dans les corps glanduleux des mammelles, où ils aboutiſſoient à chacun des mammelons* » : ces filets lui ont paru être creux « *Peut être*, ajoute-t-il, *les petits embryons, produits dans la matrice, paſſent-ils dans ces canaux pour ſe* « *rendre aux mammelons contenus dans le ſac* ».

Il eſt bien démontré, je penſe, par la deſcription que j'ai faite des parties intérieures de la génération des deux eſpèces de ſarigue femelle, & par les figures que j'ai publiées (*voyez ci-deſſus le tableau anatomique du ſarigue*) de ces organes, que ce paſſage immédiat des cornes de la matrice dans les mammelles, ſuppoſé par M. de Saint-Laurent, n'exiſte pas, au moins dans l'eſpèce du ſarigue ; ce fait, qu'on ne peut révoquer en doute, affoiblit beaucoup les obſervations & les conjectures de M. de Saint-Laurent à l'égard de la marmoſe. (*V. D.*)

(3) Cette marmoſe étoit morte. Elle avoit été envoyée dans l'eſprit-de-vin à MM. de Buffon & Daubenton. Ainſi les petits, quoique morts, étoient encore attachés au mammelons de la mère, qui avoit été privée de la vie avec eux.

Digitized by Google

voient ensemble une espèce de parabole ou de ligne courbe en forme de fer-à-cheval, les extrémitées inférieures ou postérieures n'étant éloignées l'une de l'autre que de quatre lignes, tandis que les supérieures l'étoient de sept ou huit lignes. (*V. D.*) C'est dans l'intervalle que laissent entr'eux les deux plis ou rebords cutanés qui viennent d'être décrits que sont situées les mamelles. C'est aussi là que MM. de Buffon & Daubenton ont trouvé les petits dont nous avons déjà parlé (nos. 12 58); chacun deux tenoit par la bouche un mamelon; de sorte qu'il n'étoit pas facile de les en séparer.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les marmoses se nourrissent comme les sarigues (*Erxleben*); elles chassent aux oiseaux & aux autres petits animaux. Elles mangent aussi des fruits, des graines & des racines; mais elles sont encore plus friandes de poisson & d'écrevisses, qu'elles pêchent, dit-on avec leur queue. (*Buffon.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

Le Cayopollin.

Le Cayopollin. Buff. hist. nat. X. p. 350. pl. 55.

Le Philandre d'Afrique. *Philander* (*Africanus*) *saturatè spadiceus in dorso, in ventre ex albido flavicans, caudâ ex saturatè spadiceo maculata.* Briss. regn. an. p. 292. n. 6.

Didelphis (Murina) Erxleben. g. 8 pag. 81.

Didelphis mammis extra abdomen. Linn. syst. nat. 6. p. 10. n. 2.

Didelphis (Cayopollin) *caudâ ad basin pilosâ, cæterùm nudâ, maculatâ; mammis sex extra abdomen.* Linn. syst. nat. 10. 2.

GÉNÉRALITÉS.

Le cayopollin, la marmose & le sarigue se ressemblent beaucoup par la conformation des parties extérieures & intérieures, par les os surnuméraires du bassin, par la forme des pieds, par la naissance prématurée des petits, par leur longue & continuelle adhérence aux mamelles, & enfin par diverses autres habitudes. Ce sont tous des animaux très-laids; leur gueule fendue comme celle d'un brochet, leurs oreilles de chauve-souris, leur queue de couleuvre, & leurs pieds de singe, présentent une forme bizarre, qui devient encore plus désagréable par la mauvaise odeur qu'ils exhalent, & par la lenteur & la stupidité dont leurs actions & tous leurs mouvemens sont accompagnés. Ils sont aussi tous trois du Nouveau-Monde (1) & du même climat; on ne les trouve point dans les pays froids de l'Amérique; ils sont naturels aux contrées méridionales de ce continent, & peuvent vivre dans les régions tempérées (*Buffon.*) On trouve principalement le cayopollin dans les montagnes du Mexique. (*Fernandès, hist. quadrup. Nov. Hisp. Roma, 1626. cap. xxix, pag. 10; & Erxleben, pag. 83.*)

Cet animal est un peu plus grand qu'un rat. (*Fernandès.*) L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit étoit du sexe mâle. Il étoit un peu plus grand que la plus grande des trois marmoses qu'ils observée. (Voyez la table précédente.) Il lui ressembloit d'ailleurs beaucoup par les proportions de ses différentes parties. Le corps avoit sept pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; sa circonférence étoit de deux pouces huit lignes dans la région du cou, de quatre pouces deux lignes sous les aisselles, & de trois pouces trois lignes immédiatement au-dessus des hanches. La queue avoit onze pouces cinq lignes de longueur. (*V. D.*)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est plus grande que celle de la marmose (*Erxleben*), & le museau est plus épais. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

Dans l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, la tête non-décharnée avoit deux pouces une ligne de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de trois pouces huit lignes entre les yeux & les orcilles; de deux pouces cinq lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce sept lignes dans le bout du museau. Il y avoit neuf lignes & demie d'intervalle entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & sept lignes entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette étoit longue d'un pouce dix lignes depuis l'extrémité inférieure des os du nez jusqu'à l'occiput: sa plus grande largeur étoit d'un pouce une ligne. Il y avoit six lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure étoit large de quatre lignes & demie à l'endroit des dents canines. Les orbites avoient cinq lignes de hauteur; elles étoient plus petites que dans la

(1) Il est à présent bien reconnu que le sarigue n'est pas un animal particulier à l'amérique seule. Cette espèce est répandue dans différentes contrées de l'orient, particulièrement à Amboine, comme M. de Buffon lui-même en convient dans le tome III de son supplement. (*V. D.*)

Digitized by Google

marmoſe ; la partie du rebord orbitaire qui eſt interrompue, avoit également moins de longueur ; auſſi les apophyſes orbitaires de l'os frontal étoient elles plus grandes. (*V. D.*)

5. *L'os frontal.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Voyez les nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ils avoient neuf lignes de longueur, & une ligne & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou poſtérieure.* Cet os avoit un pouce quatre lignes & demie de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. Sa largeur étoit de deux lignes un tiers à l'endroit des dents canines. L'apophyſe qui ſe trouve au-deſſous de la condyloïde étoit plus large, & cette partie de la mâchoire n'étoit pas autant repliée en dedans que dans le ſarigue & dans la marmoſe. (*ibidem.*)

Les dents en général. Le nombre des dents étoit de quarante-huit, ſavoir dix inciſives ſupérieures, huit inférieures, deux canines dans chaque mâchoire, ſept dents molaires de chaque côté de la mâchoire inférieure, & ſeulement ſix molaires dans chaque côté de la ſupérieure.

Les dents inciſives & les canines étoient toutes ſemblables à celles du ſarigue & de la marmoſe ; mais la troiſième molaire de la mâchoire inférieure reſſembloit à la quatrième, & non-pas à la ſeconde, car elle avoit pluſieurs pointes ; la ſeconde molaire ſupérieure reſſembloit à la ſeconde & à la troiſième de la mâchoire ſupérieure de la marmoſe & du ſarigue. (*ibidem.*)

21. *Les dents inciſives.* Les plus longues avoient trois quarts de ligne de hauteur hors des alveoles. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article précédent.

22. *Les canines.* Les dents canines avoient trois lignes un quart de longueur, & une ligne & demie de largeur à leur baſe. (*ibidem.*) Voyez ci-deſſus l'article *dents en général.*

23 & 24. *Les molaires.* Les plus longues avoient une ligne de largeur hors des alveoles. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus *les dents en général.*

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Elles reſſembloient à celles de la marmoſe. (*M. Daubenton.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* Le trou de la première de ces vertèbres avoit deux lignes un quart de diamètre de haut en bas, ou de devant en arrière, & deux lignes & demie d'un côté à l'autre.

La ſeconde vertèbre cervicale avoit deux lignes un tiers de longueur dans ſon corps. L'apophyſe épineuſe de cette vertèbre étoit longue d'une ligne, & large de trois lignes. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général.* La portion de la colonne épinière, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales, avoit un pouce onze lignes & demie de longueur.

Les apophyſes épineuſes des premières de ces vertèbres étoient les plus longues ; elles avoient deux lignes trois quarts de longueur.

La dernière vertèbre du dos avoit deux lignes un tiers de longueur dans ſon corps ; c'étoit la plus longue. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* Cet os n'étoit compoſé que de deux vertèbres comme dans le ſarigue & dans la marmoſe.

Il avoit cinq lignes & demie de longueur, & quatre lignes un tiers de largeur dans ſa partie antérieure ou ſupérieure. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx ou la queue.* La queue (Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.) eſt plus longue que celle de la marmoſe. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Les plus grandes vertèbres coccygiennes avoient ſix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit cinq lignes de largeur, & ſix lignes de hauteur. La gouttière étoit longue de cinq lignes & demie, large de quatre lignes deux tiers, & profonde de trois lignes & demie

Les os ſurnuméraires, *oſſa marſupialia*, avoient cinq lignes & demie de longueur, & deux tiers ligne de largeur dans toute leur étendue, excepté dans l'extrémité poſtérieure ou inférieure, qui avoit une ligne trois quarts de largeur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure ou ſupérieure de l'os de la hanche avoit deux lignes un quart de largeur ; ſa longueur depuis le milieu de la cavité cotyloïde étoit de onze lignes. Les trous ovalaires avoient trois lignes deux tiers de longueur, & trois lignes de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Cet os étoit compoſé du même nombre de pièces que dans le ſarigue & dans la marmoſe. (*ibidem.*)

41. *Les côtes en général.* Elles ne différoient de celles du ſarigue & de la marmoſe, ni par le nombre, ni par leurs articulations ; mais

Digitized by Google

elles étoient beaucoup plus larges à proportion. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les quatre extrémités reſſembloient à celles du ſarigue & de la marmoſe. (*MM. de Buffon & Daubenton*) (Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.) Les os de l'avant-bras, de la cuiſſe, de la jambe, des quatre pieds & des doigts, étoient conformés comme ceux de ces deux animaux. Le carpe & le tarſe étoient auſſi ſemblables. (*M. Daubenton.*)

50. *Les extrémités ſupérieures ou antérieures en général.* Voyez no. 49.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient ſept lignes & demie de longueur. Elles n'étoient pas auſſi courbes à proportion que dans le ſarigue. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Les omoplates avoient onze lignes de longueur, cinq lignes de largeur dans le milieu, & deux lignes de largeur dans l'endroit le plus étroit. L'épine avoit deux lignes un tiers de hauteur dans ſa partie la plus élevée. L'arc de cercle que formoient le côté ſupérieur & la baſe de l'omoplate étoit plus convexe que dans le ſarigue. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Cet os avoit un pouce une ligne & demie de longueur. L'arête ſaillante qui eſt ſituée à ſon côté externe, étoit terminée en pointe dans ſon extrémité ſupérieure. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus l'article GÉNÉRALITÉS & le no. 49.

57. *L'os du coude.* Cet os étoit long d'un pouce quatre lignes & demie. La hauteur de l'olécrane étoit de deux lignes. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Il avoit un pouce deux lignes un tiers de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de dix lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le poignet avoit dix lignes de circonférence, & le métacarpe un pouce. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article GÉNÉRALITÉS & le no. 49.

60. *Le carpe en général.* Voyez ci-deſſus no. 49.

67. *Les doigts de la main en général.* Voyz ci-deſſus l'article GÉNÉRALITÉS & le no. 49.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez *ibidem.*

71. *L'os de la cuiſſe.* Cet os étoit long d'un pouce cinq lignes. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit un pouce onze lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article GÉNÉRALITÉS & le no. 49.

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long d'un pouce ſix lignes. (*M. Daubenton.*)

78. *Le peroné.* Il avoit un pouce ſix lignes de longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général* Le pied (Voy deſſus GÉNÉRALITÉS & no. 49.) étoit long d'un pouce quatre lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. Le métatarſe avoit un pouce cinq lignes de circonférence. (*ibidem.*)

77. *Le tarſe en général.* Voyez ci-deſſus no. 49.

84. *Les doigts des pieds en général.* Voyez ci-deſſus l'article GÉNÉRALITÉS & no. 49.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

226. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le cayopollin a la démarche lente & embarraſſée, comme le ſarigue & la marmoſe; il ſe ſert également de ſa queue comme d'un doigt ou d'une main pour s'accrocher aux branches d'arbres & aux autres corps qu'il veut ſaiſir. (*Buffon.*) Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient quatre lignes de longueur d'un angle à l'autre. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles ſont angulaires (*Erxleben.*) minces & diaphanes (*Fernandès*); elles ont moins de grandeur que dans la marmoſe; celles de l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, avoient huit lignes & demie de longueur, & ſept lignes & demie de largeur dans la baſe,

Digitized by Google

meſure priſe ſur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

877. *L'épiderme* La queue étoit toute revêtue d'écailles depuis un pouce dix lignes au-deſſous de ſon origine juſqu'à ſa pointe. Ces écailles étoient plus grandes à proportion que celles de la queue de la marmoſe. (*ibidem.*)

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La partie écailleuſe de la queue eſt variée de brun & de jaune. (*Erxleben*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cette partie écailleuſe avoit différentes couleurs ; elle étoit brune dans tout ſon tiers ſupérieur, & il n'y avoit ſur le reſte que des taches brunes ſur un fond jaunâtre ; l'extrémité étoit entièrement jaunâtre. (*M. Daubenton*)

883. *Les poils.* Les oreilles n'étoient couvertes de poils que ſur la face extérieure de leur baſe, & la queue ſeulement dans la longueur d'un pouce dix lignes depuis ſon origine ; on voyoit cependant dans la partie écailleuſe de la queue quelques petits poils parmi les écailles. Les mouſtaches étoient longues de quinze lignes.

Le cayopollin différoit très-ſenſiblement de la marmoſe par les couleurs du poil. Les yeux étoient ſeulement bordés de noirâtre, non pas entourés d'une bande de cette couleur comme ceux de la marmoſe. Une bande étroite de la même couleur s'étendoit le long du milieu du chanfrein : le reſte de cette région étoit de couleur griſe cendrée. Le front, le ſommet de la tête, l'occiput, le deſſus ou le derrière & les côtés du cou, les épaules, le dos, les côtés du corps, la croupe, la partie de la queue qui étoit revêtue de poils, la face externe des bras, des avant-bras, des cuiſſes & des jambes, le deſſus du métacarpe & du métatarſe, avoient une couleur cendrée mêlée de fauve & de gris ; chaque poil étoit de couleur cendrée dans la plus grande partie de ſa longueur depuis la racine, & la pointe avoit une couleur fauve ou griſe ; le fauve dominoit ſur l'occiput & ſur le cou. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le deſſous ou le devant du cou, la poitrine, le ventre, la face interne des bras, des avant-bras, des cuiſſes & des jambes étoient de couleur jaunâtre très-pâle & preſque blanchâtre. Les plus longs poils avoient cinq lignes. Ceux des quatre pieds étoient très-courts. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils reſſembloient à ceux de la marmoſe & du ſarigue. Les plus longs avoient deux lignes un tiers de longueur, & une demi-ligne de largeur dans leur baſe. (*ibidem.*)

Fonction cinquième.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle étoit échancrée dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou diviſions.* Il n'y avoit, à parler exactement, qu'un ſeul lobe dans chaque poumon, & un petit près de la baſe du cœur ; mais il ſe trouvoit dans le poumon droit une échancrure, à l'endroit où le lobe antérieur eſt ſéparé du lobe moyen dans la plupart des animaux. (*ibidem.*)

Fonction sixième.

Digestion.

Section première.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24, & l'article qui précède le n°. 20.

954. *Le palais ; ſes rides.* Le palais étoit traverſé par ſix ou ſept ſillons ; ceux du milieu avoient juſqu'à une ligne & demie de largeur. Les bords de preſque tous ces ſillons étoient convexes en avant ; ils avoient environ un quart de ligne de hauteur. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde, ſon corps & ſes branches.* L'os hyoïde avoit deux lignes de longueur dans ſon corps, & deux lignes & demie dans ſes branches. (*ibidem.*)

959, 961, 965 & 966. *La langue en général, ſa face ſupérieure, ſes papilles & ſes glandes.* La langue étoit mince à l'extrémité, couverte de très-petites papilles, & parſemée de grains glanduleux. Il y avoit, comme ſur la langue de la marmoſe, trois glandes à calice diſpoſées en triangle, deux en avant & une en arrière. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1003 & 1004. *L'eſtomac en général ; ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités, ſes orifices, ſes courbures & ſes tuniques.* La partie gauche de

Digitized by Google

l'estomac étoit beaucoup plus grande que la droite; aussi le grand cul-de-sac avoit-il beaucoup d'étendue. L'angle de la partie droite étoit très-peu marqué.

Ce viscère avoit quatre pouces deux lignes d'étendue dans sa grande circonférence, deux pouces onze lignes dans sa petite circonférence, & trois lignes un tiers dans sa petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite. Il y avoit sept lignes de longueur depuis l'orifice cardiaque jusqu'au fond du grand cul-de-sac. Cet orifice avoit sept lignes de circonférence, & le pylore quatre lignes.

L'estomac n'avoit qu'une seule cavité.

Ses parois étoient très-minces & à demi transparentes. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016 & 1021. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum se replioit en dedans presqu'à sa sortie de l'estomac, & il se joignoit au jejunum, dont les circonvolutions étoient situées dans la partie antérieure ou supérieure de la région ombilicale & dans les côtés. Celles de l'ileon étoient dans la partie postérieure ou inférieure de la région ombilicale. Le cœcum se trouvoit dans la région iliaque droite, où il s'etendoit en avant ou en haut contre l'ileon : il se replioit en dehors, se prolongeoit en arrière ou en bas, & enfin il se recourboit en avant ou en haut. Le colon s'étendoit en avant ou en haut dans le côté droit, il passoit de droite à gauche derrière ou sous l'estomac, & il se prolongeoit dans le côté gauche avant de se joindre au rectum, qui étoit en partie dans la région iliaque gauche.

Le duodenum étoit le plus gros des intestins grêles, & l'ileum étoit le plus étroit. Le duodenum avoit un pouce quatre lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & seulement un pouce trois lignes dans les endroits les moins volumineux. La circonférence du jejunum étoit d'un pouce dans ses portions les plus grosses, & de neuf lignes dans ses parties les plus étroites. Celle de l'ileum étoit de dix lignes dans les endroits les plus volumineux, & seulement de six lignes dans ceux qui l'étoient le moins Le colon avoit un pouce six lignes de circonférence dans ses portions les plus grosses, & neuf lignes dans ses parties les plus étroites. Le rectum avoit neuf lignes de tour près du colon & dix lignes prés de l'anus.

La longueur totale du conduit intestinal étoit d'un pied neuf pouces quatre lignes; savoir un pied quatre pouces dans les intestins grêles & de cinq pouces quatre lignes dans le colon & le rectum.

Les parois des intestins étoient très-minces & a demi-transparentes; comme celles de l'estomac. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Il avoit un pouce huit lignes de longueur; sa circonference étoit de huit lignes dans sa partie la plus grosse, & seulement de cinq lignes dans sa portion la plus étroite. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article précédent.

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existoit pas. (*M. Daubenton.*)

1026. *Le rectum.* Voyez ci-dessus n°. 1012 & suiv.

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions & ses lobes.* Le foie s'étendoit peu à gauche. Il étoit composé de quatre lobes, deux grands & deux petits. Des deux plus grands lobes, l'un étoit situé à gauche, & l'autre à droite : celui-ci s'étendoit un peu au-devant du lobe gauche; il étoit divisé par une profonde scissure, qui ne laissoit qu'une petite partie à gauche; la partie droite étoit beaucoup plus grande, & la vésicule du fiel étoit incrustée dans la face postérieure ou inférieure. Les deux autres lobes étoient à droite derrière la grande portion du grand lobe droit; ils se trouvoient placés l'un derrière l'autre; le postérieur étoit très-petit. (*M. Daubenton.*)

1054. *La vésicule du fiel, sa situation.* Voyez dans l'article précédent.

Section dixième.

1068. *La rate en général; sa forme, &c.* La rate avoit trois branches ou trois angles, comme celle de la marmose. La plus longue branche avoit cinq lignes, & elle s'étendoit en arrière ou en bas le long du rein; une autre étoit dirigée en avant ou en haut, elle avoit quatre lignes de longueur. La troisième branche étoit de la même longueur & dirigée en dehors vers le fond du grand cul-de-sac de l'estomac; cette dernière avoit moins de largeur & d'épaisseur que les deux autres.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1116. *La veſſie ; ſa forme.* La veſſie avoit une forme ovale (c'étoit dans un individu mâle.) (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Il y avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum, deux poches ou groſſes glandes folléculeuſes, comme dans le ſarigue & dans la marmoſe ; ces poches vroient intérieurement ſur le bord de l'anus par un conduit excrétoire. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIEME.

GÉNÉRATION.

SECTION PREMIERE.

1131. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties de la génération reſſembloient à celles du ſarigue & de la marmoſe, par leur forme & par leur poſition. Il n'y avoit au-dehors qu'un orifice pour l'anus & pour la verge, ou plutôt pour l'anus & pour le prépuce. Cet orifice étoit à trois lignes de diſtance de l'origine de la queue. L'ouverture du prépuce étoit dans la partie inférieure ou antérieure de l'anus. (*ibidem.*)

1134 & 1139. *Le ſcrotum & le teſticules ; leur ſituation.* Le ſcrotum étoit placé au-devant de l'orifice commun de l'anus & du prépuce, à neuf lignes de diſtance de cet orifice. Il avoit ſept lignes de hauteur & de largeur, & trois lignes & demie d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1140. *La forme du teſticule.* Les teſticules étoient ronds. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens n'avoient qu'un pouce de longueur. (*ibidem.*)

1149, 1150 & 1151. *Les véſicules ſeminales en général.* Il y avoit des corps ronds aux côtés de l'urètre près de la verge, comme dans le ſarigue & dans la marmoſe ; ils étoient très-petits, altérés par l'eſprit-de-vin, dans lequel l'animal avoit été conſervé, & confondus avec la graiſſe, de ſorte qu'on pouvoit à peine les diſtinguer. (*ibidem.*)

1154, 1162 & 1163. *La verge en général, l'urètre, le gland & ſon prépuce.* Le gland étoit fourchu, comme celui du ſarigue & de la marmoſe. Les extrémités de ſes deux branches paroiſſoient à l'orifice du prépuce. Ces branches étant tirées au-dehors, ſe ſont trouvées longues de ſix lignes & demie ; elles avoient chacune une ligne de largeur & un quart de ligne d'épaiſſeur Elles étoient placées l'une contre l'autre. Il y avoit le long de leur face interne, comme dans la marmoſe mâle, une gouttière qui s'étendoit d'un bout à l'autre, & qui ſembloit être une continuation du canal de l'urètre qui auroit été diviſé longitudinalement en deux parties comme le gland l'étoit en deux branches. Ces branches du gland étant rapprochées l'une contre l'autre, leurs gouttières formoient un canal entier, comme dans la marmoſe. Lorſqu'on écartoit les branches, on voyoit l'orifice de l'urêtre, qui étoit ſitué dans l'angle de la bifurcation à l'origine des gouttières. Le corps du gland avoit environ deux lignes & demie de longueur juſqu'à ſa bifurcation, & à-peu-près trois lignes de circonférence. En ſuppoſant la longueur totale du gland de neuf lignes, la verge n'auroit eu que trois lignes. Le lieu de l'inſertion du prépuce étoit fort équivoque. Les branches du gland, étant recouvertes par le prépuce dans l'état ordinaire, ſe trouvoient couchées dans la gouttière qui eſt formée par la réunion des os pubis & iſchion : dans cette ſituation elles étoient dirigées en arrière, comme la vulve des animaux quadrupèdes.

L'urètre avoit environ un pouce de longueur, depuis la verge juſqu'à la veſſie. (*ibiaem.*)

1167. *La glande proſtate en général.* Elle étoit ſituée près du col de la veſſie. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1303. *La lactation en général.* Les petits, lorſqu'ils ont peur, tiennent la mère embraſſée. (*Buffon.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le cayopollin ſe nourrit des mêmes alimens que le ſarigue & la marmoſe. (*Bodaert.*) Voyez ci-deſſus dans les tables de ces deux animaux.

ESPÈCE SEPTIÈME.

LE PHALANGER.

Le PHALANGER. Buffon, hiſt. nat. xiij, pag. 32. pl. 10. la femelle, & pl. 11. le mâle.

Le PHILANDRE A GROSSE TÊTE. *Philander* (*capite*

Digitized by Google

(*capite crasso*) *ex rufo luteus in dorso, in ventre ex albo flavicans, capite crasso.* Briss. regn. an. p. 293. n. 8.

DIDELPHIS (Orientalis) *digitis duobus intermediis plantarum coadunatis.* Erxleben, syst. reg. an. cl. 1. g. 8. esp. 3. pag. 79.

DIDELPHIS *orientalis. Pallas miscell.*, p. 59.

GÉNÉRALITÉS.

LE phalanger est originaire des Indes orientales (*Boddaert*), & particulièrement des îles Moluques; on en mange la chair à Amboine. (*Erxleben.*) Les individus que MM. de Buffon & Daubenton ont décrits leur avoient été envoyés sous le nom de *rats de Surinam*; M. Daubenton ajoute qu'ils venoient de ce pays; Erxleben dit que ce dernier fait est très douteux.

C'est mal-à-propos, qu'on a appliqué la dénomination de *rats* a ces animaux; ils ressemblent beaucoup plus au sarigue, à la marmose & au cayopollin (*Buffon.*), avec lesquels ils ont sur-tout des rapports intimes par la conformation de la queue & du pouce des pieds de derrière. Ils ont encore beaucoup de rapport à la marmose, par un pli (*voyez ci-après* n°. 1304) transversal que la peau forme sous le ventre dans la femelle. (*M. Daubenton.*) » Nous appellons cet animal *phalanger*, dit M. de Buffon, parce qu'il a les phalanges singulièrement conformées (*Buffon*), & que de quatre doigts qui correspondent aux quatre (1) ongles dont ses pieds de derrière sont armés, le premier est soudé (*voyez ci après* nos 84 85 & suiv.) avec son voisin, en sorte que ce double doigt fait la fourche & ne se sépare qu'à la dernière phalange, pour arriver aux deux ongles. Le gros orteil ou le pouce de ces mêmes pieds est séparé des autres doigts, comme dans une main, & il n'a point d'ongle. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Sous ce dernier rapport le phalanger ressemble au sarigue, à la marmose & au cayopollin; mais il en diffère, parce que ces trois animaux n'ont pas comme lui, les phalanges des doigts index & médius réunies ensemble.

Le phalanger est de la taille d'un petit lapin ou d'un très-gros rat. (*Buffon.*) M. Daubenton le compare au surmulot pour la grandeur: Erxleben dit qu'il a neuf pouces de longueur. Des deux individus que MM. de Buffon & Daubenton ont décrits, & dont l'un étoit mâle & l'autre femelle, ce dernier avoit huit pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & le mâle dix pouces cinq lignes. Celui-ci avoit trois pouces huit lignes de circonférence dans le cou, six pouces six lignes derrière les jambes de devant ou sous les aisselles, & six pouces trois lignes devant les jambes de derrière ou au-dessus des hanches. C'est à ces deux individus qu'appartiennent les détails anatomiques que j'ai insérés dans cette table d'après MM. de Buffon & Daubenton. Ceux qui concernent le squélette doivent presque tous être rapportés au sujet femelle. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* Elle est grosse (*Seba & Brisson.*); son sommet est moins applati que dans le sarigue. La tête du mâle, avant d'être décharnée, avoit deux pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de cinq pouces entre les yeux & les oreilles, de trois pouces six lignes au-dessous des yeux, & de deux pouces sept lignes dans le bout du museau. il y avoit onze lignes de distance entre le bout du nez & l'angle interne de l'œil & sept lignes entre les angles internes des yeux.

Dans le squélette de la femelle, la tête étoit longue de deux pouces une ligne & demie depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput. Il y avoit sept lignes d'intervalle entre les orbites & les narines. Les orbites étoient grandes; elles avoient sept lignes de hauteur. Le museau étoit court; l'os frontal étoit concave entre les deux orbites. Le bord orbitaire étoit interrompu dans sa partie postérieure sur un cinquième de sa circonférence; aussi l'os frontal n'avoit point d'apophyse orbitaire. (*M. Daubenton.*)

5. *L'os frontal.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Le museau est allongé (*Buffon*); il l'est plus que celui du sarigue. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Ils avoient neuf lignes de longueur, & deux lignes & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*ibidem.*)

20. *La mâchoire inférieure ou postérieure.* Cet os étoit long d'un pouce sept lignes depuis son extrémité jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Au-dessous de cette apophyse il y avoit une autre éminence qui étoit large, & qui

(1) Au lieu des mots . . . *quatre* ongles . . . que j'ai substitués, on lit dans le texte de M. de Buffon *cinq ongles* . . . il est évident que c'est par méprise que le mot *cinq* a été inséré dans ce passage par cet illustre naturaliste. (*V. D.*)

Digitized by Google

s'étendoit obliquement en dedans & en bas. Il y avoit ſur la face interne des branches une arête très ſaillante, qui formoit une grande concavité au-deſſous de l'apophyſe coronoide. (*ibidem.*)

Les dents en général. Les dents ſont très-différentes de celles du ſarigue & de tout autre animal connu. Leur nombre total eſt de trente-deux; ſavoir, dans la mâchoire ſupérieure, huit inciſives & dix molaires, & dans la mâchoire inférieure deux inciſives & douze autres dents qui paroiſſoient être toutes des molaires.

Il y a une eſpace vuide entre la dernière dent inciſive ſupérieure & la première molaire. (*ibid.*)

21. *Les dents inciſives.* Les huit inciſives de la mâchoire ſupérieure ſont de grandeur & de forme très différentes. La première ou celle du milieu, & la quatrième de chaque côté ſont pointues & les plus longues; les ſecondes ſont courtes, groſſes & larges; les troiſièmes ſont fort petites. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Les inciſives de la mâchoire inférieure ont à peu-près la même groſſeur que les ſecondes ſupérieures, mais elles ſont beaucoup plus longues & terminées en bec de cueiller; lorſque la bouche eſt fermée, elles touchent aux ſecondes inciſives ſupérieures, & elles ſe trouvent en partie derrière celles du milieu.

Les dents inciſives les plus longues, avoient quatre lignes de hauteur au deſſus de l'alveole. (*M. Daubenton.*)

22 *Les dents canines.* M. Daubenton n'en diſtingue point. (*V. D.*)

23 & 24. *Les petites & les groſſes molaires.* La dernière dent inciſive de la mâchoire ſupérieure, ou l'externe, & la première molaire de cette mâchoire ſont de même forme. La ſeconde molaire ſupérieure eſt fort petite & très-courte, elle ſort à peine de l'alveole. Les trois dernières dents ſont de groſſes molaires; elles ont pluſieurs pointes; la dernière de ces dents eſt la plus groſſe.

Les trois premières molaires de la mâchoire inférieure, ou plutôt, la ſeconde, la troiſième & la quatrième dent de cette mâchoire, ſont très-petites; elles ne ſont pas plus de ſaillie au-deſſus des alveoles que la ſixième dent ſupérieure. Les trois dernières dents inférieures ſont de groſſes molaires, qui ont pluſieurs pointes; l'avant-dernière de ces dents eſt la plus grande.

Les plus longues dents molaires avoient une ligne deux tiers de hauteur au deſſus des alveoles, deux lignes un tiers de largeur, & une ligne deux tiers d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* Ces vertèbres avoient peu de longueur, & leurs apophyſes étoient peu étendues. Le trou de la première avoit une ligne trois quarts de diamètre de haut en bas, ou de devant en arrière, & trois lignes d'un côté à l'autre. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Elles étoient au nombre de treize. Leurs apophyſes étoient à proportion auſſi petites que celles des vertèbres cervicales. (*ibidem.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Il y avoit ſix vertèbres lombaires. Leurs apophyſes étoient à proportion auſſi petites que celles des vertèbres du col.

Les dernières de ces vertèbres, qui étoient les plus grandes, avoient quatre lignes de longueur dans leur corps. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* Cet os n'étoit compoſé que de deux vertèbres, comme dans le ſarigue, dans la marmoſe & dans le cayopollin. Il avoit ſept lignes de longueur, & ſix lignes & demie de largeur dans ſa partie antérieure ou ſupérieure. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx ou la queue.* La queue eſt très-longue. (*Buffon.*) Elle avoit dix pouces de longueur dans la femelle, & neuf pouces huit lignes dans le mâle. Elle étoit compoſée de vingt-neuf fauſſes vertèbres, comme dans le ſarigue & dans la marmoſe. Les plus longues de ces vertèbres avoient cinq lignes. (*ibidem.*)

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit cinq lignes & demie de largeur, & neuf lignes de hauteur. La gouttière étoit longue de ſix lignes, large de ſix lignes, & profonde de cinq lignes & demie.

Il y avoit des os ſurnuméraires, *oſſa marſupialia*, comme dans le ſarigue, dans la marmoſe & dans le cayopollin. Ces os avoient neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* La partie antérieure ou ſupérieure des os des hanches n'avoit que trois lignes de largeur: ces os avoient un pouce une ligne de longueur depuis le milieu de la cavité cotyloide. Les trous ovalaires étoient fort grands & preſque ronds; ils avoient cinq lignes de longueur, & quatre lignes & demie de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Il paroiſſoit compoſé de ſept pièces oſſeuſes; mais ces pièces n'étoient pas toutes entièrement oſſifiées. (*ibidem.*)

Digitized by Google

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Il y avoit treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les extrémités sont à-peu-près conformées comme dans le sarigue, dans la marmose & dans le cayopollin, (*MM. de Buffon & Daubenton*) Les mains & les pieds sont plus gros à proportion que dans le sarigue. Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe différoient peu de ceux de cet animal. (*ibidem.*)

50. *Les extrémités supérieures ou antérieures en général.* Voyez le nº. précédent.

52. *Les clavicules.* Ces os avoient neuf lignes de longueur; ils étoient très-courbés. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Elle étoit étroite, mais son épine avoit beaucoup de hauteur. Cet os avoit un pouce demi-ligne de longueur, cinq lignes de largeur dans sa partie la plus large, & deux lignes & demie dans sa partie la plus étroite. La hauteur de l'épine étoit de deux lignes dans sa partie la plus élevée. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Cet os avoit un pouce cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit dans l'individu femelle, un pouce neuf lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet, & deux pouces quatre lignes dans le sujet mâle. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Il étoit long d'un pouce dix lignes. L'olécrane avoit deux lignes de hauteur. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius étoit long d'un pouce sept lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main (Voyez ci-dessus nº. 49.) avoit, dans la femelle, un pouce de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles, & un pouce cinq lignes dans l'individu mâle. La femelle avoit un pouce deux lignes de circonférence dans le poignet, & un pouce deux lignes dans le métacarpe, & le mâle un pouce sept lignes de circonférence dans le poignet, & un pouce six lignes dans le métacarpe. (*ibidem.*)

60, 61, 63 & 64. *Le carpe en général.* Il n'y avoit qu'un os dans le premier rang du carpe, les autres n'étoient par encore formés. Il y en avoit quatre dans le second rang; les trois premiers de cette rangée étoient situés au-dessus des trois premiers os du métacarpe, & le quatrième au-dessus des deux derniers du métacarpe. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le troisième étoit le plus long; il avoit quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général, leur nombre.* Ils sont au nombre de cinq, tous rapprochés les uns des autres comme dans le sarigue, dans la marmose & dans les fissipèdes en général. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

68. *Le pouce ou premier doigt.* Sa première phalange étoit longue de deux lignes, & la deuxième d'une ligne trois quarts. (*ibidem.*)

69. *Les autres doigts, & en particulier le doigt indicateur.* Le second doigt étoit le plus long. Il avoit trois lignes un quart de longueur dans sa première phalange, deux lignes dans la seconde phalange, & une ligne & demie dans la troisième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-dessus nº. 49.

71. *L'os de la cuisse.* Cet os avoit un pouce dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe (Voyez ci-dessus nº. 49.) avoit, depuis le genou jusqu'au talon, deux pouces de longueur dans la femelle, & deux pouces six lignes dans le mâle. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os étoient longs d'un pouce huit lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Les pieds (nº. 49.) avoient, depuis le talon jusqu'au bout des ongles, un pouce huit lignes dans le phalanger femelle, & un pouce onze lignes dans le mâle. (*ibidem.*)

77 & 81. *Les os du tarse en général, & ceux de la deuxième rangée en particulier.* Il n'y avoit que sept os dans le tarse, comme dans la plupart des autres animaux. Le premier cunéiforme étoit fort grand; il s'articuloit par le côté interne avec le premier os du métatarse. (*ibidem.*)

83. *Les os du métatarse en particulier.* Le premier os du métatarse étoit fort grand & dirigé en dedans; il avoit quatre lignes & demie

Digitized by Google

de longueur. Le ſecond & le troiſième étoient beaucoup plus petits que les deux derniers ; ceux-ci avoient cinq lignes de longueur, & les deux précédens ſeulement quatre lignes. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général & en particulier.* Les doigts (Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.) étoient au nombre de cinq comme ceux de la main, mais quelques-uns avoient une diſpoſition très-remarquable. Le pouce étoit non ſeulement fort écarté des autres doigts, mais il ſembloit être renverſé en arrière, & placé à côté du talon. Il n'avoit qu'une phalange, & cette phalange étoit longue de trois lignes.

Les deux premiers doigts qui ſuivent le pouce étoient petits en comparaiſon de celui-ci & des deux derniers doigts ; ils étoient auſſi plus courts, & ils paroiſſoient n'avoir chacun qu'une ſeule phalange, parce qu'ils étoient, comme nous l'avons remarqué ci deſſus (GÉNÉRALITÉS), réunis juſqu'à l'origine de cette phalange, qui porte l'ongle & qui eſt la troiſième ; on ſentoit par-deſſous la peau chacun de ces deux doigts qui n'en formoient qu'un ſeul à l'extérieur dans la longueur des deux premières phalanges, enſorte que ces phalanges elles-mêmes étoient ſoudées enſemble, & qu'il n'y avoit que la troiſième où celle qui porte l'ongle qui fût libre. Toutes les phalanges de ces deux doigts étoient beaucoup plus petites que celles des deux derniers. Le premier & le ſecond doigt qui ſuivent le pouce, avoient trois lignes de longueur dans leur première phalange, deux lignes dans la ſeconde phalange, & deux lignes & demie dans la troiſième. Les deux derniers doigts étoient longs de cinq lignes dans leur première phalange, de trois lignes dans la ſeconde, & de deux lignes & demie dans la troiſième. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives aux mouvemens, &c.* La queue eſt recourbée en bas ou en devant ; ſa forme (no. 877 & ſuivans.) donne lieu de croire que l'animal s'en ſert, comme d'une main, pour ſe ſuſpendre & pour ſaiſir différens corps. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

SECTION PREMIERE.

235 & 236. *Le cœur, ſa ſituation & ſa forme.* Le cœur étoit dirigé obliquement à gauche dans l'individu mâle ; il étoit allongé & pointu dans la femelle. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

289. *L'artère aorte en général.* Cette artère produiſoit deux branches dans le phalanger femelle. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

SECTIONS PREMIÈRE & DEUXIÈME.

571, 577, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général ; leurs circonvolutions, &c.* Le cervelet étoit placé derrière le cerveau, comme dans la plupart des quadrupèdes. Il avoit des cannelures, mais le cerveau n'avoit pas de circonvolutions. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Ces organes avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes & demie d'ouverture. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles ſont courtes (*Erxleben.*) ; elles le ſont beaucoup plus que dans le ſarigue. Leur longueur étoit de cinq lignes dans la femelle, & de neuf lignes dans le mâle. Elles avoient, dans ce dernier, huit lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure, & dans la femelle neuf lignes. (*ibidem.*)

SECTION ONZIÈME.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, ſa couleur, & le derme ou cuir.* Le côté inférieur ou antérieur du dernier quart de la queue étoit preſque liſſe ; il n'avoit que de petites rides, comme dans la paume d'une main. Dans tous le reſte de la partie nue de la queue, la peau, étoit tuberculeuſe & elle avoit de groſſes rides tranſverſales.

La portion de la queue qui n'avoit pas de poil étoit en partie brune & en partie jaunâtre. (*ibidem.*)

883. *Les poils.* Le phalanger eſt roux en deſſus, & d'un blanc ſale rouſſâtre en deſſous. une ligne noire qui s'étend depuis l'occiput tout le long du dos. (*Erxleben.*) Au reſte ces animaux paroiſſent varier entr'eux par les couleurs du poil. (*Buffon.*) Dans l'individu femelle que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, le

muſeau en deſſus, le front, le ſommet de la tête, les oreilles, la partie ſupérieure ou poſtérieure du cou, les épaules, le dos, les côtés du corps, la croupe, le côté ſupérieur ou poſtérieur de la partie de la queue qui eſt garnie de poil, la face externe des bras, des avant-bras, des cuiſſes & des jambes & les quatre pieds en deſſus, étoient de couleur mêlée de rouſſâtre, de cendré pâle & de jaunâtre. Il y avoit une bande noirâtre qui s'étendoit depuis l'occiput, le long du cou & du dos, juſqu'à l'extrémité des lombes; cette bande étoit large d'environ trois lignes. Les côtés du muſeau, de la tête & du cou, la mâchoire inférieure, la gorge, le cou en deſſous, la poitrine, le ventre, le côté inférieur ou antérieur de la partie de la queue qui eſt garnie de poil, & la face interne des quatre jambes étoient de couleur mêlée de blanc ſale & de jaunâtre.

L'individu mâle avoit une couleur mêlée de blanc ſale & de jaunâtre avec des taches noirâtres. Ces taches étoient petites & peu apparentes ſur la tête; au contraire il y en avoit beaucoup & de plus grandes ſur la partie poſtérieure du cou, ſur le garrot, ſur les épaules, & ſur la face extérieure des bras & des jambes, de ſorte que le noir dominoit ſur le blanchâtre. Les taches étoient encore plus grandes & plus foncées, mais en petit nombre, ſur le dos, ſur les côtés du corps & ſur la face externe des cuiſſes. Le poil de cet animal étoit touffu, & approchant en quelque façon de la nature de la laine. Il avoit environ neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils étoient plus grands que ceux du ſarigue, & ils s'étendoient beaucoup au-delà des extrémités des doigts. Les plus grands avoient quatre lignes de longueur, & une ligne de largeur dans leur baſe. (*M. Daubenton.*)

Le gros orteil n'a point d'ongle. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte du phalanger mâle étoit allongée & échancrée dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes.* Dans l'individu femelle, le poumon droit avoit trois lobes bien diſtincts, dont l'un qui étoit très-grand, correſpondoit au lobe antérieur & au lobe poſtérieur des autres animaux qui ont quatre lobes dans ce poumon; il ſe trouvoit un lobe incruſté au milieu de la partie inférieure du grand lobe, & un petit qui étoit placé près de la baſe du cœur. Ce poumon auroit eu quatre lobes pareils à ceux de la plupart des autres animaux, ſi le lobe qui n'étoit qu'incruſté dans le grand, l'avoit partagé juſqu'à la racine en lobe antérieur & en lobe poſtérieur. Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche qui étoit un peu échancré dans le milieu de ſa partie inférieure.

Les poumons du phalanger mâle ne différoient de ceux de la femelle qu'en ce que le droit avoit dans ſa partie inférieure deux ſciſſures profondes qui formoient preſque un petit lobe entr'elles. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification (nos. 21, 22, 23 & 24, & l'article qui précède ces numéros.)

954. *Le palais, ſes rides.* Le palais du phalanger mâle avoit neuf ſillons tranſverſaux. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

966. *La langue, ſes glandes.* Il y avoit, dans le phalanger mâle, trois glandes à calice ſur la partie poſtérieure de la langue, une en arrière & deux autres en avant. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997 & 998. *L'eſtomac en général, ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, & le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac étoit ſitué à gauche en entier, tant dans l'individu mâle que dans la femelle. Dans le phalanger femelle, la partie gauche de ce viſcère étoit beaucoup plus groſſe que la droite. Le grand cul-de-ſac avoit un long diamètre. La portion de la partie droite qui ſe trouve entre le pli de cette partie & le pylore étoit très-courte & avoit peu de diamètre.

Dans le phalanger mâle, le grand cul-de-ſac de l'eſtomac avoit beaucoup de profondeur & une forme conique. La partie droite étoit à-peu-près de même forme, mais plus allongée; l'angle de cette partie ſe trouvoit preſqu'à égale diſtance de l'œſophage & du pylore; mais tous les viſcères de l'animal dont il s'agit étoient racornis par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin. Il y avoit de gros plis qui s'étendoient ſur les parois intérieures de l'eſtomac depuis le pylore juſque vers le fond du grand cul-de-ſac; entre ces plis il s'en trouvoit d'autres, comme de petites branches latérales, qui reſſembloient à des anaſtomoſes. Il y avoit une ſorte de bride tranſverſale qui étoit

Digitized by Google

placée entre le pylore & l'œſophage, & qui formoit une cavité entr'elle & le pylore.

L'eſtomac du phalanger n'a qu'une ſeule cavité. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012, 1013 & 1021. *Le canal inteſtinal en général.* Dans l'individu femelle, le duodenum s'étendoit en arrière ou en bas, le long du côté droit juſques dans la région hypogaſtrique, où il ſe replioit en avant ou en haut. Les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient dans la région ombilicale. L'ileum ſe joignoit au cœcum dans le milieu de cette région. Le cœcum occupoit les régions hypogaſtrique, iliaque & lombaire gauche. Le colon s'étendoit depuis le milieu de la région ombilicale, juſqu'à l'extremité de la région iliaque droite, où il ſe replioit en dehors & ſe prolongeoit en avant ou en haut dans le côté droit juſqu'à l'hypochondre du même côté; enſuite cet inteſtin faiſoit des circonvolutions dans les régions épigaſtrique & ombilicale ſur les inteſtins grêles; enfin il paſſoit dans l'hypochondre gauche, & il s'étendoit dans ce côté juſqu'au rectum. Les inteſtins grêles avoient cinq pieds dix pouces de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum. Le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs de deux pieds deux pouces. Ainſi la longueur totale du canal inteſtinal, non compris le cœcum, étoit de huit pieds. Les inteſtins grêles avoient tous à-peu-près la même groſſeur.

Dans le phalanger mâle, le duodenum ne s'étendoit que juſqu'à la région ombilicale. L'ileum aboutiſſoit au cœcum dans la partie antérieure ou ſupérieure de cette région. Le cœcum ſe portoit en arrière ou en bas dans le côté droit; il ſe plioit en dedans, ſe prolongeoit en avant ou en haut dans la région ombilicale, ſe replioit encore en dedans, & retournoit en arrière ou en bas juſques dans la région hypogaſtrique, où il ſe courboit en haut ou en arrière, & enſuite il s'étendoit en avant ou en haut ſous l'épine du dos, juſqu'à la partie antérieure ou ſupérieure de la région ombilicale. Le colon formoit une petite ſinuoſité dans le côté droit, & un grand arc derrière ou deſſous l'eſtomac par-deſſus les inteſtins grêles; il s'étendoit en arrière ou en bas dans le côté gauche juſqu'à la région hypogaſtrique, où il ſe courboit en haut ou en arrière, & ſe prolongeoit en avant ou en haut le long du côté gauche: enſuite il ſe replioit près de la rate, & s'étendoit en arrière dans le même côté juſqu'au rectum. Les inteſtins grêles avoient deux pieds dix pouces de longueur depuis le pylore juſquau cœcum. Le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs d'un pied & demi; ainſi la longueur totale du canal inteſtinal, non compris le cœcum, étoit de quatre pieds quatre pouces (1). Les portions les plus groſſes du duodenum avoient un pouce & demi de circonférence. Le jejunum étoit moins gros, & l'ileum avoit encore moins de diamètre, il n'avoit que neuf ou dix lignes de circonférence dans les endroits les moins volumineux. Le cœcum étoit à-peu-près auſſi gros que le jejunum; il ſe terminoit en pointe. Le colon & le rectum n'étoient pas plus gros que l'ileum. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Il étoit extrêmement long; & il ſe terminoit en pointe. (*ibidem.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Il n'y en avoit pas. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon en général; ſon étendue.* L'épiploon étoit caché entre l'eſtomac & les inteſtins dans le phalanger mâle. Il s'étendoit juſqu'à la région ombilicale dans la femelle. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions & ſes lobes.* Le foie étoit ſitué autant à gauche qu'à droite. Il étoit très grand.

Dans le phalanger femelle, cet organe avoit cinq lobes, un grand, deux moyens & deux petits. Le grand lobe étoit placé dans le milieu, & diviſé en trois portions preſqu'égales par deux ſciſſures. La véſicule du fiel ſe trouvoit dans la ſciſſure droite, & le ligament ſuſpenſoir tenoit à la face antérieure de la partie moyenne du grand lobe, près de la ſciſſure gauche. Les deux lobes moyens étoient placés l'un au côté droit & l'autre au côté gauche du grand lobe. Les deux petits tenoient à la racine du lobe droit, & ils étoient très diſtincts. Mais les deux lobes de moyenne grandeur n'étoient pas ſéparés de la racine du grand, car les ſciſſures qui formoient ces ſéparations n'étoient pas plus profondes que celles qui ſéparoient un lobe en trois parties; de ſorte que l'on auroit pu prendre les lobes droit & gauche pour des portions du grand lobe, qui,

(1) Cette différence énorme de longueur du canal inteſtinal, dans deux individus qui étoient à-peu-près de même taille, nous paroit très-digne d'attention: on voit, par les dimenſions rapportées par M. Daubenton, que les inteſtins de la femelle étoient preſque du double plus longs que ceux du mâle, qui étoit néanmoins plus grand qu'elle. (*V. D.*)

Digitized by Google

dans ce cas, auroit été composé de cinq parties, & le foie entier n'auroit eu qu'un très-grand lobe & deux petits.

Le foie du phalanger mâle ressembloit à celui de la femelle par le nombre & par la situation des lobes, & par la position de la véficule du fiel; mais le lobe moyen du côté gauche étoit entièrement séparé du lobe du milieu. Le ligament suspensoir tenoit au bord droit de la scissure gauche du grand lobe, & il y avoit de plus un second ligament qui tenoit au bord gauche du grand lobe. (*ibidem.*)

1054. *La véficule du fiel en général, sa situation.* Voyez le no. précédent.

Section dixieme.

1068. *La rate en général, sa forme.* La rate de la femelle ressembloit à celle de la marmose. Celle du mâle étoit fort longue; il y avoit une saillie en pointe dans le côté externe de cet organe, à-peu-près dans le même endroit où se trouvoit le troisième angle de la rate de la marmose & du cayopollin. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101, 1103, 1104 & 1112. *Les reins en général, leur position à droite & à gauche, & leur forme, leur convexité, leur sinuosité & le bassinet.* Les reins étoient placés l'un vis à-vis de l'autre dans le phalanger mâle. Dans la femelle le droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Ils n'avoient point d'enfoncement, de sorte que le côté interne étoit en ligne droite. Le reste de la circonférence étoit à peu-près en arc de cercle. Le bassinet étoit petit. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1129. *Secrétions particulières, comme la secrétion du musc.* Le phalanger répand une mauvaise odeur (*Erxleben.*)

Il y avoit aux côtés de l'anus & de la vulve une poche ovoïde dont le grand diamètre étoit de quatre lignes, & le petit de deux lignes & demie. Il y avoit de plus de chaque côté de l'anus une glande qui étoit aussi de forme ovoïde, & dont le grand diamètre étoit de trois lignes & le petit d'une ligne & demie. Cette glande avoit une petite cavité dans son centre, elle tenoit à un pédicule long d'une ligne & demie, & qui aboutissoit à l'extrémité supérieure ou postérieure de la poche précédente. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134, 1139 & 1145. *Le scrotum, la situation des testicules, & les canaux déférens.* Les canaux déférens étoient assez longs pour sortir hors de l'abdomen, ou les testicules se trouvoient dans un scrotum. (*ibidem.*)

1142, 1154, 1162, 1163 & 1167. *Les véficules en général; la verge en général; l'urètre, le gland & la glande prostate.* La verge étoit située sous le rectum & dirigée en arrière; elle étoit fort-petite.

Le gland paroissoit applati en dessus & en dessous & frangé dans son extrémité.

L'orifice de l'urètre se trouvoit sur la face inférieure du gland à une ligne de distance de son extrémité.

Il y avoit une glande de chaque côté du prépuce; M. Daubenton n'a trouvé d'ailleurs ni les véficules séminales ni les prostates. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1187, 1188, 1190, 1214 & 1215. *Les parties génitales externes de la femelle en général; leur situation, la vulve, le vagin, sa situation, son orifice.* La vulve n'étoit distincte de l'anus qu'en ce qu'elle formoit une petite fente longitudinale qui se terminoit à une autre petite fente transversale, qui étoit l'anus. La cloison qui séparoit le rectum & le vagin ne commençoit qu'à trois lignes de distance des bords de l'anus & de la vulve. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles en général; leur nombre & leur position.* La peau forme sous le ventre de la femelle une espèce de poche (*Valentyn, Amboin. III. p.* 272.) ou de pli transversal, au-dessus du quel se trouvent les mammelles. (*Erxleben.*)

Dans le phalanger femelle que M. Daubenton a décrit, la peau formoit entre la région ombilicale & l'hypogastre, un grand repli transversal qui avoit quatre lignes de hauteur dans le milieu: il étoit convexe en arrière ou en bas

Digitized by Google

& concave en avant ou en haut, en forme de croiſſant, dont les deux extrémités ſe trouvoient à neuf lignes de diſtance l'une de l'autre. On voyoit au-devant & au-deſſus de la cavité de ce repli, ſur la peau du ventre, deux petits orifices de chaque côté, ſitués l'un devant ou au-deſſus de l'autre, à deux lignes de diſtance; le poſtérieur ou l'inférieur étoit placé un peu plus en dedans que l'antérieur ou le ſupérieur. En ouvrant chacun de ces orifices, M. Daubenbenton y a trouvé un mammelon très apparent, quoique petit. (*ibidem.*)

ESPÈCE NEUVIEME.

Le Zak.

Le Philandre de Surinam. Buffon t. XV. p. 157.

Le Philandre de Surinam: *philander* (ſurinamenſis.) *ex rufo helvus in dorſo, in ventre ex flavo albicans.* Briſſ. reg. an. p. 292. n. 7.

Didelphis (Dorsigera) *caudâ baſi piloſâ corpore longiore, digitis manuum muticis.* Erxleben ſyſt. reg. an cl. I. g. 8. eſp. 6. p. 83.

Didelphis (Dorsigera) *caudâ baſi piloſa, corpore longiore, digitis manuum muticis.* Linn. ſyſt. nat. 10, I. p. 55. n. 5; & ſyſt. nat. 12. I. p. 72. n. 5.

GÉNÉRALITÉS.

Ce philandre eſt originaire des pays chauds de l'Amérique, & en particulier de Surinam. Sibille Merian (1) eſt le premier auteur qui en ait publié la figure avec une courte indication. (*Buffon.*) Cet animal habite dans des terriers.

Il eſt de la grandeur d'un rat. (*Erxleben*) Son corps eſt très allongé. (*Boddaert.*)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

Les dents en général. Elles ſont comme celles du loir, pointues & piquantes. (*Seba.*) (2)

36. *Le coccyx.* La queue eſt très-longue. (*Buffon.*)

49. *Les extrémités en général.* Il y a cinq doigts dans chaque patte. (*Erxleben.*) Les pieds de derrière, reſſemblent aux mains d'un ſinge.; le pouce eſt écarté des autres doigts. (*Seba & Erxleben.*)

59. *Les mains en général.* Voyez n°. 49.

76. *Les pieds en général.* Voyez n°. 49.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives aux mouvemens.* Ces animaux ont la queue prenante. Les petits montent ſur le dos de la mère, & ils s'y tiennent en accrochant leur queue à la ſienne; dans cette ſituation qui lui eſt familière elle les porte & tranſporte avec autant de ſûreté que de légéreté. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Ils ſont très-brillans. (*Seba.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Elles ſont roides (*Seba*), longues & pointues (*Erxleben.*)

Section onzième.

878. *Le corps muqueux, ſa couleur.* La peau du corps eſt blanche (*Sibill. Merian.*); celle de la queue eſt d'une couleur pâle & elle eſt parſemée, dans le mâle, de taches d'un rouge obſcur, qu'on ne remarque pas ſur la queue de la femelle. (*Seba.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Cet animal, dit Seba, a le corps couvert d'un poil doux, ou plutôt d'une eſpèce de laine d'un jaune roux ou rouge clair ſur le dos; le front, le muſeau, le ventre & les pieds ſont d'un jaune blanchâ-

(1) Mar. Sibil. Marian. *Inſect. Surinam.* Amſterd. pag. 66. tab. LXVI.
(2) Vol. 1. pag. 49.

tre, les yeux sont environnés d'un cercle de poils brun foncé. Il y a de longs poils en forme de moustaches sur la lèvre supérieure & au-dessus des yeux. (*Buffon.*) Les oreilles sont nues (*Seba & Erxleben.*); la queue est aussi dégarnie de poils dans toute sa longueur, excepté vers sa base. (*Erxleben.*) Suivant Erxleben le poil de la tête & de la partie supérieure ou postérieure du corps est d'un jaune brun, & celui du ventre est d'un jaune blanchâtre.

884. *Les ongles.* Ils sont courts & obtus dans les cinq doigts des pieds de devant; au lieu que, dans les pieds de derrière, il n'y a que le pouce qui ait un ongle plat & obtus; les quatre autres doigts sont armés de petits ongles aigus. (*Seba.*)

Suivant Erxleben, les ongles sont tous plats.

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

942. *La voix; ses particularités.* Les petits du zak ont un grognement assez semblable à celui d'un cochon de lait. (*Buffon.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

Section cinquieme.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées sont de cinq ou six petits. (*Sibil. Mérian, Buffon & Erxleben.*)

FONCTION NEUVIEME

Nutrition.

1304. *Les mammelles en général.* Elles ressemblent à celles de la marmose. (*Seba & Buffon.*)

ESPÈCE ONZIÈME.

Le Crabier.

Le Crabier. Buffon. suppl. III. p. 172. pl. 54. *Didelphis* (Carcinophaga) *caninis superioribus exsertis, vellere hirto, caudâ squammosâ.* Boddaert, Elenchus animal. vol. 1. pag. 77. esp. 9.

GÉNÉRALITÉS.

Le crabier, ou chien crabier, est un animal de l'Amérique méridionale; il est sur-tout très-commun dans les terres de Cayenne (1), où il habite les palétuviers & les autres endroits marécageux. Comme il est fort bas de jambes, il a de loin quelque ressemblance avec le chien basset; mais il a d'ailleurs très-peu de rapport au renard, auquel les voyageurs ont voulu le comparer; il auroit plus d'analogie avec les sarigues, mais il est beaucoup plus gros, & d'ailleurs la femelle du crabier ne porte pas, comme celle du sarigue, ses petits dans une poche située sous le ventre.

On conserve au cabinet du roi la dépouille d'un individu de cette espece; il étoit fort jeune & du sexe mâle. (*Buffon.*) C'est à cet individu qu'appartiennent les détails que j'ai recueillis sur cet animal.

La longueur du corps entier, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue étoit d'environ dix-sept pouces. La hauteur du train de devant, de six pouces trois lignes, & celle du train de derrière de six pouce six lignes. La queue avoit quinze pouces & demi de longueur, & dix lignes de circonférence vers sa base. Son extrémité étoit très-menue. (*Buffon.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête n'étoit pas fort différente de celle d'un chien. Elle avoit quatre pouces une ligne de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'occiput. (*Buffon.*)

22. *Les dents canines.* La mâchoire supérieure étoit armée de chaque côté d'une dent canine crochue, & qui excédoit en dehors sur la mâchoire intérieure. (*Buffon.*)

36. *Le coccyx.* La queue est très-longue (*Buffon.*) Voyez ci-dessus Généralités.

49. *Les extrémités en général.* Les pieds de

(1) Il existe dans les terres de Cayenne deux animaux auxquels on donne le même nom de *crabier*, parce que tous deux mangent des crabes. Le premier est celui dont il est parlé dans cet article; l'autre est non-seulement d'une espèce différente, mais aussi d'un autre genre. C'est le *raton-crabier.* (*Buffon, suppl. t. iij. p. 275 & suppl. t. vj. p. 238.*)

devant avoient un pouce neuf lignes de longueur, & ceux de derrière un pouce huit lignes.

Il y a cinq doigts dans chaque pied.

Le pouce des pieds de derrière eſt gros, large & écarté des autres doigts comme dans les ſinges. Au contraire dans les pieds de devant, le pouce eſt droit, & il n'eſt point ſéparé des autres doigts. Dans les pieds de derrière, les plus grands doigts avoient neuf lignes de longueur, & le pouce ſix lignes. Le plus grand doigt de la main ou du pied de devant, avoit auſſi neuf lignes de longueur. Les quatre doigts des pieds antérieurs étoient un peu pliés comme ceux des rats; il n'y avoit que le pouce qui fût droit. (*Buffon.*)

59, 67, 68 & 69. *La main & les doigts en général.* Voyez nº. 49.

76, 84, 85 & 86. *Les pieds & les doigts.* Voyez nº. 49.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

125. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le crabier, dit M. de la Borde (1), eſt fort leſte pour grimper ſur les arbres, ſur leſquels il ſe tient plus ſouvent qu'à terre, ſur-tout pendant le jour. Lorſqu'il ne peut pas tirer les crabes de leur trou avec ſa patte, il y introduit ſa queue, dont il ſe ſert comme d'un crochet. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* L'œil n'eſt pas grand. (*Buffon.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme.* Les oreilles paroiſſent tomber un peu ſur elles-mêmes; elles ſont larges & rondes à leur extrémité. (*Buffon.*)

Section onzième.

877. *L'épiderme.* La queue eſt couverte de petites écailles dans toute ſa longueur, excepté dans un petit eſpace, vers ſon origine, où l'on obſerve quelques poils dans ſa partie dorſale. (*Buffon, ſuppl. pl. LIV.*)

878. *Le corps muqueux; ſa couleur.* Le bord des paupières eſt noir. L'oreille a une couleur brune, & la queue eſt griſâtre. (*Buffon.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le poil du corps eſt laineux & parſemé d'autres grands poils roides, noirâtres, qui vont en augmentant ſur les cuiſſes & vers l'épine du dos, laquelle eſt toute couverte de ces longs poils; ce qui forme à cet animal une eſpèce de crinière depuis le milieu du dos juſqu'au commencement de la queue. Ces poils ont trois pouces de longueur, ils ſont d'un blanc ſale vers leur origine juſqu'au milieu, & enſuite d'un brun minime juſqu'à l'extrémité. Le poil eſt d'un blanc jaune ſous le ventre & ſur les côtés, mais il tire plus ſur le fauve vers les cuiſſes, les épaules, la poitrine le cou & la tête, où cette teinte de fauve eſt mélangée de brun dans quelques endroits. Les côtés du cou ſont fauves. Les jambes & les pieds ſont d'un brun noirâtre. Au-deſſus de l'œil ſe trouvoient de grands poils qui avoient juſqu'à quinze lignes de longueur; il y en avoit auſſi de ſemblables à côté de la joue vers l'oreille. Les mouſtaches autour de la gueule étoient noires, & elles étoient longues de dix-ſept lignes.

Les oreilles étoient nues. La queue étoit auſſi entièrement dépourvue de poils, excepté vers ſon origine. (*Buffon.*)

884. *Les ongles.* Tous les ongles des pieds de devant ſont plats. Dans les pieds de derrière, les ongles des quatre doigts extérieurs ſont pointus & crochus. (*Buffon.*) A l'égard du gros orteil, M. de Buffon dit (*Suppl. t. iij. pag. 272.*) que ce doigt n'a point d'ongle, & on n'en obſerve pas non plus dans ce doigt tel qu'il eſt repréſenté (*Planche LIV.*) du crabier; mais il ajoute enſuite (*Pag. 274.*) « que » l'ongle en eſt plat «.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

942. *La voix; ſes particularités.* Le cri du crabier, dit M. de la Borde (*ibidem.*) reſſemble aſſez à celui d'un homme, il s'entend de fort loin; mais la voix ordinaire de cet animal eſt une eſpèce de grognement ſemblable à celui des petits cochons. (*Buffon.*)

(1) Lettre de M. de la Borde à M. de Buffon. *Cayenne 22 juin*, 1774.

Digitized by Google

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section première.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* La verge eſt longue & ſuſpendue ſous le ventre comme dans les chiens. (*Buffon, ſuppl. t. iij planch. LIV.*)

Sections quatrième & cinquième.

1256 & 1258. *L'accouchement, & le nombre des fœtus.* La femelle du crabier produit quatre ou cinq petits d'une ſeule portée. Elle les dépoſe dans des vieux arbres creux. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les crabes ſont la principale nourriture du crabier, & elles lui profitent, car il eſt toujours gras. Lorſqu'on éleve ces animaux à la maiſon, ils mangent toutes ſortes d'alimens, comme font les chiens & les chats; ainſi leur appétit pour la chair du crabe n'eſt pas un gout excluſif. (*Buffon.*)

ESPÈCE QUATRIÈME.

Le Bruno. (1)

Didelphis (peregrinus) *caudâ longâ, piloſâ, apice nudâ, corpore ſupra ferrugineo, ſubtus albo.* Boddaert elench. animal. cl. 1, g. 9. eſp. 12.

GÉNÉRALITÉS.

Le bruno eſt originaire du même pays que le kangurou (2) c'eſt-à-dire de la nouvelle-Hollande (*Boddaert & M. Rolin.*); on le trouve dans cette île, particulièrement aux environs du fleuve Endeavour (*Boddaert*); il habite dans des terriers. (*M. Rolin.*)

Cet animal diffère de la plupart des autres eſpèces de bourſons, parce qu'il a la queue velue dans toute ſon étendue, excepté dans un ſillon placé en deſſous, lequel commence vers le milieu de la longueur de la queue & ſe continue juſqu'à ſon extrémité. La peau qui recouvre ce ſillon eſt nue, liſſe & légèrement grenue. (*M. Rollin.*)

Le bruno a plus de rapport au phalanger par la conformation des pieds de derrière qu'à toutes les autres eſpèces connues du même genre; mais il a trois doigts réunis, ſavoir l'index, le medius & l'annulaire; au lieu que dans le phalanger, il n'y a que le doigt index & le medius qui adhèrent enſemble. De plus dans ce dernier animal les doigts qui ſont ainſi réunis ne le ſont que dans leurs deux phalanges ſupérieures, & ces phalanges ſont ſoudées enſemble, comme les os du canon dans la plupart des grands animaux. (Voyez ci-deſſus dans l'article du phalanger); au contraire, dans le bruno, les trois doigts intermédiaires ſont réunis, ſuivant M. Rolin, depuis leur origine juſqu'à leur extrémité, par une ſimple membrane.

M. Rolin a examiné pluſieurs individus de cette eſpèce, de tout ſexe & de tout âge. Le ſujet dont il m'a envoyé la deſcription, avoit un pied & un pouce de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. La hauteur des extrémités antérieures étoit de ſix pouces, & celle des extrémités poſtérieures étoit de huit. La queue avoit un pied de longueur. Tous les détails anatomiques qui ſont contenus dans cette table, appartiennent à cet individu. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section première.

3 & 4. *La tête en général.* La tête du bruno reſſemble par ſa conformation extérieure, plus à celle du rat qu'à celle d'aucun autre animal. Cette tête, non-décharnée, avoit trois pouces de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'occiput. Sa plus grande circonférence étoit de ſix pouces.

La mâchoire ſupérieure eſt un peu plus allongée que l'inférieure.

---

(1) La deſcription du Bruno auroit dû être placée immédiatement après celle du cayopollin, ſuivant le tableau de M. Daubenton que j'ai adopté; mais, la plupart des détails qui concernent cet animal & qui m'ont été envoyés de la baye de Botanique *Botany-bay*, dans la nouvelle-Hollande, par M. Rolin, chirurgien ordinaire de la marine, m'étant parvenus trop tard, j'ai cru devoir les placer ici. (*V. D.*)

(2) Le *Kanguron* eſt la ſixième eſpèce du genre des bourſons, dans le tableau méthodique de M. Daubenton.

Digitized by Google

Les orbites ſont inclinées au grand diamêtre de la tête. (*M. Rolin.*)

11. *Les os de la face en général.* Voyez l'article précédent.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents ſont au nombre de trente ; ſix inciſives, quatre canines & huit molaires dans la mâchoire ſupérieure ; dans l'inférieure, huit dents molaires, deux canines & deux inciſives leſquelles ſont très longue & ſemblables à celles des rats. (*M. Rolin.*)

26. *Les os de l'épine en général.* La colonne vertébrale eſt compoſée de trente-deux vertèbres. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres dorſales ſont au nombre de treize. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* Cet os a la même forme que dans l'homme. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* Le baſſin eſt conformé comme celui de l'homme.

Les os innominés ſont auſſi compoſés dans les jeunes ſujets de trois pièces, qui ſont l'os des iles, l'os iſchion & l'os pubis. (*M. Rolin.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Le nombre des côtes eſt de vingt-ſix ; ſept vraies & ſix fauſſes de chaque côté. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les doigts reſſemblent à ceux du ſarigue par leur nombre & par leur conformation. Le pouce ou le premier doigt des pieds de derrière eſt également plus court, plus gros que les autres doigts & ſéparé comme dans une main.

La paume des mains & la plante des pieds ſont larges. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

50. *Les os des extrémités ſupérieures ou antérieures en général.* Chaque extrémité ſupérieure a pour baſe une omoplate, une clavicule, un humerus, un radius, un cubitus, les os du carpe & du métacarpe, & les phalanges des doigts Tous ces os ont à-peu-près la même forme & le même arrangement que dans l'homme. (*M. Rolin.*)

52. *La clavicule.* Voyez n°. 50.

53. *L'omoplate.* Voyez n°. 50.

54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68 & 69. *Le bras, l'humerus, l'avant-bras, l'os du coude, l'os du rayon, la main, le carpe, les os du métacarpe, & des doigts, en général & en particulier.* Voyez no. 50.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci deſſus GÉNÉRALITÉS.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

202. RÉGION XXI. *Le coccyx ou la queue.* La queue eſt très-muſculeuſe & très-flexible. (*M. Rolin.*)

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le bruno ſe ſert de ſa queue, comme le ſarigue, pour s'accrocher aux corps environnans. Il ſe ſuſpend auſſi par cette queue aux branches des arbres pour y attendre & ſurprendre le petit gibier. Il marche mal lorſqu'il eſt ſurpris, il reſte immobile ſans chercher à ſe ſouſtraire ni à réſiſter à ſes ennemis. (*ibidem.*)

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIÈRE.

235, 238, 241, 242, 252, 253, 259, 266 & 267. *Le cœur, ſa ſituation, ſa forme, la direction de ſa pointe, & ſes cavités en général.* Le cœur étoit ſitué dans le côté gauche de la poitrine. Sa pointe étoit inclinée du même côté. Le ventricule & l'oreillette du côté droit avoient plus d'étendue que le ventricule & que l'oreillette du côté gauche. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont vifs & ſaillans. (*ibidem.*)

821. *L'iris.* L'iris a une couleur noire. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme.* Les oreilles ſont arrondies & minces. Elles avoient

Digitized by Google

un pouce & demi de longueur dans l'individu que M. Rolin a décrit.

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Le bout du nez eſt partagé par un profond ſillon. (*M. Rolin.*)

SECTION ONZIEME.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, ſa couleur & le derme ou cuir.* La peau eſt grenue & calleuſe dans la paume des mains & dans la plante des pieds. Celle de la partie de la queue qui eſt dépourvue de poils, eſt liſſe & légèrement grenue.

Le bout du nez eſt rouſſâtre. (*ibidem.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le bruno a des mouſtaches comme le chat. Ses oreilles ſont dépourvues de poils dans leur face interne & dans leur circonférence, ainſi qu'une petite portion de la queue en deſſous. (Voyez GÉNÉRALITÉS.)

Le poil du corps eſt long, ſoyeux & bien fourni. Il eſt d'un brun foncé vers le muſeau, & de couleur griſe ſur le dos & au côté externe des quatre extrémités. Celui de la face inférieure ou antérieure du corps, de la face interne des extrémités & des quatre pieds, eſt fauve. La queue eſt couverte de poils de couleur brune dans toute ſa longueur; la femelle a le poil de cette partie plus ras & moins foncé que celui du mâle. (*ibidem.*)

Suivant M. Daubenton, le bruno a la queue blanche vers ſon extrémité, & brune dans le reſte de ſa longueur.

884. *Les ongles.* Les cinq doigts des pieds de devant ſont armés d'ongles crochus & très-aigus. Dans les pieds de derrière, il n'y a que les quatre doigts qui ſuivent le pouce qui ſoient pourvus d'ongles. Le pouce n'en a point; il ſe termine par un tubercule arrondi. (*M. Rolin.*)

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

906. *La trachée artère en général.* La trachée artère avoit environ deux pouces de longueur. Elle étoit compoſée de cerceaux cartilagineux. (*M. Rolin.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit étoit diviſé en quatre lobes. Le gauche n'en avoit que deux. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION PREMIERE.

944. *Les lèvres & leurs commiſſures.* La lèvre ſupérieure eſt échancrée en avant, de ſorte que les dents incilives ſont découvertes en partie. La lèvre inférieure eſt frangée vers ſa commiſſure, ces franges mamelonnées ſe propagent ſur la ſurface intérieure des joues. (*ibidem.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'OSSIFICATION, nos. 21, 22, 23 & 24.

SECTION DEUXIEME.

959 & 965. *La langue en général; le ſillon ou la ligne mediane qui la partage longitudinalement, & ſes papilles.* La langue eſt étroite, charnue, & partagée par un petit ſillon qui s'étend depuis la baſe juſqu'à la pointe; ſa ſurface eſt hériſſée de petites papilles qui ſont beaucoup moins rudes que celles des chats. (*M. Rolin.*)

SECTION SIXIÈME.

996. *L'eſtomac en général; ſa ſituation.* L'eſtomac étoit ſitué autant à gauche qu'à droite; les bords tranchans du foie le recouvroient. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* La longueur totale du conduit inteſtinal étoit de onze pieds depuis le pylore juſqu'à l'anus. (*ibidem.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* L'inteſtin grêle étoit long de ſix pieds quatre pouces. (*ibidem.*)

SECTION HUITIEME.

1031. *Le grand épiploon; ſon étendue.* L'épiploon recouvroit en partie les inteſtins. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſes diviſions.* Le foie étoit très-volumineux & partagé en cinq lobes. Le plus conſidérable de ces lobes étoit ſitué dans l'hypochondre droit, & il étoit diviſé en deux parties par une ſciſſure profonde dans laquelle on trouvoit la véſicule du fiel. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel, ſa ſituation.* Voyez l'article précédent.

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate; ſa poſition.* La rate étoit ſituée vers le grand cul-de-ſac de l'eſtomac, avec

Digitized by Google

lequel elle avoit des connexions par le moyen des vaiſſeaux courts. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche.* Les reins, étoient ſitués ſous l'eſtomac l'un à droite & l'autre à gauche de la colonne vertébrale. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie ; ſa poſition.* La veſſie étoit placée dans le baſſin. Les inteſtins la recouvroient en partie. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134 & 1139. *Le ſcrotum & les teſticules ; leur ſituation.* Les teſticules ſont renfermés dans un ſcrotum très-apparent, qui eſt ſitué entre les cuiſſes & la partie poſtérieure ou inférieure du ventre. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1306. *Les mamelles, leur poſition.* La femelle du bruno a, comme celle du ſarigue, une poche ſous le ventre, dans laquelle ſes mamelles ſont ſituées, & où elle reçoit & allaite ſes petits. (*ibid.*)

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Cet animal ſe nourrit de petit gibier ; il chaſſe aux oiſeaux, de même que le ſarigue. (*ibidem.*)

RÉSUMÉ,

Ou Deſcription anatomique des Singes en général.

Extrait de Blasius, An. brut. t. I. c 33. p. 108.
De Riolan, de Sylvius, & de Drelincourt,
Des Mémoires de l'Académie des sciences de Paris ; Perrault, t. III. part. 1. pag. 53.
De Willis, *opera omnia*, t. 1. in-4°.
De Bartholin, act. dan. 1671.
De Collins, ſyſt. anat. tabl. 18.
De M. John Hunter.
D'Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1.

J'Ai réuni dans cet article ce qui concerne les animaux appellés vulgairement du nom de *ſinges* en général, & de ſinges *cerco-pithèques*, ou de *ſinges à queue*, dont Riolan, & pluſieurs autres anatomiſtes n'ont pas eu ſoin de déterminer les caractères.

J'ai joint à cette table générale ſur la conformation intérieure des ſinges, le réſultats de diverſes obſervationsque j'ai recueillies dans mes diſſections.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête eſt ronde, comme celle de l'homme, dans la plupart des ſinges, mais elle eſt plus allongée dans le cynocéphale.

Les ſutures ſont ſi déliées, que dans les adultes on n'en apperçoit preſque aucun veſtige : celle qui joint le crâne à l'os ſphenoide n'eſt qu'une ligne tranſverſale. L'os occipital & les temporaux ne montrent aucune ſéparation, & ils ne paroiſſent former qu'une ſeule pièce. (*Riolan.*)

Les arcades temporales & ſurcilières ſont très-ſaillantes ; les voûtes orbitaires ſont très-enfoncées. (*V. D.*)

Dans les cerco-pithèques, l'os ethmoïde deſcend profondément dans les narines. (*Riolan.*)

5. *L'os frontal.* Voyez ci-deſſus nos. 3 & 4.

8. *Les temporaux.* Dans le cerco-pithèque, l'os temporal n'a point d'apophyſe maſtoide, & ſon apophyſe ſtiloïde eſt très-courte. (*Riolan.*) Dans les différens ſinges que j'ai diſſéqués, cet os étoit preſque tout-à-fait dépourvu de ſes apophiſes maſtoide & ſtiloïde. (*V. D.*)

9. *Le ſphenoïde.* Dans le ſinge à queue, la ſuperficie de la ſelle turcique n'eſt point creuſée, comme dans le ſujet humain. Les cavités des apophyſes ptérygoïdes ſont très-grandes & très-profondes. (*Riolan.*)

Dans les différens ſinges que j'ai diſſéqués, j'ai trouvé les apophyſes ptérygoïdes externes très-lar-

Digitized by Google

ges, & la ſelle turcique entourée d'éminences très-exprimées. (*V. D.*)

10. *L'ethmoïde.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

12 & 13. *Les os maxillaires ſupérieurs ou antérieurs, & les os maxillaires inférieurs ou inciſifs.* Les os inciſifs ou inter-maxillaires ſont bien détachés des os maxillaires ſupérieurs. (*V. D.*)

17. *Les os propres du nez.* Les os du nez ſont d'une ſeule pièce, dans les adultes. (*V. D.*)

20. *La mâchoire inférieure ou poſtérieure.* La mâchoire inférieure eſt d'une ſeule pièce : elle a peu de longueur à proportion du corps, & aucun autre animal ne l'a plus courte, excepté l'homme. (*Riolan.*)

Les dents en général. Les dents des cerco-pithèques ſont plus blanches que celles de l'homme, & à la réſerve des canines, qui ſont fort longues, elles reſſemblent aux dents humaines, ainſi que celles des autres eſpèces de ſinges (*Perrault.*)

22. *Les canines.* Dans tous les ſinges en général, les dents canines ſont plus fortes, plus enfoncées que dans l'homme ; & elles ſont plus étroites parderrière que pardevant. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les petites molaires & les groſſes molaires.* Les molaires ont plus d'éminences dans le ſinge que dans l'homme. (*Academie royale des ſciences.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* Il y a ſept vertèbres cervicales. Leur bord antérieur n'eſt pas arrondi comme dans l'homme, mais plat, & leurs apophyſes poſtérieures ne ſont pas longues & fourchues, mais courtes, ſimples & aigues. Les apophyſes tranſverſes ſont plus longues que dans l'homme, & elles ſe portent plus en avant. (*Riolan.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* La première vertèbre du cou n'a ni apophyſe épineuſe, ni aucune éminence ou aſpérité qui en tienne lieu ; mais en devant elle a une élévation qui ſe termine en pointe. (*Riolan.*)

La ſixième vertèbre cervicale a ſes apophyſes tranſverſes beaucoup plus grandes que les autres vertèbres du cou ; elle les a auſſi plus recourbées en avant, & bifurquées. (*ibidem.*)

30. *Les vertèbres du dos en général.* Les vertèbres du dos diffèrent de celles de l'homme. (*Riolan.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſix, comme dans pluſieurs autres quadrupèdes. Leurs apophyſes tranſverſes, qui, dans l'homme, ſont cylindriques & tournées en dehors, ſont ici larges, minces comme des écailles, & tournées en dedans. La troiſième vertèbre des lombes a ſes apophyſes tranſverſes, petites & courtes ; celles des vertèbres ſuivantes ſont plus longues. Les apophyſes poſtérieures ne ſont pas droites, mais dirigées vers la partie ſupérieure des eſpaces triangulaires qui logent ces apophyſes poſtérieures, lorſque les mouvemens du ſinge l'exigent. (*Riolan.*)

35. *L'os ſacrum.* L'os ſacrum n'eſt compoſé que de deux vertèbres. (*Riolan.*)

36. *Le coccyx.* Le coccyx eſt plus long & compoſé d'un plus grand nombre de pièces que dans l'homme. Dans ſa jonction avec l'os ſacrum, il eſt percé de trous qui contiennent de la moëlle, & tranſmettent des nerfs en devant & en arrière ; ce qui n'a pas lieu dans l'eſpèce humaine. (*Riolan.*) *Ces détails ſont très inexacts.*

37. *Les os du baſſin en général.* Le baſſin eſt reſſerré de droite à gauche, ayant ſon plus grand diamètre de derrière en devant, comme celui des quadrupèdes, dont il réunit tous les caractères, même dans l'orang-outang. La ſymphyſe du pubis eſt très-étendue ; la pointe du ſacrum & celle du coccyx ſont ſans courbure ; les hanches ſont ſans ſaillie. (*V. D.*)

40. *Le ſternum & le cartilage xyphoïde.* Le ſternum eſt compoſé de huit os arrondis. Le dernier eſt cylindrique & fort long, il tient lieu de cartilage xyphoide. (*Riolan.*)

42. *Les côtes vraies, ou ſternales, en général.* Le ſinge a huit vraies côtes de chaque côté. (*Riolan.*)

44 & 48. *Les côtes fauſſes, ou inférieures, en général ; leurs cartilages.* Les fauſſes côtes ne ſont pas terminées, comme dans l'homme, par des cartilages qui ſe touchent vers le ſternum ; mais elles ont leurs extrémités antérieures plus oſſeuſes que cartilagineuſes, & bien ſéparées. (*ibid.*)

49. *Les os des extrémités ſupérieures en général.* Les extrémités ſupérieures ou antérieures ſont à-peu près de même que dans l'homme. (*ibidem.*)

52. *La clavicule.* Les clavicules ſont preſque comme dans l'homme. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* Riolan dit que les omoplates

ſont exactement ſemblables à celles de l'homme. Ces os m'ont paru être plus allongés dans les ſinges. (*V. D.*)

55. *L'humerus.* La tête de l'humerus eſt applatie. (*V. D.*)

56. *L'avant-bras en général.* Les os de l'avant-bras ſont très-écartés l'un de l'autre vers leur milieu. (*V. D.*)

60. *Le carpe en général.* Les os du carpe ſont plus nombreux que dans l'homme.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le fémur eſt court, eu égard à la proportion des autres parties; ſous ce rapport, le ſinge ſe rapproche des quadrupèdes, dont le fémur & l'humerus ſont proportionnellement beaucoup plus courts que dans l'homme.

La conformation de cet os dans le ſinge eſt telle, qu'elle ne lui permet pas de ſe tenir debout, qu'elle lui permet encore moins de marcher & de s'aſſeoir de la même manière que l'homme. En effet, dans l'eſpèce humaine la tête du fémur a un long cou qui deſcend obliquement, & donne à la cuiſſe un jeu étendu, au lieu que dans le ſinge il eſt court & preſque tranſverſal. (*V. D.*)

Les deux apophyſes nommées *trochanters* ſont plus courtes que dans l'homme. (*Riolan.*)

73. *La rotule.* La rotule eſt longue & non pas arrondie. Elle eſt convexe en dehors & concave en dedans comme dans l'homme, mais d'une autre manière, eu égard à ſa forme allongée. Elle eſt d'ailleurs plus creuſe.

Celle du ſinge à queue ſemble être compoſée de deux os. (*Riolan.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia & le peroné ſont droits.

Ces deux os, ſont entièrement ſemblables à ceux de l'homme. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied du ſinge eſt plus court que celui de l'homme. (*ibidem.*)

79. *Les os du tarſe de la première rangée, ou rangée tibiale en particulier.* La tête de l'aſtragal eſt plus mince & plus longue que dans l'homme. (*Riolan.*)

Le calcaneum eſt peu prolongé. (*V. D.*) Cet os eſt étroit dans ſa partie poſtérieure, beaucoup plus large en devant ou dans ſon extrémité métatarſienne; ce qui forme un nouvel obſtacle à ce que le ſinge puiſſe ſe tenir & marcher long-tems debout. (*Riolan & V. D.*)

81. *Les os de la deuxième rangée du tarſe en particulier.* L'os cunéiforme interne eſt taillé obliquement pour l'articulation de l'os métatarſien du pouce. (*V. D.*)

82. *Le métatarſe en général.* Le métatarſe eſt court. (*Riolan.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Les doigts des pieds, à la longueur près, repréſentent en tout ceux des mains: ils ſont de même tous ſéparés les uns des autres par de grands intervalles. (*ibidem.*)

85. *Le gros orteil.* Le pouce eſt plus mince & plus court que les autres doigts, & il s'écarte de l'*index* comme celui de la main. (*ibidem.*)

87. *Les os ſeſamoïdes.* Dans l'homme les os ſeſamoïdes ſont peu nombreux, petits, ſouvent cartilagineux, &, ſi l'on excepte ceux du pouce, leur ſituation varie ſouvent. Au contraire, dans le ſinge ces os ſont multipliés, grands & pour l'ordinaire très-durs.

Il y en a toujours un placé à la première jointure des quatre longs doigts, & un à celle du pouce.

On trouve de plus deux os chacun de la groſſeur d'un pois, ſur chacun des tubercules du fémur, qui donnent attache aux muſcles jumeaux. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* Les académiciens dont Perrault a recueilli les deſcriptions, ayant diſſéqué pluſieurs ſinges à queue, dont un étoit cyno céphale, firent une recherche exacte des muſcles de ces animaux, & ils les trouvèrent, la plupart, conformes à ceux de l'homme. (*Perrault.*)

Les extrémités antérieures ou ſupérieures ſont proportionnellement plus groſſes & plus fortes que les inférieures. (*V. D.*)

143, 146, 147, 150 & 151. Région II. *La face en général.* Les muſcles de la face des quadrupèdes ſont tellement éloignés de ceux de l'homme, qu'il n'y a pas, même dans le ſinge pithèque, le plus léger rapprochement entr'eux.

Un large peaucier recouvre toute la joue de ce ſinge. Les muſcles qui relèvent les angles des lèvres, & le releveur commun de la lèvre ſupérieure & de l'aile du nez, ſont repréſentés par des paquets charnus très-épais & à peine diſtincts l'un de l'autre. En oppoſant leur maſſe à la légéreté de ces faiſceaux dans l'homme, on s'appercevra que les uns ne peuvent produire que des mouvemens groſſiers, des ſecouſſes, des convulſions ou des grimaces; tandis que les autres

Digitized by Google

tres répondent en quelque ſorte, par la fineſſe de leur tiſſu, à la mobilité de la penſée : auſſi ces muſcles varient-ils dans chaque individu parmi les hommes, au lieu que dans les ſinges & dans les quadrupèdes en général, la conſtance de leur ſtructure eſt d'accord avec l'uniformité des ſenſations qu'ils ont à nous tranſmettre. (*V. D.*)

155. Région III. Section III. *Temporale.* Les anatomiſtes de l'académie royale des ſciences ont obſervé que le crotaphite, même dans les ſinges dont la face eſt peu prolongée, ſurpaſſe en volume celui de l'homme. (*V. D.*)

156. Region. IV. *Le col en général.* Les fléchiſſeurs, de la tête, qui, dans l'homme, s'inſèrent aux apophyſes maſtoïdes, s'attachent dans les ſinges à la partie latérale & poſtérieure de l'os occipital, parce que la tête de ces animaux eſt dépourvue de ces apophyſes. (*Perrault.*)

159, 160, 161, 162, 163, 164 & 165. Les muſcles de la langue & du larynx qui ſervent à articuler les ſons, paroiſſoient ſemblables à ceux de l'homme. (*Perrault.*)

183. Region X. *Thorachique latérale.* Le grand dentelé, qui dans l'homme ne prend ſon origine qu'à l'omoplate, naît dans les ſinges, des quatrième, cinquième & ſixième vertèbres du cou. (*Perrault.*)

184. Région XI. *Abdominale.* Le muſcle droit monte juſqu'au haut du ſternum, paſſant ſous le pectoral & ſous le petit dentelé. Il n'eſt charnu que juſqu'à la moitié du ſternum ; le reſte de ſon extrémité ſupérieure eſt un ſimple tendon. (*Perrault.*)

Les muſcles pyramidaux manquent. (*Drelincourt.*)

188. Region XIV. Section II. *Profonde & latérale du col.* L'angulaire de l'omoplate du ſinge & du maki ou mococo s'etend juſqu'à l'occiput (*V. D.*)

194. Region XVIII. *Profonde des lombes.* Section I. *Le pſoas.* Il y avoit ſur le pſoas deux autres petits muſcles qui ne ſe trouvent pas dans l'homme. Chacun de ces muſcles avoit la même origine que le pſoas, & s'inſéroit par un long tendon à la partie ſupérieure & interne de l'os pubis. (*Perrault.*)

196 & 167. Région XIX. *Les parties ſexuelles dans le mâle.* Outre les muſcles érecteurs & accélérateurs, il y a ſous la ſymphyſe des os pubis deux autres petits muſcles ſous leſquels paſſent les artères, les veines & les nerfs. (*Perrault.*)

203. Region XXII. *La partie ſupérieure du bras.* Le muſcle deltoïde eſt un de ceux qui méritent le plus d'attention. Dans les fiſſipèdes, tels que le ſinge, le chien, le chat, le lion ; dans les ruminans, comme dans le renne, le cerf, le mouton ou le bœuf ; & dans les ſolipèdes, tels que l'âne & le cheval, il eſt compoſé de trois portions très-étendues & d'une forme très-irrégulière : l'une de ces portions eſt ſternale, & elle répond au ſterno-maſtoïdien ; l'autre eſt ſcapulaire ; la troiſième eſt moyenne & cervicale. — Dans le rat, dans le lapin, dans le lièvre & dans l'agouti, ces trois portions ne ſont pas à beaucoup près auſſi diſtinctes ; on en apperçoit l'ébauche dans le maki ou mococo, qui, comme les animaux précédens, a un muſcle acromio-cervical. Dans les ſinges, la partie externe de ce muſcle commence à ſe détacher ; au reſte il forme, comme dans l'homme, un triangle dont la baſe embraſſe la tête de l'humerus, & ſon action eſt tout-à-fait ſéparée de celle des muſcles de la tête & du col, avec laquelle la contraction du deltoïde a des liaiſons immédiates & multipliées dans les quadrupèdes proprement dits. (*V. D.*)

208. Region XXVI. *Région poſtérieure du bras.* Dans le ſinge, comme dans les quadrupèdes, les muſcles extenſeurs du coude ſont plus nombreux & plus forts que dans l'homme. (*V. D.*)

209. Region XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* Le muſcle long palmaire eſt très-gros (*Perrault & V. D.*), & l'aponévroſe de la paume de la main n'eſt qu'une expanſion de ce muſcle. (*V. D.*)

Le pouce de la main n'a point de fléchiſſeur propre : le tendon qu'il reçoit ſort de la partie antérieure de l'épanouiſſement tendineux formé par le fléchiſſeur-profond des doigts, & il ne correſpond à aucun des faiſceaux charnus de ce muſcle. (*V. D.*

210. Region XXVIII. *La face externe ou poſtérieure de l'avant-bras.* Dans les ſinges & dans le mococo l'extenſeur commun des doigts de la main eſt très-petit, parce que le muſcle indicateur fournit deux tendons, l'un au ſecond doigt, l'autre au doigt *medius*, & que le muſcle extenſeur du petit doigt en fournit auſſi deux, l'un au doigt annulaire & l'autre à l'auriculaire. (*V. D.*)

213. Region XXXI. *Région iliaque externe ou feſſière.* Perrault dit que les muſcles feſſiers ſont plus courts dans le ſinge que dans l'homme, parce que les os des iles du premier ſont plus étroits que ceux du ſecond. J'ai obſervé auſſi que le feſſier externe

Digitized by Google

eſt très-étroit dans les ſinges, comme dans tous les quadrupèdes. Dans le bœuf, ce muſcle eſt à peine diſtinct du biceps de la jambe. (*V. D.*)

215. Region XXXIII. *Région interne de la cuiſſe.* Le muſcle grêle interne de la cuiſſe eſt très-large dans tous les animaux dont la ſimphyſe du pubis eſt très-prolongée, c'eſt-à-dire dans tous les quadrupèdes, ſans excepter le ſinge proprement dit, même l'orang-outang. (*V. D.*)

Les muſcles qui ſervent à former l'aponévroſe tibiale dans le ſinge, au lieu de s'inſérer près des condyles du tibia, comme dans l'homme, s'étendent plus bas, & ils rendent ainſi la parfaite extenſion de la jambe très-difficile, comme la ſtation eſt chancelante par l'étroiteſſe des muſcles feſſiers. (*V. D.*)

218. Region XXXV. *Région externe & poſtérieure de la cuiſſe.* Section II. *Le biceps ou le long-vaſte.* Parmi les muſcles de la jambe, celui des fléchiſſeurs de cette partie, qui dans l'homme s'appelle *biceps*, n'a point dans les ſinges une double origine; il naît tout entier de la tubéroſité de l'os iſchion, & il s'insère à la partie ſupérieure du péroné. Sa tête eſt fort groſſe & très-obtuſe. (*Académ.*)

Ce muſcle n'eſt pas reconnoiſſable dans les ruminans & dans les ſolipèdes, tant il eſt volumineux & irrégulier: il eſt formé de trois portions, qui s'étendent depuis le ſacrum & le coccyx juſqu'au tiers ſupérieur du tibia.

Dans les ſinges, le muſcle biceps de la jambe ne ſe porte point juſqu'au ſacrum & au coccyx, comme dans le cheval, & il n'a point deux têtes, comme dans l'homme, mais il commence à groſſir, & dans le mococo ſa ſtructure ſe rapproche de celle des fiſſipèdes. (*V. D.*)

220. Region XXXVI. *Région du trou ovalaire.* Celui des muſcles quadrijumeaux qui ſert à écarter la cuiſſe, eſt beaucoup plus petit que dans l'homme, & au lieu de prendre ſon origine à la partie inférieure & externe de l'os ſacrum, il ſort des environs de la cavité cotyloïde & de l'iſchion. (*Perrault.*)

221. Region XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* Dans les ſinges & dans le maki ou mococo, le pouce du pied a, comme dans la main proprement dite, un muſcle extenſeur propre, & un long abducteur. Perrault avoit déjà fait cette remarque.

Le peronier moyen eſt perforé pour le paſſage d'un muſcle grêle qui ſe porte vers le petit doigt, dont il opère l'extenſion & l'abduction. (*V. D.*)

222. Region XXXVIII. *Face poſtérieure de la jambe.* Le muſcle plantaire eſt très-charnu. Il paſſe, après s'être élargi, ſur le talon, & dans la plante il ſe confond ſi intimement avec l'aponévroſe plantaire & avec le fléchiſſeur perforé, qu'on doit le regarder comme faiſant partie de l'un & de l'autre.

Ici ſe trouvent deux fléchiſſeurs perforans; l'un pour le troiſième & le quatrième orteil, l'autre pour le ſecond & pour le cinquième; chacun de ces fléchiſſeurs fournit un tendon au pouce, qui n'a point de fléchiſſeur propre, non plus que dans la main antérieure. (*V. D.*)

225. *Phénomènes de la contraction muſculaire; particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* La diſproportion que nous avons remarquée entre la force des extrémités antérieures & celle des extrémités poſtérieures, ſuffiroit ſeule pour prouver que le ſinge ne peut ſe tenir long-temps debout ſans s'appuyer. Le baſſin de l'homme eſt large, tous les points de ſa ſurface ſervent à l'inſertion d'un grand nombre de muſcles qui ſoutiennent de toutes parts, & dans toutes les attitudes poſſibles, le tronc ſur le baſſin, & celui-ci ſur la tête du fémur: le muſcle grand feſſier eſt placé au haut à la partie poſtérieure de la cuiſſe; la jambe eſt bien détachée de cette dernière, & peut s'étendre facilement ſur elle. Le ſinge eſt privé de preſque tous ces avantages; l'os des îles eſt étroit dans cette claſſe d'animaux, & les calloſités en occupent une partie: le grand-feſſier, qui s'étend plus bas & qui eſt ſitué plus latéralement que dans l'homme, eſt d'ailleurs moins fort & moins volumineux: ce muſcle ſe portant preſque juſqu'à la jambe, le grêle interne s'inſérant inférieurement près du ventre des gaſtrocnémiens, qui eſt lui-même peu exprimé & très-remonté, & le muſcle qui tient lieu de biceps n'ayant qu'une tête, il s'enſuit que la jambe ne peut s'étendre que difficilement ſur la cuiſſe; que le baſſin n'eſt pas convenablement affermi ſur elle; que la force & la fermeté reſpectives de ces parties ne ſont pas ſuffiſantes pour que l'équilibre ſoit durable, & que les ſinges ne peuvent reſter long-temps ſur leurs extrémités poſtérieures ſans chanceler & ſans être forcés de ſe ſoutenir avec la main.

Il ſuit auſſi de la ſtructure que nous avons remarquée dans la diſpoſition des muſcles fléchiſſeurs & extenſeurs des doigts des pieds & des mains, que les ſinges ne peuvent étendre ſéparément les doigts, & qu'ils ne peuvent fléchir le pouce de la main & du pied ſans fléchir les autres doigts enſemble; il ſuit qu'ils ſont tout-à-fait dépourvus de ces mouvemens du pouce combinés avec ceux du doigt indicateur & du *medius*, mouvemens indiſpenſables pour toutes les opérations un peu délicates & ſans leſquels il n'exiſteroit peut-être aucune trace de l'induſtrie des hommes: il ſuit enfin que la main n'eſt pour les ſinges qu'un inſtrument propre à ſaiſir les corps, & c'eſt en la comparant avec celle de

Digitized by Google

l'homme, que l'on découvre pourquoi lui ſeul peut inventer les arts.

Dans le pied des ſinges, chacun des muſcles perforans fournit un tendon au pouce, ſans doute afin que dans toutes les attitudes & dans toutes les circonſtances poſſibles, il ſoit fléchi ſans peine & par un effet mécanique de la diſpoſition des parties. Cette ſtructure eſt très-utile aux ſinges, car ces animaux ne ſont pas, à parler exactement, des habitans de la terre; ils paſſent leur vie ſur des arbres, aux branches deſquels ils ſont ſans ceſſe accrochés & ſuſpendus. Qu'on les conſidère ſous cet aſpect, & on verra que l'étroiteſſe de leur baſſin, que la forme de leur corps, qui ſe rétrécit de haut en bas, ou de devant en arrière, que la demi-flexion des jambes ſur les cuiſſes, & des cuiſſes ſur l'os des îles, que la direction des callosités, que la ſéparation du gros orteil d'avec les autres doigts du pied, ſont très-propres à ce genre d'habitation, & répondent à toutes les conditions de cette hypothèſe. Une autre conformation fournit une probabilité nouvelle en faveur de cette conjecture; c'eſt la manière dont le tendon élargi du muſcle plantaire paſſe ſur le calcaneum du ſinge: j'ai prouvé ailleurs que l'homme étoit le ſeul qui pût marcher droit ſur le talon, j'ajoute qu'il eſt le ſeul auſſi dans lequel cette éminence ne ſoit recouverte par aucune expanſion tendineuſe ou muſculaire, condition qui paroît indiſpenſable pour qu'un animal ſoit vraiment bipède. Comment en effet tout le poids du corps pourroit-il être ſoutenu ſur une baſe oſſeuſe, qui, comprimant & gênant le muſcle fléchiſſeur, rendroit imparfait & pénible un des mouvemens ſans leſquels la ſtation & la marche n'auroient aucune ſolidité? (*V. D.*)

FONCTION TROISIEME.

Circulation.

Section premiere.

234, 236 & 238. *Le cœur, ſa forme, ſa pointe.* Le cœur des cerco-pithèques forme un cône plus aigu que celui de l'homme. (*Perrault.*)

274. *Le ſeptum charnu du cœur.* Dans un ſinge à queue, des Indes, la cloiſon du cœur paroiſſoit être percée d'une petite ouverture. (*Bartholin.*)

Section troisième.

352. *Le reſeau admirable de Willis.* On ne trouve point dans le ſinge le *reſeau admirable*; les carotides entrent dans le crâne, & ſe diſtribuent dans le cerveau de cet animal de la même manière que dans l'homme. (*Perrault.*)

Section cinquième.

489. *La petite veine mezaraïque ou hémorrhoïdale interne.* Dans les ſinges, les veines hemorrhoïdales viennent du commencement de la veine ſplenique. (*Drelincourt*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

557. *Le cerveau en général.* Le cerveau du cerco-pithèque eſt proportionnellement plus volumineux que ceux du renard & du chien. (*Willis*) En général cet organe eſt grand, à proportion du corps, dans les différentes eſpèces de ſinges. (*Perrault.*)

Dans le maki ou mococo, ſon volume diminue d'une manière notable. (*V. D.*)

Le cerveau du ſinge eſt moins éloigné de celui de l'homme que le cerveau du maki, & ce dernier forme le paſſage aux quadrupèdes, comme le ſinge forme, quant à la ſtructure anatomique, le paſſage de l'homme aux makis.

On ne peut ſe diſſimuler que les différences aſſignées par la diſſection la plus exacte entre les cerveaux, ne paroiſſent pas être en raiſon de la diſtance qui les ſépare ſous le rapport des fonctions auxquelles ils ſont deſtinés; mais eſt-il bien prouvé qu'il ait fallu de grands changemens dans le *ſenſorium commune* des divers animaux, pour déterminer les nuances de leur induſtrie? Dans un inſtrument dont les réſultats dépendroient de la combinaiſon des foyers, de l'exactitude des rapprochemens, & dont la perfection tiendroit à des données très-rigoureuſes, ne conçoit-on pas que des modifications, très-légères en apparence, pourroient produire des effets très-différens entr'eux? (*V. D.*)

561. *La faux du cerveau.* Le repli de la dure-mère, qu'on nomme la faux, pénètre plus avant que dans les autres quadrupèdes. (*Perrault.*)

571. *Les circonvolutions du cerveau.* Les anfractuoſités du cerveau ont plus d'étendue que dans le renard & dans le chien. (*Willis.*) Dans la région antérieure du cerveau, ces anfractuoſités ſont aſſez ſemblables à celles du cerveau de l'homme. Il y a beaucoup moins de circonvolutions dans la partie poſtérieure vers le cervelet, mais elles ſont à proportion beaucoup plus profondes. (*Perrault.*)

Dans les ſinges, comme dans tous les quadrupèdes en général, les circonvolutions cérébrales ſont peu nombreuſes, ſymmétriques des deux côtés, & ſemblables dans tous les individus du même genre. Dans l'homme, au contraire, elles ne ſont ni ſymmétriques des deux côtés, ni ſemblables dans les différens ſujets. Une partie

des lobes poſtérieurs du cerveau du ſinge, eſt tout-à-fait dépourvue de circonvolutions ; ce qui eſt très-remarquable. (*V. D.*)

575 & 577. *La voûte à trois piliers, ou triangle medullaire, & la corne d'ammon.* Un des caractères propres au cerveau des quadrupèdes en général, eſt, d'après mes obſervations, que la voûte à trois piliers, épaiſſe & large, recouvre les couches optiques en entier, & que, vers le milieu de la face inférieure de cette voûte, on trouve de chaque côté une éminence de ſubſtance griſe, qui eſt la tête de la portion godronnée des hypocampes. Dans l'homme, l'origine de cette production eſt très-reculée, & fait très-peu de ſaillie. Dans le ſinge, la voûte à trois piliers ſe rapproche beaucoup, par ſa forme, de celle de l'homme ; cependant elle eſt plus large, plus épaiſſe, & l'origine de la production godronnée, quoique poſtérieure, commence à s'arrondir & à s'élever un peu. Dans les quadrupèdes même, dans le maki ou mococo & dans le ſinge pithèque, les hypocampes ſont plus volumineux que dans l'homme. Mais c'eſt dans le maki que ces différences commencent à être remarquables. On doit faire une grande attention à ce caractère anatomique, dont on n'a pas fait uſage dans le tableau comparé des organes des animaux. (*V. D.*)

579. *Les couches optiques.* Dans les makis, dans les ſinges, & dans tous les quadrupèdes en général, les couches optiques ſont adhérentes, dans une beaucoup plus grande étendue que dans l'homme. (*V. D*)

583. *Les cavités digitales ou ergots.* Dans le mococo, les cavités digitales, dont l'homme & les ſinges ſont pourvus, manquent comme dans les quadrupèdes. Autre fait très-remarquable. (*V. D.*)

560. *La glande pinéale.* La pointe de la glande pinéale eſt tournée vers le derrirèe de la tête. (*Perrault.*) La glande pinéale du ſinge eſt arrondie, étroite & allongée. (*V. D.*)

591 & 592, *Les tubercules quadrijumaux.* Dans le cerco-pithèque, Willis a obſervé que les éminence *nates* & *teſtes* ſont plus reſſemblantes à ces mêmes parties conſidérées dans l'homme, ſoit par la forme, ſoit par la grandeur, que dans le renard & dans le chien. Je trouve, d'après mes obſervations, que dans le maki & dans les ſinges, de même que dans les quadrupèdes, ces tubercules ſont plus volumineux que dans l'homme. (*V. D.*)

598. *Les éminences mammillaires.* Les éminences mammillaires ſont plus fermes que le reſte du cerveau, ainſi que dans les autres brutes. (*Perault.*) Ces éminences, réunies, n'en forment qu'un ſeule. (*V. D.*)

600. *La protubérance annulaire.* La protubérance annulaire fait peu de ſaillie. Circonſtance encore digne d'une grande attention.

Qu'on ne diſe donc pas, comme certains philoſophes peu verſés dans la ſtructure des animaux, que le cerveau des ſinges eſt le même que celui de l'homme. (*V. D.*)

Section troisième.

613. *Les éminences olivaires.* Les éminences olivaires ſont peu ſaillantes. (*V. D.*)

Section sixième.

647. *Les nerfs optiques en général.* Les nerfs optiques des cerco-pithèques ſont d'une ſubſtance ferme. (*Perrault.*)

765, 767 & 768. *Le nerf intercoſtal en général ; ſes ganglions dans le col, ſes rameaux cardiaques.* Le nerf intercoſtal du cerco-pithèque eſt enfermé le long du col dans une gaine commune avec le nerf de la paire vague, comme c'eſt l'ordinaire dans les brutes ; mais après s'être ſéparé auprès de la clavicule, il fournit avant de ſe mêler au plexus ſitué près de la racine des premières côtes, quelques rameaux au cœur & à ſon appendice, ainſi que des filets qui ſe joignent au nerf diaphragmatique. (*Willis.*)

Section septième.

792 & 796. *Les cils.* Les cercopithèques ont des cils aux deux paupières, mais ils ſont ſi déliés qu'on peut à peine les voir. (*Perrault.*)

Section huitième.

841. *Les oſſelets de l'ouïe en général.* Les ſinges ſont dépourvus des oſſelets de l'ouïe. (*Erxleben d'après Martine.*) Ce fait n'eſt pas exact, leur ſtructure à cet égard diffère peu de celle de l'homme. (*V. D.*)

Section onzième.

879. *Le toucher en général.* Les ſinges ont le tact excellent. (*Erxleben.*)

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

889, 897, 899, 901, 902 & 942. *Le larynx*

Digitized by Google

en général ; ſes ligamens, ſes ventricules, l'ouverture thyro-épiglottique, le ſac thyroïdien ; particularités de la voix. J'ai décrit en 1779, dans les mémoires de l'académie, un ſac qui eſt placé ſur la partie antérieuredu larynx des ſinges, avec lequel il communique par une ouverture. Ce ſac eſt tout-à-fait oſſeux dans quelques eſpèces, comme dans le ſinge rouge de Cayenne. Dans la plupart il eſt membraneux. J'ai obſervé qu'il eſt en partie oſſeux & en partie membraneux dans le ſinge *naſique* de M. Daubenton (1) ; la portion oſſeuſe de ce ſac eſt formée par l'os hyoïde, dont le corps eſt élargi & excavé en deſſous ; la portion membraneuſe eſt beaucoup plus étendue ; elle occupe preſque toute la région antérieure du col de cet animal.

Dans le ſinge pithèque, le ſac hyo-thyroïdien eſt très-petit, cylindrique & ſitué tranſverſalement ſous le principe des muſcles ſterno & omo-hyoïdiens. Je me ſuis aſſuré que l'ouverture thyro-épiglotique eſt ſimple dans ces deux ſinges, & non double comme M. Camper l'a remarqué dans l'orang-outang ou ſinge de Galien.

J'ajoute encore que cette diſpoſition ne me paroît pas pouvoir s'oppoſer à la formation de la voix, comme quelques modernes l'ont avancé ; 1°. parce que l'ouverture thyro-épiglottique eſt au-deſſus des ligamens de la glotte ; 2°. parce que le ſac thyroïdien n'eſt pas toujours diſtendu ; 3°. parce qu'en le ſuppoſant plein d'un air humide & un peu raréfié par la chaleur, comme celui de l'arrière-bouche & des narines, il vibreroit de la même manière, & ne pourroit tout au plus qu'influer un peu ſur la formation des ſons. Ce n'eſt donc pas le ſac thyro-hyoïdien qui empêcheroit les ſinges de parler, s'ils avoient beſoin de ce ſecours pour exprimer leurs idées.

D'ailleurs la ſtructure des cordes vocales & des ventricules du larynx eſt différente dans l'homme & dans les ſinges, comme on pourra s'en convaincre en jettant les yeux ſur les planches que j'ai publiées dans les mémoires de l'académie des ſciences, année 1779. On n'eſt donc pas non plus fondé à dire que les organes de la voix ſoient ſemblables dans l'homme, & dans le ſinge ; & ſous aucun aſpect on ne doit pas être ſurpris que leurs effets ne ſoient pas les mêmes.

Le ſac hyo-thyroïdien n'exiſte point dans le maki au mococo. On y trouve ſeulement, à la baſe de l'épiglotte, les traces de l'ouverture thyro-épiglotique dont les bords ſont bien exprimés, mais dont le milieu eſt bouché par une membrane : circonſtance encore très remarquable, & qui forme le paſſage du ſinge aux quadrupèdes proprement dits.

Les ſinges ne parlent pas, quoique l'organe de la voix ſoit compoſé des mêmes muſcles que dans l'homme. (*Erxleben.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes.* Les poumons des cerco-pithèques étoient diviſés en ſept lobes, trois au côté droit, aurant au côté gauche, & le ſeptième dans la cavité du médiaſtin. (*Perrault.*)

931. *Le thymus.* Le thymus eſt fort grand. (*Perrault.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

951. *La cavité de la bouche ; les abajoues.* Les cerco-pithèques ont dans la bouche des poches compoſées de membranes, de glandes & de beaucoup de fibres muſculaires. On nomme ces poches *abajoues.* Leur ſituation eſt en dehors de chaque côté de la mâchoire inférieure, & elles s'étendent obliquement depuis le milieu de la mâchoire juſqu'au deſſous de ſon angle, en paſſant ſous une portion du muſcle appellé peaucier. Elles étoient longues d'un pouce & demi, & preſque auſſi larges vers le fond, les ſujets ayant environ quatorze pouces de long depuis le ſommet de la tête juſqu'au commencement de la queue. Ces poches s'ouvrent dans la bouche, entre le bas de la joue & la gencive. Des fibres muſculaires ſervent à ouvrir & à ſerrer ces cavités, où ces animaux tiennent en réſerve ce qu'ils veulent garder. (*Perrault.*) Ces fibres muſculaires ne ſont autre choſe qu'une expanſion du muſcle buccinateur, dont elles ſont partie. (*V. D.*)

Section deuxième.

956. *L'os hyoïde, ſon corps.* L'os hyoïde eſt plus ample vers ſa baſe que dans l'homme ; il eſt auſſi plus creux dans la face poſtérieure de cette baſe. (*Riolan.*) Dans quelques eſpèces de ſinge, cette concavité de la face poſtérieure du corps de l'os hyoïde eſt conſidérable & on peut la regarder comme faiſant partie de la poche qu'on trouve à la partie antérieure du larynx de ces animaux. (no. 889 & ſ.) (*V. D.*)

Section troisieme.

973. *La luette.* La luette reſſemble à celle de l'homme. (*Erxleben.*)

(1) Le naſique eſt une nouvelle eſpèce de ſinge qui a été envoyée au cabinet du roi, & dont j'ai diſſéqué quelques organes. M. Daubenton a publié la deſcription de ce ſinge. Il lui a donné le nom de naſique, parce qu'il a le nez prolongé comme celui de certains maſques.

Digitized by Google

Section sixieme.

996, 997, 998 & 999. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, le nombre de ces cavités, ses orifices.* L'estomac des cerco-pitèques diffère de celui de l'homme en ce que son orifice inférieur est très large, & situé plus bas. L'orifice supérieur n'a point de valvules, mais il est couvert de deux prolongemens charnus du diaphragme. (*Drelincourt.*) Cet anatomiste parle-t-il des deux piliers du diaphragme? On ne voit pas clairement ce qu'il a voulu dire.

Le pylore est placé plus haut que le grand fond de l'estomac. (*Collins, on ape. Syst. anat.* TAB. 18.)

1004. *Sa membrane interne.* Il n'y a point de rides intérieures dans le ventricule du singe. (*Drelincourt.* Cela me paroit douteux. J'ai vu plusieur fois des rides formées par la membrane interne de l'estomac de ces animaux. (*V. D.*)

Section septième.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins diffèrent moins en grosseur que ceux de l'homme. (*Perrault.*)

1013. *L'intestin grêle.* Les intestins grêles sont très-courts (*Sylvius.*) L'ileum est à proportion beaucoup plus court que dans l'homme. (*perrault*) Aussi toutes ces distinctions de l'intestin grêle en différentes parties ou régions, ne sont fondées sur aucune raison solide. (*V. D.*)

1022. *Le cæcum.* Le cœcum des cerco-pitèques étoit fort grand. Cet intestin alloit en pointe, & il étoit fortifié par un ligament de la même manière que le colon l'est dans l'homme. (*Perrault.*)

Le cœcum & le colon sont pliés par trois bandes charnues. (*Collins, on ape. syst. anat. tab.* 18.)

1024. *L'appendice vermiforme.* L'appendice vermiforme manque dans les cerco-pithèques (*Perrault.*), ainsi que dans les singes en général (*Drelincourt.*); mais on la trouve dans l'orang-outang. (*Tyson.*)

1035. *Le colon & ses bandes charnues.* L'intestin colon des cerco-pithèques n'étoit pas replié en S romaine dans le côté gauche de l'hypogastre, comme cet intestin l'est dans l'homme. Il n'avoit pas non-plus le rétrécissement qui le sépare du rectum dans l'espèce humaine; on voyoit aussi sur la face interne, des valvules semblables à celles du colon de l'homme; ces valvules s'étendoient transversalement & elles aboutissoient aux ligamens qui sont couchés sur la longueur de cet intestin. (*Perrault.*)

Section huitième.

1032, 1033, 1034 & 1035. *Le grand épiploon, son étendue; ses insertions, ses cavités, ses lames.* L'épiploon du singe s'étend jusqu'à la vessie, & les intestins y sont renfermés comme dans un sac. (*Drelincourt.*) L'épiploon des cerco-pithèques différoit de celui de l'homme principalement en deux points: 1°. Il n'étoit pas attaché dans une aussi grande étendue du colon, n'ayant point de connéxion avec la partie gauche de cet intestin: 2°. Il étoit plus grand, sans comparaison que celui de l'homme, & il enveloppoit les intestins, comme dans les animaux qui sont sujets à faire des mouvemens violens dans une situation inclinée. Il est vrai que les membranes de cet épiploon ressembloient à celles de l'épiploon de l'homme, en ce qu'elles étoient épaisses, égales & qu'elles n'étoient pas disposées en forme de réseau, comme elles le sont dans la plupart des brutes. (*Perrault.*)

On ne trouve ni glandes ni graisse dans l'épiploon du singe. (*Drelincourt.*) Il n'y a pas non-plus de glandes dans l'épiploon des autres quadrupèdes. (*V. D.*)

Section neuvième.

1047. *Le foie; ses divisions.* Les membres de l'académie dont Perrault a recueilli les descriptions, disent que le foie des cerco-pithèques avoit cinq lobes, deux de chaque côté, & un cinquième couché sur la partie droite du corps des vertèbres; ce dernier lobe, ajoute Perrault, étoit fendu comme en deux feuillets. Cette description s'accorde avec les observations de M. Daubenton sur le foie des différentes espèces de singe qu'il a été à portée d'examiner, & avec les remarques particulières que j'ai eu moi-même occasion de faire sur plusieurs de ces animaux. La seule différence qu'il y ait entre ces descriptions, consiste en ce que M. Daubenton a considéré comme un seul lobe, ou comme des portions d'un même lobe, les deux divisions qui occupent la partie moyenne du foie & entre lesquelles passe le ligament suspenseur de cet organe. (*V. D.*)

1053. *Le conduit hépatique.* Le conduit hépatique étoit formé de trois branches principales. Ces branches ou divisions avoient leurs rameaux dispersés dans tous les lobes du foie, & plusieurs d'entr'eux étoient apparens & non cachés dans le parenchyme, comme ils le sont ordinairement. (*Perrault.*)

1054. *La véficule du fiel en général; sa situa-*

Digitized by Google

tion. La véſicule du fiel étoit attachée au premier des deux lobes qui occupoient le côté droit du foie (*Perrault.*), ou plutôt, comme dit M. Daubenton (*voy. ci-deſſus* n°. 1047.) à la portion droite du lobe moyen de cet organe. (*V. D.*)

1062, 1063, 1064, 1065 & 1066. *Le conduit cyſtique, ſes rapports avec le conduit hépatique, le conduit choledoque, ſon ouverture dans le duodenum & le lieu de cette ouverture.* Le conduit cyſtique recevoit les trois branches qui tenoient lieu de conduit hépatique. Le canal choledoque, qui réſultoit de leur jonction étoit très-gros, & il s'inſéroit dans le duodenum immédiatement au-deſſous du pylore. (*Perrault.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général; ſa poſition.* La rate étoit comme dans l'homme, ſituée ſous le ventricule. (*Perrault.*)

La rate eſt conique (*Collins, on ape, ſyſt. nat. tab.* 18.)

Section onzième.

1076. *Le pancréas; ſa poſition, ſa forme.* Le pancréas du ſinge eſt placé immédiatement ſous le ventricule, ſuivant le cours des vaiſſeaux ſpleniques. (*Drelincourt.*) Le pancréas des cerco-pithèques étoit ſemblable à celui de l'homme par ſa forme. (*Perrault.*)

La grande extrémité du pancréas eſt annexée rate. (*Collins, ſyſt. ant. tab.* 18.)

1079. *Le conduit pancréatique; le lieu de ſon ouverture dans le duodenum.* L'inſertion du canal pancréatique étoit éloignée de près de deux pouces de celle du conduit biliaire. (*Perrault.*)

Fonction septième.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1094. *Les capſules rénales en général; leur forme.* Les capſules rénales avoient une forme triangulaire. Elles étoient fort blanches. (*Perrault.*)

1001. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche, leur forme &c.* Le rein droit étoit de la moitié de ſa largeur plus bas ou plus en arrière que le gauche. Ils étoient ronds, applatis & d'un rouge clair. (*Perrault.*)

1116. *La veſſie, ſa forme.* La veſſie eſt ovale. (*Collins, on ape ſyſt. anat. tab* 18.)

Fonction huitième.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Les ſinges ſont en général très-lubriques.

1131. *Tems ou ſaiſon particulière où les ſexes ſe recherchent.* Les ſinges n'ont point d'époque ni aucune ſaiſon déterminée pour leurs amours; les mâles & les femelles ſe recherchent en tous tems, même pendant toute la période de la geſtation. (*Erxleben.*)

Section premiere.

1134, 1137, 1139 & 1140. *Le ſcrotum, la tunique vaginale, les teſticules en général; leur ſituation; leur forme.* Les teſticules du ſinge, dit Drelincourt, ne ſont pas renfermés dans des bourſes, mais placés de part & d'autre vers la partie ſupérieure du pubis. Parmi les cerco-pithèques qui furent diſſéqués par les membres de l'académie, il y en eut quelques uns dans leſquels les teſticules étoient également cachés dans l'aîne, ſans avoir de ſcrotum; dans un autre individu, qui étoit un ſapajou, ils étoient enfermés dans un ſcrotum qui les ſerroit étroitement contre la racine de la verge. Il paroît par ces obſervations, ainſi que par celles de Tyſon, ſur l'orang outang, par celles que M. Daubenton a faites ſur le macaque, par celles de Bartholin ſur un ſinge à queue des Indes, & par celles que l'ai eu occaſion de faire ſur le pithèque, qu'il y a un très grand nombre de ſinges qui n'ont point de ſcrotum, & dans leſquels les teſticules ſont cachés ſous la peau du pubis. (*V. D.*)

La partie du péritoine qui renferme les vaiſſaux ſpermatiques, forme dans les ſinges un conduit qui deſcend dans le ſcrotum & qui renferme les teſticules, comme dans le chien. (*Perrault.*)

Dans l'un des cerco-pithèques diſſéqués par les académiciens de Paris, les teſticules étoient longs & étroits; Dans un autre individu, qui étoit un ſapajou, ils étoient parfaitement ronds. (*V. D.*)

1144. *L'épydidime.* L'épydidime eſt attaché aux teſticules, mais ſeulement par un petit nombre de fibres lâches. (*Drelincourt.*)

1149, 1152, & 1153. *Les véſicules en général; leur ſtructure interne; leurs rapports avec le conduit déférent.* Dans les ſinges à queue il y a des véſicules ſéminales, elles communiquent avec les vaiſſeaux déférens, comme dans l'homme. Elles ſont fort grandes, compoſées de pluſieurs petits ſacs qui s'ouvrent les uns dans les autres. (*Perrault.*)

Digitized by Go

Les véficules ſéminales ſont compoſées de petites cellules rangées ſur des lignes paralleles (*Collins, on ape. ſyſt. anat. tab.* 18.)

1154. *La verge en général.* La verge du ſinge, dit Drelincourt, eſt ſemblable à celle de l'homme, excepté qu'il n'y a point de frein, & que ſon ouverture eſt très-grande Je me ſuis bien aſſuré que le frein exiſtoit dans un pithèque mâle que j'ai diſſéqué ; à la vérité il n'étoit pas auſſi exprimé que dans l'homme. (*V. D.*)

Dans les cerco-pithèques dont Perrault a fait la deſcription anatomique, la verge étoit dégagée comme celle de l'homme ; elle n'avoit point de glandes à ſa racine comme celle du chien ; mais dans tous, le petit os de la verge exiſtoit. (*V. D.*)

1167. *La glande proſtate en général.* Les proſtates des cerco-pithèques étoient fort petites. (*Perrault.*)

Outre les deux proſtates ordinaires, qui dans un ſinge à queue, des Indes, étoient placées comme dans les autres animaux, il y en avoit deux autres (dit Bartholin) plus petites, orbiculaires, & attachées à celles-là. (*V. D.*)

1171. *Le veru-montanum.* La caroncule de l'urètre étoit fort petite dans les cerco-pithèques, mais ſemblable à celle de l'homme. (*Perrault.*)

1177. *L'os de la verge.* Voyez ci-deſſus n°. 1154.

Section troisième.

1186 & 1187. *Le ſexe féminin en général, les parties génitales externes en général.* Les parties génitales externes d'une femelle décrite par les académiciens de Paris, étoient très-différentes de celles des chiennes, & elles reſſembloient beaucoup à celles des femmes. Cependant ils avoient remarqué dans d'autres ſujets que ces parties reſſembloient quelquefois à celles des chiennes, l'orifice externe étant rond & étroit, comme il l'eſt dans la plupart des brutes, n'y ayant ni nymphes ni caroncules, l'urètre ayant ſon ouverture très-profondément dans le vagin, c'eſt-à-dire vers ſon milieu, les trompes de la matrice étant longues, fort repliées en différens contours, & le clitoris étant plus grand à proportion que celui de la femme. (*Perrault.*)

1190, 1195, 1197, 1201, 1204, 1214, 1215, 1218 & 1220. *La vulve ; le clitoris en général ; ſes muſcles ; les nymphes ; l'orifice de l'urètre ; le vagin en général ; ſon orifice ; la face interne du vagin, ſes replis & ſa ſubſtance propre.* Dans les femelles des ſinges le clitoris & les nymphes m'ont paru être tout-à-fait ſéparées du *pudendum*, qui n'eſt ici, comme on vient de le dire, qu'une ſimple ouverture ronde, formant l'orifice externe du vagin ; l'urètre s'ouvre dans ce dernier canal. J'ai rencontré cette diſpoſition dans une papionſſe & dans une femelle de mandrill que j'ai été à portée de diſſéquer. (*V. D.*)

Les petits muſcles qui ſont attachés au clitoris ſont aſſez ſemblables à ceux des femmes. (*Perrault.*)

Le vagin d'une femelle de ſinge décrite par Drelincourt étoit ridé & parſemé de papilles comme le palais. Il y avoit une éminence au milieu. Sa partie la plus interne étoit fort dure, & près de l'orifice la dureté étoit preſque cartilagineuſe.

1223 & 1232. *La matrice en général, ſes angles.* Erxleben dit que l'*uterus* reſſemble à celui de la femme. Il m'a paru que les angles ſupérieurs de cet organe étoient plus prolongés dans les femelles des ſinges. (*V. D.*)

1235, 1241 & 1243. *Les cornes de la matrice, ſes trompes & leurs contours.* Voyez ci-deſſus n°. 1190 & ſuiv.

1246. *Les règles, ou écoulemens périodiques.* Suivant Erxleben, les femelles des ſinges ſont généralement ſujettes à un écoulement menſtruel, comme les femmes. Mes obſervations m'ont prouvé que cet écoulement, au moins dans nos climats, n'a rien d'aſſez régulier pour mériter le nom de périodique. (*V. D.*)

1255 & 1256. *Durée de la geſtation & accouchement.* Une guenon ou femelle de ſinge, ſur le point de mettre bas, eut des douleurs régulières. Elle ſe délivra elle-même avec ſes mains ou pattes de devant, le 15 Décembre 1782, après une portée d'environ ſix mois. Le petit étoit né à peine qu'il mourut. (*John Hunter.*)

Section cinquieme.

1257. *Le délivre en général.* Le délivre étoit compoſé d'un placenta, de membranes, & d'un cordon ombilical ; il reſſembloit beaucoup à celui des femmes. (*John Hunter.*)

1258. *Le nombre des fœtus.* Voyez ci-deſſus n°. 1256. Les portées ordinaires ſont d'un ou au plus de deux fœtus.

1259, 1260, 1261, 1264 & 1266. *Le chorion, l'amnios, l'allantoïde, le placenta, la membrane appellée*

Digitized by Google

appellée decidua. Le chorion, l'amnios & la membrane appellée *decidua*, étoient comme dans l'eſpèce humaine, excepté que la dernière de ces membranes avoit beaucoup plus d'épaiſſeur, ſurtout entre le placenta & l'uterus. (*John Hunter.*)

Le placenta étoit compoſé de deux corps oblongs unis dans une de leurs extrémités, & terminés dans l'autre par une pointe obtuſe. Ces pointes paroiſſoient avoir été moulées par les deux orifices des trompes de fallope. Chacun de ces corps étoit un aſſemblage de pluſieurs autres étroitement unis entr'eux, & dont les bords étoient inégalement ſaillans; quelques-uns de ces lobes étoient partagés par des ſillons, dont les uns partoient à-peu-près du centre; les autres ſuivoient différentes directions vers les bords. La ſubſtance de ce placenta étoit cellulaire, comme dans l'arrière faix humain; il paroiſſoit en différer ſeulement par cette forme de ſillons qu'avoient les cellules ou ſinus dans leſquels le ſang ſéjournoit avant d'entrer dans les veines. (*John Hunter.*)

Il n'y avoit point d'allantoïde. (*ibidem.*)

1268. *Le cordon ombilical.* Le cordon ombilical n'étoit pas auſſi long proportionnellement que dans le fœtus humain. (*ibidem.*)

1301. *L'ouraque.* Il n'y avoit ni ouraque ni ce petit ligament qui attache, dans l'eſpèce humaine, la veſſie au nombril. (*John Hunter.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303. *La lactation en général.* La femelle du ſinge prend ſon petit entre ſes bras, & l'approche elle-même du ſein pour le faire teter. (*John Hunter.*)

1305 & 1306. *Les mammelles, leur poſition, leur nombre.* Les mammelles ſont au nombre de deux, & placées ſur la poitrine, comme dans la femme. (*Erxleben, &c.*)

Les mâles ont également deux mammelons ſur la poitrine, comme les femelles. (*V. D.*)

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les ſinges ſont généralement frugivores; mais ils mangent aſſez indifféremment de tout. Ils vivent de fruits, de graines ou d'amandes de toute eſpèce, de légumes, de racines; ils dévorent les œufs des oiſeaux, les grenouilles, les inſectes, les vers, &c. (*Erxleben.*)

SUPPLÉMENT

A l'Hiſtoire anatomique des Singes.

Un ouvrage allemand intitulé: *Guillelmi Josephi Anatomie der Saugthiere*, c'eſt-à-dire, *Anatomie des Mammelliféres*, m'a été envoyé de Leipſick. M. le Riche, docteur en médecine, très-verſé dans les ſciences naturelles, ayant eu, à ma ſollicitation, la complaiſance d'en traduire quelques morceaux, j'en ai été très-ſatisfait, & j'ai cru qu'on me ſauroitgré de les avoir placés ici.

§. I. *Du ſquélette en général.*

Quand on comparera le ſquélette d'un ſinge, de quelque eſpèce qu'il ſoit, avec celui de l'homme, il ſera facile de les diſtinguer l'un de l'autre par leur ſtructure particulière. L'on reconnoîtra même facilement le ſquélette de l'ourang-outang, qui eſt l'animal dont la ſtructure ſe rapproche le plus de celle de l'homme. La convexité du crâne qui eſt bien moindre, la forme du dos, & ſur-tout celle du baſſin, le rapport entre la longueur des parties inférieures & ſupérieures, la ſituation des mains & celle de la plante des pieds, & les proportions des quatre pieds, la ſituation des orbites, la mâchoire moins éminente, le rapport de la face au crâne, le peu de largeur du ſternum, & en général de toute la capacité de la poitrine, forment des caractères eſſentiels qui frapperont les yeux les moins exercés, & qui feront reconnoître le ſquélette du ſinge.

Il exiſte également des différences entre les diverſes familles de ſinges; mais elles ne ſont pas ſuffiſantes pour établir des caractères conſtants entre leurs ſquélettes. Ces caractères différentiels peuvent ſe tirer préférablement du nombre des os du ſquélette, de la déviation plus ou moins grande des os de la tête avec ceux

Digitized by Google

de la poitrine, de l'échine & des membres pris dans leur enſemble. L'auteur parle fort au long de ces caractères dans le détail des eſpèces.

Relativement au caractère tiré du nombre des os, ils ſont en plus grand nombre généralement dans les ſinges que dans l'homme : on compte toujours dans les ſquélettes des premiers, en exceptant l'os hyoïde & les os ſéſamoïdes, & en comptant le coccyx pour un ſeul os. (1).

Dans la tête.	60 os.
Dans le tronc.	51 os.
Dans les parties ſupérieures. .	64 os.
Dans les inférieures. . . .	64 os.
Total. . .	239 os.

On trouve le nombre des os que le ſinge a de plus que l'homme dans les deux os intermaxillaires qui lui ſont particuliers, ainſi que dans le nombre des dents, des vertèbres, des côtes, des os du métacarpe & du tarſe.

Nous obſerverons pourtant que parmi les ſinges, en ne comptant pas les os de la queue dans les eſpèces qui en ſont fournies, on trouve quelque différence dans le nombre des os de leur ſquélette ; quelques eſpèces en ont 3 de plus, d'autres 8 ou 9, ou 13, 14, 16 ; quelques-uns même en ont dix-huit de plus. Exemples :

Le ſquélette de l'ourang-outang que décrit Tyſon, n'a en tout que 3 os de plus que le ſquélette humain, ſavoir : les deux intermaxillaires, 1 vertèbre lombaire, 2 côtes & deux os du métacarpe. Il faut déduire 4 os de ce nombre, parce qu'il n'a que 28 dents, reſte en total 242 os.

Le gibbon (*Buffon, hiſt. nat.*) a auſſi 9 os de plus que l'homme, ſavoir : 2 intermaxillaires, 1 vertèbre lombaire, 6 os du métacarpe, en total 248 os.

Le magot (*Buffon, hiſt. nat. t. 14. p. 109.*) a auſſi 9 os de plus que l'homme, ainſi que le gibbon, à ſavoir : 2 intermaxillaires, 1 vertèbre lombaire, 6 os du métacarpe, en total 248.

Le ouittiti (*Buffon, hiſt. nat.*) a huit os de plus, ſavoir : 2 intermaxillaires, 2 côtes & 4 os du métacarpe, qui ſont en total 247.

Le babouin (*Buffon, hiſt. nat.*) ou le pavian brun, a 11 os de plus, ſavoir : 2 intermaxillaires, 1 vertèbre dorſale, deux vertèbres lombaires, deux côtes & quatre os du métacarpe, ce qui fait en total 250 os.

Le mandril ou maïmon (*Buffon, hiſt. nat.*) a 13 os de plus que l'homme, qui ſont deux intermaxillaires, une vertèbre lombaire, & 10 os du métacarpe, en total 252 os.

Le coaita (*Buffon.*) ou belzebut, a 14 os de plus, ſavoir : 2 intermaxillaires, quatre dents, 2 vertèbres dorſales, 4 côtes & 2 os du métacarpe, ce qui fait en total 253 os.

Le ſaimiri (*Buffon.*) a auſſi 14 os de plus, ſavoir, 2 intermaxillaires, 4 dents, 4 côtes & 4 os du métacarpe, en total 253 os.

Le ſai (*Buffon.*) ou le ſinge pleureur, a 16 os de plus, ſavoir : 2 intermaxillaires, 4 dents, 2 vertèbres dorſales, 4 côtes, 4 os du métacarpe, total 255 os.

Je poſſède encore le ſquélette d'un ſinge qui paroît être celui d'un ſajou, il y a 18 os de plus que dans le ſquélette humain, qui ſont, 2 intermaxillaires, 4 dents, 2 vertèbres dorſales, 4 côtes, 2 vertèbres lombaires, & 4 os du métatarſe, ce qui forme un total de 257 os.

Les eſpèces de ſinges, ainſi que leurs ſquélettes meſurés debout, diffèrent beaucoup de grandeur, de même que dans la proportion relative & proportionnelle de leurs parties entr'elles ; on en peut juger par la table ſuivante :

Rapports de la tête au corps.

	Sur l'homme.	Sur l'Ourang-outang de Camper.	Sur un Sajou que je poſſede.
1°. Longueur de tout le corps.	8 *h. de tête*	6 *h. de t.*	7 ½ *h. de t.*
2°. Longueur depuis l'extrémité des doigts d'un bras juſqu'à l'extrémité de l'autre, lorſque les bras ſont étendus.	8	8	7 ½
3°. Longueur d'un bras.	¼	1 ¼	⅚
4°. Longueur d'une jambe. . .	1 ½	1 ½	1 ½

Il réſulte de cette table que :

1°. La longueur du corps eſt à celle du corps

(1) Je n'ai jamais compté le coccyx que pour un os, afin qu'il n'y eut point d'incertitude ſur le nombre des os que j'indique dans les ſquélettes des ſinges à queue. (*Guillelm-Joſeph*).

Digitized by Google

dans l'homme, dans l'ourang-outang, & dans notre ſajou comme les nombres (1),

8, 6, 7 ½.

Ces nombres réduits en deux décimales ſont,

8, 6, 7, 714.

Ainſi la longueur de la tête eſt à celle du corps comme,

⅛, ⅛, 1/14.

Qui réduits en décimales, ſont,

0, 125, 0, 166, 0, 13.

La différence entre le corps de notre ſajou & celui de l'homme ſe trouve. — 0,20.

Entre l'homme & l'ourang-outang. = 2,00.

Entre le ſajou & l'ourang-outang. = 1,71.

Ou d'après les proportions de la tête,

entre l'homme & notre ſajou..... = 0,005.

L'homme & l'ourang-outang = 0,041.

Le ſajou & l'ourang-outang. = 0,036.

Ainſi, 1°. d'après les proportions du corps & de la tête, le ſajou vient immédiatement après l'homme, & enſuite l'ourang-outang, ou ce qui eſt plus exact:

Notre ſajou a plus de rapport, dans les proportions du corps & de la tête, avec l'homme & l'ourang-outang, que l'homme n'en a avec l'ourang-outang.

2°. L'on voit en outre par la table que nous avons donnée, que la longueur des bras étendus, dans l'homme, dans l'ourang-outang & dans notre ſajou, ſont dans les rapports des nombres 8, 8, 7 ½ = 8, 8, 7, 714.

La différence eſt donc,

Entre l'homme & l'ourang-outang. = 0,00.

L'homme & le ſajou..... = 0,29.

Le ſajou & l'ourang-outang. = 0,29.

L'ordre de longueur proportionnelle dans les bras eſt donc, 1°. l'homme, enſuite l'ourang-outang, & enfin notre ſajou.

3o. On apperçoit encore par notre table;

Que la longueur de la main entre l'homme, l'ourang & ſajou, eſt dans les rapports des nombres ⅞, 1 ⅛, ⅚ = 0,80, 1,33, 0,86.

La différence ſelon la longueur des mains eſt donc,

Entre l'homme & l'ourang..... = 0,50.

L'homme & le ſajou..... = 0,06.

Le ſajou & l'ourang..... = 0,47.

La longueur de la main établit donc l'ordre ſuivant, l'homme, le ſajou, l'ourang-outang; ou plus exactement, notre ſajou, s'approche plus de l'homme & de l'ourang outang, que l'homme de l'ourang outang.

4°. Il ſuit encore de la table donnée,

Que les longueurs proportionnelles des jambes ſont 1 ⅓, 1 ⅛, 1 ⅛ = 1,333, 1,200, 1,43.

Ainſi la différence,

Entre l'homme & le ſajou eſt.... = 0,10.

L'homme & l'ourang-outang, = 0,13.

Le ſajou & l'ourang-outang, = 0,23.

La longueur du pied établit donc l'ordre ſuivant, l'homme, le ſajou, l'ourang-outang; ou plus exactement l'outang-outang & le ſajou, ſont enſemble dans les mêmes rapports qu'avec l'homme.

On peut obſerver que les proportions du corps qui en conſtituent la beauté, ne ſe rencontrent jamais auſſi parfaitement dans le ſinge que dans l'homme, ainſi que l'on s'en appercevra dans la deſcription que je donnerai de chacune des parties en particulier, dont j'indiquerai toujours les proportions.

5°. L'anatomie des ſinges indique-t-elle qu'ils ſoient deſtinés à marcher debout comme l'homme? cette queſtion peut être réſolue par l'étude de leur oſteologie, principalement par l'examen de la ſituation, de la direction & de la forme du trou occipital, par la forme du baſſin & des extrémités, & preſque par toutes les autres différences du ſquélette du ſinge, & de celui de l'homme.

§. II. *De la tête en général.*

1°. La tête du ſquélette du ſinge peut être diviſée comme celle de l'homme, en crâne & en face; on compte huit os dans le crâne, qui ſont, un frontal, un occipital, deux pariétaux, deux temporaux, un ſphenoïde & un ethmoïde, indépendamment des ſix oſſelets de l'ouie, qui ſont renfermés dans la partie pierreuſe de l'os temporal.

2°. Ces huit os qui forment enſemble la voûte ſous laquelle eſt conſervé le cerveau, ſont réunis par des ſutures qui ne ſont pas ſi profondément dentelées, & auſſi rapprochées que dans l'homme. Riolan (*Simia oſteologia.* chap. 2.) dit, *futuræ adeo ſunt obſcuræ ut earum nullum appareat veſtigium; propterea, potius harmoniæ dici merentur quam futuræ, quia rerum conſutarum figuram non æmulantur.* Euſtache dit auſſi (*Oſſium examen.* p. 151.) *futuræ in ſimia calvariæ*

(1) Je n'ai pas beſoin d'obſerver que je ne donne que des grandeurs proportionnelles; c'eſt de la ſeule comparaiſon de ces grandeurs relatives dont je m'occupe, & elles ne peuvent s'accorder avec des grandeurs abſolues réduites, ſur une même échelle. (*Guillain-Joſeph.*)

Digitized by Google

ubique adeo obſcuræ ſunt ut magnâ ex parte ſuturæ nomen, aut nullo modo, aut vix mereantur. Cependant ſi l'on obſerve avec attention pluſieurs crânes de ſinge, & que l'on ſache la différence qui exiſte entre une ſuture & une articulation harmonique, on reconnoîtra franchement que les crânes des ſinges ont de véritables ſutures, ainſi que cela eſt évident dans les obſervations de Coiter & de Tyſon, & ſur tous les crânes de ſinge que j'ai vus.

Les obſervations démontrent qne les différens os du crâne de l'homme peuvent ſe confondre enſemble par l'âge & par une conformation particulière de l'individu : cela peut avoir lieu daus les ſinges beaucoup plus facilement, car leurs bords étant moins dentelés & plus unis, ils peuvent plus aiſément ſe ſouder, ainſi que je l'ai vu quelquefois, & c'eſt ce qui a peut-être fait croire à quelques anatomiſtes que ces os étoient réunis non pas par ſuture mais par articulation harmonique.

Peut être exiſte-t-il des différences dans les ſutures entre les différentes eſpèces de ſinges, ainſi que paroît le croire Tyſon dans ſes obſervations ; pourtant je n'oſerai rien affirmer ſur cela.

On trouve auſſi entre les ſutures les oſſelets de Wormius (*oſſa triquetra Wormiana*) ; à la vérité, en plus grand nombre que dans l'homme. Dans la ſuture lamboïde, par exemple, j'en ai trouvé cinq, Tyſon neuf, & Severinus n'en a trouvé qu'un. L'on rencontre encore de ces oſſelets dans la ſuture coronale ainſi qu'il en exiſte dans pluſieurs crânes de ſinge que je poſſède.

3°. Si nous conſidérons enſuite la réunion des os de la face & du crâne des ſinges, & que nous la comparions avec celle de l'homme, nous remarquerons en général les caractères ſuivans qui diſtinguent de la manière la plus ſûre le ſquélette de l'un & de l'autre, ce ſont :

1°. Relativement à l'étendue de la face & du crâne, comparés enſemble, la longueur du crâne dans l'homme eſt à celle de la face preſque dans le rapport de 3 a 1. Dans le ſinge le crâne eſt conſtamment beaucoup plus petit. L'orang-outang décrit par Camper (over den orang-outang tab. 2.) eſt le ſinge qui ſe rapproche le plus en cela de l'homme, l'étendue de la face étant la même que celle de ſon crâne ; mais dans les autres eſpèces, le crâne eſt généralement moins étendu que la face. Parmi les têtes de ſinge que j'ai actuellement ſous les yeux, deux ont le crane deux fois plus petit que la face, un autre l'a trois fois moins étendu, de ſorte que dans les dimenſions entre le crâne & la face, ces parties ſont préciſément en rapport inverſe avec celles de l'homme. Ce caractère diſtinctif de la tête du ſinge ſe remarque ſur-tout dans ceux qu'Ariſtote a déſignés ſous le nom de *cinocephales.*

2°. Le crâne eſt moins arrondi & moins voûté que dans l'homme, quoique Perrault ait dit (*mem. pour ſervir à l'hiſtoire naturelle des animaux t. 3. p. 2. p. 62.*) » le crâne avoit une figure » fort conforme à celle de l'homme, étant rond & » un peu applati par les côtés. » Tyſon dit (*l. c. p. 63.*), » The cranium of our pygmie » was round and globous ». Mais il ſuffit de comparer une fois un crâne de ſinge de quelqu'eſpèce qu'il ſoit, pour voir que la voûte du crâne du ſinge eſt plus applatie ; que même, dans quelques eſpèces, la partie ſupérieure de l'orbite (*arcus ſuperciliaris*) eſt ſans éminence & même déprimée conſidérablement dans quelques eſpèces, de manière que la partie poſtérieure du crâne, au lieu de paroître voûtée & convexe, ſemble être comme applatie & comprimée par ſon ſommet. C'eſt de cette forme que dépend la petiteſſe du crâne du ſinge, de même que le peu d'étendue de la cavité qui renferme le crâne ; il en réſulte encore que le crâne, qui dans les ſinges eſt proportionnellement plus allongé que dans l'homme, repoſe ſur l'atlas non pas par ſon milieu (comme dans l'homme), mais par ſa partie inférieure & poſtérieure, ainſi que l'on le remarque dans les quadrupèdes.

3°. Les différences relatives dans les dimenſions des crânes des ſinges & de l'homme ſont réduites en pouces de pied du Rhin.

	Pour l'homme.	Pour un de mes crânes de Singes, t. 3. f. 2.	Pour un crane de Singe, t. 3. f. 3.	Pour le Singe de Tyſon.
1. Dans leur axe perpendiculaire.....	5 ′	2	2	3 ¼ ′
2. Dans leur axe longitudinal.....	6 ½	3 ¼	3 ′ 2 ″	4
3. Dans leur grand axe tranſverſal.....	5 ′	2 ′ 2 ″	2 ′ 1 ″	3 ¼ ′
4. Dans leur petit axe tranſverſal.....	3 ½	1 ½	1 ¼ ′ 2 ″	———

4°. La face avec un prolongement ſenſible qui ne dépend point de celui de la mâchoire inférieure, qui eſt pourtant plus étroite ; les orbites plus rapprochées, & en général la forme & les caractères différentiels de chaque os de la face, que nous indiquerons en donnant leurs deſcriptions particulières ; tels ſont les caractères les plus diſtinctifs du ſquélette de la tête du ſinge, qui ſont pourtant plus apparens dans certaines eſpèces que dans d'autres. Par exemple, le jocko & le gibbon, que Buffon décrit, ont le muſeau très-court & très-prominent ; au contraire le magot, le pavian & le mandril l'ont beaucoup plus long ; l'ourang-outang de Camper a pareillement un muſeau prolongé ; mais le maki, dont M. Daubenton nous a donné un deſſin, de toutes les eſpèces, eſt celui qui a la face la plus prolongée. Ces deux eſpèces diffèrent beaucoup, par la face, des ſinges que j'ai repréſentés dans les planches ajoutées à mon ouvrage. Ce prolongement du muſeau forme un caractère conſtant dans les ſinges à queue qu'Ariſtote a déſignés ſous le nom de kunocephalos.

5°. La différence dans le profil de la face (ligne faciale) qui dans l'homme eſt toujours dirigé parallelement à la longueur de ſon corps, en quoi il diffère de tous les ſinges ; démontre plus que tout autre preuve, qu'il eſt deſtiné à marcher & à voir debout autour de lui.

Il exiſte à la vérité, dans l'eſpèce humaine, quelques différences dans le profil, mais cette différence n'eſt pas comparable avec celle qui ſe trouve entre celui de l'homme & celui des ſinges & des autres quadrupèdes. J'ai pris les proportions du profil, ſur un crâne humain bien conformé & très-bien exécuté dans la troiſième planche de cet ouvrage.

A. L'inclinaiſon verticale du profil de l'homme (fig. 35.) forme avec la perpendiculaire 3, 4, un angle de 15 dégrés.

B. Le profil d'un de mes crânes de ſinge (fig. 37.) forme avec la perpendiculaire 3, 4, un angle de 29°.

C. Le profil d'un autre crâne de ſinge forme avec la perpendiculaire 3, 4, un angle de 50°. (fig. 36.)

D. Le profil de l'ourang-outang de Camper (fig. 38.) forme avec la perpendiculaire 3, 4 un angle de 50°.

L'on voit par cette table combien l'homme diffère de toute eſpèce de ſinge dans les proportions du profil.

Ces caractères généraux différentiels dans la tête des ſinges, ſeroient déjà ſuffiſans pour les faire diſtinguer dès la première inſpection des crânes humains.

§. III. *De l'os coronal.*

L'os coronal diffère dans ſa forme de celle de l'homme, en ce que ſa portion orbitale eſt beaucoup moins profonde & plus étroite ; toute ſa ſurface dans cet endroit eſt plus inégale & plus raboteuſe, ce qui dépend vraiſemblablement de l'exercice très-fréquent du muſcle frontal, & en général de tout le muſcle du crâne.

On diviſe, pour la commodité de la deſcription, le coronal en partie frontale, partie naſale, & en partie orbitale.

Expoſition de la ſurface extérieure de l'os coronal.

A. La partie frontale, qui forme la région ſupérieure & antérieure de la voûte du crâne, eſt diviſée en deux portions dans le premier âge de la vie ; on apperçoit dans l'homme, à-peu-près un grand pouce au-deſſus du bord des orbites, deux éminences ou élévations déſignées ſous le nom d'éminences frontales. L'ourang-outang que décrit Camper, a les mêmes boſſes au front, mais dans tous mes crânes de ſinges, ces éminences ne ſont nullement apparentes ; dans un d'entr'eux, le lieu que doivent occuper ces éminences eſt plutôt remarquable par un enfoncement ; de-là vient que dans cette eſpèce, & dans pluſieurs autres, l'on ne trouve point les belles proportions du front, qui dépendent particulièrement de ces éminences, vers la rencontre des deux apophyſes orbitales qui bordent la cavité de l'œil, & qui ſont aſſez ſaillantes dans le ſinge. On remarque dans l'homme un eſpace triangulaire un peu déprimé ; cette dépreſſion n'eſt point apparente dans un de mes crânes de ſinges, on apperçoit au contraire à ſa place une convexité ; dans deux autres cette dépreſſion exiſte, mais avec cette différence que dans l'homme elle ſe dirige preſque verticalement, & qu'au contraire elle eſt tracée ici horiſontalement. Dans le paras, cette place eſt occupée par une apophyſe très-marquée. L'eſpace qui ſe trouve entre la portion frontale & la portion orbitale forme le bord orbitaire ſupérieur ; cette partie eſt dans quelques ſinges très-éminente, comme par exemple dans le magot, le macaque & autres ; elle forme une apophyſe, connue ſous le nom d'apophyſe orbitaire externe ou malaire. Cette apophyſe eſt en général dans toutes les eſpèces de ſinge beaucoup plus avancée & plus étroite que dans l'homme ; elle ſe termine en s'uniſſant par le moyen d'une ſuture

Digitized by Google

à l'os jugal ou zigomatique ; dans les ſinges cette réunion ſe fait vers le milieu de la circonférence orbitaire ; dans l'homme elle ſe trouve vers ſon tiers ſupérieur. De cette réunion avec l'os jugal s'élève un ceintre arqué, d'abord étroit, mais qui va toujours en s'élargiſſant, lequel en ſe réuniſſant avec une autre apophyſe ſemblablement arquée des parietaux, forme les arcs ſemi-circulaires où s'attachent les muſcles temporaux. Ces arcs ſont plus étroits dans le ſinge que dans l'homme, & diſtinguent cette partie du front en trois parties ou ſurfaces externes, ſavoir, une moyenne & deux latérales. La plus grande largeur de chacune de ces parties latérales dans l'homme n'eſt pas $\frac{1}{7}$ ou la moitié de celle de la partie moyenne. Ces différences d'étendue ſont beaucoup moins conſidérables dans l'ourang-outang & dans mes crânes de ſinge ; le plus ſouvent chaque partie latérale eſt auſſi étendue que la partie moyenne toute entière. De-là vient que dans les crânes de ſinges la partie antérieure & ſupérieure eſt toujours beaucoup plus étroite que dans l'homme. Il ne nous reſte plus maintenant dans la face externe de l'os frontal, qu'à décrire les trous ſourciliers, *foramina ſupra orbitalia*, ſitués ſur le bord orbital ſupérieur. Communément un de ces trous, placé ſur chaque côté, ſert à donner paſſage au nerf frontal de la première branche de la cinquième paire, & à quelques petits vaiſſeaux ſanguins. Quelquefois ces trous ſont au nombre de deux de chaque côté ; d'autres fois ils ſont ſuppléés par une ſimple échancrure ; quelquefois l'on trouve une échancrure avec un trou. Dans deux de mes crânes de ſinge, l'on ne retrouve qu'une échancrure ; mais on apperçoit dans un troiſième un trou très-diſtinct & très-apparent, qui vient s'ouvrir dans la cavité de l'orbite, indépendamment d'une profonde échancrure tracée ſur le bord interne de l'orbite. Le trou orbital ſupérieur dans l'homme eſt placé à-peu-près au tiers de la longueur totale du bord de l'orbite, en meſurant depuis la racine du nez ; mais dans les ſinges ce trou, ou l'échancrure qui en tient lieu ſe trouve dans le bord ſupérieur & interne ou naſal, de ſorte que dans quelques eſpèces l'angle ſupérieur & interne de l'orbite eſt très-prolongé & très-marqué.

B. La partie naſale, qui ſépare les deux orbites, deſcend preſque perpendiculairement, & forme une partie des parois de la cavité orbitaire. Cette partie eſt très-étroite dans les ſinges, de ſorte que les orbites ſe trouvent très-rapprochées ; leurs bords latéraux, ſont auſſi plus parallèles que dans l'homme, où ils vont, en s'écartant de la partie ſupérieure & extérieure, vers la partie inférieure & intérieure. Le bord inférieur & dentelé, que l'on peut déſigner ſous le nom d'*inciſura naſalis*, & qui dans l'homme eſt creuſé par une courbe régulière, s'avance dans quelques ſinges en angle ſaillant, & dans d'autres il eſt coupé horizontalement. Ce bord s'unit dans quelques-uns, immédiatement avec la partie naſale des os de la mâchoire ſupérieure ; dans d'autres il eſt, ainſi que dans l'homme, uni aux os quarrés du nez par une véritable ſuture.

Dans la portion inférieure de l'os qui correſpond à la cavité du nez, ſe trouvent quelques petites cellules qui s'appliquent ſur l'os éthmoïde, & deux plus grandes qui conduiſent aux ſinus frontaux.

Je ne puis pas décider poſitivement s'il exiſte des ſinus frontaux dans les crânes de toutes les eſpèces de ſinges. Dans l'un des crânes que je poſſède, on n'en obſerve pas, mais dans une autre, qui eſt celui du ſajou, ces cavités ſont très-apparentes ; elles s'étendent depuis l'extrémité externe de l'orbite, & ſe continuent juſqu'à l'autre extrémité ; elles occupent ainſi toute la partie antérieure de l'os frontal. La totalité du ſinus eſt partagée en deux portions par une cloiſon aſſez forte, & chaque cavité particulière eſt ſoudiviſée par des cloiſons partielles, ſçavoir en trois parties du côté droit & une du côté gauche, & chacune de ces cellules communiquent entr'elles. La plus grande de ces cellules, qui ſe trouve ſur le côté gauche, où eſt la plus grande cloiſon, a $\frac{1}{4}$ de pouce & deux lignes de long, & $\frac{1}{2}$ pouce trois lignes de profondeur. L'on voit ici que dans les ſinges l'étendue des ſinus frontaux eſt très-conſidérable ; nous pouvons conclure de-là que ces animaux ont le ſens de l'odorat aſſez délicat, 1°. parce que la membrane olfactive du nez eſt ainſi continuellement maintenue dans une humidité propre à conſerver ſa ſenſibilité par la tranſudation qui ſe fait de toute la membrane pituitaire qui s'étend ſur l'intérieur de ces cavités & par le méat moyen des narines ; 2°. parce que cette cavité ajoute beaucoup à l'étendue de l'organe de l'odorat.

C. La partie de l'orbite formée par l'os frontal eſt dans l'homme une voûte un peu plus horizontale & beaucoup plus applatie que dans les ſinges, dans leſquels elle forme un plancher aſſez concave qui va en s'inclinant de la partie ſupérieure & antérieure vers la partie intérieure & inférieure. Par cette diſpoſition, l'axe des yeux ſe dirige plus en haut & plus horizontalement, ainſi que nous aurons occaſion de l'obſerver dans tous les animaux qui ne ſont pas deſtinés à marcher debout comme l'homme, ce qui étoit néceſſaire pour compenſer en quelque ſorte la perte des rayons lumineux produite par la ſituation de leur tête qu'ils tiennent panchée & tournée en bas.

Dans quelques ſinges la partie orbitaire de l'os frontal forme la plus grande partie des parois intérieures de la cavité de l'orbite, tandis que dans l'homme elle n'en eſt tout au plus que

Digitized by Google

la quatrième partie ; il exiſte cependant, dans cette conformation, une différence entre les différents ſinges, qui dépend de la plus ou moins grande profondeur de l'orbite dans l'os frontal. Sur la face interne de la partie orbitale de cet os, l'on obſerve très-diſtinctement la foſſette qui ſert à fixer la couliſſe du muſcle trochléateur, & ſur la partie antérieure celle où eſt logée la glande lacrymale.

Obſervations ſur la face interne de l'os frontal.

A. La face interne de l'os frontal eſt concave ; l'on y remarque quelques inégalités, leſquelles, ſi l'on en excepte le renflement formé par les ſinus frontaux, ſont moins marquées que dans l'homme. La partie moyenne eſt traverſée par un ſillon longitudinal qui reçoit le ſinus longitudinal de la dure mère, & s'étend juſqu'au *criſta galli*, où ſes deux bords en ſe réuniſſant forment l'épine frontale.

B. La convexité des orbites forme dans les ſinges deux éminences beaucoup plus conſidérables que dans l'homme, & l'on voit dans leur intervalle une cavité, en forme d'entonnoir, qui eſt très-profonde. Sur ces éminences l'on apperçoit encore d'autres petites éminences plus ou moins conſidérables, ſelon les différentes eſpèces de ſinge.

C. La partie naſale ſe prolonge en bas en forme d'un entonnoir étroit, de manière que la lame cribleuſe de l'os ethomoide ſe trouve au moins un demi-pouce au-deſſous du niveau de la partie ſupérieure des orbites, & forme le fond d'un canal long & étroit.

La connexion de l'os du front avec les autres os du crâne différant beaucoup, dans mes ſinges, de celle de l'homme, je crois qu'il eſt néceſſaire de la décrire d'une manière un peu plus particulière.

1°. Le bord poſtérieur qui ſe réunit avec les parietaux, dans l'un de mes ſinges, eſt circonſcrit par un ſegment d'un cercle beaucoup moins grand que dans l'homme, parce que ſa partie moyenne ou ſon ſommet, forme un angle ſaillant plus prolongé ; dans un autre il faut, à proprement parler, diſtinguer ce bord en deux. Les deux antérieurs qui partent du côté externe des orbites, vont d'abord en déclinant juſqu'aux $\frac{1}{3}$ du coronal, ils ſe coudent dans cet endroit & vont ſe prolonger ſous un angle très-aigu dans la ſuture ſagitale. L'os frontal de ce ſinge diffère en cela beaucoup, dans la forme & dans les connexions, de celui des autres qui n'a de connexion qu'avec le bord antérieur des parietaux. L'ourang-outang de Camper a le bord poſtérieur du coronal, appellé auſſi ſuture coronale, très ſemblable à celle de l'homme ; ſeulement elle n'eſt pas auſſi dentelée.

Ce bord a encore vers ſa partie antérieure & inférieure dans un de mes ſinges, comme dans l'homme, des connexions avec les grandes aîles de l'os ſphenoïde ; & dans deux autres de mes ſinges, il s'unit encore avec la partie écailleuſe des temporaux. Buffon obſerve que dans ſon jocko, le coronal n'a de connexion ni avec le temporal, ni avec le corps du ſphenoide, ni même avec les aîles.

La partie naſale de l'os frontal ſe réunit dans l'homme & dans quelques ſinges, moyennant une échancrure appellée nazale, avec les os quarrés du nez, & avec les apophyſes naſales des os de la mâchoire ſupérieure ; dans quelques eſpèces, cette connexion a lieu ſeulement avec les apophyſes nazales.

L'os coronal a encore dans les ſinges, ainſi que dans l'homme, des connexions avec l'ethmoïde, les apophyſes enſiformes du ſphénoïde, & avec les os lacrymaux.

§. IV.

Des os parietaux.

Les os parietaux dans les ſinges ont une grande reſſemblance avec ceux du crâne humain ; ils ſont au nombre de deux, diſtincts & réunis par une ſuture avec la partie écailleuſe des temporaux ; ils s'étendent dans le ſommet de la tête ſur ſa partie ſupérieure & ſur les côtés. Relativement à leur figure, ils ont une forme quadrilatérale un peu plus irrégulière encore dans les ſinges que dans l'homme, ainſi que l'a obſervé M. Meyer.

Obſervations ſur la face externe.

La face externe de ces os eſt convexe, plus ou moins à la vérité, ſuivant les eſpèces de ſinge. L'on doit ſur-tout remarquer ſur cette ſurface la continuation des arcs temporaux, parce qu'elle ſe trouve placée très-haut dans les ſinges, & beaucoup plus rapprochée de la ſuture ſagitale que dans l'homme ; de ſorte que la face qui lui eſt inférieure, & qui eſt connue ſous le nom de plan ſemi-circulaire ou temporal, eſt très-étendue dans les ſinges. Dans l'homme, le plan ſupérieur à l'arc temporal (que j'appellerai *futural* à cauſe de ſa ſituation le long de la ſuture), eſt plus étendu que l'inférieur ou que le plan temporal, de ſorte que ce dernier eſt au premier comme un eſt à deux. Le rapport eſt totalement inverſe dans les ſinges ; car le plan temporal a plus de ſurface que le futural, de ſorte que le premier eſt deux, trois, quatre, & même dans

Digitized by Google

un de mes ſinges ſix fois plus étendu que le ſecond ; or cette ſéparation entre ces deux plans circonſcrivant l'étendue de l'origine des muſcles temporaux, l'on voit par-là combien ce muſcle eſt plus fort & plus épais dans le ſinge que dans l'homme.

L'on ne diſtingue point les trous parietaux dans les têtes de ſinge que j'ai actuellement ſous les yeux.

Obſervations ſur la face intérne.

L'on n'apperçoit ſur cette face aucun caractère diſtinctif entre l'homme & le ſinge ; il y a différentes inégalités & divers ſillons qui partent de l'angle intérieur & inférieur appellé ſphémoidal. Je dois faire mention d'une particularité qui ſe trouve dans un de mes crânes de ſinge, dans lequel de l'extrémité de cet angle, part une apophyſe étroite qui va ſe réunir à l'extrémité de l'apophyſe enſiforme du ſphénoïde, & la gouttière veineuſe dont il eſt le prolongement eſt recouverte par une eſpèce de pont ; ce qui forme un tuyau régulier qui vient s'ouvrir dans l'orbite.

Des ſutures.

Les parietaux s'uniſſent entr'eux dans leurs bords ſupérieurs, par une véritable ſuture. Leurs bords antérieurs vont en déclinant de haut en bas & du dedans au-dehors, ainſi que dans l'homme ; ils ſe réuniſſent par une ſuture avec le coronal. Leur bord inférieur ſe réunit par une ſuture écailleuſe avec la partie écailleuſe des temporaux, car il eſt faux que ces deux os ſoient ſoudés enſemble & n'en forment qu'un, ainſi que le prétend Riolan. Il eſt vrai pourtant que cette réunion peut avoir lieu aſſez facilement dans les ſinges, & l'on trouve alors des traces d'une ancienne ſéparation ; mais cet accident n'eſt pas conſtant, & il ne ſe trouve point dans l'ordre naturel. Le bord poſtérieur (*margo lambdoïdeus*) ſe réunit par ſuture avec l'occipital.

De ces différentes connexions réſultent pluſieurs angles, dont le ſupérieur & antérieur appellé angle frontal, eſt formé par la réunion des deux parietaux, & reçoit le prolongement de l'os frontal. L'angle inférieur & antérieur (angle ſphénoidal), qui dans l'homme a des connexions avec le coronal, le temporal & les grandes aîles du ſphénoïde, n'a dans un de mes ſinges de connexion qu'avec le temporal, & le coronal, & dans un autre, avec le temporal, le frontal, & les grandes aîles du ſphénoïde, avec l'os zigomatique & même avec la cavité de l'orbite. La ſuture poſtérieure & ſupérieure, ou lambdoïde réunit l'os pariétal avec l'occipital ; enfin l'angle poſtérieur & inférieur (ou l'angle maſtoïde) a ſes connexions avec la partie pierreuſe de l'os temporal.

§. V.

De l'os occipital.

L'os occipital, qui reſſemble beaucoup à une coquille, occupe la région poſtérieure de la tête, & forme une partie conſidérable de la boëte oſſeuſe. Il eſt en général beaucoup plus étendu, beaucoup plus voûté & plus proéminent dans l'homme que dans les ſinges. Cet os, dans les jeunes ſinges, eſt diviſé en quatre pièces qui ſont réunies par des cartilages. Afin de pouvoir donner une deſcription exacte de cet os, je le diſtinguerai également en quatre portions que je nommerai la partie occipitale, la partie condiloïde au nombre de deux, & la partie baſilaire.

Obſervations ſur la ſurface externe.

1°. La partie occipitale dans l'homme forme une voûte très étendue ſur la région poſtérieure de la boëte oſſeuſe. Dans les ſinges cette partie eſt beaucoup moins conſidérable, & elle forme, dans un grand nombre, la plus petite des quatre portions que nous avons diſtinguées ; elle eſt toujours plus applatie, & dans quelques eſpèces elle décline de haut en bas & de devant en arrière ; dans d'autres eſpèces, comme dans un de mes ſinges, cette portion eſt ſi déprimée, qu'elle deſcend en aplomb ; la longueur de cette portion d'os, meſurée depuis ſa pointe, qui s'unit avec l'angle rentrant ſupérieur & poſtérieur que forment les parietaux, juſqu'au trou occipital, eſt au moins une fois plus étendue, dans l'homme, que le plus grand diamètre de la ſurface de toutes les autres portions ; telle par exemple que celle qui ſe trouve ſituée entre le trou occipital & le ſphénoïde. Ce rapport eſt dans une raiſon inverſe dans les ſinges ; car ils ont cette dernière portion d'une longueur tellement conſidérable, qu'elle eſt dans mes ſinges avec la première dans le rapport de 3 à 2.

A-peu-près vers le milieu de la partie occipitale, on remarque une éminence arrondie, appellée protubérance occipitale externe. Des deux côtés de cette protubérance partent deux lignes peu élevées & demi-circulaires, qui ſe dirigent vers les apophyſes maſtoïdes. Cette éminence eſt ſituée différemment que dans l'homme, premièrement en ce qu'elle eſt placée beaucoup plus haut, car dans l'homme elle ſe trouve à peu-près dans la partie moyenne, tandis que dans un de mes crânes de ſinges, la partie qui lui eſt ſupérieure eſt en longueur à la partie inférieure, comme 1 eſt à 2 ½. Dans un autre crâne de ſinge, cette éminence ſe continue juſque ſur l'extrémité de l'angle ſaillant qui s'unit avec la partie ſupérieure & poſtérieure des os parietaux. Cette éminence

Digitized by Google

diffère en ſecond lieu de celle de l'homme en ce que, ſi l'on en excepte quelques eſpèces, telles que l'ourang-outang & le gibbon, elle eſt beaucoup plus aigue & plus tranchante; de ſorte qu'elle forme une véritable crête ou arête qui ſe prolonge de part & d'autre vers l'apophyſe maſtoïde, ainſi que cela a lieu dans la plupart des autres mammelliferes. L'on rencontre cette crête aigue non ſeulement dans les ſinges que j'ai actuellement ſous les yeux mais encore dans le magot, le paviau & le mococo de Buffon, & dans tous les autres; elle ſert à fixer les muſcles du cou, ce qui n'étoit point néceſſaire dans l'homme qui eſt né pour marcher debout & dont la tête repoſe perpendiculairement ſur la colonne vertébrale.

A-peu-près à ½ de pouce au-deſſous, l'on apperçoit l'arc tranſverſe inférieur, lequel eſt très-peu proéminent, ainſi que dans l'homme; vers ſon milieu ſe rencontre la crête occipitale externe, plus ou moins remarquable ſuivant l'eſpèce que l'on obſerve, & qui s'étend le long du bord ſupérieur du trou occipital, cette crête dans le crâne d'une eſpèce que j'ai ſous les yeux, a ſur chaque côté une excavation qui diminue beaucoup la convexité de cette partie de l'os, & rétrécit d'autant la cavité deſtinée à loger le cerveau, enfin toute la ſurface extérieure de la partie occipitale, eſt beaucoup plus inégale que dans l'homme, vers l'inſertion & des ligaments & des muſcles de l'occipital.

Les portions condyloïdes nues, ont pris leur nom des condyles qui y ſont ſitués; les condyles ſont ces deux éminences liſſes & arrondies, placées ſur la partie moyenne & antérieure des deux côtés du trou occipital, & qui ſervent à former l'articulation de la tête avec le tronc; ces apophyſes ont une forme particulière dans le ſinge. Dans l'homme, la ſurface par laquelle elles s'articulent avec la première vertèbre du cou, eſt applatie & convexe; dans le ſinge, les condyles ſont beaucoup plus pointus, & la ſurface par laquelle ils s'articulent eſt beaucoup plus coupée en biais, & tournée en dehors, & leur bord inférieur ou intérieur eſt beaucoup plus tranchant & très-dentelé dans ſon milieu, au lieu que ce bord eſt à peine marqué dans l'homme par une ligne raboteuſe qui ſe trouve ordinairement cartilagineuſe dans ſes premières années: la forme des condyles dans le ſinge diffère ainſi beaucoup de celle des mêmes parties dans l'homme.

Au-deſſous de ces deux apophyſes l'on remarque dans l'homme des canaux condyloïdes poſtérieurs qui livrent paſſage à un emiſſarium de Santorini, & à une petite artère; on en trouve quelquefois un ſur chaque côté, & quelquefois un ſeul ſur un côté; il eſt très-rare que ces conduits manquent entièrement, même dans les vieillards; mais dans les ſinges que j'ai ſous les yeux on n'en trouve qu'une legère trace. Les deux canaux condyloïdes antérieurs qui ſe trouvent toujours dans l'homme, & par leſquels s'échappe la neuvième part de nerf avec une petite artère, ſe retrouvent dans le ſinge, &, ſuivant les apparences ne manquent jamais.

3. La portion baſilaire qui forme la partie la plus avancée de l'os occipital, eſt dans les ſinges proportionnellement à l'homme, beaucoup plus allongée & plus étroite; elle ne monte pas autant en biais de la partie intérieure & inférieure vers la ſupérieure; ſa ſurface extérieure eſt la plus raboteuſe & fort inégale dans ſon milieu: on remarque une longue crête déſignée ſous le nom d'épine baſilaire, à laquelle ſe fixe le ligament baſilaire du pharinx: dans la partie moyenne de chaque côté s'élevent deux petites apophyſes auxquelles s'attachent les muſcles droits antérieurs de la tête.

Obſervations ſur la ſurface intérieure.

1. La portion occipitale a, comme dans l'homme, une éminence ſituée à peu-près vers ſon milieu, appellée protubérance occipitale interne, elle ne ſe trouve point ſituée dans la même place que celle qui eſt ſupérieure, qui eſt placée plus haut. De cette éminence partent quatre gouttières, l'une dirigée vers la partie ſupérieure, reçoit le ſinus longitudinal; deux autres horizontales & ſur les côtés dans leſquels ſont logés les ſinus tranſverſes; enfin la gouttière qui ſe dirige inférieurement, reçoit le ſinus occipital poſtérieur de la dure-mère. Dans l'homme l'on ne voit que trois de ces gouttières, puiſque à la place de la gouttière inférieure, il ne ſe trouve qu'une crête tranchante connue ſous le nom d'épine ou crête occipitale interne. Toute cette ſurface intérieure de l'occipital, eſt très-inégale, ce qui provient ſur-tout de ce que cette portion ne forme pas une voûte, mais diverſes excavations inégales.

2. L'on remarque ſur les portions condyloïdes les deux apophyſes innominées, ou apophyſes de la moëlle allongée, entre leſquelles eſt le paſſage de la moëlle allongée; elles ſont un peu penchées en avant au-deſſus des canaux condyloïdes antérieurs, & à côté du *foramen lacerum*; elles forment une éminence arrondie vers le haut & ſur le côté qui regarde la partie pierreuſe de l'os temporal.

3. La partie baſilaire eſt creuſée, & a ſeulement des petites impreſſions & quelques trous ſur les côtés. En examinant la face intérieure de cette portion de l'os occipital ſur laquelle repoſe la moëlle allongée, on peut remarquer une

grande différence dans ſa direction entre l'homme & le ſinge ; l'on voit que dans celui-ci depuis ſon origine juſqu'à l'os ſphenoïde, il ſe dirige preſque horizontalement, & dans l'homme il monte preſque perpendiculairement ; de-là vient que la foſſe intérieure du cervelet, qui dans l'homme eſt ſi profonde & ſi conſidérable, & qui contribue tant à augmenter la capacité de toute la boîte oſſeuſe, eſt dans les ſinges très-étroite & très-reſſerrée.

Du grand trou occipital.

Le grand trou occipital qui donne paſſage à la moëlle allongée aux veines vertébrales & de l'epine, de même qu'aux autres vertébrales & épineuſes, & aux nerfs récurrents, offre dans les ſinges une conformation particulière ; il eſt ſur-tout remarquable par ſa poſition & par ſa direction.

1o. *Sa forme.*

Dans les ſinges, elle eſt bien un peu rhomboïdale, mais, en la comparant avec celle qu'il a dans l'homme, on voit qu'il eſt un peu plus long & plus étroit, ce qui lui donne une forme ovale.

2o. *Sa ſituation.*

Dans les ſinges, ainſi que dans tous les autres quadrupèdes, ce trou eſt ſitué beaucoup plus ſur le derrière de la tête que dans l'homme qui doit marcher debout, & qui pour cette raiſon l'a placé beaucoup plus antérieurement ; ce trou eſt communément ſitué dans ce dernier, à-peu-près vers le milieu de la baſe du crâne ; dans une tête d'homme que je poſſède il ſe trouve préciſément ſitué au centre de cet eſpace, de ſorte qu'il ſe trouve à une diſtance égale du bord extérieur des mâchoires ſupérieures & de l'extrémité de l'occiput, & ſi l'on élevoit une perpendiculaire ſur ce trou, elle traverſeroit la tête par ſon centre ; l'on ne retrouve plus ces mêmes proportions dans les ſinges quoi qu'ils ſoient les animaux qui s'en éloignent le moins. Dans un de mes crânes de ſinge la diſtance du bord poſtérieur du trou occipital avec l'extrémité poſtérieure de l'occiput, eſt à la diſtance entre le bord antérieur du même trou & le bord antérieur de la mâchoire ſupérieure, comme 1 eſt à 4. Dans un autre ſinge, le premier eſpace eſt renfermé trois fois dans le ſecond, ou, pour m'exprimer plus exactement, il a deux fois ſon étendue plus deux lignes ; il réſulte de là qu'en ſuppoſant un ſinge debout & droit ſon crâne ne repoſe point ſur le milieu de ſa baſe, & le prolongement & le poid de la partie antérieure le font pencher ſur la poitrine ; mais on voit que la direction de ce trou eſt encore plus propre à néceſſiter cette ſituation de la tête.

3o. *Sa direction.*

Dans l'homme le grand trou occipital ſe dirige de la partie inférieure & poſtérieure de la tête vers la partie ſupérieure & antérieure, de ſorte que ſi une ligne F, G, partoit du bord poſtérieur de ce trou en ſe prolongeant parallèlement à ſon articulation au-deſſous d'une autre ligne tracée entre le même bord poſtérieur & le bord inférieur de l'orbite, elles formeroient enſemble un angle à-peu-près de 30. Dans les ſinges cette ligne F, G, a une déclinaiſon bien plus grande de la baſe K, L, que l'on ſuppoſe tracée entre le bord inférieur de l'orbite & le bord poſtérieur du trou occipital ; elle plonge beaucoup plus bas, & fait une angle beaucoup plus grand, de ſorte que ſuivant les meſures de M. Daubenton (*hiſt. nat. de M. de Buffon.*) la ligne F, G, avec la ligne K, L, dans le ſinge d'Angola ou l'ourang-outang, forment entre elles un angle de 37°. dont l'ouverture eſt ainſi de 34°. plus grande que dans l'homme. Cette même ligne F, G, avec la ligne K, L, dans le maki, donne un angle de 47°. & par conſéquent 10 d'ouverture de plus que dans l'ourang-outang ou 44°. de plus que dans l'homme. Selon les proportions que j'ai priſes ſur un homme adulte la ligne F, G, avec la baſe K, L, dans pluſieurs crânes d'hommes adultes formoient entre elles un angle de 10°. & de 7°. de plus que dans les meſures de M. Daubenton ; il faut attribuer la cauſe de ces différences entre nos obſervations, à la jeuneſſe du ſujet ſur lequel l'anatomiſte français a pris ſes meſures. Dans un de mes crânes de ſinge, la ligne F, G, avec la baſe K, L, ci-deſſus déſignées, donnoit un angle de 30°. & par conſéquent de 20°. ſeulement plus grande que dans mes crânes d'homme. Dans un autre crâne de ſinge, cette même ligne F, G, faiſoit avec la baſe K, L un angle de 36°. par conſéquent de 26°. plus grandes que dans mes crânes humains, & de 6o. plus conſidérable que dans le crâne de ſinge précédent.

Ici je dois obſerver que cette ligne tirée du bord poſtérieur du grand trou occipital, parallèlement à ſon articulation, & que je déſigne par F, G, avec M. Daubenton, ſe trouve toujours dans l'homme au niveau du bord inférieur de l'arcade zigomatique ; dans les ſinges au contraire elle ſe prolonge toujours beaucoup plus bas. L'on voit ainſi évidemment par l'examen détaillé de la ſituation & de la direction du grand trou occipital que la nature a deſtiné la tête de l'homme à être couchés horizontalement ſur un tronc perpendiculaire, ainſi que cela eſt néceſſaire pour qu'il puiſſe marcher debout & porter ſes yeux ſoit en haut ſoit autour de ſoi, ainſi que le dit un poëte.

Digitized by Google

Nonne vides hominum ut celſos ad ſidera vultus
Suſtulerit Deus ac ſublimia finxerit ora.
Cum pecudes volucrumque genus, formaſque ferarum
Segnem atque obcœnam paſſim ſtraviſſet in alvum.

D'après les mêmes obſervations, l'on pourra ſe convaincre que la direction de la tête des ſinges, & encore mieux des autres quadrupèdes, eſt conformée pour reſter dans une ſituation penchée & inclinée de la partie ſupérieure & poſtérieure, vers la partie antérieure & inférieure; c'eſt dans les mêmes vues qu'ils ont la face plus étendue & plus prolongée. Cette reſſemblance entre le ſinge & les quadrupèdes dans l'articulation de la tête avec le tronc, paroit indiquer très-clairement qu'ils ſont, ainſi qu'eux, deſtinés à avoir la vue tournée en bas & à marcher à quatre pieds, & que ce n'eſt qu'avec effort qu'ils tiennent la tête droite lorſqu'ils ont le corps dans une ſituation verticale.

L'os occipital a dans le ſinge les mêmes connexions que dans l'homme, à ſavoir avec les pariétaux par le moyen de la ſuture lambdoïde, mais il forme un angle beaucoup plus obtus que dans ce dernier, dans lequel il forme preſque un angle droit. Il s'unit avec la partie maſtoïde par la ſuture maſtoïde, laquelle eſt un peu dentelée, & où ſe trouvent placés dans l'un de mes ſinges les trous maſtoïdes par leſquels paſſent un des émiſſarium de ſanctorinus, qui va ſe perdre dans un ſinus de la dure-mère. La partie pierreuſe du temporal ſe réunit enſuite avec l'occipital par la ſuture pierreuſe, qui dans les ſinges eſt beaucoup plus reſſerrée; cette ſuture donne paſſage, comme dans l'homme, au trou déchiré. Il y eſt d'une groſſeur égale des deux côtés, au lieu que dans le crâne humain il eſt un peu plus grand du côté gauche que du côté droit: l'on voit à côté de ce trou la foſſette jugulaire, *foſſa jugularis*, dans laquelle le ſang ſe ramaſſe avant de parcourir la grande jugulaire; enfin l'occipital a des connexions avec le ſphénoïde par ſon bord, ou plutôt par ſa face antérieure.

§. VI. *Des os temporaux.*

Les os temporaux (*oſſa temporum*) qui forment les deux parties latérales & inférieures de la baſe du crâne, ſont dans le premier âge, diviſés dans les ſinges en trois parties, qui ſont la partie écailleuſe, la partie pierreuſe & le tympan qui s'efface dans la ſuite, & qui forme le conduit auditif. Cette ſéparation qui a lieu naturellement dans l'enfance, & la néceſſité de donner une deſcription exacte, m'ont fait diviſer l'os temporal en partie écailleuſe & en rocher. Il exiſte encore une partie de cet os qui ne ſe montre pas dans le fœtus, à laquelle on a donné le nom de mamillaire, à cauſe de ſa reſſemblance avec un mamelon; nous croyons néceſſaire d'en donner une deſcription ſéparée.

1°. *Obſervations ſur la ſurface ſupérieure.*

1°. La partie écailleuſe a reçu ſon nom de ſa reſſemblance avec une écaille de poiſſon, & de ſon articulation écailleuſe; cette partie ne forme point dans les ſinges une écaille auſſi arrondie que dans l'homme, le bord ſupérieur préſente une ligne beaucoup plus étroite que dans ce dernier; de plus cette partie a très-peu de largeur dans les ſinges, & ſur-tout dans une eſpèce dont j'ai le ſquélette ſous les yeux, ſa largeur priſe de la baſe de l'apophyſe zigomatique, à ſa connexion avec le pariétal, eſt à la largeur totale de ce dernier os comme un eſt à cinq $\frac{1}{4}$, au lieu que dans l'homme ſa largeur n'eſt contenue que deux fois $\frac{1}{4}$ dans celle du pariétal.

Dans la région inférieure de la ſurface extérieure de la partie écailleuſe, l'on rencontre l'apophyſe zigomatique; elle eſt applatie vers ſa baſe, & poſée de biais de haut en bas, enſuite elle ſe prolonge ſur un plan à-peu-près horizontal paralellement à la face, dans la direction de l'os jugal avec lequel elle ſe réunit par ſon extrémité laquelle eſt dentelée & taillée en biais, & elle forme avec lui l'arc zigomatique.

L'apophyſe zigomatique eſt beaucoup plus prolongée, & en même temps plus écartée de la face dans les ſinges que dans l'homme. Cette différence eſt plus ou moins conſidérable dans les différentes eſpèces, & cette obſervation que j'ai faite ſur tous mes ſquélettes de ſinges, a été également rapportée par M. de Buffon, ſur le magot, le mandril, le patas, & & ſert encore à rapprocher les ſinges de la claſſe des quadrupèdes.

Vers la partie inférieure & preſque antérieure de la baſe de l'apophyſe zigomatique, l'on apperçoit une éminence liſſe appellée le tubercule articulaire, au-deſſous de laquelle eſt une cavité connue ſous le nom de cavité glenoïde ou articulaire; cet enfoncement ſert à l'articulation de la mâchoire inférieure. Derrière la cavité glenoïde il deſcend de l'apophyſe zigomatique, une groſſe protubérance qui ſe trouve placée verticalement devant le conduit auditif externe; cette éminence par ſon étendue & ſes uſages, mérite une deſcription particulière. La longueur de cette apophyſe eſt communément dans les ſinges de $\frac{1}{4}$ de pouce & quelques lignes, & ſa plus grande largeur à-peu-près $\frac{1}{4}$ de pouce; elle s'éfile un peu vers ſon ſommet qui eſt arrondi. Elle a deux bords, l'un intérieur & l'autre extérieur; celui-ci eſt un peu plus large & plus inégalque l'autre. On peut auſſi remarquer deux faces, l'une antérieure ſur laquelle repoſe la face poſtérieure du ſommet des apophyſes condyloïdes de la mâchoire infé-

Digitized by Google

rieure ; l'autre poſtérieure, ſur laquelle une petite cavité eſt ſillonnée du haut vers l'intérieur ſur laquelle repoſe le conduit auditif externe : cette apophyſe ſe trouve dans tous les quadrupèdes, elle exiſte pareillement dans l'homme, & ne diffère que parce qu'elle n'eſt pas auſſi conſidérable. Je poſſède cependant dans ma collection un crâne d'homme dans lequel cette apophyſe eſt aſſez ſenſible, & je m'étonne que l'on n'en ait fait mention dans aucun ouvrage d'oſtéologie ; je crois que le principal avantage de cette apophyſe, conſiſte à ſervir dans la cavité glénoïdale à fixer le ligament capſulaire & à fournir une baſe à l'apophyſe condyloïde ; en général elle augmente la force de la mâchoire inférieure en lui fourniſſant des points d'appuis, & l'on peut remarquer qu'elle ſe trouvent dans tous les quadrupèdes deſtinés à mâcher des corps dûrs ; j'ai cherché à donner un nom à cette éminence & je l'ai appellé apophyſe glénoïdale. Cette dénomination, que je tire de ſon uſage & de ſa ſituation, me paroît celle que l'on doit préférer.

Enfin l'on remarque aux deux côtés extérieurs de la partie écailleuſe, dans la partie où elle ſe réunit à la partie pierreuſe la ſciſſure de glaſer par laquelle paſſent une veine & une artère tympanique, la corde du tympan, & le laxateur du tympan.

2. La partie pierreuſe, ou le rocher, eſt une portion fort dure de l'os temporal, formant une partie de la baſe du crâne. Elle a la forme d'une pyramide trilatérale, qui ſe dirige obliquement de la partie poſtérieure & ſupérieure vers l'antérieure & l'intérieure. Dans le fœtus elle forme un os particulier, & ce n'eſt qu'après la naiſſance de l'enfant qu'elle ſe réunit au temporal. Cette partie eſt ſituée dans l'homme plus horizontalement, c'eſt à dire, plus obliquement de la partie poſtérieure & inférieure, vers la partie ſupérieure & intérieure que dans les ſinges. Cette portion du crâne eſt la plus intéreſſante de toutes les parties oſſeuſes qui le compoſent puiſqu'elle conſtitue l'organe de l'ouïe. Cet os eſt le plus dur de tous ceux du crâne. On peut le diviſer en trois faces & trois bords pour faciliter ſa deſcription.

On remarque d'abord ſur la face extérieure, le conduit auditif externe, ce conduit forme à ſon entrée une bordure élevée, circulaire & échancrée ſupérieurement. Il va enſuite en ſe détournant en bas & ſur le côté, & acquiert inſenſiblement la forme d'un canal qui eſt recouvert par la partie écailleuſe, & qui ſert particulièrement à protéger la membrane du tympan contre l'action des corps extérieurs.

L'ouverture extérieure de ce canal eſt plus étroite & plus arrondie dans les ſinges que dans l'homme. M. Meyer dit que le conduit auditif n'y eſt pas auſſi long que dans le murkas, que dans le chien. J'ai fait la même obſervation dans une autre eſpèce de ſinge ; le conduit ſe réduiſoit à un ſimple anneau oſſeux, (annulus membranæ tympani) quoique mon obſervation ait été faite ſur la tête d'un individu adulte.

Toute la ſurface externe de la partie pierreuſe, eſt en général moins inégale & plus arrondie dans les ſinges que dans l'homme. Le trou ſtilo-maſtoïdien, ou l'ouverture externe de l'aqueduc de fallope, y eſt ſur-tout remarquable ; cette ouverture devoit bien plutôt y prendre le nom de trou petro-maſtoïdien, puiſque dans la plupart des ſinges il exiſte à peine la trace d'une apophyſe ſtiloïde. M. Meyer a dit dans ſes récréations (*angenehmen und aut ɀlichett ɀeivertreibe*. p. 18.) » L'apophyſe ſtiloïde exiſte également dans les ſinges, elle n'eſt point placée » comme dans l'homme derrière le conduit auditif » externe, mais au-devant de lui derrière la cavité » glénoïdale, elle eſt forte & épaiſſe & paroit former un point d'appui ſolide pour l'articulation de la mâchoire inférieure. M. Méyer ſe trompe évidemment, & chacun peut ſe convaincre qu'il a confondu ici avec l'apophyſe ſtiloïde, celle que j'ai décrit ailleurs ſous le nom d'apophyſe glenoïdale qui diffère beaucoup de la première par ſes uſages.

Immédiatement derrière la légère éminence qui ſupplée à l'apophyſe ſtiloïde, l'on voit une légère excavation ou un enfoncement qui ſe dirige vers la face externe de l'os, & mérite à peine d'être indiqué comme une cavité ; dans l'homme elle eſt très-conſidérable, & ſert à former en partie le trou jugulaire ou déchiré, qui livre paſſage à la veine jugulaire, au nerf grand ſympatique & à l'épineux recurrent (*ſpinalis recurrens*) ; de ſorte que dans le ſinge ce trou eſt très-petit & ne forme qu'un canal oblong & étroit.

Un peu plus ſur le devant, & quelquefois vers la partie moyenne ſur la même face, on trouve l'ouverture extérieure du canal carotidien, par lequel paſſent l'artère carotide cerebrale & le nerf inter-coſtal. Cette ouverture eſt très-grande dans les hommes avec un bord très-aigu ; dans les ſinges elle eſt plus petite, circulaire, & ſon bord eſt plus épais ; elle n'eſt point ouverte ſur le devant, mais dirigée en haut & conſéquemment la courbure totale du canal forme un angle plus aigu que dans l'homme.

3. La partie mammillaire ou maſtoïde. Cette partie a reçu ſon nom de la reſſemblance qu'elle a dans l'homme & dans quelques autres animaux avec un mammelon ; elle ſert particulièrement à l'attache du muſcle cleïdo-maſtoïdien : de-là vient qu'elle eſt très-éminente & très-conſidérable dans l'homme, qui doit faire des mains, un exercice qui exige beaucoup plus de force. Dans le ſinge, cette apophyſe n'exiſte

point abſolument ; on apperçoit à ſa place une éminence peu conſidérable, unie, étendue & arrondie, ainſi que l'ont remarqué Riolan, Coiter, Euſtache, Tyſon, Buffon, Meyer & Blumenbach. M. Camper a pourtant démontré que cette éminence augmentoit graduellement avec l'âge, ainſi qu'on l'a obſervé dans les enfans.

2°. *Obſervations ſur la face interne de tout l'os temporal.*

1. La *partie écailleuſe* comparée à la même partie dans l'homme, ne préſente aucune différence avec elle.

2o. *La partie pierreuſe.* On peut diviſer ſa face intérieure en deux facettes, l'une antérieure & l'autre poſtérieure. Sur l'antérieure on obſerve l'ouverture interne du conduit de fallope, qui différe de la même partie dans l'homme, en ce qu'elle ne ſe trouve point dans le milieu de la facette, mais auprès de l'ouverture interne du canal carotidien. Sur la facetre poſterieure on au-deſſus du trou déchiré, le trou auditif interne (*porus acuſticus internus*), qui forme une cavité laquelle ſe diviſe en trois foſſettes, dont deux ſont intérieures & une ſupérieure ; celle-ci ſe terminant par pluſieurs petits trous qui ſervent à loger le nerf auditif, de petites veines & de petites artères ; la foſſette ſupérieure va ſe déboucher à l'origine du conduit de fallope. On apperçoit encore là, d'une manière ſenſible, le renflement formé par la voûte de l'aqueduc de Cotunnius.

Auprès de ces différents trous il en exiſte encore un autre que l'on rencontre dans la plupart des quadrupèdes, & jamais dans l'homme ; il ſe trouve vers la partie ſupérieure, 2 ou 3 lignes derrière le trou auditif interne. Cette cavité ou ce trou eſt fort large & a quelquefois trois lignes de diamètre ; il ſe dirige de devant en arrière & de bas en haut & ne pénètre que juſqu'à une certaine profondeur dans la partie mammillaire ou il ſe termine ; de ſorte qu'o pourroit le déſigner avec préciſion, ſous le nom de *trou* ou de *foramen cæcum*, *aut canalis cæcus oſſis petroſi.*

3°. *Des bords de la partie pierreuſe ou du rocher.*

J'obſerverai d'abord que le bord ſupérieur & le bord intérieur, préſentent de grandes différences avec ceux du crâne humain. Dans l'homme le bord interne eſt épais & il eſt ſillonné ſur le ſommet par un long canal, qui ſert à recevoir le ſinus pierreux ſupérieur de la dure-mère, c'eſt auſſi à cet angle que s'attache la partie antérieure de la tente ducervelet. (*tentorium cerebelli*) Dans les ſinges au contraire ce bord eſt tranchant & échancré dans quelques endroits de deux ou trois lignes de profondeur ; il ſe recouvre & s'avance en forme de toit au-deſſus du trou auditif & du *ductus cæcus* ; Coiter le décrit ainſi (chap. 3, p. 65) » In antériori & ſuperiore ambitu » partis petroſæ proceſſum obtinet inſtar alæ » reflexæ. » Ce prolongement du bord interne que l'on ne trouve point dans l'homme, ſert à former la tente oſſeuſe du cervelet, (*tentorium oſſeum cerebelli*) car la tente ou le tentorium du cervelet peut être ou membraneux comme dans l'homme, ou oſſeux, & il eſt formé dans ce dernier cas, ou par une ſeule pièce oſſeuſe, laquelle a le plus ſouvent une ouverture quadrangulaire vers ſa partie inférieure, ainſi que cela ſe trouve dans le chat & dans quelques autres quadrupèdes ; ou par trois pièces, dont l'une eſt fournie par l'os occipital & les deux autres forment le bord ſupérieur du rocher, comme dans le chien & dans le cheval, ou bien il n'eſt formé que de deux pièces, comme dans le cochon, le rat, le lapin & les ſinges, ainſi que je l'ai dit ci-deſſus. M. le profeſſeur Blumenbach dit, (p. 128 anat.) » Il eſt difficile de décrire d'une » manière exacte, cette ſorte de tentorium oſſeux. » J'obſerverai ſeulement que c'eſt une opinion » généralement reçue parmi les anatomiſtes, que » ces tentorium oſſeux ne ſe trouvent que dans » les animaux ſauteurs pour empêcher la com- » preſſion du cerveau ſur le cervelet ; mais cela » eſt faux. On trouve ce tentorium dans l'ours, » que l'on ne peut aſſurément pas claſſer parmi » les animaux ſauteurs, & il manque dans plu- » ſieurs de ces derniers, tels que le chevreuil. » Cheſelden prétend encore (*anat. of the boucs* » *cap.* 18.) que l'on ne trouve cette pièce que » dans les animaux carnaſſiers, mais nous l'a- » vons obſervée également dans pluſieurs autres. » Peut-être on pourroit préſumer que cette pièce » ſert à prévenir les ſuites des commotions, » trop fortes dans l'opération de la maſtication. Cette dernière opinion que préſente M. Blumenbach offre beaucoup de vraiſemblance.

La partie mammillaire ou maſtoïde. Sa face interne eſt concave comme dans l'homme, on y remarque le long de la face interne & vers le bord inférieur & intérieur du rocher, la foſſe ſygmoïde qui reçoit le ſinus latéral de la dure-mère, & vers le bord poſtérieur le trou maſtoïde ou mammillaire.

4°. *Connexions du temporal.*

La partie écailleuſe a des connexions avec les grandes aîles du ſphénoïde, par une ſuture écailleuſe. Cette ſuture, ſuivant l'obſervation de M. Camper, n'eſt jamais placée auſſi haut dans les ſinges que dans l'homme.

Souvent le temporal eſt entièrement ſoudé avec le pariétal, mais on ne peut regarder cette réunion que comme une accident ; quelquefois

la partie écailleuſe a des connexions avec le coronal, ainſi que cela ſe voit dans un de mes crânes de ſinges. Le bord antérieur du rocher ſe réunit au bord inférieur & poſtérieur des grandes ailes du ſphénoïde, par une portion cartilagineuſe; & ſon bord poſtérieur, ainſi que ſon extrémité inférieure, s'unit également par un cartilage au bord pierreux de l'occipital. La partie maſtoïde s'unit par une véritable ſuture avec ce dernier os.

Enfin le temporal a encore des connexions avec l'os zigomatique & la mâchoire inférieure.

§. VII. *Des os de la main en général.*

Les ſinges, tant ceux qui ſont proprement ainſi nommés, que les pavians, le merkat, le makis, ont tous des mains avec leſquelles ils peuvent ſaiſir; mais dont la conſtruction eſt abſolument différente de celle de l'homme, & qui n'en ſont qu'une imitation ridicule, comme le dit Galien *imitatio ridicularis* (*de uſu part. ch. lib.* 1, c. 22.) Elles ſont proportionnellement à la longueur du corps, beaucoup plus allongées que dans l'homme. En prenant la longueur de la tête pour une unité, dans l'homme la main ne forme que les $\frac{4}{7}$ de cette unité, dans l'ourang-outang $1\frac{1}{4}$ & dans le ſajou que je poſſède $\frac{5}{7}$. Le métacarpe eſt large & le dos de la main eſt applatti, le pouce eſt fort court, mince & délié. Dans quelques eſpèces qui s'éloignent de l'homme, telles que le merkas, le coaita, l'ouiſtiti & les ſagoins, il manque entièrement, & les doigts, particulièrement dans les derniers, ſont terminés par des griffes; voilà ce qui faiſoit écrire avec tant de chaleur à Galien. (*de uſu partium lib.* 1 *cap.* 22.) » Num igitur ob generoſiſſimi ſophiſtæ, & acuti » naturæ reprehenſores vidiſti numquam in ſi» mia digitum hunc quem Hypocrates *μεγαν* no» minat? an eum neque conſpicati, neque con» templati audetis affirmare undequaque ſimi» lem hominibus eſſe? At ſi hunc vidiſtis brevis » certe & gracilis, & omnino ridiculus nobis » apparuit, quemadmodum & ipſum animal to» tum ſimia.

On peut diviſer la main du ſinge comme celle de l'homme, en carpe, métacarpe & endoigts.

1°. *Du carpe.*

Le carpe forme dans la main de l'homme, une partie dont la face externe eſt arrondie; elle conſiſte en 8 os diſtincts & ſéparés, ſitués ſur deux rangs, il y en a 4 dans chaque rang. Dans les ſinges, ſi l'on en excepte l'ourang-outang décrit par Tyſon (p. 72.), le carpe eſt plus large que long, & il eſt en général compoſé de plus de huit os; on lui en compte neuf dix & même quelquefois onze.

Galien dit que le carpe de la main de l'homme eſt compoſé de 8 os; mais il ajoute (*de uſu part. lib.* 2, *cap.* 12.) » Nonum aliquis poterit » hoc carpi os numerare, ſed non eſt numera» tum ab anatomiis ». Il regarde enſuite cet os comme ſurnuméraire. Ceci doit vraiſemblablement être appliqué aux ſinges; car comme le dit l'illuſtre M. Camper dans ſes obſervations, l'on peut établir comme une règle générale que tous les ſinges, même l'ourang-outang, ont plus de huit os, & il eſt vraiſemblable qu'il ne faut pas s'en rapporter à l'obſervation de Tyſon, citée ci-deſſus, parce que l'ourang-outang qu'il a diſſéqué étoit alors trop jeune, & les os du carpe étoient encore cartilagineux. Riolan dit (*anat. p.* » 85. Carpus ſimiæ non valde differt ab humano, » obtinuit tamen *nonum os* de quo ſic loquitur » *Euſtachius*, hoc officulum non in primâ bra» chialis acie eſt locatum, ſed tertio ejuſdem » aciei incumbit oſſi, atque inter ea quæ indicem » & medium digitum ſuſtinent ſeipſum inſerit » vocatur à galeno *διφυης* hoc eſſe videntur ca» rere ſimiæ caudatæ, ſed ejus loco adipiſcun» tur os peculiare quod carpi oſſi cubiti ſub» ſtrato annectitus, & ſatis longe protuberat. » Deinde inſtar cornicis verſus manus volam in» curvatur, atque cum proceſſu oſſis carpi radio » articulari, magnam cavitatem muſculorum ten» dinibus efformat.

M. de Buffon dit du gibbon (*hiſt. nat. t.* 14, *p.* 105. » Le carpe eſt compoſé de onze os, » quatre dans le premier rang, quatre dans le » ſecond & trois ſurnuméraires; les os du ſecond » ſont placés dans l'homme relativement aux os » du métacarpe, mais ils en diffèrent par la » figure, principalement le quatrième, qui eſt » le plus long que le troiſième, qui correſpond » au grand os du carpe de l'homme, de ſorte » qu'il aboutit au ſecond os du premier rang, » le troiſième os de ce rang eſt placé ſur le » quatrième du ſecond rang, & touche au cin» quième du premier rang qui correſpond au » piſiforme de l'homme, mais qui eſt oblong » comme dans la plupart des quadrupèdes. Le » premier des ſurnuméraires ſe trouve placé ſur » le joint qui eſt entre le troiſième & le qua» trième os du premier rang. Le ſecond os » ſurnuméraire eſt fort petit & placé au côté » interne du carpe, en partie contre le premier os » du premier rang, & en partie contre le premier » os du ſecond rang. Le troiſième os ſurnumé» raire eſt entre les deux rangs du carpe au-deſ» ſous du premier & du ſecond os du premier » rang, & au-deſſous du ſecond & du troiſième » os du ſecond rang.

Le magot (*Buff. t.* 14, p. 127.) » a onze os » dans le carpe, ils reſſemblent à ceux du » gibbon par la ſituation; mais ils en diffèrent » à pluſieurs égards par la figure.

Le pavian (*Buff. t.* 14, p. 151.) » n'a que » 10 os dans le carpe, le premier des ſurnu» méraires y manquoit.

Digitized by Google

Le macaque (*Buff. t.* 14 p. 203) » n'avoit » que dix os dans le carpe.

Le mangabey (*Buff.*), le coaita (*Buff.*), ont 9 os dans le carpe. Le ſajou & le ſaimiri en ont dix.

Dans le ſajou que je poſſède le carpe eſt compoſé de 9 os, mais qui ne ſont pas diſpoſés dans le même ordre que dans l'homme; leur forme eſt auſſi très-différente de celle des os de l'homme: je vais indiquer leur ſituation.

Il y en a 6 dans le premier rang, à côté les uns des autres; ils ſe lient avec le métacarpe & forment le rang inférieur. Le premier qui par ſa forme, peut à peu-près repréſenter l'os naviculaire, eſt lié avec le métacarpien du pouce. Le ſecond, que l'on peut rapporter au grand os du carpe (*multi angulum majus*), forme ſur le dos de la main un quarré irrégulier; & s'unit avec le métacarpien du ſecond doigt, le quatrième eſt uni avec le métacarpien du troiſième doigt, & entre ce dernier & le ſecond, l'on trouve encore un petit os d'une forme triangulaire, dont le bout inférieur s'apperçoit entre l'intervalle du ſecond & du troiſième doigt. Le cinquième os correſpond avec le métacarpien du quatrième doigt; enfin le ſixième eſt articulé avec le métacarpien du petit doigt; dans le ſecond rang il n'y a que trois os, l'un eſt ſitué ſur le quatrième & le cinquième du rang inférieur, l'autre ſur le cinquième & le ſixième, & le troiſième eſt ſur le ſixième; ce dernier eſt ſaillant hors du carpe & s'avance intérieurement. L'articulation du carpe avec l'avant-bras, ſe fait de la manière ſuivante, le radius s'unit avec le premier, le ſecond & le troiſième os du rang inférieur, le cubitus s'articule avec le premier le ſecond & le troiſième du rang ſupérieur, & ſes petites apophyſes s'engagent dans les intervalles de ces os.

Le troiſième os du rang ſupérieur, qui eſt ſitué à l'apophyſe du cubitus, eſt de tous les os du carpe le plus gros, il a la forme d'un coin, dont le ſommet ou le tranchant correſpond à l'apophyſe du cubitus & dont la baſe eſt très-proéminente.

2°. *Du métacarpe.*

Le carpe des ſinges eſt en général compoſé, même dans ceux qui n'ont point de pouces, de cinq os allongés. Dans l'homme ils ſont d'une longueur proportionnellement plus conſidérable depuis le petit doigt juſqu'à l'indicateur. Ces proportions n'exiſtent point dans les ſinges. Ces os ſont auſſi beaucoup plus minces & l'os carpien du pouce eſt en particulier très-court.

Les extrémités ſupérieures des os du carpe, dont j'ai déjà décrit les connexions avec le métacarpe, ont une facette d'articulation, ont leur côté intérieur arrondi, & ſe terminent à l'autre extrémité par une tête arrondie qui s'articule avec les premieres phalanges de chaque doigt.

Relativement à la longueur proportionnelle entre les doigts & le métacarpe, nous allons tranſcrire ici la deſcription qu'en a donnée Tyſon, (*p.* 73 *anat.*) dans ſon anatomie d'un ourang-outang.

» Les os du métacarpe, dans le pygmée, avoient » un pouce trois quarts de longueur. Les deux » dernières jointures du pouce avoient douze » lignes de longueur; la première jointure du pouce » avoit un peu plus de douze lignes. Le premier doigt avoit preſque deux pouces & demi; celui du milieu deux pouces & $\frac{1}{8}$; le petit doigt n'avoit pas tout à fait deux pouces » de long. La première jointure du premier » doigt & de celui du milieu avoit un pouce » de circonférence. Le pygmée, quant aux doigts, » par leur largeur & leur épaiſſeur, reſſemble » à l'homme; mais par rapport à la petiteſſe » & à la foibleſſe du pouce, il tient de l'eſ» pèce du ſinge.

3°. *Des doigts.*

Les doigts ſont compoſés dans les ſinges de trois phalanges, excepté le pouce qui n'en a que deux. La premiere de ces phalanges eſt la plus longue, celle qui ſuit eſt la ſeconde en grandeur, & celle de l'extrémité du doigt eſt la plus courte. Mais dans l'homme, la longueur de la première phalange eſt moindre que la totalité de celle des deux autres, & dans les ſinges la première phalange eſt auſſi longue que les deux autres priſes enſemble; même dans quelques eſpèces comme dans mon ſagou, cette première phalange eſt plus longue que la totalité des deux autres. Les os ſont plus grêles & ne ſont pas autant arrondis ſur le dos de la main, & les intervalles, ſoit entre les phalanges ſoit entre les os du métacarpe ſont plus conſidérables.

Le pouce eſt de tous les doigts celui qui diffère le plus de ceux de l'homme; il eſt très-écarté des autres ainſi que je l'ai déjà obſervé, & de même que Galien, Euſtache, Riolan & Cotter, l'ont vû; il eſt proportionnellement beaucoup plus court que celui de l'homme & plus grêle; quelques eſpèces ſont entièrement ſans pouces, tels que les merkas, l'ouiſtiti & en général tous ceux qui ſe rapprochent de la famille des *glires*.

Digitized by Google

SECONDE CLASSE.

RONGEURS, rodentes; *deux longues dents inciſives à chaque mâchoire.*

GENRE PREMIER.

SCIURIENS, ſciurii; *la queue garnie de longs poils.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

L'ÉCUREUIL.

L'ÉCUREUIL. Buffon, hiſt. nat. VII. pag. 253. pl. 32.

L'ÉCUREUIL. *Sciurus (vulgaris) rufus, quandoque griſeo admixto.* Briſſ. regn. an. p. 150. n. 1.

Sciurus (vulgaris) auriculis apice barbatis, caudâ dorſo concolori. Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 39. eſp. 1. pag. 411.

Sciurus ſolis palmis ſaliens. Linn. fn. ſuec. 1. p. 8. n. 21; & ſyſt. nat. 6. p. 9. n. 1.

Sciurus (vulgaris) palmis ſolis ſaliens. Linn. muſ. Ad. Frid. I. p. 8.

Sciurus (vulgaris) auriculis apice barbatis, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis. Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 63. n. 1.— Fn. ſuec. 2. p. 13. n. 37. & ſyſt. nat. 12. I. p. 86. n. 1.

GÉNÉRALITÉS.

LES Ecureuils ſont plutôt des animaux originaires des terres du nord que des contrées tempérées; car ils ſont ſi abondans en Sibérie, qu'on en vend les peaux par milliers. On trouve dans l'Amérique ſeptentrionale & dans le Nord de l'Europe nos écureuils; ils y ſont de la même groſſeur & de la même couleur, c'eſt-à-dire d'un rouge ou d'un roux plus ou moins vif, ſelon la température du pays.

De tous les animaux quadrupèdes non domeſtiques, l'écureuil eſt peut-être celui qui eſt le plus ſujet aux variétés, ou du moins celui dont l'eſpèce a plus d'eſpèces voiſines; il s'en trouve quelques-uns de cendrés: l'écureuil blanc de Sibérie paroît n'être qu'une variété de notre écureuil commun, tous les autres ſont roux. (*Buffon.*); mais cette couleur rouſſe ou rouge n'eſt point permanente, elle devient griſe & même blanche en hyver dans les contrées ſeptentrionales. Ainſi l'écureuil gris ou le petit-gris de Suède, de Ruſſie, de Sibérie & de tout le Nord de l'Europe & de l'Aſie, que M. de Buffon a cru être de la même eſpèce que le petit-gris de l'Amérique ſeptentrionale (1), n'eſt, ſuivant M. Pallas, qu'une ſimple variété locale de l'écureuil rouge de nos climats tempérés; ces écureuils gris du Nord de l'ancien continent ſont roux ou rouges en été, comme l'écureuil ordinaire de nos climats. (*Pallas.*)

L'écureuil a huit pouces & demi de longueur, ſa queue en a autant ou un peu plus. (*Erxleben.*)

Cet animal a le col ſi court, qu'on ne le diſtingue preſque pas de la tête & des épaules. Le corps paroît gros à proportion de ſa longueur. Le dos eſt ordinairement arqué. (*M. Daubenton.*) M. Daubenton a diſſéqué deux individus de cette eſpèce, l'un mâle & l'autre femelle; le mâle n'a ſervi que pour la deſcription des parties de la génération; il avoit huit pouces & demi de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue, il peſoit onze onces & un gros. La femelle peſoit ſeulement neuf onces & un gros; elle avoit huit pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la circonférence de ſon corps étoit de trois pouces autour du cou, de quatre pouces ſix lignes derrière les jambes de devant, & de quatre pouces quatre lignes au-deſſus des hanches ou dans la région des flancs. Le train de devant avoit quatre pouces ſix lignes de hauteur, & le train de derrière cinq pouces ſix lignes. C'eſt à ces deux individus qu'appartiennent les détails anatomiques que j'ai rapportés dans cette table d'après M. Daubenton. (*V. D.*)

(1) Voyez ci-après l'article du *petit gris.*

FONCTION

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est applatie sur les côtés & très-épaisse. Le front est plat & son plan se trouve dans la direction de celui du nez. La partie postérieure du sommet de la tête paroît élevée. Les orbites sont situées dans la partie supérieure des côtés de la tête, un peu plus près des oreilles que du nez.

La tête non décharnée avoit deux pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de quatre pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces au-dessous des yeux, & de deux pouces deux lignes vers le bout du museau. Il y avoit onze lignes de distance entre l'extrémité du nez & l'angle interne de l'œil, & dix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du squélette avoit un pouce onze lignes de longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit d'un pouce deux lignes. Il y avoit huit lignes de distance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire supérieure avoit deux lignes & demie de largeur à l'endroit des dents canines.

La tête décharnée de l'écureuil ressemble beaucoup à celle du lièvre & du lapin. L'écureuil a un espace dégarni de dents, sur les deux mâchoires, entre les dents molaires & les incisives. L'apophyse orbitaire de l'os frontal forme une longue pointe qui s'étend en arrière, & qui fait partie des bords de l'orbite. Ces caractères sont communs au lapin & au lièvre; mais l'écureuil a la tête plus large & plus convexe, & son museau est moins allongé. Les orbites sont presque rondes; elles avoient cinq lignes & demie de diamètre. (*M. Daubenton.*)

5 & 7. *L'os frontal & l'os occipital.* Voyez l'article précédent.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

12. *Les os maxillaires supérieurs.* Il n'y avoit aucune ouverture dans l'os de la mâchoire supérieure, au-dessous ou au-devant de l'orbite. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Ces os sont très-grands. Ils sont un peu plus saillans en avant que l'extrémité de la mâchoire supérieure. Ils avoient sept lignes de longueur & deux lignes & demie de largeur dans leur partie la plus large. (*ibidem.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Cet os avoit un pouce & une ligne de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. Sa largeur étoit de deux lignes & demie à l'endroit des dents incisives, & de cinq lignes & demie vers le contour des branches. Il y avoit dix lignes de distance entre les apophyses condyloïdes. Les branches avoient chacune une large apophyse qui s'étendoit en arrière à-peu-près comme dans le lièvre, mais qui étoit courbée en dedans par son bord inférieur. (*ibidem*)

Les dents en général. Le nombre total des dents est de vingt-deux. (*ibidem.*)

21. *Les dents incisives.* L'écureuil a deux dents incisives au bout de chacune des mâchoires; ces dents sont tranchantes dans leur extrémité; les inférieures ont deux fois la longueur des supérieures. La face antérieure de ces quatre dents est d'une couleur orangée, plus foncée sur celles de la mâchoire supérieure que sur les inférieures. Les plus grandes dents incisives avoient cinq lignes trois quarts de hauteur au-dessus des alveoles. (*ibidem.*)

22. *Les canines.* Ces dents n'existent pas. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les molaires.* Il y a quatre grosses dents molaires de chaque côté des mâchoires, & une très-petite dent placée au-devant de la première des grosses molaires, de chaque côté de la mâchoire supérieure. Les plus grosses dents molaires avoient une ligne de longueur au-dessus des alveoles. Leur largeur étoit d'une ligne un tiers, & leur épaisseur d'une ligne & demie. (*ibidem.*)

28. *Les vertèbres cervicales en général.* La portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres cervicales, avoit dix lignes de longueur. Ces vertèbres étoient au nombre de sept. (*ibidem.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* La première vertèbre cervicale avoit cinq lignes & demie de largeur sur les apophyses transverses; ces apophyses étoient très-peu apparentes. Le trou de cette vertèbre avoit une ligne deux tiers de diamètre en bas ou de devant en arrière, & deux lignes deux tiers d'un côté à l'autre.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre étoit courte; il n'y en avoit point sur les cinq vertèbres inférieures ou postérieures; les apophyses obliques de ces vertèbres étoient très-petites. (*ibidem.*)

Digitized by Google

30. *Les vertèbres du dos en général.* L'écureuil a douze vertèbres dorſales. La longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée de ces vertèbres étoit de deux pouces & une ligne. (*ibidem.*)

31. *Les vertèbres du dos en particulier.* Les apophyſes épineuſes des neuf premières vertèbres dorſales ſe dirigeoient en arrière ou en bas, l'apophyſe épineuſe de la dixième étoit verticale ; celles des vertèbres ſuivantes étoient inclinées en avant ou en haut. L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre dorſale avoit deux lignes & demie de hauteur ; l'apophyſe épineuſe de la douzième étoit la plus courte ; elle n'avoit qu'une ligne de longueur. Le corps de cette dernière vertèbre, qui étoit la plus longue, avoit trois lignes de hauteur. (*ibidem.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Il y avoit ſept vertèbres lombaires. Les trois ſupérieures n'avoient point d'apophyſes acceſſoires ; dans un autre ſujet ces apophyſes ne manquoient que dans la première vertèbre. Celles des autres vertèbres lombaires ſont d'autant plus grandes, qu'elles ſe trouvent placées plus près de l'oſsacrum. L'apophyſe épineuſe de la dernière vertèbre lombaire étoit la plus longue, elle avoit deux lignes deux tiers de hauteur. L'apophyſe acceſſoire de cette vertèbre étoit auſſi la plus longue, ſa hauteur étoit de trois lignes. La cinquième vertèbre étoit la plus longue ; elle avoit quatre lignes de hauteur dans ſon corps. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* Cet os avoit neuf lignes de longueur, ſix lignes de largeur dans ſa partie antérieure ou ſupérieure, & quatre lignes de largeur dans ſa partie poſtérieure ou inférieure. Il étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue eſt longue ; (Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.) l'animal la tient ordinairement relevée juſques deſſus ſa tête. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la queue avoit ſept pouces de longueur. Elle étoit compoſée de vingt-une fauſſes vertèbres ; la ſeptième & la onzième de ces vertèbres, qui étoient les plus conſidérables, avoient cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit ſix lignes & demie de diamètre tant dans ſon diamètre tranſverſal que de haut en bas ou de devant en arrière. La gouttière avoit quatre lignes de longueur, cinq lignes un quart de largeur dans le milieu, & cinq lignes de profondeur. (*ibidem.*)

38. *L'os innominé.* L'os de la hanche n'avoit que trois lignes de largeur dans ſa partie antérieure ou ſupérieure. Il étoit concave dans ſa face interne, & convexe dans l'externe ; ce qui eſt contraire à ce qu'on obſerve dans le chien. Sa hauteur étoit de neuf lignes & demie depuis le milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires étoient très grands, ils avoient cinq lignes trois quarts de longueur, & trois lignes trois quarts de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum avoit un pouce & une ligne & demie de longueur. Il étoit compoſé de ſept pièces oſſeuſes. La première étoit fort large dans ſa partie antérieure, & elle étoit longue de quatre lignes ; cette pièce étoit la plus longue. La ſixième étoit la plus courte, elle n'avoit que deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général & en particulier.* Les côtes ſont au nombre de douze, huit vraies & quatre fauſſes.

Les premières côtes avoient quatre lignes de longueur, & la dixième un pouce trois lignes ; celle-ci étoit la plus longue. La dernière fauſſe côte avoit un pouce de longueur. La côte la plus large avoit trois quarts de ligne de largeur. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles ont peu de longueur ; mais les quatre pieds ſont grands & les doigts ſont gros. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus les GÉNÉRALITÉS.

50. *Les extrémités ſupérieures en général.* Voyez le n°. précédent & l'article GÉNÉRALITÉS.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient huit lignes & demie de longueur. Elles formoient chacune deux très-petites courbures ; l'une de ces courbures étoit près du ſternum, & elle étoit convexe en bas ou en devant ; l'autre ſe trouvoit près de l'omoplate ; & ſa concavité étoit placée en haut ou en arrière. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Cet os eſt arrondi dans ſes bords antérieur & ſupérieur, à-peu-près comme l'omoplate du chat ; mais celle de l'écureuil eſt plus allongée ; elle a une épine fort élevée preſque dans le milieu de ſa face externe, une ſeconde ſur le bord poſtérieur de cette face, & une troiſième vers le milieu de la face interne ; celle-ci eſt la moins grande. L'omoplate a une apophyſe coracoïde bien marquée, & l'épine du milieu de ſa face externe ou poſtérieure eſt terminée par un acromion.

L'omoplate avoit un pouce & une ligne & demie de longueur ; ſa largeur étoit de cinq lignes & demie dans ſa partie la plus large, &

Digitized by Go

ſeulement de deux lignes dans ſa portion la plus étroite. L'épine avoit deux lignes de hauteur dans l'endroit le plus élevé. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras a une longue arête obtuſe en devant, ſur ſa partie moyenne ſupérieure, & une autre arête mince & tranchante le long du côté externe de ſa partie inférieure. Cet os avoit un pouce ſix lignes de longueur, cinq lignes de circonférence dans l'endroit le moins volumineux, & quatre lignes de largeur dans ſa partie inférieure. La tête avoit deux lignes & un quart de diamètre. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'un pouce dix lignes depuis le coude juſqu'au poignet. Il avoit cinq lignes de largeur & trois lignes & demie d'épaiſſeur près du coude. (*ibidem.*)

57 & 58. *Les os du coude & du rayon.* Ces os adhéroient l'un à l'autre en différens endroits.

Le cubitus étoit plat, il avoit un pouce huit lignes de longueur. L'olécrâne étoit long de trois lignes.

Le radius avoit un pouce ſix lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit quatre lignes & demie de largeur, & un pouce ſept lignes de longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit de onze lignes dans la région du poignet, & de dix lignes dans le métacarpe. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus n°. 49.

60, 61, 62, 63 & 64. *Le carpe, l'os de la rangée brachiale & ceux de la rangée métacarpienne en général & en particulier.* Il y avoit quatre os dans le premier rang du carpe, & cinq dans le ſecond. Le quatrième os du premier rang étoit placé derrière le troiſième comme dans la plupart des autres animaux. Le ſecond étoit le plus grand, & il s'étendoit ſi loin du côté du premier, que celui-ci ſe trouvoit ſitué ſur le côté externe du premier os du métacarpe. Le premier os du ſecond rang du carpe étoit placé comme un coin entre les extrémités du premier & du ſecond os du métacarpe. Le ſecond & le troiſième os du ſecond rang du carpe ſe trouvoient au-deſſus du ſecond os du métacarpe. Le quatrième os de la ſeconde rangée du carpe étoit ſitué au-deſſus du troiſième os du métacarpe; & le cinquième os du ſecond rang du carpe au-deſſus du quatrième & du cinquième os du métacarpe. Le cinquième os du ſecond rang du carpe étoit le plus grand de ceux de cette rangée. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe eſt très-court; il n'avoit qu'une ligne de longueur. Le troiſième, qui eſt le plus conſidérable, étoit long de cinq lignes & demie. Le cinquième os du métacarpe avoit une apophyſe ſur le côté externe de ſon extrémité ſupérieure. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général & en particulier.* Les doigts de la main (Voyez no. 49.) ſont au nombre de quatre. Il n'y a qu'un ongle à la place du pouce. (*Linné, Erxleben, &c.*)

Les deux phalanges du pouce ſont très-courtes; la première avoit deux tiers de ligne de longueur, & la ſeconde une demie ligne.

Le doigt du milieu étoit long de cinq lignes dans ſa première phalange, de trois lignes & demie dans la ſeconde, & d'une ligne & demie dans la troiſième. (*M. Daubenton.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez n°. 49 & l'article GÉNÉRALITÉS.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le femur avoit un pouce onze lignes de longueur, cinq lignes de circonférence vers le milieu, quatre lignes de longueur dans ſon extrémité inférieure, & deux lignes & un quart de diamètre dans ſa tête. Cet os avoit une tubéroſité plate, en forme d'arête longitudinale, au-deſſous du grand-trochanter. Le petit-trochanter étoit aplati dans le même ſens. (*ibidem.*)

72, 73, 74, 75. *La jambe en général; la rotule, le tibia & le peroné.* La jambe étoit longue de deux pouces huit lignes depuis le genou juſqu'au talon. Elle avoit ſix lignes de largeur dans ſa partie ſupérieure & quatre lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

La rotule étoit longue de deux lignes un quart; large d'une ligne trois quarts, & épaiſſe d'une demi ligne.

Le tibia & le peroné étoient réunis enſemble dans leur partie inférieure. Le tibia avoit deux pouces trois lignes de longueur, & cinq lignes de circonférence vers le milieu; il étoit large de deux lignes & demie dans ſon extrémité inférieure & de quatre lignes dans l'extrémité ſupérieure. Le peroné avoit deux pouces deux lignes de longueur & une ligne & demie de circonférence dans ſa partie la plus mince. Sa largeur étoit d'une ligne vers l'extrémité ſupérieure, & d'une ligne & demie dans l'inférieure. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit deux pouces ſix lignes de longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. Sa largeur étoit de ſix

Digitized by Google

lignes. Le métatarſe avoit un pouce de circonférence. (*ibidem.*)

77, 78, 79, 80 & 81. *Les os du tarſe en général & en particulier.* Le tarſe étoit compoſé de l'os aſtragal, du calcaneum, du ſcaphoide, du cuboïde, de trois os cunéiformes, & d'un os qui ſe trouvoit placé à côté de l'apophyſe de l'aſtragal, entre le grand os cunéiforme & le calcaneum. Le ſecond os cunéiforme étoit beaucoup plus petit que les deux autres; il s'étendoit moins en bas, de ſorte que l'extrémité du ſecond os du métatarſe étoit ſituée entre le premier & le troiſième os cunéiforme.

Le calcaneum avoit cinq lignes de longueur.

La hauteur de l'os ſcaphoide & du premier cunéiforme, pris enſemble, étoit de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

82 & 83. *Les os du métatarſe en général & en particulier* Ces os ſont très-longs. Le premier, qui eſt le plus court, avoit ſept lignes & demie de longueur. Le quatrième étoit le plus long; il avoit dix lignes & demie. Le cinquième avoit une apophyſe ſur le côté externe de ſon extrémité ſupérieure. (*ibidem.*)

84, 85, & 86. *Les doigts du pied en général & en particulier.* Les doigts du pied (n°. 49) ſont au nombre de cinq. (*Linné, Erxleben, &c.*) Leurs phalanges ſont très-longues.

La première phalange du pouce étoit longue de trois lignes & demie, & la ſeconde d'une ligne & demie.

Le quatrième doigt avoit cinq lignes de longueur dans ſa première phalange, quatre lignes dans la ſeconde, & une ligne deux tiers dans la troiſième. (*ibidem.*)

Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie antérieure du premier os du ſternum. L'articulation des ſecondes côtes étoit entre le premier & le ſecond os; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond os & le troiſième, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſeptièmes & huitièmes côtes, leſquelles s'articuloient entre le ſixième & le ſeptième os du ſternum. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIEME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* L'écureuil a le corps nerveux. (*Buffon.*)

215. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Cet animal eſt leſte, vif, très-alerte, très-éveillé & très-diſpos dans ſes membres Il eſt, pour ainſi dire, moins quadrupède que les autres. (*ibidem.*) Ses talons portent ſur la terre, ce point d'appui lui donne beaucoup de facilité pour ſe dreſſer ſur les pieds de derrière & pour faire divers mouvemens dans cette attitude (*M. Daubenton.*); il ſe tient ordinairement aſſis preſque debout, & il ſe ſert de ſes pattes de devant comme d'une main, pour porter à ſa bouche. Il approche des oiſeaux par ſa légèreté; il demeure comme eux ſur la cime des arbres, & parcourt les forêts en ſautant de l'un ſur l'autre. Il eſt trop léger pour marcher; il va ordinairement par petits ſauts & quelquefois par bonds; il a les mouvemens ſi prompts qu'il grimpe en un inſtant ſur un hêtre dont l'écorce eſt très-liſſe. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234 & 236. *Le cœur en général, ſa forme, &c.* Le cœur étoit preſque rond. Il avoit un pouce huit lignes de circonférence vers ſa baſe, neuf lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & ſept lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors. La croſſe produiſoit deux branches principales. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections première & deuxième.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimenſions, & les circonvolutions.* Le cerveau peſoit un gros & vingt grains & le cervelet vingt-quatre grains.

Le cerveau avoit onze lignes de longueur, neuf lignes de largeur & ſept lignes d'épaiſſeur.

Le cervelet étoit long de quatre lignes, large de huit lignes, & épais de cinq lignes. Cet organe reſſembloit à celui de la plupart des quadrupèdes; mais le cerveau n'avoit point de circonvolutions. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Goog

SECTION SEPTIÈME.

785 & 821. *Les yeux en général ; l'iris.* L'écureuil a les yeux pleins de feu (*Buffon.*) ; ils ſont brillans (*Erxleben.*), gros, ronds, noirs, ſaillans & placés dans la partie ſupérieure des côtés de la tête, un peu plus près des oreilles que du nez. Ils avoient quatre lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme.* Les oreilles n'ont qu'une grandeur médiocre. Elles avoient neuf lignes de longueur, & huit lignes de largeur dans la baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Il eſt ſaillant. (*ibidem.*)

SECTION ONZIEME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* L'écureuil ordinaire de nos climats tempérés a le deſſus du corps d'un roux ou d'un rouge plus ou moins foncé ; il eſt blanc en deſſous. Ces couleurs, préſentent, comme je l'ai dit (GÉNÉRALITÉS), pluſieurs variétés ſuivant les ſaiſons & les climats. Dans les régions du nord (1), comme en Suede, en Ruſſie, en Sibérie, &c. Les écureuils deviennent gris ou cendrés en hiver ; ils ſont blancs pendant cette ſaiſon dans certaines contrées de la Ruſſie, le long des rives de l'Iſet, du Samara & dans les forêts qui bordent le Volga. (*M. Pallas.*)

La couleur des écureuils eſt auſſi très-peu conſtante dans nos climats. La face inférieure du col, la poitrine, les aiſſelles, la face interne des avant-bras & le ventre ſont de couleur blanche. La mâchoire inférieure & la face interne des cuiſſes ſont blanches, ou en partie rouſſes & en partie blanches. Les couleurs du reſte du corps ne ſont pas moins ſujettes à des variations ; il y a quelquefois plus de roux que de brun, d'autres fois plus de brun que de gris ou de roux, & dans certains cas la couleur griſe domine ſur le brun ou ſur le roux. Les poils ſont de couleur cendrée près de la racine, & roux ou bruns vers l'extrémité ; ou ils ſont alternativement de couleur griſe & de couleur cendrée ou brune depuis la racine juſqu'à la pointe, de ſorte qu'il ſe trouve du gris dans cinq ou ſix endroits différens ſur le même poil, ce qui eſt très-apparent à l'égard des poils de la queue, parce qu'ils ſont plus longs que les autres & que les eſpaces colorés de blanc ſont plus étendus ; lorſque ces poils ſont rangés de chaque côté du tronçon comme les barbes d'une plume, on voit deux ou trois bandes griſes ou blanchâtres, & autant de bandes brunes ou rouſſâtres, qui s'étendent d'un bout à l'autre de la queue ; au contraire lorſque les poils ſont couchés, la queue paroît noirâtre, rouſſe, ou d'une couleur mêlée de noir & de roux. Dans les individus qui ont plus de brun que de roux, & dans ceux qui ſont preſqu'entièrement roux, les teintes de cette couleur rouſſe ſont plus foncées ſur les côtés de la tête & du col, ſur les épaules & ſur les quatre jambes que ſur les autres parties du corps. Les plus grands poils du tronc ont près d'un pouce de longueur, & ceux de la queue plus de deux pouces. Les mouſtaches ſont noires, les plus longues ont deux pouces & demi. Il y a auſſi quelques petites ſoies noires au-deſſous de l'œil & au deſſus de l'angle interne de cet organe. Les oreilles de ces animaux ſont terminées par un pinceau ou par un bouquet de poils, qui les fait paroître beaucoup plus longues qu'elles ne le ſont. Ce poil eſt dirigé en haut comme les oreilles, & il eſt un peu incliné en arrière ; il a environ un pouce & demi de longueur. (*M. Daubenton.*) Les écureuils muent vers la fin de l'hiver ; le poil nouveau eſt plus roux que celui qui tombe. (*Buffon.*)

M. Pallas a examiné la progreſſion ſuivant la-

(1) Suivant M. Pallas l'écureuil forme trois variétés dans le nord de l'Europe & de l'Aſie ; ces variétés ſont 1°. L'*écureuil gris* ou *petit gris* d'Europe, ou de l'ancien continent ; 2° L'écureuil noir, ou plutôt roux brun ; 3°. L'écureuil blanc. Ces trois ſortes d'écureuils ſont, ſuivant cet auteur, de ſimples variétés locales de l'écureuil rouge de nos climats tempérés, variétés qui dépendent ſeulement, dit-il, du climat & du genre de vie.

Les écureuils gris exiſtent en Suede, dans la Ruſſie ſeptentrionale & dans la Sibérie plate juſqu'à l'Obe & même juſqu'au fleuve Jeniſea. Ceux-ci ſont roux ou rouges en été, & d'un beau gris bleu ou perlé en hyver. (on rencontre quelquefois, dans cette dernière ſaiſon, des individus qui ſont blancs en totalité ou en partie ; mais ce cas eſt très-rare.) Les écureuils noirs, ou roux-bruns, habitent depuis le fleuve Jeniſea vers l'orient, dans la partie ſeptentrionale de la province de ce nom, ainſi que dans la chaîne des Alpes qui borne la Sibérie à l'occident ; dans toutes ces contrées les écureuils ſont d'un roux plus ou moins noir ou brun, pendant l'été ; mais en hyver cette couleur ſe change en un *roux-cendré* ou plombé. Enfin, les écureuils blancs ſe trouvent entre l'Irtis & l'Obe, ainſi qu'entre les confluens du Tſchulym & du Jeniſea, le long des rives de l'Iſſette, ſur les bords du Samara en Ruſſie, & dans les forêts qui bordent le Volga. Cette variété jaune eſt d'un roux plus ou moins clair en été ; ce n'eſt qu'en hyver qu'elle devient blanche. Elle habite dans une très-petite étendue de pays ; elle eſt un peu plus grande que les deux variétés précédentes, mais on apporte également du côté de Tarſys, des écureuils blancs qui ſont preſque plus petits. (*Pallas.*)

quelle la couleur des écureuils ſe change de roux ou de brun en gris, dans les pays ſeptentrionaux de l'Europe.

1°. Au commencement & dans le milieu du mois d'août, des individus qu'il examina étoient roux en deſſus, & bruns dans le milieu du dos, avec des ombres plus ou moins foncées, principalement ſur les côtés. Les pieds étoient entièrement roux, les oreilles l'étoient auſſi, & dans la plupart des ſujets elles étoient preſque ſans pinceaux. Le deſſous du corps étoit blanc. Dans le plus grand nombre d'individus la queue étoit d'un noir brillant, excepté vers les racines des poils, qui étoient légèrement rouſſâtres. 2°. Au commencement de ſeptembre (vieux ſtyle) on porta dans l'eſpace de quatre jours, à M. Pallas, trois écureuils mâles, dont deux (qui ſe trouvoient peut être très-jeunes), étoient totalement roux en deſſus, ainſi que dans la queue, qui étoit plus foncée. Il n'y avoit que les joues & l'origine de la queue qui commençaſſent à prendre une couleur cendrée. Le troiſième individu, qui avoit été tué dans l'intervalle des deux précédens, étoit déja cendré dans le milieu de la tête & du dos, la couleur rouſſe ſubſiſtoit encore ſur les côtés & entre les oreilles; la queue étoit noire dans ſon extrémité, & rouſſe vers ſon origine; les pieds, la partie antérieure des oreilles & les pinceaux ou les barbes qui ſurmontent ces derniers organes & qui ſont toujours très-grands en hiver étoient également roux. 3°. Le douze ſeptembre on remit à M. Pallas trois écureuils mâles & autant de femelles. Parmi celles-ci il y en avoit deux qui étoient encore entièrement rouſſes; la queue ſur-tout étoit d'un roux ſi foncé, qu'elle étoit preſque brune. Deux des mâles commençoient à devenir cendrés vers l'origine de la queue; il y en avoit même un dans lequel cette couleur étoit déjà mêlée au roux dans la plus grande partie du dos; leur queue étoit noirâtre; le tête & les pieds étoient encore entièrement roux. Un des mâles & une des femelles étoient cendrés ſur toute la partie poſtérieure ou inférieure du dos, ſur la queue vers ſon origine & ſur la partie externe des cuiſſes; le reſte du dos & de la queue étoient roux; mais la queue commençoit à devenir cendrée vers ſon extrémité. Dans ces deux individus les poils roux tomboient, ainſi que ceux qui avoient une couleur cendrée. 4°. Le quatorze ſeptembre on prit encore un écureuil mâle qui étoit roux, excepté la queue, qui commençoit à peine à devenir cendrée. 5°. Le lendemain, quinze ſeptembre, on en attrapa un autre dont les joues & la face interne des oreilles avoient une teinte de couleur cendrée; le dos dans ſon milieu & la queue vers ſon origine étoient preſqu'abſolument cendrés, ſi ce n'eſt que dans la queue il y avoit pluſieurs poils dont la pointe étoit encore rouſſâtre. Le ſommet de la tête, les oreilles, les bras, les pattes, les côtés & le reſte de la queue étoient roux. 6°. Enfin le vingt-huit ſeptembre on apporta d'un autre endroit à M. Pallas un écureuil mâle dont la tête étoit nuancée de roux & de cendré; les oreilles étoient rouſſes & leurs pinceaux avoient une couleur noire; le dos entier étoit cendré; la queue étoit d'un noir mêlé de roux; la poitrine, le ventre & la face interne des pattes avoient une couleur rouſſe tres-claire. 7°. Vers la fin de l'hiver, c'eſt-à-dire dans les derniers jours du mois de mai, la pluspart des écureuils qu'on prit dans ce pays avoient déjà la tête, les oreilles, les pieds & la queue entièrement roux; tandis que dans la partie inférieure ou antérieure du corps, les poils roux étoient encore cachés ſous ceux qui avoient une couleur cendrée.

8°. On avoit apporté à M. Pallas avec les ſix écureuils morts qu'il reçut le 12 ſeptembre, un ſeptième écureuil qui étoit vivant: celui ci étoit totalement roux; M. Pallas le nourrit dans un appartement qu'on tenoit échauffé. Vers le quatre octobre toute la partie ſupérieure & latérale du corps & des pattes, le ſommet de la tête entre les oreilles, la région des yeux & la queue vers ſon origine commencerent à paroître de couleur cendrée. Cet animal mourut le quatre novembre; à cette époque tout le corps avoit une teinte forte de couleur cendrée; les pieds étoient encore en grande partie roux, de même qu'ils le ſont dans pluſieurs individus pendant tout l'hiver; il reſtoit auſſi beaucoup de rouſſeur autour de la face & des oreilles. Les poils de la queue étoient légèrement cendrés vers leur racine; & d'un brun rouſſâtre vers le pointe; les pinceaux ou les barbes des oreilles étoient noirs. (*Pallas.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont très-pointus. (*Buffon.*) Les plus grands avoient quatre lignes de longueur; ils étoient larges de deux tiers de ligne vers leur baſe. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Cet organe étoit pointu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs diviſions.* Le poumon droit étoit compoſé de cinq lobes, dont trois ſe trouvoient rangés de file; le troiſième de ces lobes, ou le poſtérieur, étoit le plus conſidérable; le ſecond étoit le plus petit des trois. Les deux autres lobes tenoient à la racine du lobe poſtérieur; le quatrième ſe trouvoit placé au-devant du cinquième, il étoit le plus petit de tous; le cinquième

Digitized by Goog

avoit à-peu-près la même groſſeur que le ſecond.

Le poumon gauche étoit formé d'un ſeul lobe. (*ibidem.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Le centre nerveux du diaphragme avoit la forme d'un treſle dans ſa partie inférieure. (*ibidem.*)

942. *La voix ; ſes particularités.* L'écureuil a la voix éclatante, & plus encore perçante que celle la fouine ; il a de plus un murmure à bouche fermée, un petit grognement de mécontentement, qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite. On entend ces animaux, pendant les belles nuits de l'été, crier en courant ſur les arbres les uns après les autres. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez ci-deſſus nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais & ſes ridès.* Le palais étoit traverſé par neuf ou dix ſillons qui formoient une ligne courbe dont la concavité étoit en devant. Les cinq ou ſix premiers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur par un ſillon longitudinal. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde, ſon corps & ſes branches.* Les deux parties principales de l'os hyoïde étoient longues de quatre lignes. Les ſeconds os avoient deux lignes de longueur ; les troiſièmes une ligne un quart. L'os du milieu de la fourchette trois lignes, & les branches de la fourchette une ligne. (*ibidem.*)

959, 965 & 966. *La langue en général. ; la ligne médiane qui la partage longitudinalement ; ſes papilles & ſes glandes.* La langue étoit épaiſſe. Elle avoit un pouce quatre lignes de longueur dans ſa totalité, ſept lignes depuis le filet juſqu'à la pointe, & trois lignes de largeur. Il y avoit un ſillon longitudinal ſur le milieu de la partie antérieure de cet organe. Dans cette région, la langue étoit couverte de papilles ſi petites, qu'on avoit de la peine à les appercevoir. Sa partie poſtérieure étoit hériſſée de papilles pyramidales, inclinées en arrière & fort courtes, mais qui étoient très-apparentes. Il y avoit trois glandes à calice près de la racine de la langue ; l'une occupoit le milieu & étoit un peu plus en arrière que les deux autres. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996, 997, 998, 999 & 1000. *L'eſtomac en général ; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur ; le nombre de ſes cavités, ſes orifices & ſes courbures.* L'eſtomac étoit ſitué autant à droite qu'à gauche. Il n'avoit qu'une légère courbure ; ſa forme approchoit plus de celle d'une poire que de celle d'une cornemuſe ; la partie gauche étoit beaucoup plus volumineuſe que la droite.

Cet organe avoit cinq pouces neuf lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, quatre pouces ſept lignes dans ſa petite circonférence, ſept lignes de longueur dans ſa petite courbure, & un pouce de profondeur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac. La circonférence de l'orifice cardiaque étoit de ſix lignes, & celle du pylore de neuf lignes. (*ibidem*)

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Le duodenum s'étendoit juſqu'au-delà du rein droit ; là il ſe replioit en-dedans & il ſe prolongeoit en avant pour ſe joindre au jejunum. Les circonvolutions de ce ſecond inteſtin étoient dans la région ombilicale ; celles de l'ileum ſe trouvoient dans les côtés & dans la partie poſtérieure de la région ombilicale ; cet inteſtin ſe réuniſſoit au cœcum dans le flanc du côté droit ; Le cœcum s'étendoit de droite à gauche dans les régions iliaque & hypogaſtrique, qu'il occupoit preſqu'entièrement, & où il formoit de petites ſinuoſités. La ſituation de cet inteſtin varie ; car, dans une autre ſujet, il étoit tout entier dans le côté gauche & il ſe dirigoit en arrière. Dans le premier ſujet, le colon s'étendoit en avant ou en haut ſur les inteſtins grêles, juſqu'au-delà du rein droit, enſuite il ſe prolongeoit en arrière ou en bas ſur le cœcum, juſqu'au baſſin ; là il ſe replioit, remontoit juſqu'auprès de l'eſtomac (1), il s'étendoit à gauche juſqu'aux dernières fauſſes-côtes, où il ſe replioit de nouveau, & enſuite il ſe prolongeoit à droite juſqu'au rein (2). Enfin le colon s'étendoit en-

(1) Ces deux portions du colon, dont l'une s'étendoit en arrière ou en bas, & l'autre en haut ou en avant, tenoient l'une à l'autre par un meſocolon, qui n'avoit que deux lignes de largeur ; elles étoient flottantes. (*M. Daubenton.*)

(2) Ces deux autres portions du colon adhéroient auſſi enſemble par un meſocolon, & elles étoient flottantes comme les précédentes ; ainſi leur ſituation varie, car dans un autre ſujet, elles s'étendoient dans le côté droit. (*ibidem.*)

Digitized by Google

core depuis le rein droit jusqu'au rein gauche, avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient tous à-peu-près la même grosseur; celle du cœcum varioit peu dans toute l'étendue de cet intestin; le colon étoit presqu'aussi volumineux que le cœcum dans la longueur d'un pouce & demi; ensuite le diamètre du canal intestinal diminuoit, & il devenoit uniforme jusqu'à l'anus.

Le duodenum & le jejunum avoient dix lignes de circonférence dans leurs portions les plus grosses, & huit lignes dans les portions les plus étroites. La circonférence de l'ileum étoit de dix lignes dans les endroits les plus volumineux & seulement de sept lignes dans ceux qui l'étoient le moins. Le colon avoit un pouce six lignes de tour dans les portions les plus grosses, & un pouce dans ses parties les plus étroites. Le rectum n'avoit qu'un pouce de circonférence dans toute sa longueur.

La longueur totale du conduit intestinal étoit de huit pieds six pouces, non-compris le cœcum; celle des intestins grêles étoit de six pouces dix lignes, & celle du colon & du rectum, pris ensemble, d'un pouce huit lignes. (*ibidem.*)

1013. *L'intestin grêle.* Voyez le n°. précédent.

1021. *Les gros intestins en général.* Voyez n°. 1012.

1022. *Le cœcum.* Cet intestin étoit très-long. Il avoit trois pouces six lignes de longueur, deux pouces de circonférence dans sa partie la plus volumineuse, & un pouce quatre lignes dans sa partie la plus étroite. (*M. Daubenton.*)

1024. *L'appendice vermiforme.* Cette appendice n'existe pas. (*ibidem pl.* xxxiij. *f.* vij.)

1026. *Le rectum.* Voyez n°. 1012.

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit situé derrière l'estomac. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, son ligament suspenseur, ses divisions, &c.* Le foie s'étendoit plus à gauche qu'à droite. Il étoit composé de cinq lobes. Le lobe du milieu étoit le plus considérable, & il étoit divisé en trois parties par deux scissures; le ligament suspenseur passoit dans la plus profonde de ces scissures; la vésicule du fiel étoit dans l'autre. Il n'y avoit qu'un lobe dans le côté gauche; il étoit un peu moins volumineux que celui du milieu. Il se trouvoit trois lobes dans le côté droit; l'un de ces lobes étoit plus petit que le lobe gauche, & il étoit plus grand que les deux autres qui tenoient à sa racine.

Le foie avoit un pouce huit lignes de longueur, un pouce dix lignes de largeur, & trois lignes dans sa plus grande épaisseur. Il pesoit deux gros. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme.* La vésicule du fiel (n°. 1046 & suiv.) avoit la forme d'une poire. Elle avoit cinq lignes & demie de longueur, & trois lignes & demie dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général.* La rate pesoit quatre grains. Elle avoit une forme allongée. Cet organe avoit un pouce deux lignes de longueur. Sa largeur étoit de deux lignes dans le milieu; de deux lignes & demie dans l'extrémité inférieure, & de trois lignes dans la supérieure. (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général, sa position, sa forme, &c.* Le pancréas formoit un arc dont la convexité étoit en avant ou en haut. Il étoit plus volumineux vers son extrémité gauche que dans le reste de son étendue. Son épaisseur étoit d'une demi-ligne. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxieme.

1101, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111 & 1112. *Les reins en général, leur position à droite & à gauche, leur structure, leurs papilles & le bassinet.* Les reins avoient sept lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de moitié de sa longueur. Toutes les substances de ces viscères étoient très distinctes.

Le bassinet étoit fort petit.

Il n'y avoit qu'une seule papille. (*M. Daubenton.*)

1116. *La vessie en général, sa forme.* La vessie avoit une forme ovoide, tant dans le mâle que dans

Digitized by Goog

dans la femelle. Celle du mâle avoit trois pouces trois lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & deux pouces six lignes dans sa petite circonférence. Dans la femelle, la grande circonférence de la vessie étoit de deux pouces six lignes, & la petite circonférence seulement de deux pouces. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1131. *La saison des amours.* Les écureuils entrent en amour au printems, (*Buffon.*) dans les mois de mars & d'avril. (*Erxleben.*)

Section premiere.

1132. *Le sexe mâle en général.* L'appareil des organes de la génération annonce de grandes facultés pour l'exercice de cette fonction. (*ibidem.*)

1134 & 1139. *Le scrotum & les testicules, leur situation, &c.* Il y avoit huit lignes de distance entre l'anus & le scrotum. (*ibidem.*)

1140. *La forme du testicule mis à découvert.* Les testicules avoient une forme ovoïde. Ils avoient sept lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* L'épididyme avoit une ligne de largeur, & demi-ligne d'épaisseur.

Son tubercule étoit gros. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens (*n°. 1167.*) étoient très-déliés; ils n'avoient que deux pouces & quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

1149, 1150, 1151 & 1152. *Les véficules en général, leur situation, & leur structure externe & interne.* Les véficules seminales étoient situées sur les côtés de l'anus; elles étoient très-volumineuses & très-allongées; elles avoient la forme de deux appendices cœcales. Leur fond étoit contourné sur lui-même en volute; en devant elles se prolongeoient sur les parties latérales de la verge: ces prolongemens des véficules avoient une ligne & demie ou deux lignes de diamètre, ils passoient sur les muscles accélérateurs, se réunissoient vers l'endroit de la bifurcation des corps caverneux, & ils ne formoient dans la verge qu'un seul canal commun, qui avoit environ une ligne de diamètre dans son origine, sur la longueur de quatre lignes; ensuite ce canal devenoit très-petit, & il se réunissoit avec l'urètre à un pouce de distance au-dessous de l'extrémité du gland. (*ibidem.*)

1154. *La verge en général.* La verge est très-grande, (*Erxleben.*) & applatie sur les côtés. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la verge avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. Sa largeur étoit de trois lignes de longueur, & son épaisseur de deux lignes. (*ibidem.*)

1161. *L'urètre.* L'urètre avoit un pouce trois lignes de longueur, & quatre lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* La longueur du gland étoit de quatre lignes, & sa circonférence de cinq lignes. (*ibidem.*)

1167, 1169 & 1170. *La glande prostate en général, sa structure interne & ses conduits excréteurs.* Il y avoit entre l'urètre & le rectum deux glandes qui paroissoient être les prostates. Les canaux déférens passoient entre ces glandes & l'urètre, & ils entroient dans ce dernier canal, à l'endroit où ces glandes s'y ouvroient chacune par un tuyau fort court. (*ibidem.*)

1171 & 1172. *Le veru-montanum & les conduits éjaculateurs.* Voyez ci-dessus nos. 1149 & 1167.

1177. *L'os de la verge.* Il y avoit dans le gland un petit os dont l'extrémité étoit plate, arrondie, tranchante dans ses bords, & concave en dessous; l'orifice de l'urètre se trouvoit contre cette face. La face supérieure de l'extrémité de l'os étoit convexe; il y avoit sur cette seconde face un cartilage en forme de pas-de-vis, qui descendoit à gauche, en descendant autour du gland, & qui faisoit un demi-tour de spirale; il se prolongeoit sur le côté inférieur du gland, presque jusqu'à l'insertion du prépuce. (*M. Daubenton.*)

1178 & 1179. *Le fluide séminal, sa nature & ses qualités.* Le fond des véficules séminales étoit entièrement rempli d'une matière blanche, très-épaisse & fort visqueuse. Cette substance se liquéfioit un peu à mesure qu'elle avançoit dans les prolongemens des véficules & qu'elle sortoit par l'urètre. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1190. *La vulve.* La vulve avoit une ligne de longueur. (*ibidem.*)

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris étoit blanc, arrondi dans sa face inférieure, applati dans la supérieure, & cartilagineux. Il res-

Digitized by Google

ſembloit au gland de la verge du mâle. (*ibidem.*)

1203. *L'urètre, ſon étendue.* L'urètre avoit un pouce de longueur, & trois lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1214, 1218 & 1219. *Le vagin en général, ſa face interne, ſes glandes.* Le vagin avoit huit lignes de longueur; ſa circonférence étoit de ſix lignes dans l'endroit le plus large, & de quatre lignes dans ſa partie la plus étroite.

Il y avoit ſur les parois intérieures de ce canal, à une ligne de diſtance des bords de la vulve, deux glandes, une de chaque côté. Ces glandes avoient deux lignes de longueur, une ligne & demie de largeur, & une ligne d'épaiſſeur. Peut-être correſpondoient-elles aux véſicules ſéminales (n°. 1149.) du mâle. (*M. Daubenton.*)

1223. *La matrice en général.* La matrice avoit ſix lignes de circonférence, & cinq lignes de longueur, y compris ſon col. (*ibidem.*)

1235, 1241, 1242 & 1243. *Les cornes de la matrice, & les trompes de cet organe.* Les trompes étoient pelotonnées entre l'extrémité de la corne de la matrice & l'ovaire.

Les cornes utérines avoient un pouce de longueur, deux lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & une ligne & demie vers leur extrémité. (*ibidem.*)

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient très-petits & de couleur blanchâtre. Ils avoient une ligne de longueur, demi-ligne de largeur, & un quart de ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Section quatrieme.

1254, 1255 & 1256. *La conception, la geſtation & l'accouchement.* Le temps de la geſtation eſt de quatre ſemaines. (*Erxleben.*)

Les écureuils femelles mettent bas au mois de mai ou au commencement de juin. M. Daubenton ouvrit une femelle, le 30 mars. Il ne trouva aucun embryon dans la trompe droite; il y en avoit trois dans la gauche; & ils paroiſſoient tous de la même grandeur. (*ibidem.*)

Section cinquieme.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées ſont de trois ou de cinq petits. (*Erxleben.*)

1264. *Le placenta.* Dans la femelle dont je viens de parler (n°. 1254 & ſuiv.) les placenta n'étoient attachés à la matrice que par une adhérence très-légère. Ils avoient la forme d'un quarré oblong, & échancré dans ſes bouts ou au moins dans l'un des deux. Ces placenta étoit rougeâtres à l'extérieur & intérieurement. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles en général, leur nombre & leur poſition.* Les mamelles ſont au nombre de huit, une ſur la poitrine & trois ſur le ventre, de chaque côté. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* L'écureuil n'eſt point carnaſſier; quoiqu'il ſaiſiſſe quelquefois des oiſeaux, ſa nourriture ordinaire conſiſte dans des fruits, des amandes, des noiſettes, de la faine & du gland. Il ramaſſe des noiſettes pendant l'été, en remplit les troncs, les fentes d'un vieux arbre, & il a recours en hiver à ſa proviſion. (*Buffon.*) En été il ſe nourrit principalement de bourgeons & de jeunes pouſſes d'arbres; il eſt ſur-tout très-friand de celles de ſapin. (*Erxleben.*)

Les écureuils ſont auſſi très-avides des champignons qu'on nomme *agarics*; ils en ramaſſent pour l'hiver diverſes eſpèces, & ils les portent ſur les arbres où ils ont conſtruit les nids dans leſquels ils ſe retirent pendant la rigueur du froid. Ils dépoſent ces agarics ſoit ſur les enfourchures des branches, ſoit dans les fentes de l'écorce, ou il les fichent aux extrémités des branches rompues, pour les faire ſécher. (*Pallas.*)

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Petit-Gris.

Le Petit-gris. Buff. hiſt. nat. X. p. 116 pl. 25.

L'Ecureuil de Virginie. *Sciurus* (Virginianus) *cinereus, auriculis ex albo flavicantibus.* Briſſ. regn. an. p. 153. n. 6.

Sciurus (cinereus) *cinereus ventre albo, auriculis imberbibus.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. I. g. 39. eſp. 3. p. 418.

Sciurus (cinereus) *Virginianus cinereus major.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 64. n. 3. & ſyſt. nat. 12, I. p. 86. n. 3.

Digitized by Google

GÉNÉRALITÉS.

LEs écureuils gris sont des animaux propres aux Contrées septentrionales de l'ancien & du nouveau continent. (*MM. de Buffon, Pallas & Erxleben.*) Ils forment deux espèces très-différentes; c'est mal-à-propos, dit M. Pallas, que M. de Buffon a douté de ce fait, qui est exact. L'écureuil gris ou le petit-gris d'Europe & d'Asie n'est qu'une simple variété locale de l'écureuil commun de nos climats tempérés: (voyez ci-dessus l'article ECUREUIL, *généralités.*) il lui ressemble à tous égards, par la taille, par les pinceaux des oreilles, & il est également roux ou rouge en été; c'est seulement en hiver qu'il devient gris. Au contraire l'écureuil gris d'Amérique est beaucoup plus grand que celui d'Europe, ses oreilles sont dépourvues de pinceaux, & sa couleur grise ou cendrée est permanente en été comme en hiver. (*Pallas & Erxleben.*) De plus, suivant le témoignage de M. de Buffon même, le petit gris d'Amérique fait ses petits dans le creux d'un arbre où il se retire pour passer la mauvaise saison, au lieu que les écureuils de l'ancien Continent se construisent un nid sur les branches même comme font les oiseaux.

C'est seulement au petit-gris d'Amérique qu'appartiennent les détails que renferme cet article. Cette espèce est sur-tout très-commune en Virginie, en Pensylvanie, dans le Canada & dans toute l'Amérique en général; cet animal ressemble beaucoup à l'écureuil ordinaire par la forme du corps; (*MM. de Buffon & Daubenton.*) L'individu que M. Daubenton a décrit avoit dix pouces six lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces six lignes dans le cou, de cinq pouces huit lignes sous les bras, & de sept pouces au-dessus des hanches. La queue avoit sept pouces six lignes de longueur. Tous les détails anatomiques que j'ai insérés dans ce tableau d'après M. Daubenton, appartiennent à cet individu. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette ressembloit entièrement à celui de l'écureuil par le nombre, par la forme & par la situation des dents & des os. (*M. Daubenton.*)

3. *Les os de la tête en général.* La tête, non décharnée, avoit deux pouces huit lignes de largeur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de quatre pouces dix lignes entre les yeux & les oreilles, de trois pouces neuf lignes au-dessous des yeux, & de trois pouces dans le bout du museau. Il y avoit un pouce de distance entre le bout du nez & l'angle interne de l'œil, & onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Voyez ci dessus nos. 1 & 2.

36. *Le coccyx ou la queue.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'un pouce onze lignes depuis le coude jusqu'au poignet. (*M. Daubenton*)

59. *La main en général.* La main avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La circonférence du poignet étoit d'un pouce deux lignes, & celle du métacarpe d'un pouce une ligne. (*ibidem*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis le genou jusqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long de deux pouces six lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Le métatarse avoit un pouce quatre lignes de circonférence. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes d'ouverture. (*ibidem.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles avoient dix lignes de longueur, & huit lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

Section onzieme.

883. *Les poils.* Les oreilles du petit-gris sont nues en dedans & couvertes extérieurement de poils d'un blanc jaunâtre. (*Erxleben.*) Elles sont dépourvues de ces longs poils qui surmontent l'extrémité de celles de l'écureuil; le petit-gris n'a pas également le poil de la partie supérieure ou postérieure du corps roux ou rougeâtre, mais

d'un gris plus ou moins foncé (*MM. de Buffon & Erxleben.*), mêlé de noir & ſouvent d'un jaune ſale. Le ventre & l'intérieur des jambes ſont blancs. La queue eſt revêtue de poils très-longs & très-touffus, de couleur griſe avec des ſtries noires. (*Erxleben.*) La fourrure de ces petits animaux eſt beaucoup plus fine & plus douce que celle de nos écureuils. (*Buffon.*)

L'individu que M. Daubenton a décrit n'avoit point de bouquets ou pinceaux de poils au-deſſus des oreilles. Son poil n'avoit que de très-légères teintes de roux ſur le muſeau, ſur le ſommet & ſur les côtés de la tête, ſur les oreilles, ſur le dos & ſur la queue. Il y avoit une tache de couleur rouſſe très-foncée ſur la face ſupérieure du métatarſe. Le deſſus du muſeau, le front, le ſommet de la tête & l'occiput avoient des teintes de gris & de noir mêlées avec le fauve : de pareilles teintes formoient une bande large, qui s'étendoit depuis l'entre-deux des épaules juſqu'au milieu du dos. Le tour des yeux étoit d'un blanc jaunâtre, & autour de ce blanc il y avoit du jaune. La lèvre inférieure & les joues étoient mêlées de blanc ſale & de gris ; la baſe des oreilles & la partie inférieure de leur face interne étoient blanches. Le deſſus, ou le derrière & les côtés du cou, les épaules, la face externe des bras & des avant-bras, le deſſus des mains, les côtés de la poitrine & du corps, la partie poſtérieure ou inférieure du dos, la croupe, la face externe des cuiſſes & des jambes, avoient des teintes de blanc, de noir & de fauve. Le poil de toutes ces parties étoit de couleur cendrée, noirâtre près de ſa racine. Plus haut il étoit alternativement de couleur fauve, ou blanchâtre ou même blanche, & de couleur noirâtre ou noire. La mâchoire inférieure, la gorge, le deſſous ou le devant du cou, les aiſſelles, la face interne des bras & des avant-bras, la poitrine, le ventre, les aines & la face intérieure des cuiſſes & des jambes étoient d'un blanc mêlé de quelques teintes de cendré & de jaunâtre : cette dernière couleur dominoit auprès des parties de la génération & de l'anus. La queue, étant étendue en panache, avoit du blanc ſur ſes bords ; le milieu étoit mêlé de blanc, de noir & de fauve, parce que les poils avoient ſucceſſivement du noir & du fauve, & la pointe blanche. Le poil du corps avoit juſqu'à neuf ou dix lignes de longueur, & celui de la queue plus de deux pouces. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands avoient quatre lignes de longueur & une ligne de largeur dans leur baſe. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section prémiere.

1177. *L'os de la verge.* Il reſſembloit à celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les petits-gris ſe nourriſſent principalement de maïs, dont il font un très-grand dégât (*Buffon & Erxleben.*) Non-ſeulement ces animaux font beaucoup de tort aux plantations de maïs, mais encore aux chênes, dont il coupent la fleur auſſi-tôt qu'elle vient à paroître, en ſorte que ces arbres rapportent très-peu de gland.

Les petits-gris mangent auſſi des fruits & diverſes ſortes de graines. Ils en font des proviſions pour l'hiver, & les dépoſent dans des creux d'arbres où ils font leur nids. (*Buffon.*)

ESPÈCE SIXIÈME.

Le Coquallin.

Le Coquallin. Buffon, hiſt. nat. XIII. p. 109. pl. XIII.

Sciurus (Variegatus) *corpore ſuprà nigro, albo & fuſco variegato.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1, g. 39, eſp. 6, pag. 421.

GÉNÉRALITÉS.

Le coquallin ſe trouve dans les contrées méridionales de l'Amérique (*Buffon.*) & particulièrement au Méxique (*Erxleben.*), où les naturels du pays l'appellent *coztiocotequallin* (1) : d'où M. de Buffon a fait le nom de coquallin.

Cet animal reſſemble à l'écureuil par la forme du corps & par le panache de ſa queue ; mais il eſt un peu plus grand (*MM. de Buffon & Daubenton.*) ; Erxleben & Fernandez diſent qu'il l'eſt une fois plus (2). Il ſe couvre de ſa queue comme l'écureuil. (*Buffon.*)

(1) *Fernandez*, hiſt. animal. nov. Hiſpan. Cap. XXVI. pag 8.
(2) *In duplam fere creſcit magnitudinem.* (Fernandez, *ibidem.*)

Digitized by Google

L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit avoit été gardé long-tems dans l'eſprit-de-vin & il étoit preſqu'entièrement deſſéché. Dans cet état, il avoit dix pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit de trois pouces quatre lignes dans la région du cou, de ſix pouces ſous les aiſſelles, & également de ſix pouces vers les flancs. C'eſt à ce ſuel ſujet qu'appartiennent les détails anatomiques qui ſont contenus dans cette table. (*V. D.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La tête, non décharnée, avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de cinq pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, de quatre pouces cinq lignes au-deſſous des yeux, & de trois pouces une ligne vers le bout du muſeau. Il y avoit un pouce trois lignes de diſtance entre l'extrémité du nez & l'angle interne de l'œil, & un pouce trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de deux pouces cinq lignes, depuis le coude juſqu'au poignet. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit cinq lignes & demie de largeur, & un pouce dix lignes de longueur, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le poignet avoit un pouce quatre lignes de circonférence. (*ibidem*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de trois pouces deux lignes depuis le genou juſqu'au talon. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied avoit ſept lignes & demie de largeur, & deux pouces huit lignes de longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *Les oreilles en général.* Les oreilles avoient ſept lignes de longueur. Leur largeur étoit de huit lignes, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

Section onzieme.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le coquallin eſt très-remarquable par les couleurs de ſa fourrure : il a le ventre d'un beau jaune ; la tête, ainſi que le corps, ſont variés de blanc, de noir, de brun & d'orangé ; l'extrémité des oreilles n'eſt pas terminée, comme dans l'écureuil, par des pinceaux de poils. (*Buffon.*)

Le bout du muſeau & les oreilles ſont blancs, le deſſous & les côtés de la tête ont une belle couleur noire, avec quelques teintes d'une couleur rouſſe ou orangée, qui eſt fort apparente ſur les côtés de la tête. L'occiput, le deſſous & les côtés du cou, le dos, les côtés du corps, la queue, l'épaule & la face interne du bras & de la cuiſſe, ſont de couleur mêlée de noir, de roux-orangé & de rouſſâtre.

Il y avoit quelques poils blancs au bout de la queue. Le deſſous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre, la face interne du bras & de la cuiſſe, le reſte des quatre jambes & les pieds, étoient en entier de couleur rouſſe orangée excepté en deſſous du métatarſe, qui étoit mêlé de noir. Les plus grands poils du corps avoient, comme ceux de l'écureuil, près d'un pouce de longueur, & ceux de la queue juſqu'à trois pouces & demi. Les mouſtaches étoient noires, & longues de deux pouces. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles avoient une couleur noire. Les plus grands étoient longs de cinq lignes, & larges de deux tiers de ligne vers leur baſe. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIEME.

Reſpiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, & leurs diviſions.* Les poumons reſſembloient à ceux de l'écureuil. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde ; ſon corps & ſes bra-*

Digitized by Google

Les. On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'un coquallin ; il y manque quelques pièces ; celles qui restent ne diffèrent presque point de celles qui leur correspondent dans l'os hyoïde de l'écureuil. (*ibidem.*)

SECTION SIXIEME.

996 & 997. *L'estomac en général.* Il ressembloit à celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

1025. *Le colon.* Cet intestin ne différoit point de celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1054. *Le foie & la vésicule du fiel en général.* Ces organes ressembloient à ceux qui leur correspondent dans l'écureuil. (*ibidem*)

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

SECTION PREMIÈRE.

1177. *L'os de la verge.* Cet os avoit la même forme que celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le coquallin se nourrit de grains & de fruits ; il en fait provision pour l'hiver (*Buffon.*) ; il est sur-tout très-friand de maïs. (*Erxleben.*)

ESPÈCE QUATORZIÈME.

LE PALMISTE.

LE PALMISTE. Buff. hist. nat. X. p. 126. pl. 26.

L'ÉCUREUIL PALMISTE, VULGAIREMENT RAT PALMISTE. *Sciurus* (palmarum, mus palmarum vulgò) *coloris ex rufo & nigro mixti, tæniis in dorso flavicantibus.* Briss. regn. an. p. 156. n. 10.

Sciurus (Palmarum) *subgriseus, striis tribus flavicantibus, caudâque albo nigroque lineatâ.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 39. esp. 9. pag. 423.

Sciurus (Palmarum) *subgriseus, striis tribus flavicantibus, caudâque albo nigroque lineatâ.* Linn. syst. nat. 12 l. p. 86. n. 5.

GÉNÉRALITÉS.

LE palmiste ne se trouve que dans les climats chauds de l'ancien continent (*Buffon.*), en Afrique & en Asie. (*Erxleben.*) Il passe sa vie sur les palmiers, & c'est de-là qu'il a tiré son nom. (*Buffon.*)

Il est de la grosseur d'un rat ou d'un petit écureuil (*Buffon & Erxleben.*) Sa longueur ordinaire est de cinq pouces, & celle de sa queue de six pouces. (*Erxleben.*) Cette longue queue n'est pas traînante comme celle des rats, l'animal la porte droite & relevée verticalement, sans cependant la renverser sur son corps, comme fait l'écureuil (*Buffon.*)

M. Daubenton a observé deux individus de cette espèce ; l'un n'étoit pas adulte ; c'est à celui-là qu'appartiennent les dimensions & les détails anatomiques rapportés dans cette table. L'autre sur-tout paroissoit avoir pris tout son accroissement ; mais ce n'étoit qu'une peau empaillée.

Le jeune individu avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit d'un pouce six lignes dans la région du cou, d'un pouce dix lignes sous les aisselles, & d'un pouce huit lignes vers les flancs ou au-dessus des hanches. Le tronçon de la queue avoit deux pouces huit lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIÈRE.

3 & 4. *La tête en général.* La tête est à-peu-près de la même forme que celle du campagnol. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Elle avoit un pouce de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce cinq lignes au-dessous des yeux, & d'un pouce une ligne vers le bout du museau. Il y avoit quatre lignes & demie de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents sont au nombre de vingt-deux. Elles ne diffèrent de celles de l'écureuil, qu'en ce que la dent qui est placée au-devant des molaires,

Digitized by Google

est proportionnellement plus grosse. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de sept lignes depuis le coude jusqu'au poignet. Il avoit trois lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur dans la région du coude. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main étoit longue de sept lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles; elle avoit six lignes de circonférence dans les régions du poignet & du métacarpe, & deux lignes & demie de largeur. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Les doigts de la main sont au nombre de quatre, suivant Erxleben; M. Daubenton dit aussi qu'il n'y en a que quatre, mais il ajoute qu'on apperçoit un petit tubercule à l'endroit du pouce. (*V. D.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue de neuf lignes depuis le genou jusqu'au talon. Elle avoit quatre lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur dans sa partie supérieure. (*M. Daubenton.*)

76. *Le pied en général.* Le pied étoit long d'un pouce depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Il avoit trois lignes de largeur, & sept lignes de circonférence dans la région du métatarse. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général, leur nombre.* Il y a cinq doigts dans les pieds de derrière. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le palmiste se sert, comme l'écureuil, de ses pieds de devant pour saisir ses alimens & pour les porter à sa gueule. Il a la même agilité; son corps est plus léger, & ses mouvemens sont aussi prestes. (*Buffon.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient deux lignes de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne & demie d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, sa forme.* Les oreilles sont rondes, (*Erxleben.*) courtes & larges. Elles avoient trois lignes de longueur, & quatre lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le palmiste a la tête couverte de poils hérissés comme dans le campagnol. Ses oreilles sont garnies de poils, principalement dans leur face interne; mais ces poils ne forment point de longs pinceaux vers leur sommet comme dans l'écureuil. La queue est couverte d'un poil plus long que celui du corps, (*MM. de Buffon & Daubenton.*) mais bien plus court que le poil de la queue de l'écureuil. Le palmiste a sur le milieu du dos, tout le long de l'épine depuis le cou jusqu'à la queue, une bande blanchâtre, accompagnée de chaque côté d'une bande brune, & ensuite d'une autre bande blanchâtre, de sorte que ces bandes blanches sont seulement au nombre de trois. (*Buffon.*)

Dans le jeune palmiste que M. Daubenton a décrit, les poils de la queue avoient quatre lignes de longueur, tandis que ceux du corps n'étoient longs que de trois lignes. Il y avoit sept bandes longitudinales, quatre brunes & trois de couleur de blanc sale, qui s'étendoient sur le dos & sur les lombes jusqu'à l'origine de la queue; l'une des bandes blanchâtres se trouvoit placée le long du milieu du dos & des lombes, elle étoit fort étroite. A chaque côté de cette bande blanchâtre, on voyoit une large bande brune, ensuite une bande blanchâtre qui étoit un peu plus large que celle du milieu, & enfin une bande brune qui avoit à-peu-près la même largeur que la bande blanchâtre qui la précédoit. Toute la face inférieure ou antérieure du corps de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, avoit une couleur blanchâtre presque grise. Le poil de la partie supérieure de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, étoit de couleur mêlée de roussâtre & de brun. Les côtés de la tête, le cou en dessus & sur les côtés, la partie antérieure ou supérieure du dos, l'épaule & la face externe de l'avant-bras, avoient des teintes de brun & de gris ou de blanc sale. La couleur du poil de la queue étoit mêlée de gris & de brun noirâtre qui sembloit former des anneaux fort étroits; chaque poil avoit du noir près de sa racine, du gris au-dessus du noir, & du noir à la pointe.

Digitized by Google

L'individu qui étoit empaillé avoit ſur le dos trois bandes longitudinales, de couleur blanchâtre & teintes légèrement de jaune. La face ſupérieure ou poſtérieure du corps, excepté ſeulement les trois bandes précédentes, avoit une couleur mêlée de rouſſâtre, de gris & de brun noirâtre. La face inférieure ou antérieure étoit de couleur blanche, nuancée de quelques teintes de jaune. Les poils de la queue formoient un panache; ils avoient juſqu'à onze lignes de longueur; chacun de ces poils étoit rouſſâtre vers ſon origine, enſuite noir, puis rouſſâtre, après cela ils étoient encore noirs, & enfin l'extrémité étoit blanche; de ſorte qu'en regardant la queue en deſſous, on voyoit de chaque côté du tronçon une large bande rouſſâtre parallele au tronçon, & enſuite une bande étroite & noire, une bande étroite & rouſſâtre, une large bande noire, & enfin une large bande blanche. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient une demi-ligne de longueur & un ſixième de largeur vers leur baſe. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

942. *La voix; ſes particularités.* Le palmiſte a la même voix & le même cri que l'écureuil. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

Section sixieme.

997 & 998. *L'eſtomac en général, ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités.* La partie droite de l'eſtomac ne formoit point d'angle comme dans la plupart des animaux. Le grand cul-de-ſac étoit profond, mais il avoit peu de diamètre; cet organe n'avoit qu'une ſeule cavité. (*M. Daubenton.*)

Section septième.

1012, 1013 & 1021. *Le canal inteſtinal en général.* Le duodenum s'étendoit juſqu'à la région iliaque, il ſe replioit en dedans, & ſe prolongeoit en avant ou en haut. Les circonvolutions du jejunum étoient dans les régions hypogaſtrique & iliaque; celles de l'ileum ſe trouvoient dans le côté gauche & dans la région ombilicale. Le cœcum étoit dirigé en arrière ou en bas dans le côté droit. Le colon formoit un arc en s'étendant de droite à gauche, derrière ou ſous l'eſtomac; enſuite il ſe prolongeoit un peu dans le côté gauche avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins avoient tous à peu-près la même groſſeur. (*ibidem.*)

1022. *Le cœcum.* Cet inteſtin étoit très court. (*ibidem.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit fort court. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général, ſa ſituation, ſes lobes, le ligament ſuſpenſeur, &c.* Le foie étoit ſitué preſqu'entièrement à droite. Il avoit trois grands lobes. Le plus conſidérable étoit placé dans le milieu, & il étoit diviſé en trois parties par deux ſciſſures. Le ligament ſuſpenſeur paſſoit dans l'une de ces ſciſſures; la véſicule du fiel ſe trouvoit dans l'autre, qui étoit peu profonde. Parmi les deux autres lobes, l'un étoit à gauche & l'autre à droite. Le lobe gauche étoit moins grand que celui du milieu, mais il étoit plus volumineux que le droit. Ce dernier avoit vers ſa racine deux prolongemens qui étoient peut-être de petits lobes, mais on ne pouvoit pas les bien diſtinguer à cauſe de l'état de racorniſſement dans lequel ſe trouvoient tous les viſcères de cet animal, qui avoit été conſervé pendant long-temps dans l'eſprit-de-vin. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel en général, ſa ſituation.* Voyez le n°. précédent.

1068. *La rate en général; ſa forme.* La rate étoit allongée; elle reſſembloit à celle de la plupart des animaux quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1101, 1104, 1112. *Les reins en général, leur poſition à droite & à gauche, leur ſinuoſité & le baſſinet.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur. Leur ſinuoſité étoit

étoit peu profonde. Le bassinet étoit très-étendu. (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1241, 1242 & 1243. *Les trompes de la matrice, leurs contours & replis.* Les trompes uterines n'étoient pas pelotonnées comme dans l'écureuil, mais elles formoient des sinuosités très-apparentes sur le pavillon. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305. & 1306. *Les mamelles, leur situation & leur nombre.* Il y avoit quatre mamelles ventrales, deux de chaque côté. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

1319 *Les alimens en général.* Le palmiste vit de fruits, comme l'écureuil; il se nourrit principalement de ceux du palmier. (*Buffon & Erxleben.*)

ESPÈCE SEIZIÈME.

Le Suisse.

Le Suisse. Buff. hist. nat. X. pag 126. pl. 28.

L'ecureuil de la Caroline: *sciurus* (Carolinensis.) *rufus, taniis in dorso nigris, taniis ex albo flavicantibus intermixtis.* Briss. reg. an. p. 155. n. 9.

Sciurus (Striatus.) *flavus, striis quinque fuscis longitudinalibus.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 39. esp. 11. p. 426.

Sciurus (Striatus) *pallidus, striis quatuor fuscis longitudinalibus.* Linn. mus. Ad. Frid. I, pag. 8.

Sciurus (Striatus) *flavus, striis quatuor fuscis longitudinalibus.* Linn. syst. nat. 10, I. p. 65. n. 6.

Sciurus (Striatus) *flavus, striis quinque fuscis longitudinalibus.* Linn. syst. nat. 12, I. pag. 87. n. 7.

Sciurus striatus. Pallas... De glirium ordine. p. 378.

GÉNÉRALITÉS.

Le suisse, ou l'écureuil suisse, se trouve dans les régions septentrionales de l'Asie, de l'Europe & de l'Amérique; il est sur-tout très-commun dans la Sibérie & dans tous les pays froids du nord de l'ancien continent qui sont couverts de bois & où la cembre abonde. En Amérique l'espèce s'étend jusqu'aux climats tempérés de la Caroline, où elle est aussi très-multipliée. Cet animal habite dans des souterreins. (*Buffon, Pallas & Erxleben.*)

Le suisse a la forme de l'écureuil, mais il est moins gros; sa queue est plus mince, & il la redresse moins souvent sur son corps.

Ceux qu'on trouve en Russie pèsent depuis deux onces & un quart jusqu'à trois onces (1) (*Pallas.*) Ils ont cinq pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. (*Pallas & Erxleben.*) La circonférence du corps est de deux pouces dans la région du cou, de deux pouces trois lignes & demie vers les aisselles, & de deux pouces sept lignes au-dessus des hanches. La queue étant dépouillée du poil, est longue de trois pouces onze lignes (*Pallas.*), & de cinq pouces en y comprenant le poil qui est à son extrémité. (*Erxleben.*)

On conserve au cabinet du roi les dépouilles de deux écureuils suisses. L'une de ces peaux est empaillée. Dans cet état l'animal est un peu plus petit que le barbaresque; il n'a qu'environ quatre pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La queue est longue de deux pouces & demi, sans y comprendre les poils de son extrémité, qui ont un pouce de longueur.

La peau de l'autre individu n'est point bourrée. Elle a sept pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Quoiqu'elle soit beaucoup plus longue que la précédente, on ne peut pas douter que les deux peaux n'appartiennent à des animaux de même espèce, tant elles se ressemblent par les couleurs & la qualité du poil, & par la longueur des oreilles & de la queue. Il est probable que la peau non-bourrée n'a une longueur si considérable que parce qu'elle a été attachée par les deux bouts pendant le tems qu'elle s'est desséchée, de manière qu'elle n'aura pu se raccourcir que dans sa largeur; c'est pourquoi les bandes du dos (*voyez ci-après.* no. 883.) sont moins larges que sur l'indi-

(1) Poids de Russie.

Digitized by Google

vi la empaillé. Au contraire la peau de ce dernier n'ayant pas été attachée, elle ſe ſera raccourcie dans ſa longueur comme dans ſa largeur. Ainſi l'on peut conclure que la vraie longueur de l'animal vivant eſt de ſix pouces environ, parce que cette dimenſion eſt moyenne entre celle des deux peaux dont il s'agit. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *La tête & la face en général.* La tête eſt un peu plus allongée que dans l'écureuil; la mâchoire ſupérieure eſt auſſi plus ſaillante ſur l'inférieure. Le muſeau a une forme conique.

La tête, non décharnée, eſt longue d'un pouce dix lignes & demie depuis le bout du nez juſqu'à la nuque. Sa circonférence eſt de deux pouces cinq lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce dix lignes au-deſſous des yeux & d'un pouce vers le bout du muſeau. Il y a environ ſix lignes & demie d'intervalle, en ligne droite, entre les angles internes des yeux. (*Pallas.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Il n'y a que deux dents inciſives dans chaque mâchoire. Ces dents ſont jaunes, applaties en devant & ſtriées légèrement.

Les dents canines manquent.

Les molaires ſont tuberculeuſes; leur nombre total eſt de dix-huit, dix dans la mâchoire ſupérieure & huit dans l'inférieure. La première de chaque côté de la mâchoire ſupérieure eſt très-petite. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-deſſus Generalites.

49. *Les extrémités en général.* Les quatre pieds & les doigts reſſemblent à ceux du barbareſque & de l'écureuil. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſous no. 70.

55. *L'humerus.* Cet os a ſept lignes & demie de longueur. (*Pallas.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras eſt long d'onze lignes. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main a neuf lignes de longueur, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général.* Les doigts (no. 49.) ne ſont qu'au nombre de quatre; le pouce manque; à la place de ce doigt on voit ſeulement un tubercule arrondi, qui eſt recouvert dans ſa face ſupérieure, par une lame cornée qui tient lieu d'ongle.

Le doigt du milieu a trois lignes & demie de longueur, non-compris l'ongle. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Les extrémités inférieures ou poſtérieures ſont plus longues que dans l'écureuil. (*ibidem.*)

71. *L'os de la cuiſſe.* Le fémur eſt long d'un pouce & une ligne. (*ibidem.*)

72. *La jambe en général.* La jambe a un pouce deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Le pied eſt long d'un pouce quatre lignes depuis le talon juſqu'à l'extrémité des ongles. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général.* Les doigts du pied (n°. 49.) ſont au nombre de cinq. Les trois du milieu ſont à-peu-près de longueur égale; ils ſont longs de quatre lignes, ſans y comprendre les ongles. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les écureuils ſuiſſes ſont preſque auſſi vifs & auſſi leſtes dans tous leurs mouvemens que les écureuils; ils grimpent ſur les arbres avec la même légèreté; ils tiennent comme eux dans leurs mains les alimens qu'on leur donne, & ils les rongent également étant aſſis ſur leurs feſſes. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont grands & ſaillans; ils ont trois lignes trois cinquièmes de longueur d'un angle à l'autre. (*ibidem.*)

789. *La membrane clignotante.* Cette membrane eſt courte; ſon bord ſe termine par un cartilage brun. (*ibidem.*)

Digitized by Google

821. *L'iris.* L'iris est noirâtre. (*ibidem.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont très-courtes (*MM. Daubenton & Pallas.*), oblongues & arrondies. Elles ont sept lignes de longueur depuis leur base, & quatre lignes & demie de largeur, étant développées.

838. *Le conduit auditif externe.* Le bord antérieur du conduit auditif est très-rapproché du postérieur vers la base du cartilage *tragus.* (*Pallas.*)

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Le nez est arrondi & très-saillant au-devant des dents incisives. (*ibidem.*)

SECTION ONZIÈME.

877, 878, 879 & 882. *L'épiderme; le corps muqueux, sa couleur; le derme, & les papilles de la peau.* La peau de la queue est annelée comme dans le rat. La plante des quatre pieds est blanche; on y remarque des callosités qui sont de la même couleur. Les doigts sont bruns en dessous & sillonnés de rides transversales. La peau de la partie antérieure ou inférieure du corps est brune, quoique le poil de cette région soit blanc. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le poil est court & rude. Celui de la partie supérieure de la tête & du col, des épaules, de la face externe des cuisses & des côtés du corps, est d'un gris jaunâtre, mêlé de quelques poils rares qui sont de couleur noire & blanchâtres à leur sommet. La gorge, le corps en dessous & les quatre extrémités sont d'un blanc grisâtre dans leur face interne; le poil de ces dernières régions est transparent vers sa racine. Il y a sur la tête quatre bandes longitudinales, dont deux sont de couleur blanche pâle & les deux autres de couleur de rouille; elles sont situées alternativement, les pâles entre celles qui sont de couleur de rouille. Le dos est aussi barré longitudinalement de cinq bandes noires. La bande du milieu s'étend depuis la nuque jusqu'à la queue; les deux bandes les plus voisines de la précédente s'étendent depuis le col jusqu'aux fesses; les dernières se prolongent des épaules aux cuisses. Les espaces qui séparent ces bandes noires sont d'un jaune clair entre la bande du milieu & les deux premières bandes latérales; les plus extérieures sont d'un blanc pâle. La queue est noirâtre en dessus & d'un jaune clair en dessous; elle est entièrement noire vers son extrémité, & blanche dans sa pointe; de sorte qu'étant développée elle paroît être peinte longitudinalement de trois bandes noires.

Les soies des moustaches sont noires, déliées, plus courtes que la tête, & rangées en cinq ordres. Il y en a deux en dessus de l'angle interne de l'œil, deux autres sur les joues presque au-dessous de l'angle externe, & une touffe de quatre sous la gueule; ces dernières soies sont très-fines & blanches.

Le poil de la partie moyenne & postérieure du bras est très-long. Dans la région du carpe, un peu en dehors, on voit deux poils qui sont blanchâtres.

Le poil des oreilles est trés-court. Celui qui revêt leur face interne est de la même couleur que celui de la tête. En dehors les oreilles sont noirâtres pardevant, & blanchâtres dans leur partie postérieure.

La plante des quatre pieds, ainsi que les doigts en dessous, sont nues. (*ibidem.*)

Dans l'individu empaillé & dans l'autre peau qui sont au cabinet du roi, le poil de la tête en dessus & sur les côtés est d'une couleur mêlée de noir, de gris & de roux; il y a neuf bandes, larges chacune d'environ deux lignes, qui s'étendent depuis la tête, le long du cou & du dos, jusqu'à la croupe; mais elles sont peu apparentes sur le cou; la bande du milieu est noire, & il se trouve de chaque côté une bande roussâtre, une noire, une blanchâtre teinte de roussâtre, & enfin une bande noire.

Les côtés du cou & du corps & la face externe des jambes sont de couleur roussâtre. La partie inférieure ou antérieure de la tête & du cou, la poitrine, le ventre, & la face interne des jambes, ont une couleur blanchâtre. Le poil du corps a environ trois lignes de longueur, & celui de la queue huit lignes. Le poil de la queue est roussâtre près de la racine, noir dans le milieu & blanchâtre à la pointe. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Ils sont bruns. (*Pallas.*)

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

942. *La voix, ses particularités.* L'écureuil *suisse* ne fait guère entendre aucune espèce de voix, si ce n'est lorsqu'il est inquiété; dans ces circonstances il pousse un cri qui ressemble presque à celui du rat. (*ibidem.*) Dans le tems du rut, les femelles ont aussi un cri particulier, qui attire les mâles. (*ibidem.*)

Digitized by Google

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre ſupérieure eſt fendue juſqu'à la cloiſon du nez. (*ibidem.*)

951. *La cavité de la bouche.* Le ſuiſſe a des abajoues; elles ſont très-grandes, & s'étendent juſqu'aux parotides. (*ibidem.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, Nos. 21, 22, 23 & 24.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1320. *Les alimens en général.* Les écureuils ſuiſſes mangent toutes ſortes de grains, du bled, des amandes & pluſieurs autres ſubſtances végétales. Il en font des proviſions, pour l'hiver, dans leurs ſouterreins. Ils ſont ſur-tout très-friands du fruit ou des noyaux de la cembre. Ceux qu'on nourrit dans les maiſons dévorent auſſi la viande crue, & ſi on en tient pluſieurs renfermés en ſemble, ils ſe rongent la queue les uns aux autres. Lorſqu'on leur donne une grande quantité d'alimens, ils en rempliſſent leurs abajoues avec avidité. (*ibidem.*)

ESPÈCE DIX-SEPTIÈME.

Le Loir.

Le Loir. Buffon, hiſt. nat. viij. pag. 158. pl. 14.

Le Loir. *Glis* (.....) *ſuprà obſcure cinereus, infrà, x albo cinerascens.* Briſſ. regn. an. p. 160. n. 1.

Sciurus (Glis) *canus, ſubtùs albidus.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 39. eſp. 13.

Sciurus (Glis) *canus, ſubtùs albidus.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 87. n. 8.

GÉNÉRALITÉS.

Le loir reſſemble beaucoup à l'écureuil par les habitudes naturelles, & par la forme du corps; il a, comme lui, la queue couverte de longs poils, mais le loir a les jambes plus courtes (*MM. de Buffon & Daubenton*); ſes pieds, ſes doigts & ſes ongles ſont auſſi plus petits. (*M. Daubenton.*) Il a le ventre plus gros.

Cet animal eſt à-peu-près de la grandeur de l'écureuil (*Buffon.*); il a ſix pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. (*Erxleben.*) M. Daubenton obſerve que le loir eſt un peu plus petit que l'écureuil; il a examiné pluſieurs individus de cette eſpèce; dans celui qui lui a ſervi pour la deſcription des parties extérieures, & pour en meſurer les dimenſions; la longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus étoit de cinq pouces dix-lignes, & de ſix pouces dans le ſujet ſur lequel il a décrit les viſcères & les parties de la génération du mâle. La femelle qui a ſervi pour la deſcription des parties ſexuelles étoit de la même grandeur. Le premier individu avoit deux pouces une ligne de circonférence dans la région du cou, trois pouces de circonférence ſous les bras, & trois pouces quatre lignes de tour au-deſſus des hanches. On voit au cabinet du roi le ſquélette d'un loir; il a ſept pouces neuf lignes de longueur depuis le bout des os du nez juſqu'à l'extrémité poſtérieure ou inférieure des os iſchion. (*M. Daubenton.*)

Le loir ſemble fuir nos habitations; il demeure dans les forêts de l'Europe occidentale (*Buffon & Erxleben.*); on ne le trouve point dans les climats très froids, comme dans la Laponie & la Suède, au moins les naturaliſtes du Nord n'en parlent pas; l'eſpèce de loir qu'ils indiquent eſt le muſcardin. Il eſt auſſi à préſumer qu'on ne trouve pas le loir dans les climats très-chauds, puiſque les voyageurs n'en font aucune mention. Il n'y a que peu ou point de loirs dans les pays découverts, comme l'Angleterre, il leur faut un climat tempéré & un pays couvert de bois; on en trouve en Eſpagne, en France, en Grèce, en Italie, en Allemagne, en Suiſſe, où ils habitent dans les forêts ſur des collines & non pas au-deſſus des hautes montagnes comme les marmotes. (*Buffon.*)

» C'eſt improprement que l'on dit que ces animaux dorment pendant l'hiver. Leur état, dans cette ſaiſon, n'eſt point celui d'un ſommeil naturel, c'eſt une torpeur, un engourdiſſement des membres & des ſens, & cet engourdiſſement eſt produit par le refroidiſſement du ſang. Les loirs, ainſi que le lerot & le muſcardin, ont ſi peu de chaleur intérieure, qu'elle n'excède guère celle de la température de l'air. Lorſque la chaleur de l'air eſt au thermomètre de dix degrés au-deſſus de la congélation, celle de ces animaux n'eſt auſſi que de dix degrés. Nous avons plongé, dit M. de Buffon, la boule d'un petit thermomètre dans les corps de pluſieurs lerots vivans; la chaleur de l'intérieur de leur corps étoit à-peu-près égale à la température de l'air; quelquefois même le thermomètre, plongé & pour ainſi-dire appliqué ſur le cœur, a baiſſé d'un demi degré ou d'un degré, la température de l'air étant à onze. Il n'eſt donc pas étonnant

Digitized by Google

que ces animaux, qui ont ſi peu de chaleur en comparaiſon des autres, tombent dans l'engourdiſſement dès que cette petite quantité de chaleur intérieure ceſſe d'être aidée par la chaleur extérieure de l'air, & cela arrive lorſque le thermomètre n'eſt plus qu'à dix ou onze degrés au-deſſus du terme de la glace. C'eſt-là, ajoute M. de Buffon, la vraie cauſe de l'engourdiſſement de ces animaux, cauſe qui s'étend généralement ſur tous ceux qui dorment pendant l'hiver; car cet illuſtre naturaliſte dit l'avoir auſſi reconnue dans les hériſſons & dans les chauve-ſouris (1)«.

» Cet engourdiſſement dure autant que la cauſe qui le produit, & il ceſſe avec le froid; quelques degrés de chaleur au-deſſus de dix ou onze ſuffiſent pour ranimer ces animaux, & ſi on les tient pendant l'hiver dans un lieu bien chaud, ils ne s'engourdiſſent pas, ils vont & viennent, ils mangent & ils dorment ſeulement de temps en temps, comme tous les autres animaux. Lorſqu'ils ſentent le froid, ils ſe ſerrent & ſe mettent en boule pour offrir moins de ſurface à l'air, & pour ſe conſerver un peu de chaleur; c'eſt ainſi qu'on les trouve en hiver dans les arbres creux, dans les trous de murs expoſés au midi; on les prend, on les tient, on les roule ſans qu'ils remuent, ſans qu'ils s'étendent; rien ne peut les faire ſortir de leur engourdiſſement qu'une chaleur douce & graduée; ils meurent lorſqu'on les met tout-à-coup près du feu. Quoique dans cet état ils ſoient ſans aucun mouvement, qu'ils aient les yeux fermés & qu'ils paroiſſent privés de tout uſage des ſens, ils ſentent cependant la douleur lorſqu'elle eſt très-vive; une bleſſure, une brûlure leur font faire un mouvement de contraction & un petit cri ſourd qu'ils répètent même pluſieurs fois; la ſenſibilité intérieure ſubſiſte donc auſſi bien que l'action du cœur & des poumons. Cependant il eſt à préſumer que ces mouvemens vitaux ne s'exercent pas avec la même force que dans l'état ordinaire; la reſpiration eſt foible & lente, les ſécrétions ſont très-peu abondantes, les déjections ſont nulles, auſſi ces animaux paſſent-ils pluſieurs mois ſans manger, ce qui ne pourroit être, ſi dans ce temps de diète ils perdoient de leur ſubſtance autant à proportion que dans les autres temps où ils la réparent en prenant de la nourriture; ils en perdent cependant, puiſque dans les hivers trop longs, ils meurent dans leurs trous. Peut-être toutefois n'eſt-ce pas la durée, mais la rigueur du froid qui les fait périr; car lorſqu'on les expoſe à une forte gelée, ils meurent en peu de temps. Ce qui doit porter à croire que ce n'eſt pas la trop grande déperdition de ſubſtance qui les fait mourir dans les grands hivers, c'eſt qu'en automne ils ſont exceſſivement gras, & qu'ils le ſont encore lorſqu'ils ſe raniment au printemps».

» Comme le froid eſt la ſeule cauſe de l'engourdiſſement des loirs, & qu'ils ne tombent dans cet état que lorſque la température de l'air eſt au-deſſous de dix ou onze degrés, il arrive ſouvent qu'ils ſe raniment même pendant l'hiver; car il y a des heures, des jours & même des ſuites de jours, dans cette ſaiſon, où la liqueur du thermomètre ſe ſoutient à douze, treize, quatorze, &c. degrés, & pendant ce temps doux, les loirs ſortent de leurs trous pour chercher à vivre, ou plutôt ils mangent les proviſions qu'ils y ont ramaſſées pendant l'automne». (*ibid.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section deuxieme.

1. *Les os en général.* Le ſquélette du loir diffère peu de celui du rat, ſi ce n'eſt par les dimenſions. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *La tête en général.* Le loir a la tête & le muſeau moins larges que l'écureuil. Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la tête, non décharnée, avoit un pouce ſept lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce huit lignes au-deſſous des yeux, & d'un pouce dans le bout du muſeau. Il y avoit huit lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & cinq lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du ſquélette étoit longue d'un pouce cinq lignes depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de dix lignes & demie. La mâchoire ſupérieure avoit deux lignes de largeur dans l'endroit des dents canines. Il y avoit cinq lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. La tête du ſquélette, qu'on conſerve au cabinet du roi, a deux pouces cinq lignes de circonférence dans l'endroit le plus gros.

La tête du ſquélette du loir eſt moins longue & plus large à proportion que celle du rat; le muſeau eſt auſſi moins long, & il forme avec le front & le ſommet de la tête une ſurface plus courbe. Cette tête a plus de rapport avec celle du rat d'eau par ſa longueur & par ſa largeur, que par la courbure du plan qui s'étend depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput. Cependant

(1) M. Pallas a fait ſur cet objet des expériences qui ne s'accordent pas entièrement avec celles de Buffon; voyez ci-après l'article du bobak.

les arêtes offeuſes de l'occiput étoient moins ſaillantes que dans le rat d'eau ; le muſeau étoit plus long & moins large. (*ibidem.*)

7. *L'os occipital.* Voyez dans le n°. précédent.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez étoient, de même que ceux du rat, beaucoup plus étendus en avant que la mâchoire ſupérieure. Ils avoient ſix lignes un quart de longueur, & une ligne de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Les branches de la mâchoire inférieure étoient moins groſſes que dans le rat d'eau, & l'apophyſe de leur contour avoit plus de longueur.

Cet os avoit dix lignes de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. Sa largeur étoit d'une ligne deux tiers dans l'endroit des dents inciſives. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Le nombre total des dents eſt de vingt.

Il y avoit deux longues dents inciſives au-devant de chaque mâchoire ; les ſupérieures étoient verticales comme dans le rat ; les inférieures étoient un peu plus concaves en deſſous (*M. Daubenton.*) ; ces quatre dents ſont très longues & très-fortes (*Buffon.*) ; elles étoient d'une couleur orangée pâle dans leur face externe. Il ſe trouvoit, comme dans le cheval, le rat, &c. des barres dans chaque mâchoire, c'eſt-à-dire un long eſpace dégarni de dents entre les inciſives & les molaires. Ces dernières dents étoient au nombre des quatre de chaque côté des deux mâchoires ; elles reſſembloient beaucoup plus aux dents molaires du rat, qu'à celles du rat d'eau, mais elles étoient un peu plus groſſes.

La hauteur des plus longues dents inciſives, au-deſſus des alveoles, étoit de trois lignes & demie, & celles des plus longues molaires de deux tiers de ligne. (*M. Daubenton.*)

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* La portion de la colonne épinière qui étoit compoſée des vertèbres cervicales avoit ſix lignes de longueur.

Le trou de la première vertèbre avoit une ligne & demie de largeur de haut en bas ou de devant en arrière, & deux lignes d'un côté à l'autre. L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale avoit la forme d'une crête ; elle étoit moins longue que celle du rat, & elle s'étendoit plus en arrière ou en bas qu'en avant ou en haut. Les cinq dernières vertèbres du cou n'avoient pas d'apophyſe épineuſe. La branche inférieure de l'apophyſe oblique de la ſixième étoit fort courte. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général & en particulier.* La longueur de la portion de la colonne vertébrale qui eſt compoſée des vertèbres du dos, avoit un pouce cinq lignes de longueur. Le nombre de ces vertèbres étoit de treize.

Les apophyſes épineuſes des huit premières vertèbres dorſales étoient inclinées en arrière ou en bas ; celle de la neuvième étoit droite ; celles des quatre dernières ſe dirigoient en avant ou en haut. Toutes ces apophyſes avoient peu de longueur.

La dernière vertèbre dorſale étoit la plus longue ; elle avoit deux lignes de hauteur dans ſon corps. (*ibidem.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de ſix. La cinquième, qui étoit la plus longue, avoit deux lignes de hauteur dans ſon corps.

Les apophyſes épineuſes & acceſſoires de ces vertèbres étoient toutes inclinées en avant ou en haut. Celles des premières avoient moins de longueur que celles des dernières. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* L'os ſacrum avoit cinq lignes trois quarts de longueur, trois lignes & demie de largeur dans ſa partie antérieure ou ſupérieure, & deux lignes & demie de largeur dans ſa partie poſtérieure ou inférieure. Il étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* La queue dépouillée de poils, avoit quatre pouces neuf lignes de longueur. Elle étoit compoſée de vingt-cinq fauſſes vertèbres. La douzième étoit la plus conſidérable ; elle avoit trois lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

37. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit trois lignes un tiers de largeur dans ſon diamètre tranſverſal, & quatre lignes de haut en bas, ou de devant en arrière. Les trous ovalaires étoient proportionnellement plus larges que ceux du rat ; ils avoient trois lignes de longueur & deux lignes de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum étoit compoſé de ſix os. (*ibidem.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Il y avoit treize côtes de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Le loir a les

Digitized by Google

jambes, les quatre pieds, les doigts & les ongles plus petits que l'écureuil (*MM. de Buffon & Daubenton.*); (voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.) mais il a les pieds plus gros que ceux du rat. (*M. Daubenton.*)

51. *La clavicule.* Les clavicules avoient cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate avoit moins de largeur que celle du rat, & la baſe étoit plus courte. Cet os avoit ſept lignes & demie de longueur, quatre lignes de largeur dans l'endroit le plus large, & ſeulement une ligne & un tiers dans ſa partie la plus étroite. L'épine avoit une ligne & demie de hauteur dans ſa partie la plus élevée. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'humerus avoit neuf lignes & un quart de longueur. L'arête antérieure de cet os étoit ſituée vers ſa partie ſupérieure, au lieu d'être dans ſa partie moyenne. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long d'un pouce depuis le coude juſqu'au poignet. Il avoit trois lignes de largeur & deux lignes d'épaiſſeur près du coude. (*ibidem.*)

57. *L'os du coude.* Le cubitus avoit onze lignes & demie de longueur. La hauteur de l'olecrâne étoit d'une ligne & demie. (*ibidem.*)

58. *L'os du rayon.* Le radius avoit neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit huit lignes de longueur, & trois lignes de largeur. La circonférence du poignet étoit de ſept lignes, & celle du métacarpe de ſix lignes. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs l'article GÉNÉRALITÉS & le n°. 49.

60. *Le carpe en général.* Le carpe avoit une ligne & un quart de hauteur. (*ibidem.*)

66. *Les os du métacarpe en particulier.* Le premier os du métacarpe étoit le plus court; il n'avoit qu'une ligne de longueur. Le troiſième étoit le plus conſidérable, il étoit long de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général & en particulier.* Les mains du loir différoient de celles de l'écureuil, en ce qu'il n'y avoit à la place du pouce que des veſtiges d'ongle très-imparfaits. Les autres doigts étoient également au nombre de quatre. Celui du milieu avoit deux lignes de longueur dans ſa première phalange, une ligne & demie dans la ſeconde, & une ligne & un quart dans la troiſième. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez n°. 49.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le fémur avoit un pouce & une demi-ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue d'un pouce trois lignes depuis le genou juſqu'au talon; elle avoit quatre lignes de largeur & deux lignes & demie d'épaiſſeur dans ſa partie ſupérieure. (*ibidem.*)

73. *La rotule.* La rotule étoit longue de deux lignes & un quart. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia avoit un pouce & une ligne de longueur, & le peroné un pouce & une demi ligne. (*ibidem.*)

76, 77, 78, 79, 81 & 83. *Le pied, les os du tarſe & ceux du métatarſe en général & en particulier.* Le pied avoit un pouce & une ligne de longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. Sa largeur étoit de deux lignes & demie dans l'endroit du talon. Le métatarſe avoit huit lignes de circonférence.

Le calcaneum étoit long de trois lignes.

L'os ſcaphoïde & le premier cunéiforme, pris enſemble, n'avoient qu'une ligne de longueur.

Le premier os du métatarſe étoit le plus court; il avoit deux lignes & un quart de longueur. Le quatrième étoit le plus long; il avoit deux lignes & demie. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général & en particulier.* Il y a cinq doigts dans les pieds de derrière, de même que dans l'écureuil. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Le quatrième doigt avoit deux lignes deux tiers de longueur dans ſa première phalange, une ligne deux tiers dans la ſeconde, & une ligne & un quart dans la troiſième. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie antérieure du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes étoit entre le premier & le ſecond os; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixième & ſeptième côtes, dont l'articulation étoit entre le cinquième & ſixième os du ſternum. (*ibidem.*)

Digitized by Google

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le loir grimpe ſur les arbres, & ſaute de branches en branches preſque auſſi légèrement que l'écureuil. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 235, 236, 237 & 238. *Le cœur en général; ſa ſituation, ſa forme & la direction de ſa pointe.* Le cœur étoit peu allongé. Sa baſe ſe trouvoit dans le milieu de la poitrine; ſa pointe étoit dirigée obliquement à gauche & en arrière. Cet organe avoit ſix lignes & demie de longueur depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & quatre lignes & demie depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*ibidem.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

Section quatrieme.

476. *La veine azigos.* Cette veine eſt ſituée, par une diſpoſition rare, dans le côté gauche de la poitrine (*Blaſius, anat. brut. part. I. cap. XX p. 77.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections premiere & deuxième.

557, 558, 559, 571 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; le poids de ces organes, leurs dimenſions & leurs circonvolutions.* Il n'y avoit point d'anfractuoſités à la ſurface du cerveau. Le cervelet étoit ſitué en arrière, & il avoit la même forme que celui de la plupart des autres quadrupèdes. Le cerveau avoit ſix lignes de longueur, ſept lignes de largeur & quatre lignes d'épaiſſeur. La longueur du cervelet étoit de quatre lignes, ſa largeur de cinq lignes & demie, & ſon épaiſſeur de deux lignes & demie.

Le cerveau peſoit vingt-un grains, & le cervelet ſept grains & demi. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

785 & 813. *Les yeux en général.* Les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture. Le loir a les yeux plus petits & moins ſaillans que l'écureuil. (*ibidem.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme.* Les oreilles avoient ſix lignes de longueur, & ſix lignes largeur dans leur baſe, meſure priſe ſur leur courbure extérieure. Elles ſont moins longues & plus minces que celles de l'écureuil. (*ibidem.*)

Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, ſa couleur, & le derme ou cuir.* Les yeux étoient bordés de noir. Il y avoit ſix calloſités ſous les pieds de derrière, quatre vers la baſe des doigts, & deux plus en arrière. (*ibidem.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le loir a la queue touffue & garnie de longs poils comme celle de l'écureuil (*MM. de Buffon & Daubenton.*); mais ces poils ſont moins longs. Il a des mouſtaches longues de deux pouces & de couleur noirâtre. Ses oreilles ſont preſque nues. La tête & le muſeau en deſſus, une partie des côtés de la tête, la face ſupérieure & les côtés du cou & du corps, les épaules, la face externe du bras & de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, & la queue preſqu'entière étoient d'une couleur griſe mêlée de noir & argentée; les poils étoient de couleur cendrée ſur environ la moitié de leur longueur depuis la racine; le reſte avoit une couleur griſe très brillante juſqu'à la pointe dans la plupart des poils; les autres avoient du noir à l'extrémité au-deſſus du gris. Le milieu de la face ſupérieure du poignet & du métatarſe étoit noirâtre. Une partie des côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le cou en deſſous, la poitrine, les aiſſelles, la face interne du bras & de l'avant-bras, les pieds de devant, le ventre, les aînes, la face interne de la cuiſſe & de la jambe, les côtés du métatarſe & les doigts des pieds de derrière, avoient une couleur blanche qui étoit légèrement teinte de fauve dans quelques endroits & argentée ſur quelques poils. La même couleur blanche ſe trouvoit ſur la face inférieure de la queue près de ſon origine, & elle s'étendoit le long du tronçon dans la moitié de ſa longueur. Le poil du corps avoit cinq ou ſix lignes de longueur, & celui de la queue environ un pouce. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les ongles (nos. 49 & 67.) n'ont

n'ont rien de particulier. Les plus grands avoient une ligne & demie de longueur. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglote.* Elle étoit très-mince. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou divisions.* Le poumon gauche n'avoit qu'un seul lobe. Le droit étoit composé de quatre lobes, dont trois étoient rangés de file; le quatrième se trouvoit près de la base du cœur, il étoit plus gros, à proportion des trois autres, qu'il ne l'est ordinairement dans les animaux qui ont quatre lobes dans le poumon droit. La plupart des lobes du poumon du loir n'avoient ni scissures ni échancrures. (*ibidem & V. D.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais, ses rides.* La partie antérieure du palais étoit traversée par trois larges sillons. Il y en avoit quatre sur la partie postérieure entre les dents molaires. Ces derniers sillons étoient moins larges que les premiers; leurs bords étoient aussi moins élevés; ils étoient convexes en dedans & interrompus dans le milieu, excepté le dernier. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde; son corps & ses branches.* L'os hyoïde avoit deux lignes de longueur dans ses deux premières ou principales pièces, une ligne un quart dans les secondes pièces, deux tiers de ligne dans les troisièmes, & une ligne dans les branches de la fourchette.

On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'un loir; il est composé de neuf pièces; la première de chaque côté se trouve beaucoup plus longue que les autres. (*M. Daubenton.*)

959, 965 & 966. *La langue en général; sa pointe; le sillon qui la partage longitudinalement; ses papilles & ses glandes, &c.* La langue avoit dix lignes de longueur dans sa totalité; quatre lignes de longueur depuis le filet jusqu'à la pointe, & deux lignes & demie de largeur. L'extrémité de cet organe étoit large & assez mince; le reste avoit plus d'épaisseur. La partie antérieure étoit sillonnée longitudinalement dans le milieu; elle étoit aussi parsemée de papilles presque imperceptibles, & de petits grains blancs. Il y avoit sur la partie postérieure des papilles plus grosses & dirigées en arrière, & trois petites glandes à calice disposées en triangle, une en arrière & deux en avant. (*ibidem*)

Section sixieme.

996, 997, 999 & 1000. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, ses orifices, &c.* L'estomac étoit situé entièrement dans le côté gauche. Il étoit très-allongé; sa partie droite avoit proportionnellement beaucoup plus de longueur que la gauche, de sorte que l'œsophage étoit fort éloigné de l'angle que formoit la partie droite. (*ibidem*)

L'estomac avoit trois pouces d'étendue dans sa grande circonférence, un pouce six lignes dans sa petite circonférence, sept lignes de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, & trois lignes de profondeur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac. L'orifice cardiaque avoit trois lignes de circonférence, & le pylore quatre lignes. (*ibidem & V. D.*)

Section septieme.

1012 & 1013. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum s'étendoit jusqu'au milieu du côté droit; il se replioit en dedans & se prolongeoit en avant ou en haut pour se joindre au jejunum; les circonvolutions de ce dernier intestin étoient dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'iléum se trouvoient dans les régions iliaque & hypogastrique. Ensuite le canal intestinal s'étendoit en avant ou en haut le long du duodenum; il se replioit en arrière ou en bas auprès de l'estomac avant d'aboutir au rectum, qui se portoit en ligne droite depuis l'estomac jusqu'à l'anus.

Le canal intestinal avoit trois pieds quatre pouces de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus. Sa circonférence étoit de sept lignes dans les endroits les plus volumineux, & seulement de quatre lignes dans ses portions les plus étroites.

Le duodenum avoit en général autant de diamètre que le reste des intestins. (*ibidem & V. D.*)

1022. *Le cæcum.* Le cœcum est d'une grandeur énorme; il est ordinairement rempli d'une matière liquide & noirâtre. (*Blasius.*)

1025. *Le colon.* Le colon forme intérieurement plusieurs angles qui sont disposés réguliè-

Digitized by Google

rement ſuivant la longueur de cet inteſtin, & rentrans les uns dans les autres. L'ouverture de ces angles eſt tournée vers le rectum & leur ſommet vers l'eſtomac, de manière que les angles, en ſe reſſerrant, chaſſent les excrémens vers les parties inférieures. (*Gaſpard Bartholin.*)

Section huitième.

1032, 1033 & 1035. *Le grand épiploon en général; ſon étendue, ſes inſertions, ſes lames, &c.* A l'ouverture de l'abdomen, il s'eſt trouvé deux feuillets graiſſeux d'une ligne d'épaiſſeur, qui recouvroient les inteſtins, un de chaque côté. Dans les individus qui ſont maigres ces feuillets ont très-peu d'épaiſſeur, & ils ſont repliés dans les côtés du bas-ventre. (*M. Daubenton.*)

L'épiploon étoit très-mince (*ibidem & Blaſius.*), & fort peu étendu; il ſe replioit entre l'eſtomac & les inteſtins. (*M. Daubenton.*)

L'épiploon du loir eſt compoſé de deux lames; la lame antérieure adhère au ventricule, & la poſtérieure à la rate & au pancréas. (*Blaſius.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſes diviſions, le ligament ſuſpenſeur, &c.* Le foie s'étendoit preſqu'autant à gauche qu'à droite. Il étoit compoſé de cinq lobes. Le plus grand de ces lobes ſe trouvoit ſitué dans le côté gauche. Celui du milieu étoit diviſé en deux parties inégales par une profonde ſciſſure dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſeur; la partie la plus petite de ce lobe étoit placée au-devant du lobe gauche; la partie la plus grande avoit deux petites ſciſſures; la véſicule du fiel étoit ſituée dans la ſciſſure inférieure, de manière qu'elle s'étendoit au-delà des bords de ce lobe. Le troiſième & le quatrième lobe étoient placés à droite; le cinquième ſe trouvoit vers la racine du foie près de l'œſophage.

Le foie avoit un pouce de longueur, un pouce ſix lignes de largeur, & trois lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. Il avoit une couleur rouge noirâtre tant à l'extérieur que dans ſon parenchyme. Il peſoit un gros & trente grains. (*ibidem & V. D.*)

Suivant Blaſius, le foie eſt très-grand, de différentes couleurs, ou d'un rouge vif, & il eſt diviſé en ſept lobes.

1054, 1055 & 1067. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation, ſa forme & la bile.* La véſicule du fiel (*voyez l'article précédent.*) étoit fort grande & preſque ovale. Elle avoit ſept lignes de longueur, & quatre lignes dans ſon plus grand diamètre. Elle avoit une couleur verdâtre qui lui étoit communiquée par celle de la bile qu'elle contenoit. (*M. Daubenton.*)

Suivant Blaſius, la véſicule du fiel n'exiſte pas.

Section dixième.

1068. *La rate en général; ſa poſition, ſa forme &c.* La rate étoit ſituée au côté gauche de l'eſtomac & dirigée obliquement comme dans les autres fiſſipèdes. Elle étoit oblongue & avoit trois faces. Sa partie inférieure étoit un peu plus large que la ſupérieure. Elle étoit longue d'un pouce, large de trois lignes dans ſon extrémité inférieure, de deux lignes dans la ſupérieure, & épaiſſe d'une ligne & un quart dans le milieu. Elle peſoit quatre grains. (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général; ſa poſition, ſa forme, &c.* Le pancréas s'étendoit tranſverſalement depuis la rate juſqu'au duodenum; il étoit très-large. Son épaiſſeur étoit de deux tiers de ligne. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1093. *Le thymus.* Le thymus eſt très-conſidérable. On y remarque un grand nombre de gros vaiſſeaux. (*Blaſius.*)

Section deuxième.

1101, 1104, 1107, 1110 & 1112. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche, leur forme, leur ſinuoſité, leur ſtructure intérieure, leurs papilles & le baſſinet.* Les reins avoient ſix lignes de longueur, & trois lignes & demie de largeur & d'épaiſſeur. Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ la moitié de ſa longueur; ils avoient une forme oblongue & peu d'enfoncement. Le baſſinet étoit aſſez grand, il n'y avoit qu'un ſeul mammelon. Les diverſes ſubſtances étoient très-diſtinctes. (*M. Daubenton & V. D.*)

1116. *La veſſie, ſa forme.* La veſſie du loir femelle avoit une forme ovale. Sa grande circonférence avoit un pouce trois lignes d'étendue, & la petite onze lignes. (*ibidem.*)

Section troisieme

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, [illegible] la ſecrétion du muſc.* Il y avoit de chaque côté

Digitized by Google

du rectum, près de l'anus, une glande de forme ovale, dont le grand diamètre étoit de trois lignes. Ces glandes contenoient une liqueur blanchâtre. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1131. *La ſaiſon des amours.* Les loirs s'accouplent ſur la fin du printems; ils font leur petits en été. (*Buffon.*)

Section premiere.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Le loir a tant de rapport avec le lerot, qu'on eſt fondé à croire que les parties intérieures de la génération du mâle, perdent & acquièrent du volume en différens tems de l'année, comme celles du lerot. (*M. Daubenton.*) M. Daubenton n'a pu ſe procurer des loirs dans le tems où les ſexes ſe recherchent; les individus qu'il a examinés dans d'autres ſaiſons, avoient les teſticules, les véſicules ſéminales, les proſtates, &c. très-petits, en comparaiſon de la groſſeur qu'avoient ces organes dans un lerot qu'il a diſſéqué en bonne ſaiſon; d'ailleurs ces parties lui ont paru ne différer ſous aucun raport; c'eſt pourquoi il a ſupprimé de la deſcription anatomique qu'il a publiée du loir, les détails qui concernent les parties de la génération du mâle, parce qu'il a penſé que ces détails auroient été imparfaits, & qu'ils peuvent être ſuppléés par la deſcription qu'il a donnée des parties génitales du lerot. Voyez ci-après la deſcription de ce dernier animal.

1154. *La verge ou membre en général.* La verge avoit neuf lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce. Sa circonférence étoit de quatre lignes. (*M. Daubenton.*)

1163. *Le gland & le prépuce.* Le gland eſt recouvert par deux prépuces, l'un externe ou cutané, & l'autre intérieur ou membraneux. (*Blaſius.*) Il avoit cinq lignes de longueur & cinq lignes de circonférence. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* La verge ſe termine par un os qui eſt légèrement courbé en devant. (*Blaſius.*)

On conſerve au cabinet du roi l'os de la verge d'un loir. Cet os eſt long de deux lignes. L'extrémité qui adhère aux corps caverneux a une ligne & demie de largeur, & l'extrémité oppoſée une demi-ligne. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

1187. *Les parties génitales externes de la femelle en général.* Il y avoit une ligne & un quart de diſtance entre l'anus & la vulve. (*ibidem.*)

1190. *La vulve.* La vulve avoit une ligne de longueur. (*ibidem.*)

1195 & 1200. *Le clitoris en général & ſon prépuce.* Le clitoris étoit très-peu apparent, mais on voyoit diſtinctement l'enfoncement du prépuce. (*ibidem.*)

1202 & 1203. *L'urètre de la femelle en général; ſon étendue.* L'urètre avoit deux lignes de longueur, & une ligne & demie de circonférence. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin étoit long d'un pouce & une ligne; il avoit cinq lignes de circonférence dans ſa partie la plus large, & ſeulement quatre lignes dans l'endroit le plus étroit. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes & les trompes de la matrice.* Les cornes de la matrice étoient fort longues, droites, & adhérentes au bord inférieur de chacun des feuillets de l'abdomen (nos. 1032, 1033 & 1035.) Elles avoient un pouce trois lignes de longueur; leur circonférence étoit d'une ligne & demie dans les endroits les plus volumineux, & d'une ligne dans leur extrémité.

Les trompes parcouroient une ligne courbe de la longueur de deux lignes; elles n'étoient pas pelotonnées comme celles de la femelle du rat. (*ibidem & V. D.*)

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient ſi peu volumineux qu'on les diſtinguoit à peine de la graiſſe des feuillets. (nos. 1032 & ſ.) ils avoient deux tiers de ligne de longueur, une demi-ligne de largeur, & un quart de ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Section quatrieme.

1255. *La groſſeſſe ou geſtation, ſa durée.* Voyez ci-deſſus n°. 1131.

Section cinquieme.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées ſont ordinairement de quatre ou de cinq petits. (*Buffon.*)

Digitized by Google

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1304, 1305, 1306 & 1309. *Les mammelles, leur nombre, leur position & le corps glanduleux qui les forme.* Les deux sexes ont dix mammelles, cinq de chaque côté, deux sur la poitrine & trois sur le ventre. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

Suivant Coiter, les mammelles du loir ne sont que deux vessies placées sous la peau, & le lait en sort par une ouverture commune.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le loir vit des mêmes alimens que l'écureuil; de la faine, du gland, des noix, des graines, des fruits, des noisettes, de la châtaigne, & d'autres fruits sauvages sont sa nourriture ordinaire. (*MM. de Buffon & Erxleben.*) Il mange aussi de petits oiseaux, qu'il prend dans les nids. (*Buffon.*)

Aristote a dit (1), & tous les naturalistes ont dit après lui, que les loirs passent tout l'hiver sans manger, & que dans ce tems même de diete ils deviennent extrêmement gras, que le sommeil seul les nourrit plus que les alimens ne nourrissent les autres animaux. Ce fait non-seulement n'est pas vrai, mais la supposition même du fait n'est pas possible. Ce qui a pu faire tomber Aristote dans cette erreur, c'est qu'en Grèce, où les hivers sont tempérés, les loirs ne dorment pas continuellement (*voyez ci-dessus* GÉNÉRALITÉS.) pendant toute cette saison, & que, prenant de la nourriture, peut-être abondamment, toutes les fois que la chaleur les ranime (*voyez* GÉNÉRALITÉS.), il les aura trouvés très-gras, quoiqu'engourdis. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1312. *Le tissu cellulaire.* Les loirs sont gras en tout tems. (*Buffon.*); mais ils le sont plus en automne qu'en été. (*Buffon & Erxleben.*)

Section quatrième.

1314. *Les diverses périodes de la vie en général.* Les jeunes loirs croissent vîte. On assure que ces animaux ne vivent que six ans. (*Buffon.*)

ESPÈCE DIX-HUITIÈME.

Le Lérot.

Le Lerot : Buff. hist. nat. vij. p. 181. pl. 25.

Le Lérot : *Glis supra obscure cinereus, infrà ex albo cinerascens, maculâ ad oculos nigrâ.* Briss. regn. an. pag. 161, n. 2.

Sciurus (Quercinus) *canus, subtus albidus; maculâ nigrâ sub oculis.* Erxleb. syst. reg. an. cl. 1, g. 39, esp 15, p. 432.

Mus avellanarum major. Linn. syst. nat. 1, pag. 47.

Mus (Quercinus) *caudâ elongatâ pilosâ, maculâ nigrâ sub oculis.* Linn. syst. nat 12, I, p. 84. n. 15.

GÉNÉRALITÉS.

Le lérot est plus petit que le loir (*M. Daubenton.*) & même que le rat. (*Buffon.*) Son corps est plus court que celui du loir (*M. Daubenton.*); il n'a que quatre pouces ou quatre pouces & demi de longueur, & sa queue quatre pouces. (*Erxleben.*) L'individu que Perrault a décrit (2) étoit long de huit pouces, y compris la queue, qui avoit trois pouces & demi.

M. Daubenton a examiné plusieurs individus de cette espèce; celui qui lui a servi pour la description des parties extérieures & pour les dimensions du corps, avoit quatre pouces cinq lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & celui sur lequel il a décrit les viscères, quatre pouces & demi. Ce dernier sujet pesoit une once cinq gros & demi. Le lérot mâle sur lequel M. Daubenton a décrit les organes de la génération, étoit long de quatre pouces onze lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La femelle étoit à-peu-près de la même grandeur que le premier de ces quatre individus; elle pesoit une once trois gros. Le premier individu avoit deux pouces trois lignes de circonférence dans la région du cou, deux pouces neuf lignes sous les aisselles ou derrière les jambes de devant, & deux pouces dix lignes au-dessous des hanches. On conserve au cabinet du roi le squélette d'un lérot. Il a quatre pouces & demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité postérieure ou inférieures des os ischion. (*M. Daubenton.*)

Le lérot se trouve dans l'Europe occidentale,

(1) *Hist. animal. lib. viij. cap. 17.*

(2) Perrault a décrit cet animal sous le nom de *loir. Hist. de l'academie royale des sciences, t. iij. part.* pag. 40.

Digitized by Google

de même que le loir (*Erxleben*); mais l'eſpèce du lérot eſt plus nombreuſe, plus généralement répandue, & il y a peu de jardins qui n'en ſoient infectés. On trouve des lérots dans tous les climats tempérés de l'Europe & même en Pologne, en Pruſſe; mais il ne paroît pas qu'il y en ait en Suède ni dans les pays ſeptentrionaux.

Le froid engourdit les lérots & la chaleur les ranime, de même que les loirs (1); on en trouve quelquefois huit ou dix dans le même lieu, tous engourdis, tous reſſerrés en boule au milieu de leurs proviſions. (*Buffon.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section première.

1. *Les os en général.* En comparant le ſquélette du lérot avec celui du loir, M. Daubenton n'a remarqué que des différences très-legères entre ces deux eſpèces d'animaux. On peut juger de la grandeur des os du lérot par les dimenſions qui ſont rapportées dans cet article concernant les parties extérieures de cet animal, & par les détails que j'ai inſérés dans l'article précédent au ſujet du loir.

3, 4 & 11. *Les os de la tête & de la face en général.* Le lérot a la tête plus courte & le muſeau un peu plus pointu que le loir. Cette tête, non-décharnée, avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces cinq lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce onze lignes au-deſſous des yeux, & d'un pouce trois lignes vers le bout du muſeau. Il y avoit ſix lignes & demie de diſtance entre l'extrémité du muſeau & l'angle interne de l'œil, & quatre lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du ſquélette qu'on conſerve au cabinet du roi, a deux pouces de circonférence dans l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou poſtérieure.* Les apophyſes coronoïdes de la mâchoire inférieure étoient un peu plus petites que dans le loir. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents ſont aſſez ſemblables à celles du rat. (*Perrault.*)

36. *Le coccyx.* Le tronçon (2) de la queue avoit quatre pouces de longueur. Il étoit compoſé de vingt-ſix fauſſes vertèbres. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'angle poſtérieur de l'omoplate étoit plus ſaillant que dans le loir. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de neuf lignes depuis le coude juſqu'au poignet. Il avoit trois lignes de largeur & deux lignes d'épaiſſeur près du coude. (*ibidem.*)

57 & 58. *Les os du coude & du rayon.* Le cubitus & le radius ſont ſoudés & confondus entièrement enſemble dans leur moitié inférieure. (*ibidem. pl. xxv. t. viij.*)

59, 60 & 65. *La main, le carpe & le métacarpe en général.* La main étoit longue de ſix lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le poignet avoit ſix lignes de circonférence, & le métacarpe ſept lignes. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général; leur nombre.* Les doigts ſont au nombre de quatre dans chaque main. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit un pouce trois lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon. Sa largeur, dans la partie ſupérieure, étoit de quatre lignes, & ſon épaiſſeur de deux lignes deux tiers. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os ne ſont ſéparés l'un de l'autre que dans leur moitié ſupérieure, ils ſont réunis & ſoudés enſemble dans leur moitié inférieure. (*ibidem. pl. xxv. t. viij.*)

76 & 82. *Le pied & le métatarſe en général.* Le pied avoit deux lignes de largeur dans l'endroit du talon, & un pouce de longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. La circonférence du métatarſe étoit de cinq lignes & demie. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Les doigts du pied ſont au nombre de cinq. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*)

(1) Voyez dans l'article précédent du loir, l'article Généralités.

(2) Je me ſers toujours, comme M. Daubenton, de cette expreſſion le *tronçon de la queue*, pour déſigner la queue dégarnie de poils.

Digitized by Google

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les lérots grimpent sur les arbres comme les loirs. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIEME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Le cœur ressembloit à celui du loir. Il avoit un pouce deux lignes de circonférence vers sa base; sa longueur étoit de six lignes depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & de quatre lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire. (*ibidem.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections premiere et deuxieme.

557, 558, 559 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids & leurs dimensions.* Le cerveau & le cervelet du lérot ressembloient à ces mêmes parties considérées dans le loir. Le cerveau avoit cinq lignes de largeur & trois lignes & demie d'épaisseur. Le cervelet étoit long de trois lignes, large de cinq lignes & épais de deux lignes & demie. Il pesoit cinq grains, & le cerveau sept grains & demi. (*ibidem.*)

Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris.* Le lérot a les yeux grands (*Erxleben.*); ils le sont plus que ceux du rat. (*Perrault.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

L'iris a une couleur noire. (*Perrault.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont presque rondes, *subrotundæ* (*Erxleben.*); elles sont beaucoup plus longues que celles du rat (*Perrault.*) & du loir. Dans le sujet sur lequel M. Daubenton a mesuré les dimensions des parties extérieures du corps, les oreilles avoient neuf lignes de longueur, & dix lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure.

Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le lérot ressemble assez au rat par le poil; mais celui du dos est plus brun, & celui du ventre & de la gorge plus blanc. (*Perrault.*) Le poil de cette dernière région est beaucoup plus blanc que dans le loir & dans le muscardin. (*Buffon.*) Le lérot a le poil plus long que celui du rat, mais plus court que celui de l'écureuil. (*Perrault.*) Sa queue est couverte de poils très-courts, avec un bouquet de poils longs vers l'extrémité. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Il a des taches noires de chaque côté de la tête (*Buffon & Erxleben.*), l'une près de l'œil, & l'autre sous l'oreille. (*Erxleben.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les yeux étoient entourés d'une bande noire, qui s'étendoit en avant jusqu'à la moustache, & en arrière jusqu'au-delà de l'oreille en passant par dessous; il y avoit aussi un peu de noir au-dessus de l'oreille contre la base. Le chanfrein & le front étoient de couleur fauve; la tête, le cou en dessus ou en arrière, les épaules, la face externe du bras & d'une partie de l'avant-bras, le dos, les côtés du corps, la croupe, la face externe de la cuisse & de la jambe, avoient aussi une couleur fauve, mêlée de cendré-brun & de brun-noirâtre, parce que les poils étoient d'une couleur cendrée-brune dans la plus grande partie de leur longueur; il y avoit du gris au-dessus du cendré, & du fauve à la pointe; quelques poils étoient d'une couleur cendrée-noirâtre dans toute leur longueur; ceux de la partie inférieure & externe de la jambe n'avoient que cette couleur, mais elle ne s'étendoit pas sur le métatarse comme dans le loir. Une partie des côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le cou en dessous & sur les côtés, la poitrine, les aisselles, la face interne du bras & des avant-bras, une partie de la face externe des avant-bras, le ventre, les aines, la face interne des cuisses & des jambes étoient d'une couleur blanche, mêlée de teintes jaunâtres & cendrées; car les poils avoient une teinte cendrée dans la plus grande partie de leur longueur, & une couleur blanche ou jaunâtre vers la pointe. Les quatre pieds étoient garnis de petits poils blancs.

Les plus grands poils du corps étoient longs de sept lignes. Les moustaches avoient jusqu'à un pouce sept lignes de longueur. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient une ligne & demie de longueur & un tiers de ligne de largeur dans leur base. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle ressembloit à celle du loir. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs divisions.* Ces organes étoient comme dans le loir. (*ibidem.*)

937 & 939. *Le diaphragme ; son centre nerveux & ses portions charnues.* La partie charnue du diaphragme avoit si peu d'épaisseur qu'elle étoit plus qu'à demi-transparente. Le centre nerveux l'étoit presqu'entièrement. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23, & 24.

954. *Le palais ; ses rides.* La partie postérieure du palais étoit seulement traversée par trois petits sillons, au lieu qu'on en trouvoit quatre dans le loir. D'ailleurs ces parties étoient semblables dans ces deux animaux. (*ibidem.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde, son corps & ses branches.* On conserve au cabinet du roi, l'os hyoïde d'un lérot. Il ressemble à celui du loir. (*ibid.*)

959. *La langue en général.* La langue avoit neuf lignes de longueur dans sa totalité, trois lignes & demie de longueur, depuis le filet jusqu'à la pointe, & deux lignes de largeur. D'ailleurs elle ne différoit pas de celle du loir. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997, 999 & 1000. *L'estomac ; sa situation, sa forme, sa grandeur, ses orifices, &c.* L'œsophage s'insère au milieu du ventricule. (*Perrault.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, l'estomac étoit situé comme dans le loir, mais il étoit plus gros & moins allongé ; le grand-cul-de-sac avoit plus de profondeur, & il se trouvoit moins de distance entre l'œsophage & l'angle que forme la partie droite du ventricule.

L'estomac du lérot avoit cinq lignes & demie de hauteur depuis l'orifice cardiaque jusqu'au fond du grand cul de-sac, quatre lignes de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, trois pouces trois lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & deux pouces quatre lignes dans la petite. L'orifice cardiaque avoit trois lignes de circonférence, & le pylore six lignes. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

1012 & 1013. *Le canal intestinal en général.* Le canal intestinal s'insère presqu'au milieu de l'estomac. Les intestins grêles, qui sont ordinairement les moins volumineux dans la plupart des animaux, sont plus gros que les autres dans le lérot. (*Perrault.*)

Dans le sujet que M. Daubenton a examiné, les intestins avoient la même position que dans le loir ; mais ils étoient plus gros. Ils avoient deux pieds neuf pouces de longueur, depuis le pylore jusqu'à l'anus. Leur circonférence étoit de huit lignes dans les portions les plus volumineuses, & seulement de cinq lignes daus les endroits les plus étroits. (*M. Daubenton.*)

1022. *Le cæcum.* Cet intestin manque tout-à-fait. (*Perrault.*)

Section huitieme.

1031 & 1032. *Le péritoine ; ses duplicatures ; le grand épiploon.* A l'ouverture de l'abdomen, il ne s'est point trouvé de feuillets placés de chaque côté comme dans le loir.

L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. Il étoit extrêmement mince, & il adhéroit aux intestins. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie est situé comme dans le loir. Il étoit aussi composé d'un semblable nombre de lobes & il avoit la même forme, mais sa couleur étoit d'un rouge plus pâle à l'extérieur & dans sa substance. Cet organe avoit onze lignes de longueur, un pouce quatre lignes de largeur, & trois lignes dans sa plus grande épaisseur. Il pesoit un demi-gros & vingt-six grains. (*ibidem.*)

Suivant Perrault, le foie est situé tout entier dans l'hypochondre droit, sous le ventricule.

Digitized by

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation, ſa forme, &c.* La véſicule du fiel eſt attachée au-dehors du foie, ſur la face convexe de ce viſcère. (*Perrault.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la véſicule du fiel étoit beaucoup plus petite que celle du loir. Elle avoit la même forme ; mais ſa couleur étoit rougeâtre, parce que la bile qu'elle contenoit etoit moins teinte de verd que celle du loir. La véſicule du fiel du lérot avoit trois lignes & demie de longueur & deux lignes dans ſon plus grand diamètre. (*M. Daubenton.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général ; ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate étoit ſituée comme dans le loir, mais elle étoit plus groſſe Elle avoit auſſi une forme allongée & triangulaire, comme celle de cet animal ; mais, dans quelques individus, ſa largeur étoit la même dans ſes deux extrémités. Sa couleur étoit plus teinte de rouge ; elle peſoit cinq grains.

La rate du lérot avoit un pouce & une ligne de longueur, trois lignes & demie de largeur dans ſes deux extrémités, & une ligne un quart d'épaiſſeur dans le milieu. (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général ; ſa ſituation, &c.* Le pancréas avoit la même poſition que dans le loir ; mais il étoit plus volumineux. Il avoit une ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1101, 1104, 1107, 1110 & 1112. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche, leur forme, &c.* Le rein droit n'étoit guère plus avancé que le gauche. Ces organes étoient plus larges que ceux du loir ; d'ailleurs ils n'en différoient ni à l'extérieur ni à l'intérieur, excepté par la couleur, qui étoit d'un rouge plus pâle.

Les reins du lérot avoient ſix lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie ; ſa forme.* La veſſie avoit une forme ovale. Celle du mâle avoit deux pouces d'étendue dans ſa grande circonférence, & un pouce cinq lignes dans la petite. Dans la femelle, la grande circonférence de la veſſie étoit de deux pouces trois lignes, & la petite d'un pouce ſept lignes. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1126. *Secrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Les lérots répandent une odeur forte comme les rats. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Les jeunes lérots ne ſont en état de produire qu'un an après leur naiſſance. (*Buffon.*)

1131. *Tems où les ſexes ſe recherchent.* Ces animaux s'accouplent au printems, & les femelles mettent bas en été. (*Buffon & Erxleben.*)

Section premiere.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Les organes de la génération paroiſſoient être plus ou moins développés ſuivant les diverſes ſaiſons. Le lérot mâle ſur lequel M. Daubenton a décrit ces parties, avoit été tué à la fin du mois de juin ; c'eſt le tems où ces organes lui ont paru avoir le plus de volume ; il n'a vu que ce ſeul individu qui les eût auſſi bien formés.

1134. *Le ſcrotum.* Il n'y avoit point de ſcrotum. (*M. Daubenton.*)

1139 & 1144. *Les teſticules & l'épididyme.* Les tubercules de l'épididyme adhéroient aux bords du baſſin. Ils étoient gros & compoſés de vaiſſeaux pelotonnés & auſſi apparens que dans le rat.

Les teſticules ſont très-grands. (*Perrault*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, ces organes étoient auſſi trés-volumineux : ils avoient ſix lignes & demie de longueur, quatre lignes de largeur & deux lignes & demie d'epaiſſeur.

L'épididyme étoit large d'une ligne deux tiers & épais d'une demi-ligne. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens n'avoient qu'une ligne de longueur, & un quart de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue. (*ibidem.*)

1149, 1151 & 1152. *Les véſicules ſéminales en général ; leur ſtructure, &c.* Les véſicules ſéminales étoient longues de huit lignes, larges

Digitized by Google

ges de quatre lignes & épaiſſes d'une ligne & demie. Elles paroiſſoient d'abord être compoſées de deux ſubſtances, la partie qui ſe trouvoit la plus près de l'urètre étant blanchâtre, & le reſte ayant une couleur jaunâtre; mais en examinant ces organes de près, on voyoit par-tout la même conformation, & pour-ainſi-dire, le même tiſſu de vaiſſeaux. Autant qu'il étoit poſſible d'en juger, ces vaiſſeaux n'avoient une couleur blanche dans une partie des véſicules, que parce qu'ils étoient pleins de ſemence. (*ibidem.*)

Suivant Perrault, les vaiſſeaux déférens & les véſicules ſéminales ſe terminent dans l'urètre, par trois orifices.

1154. *La verge ou membre en général.* La verge avoit trois lignes & demie de circonférence, & huit lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce. (*ibidem.*)

1162, 1163, 1167 & 1177. *L'urètre du mâle; le gland, ſon prépuce & leurs glandes; la glande proſtate, & l'os de la verge.* L'urètre étoit longue de ſix lignes. Il y avoit aux côtés de ce canal, derrière les muſcles érecteurs & accélérateurs, deux glandes jaunâtres, de forme ovale, dont le grand diamètre avoit trois lignes de longueur, & le petit deux lignes. Elles contenoient une liqueur laiteuſe. (*ibidem.*) Perrault a obſervé ces glandes. Suivant cet auteur, indépendamment des deux proſtates ordinaires, le lérot en a deux petites vers la racine de la verge. Elles ont chacune un petit conduit qui s'ouvre dans le prépuce.

Le gland avoit quatre lignes de diamètre en tout ſens. Il étoit gros & terminé par un bec long d'une ligne & demie, recourbé en bas vers l'extrémité, & placé au bout du côté ſupérieur du gland. On ſentoit au-dedans de ce bec un os qui s'étendoit le long du gland; l'extrémité du bec étoit formée par celle de l'urètre. Le reſte du gland avoit une forme preſque cylindrique; ſon côté inférieur étoit couvert de petites glandes rondes & blanches; la face antérieure, qui ſe trouvoit au-deſſous du bec, étoit concave.

On conſerve au cabinet du roi l'os de la verge d'un lérot; cet os n'a que deux lignes de longueur.

Les proſtates étoient ſituées comme dans le rat, mais elles avoient beaucoup moins de volume. Ces organes avoient deux lignes & demie de longueur, deux lignes de largeur, & une demi-ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Section troisième.

1187. *Les parties génitales externes de la femelle en général.* Il y avoit une ligne & un quart de diſtance entre l'anus & la vulve. (*ibidem.*)

1190. *La vulve.* La vulve étoit longue d'une ligne & un quart. (*ibidem.*)

1195 & 1201. *Le clitoris en général & ſon prépuce.* Le clitoris étoit très apparent, & le prépuce fort grand. (*ibidem.*)

1202. *L'urètre de la femelle en général.* L'urètre avoit deux lignes de longueur & trois quarts de ligne de circonférence. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin étoit très-grand à proportion du corps de l'animal. Il avoit huit lignes de longueur, neuf lignes de circonférence dans ſa partie la plus large, & ſeulement ſix lignes dans ſa partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1225 & 1230. *La matrice en général; ſon col, ſon orifice externe & ſon corps.* Le corps de la matrice étoit peu volumineux; ſon orifice & ſon cou paroiſſoient à peine. La matrice avoit deux lignes de circonférence; ſon corps & ſon col, pris enſemble, n'avoient qu'une ligne de longueur. (*ibidem.*)

1235, 1241 & 1243. *Les cornes de la matrice; la trompe de fallope; ſes contours & replis.* Les cornes uterines étoient dirigées chacune en ligne droite; elles formoient un Y avec le corps de la matrice. Les trompes étoient pelotonnées à côté des ovaires; elles parcouroient une ligne courbe de la longueur de trois lignes.

Les cornes uterines avoient dix lignes de longueur, trois quarts de ligne de circonférence dans leur partie la plus large, & ſeulement une demi-ligne dans leur extrémité. (*ibidem.*)

1247. *L'ovaire en général.* Les ovaires étoient très-petits. Ils avoient une ligne & demie de longueur, une ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Section quatrième.

1255. *La geſtation; ſa durée.* Voyez ci-deſſus no. 1131.

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées ſont de cinq ou de ſix petits. (*Buffon & Erxleben.*)

Digitized by Google

FONCTION NEUVIEME

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les lérots ſe nourriſſent de toutes ſortes de fruits (*Erxleben.*) ; ils courent ſur les arbres en eſpaliers, choiſiſſent les meilleurs fruits & les entament tous dans le tems qu'ils commencent à mûrir. (*Buffon.*) Ils ſemblent aimer les pêches de préférence (*Buffon & Erxleben.*) ; ils grimpent auſſi ſur les poiriers, les abricotiers, les pruniers ; & ſi les fruits doux leur manquent, ils mangent des amandes, des noiſettes, des noix, & même des graines légumineuſes ; ils en tranſportent en grande quantité dans leurs retraites. (*Buffon.*)

Section troisieme.

1322. *Le tiſſu cellulaire.* Les lérots ſe chargent moins de graiſſe (nos. 1031 & 1032) que les loirs. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Section quatrième.

1234. *Les diverſes périodes de la vie.* Les lérots croiſſent promptement. (n°. 1130.) (*Buffon.*)

ESPECE DIX-NEUVIEME.

Le Muscardin.

Le Muscardin. Buff. hiſt. nat. viij. p. 193. pl. 26.

Le Croque-noix. *Glis ſupra rufus, infrà albicans.* Briſſ. regn. an. p. 162. n. 3.

Sciurius (Avellanarius), *corpore rufo, gulâ albicante, pollicibus poſticis muticis.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 39. Eſp. 16. p. 333.

Mus avellanarum minor. Linn. ſyſt. nat. 2, p. 47.

Mus caudâ longâ piloſâ; corpore rufo, gulâ albicante. Linn. Fn. ſuec. I p. 11. n. 32.

Mus caudâ piloſâ elongatâ, corpore rufo; gulâ albicante. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 10. n. 9.

Mus (Avellanarius) *caudâ elongatâ piloſâ, corpore rufo, gulâ albicante.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 62. n. 11 ; & Fn. ſuec. 2. p. 12 n. 35.

Mus (Avellanarius) *caudâ elongatâ piloſâ, corpore rufo, gulâ albicante, pollicibus poſticis muticis.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 83. n. 14.

Mus (Avellanarius) *caudâ longâ ſubflocoſâ, corpore fulvo, gulâ albâ.* Pallas.

GÉNÉRALITÉS.

Le muſcardin eſt plus petit que le lérot, à-peu-près dans la même proportion que le lérot eſt moins grand que le loir. Il eſt un peu plus gros ou à-peu-près de la même grandeur que la ſouris. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) mais il eſt plus trapu. Son corps a deux pouces huit lignes de longueur. (*Erxleben.*) L'individu que M. Daubenton à décrit avoit auſſi deux pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit d'un pouce ſept lignes dans la région du cou, d'un pouce neuf lignes ſous les bras, & d'un pouce ſept lignes au-deſſous des hanches.

Le muſcardin habite en Europe dans les forêts, dans les buiſſons épais, ou dans des bois taillis (*Buffon & Erxleben.*) ; il ſe tient ſur les arbres, comme l'écureuil, mais il ſe place ordinairement plus bas. L'eſpèce n'en eſt pas à beaucoup près auſſi nombreuſe que celle du lérot ; on trouve le muſcardin preſque toujours ſeul dans ſon trou, & nous avons eu, dit M. de Buffon, beaucoup de peine à nous en procurer quelques-uns. Cependant il paroît qu'il eſt aſſez commun en Italie, qu'il ſe trouve même dans les climats du nord, puiſque Linnéus l'a compris dans la liſte (1) qu'il a donnée des animaux de Suède. En France le muſcardin eſt le même qu'en Italie ; mais Aldrovande (2) dit qu'il y en a deux eſpèces ou variétés dans ce dernier pays, l'une rare, dont l'animal a l'odeur du muſc ; l'autre plus commune, dont les individus n'ont point d'odeur ; & il ajoute qu'à Bologne on les appelle tous deux muſcardins, à cauſe de leur reſſemblance par la forme & par la grandeur. Nous ne connoiſſons, dit M. de Buffon, que l'une de ces eſpèces, & c'eſt la ſeconde ; car notre muſcardin n'a point d'odeur, ni bonne ni mauvaiſe.

Cet animal s'engourdit (voyez dans la table anatomique du loir l'article Généralités.) par le froid & il ſe met en boule comme le loir & le lérot ; il ſe ranime comme eux dans les tems doux. (*Buffon.*)

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le ſquélette du muſcardin a autant de reſſemblance avec celui du

(1) *Vid. Linn. Faun. Suec. pag* 11.
(2) *Hiſt. quadrup. digit. pag.* 410.

Digitized by Google

lérot, qu'il s'en trouve entre le ſquélette de ce dernier animal & celui du loir. (*M. Daubenton.*)

3, 4, 5 & 11. *La tête en général.* La tête & le muſeau du muſcardin ſont plus allongés que dans le mulot; mais ces parties ont moins de longueur que dans la ſouris. Le front du muſcardin eſt plus élevé que celui du loir & du lérot.

La tête non-décharnée, avoit onze lignes de longueur, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit d'un pouce huit lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce deux lignes au-deſſous des yeux, & de onze lignes dans le bout du muſeau. Il y avoit quatre lignes de diſtance entre l'extrémité du muſeau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes deux tiers d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*ibidem.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Les apophyſes coronoïdes de la mâchoire inférieure étoient proportionnellement moins grandes que celles du lérot. (*ibidem.*)

23 & 24. *Les dents molaires.* Les dents molaires ſont au nombre de quatre. La première eſt la plus petite. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* La queue eſt à-peu-près de la longueur du corps. (*Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le tronçon de la queue étoit long de deux pouces ſix lignes; il étoit compoſé de vingt-trois fauſſes vertèbres.

53. *L'omoplate.* Le côté antérieur de l'omoplate paroiſſoit être plus convexe que dans le lérot. (*M. Daubenton.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras avoit ſix lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. Sa largeur, près du coude, étoit de deux lignes, & ſon épaiſſeur d'une ligne. (*ibidem.*)

59 & 65. *La main & le métacarpe en général.* La main avoit quatre lignes de longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, & une ligne & demie de largeur. Le poignet avoit trois lignes & demie de circonférence, & le métacarpe trois lignes. (*ibidem.*)

67 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général; leur nombre.* Les pieds du muſcardin n'ont que qutre doigts, ſans aucun veſtige de pouce. (*Pallas.*) Suivant Erxleben, il y a quatre doigts dans les pieds de devant, & cinq dans ceux de derrière en comprenant parmi ces derniers doigts un tubercule qui tient lieu de pouce & qui eſt dépourvu d'ongle.

72. *La jambe en général.* La jambe avoit huit lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon. Sa largeur, dans la partie ſuperieure, étoit de deux lignes & demie, & ſon épaiſſeur d'une ligne & un quart. (*M. Daubenton.*)

76 & 82. *Le pied & le métatarſe en général.* Le pied étoit long de ſept lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. Il y avoit une ligne & un tiers de largeur dans l'endroit du talon, & trois lignes de circonférence dans la région du métatarſe. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le muſcardin grimpe ſur les arbres & ſaute de branche en branche comme le lérot & le loir. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premièrE.

234. *Le cœur en général.* Le cœur reſſembloit à celui du lérot & du loir. Il avoit dix lignes de circonférence vers ſa baſe, trois lignes & demie de longueur depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & deux lignes & demie depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisièmE.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une demi-ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections premiere et deuxime.

557, 558, 559 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids & leurs dimenſions.* Le cerveau & le cervelet ne différoient point de ceux du lérot & du loir, par la forme & par la ſtructure. Le cerveau peſoit huit grains, & le cervelet deux grains & demi. Ce dernier organe avoit deux lignes & demie de lon-

Digitized by Google

gueur, trois lignes & demie de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur. Le cerveau étoit long de quatre lignes, large de quatre lignes & demie, & épais de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris.* Les yeux ſont noirs, grands & ſaillans. (*Erxleben.*) Ils ſont plus grands que ceux de la ſouris. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, les yeux avoient deux lignes de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne & demie d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont courtes, minces & arrondies. (*Erxleben.*) Elles ſont plus courtes que dans la ſouris & plus longues que dans le mulot; elles ont à-peu près la même forme & la même grandeur que celles du loir. (*M. Daubenton.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le nez eſt placé à l'extrémité du muſeau, & il n'eſt revêtu d'aucune membrane. (*Pallas.*)

Section onzième.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le muſcardin a le poil rouſſâtre dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps; il eſt jaunâtre ou d'un jaune-blanchâtre ſous la gorge & ſous le ventre. Il a la queue couverte de longs poils, principalement vers l'extrémité. (*Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Ces poils de la queue ſont plus longs que dans le lérot, mais plus courts que dans le loir (*MM. de Buffon & Daubenton.*); ils ſont rangés ſur les côtés, comme ceux de la queue du loir. Les oreilles ſont couvertes de poils courts tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la tête & le muſeau en deſſous & ſur les côtés, les oreilles, les parties latérales du cou, les épaules, la face externe des quatre jambes & la queue, à l'exception de la pointe, étoient d'une couleur fauve claire & blonde. Le corps en deſſus & ſur les côtés, & l'extrémité de la queue, avoient une couleur fauve teinte de brun. La poitrine, le ventre, & la face interne des quatre jambes étoient de couleur jaunâtre; le cou & la gorge en deſſous, juſqu'à l'extrémité de la mâchoire inférieure, avoient des poils blancs. Les autres poils du reſte du corps, excepté ceux du bout du muſeau, des oreilles, des quatre pieds & de la queue, étoient cendrés dans la plus grande partie de leur longueur; ils n'avoient du fauve ou du jaunâtre qu'à la pointe. La longueur des plus longs poils étoit de quatre lignes; les mouſtaches avoient juſqu'à un pouce deux lignes. (*M. Daubenton.*)

Les quatres pied, ſuivant M. Pallas, ſont ſans poil.

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles (nos. 67 & 84.) avoient une ligne de longueur, & un quart de ligne de largeur dans leur baſe. (*M. Daubenton.*)

Fonction cinquieme.

Respiration.

893, 916, 917, 937 & 939. *L'épiglotte, les poumons & le diaphragme.* L'épiglotte, les poumons & le diaphragme reſſembloient à ces mêmes organes conſidérés dans le lérot & dans le loir. (*ibidem.*)

Fonction sixième.

Digestion.

Sections premiere et deuxieme.

954, 956 & 957. *Le palais, & l'os hyoide.* Le palais & l'os hyoide ne différoient point de ceux du loir & du lérot. (*ibidem.*)

959. *La langue en général.* La langue reſſembloit à celle du loir & du lérot. Elle avoit cinq lignes de longueur dans ſa totalité, deux lignes depuis le filet juſqu'à l'extrémité, & une ligne de largeur. (*ibidem.*)

Sections sixieme et septieme.

996, 997, 999, 1000 & 1012. *L'eſtomac & le canal inteſtinal en général.* L'eſtomac & les inteſtins avoient la même ſituation & la même forme que ceux du lérot.

L'eſtomac avoit quatre lignes de longueur dans ſa petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite, & quatre lignes de profondeur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac. Il avoit deux pouces trois lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & un pouce ſept lignes dans la petite. L'orifice cardiaque avoit trois lignes de circonférence, & le pylore quatre lignes.

Le canal inteſtinal avoit un pied quatre pouces de longueur depuis le pylore juſqu'à l'anus. Sa circonférence étoit de ſept lignes dans les

Digitized by Google

parties les plus larges, & de trois lignes dans ses portions les plus étroites. (*ibidem.*)

Section huitième.

1031 & 1032. *Le péritoine; ses duplicatures & le grand épiploon.* A l'ouverture de l'abdomen il ne s'est pas trouvé de feuillets graisseux comme dans le loir. L'épiploon étoit caché entre l'estomac & les intestins. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, &c.* Le foie ressembloit à celui du loir & du lérot par sa situation, par sa forme & par le nombre de ses lobes. Il étoit d'un rouge foncé au-dehors & au-dedans, comme celui du loir. Cet organe pesoit treize grains. Il avoit sept lignes de longueur, neuf lignes de largeur, & une ligne & demie dans sa plus grande épaisseur. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véscule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La véscule du fiel ne différoit pas de celle du lérot. Elle avoit deux lignes de longueur, & une ligne & un quart dans son plus grand diamètre. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général; sa position, sa forme, &c.* La rate étoit allongée & triangulaire comme celle du loir & du lérot. Sa situation dans l'abdomen étoit la même; elle étoit d'un rouge noirâtre, & elle pesoit un grain. La rate du muscardin avoit quatre lignes & demie de longueur, deux tiers de ligne de largeur dans ses extrémités, & demi ligne d'épaisseur dans le milieu. (*ibidem.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; sa position, sa forme, &c.* Le pancréas avoit la même forme & la même position que dans le loir & dans le lérot. Son épaisseur étoit d'un quart de ligne. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient plus de rapport avec ceux du loir qu'avec ceux du lérot par leur position, par leur forme & par leur structure. Ces organes avoient quatre lignes de longueur, deux lignes & un tiers de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

1116. *La vessie en général.* La vessie du muscardin mâle avoit huit lignes d'étendue dans sa grande circonférence, & six lignes & demie dans la petite. La vessie de la femelle avoit aussi huit lignes dans sa grande circonférence, mais la petite circonférence n'etoit que de six lignes. (*ibid.*)

Section troisième.

1129. *Secrétions particulières, comme celle du musc.* On trouve une variété particulière du muscardin, dont les individus répandent une odeur de musc. Voyez ci-dessus Généralités.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* M. Daubenton n'a remarqué aucune différence entre les parties de la génération des muscardins & celles des loirs & des lérots.

Section premiere.

1139 & 1140. *Les testicules en général.* Les testicules avoient deux lignes de longueur & de largeur, & une ligne & un quart d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens étoient longs de quatre lignes. (*ibidem.*)

1149. *Les véscules en général.* Les véscules séminales & les prostates étoient très-petites. Il est probable que ces organes n'avoient pas tout le volume qu'ils auroient pu acquérir dans la saison où les sexes se recherchent. (*ibidem.*)

1154. *La verge ou membre en général.* La verge avoit cinq lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit deux lignes de longueur, & une ligne & un quart de circonférence. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate.* Voyez ci-dessus no. 1149.

Section troisieme.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez nº. 1130.

Digitized by Google

1187. *Les parties génitales externes en général.* Il y avoit deux tiers de ligne de distance entre l'anus & la vulve. (*M. Daubenton.*)

1190. *La vulve ou pudendum.* La vulve étoit longue d'une demi-ligne. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit trois lignes de longueur, & trois lignes de circonférence dans sa partie la plus large. (*ibid.*)

1223, 1224 & 1230. *La matrice, son corps & son col.* La matrice avoit deux lignes de circonférence. Son corps & son col, pris ensemble, étoient longs d'une ligne. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice & les trompes de fallope.* Les cornes de la matrice avoient sept lignes de longueur, & trois quarts de ligne de tour dans les endroits les plus larges. Les trompes parcouroient une ligne courbe de la longueur de deux lignes. (*ibidem.*)

1247. L'*ovaire en général.* Les ovaires étoient longs de deux tiers de ligne, larges de demi-ligne, & épais d'un quart de ligne. (*ibidem.*)

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées sont de trois ou quatre fœtus. (*MM. de Buffon & Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

1319. *Les alimens en général.* Le muscardin se nourrit de noix, de noisettes & de plusieurs autres fruits. Il en fait provision pour l'hiver. (*ibidem.*) Il se tient debout en mangeant, comme l'écureuil. (*Erxleben.*)

ESPÈCE VINGT-UNIÈME.

Le Tamaricin.

Sciurus (Tamariscinus) *griseo lutescens; subtus albus, caudâ fusco obsolete variegatâ.* Erxleb. syst regn. an. cl. 1. g. 39. Esp. 14. p. 431.

Mus (Tamariscinus) Pallas. Reis. II. p. 702.

Mus (Tamariscinus) *caudâ longissimâ, vestitâ, fusco annulatâ, corpore griseo cinerascente, subtus albo.* Pallas nov. spec. glir. p. 322. pl. 19.

GÉNÉRALITÉS.

Le tamaricin ressemble beaucoup au lérot. Il est plus grand que le rat ordinaire. Il pese à peu-près quatre onces. Son corps a six pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La queue, étant dépouillée des poils, est longue de cinq pouces & une ligne. (*Pallas & Erxleben.*)

L'individu que M. Pallas a décrit avoit deux pouces huit lignes de circonférence dans la région du cou, quatre pouces deux lignes vers les épaules, & quatre pouces cinq lignes vers les cuisses.

On trouve cet animal sur les côtes méridionales & désertes de la mer Caspienne, dans des endroits qui abondent en tamarisc & en plantes salées. (*Pallas & Erxleben.*)

L'extrême ressemblance que le tamaricin a avec le lérot, donne lieu de croire qu'il s'engourdit comme lui en hiver. (*Pallas.*)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

3, 4 & 11. *La tête & la face en général.* La tête est oblongue & le museau convexe & arrondi. (*Pallas*)

La tête, non-décharnée, avoit deux pouces & une ligne de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à la nuque. Sa circonférence étoit de trois pouces entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces & deux lignes & demie au-dessus des moustaches. Il y avoit huit lignes deux tiers de distance entre les angles internes des yeux, mesure prise en suivant la courbure du chanfrein. (*ibidem.*)

21. *Les dents incisives.* Les dents incisives sont jaunes dans leur face antérieure. Celles de la mâchoire supérieure sont creusées par un sillon, & leur extrémité est légèrement crénelée. Les dents incisives inférieures sont obtuses. (*ibidem.*)

25. *Le tronc en général.* Le col est court. Le tronc a les mêmes proportions que dans le lérot. (*Pallas.*)

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires sont au nombre de sept. (*ibidem.*)

35. *L'os sacrum.* Cet os est composé de quatre vertèbres. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-dessus Généralités.

Digitized by Google

41, 42, 44, 45 & 48. *Les côtes en général.* Il y a douze côtes de chaque côté; ſept vraies & cinq fauſſes.

Parmi les fauſſes côtes, les trois ſupérieures ou antérieures ſont réunies par leurs cartilages à ceux des côtes vraies; les deux fauſſes-côtes inférieures ſont libres & flottantes. (*Pallas.*)

54. *Le bras.* Le bras avoit huit lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant-bras étoit long de onze lignes & un tiers. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit ſept lignes & un tiers de longueur, & trois lignes & un quart de largeur. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Les doigts de la main ſont au nombre de cinq, y compris un gros tubercule qui tient lieu de pouce, & qui eſt recouvert d'une eſpèce d'ongle. (*Pallas & Erxleben.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Les extrémités inférieures ſont très-longues. Sous ce rapport le tamaricin ſe rapproche un peu des gerboiſes. (*Pallas.*)

71. *La cuiſſe en général.* La cuiſſe avoit un pouce une ligne & deux tiers de longueur. (*Pallas.*)

72. *La jambe en général.* La jambe étoit longue d'un pouce cinq lignes. (*ibidem.*)

76 & 82. *Le pied & le métatarſe en général.* Le pied avoit quatre lignes & un quart de longueur, & huit lignes de circonférence dans la région du métatarſe. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Les doigts du pied ſont au nombre de cinq. Le pouce eſt moins long que le doigt externe. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* Le tamaricin a les membres très-charnus. (*Pallas.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris.* Les yeux ſont grands & bruns. (*ibidem.*) Ils avoient quatre lignes & demie de longueur & deux lignes trois quarts d'ouverture dans l'individu que M. Pallas a décrit.

Section huitième.

833. *L'oreille externe; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont grandes & ovales. Il ſe trouve à l'entrée du conduit auditif un pli tranſverſal & peu élevé. (*Pallas.*)

Dans le ſujet que M. Pallas a décrit, les oreilles avoient ſept lignes & quatre cinquièmes de longueur, ſix lignes de largeur étant développées, & neuf lignes de circonférence dans leur baſe.

Section neuvième.

868 & 871. *Le nez; la cloiſon des narines.* Un repli membraneux deſcend le long des narines & les recouvre.

La cloiſon préſente une petite dépreſſion ou foſſette. (*Pallas.*)

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme, & le derme ou cuir.* Il y a deux calloſités ſous le carpe & trois ſous le métacarpe. On en trouve quatre ſous la plante du pied, vers la racine des quatre doigts externes.

Tous les doigts ont en deſſous des rides profondes ſituées en travers. (*ibidem.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La toiſon du tamaricin eſt plus douce que celle du rat & plus rude que celle des écureuils. Les poils en ſont touffus, ils ont plus de huit lignes de longueur ſur le dos. Leur couleur, dans cette région, eſt d'un gris-jaunâtre, ils ſont bruns vers l'extrémité. Ces poils cachent un duvet plus court, qui eſt de couleur plombée. Sur les parties latérales du corps, la couleur des poils eſt moins foncée; mais elle devient de plus en plus brune vers les parties poſtérieures ou inférieures. Le tour du nez & des yeux eſt blanchâtre; on voit auſſi une tache de cette couleur dans la région des ſourcils & une autre derrière les oreilles. Les parties latérales de la tête & du col ſont d'un cendré blanchâtre. Le tour de la bouche & le corps en deſſous ou en devant, ſont entièrement blancs, ainſi que la partie intérieure ou antérieure de la queue. La partie ſupérieure de la queue a une couleur cendrée; mais cette couleur eſt coupée d'un bout à l'autre par un grand nombre d'áires brunes, placées en travers les unes à la ſuite des autres, & qui font paroître la queue comme ſi elle étoit annelée;

ces anneaux ſont à-peu-près au nombre de deux cents. La queue eſt couverte de poils longs; mais ceux de ſon extrémité ont encore plus de longueur & ils y forment une eſpèce de bouquet de couleur brune.

Le bord des paupières eſt nud & de couleur brune, les oreilles ſont ſeulement couvertes d'un duvet léger. Les doigts des quatre pieds ſont nuds en deſſous, ainſi que dans les endroits des calloſités. Le ſcrotum eſt preſque nud. Il y a ſous le ventre, le long de l'eſpace qui répond à la ligne blanche, depuis l'épigaſtre juſque vers le pubis, un long eſpace qui n'eſt recouvert que d'un poil ras & très-épais. (*Pallas.*)

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions, &c.* Le poumon droit eſt compoſé de quatre lobes, dont l'inférieur eſt caché derrière le cœur. Le poumon gauche n'a aucune diviſion. (*ibidem.*)

937. *Le diaphragme; ſon centre nerveux.* Le centre nerveux du diaphragme, eſt grand & il a la forme d'un cœur. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres.* La lèvre ſupérieure eſt partagée en deux lobes, mais cette diviſion ne s'étend pas juſqu'au nez; la lèvre inférieure eſt très-épaiſſe. (*ibidem.*)

Section sixième.

1003, 1004 & 1006. *L'eſtomac; ſes fibres muſculaires, ſa membrane interne & la forme intérieure de ſa cavité.* Le grand cul-de-ſac de l'eſtomac fait une ſaillie très-conſidérable au-deſſus de l'orifice cardiaque. L'angle ou le renflement conique que ce viſcère forme dans cette région eſt beaucoup plus élevé que l'angle qui eſt à l'autre extrémité de la petite courbure de l'eſtomac, & dans lequel ſe trouve le pylore.

L'eſtomac eſt médiocrement charnu; on voit ſur ſon fond, extérieurement, un grand nombre de fibres muſculaires, longitudinales & très-apparentes. La membrane qui revêt la ſurface interne de ce viſcère a une forme réticulaire. (*ibidem.*)

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Le cœcum eſt très-long & très-large. Il a une forme ſpirale allongée; ils ſe rétrécit vers ſon extrémité, & ſe termine par une pointe arrondie qui eſt diviſée en deux parties par un étranglement.

L'appendice vermiforme n'exiſte pas.

Le colon, ou la portion des gros inteſtins qui ſuit le cœcum, forme d'abord une circonvolution en manière de croiſſant; enſuite cet inteſtin ſe continue en ligne droite. Dans cette dernière région, ſa ſurface externe eſt parcourue par des bandes obliques qui l'entourent en manière de ſpirale.

L'inteſtin rectum forme pluſieurs poches ou anfractuoſités.

Le canal inteſtinal avoit dix-neuf pouces de longueur dans l'inteſtin grêle, quatre pouces dans le cœcum, trois pouces ſix lignes dans le colon, & cinq pouces ſix lignes dans le rectum. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon en général.* L'épiploon eſt mince, lâche & un peu chargé de graiſſe. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1047. *Le foie; ſes diviſions.* Le foie eſt compoſé de trois lobes principaux; mais ceux-ci ſe diviſent en d'autres lobes plus petits, de ſorte qu'on en compte ſept.

Le lobe du milieu eſt diviſé en deux parties, entre leſquelles ſe trouve la véſicule du fiel. La portion droite de ce lobe eſt très-grande & très-large; celle du côté gauche ſe termine en pointe. On trouve dans la face concave du foie, près de ſa baſe, un petit lobe qui a la forme d'un mammelon; enfin on voit encore deux autres petits lobes, qui ont une forme pyramydale, & qui ſont unis entr'eux par leur baſe. (*ibid.*)

1054. *La véſicule du fiel en général.* La véſicule du fiel (no. 1047) eſt très-grande. (*ibidem.*)

1066. *Le conduit choledoque, le lieu de ſon ouverture dans l'inteſtin duodenum.* Le conduit biliaire s'inſère dans le canal inteſtinal à quatre lignes du pylore. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général; leur poſition, à droite*

Digitized by Google

droite & à gauche. Les reins sont situés au-dessous des fausses côtes. Celui du côté gauche est un peu moins élevé que le droit. (*ibidem.*)

1116. *La vessie; sa forme, &c.* La vessie du tamaricin mâle avoit une forme ovale. Elle étoit peu considérable, proportionnellement au reste du corps. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

Section premiere.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les individus mâles que M. Pallas a disséqués au commencement du printems, avoient les parties de la génération d'un volume énorme. Suivant cet auteur, le tamaricin surpasse, sous ce rapport, tous les autres animaux du même genre.

1135. *Le scrotum.* Le scrotum étoit très-volumineux. Il étoit situé près de l'anus. Sa forme étoit ovale. (*ibidem.*)

1136, 1139 & 1140. *Le crémaster; les testicules, leur forme, &c.* Les testicules avoient une forme ovale & une grosseur médiocre; ils étoient renfermés dans un sac mince & musculaire. (*ibidem.*)

1144. *L'épididyme.* La tête de l'épididyme étoit adhérente au testicule; sa queue étoit très-longue, & elle entouroit le testicule d'une manière très-lâche. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les conduits déférens étoient très-étroits dans leur origine près du testicule; ils s'élargissoient ensuite dans leur milieu. (*ibidem.*)

1149, 1150 & 1151. *Les vésicules séminales en général; leur situation, leur structure externe, &c.* Les vésicules séminales étoient situées derrière la vessie & sur les parties latérales, l'une à droite & l'autre à gauche; elles étoient si grandes, qu'elles s'élevoient beaucoup au-dessus de la vessie & du bassin. Elles se réfléchissoient d'abord de chaque côté de ce dernier organe en forme d'anse, & leur sommet étoit recourbé sur celui de la vessie, de manière qu'elles représentoient, par leur ensemble, une espèce de large croissant, dont les branches embrassoient la vessie.

Les vésicules séminales étoient inégales & godronnées à l'extérieur, ou plutôt elles étoient divisées d'un bout à l'autre en un grand nombre de renflemens circulaires. Elles étoient entièrement pleines de semence.

Indépendamment de ces vastes vésicules, il s'en trouvoit deux autres qui étoient moins grandes, allongées & situées entre les précédentes & la vessie. Ces dernières vésicules contenoient peu de liqueur. (*Pallas, ibidem. & pl. XXV. fig.* 11.)

1154. *La verge ou le membre en général.* La verge avoit une grandeur médiocre. (*Pallas.*)

1163. *Le gland & son prépuce.* Le gland ressembloit, par la structure, à celui du hamster. Le prépuce étoit très-grand. (*ibidem.*)

1167. *La glande prostate en général.* M. Pallas n'a point trouvé de glandes prostates.

Celles de Cowper étoient très-volumineuses. Elles étoient situées sur les parties latérales du bulbe de l'urètre, une de chaque côté. Ces glandes s'ouvroient chacune dans ce canal par un conduit particulier qui avoit peu de longueur. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le tamaricin vit de végétaux. (*Pallas & Erxleben.*) On ne sait pas exactement quelle est l'espèce de sa nourriture. Les individus que M. Pallas a ouverts avoient l'estomac rempli de débris de plantes vertes. Comme ces animaux habitent dans des lieux qui abondent non-seulement en tamarisc, mais aussi en herbes salées (voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.), telles que la salicorne, l'atriplex maritime & d'autres végétaux analogues, ce savant naturaliste pense que le tamaricin en fait sa principale nourriture. Erxleben est aussi de cet avis.

Digitized by Google

GENRE SECOND.

ECUREUILS VOLANS; *sciuri volantes.*

La peau des côtés du corps ſe prolonge en dehors pour ſoutenir l'animal en l'air.

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Polatouche.

Le Polatouche. Buff. hiſt. nat. X. p. 95. pl. 21 & 22.

L'Ecureuil volant: *ſciurus* (Volans) *obſcurè cinereus aut rufeſcens, cute ab anticis cruribus ad poſtica membranâ in modum extenſâ, volans.* Briſſ. reg. an. p. 157. n. 12.

L'Ecureuil volant de Sibérie: *Sciurus* (Sibericus volans) *dilute cinereus, cute ab anticis cruribus ad poſtica membranâ in modum extenſâ, volans.* Briſſ. regn. an. p 159, 13.

Sciurus (Volans) *hypochondriis prolixis volitans, caudâ rotundatâ.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. I. g. 39. eſp. 17. pag. 435.

Sciurus hypochondriis prolixis volitans. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 46. — Fn. ſuec. I. p. 9. n. 22. ſyſt. nat. 6. p. 9. n. 2.

Sciurus (Volans) *hypochondriis prolixis volitans.* Linn. Muſ. Ad. Frid. I. p. 8. ſyſt. nat. 10. Is p. 64. n. 7. Fn. ſuec. II. p. 11. n. 38.

Sciurus (Volans) *hypochondriis prolixis, caudâ rotundatâ.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 88. n. 10.

Sciurus (Volucella) Pallas.

GÉNÉRALITÉS.

LA plupart des naturaliſtes ont confondu le polatouche avec l'écureuil volant du nord de l'Europe & de l'Aſie.

M. de Buffon a adopté ce ſentiment, que M. Pallas paroît s'être appliqué avec raiſon à réfuter. Suivant ce dernier auteur, le polatouche ne ſe trouve qu'en Amérique, & l'écureuil volant de l'ancien continent eſt une eſpèce très-différente (1). Celui-ci, ajoute M. Pallas, eſt toujours ſolitaire; les polatouches ſe réuniſſent au contraire, par troupes, & non-ſeulement ils diffèrent de l'eſpèce précédente par la couleur, mais encore par les proportions du corps & par les habitudes.

Le polatouche eſt très-commun ſur-tout dans le Canada, dans la Caroline & dans les autres contrées ſeptentrionales de l'Amérique.

Il a, en général, plus de rapports avec le loir qu'avec l'écureuil par la forme extérieure du corps & par la qualité du poil, mais il reſſemble plus à l'écureuil qu'à tout autre animal, par la conformation des parties intérieures. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

Il eſt à-peu-près de la grandeur du lérot; (*M. Daubenton.*) l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, peſoit deux onces. Il avoit quatre pouces dix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de deux pouces dans la région du cou, de trois pouces deux lignes ſous les bras, & de deux pouces trois lignes au deſſus des hanches. La queue avoit trois pouces ſept lignes de longueur. La hauteur du train antérieur étoit de deux pouces deux lignes, & celle du train poſtérieur de deux pouces ſix lignes.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le ſquelette avoit plus de rapport avec celui de l'écureuil qu'avec celui d'aucun autre animal. (*M. Daubenton.*)

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Le polatouche reſſemble beaucoup à l'écureuil par la forme de la tête; mais il a le muſeau plus court,

(1) Voyez ci après la deſcription anatomique du Savan, ou écureuil volant de Ruſſie.

Digitized by Google

l'os frontal beaucoup plus étroit, & les orbites plus grandes. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la tête, non décharnée, avoit un pouce trois lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces cinq lignes entre les yeux, & les oreilles, de deux pouces deux lignes au deſſous des yeux, & d'un pouce dix lignes vers l'extrémité du muſeau. Il y avoit ſix lignes de diſtance entre le bout du nez & l'angle interne de l'œil, & ſept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

La tête du ſquelette avoit un pouce & environ trois lignes de longueur depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à l'occiput, & deux pouces & une ligne de circonférence dans l'endroit le plus gros. Sa plus grande largeur étoit de neuf lignes. Il y avoit quatre lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les orbites avoient quatre lignes de diamètre.

5. *L'os frontal.* Voyez ci-deſſus nos. 3 & 4.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Les os propres du nez avoient quatre lignes deux tiers de longueur & une ligne de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou poſtérieure.* La mâchoire inferieure, avoit huit lignes & demie de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloide. Sa largeur étoit d'une ligne & un quart dans l'endroit des dents canines, & de quatre lignes dans le contour des branches. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents étoient au nombre de vingt-deux. Elles reſſembloient entièrement à celles de l'écureuil. Les inciſives étoient ſeulement d'un orangé plus pâle dans leur face antérieure.

Les dents inciſives les plus longues avoient trois lignes & un quart de hauteur au-deſſus des alvéoles. (*ibidem.*)

29. *Les vertèbres cervicales en particulier.* La première vertèbre cervicale avoit trois lignes & un tiers de largeur, meſure priſe ſur les apophyſes tranſverſes. Le trou de cette vertèbre étoit large d'une ligne deux tiers d'un côté à l'autre, & d'une ligne & un tiers de devant en arrière ou de haut en bas.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre étoit la plus ſaillante; elle avoit trois quarts de ligne de longueur. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général & en particulier.* Les vertèbres dorſales étoient au nombre de douze. Elles ne différoient pas de celles de l'écureuil. La dernière étoit la plus longue; le corps de cette vertèbre avoit une ligne deux tiers de hauteur. (*ibidem.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Les vertèbres lombaires ne différoient point de celles de l'écureuil. La cinquième étoit la plus longue; elle avoit deux lignes & un quart de hauteur dans ſon corps. L'apophyſe épineuſe & l'apophyſe acceſſoire de la dernière vertèbre des lombes étoient les plus longues, l'apophyſe épineuſe avoit une ligne de hauteur, & l'apophyſe acceſſoire une ligne & un quart. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* Cet os (voyez ci deſſous nos. 36 & 38.) avoit quatre lignes de longueur, & deux pouces & trois quarts de ligne de largeur dans ſa partie antérieure ou ſupérieure. (*M. Daubenton.*)

36. *Le coccyx.* Les fauſſes vertèbres de la queue (voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.) reſſembloient à celles de l'écureuil.

La huitième & la neuvième étoient les plus longues; elles avoient trois lignes & un tiers de hauteur. (*M. Daubenton.*)

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* Les os du baſſin ne différoient de ces mêmes os conſidérés dans l'écureuil, que parce que la gouttière formée par la réunion des os pubis & iſchion étoit beaucoup plus courte. Cette gouttière n'avoit que trois quarts de ligne de longueur, elle étoit large de trois lignes & demie dans le milieu, & profonde de deux lignes & un tiers.

L'os de la hanche ou l'os des îles, étoit large d'une ligne & un tiers dans ſa partie antérieure ou ſupérieure; il étoit long de ſix lignes & demie depuis le milieu de la cavité cotyloide.

Les trous ovalaires avoient trois lignes & un quart de longueur, & deux lignes de largeur.

Le baſſin avoit trois lignes & deux tiers d'étendue dans ſon diamètre tranſverſal, & ſix lignes de haut en bas, ou de devant en arrière. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum n'étoit compoſé que de ſix os. Il reſſembloit d'ailleurs à celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

41, 42, & 44. *Les côtes en général.* Les côtes étoient au nombre de douze de chaque côté, ſept vraies, & cinq fauſſes. Elles ne différoient pas de celles de l'écureuil. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les extrémités en général.* (Voyez

Digitized by Google

ci deſſus GÉNÉRALITÉS.) Les os des extrémités diffèrent de ceux de l'écureuil, parce que, 1o. dans le polatouche, l'os du coude eſt très-écarté de l'os du rayon dans ſa partie moyenne ſupérieure, & que ſa partie inférieure eſt très-grêle & adhérente au radius; 2o. Parce que l'os peroné eſt de même adhérent & confondu avec le tibia dans ſa moitié inférieure; 3o. Parce qu'il y a dans la main du polatouche un os long & pointu ſitué en forme d'éperon derrière le quatrième os du premier rang du carpe. La pointe de cette eſpèce d'os ſurnuméraire ſe dirige obliquement en arrière & en haut, le long du bord de la membrane qui forme les ailes de cet animal.

Les os du carpe, du métacarpe, du tarſe, du métatarſe & des doigts des quatre pieds, reſſemblent d'ailleurs à ceux de l'écureuil par le nombre, par la forme & par la ſituation.

Tous les doigts ſont à proportion moins longs & moins gros que ceux de l'écureuil; ils ont à-peu-près la même grandeur que ceux du lérot.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient ſix lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate étoit longue de ſept lignes & demie, large de trois lignes & un quart dans ſa partie la plus large, & ſeulement d'une ligne & un quart dans l'endroit le plus étroit. L'épine avoit une ligne & un quart de hauteur dans ſa partie la plus ſaillante. (*ibid.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras ne différoit point de celui de l'écureuil. Cet os avoit onze lignes & demie de longueur, & deux lignes de largeur dans ſa partie inférieure. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* (Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS, & nos. 49 & 50.) L'avant bras avoit un pouce trois lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet. Sa largeur dans l'endroit du coude étoit de trois lignes, & ſon épaiſſeur de deux lignes. (*ibidem.*)

57 & 58. *Les os du coude & du rayon.* (nos. 49 & 50.) Le cubitus avoit un pouce & deux lignes de longueur; la hauteur de l'olécrane étoit d'une ligne & un tiers.

Le radius avoit un pouce & une ligne de longueur. (*ibidem.*)

59. *La main en général.* La main avoit trois lignes de largeur, & huit lignes de longueur depuis le poignet juſqu'à l'extrémité des ongles. La circonférence du poignet étoit de cinq lignes & demie, & celle du métacarpe de cinq lignes. (*ibidem.*)

60, 61, 62, 63, 64, 65 & 66. *Les os du carpe & du métacarpe en général & en particulier.* Voyez ci-deſſus nos. 49 & 50.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre; le pouce & les autres doigts.* Le polatouche a quatre doigts & quelques veſtiges du pouce dans les pieds de devant. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus nos. 49 & 50.

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS & nos. 49 & 50.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le fémur avoit un pouce & une ligne & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

72, 74 & 75. *La jambe en général; le tibia & le peroné.* La jambe avoit un pouce & ſix lignes & demie de longueur depuis le genou juſqu'au talon. Sa largeur dans la partie ſupérieure étoit de quatre lignes & demie, & ſon épaiſſeur de deux lignes deux tiers.

Le tibia & le peroné avoient un pouce & trois lignes de longueur. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs nos. 49 & 50.

76. *Le pied en général.* Le pied (nos 49 & 50.) avoit deux lignes & un tiers dans l'endroit du talon. Il étoit long d'un pouce & une ligne depuis le talon juſqu'au bout des ongles; le métatarſe avoit cinq lignes & demie de circonférence. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Le polatouche a quatre doigts & un pouce entier, dans les pieds de derrière, comme l'écureuil & les rats. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs nos. 49 & 50.

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes s'articuloient avec la partie antérieure du ſternum. L'articulation des ſecondes côtes étoit entre le premier & le ſecond os; les troiſièmes côtes s'articuloient entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes & ſeptièmes côtes, dont l'articulation étoit entre le cinquième & le ſixième os du ſternum. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

125. *Particularités relatives à la marche & aux*

Digitized by Google

mouvemens. Le polatouche diffère des rats, de l'écureuil & de la plupart des autres animaux, par des prolongemens de la peau du dos, du ventre & des jambes, qui s'étendent dans la largeur d'environ un pouce de chaque côté du tronc, de neuf lignes ſur le côté externe de l'avant-bras, ſeulement de trois lignes ſur le côté externe de la jambe, & de cinq lignes dans la region du pli du coude. Ces prolongemens cutanés embraſſent le coude & le genou; ils ſe terminent au carpe & au tarſe, lorſque l'animal eſt en repos; lorſqu'il marche, qu'il court ou qu'il nage, ces expanſions ſont peu apparentes; mais lorſqu'on le jette en l'air, il les étend, & pourlors la partie antérieure du prolongement qui appartient à l'avant bras, forme une eſpèce d'oreillon, parce qu'elle eſt ſoutenue par le petit os long & délié (nos. 49 & 50), qui s'articule avec le carpe. (*M. Daubenton.*) Le polatouche approche en quelque ſorte de la chauve ſouris par cette extenſion de la peau, qui, dans le ſaut, réunit les jambes de devant à celles de derrière, & qui lui ſert à ſe ſoutenir en l'air. Il paroit auſſi lui reſſembler un peu par le naturel, car il eſt tranquille, & pour-ainſi-dire endormi pendant le jour; il ne prend de l'activité que le ſoir: Ce petit animal habite ſur les arbres comme l'écureuil; il va de branches en branches, &, lorſqu'il ſaute d'un arbre ſur un autre, ou pour traverſer un eſpace conſidérable, ſa peau qui eſt lâche & pliſſée ſur les côtés du corps, ſe tire au-dehors, ſe bande & s'élargit par la direction contraire des pattes antérieures qui s'étendent en avant, & des poſtérieures, qui ſe portent en arrière, dans le moment du ſaut. La peau, ainſi tendue & ſituée en dehors de plus d'un pouce, augmente d'autant la ſurface du corps ſans en accroître la maſſe; elle retarde l'accélération de la chûte, en ſorte que d'un ſeul ſaut l'animal arrive à une aſſez grande diſtance. Ainſi ce mouvement n'eſt point un vol comme celui des oiſeaux, ni un voltigement comme celui des chauve-ſouris, qui ſe font tous deux en frappant l'air par des vibrations réitérées; c'eſt un ſimple ſaut, dans lequel tout dépend de la première impulſion, dont le mouvement eſt ſeulement prolongé & ſubſiſte plus long-tems, parce que le corps de l'animal préſentant une plus grande ſurface à l'air, éprouve une plus grande reſiſtance & tombe plus lentement (*Buffon*). Le polatouche ne peut pas reſter en l'air, s'élever ni voler réellement par le moyen de ces prolongemens étendus, mais il ſe porte obliquement en avant & en bas. Il peut paſſer en l'air d'un lieu à un autre, pourvu que l'endroit d'où il part ſoit plus élevé que celui où il veut arriver à proportion de la diſtance qui eſt entre l'un & l'autre; il peut ſe ſoutenir dans ſa chûte, en tombant d'une certaine hauteur; mais il ne tomberoit pas de très-haut ſans ſe tuer, parce que le volume qu'il oppoſe à l'air ne ſeroit pas capable de le ſoutenir contre la rapidité de ſa chûte ſi elle duroit trop long-tems. Il ne paroit pas que cet animal frappe l'air avec ſes prolongemens, comme les oiſeaux avec leurs ailes, il agite ſeulement ſa queue, en lui faiſant faire des ondulations de côté & d'un bout à l'autre. Il nage comme les autres animaux, ſans étendre les prolongemens de ſa peau, & quoique ſon poil ſoit mouillé, il ſe ſoutient en l'air comme s'il étoit ſec, & il peut voler à ſa manière en ſortant de l'eau. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 238. *Le cœur en général; la direction de ſa pointe, &c.* Le cœur avoit ſa pointe dirigée du côté gauche. Il avoit trois lignes de circonférence dans ſa baſe, cinq lignes de longueur depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & quatre lignes depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*ibidem.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors; (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections premiere et deuxieme.

557, 558, 559, 571 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimenſions, & les circonvolutions.* Le cerveau étoit dépourvu de circonvolutions de même que celui de l'écureuil; mais le cervelet reſſembloit à celui de la plupart des autres quadrupèdes. Le cerveau avoit ſix lignes de longueur, ſept lignes de largeur, & quatre lignes & demie d'épaiſſeur. Le cervelet étoit long de trois lignes & un tiers, large de cinq lignes, & épais de quatre lignes; il peſoit ſept grains & demi, & le cerveau vingt-un grains. (*ibidem.*)

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont auſſi gros & auſſi ſaillans que ceux de l'écureuil, malgré la différence de grandeur qui ſe trouve entre ces deux animaux. (*ibidem.*)

Section huitième.

831. *L'oreille externe ; sa forme, &c.* Les oreilles étoient minces & transparentes comme celles des rats, & plus éloignées l'une de l'autre que dans l'écureuil. Elles avoient sept lignes de longueur, & huit lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

Section neuvième.

868. *Le nez.* Il est proportionnellement moins gros que celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

Section onzième.

879. *Le derme ou cuir.* Voyez ci-dessus nº. 225.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le polatouche ressemble à l'écureuil par la qualité du poil. Ses oreilles sont nues. La queue a de longs poils sur les côtés comme dans l'écureuil, & dans le loir; mais ces poils sont plus courts que ceux de l'écureuil, & ils ont à-peu près la même longueur que dans le loir. (*M. Daubenton.*)

L'individu que M. Daubenton a décrit, étant étendu avec les prolongemens de sa peau, avoit toute la face supérieure ou postérieure de la tête, du corps, des quatres jambes & de la queue de couleur mêlée de cendré & de jaune, excepté une tache blanchâtre qui étoit au-dessus de chaque œil. Le tour des yeux avoit une couleur cendrée-noirâtre; la tête & le cou en dessus étoient d'une couleur mêlée de cendré clair & de jaunâtre. Le dos, la croupe, la face supérieure des prolongemens & des jambes avoient les mêmes couleurs, mais la teinte cendrée étoit noirâtre & la teinte jaune plus foncée. La queue en dessus avoit une nuance de jaunâtre mêlé avec du cendré brun; tous les poils étoient d'une couleur cendrée près de la racine, & jaune à l'extrémité. La face inférieure ou antérieure de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, étoit d'une couleur blanche avec quelques teintes de jaune sur les bords des prolongemens de la peau du corps & sur les poils du côté extérieur de la cuisse & de la jambe. La queue en dessous avoit une couleur jaunâtre. Les plus longs poils étoient sur la queue; ils avoient huit lignes de longueur. Les poils du corps étoient longs de quatre ou cinq lignes, & même de six lignes derrière la cuisse. Les moustaches avoient deux pouces de longueur, & elles étoient noires. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles étoient longs d'une ligne & un tiers, & larges d'un cinquième de ligne vers la base. (*ibidem.*)

Fonction cinquième.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte ressembloit à celle de l'écureuil. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs divisions.* Le poumon gauche n'avoit qu'un lobe comme dans l'écureuil; le droit en avoit quatre de même que dans la plupart des animaux, mais le quatrième lobe étoit presque divisé jusqu'à la racine en deux portions. (*ibidem.*)

935, 937 & 939. *Le diaphragme; son centre nerveux & ses portions charnues.* La partie charnue du diaphragme étoit très-mince & à demi-transparente. Le centre nerveux avoit beaucoup plus de longueur que de largeur. (*ibidem.*)

Fonction sixième.

Digestion.

Section première.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification (nos. 21, 22, 23 & 24.)

954. *Le palais; ses rides.* Il y avoit dix sillons transversaux sur le palais; les premiers étoient les plus larges; les autres se trouvoient interrompus dans le milieu de leur longueur. Ils formoient tous une convexité en avant. (*ibidem.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde; son corps & ses branches.* L'os hyoïde avoit deux lignes de longueur dans son corps; ses branches étoient longues de trois lignes.

On conserve au cabinet du roi l'os hyoïde d'un polatouche; il est composé de cinq pièces. Celle du milieu a la forme d'un croissant. Il y a un osselet articulé contre le côté inférieur de chaque extrémité du croissant, & un os très-long, qui s'articule par un bout avec le petit osselet, & par l'autre extrémité avec l'os temporal. (*ibid.*)

959. *La langue en général.* La langue ressembloit à celle de l'écureuil. Elle avoit neuf lignes & demie de longueur dans sa totalité, trois lignes depuis le filet jusqu'à la pointe, & deux lignes de largeur. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997, 998, 999, 1000, 1002, 1003 &

Digitized by Google

1004. *L'eſtomac en général; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur; le nombre de ſes cavités, ſes orifices, ſes courbures & ſes tuniques.* L'eſtomac s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il reſſembloit à celui de l'écureuil, parce qu'il n'avoit qu'une légère courbure, & parce que la partie gauche étoit beaucoup plus large que la droite.

Cet organe n'avoit qu'une ſeule cavité; il avoit deux pouces quatre lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, deux lignes de longueur dans ſa petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite, & une ligne & demie de hauteur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac.

L'orifice cardiaque avoit quatre lignes de circonférence, & le pylore ſix lignes.

Les tuniques de l'eſtomac étoient très-minces.

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général; l'inteſtin grêle; les gros inteſtins en général; le cœcum, le colon, le rectum, les tuniques des inteſtins.* Le duodenum s'étendoit preſque juſques dans le flanc droit, où il ſe replioit en dedans avant de ſe joindre au jejunum. Les circonvolutions de ce dernier inteſtin étoient dans la région ombilicale; celles de l'ileum ſe trouvoient dans le côté droit, dans la région hypogaſtrique, & dans le côté gauche. Le cœcum s'étendoit en avant ou en haut dans ce même côté; le colon paſſoit obliquement de devant en arrière & de gauche à droite; il formoit dans le côté droit deux anſes flottantes (1), dont l'une étoit un peu plus longue que l'autre; chaque anſe avoit dans le milieu un meſocolon d'environ une ligne de largeur. Enſuite le colon ſe prolongeoit de droite à gauche derrière l'eſtomac, avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient à peu près la même largeur dans toute leur étendue. Le cœcum étoit un peu plus étroit dans ſon extrémité qu'à ſon origine; le colon n'étoit guère plus volumineux que les inteſtins grêles, mais le rectum étoit un peu plus large près de l'anus.

La longueur totale du canal inteſtinal étoit de deux pouces neuf lignes, non compris le cœcum. L'inteſtin grêle étoit long de deux pouces & une ligne depuis le pylore juſqu'au cœcum. Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient huit lignes de longueur.

La circonférence du canal inteſtinal étoit de huit lignes dans les portions les plus larges du duodenum, & ſeulement de cinq lignes dans les parties les plus étroites de cet inteſtin; de huit lignes dans les endroits les plus volumineux du jejunum, & de ſept lignes dans ſes portions les plus grêles; de ſix lignes dans les portions les plus larges de l'ileum, & de cinq lignes dans celles qui l'étoient le moins. Le colon avoit neuf lignes de tour dans les endroits les plus gros, & ſeulement ſix lignes dans ſes parties les plus étroites. Le rectum avoit ſix lignes de circonférence près du colon, & un pouce de tour près de l'anus.

Le cœcum avoit un pouce & trois lignes de longueur; ſa circonférence étoit d'un pouce & une ligne dans l'endroit le plus large, & de neuf lignes dans ſa partie la plus étroite.

Les tuniques des inteſtins étoient très-minces. (*ibidem.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon.* L'épiploon étoit très-mince, il ne s'étendoit que juſqu'au milieu de l'abdomen. (*ibidem.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſes diviſions, le ligament ſuſpenſeur, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il étoit compoſé de cinq lobes. Le plus grand étoit dans le milieu, il avoit deux ſciſſures; le ligament ſuſpenſeur paſſoit dans l'une, & la véſicule du fiel étoit dans l'autre. Il y avoit à gauche un lobe qui étoit un peu moins grand que celui du milieu, & trois petits à droite; le ſecond embraſſoit le rein; le troiſième étoit le plus petit de tous.

La foie avoit une couleur rouge-pâle au-dedans; il peſoit quarante grains. Cet organe avoit un pouce & deux lignes d'étendue en longueur & en largeur, & deux lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation, &c.* La véſicule du fiel (voyez l'article précédent) avoit quatre lignes de longueur, & deux lignes & un quart dans ſon plus grand diamètre. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate avoit une forme triangulaire. Son extrémité inférieure étoit plus large que la ſupérieure. Cet organe avoit onze lignes de longueur, trois lignes de largeur dans

(1) Ces anſes ou boucles flottantes du colon, indiquent d'une manière très marquée que le polatouche a plus de rapport avec l'écureuil qu'avec les rats; elles manquent dans ces derniers animaux, au lieu qu'elles exiſtent dans l'écureuil.

Digitized by Google

ſon extrémité inférieure, deux lignes dans l'extrémité ſupérieure & une ligne d'épaiſſeur dans le milieu. Sa couleur étoit ſemblable à celle du foie. Il peſoit trois grains. (*ibidem.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général.* Le pancréas avoit deux tiers de ligne d'épaiſſeur. Il étoit compoſé de deux branches. La plus conſidérable s'étendoit le long de l'eſtomac juſqu'à la rate; l'autre branche étoit très-mince & elle ſuivoit une portion du duodenum. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIEME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101, 1104, 1110 & 1112. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche; leur ſinuoſité, leurs papilles, le baſſinet*, &c. Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur. Ils avoient peu d'enfoncement. Le baſſinet étoit étroit. Il n'y avoit qu'un mammelon très-allongé.

La longueur des reins étoit de cinq lignes, leur largeur de trois lignes, & leur épaiſſeur de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie du potatouche femelle avoit un pouce & trois lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & un pouce dans la petite. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134. *Le ſcrotum.* Le ſcrotum étoit très-grand. (*ibidem.*)

1145. *Le canal déférent.* Les canaux déférens n'avoient que huit lignes de longueur. (*ibidem.*)

1149 & 1151. *Les véſicules ſéminales en général; leur ſtructure externe.* Les véſicules ſéminales étoient petites & en forme de crêtes minces. (*ibidem.*)

1154. *La verge ou le membre en général.* La verge avoit trois lignes de circonférence & neuf lignes de longueur, depuis la biſurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce. Elle ſortoit de l'abdomen dans la longueur de trois lignes & demie. (*ibidem.*)

1163. *Le gland.* Le gland avoit ſix lignes de longueur & deux lignesde circonférence. (*ibidem.*)

1167. *La glande proſtate en général.* Les proſtates paroiſſoient avoir proportionnellement plus d'étendue que les véſicules. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* Il y avoit dans le gland un os très-délié, & pointu vers ſon extrémité antérieure.

On conſerve auſſi au cabinet du roi l'os de la verge d'un potatouche. Cet os eſt très-grêle, & il a cinq lignes de longueur. Il eſt un peu courbe, cannelé & terminé dans ſon extrémité antérieure par deux petits tubercules.

Section troisième.

1190. *La vulve.* La vulve avoit une ligne de longueur. (*ibidem.*)

1200. *Le gland du clitoris.* Le gland du clitoris n'étoit marqué que par une petite éminence qui ſe trouvoit au milieu d'une cavité. (*ibidem*)

1203. *L'urètre de la femelle; ſon étendue.* L'urètre avoit deux lignes de longueur & une ligne & demie de circonférence. (*ibidem.*)

1214 & 1218. *Le vagin en général; ſes replis ou rides*, &c. Le vagin avoit dix lignes de longueur, cinq lignes de circonférence dans ſa partie la plus large, & quatre lignes dans l'endroit le plus étroit. Il y avoit quelques apparences de rides ſur les parois, qui étoient très épaiſſes. (*ibidem.*)

1223, 1224 & 1230. *La matrice en général; ſon corps & ſon col.* La matrice avoit quatre lignes de circonférence; ſon corps & ſon col, pris enſemble, étoient longs de ſix lignes & demie. (*ibidem.*)

1235, 1236, 1241, 1242 & 1243. *Les cornes de la matrice, ſes ligamens; les trompes de fallope près de l'ovaire, leurs contours & replis*, &c. Les cornes de la matrice tenoient à des panneaux graiſſeux; elles étoient longues & elles formoient des ſinuoſités. Leur longueur étoit d'un pouce quatre lignes, & leur circonférence de trois lignes.

Les trompes parcouroient une ligne courbe de la longueur de cinq lignes. Elles étoient pelotonnées près des ovaires. (*ibidem.*)

1247. *L'ovaire.* Les ovaires avoient deux lignes de longueur, une ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

FONCTION

Digitized by Google

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur poſition & leur nombre.* Le polatouche a huit mammelons, quatre de chaque côté, placés à une grande diſtance les uns des autres, trois ſur le ventre, & un ſur la poitrine. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* MM. de Buffon & Daubenton ont vu & gardé long-temps un polatouche vivant. On le nourriſſoit de pain, de fruits & de graines; il aimoit ſur-tout les boutons & les jeunes pouces du pin & du bouleau; il ne cherchoit point les noix & les amandes, comme les écureuils.

Ces animaux font des proviſions d'alimens pour l'hiver. (*J. Brickell. nat. hiſt. of north carolina, p.* 129.)

ESPÈCE DEUXIÈME.

Le Sapan.

Le Quadrupede volant de Russie. J. G. Duvernoy, mem. de Petersbourg. t. V. pag. 218.

ſciurus (volans.) Pallas, de glirium ordine, pag. 349.

Sciurus (volans) *auribus non penicillatis, oculis protuberantibus, cute dilatatâ plicatili, caudâ piloſiſſimâ rotundatâ.* Bodaert, elench. anim. cl. 1. g. XXI. eſp. 18.

Le Polatouche, Buffon t. X.

GÉNÉRALITÉS.

Le ſapan eſt originaire des contrées ſeptentrionales de l'Europe & de l'Aſie, & particulièrement de la Sibérie, (*Pallas.*) de la Finlande & de la Laponie. (*Boddaert.*) On ne le trouve point en Amérique; c'eſt mal-à-propos que la plupart des naturaliſtes & des nomenclateurs l'ont confondu avec le polatouche (1), qui appartient au contraire à ce ſeul continent. (*Pallas.*)

Le ſapan eſt de plus d'un tiers plus grand que le polatouche. Il eſt d'une taille moyenne entre celle de l'écureuil ordinaire & celle du ſujſſe. (*ibidem.*) L'individu que M. Pallas a décrit étoit une femelle; il peſoit cinq onces & demie & un ſcrupule. Il avoit ſix pouces & quatre lignes de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue. La queue étant dépouillée des poils, étoit longue de trois pouces & dix lignes. L'avant-bras avoit un pouce cinq lignes de longueur; & la jambe un pouce quatre lignes. La main étoit longue de dix lignes depuis le carpe juſqu'à l'extrémité des ongles. Le pied avoit un pouce trois lignes & deux tiers de longueur, y compris les ongles. Les plus longs doigts de la main avoient preſque cinq lignes de longueur, ſans y comprendre les ongles; & le plus long doigt du pied quatre lignes & un tiers. Les plus grands ongles étoient longs d'une ligne dans la main, & d'une ligne & un tiers dans le pied.

Dans cette eſpèce, les femelles peſent toujours plus que les mâles, quoiqu'elles ne paroiſſent guère plus grandes; leurs poids eſt de cinq onces & trois ou quatre gros: celui des mâles s'étend depuis environ trois onces & demie juſqu'à quatre onces & quelques gros. (*Pallas.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le ſquélette du ſapan reſſemble beaucoup à celui du polatouche. (*Pallas.*)

3 & 4. *La tête en général.* Le crâne eſt plus rond & le muſeau eſt moins long & moins pointu que dans l'écureuil & dans le polatouche. Les orbites ſont moins éloignées du nez & plus grandes que dans le polatouche. (*ibidem.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, la tête, non-décharnée, avoit un pouce & huit lignes de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de deux pouces & onze lignes entre les yeux & les oreilles. Il y avoit huit lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le ſquélette, la longueur entière du crâne étoit d'un pouce & cinq lignes. Sa plus grande largeur étoit de onze lignes vers les arcades zigomatiques, & de huit lignes derrière ces arcades. Il y avoit quatre lignes & deux tiers de diſtance entre les ouvertures des narines & le rebord de l'orbite. Le diamètre longitudinal de

(1) Voyez dans la deſcription précédente du polatouche, l'article Généralités.

la foſſe orbitaire étoit de ſix lignes & deux cinquièmes.

5. *L'os frontal.* Cet os eſt partagé en deux pièces juſqu'à une certaine hauteur par une fiſſure complette ; mais cette diviſion ne s'étend pas juſqu'à la partie poſtérieure. On trouve au-deſſus de l'orbite une éminence en forme d'épine, qui a deux lignes & demie de longueur. (*Pallas.*)

6. *Les pariétaux.* Ces os n'en forment qu'un ſeul ; on n'apperçoit entre eux aucune trace de ſuture. (*ibiuem.*)

11. *La face en général.* Voyez ci-deſſus nos. 3 & 4.

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure avoit neuf lignes & un quart de longueur, non compris les dents. Sa largeur étoit de cinq lignes vers l'apophyſe condyloïde ; de deux lignes & deux tiers dans la région des dents molaires ; & d'une ligne & trois quarts devant les mêmes dents. (*Pallas*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents inciſives ſont jaunes & légèrement applaties. Ces dents avoient deux lignes & demie de hauteur au deſſus de l'alvéole dans la mâchoire inférieure, & deux lignes & un ſixième dans la mâchoire ſupérieure.

Les molaires ſont au nombre de quatre de chaque côté, tant dans la mâchoire ſupérieure que dans l'inférieure ; elles ont de petites pointes & elles ſont preſque égales entr'elles. Il ſe trouve de plus, dans la mâchoire ſupérieure, devant les quatre dents molaires, une petite dent, qui eſt ſimple & arrondie dans ſon extrémité. (*Pallas.*)

28, 30 & 31. *Les vertèbres cervicales en général. Les vertèbres du dos en général & en particulier.* La portion de l'épine du dos qui étoit compoſée des vertèbres du col, avoit cinq lignes & un quart de longueur.

Celle qui étoit compoſée des vertèbres du dos étoit longue d'un pouce & cinq lignes. La dernière vertèbre dorſale avoit deux lignes de longueur.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de ſept ; la portion de la colonne épinière qui étoit compoſée de ces vertèbres, avoit un pouce & huit lignes & demie de longueur. La ſixième vertèbre des lombes étoit la plus longue ; elle avoit trois lignes de hauteur dans ſon corps. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* Le ſacrum avoit preſque ſix lignes de longueur. Il étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres, dont une ſeule s'articuloit avec les os innominés. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx.* Les vertèbres de la queue étoient au nombre de dix-huit. Les ſix premières avoient de chaque côté une apophyſe tranſverſe ; toutes les autres vertèbres étoient cylindriques. (*ibid.*)

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* Les os du baſſin avoient un pouce & une ligne de longueur. L'os des hanches ou des îles étoit long de ſept lignes & demie depuis le rebord de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires avoient trois lignes de longueur, & une ligne trois quarts de largeur. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum étoit compoſé de ſix pièces. La première étoit large, triangulaire & tronquée.

Le cartilage xiphoïde étoit large & orbiculaire. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44, 45 & 47. *Les côtes en général.* Il y avoit douze côtes de chaque côté, ſept vraies & cinq fauſſes.

Les premières côtes étoient très-fortes ; elles ſe terminoient en devant par un long cartilage, & elles formoient un arc d'une grande étendue.

La huitième côte étoit longue de dix lignes.

49 & 50. *Les extrémités en général.* Les extrémités ont une longueur conſidérable, principalement les antérieures. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci deſſus GÉNERALITÉS.

52. *La clavicule.* Les clavicules étoient très-longues. (*Pallas.*) Elles étoient ſituées obliquement entre le ſternum & l'omoplate. La ſurface de ces os qui eſt tournée du côté du col étoit concave ; celle qui lui eſt oppoſée étoit légèrement convexe. L'extrémité ſcapulaire de la clavicule étoit la plus large ; elle ſe trouvoit légèrement crochue. L'autre extrémité étoit plus étroite & elle avoit plus d'épaiſſeur. La partie moyenne avoit une ligne de largeur, & ſa ſolidité égaloit celle du reſte de l'os. (*J. G. Duvernoy, mém. de Pétersbourg, t. V.*)

Les clavicules avoient ſept lignes & demie de longueur dans l'individu que M. Pallas a décrit, & huit lignes dans celui que Duvernoy a diſſéqué.

53. *L'omoplate.* L'omoplate a une dureté conſidérable ; elle eſt tranſparente ; la forme de cet os diffère de celle qu'il a dans les autres animaux ; ſon plan ſupérieur eſt convexe & recourbé en bas vers la ſurface oppoſée ; le plan inférieur eſt replié au contraire en haut, & il a un bord ſillonné ; de-là il arrive qu'il y a deux convexités ſur cet os ; l'une extérieure ſur la

Digitized by Google

longueur de la côte ſupérieure, & l'autre ſuit celle de l'inférieure.

On trouve de plus deux épines ſur l'omoplate; l'une eſt ſituée comme à l'ordinaire, & l'autre a une diſpoſition contraire à celle-ci. L'épine qui paroit renverſée, commence à la baſe de l'os; puis s'élevant juſqu'à la hauteur d'une ligne, elle diſparoit près du col, & elle n'a point d'acromion. L'autre épine monte à la hauteur de deux lignes, & elle a une apophyſe conſidérable : cette apophyſe fait ſaillie au-deſſus de la tête de l'humerus; enfin, l'extrémité de la côte ſupérieure & voiſine du col, ſe termine par une apophyſe remarquable; elle eſt fort épaiſſe & partagée en trois branches, c'eſt l'apophyſe qu'on appelle *coracoïde*. Des deux petites branches ſupérieures, l'une eſt plus longue que l'autre; ces branches ſont un peu recourbées & ſéparées par un ſillon; elles ſervent à l'articulation de l'omoplate avec l'humerus. La troiſième branche ſert à l'articulation du même os avec la clavicule par l'intermède d'un ligament. (*J. G. Duvernoy.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, l'omoplate avoit deux lignes de longueur, quatre lignes & demie dans ſa partie la plus large, & ſeulement deux lignes dans ſon col.

55. *L'humerus.* L'humerus reſſemble entièrement à celui de l'homme; mais les éminences de la tête ſont plus grandes, proportionnellement aux autres os. (*J. G. Duvernoy.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, l'humerus étoit long d'un pouce trois lignes.

56. *L'avant-bras en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

57 & 58. *L'os du coude & l'os du rayon.* Le cubitus & le radius ne ſont pas comme dans la plupart des autres animaux, ſéparés l'un de l'autre dans toute leur longueur; l'os du coude n'eſt écarté du radius que depuis ſon extrémité humerale, juſque vers la partie moyenne de l'os du rayon. Dans cet endroit le cubitus s'unit étroitement au radius, en ſorte que le premier de ces os ſemble diſparoître & ne faire qu'un même corps avec le dernier, dans ſon extrémité carpienne. (*J. G. Duvernoy & Pallas.*)

Le rayon étoit beaucoup plus gros que l'os du coude. Il avoit un pouce quatre lignes de longueur.

Le cubitus étoit long de onze lignes depuis le ſommet de l'olécrane juſqu'à l'endroit de ſa jonction avec le radius. (*Pallas.*)

59. *La main en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

60 & 61. *Le carpe; les os de la rangée brachiale en général.* Les os du carpe ſont fort nombreux; ils reſſemblent, ainſi que ceux du métacarpe, à ceux de l'écureuil ordinaire, du lièvre, du renard, & du hériſſon; ils n'en diffèrent point par la ſtructure. (*J. G. Duvernoy.*)

On obſerve au côté externe du carpe, un oſſelet qui reſſemble par ſa forme à une petite corne, ou plutôt à l'éperon de l'alouette. Il eſt grêle, légèrement recourbé & terminé en pointe. (*J. G. Duvernoy & Pallas.*) Il s'articule par ginglyme avec l'os piſiforme. Il a preſque autant de longueur que l'os du rayon. Son uſage eſt de ſervir au développement des aîles de l'animal. (*Pallas.*)

Cet oſſelet, ſuivant Duvernoy, eſt articulé avec deux autres os très-petits; ceux-ci ſont partie du carpe, & ils ſont placés hors de rang; l'un eſt ſitué tranſverſalement, l'autre eſt attaché à l'extrémité du rayon, & il s'articule avec l'oſſelet précédent, en formant avec lui un angle aigu. Cette articulation eſt formée de manière qu'elle permet à cet os pluſieurs mouvemens. (*J. G. Duvernoy.*)

67. *Les doigts de la main en général, leur nombre.* Les doigts de la main ſont au nombre de quatre, non-compris un gros tubercule, qui tient lieu de pouce. (*Pallas.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS, & nos. 49 & 50.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le fémur avoit un pouce & cinq lignes & demie de longueur. (*Pallas.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le peroné étoit très-grêle Il n'étoit ſéparé du tibia que dans ſes trois quarts ſupérieurs. Il étoit ſoudé avec ce dernier os dans ſon quart inférieur.

Le tibia avoit un pouce & ſept lignes de longueur.

Le peroné étoit long d'un pouce & une ligne depuis ſon extrémité ſupérieure juſqu'à l'endroit de ſa jonction avec l'os tibia. (*ibidem*)

76. *Le pied en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Il y a cinq doigts dans chaque pied. Ces doigts ſont tournés en dedans & ils ſont preſque tous égaux, comme dans la chauve-ſouris. (*Pallas.*)

SECTION DEUXIÈME.

107. *Articulation des os innominés avec le ſternum.* Voyez ci-deſſus n°. 35.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les deux dernières côtes vraies de chaque côté

Digitized by Google

s'articuloient entre la cinquième & la ſixième pièce du ſternum. (*Pallas.*)

114 & 115. *Articulation ſternale & ſcapulaire de la clavicule.* La clavicule étoit attachée au ſternum par un ligament très-mince, cylindrique & peu ſerré; mais elle tenoit à l'omoplate par deux ligamens. L'un de ces ligamens étoit très-épais, large & creuſé légèrement du côté de l'acromion; l'autre étoit très-mince, & cylindrique vers l'origine de l'apophyſe coracoïde. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141, 151, 157, 180, 181, 182, 183, 186 & 202. *Les muſcles en général.* Region II. Section VIII. *Cutanée.* Region IV, Section I; *cutanée.* Region IX, Sections I & II. *Thorachique antérieure; première & ſeconde couches.* Region X; *thorachique latérale*; Region XIII; *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes.* Region XXI. *Le coccyx ou la queue.* Quatre muſcles peauciers, ſitués de chaque côté du corps, ſervent à mouvoir les prolongemens de la peau (n°. 225) qui forment les aîles du ſapan.

1. Le premier eſt une bande muſculaire qui ſe ſépare des petits muſcles cutanés qui entourent la bouche & la joue; ce muſcle deſcend ſur la partie latérale du col en côtoyant le bord du prolongement de la peau qui s'étend entre le col & les bras; il ſe termine par un tendon très-délié qui s'inſère au carpe.

2. Le ſecond muſcle qui ſert au mouvement des aîles eſt très-conſidérable; ſes fibres ſe répandent en rayonnant, depuis l'aiſſelle, dans l'expanſion de la peau qui eſt tendue entre les bras & les cuiſſes.

3. Il y a une bandelette muſculaire qui côtoye le bord de cette expanſion cutanée, depuis le petit oſſelet en forme d'éperon (nos. 60 & 61.) qui eſt dans le carpe, juſqu'à la jambe ou patte poſtérieure. Ce muſcle ſe termine & s'inſère par un tendon très-court à la baſe de l'os moyen du métatarſe.

4. Le quatrième muſcle n'eſt auſſi qu'une petite bande charnue, ſituée entre le pli de la cuiſſe & la troiſième vertèbre de la queue. Il naît du calcaneum par un tendon très-grêle, s'étend dans l'expanſion de la peau qui eſt entre l'extrémité poſtérieure & la queue, & il s'inſère par ſon autre extrémité, qui eſt également tendineuſe, le long de la troiſième vertèbre coccygienne. (*ibidem.*)

Les muſcles pectoraux ne ſont pas très-forts. L'externe ou le grand pectoral, ſe continue avec les muſcles du bas-ventre par un faiſceau de fibres qui eſt très-conſidérable. (*ibidem.*)

215. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le vol du ſapan n'eſt qu'un ſaut très-hardi par lequel il s'élance obliquement du ſommet d'un arbre dans le milieu d'un autre, juſqu'à plus de vingt verges de diſtance. Ces mouvemens s'opèrent avec d'autant plus de facilité, que les prolongemens de la peau qui ſont ſur les parties latérales du corps de cet animal, ſe trouvent alors tendus par l'écartement des extrémités & ſervent à le ſuſpendre en l'air. Le ſapan a tant de confiance dans cette faculté que la nature lui a donnée, qu'il deſcend rarement à terre ſi ce n'eſt pour rendre ſes excrémens. Lorſqu'on le met en liberté au milieu d'un bois, il s'enfuit très gauchement, en redreſſant ſa queue, & comme par ſauts; dès qu'il rencontre un arbre, il s'efforce de grimper deſſus avec une viteſſe extrême, & comme par ſaccades, tantôt en ramenant ſa queue ſur le dos & tantôt en l'abaiſſant. Lorſqu'il tombe d'un endroit élevé, il ſe ſoutient en l'air par le moyen des expanſions latérales de la peau de ſon corps, en ſe balançant de différentes manières, & en ſe dirigeant par les mouvemens de ſa queue. (*ibid.*)

Ces animaux ſe tiennent ſouvent aſſis ſur les feſſes comme les écureuils. Ils portent auſſi leurs alimens à la bouche avec les mains. (*ibidem.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234 & 236. *Le cœur en général; ſa forme, &c.* Le cœur avoit une forme arrondie; il étoit du volume d'une noiſette. (*J. G. Duvernoy.*)

242 & 244. *L'oreillette droite; le trou ovale.* Il y avoit dans l'oreillette droite un trou de forme oblongue; il reſſembloit au trou ovale, & ſe rendoit à la veine pulmonaire. (*ibidem.*)

256 & 270. *Les valvules veineuſes des ventricules du cœur.* Ces valvules n'exiſtent pas. (*ibid.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

784, 785, 799, 801, 813, 821 & 822. La

Digitized by Google

vue & les yeux en général ; la membrane clignotante ; le larmier, le globe de l'œil, ſa forme, l'iris ; la prunelle ou pupille. Les yeux ſont grands & ſaillans ; ils reſſemblent entièrement à ceux des chouettes ; c'eſt pourquoi le ſapan reſte tranquille pendant le jour, & il ne ſe promène que la nuit, comme ces oiſeaux. (*ibidem.*)

Les petits naiſſent les yeux fermés ; ils reſtent aveugles pendant plus de quatorze jours ; ce dont on ne connoît pas d'exemple parmi les autres quadrupèdes. (*ibidem.*)

L'iris a une couleur noire. (*ibidem.*)

La prunelle eſt très-large. (*ibidem.*)

La membrane clignotante eſt mince, étroite, cachée dans le grand angle de l'œil, & noire dans ſes angles. (*ibidem.*)

On obſerve à la partie inférieure de l'orbite un conduit excréteur, qui ſort d'une glande ſituée dans cet endroit. (*J. G. Duvernoy.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont courtes, preſque rondes, très-larges & très-minces. (*Pallas.*)

Dans le ſujet que M. Pallas a décrit, les oreilles avoient huit lignes & demie de longueur depuis leur baſe, & ſept lignes & demie dans leur plus grande largeur.

Section neuvième.

868, 871 & 872. *Le nez en général ; les narines & la cloiſon qui les ſépare.* Le nez eſt large & ſphérique. Les narines ſont recouvertes en partie par une cloiſon mobile, qui eſt formée par un repli tranſverſal de la peau, & diviſée par un ſillon profond. Elles ont la forme d'un croiſſant. (*Pallas.*)

Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme ; le corps muqueux, ſa couleur ; le derme ou cuir.* Les paupières ſont très-noires du côté des cils, & blanches dans le reſte de leur étendue.

On trouve quatre calloſités dans la paume de la main, une très-groſſe vers le carpe, les trois autres près de la baſe des doigts. Il y a auſſi quatre calloſités dans la plante du pied ; elles ſont toutes ſituées vers les doigts.

Les prolongemens ou replis de la peau qui forment les aîles du ſapan ſont diſpoſés de la manière qui ſuit. On peut les diviſer en quatre parties relativement aux diverſes régions auxquelles ils correſpondent de chaque côté du corps.

1°. Sur la partie latérale du col, la peau forme une petite expanſion triangulaire, qui s'étend depuis la mâchoire juſqu'au bras ; la plus grande largeur de ce prolongement eſt du côté du bras ; la pointe ou le ſommet du triangle répond à la joue. 2°. La plus grande étendue de la peau qui forme les aîles remplit l'intervalle qui ſe trouve entre les extrémités antérieures & les poſtérieures. 3°. Sur la partie externe du carpe on voit une eſpèce d'aîleron, qui eſt formé par une petite expanſion cutanée, arrondie & frangée dans ſes bords. L'éperon oſſeux du carpe (n°. 60 & 61.) ſoutient ce petit prolongement. 4°. Enfin, un repli de la peau, tendu entre les cuiſſes & la partie ſupérieure de la queue, termine le contour de ces expanſions, & unit juſqu'à un certain point l'aîle du côté droit avec celle du côté gauche. (*ibidem.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure du ſapan à plus d'analogie avec celle du loir qu'avec celle de l'écureuil ; elle eſt touffue, très-douce & ſans conſiſtance. Les poils qui la compoſent ont environ neuf lignes de longueur ſur le dos, & à-peu-près cinq lignes ſous le ventre. Ceux du dos ſont bruns vers leur racine, & d'un cendré-blanchâtre vers la pointe ; de ſorte que chaque poil eſt de couleur cendrée près de l'extrémité, & blanchâtre dans l'extrémité elle-même. Les poils de la partie inférieure ou antérieure du corps ſont parfaitement blancs ; ſous ces poils, près de la peau eſt caché un duvet de couleur brune. Les prolongemens de la peau qui tiennent lieu d'aîles (n°. 877 & ſuiv.) ſont bordés dans toute leur longueur d'une bande de gris-brun qui ſépare la ſurface ſupérieure ou poſtérieure du corps qui eſt de couleur cendrée, d'avec la ſurface inférieure ou antérieure qui eſt blanche. Les pieds ſont blanchâtres vers leur extrémité. Les poils de la queue ſont blancs en deſſous ou en devant & d'un cendré-pâle en deſſus ou en arrière. Ils ſont noirâtres dans leur extrémité, & très-longs. Les jeunes ſapans ont la queue cylindrique. Ceux qui ſont adultes l'ont large & en quelque ſorte applatie, parce que les poils s'écartent des deux côtés comme dans l'écureuil.

Les mouſtaches ſont plus longues que la tête (elles avoient deux pouces quatre lignes de longueur) ; elles ſont noires, roides & rangées en cinq ordres. Il y a deux ſoies placées dans la région du ſourcil, au deſſus de l'angle interne de l'œil. On n'en voit pas ſur les parotides ni ſous le menton.

Le nez eſt velu ; les oreilles ſont preſqu'entièrement nues. Les pieds de derrière ſont très-velus en deſſous, ou dans la plante, excepté dans les endroits des calloſités.

La couleur du poil eſt conſtamment la même dans toutes les ſaiſons.

Les petits du ſapan viennent au monde ſans poils. (*ibidem.*)

Digitized by Google

884. *Les ongles.* Les ongles (voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.) ſont blanchâtres & cachés par les poils. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

888. *La reſpiration en général.* Les détails que j'ai inſérés dans les trois articles ſuivans, ſur les organes de la reſpiration, d'après M. Duvernoy, & que ce naturaliſte a conſidérés comme préſentant une ſtructure très-rare, n'offrent rien, ſuivant M. Pallas, qu'on ne trouve ordinairement dans le genre des loirs. (*V. D.*)

889 & 893. *Le larynx en général ; l'épiglotte.* L'épiglotte eſt remplacée par une membrane qui eſt ſituée près de la racine de la langue, beaucoup au-deſſus du larynx, en ſorte qu'elle ne paroît guère capable de fermer la glotte ; ſon extrémité n'eſt nullement unie au cartilage thyroïde ; elle s'avance à peine au-delà du bord de ce cartilage, c'eſt-à-dire juſqu'à l'endroit ou l'épiglotte prend ordinairement naiſſance. Le reſte de cette épiglotte forme une valvule ſigmoïde. Cette partie ſemble être un prolongement de la membrane de la langue. On voit de chaque côté de cette valvule un petit muſcle qui s'étend depuis le cartilage aryténoïde juſqu'à l'extrémité de cette membrane. On trouve deux conduits au-deſſous de cette épiglotte ; ils pénétrent juſque dans la ſubſtance de la langue vers ſa racine. (*J. G. Duvernoy.*)

906 & 907. *La trachée-artère en général ; ſa portion cartilagineuſe, &c.* La trachée-artère n'eſt point, comme dans les animaux terreſtres & dans les volatiles, compoſée de cerceaux cartilagineux.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes.* Le poumon gauche eſt ſans aucune diviſion ; le droit eſt compoſé de quatre lobes ; le quatrième de ces lobes eſt placé derrière le cœur. (*Pallas,*)

Suivant Duvernoy, on ne trouve rien d'extraordinaire dans les poumons.

935. *Le diaphragme en général, ſes inſertions.* Le diaphragme a peu d'épaiſſeur ; il eſt attaché à l'avant-dernière vraie côte, & à toutes les fauſſes-côtes, excepté les deux dernières. (*Pallas*)

942. *La voix ; ſes particularités.* Le ſapan pouſſe quelquefois un cri de douleur, comme les rats ; lorſqu'il eſt en colère il ne rend que des ſons enroués. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre ſupérieure eſt diviſée en deux parties juſqu'à la cloiſon des narines. (*ibidem.*)

951. *La cavité de la bouche.* Le ſapan a de petites abajoues, qui peuvent contenir à-peu-près le volume d'un gros pois. (*ibidem.*)

Section deuxième.

959, 960, 962 & 963. *La langue en général ; le foramen cæcum ; ſes faces inférieure & latérale.* On voit vers la baſe de la langue, de chaque côté, un rebord longitudinal, qui eſt ſurmonté de dentelures en forme de ſcie. Ces dentelures ſont molles & inclinées en arrière. (*Pallas.*)

Le trou qu'on appelle borgne eſt très-aigu. (*J. G. Duvernoy.*)

De chaque côté du frein, on trouve ſous la langue, un mammelon pointu. (*ibidem.*)

Section quatrieme.

977 & 979. *Les glandes parotides & ſous-maxillaires.* Le conduit excréteur de la glande maxillaire a ſon origine près de la clavicule, & il ſe termine ſous la langue. (*ibidem.*)

Les glandes parotides étoient partagées en deux ſous la baſe de la mâchoire ; elles peſoient quatre grains. (*Pallas.*)

Section cinquième.

998. *L'œſophage.* L'œſophage s'inſéroit obliquement dans l'eſtomac. Il adhéroit dans une longue étendue au grand cul-de-ſac de ce viſcère par un tiſſu cellulaire. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997, 998, 999, 1000 & 1003. *L'eſtomac en général ; ſa ſituation ; ſa grandeur ; le nombre de ſes cavités ; ſes orifices ; ſes courbures ; ſes fibres muſculaires, &c.* L'eſtomac étoit ſitué obliquement ; le grand cul-de-ſac étoit appliqué au diaphragme dans l'hypocondre gauche ; la grande courbure ſe dirigeoit en bas & à droite ; l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac étoit ſitué dans le côté droit de l'épigaſtre.

L'eſtomac étoit très-grand, proportionnellement

Digitized by Google

au volume de l'animal. (Le grand cul-de-ſac étoit ſur-tout très-large) ; il ſe rétréciſſoit du côté du pylore, & l'angle qu'il formoit dans cette région, étoit peu marqué.

Cet organe avoit quatre pouces & quatre lignes d'étendue dans ſa grande courbure, depuis l'orifice cardiaque juſqu'au pylore, trois pouces de circonférence dans ſa partie la plus large, & un pouce & quatre lignes dans l'endroit le plus étroit.

Le pylore avoit ſix lignes de tour. (*ibidem.*) Il étoit entouré par deux plans de fibres, l'un à droite & l'autre à gauche (*J. G. Duvernoy.*)

Les fibres circulaires de l'eſtomac étoient auſſi très-apparentes. (*Pallas.*) Cet organe n'a qu'une ſeule cavité.

Section septième.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins ont la forme de vers très-allongés ; on pourroit dire qu'ils reſſemblent à des tuyaux d'orgue. (*J. G. Duvernoy.*)

1013. *L'inteſtin grêle.* Les inteſtins grêles étoient de la groſſeur d'une plume à écrire. Ils avoient environ trois pieds de longueur, depuis le pylore juſqu'au cœcum. L'iléum ſe terminoit au cœcum ſur la colonne épinière. (*Pallas.*)

1022 & 1024. *Le cœcum & l'appendice vermiforme.* Le cœcum eſt placé au milieu des autres inteſtins, il a la forme d'un Y. (*J. G. Duvernoy*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, le cœcum rempliſſoit tout le côté gauche du bas-ventre ; il étoit contourné en ſpirales, & il formoit trois tours ou circonvolutions qui étoient aſſujetties par un tiſſu cellulaire. Il ſe terminoit par une pointe courte & en forme d'alêne, qui étoit à-peu-près de la groſſeur du doigt annulaire.

Cet inteſtin avoit ſept pouces & demi de longueur, & un pouce ſix lignes de circonférence.

Il n'y avoit point d'appendice vermiforme. (*Pallas, pag.* 365, 366, *& pl. XXV. fig.* 2.)

1025 & 1026. *Le colon & le rectum.* Le colon étoit ſitué en très-grande partie dans le côté droit. Il ſe contournoit d'abord deux fois ſur lui-même en ſpirale ; enſuite il formoit trois replis qui étoient à-peu-près parellèles les uns aux autres de haut en bas ; après cela il formoit un arc & il deſcendoit vers l'hypogaſtre, pour ſe joindre au rectum.

Le colon étoit rétréci vers ſon milieu par un étranglement. Il avoit un pouce de circonférence du côté du rectum, où il étoit le plus large.

Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient deux pieds & deux pouces cinq lignes de longueur.

Les excrémens ſe forment en boules dans le premier repli parallèle du colon ; dans le ſecond ils ſe moulent en des eſpèces de crotins allongés. (*Pallas.*)

1027. *L'anus.* L'anus eſt caché par les poils. Les excrémens ſe ramaſſent hors du baſſin, dans une eſpèce de cloaque, ſous la forme de crotins. (*Pallas.*)

Section huitieme.

1031, 1032 & 1038. *Le péritoine ; ſes duplicatures ; le grand & le petit épiploon.* L'épiploon eſt très-peu conſidérable ; on le trouve ſous l'eſtomac, dont il recouvre la face poſtérieure.

Le petit épiploon, ou les épiploons qu'on obſerve ordinairement dans la région des lombes, n'exiſtent point, & on ne rencontre aucune trace de graiſſe autour des reins, pas même en hiver. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition ; ſes lobes, &c.* Le foie occupe les deux hypocondres. (*J. G. Duvernoy.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, cet organe étoit très-enfoncé du côté de la cavité de la poitrine au deſſous du diaphragme ; mais il deſcendoit un peu plus du côté droit. Il étoit compoſé de cinq lobes. Le lobe gauche étoit le plus conſidérable ; le troiſième étoit celui qui en approchoit le plus par le volume (c'eſt ſous celui-ci qu'on trouve la véſicule du fiel.) ; les deux derniers lobes du côté droit avoient la forme d'une pyramide irrégulière.

Le foie peſoit un gros & environ douze grains. (*Pallas.*)

Suivant Duvernoy, le foie eſt diviſé en pluſieurs petits lobes. Sa ſubſtance eſt blanchâtre & parſemée de points rougeâtres, ſemblables à ceux que Malpighi a obſervés dans l'écureuil ordinaire.

1054. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation.* La véſicule du fiel (nos. 1046 & 1047.) eſt d'une grandeur médiocre, & elle eſt preſque toujours vuide. (*Pallas.*)

1066. *Le conduit choledoque ; ſon inſertion dans le duodenum.* Le conduit biliaire & le conduit pancréatique font une légère ſaillie dans le canal inteſtinal. (*Duvernoy.*)

Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en général ; ſa poſition ; ſa forme ; ſes rapports avec l'eſtomac & avec l'épiploon , &c.* La rate eſt petite , & placée obliquement derrière l'eſtomac, contre les côtes gauches ; elle eſt attachée d'une manière lâche à l'épiploon & au ſommet du rein. Sa forme eſt celle d'une pyramide à trois faces , & applatie ; elle eſt étroite dans le milieu & ſe termine en ſpatule dans ſes extrémités. (*Pallas.*)

Section onzième.

1079. *Le pancréas ; ſon conduit excréteur ; le lieu de ſon ouverture.* Voyez ci-deſſus n°. 1066.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1092. *Les glandes conglobées.* Les glandes axillaires ſont très-analogues au thymus. Elles ſont peu volumineuſes, elles ne peſoient toutes deux enſemble que trois grains.

Les glandes lymphatiques qui étoient ſituées ſur les parties latérales du cou , étoient beaucoup plus conſidérables que les précédentes ; elles peſoient , étant toutes réunies , vingt-un grains.

Dans le pli du jarret on trouve une petite glande lympathique , qui reſſemble à la glande axillaire.

Enfin ſur les parties latérales du corps , on obſerve de chaque côté un *filet vaſculaire* (1) très-délié, qui monte depuis l'aîne , & ſe termine à une petite glande qui n'eſt pas plus groſſe qu'une graine de pavot.

En général on trouve dans le corps du ſapan un grand nombre de glandes analogues au thymus , comme on en voit en abondance & d'un très-grand volume , ſous les aiſſelles & ſur les côtés du cou , dans les animaux qui ſont endormis pendant l'hiver ; la ſeule différence qui diſtingue ſous ce rapport le ſapan d'avec ces animaux , conſiſte en ce qu'il a ces glandes plus petites. (*Pallas.*)

Section deuxième.

1094. *Les capſules renales ; leur forme , &c.* Les capſules renales ont une forme oblongue & cylindrique. Elles ſont jaunes ; leur longueur eſt d'environ deux lignes ; elles ne pèſent pas un grain. (*ibidem.*)

1101. *Les reins en général , leur poſition à droite & à gauche , & leur forme.* Le rein droit étoit plus long que le gauche. Il étoit auſſi attaché plus étroitement à l'épine du dos , & il ſe trouvoit plus élevé de la moitié de ſa longueur.. Il étoit ſitué très-près de la dernière côte. Le rein gauche étoit un peu plus applati dans ſa face dorſale ; ils peſoient chacun environ neuf grains. (*ibidem.*)

1110 & 1112. *Le nombre des papilles & le baſſinet.* Les reins n'ont qu'un ſeul mamelon ; il remplit l'ouverture du baſſinet. (*J. G. Duvernoy.*)

1116. *La veſſie en général , ſa forme , ſon col.* La veſſie eſt flaſque & très-grande , elle a la forme d'un œuf de moineau , dont elle a auſſi la groſſeur. Son col eſt partagé par un rétréciſſement (*Pallas.*) ; il a une longueur conſidérable. (*Duvernoy.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1136 , 1139 & 1144. *Le cremaſter ; les teſticules en général ; leur ſituation ; l'épididyme.* En hiver , les teſticules ſont très-peu volumineux, ils ſont ſitués dans un ſac formé par l'anneau des muſcles du bas-ventre ; ils adhèrent à l'épididyme. (*Pallas.*)

1134. *Le ſcrotum.* Le ſcrotum eſt très-peu apparent hors de la ſaiſon des amours. (*ibidem*)

1154. *La verge en général.* La verge eſt longue , mais elle a peu de groſſeur. (*ibidem.*)

1163 & 1177. *Le gland & ſon prépuce , & f. i de la verge.* Le gland n'eſt pas diſtinct du reſte de la verge. Il a la forme d'une alêne , & il eſt terminé par un long oſſelet ; au-deſſous de cet os le gland a une pointe qui eſt fort courte , & qui eſt ſurmontée en deſſus par une éminence qui reſſemble à une crête de coq , cette éminence eſt garnie de dentelures calleuſes , à-peu-près comme la crête de ces animaux. (*ibidem.*)

(1) On obſerve la même ſtructure dans preſque tous les animaux qui s'engourdiſſent par le froid , tels que les loirs ; cependant le ſapan n'eſt pas ſujet à un ſemblable engourdiſſement. (*Pallas.*)

Section

Digitized by Google

SECTION TROISIEME.

1190. *La vulve.* La vulve est très-voisine de l'anus. (*ibidem.*)

1195. *Le clitoris.* Le clitoris est à peine apparent. (*ibidem.*)

1214, 1223, 1224 & 1230. *Le vagin & la matrice en général.* La matrice est à peine distinguée du vagin. (*Pallas*) Dans l'individu que M. Pallas a décrit, il y avoit sept lignes de distance depuis le clitoris jusqu'à la bifurcation des cornes.

1235, 1241, 1242, 1243 & 1245. *Les cornes de la matrice; la trompe de fallope près de l'ovaire, ses contours & replis; son pavillon.* Les cornes de la matrice avoient six lignes & un tiers de longueur; elles se terminoient en pointe, leur extrémité formoit trois ou quatre replis près de l'ovaire. (*Pallas.*)

1247. *L'ovaire en général.* On observe en hiver une ou deux petites bulles sur l'ovaire. (*ibid.*)

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIÉME.

1255 & 1258. *La gestation; ses périodes; sa durée; le nombre des fœtus.* La femelle du sapan met bas dans les premiers jours de mai. Elle produit depuis deux jusqu'à quatre petits. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIERE.

1303, 1304, 1305, 1306 & 1313. *La lactation & les mammelles en général; leur nombre; leur position; les papilles.* Il y a quatre paires de mammelles; elles sont situées à égale distance les unes des autres, depuis les fausses côtes jusqu'aux aînes. Elles ne sont bien apparentes que dans les femelles qui allaitent leurs petits; dans les autres temps elles sont cachées par le poil. Dans le temps de la lactation, les papilles sont assez grandes & elles ont une forme conique. Pendant toute cette période les mères prennent un très-grand soin de leurs petits, elles les échauffent & les couvent en quelque manière pendant tout le jour, en les enveloppant entre les peaux de leurs ailes (n°. 877 & suiv.) comme dans des langes. Le soir, lorsqu'elles les quittent, pour aller chercher de la nourriture, elles les couvrent auparavant avec une exactitude extrême, & elles se servent pour cet effet de la mousse dont leur nid est construit. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général; leur nature; le choix qu'en fait l'animal.* Les sapans se nourrissent principalement des boutons, des bourgeons & des jeunes pousses du bouleau & du pin. Le chyle qu'on recueille dans les intestins de ces animaux est d'un jaune verdâtre; il conserve tellement l'odeur & la nature résineuse des alimens dont il est extrait, qu'étant desséché, il prend feu très-facilement à la flamme d'une chandelle ainsi que les excrémens eux-mêmes; ces matières continuent de brûler en jettant une flamme claire & en répandant une odeur tout-à-fait semblable à celle que les feuilles du pin exhalent lorsqu'on les fait brûler. (*ibidem.*)

SECTION QUATRIEME.

1339 & 1340. *La vie & la mort.* Le sapan est d'un naturel très-délicat. Sa vie est très-tendre, le plus léger accident le fait mourir. Il est même très-rare de voir ces animaux vivans à Pétersbourg. (*ibidem.*)

ESPÈCE QUATRIÈME.

LE TAGUAN.

Le TAGUAN. Buffon, suppl. III. Pl. 21.

Sciurus (PETAURISTA) Pallas, Miscell. Zool. p. 54. pl. VI

Sciurus (PETAURISTA) *auribus non penicillatis, cute lateraliter extensâ, sublevi, margine piloso, caudâ pilosissimâ, cylindricâ.* Boddaert, Elench. anim. g. XXI. esp. 20. pag. 120.

GÉNÉRALITÉS.

LE taguan est un géant, en comparaison des écureuils volans d'Amérique & de Russie, mais il leur ressemble par la forme, dont il a les principaux caractères, tel que le prolongement de la peau, qui est tout-à-fait conforme. (*Buffon.*)

Cet animal se trouve aux îles Philippines (*Valentin, Pallas, Buffon, Boddaert, &c.*) & vraisemblablement dans plusieurs autres endroits des Indes méridionales. (*Buffon.*) L'individu que M. de Buffon a décrit (1) avoit été pris dans les terres

(1) Suppl. t. III.

Digitized by Google

voiſines de la côte de Malabar ; il avoit été envoyé de Mahé à M. de Condé ; c'étoit une ſimple peau empaillée, qui paroît avoir appartenu à un mâle, autant qu'on peut s'en aſſurer par la couleur du poil, quoique M. de Buffon ne le diſe pas.

MM. Pallas, Allamand & Voſmaer ont auſſi publié des deſcriptions de quelques ſujets de cette eſpèce ; les détails que ces deſcriptions renferment ſe rapportent également à des peaux bourrées.

Le taguan eſt à-peu près de la grandeur d'un petit lapin. (*Pallas.*) La longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, étoit de vingt-trois pouces dans l'individu que M. de Buffon a examiné ; d'un pied ſix pouces dans une femelle que M. Pallas a décrite ; & d'un pied cinq pouces (pied du Rhin), dans une femelle meſurée par M. Voſmaer. La queue étoit preſque longue de vingt un pouces dans le premier de ces ſujets ; elle avoit un pied huit pouces de longueur dans les deux autres.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *La tête en général.* La tête eſt moins groſſe proportionnellement que celle du polatouche & du ſapan (*Buffon.*) ; elle eſt auſſi plus pointue que celle de l'écureuil (*M. Voſmaer, & Buffon pl. XXI, ſuppl.* 3.) ; au contraire, ſuivant M. Pallas (*Miſcell. Zool. pag.* 56. *& pl.* 6.). Le taguan à la tête plus ſphérique ou plus ronde que celle de ce dernier animal.

Cette différence de témoignages paroît venir principalement de ce que l'individu, dont M. Pallas a publié la figure & la deſcription, étoit une femelle, au lieu que ceux que MM. de Buffon & Voſmaer ont décrits étoient vraiſemblablement des mâles, comme je l'ai remarqué ci-deſſus.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents reſſemblent à celles de l'écureuil. (*Pallas.*)

Les incifives ſont au nombre de deux dans chaque mâchoire ; elles ſont d'un jaune foncé dans leur face antérieure (*MM. Pallas & Voſmaer*) ; les inférieures ſont très-longues.

Les dents molaires ſe trouvent dans l'extrémité poſtérieure des mâchoires comme celles des écureuils. (*M. Voſmaer.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-deſſus Généralités.

60. *Le carpe en général.* Le taguan a dans le carpe, de même que le polatouche & le ſapan, un oſſelet particulier conformé en manière d'éperon, & qui ſert à ſoutenir le prolongement de la peau (n°. 878 & ſ.) qui s'étend entre l'extrémité antérieure & la poſtérieure. (*Pallas.*)

67, 68, 69, 84, 85 & 86. *Les doigts de la main & du pied en général ; leur nombre, &c.* Les doigts des mains ſont au nombre de quatre, & ceux des pieds au nombre de cinq. (*MM. Pallas, Voſmaer & Buffon.*) Ceux des mains ſont proportionnés comme dans l'écureuil. (*Pallas*) Les deux du milieu ſont plus longs que les autres, ſur-tout le troiſième. (*Voſmaer.*)

Parmi les doigts des pieds, les quatre doigts externes ſont à-peu-près égaux ; le pouce eſt plus court (*MM. Pallas & Voſmaer.*) & il paroît comme un ſimple appendice. (*M. Voſmaer.*)

Les articulations des doigts ſont conformées comme dans l'écureuil. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIEME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives aux mouvemens.* Le taguan ſaute très-loin d'un arbre ſur un autre & de branche en branche, par le moyen des prolongemens de ſa peau, qu'il étend dans ce mouvement, comme le polatouche (1) & le ſapan. (*MM. de Buffon, Pallas, Valentin, Voſmaer, &c.*) On aſſure qu'il s'élance en un ſeul ſaut juſqu'à la diſtance de trente palmes. (*Pallas.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section ſeptième.

785. & 786. *Les yeux & les paupières en général.* Les yeux ſont placés & enfoncés comme ceux du polatouche. (*Buffon.*) Ils ſont ſurmontés de deux longs poils d'un brun-fauve.

Les paupières paroiſſent être ſans poils. (*M. Voſmaer.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles ſont petites & pointues. (*MM. Pallas & Voſmaer.*)

Section neuvième

868. *Le nez.* Le nez reſſemble entièrement à

(1) Voyez ci-deſſus dans l'article du polatouche.

Digitized by Google

celui de l'écureuil. (*Buffon. ſuppl.* 3, *pl.* XXI.)

Section onzieme.

878, 879 & 883. *Le corps maqueux, ſa couleur; le derme ou cuir, & les diverſes ſortes de poils.* Les prolongemens de la peau, reſſemblent entièrement à ceux du ſapan. (Voyez ci deſſus dans l'article du ſapan.) Ceux qui ſont ſitués entre les extrémités antérieures & les poſtérieures, s'étendent en devant juſqu'au carpe; en arrière ils ſont plus étroits, de ſorte qu'ils s'étendent ſeulement le long de la cuiſſe juſqu'au genou. Il y a près du carpe un lambeau de peau, ou une eſpèce d'aîleron, de forme triangulaire, qui fait partie des prolongemens précédens. On voit de chaque côté du corps, entre la partie poſtérieure de la cuiſſe juſqu'au jarret & l'origine de la queue, une petite expanſion cutanée de même que dans le ſapan. (*Pallas,*) Enfin entre la mâchoire & l'épaule, il ſe trouve auſſi de chaque côté un petit prolongement triangulaire qui termine le contour de ces différentes expanſions. (*Pallas, Miſcell. zool. pl. VI.*) La portion du prolongement cutané ou de la peau à voler qui eſt étendue entre les extrémités antérieures & les poſtérieures, eſt plus mince au milieu, où elle n'a pas plus d'épaiſſeur que le fin papier des Indes. Cette peau eſt auſſi très mince dans la plus grande partie de ſon étendue; elle eſt d'un tiſſu clair & garni de petits poils châtains. Près des extrémités antérieures & poſtérieures elle devient plus épaiſſe & s'élève en forme de couſſinet. (*M. Voſmaer.*)

Les poils qui recouvrent la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps ſont roides & fermes; ceux de la partie antérieure ou inférieure ſont ſouples & laineux, de même que ceux de la queue. (*Pallas.*) Il y a des deux côtés du muſeau pluſieurs poils ou mouſtaches; ils ſont longs, noirs & très-roides. (*MM. Pallas & Voſmaer.* A la partie antérieure des oreilles, dans la région des parotides, il ſe trouve de chaque côté une verrue qui porte auſſi quelques ſoies. (*Pallas.*)

Dans les deux femelles que M. Pallas a vues, la couleur du poil étoit d'un châtain-tanné ou fauve, *caſtaneo-ferrugineus*, & noirâtre dans divers endroits, dans toute la région poſtérieure ou dorſale du corps. En deſſous, ou en devant, la couleur des poils étoit d'un fauve clair, *dilute ferrugineus.* La queue étoit noirâtre vers ſon origine & dans ſon extrémité, & d'un fauve foncé dans le milieu. Dans un taguan mâle, que M. Pallas a vu dans le cabinet du prince d'Orange, la couleur des poils différoit beaucoup de celle des deux individus précédens. Le corps ou le tronc étoit couvert en deſſus de poils noirs, avec un mélange d'autres poils qui étoient plus longs & de couleur cendrée. Les parties latérales de la tête étoient d'un châtain-roux, & on obſervoit de chaque côté, de longs poils qui tomboient ſur le col & s'étendoient juſqu'aux épaules. Le corps en deſſous étoit d'un blanc ſale. Les extrémités étoit d'un châtain fauve, mais les mains & les pieds étoient noirs. La peau à voler étoit noire en deſſus & elle étoit bordée extérieurement d'une liſière de poils fermes & châtains. La queue avoit une couleur noire peu foncée. (*Pallas.*)

Les oreilles ſont couvertes en dehors d'un poil brun-clair très-court & très-fin. (*MM. Pallas & Voſmaer.*) Le nez eſt ſans poils. (*M. Voſmaer.*)

La queue n'eſt point applatie comme celle du polatouche & de la plupart des écureuils, mais elle eſt ronde & aſſez ſemblable à celle du chat. (*MM. Pallas, Voſmaer, Buffon, &c.*)

Dans l'individu que M. de Buffon a décrit, la queue étoit couverte de longs poils bruns-noirâtres. Les mouſtaches étoient relativement les mêmes que dans le polatouche. La face étoit toute noire. Les côtés de la tête & des joues ſe trouvoient mêlés de poils noirâtres & de poils blancs. Le nez en deſſus & le tour des yeux étoient auſſi couverts de poils noirs, roux & blancs; derrière les oreilles étoient, comme dans l'individu mâle que M. Pallas a vu dans le cabinet du prince d'Orange, & dont j'ai parlé ci deſſus, de grands poils bruns ou de couleur minime, qui couvroient les côtés du cou. La partie ſupérieure de la tête & du tronc, juſqu'auprès de la queue, étoit jaſpée de poils noirs & blancs, ſur leſquels le noir dominoit, car le poil blanc étoit noirâtre vers ſon origine, & il ne devenoit blanc qu'à un tiers de diſtance de ſon extrémité. Le corps en deſſous étoit d'un blanc gris terne, & cette couleur s'étendoit juſque ſous le ventre. La peau à voler étoit couverte en deſſus, ou dans la région dorſale, de poils d'un brun-minime, & en deſſous de poils cendrés & jaunâtres. Les jambes étoient d'un roux-noir qui ſe réuniſſoit au-deſſus de la queue & qui rendoit la partie ſupérieure de la queue brune; cette nuance de brun augmentoit inſenſiblement juſqu'au noir, qui étoit la couleur de l'extrémité de la queue. Les doigts étoient couverts de poils noirs. (*Buffon.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont très-grands; ils ſont courbes, leur empattement eſt large, & leur extrémité eſt crochue comme dans les chats. (*MM. de Buffon & Voſmaer.*) L'ongle du pouce des pieds de derrière eſt plus grand que les autres. (*Pallas.*) Dans l'individu que M. de Buffon a décrit, le plus grand ongle des pieds antérieurs avoit cinq lignes & demie de longueur, & le plus grand ongle des pieds poſtérieurs cinq lignes ſeulement.

Suivant M. Pallas, les ongles ſont noirâtres. M. Voſmaer dit qu'ils ſont noirs en devant ou en deſſus, & blancs en deſſous.

Digitized by Google

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

1305, 1306, 1312 & 1313. *Les mammelles; leur nombre, leur position, l'areole & la papille.* Les mammelles ſont ſituées à diſtance égale ſur la poitrine & ſur le ventre, en deux rangs. Elles ſont au nombre de ſix. (*MM. Pallas & Voſmaer.*) Les mammelons ont une forme allongée & linéaire; l'aréole qui les entoure eſt très-large & dégarnie de poils. (*Pallas.*)

GENRE TROISIÈME.

GLIRINS, glirini. *La queue courte & garnie de poils.*

ESPECE PREMIERE.

La Marmotte.

La Marmotte : Buffon, hiſt. nat. VIII. p. 219. pl. 28.

La Marmotte des Alpes : *Glis* (Marmota alpina) *pilis e fuſco & flavicante mixtis veſtitus.* Briſſ. regn. an. p. 165. n. 7.

Glis (Marmota) *corpore ſupra fuſco-cinereo, ſubtus cinereo-flaveſcente.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. I. g. 35. eſp. I. pag. 358.

Mus alpinus plinii. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 47.

Mus (Marmota) *caudâ abbreviatâ ſubnudâ, auriculis rotundatis, buccis gibbis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 60. n. 4.

Mus (Marmota) *caudâ abbreviatâ ſubpiloſâ, auriculis rotundatis, buccis gibbis.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 81. n. 7.

Mus (Marmota) *capite gibbo auriculato, caudâ villoſâ brevi, palmis tetradactylis, corpore fuſco, ſubtùs rufeſcente.* Pallas, *de genere murino in univerſum.* pag. 74. g. 1. eſp. 1.

GÉNÉRALITÉS.

La marmotte habite les ſommets des plus hautes montagnes; elle ne deſcend jamais des hauteurs, & paroît être particulièrement attachée à la chaîne des Alpes, où elle ſemble choiſir l'expoſition du midi & du levant plutôt que celle du nord & du couchant. Cependant il s'en trouve dans les Apennins, dans les Pyrénées & dans les plus hautes montagnes de l'Allemagne.

Cet animal n'eſt pas tout-à-fait auſſi grand qu'un lièvre, mais il eſt beaucoup plus trapu. (*Buffon.*) Son cou a très-peu de longueur. Le corps eſt gros & très-étoffé; la croupe eſt rabattue; la queue a le plus ſouvent une direction horizontale en arrière; les jambes ſont courtes, & elles paroiſſent l'être plus qu'elles ne le ſont en effet, parce qu'elles ne ſont jamais bien étendues & que le carpe & le tarſe portent entièrement ſur la terre. Les pieds antérieurs ſont tournés légèrement en dedans; les poſtérieurs ſont au contraire dirigés en dehors. La marmotte tient un peu de l'ours & du rat par la forme du corps. Ce n'eſt pas cependant l'*arctomys* ou les *rat ours* des anciens, comme l'ont cru quelques auteurs, & entr'autres Perrault. (*Buffon.*)

La deſcription anatomique que M. Daubenton a publiée de la marmotte a été faite d'après deux individus du ſexe féminin. La femelle ſur laquelle il a décrit les viſcères peſoit ſix livres. La longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, étoit d'un pied & demi dans ce ſujet, & ſeulement d'un pied trois pouces dans l'autre femelle, qui a ſervi pour la deſcription des parties extérieures, & pour prendre les dimenſions de l'animal. Dans ce dernier individu la circonférence du corps étoit de ſix pouces neuf lignes dans la région du cou, de neuf pouces ſix lignes ſous les aiſſelles, & de neuf pouces au-deſſus des hanches ou dans les flancs. Le train de devant avoit cinq pouces de hauteur, & le train de derrière quatre pouces & demi. (*M. Daubenton.*)

On conſerve au cabinet du roi le ſquélette d'une marmotte. Il a un pied trois pouces huit lignes de longueur, depuis le bout des os du nez juſqu'à l'extrémité poſtérieure des os iſchions. (*ibidem.*)

Cet animal qui ſe plaît dans la région de la neige & des glaces, eſt cependant ſujet plus qu'aucun autre à s'engourdir par le froid. C'eſt ordinairement à la fin de ſeptembre ou au commencement d'octobre qu'il ſe récèle dans ſon terrier, pour n'en ſortir qu'au commencement d'avril. Cette retraite eſt d'une grande capacité, de ſorte qu'elle peut contenir pluſieurs indivi-

Digitized by Google

dus ſans que l'air s'y corrompe ; en effet les marmottes y demeurent enſemble, mais elles ne font pas des proviſions pour l'hiver ; il ſemble qu'elles devinent que ces vivres leur ſeroient inutiles. Lorſqu'elles ſentent les approches de la ſaiſon qui doit les engourdir, elles ferment les portes de leur domicile, & elles le font avec tant de ſoin & de ſolidité qu'il eſt plus facile d'ouvrir la terre par-tout ailleurs que dans l'endroit qu'elles ont muré ; elles ſont alors très-graſſes ; il y en a qui pèſent juſqu'à vingt livres ; elles le ſont encore trois mois après, mais peu à-peu leur embonpoint diminue, & elles ſont maigres vers la fin de l'hiver. Lorſqu'on découvre leur retraite, on les trouve reſſerrées en boule & fourrées dans le foin dont elle eſt tapiſſée ; on les emporte tout engourdies (*Buffon*) ; on peut les bleſſer & même les tuer ſans qu'elles paroiſſent ſe ſentir. (*Buffon & Erxleben.*) Une chaleur graduée les ranime, comme les loirs ; celles qu'on nourrit à la maiſon, en les tenant dans des lieux chauds, ne s'engourdiſſent pas, & elles ſont même auſſi vives en hiver que dans les autres temps. Nous ne répéterons pas, au ſujet de l'engourdiſſement de la marmotte, ce que nous avons dit dans l'article du loir, (Voyez ci-deſſus l'article du loir) ; le réfroidiſſement du ſang en eſt la ſeule cauſe. (*Buffon.*) (1) L'on avoit obſervé avant nous (2), ajoute M. de Buffon, que dans cet état de torpeur, la circulation étoit très-lente, auſſi-bien que toutes les ſecrétions, & que le ſang de l'animal, n'étant pas renouvellé par un chyle nouveau, ſe trouvoit dépourvu de férosité. Au reſte il n'eſt pas ſûr que les marmottes ſoient toujours & conſtamment engourdies pendant ſept ou huit mois, comme preſque tous les auteurs le prétendent. Leurs terriers ſont profonds ; elles y demeurent en nombre ; ils doit donc s'y conſerver de la chaleur dans les premiers temps, & elles peuvent manger de l'herbe qu'elles y ont amaſſée. M. Altmann dit même, dans ſon traité ſur les animaux de la Suiſſe, que les chaſſeurs laiſſent les marmottes trois ſemaines ou un mois dans leur caveau avant d'aller troubler leur repos ; qu'ils ont ſoin de ne point creuſer lorſqu'il fait un temps doux ou s'il ſouffle un vent chaud ; que ſans ces précautions les marmottes ſe réveillent & creuſent plus avant ; mais qu'en ouvrant leurs retraites dans le temps des grands froids, on les trouve tellement aſſoupies qu'on les emporte facilement. On peut donc dire qu'à tous égards elles ſont comme les loirs, & que, ſi elles ſont engourdies plus long-temps, c'eſt qu'elles habitent un climat ou l'hiver eſt plus long. (*Buffon.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

3 & 4. *La tête en général.* La marmotte a quelque rapport avec le lièvre & le lapin par le muſeau, qui eſt court & gros, & par la forme de la tête qui eſt allongée, & arquée légèrement dans la région du front (*MM. de Buffon & Daubenton.*) ; cependant le front & le ſommet de la tête ſont plus larges & plus applatis.

La tête de la marmotte reſſemble beaucoup à celle du rat-d'eau, du campagnol, du loir, du lérot & du muſcardin, tant par la forme principale des os, que par le nombre, par la conformation & par la ſituation des dents. Il y a ſur l'occiput une arête tranſverſale très-ſaillante, & deux autres arêtes beaucoup plus petites ſur le ſommet ; ces deux dernières s'étendent obliquement en arrière, depuis les orbites, & elles ſe réuniſſent ſur l'occiput en une ſeule qui ſe termine à l'arête tranſverſale.

L'os frontal eſt large & concave, il a de chaque côté une apophyſe longue & pointue qui fait partie des bords de l'orbite.

Les os propres du nez ſont longs & larges ; leur extrémité antérieure ou inférieure eſt recourbée légèrement en bas, & elle ſe prolonge autant que la mâchoire ſupérieure.

Il n'y a point de trou maxillaire au-deſſous de l'orbite ; ce trou eſt ſitué au-deſſus d'une petite apophyſe qui eſt placée à côté de la racine de la première dent molaire.

Les orbites ſe trouvent ſur les côtés de la tête, comme dans les lièvres.

La tête, non décharnée, avoit trois pouces huit lignes de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'occiput. Sa circonférence étoit de cinq pouces ſix lignes entre les yeux & les oreilles. Il y avoit un pouce & neuf lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & un pouce & onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Dans le ſquélette, la longueur de la tête étoit de trois pouces trois lignes, depuis l'extrémité inférieure des os du nez juſqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de deux pouces & une ligne. Il y avoit un pouce & quatre lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines ; le diamètre des orbites étoit de huit lignes & demie. La mâchoire ſupérieure avoit ſept lignes de largeur près des dents inciſives.

La tête du ſquélette qui eſt au cabinet du roi

(1) M. Pallas a fait ſur cet objet des expériences qui paroiſſent ne point s'accorder avec celles de M. de Buffon. Voyez ci-après l'article du bobak.

(2) Voyez les *tranſactions philoſophiques*, n°. 397.

Digitized by Google

a ſix pouces & demi de circonférence, dans l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

5 & 7. *L'os frontal & l'occipital.* Voyez nos. 3 & 4.

11. *La face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Ces os (nos. 3 & 4.) avoient un pouce & quatre lignes de longueur, & quatre lignes & demie de largeur dans l'endroit le plus large. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure ou poſtérieure.* Les branches de la mâchoire inférieure produiſent, dans l'endroit de leur contour, une grande apophyſe, qui eſt dirigée en arrière. (*ibidem.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la mâchoire inférieure avoit deux pouces & deux lignes de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. La largeur de cet os étoit de cinq lignes dans l'endroit des dents inciſives, & d'un pouce vers le contour des branches. Il y avoit un pouce & deux lignes & demie de diſtance entre les apophyſes condyloïdes.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents reſſemblent à celles du caſtor. (*Buffon.*)

Il y a au-devant de chaque mâchoire deux longues dents inciſives. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Les ſupérieures ſont un peu plus courtes que les inférieures; elles ſont toutes de couleur orangée dans leur face antérieure. (*M. Daubenton.*) Les dents inciſives inférieures ſont divergentes dans leurs extrémités. (*Erxleben.*)

Les molaires ſont au nombre de dix-huit, cinq de chaque côté dans la mâchoire ſupérieure, & ſeulement quatre à droite & quatre à gauche dans l'inférieure. Les molaires inférieures ont moins de pointes que les ſupérieures.

Les plus longues dents inciſives avoient neuf lignes de hauteur au-deſſus des alvéoles, & les plus longues molaires deux lignes ſeulement. Ces dernières dents (les plus longues molaires) avoient deux lignes de largeur, & deux lignes & demie d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* Les vertèbres cervicales n'avoient preſque point d'apophyſes épineuſes, excepté la ſeconde qui en avoit une très-grande, & qui étoit plus prolongée en arrière ou en bas qu'en devant ou vers la tête.

Le trou de la première vertèbre avoit quatre lignes de diamétre en tout ſens. La largeur de cette vertèbre, priſe ſur les apophyſes tranſverſes, étoit d'un pouce une ligne.

Les cinq dernières vertèbres cervicales, priſes enſemble, avoient un pouce & deux lignes & demie de longueur. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général & en particulier.* Il y avoit douze vertèbres dorſales. La portion de la colonne épinière, qui eſt compoſée de ces vertèbres avoit quatre pouces & cinq lignes de longueur. L'apophyſe épineuſe de la ſeconde étoit la plus longue, & celle de la douzième étoit la plus courte. L'apophyſe épineuſe de la première étoit droite; celles des huit ſuivantes étoient inclinées en arrière ou en bas; l'apophyſe épineuſe de la dixième étoit droite; enfin celles des deux dernières étoient inclinées en avant ou vers la tête, & elles étoient larges & courtes.

La dernière vertèbre dorſale avoit cinq lignes de hauteur dans ſon corps; elle étoit la plus longue.

La hauteur de l'apophyſe épineuſe de cette vertèbre étoit de deux lignes, & celle de l'apophyſe épineuſe de la ſeconde; de ſix lignes. (*ibid.*)

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de ſept. Leurs apophyſes épineuſes étoient larges & courtes. La première vertèbre n'avoit point d'apophyſes acceſſoires; celles des autres étoient dirigées obliquement en avant ou en haut, & elles étoient d'autant plus longues qu'elles ſe trouvoient plus près de l'os ſacrum. La cinquième vertèbre lombaire étoit la plus longue, elle avoit ſix lignes & demie de hauteur dans ſon corps. L'apophyſe épineuſe & l'apophyſe acceſſoire de la dernière de ces vertèbres étoient les plus longues. L'apophyſe épineuſe étoit longue de quatre lignes, & l'apophyſe acceſſoire l'étoit de cinq lignes & demie. (*ibidem.*)

35. *L'os ſacrum.* Cet os étoit compoſé de cinq fauſſes vertèbres. Il avoit un pouce & onze lignes de longueur; ſa largeur étoit d'un pouce dans ſa partie antérieure ou ſupérieure, & de dix lignes dans ſa partie poſtérieure ou inférieure. (*ibidem.*)

36. *Le coccyx, ou la queue.* La queue (voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS) étoit compoſée de vingt-deux fauſſes vertèbres, qui étoient toutes très-courtes. La huitième avoit quatre lignes de longueur; elle étoit la plus conſidérable.

37 & 38. *Le baſſin en général.* Le baſſin avoit onze lignes de largeur d'un côté à l'autre, & un pouce & une ligne de devant en arrière ou de haut en bas. La gouttière avoit huit lignes de longueur, onze lignes de largeur dans le milieu, & dix lignes de profondeur. Les trous ovalaires étoient longs de dix lignes & demie, & larges de ſept lignes. La partie antérieure ou ſupérieure

Digitized by Google

de l'os de la hanche étoit recourbée légèrement en dehors; elle avoit trois faces, une interne & deux externes. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Le ſternum avoit trois pouces & une ligne de longueur; il étoit compoſé de cinq os; la partie antérieure ou ſupérieure du premier de ces os avoit beaucoup de largeur. Le quatrième os étoit le plus court. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général & en particulier.* Les côtes étoient au nombre de douze de chaque côté, ſept vraies & cinq fauſſes. Les premières côtes avoient neuf lignes de longueur; la neuvième, qui étoit la plus longue, avoit deux pouces dix lignes. La dernière fauſſe côte étoit longue d'un pouce & onze lignes. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* (Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.) Les os du bras & de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe ne différoient preſque de ceux de l'écureuil qu'en ce qu'ils étoient proportionnellement plus gros, & que le tibia formoit une convexité en devant. (*ibidem.*)

Les pieds ſont conformés à peu-près comme ceux de l'ours. (*Buffon.*)

50. *Les extrémités ſupérieures en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS & n°. 49.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient moins de courbure que dans l'écureuil; elles étoient longues d'un pouce cinq lignes. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate reſſembloit preſqu'entièrement à celle de l'écureuil; elle étoit ſeulement un peu plus large. Cet os avoit deux pouces trois lignes de longueur; ſa largeur étoit d'un pouce deux lignes dans l'endroit le plus large, & ſeulement de cinq lignes dans ſa partie la plus étroite. L'épine avoit ſix lignes de hauteur dans l'endroit le plus élevé. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* L'os du bras (n°. 49.) étoit long de deux pouces huit lignes. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* L'avant bras avoit trois pouces de longueur depuis le coude juſqu'au poignet, & trois pouces huit lignes de circonférence dans la région du coude. (*ibidem.*)

57 & 58. *L'os du coude & l'os du rayon.* Le cubitus avoit trois pouces de longueur, & le radius deux pouces quatre lignes (*ibidem.*) Ces os étoient très rapprochés l'un de l'autre dans toute leur longueur. (*M. Daubenton, t. 8. pl XXX*) L'olécrane avoit ſix lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton.*)

59. *La main en général.* La main étoit large d'un pouce trois lignes, & longue de cinq lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Elle avoit deux pouces ſix lignes de circonférence dans la région du poignet, & deux pouces dans le métacarpe.

60, 61, 62, 63 & 64. *Le carpe en général, les os de la rangée brachiale & ceux de la rangée métacarpienne en général & en particulier.* Le premier rang du carpe étoit compoſé de trois os; le plus grand ſe trouvoit au-deſſous de l'os du rayon; le ſecond étoit ſitué au-deſſous de l'os du coude, & le troiſième derrière le ſecond. Il y avoit ſix os dans le ſecond rang; le premier étoit derrière le ſecond (peut être correſpond-il au premier os du métacarpe des animaux qui ont cinq doigts dans les mains.) Le ſecond os de la deuxième rangée du carpe étoit en partie derrière le troiſième, & en partie derrière le l'extrémité ſupérieure du premier os du métacarpe. Le troiſième os de la ſeconde rangée étoit ſitué au-deſſus du premier os du métacarpe. Le quatrième étoit le plus petit; il ſe trouvoit en partie au-deſſus du troiſième & du cinquième os de la ſeconde rangée du carpe, & en partie au deſſus du premier os du métacarpe. Le cinquième os de la ſeconde rangée étoit ſitué au-deſſus du ſecond os du métacarpe; le ſixième ſe trouvoit en partie au-deſſus du troiſième os du métacarpe & en partie au-deſſus du quatrième. (*ibidem.*)

Dans une marmotte plus âgée, M. Daubenton a obſervé, dans le ſecond rang des os du carpe, deux oſſelets de plus que les ſix dont on vient de parler. L'un de ces oſſelets étoit très-petit & à peine oſſifié; il paroiſſoit correſpondre à celui de la première phalange du pouce du bobak. Voyez ci-après la deſcription anatomique de cet animal.

65. *Les os du métacarpe en général.* Il n'y avoit que quatre os dans le métacarpe. Le ſecond qui étoit le plus long, avoit huit lignes & demie de longueur; le quatrième os étoit le plus court; il n'avoit que ſept lignes. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Les doigts de la main ſont ſeulement au nombre de quatre. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Le pouce manque en entier. (*Buffon.*)

Le ſecond doigt avoit cinq lignes & demie de longueur. dans ſa première phalange, trois lignes & demie dans la ſeconde, & quatre lignes & demie dans la troiſième. (*M. Daubenton.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* (Voyez

Digitized by Google

ci-deſſus GÉNERALITES & n°. 49.) Les cuiſſes ſont très-courtes. (*Buffon.*)

71. *L'os de la cuiſſe.* Le femur étoit long de trois pouces deux lignes. (*M. Daubenton.*)

72. *La jambe en général.* La jambe avoit trois pouces ſix lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & quatre pouces de circonférence dans ſa partie ſupérieure. (*ibidem.*)

73. *La rotule.* Cet os avoit quatre lignes de longueur, trois lignes & demie de largeur, & une ligne & un quart d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia étoit long de trois pouces trois lignes, & le peroné de deux pouces neuf lignes. (*ibidem.*)

76, 77, 78, 79, 80, 81 & 82. *Le pied en général.* Le pied avoit trois pouces trois lignes de longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. Sa largeur étoit de deux pouces & trois lignes dans l'endroit du talon. Le métatarſe avoit deux pouces de circonférence.

Le tarſe étoit compoſé de ſept os, comme dans la plupart des animaux.

Le calcaneum étoit long de huit lignes & demie.

L'os ſcaphoïde & le premier cunéiforme, pris enſemble, avoient trois lignes & demie de hauteur. (*ibidem.*)

82 & 83. *Les os du métatarſe en général & en particulier.* Il y avoit cinq os dans le métatarſe. Le premier étoit le plus court; il avoit ſept lignes de longueur. Le quatrième os étoit le plus conſidérable; ſa longueur étoit de onze lignes.

L'extrémité ſupérieure du cinquième os étoit ſaillante, récourbée en arrière & un peu en dehors. (*ibidem.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Les doigts du pied ſont au nombre de cinq. (*Erxleben, & M. Daubenton, t. VIII. pag. 229 & pl. XXX.*)

La première phalange du pouce étoit longue de quatre lignes & demie, & la ſeconde de quatre lignes.

Le quatrième doigt avoit ſix lignes de longueur dans ſa première phalange, quatre lignes dans la ſeconde, & quatre lignes & demie dans la troiſième. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les premières côtes s'articuloient ſur les parties latérales de l'extrémité antérieure ou ſupérieure de la première pièce du ſternum. L'articulation des ſecondes côtes étoit entre la première & la ſeconde pièce; celle des troiſièmes côtes entre la ſeconde & la troiſième pièce; & ainſi de ſuite juſqu aux cinquièmes, ſixièmes & ſeptièmes côtes, qui s'articuloient entre la quatrième & la cinquième pièce du ſternum. (*ibid.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141 & 225. *Les muſcles en général; & particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* La marmotte eſt très-trapue; elle joint beaucoup de force à beaucoup de ſoupleſſe. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben.*) Elle ſe tient ſouvent aſſiſe, & elle marche auſſi facilement que l'ours ſur ſes pieds de derrière. Elle porte à ſa gueule ce qu'elle ſaiſit avec ceux de devant, & elle mange debout comme l'écureuil. Elle court aſſez vîte en montant, mais lentement dans la plaine. Elle grimpe ſur les arbres; elle monte entre deux parois de rochers, entre deux murailles voiſines, & c'eſt des marmottes, dit-on, que les ſavoyards ont appris à grimper pour ramonner les cheminées. Ces animaux apprennent facilement à ſaiſir un bâton, à geſticuler & à danſer. Leurs pieds & leurs ongles paroiſſent être faits pour fouiller la terre, & ils la creuſent en effet avec une très-grande célérité. (*Buffon.*) Lorſque la marmotte s'arrête & ſe repoſe, elle ſe pelotonne en partie, ſon dos eſt très-arqué, la poitrine, le ventre & la queue vers ſon origine portent ſur la terre, la tête eſt inclinée vers la poitrine, le muſeau touche les pieds antérieurs, & la queue eſt repliée à côté du corps. Souvent l'animal quitte en partie cette attitude & lève la tête; c'eſt alors qu'il paroît avoir quelque fineſſe dans la phyſionomie, quoique ſon gros muſeau ſemble toujours dénoter la ſtupidité. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIÈRE.

234 & 236. *Le cœur en général; ſa forme, &c.* Le cœur étoit d'une forme allongée. Il avoit deux pouces dix lignes de circonférence vers ſa baſe. Sa longueur étoit d'un pouce ſix lignes depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & d'un pouce depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

289. *L'artère aorte.* L'aorte avoit deux lignes &

Digitized by Google

& demie de diamètre de dehors en dehors. Il sortoit deux branches de la crosse. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections première & deuxième.

558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Le cerveau avoit autant de largeur que de longueur. Sa surface étoit unie; au lieu de circonvolutions, on n'y voyoit que quelques petites fossettes. Cet organe pesoit deux gros & vingt grains. Il avoit un pouce deux lignes d'étendue en longueur & en largeur, & sept lignes d'épaisseur.

Le cervelet ressembloit à celui des autres animaux. Son poids étoit de cinquante-quatre grains. Il avoit sept lignes de longueur, dix lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ressemblent à ceux du loir. (*Buffon.*) Ils avoient sept lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles sont tronquées (*Buffon*); elles ont moins de longueur que celles des rats, à peine paroissent-elles au-dessus du poil. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les oreilles avoient cinq lignes de longueur, & dix lignes de largeur dans leur base, mesure prise sur la courbure extérieure.

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez ressemble à celui du lièvre. (*Buffon.*)

Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme; le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* Le palais étoit en partie noir & en partie blanc.

Il y avoit de gros tubercules sous les pieds; trois derrière les doigts des pieds antérieurs, deux sous le carpe, l'un à côté de l'autre; & cinq sous le métatarse. (*M. Daubenton.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* La marmotte a le poil du blaireau & la moustache du chat. Sa couleur sur le dos est d'un roux brun plus ou moins foncé; le poil est assez rude dans cette région; mais celui du ventre est doux, roussâtre & touffu. (*Buffon.*)

Le poil à peu de longueur sur la tête, excepté dans l'endroit des joues, où il est beaucoup plus long. Cette différence de longueur produit une fausse apparence de renflement sur chaque côté de la tête. (*M. Daubenton.*) Les moustaches sont disposées en six ordres de chaque côté du museau. Il y a au-dessus des yeux une verrue qui porte six soies, & une autre verrue au dessous qui en porte sept. (*Erxleben.*) La queue est garnie de longs poils, qui sont très-touffus. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Les poils laissent entr'eux, sous le corps, une espece de sillon, qui s'étend depuis la gorge jusqu'à l'anus. (*Erxleben.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le sommet de la tête, le cou en dessus ou en arrière, les épaules, le dos, & les flancs étoient noirs, avec des teintes de gris & de cendré, parce qu'il y avoit deux sortes poils, les uns plus longs, plus fermes & noirs; les autres plus courts, plus doux, & gris ou cendrés & qui formoient une espèce de duvet. Sur les côtés de la tête, les poils étoient en partie gris & en partie noirâtres. Les oreilles étoient grises. Le bout du museau, la mâchoire inférieure & le cou en dessous, les jambes antérieures, la poitrine en dessous & sur les côtés, le ventre, la face interne de la cuisse & de la jambe & les quatre pieds avoient une couleur rousse mêlée de noir, de gris & même de cendré, parce que le duvet étoit cendré, & que les poils fermes & longs avoient du noir, du gris, & du fauve. La croupe & la face externe de la cuisse & de la jambe étoient d'une couleur brune-roussâtre. Les poils de la queue étoient noirs & d'un brun-roussâtre dans quelques endroits. (Ces poils n'étoient pas entiers.) Les plus longs poils du corps se trouvoient au-delà des épaules; ils avoient un pouce & demi de longueur. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* La marmotte a les ongles du blaireau. (*Buffon.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les ongles étoient longs, très-pointus & noirâtres. Les plus grands avoient six lignes de longueur, & une ligne & demie de largeur dans leur base.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit mince, ronde, & grenue jusque sur ses bords. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit étoit

Digitized by Google

compoſé de quatre lobes, qui avoient à-peu-près la même ſituation & la même forme que dans la plupart des quadrupèdes.

Le poumon gauche étoit ſans aucune diviſion. (*ibidem.*)

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Le centre nerveux du diaphragme avoit beaucoup d'étendue. (*ibidem.*)

942. *La voix; ſes particularités.* La marmotte a la voix & le murmure d'un petit chien, lorſqu'elle joue ou qu'on la careſſe; mais lorſqu'on l'irrite ou qu'on l'effraie, elle fait entendre un ſifflet ſi aigu & ſi perçant, qu'il bleſſe les oreilles. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* Les lèvres reſſemblent à celles du lièvre (*MM. de Buffon & Daubenton.*), principalement la ſupérieure, qui eſt fendue en partie, & ſillonnée juſqu'à la cloiſon des narines. (*M. Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais; ſes rides.* Il y avoit ſur le palais, douze ou treize ſillons peu réguliers. Ceux de la partie poſtérieure étoient interrompus dans le milieu de leur longueur. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

956 & 957. *L'os hyoïde; ſon corps & ſes branches.* L'os hyoïde avoit ſept lignes de longueur dans ſes deux branches principales, trois lignes dans les ſecondes branches, deux lignes dans les troiſièmes, & ſept lignes dans la fourchette.

On conſerve au cabinet du roi l'os hyoïde d'une marmotte. Cet os ne paroît d'abord compoſé que de ſept pièces, trois de chaque côté, & une au milieu, laquelle comprendroit l'os de la fourchette & ſes deux branches; cependant, en regardant de près, il ſemble qu'on diſtingue quelques veſtiges de l'articulation des branches de la fourchette avec l'os du milieu. (*ibidem.*)

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue en général; le ſillon ou ligne mediane qui la partage longitudinalement; ſa face ſupérieure; ſa baſe, ſes papilles, ſes glandes, &c.* La langue avoit deux pouces & deux lignes de longueur dans ſa totalité, un pouce & une ligne depuis le filet, juſqu'à la pointe, & ſix lignes de largeur. Elle étoit très-épaiſſe. Sa partie antérieure paroiſſoit diviſée en deux parties égales par un ſillon longitudinal. Il y avoit des papilles ſi déliées qu'on les voyoit à peine; on diſtinguoit mieux quelques petits tubercules ronds, qui étoient ſitués à quelque diſtance les uns des autres. Il ſe trouvoit ſur la partie poſtérieure trois glandes à calice, rangées ſur une ligne tranſverſale, une au milieu, & une de chaque côté. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996, 997, 998, 999 & 1000. *L'eſtomac; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités, ſes orifices, ſes courbures, &c.* L'eſtomac étoit preſque tout entier dans le côté gauche. Il avoit une forme allongée. Sa grande circonférence étoit de onze pouces, & ſa petite circonférence de ſix pouces neuf lignes. Il avoit un pouce neuf lignes de longueur dans ſa petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite. Sa hauteur étoit d'un pouce cinq lignes depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac. L'orifice cardiaque avoit neuf lignes de circonférence, & le pylore dix lignes. (*M. Daubenton.*)

La cavité de l'eſtomac eſt ſimple.

Section septième.

1012 & 1013. *Le canal inteſtinal en général.* Le duodenum s'étendoit dans le côté droit & ſe recourboit en dedans. Les circonvolutions du jejunum étoient ſituées dans la région ombilicale, & celles de l'ileum dans les côtés. Le cœcum étoit placé dans les régions ombilicale & hypogaſtrique, & il étoit dirigé en arrière ou en bas, enſuite il ſe replioit à gauche & en avant ou en haut. Le colon s'étendoit en avant ou ſupérieurement, il ſe recourboit à droite, & il formoit de grandes circonvolutions dans le côté & dans le flanc droit; enſuite cet inteſtin paroiſſoit derrière ou ſous l'eſtomac, il formoit quelques ſinuoſités dans le flanc gauche, enfin il ſe joignoit au rectum.

Les inteſtins grêles avoient à-peu-près le même volume dans toute leur étendue. Leur circonférence étoit d'un pouce cinq lignes dans les portions les plus larges du duodenum, & d'un pouce trois lignes dans ſes portions les plus étroites. Le jejunum avoit un pouce de tour, & l'ileum un pouce trois lignes. La circonférence du colon étoit de trois pouces huit lignes dans les endroits les plus larges, & de dix lignes dans ſes parties les plus étroites. Le rectum avoit un pouce trois lignes de tour près du colon & un pouce dix lignes près de l'anus.

La longueur totale du conduit inteſtinal, non compris le cœcum, étoit de onze pieds ſept pou-

Digitized by Google

ces. Les inteſtins grêles étoient longs de ſept pieds neuf pouces, depuis le pylore juſqu'au cœcum. (*M. Daubenton.*)

On ne voyoit pas de glandes ſur le duodenum, comme il y en avoit ſur celui du rat. (*ibidem.*)

1021. *Les gros inteſtins en général.* Le colon & le rectum, pris enſemble, avoient trois pieds dix pouces de longueur. (*ibidem.*)

1022 & 1024. *Le cœcum & l'appendice vermiforme.* Le cœcum (nos. 1012 & 1013.) étoit très-long & très-large. Il avoit trois pouces ſix lignes de longueur, quatre pouces ſix lignes de circonférence dans ſa partie la plus volumineuſe, & deux pouces ſix lignes dans l'endroit le plus étroit. Cet inteſtin reſſembloit, par ſa forme, au cœcum du rat. (*ibidem.*)

Il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

1025 & 1026. *Le colon & ſes bandes charnues. Le rectum.* Le colon (nos. 1012 & 1013.) étoit à-peu-près auſſi gros que le cœcum dans ſon origine; il diminuoit peu-à-peu de groſſeur dans la longueur de trois pouces, & en cela il reſſembloit au colon du rat; mais il en différoit dans cette même partie, parce qu'il n'avoit point de fibres obliques apparentes. Le colon & le rectum avoient à-peu-près la même groſſeur dans le reſte de leur étendue. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

1031 & 1032. *Les duplicatures du péritoine & le grand épiploon.* L'épiploon s'étendoit un peu plus à gauche qu'à droite. Il étoit en partie replié au-deſſous de l'eſtomac. Ayant été développé, il s'eſt trouvé aſſez grand pour couvrir tous les inteſtins. Il y avoit auſſi, comme dans le lérot, de chaque côté de l'abdomen, deux panneaux ou feuillets, que Perrault a conſidérés comme deux autres épiploons; ils avoient environ cinq pouces de longueur & quatre pouces de largeur, comme ceux que cet auteur a obſervés; mais ils n'étoient pas très-chargés de graiſſe, on y voyoit des portions qui étoient ſeulement formées par une membrane très fine; ils différoient peu de l'épiploon ordinaire. Si l'on veut donner à ces feuillets le nom d'épiploon, on peut dire qu'ils n'en formoient qu'un ſeul, qui s'étendoit d'un côté à l'autre ſous les lombes & qui ſoutenoit les reins & la matrice. On ne voyoit pas de quatrième épiploon, ſéparé du grand; mais une partie de celui-ci s'étendoit en avant ou en haut, elle recouvroit la plus grande partie du foie, & il y avoit de la graiſſe attachée aux inſertions du diaphragme & des muſcles tranſverſes de l'abdomen. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſes diviſions, &c.* Le foie avoit trois pouces ſept lignes de longueur, quatre pouces de largeur, & huit lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. Il étoit compoſé de cinq lobes, deux à gauche, & trois à droite. Le lobe ſupérieur ou poſtérieur du côté gauche étoit le plus petit de tous, & l'inférieur le plus grand. Le lobe inférieur ou antérieur du côté droit s'étendoit un peu à gauche; il étoit partagé en trois portions par deux ſciſſures; le ligament ſuſpenſoir étoit dans la ſciſſure gauche, & la véſicule du fiel dans la droite.

Le foie avoit une couleur rouge-noirâtre en dehors, & preſque noire en dedans.

Il peſoit trois onces cinq gros. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation, ſa forme, &c.* La véſicule du fiel (nos. 1046 & 1047.) étoit preſque ronde. Elle avoit dix lignes de longueur, & ſix lignes dans ſa plus grande largeur. Elle contenoit quinze grains de bile de couleur orangée. (*ibidem.*)

1067. *La bile.* Voyez nos. 1054 & 1055.

Section dixième.

1068. *La rate en général; ſa forme, &c.* La rate étoit priſmatique, & un peu plus large dans ſon extrémité ſupérieure que dans le reſte de ſon étendue. Sa longueur étoit de deux pouces dix lignes, & ſon épaiſſeur de trois lignes. Elle étoit large de huit lignes dans ſon extrémité ſupérieure, & de ſix lignes dans l'inférieure & dans le milieu. Sa couleur étoit la même que celle du foie. (nos. 1046 & 1047.) Elle peſoit un gros & dix-huit grains. (*M. Daubenton.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; ſa forme, &c.* On ne voyoit que deux branches dans le pancréas; l'une s'étendoit à gauche, elle étoit la plus courte. L'autre branche accompagnoit le duodenum, & elle étoit très-longue. Il y avoit de plus quelques prolongemens qui s'étendoient vers la véſicule du fiel.

L'épaiſſeur du pancréas étoit de deux lignes. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101, 1104, 1107 & 1110. *Les reins en gé-*

Digitized by Google

néral ; leur position à droite & à gauche ; leur sinuosité ; leur structure intérieure ; leurs papilles. Les reins avoient treize lignes de longueur, neuf lignes de largeur & six lignes d'épaisseur. Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ le quart de sa longueur, celui-ci étoit plus épais que le droit. Ils n'avoient presque point de sinuosité. Les substances de l'intérieur étoient très-distinctes. Il n'y avoit que quelques mammelons dans le bassinet. (*ibid.*)

1116, 1124 & 1125. *La vessie, sa forme, ses membranes, &c.* La vessie (dans un individu femelle) étoit presque ronde ; elle avoit quatre pouces & demi d'étendue dans sa grande circonférence, & quatre pouces dans la petite. Ses membranes avoient peu d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section troisième.

1129. *Glandes & secrétions particulières ; comme la secrétion du musc.* La marmotte a, comme le rat, sur-tout en été, une odeur forte, qui la rend très-désagréable. Sa chair est tellement pénétrée de cette odeur, qu'on ne peut en manger qu'après l'avoir masquée par des assaisonnemens très-forts. (*Buffon.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a disséqué, il y avoit près du bord de l'anus trois orifices rangés sur une même ligne circulaire. Les bords de ces orifices étoient blancs ; ils contenoient une humeur épaisse, de couleur blanche & d'une odeur très désagréable. Chacun de ces orifices communiquoit avec un kiste blanc, d'environ deux lignes de profondeur, & qui étoit enduit intérieurement de la même humeur blanche qu'on voyoit sur les bords de l'orifice. (*M. Daubenton.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Les marmottes ne produisent qu'une fois l'an ; aussi l'espèce n'en est ni nombreuse ni très-répandue. (*Buffon*)

Il paroît que les femelles sont en plus grand nombre que les mâles, comme dans l'espèce du bobak (1) ; parmi plusieurs marmottes que M. Daubenton a disséquées il ne s'en est trouvé aucune du sexe masculin.

Section troisième.

1190. *La vulve.* La vulve étoit longue de deux lignes. (*M. Daubenton.*)

1198, 1199 & 1200. *Le clitoris, ses corps caverneux & son gland.* Le gland du clitoris étoit dur, très-court & peu volumineux. Il paroissoit être osseux. Son tronc & ses branches s'étendoient le long du vagin sur la longueur de quatorze lignes. Le corps du clitoris avoit environ une ligne de diamètre ; il formoit quelques petites sinuosités qui paroissoient au-dedans du vagin comme des tubercules. (*ibidem.*)

1203. *L'urètre (de la femelle) ; son étendue.* L'urètre avoit deux lignes de longueur & une ligne de circonférence. (*ibidem.*)

1214. *Le vagin en général.* Le vagin avoit deux pouces six lignes de longueur, un pouce deux lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & huit lignes seulement dans sa partie la plus étroite. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1230, 1235, 1236, 1241, 1247 & 1252. *La matrice en général ; son col, son corps, ses cornes, & ses trompes ; ses ligamens ; l'ovaire en général, sa forme & sa structure interne.* Le col & le corps de la matrice paroissoient confondus ; leur longueur étoit de trois lignes, & leur circonférence de sept lignes. Les cornes de la matrice avoient trois pouces huit lignes de longueur, cinq lignes de circonférence dans les endroits les plus larges & trois lignes de tour dans leur extrémité. Les trompes parcouroient une ligne courbe, de la longueur de dix lignes.

Les ovaires étoient de forme irrégulière. Ils avoient trois lignes de longueur, deux lignes de largeur & une ligne d'épaisseur. On voyoit dans ces organes de petits grains qui étoient des vésicules lymphatiques.

Le corps de la matrice, ses cornes & les ovaires tenoient aux deux panneaux ou aux feuillets graisseux (nos. 1031 & 1032.) des côtés de l'abdomen. (*ibidem.*)

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Les portées ordinaires ne sont que de trois ou quatre petits. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1305 & 1306. *Les mammelles ; leur nombre &*

(1) Voy. *Pallas, de Glir. ord.* pag. 104.

Digitized by Google

leur poſition. Il y avoit dix mammelles, cinq de chaque côté, deux ſur la poitrine & trois ſur le ventre. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les marmottes vivent d'inſectes, de racines, & de pluſieurs autres ſubſtances végétales. (*Exleben.*) Elles mangent de tout ce qu'on leur donne, de la viande, du pain, des fruits, des herbes potagères, des choux, des hannetons, des ſauterelles, &c.; mais elle ſont plus avides de lait & de beurre que de tout autre aliment. (*Buffon.*)

Section troiſieme.

1322. *Le tiſſu cellulaire; la graiſſe.* La marmotte eſt très-graſſe en automne. Outre un très-grand épiploon, elle a, comme le loir, deux feuillets graiſſeux (nos. 1031 & 1032.) très-épais. Cependant elle n'eſt pas également graſſe dans toutes les parties du corps; le dos & les reins ſont plus chargés que le reſte, d'une graiſſe ferme & ſolide, aſſez ſemblable a la chair des tettines des vaches. (*Buffon.*)

Section quatrieme.

1324 & 1340. *Les diverſes périodes ou âges de la vie. La mort.* L'accroiſſement des jeunes marmottes eſt prompt; la durée de la vie de ces animaux n'eſt que de neuf ou dix ans. (*ibidem.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

Le Bobak.

Le Bobak. Buffon. t. VIII. pag. 226, 227 & t. XIII. pag. 136. pl. 18.

La Marmotte de Pologne. *Glis* (Marmota Polonica) *flavicans, capite ruſeſcente.* Briſſ. reg. an. pag. 165.

Mus (Arctomys) *capite gibbo auriculato, caudâ brevi villoſâ, palmarum ungue pollicari, corpore griſeo, ſubtùs luteo.* Pallas, nov. Sp. gl. pag. 75 & 97, pl. V.

Mus (Arctomys) *capite gibbo auriculato, caudâ brevi, villoſâ, palmarum ungue pollicari, corpore griſeo, ſubtùs luteo.* Boddaert, elench. anim. g. 19. eſp. 3. pag. 105.

Généralités.

Le bobak reſſemble beaucoup à la marmotte, mais il en diffère par les couleurs du poil, par ſa manière de vivre, & ſur-tout parce qu'il a un pouce ou un cinquième doigt dans les pieds antérieurs, au lieu que la marmotte n'a que quatre doigts dans ces mêmes pieds & que le pouce lui manque. (*MM. de Buffon, Daubenton, Pallas, &c.*)

Cet animal ſe trouve dans preſque tous les pays du Nord de l'Europe & de l'Aſie, principalement en Pologne & en Ruſſie; on aſſure que l'eſpèce eſt répandue juſques dans le Kamtſchatka; mais il paroît qu'elle s'étend à peine juſqu'au cinquante-cinquième degré de latitude boréale. Le bobak n'habite point comme la marmotte, ſur les hautes montagnes, mais ſur celles qui ſont les moins élevées & dans les endroits qui ſont expoſés au midi. On ne voit point de ces animaux dans la plus grande partie de la Sibérie, parce que le climat y eſt trop rigoureux; ils ne ſe montrent que dans le déſert du midi du côté de la grande Tartarie. On les trouve auſſi en grand nombre dans les pays montagneux de l'intérieur de l'Aſie, & il paroît qu'ils s'y ſont portés très-loin vers le midi. Ils ne ſe plaiſent que dans des pays ſecs & très-découverts; on ne les rencontre jamais dans les contrées humides & chargées de forêts. (*Pallas.*)

Les bobaks ſe creuſent des terriers, comme les marmottes; ils y vivent de même en commun; ils les tapiſſent également de gazon, de laine ou d'autres matières ſemblables, aux approches de l'automne; ils s'engourdiſſent comme les marmottes & comme le loir par l'action du froid. On ne peut pas dire que cet engourdiſſement, dans le bobak, dépend de ce que la chaleur naturelle de ſon corps eſt moins grande que celle de la température de l'atmoſphère, ainſi que M. de Buffon l'a aſſuré relativement au loir (1) & à la plupart des autres animaux qui ſont ſtupéfiés de même par le froid. Il paroît plutôt, dit M. Pallas, que les bobaks, ainſi que la marmotte, ſont déterminés par une eſpèce d'inſtinct à ſe cacher dans leurs ſouterreins & à s'y livrer au ſommeil, afin de diſſiper par un long jeûne, comme les ours, le volume exceſſif de graiſſe dont leur corps eſt ſurchargé à l'entrée de l'hiver; en effet le bobak prépare en automne, avant que la chaleur de l'atmoſphère ſoit ſenſiblement diminuée, le lit ou le nid dans lequel il doit être engourdi pendant l'hiver. Les individus qu'on tient renfermés dans des appartemens très-chauds & où ils ne peuvent ſe cacher, ne tombent pas dans l'engourdiſſement; ils ne s'abſtiennent pas auſſi en-

(1) Voyez ci-deſſus dans la deſcription anatomique du loir, l'article Généralités.

Digitized by Google

tièrement de nourriture ; ils ſortent de leur nid le matin, l'après-midi & le ſoir, & ſe promènent pendant environ un quart-d'heure ; ils goûtent à peine les alimens qu'on leur préſente, ils les rejettent même & éprouvent des nauſées, comme s'ils en étoient incommodés. Ils paſſent la plus grande partie du jour & la nuit entière dans un ſommeil profond, qui eſt ſouvent accompagné d'un ronflement très-fort. M. Pallas a fait ſur ce ſujet quelques expériences dont je crois devoir rapporter les détails.

Dans l'hiver de 1768, il nourriſſoit une femelle de bobak, âgée de quatre ans, & qui étoit très-aprivoiſée & très-graſſe ; dans une chambre qu'on tenoit échauffée depuis le 120 juſqu'au 125e. degré du thermomètre de De l'iſle, ce thermomètre ayant été appliqué, le 4 décembre, entre les aînes de cet animal, le mercure s'y eſt élevé au-deſſus de 104°. Le même jour, dans un temps de très-forte gelée, M. Pallas renferma ſon bobak dans une chambre très-froide qui ſe trouvoit ſituée près de la porte de ſa maiſon Cette chambre étoit entièrement obſcure & elle avoit à peine ſix ou huit pieds de largeur. L'animal rongea d'abord la porte & fut extrêmement inquiet ; enſuite il ſe conſtruiſit un nid dans un des angles de la chambre avec de l'étoupe qu'on lui avoit apportée, il en ſortoit peu, & il mangeoit très-rarement des alimens qu'on lui donnoit. Le froid étoit à 168°. le 6 & le 7 décembre, il deſcendit au-deſſous de 170°. le 19 du même mois, parce qu'il ſouffloit un vent de nord très-pénétrant ; le bobak ſoutint bien ce froid rigoureux, il parut vigoureux comme à l'ordinaire; il ſortoit par fois de ſon nid, principalement lorſqu'il entendoit paſſer des hommes, & il les appelloit en ſiffiant. Il ne perdit rien de ſa familiarité, & ſeulement très-peu de ſa chaleur. Au commencement de janvier, le froid étant plus vif & plus ſoutenu, l'animal ſortit très-rarement de ſon nid, il ne mangea preſque rien, mais il conſervoit toujours ſa vivacité lorſqu'il étoit éveillé. Le 16 janvier, le froid fit baiſſer le mercure, juſqu'à 187°. ; cependant le bobak ne fut point engourdi, il jouoit, étant aſſis dans ſon nid, avec les perſonnes qu'il connoiſſoit, il étoit autant gai qu'à l'ordinaire, mais ſon nid ne conſervoit plus de chaleur, l'animal s'endormoit facilement lorſqu'on l'abandonnoit à lui-même. Le même degré de froid ayant continué pendant deux jours, le bobak devint un peu plus engourdi, il ſe réveilloit plus difficilement ; toutefois, lorſqu'on le chaſſoit de ſon nid, il ſe promenoit encore, & il continua de le faire pendant pluſieurs jours de ſuite ; il rendoit preſque tous les jours des matières, quoiqu'il ne goûtât preſque rien, on l'entendoit auſſi par intervalles ronger des planches. Le 30 janvier, les circonſtances étant les mêmes, M. Pallas plaça un thermomètre entre les cuiſſes de l'animal ; le mercure ſe tint entre le 108 & le 109e. degré de chaleur. Enfin, le premier jour de février, le thermomètre ayant été placé dans un ouverture qu'on fit au ventre de ce bobak, le mercure s'éleva à 93 $\frac{1}{10}$. (ou a 100 $\frac{1}{10}$. ſuivant l'échelle de Farenheit. M. Pallas a toujours obſervé que la chaleur naturelle de ces animaux étoit au milieu de l'été d'environ 92°. du thermometre de de l'Iſle (ou 102°. de la graduation de Farenheit), dans ceux qu'on tient dans l'état de domeſticité, & de 100 à 100 $\frac{1}{10}$. (de l'échelle de Farenheit), dans les individus maigres & ſauvages qui ſont pris nouvellement. Ainſi, dans le bobak qui a été le ſujet de cette expérience, après plus d'un mois de froid continu, la chaleur naturelle a été diminuée à peine de deux degrés, & elle s'eſt trouvée réduite ſeulement au même degré dans lequel elle exiſte dans les individus ſauvages qu'on prend en été.

Il réſulte de cette expérience, ſuivant M. Pallas, qu'on ne peut pas appliquer au bobak, au moins à ceux qu'on élève dans les maiſons, ce que M. de Buffon a dit (1) relativement au lérot & généralement concernant tous les animaux qui paſſent l'hiver dans un état d'engourdiſſement: » que la chaleur du ſang n'eſt guère au-deſſus de la température de l'air extérieur, & qu'elle eſt ſouvent au-deſſous. »

Le ſouſlik (2) qui a été nouvellement pris, & dont le naturel ne ſe trouve pas encore altéré par la vie domeſtique, perd promptement ſa chaleur par le froid extérieur, mais il n'en eſt jamais privé autant que M. de Buffon l'indique, & lorſqu'on le met dans un air tempéré, il recouvre bientôt la chaleur qui eſt propre aux animaux à ſang chaud. Le loir qui s'engourdit dans une ſeule nuit lorſqu'on l'enferme dans une glacière, & qui eſt, parmi les animaux de cette claſſe, celui qui eſt ſtupéfié le plutôt par le froid, peut être ranimé dans l'eſpace de quelques heures par la chaleur de l'été. Peu d'heures après qu'il a été reſſuſcité, la chaleur de l'air étant à peine a 120°. (68 $\frac{1}{2}$ de Farenheit), celle de cet animal s'éleve au 96 $\frac{1}{10}$. de l'une & de l'autre échelle, de manière qu'elle eſt très-ſupérieure à celle de l'atmoſphère. Le même fait a lieu à l'égard des chauve-ſouris, qui ſont auſſi entièrement engourdies pendant l'hiver ; dans une noctule qui fut ſoumiſe pluſieurs fois à cet examen dans un jour aſſez froid, la chaleur du

(1) Voyez ci-deſſus, dans la deſcription anatomique du loir, l'article GÉNÉRALITÉS.

(2) (*Glis* CITELLUS. *Erxleben, Bodaert & Linné ; glis citellus Pallas, &c.* Voyez ci-après l'article du ſouſlic.)

ſang étoit de 90°. (102°. de Farenh.) ; dans une pipiſtrelle , la chaleur interne s'élevoit à 89°, (105 — 106°. de Farenh.) , la température de l'air étant alors à 122 $\frac{1}{2}$°. (65°. de Farenh.) (*Pallas.*) (1).

Le bobak eſt très-bas des jambes ; il a le corps court ; ſon ventre eſt très-gros, & il paroit très-large lorſque l'animal eſt étendu. (*ibidem.*) Cet animal eſt de la grandeur de la marmotte. (*MM. de Buffon & Pallas.*) Les individus adultes pèſent ordinairement huit ou dix livres, poids de ſeize onces (*Pallas.*) ; M. Pallas a même vu des mâles qui peſoient quatorze livres, & des femelles qui en peſoient treize & demie.

Dans une femelle très-graſſe, ſur laquelle M. Pallas a pris toutes les dimenſions qui ſont rapportées dans cette table & à laquelle appartient auſſi la deſcription des viſcères de cet animal, la longueur du corps, depuis le bout du nez juſqu'à l'anus, étoit d'un pied trois pouces dix lignes. La queue, étant dépouillée des poils, avoit quatre pouces quatre lignes de longueur (2). La circonférence du corps étoit de ſix pouces dix lignes dans la région du cou, d'un pied deux pouces autour de la poitrine, & d'un pied un pouce ſix lignes auprès des cuiſſes. Le train de devant, dans la région des épaules, étoit haut de cinq pouces & demi, & le train de derrière de cinq pouces.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *La tête en général.* La tête eſt légèrement applatie de haut en bas, & renflée ſur les côtés. Le muſeau eſt court, épais & obtus.

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, la tête avoit trois pouces dix lignes de longueur (3) depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à la nuque. Sa circonférence étoit de ſix pouces une ligne entre les yeux & les oreilles, & de cinq pouces quatre lignes à la hauteur de la lèvre inférieure. Il y avoit un pouce huit lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & un pouce ſept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*Pallas.*)

21. *Les dents inciſives.* Ces dents ſont au nombre de deux, dans chaque mâchoire, comme dans les autres animaux de ce genre. Elles ſont preſque rondes, rapprochées dans le milieu, divergentes & tronquées dans leur extrémité. Les inférieures ſont blanches, ſillonnées légèrement dans leur longueur, & les plus longues ; elles ont huit lignes & demie de hauteur dans le ſujet qui a ſervi pour cette deſcription. Les dents inciſives ſupérieures ſont jaunes en dehors. Leur longueur eſt de cinq lignes. (*Pallas, pag.* 3. *& pl. IX. fig. I.*)

23 & 24. *Les molaires.* Les dents molaires ſont au nombre de dix dans la mâchoire ſupérieure, cinq à droite & cinq à gauche. La mâchoire inférieure n'a que huit dents molaires, quatre de chaque côté. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Voyez ci-deſſus Généralités.

40. *Le ſternum & le cartilage xyphoïde.* Le ſternum étoit compoſé de quatre os.

Le cartilage xyphoïde avoit beaucoup d'épaiſſeur dans ſa partie antérieure ou ſupérieure ; ſon extrémité inférieure ſe terminoit en pointe comme une lame d'épée. (*Pallas.*)

41. *Les côtes en général.* Les côtes étoient au nombre de douze de chaque côté. (*ibidem.*)

49, 56, 59, 67, 68, 69, 71, 76 & 84. *Les extrémités en général.* Elles ſont très-courtes.

L'avant-bras avoit deux pouces dix lignes de longueur.

La main étoit large d'un pouce deux lignes près de la baſe des doigts. Elle avoit deux pouces quatre lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit de deux pouces cinq lignes dans le carpe derrière les calloſités, & de deux pouces deux lignes dans le métacarpe.

La jambe étoit longue de trois pouces une ligne & demie ; elle avoit quatre pouces & une ligne de circonférence dans ſon extrémité ſupérieure, & deux pouces quatre lignes auprès du calcaneum.

Le pied avoit un pouce une ligne de largeur près de la baſe des doigts, & trois pouces quatre lignes de longueur depuis le talon juſqu'à l'extrémité des ongles.

---

(1) M. Pallas a fait auſſi ſur le même objet, relativement au hériſſon, des expériences dont on trouve les réſultats dans les nouveaux mémoires de Pétersbourg, (*nov commens. petrop.*) vol. XIV. pag 577 & ſuiv.

(2) Dans un bobak mâle, dont le poids étoit de huit livres, M. Pallas a trouvé que le corps avoit un pied neuf pouces ſix lignes de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'anus. La queue étoit longue de ſix pouces deux lignes, étant meſurée ſans les poils.

(3) Dans le bobak mâle dont j'ai rapporté la longueur du corps dans la note précédente, la tête étoit longue de quatre pouces huit lignes, depuis le bout du muſeau juſqu'à la nuque.

Digitized by Google

Les doigts ſont au nombre de cinq dans les mains & dans les pieds. Sous cet aſpect, le bobak diffère de la marmotte, qui n'a que quatre doigts dans les mains, parce qu'elle eſt dépourvue du pouce. (*MM. de Buffon, Daubenton, Pallas, &c.*) Ce pouce des mains dans le bobak eſt à la vérité très-court (*ibidem.*); il a la forme d'un tubercule. (*Pallas, pl. IX. fig. 2.*) On ne voit preſque que l'ongle, mais on trouve ſous la peau deux phalanges dont ce doigt eſt compoſé. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) Dans le pied les trois doigts du milieu ſont preſque égaux en longueur. (*Pallas.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

186. Region XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes. Première couche.* On trouve dans le dos, entre la peau & le corps graiſſeux, un pannicule charnu qui eſt très-fort. (*ibidem.*)

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les bobaks ſe tiennent facilement debout, comme la marmotte & comme l'ours. L'un d'eux fait auſſi ſentinelle dans cette ſituation, lorſque les autres jouent ou ramaſſent des proviſions dans les champs. Ces animaux ſe ſervent des mains pour porter les alimens à la bouche, ainſi que la marmotte & que l'écureuil. Lorſqu'on leur préſente un bâton, ou quelqu'autre corps qui les effraye, ils ſe dreſſent ſur les pieds, & le repouſſent avec les mains. On les voit ſouvent aſſis ſur les feſſes. Ils dorment dans cette poſition, ayant le corps ramaſſé en boule & le muſeau caché ſur le ventre entre les mains & les cuiſſes. Leur marche eſt peſante & embarraſſée; elle conſiſte preſque en une ſuite de ſauts, ſur-tout lorſqu'ils courent, ils ſe frappent contre tout ce qu'il rencontrent; au contraire ils grimpent, comme les marmottes, dans des fentes très-étroites avec beaucoup d'adreſſe & de facilité. (*ibidem.*)

FONCTION TROISIEME.

Circulation.

Section premiere.

228 & 234. *Le péricarde & le cœur en général.* Le péricarde étoit très-fort. Il ſe trouvoit attaché au diaphragme par une petite quantité de graiſſe.

Le cœur étoit d'un volume médiocre; il ne peſoit guère plus de trois gros. (*ibidem.*)

Section deuxiéme.

284. *Les veines pulmonaires en général.* Les veines thymiques venoient du ſinus des veines pulmonaires. (*ibidem.*)

Section troisieme.

291, 293 & 294. *L'artère ſouclavière droite & les artères carotides primitives.* L'artère carotide droite & la ſouclavière du même côté ſortoient de l'aorte par un tronc commun, qui ſe confondoit preſque dans ſon origine avec la carotide gauche. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septiéme.

556. *Les organes de la ſenſibilité en général.* La longue léthargie ou l'état d'engourdiſſement dans lequel les bobaks paſſent ordinairement la ſaiſon de l'hiver, paroît détruire entièrement en eux le ſouvenir des choſes paſſées & les habitudes qu'ils avoient contractées. Les individus qu'on élève dans les maiſons & qui ſont ordinairement très-doux & très-familiers, ſont méchans & très-ſauvages lorſqu'ils ſortent au printemps de cet engourdiſſement. (*ibidem.*)

785, 799, 815 & 821. *Les yeux en général; la membrane clignotante, la ſclérotique & l'iris.* Les yeux ſont petits, & ſitués preſque à la hauteur du ſommet de la tête.

La membrane clignotante eſt courte; elle s'étend à peine juſqu'à la cornée. On y remarque beaucoup de vaiſſeaux.

La tunique albuginée ſe termine par un cercle noirâtre.

L'iris eſt de couleur brune. (*ibidem.*)

Section huitiéme.

853. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont petites, ovales, épaiſſes & très-ſouples. (*ibidem.*)

838. *Le conduit auditif externe.* L'ouverture du conduit auditif eſt bouchée par une eſpèce de peau ou de membrane connivente. (*ibidem.*)

Section neuviéme.

868. *Le nez en général.* Le nez eſt renflé dans ſa partie ſupérieure. (*ibidem.*)

Section

Digitized by Google

SECTION ONZIÈME.

877, 878 & 879. *L'épiderme ; le corps muqueux, ſa couleur, & le derme ou cuir.* Le nez & le tour de la bouche ſont noirâtres.

Il y a cinq grandes calloſités dans la paume des mains, ſavoir, trois en devant vers la baſe des quatre doigts, & deux en arrière dans la région du carpe, un en dehors, & l'autre en dedans ſous le pouce. Ces calloſités ſont de nature pulpeuſe ; leur ſurface eſt ſillonnée en tourbillons.

On obſerve ſix calloſités ſemblables ſous la plante des pieds, trois en devant près de l'origine des quatre doigts externes ; les trois autres en arrière, deux en dedans ſous l'os du métatarſe qui ſoutient le pouce, & une en dehors dans la partie du tarſe qui répond au petit doigt. La peau des doigts & de la queue eſt légèrement annelée & imbriquée. Ces anneaux dans la queue reſſemblent à ceux de la plupart des rats ; ils ſont à-peu-près au nombre de cent.

La peau du corps s'étend d'une manière lâche des coudes ſur la poitrine & des genoux vers les hypochondres. On y remarque pluſieurs verrues (n°. 883 & ſ.) ſituées régulièrement en différens ordres. (*Pallas.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Les verrues dont je viens de parler (n°. 877. & ſ.) ſe trouvent dans pluſieurs régions de chaque côté du corps. 1°. Il y en a une dans l'avant-bras, en dehors, auprès du carpe ; elle ſoutient une ſeule ſoie. 2°. On en trouve une de chaque côté, au-deſſus de l'angle interne de l'œil ; elle ſupporte pluſieurs grands poils de couleur noire. 3°. On obſerve trois verrues dans la région des parotides ; celles ci ſoutiennent trois grandes ſoies. 4°. La dernière verrue eſt placée ſous le goſier ; elle eſt diviſée en trois petites parties ; dans la portion du milieu eſt implanté un grand poil blanc ; les deux parties latérales ſoutiennent chacune deux ſoies de couleur noire. Les ſoies des mouſtaches ſont rangées en cinq ordres ; elles ſont petites, ſéparées les unes des autres, & noires.

Les paupières & la lèvre ſupérieure, juſqu'à la cloiſon du nez, ſont nues. La plante des pieds l'eſt entièrement juſqu'au talon. La paume des mains eſt ſeulement nue dans les calloſités. Les doigts ſont preſque nuds depuis leur extrémité juſques vers la partie moyenne ; ils ſont recouverts, dans cette étendue, par des poils rares, très-rudes & dirigés du côté des ongles. Les oreilles ſont garnies d'un duvet gris blanchâtre, & bordées de poils plus longs.

Le poil du corps eſt peu touffu ; il eſt ſurtout très-rare dans les régions des aiſſelles & ſous le ventre. Sa conſiſtance eſt aſſez ferme dans les bobak ſauvage ; elle eſt plus tendre & plus molle dans ceux qu'on nourrit en domeſticité. Les poils de la tête ſont brillans & les plus roides. Ceux du corps n'ont guère plus d'un pouce de longueur. Ils ſont tous diſpoſés & implantés dans la peau par faiſceaux de trois ou d'un plus grand nombre de brins. En devant ou ſous le corps dans le milieu, on obſerve, entre les poils, une eſpèce de ſuture ou de ſillon qui s'étend longitudinalement ſur la poitrine & ſur le ventre. Sous le goſier ſe trouve un ſillon ſemblable au précédent, mais il eſt plus court. Les poils de la queue ſont très-touffus. Ils ſont auſſi partagés en deſſous à peu-près comme dans l'écureuil, de ſorte que la queue paroît applatie, comme dans cet animal.

La couleur du bobak eſt d'un brun plus ou moins noirâtre dans le muſeau & autour des yeux ; elle eſt preſque tannée (*ſubferrugineus*) entre les mouſtaches, pâle dans la région des parotides, & entièrement tannée (*ferrugineus*) ſous la gorge. Le reſte du corps en deſſous, & les quatre extrémités du côté interne, ſont d'un tanné-jaunâtre. Les poils, dans toute la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, ſont gris & mêlés d'autres poils plus longs, qui ſont de couleur noire ou brune, & d'un gris plus ou moins pâle dans leur extrémité. La queue eſt de couleur tannée en deſſous vers ſon origine, jaunâtre dans une grande partie de ſon étendue, & noire (*picea*) depuis le milieu juſqu'à la pointe, qui eſt d'un noir encore plus foncé. (*atra.*) (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Les ongles ſont longs, légèrement cylindriques, applatis en deſſous, & très-noirs. Ceux des pieds ſont plus courts que ceux des mains, & ils ſont creuſés en deſſous. Dans les mains, l'ongle le plus long eſt celui du doigt du milieu. (*ibidem.*) Cet ongle avoit cinq lignes deux tiers de longueur, dans le bobak femelle que M. pallas a décrit ; les plus grands ongles des pieds étoient longs de trois lignes deux tiers.

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche, leurs diviſions ; leur étendue, &c.* Les poumons étoient très-petits ; ils ſe trouvoient repouſſés dans la partie poſtérieure ou dorſale de la poitrine, parce que le thymus occupoit une grande étendue de cette cavité dans ſa partie antérieure & ſupérieure. Le poumon gauche n'avoit aucune diviſion. Le droit étoit partagé en trois lobes juſqu'aux troncs des vaiſſeaux ; il y avoit de plus un lobe impair ou iſolé, qui formoit en quelque manière un troiſième poumon ; ce lobe recevoit ſes vaiſſeaux de ceux du poumon droit, mais ſa ſubſtance étoit entièrement différente ;

il étoit ſitué derrière le cœur, ou entre cet organe & l'épine du dos ; d'où il s'étendoit principalement dans le côté gauche de la poitrine. (*Pallas.*)

931. *Le thymus, ſes vaiſſeaux, &c.* Le thymus (n°. 916 & ſ.) étoit ſitué devant le cœur. Il rempliſſoit toute la partie ſupérieure de la cavité de la poitrine ; ſa ſubſtance étoit compoſée de petits grains, *acini*, comme le pancreas, mais on y obſervoit un plus grand nombre de vaiſſeaux (voyez n°. 284) ; il étoit chargé d'une très-petite quantité de graiſſe. Il peſoit une demi-once & un ſcrupule. (*Pallas.*)

942. *La voix, ſes particularités.* Les bobaks ont un cri très-aigu, qui reſſemble beaucoup à un ſifflement. Ils le font entendre principalement lorſqu'ils ſe mettent en colère & lorſqu'ils ſont effrayés par la vue de quelque ennemi. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre ſupérieure eſt partagée en deux lobes & creuſée d'une gouttière qui s'étend juſqu'à la cloiſon des narines. Il y a entre la lèvre ſupérieure & l'inférieure un grand eſpace vuide, dans lequel les dents inciſives ſe trouvent à découvert. (*Pallas, pag.* 111. *pl. V & pl. IX. fig.* 111.)

952. *Les dents.* Voyez ci-deſſus Fonction I. nos. 21, 23 & 24.

954. *Le palais ; ſes rides.* Le palais eſt traverſé par des rides très-ſaillantes. Ces rides ſont à peu-près au nombre de douze ; les quatre premières ſont entières. (*Pallas.*)

Section deuxieme.

959. *La langue en général.* La langue eſt très-épaiſſe. (*ibidem.*)

Section cinquième.

989 & 991. *L'œſophage ; ſa ſubſtance charnue & ſa membrane interne.* L'œſophage étoit très-charnu. Sa tunique interne étoit pliſſée longitudinalement. (*ibidem.*)

Section sixieme.

997, 998, 1002, 1003 & 1004. *L'eſtomac ; ſa forme ; le nombre de ſes cavités, & ſes tuniques.* L'eſtomac étoit plus renflé & plus cylindrique que dans l'homme. Il n'avoit qu'une ſeule cavité. Ses parois étoient médiocrement épaiſſes & charnues. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012. *Le canal inteſtinal en général.* L'inteſtin grêle n'étoit guère plus gros qu'une plume de cygne ; il étoit vuide & arroſé d'un grand nombre de vaiſſeaux dans l'étendue de trois pieds neuf pouces depuis le pylore. Sa longueur totale juſqu'au cœcum étoit de huit pieds. Dans un individu ſauvage qui fut tué en été & dont le corps étoit long d'un pied deux pouces, l'inteſtin grêle avoit neuf pieds de longueur, de manière qu'il étoit moins court d'un pied que dans l'individu précédent qui fut diſſéqué en hyver.

Le cœcum étoit très-volumineux principalement vers ſon extrémité, qui ſe terminoit en un très-large cul-de-ſac. Sa ſurface extérieure étoit diviſée par un grand nombre de vaiſſeaux & de ſillons, qui laiſſoient entre eux des eſpaces plus ou moins grands, d'où réſultoient pluſieurs petites poches de grandeur & de forme irrégulières. Aux ſillons qu'on voyoit dans la ſurface externe de cet inteſtin répondoient intérieurement autant de cloiſons, qui étoient ſur-tout très-ſaillantes, vers l'inſertion de l'ileum & du colon. Dans ce dernier endroit, ces cloiſons formoient cinq grands plis annulaires, de la réunion deſquels il en reſultoit un très-éminent qui formoit lui-même la valvule ileo-cœcale. L'inteſtin cœcum avoit huit pouces ſix lignes de longueur dans ſa grande courbure. Sa circonférence étoit de ſept pouces dans le cul-de-ſac, & de quatre pouces ſix lignes près-du colon.

Il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

Le gros boyau (ou le colon & le rectum pris enſemble), avoit quatre pieds & demi de longueur depuis le cœcum juſqu'à l'anus. Il adhéroit d'abord à l'inteſtin duodenum dans la longueur de neuf pouces ; il étoit aſſez large & réticulaire dans cette première portion, comme le cœcum. La ſeconde portion étoit en partie parallèle à la précédente, mais elle étoit plus étroite, & elle ſervoit à ſéparer les excrémens en petites maſſes ; elle avoit auſſi neuf pouces de longueur. La troiſième portion formoit un nouveau repli parallèle à la portion précédente dans la longueur de cinq pouces ; elle réduiſoit les excrémens en petites boules. Enſuite le gros boyau paſſoit tranſverſalement ſous ou derrière l'eſtomac, & il ſe terminoit à l'anus. Cette dernière portion étoit longue d'un pied ſept pouces. (*Pallas, pag.* 116 & 117, & *pl. IX fig.* 4.)

1013, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025 & 1026

Digitized by Google

L'inteſtin grêle ; les gros inteſtins en général ; le cæcum, la valvule ileo-cæcale, l'appendice vermiforme, le colon & le rectum. Voyez ci-deſſus no. 1012.

1017. *L'anus.* Voyez FONCTION VII. no. 1129.

SECTION HUITIÈME.

1031, 1032, 1033 & 1035. *Les duplicatures du péritoine, le grand épiploon, &c.* Le grand épiploon étoit très-étendu ; il ne recouvroit point tous les viſcères de l'abdomen, mais il ſe replioit vers le foie & dans l'hypochondre gauche où il enveloppoit la rate de ſa graiſſe ; il avoit une forme demi-circulaire, de manière que ſa longueur étoit de quatre pouces & demi, & ſa largeur de neuf pouces. Son tiſſu reſſembloit à une toile d'araignée ; il étoit parſemé de ſtries graiſſeuſes, rangées en manière de réſeau. Il étoit très-chargé de graiſſe dans ſa circonférence, principalement du côté gauche. Il peſoit quatre onces & demie.

Sur les parties latérales de l'abdomen on trouvoit, comme dans le loir, dans la marmotte, &c., deux lobes ou feuillets graiſſeux ſitués un de chaque côté dans la région lombaire. Ils étoient tant chargés de graiſſe, qu'ils avoient environ un pouce d'épaiſſeur. Ils s'étendoient en largeur juſqu'auprès de l'ombilic & depuis les lombes juſqu'au pubis ; & il ſe réuniſſoient, dans cette dernière région, avec un troiſième feuillet graiſſeux ou quatrième épiploon, qui ſe trouvoit devant la veſſie & qui montoit preſque juſqu'à l'ombilic en rempliſſant l'eſpace que laiſſoient entr'eux les deux feuillets précédens.

Le dos étoit couvert, depuis les reins juſqu'au baſſin, d'une couche de graiſſe très-ferme, & qui peſoit avec les feuillets lombaires, ſavoir avec celui du côté gauche, ſix onces & demie, & avec celui du côté droit huit onces & demie.

Il y avoit auſſi un lobe ou un feuillet de graiſſe auprès du cardia, & le diaphragme en étoit incruſté, de manière que la totalité de la graiſſe contenue dans le ventre étoit de plus d'une livre ſept onces dans un individu du poids de neuf livres & demie. Cette graiſſe eſt très-blanche, très-douce, très-légère & plus molle que le lard. On la trouve toujours en moins grande quantité dans les individus ſauvages, ſur-tout en été ; tous les épiploons, ou les différens feuillets reunis en fourniſſoient à peine quelques onces dans cette ſaiſon. (*Pallas.*)

1038. *Le petit épiploon, ſa ſituation & ſes inſertions.* Le petit épiploon eſt une membrane très-forte, dépourvue de graiſſe, & qui ſe partage en deux lames auprès du lobe de ſpigel. Il conviendroit mieux de l'appeller le *ligament hépatico-gaſtrique.* (*ibidem.*)

SECTION NEUVIEME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſes ligamens ; ſa forme, ſes diviſions, &c.* Le foie peſoit trois onces & un gros. Il étoit attaché par des ligamens membraneux très forts, & partagé en trois lobes. Le lobe gauche étoit le plus grand & ſans diviſion. Celui du milieu ſe trouvoit placé ſur les autres, il avoit une ſciſſure du côté gauche ; à droite étoit une ſinuoſité où ſe trouvoit incruſtée la véſicule du fiel. Le lobe droit étoit le plus petit, & il étoit diviſé en trois parties ; la partie ſupérieure avoit une forme ovale ; elle étoit ſuſpendue au diaphragme ; la ſeconde portion étoit triangulaire & ſituée ſur le rein ; la troſième tenoit lieu du lobe de ſpigel ; elle ſe terminoit par deux pointes qui étoient placées dans le ſinus de la petite courbure de l'eſtomac. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel ; ſa ſituation & ſa forme.* La véſicule du fiel (nos 1046 & 1047) avoit une forme ovale preſque ronde. (*ibidem.*)

1066. *Le canal choledoque ; le lieu de ſon ouverture dans le duodenum.* Le conduit choledoque s'ouvroit dans le duodenum ſeulement à neuf lignes de diſtance du pylore. (*ibidem.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général ; ſa forme.* La rate avoit la forme d'un priſme à trois faces. Elle ſe terminoit inférieurement en languette. Sa longueur étoit de deux pouces dix lignes ; elle peſoit deux onces dix gros. (*ibidem.*)

SECTION ONZIÈME.

1076 & 1078. *Le pancréas en général ; ſa poſition, ſa ſtructure, &c.* Le pancréas s'étendoit le long de l'inteſtin duodenum. Il étoit compoſé de grains, *acini*, peu ſerrés. Sa longueur étoit de ſix pouces. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIERE.

1090, 1092 & 1093. *Les glandes en général.* On trouvoit de chaque côté de la poitrine, ſous le muſcle grand pectoral, une glande particulière, qui ſe continuoit par un angle ſous l'aiſſelle &

Digitized by Google

dont la forme étoit irrégulièrement circulaire. Ces glandes paroiſſoient être de nature conglomérée, comme le thymus. (no. 931.) Les grains, *acini*, dont elles étoient compoſées ſe trouvoient réunis plus étroitement enſemble; leurs vaiſſeaux étoient très-gros, ils venoient des artères & des veines mammaires & des ſouclavières; ils étoient moins nombreux que dans le thymus (1). Ces glandes peſoient chacune environ trois gros. (*Pallas.*)

Section deuxieme.

1101 & 1110. *Les reins en général; leur poſition & le nombre de leurs papilles, &c.* Le rein droit étoit plus avancé ou plus élevé que le gauche d'environ la moitié de ſa longueur. Ils n'avoient qu'une ſeule papille. Ils peſoient chacun un peu plus de demi-gros. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* La veſſie (dans un individu mâle) avoit une forme ovale très-régulière. Le ſommet de l'ovale étoit en haut ou vers l'ombilic. (*Pallas, pl. IX. fig. 5.*)

1129. *Secrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Le bobak répand une odeur forte, qui reſſemble à celle du lièvre. On voit, lorſqu'il eſt inquiet ou en colère, trois papilles qui font ſaillie hors de l'anus (*Pallas.*). Il paroît que ces eſpèces de mammelons ſont les extrémités des conduits excréteurs de trois kiſtes odoriférans, ſemblables à ceux qu'on trouve dans la marmotte & dans le ſouſlik (2).

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Les femelles ſont en beaucoup plus grand nombre que les mâles. (*Pallas.*)

1131. *Tems où ſaiſons auxquelles les ſexes ſe recherchent.* Il paroît que les bobaks entrent plus tard en chaleur que les ſouſliks. (*ibidem.*) M. Pallas a vu dans le même climat, ces derniers animaux faire l'amour au commencement d'avril, tandis que dans les bobak mâles, les teſticules étoient encore renfermés dans le ventre & très-peu volumineux. (no. 1132.) Toutefois, dans la Ruſſie méridionale, où le printems ſurvient plutôt, il a trouvé au mois de juin une grande quantité de jeunes bobaks dont la grandeur égaloit déjà la moitié de celle de leur mère.

Section premiere.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties de la génération, dans le bobak mâle, ne ſont bien développées que dans la ſaiſon des amours, comme dans le loir, &c. Ces organes ſont proportionnellement beaucoup plus petits que dans le ſouſlik, mais ils n'en diffèrent point par l'appareil & par la conformation, ſoit relativement au gland, ſoit par rapport à la proſtate, & aux véſicules ſéminales, qui ſont très-diſtinctes & ſituées une de chaque côté contre le col de la veſſie.

On trouve auſſi dans le bobak mâle, de même que dans le ſouſlik, près de l'anus, deux groſſes glandes ou cryptes muqueuſes, dont le conduit excréteur s'ouvre dans l'urètre & qui ſont autant volumineuſes dans tous les tems que dans la ſaiſon des amours.

La verge eſt très-peu apparente. Le gland eſt très-petit; il a la forme d'un tubercule allongé. (*Pallas, pag 117 & pl. IX. fig 5.*)

1140. *Le teſticule, ſa forme.* Les teſticules ſont ordinairement renfermés dans le ventre; ils ont une forme allongée. (*Pallas pl. IX. fig. 5.*)

1149, 1150, 1163 & 1167. *Les véſicules ſéminales en général; leur ſituation; le gland de la verge & la proſtate.* Voyez ci-deſſus no. 1132.

Section troisieme.

1190, 1191, & 1195. *La vulve, les grandes lèvres, & le clitoris en général.* La vulve eſt étroite & ſaillante. Les grandes lèvres ſont très-marquées.

On ne voit point de clitoris. (*Pallas.*)

1214 & 1223. *Le vagin & la matrice en général.* La matrice eſt à peine diſtincte du vagin. (*ibidem.*)

1235, 1241 & 1245. *Les cornes & les trompes de la matrice; leur pavillon ou le morceau frangé.* Les cornes de la matrice avoient cinq pouces trois lignes de longueur. Elles s'étendoient dans la longueur de quatre pouces trois lignes à cô-

(1) Le volume très-conſidérable du thymus & des autres glandes analogues, dans tous les animaux qui ſont dans l'engourdiſſement pendant l'hiver, & l'état plus fleuri & plus ſucculent de ces mêmes glandes dans cette ſaiſon, donnent lieu de croire que ces organes ſervent aux mêmes uſages que dans le fœtus; d'autant plus que la léthargie de ces animaux reſſemble en partie à l'état du fœtus contenu dans la matrice.

(2) Voyez ci-deſſus dans l'article de la marmotte, no. 1129; & ci-après dans l'article du ſouſlik. no. 1129.

té des bords des feuillets graiſſeux (n°. 1301 & ſ.) lombaires. A leur extrémité, qui étoit recourbée, & où l'on voyoit le pavillon ou l'*hiatus* de la trompe, ſe trouvoit ſuſpendue une membrane vaſculeuſe. (*ibidem.*)

1247. *Les ovaires; leur ſituation & leur forme.* Les ovaires étoient ſitués longitudinalement auprès des extrémités des cornes. Ils avoient une forme linéaire & étoient très-étroits. (*ibidem.*)

Sections quatrieme & cinquieme.

1235 & 1258. *La geſtation; ſes périodes* (no. 1131), *& le nombre des fœtus.* M. Pallas a preſque toujours trouvé les femelles des bobaks renfermées dans leurs terriers avec un ſeul petit; mais il eſt très-vraiſemblable que les portées ſont de pluſieurs fœtus, parce que les mammelles ſont en très-grand nombre (Fonction IX. n°. 1304 & ſ.) D'ailleurs les femelles dans cette eſpèce, étant beaucoup plus nombreuſes que les mâles (no. 1130.), ces animaux doivent multiplier conſidérablement.

FONCTION NEUVIÉME.

Nutrition.

Section premiére.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur nombre & leur poſition.* Les mammelles ſont au nombre de huit. Elles ſont ſituées en deux rangs, quatre de chaque côté, ſur le ventre, à égale diſtance les unes des autres depuis les aînes juſqu'au bord des côtes. Les deux rangées ſont très-divergentes du côté de la poitrine. (*Pallas.*)

Section deuxiéme.

1319. *Les alimens en général.* Le bobak prend & tient ſes alimens dans ſes mains, comme je l'ai déjà dit (Fonction III, n°. 225.) Il eſt très-vorace en été; mais lorſqu'il eſt chargé de graiſſe (Fonction VI. n°. 1031 & ſ.) & principalement en hiver, il mange très-peu. Sa nourriture eſt entièrement végétale; il refuſe toute eſpèce de chair. Toutes les plantes potagères lui plaiſent; parmi les herbes ſauvages, il recherche plutôt le *poligonum aviculare*, les arroches ou *atriplex*, les *chenopodium*, le plantain & la mille feuille; il eſt auſſi très-friand du *blitum virgatum* & des racines de glayeul nain (*iris pumila*); il mange du ſerpolet & de la ſauge, mais en très-petite quantité.

Les individus ſauvages qui ſont pris nouvellement boivent du lait avec excès; ils en deviennent ordinairement malades & ſont attaqués de diarrhée; dans la ſuite lorſqu'ils ſont accoutumés à cet aliment, ils n'en prennent qu'une petite quantité. Les alimens qui leur plaiſent le plus ſont ſur tout le pain, le choux & les pommes. Ces animaux boivent preſque toujours leur urine; ils refuſent conſtamment l'eau qu'on leur préſente, & on n'obſerve jamais qu'ils ſoient altérés, quoiqu'on ne leur donne aucune boiſſon. On a remarqué dans les champs, que lorſqu'on les mettoit en liberté, ils mangeoient avec avidité la terre humectée par la pluie. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1322. *Le tiſſu cellulaire; le corps graiſſeux.* Voyez ci-deſſus Fonction VI. no. 1031. & ſ.

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Leming.

Le Leming. Buff. hiſt. nat. XIII. p. 314.

Le Lapin de Norwege: *Cuniculus* (Norvegicus) *caudatus, auritus, ex flavo, ruſo & nigro variegatus.* Briſſ. regn. an. pag. 145, n. 5.

Glis (Lemmus) *corpore fulvo nigroque vario.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 35. eſp. 8. pag. 371.

Mus norvegicus vulgò lemming. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 47.

Mus caudâ brevi, corpore fulvo nigroque variegato. Linn. Fn. ſuec. I. p. 10 n. 26.

Mus caudâ abruptâ, corpore fulvo nigroque vario. Linn ſyſt. nat. 8. p. 10 n. 2.

Mus (Lemmus) *caudâ abbreviatâ, pedibus pentadactylis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 59. n. 3.

Mus (Lemmus) *caudâ abbreviatâ, pedibus pentadactylis, corpore fulvo nigroque variegato.* Linn. Fn. ſuec. 2. p. 11. n. 29.

Mus (Lemmus) *caudâ abbreviatâ, pedibus pentadactylis, corpore fulvo nigro-vario.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 80. n. 5.

Mus (Lemmus) *brachyurus, auribus vellere brevioribus, palmis pentadactylis, corpore fulvo nigroque vario, ſubtùs albo.* Pallas, nov. ſp. gl. pag. 771-186. pl. XII.

GÉNÉRALITÉS.

LEs lemings habitent ordinairement les montagnes de Norwège & de Laponie; mais ils s'aſſemblent par troupes dans certaines années & dans certaines ſaiſons, & ils deſcendent quelquefois en ſi grand nombre dans les plaines, qu'on regarde leur arrivée comme un fléau ter-

rible, parce qu'ils font un dégât affreux dans les campagnes. (*MM. de Buffon, Pallas, Erxleben, &c.*) Ils reſſemblent beaucoup au collier (*mus torquatus, Pallas & Boddaert*, & au lagure (*mus lagurus, Pall. & Bodd.*), par la conformation extérieure & intérieure. Au reſte ces animaux préſentent deux principales variétés dans l'eſpèce, l'une eſt particulière à la Scandinavie ou à la Laponie Suédoiſe ; l'autre ſe trouve dans la Laponie Ruſſe. Cette dernière variété eſt un peu plus grande que le campagnol (*mus terreſtris, Linn.*). Les lemings de Norwège ou de la Scandinavie ſont beaucoup plus grands ; ils ſont à-peu-près de la taille d'un rat-d'eau (*mus amphybius.*) de moyenne grandeur. (*Pallas.*)

Cet animal a le corps court & épais & les jambes très-courtes (*Buffon & Pallas.*), principalement les jambes antérieures. Son col eſt applati & autant long que la tête. La tête eſt très-groſſe, mais elle paroît encore plus volumineuſe, parce qu'elle eſt couverte de poils hériſſés. (*Pallas.*)

M. Pallas a diſſéqué un grand & un petit leming, ou un individu de la grande variété, & un autre de la petite. Il a meſuré les dimenſions de ces deux animaux, qui avoient été conſervés dans une liqueur convenable, & il a publié le réſultat de ce travail. J'ai extrait de cette deſcription la plupart des détails anatomiques qui ſont contenus dans cette table.

Dans le grand leming, la longueur du corps, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'anus, étoit de cinq pouces trois lignes, & de trois pouces dix lignes dans le petit leming. La circonférence du corps, dans la région du cou, étoit de deux pouces onze lignes, dans le premier individu, & de deux pouces & demi dans le ſecond ; de trois pouces vers les épaules dans le grand leming, & de deux pouces huit lignes dans le petit. La queue eſt un peu plus courte que les jambes de derrière ; étant meſurée ſans les poils, elle avoit cinq lignes deux tiers de longueur dans le petit leming, & ſept lignes & un tiers dans le grand.

L'avant-bras avoit dix lignes de circonférence à ſa baſe dans le leming de Norwège & huit lignes dans celui de Ruſſie.

La circonférence du carpe étoit de cinq lignes dans ce dernier ſujet, & de ſix lignes dans le premier.

Dans le grand leming, les extrémités poſtérieures avoient neuf lignes de longueur dans la région de la cuiſſe, onze lignes dans la jambe, & dix lignes dans le pied, y compris les ongles.

La jambe avoit onze lignes & demie de circonférence dans le grand leming, & huit lignes dans le petit.

La circonférence du métatarſe étoit de cinq lignes dans ce dernier ſujet, & de ſix lignes dans le précédent. (*Pallas.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premièrе.

3 & 4. *La tête en général.* La tête eſt courte, épaiſſe & de forme ovale. Le muſeau eſt très-obtus.

La tête, non-décharnée, avoit un pouce cinq lignes & un tiers de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à la nuque, dans le grand leming, & ſeulement un pouce deux lignes dans le petit. Sa circonférence, entre les yeux & les oreilles, étoit de deux pouces huit lignes dans le premier individu, & de deux pouces quatre lignes dans le ſecond ; de deux pouces, derrière les mouſtaches, dans le grand leming, & d'un pouce & demi dans le petit. Il y avoit ſept lignes de diſtance, depuis l'extrémité du nez juſqu'à l'angle interne des yeux, dans le leming de Norwege ou dans le grand ſujet, & cinq lignes & demie dans le leming de Laponie Ruſſe ou dans le petit individu. L'intervalle, entre les angles internes des yeux étoit de ſix lignes dans le grand leming & de cinq lignes dans le petit.

Dans le ſquélete, la longueur de la tête, depuis l'extrémité des os du nez, étoit d'un pouce trois lignes dans le grand leming, & d'un pouce dans le petit.

La plus grande largeur du crâne, meſuré entre les arcades zygomatiques, étoit de neuf lignes dans le premier individu ; & de ſept lignes & un quart dans le ſecond. Il y avoit une ligne trois quarts de diſtance entre les orbites dans le grand leming, & une ligne & quatre cinquièmes dans le petit. La longueur du muſeau, & des os propres du nez étoit de quatre lignes & trois cinquièmes dans le leming de Norwège, & de trois lignes & demie dans le leming de Ruſſie.

Le crâne du leming eſt à-peu-près de la grandeur de celui du ſukerkan, *mus talpinus.* (1) ; mais il paroît avoir plus de force, principalement vers les arcades zygomatiques, il reſſemble à celui du campagnol, *mus arvenſis* (2), par la poſition des dents, & par les barres ou par l'intervalle qui ſépare les dents antérieures des poſtérieures. La boëte oſſeuſe eſt très-large, & applatie ſupérieurement. Les os temporaux ont une eſpèce de crête auprès de l'orbite. Les pariétaux, *oſſa bregmatis*, ont la forme d'un trapèze ; ils

(1) Voyez ci-après l'article du ſukerkan.
(2) Voyez ci-après l'article du campagnol.

Digitized by Google

ſont très-étroits, très-petits, & même moins grands que dans la marmore, *cavia capenſis* (1). Les arcades zygomatiques, ſont très-fortes. Elles ſont trés-étroites dans leur extrémité poſtérieure auprès de l'os temporal, leur partie moyenne a beaucoup de largeur, & elles ſe terminent devant les orbites par une lame oblique qui eſt auſſi très-large. (*Pallas.*)

6. *Les os pariétaux.* Voyez le n°. précédent.

11. *Les os de la face en général.* Voyez nos. 3 & 4.

17. *Les os propres du nez.* Voyez nos. 3 & 4.

20. *La mâchoire inférieure.* La mâchoire inférieure a une grande épaiſſeur auprès des dents molaires; ſon apophyſe coronoïde eſt très-mince. Les apophyſes condyloïde & angulaire ſont très-longues. (*Pallas.*)

Dans les deux lemings que M. Pallas a comparés, la longueur de la mâchoire inférieure, depuis l'extrémité antérieure de cet os juſqu'au condyle, étoit de neuf lignes dans le leming de Norwège, & de huit lignes dans celui de Ruſſie.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les incifives ſupérieures ſont longues; leur face extérieure eſt convexe; leur bord interne eſt jaunâtre; poſtérieurement elles ſont fillonnées juſqu'au milieu de leur longueur; leur pointe eſt légèrement creuſée. Les incifives inférieures ſont plus longues que les ſupérieures; elles ſont obtuſes, & leur pointe ſeule eſt de couleur jaunâtre.

Les dents molaires ſont de chaque côté au nombre de trois dans les deux mâchoires; elles ſont diviſées par trois fillons, & uſées (*detriti*) dans leur ſommet. Les antérieures ſont les plus conſidérables.

Dans les deux individus que M. Pallas a comparés entr'eux, la longueur des dents incifives ſupérieures étoit de deux lignes trois quarts dans la grand leming, & de deux lignes & un quart dans le petit. Les incifives inférieures étoient longues de trois lignes dans ce dernier ſujet & de trois lignes & un tiers dans le précédent. Les dents molaires avoient en général quatre lignes de longueur dans le grand leming, & trois lignes & un tiers dans le petit leming. Il y avoit environ cinq lignes de diſtance entre les dents molaires & les incifives (n°. 3 & 4.) dans le grand leming, & quatre lignes dans le petit leming. (*Pallas.*)

26. *Les os de l'épine en général.* Les apophyſes de toutes les vertèbres ſont très-courtes, excepté la crête de l'épiſtropheus, qui eſt plus ſaillante. (*ibidem.*)

28, 30 & 32. *Les vertèbres cervicales, dorſales & lombaires en général.* La portion de la colonne vertébrale qui forme le col, avoit cinq lignes de longueur dans le grand leming, & ſeulement trois lignes dans le petit.

La portion dorſale de cette colonne étoit longue d'un pouce trois lignes & demie dans le grand leming, & de onze lignes dans le petit ou dans celui de Ruſſie.

Dans le grand leming ou dans le leming de Norwège, la portion lombaire de l'épine avoit un pouce une ligne trois quarts de longueur, & ſeulement neuf lignes deux tiers dans le leming de Ruſſie.

Les vertèbres des lombes ſont très-grandes & au nombre de ſix. (*ibidem.*)

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* L'os ſacrum avoit quatre lignes de longueur dans le grand leming, & trois lignes dans le petit.

Cet os étoit compoſé de deux fauſſes vertèbres; c'eſt par la première ſeulement qu'il s'articuloit avec les os innominés.

La queue n'avoit que douze vertèbres. Sa longueur étoit d'un pouce ſix lignes dans le grand leming, & d'un pouce deux lignes dans le petit. (*ibidem.*)

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* Les os innominés ont une étendue très peu conſidérable. Ils ſont réunis enſemble dans la région du pubis par une ſimphyſe.

Ces os avoient onze lignes de longueur dans le grand leming, & ſeulement huit lignes dans le petit.

Dans le grand leming, la longueur de l'os des îles, depuis ſon rebord ſupérieur ou antérieur juſqu'à la cavité cotyloïde, étoit de ſix lignes, & de quatre lignes quatre cinquièmes dans le petit leming.

Le trou ovalaire étoit long de deux lignes un tiers, & large d'une ligne & demie dans le leming de Norwège; dans celui de Ruſſie, ce trou avoit deux lignes de longueur & une ligne de largeur. (*ibidem.*)

39. *Le thorax en général.* Le leming a la poitrine très-étroite. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Il eſt formé de quatre oſſelets. (*ibidem*)

(1) Voyez ci-après l'article de cet animal.

Digitized by Google

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général & en particulier.* Il y a treize côtes de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes. La ſeptième, qui eſt la plus grande, avoit neuf lignes & demie de longueur dans le leming de Norwège. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les extrémités en général.* Les extrémités antérieures ſont très-courtes (*Erxleben.*) Les os en ſont un peu plus gros que ceux des extrémités poſtérieures. (*Pallas.*)

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* La clavicule étoit longue de ſix lignes dans le grand leming, & de quatre lignes dans le petit.

Dans ce dernier, l'omoplate avoit cinq lignes & demie dans ſa plus grande longueur, & ſept lignes dans le grand leming. (*ibidem.*)

55 & 57. *L'humerus & l'os du coude.* L'humerus avoit à peu-près neuf lignes de longueur dans le leming de Norwège, & ſept lignes trois quarts dans celui de Ruſſie.

Dans le grand leming, le cubitus étoit long de neuf lignes, & ſeulement de ſept lignes un tiers dans le petit. (*ibidem.*)

59, 66, 67 & 68. *La main en général; les os du métacarpe en particulier; les doigts de la main en général, & le pouce en particulier.* Les mains ſont grandes & pourvues de cinq doigts.

L'os métacarpien qui ſoutient le doigt du milieu avoit deux lignes de longueur dans le grand leming, & une ligne deux tiers dans le petit.

Le pouce eſt très-court. Il eſt compoſé de deux phalanges, y compris celle qui ſoutient l'ongle. (*ibidem.*)

71, 72, 74, 75, 79 & 83. *L'os de la cuiſſe; les os de la jambe en général; le tibia & le peroné; les os de la première rangée du tarſe & du métatarſe en particulier.* Le fémur avoit dix lignes & un quart de longueur dans le grand leming, & ſept lignes & un quart dans le petit.

La longueur du tibia étoit de neuf lignes dans ce dernier ſujet, & d'un pouce dans le précédent.

Dans le grand leming, le calcaneum avoit deux lignes de longueur, & ſeulement une ligne & demie dans le petit.

L'os métatarſien du doigt du milieu étoit long de trois lignes & un cinquième dans le leming de Norwège, & de deux lignes & un quart dans le leming de Ruſſie.

Le peroné ſe réunit & ſe confond avec le tibia immédiatement au-deſſous de la partie moyenne de ce dernier os. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Il y a cinq doigts très-diſtincts aux pieds de derrière. (*Pallas & Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

234, 254 & 268. *Le cœur en général; ſes ventricules, leurs parois.* Le cœur eſt peu volumineux. Les parois de ſes ventricules ſont peu épaiſſes; celles du ventricule gauche, ont paru auſſi très-flaſques. (*Pallas.*)

FONCTION QUATRIEME.

Senſibilité.

Section ſeptieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont très-petits & ſitués à une égale diſtance du nez & des oreilles. (*Pallas.*)

Section huitième.

833 & 838. *L'oreille externe en général; ſa forme. Le conduit auditif externe.* Les oreilles ſont petites, cachées ſous le poil, & arrondies; elles forment un rebord entièrement circulaire autour du conduit auditif. Un autre rebord ou feuillet, placé intérieurement en manière de valvule, entoure l'orifice de ce conduit, qui eſt très-large. (*ibidem.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Le nez eſt épais & arrondi. La cloiſon des narines eſt très-courte & ſillonnée dans ſa longueur. (*ibidem.*)

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau eſt en général très-fine par-tout le corps (*Erxleben.*); mais, dans la région des parotides & des maſſeters, où ſe voit une eſpèce de renflement naturel de forme ovale, elle ſe trouve fortifiée par un tiſſu de fibres ligamenteuſes, de ſorte que dans le milieu de cet eſpace, l'épaiſſeur de la peau eſt d'une ligne & demie dans les grands lemings. Ce renforcement de la peau dans cette région empêche que les glandes ſituées au deſſous ne ſoient froiſſées trop rudement lorſque l'animal fouille la terre pour s'y cacher.

La peau des doigts eſt légèrement imbriquée, ou formée de replis qui ſe recouvrent les uns les autres. (*Pallas.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le nez & les lèvres ſont couverts d'un duvet très-épais. La cloiſon des narines eſt abſolument nue; le poil

Digitized by Google

poil des oreilles a peu de longueur ; il eſt brun à leur ſommet. Les mouſtaches ont moins de longueur que la tête ; elles ſont un peu roides; parmi les ſoies dont elles ſont compoſées, les inférieures ſont blanchâtres ; les ſupérieures ſont noirâtres dans la petite eſpèce de leming; dans la grande eſpèce elles ſont brunes à leur baſe & blanchâtres vers la pointe.

Il ſe trouve une ou deux ſoies dans la région des ſourcils. La paume des mains & la plante des pieds ſont revêtues de poils blanchâtres, roides & très-épais, excepté dans les calloſités qui ſe remarquent vers la racine des doigts ; ces calloſités ſont nues. Les doigts ſont couverts de poils très-rares, dans la plus grande partie de leur longueur, mais auprès des ongles ils ſont plus touffus & recouvrent preſqu'entièrement l'ongle. Le ſcrotum eſt preſque nud. Un très-leger duvet recouvre le clitoris.

Les poils de la queue, forment un pinceau à ſon ſommet ; ils ſont longs, fermes & épais.

Le poil du corps eſt en général très-doux au toucher. Sa longueur eſt environ de neuf lignes dans le leming de Norwège, & à-peu-près de ſept lignes dans celui de Ruſſie. Sa couleur diffère auſſi dans ces deux eſpèces. Elle eſt agréablement variée dans le leming de Norwège ; le nez eſt blanchâtre ; au contraire le ſommet de la tête eſt très-noir ; une bande noire s'étend de chaque côté depuis les yeux juſqu'aux oreilles. Sur l'occiput eſt un eſpace en forme de croiſſant, bariolé de couleur jaunâtre, & blanchâtre dans les ſujets avancés en âge. Au-deſſous de cet eſpace ſe trouve un grand quarré oblong, qui s'étend depuis la baſe de la nuque juſqu'au milieu du dos. Le reſte de la région dorſale eſt d'un jaune fauve & un peu ſombre, parce que les poils ſont bruns vers leur racine, & ſeulement colorés en jaune vers la pointe. Les côtés de la tête, la gorge & tout le corps en deſſous ſont blancs. Les parties latérales du tronc ſont d'un jaune clair, qui devient par degrés blanchâtre. La queue & les pieds ſont d'un gris-blanc.

Le leming de Ruſſie a auſſi de chaque côté une bande brune qui s'étend des yeux aux oreilles, & une bande de la même couleur le long du ſommet de la tête. La gorge eſt très-blanche. Le poil qui recouvre toute la partie ſupérieure ou poſtérieure du tronc eſt d'une couleur fauve, & il ſe trouve mêlé d'autres poils rares & noirâtres. Il eſt mélangé légèrement de brun vers la nuque, jaunâtre ſur les côtés du corps, & pâle en deſſous ou en devant. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Les ongles des mains ſont jaunâtres & très-applatis ſur les côtés. Ceux des quatre doigts externes ſont crochus & conformés en aleine : il ſe trouve en deſſous un ſillon ſuperficiel, creuſé dans leur longueur. L'ongle du pouce eſt très-épais, applati latéralement, & tronqué obliquement à ſon ſommet.

Dans les individus mâles, les ongles des mains ſont plus grands que ceux des pieds. Ceux des trois doigts externes ſont les plus conſidérables ; ils ſont obtus, épais, & légèrement applatis à leur ſommet. L'ongle du doigt indicateur eſt le ſeul qui ſoit conformé en alêne ; celui du pouce eſt diviſé en deux pointes.

Les ongles de tous les doigts des pieds ſont conformés en alêne. Ceux des trois doigts du milieu ont le plus de longueur. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou diviſions, & leur étendue.* Le poumon droit eſt diviſé en trois lobes. Le lobe moyen a la forme d'un croiſſant, & il eſt le moins conſidérable.

Le poumon gauche n'a que deux lobes ; l'inférieur ou l'antérieur eſt preſque ſitué dans la région du médiaſtin.

Ces deux poumons ſont très-petits ; mais leur volume eſt proportionné à celui de la cavité de la poitrine. (N°. 39.) (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

943 & 944. *La bouche & les lèvres.* La bouche eſt petite. (*Erxleben.*)

La lèvre ſupérieure eſt légèrement renflée & fendue juſqu'à la cloiſon du nez. (*Pallas.*)

Section sixieme.

997, 998, 1001, 1003, 1004, 1007 & 1008. *L'eſtomac, ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités ; ſes tuniques, ſes glandes, & la forme intérieure de ſes cavités.* L'eſtomac a ſon cul-de-ſac moins allongé que dans la ſegoule, *mus œconomus*, & que dans les autres animaux de la même eſpèce.

Ce viſcère paroît être entièrement membraneux; il eſt comme partagé intérieurement en deux cavités, l'une droite & l'autre gauche, par un pli ſuperficiel, qui eſt plus ſaillant & ſitué plus à droite qu'à gauche. Depuis ce pli juſqu'au pylore, la ſubſtance de l'eſtomac eſt plus épaiſſe, & elle paroît être glanduleuſe. (*ibidem.*)

Dans les individus qu'on tue, l'eſtomac étant rempli d'alimens, on trouve le cul-de-ſac très-ample ; mais dans ceux qui ſont à jeun, il eſt très-reſſerré. (*ibidem.*)

Digitized by Google

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général; l'inteſtin grêle; les gros inteſtins en général, le cœcum, l'appendice vermiforme; le colon & le rectum.* L'inteſtin grêle avoit deux pieds & quatre pouces de longueur dans le leming de Norwège, & ſeulement deux pieds dans celui de Ruſſie. — Le reſte du canal inteſtinal, conſidéré dans la première eſpèce, a donné lieu aux obſervations ſuivantes :

Le cœcum eſt à-peu-près long de cinq pouces; il a beaucoup plus de largeur que tous les autres inteſtins, ſur-tout dans ſon origine; enſuite il ſe rétrécit par degrés, & ſon extrémité eſt preſque pointue. Cet inteſtin forme un grand arc; il eſt diviſé, dans ſa longueur, par une ſuite d'étranglemens peu profonds, d'où réſulte intérieurement un pareil nombre de poches ou de cellules.

Le colon eſt aſſez droit à ſon origine, dans la longueur d'environ deux pouces; enſuite il eſt tourné ſur lui même en ſpirale, plus fortement que dans aucune eſpèce de ce genre. Il y a d'abord à-peu-près ſix tours de ſpirale, qui ſont placés régulièrement autour d'un même axe, & preſſés les uns contre les autres en manière de pyramide; enſuite environ quatre nouveaux tours entourent les précédens. Cette dernière partie du colon eſt ſtriée dans ſa longueur, de même que le rectum, qui augmente un peu de diamètre vers ſon extrémité inférieure. — La portion du colon qui eſt tournée en ſpirale eſt à-peu-près longue de neuf pouces, & le rectum d'un pied. Les excrémens contenus dans ce dernier inteſtin ont la forme de crotins.

L'appendice vermiforme n'exiſte pas. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1047. *Le foie en général; ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie eſt très-épais : il eſt compoſé de cinq lobes, y compris celui de ſpigel, qui eſt très petit.

Parmi les quatre grands lobes, le gauche eſt le plus conſidérable; il a la forme d'un palet. Le lobe droit a une grande épaiſſeur & ſa forme eſt irrégulière. — Les deux lobes intermédiaires forment, par leur enſemble, un diſque convexe : le droit eſt le plus grand. Entre ces deux derniers lobes ſe trouve la véſicule du fiel, qui eſt libre & dégagée de toutes parts. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel en général; ſa ſituation.* (N°. 1047.)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIÈRE.

1090 *Les glandes en général.* Sous le cou ſe trouvent de groſſes glandes qui s'étendent depuis une oreille juſqu'à l'autre, & qui ſont diviſées de chaque côté dans ces deux régions en pluſieurs lobes, dont un plus grand que les autres a la forme d'un croiſſant. La ſubſtance de ces glandes eſt analogue à celle du thymus. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins; leur poſition à droite & à gauche.* Le rein droit eſt un peu plus élevé ou plus antérieur que le gauche. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

SECTION PREMIÈRE.

1134, 1136, 1139 & 1144. *Le ſcrotum; le cremaſter; les teſticules (leur ſituation), & l'épididyme.* Les teſticules ſont renfermés dans un ſcrotum qui eſt ſitué comme dans la plupart des animaux. (*ibidem.*)

1149 & 1151. *Les véſicules en général; leur ſtructure externe.* Les véſicules ſpermatiques ſont ſeulement au nombre de deux : elles ont une grandeur très-conſidérable, & ſont contournées en zig zags. (*ibidem.*)

1154, 1162, 1163 & 1177. *La verge ou membre en général; l'urètre; le gland, & l'os de la verge.* La verge a environ neuf lignes de longueur depuis ſa racine.

Le gland eſt très-court, cylindrique & creuſé comme une coupe. — Il renferme un petit os qui eſt ſaillant dans cette excavation, & au ſommet duquel ſont articulés, ſur les côtés, trois ſtylets oſſeux très-déliés, mobiles, & ſous leſquels eſt ſitué l'orifice de l'urètre. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1195, 1214 & 1215. *Le clitoris & le vagin en général; l'orifice du vagin.* Le clitoris eſt auſſi long que la verge du mâle, recouverte du prépuce. Sa forme eſt conique. Un raphé le diviſe en deux parties, en deſſous ou en arrière. Il recouvre lui-même l'orifice du vagin, qui eſt rempli de rides. (*ibidem.*)

SECTION CINQUIÈME.

1258. *Le nombre des fœtus.* La femelle du leming produit cinq ou ſix petits d'une ſeule portée. (*Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles ; leur nombre & leur position.* Il y a six mammelles, deux sur la poitrine, deux sur le ventre auprès des cuisses, & deux aux aines. (*Pallas.*)

Linné en a compté huit. Erxleben les porte aussi à ce dernier nombre.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le leming ne vit que de substances végétales : il recherche sur-tout le *lichen rangifer Linn.* (*Pallas & Erxleben.*) On dit que les brebis périssent, lorsque, par malheur, elles paissent l'herbe à laquelle des lemings ont touché. (*Erxleben.*)

Section troisieme

1322. *Le tissu cellulaire ; la graisse.* Le col est ordinairement chargé d'une grande quantité de graisse. (*Pallas.*)

ESPÈCE SIXIEME.

Le Lagure.

Glis (Lagurus) *auriculis vellere brevioribus, corpore supra cinereo, subtùs albo, striâ dorsali nigrâ.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 35. esp. 12. p. 375.

Mus lagurus. Pallas. Reis. 11. p. 704.

Mus (Lagurus) *Brachyurus, auriculis vellere brevioribus, palmis subtetradactylis, corpore cinereo, lineâ longitudinali nigrâ.* Pallas, nov. sp. glir. p. 210. pl. 13. A.

GÉNÉRALITÉS.

Les lagures sont très communs dans les campagnes sablonneuses qui bordent l'Irtis : ils sont aussi très-multipliés dans tout le désert de la grande Tartarie. (*Pallas & Erxleben.*) On assure, dans ces contrées, que ces animaux voyagent souvent en grandes troupes, pour s'établir dans de nouveaux pays. Ils habitent dans des terriers : ceux qu'on renferme, sans leur donner de la terre ou du sable, dépérissent promptement. *Voyez ci-après*, N°. 883.

Le lagure ressemble un peu à la marmotte par sa forme extérieure. (N°. 225) ; il dort comme elle, se tenant accroupi sur ses fesses, & ayant le corps plié en boule ; mais il ne s'engourdit jamais par le froid. Il a le corps allongé, les extrémités plus courtes & beaucoup plus grêles que le campagnol. Il est aussi moins grand. (*Pallas.*)

La plupart des détails anatomiques contenus dans cette table, sont extraits de la description que M. Pallas a publiée de cet animal, d'après deux individus, l'un mâle & l'autre femelle. Les articles qui concernent les viscères & les dimensions du squélette se rapportent principalement au mâle : ceux qui sont relatifs aux dimensions des parties extérieures appartiennent à la femelle. Dans cette espèce, les femelles ont plus grandes que les mâles, mais elles pèsent un peu moins. Le poids des mâles va jusqu'à cinq gros & demi. L'individu femelle, que M. Pallas a disséqué, pesoit environ une demi-once. Son squélette avoit trois pouces sept lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'origine de la queue. Le corps de ce même individu, non décharné, étoit long de trois pouces sept lignes deux tiers, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Il avoit un pouce sept lignes de circonférence dans la région du cou, & deux pouces quatre lignes sous les aisselles. La tête, non décharnée, avoit un pouce de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à la nuque. Sa circonférence étoit d'un pouce deux lignes & demie vers le bout du museau, & d'un pouce huit lignes & demie entre les yeux & les oreilles. Il y avoit trois lignes deux tiers d'intervalle entre les angles internes des yeux. La longueur de l'avant-bras étoit de cinq lignes & demie ; celle de la main, y compris les ongles, d'environ quatre lignes ; celle des jambes, de six lignes & demie ; & celle des pieds, de cinq lignes & demie. Les doigts des mains & des pieds étoient longs environ de deux lignes. Le carpe avoit trois lignes trois quarts de circonférence, & le métatarse trois lignes & un tiers.

La queue paroît être encore plus courte que celle des autres rats de ce genre : elle n'est guère plus saillante que les poils. Son extrémité est tronquée. Les individus mâles ont la queue longue à-peu-près de quatre lignes, & les femelles seulement de deux lignes & demie. (*Pallas.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 6, 8 & 11. *Les os de la tête, & de la face en général.* La tête du squélette avoit dix lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa largeur étoit de quatre lignes & demie derrière les arcades zygomatiques ; de cinq lignes sept huitièmes entre ces arcades, dans leur partie la plus saillante, & d'une ligne deux cinquièmes dans le museau, auprès de ces mêmes arcades.

Digitized by Google

La tête du lagure eſt moins groſſe & plus allongée que celle du campagnol ; elle approche beaucoup de celle du ſukerkan (*mus talpinus, Pallas*) par ſon peu de longueur, par la grandeur de la cavité du crâne, par l'épaiſſeur des os qui en forment les parois, & par la convexité des arcades zygomatiques. Il reſſemble entièrement au campagnol (*mus arvenſis, Pallas.*) par la ſtructure des os qui forment le muſeau, par la direction & la proportion des dents. Il y a auſſi une reſſemblance parfaite entre la tête décharnée du lagure & celle du leming ; elles ne diffèrent que parce que, dans le lagure, l'os temporal a auprès de l'orbite une apophyſe ſaillante en forme de mamelon aigu, & non pas une longue crête arrondie comme dans le leming. Les os pariétaux ſont petits comme dans ce dernier animal ; ils ont la forme d'un trapèze. La diſpoſition des ſutures eſt auſſi la même que dans le leming. (*Pallas.*)

Le muſeau eſt très-obtus. (*Pallas & Erxleben.*)

17. *Les os propres du nez.* Ces os forment une voûte très marquée, dont la convexité eſt en devant ou en dehors. Ils avoient deux lignes deux tiers de longueur dans le ſujet que M. Pallas a examiné.

20. *La mâchoire inférieure.* Cet os avoit ſix lignes & un cinquième de longueur depuis le menton juſqu'aux condyles. Il avoit une groſſe tubéroſité en dehors, dans la région des dents molaires, comme dans le leming ; mais l'angle de cette mâchoire étoit plus petit. (*Pallas.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents inciſives reſſemblent à celles du campagnol. Les ſupérieures ſont applaties, très peu jaunâtres, & très-légèrement creuſées à leur extrémité.

Les molaires ſont tellement rapprochées les unes des autres, qu'il eſt difficile de les diſtinguer ; il paroît qu'il s'en trouve huit à chaque mâchoire, quatre de chaque côté. Celle qui eſt le plus en arrière eſt la plus petite.

Ces dents ont à peu-près deux lignes quatre cinquièmes de hauteur au deſſus des alvéoles. Elles ſont ſéparées des inciſives par un intervalle de deux lignes trois cinquièmes. (*ibidem.*)

26, 28, 29, 30, 32, 35 & 36. *Les os de l'épine en général ; l'os ſacrum & le coccyx.* La colonne épinière avoit trois lignes & demie de longueur dans le col, dix lignes & un quart dans la région dorſale, trois cinquièmes de ligne dans la région lombaire, deux lignes & deux cinquièmes dans le ſacrum, & neuf lignes dans le coccyx.

Les apophyſes de toutes les vertèbres étoient très-peu ſaillantes, excepté l'apophyſe épineuſe de l'*epiſtropheus*.

Les vertèbres des lombes ſont au nombre de ſept.

Le ſacrum n'eſt compoſé que de deux fauſſes vertèbres.

Il y en a ſept dans la queue, ſans y comprendre ſon extrémité. (*ibidem.*)

37 & 38 *Les os du baſſin en général.* Les os innominés avoient très-peu d'étendue ; ils étoient longs de ſix lignes depuis la crête de l'os des îles juſqu'à la tubéroſité ſciatique, & de trois lignes depuis cette même crête juſqu'à la cavité cotyloïde. Ces os ſont ſéparés l'un de l'autre, dans la région du pubis, par un eſpace d'une ligne & demie, ſur-tout dans les femelles ; ils ne ſont réunis dans cet intervalle que par un ligament. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum & le cartilage xyphoïde.* Le ſternum reſſemble à celui du ſukerkan. Il avoit quatre lignes de longueur, dans l'individu que M. Pallas a examiné. Le cartilage xyphoïde étoit long de deux lignes. (*ibidem.*)

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général & en particulier.* Il y a treize côtes de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes. La dernière côte vraie eſt la plus grande ; elle avoit cinq lignes & demie de longueur dans le ſujet que M. Pallas a décrit. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les extrémités en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

52. *La clavicule.* La clavicule avoit trois lignes quatre cinquièmes de longueur. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* L'omoplate étoit longue de cinq lignes dans ſon plus grand diamètre. (*ibid.*)

55 & 57. *L'humerus & los du coude* L'humerus avoit quatre lignes trois quarts de longueur, & le cubitus cinq lignes deux tiers. (*ibidem.*)

59, 66, 67 & 68. *La main & les doigts en général.* Les mains (voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.) ſont petites & terminées par quatre doigts. Il n'y a point de pouce ; ce doigt eſt remplacé par un gros tubercule ſitué vers le carpe & qui eſt preſque de la nature de la corne. (*Pallas & Erxleben.*)

L'os métacarpien qui répond au doigt du milieu avoit une ligne & demie de longueur dans l'individu que M. Pallas a examiné.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le femur étoit long de cinq lignes & demie. (*ibidem.*)

Digitized by Google

71. *Les os de la jambe en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

74. *Le tibia.* Le tibia étoit long de six lignes. (*Pallas.*)

76. *Le pied en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

79 & 83. *Les os de la première rangée du tarse & ceux du métatarse en particulier.* Le calcaneum avoit une ligne & demie de longueur, & le plus long os du métatarse deux lignes & demie. (*Pallas.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les lagures ont beaucoup de rapport avec la marmotte par leur physionomie stupide (voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS), par leurs mouvemens gauches & par leur démarche lente & embarrassée. (*Pallas.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont un peu plus près des oreilles que dans le campagnol, mais ils ne sont pas plus grands. (*ibidem.*) Dans l'individu examiné par M. Pallas, l'ouverture des yeux avoit une ligne deux tiers de diamètre d'un angle à l'autre, & une ligne un quart de haut en bas ou dans leur diamètre vertical.

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont très-courtes (*Pallas.*); elles le sont plus que dans le campagnol (*Erxleben.*); de sorte qu'elles s'élèvent à peine au-dessus des poils. Elles sont arrondies (*Pallas & Erxleben.*), applaties & collées contre la tête. (*Pallas.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les oreilles avoient trois lignes de longueur dans leur totalité & seulement deux lignes & demie dans leur sommet. Leur largeur se trouvoit de trois lignes, lorsqu'elles étoient développées.

SECTION NEUVIÈME.

863 & 871. *Le nez; la cloison des narines.* La cloison des narines est divisée par un sillon (*Pallas.*)

SECTION ONZIEME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Il y a dans la paume de la main & dans la plante du pied, vers les racines des doigts, des callosités peu remarquables. Ces callosités sont au nombre de trois dans les pieds. (*ibidem.*)

885. *Les diverses sortes de poils.* La cloison & la circonférence des narines sont entièrement dépourvues de poils. Les aréoles des mammelles sont aussi entièrement nues. Il n'y a point de poil dans la paume des mains, mais la plante des pieds en est garnie jusqu'aux callosités qui sont à l'origine des doigts. Les oreilles sont presque nues & brunes.

Les moustaches sont plus courtes que la tête, blanchâtres, & rangées en cinq ordres. Il y a dans la région du sourcil une soie presque solitaire, deux soies sous le gosier, & une solitaire dans la région de chaque parotide. Il ne s'en trouve point au carpe.

Le poil du corps est très-tendre, très-doux & très-touffu. Sa longueur est ordinairement de plus de cinq lignes, il est d'un cendré pâle en dessus, avec un mélange de plusieurs poils bruns; dans les jeunes sujets sa couleur est plus claire ou plus blanchâtre. En dessous & vers la partie inférieure des extrémités, le poil est d'un cendré fale & blanchâtre. Une ligne noire, qui commence entre les yeux, s'étend le long du col & du dos jusqu'à la queue; cette ligne est plus large dans la région dorsale. (*ibidem.*)

La queue est très-velue. (*Pallas & Erxleben.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

SECTION PREMIERE.

944. *Les lèvres.* La lèvre supérieure est divisée moins profondément en deux lobes que dans le campagnol. (*Pallas.*)

952. *Les dents.* Voyez nos. 21, 22, 23 & 24.

SECTION SIXIEME.

997, 998, 999 & 1006. *L'estomac; sa forme, le nombre de ses cavités; ses orifices, leur situation, & la forme intérieure de ses cavités.* L'estomac est divisé, comme dans le leming, en deux loges, l'une droite & l'autre gauche, mais l'étranglement ou le pli qui les sépare est beaucoup plus profond. Le lieu de cette division répond

Digitized by Google

auſſi à l'inſertion de l'œſophage. Le pli de ſéparation forme intérieurement un bourelet épais, dont le bord flottant ſe trouve découpé en pluſieurs laciniures longues & de couleur blanche. La portion gauche de l'eſtomac eſt ſillonnée à l'intérieur de ſtries blanches & annulaires. (*Pallas, nov. ſp. gl. pag.* 215, 216, *pl. XVII, fig.* 12 *& fig.* 12 *b.*)

D'après les détails précédens, & ſur tout par les figures que M. Pallas a publiées de l'eſtomac du lagure & du leming, il paroît que la cavité gauche du ventricule dans ces animaux, eſt entièrement formée par la portion de ce viſcère qu'on appelle dans l'homme *le grand cul-de-ſac.* Cette portion gauche de l'eſtomac, déjà très-grande & très-relevée le long de l'œſophage dans le genre des écureuils, remonte encore plus haut & ſe trouve proportionnellement plus conſidérable dans le genre des glirins; dans ces derniers animaux, & particulièrement dans le lagure, cette portion ou cette cavité gauche du ventricule a beaucoup plus d'étendue que la droite; de ſorte que l'orifice cardiaque, qui ſe trouve à-peu-près dans le point de ſéparation de ces deux cavités, eſt très-près du pylore.

Section septieme.

1013, 1022, 1024, 1025 & 1026. *L'inteſtin grêle, le cœcum, l'appendice vermiforme, le colon & le rectum.* L'inteſtin grêle avoit neuf pouces de longueur. Son diamètre étoit à-peu-près égal à celui d'une plume de corbeau.

Le cœcum eſt d'une groſſeur & d'une longueur démeſurée, comme dans le leming; ſon extrémité eſt contournée deux ou trois fois ſur elle même, & terminée en pointe arrondie. Le cœcum du lagure eſt auſſi diviſé dans toute ſa longueur en une ſuite de poches ou de cellules, fixées par des bandes ligamenteuſes; ces poches ſont plus nombreuſes & plus rapprochées que dans le leming.

Il n'y a point d'appendice vermiforme.

Le colon mériteroit mieux le nom d'inteſtin *ſpiral*; c'eſt ſous cette dénomination que M. Pallas l'a décrit, tant dans cette eſpèce que dans le leming. En effet le colon du lagure eſt entièrement tordu en ſpirale dans la même forme que celui du leming; dans l'individu que M. Pallas a décrit, le colon faiſoit quatre tours pelotonnés fortement ſur eux-mêmes en eſpèce de pyramide; les deux premières circonvolutions étoient les plus larges; la troiſième ſe trouvoit contenue dans le ſinus de la quatrième.

Le rectum avoit neuf pouces de longueur. Cet inteſtin paroiſſoit formé de fibres diſpoſées obliquement, ou tordues légèrement ſur elles mêmes, comme dans le leming, mais d'une manière plus marquée. (*Pallas, nov. ſp. gl. pag.* 216, *pl. XVII. fig.* 13.)

1027. *L'anus.* L'anus eſt placé immédiatement ſous la queue. (*Pallas.*)

1047. *Le foie; ſa forme, ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie eſt partagé en quatre lobes (1) principaux; le lobe gauche eſt le plus grand. Celui qui vient immédiatement après, eſt diviſé en deux portions qui ſont à-peu-près égales, & entre leſquelles ſe trouve la véſicule du fiel. Le lobe qui eſt ſitué le plus à droite eſt arrondi. Le quatrième touche au rein; il a la forme d'une pyramide triangulaire, & eſt d'ailleurs courbé en manière de croiſſant. Le lobe de ſpigel eſt diviſé en deux portions, qui ont la forme de languettes. (*Pallas, nov. ſp. gl. pag.* 215. *pl. XVII. fig.* 11.)

1054. *La véſicule du fiel; ſa ſituation; ſa forme; &c.* La véſicule du fiel (n°. 1047.) eſt très-petite & a une forme oblongue. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général, ſa forme.* La rate a une forme allongée. Sa longueur étoit de cinq lignes & demie dans le ſujet que M. Pallas a décrit. Elle avoit deux lignes de largeur dans ſa plus large extrémité. (*Pallas.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1090. *Les glandes en général.* Deux groſſes glandes entourent le cou. On trouve auſſi de chaque côté, dans la région de l'aine, comme dans les eſpèces analogues, une petite glande lymphatique qu'entoure une trainée de graiſſe. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général; leur forme.* Les reins ſe terminent en pointe dans leur extrémité inférieure. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1129. *Les ſecrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc, &c.* Les la-

(1) M. Pallas compte cinq lobes, parce qu'il conſidère comme deux lobes diſtincts les deux diviſions entre leſquelles eſt ſituée la véſicule du fiel.

gures femelles répandent, dans le temps du rut, une odeur de musc très-remarquable. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130 & 1131. *Les sexes en général, & saisons des amours.* Les lagures sont très ardens en amour. Il paroît qu'il n'y a point pour eux de saison qui y soit particulierement destinée; au moins les femelles produisent plusieurs fois dans l'année. D'ailleurs lorsqu'un mâle a en expulsé ou tué un autre, il s'empare aussi-tôt de la femelle de ce dernier, & il la couvre à plusieurs reprises, quoiqu'elle soit déjà pleine. (*ibidem.*)

M. Pallas a trouvé au mois de mars des petits lagures qui étoient déjà adultes. En mai leurs mères étoient redevenues pleines. Il a vu aussi en septembre des petits qui n'avoient pas encore un mois.

Section premiere.

1132. *Le sexe masculin en général.* Les parties génitales du mâle n'ont rien de particulier. Elles ne diffèrent de celles des rats de la même espèce ni par la forme ni par la grandeur. Leur volume ne répond pas toujours à leur puissance. (*Pallas.*)

1134 & 1139. *Le scrotum & les testicules; leur situation.* Le scrotum est très-volumineux & placé au-dessous ou au-devant de l'anus, comme dans la plupart des autres animaux. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1186. *Le sexe féminin en général.* On trouve près de la base des lèvres de la vulve, en devant, deux glandes blanches & molles. Il y en a aussi, derrière l'anus, deux autres de la même couleur & qui ne sont guère plus grosses qu'un grain de millet. (*Pallas.*) L'usage de ces glandes a-t-il quelque rapport avec l'odeur musquée (n°. 1129) que les femelles des lagures répandent dans le temps du rut?

1187, 1188, 1190, 1191, 1195, 1200 & 1204. *Les parties génitales externes en général; la vulve; les grandes lèvres; le clitoris, son gland & le meat urinaire.* Lorsque les femelles sont en chaleur, & après qu'elles ont mis bas, les lèvres de la vulve sont très-renflées, & celle-ci s'élève alors jusqu'à l'anus. (*Pallas.*)

A la partie antérieure de la vulve se trouve un gros mammelon, qui est divisé en deux lobes & couvert de poil. (*ibidem.*) Est-ce le clitoris? (*V. D.*) C'est sous ce mammelon qu'est situé l'orifice de l'uretre; ils s'ouvre dans le vagin. (*Pallas.*)

Sections quatrieme & cinquieme.

1254 1255 & 1258. *La conception, ses particularités; la gestation, ses périodes* (nos. 1130 & 1131); *& le nombre des fœtus.* Quand la femelle est pleine, les cornes de la matrice, qui contiennent les fœtus, s'etendent jusqu'au dessus des reins.

M. Pallas a trouvé dans les cornes de la matrice d'une femelle des molécules livides, ou plutôt les premiers lineamens des fœtus; il y en avoit cinq dans la corne gauche, & une seule dans la droite. Dans une autre femelle, il a vu deux semblables molécules renfermées dans la corne droite, & trois dans la gauche. Il a découvert une fois un nid qui contenoit six petits lagures. Ainsi les portées ordinaires sont de cinq ou six fœtus. (*Pallas.*) Les petits de la première portée naissent dans les premiers jours du printemps (*Pallas & Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305, 1306, 1312 & 1313. *Les mammelles, leur nombre, leur position, l'aréole & la papille.* Il y a trois mammelles de chaque côté; une pectorale ou placée sous l'aisselle, & deux inguinales ou situées dans l'aîne. La dernière inguinale est très-près de la vulve.

Les mammelons sont entourés d'une aréole très-large & parsemée de rides. (*Pallas.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le lagure se nourrit principalement d'herbes, de racines & de semences. Ces animaux se tuent & se devorent les uns les autres, lorsqu'on les renferme plusieurs ensemble; ils font aussi leur proie des autres espèces plus fortes qu'eux; ils les écorchent, mangent toute la chair & laissent seulement la peau & les os. Dans l'état de captivité, ils mangent encore avec plaisir du pain, du sucre, de la viande cuite, &c. (*ibidem.*)

Section troisième.

1322. *Le tissu cellulaire; la graisse.* Il y a ordinairement beaucoup de graisse sous les aisselles. Cette graisse se dissipe quelquefois sans cause apparente. (*ibidem.*)

ESPÈCE SEPTIÈME.

Le Collier.

Mus (Torquatus) *brachyurus : auribus vellere brevioribus ; palmis pentadactylis, corpore ferrugineo vario, torque interruptâ albidâ.* Boddaert, elench. anim. vol. 1. p. 107. g. XIX. esp. 13.

Mus (Torquatus.) *brachyurus, auribus vellere brevioribus, palmis pentadactylis, corpore ferrugineo vario, torque interruptâ albidâ, lineâ spinali nigrâ.* Pallas, nov. sp. gl. pag. 77, 206 & s. pl. XI. B.

GÉNÉRALITÉS.

Le collier se trouve en Sibérie; il habite principalement dans les terres situés au nord de l'Obe, de même que le petit leming, mais il est plus commun. Il ressemble beaucoup à ce dernier animal par sa forme extérieure, & par les proportions des différentes parties de son corps. Il est à-peu-près de sa grandeur ou de celle d'un très-gros campagnol.

Les détails contenus dans cette table, sont extraits de la description abrégée que M. Pallas a publiée du collier. Il a fait cette description sur des individus conservés dans l'esprit-de-vin, c'est pourquoi il n'a pu connoître leur véritable poids. Le sujet dont il a pris les dimensions avoit trois pouces & une ligne de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit d'un pouce dix lignes dans la région du cou, & de deux pouces trois lignes sous les aisselles & au dessus des hanches. La tête non décharnée étoit longue d'un pouce, depuis le bout du museau jusqu'à la nuque; elle avoit un pouce onze lignes de circonférence devant les oreilles. Le museau paroissoit être plus obtus que dans le petit leming. L'avant-bras étoit long de deux pouces trois lignes, & la jambe de six lignes.

Les mains & les pieds du collier sont très-forts; sur-tout les mains. Les pieds paroissent courts; dans l'individu que M. Pallas a décrit, ils avoient sept lignes de longueur, y compris les ongles, qui étoient longs d'une ligne un quart. La longueur des mains étoit de six lignes, en y comprenant aussi les ongles, qui étoient longs d'une ligne trois cinquièmes

La queue est très-courte & comme tronquée. Sa longueur étoit de quatre lignes & demie, étant dépouillée des poils. (*Pallas.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

21. *Les dents incisives.* Ces dents sont blanches. Les supérieures sont moins larges que dans le petit leming, & leur extrémité n'est point excavée. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Voyez Généralités.

49, 50, 56 & 59. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

67 & 68. *Les doigts de la main en général.* Ces doigts sont au nombre de cinq; mais le pouce, qui est très court, ressemble plutôt à un mammelon; il est incliné vers la paume de la main. (*Pallas.*)

70, 71 & 76. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont un peu plus grands que dans le petit leming (*Pallas.*) Ils avoient une ligne & demie d'ouverture d'un angle à l'autre, dans l'individu que M. Pallas a décrit.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* L'auricule est très-petite; elle est plus courte que dans le petit leming; car elle ne s'élève pas tout à fait au-dessus des poils. (*Pallas.*) Sa longueur étoit de deux tiers de ligne dans le sujet que M. Pallas a examiné.

Section neuvième.

868. *Le nez.* Le bout du nez est divisé par un sillon très-etroit. (*Pallas.*)

Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le corps est couvert d'un poil très-fin, très-doux, & plus tendre que celui du petit leming. Ce poil est d'un marron ou d'un gris jaunâtre en dessus, dans certains sujets, & dans d'autres d'un gris-pâle, avec des taches d'un brun-marron. Il est noirâtre dans le milieu de l'épine, plus pâle sur les côtés du corps, & d'un blanc sale, sous le ventre & dans toute la région inférieure ou antérieure. Les extremités sont d'une couleur mêlée de blanc & de brun; la plante des pieds est plus velue que dans le petit leming; elle se trouve entièrement couverte

ouverte de grands poils blancs. La queue eſt brune ; mais ſon extrémité eſt chargée d'un petit flocon de ſoies blanches & roides.

Le nez eſt très-velu & de couleur noire ; cette couleur ſe continue longitudinalement le long du chanfrein juſqu'au front. Les joues ſont blanchâtres, mais les ſoies des mouſtaches ſont noires, ces ſoies ſont de la longueur de la tête. Dans la région des oreilles, de chaque côté eſt une bande d'un brun marron, ſituée tranſverſalement ; derrière cette bande brune il s'en trouve une blanchâtre, qui forme une eſpèce de collier. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils ſont plus forts que dans le petit leming. Ils ſont larges, mais pliés en gouttière & leur pointe eſt courbée en manière de faux. Ceux des pieds ſont plus petits que ceux des mains ; ils ſont preſqu'entièrement cachés par les poils. L'ongle du pouce des mains eſt très-délié ; il eſt ſitué à la baſe du mammelon qui forme ce doigt. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* Les lèvres ne ſont guère plus renflées que dans le petit leming. La ſupérieure eſt fendue juſqu'à la cloiſon des narines. (*ibidem.*)

952. *Les dents.* Voyez n°. 21.

Section ſeptieme.

1027. *L'anus ; ſa poſition.* L'anus eſt ſaillant ſous la queue en forme de tuyeau. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1163. *Le prépuce.* Le prépuce eſt peu éloigné de l'anus ; il ſe continue vers cet orifice par un repli très-épais. (*ibidem.*)

ESPÈCE HUITIEME.

Le Hamster.

Le Hamster. Buff. hiſt. nat. xiij. p. 117. pl. 14, & ſuppl. iij. pag. 183 & ſ.

La Marmotte de Strasbourg. *Glis* (Marmota Argentoratensis) *ex cinereo rufus in dorſo, in ventre niger, maculis tribus ad latera albis.* Briſſ. regn. an. p. 166. n. 8.

Glis (Cricetus) *corpore ſubtus nigro ; lateribus rufeſcentibus, maculis utrinque tribus albis.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 35. eſp. 4. pag. 363.

Mus cricetus Geſneri. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 47.

Mus caudâ elongatâ, corpore cinereo rutilo nigroque longitudinaliter vario. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 10 n. 10.

Mus (Cricetus) *caudâ ſubabbreviatâ, auriculis rotundatis, corpore ſubtus nigro, lateribus, rufeſcentibus.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 60. n. 6.

Mus (Cricetus) *caudâ mediocri, auriculis rotundatis, corpore ſubtus nigro, lateribus rufeſcentibus maculis tribus albis.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 82. n. 9 & addit. t. II.

Hamſter. Pallas. reiſ. I. p. 128.

Mus (Cricetus) *buccis ſaculiferis, corpore ſubtus aterrimo, cicatricibus lombaribus detonſis.* Pall. nov. ſpec. Glir. p. 83.

GÉNÉRALITÉS.

Le hamſter eſt un rat des plus fameux & des plus nuiſibles. Il habite en général les pays tempérés ; on le trouve dans les plaines méridionales de la Ruſſie & de la Sibérie, dans tout le déſert de Tartarie (*Pallas*), en différentes contrées de l'Allemagne, principalement dans la Turinge & la Miſnie. Il creuſe ſon domicile ſous la terre, où il paſſe l'hiver à dormir (1) comme la marmotte. (*Georg. Agricola, de animant. ſubterran. Georg. Fabricius, apud Geſn. hiſt. quadr. pag. 738, 739 ; MM. Sulzer & Buffon, hiſt. nat ſuppl. iij.*)

Les hamſters varient en grandeur ſuivant les divers alimens dont il ſe nourriſſent, & ſelon le ſexe & l'âge. Les mâles ſont toujours beaucoup plus grands ; leur poids eſt environ de ſeize onces, au lieu que les femelles n'en pèſent guère que quatre ou ſix. (*Pallas.*)

Ces animaux ſont en général de la grandeur du rat. L'individu que M. Daubenton a décrit (c'étoit une femelle) avoit huit pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit de deux pouces neuf lignes dans le cou, & de quatre pouces cinq lignes ſous les aiſſelles, & au-deſſus des hanches. Le tronçon de la queue n'étoit long que d'un pouce ſix lignes. La tête, non-décharnée, avoit un pouce dix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput, ſa circon-

(1) M. de Buffon (hiſt. nat. t. xiij. pag. 125) avoit d'abord nié, d'après une expérience qu'il avoit faite, que le hamſter paſſât l'hiver dans l'engourdiſſement ; mais enſuite (ſuppl. t. 3.), d'après des renſeignemens plus exacts & ſur des témoignages authentiques, il n'a plus douté de ce fait.

ſérence étoit de trois pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces onze lignes au-deſſous des yeux, & de deux pouces une ligne au bout du muſeau. Il y avoit dix lignes de diſtance entre l'extrémité du nez & l'angle interne de l'œil, & ſix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. L'avant-bras étoit long d'un pouce trois lignes depuis le coude juſqu'au poignet, & la jambe d'un pouce deux lignes depuis le genou juſqu'au talon. La main avoit neuf lignes & demie de longueur, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, & le pied un pouce trois lignes depuis le talon juſqu'à l'extrémité du plus grand ongle. La largeur de la main étoit de quatre lignes & celle du pied de cinq lignes. Le poignet avoit dix lignes de circonférence. Les plus grands ongles avoient deux lignes de longueur, & un quart de ligne de largeur à leur baſe. (*M. Daubenton.*)

L'eſpèce de ſommeil ou d'engourdiſſement dans lequel le hamſter tombe en hiver, eſt accompagné d'une circonſtance particulière dont on n'a pu encore découvrir la raiſon; c'eſt qu'il faut que l'abſence de l'air ſoit jointe à celle du froid, pour que cet engourdiſſement ait lieu. On avoit cru que cette ſtupéfaction dépendoit ſeulement d'un certain degré de froid, cela peut-être vrai à l'égard des loirs, des lérots & des chauves-ſouris; mais pour mettre le hamſter dans cet état, l'expérience prouve qu'il faut encore que l'air extérieur n'ait aucun accès dans l'endroit où il s'eſt retiré On peut s'en convaincre en enfermant un hamſter dans une caiſſe remplie de terre & de paille : on aura beau l'expoſer au froid le plus ſenſible de l'hiver, & aſſez fort pour glacer l'eau, on ne parviendra jamais à le faire dormir; mais dès qu'on met cette caiſſe à quatre ou cinq pieds ſous terre, qu'il faut avoir ſoin de bien battre, pour empêcher l'air extérieur d'y pénétrer, on le trouve, au bout de huit ou dix jours, engourdi comme dans ſon terrier. Si l'on retire cette caiſſe de la terre, le hamſter ſe réveillera après quelques heures, & ſe rendormira de nouveau quand on le remettra ſous terre. On peut répéter cette expérience avec le même ſuccès auſſi long tems que le froid durera, pourvû qu'on obſerve d'y mettre l'intervalle de tems néceſſaire. Ce qui prouve encore que l'abſence de l'air extérieur eſt une des cauſes de l'engourdiſſement du hamſter, c'eſt que retiré de ſon terrier au plus fort de l'hiver, il ſe réveille immanquablement au bout de quelques heures, quand on l'expoſe à l'air. Qu'on faſſe cette expérience de jour ou de nuit, cela eſt indifférent, de ſorte que la lumière n'y a aucune part.

C'eſt un ſpectacle curieux de voir un hamſter paſſer de l'engourdiſſement au réveil. D'abord il perd la roideur des membres; enſuite il reſpire profondément, mais par longs intervalles. On remarque du mouvement dans les jambes; il ouvre la bouche, comme pour bâiller, & fait entendre des ſons déſagréables & ſemblables au râlement. Quand ce jeu a duré pendant quelque tems, il ouvre enfin les yeux, & tâche de ſe mettre ſur ſes pieds; mais tous ces mouvemens ſont encore chancelans & peu aſſurés, comme ceux d'un homme ivre. Il réitère cependant ſes eſſais, juſqu'à ce qu'il parvienne à ſe tenir ſur ſes jambes. Dans cette attitude, il reſte tranquille, comme pour ſe reconnoître & ſe repoſer de ſes fatigues; mais peu-à peu il commence à marcher, à manger & à agir, comme il faiſoit avant ſon ſommeil. Ce paſſage de l'engourdiſſement au réveil demande plus ou moins de tems, ſelon la température du lieu où ſe trouve l'animal. Si on l'expoſe à un air ſenſiblement froid, il faut quelquefois plus de deux heures pour le faire éveiller, & dans un lieu plus tempéré cela ſe fait en moins d'une heure. Il eſt vraiſemblable que dans les terriers le réveil arrive imperceptiblement, & que l'animal ne ſent aucune des incommodités qui accompagnent ce changement lorſqu'il eſt forcé & ſubit.

Quant aux degrés par leſquels les hamſters paſſent naturellement pour tomber dans l'engourdiſſement, voici ce qu'on a obſervé. A l'approche de l'hiver, ces animaux ſe retirent dans leurs habitations ſouterraines, dont ils bouchent l'entrée avec ſoin. Ils y reſtent tranquilles & vivent de leurs proviſions, juſqu'à ce que le froid étant devenu plus ſenſible, ils tombent dans un état de ſtupeur ſemblable au ſommeil le plus profond. Quand, après ce tems, on ouvre un terrier, on y voit le hamſter mollement couché ſur un lit de paille menue & très-douce. Il a la tête retirée ſous le ventre, entre les extrémités antérieures, de ſorte que le muſeau eſt appuyé ſur les poſtérieures. Les yeux ſont fermés; & ſi on écarte les paupières, elles ſe referment dans l'inſtant. Les membres ſont roides comme ceux d'un animal mort, & tout le corps eſt froid comme la glace. On ne remarque pas la moindre reſpiration ni aucun autre ſigne de vie. Ce n'eſt qu'en diſſéquant le hamſter dans cet état d'engourdiſſement qu'on voit le cœur ſe contracter & ſe dilater; ce mouvement eſt ſi lent, qu'on compte à peine quinze pulſations dans une minute, au lieu qu'il y en a au moins cent-cinquante dans le même eſpace de tems lorſque l'animal eſt éveillé. Le ſang demeure fluide, mais la graiſſe eſt comme figée; les inteſtins n'ont pas plus de chaleur que l'extérieur du corps; ils ſont inſenſibles à l'action de l'eſprit-de-vin & même à l'huile de vitriol qu'on y verſe, & ils ne marquent pas la moindre irritabilité. Quelque douloureuſe que ſoit toute cette opération, l'animal ne paroît preſque pas la ſentir; il ouvre quelquefois la bouche, comme pour reſpirer, mais ſon engourdiſſement eſt trop fort pour s'éveiller entièrement; le coup

Digitized by Google

électrique même ne le réveille pas. (*Buffon, ſuppl. pag. iij.* 183, 189, 190. *d'après M. Sulzer* (1).)

La chaleur naturelle de ces animaux paroît varier ſuivant les ſaiſons. Au mois de mars, le froid étant encore aſſez vif, M. Pallas a trouvé, dans des individus très-vigoureux, retirés de leurs terriers, que la chaleur du ſang étoit de 103°. du thermometre de Farenheit; d'autres fois cette chaleur étoit à peine de 99°.; en hiver elle ne s'eſt élevé qu'à 91°. (*nov. ſp. gl. pag.* 73 & 74.)

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête du hamſter eſt plus grande que celle du rat; elle a beaucoup de rapport avec celle du rat-d'eau, cependant le muſeau eſt plus long. (*M. Daubenton*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la tête du ſquélette avoit un pouce huit lignes de longueur depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit d'un pouce & d'une demi-ligne. Il y avoit ſix lignes trois quarts de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire ſupérieure étoit large de trois lignes & demie à l'endroit des dents inciſives.

17. *Les os propres du nez.* Ces os avoient ſept lignes & demie de longueur & une ligne & demie de largeur. (*M. Daubenton.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Cet os étoit long d'un pouce & une demi-ligne depuis le menton juſqu'au bord poſtérieure de l'apophyſe condyloide. Sa largeur à l'endroit des dents inciſives, étoit de deux lignes deux tiers. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les plus longues dents inciſives avoient cinq lignes de hauteur au-deſſus des alvéoles.

Les dents molaires diffèrent de celles du rat-d'eau en ce qu'elles ne ſont qu'au nombre de trois de chaque côté de chacune des mâchoires; ainſi le hamſter n'a que ſeize dents, comme le rat. (*ibidem.*)

26, 27, 28, 30, 32, 33 & 34. *Les os de l'épine, les vertèbres du dos en général; celles des lombes en général & en particulier; l'os ſacrum.* Le hamſter reſſemble encore au rat par les vertèbres cervicales, dorſales & lombaires, ainſi que par l'os ſacrum. (*ibidem.*)

Dans le ſujet qui a été décrit par M. Daubenton, la portion de la colonne vertébrale qui eſt compoſée des vertèbres dorſales, avoit deux pouces de longueur.

La dernière vertèbre lombaire étoit la plus longue; elle avoit trois lignes & demie de hauteur dans ſon corps.

Le ſacrum étoit long de huit lignes.

36. *Le coccyx.* Il n'y avoit que quatorze fauſſes vertèbres dans la queue. La première, qui étoit la plus longue, avoit deux lignes & un quart d'étendue. (*M. Daubenton.*)

37 & 38. *Le baſſin en général; l'os innominé.* Le baſſin avoit quatre lignes un quart de diamètre de droite à gauche; & huit lignes de devant en arrière, ou de haut en bas.

Les os des hanches reſſembloient plutôt à ceux du rat qu'à ceux du rat-d'eau. Les os iſchion étoient plus ſaillans en haut, & le baſſin avoit moins de longueur que dans le rat-d'eau & dans le rat. Les trous ovalaires avoient moins de longueur & beaucoup plus de largeur; ils étoient longs de quatre lignes, & larges de deux lignes un quart. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Cet os reſſembloit au ſternum du rat, il avoit un pouce cinq lignes de longueur. (*ibidem.*)

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général.* Les côtes avoient auſſi un très-grand rapport avec celles du rat; elles étoient au nombre de treize à droite & à gauche, huit vraies & cinq fauſſes. La huitième vraie étoit la plus longue; elle avoit un pouce quatre lignes. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles ſont très-courtes (*Georg. Agricola, de animantib. ſubterran.*) Les os du bras & de l'avant bras, de la cuiſſe & de la jambe reſſemblent plus à ceux du rat qu'à ceux du rat d'eau. (*ibidem.*) Voyez ci-deſſus Généralités.

52. *La clavicule.* Les clavicules avoient autant de courbure que celles du rat-d'eau, & moins

(1) Tous les détails que nous rapportons ici ſur l'engourdiſſement du hamſter, ſont dus à M. Sulzer, qui a publié ſur cet objet des obſervations, dans un ouvrage intitulé *Monographia Germanica*. On trouve un extrait très ſuccinct de cet ouvrage dans la gazette de littérature du 13 ſeptembre 1774, & dans le tome XII de l'hiſt. nat. de M. de Buffon, pag. 49, *édition de Hollande*, les obſervations de M. Sulzer ſont beaucoup plus circonſtanciées dans ce dernier ouvrage. M. de Buffon, en citant dans le tome III de ſon ſupplément, les remarques contenues dans ces deux ouvrages ſur l'engourdiſſement du hamſter, a très mal-à-propos qu'elles appartenoient à deux auteurs différens, parce que le rédacteur de l'édition Hollandoiſe de ſon hiſtoire naturelle n'a pas cité M. Sulzer.

que celles du rat. Leur longueur étoit de ſix lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

53. *L'omoplate.* Cet os étoit très-différent de l'omoplate du rat & du rat-d'eau, en ce que le côté antérieur étoit fort court, & que la partie qui eſt au-devant de l'épine avoit beaucoup plus de largeur que celle qui eſt en arrière. L'omoplate du hamſter avoit un pouce & demi de longueur, & ſix lignes d'étendue dans ſa partie la plus large. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Cet os avoit un pouce & une ligne de longueur. (*ibidem.*)

57 & 58. *L'os du coude & celui du rayon.* Le cubitus étoit long d'un pouce deux lignes deux tiers, & le radius de onze lignes & demie. (*ibid.*)

59. *La main en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre; le pouce & les autres doigts.* Il y a cinq doigts à chaque main; mais le pouce eſt très-peu apparent; on n'y diſtingue qu'un tubercule & un petit ongle, comme dans l'écureuil, dans le rat, dans la ſouris, &c. (*M. Daubenton.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS & n°. 49.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le fémur avoit un pouce trois lignes & demie de longueur. (*M. Daubenton.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia étoit long d'un pouce trois lignes, & le peroné d'un pouce deux lignes. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

79. *Les os du tarſe de la première rangée en particulier.* Le calcaneum avoit quatre lignes de longueur. (*ibidem.*)

84. *Les doigts du pied en général; leur nombre.* Il y a cinq doigts à chaque pied, comme dans les mains. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

196. RÉGION XIX. SECTION I. *Les corps caverneux.* Les muſcles erecteurs ſont très-épais. (*Pallas, nov. ſp. gl., de genere mur. in univ. p.* 84.)

225. *Particularités relatives aux mouvemens.* Les hamſters ſe creuſent des retraites ſouterreines, avec une grande dextérité; à l'âge de quinze jours, les petits eſſayent déjà de creuſer la terre; ils ſe ſervent pour cet effet de leurs pattes de devant. Quand on rencontre un hamſter, ſes poches (no. 951.) remplies de proviſions, on peut le prendre avec la main, ſans riſquer d'être mordu, parce que dans cet état il n'a pas le mouvement des mâchoires libre; mais pour peu qu'on lui laiſſe du tems, il ſe met promptement en défenſe; il vuide ſes poches, & enſuite il les enfle ſi prodigieuſement, que la tête & le cou ſurpaſſent beaucoup en groſſeur le reſte du corps. Enfin il ſe redreſſe ſur ſes jambes de derrière, & s'élance dans cet attitude ſur l'ennemi. (*Buffon, ſuppl. iij, d'après M. Sulzer.*)

FONCTION TROISIEME.

Circulation.

227. *La circulation en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

SECTION PREMIERE.

234, 236 & 238. *Le cœur en général.* Le cœur eſt un peu plus volumineux que les reins. Sa pointe eſt très-obtuſe. (*Schwenckfeld cité par Buffon.*) Dans l'individu que M. Daubenton a diſſéqué, le cœur étoit long de huit lignes depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & de ſix lignes depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire; il avoit un pouce quatre lignes de circonférence à ſa baſe.

SECTION TROISIEME.

289. *L'artère aorte en général.* Cette artère avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. Il ſortoit trois branches de la croſſe. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la ſenſibilité en général.* Voyez ci-deſſus (GÉNÉRALITÉS) ce qui eſt rapporté au ſujet de l'engourdiſſement du hamſter.

SECTIONS PREMIÈRE & DEUXIÈME.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général, leur poids, leurs dimenſions & leurs circonvolutions.* Le cerveau avoit autant de largeur que de longueur. Sa ſurface étoit unie, ſans circonvolutions; mais il y avoit des ſillons ſur le cervelet, comme dans la plupart des autres quadrupèdes.

Le cerveau avoit ſept lignes & demie en longueur & en largeur, & quatre lignes d'épaiſſeur. Il peſoit trente grains, & le cervelet neuf grains. Ce dernier organe étoit long de quatre lignes & demie, large de ſix lignes, & épais de trois lignes. (*M. Daubenton.*)

Section septième.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris.* Les yeux ſont plus petits que ceux du rat. (*ibidem.*) Ils avoient deux lignes d'ouverture dans le ſujet que M. Daubenton a examiné.

L'iris eſt de couleur noire. (*Erxleben.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ſont grandes & arrondies. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, elles avoient onze lignes & demie de longueur; leur largeur étoit d'une ligne, meſure priſe à la baſe, ſur la courbure extérieure.

Section onzième.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le hamſter a des mouſtaches noires (*Erxleben.*); ſes oreilles ſont preſque ſans poil, & ſa queue eſt à demi-nue. Le poil du corps eſt mêlé de roux, de jaune, de blanc & de noir. (*Sulzer, monograph. cité par Buffon, ſuppl. III.*) Suivant Agricola & Erxleben, cet animal eſt d'un roux-brun en deſſus ou dans la région du dos, & noir en deſſous ou en devant; les tempes & les parties latérales du corps ſont rouſſes, *rutila* (*Agricola.*); les joues ont une couleur blanche. (*Erxleben*) Sur les côtés du corps ſont trois taches blanches. (*ibidem, Agricola, Buffon, t. XIII. pl. XIV. &c.*); ſituées de la manière qui ſuit. Selon Erxleben, la première ſe trouve ſous l'oreille, la ſeconde eſt vers l'épaule, & la troiſième près des cuiſſes. Dans la figure du hamſter, que M. de Buffon a publiée (1) la ſeconde tache eſt ſur la partie latérale & inférieure du cou, & la troiſième derrière ou ſous l'épaule.

On trouve, dit M. Pallas, le long du Volga, une variété particulière de cet animal, qui eſt tout-à fait noire, excepté le tour de la bouche, le nez, le bord des oreilles, la paume des mains, & la plante des pieds, qui ſont blancs; le bout de la queue a auſſi ſouvent une couleur blanche.

Dans quelques individus, le front eſt gris, le muſeau entier eſt blanc, & cette blancheur s'étend le long du cou depuis la mâchoire inférieure. Sur les monts Apennins, on trouve des individus en petit nombre, qui ont le dos marqué de grandes taches blanches irrégulières; M. Pallas a même vu ſur ces montagnes un ſujet qui étoit preſqu'entièrement blanc, avec de grandes taches blanches. Cette variété du hamſter s'accouple & produit indifféremment avec l'eſpèce ordinaire; on les trouve ſouvent dans le même nid, mais pour l'ordinaire la famille entière eſt noire. (*Pallas, nov. ſp. gl., de gen. mur. in univ. pag.* 83, 84.)

Dans toutes les variétés du hamſter, lors même que la fourrure eſt dans un état parfait, on obſerve de chaque côté, au bas du dos derrière ou au-deſſous de la région lombaire, un eſpace dégarni des poils ordinaires, & qui paroît comme une cicatrice. On ne peut bien voir ces deux places qu'en écartant par le ſouffle les poils qui les environnent. Dans ces deux endroits, la peau n'eſt recouverte que de poils très-courts & de couleur brune. Dans tous les ſujets l'areole de l'ombilic eſt nue. (*ibidem, pag.* 84.)

Les poils adhèrent ſi fortement à la peau qu'il eſt difficile de les arracher. (*Agricola, loc. cit.*)

Dans l'individu que M. Daubenton adécrit, le front, la partie ſupérieure de la tête, le dos, le haut de la croupe & des côtés du corps étoient d'une couleur fauve terne mêlée de cendré ſur la plus grande partie de leur longueur depuis la racine; il y avoit du fauve au-deſſus du cendré, & du noirâtre à l'extrémité, & même il ſe trouvoit des poils noirâtres en entier. La partie ſupérieure ou poſtérieure des côtés de la tête & du cou, le deſſous des yeux, le bas des côtés du corps, la face externe de la cuiſſe & de la jambe, le bas de la croupe & les feſſes, étoient de couleur rouſſe ou rouſſâtre. Le bout du muſeau, le bas des côtés de la tête, la face externe du bras, la partie latérale de la poitrine & les quatre pieds, étoient d'une couleur jaunâtre très-pâle; cette couleur formoit trois grandes taches de chaque côté de l'animal. La gorge, le cou en deſſous ou en devant, l'avant bras, le deſſous de la poitrine, le ventre, la face interne des cuiſſes, la partie antérieure & la face interne des jambes, le deſſous du talon étoient de couleur de marron très-foncée, & même noirâtre en quelques endroits. La queue étoit revêtue de poils rouſſâtres vers ſon origine, & preſque nue dans le reſte de ſa longueur, où elle n'avoit que des poils très-petits & fort rares. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient deux lignes de longueur. L'ongle du pouce reſſembloit à celui de l'écureuil. (*M. Daubenton.*)

(1) Hiſt. nat. t. XIII.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* L'épiglotte étoit pointue dans le milieu & crenelée ſur ſes bords. (*M. Daubenton.*)

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou diviſions, & leur étendue.* Le poumon gauche n'étoit compoſé que d'un lobe. Le droit en avoit cinq, dont trois étoient rangés de file; les deux autres ſe trouvoient près de la baſe du cœur; l'un de ces deux lobes étoit petit; l'autre avoit une grandeur proportionnée à celle du quatrième lobe du poumon droit de la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

941. *Phénomènes de la reſpiration.* Voyez ci-deſſus no. 225.

942. *La voix.* Le cri du hamſter eſt une eſpèce d'aboiement. (*Erxleben.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

951. *La cavité de la bouche.* Le hamſter a de chaque côté de la mâchoire inférieure une poche ou abajoue, qui communique dans la bouche & qui s'étend juſqu'à l'épaule. Il fait entrer dans ces poches les alimens qu'il veut garder ou tranſporter, elles ſont très-grandes. (*Schwenckfeld, Sulzer, MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben, &c.*) Etant remplies, elles avoient un pouce huit lignes de longueur & neuf lignes de largeur dans l'individu que M. Daubenton a décrit. Ces poches ſont très-minces, placées immédiatement ſous les tégumens, & pliſſées lorſqu'elles ſont vuides (*M. Daubenton.*); la peau qui les recouvre eſt liſſe & luiſante; elles ſont parſemées intérieurement d'un grand nombre de glandes qui diſtillent ſans ceſſe une certaine humidité. (*Sulzer & Buffon, ſuppl. iij.*); elles ſont formées par une membrane muſculeuſe. Ces poches diffèrent peu des abajoues des ſinges. (*M. Daubenton.*)

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification no*s*. 21, 22, 23 & 24.

954. *Le palais, ſes rides.* Il y avoit ſur le palais huit ſillons tranſverſaux. Les bords du premier formoient un angle en avant. L'angle du bord antérieur étoit très-allongé & s'étendoit juſqu'aux dents inciſives. Le bord qui ſéparoit le ſecond & le troiſième ſillon étoit droit; celui qui ſe trouvoit entre le troiſième & le quatrième avoit un petit angle en arrière. Les deux bords du cinquième ſillon étoient interrompus dans le milieu de leur longueur & chacune de leurs parties étoit recourbée en arrière par ſon extrémité interne, qui s'étendoit juſqu'au milieu du ſixième ſillon; de ſorte que le bord antérieur de ce ſillon ne paroiſſoit qu'à ces deux extrémités. Les bords du ſeptième & du huitième étoient droits. (*M. Daubenton.*)

Section deuxième.

959. *La langue en général.* La langue reſſembloit à celle du rat. Elle avoit un pouce deux lignes & demie de longueur dans ſa totalité, & ſept lignes & demie depuis le filet juſqu'à l'extrémité. (*ibidem.*)

Section Sixième.

996, 997, 998, 999, 1002, 1003, 1004 & 1006. *L'eſtomac en général; ſa forme, ſa grandeur, le nombre & la forme intérieure de ſes cavités, ſes tuniques.* L'eſtomac paroiſſoit double, comme celui du rat-d'eau, ou plutôt il étoit compoſé de deux poches ſéparées par un étranglement ſitué à droite, à deux lignes de diſtance de l'œſophage. Sa circonférence n'étoit que de dix lignes dans l'endroit de cet étranglement; le reſte de la partie ou de la poche droite étoit très gros. La poche gauche étoit moins large & très-allongée; auſſi y avoit il beaucoup de diſtance entre l'œſophage & le fond du grand cul-de-ſac. La grande circonférence de l'eſtomac avoit cinq pouces cinq lignes d'étendue, & la petite deux pouces quatre lignes. Les parois intérieures de ce viſcère ne différoient de celles de l'eſtomac du rat-d'eau (1), qu'en ce qu'il y avoit de petits plis au fond du grand cul-de-ſac, & que les membranes tranſparentes de la partie gauche étoient terminées par un rebord frangé très-ſaillant. (*ibidem.*)

La portion gauche de l'eſtomac, ou ſa première poche, eſt principalement formée comme dans l'écureuil, dans le leming, dans le collier, & en général dans tous les ſciuriens & les glirins, par le grand cul-de-ſac, qui eſt très-prolongé dans tous ces animaux, & qui remonte le long de l'œſophage. (*V. D.*)

(1) Voyez ci après l'article de cet animal.

Digitized by Google

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* La longueur totale du conduit inteſtinal, non-compris le cœcum, étoit de trois pieds onze pouces ſix lignes. L'inteſtin grêle étoit long de deux pieds huit pouces, depuis le pylore juſqu'au cœcum; & le colon & le rectum, pris enſemble, d'un pied trois pouces ſix lignes. Le cœcum étoit très long & très-volumineux; il étoit dépourvu d'appendice vermiforme, & ſillonné tranſverſalement d'un bout à l'autre par un grand nombre d'étranglemens, qui diviſoient ſa cavité en une ſuite de larges poches; ſa longueur étoit de trois pouces. Quant au diamètre des différentes parties du conduit inteſtinal, la portion la plus étroite du duodenum ſe trouvoit près du pylore; le reſte de cet inteſtin, le jejunum & l'ileum avoient à-peu-près une groſſeur égale; la circonférence préciſe des inteſtins, étoit de dix lignes dans les portions les plus groſſes du duodenum & du iejunum, de neuf lignes dans les portions les plus étroites de ce dernier inteſtin & ſeulement de ſix lignes dans les portions les moins larges du duodenum. L'ileum avoit neuf lignes de tour dans ſes portions les plus volumineuſes & ſeulement ſept lignes dans ſes parties les plus étroites; la circonférence du cœcum étoit d'un pouce quatre lignes dans la région où il avoit le plus de volume, & d'un pouce une ligne dans ſa partie la plus étroite. Le colon étoit plus volumineux près du cœcum que dans le reſte de ſon étendue; il avoit auſſi un pouce quatre lignes de tour dans ſa portion la plus large, & ſeulement huit lignes dans celles qui l'étoient le moins. Le rectum avoit neuf lignes de circonférence près du colon, & dix lignes près de l'anus. Ainſi la plus grande partie du colon & du rectum avoit à-peu-près le même volume que les inteſtins grêles.

Les inteſtins étoient ſitués dans le bas-ventre de la manière qui ſuit. Le duodenum s'étendoit juſqu'au rein droit. Le jejunum avoit ſes circonvolutions dans les régions épigaſtrique, ombilicale & hypogaſtrique. Celles de l'ileum étoient dans la région hypogaſtrique & enſuite dans l'iliaque gauche, & dans la région lombaire du même coté. Le cœcum s'étendoit en arrière ou en bas dans le côté gauche, & ſon extrémité étoit recourbée en dehors. Le colon paſſoit de gauche à droite derrière ou ſous l'eſtomac; enſuite il ſe prolongeoit en arrière ou en bas dans le côté droit, & il revenoit en avant ou en haut; ces deux dernières portions du colon tenoient l'une à l'autre par un meſocolon comme dans l'écureuil, & elles étoient flottantes. Enfin le colon repaſſoit de droite à gauche derrière ou ſous l'eſtomac, & il ſe courboit en arrière ou vers le baſſin pour ſe joindre au rectum. Cet inteſtin (le colon) faiſoit deux tours de ſpirale à ſon origine; enſuite il ſe replioit ſur lui-même en décrivant deux autres tours de ſpirale à contre-ſens des premiers.

Les parois de tous les inteſtins étoient très-minces. (*M. Daubenton.*)

Section huitième.

1030, 1031 & 1032. *Le peritoine, ſes duplicatures, & le grand épiploon en général.* L'épiploon s'étendoit juſqu'au milieu de l'abdomen.

Il y avoit auſſi des panneaux graiſſeux, ſemblables à ceux de la marmotte. (*ibidem.*) Suivant M. Pallas, on ne trouve pas dans le ventre du hamſter, comme dans la marmotte & dans les autres animaux du même genre, ſujets à s'engourdir pendant l'hiver, de grands feuillets graiſſeux placés dans la région lombaire; mais une grande étendue de graiſſe tapiſſe toute cette région, enveloppe les reins du côté du dos & ſe trouve huit fois plus grande que ces organes. Il y a de plus ſur la partie ſupérieure des teſticules, un petit épiploon particulier qui les réchauffe. (*Pallas.*)

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſa forme & ſes lobes.* Le foie s'étendoit preſqu'autant à gauche qu'à droite. Il reſſembloit à celui du rat-d'eau, par le nombre, par la forme, & par la ſituation de ſes lobes. Sa couleur étoit d'un rouge-brun au dehors, & griſâtre en-dedans. Il avoit un pouce ſix lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur, & cinq lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. Il peſoit trois gros. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véſicule du fiel en général.* Il n'y en a point (*MM. Daubenton & Erxleben.*) A cet égard, le hamſter reſſemble moins au rat-d'eau qu'au rat, car celui-ci eſt auſſi dépourvu de véſicule du fiel. (*M. Daubenton.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général.* La rate étoit ſemblable à celle du rat-d'eau. Elle avoit un pouce ſix lignes de longueur, & une ligne d'épaiſſeur dans le milieu. Sa largeur étoit auſſi d'une ligne dans ſon extrémité ſupérieure, & de deux lignes dans l'inférieure. Cet organe peſoit cinq grains. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIEME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général, leur poſition & leur*

Digitized by Google

forme. Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche. Ils avoient une épaiſſeur conſidérable; leur face inférieure formoit une ſorte d'arête longitudinale qui la ſéparoit en deux facettes. Ces organes avoient ſept lignes & demie de longueur, quatre lignes & demie de largeur, & trois lignes & demie d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général; ſa forme.* La veſſie du hamſter mâle eſt ovalaire (*Pallas, pl. XVII, fig.* 1.); elle étoit ronde dans la femelle que M. Daubenton a diſſéquée; ſa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes.

Section troisième.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme celle du muſc, &c.* On trouve de chaque côté de la verge, dans le prépuce, deux glandes folliculeuſes très-longues, courbées ſur elles-mêmes, & qui ont en quelque ſorte la forme d'une cornue. Elles s'ouvrent par leur extrémité la plus étroite à la racine du prépuce. Ces glandes verſent une humeur ſebacée. (*Pallas.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général & les ſaiſons des amours.* Les hamſters s'accouplent la première fois vers la fin du mois d'avril, où les mâles ſe rendent dans les terriers des femelles, avec leſquelles ils ne reſtent cependant que peu de jours. S'il arrive que deux mâles, cherchant femelle, ſe rencontrent dans le même trou, il s'élève entr'eux un combat furieux, qui pour l'ordinaire finit par la mort du plus foible. Le vainqueur s'empare de ſa femelle, & l'un & l'autre qui dans tout autre tems ſe perſécutent & s'entretuent, dépoſent leur férocité naturelle pendant le peu de jours que durent leurs amours. Ils ſe défendent même réciproquement contre leurs ennemis; quand on ouvre un terrier dans ce tems-là, & que la femelle s'apperçoit qu'on veut lui enlever ſon mâle, elle s'élance ſur le raviſſeur & lui fait ſouvent ſentir la fureur de ſa vengeance par des morſures profondes & cruelles. Ces femelles mettent bas deux ou trois fois par an; elles montrent en général peu de tendreſſe maternelle pour leurs petits; de ſorte qu'à l'âge d'environ trois ſemaines, elles les abandonnent à leur propre conduite; ces mères, qui dans le tems de leurs amours, défendent ſi courageuſement leurs maris, ne connoiſſent que la fuite quand leur famille eſt menacée d'un danger; leur unique ſoin eſt de pourvoir à leur propre conſervation; dans cette vue, dès qu'elles ſe voient pourſuivies, elles creuſent la terre & s'enfoncent plus avant; leurs petits ont beau les ſuivre, elles ſont ſourdes à leurs cris, & bouchent même les retraites qu'elles ſe ſont pratiquées (*M. Sulzer & Buffon, ſuppl. iij.*)

Section premiere.

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Les teſticules & tous les autres organes de la génération, excepté les conduits déférens, ne paroiſſent bien développés qu'au printems & en été; alors ils ont une étendue très-conſidérable. Ils ſont très-peu volumineux & en quelque ſorte flétris en automne & en hiver, comme dans preſque toutes les eſpèces de rats. (*Pallas, pag. 85 & pl. xvij fig* 1.)

1139, 1140, 1144, 1145, 1149, 1150 & 1151. *Les teſticules en général, leur forme; l'épididyme, le canal déférent & les véſicules ſéminales en général.* Les teſticules (nos. 1030 & 1031) ſont très-volumineux & ont une forme allongée.

L'extrémité inférieure de l'épididyme adhère au ſcrotum.

Les canaux déférens ſont très-gros auprès de la veſſie & des véſicules ſéminales, quoique leur cavité ſoit très-étroite.

Les veſicules ſéminales ſont très-volumineuſes, très-longues & ſituées tranſverſalement aux côtés du bulbe de l'urètre, une à droite & l'autre à gauche. Elles ont en quelque ſorte la forme d'une S; leur extrémité externe eſt recourbée en haut ou vers la veſſie. Leur ſurface externe eſt ſillonnée, & diviſée en un grand nombre d'aires circulaires élevées en boſſe, ou en crête de coq, & qui forment comme autant de compartimens. (*ibidem & V. D.*)

1154, 1155, 1162, 1166, 1167, 1171, 1172 & 1177. *La verge en général; ſes muſcles iſchio-caverneux* (Fonction IIe n°. 196.); *l'urètre, ſon bulbe, la glande proſtate, celles de cowper, le verumontanum, les conduits éjaculateurs, & l'os de la verge.* La verge, & ſur-tout le gland, ont une forme très-extraordinaire. Le gland a en quelque ſorte la forme d'une maſſue; ſa longueur eſt conſidérable, & il eſt incliné ſur le corps de la verge en angle obtus. Quand on a mis ces organes dans un état ſemblable à celui de l'érection, en les ſoufflant par la veine qui paſſe ſur le dos de la verge, le gland paroît hériſſé à l'extérieur d'un nombre prodigieux de pointes très-fines & ſemblables à des poils. Ces pointes ne ſont pas apparentes avant l'introduction de l'air.

Le gland ſe termine par une excavation, dont le bord eſt diviſé en deux eſpèces de dents, à ſa partie inférieure & poſtérieure. Dans cette cavité on voit l'os du gland qui s'avance au-deſſous de l'orifice de l'urètre.

Le bulbe ou l'iſthme de l'urètre, eſt très-long & muſculeux. Il reçoit dans l'ordre ſuivant, en comptant

ed by Google

comptant de bas en haut, l'inſertion des conduits excréteurs des glandes de Cowper, des véſicules ſéminales, des paraſtates, qui ſont au nombre de ſix de chaque côté, & de deux petits follicules qu'on trouve auprès de la veſſie au-deſſous de l'inſertion des canaux déférens, un à droite & l'autre à gauche. (*ibidem.*)

Section troisième.

1186. *Le ſexe féminin en général.* Voyez ci-deſſus nos. 1130 & 1131.

1190, 1203 & 1204. *La vulve, l'urètre, ſon étendue, la ſituation de ſon orifice.* La vulve étoit éloignée de deux lignes & demie de l'anus; elle avoit trois lignes & demie de longueur.

L'urètre (de la femelle) étoit longue d'un pouce; ſon orifice ſe trouvoit entre les ouvertures de deux tuyaux excrétoires particuliers. (*M. Daubenton.*)

1214, 1215, 1223, 1224, 1230 & 1235. *Le vagin en général, ſa ſituation; la matrice en général, & les cornes utérines.* Le vagin avoit onze lignes de longueur; ſon orifice étoit éloigné de celui de l'urètre.

La matrice avoit cinq lignes de longueur & trois lignes de circonférence. Son col & ſon corps n'étoit point diſtincts.

Les cornes de la matrice étoient droites & très-conſidérables; elles avoient deux pouces & une ligne de longueur. Ces organes adhéroient aux deux panneaux graiſſeux dont nous avons parlé. (nos. 1030, 1031 & 1032.) (*ibidem.*)

Sections quatrieme et cinquieme.

1255 & 1258. *La geſtation & le nombre des fœtus.* La geſtation dure quatre ſemaines.

Les portées ne ſont jamais au-deſſous de ſix petits, & le plus ſouvent elles ſont de ſeize ou de dix-huit. (*MM. Sulzer & Buffon; ſuppl. iij*), Erxleben en étend ſeulement le nombre juſqu'à douze.

Il ne faut que quelques mois pour que les petites femelles deviennent fécondes. (*MM. Sulzer & Buffon, ſuppl. iij*)

1275. *Les yeux du fœtus.* Les petits ſont aveugles au moment de leur naiſſance. (*Erxleben.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303, 1305 & 1306. *La lactation en général; les mammelles, leur nombre & leur poſition.* M. Daubenton n'a trouvé que deux mammelons; ils étoient peu apparens, & placés ſur le ventre, au-devant de la vulve, un de chaque côté, à onze lignes de diſtance l'un de l'autre. Voyez d'ailleurs ci-deſſus nos. 1130 & 1131.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le hamſter dévore ſes ſemblables, lorſqu'ils ſont plus foibles, auſſi-bien que les ſouris & les oiſeaux; il vit ordinairement de toutes ſortes d'herbes, de fruits & de grains. Il boit peu. (*MM. Sulzer, Buffon ſuppl. & Erxleben.*)

Section troisieme.

1322. *Le tiſſu cellulaire; la graiſſe.* Voyez ci-deſſus nos. 1030, 1031 & 1032.

Section quatrième.

1324. *Les divers périodes de la vie; l'accroiſſement.* La crue de ces animaux eſt très-prompte. (*MM. Sulzer & Buffon, ſuppl. iij.*) Voyez ci-deſſus Généralités & nos. 1257 & 1258.

ESPECE NEUVIEME.

Le Rat-d'Eau.

Le Rat-d'Eau. Buff. hiſt. nat. VII. p. 348. pl. 43.

Le Rat-d'Eau: *Mus* (Aquaticus) *caudâ longâ, pilis ſupra ex nigro & flaveſcente mixtis, infra cinereis veſtitus.* Briſſ. regn. an. pag. 175, n. 11.

Le Rat-blanc de Virginie: *Mus* (albus Virginianus) *caudâ longâ, albus; myſtace nigricante.* Briſſ. regn. an. p. 173. n. 7 ?

Mus (Amphibius) *caudâ mediocri, palmis tetradactylis, cum unguiculo pollicari, corpore nigricante.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 37. eſp. 3. p. 386.

Caſtor caudâ lineari tereti. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 47. = Fn. ſuec. I. p. 10. n. 25. = ſyſt. nat. 6. p. 10. n. 3.

Mus (Amphibius) *caudâ elongatâ piloſâ, plantis palmatis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 61. n. 8 = Fn. ſuec. 2. p. 52. = ſyſt. nat. 12. I. p. 82. n. 11.

Mus amphibius caudâ longitudine dimidiâ corporis, auribus vix vellere prominulis, palmis ſubtetradactylis. Pallas, nov. ſpec. glir. pag. 80.

GÉNÉRALITÉS.

LE rat-d'eau eſt un petit animal qu'on trouve par-tout en Europe, excepté, ſuivant M. de Buffon, dans le climat trop rigoureux du pôle; toutefois M. Pallas aſſure qu'il eſt très commun dans toute la Ruſſie & la Sibérie; que ſon eſpèce eſt répandue en ces contrées dans tous les climats, juſqu'à l'Océan oriental, & depuis la mer caſpienne juſqu'à la mer glaciale. On trouve auſſi le rat d'eau en Egypte, ſur les bords du Nil, ſelon Belon, & même dans l'Amérique ſeptentrionale, ſuivant MM. Brickell (1), Pallas & Erxleben. Le rat que Belon a vu auprès du Nil, & dont il a publié la figure, reſſemble très-peu au rat-d'eau d'Europe, & l'on peut ſoupçonner avec quelque fondement, dit Buffon, que c'eſt une eſpèce différente. Quant au rat-d'eau de l'Amérique-ſeptentrionale, M. Pallas en diſtingue deux eſpèces, d'après Brickell; l'une eſt le rat-d'eau (2) proprement dit; l'autre eſt appellée dans la Caroline rat-des marais (3), parce qu'il fréquente principalement les lieux marécageux.

Les auteurs s'accordent peu ſur la grandeur naturelle du rat-d'eau; ce qui n'eſt pas étonnant, puiſque cette grandeur diffère, ſuivant M. Pallas, non-ſeulement ſelon les divers pays où cet animal habite, mais encore ſuivant les ſexes. M. de Buffon compare le rat-d'eau au rat ordinaire, pour la groſſeur. M. Daubenton dit que le rat-d'eau eſt à-peu-près de la même longueur que le rat, mais qu'il eſt un peu plus gros; M. Pallas qui a vu un grand nombre d'individus de cette eſpèce, originaires de divers pays, a fait ſur la grandeur de ces animaux les obſervations ſuivantes: dans les climats méridionaux & les plus tempérés de la Ruſſie, par exemple le long du Jaik & du Volga, ils ſont de la grandeur ordinaire de ceux d'Europe; leur poids eſt à peu-près de trois onces. Dans la Sibérie il ſont beaucoup plus grands, & ils le deviennent de plus en plus à meſure qu'on avance vers l'orient & vers le nord. Dans les plaines marécageuſes de l'Iſete, & des autres pays voiſins, où ces animaux abondent, leur longueur eſt ordinairement de ſix pouces dix lignes, & celle de leur queue de trois pouces huit lignes; dans cette variété, les plus gros mâles peſent quatre onces & demie ou cinq onces, & les femelles à-peu-près quatre onces. Enfin ſur les bords du fleuve Jeniſca & de l'Obe, ſous le cercle polaire, les rats-d'eau peſent ſix ou huit onces. Dans tous les pays les mâles ſont plus forts & plus grands que les femelles.

M. Daubenton a examiné pluſieurs individus pris dans nos climats; c'eſt ſur un mâle qu'il a décrit les viſcères, & qu'il a meſuré les dimenſions des principales parties du corps. Cet individu avoit ſept pouces de longueur (4) depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La queue qui eſt toujours plus courte que le corps, étoit longue de quatre pouces & demi. La circonférence du corps étoit de trois pouces dans la région du cou, de quatre pouces & demi ſous les aiſſelles, & de quatre pouces une ligne au-deſſus des hanches. La tête avoit un pouce ſept lignes de longueur depuis l'extrémité du nez juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de trois pouces quatre lignes entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces au bout du muſeau. Il y avoit neuf lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & ſix lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux. L'avant-bras étoit long d'un pouce deux lignes, depuis le coude juſqu'au poignet, & la jambe d'un pouce & demi, depuis le genou juſqu'au talon. La circonférence de l'avant bras, près du coude, étoit de neuf lignes, & celle de la jambe, dans ſa partie ſupérieure, d'un pouce & demi; la main avoit neuf lignes de longueur, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, trois lignes & demie de largeur & huit lignes de circonférence dans le poignet & dans le métacarpe. Le pied étoit long d'un pouce quatre lignes, depuis le talon juſqu'à l'extrémité des ongles; il avoit quatre lignes de largeur, & dix lignes de circonférence dans le métatarſe. Ce rat-d'eau peſoit ſix onces ſept gros. La femelle ſur laquelle M. Daubenton a décrit les parties de la génération, peſoit quatre gros de moins que ce mâle, quoique ſon corps fût plus long d'une ligne.

Pluſieurs naturaliſtes & même Linnéus, ont crû, d'après Willugby, que les doigts des pieds poſtérieurs étoient réunis par une peau natatoire, comme dans la loutre; mais ces auteurs ſe ſont trompés; cette membrane n'exiſte point; les doigts ſont entièrement ſéparés. (*Buffon, Pallas & Erxleben & V. D.*)

On ne trouve jamais le rat-d'eau dans les maiſons, ni dans les granges; il ne quitte pas le bord des eaux; il ne va point dans les terres élevées; il eſt fort rare dans les hautes montagnes, dans les plaines arides, mais très-nombreux dans tous les vallons humides & marécageux. (*Buffon.*)

---

(1) Natural hiſt. of nort carolina, p. 230.
(2) *Waterrat.* Brickell.
(3) *Meadow rat.* Brickell.
(4) On conſerve au cabinet du roi le ſquélette d'un rat-d'eau. Il a cinq pouces ſept lignes de longueur depuis le bout des os du nez juſqu'à la partie poſtérieure de l'os ſacrum. La circonférence de la tête eſt de deux pouces neuf lignes à l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

1, 4, 5, 7, 8, 11 & 14. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête du rat-d'eau a beaucoup de rapport avec celle du rat, mais tous les os en sont plus forts, elle a plus de largeur, sa hauteur depuis la base de la mâchoire inférieure est beaucoup plus grande; le museau est plus court & plus gros; la branche formée par la réunion de l'apophyse zygomatique de l'os temporal avec l'apophyse orbitaire de l'os de la pomette, est plus large & plus courbée en dehors que dans le rat; ce qui donne plus d'étendue à l'orbite; d'ailleurs l'os frontal est fort étroit, & il se trouve échancré de chaque côté vers la partie postérieure des orbites. Il y a sur la partie postérieure de la tête une arête transversale, qui s'étend sur les os temporaux & sur l'occipital, depuis l'orifice du conduit auditif d'une des oreilles, jusqu'à l'orifice du conduit auditif de l'autre.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la tête décharnée avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis l'extrémité des os du nez jusqu'à l'occiput. Sa plus grande largeur étoit de dix lignes deux tiers; il y avoit quatre lignes & demie de distance entre les orbites & l'ouverture des narines; la mâchoire supérieure étoit large de deux lignes & demie dans la région des dents incisives. (*M. Daubenton.*)

17. *Les os propres du nez.* Ces os étoient moins longs & moins saillans que dans le rat; ils avoient quatre lignes & demie de longueur, & un pouce d'étendue dans leur partie la plus large. (*ibidem.*)

20. *La mâchoire inférieure.* Cet os avoit dix lignes trois quarts de longueur depuis le menton jusqu'au bord postérieur des apophyses condyloïdes. Sa largeur étoit de deux lignes & demie dans la région des dents incisives, & de cinq lignes deux tiers dans le contour des branches. Il y avoit six lignes trois quarts de distance entre les apophyses condyloïdes. Ces apophyses sont toujours plus longues & plus fortes que dans le rat. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général & en particulier.* Les dents sont au nombre de seize, deux incisives à chaque mâchoire; & douze molaires, trois à chaque côté de chacune des mâchoires.

Les incisives ressemblent à celles de l'écureuil par leur forme & par la couleur de leur face extérieure ou antérieure, mais elles sont plus longues & plus grosses. (*M. Daubenton.*)

Ces dents sont aussi plus larges & plus jaunâtres que dans tous les autres animaux de la même espèce; elles ressemblent en quelque sorte à celles du castor. (*Pallas.*) Leur hauteur au-dessus des alvéoles étoit de six lignes dans l'individu que M. Daubenton a mesuré.

Les dents molaires ont sur leurs faces latérales, des cannelures longitudinales très-profondes, comme celles des dents molaires du lièvre & du lapin; mais dans le rat-d'eau, la face par laquelle les molaires inférieures touchent les supérieures est applatie. Les antérieures sont les plus grosses & les plus longues. Elles se touchent si exactement les unes les autres, qu'on ne peut appercevoir le joint qui les sépare; mais, en détruisant les alvéoles, on voit que la racine de la dent antérieure se dirige obliquement en avant, & celle de la dent postérieure obliquement en arrière, & que l'espace qui se trouve entre ces deux racines & celle de la dent du milieu est rempli par la substance osseuse des alvéoles. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les plus grosses dents molaires avoient une ligne de hauteur au-dessus des alvéoles. Leur largeur étoit d'une ligne deux tiers, & leur épaisseur de deux tiers de ligne.

27. *Les vraies vertèbres en général.* Les apophyses des vertèbres sont moins longues & moins grosses que celles du rat. (*M. Daubenton.*)

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* Les vertèbres cervicales ne paroissoient différer de celles du rat, que parce que l'apophyse épineuse de la seconde étoit plus grosse, plus longue & qu'elle s'étendoit plus en arrière ou en bas. La première vertèbre étoit large de cinq lignes; son trou avoit une ligne & demie de diamètre de devant en arrière, & deux lignes d'un côté à l'autre. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre avoit une ligne & demie de longueur. Les cinq dernières vertèbres cervicales, prises ensemble, étoient longues de quatre lignes. (*ibidem.*)

30 & 31. *Les vertèbres du dos en général & en particulier.* Ces vertèbres sont au nombre de treize. La dernière est la plus longue (*M. Daubenton.*); elle avoit une ligne deux tiers de hauteur dans son corps, dans le sujet que M. Daubenton a examiné; mais son apophyse épineuse étoit la plus courte, & celle de la sixième étoit la plus longue; l'apophyse épineuse de celle-ci avoit une ligne un tiers de longueur, & celle de la précedente demi-ligne. La portion de la colonne épinière qui étoit composée des vertèbres dorsales étoit longue d'un pouce sept lignes.

Digitized by Google

32 & 33. *Les vertèbres des lombes en général & en particulier.* Il y a ſix vertèbres lombaires. La cinquième qui eſt la plus longue, avoit deux lignes un quart de hauteur dans ſon corps, dans l'individu que M. Daubenton a décrit. Les apophyſes épineuſes de ces vertèbres ſont plus larges que dans le rat. Celle de la dernière eſt la plus longue; elle avoit une ligne & demie de longueur dans le ſujet dont on vient de parler; l'apophyſe acceſſoire de cette vertèbre eſt auſſi la plus ſaillante; elle étoit longue de deux lignes.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* L'os ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres. La dernière ou l'inférieure eſt preſque auſſi large que la ſupérieure. (*M. Daubenton.*) L'os ſacrum avoit neuf lignes de longueur dans l'individu que M. Daubenton a décrit; ſa largeur étoit de quatre lignes deux tiers à ſa partie antérieure ou ſupérieure, & de trois lignes deux tiers à ſon extrémité poſtérieure ou inférieure.

Les vertèbres de la queue étoient proportionnellement moins longues que dans l'écureuil & dans le rat; elles étoient au nombre de vingt-trois. Les plus grandes avoient trois lignes de longueur. (*M. Daubenton & V. D.*)

37 & 38. *Les os du baſſin.* Ces os & les trous ovalaires reſſemblent à ceux du rat, mais l'ouverture du baſſin eſt moins large & plus longue. La partie ſupérieure des os des hanches eſt plus épaiſſe que dans l'écureuil & que dans le rat; elle a trois faces longitudinales, une intérieure & deux extérieures. Son extrémité eſt recourbée en dehors. (*ibidem.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le baſſin avoit quatre lignes de diamètre de droite à gauche, & dix lignes de devant en arrière. Les trous ovalaires étoient longs de cinq lignes & larges de deux lignes & demie.

40. *Le ſternum.* Cet os étoit compoſé de ſix pièces; il étoit long d'un pouce quatre lignes & demie. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général & en particulier.* Les côtes étoient au nombre de treize de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes. Les premières avoient deux lignes & demie de longueur; il y avoit entre elles un intervalle de quatre lignes, à l'endroit de leur plus grand éloignement. La plus large côte avoit deux tiers de ligne de diamètre. La plus longue étoit la huitième; elle avoit un pouce deux lignes. La dernière des fauſſes avoit neuf lignes de longueur. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les os des extrémités en général.* Les os du bras & de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe étoient proportionnellement moins longs que ceux du rat. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus l'article GENERALITÉS.

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* Les clavicules avoient ſix lignes & demie de longueur.

Les omoplates étoient longues de dix lignes & demie, elles avoient quatre lignes & demie de diamètre dans leur partie la plus large, & ſeulement une ligne dans leur partie la plus étroite. L'épine de ces os étoit plus élevée dans le milieu que dans le rat; elle avoit une ligne & demie de hauteur. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* (nos. 49 & 50.) Cet os ne différoit de l'os du bras du rat, que parce que l'épine qui eſt à ſa face inférieure ou antérieure étoit plus ſaillante dans le rat-d'eau. Il avoit onze lignes de longueur, trois lignes de circonférence dans ſa partie la plus grêle, & deux lignes deux tiers de largeur dans ſon extrémité inférieure. La tête avoit une ligne un tiers de diamètre. (*ibidem.*)

56. *L'avant-bras en général.* Voyez ci-deſſus GENERALITÉS & nos. 49 & 50.

57 & 58. *L'os du coude & celui du rayon.* Le cubitus étoit long d'un pouce demi-ligne, & l'olécrane de deux lignes.

Le radius avoit dix lignes de longueur. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus GENERALITÉS & nos. 49 & 50.

59. *La main en général.* Voyez GENERALITÉS.

60, 61, 62, 63 & 64. *Les os du carpe en général & en particulier.* Le carpe du rat-d'eau eſt compoſé de neuf os, comme celui de l'écureuil, du rat, &c.; mais la ſituation de ces os eſt différente: l'os correſpondant à celui qui eſt le troiſième du ſecond rang du carpe de l'écureuil & du rat, & qui touche au ſecond os du métacarpe de ces animaux, n'eſt pas placé dans le rat-d'eau au ſecond rang du carpe, & il ne touche pas le ſecond os du métacarpe; il ſe trouve en partie au-deſſus du ſecond os, & en plus grande partie au deſſus du troiſième os du ſecond rang du carpe. Ainſi le rat d'eau a ſeulement quatre os au ſecond rang du carpe; le premier eſt entre les extrémités du premier & du ſecond os du métacarpe; le ſecond au-deſſus du ſecond os du métecarpe, le troiſième au deſſus du troiſième os du métacarpe, & le quatrième au-deſſus du quatrième & du cinquième os du métacarpe. (*M. Daubenton.*)

Le carpe avoit une ligne de hauteur dans l'individu que M. Daubenton a décrit.

65 & 66. *Les os du métacarpe en général & en particulier.* Ces os étoient au nombre de cinq. Le premier, ou celui qui ſoutient le pouce, étoit très-court, comme dans le rat; il n'avoit qu'une demi-ligne de longueur. Le troiſième étoit le plus long; il avoit trois lignes. (*ibidem.*)

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général & en particulier; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans la main, mais le pouce eſt très-court, comme dans le rat. Les deux phalanges de ce doigt n'avoient chacune que demi-ligne de longueur dans l'individu que M. Daubenton a décrit; le doigt du milieu étoit le plus long, il avoit deux lignes de longueur dans ſa première phalange, & une ligne un quart dans la ſeconde & dans la troiſième. (*ibidem*)

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS, & nos. 49 & 50.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le fémur étoit long d'un pouce une ligne & demie. Il avoit cinq lignes de circonférence dans le milieu, une ligne un tiers de diamètre dans ſa tête, & trois lignes de largeur dans l'extrémité inférieure. (*M. Daubenton.*)

71. *La rotule.* Cet os étoit long d'une ligne & demie, large d'une ligne, & épais d'un tiers de ligne. (*ibidem.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Le tibia avoit un pouce quatre lignes de longueur, trois lignes de circonférence dans le milieu, trois lignes de diamètre dans ſa tête, & deux lignes un quart de largeur dans ſon extrémité inférieure. Sur le devant de la partie ſupérieure de cet os étoit une longue arête mince, ſaillante & inclinée en dehors, & ſur la face poſtérieure de la même partie on voyoit deux autres arêtes plus courtes & moins élevées.

Le peroné étoit abſolument uni & confondu avec le tibia dans environ la moitié inférieure de ſa longueur. (*ibidem.*)

76. *Le pied en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

77, 78, 79, 80, 82, 83. *Les os du tarſe & du métatarſe en général & en particulier.* Le tarſe reſſembloit à celui de l'écureuil, du rat, &c.

Le calcaneum étoit long de trois lignes.

Le premier os cunéiforme & le ſcaphoide avoient une ligne un quart de hauteur.

Le métatarſe étoit compoſé de cinq os; le premier qui étoit le plus court, avoit deux lignes deux tiers de longueur. Le quatrième étoit le plus long; il avoit cinq lignes trois quarts. (*M. Daubenton.*)

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Le rat-d'eau a cinq doigts dans chaque pied. Le pouce eſt plus long que celui de la main. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, ce doigt avoit deux lignes de longueur dans ſa première phalange, & une ligne un quart dans la ſeconde.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le rat-d'eau nage avec facilité (*Buffon.*), mais lourdement; il ſe plaît ſur-tout à plonger & à marcher au fond de l'eau, quoiqu'il n'y puiſſe guère reſter plus d'une demi-minute. Lorſqu'il ſe voit bloqué & ſur le point d'être pris, il ſe dreſſe ſur ſes pieds & ſe défend avec ſes mains & avec ſes dents, en pouſſant un cri qui reſſemble à une eſpèce de ronflement. (*Pallas.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; ſa ſituation, ſa forme, la direction de ſa pointe, &c.* Le cœur avoit une forme allongée; il étoit ſitué dans le milieu de la poitrine; ſa pointe ſe trouvoit inclinée légèrement à gauche. Cet organe avoit un pouce trois lignes de circonférence à ſa baſe. Sa longueur étoit de ſept lignes depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & de cinq lignes depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibid.*)

FONCTION QUATRIEME.

Senſibilité.

Sections premiere et deuxieme.

557, 558, 559 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimenſions, &c.* Le cerveau & le cervelet ne paroiſſoient différer de ceux du rat que parce que la partie antérieure du cerveau étoit plus étroite. Le cerveau avoit ſept lignes de longueur, ſix lignes & demie de largeur & trois lignes & demie d'épaiſſeur. Le cervelet étoit long de trois lignes & demie, large

de cinq lignes, & épais de deux lignes un tiers. Il pesoit huit grains, & le cerveau vingt-quatre grains. (*ibidem.*)

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux sont petits (*Erxleben.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, ils avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont petites & cachées dans les poils (*Pallas & Erxleben.*); elles sont moins apparentes que dans le rat. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les oreilles étoient longues de cinq lignes & demie. Elles avoient dix lignes de largeur, mesure prise à leur base sur la courbure extérieure.

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau des mains & des pieds est écailleuse, ainsi que celle de la queue. Dans la queue, ces écailles forment à-peu-près cent trente anneaux, qui sont situés dans sa longueur les uns à la suite des autres. (*Pallas.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Les pieds & les oreilles ne sont couverts que de poils rares & très-courts. La queue est plus velue que dans les rats, mais les poils en sont courts & rares. (*MM. Daubenton, Pallas & Erxleben.*)

Tous les poils de cet animal sont de couleur cendrée sur la plus grande partie de leur longueur; mais cette couleur ne paroit que lorsqu'ils se trouvent écartés les uns desautres. Il y a sur la partie supérieure ou postérieure du corps, de longs poils qui s'étendent au-delà des autres, & qui ont une couleur brune noirâtre au-dessus du cendré jusqu'à l'extrémité; ces poils ont un pouce de longueur. Les poils les plus courts n'ont que deux ou trois lignes de hauteur; ils sont les plus nombreux; leur pointe est de couleur jaunâtre sur la partie supérieure ou postérieure & latérale de la tête & du corps, & de couleur jaunâtre plus pâle & même blanchâtre sur la partie inférieure ou antérieure du corps, depuis le menton jusqu'à l'extrémité de la queue; de sorte que la partie supérieure ou postérieure de l'animal est mêlée de brun & de jaunâtre, & la partie inférieure ou antérieure de jaune-pâle, de blanc sale & de cendré. (*M. Daubenton.*)

Les rats-d'eau varient d'ailleurs en couleur suivant les différens pays, & selon les sexes. En Sibérie on en trouve souvent de tout noirs, principalement parmi les femelles. Sur les bords de l'Obe, on en voit qui sont d'un gris-jaunâtre, comme ceux d'Europe; mais il ont entre les épaules une grande tache blanche irrégulière, & souvent une petite bande de la même couleur au milieu de la poitrine. Dans tous les pays les mâles sont plus bruns que les femelles; ils sont aussi hérissés de plus longs poils dans la partie postérieure ou inférieure du corps. Ils ont ordinairement la lèvre inférieure & les poils de l'extrémité de la queue de couleur blanche, ce qui n'est pas dans les femelles. (*Pallas.*)

884. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient deux lignes de longueur. (*M. Daubenton.*) Celui du pouce est toujours très-court. (*Pallas.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

898. *La glotte.* Les bords de la glotte étoient dentelés en forme de scie. (*M. Daubenton & V.D*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes.* Les poumons n'avoient aucune échancrure; le droit étoit divisé en quatre lobes, & le gauche en deux, comme dans la plupart des quadrupèdes. (*ibidem.*)

937 & 939. *Le diaphragme; son centre nerveux & ses portions charnues.* Le centre nerveux du diaphragme étoit très-étendu & fort transparent; la partie charnue avoit même si peu d'épaisseur qu'on voyoit le poumon à travers. (*ibidem.*)

941 & 942. *Phénomènes de la respiration, & particularités de la voix.* Voyez ci-dessus n°. 225.

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

952. *Les dents.* Voyez nos. 21, 22, 23, & 24.

954. *Le palais, ses rides.* Il y avoit sur le palais, huit sillons, espacés à-peu-près comme ceux du rat, mais les sillons qui se trouvoient entre les dents molaires étoient moins convexes en devant. (*M. Daubenton.*)

Section deuxiéme.

956 & 957. *L'os hyoïde, sa base & ses branches.*

Cet os n'eſt compoſé que d'une baſe & de deux branches, comme dans le rat, dans la ſouris, & dans le mulot. (*ibidem.*)

959. *La langue en général.* La langue paroiſſoit être plus étroite dans le milieu & plus élevée dans ſa partie poſtérieure, que celle du rat. Elle avoit un pouce de longueur dans ſa totalité, & ſeulement cinq lignes depuis le filet juſqu'à la pointe. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996, 997, 998, 999, 1000, 1002, 1003, 1004 & 1006. *L'eſtomac en général; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur; le nombre & la forme intérieure de ſes cavités, ſes tuniques, &c.* L'eſtomac étoit ſitué un peu plus à gauche qu'à droite, & il s'étendoit juſqu'à la région ombilicale; il étoit en quelque ſorte double, comme dans le lâgure, dans le collier, dans le hamſter, & comme il paroît l'être en général dans les animaux du genre des ſciuriens & de celui des glirins. Cette diviſion de l'eſtomac en deux poches étoit formée par un étranglement profond, ſitué un peu à droite de l'orifice cardiaque, comme dans ces animaux. La poche gauche étoit auſſi preſqu'entièrement formée par le grand cul-de-ſac; ſes parois étoient très-minces, tranſparentes, & leur face intérieure étoit liſſe & unie. Les parois de la poche droite étoient beaucoup plus épaiſſes, & on y voyoit à l'intérieur un velouté très-apparent. Dans la région qui répondoit à l'étranglement, les deux poches de l'eſtomac étoient ſéparées intérieurement par un bord frangé.

L'eſtomac avoit quatre pouces neuf lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, deux pouces cinq lignes dans ſa petite circonférence, & ſeulement un pouce & demi de tour à l'endroit de l'étranglement. La poche gauche étoit longue d'un pouce, depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac; & la poche droite ſeulement de ſept lignes dans la petite courbure, ou depuis l'œſophage juſqu'au pylore. (*M. Daubenton, hiſt. nat. t. 7, pag. 352 & ſuiv. pl. XLIV & plan. XLV, fig. 1 & 2, & V. D.*)

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025, 1026. *Le canal inteſtinal en général & en particulier.* Le duodenum paroiſſoit au côté droit de l'eſtomac, & on ne voyoit que le cœcum dans tout le reſte de l'abdomen depuis l'eſtomac juſqu'à la veſſie; le duodenum s'étendoit dans le côté droit, où il offroit quelques ſinuoſités; il ſe replioit dans le flanc droit, & ſe prolongeoit en avant pour ſe joindre au jejunum. Les circonvolutions de ce dernier inteſtin étoient ſituées ſur le cœcum, dans la partie antérieure ou ſupérieure de la région ombilicale & dans le côté droit. Les circonvolutions de l'ileum ſe trouvoient auſſi ſur le cœcum, dans le flanc droit & dans la région ombilicale. Le cœcum s'étendoit de gauche à droite dans les flancs & dans la région hypogaſtrique; (dans d'autres ſujets je l'ai vu, dit M. Daubenton, dans la région ombilicale, où il faiſoit quelques circonvolutions.) Le colon formoit dans la partie poſtérieure ou inférieure de l'abdomen, pluſieurs circonvolutions, dirigées à-peu-près en ſpirale, ou plutôt en manière de vrille; enſuite il paſſoit de gauche à droite dans la région ombilicale ſur les inteſtins grêles, il ſe recourboit en avant ou en haut dans le côté droit, & ſe replioit en dedans ſur l'eſtomac; enfin il ſe prolongeoit en arrière ou en bas dans le milieu de l'abdomen juſqu'au rectum.

Les inteſtins grêles étoient longs d'un pied neuf pouces, & le colon & le rectum, pris enſemble, d'un pied ſix pouces; ainſi la longueur totale du conduit inteſtinal, non compris le cœcum, étoit de trois pieds trois pouces.

Le cœcum étoit très-long (ſept pouces) très-volumineux, & contourné ſur lui-même comme une corne d'ammon. Il avoit à-peu-près le même diamètre dans toute ſon étendue, excepté à ſon extrémité, qui ſe terminoit légèrement en pointe. Il étoit ſillonné tranſverſalement par une ſuite d'étranglemens, qui le diviſoient en une rangée de poches; ſa circonférence étoit de deux pouces dans ſa partie la plus groſſe, & d'un pouce dans ſa partie la plus étroite. Il n'y avoit point d'appendice vermiforme proprement dite.

Les inteſtins grêles avoient à-peu-près le même diamètre d'un bout-à-l'autre; deſorte toutefois que le duodenum, le jejunum & l'ileum avoient chacun environ un pouce de circonférence dans leurs portions les plus volumineuſes, & ſeulement ſix ou huit lignes dans leurs portions les plus étroites. — Le colon avoit à ſon origine preſque le même volume que le cœcum, mais il ſe rétréciſſoit par degrés dans la longueur d'environ deux pouces; enſuite ſon diamètre varioit peu dans l'étendue de neuf pouces, & on voyoit le long de cette portion des fibres obliques, ſituées à-peu-près à une demi-ligne de diſtance les unes des autres. Il ne paroiſſoit aucune de ces fibres obliques ſur le reſte du colon, qui avoit à-peu-près le même diamètre que le rectum. Le colon n'avoit que cinq lignes de circonférence dans les régions les plus étroites. La circonférence du rectum étoit de neuf lignes près du colon, & de dix lignes près de l'anus.

Les membranes des inteſtins étoient toutes ſi minces, qu'on voyoit au travers la couleur des matières qu'ils renfermoient. (*M. Daubenton, hiſt. nat. t. 7. pag. 352 & ſuiv., & pl. XLIV.*)

Section huitième.

1032. *L'épiploon en général ; ſon étendue.* L'épiploon étoit très-court & caché par l'eſtomac. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition ; ſes aiviſions, le ligament ſuſpenſeur, &c.* Le foie étoit placé beaucoup plus à droite qu'à gauche Il étoit compoſé de ſix lobes. Celui qui répondoit au milieu du diaphragme étoit diviſé en deux portions à-peu près égales, par une profonde ſciſſure dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſeur. La véſicule du fiel tenoit au fond de cette ſciſſure. — Il y avoit à gauche un lobe, qui étoit le plus grand de tous, & qui couvroit la portion gauche du lobe du milieu. — Le troiſième lobe ſe trouvoit à droite derrière la partie ſupérieure de la portion droite du lobe du milieu ; il étoit beaucoup plus petit que ce dernier lobe ; & un peu plus volumineux que le quatrième. Celui-ci étoit ſitué derrière le troiſième, & il embraſſoit la partie antérieure du rein droit. — Le cinquième & le ſixième lobes étoient les plus petits de tous ; ils tenoient au côté gauche de la racine du foie ; l'un s'étendoit ſous le milieu de l'eſtomac & l'autre ſur ce viſcère. Ces deux lobes paroiſſoient beaucoup moins volumineux que dans le rat. — La couleur du foie étoit d'un brun-rougeâtre, plus foncé à ſa ſurface que dans ſa ſubſtance. — Cet organe avoit un pouce huit lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. — Il peſoit deux gros & dix grains. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation, ſa forme, &c.* La véſicule du fiel (nos. 1046 & 1047.) étoit ovoïde. Elle avoit quatre lignes de longueur, & deux lignes dans ſon plus grand diamètre. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate étoit oblongue & triangulaire. Elle avoit un pouce une ligne de longueur, & une ligne & demie d'épaiſſeur ; ſa largeur étoit de quatre lignes dans le milieu & dans ſon extrémité inférieure, & ſeulement de deux lignes dans l'extrémité ſupérieure ; ſa couleur étoit rougeâtre & un peu moins foncée que celle du foie ; elle peſoit douze grains. (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général ; ſa poſition, ſa forme, &c.* Le pancréas étoit diviſé en trois branches longues & minces ; l'une s'étendoit le long du duodenum, l'autre ſur la partie droite de l'eſtomac, & la troiſième ſur la partie gauche, ſous la rate. Entre la ſeconde & la troiſième branche il s'en trouvoit une quatrième, qui étoit placée ſur la face ſupérieure de l'eſtomac & qui ſe diviſoit entre trois petites portions. — L'épaiſſeur du pancréas étoit d'une demi-ligne. (*ibid*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxieme.

1101, 1104 & 1110. *Les reins en général ; leur ſituoſité, leurs papilles, &c.* L'enfoncement des reins étoit peu profond, & il n'y avoit au-dedans qu'un mammelon apparent. Ces organes avoient huit lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général ; ſa forme.* La veſſie du mâle avoit la forme d'une poire ; celle de la femelle étoit preſque ronde. La grande circonférence de la veſſie étoit d'un pouce ſix lignes dans le mâle, & d'un pouce neuf lignes dans la femelle. Dans le mâle, la petite circonférence étoit d'un pouce une ligne, & dans la femelle, de deux pouces ſix lignes. (*ibidem.*)

Section troisième.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* On trouve de chaque côté du gland, dans le prépuce, comme dans le hamſter, une glande longue & étroite, dont l'orifice ſe voit ſur le bord du prépuce.

L'extrémité du rectum eſt auſſi entourée d'une glande très-apparente, qui filtre une matière comme laiteuſe dans le rectum, près de l'anus. (*ibidem.*)

Les femelles répandent au printems, lorſqu'elles ſont en chaleur, un forte odeur de muſc. (*Pallas.*) Cette odeur ne vient-elle pas en partie de l'humeur que ſépare la glande dont on vient de parler ? (*V. D.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1131. *Saiſon des amours.* Les mâles & les femelles, dit M. de Buffon, ſe cherchent ſur la fin de l'hiver, & celles-ci mettent bas au mois d'avril. Erxleben repète les mêmes paroles de M. de Buffon, qui ajoute que ces animaux produiſent peut-être pluſieurs fois par an, mais qu'il n'en eſt pas aſſuré. Cette conjecture de ce célèbre naturaliſte

Digitized by Google

naturaliste étoit bien fondée, puisque M. Daubenton a ouvert au mois d'aout des femelles de rat d'eau qui étoient pleines. Ainsi il paroît que la saison des amours commence dans les premiers jours du printems & qu'elle se continue à peu-près pendant tout l'été.

Section premiere.

1132. *Le sexe masculin en général.* Voyez ci-dessus Généralites.

1134, 1139, 1140, 1144 & 1145. *Le scrotum; les testicules en général; leur situation & leur forme; l'épididyme & le canal déférent.* Le rat-d'eau n'a point de scrotum bien marqué; dans la plupart de ces animaux, les testicules restent dans l'abdomen, au moins jusqu'à un certain âge. Quelquefois cependant, en portant le doigt sur l'espace qui est entre l'anus & l'orifice du prépuce, on y sent les deux testicules; mais d'autres fois on n'y en trouve qu'un. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit les testicules avoient la forme d'une olive. Ils avoient six lignes de longueur, quatre lignes & demie de largeur & trois lignes & demie d'épaisseur.

L'épididyme étoit long d'une ligne, & épais d'un tiers de ligne; son tubercule étoit peu considérable; ses vaisseaux pelotonnés étoient très-apparens.

Les canaux déférens avoient peu de longueur, mais leur diamètre étoit considérable; ce diamètre étoit de demi-ligne dans la plus grande partie de leur étendue, & de deux tiers de ligne près de la vessie. Leur longueur étoit d'un pouce.

1149, 1150 & 1151. *Les vésicules séminales en général; leur situation, leur structure externe.* Les vésicules séminales étoient très-grandes; elles s'élevoient beaucoup au-dessus de la vessie & s'étendoient très-loin sur les côtés. Elles formoient chacune une poche allongée, découpée dans son bord supérieur à-peu près comme une crête de coq, & recourbée en dedans en manière de crosse à son extrémité supérieure — Ces organes avoient un pouce deux lignes de longueur, trois lignes de largeur, & deux lignes d'épaisseur. (*M. Daubenton.*)

1154, 1162 & 1163. *La verge en général; l'urètre; le gland, le prépuce & leurs glandes.* (n°. 1129.) La verge avoit six lignes de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce; sa circonférence étoit aussi de six lignes.

Le gland avoit quatre lignes de longueur & sept lignes de circonférence; il étoit gros & cylindrique; son extrémité offroit une cavité au milieu de laquelle se trouvoit l'orifice de l'urètre.

L'urètre avoit quatre lignes de longueur & six lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1167 & 1168. *La glande prostate en général, sa forme, sa consistance, &c.* Les prostates étoient très-considérables & placées à la racine des vésicules séminales; elles avoient sept lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. Leur forme étoit très-irrégulière; elles se trouvoient composées chacune de trois lobes. Leur consistance étoit molle, & elles avoient un tissu peu serré. (*ibidem*)

1177. *L'os de la verge.* On conserve au cabinet du roi l'os de la verge d'un rat-d'eau. Cet os a plus de largeur, sur-tout à sa base, que l'os de la verge du rat, de la souris & du mulot. Sa forme est la même. Il a deux lignes de longueur. (*ibidem.*)

1178. *Le fluide séminal.* Dès qu'on perçoit les vésicules séminales, il en sortoit une liqueur blanche & épaisse. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

1187, 1188, 1190, 1200, 1202, 1203 & 1204. *Les parties génitales externes en général; leur situation; la vulve, le gland du clitoris; l'urètre, le meat urinaire, &c.* Il y avoit une ligne & demie d'intervalle entre l'anus & la vulve.

La vulve avoit une demi-ligne de longueur.

Le gland du clitoris étoit très-petit.

La femelle du rat-d'eau ressembloit à celle du rat, de la souris & du mulot, par la situation & par la conformation de l'urètre, & par celles des deux glandes qui sont à côté de cette partie. L'urètre s'avançoit au dehors, en forme de tuyau, comme le prépuce du mâle; elle avoit cinq lignes de longueur, & cinq lignes de circonférence; son orifice étoit à trois lignes de distance de la vulve. (*M. Daubenton.*)

1214, 1218 & 1220. *Le vagin en général; ses rides, ses tuniques, &c.* Le vagin avoit un pouce de longueur & un pouce trois lignes de circonférence. Ses parois avoient peu d'épaisseur; elles étoient parsemées intérieurement de rides longitudinales. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1230, 1235, 1241, 1243 & 1245. *La matrice en général; son col & son corps, ses cornes, ses trompes, &c.* Le corps & le col de la matrice n'étoient point distincts; ces parties, prises ensemble, avoient six lignes de longueur & trois lignes de circonférence.

Digitized by Google

Les cornes de la matrice étoient très-longues ; (elles contenoient ſix fœtus, quatre dans la corne droite & deux dans la gauche.) La longueur des cornes étoit d'un pouce ſept lignes, & leur circonférence d'une ligne & demie. — La trompe ſe trouvoit pelotonnée dans l'eſpace qui étoit entre l'extrémité de la corne de la matrice & l'ovaire ; elle ſe contournoit légèrement ſur ce dernier organe ; ſon pavillon n'étoit point frangé. (*ibidem, pag.* 357 *& ſuiv. & pl. XLVI, fig.* 1.)

1247. *L'ovaire en général ; ſa ſituation, ſa forme, &c.* Les ovaires étoient ſitués près de l'origine des trompes ; ils paroiſſoient compoſés d'un grand nombre de corps globuleux. Ils avoient deux lignes & demie de longueur, une ligne & demie de largeur, & deux tiers de ligne d'épaiſſeur. (*ibidem, pag.* 362, *& pl. XLVI.*)

Sections quatrieme et cinquieme.

1255, 1257, 1258, 1264, 1265 & 1268. *La geſtation* (n°. 1131) ; *le fœtus en général ; le nombre des fœtus & leur volume ; le placenta & le cordon ombilical.* Suivant M. de Buffon, les portées ſont de ſix ou de ſept fœtus. Erxleben aſſure la même choſe, mais il paroît qu'en cela il a copié M. de Buffon. M. Daubenton a ouvert quatre femelles pleines ; dans l'une (n°. 1223 & ſuiv.) il y avoit ſix fœtus dans les cornes ; dans la ſeconde il s'en trouvoit huit, cinq dans la corne gauche & trois dans la droite ; dans la troiſième femelle il y avoit auſſi cinq fœtus dans la corne gauche, mais ſeulement deux dans la droite. La quatrième portoit deux embryons à droite & deux à gauche.

Dans la femelle dont la matrice conteroit huit fœtus, ces petits animaux n'étoient pas tous de la même groſſeur ; les plus grands avoient un pouce quatre lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue, & les plus petits ſeulement un pouce. La longueur de la queue étoit de ſept lignes. — Le placenta avoit ſept à huit lignes de diamètre, & environ deux lignes d'épaiſſeur dans le milieu ; ſes bords étoient minces. Sa face extérieure avoit une couleur griſâtre, & ſes bords étoient jaunâtres ; ſa face intérieure étoit rougeâtre. — Le cordon ombilical avoit un pouce trois lignes de longueur.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles en général ; leur nombre & leur poſition.* Les mammelles ſont très petites dans le mâle, & même dans la femelle, lorſqu'elle n'eſt pas pleine. M. Daubenton en a vu huit ſur une femelle pleine, quatre de chaque côté, deux ſur la poitrine & deux ſur le ventre.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Suivant M. de Buffon, le rat-d'eau ne vit guère que de poiſſon, comme la loutre, & ſa chair en a l'odeur ; il mange auſſi, ajoute cet illuſtre naturaliſte, le frai de ces animaux, des grenouilles, des inſectes d'eau, & quelquefois des racines & des herbes. Erxleben a copié encore ici littéralement M. de Buffon ; mais M. Pallas eſt d'un avis très-différent. Il lui paroît que c'eſt injuſtement qu'on a accuſé le rat-d'eau de dévorer les poiſſons ; cet animal ſe plaît, dit-il, principalement auprès des petits étangs qui n'en contiennent point, pourvu que les terres qui les bordent ſoient tapiſſées d'un riche gazon, dont la racine lui ſert de nourriture. Le rat-d'eau aime les marais, le voiſinage bourbeux des lacs & des rivières, mais c'eſt ſur-tout, obſerve encore M. Pallas, parce qu'il croît ordinairement dans ces lieux humides beaucoup de typha, dont la racine eſt pour lui un mets excellent.

ESPECE DIXIEME.

Le Campagnol.

Le Campagnol. Buff. hiſt. nat. VII. pag. 369. pl. 47.

Le petit rat des champs. *Mus* (Campestris minor) *caudâ brevi, pilis è nigricante & ſordidè luteo mixtis in dorſo, & ſaturatè cinereis in ventre veſtitus.* Briſſ reg. an. p. 176. n. 12.

Mus (Terrestris) *caudâ mediocri, auriculis vellere brevioribus, corpore ſupra ferrugineo, ſubtus cinereo.* Erxleb ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 37. eſp. 7 p. 395

Mus agreſtis, capite grandi, brachyurus. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 47.

Mus caudâ brevi, corpore nigro fuſco, abdomine cinereaſcente. Linn. Fn. ſuec. 1. p. 10. n. 27. = Syſt. nat. 6. p. 10. n. 4.

Mus caudâ longâ piloſâ, auribus ſubrotundis vellere brevioribus. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 10. n. 5. = Fn. ſuec. I. p. 10. n. 29.

Mus (Terrestris) *caudâ mediocri ſubpiloſâ, palmis ſubtetradactylis, plantis pentadactylis, auriculis vellere brevioribus.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 61. n. 7. = Fn. ſuec. 2. p. 11. n. 31. = Syſt. nat. 12. I. p. 82. n. 10.

Mus (Agrestis) *caudâ abbreviatâ, corpore nigro fuſco, abdomine cinereaſcente.* Linn. Fn. ſuec. 2. p. 11. n. 30.

Digitized by Google

Mus (ARVALIS) *caudâ unciali, auriculis vellere prominulis, palmis ſubtetradactylis, corpore fuſco.* Pallas, nov. ſp. gl. pag. 78 & 79.

GÉNÉRALITÉS.

LE campagnol ſe trouve par-tout en Europe, juſques dans les climats les plus froids de la Ruſſie, & même dans la Sibérie en-deçà de l'Obe. (*Pallas.*) L'eſpèce eſt auſſi répandue dans l'Amérique ſeptentrionale. (*Erxleben.*) Ce rat eſt encore plus commun que le mulot ; il habite dans les champs, dans les près, dans les bois, & même dans les jardins (*Buffon & Pallas.*) ; mais il pénètre rarement dans les maiſons. (*Pallas.*)

Cet animal n'eſt pas plus gros qu'une ſouris (*M. Daubenton.*) ; il paroît que les individus varient beaucoup pour la grandeur ; en général, il n'ont guère que trois pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, & leur queue n'eſt ordinairement longue que comme la troiſième partie de leur corps. (*Buffon, Pallas & Erxleben.*) — La tête eſt très volumineuſe. (*MM. de Buffon & Daubenton.*) ; ſa longueur égale ordinairement le tiers de celle du corps. (*Pallas.*)

M. Daubenton a vu un très grand nombre de campagnols. Le plus grand avoit le corps long de quatre pouces trois lignes, & la queue ſeulement d'un pouce. L'individu qui lui a ſervi pour la deſcription des viſcères avoit trois pouces deux lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus ; ſa queue étoit longue d'un pouce. La tête non décharnée avoit dix lignes de longueur ; ſa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce trois lignes dans le bout du muſeau. Il y avoit cinq lignes d'intervalle entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes de diſtance entre les angles internes des yeux. La circonférence du corps étoit d'un pouce trois lignes dans le cou, de deux pouces & une ligne ſous les aiſſelles, & de deux pouces au-deſſus des hanches. L'extrémité ſupérieure avoit cinq lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet, & cinq lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit de cinq lignes dans l'avant-bras, près du coude, de quatre lignes dans le carpe, & de trois lignes & demie dans le métacarpe. L'extrémité inférieure avoit huit lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & ſept lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles ; ſa circonférence étoit de cinq lignes dans la partie ſupérieure de la jambe, & de deux lignes deux tiers dans le métatarſe.

Ce campagnol peſoit cinq gros & vingt grains. (*M. Daubenton.*) En général, ces petits animaux pèſent cinq ou ſix gros ; mais les femelles, lorſquelles ſont pleines, peſent ſouvent une once & trois gros. (*Pallas.*)

Les viſcères du campagnol reſſemblent parfaitement à ceux du rat-d'eau, tant par leur ſituation que par leur forme. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

SECTION PREMIÈRE.

1. *Les os en général.* Le ſquélette du campagnol ne diffère de celui du rat-d'eau, que parce que les os ſont plus petits. On conſerve au cabinet du roi le ſquélette d'un de ces animaux ; il a deux pouces neuf lignes de longueur depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à la partie poſtérieure de l'os ſacrum. La circonférence de la tête eſt d'un pouce huit lignes à l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

3. *Les os de la tête en général.* Voyez le n°. précédent.

11. *Les os de la face en général.* Le muſeau eſt obtus.

21. *Les dents inciſives.* Ces dents ſont très-jaunes. Les ſupérieures ſont les plus larges ; elles préſentent ordinairement un ſillon ſuperficiel. (*Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Il n'y a que quinze vertèbres dans la queue. (*M. Daubenton.*)

49. *Les extrémités en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

SECTION PREMIÈRE.

558. *Le cerveau & le cervelet ; leur poids.* Le cerveau peſoit cinq grains & le cervelet trois grains. (*M. Daubenton.*)

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont ſaillans. (*Pallas.*) Dans l'individu dont les dimenſions ont été rapportées ci-deſſus d'après M. Daubenton, les yeux avoient deux lignes de longueur, & une ligne & demie d'ouverture.

Digitized by Google

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ſont repliées & ont très-peu de longueur ; elles s'élèvent à peine au-deſſus des poils (*Pallas.*), & même, ſuivant Erxleben, elles ſont cachées par eux.

SECTION ONZIÈME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le campagnol reſſemble au rat-d'eau par la couleur & par la qualité du poil (*M. Daubenton.*) ; il eſt d'un brun couleur de rouille dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, & d'un blanc ſale en deſſous ou en devant (*Erxleben.*) ; ſa tête eſt plus hériſſée que celle de la ſouris & du muſot. (*M. Daubenton.*) Sa queue eſt légèrement couverte de poils, & ces poils forment à ſon extrémité un petit pinceau. (*ibidem & Buffon t. 7. pl. 47.*) — En général il paroît que ces animaux ne varient pas moins par la couleur du poil que par la grandeur. On prit dans le parc de Verſailles au mois de mai 1758, un campagnol qui différoit des autres, pris dans le même temps & dans le même lieu, parce qu'il étoit entierement de couleur cendrée-noirâtre, & qu'il avoit la queue beaucoup plus longue.

Dans un autre individu, la partie ſupérieure du corps étoit jaunâtre avec une légère teinte de gris, & le deſſous étoit mêlé de gris & de couleur cendrée. Dans les autres ſujets, qui furent obſervés en très-grand nombre, la partie ſupérieure du corps étoit mêlée de brun & de jaunâtre, & le deſſous de jaune-pâle, de blanc-ſale & de cendré. (*M. Daubenton.*)

384. *Les ongles.* Les plus grands ongles avoient une ligne de longueur, & un cinquième de ligne de largeur à leur baſe. (*ibidem.*) Celui du pouce des pieds eſt à peine ſenſible. (*Pallas.*)

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoïde, ſon corps & ſes branches.* L'os hyoïde ne diffère de celui du rat-d'eau que parce qu'il eſt moins grand. (*M. Daubenton.*)

SECTIONS SIXIEME ET SEPTIEME.

997, 998, 1006, 1012 & 1025. *L'eſtomac & les inteſtins en général.* Le campagnol reſſemble principalement au rat-d'eau par la forme de l'eſtomac, par la poſition & par l'étendue du cœcum, & par les ſpirales du colon. (*ibidem.*)

SECTIONS NEUVIEME ET DIXIEME.

1046 & 1068. *Le foie & la rate en général.* Le foie & la rate avoient les mêmes couleurs que dans le rat-d'eau.

Le foie peſoit vingt grains, & la rate trois grains. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1131. *Les ſaiſons des amours.* Les femelles des campagnols produiſent au printems & en été. (*Buffon.*) M. Pallas a trouvé dès les premiers jours d'avril, des nids dans leſquels étoient des petits déjà très-développés. Il a vu auſſi juſqu'au milieu du même mois des femelles qui étoient pleines Voyez d'ailleurs nos. 1255 & ſ.

SECTION PREMIERE.

1177. *L'os de la verge.* Cet os ne différoit de l'os de la verge du rat-d'eau, que parce qu'il étoit plus petit. Il n'avoit qu'une ligne de longueur. (*M. Daubenton.*)

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIEME.

1255, 1257, 1258, 1264, 1265 & 1268. *La geſtation ; les fœtus, leur nombre, &c. le placenta, & le cordon ombilical.* Les portées ordinaires ſont de cinq ou de ſix petits, & quelquefois de ſept ou de huit (*Buffon.*); mais ce nombre des fœtus n'eſt ſi petit que dans les femelles qui ſont très-jeunes ; dans les vieilles il eſt le plus ſouvent de douze, huit dans la corne droite de la matrice & quatre dans la corne gauche. On trouve auſſi quelquefois des moles tranſparentes entre les fœtus. (*Pallas.*)

M. Daubenton a ouvert, le ſix avril, une femelle de campagnol, qui portoit trois fœtus dans chaque corne de la matrice. Ils formoient chacun un tubercule rond de trois lignes de diamètre ; leurs principales parties étoient déjà bien diſtinctes. Le placenta avoit deux lignes de diamètre ; il étoit convexe & de couleur griſe ſur ſa face extérieure ; ſa face intérieure étoit rougeâtre.

Une autre femelle portoit cinq fœtus, trois à droite & deux à gauche.

Une troiſième femelle avoit trois fœtus dans la corne gauche de ſa matrice, & un dans la droite.

Une quatrième contenoit quatre embryons à droite & un à gauche.

Dans une cinquième femelle, qui fut ouverte

Digitized by Google

le dix-ſept de mai, M. Daubenton trouva un fœtus dans la corne droite de la matrice & quatre dans la gauche ; ils avoient huit à neuf lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de trois lignes. Le placenta avoit quatre lignes de diamètre ; le cordon ombilical étoit long de cinq lignes.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le campagnol ſe pratique des trous en terre, où il amaſſe du grain, des noiſettes & du gland ; cependant il paroît qu'il préfère le bled à toutes les autres nourritures. Dans le mois de juillet, lorſque les blés ſont mûrs, les campagnols arrivent de tous les côtés & ils font ſouvent de grands dommages, en coupant les tiges du blé pour en manger l'épi. Ils ſemblent ſuivre les moiſſonneurs, ils profitent des grains tombés & des épis oubliés ; lorſqu'ils ont tout glané, ils vont dans les terres nouvellement ſemées & détruiſent d'avance la récolte de l'année ſuivante. En automne & en hiver la plupart ſe retirent dans les bois, où ils trouvent de la faine, des noiſettes & du gland. Ces animaux ſe détruiſent auſſi eux-mêmes & ſe mangent dans les temps de diſette. (*Buffon.*)

ESPÈCE ONZIÈME.

La Fégoule.

Mus (Œconomus) *caudâ ſubſeſcunciali, auriculis nudis, vellere molli lateritio, palmis ſubtetradactylis, corpore fuſco.* Pall. nov. ſp. glir. p. 225. pl. 14. A. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 108. g. XIX. eſp. 16.

GÉNÉRALITÉS.

LA fégoule reſſemble beaucoup au campagnol par ſa conformation extérieure & par ſa couleur ; mais elle a la tête moins groſſe & moins longue ; ſes extrémités ſont un peu plus robuſtes, ſon corps eſt plus allongé & ſon ventre eſt ſaillant.

Cette eſpèce de rat paroît être particulière à la Sibérie & au Kamſchatka. Elle habite dans les champs & jamais dans les maiſons ; ces individus voyagent par grandes troupes, dans certaines ſaiſons, & ils ſe tranſportent d'une contrée dans une autre.

Dans cette eſpèce les femelles ſont beaucoup plus grandes que les mâles ; elles pèſent ordinairement une once & quelques gros, & ſouvent une once & demie, tandis que les mâles peſent environ une demi once, & au plus ſix ou ſept gros. La longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, eſt à-peu-près de quatre pouces & quelques lignes, ou de quatre pouces & demi dans les femelles, & ſeulement de trois pouces trois lignes, ou de trois pouces & demi dans les mâles. Dans ceux-ci la queue eſt longue d'environ dix lignes & demie ; dans les femelles elle l'eſt quelquefois d'un pouce deux lignes. Son extrémité eſt obtuſe dans tous les ſujets. (*Pallas*)

Tous les détails que j'ai rapportés dans cette table, ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée de cet animal. L'individu qu'il a diſſéqué & dont il a publié les dimenſions, étoit du ſexe féminin & des plus grands. Il peſoit une once trois gros & demi. Il avoit quatre pouces & demi de longueur, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'anus. La queue étoit longue d'un pouce & une ligne. La circonférence du corps étoit d'un pouce ſix lignes & demie dans le cou, de deux pouces ſous les aiſſelles, & d'un pouce neuf lignes au-deſſus des hanches. La tête, non décharnée, avoit un pouce deux lignes de longueur ; ſa circonférence étoit d'un pouce dix lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce cinq lignes au-deſſous des yeux ; il y avoit cinq lignes d'intervalle entre les yeux & les narines. — L'extrémité ſupérieure étoit longue d'un peu plus de cinq lignes dans le bras, de ſept lignes dans l'avant-bras, & de cinq lignes dans la main, y compris l'ongle du doigt du milieu, qui avoit une ligne trois quarts de longueur. Le carpe avoit une ligne trois quarts de circonférence. L'extrémité inférieure étoit longue d'environ ſept lignes dans la cuiſſe, de huit lignes dans la jambe, & de huit lignes deux tiers dans le pied, y compris les ongles.

Dans le ſquélette, la tête avoit un pouce de longueur ; ſa largeur étoit de cinq lignes derrière les arcades zygomatiques, de ſept lignes entre ces mêmes arcades dans leur partie la plus ſaillante, & de trois lignes devant ces mêmes arcades. Les os du nez ou du muſeau étoient longs d'environ trois lignes. Il y avoit un peu plus d'une ligne & demie d'intervalle entre les orbites. — La mâchoire inférieure avoit ſept lignes de longueur depuis la ſimphyſe du menton juſqu'aux condyles.

La colonne épinière étoit longue de quatre lignes & un huitième dans la région cervicale, d'un pouce trois lignes dans le dos, & d'un pouce & demi-ligne dans la région lombaire.

La première vertèbre cervicale, étoit la plus longue, elle avoit un peu plus de demi-ligne.

L'os ſacrum étoit long de trois lignes, & le coccyx d'un pouce dix lignes deux tiers.

Digitized by Google

L'os innominé avoit neuf lignes de longueur dans ſa totalité, & cinq lignes deux cinquièmes, depuis ſon extrémité ſupérieure ou antérieure juſqu'à la cavité cotyloïde. Le trou ovalaire étoit large d'une ligne ſept huitièmes dans ſon grand diamètre.

Les clavicules avoient quatre lignes de longueur.

Les omoplates étoit longues de cinq lignes & un ſixième, & larges de trois lignes.

L'extrémité ſupérieure avoit ſix lignes de longueur dans l'os du bras, ſept lignes & demie dans le cubitus, deux lignes dans le plus long os du métacarpe, une ligne & un huitième dans la première phalange du doigt du milieu, & ſept huitièmes de ligne dans la ſeconde phalange.

L'extrémité inférieure étoit longue de ſept lignes un quart dans l'os de la cuiſſe, de neuf lignes deux tiers dans le tibia, de quatre lignes dans la portion de l'os peroné qui eſt ſéparée du tibia, de deux lignes dans le calcaneum, de trois lignes & un cinquième dans le plus long os du métatarſe, d'une ligne deux tiers dans la première phalange du doigt du milieu, & de deux tiers de ligne dans la ſeconde phalange.

Le ſternum avoit ſix lignes un tiers de longueur, non compris le cartilage xyphoïde, qui étoit long de deux lignes trois quarts.

La ſégoule ne s'engourdit jamais par le froid, même dans les régions les plus ſeptentrionales & les plus orientales de la Sibérie; cependant la chaleur naturelle de cet animal ne s'élève pas au-deſſus du 97°. du thermomètre de Farenheit, ou du 96°. de celui de De l'Iſle.

FONCTION PREMIERE.

Osſification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête du ſquélette diffère beaucoup de celle du campagnol; l'eſpace qui ſe trouve entre les orbites eſt convexe & plus large, ainſi que la voûte de la boëte du crâne; cette voûte a un peu moins de hauteur; le muſeau eſt auſſi plus court, & par cette partie de la tête, la ſégoule reſſemble plus au rat qu'au campagnol. Voyez d'ailleurs ci-deſſus l'article Généralités.

17 & 20. *Les os propres du nez; & la mâchoire inférieure.* Voyez Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les dents inciſives ſupérieures avoient deux lignes & un cinquième de hauteur au-deſſus des alvéoles, & les inférieures trois lignes.

Les inciſives ſupérieures ſont très-jaunes, & un peu plus larges que dans le campagnol.

Les dents molaires ſont au nombre de trois de chaque côté de chacune des máchoires. Les poſtérieures ſont creuſées de trois ſillons; celles du milieu n'en ont que deux; les antérieures n'en offrent qu'un.

27, 28, 29, 30 & 31. *Les vraies vertèbres en général.* Voyez Généralités.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Ces vertèbres ſont au nombre de ſix. Voyez d'ailleurs ci-deſſus Généralités.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum eſt compoſé de deux fauſſes vertèbres.

Il y en a treize dans le coccyx, non-compris celles de la pointe.

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* Les os du baſſin ont peu d'étendue.

Ceux du pubis ſont très éloignés l'un de l'autre, ſur-tout dans les femelles; ils ſont réunis par un ligament; ils forment enſemble un angle aigu & incliné en arrière.

Les trous ovalaires ſont étroits & lanceolés, *lanceolata.*

40. *Le ſternum & le cartilage xyphoïde.* Voyez ci-deſſus Généralités.

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général.* Il y a quatorze paires de côtes, huit vraies & ſix fauſſes.

Les trois dernières côtes vraies de chaque côté s'articulent enſemble dans la jonction du cartilage xyphoïde avec le ſternum.

49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, & 66. *Les extrémités en général.* Voyez ci-deſſus Généralités.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans la main, mais le pouce eſt ſi court qu'il paroit comme un tubercule. Voyez d'ailleurs Généralités.

70, 71 & 72. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os ſont réunis & confondus enſemble dans leur extrémité inférieure. Voyez d'ailleurs ci-deſſus Généralités.

Digitized by Google

76 & 83. *Le pied en général, & les os du métatarse en particulier.* Voyez GÉNÉRALITES.

84. *Les doigts du pied, leur nombre.* Il y a cinq doigts à chaque pied.

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Voyez nos. 41, 42, 43 & 44.

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Voyez ci-dessus. GÉNÉRALITES.

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Ils sont plus petits que dans le campagnol.

Les fœtus sont aveugles en naissant, & ils continuent de l'être pendant quelques jours. (n°. 1131.)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles n'ont pas la même grandeur dans tous les sujets; tantôt elles s'élèvent au-dessus des poils; & tantôt elles sont cachées par eux. Elles sont rondes & ont la forme d'une conque; leur substance est entièrement cutanée. Leur rebord est large en arrière, mais il manque presque tout-à-fait en devant. A l'entrée de la conque ou du conduit auditif est un petit lobe mince, légèrement concave en dehors, & qui couvre cet orifice; ce lobe ou feuillet tient par sa base au rebord postérieur de la conque, & il se continue circulairement, mais d'une manière peu sensible, autour de l'orifice du conduit auditif.

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Il ressemble à celui du campagnol.

SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* L'épiderme des doigts & de la queue est formé d'une suite d'anneaux écailleux, comme dans la plupart des autres rats. Ces anneaux sont à-peu-près au nombre de soixante dans la queue.

Sous le pouce des mains on trouve un tubercule calleux & légèrement comprimé.

883. *Les diverses sortes de poils.* Les poils ne sont point tous de la même couleur dans la partie supérieure ou postérieure du corps; c'est un mélange de poils jaunes & de poils gris; en général la fourrure de la fégoule est brune & plus jaunâtre que celle du campagnol; dans cette région elle est aussi plus noire dans le milieu du dos. Sous le corps, depuis la gorge jusqu'à la queue, les poils sont blanchâtres, mais ils recouvrent un duvet brun.

Les mains & les pieds sont brunâtres à leur sommet. La queue est aussi brune en dessus ou en arrière; dans le reste de sa circonférence, les poils ordinaires sont mêlés d'autres poils dont la couleur est blanche, & qui sont très-nombreux & très-longs, sur-tout en dessous. Les oreilles sont seulement couvertes de poils très petits & très-rares.

Quoique la couleur soit la même dans toutes les saisons, elle paroit différer un peu suivant les climats Les individus que M. Pallas a reçus des contrées les plus septentrionales de la Sibérie étoient un peu plus bruns. Ceux qui lui ont été envoyés du Kamschatka étoient d'un brun plus jaunâtre, ou d'une couleur plus claire que ceux de la Sibérie.

Les jeunes sujets sont plus bruns que ceux qui ont déjà pris tout leur accroissement.

884. *Les ongles.* L'ongle du pouce est très-petit. Voyez d'ailleurs GENERALITÉS.

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION PREMIERE.

943. *La bouche.* L'ouverture de la bouche est plus étroite que dans le campagnol.

95[illegible] *Les dents.* Voyez nos. 21, 22, 23 & 24.

SECTION SIXIÈME.

997, 998, 999, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'estomac, sa forme, le nombre & la forme de ses cavités, ses orifices, ses tuniques, &c.* L'estomac est divisé, dans sa longueur, en trois parties ou en trois poches différentes. La poche gauche est principalement formée par le grand cul de-sac, qui est très-long & qui monte très-haut le long de l'œsophage, comme dans le leming, dans le lagure & dans la plupart des autres animaux du même genre; cette poche est en quelque sorte vésiculaire, parce que ses parois sont très-minces; elle est séparée de la seconde poche par un étranglement qui est situé à-peu près dans la même région que celui qui partage en deux cavités l'estomac des animaux dont on

Digitized by Google

vient de parler, c'eſt-à-dire, au côté droit de l'orifice cardiaque & très-près de cet orifice. La ſeconde poche a preſque la forme d'un rein ; elle eſt au côté droit de la précédente, ſes parois ſont épaiſſes & glanduleuſes. Enfin la troiſième poche, qu'on peut appeller *pylorique*, à cauſe de ſa ſituation, a généralement la forme d'un cœur. Elle eſt ſéparée de la ſeconde, en dehors par un étranglement, & intérieurement par une valvule circulaire, large & frangée dans ſes bords.

Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1025. *Le canal inteſtinal en général.* Dans l'individu que M. Pallas a décrit, le conduit inteſtinal étoit long de onze pouces dans l'inteſtin grêle, & de treize pouces dans les gros inteſtins, non compris le cœcum. L'inteſtin grêle étoit plus large qu'une plume à écrire en différentes parties.

Les gros inteſtins reſſembloient beaucoup à ceux du leming, du collier, du lagure, &c. Le cœcum étoit très-volumineux, contourné en ſpirale & diviſé en une ſuite de poches, comme dans les autres animaux du même genre, mais il ſe trouvoit un peu moins long ; il avoit quatre pouces dix lignes de longueur. Il diminuoit inſenſiblement de diamètre depuis ſon origine juſqu'à ſon extrémité, qui étoit légèrement pointue, mais ſans appendice vermiforme.

Le colon étoit à-peu-près auſſi gros que le cœcum à ſon origine, mais enſuite il diminuoit beaucoup de largeur ; ſes circonvolutions étoient pelotonnées les unes autour des autres, en deux ſens contraires ; de ſorte que cet inteſtin formoit d'abord un arc aſſez lâche, puis un arc plus ſerré, & enfin deux autres plis qui remontoient ſur les précédens & les enveloppoient. Cette portion du colon qui étoit tournée en ſpirale avoit cinq pouces de longueur, étant développée.

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie eſt compoſé de ſept lobes ou diviſions. Le lobe gauche eſt beaucoup plus grand que tous les autres. Le droit eſt très-petit & orbiculaire. Les deux lobes qui ſont ſitués entre les précédens contiennent dans leur intervalle la véſicule du fiel, laquelle eſt adhérente à celui qui ſe trouve le plus à droite. Il y a un lobe qu'on peut appeller *renal*, relativement à ſa ſituation ſur le rein ; il a la forme d'un croiſſant. A la baſe de ce dernier lobe on en trouve deux autres, qui repréſentent le lobe de ſpigel.

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel (nos. 1046 & 1047) eſt petite & à-peu près cylindrique ; toutefois elle ſe trouve un peu plus large dans ſon extrémité, ou près du rebord du foie, que vers ſa baſe.

Section dixieme.

1068. *La rate en général ; ſa forme, &c.* La rate étoit oblongue, applatie, longue de onze lignes & large de trois lignes.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section troisieme.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* La femelle de la tégoule répand une odeur de muſc très-forte, lorſqu'elle eſt en chaleur. Elle a de chaque côté de l'orifice de la vulve une glande anfractueuſe qui devient plus large par degrés, & qui verſe dans cet orifice une humeur dont on vient de parler ; laquelle répand nue odeur très-pénétrante. — Les tégoules mâles ont deux glandes ſemblables (1), elles ſont ſituées dans le prépuce, & beaucoup plus petites. (*V. D.*)

Lorſqu'on ouvre le ventre de ces animaux, il s'en élève une odeur très puante, *teterrimus*, même lorſqu'ils ſont très-frais, & qu'on vient de les tuer. (*Pallas.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Voyez Généralités, & nos. 1129.

1131. *Saiſon des amours.* Les mâles & les femelles commencent à ſe rechercher dans les premiers jours du printems, même dans les climats les plus ſeptentrionaux.

M. Pallas a trouvé au milieu du mois de mai des nichées qui contenoient des petits encore aveugles ; le nombre de ces fœtus n'étoit ſouvent que de deux ou de trois ; ils peſoient chacun environ un gros.

On ne peut guère douter que les tégoules ne produiſent pluſieurs fois dans l'année. Le nombre immenſe de ces animaux qu'on trouve dans

(1) Ces glandes muſquées exiſtent auſſi dans pluſieurs autres animaux de ce genre, tant dans les mâles que dans les femelles. On les retrouve dans le hamſter, dans le rat-d'eau, &c. Voyez les articles de ces animaux. (*V. D.*)

Digitized by Google

les campagnes, malgré la grande quantité de ceux qui sont dévorés par les bêtes féroces & par les oiseaux de proie, en est une preuve.

SECTION PREMIERE.

1163. *Le prépuce ; ses glandes.* Voyez n°. 1129.

SECTION TROISIEME.

1191. *La vulve.* L'orifice de la vulve est saillant comme le prépuce des mâles.

1194. *Les glandes des grandes lèvres.* Voyez n°. 1129.

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIÉME.

1255 & 1258. *La gestation, sa durée, le nombre des fœtus, leur poids.* Voyez n°. 1131.

1275. *Les yeux du fœtus.* Voyez nos. 785 & 1131.

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Les ségoules se nourrissent de plusieurs substances végétales, & principalement de racines. En été elles en ramassent des provisions pour l'hiver, elles les renferment dans des magasins qu'elles se creusent en terre, & où elles en transportent quelquefois vingt ou trente livres pour une seule famille. La plupart des racines qu'on trouve dans ces trous sont d'une qualité excellente, même pour la nourriture des hommes ; mais on y en observe quelques-unes qui sont des poisons pour l'espèce humaine, comme la racine de cerfeuil enyvrant (*charophyllum temulum*), celle de napel, & celle d'une espèce particulière d'anemone. Il est assuré que les ségoules mangent ces racines ; M. Pallas en a trouvé dans leurs nids, des morceaux qui étoient à moitié rongés. On assure qu'au Kamtschatka, ces animaux vivent en été de baies & d'herbes, & qu'ils ramassent des racines & des graines pour l'hiver.

ESPÈCE DOUZIÈME.

L'ALLIAIRE.

Mus (ALLIARIUS) *caudâ unciali, auribus mediocribus, jusculis subpilosis, corpore cinereo, subtus albido.* Pall. nov. sp. glir. p. 252. pl. 14. C. — Boddaert, elench. anim. vol. 1. p. 108. g. XIX. esp. 19.

GÉNÉRALITÉS.

ON appelle alliaire une espèce de rat qui a un appétit particulier pour l'ail, & qui se creuse dans la terre des magasins qu'il remplit de gousses de cette plante. Ce rat se trouve en Sibérie, principalement auprès des villes de Jenisca, de Kan & d'Angara. C'est de la description que M. Pallas a publiée de cet animal qu'ont été extraits tous les détails contenus dans cette table. M. Pallas n'a point observé les alliaires dans leur pays natal ; il a vu seulement deux individus morts qui lui avoient été envoyés dans l'esprit-de-vin. Ces individus étoient de la grandeur de la ségoule, *mus œconomus*. Ils tenoient le milieu entre le rat ordinaire & le campagnol, par la forme du corps. Les mains & les pieds étoient d'une grandeur médiocre. Ces rats alliaires avoient quatre pouces deux lignes de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue ; la circonférence de leur corps étoit d'un pouce sept lignes dans le cou, de deux pouces quatre lignes sous les bras, & de deux pouces cinq lignes au-dessus des hanches. La tête, non-décharnée, avoit un pouce deux tiers de ligne de longueur ; sa circonférence étoit d'un pouce neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce deux lignes dans le museau au-dessous des yeux. Il y avoit quatre lignes de distance entre les angles internes des yeux & les narines, & quatre lignes d'intervalle entre ces angles. La queue étoit courte comme celle du campagnol, & elle lui ressembloit dans toutes ses proportions ; elle avoit quatre lignes de longueur. L'avant-bras étoit long de sept lignes, & la jambe de neuf lignes & demie. La main avoit quatre lignes & demie de longueur, & le pied neuf lignes.

Dans le squélette, la tête étoit longue de onze lignes & demie dans sa totalité, & de trois lignes & demie dans la région du museau & des os du nez. Sa largeur étoit de cinq lignes & un quart derrière les arcades zygomatiques, de six lignes entre les arcades dans leur partie la plus saillante, & d'une ligne trois quarts entre les orbites. La mâchoire inférieure avoit sept lignes de longueur depuis la simphyse du menton jusqu'aux condyles. — La colonne épinière étoit longue de quatre lignes dans la région cervicale, de treize lignes & demie dans la région dorsale, & d'un pouce dans les lombes. L'os sacrum avoit quatre lignes & demie de longueur, & la queue un pouce dix lignes. — Les os innominés étoient longs de huit lignes & demie dans leur totalité, & de cinq lignes depuis leur extrémité supérieure

juſqu'aux cavités cotyloïdes. Les trous ovalaires avoient deux lignes & demie dans leur plus grand diamètre. — Le ſternum avoit ſix lignes un tiers de longueur, & le cartilage xyphoïde trois lignes un tiers; ce cartilage étoit oſſeux. — La clavicule étoit longue de quatre lignes, & l'omoplate de cinq lignes; ce dernier os avoit deux lignes & demie de largeur. — L'os du bras étoit long de ſix lignes un tiers, & celui de la cuiſſe de huit lignes.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

3, 4, 5, 11 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du ſquélette reſſembloit à celle de la ſégoule & du roux, mais elle étoit plus longue dans toutes ſes parties; la région interorbitaire étoit plus large; le front n'étoit pas convexe comme dans la ſégoule; au contraire il ſe trouvoit applati & ſenſiblement déprimé vers le vertex. Voyez d'ailleurs ci-deſſus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les inciſives ſupérieures avoient preſque deux lignes de hauteur au-deſſus des alvéoles, & les inférieures trois lignes & un cinquième.

Les dents molaires étoient au nombre de trois de chaque côté de chacune des mâchoires.

25, 26, 27, 28 & 30. *Les os du tronc & de l'épine en général.* Voyez ci-deſſus Généralités.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Elles étoient au nombre de ſix. Voyez d'ailleurs Généralités.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* L'os ſacrum étoit compoſé de trois vertèbres. — Il y en avoit quinze dans la queue, ſans compter celles de la pointe. Voyez Généralités.

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* La ſimphyſe du pubis étoit très-étroite & formée par un ligament. Voyez Généralités.

40. *Le ſternum & le cartilage xyphoïde.* Le ſternum étoit compoſé de quatre pièces. Voyez Généralités.

41. *Les côtes en général.* Il y avoit treize paires de côtes.

49, 50, 52, 53, 55, 56 & 59. *Les os des extrémités & ceux de l'extrémité ſupérieure en général.* Voyez Généralités.

67 & 68. *Les doigts de la main en général.* Les doigts de la main étoient au nombre de cinq, mais le pouce étoit à peine ſenſible; il reſſembloit à un tubercule.

70, 71 & 72. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez ci-deſſus Généralités.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os étoient réunis & confondus entièrement enſemble dans leur partie inférieure.

Le peroné étoit long de cinq lignes dans la partie ſéparée du tibia.

76. *Le pied en général.* Voyez Généralités.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient un peu plus d'une ligne d'ouverture d'un angle à l'autre.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles étoient grandes & larges, comme celles de la ſouris. Elles avoient ſix lignes & demie de longueur & ſix lignes un quart de largeur. Une grande lame placée en travers couvroit l'orifice du conduit auditif. Il n'y avoit point d'anti-tragus.

Section onzième.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Les poils étoient de grandeur inégale; en général ils avoient un peu moins d'un demi-pouce. Ils étoient tendres & touffus. Ceux du dos paroiſſoient de couleur cendrée, mais les plus longs étoient d'un gris brun à leur extrémité. Le poil des parties latérales du corps étoit d'un cendré blanchâtre; celui de la partie inférieure ou antérieure étoit blanchâtre, ainſi que celui des mains & des pieds. Les oreilles étoient ſeulement recouvertes de poils très-petits, très-courts & de couleur brune. Les mouſtaches avoient une couleur blanchâtre, mais les plus longues ſoies étoit brunes à leur baſe. — La queue ſe trouvoit entièrement recouverte de poils, de ſorte qu'on ne voyoit pas ſa peau

Digitized by Google

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

952. *Les dents.* Voyez dans l'Ossification, nos. 21, 22, 23 & 24.

Section sixieme.

996, 997 & 998. *L'estomac en général; sa forme & le nombre de ses cavités.* L'estomac étoit divisé en deux sacs, comme dans les autres animaux de ce genre.

Section neuvième.

1047. *Le foie; sa forme & ses divisions.* Le foie s'est trouvé dans un état de maladie; mais en général il a paru conformé comme dans les autres animaux analogues, & divisé en un semblable nombre de lobes.

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, & sa forme.* La vésicule du fiel étoit située entre les lobes supérieurs du foie. Elle avoit très-peu de volume & ne contenoit rien dans sa cavité.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur position & leur nombre.* Il y avoit deux mammelles sur la poitrine, deux sur le ventre & deux aux aines.

ESPÈCE TREIZIEME.

Le Hagri.

Mus (Accedula) *buccis faciculiferis, auriculis sinuatis, corpore griseo, subtus albido.* Pallas, nov. sp. glir. p. 257. pl 18. A. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 109. g. XIX. Esp. 23.

GÉNÉRALITÉS.

Le hagri se trouve dans l'Asie septentrionale, mais il est très-rare en Russie. M. Pallas n'a vu qu'un seul individu de cette espèce; il avoit été pris dans un pays montagneux, entre les petites rivières Irtek & Kindely. C'est de la description que M. Pallas a publiée de cet individu qu'ont été extrait les détails que je rapporte dans cette table.

Ce hagri étoit femelle. Il pesoit environ une once, & il étoit presque du double plus grand que le campagnol. Sa tête étoit plus grosse & le museau plus court que dans ce dernier rat; le col & le tronc étoient courts & épais, & en général tout le corps paroissoit très-trapu; il avoit trois pouces onze lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue; sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans le cou, & de deux pouces cinq lignes sous les bras. Sa queue étoit cylindrique, grosse & très-courte, à-peu-près comme celle du songar; elle avoit presque huit lignes de longueur, non-compris les poils. La tête, nou-décharnée, avoit un pouce trois lignes de longueur, depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit de deux pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce six lignes au-dessous ou au-devant des yeux. Il y avoit cinq lignes de distance entre les yeux & les narines, & quatre lignes & un cinquième d'intervalle entre les angles internes des yeux. Les extrémités étoient courtes & robustes; la supérieure étoit longue d'environ cinq lignes & demie dans le bras, de sept lignes dans l'avant-bras, de six lignes dans la main, & de trois lignes dans le doigt du milieu. Sa circonférence étoit de neuf lignes à la partie supérieure de l'avant-bras, & de six lignes dans le carpe. — L'extrémité inférieure avoit environ six lignes & demie de longueur dans la cuisse, sept lignes dans la jambe, sept lignes & un cinquième dans le pied, & deux lignes & un tiers dans le doigt du milieu; sa circonférence étoit d'un pouce deux lignes à la partie supérieure de la jambe, de quatre lignes près du talon, & de quatre lignes & demie dans la région du métatarse. Les mains étoient très-grandes; elles avoient deux lignes un tiers de largeur, & les pieds deux lignes & un cinquième.

FONCTION PREMIÈRE

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

21. *Les dents incisives.* Les supérieures avoient peu de longueur; elles étoient jaunâtres, convexes en dehors & tronquées à leur extremité. Les inférieures étoient beaucoup plus longues, formées en manière d'alêne & très-blanches.

Digitized by Google

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient grands & situés au milieu de l'intervalle du nez & des oreilles. Ils avoient deux lignes & demie de diamètre d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

799. *La membrane clignotante.* Cette membrane s'étendoit très-loin sur l'œil.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles étoient très-grandes, inclinées en arrière & légèrement échancrées dans leur bord postérieure; en général elles avoient une forme ovale.

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Il étoit arrondi. La cloison des narines se trouvoit creusée par un sillon profond.

Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme; le corps muqueux, sa couleur, & le derme ou cuir.* La membrane clignotante étoit brunâtre, ainsi que les oreilles.

Il y avoit cinq tubercules sous la paume des mains, & six sous la plante des pieds; ceux-ci formoient deux triangles opposés par leur base; ceux des mains étoient situés, trois près de la base des doigts, & deux sous le carpe; ces deux derniers étoient parallèles, mais celui qui se trouvoit le plus près du pouce étoit le plus saillant.

La peau du nombril offroit une petite fosse qui s'étendoit insensiblement en haut ou en devant.

883. *Les diverses sortes de poils.* En général le poil étoit doux & il avoit peu de longueur. Sa couleur étoit blanche autour du museau & dans les extrémités des mains & des pieds; elle étoit d'un cendré-jaunâtre dans la partie supérieure ou postérieure du corps, & d'un blanc-sale en dessous ou en devant. Les poils de la partie supérieure du corps étoient mêlés d'autres poils bruns. La queue se trouvoit entièrement couverte de poils, de sorte qu'on ne pouvoit voir ses anneaux; elle étoit blanche dans toute son étendue, excepté en dessus, où étoit une raie brune. Les moustaches étoient à peine plus longues que la tête, & rangées en cinq ordres; leurs soies étoient minces; celles de devant avoient une couleur blanchâtre; les autres ou les plus grandes étoient noires. Il y avoit au-dessus de chaque œil deux soies noires; sous les commissures des lèvres étoient quelques poils beaucoup plus longs que les autres & blancs. Enfin dans la partie inférieure de l'avant bras près du carpe, se trouvoit une verrue qui portoit environ six soies. Le nez étoit seulement recouvert d'un duvet léger.

Les oreilles étoient presque nues. Les aréoles des mammelles & les tubercules de la paume des mains & de la plante des pieds l'étoient entièrement. Il y avoit aussi autour de l'ombilic un espace oblong sans poil.

884. *Les ongles.* Dans les mains, le tubercule qui tenoit la place du pouce étoit dépourvu d'ongle.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944 & 951. *Les lèvres; leurs commissures; & la cavité de la bouche.* La lèvre supérieure étoit divisée en deux lobes par une sciſſure profonde, qui se continuoit jusqu'au sillon de la cloison des narines. (n°. 868.)

La lèvre inférieure étoit flasque, très-épaisse & très renflée, sur-tout vers les commissures; dans cette région elle paroissoit se replier dans la bouche & se continuer en quelque sorte avec deux poches qui se trouvoient sur les parties latérales de cette cavité, une à droite & l'autre à gauche. Ces poches ou abajoues étoient très-grandes; elles s'étendoient sur les côtés du cou, presque jusqu'aux épaules.

952. *Les dents.* Voyez n°. 21.

Section sixième.

997 & 998. *L'estomac; sa forme & le nombre de ses cavités.* L'estomac étoit divisé en deux poches; celle du côté gauche, ou celle qui répondoit au grand cul-de-sac, étoit très-allongée.

Section septième.

1027. *L'anus, sa position.* L'anus étoit placé immédiatement à la base de la queue.

Section neuvième.

1047. *Le foie; ses divisions.* Le foie se trouvoit partagé en cinq lobes.

1054. *La véſicule du fiel en général.* Il n'y en avoit point.

Digitized by Goo

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisième.

1190 & 1214. *La vulve & le meat urinaire.* La vulve étoit très-près de l'anus, & elle s'étendoit jusqu'à cet orifice par une espèce de sillon. Elle formoit en devant une grosse papille, au sommet de laquelle s'offroit l'orifice de l'urètre.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre & leur position.* Il y avoit trois mammelles de chaque côté, une sous l'aisselle & deux dans l'aine.

ESPÈCE QUATORZIÈME.

Le Compagnon.

Mus (Socialis) *caudâ semiunciali, auriculis orbiculatis breviſſimis, palmis ſubtetradactylis, corpore pallido, ſubtùs albido.* Pall. nov. ſp. glir p. 218. pl. 13. B. = Boddaert, Elench. anim. cl. 1 g. XIX. eſp. 14. pag. 107.

GÉNÉRALITÉS.

Le compagnon eſt une petite eſpèce de rat, à queue très-courte, qu'on trouve dans les déſerts voiſins de la mer Caſpienne, du côté du midi, près du Volga & ſur les rives du Rhin. C'eſt ſur-tout auprès de ce dernier fleuve que ces rats abondent; au printems ils ſont en très-grand nombre dans ces contrées, mais en automne ils deviennent beaucoup plus rares. Ils ſont à-peu-près de la grandeur du campagnol ou un peu plus grands qu'un campagnol de moyenne grandeur; mais ils ſont plus trapus. Ils ont la tête & le muſeau plus gros, le tronc un peu plus court, les extrémités plus robuſtes & la queue plus mince.

Tous les détails que je rapporte dans cette table ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée de ces animaux. L'individu qu'il a décrit peſoit environ ſix gros. Il avoit trois pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit d'un pouce une ligne & demie dans le col, de deux pouces quatre lignes ſous les bras, & de deux pouces quatre lignes & demie au-deſſus des hanches. La tête non décharnée avoit un pouce une ligne deux tiers de longueur, depuis l'extrémité du nez juſqu'à la nuque; ſa circonférence étoit d'un pouce onze lignes entre les oreilles, & d'un pouce quatre lignes dans le muſeau au-deſſus des mouſtaches. Il y avoit quatre lignes & demie de diſtance entre les yeux & les narines, trois lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux. La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue de neuf lignes un tiers. Les extrémités antérieures ou ſupérieures avoient cinq lignes trois quarts de longueur dans l'avant bras, environ quatre lignes dans la main & deux lignes dans le doigt du milieu. Les extrémités poſtérieures ou inférieures étoient longues de huit lignes un quart dans la jambe, de ſept lignes un tiers dans le pied, & d'un peu plus de deux lignes dans le doigt du milieu; elles avoient trois lignes de circonférence dans le carpe, & le pieds trois lignes & demie dans la région du métatarſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit dix lignes de longueur. Sa largeur étoit de cinq lignes deux tiers derrière les arcades zygomatiques & entre ces arcades, & d'une ligne trois quarts entre les orbites. Les os propres du nez avoient deux lignes quatre cinquièmes de longueur, & la mâchoire inférieure ſix lignes depuis le menton juſqu'aux condyles. — La colonne épinière étoit longue de trois lignes & demie dans la région cervicale, de neuf lignes deux tiers dans le dos, & de ſix lignes dans les lombes. Le ſacrum avoit trois lignes de longueur, & le coccyx un pouce & un quart de ligne. L'os innominé étoit long de cinq lignes & demie dans ſa totalité, & de trois lignes & demie depuis ſon extrémité ſupérieure juſqu'à la cavité cotyloide; les trous ovalaires étoient longs d'une ligne & un tiers, & larges de deux tiers de ligne. Les clavicules étoient longues de trois lignes; les omoplates avoient trois lignes trois quarts de longueur, & deux lignes & un cinquième de largeur. Les extrémités ſupérieures étoient longues de quatre lignes & demie dans l'os du bras, & de cinq lignes & demie dans le cubitus, y compris l'olécrane qui avoit une ligne de longueur. Les extrémités inférieures étoient longues de cinq lignes & demie dans l'os de la cuiſſe, de ſept lignes dans le tibia, de trois lignes & demie dans le peroné, juſqu'à l'endroit de ſa réunion avec le tibia, de deux lignes trois cinquièmes dans l'os métatarſien du milieu, d'une ligne & demie dans la première phalange du doigt du milieu, de trois quarts de ligne dans la ſeconde phalange de ce doigt, & de quatre cinquiemes de ligne dans la troiſième phalange, y compris l'ongle.

Digitized by Google

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête du squélette ressembloit beaucoup à celle de la fégoule, mais elle étoit très-différente de celle du gregari, avec lequel le compagnon a d'ailleurs de grands rapports. Elle différoit aussi de celle de la souris, parce que la boëte du crâne étoit un peu plus large, que les arcades zygomatiques se trouvoient plus arquées, & que le museau étoit un peu plus court. Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents incisives avoient une couleur jaune; les supérieures étoient convexes, & leur extrémité étoit légèrement creusée des deux côtés; elles avoient une ligne quatre cinquièmes de hauteur au-dessus des alvéoles, & les inférieures deux lignes.

Les dents molaires étoient au nombre de trois de chaque côté de chaque mâchoire. Les postérieures étoient les plus petites.

26, 27, 28 & 30. *Les os de l'épine & les vraies vertèbres en général.* Voyez ci-dessus Généralités.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* Elles n'étoient qu'au nombre de cinq. Voyez d'ailleurs Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum étoit composé de trois vertèbres, & le coccyx de quatorze. La septième vertèbre coccygienne étoit la plus longue; elle avoit une ligne d'étendue. Voyez Généralités.

38. *L'os innominé.* Voyez *ibidem.*

40. *Le sternum.* Il étoit composé de quatre osselets, sans compter le cartilage xyphoide. Les deux derniers osselets se trouvoient presque réunis ensemble.

41. *Les côtes en général.* Il y en avoit treize de chaque côté.

49, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 59 & 60. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

67. *Les doigts de la main en général.* Il y a cinq doigts à chaque main, mais le pouce est si petit, qu'il ressemble à un tubercule.

Le doigt du milieu est un peu plus long que dans le campagnol. Voyez Généralités.

70, 71 & 72. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces os sont réunis & confondus ensemble dans une grande étendue, à leur extrémité inférieure. Voyez Généralités.

76 & 84. *Le pied & les doigts en général.* Les pieds sont un peu plus gros que ceux du campagnol; mais les doigts ont les mêmes proportions. Voyez Généralités.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Il étoit un peu moins gros qu'un pois.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux étoient situés au milieu de l'intervalle du nez & des oreilles. Ils étoient plus éloignés du nez & un peu plus grands que dans le campagnol. Ils avoient une ligne & demie de diamètre d'un angle à l'autre, & un peu plus d'une ligne d'ouverture.

817. *Le cryſtallin.* Il étoit presqu'entièrement sphérique, comme dans plusieurs autres espèces de rats.

Section huitiéme.

833. *L'oreille externe en général; sa forme.* Les oreilles étoient ovales & avoient en quelque sorte la forme d'un entonnoir. Elles étoient épaisses & moins larges que dans le campagnol. Elles avoient trois lignes & demie de largeur, & quatre lignes un tiers de longueur.

Section neuviéme.

868. *Le nez.* Il avoit beaucoup de largeur.

Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, sa couleur & le derme ou cuir.* Les oreilles sont blanchâtres, ainsi que les ongles.

La peau des doigts des mains & des pieds est

Digitized by Google

douce, & non pas écailleuſe comme dans un très-grand nombre d'eſpèces de rats. La peau de la queue forme auſſi des annaux beaucoup moins ſenſibles que dans le campagnol.

Il y a cinq calloſités ſous chaque pied.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Les oreilles étoient plus nues que dans le campagnol; elles étoient ſeulement recouvertes dans leur bord par un duvet léger. Le nez étoit entièrement couvert de poils bruns & très-courts; les pieds étoient plus velus en deſſous que dans le campagnol; mais leurs calloſités (nos. 877, 878 & 879.) étoient nues.

Le poil du corps eſt très-doux & plus long que celui du campagnol; il a quelquefois plus de cinq lignes de longueur. Sa couleur eſt d'un gris pâle en deſſus ou en arrière; il devient inſenſiblement blanchâtre ſur les côtés, & d'un blanc plus marqué en deſſous ou en devant; il eſt auſſi de cette dernière couleur dans les extrémités. Sous ces premiers poils on trouve dans toutes ces régions un duvet de couleur plombée. La queue eſt couverte de poils blanchâtres & plus touffus que dans le campagnol. — Les mouſtaches ſont auſſi blanchâtres, aſſez longues & un peu plus roides que dans cette dernière eſpèce de rat. Il y a ſur chaque fourcil, ſous la gorge & près du carpe un point qui porte deux grands poils.

884. *Les ongles.* Le tubercule qui tient la place du pouce dans les mains eſt incruſté d'un ongle plus apparent que dans le campagnol. Voyez nos. 877 & ſuiv.

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit étoit diviſé en quatre lobes, & le gauche en deux. Un des lobes du poumon droit étoit impair.

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* Elles ſont très-épaiſſes; la ſupérieure eſt diviſée juſqu'aux narines.

954. *Le palais, ſes rides.* Le palais eſt traverſé par huit rides qui ſont interrompues dans leur milieu. Trois de ces rides ſont ſituées devant les dents molaires, & elles ſont très-épaiſſes; les cinq autres autres ſe trouvent entre ces dents; celles-ci ſont minces & très-peu élevées.

Section sixième.

997, 998, 999, 1000, 1004 & 1006. *L'eſtomac, ſa forme, ſa grandeur, le nombre & la forme de ſes cavités, ſes orifices, ſes courbures, &c.* L'eſtomac étoit diviſé en deux loges, comme dans la plupart des animaux de ce genre; l'étranglement qui ſéparoit ces deux ſacs étoit ſitué dans la même région, c'eſt-à-dire, au côté droit de l'orifice cardiaque; il étoit moins profond que dans le campagnol. Le ſac gauche ſe trouvoit formé principalement par le grand cul-de-ſac; il étoit beaucoup plus volumineux que le droit, & il remontoit très-haut le long de l'œſophage. L'eſtomac avoit trois pouces trois lignes d'étendue dans ſa grande courbure, & un pouce neuf lignes de circonférence dans ſa partie la plus volumineuſe. Ses parois intérieures étoient polies, même à l'endroit du pli qui ſéparoit ſes deux cavités, & qui étoit plus ſaillant auprès de la petite courbure que dans le reſte de ſa circonférence. L'œſophage s'inſéroit un peu obliquement dans l'eſtomac, de gauche à droite. (*Pallas, nov. ſp. gl. pag.* 223 *& pl.* 17. *fig.* 14.)

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* En général le conduit inteſtinal étoit conformé comme dans la plupart des autres animaux du même genre, relativement au cœcum, au colon & au rectum. L'inteſtin grêle avoit neuf pouces de longueur, & le cœcum quatre pouces deux lignes & demie. Ce dernier inteſtin étoit de la groſſeur du doigt, tordu légèrement en ſpirale & diviſé dans ſa longueur par une ſuite de poches ſéparées par des étranglemens peu profonds; il ſe terminoit inſenſiblement en une pointe très-obtuſe & ſans appendice vermiforme. — Le colon étoit d'abord pelotonné fortement ſur lui-même en ſpirale en deux ſens contraires; ces circonvolutions étoient au nombre de trois, la première entouroit les deux autres & étoit la plus volumineuſe; la ſeconde ſe trouvoit au centre du trouſſeau; la troiſième, qui étoit une continuation de celle-ci, ſe replioit ſur elle & l'enveloppoit. Enſuite le colon étoit ſtrié obliquement dans ſa longueur, ainſi que le rectum. Ces deux inteſtins, pris enſemble, étoient longs de huit pouces cinq lignes, dans la portion du colon qui étoit tournée en ſpirale, & de cinq pouces huit lignes dans le reſte de leur étendue. (*ibidem. fig. XV.*)

1027. *L'anus, ſa poſition.* L'anus eſt placé auprès de l'origine de la queue; ſon ouverture eſt longitudinale.

SECTION NEUVIEME.

1047 & 1154. *Le foie ; ſes lobes ; & la véſicule du fiel en général.* Le foie avoit le même nombre de lobes que dans la ſégoule, dans l'alliaire, dans le hagri & dans tous les autres animaux de ce genre.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIEME.

1101. *Les reins en général, leur poſition.* Le rein droit ſe trouvoit plus avancé ou plus élevé que le gauche des deux tiers de ſa longueur.

1116. *La veſſie en général.* Elle avoit le volume d'une feve ordinaire.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général, & les ſaiſons des amours.* Les organes de la génération ſont peu développés au printems ; il paroît que dans cette eſpèce de rat, les ſexes ſe recherchent plus tard que dans la plupart des autres animaux du même genre. Toutefois ils doivent être très-féconds, car les individus ſont tres-multipliés.

SECTION PREMIÈRE.

1149 & 1151. *Les véſicules ſéminales en général ; leur ſtructure externe, &c.* Les véſicules ſéminales ſont flaſques & de grandeur médiocre en été ; leur extrémité eſt recourbée en demi-cercle.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Les alimens en général.* Le compagnon ſe nourrit de racines & de différentes ſortes de plantes. Il eſt ſur-tout très-friand des bulbes de tulipes.

ESPÈCE QUINZIÈME.

Le Gregari.

Mus (Gregalis) *caudâ ſubſeſcunciali, auriculis vellere longioribus, palmis ſubtetradactylis, corpore ſuprà cinerascente.* Pall. nov. ſp. glir. p. 138. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 108. g. XIX. eſp. 17.

GÉNERALITÉS.

Les détails que je rapporte ici ſur le gregari ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée de ce rat. Cet animal reſſemble beaucoup au campagnol, mais il habite dans la Sibérie orientale, où on ne trouve point cette dernière eſpèce ; il en diffère auſſi par ſes habitudes & par ſa manière de vivre.

Le gregari varie en grandeur, ſuivant les ſexes, comme la ſégoule, mais moins conſtamment & d'une manière moins marquée ; il eſt toujours moins grand, & ſon corps eſt un peu plus court. La plupart des mâles ſont beaucoup plus petits que les femelles ; ils peſent quatre ou ſept gros, & les grandes femelles une once & un demi-gros. Dans celles-ci, la longueur du corps eſt ordinairement de quatre pouces & demi, & celle de la queue d'un pouce. — L'individu mâle que M. pallas a diſſéqué peſoit ſix gros ; il étoit long de trois pouces & demi depuis le nez juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit d'un pouce ſix lignes & demie dans la région du cou, & d'un pouce huit lignes ſous les bras. La tête non décharnée avoit un pouce de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à la nuque, ſa circonférence étoit d'un pouce huit lignes & demie entre les yeux & les oreilles & d'un pouce & une ligne au-deſſous des yeux. Il y avoit quatre lignes deux tiers de diſtance entre les yeux & les narines. La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue de dix lignes ; cette partie eſt toujours plus épaiſſe que dans le compagnon.

Le gregari reſſemble beaucoup à la ſégoule par la conformation des parties intérieures de ſon corps.

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

SECTION PREMIÈRE.

3, 4 & 11. *La tête en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les inciſives ont une couleur jaunâtre. Les ſupérieures ſont les plus larges ; elles ſont légèrement crénelées par un ſillon & creuſées à leur extrémité.

Les dents molaires ſont au nombre de trois de chaque côté (1) de chaque mâchoire.

(1) M. Pallas a trouvé quatre dents molaires de chaque côté des deux mâchoires, dans des individus de gregari qui lui avoient été envoyés des contrées ſeptentrionales de la Sibérie ; mais, comme l'obſerve ce naturaliſte, il paroît que ces rats étoient d'une eſpèce différente.

26, 27, 28, 30 & 32. *Les os de l'épine en général.* La colonne épinière étoit longue de trois lignes & demie dans la région cervicale, de dix lignes dans le dos, & de neuf lignes & demie dans la région lombaire.

33. *Les vertèbres des lombes en particulier.* Elles étoient toutes très-longues & au nombre de six.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum avoit deux lignes & demie de longueur; il étoit composé de deux fausses vertèbres.

Le coccyx étoit long d'un pouce une ligne & demie; le nombre de ses vertèbres étoit de quatorze, mais les deux premières étoient très-peu mobiles.

38. *Les os innominés.* Ces os avoient six lignes & demie de longueur.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Les côtes sont au nombre de treize de chaque côté, sept vraies & six fausses.

50, 55, 57 & 59. *L'extrémité supérieure en général.* L'extrémité supérieure étoit longue de cinq lignes dans l'humerus, de six lignes dans le cubitus, & de quatre lignes dans la main.

67 & 68. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Les doigts de la main sont au nombre de cinq, mais le pouce est si petit qu'il paroît seulement comme un tubercule.

70, 71, 72, 74 & 76. *Les extrémités inférieures en général.* L'extrémité inférieure étoit longue de sept lignes dans l'os de la cuisse, de sept lignes & demie dans le tibia, & de sept lignes dans le pied.

84. *Les doigts du pied en général.* Les trois doigts du milieu ne sont pas tout-à-fait égaux en longueur.

Section deuxième.

113. *Articulation des côtes avec le sternum.* Les deux dernières côtes vraies s'inséroient à la base du cartilage xyphoïde.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Les yeux avoient une ligne trois quarts d'ouverture d'un angle à l'autre.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles ont une forme ovale; elles sont très-minces, mais plus grandes que celles du compagnon. Dans l'individu que M. Pallas a décrit, elles avoient trois lignes & demie de longueur, & trois lignes de largeur, étant développées.

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau de la queue est divisée à-peu-près en quarante anneaux écailleux.

Il y a deux callosités sous le carpe, comme dans le compagnon; mais dans cette dernière espèce de rat, ces callosités sont éloignées, au lieu qu'elles se touchent dans le gregari.

883. *Les diverses sortes de poils.* Ceux du corps sont rudes, moins doux que ceux du compagnon, mais très-touffus. Ils sont d'un gris-pâle dans la partie supérieure ou postérieure; cette couleur s'éclaircit insensiblement sur les côtés; en dessous ils sont tout-à-fait d'un blanc sale. Dans la partie supérieure du corps, sur tout dans le milieu du dos, il se trouve beaucoup de poils noirâtres. La tête est plus velue que celle du compagnon; les poils de la queue sont aussi plus longs, sur-tout dans son extrémité, & leur couleur est noirâtre. La plupart des soies des moustaches sont aussi de cette couleur.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres.* Elles sont moins épaisses que celles du compagnon.

Section sixieme.

997, 998, 1005, & 1006. *L'estomac en général, sa forme, le nombre & la forme de ses cavités, ses glandes.* L'estomac est partagé en deux poches, comme celui de la fégoule & de la plupart des autres animaux de ce genre; il ressemble aussi à celui de la fégoule par un organe glanduleux qui est vers sa partie moyenne intérieurement, & par un pli frangé situé aussi à l'intérieur, à l'endroit de l'étranglement qui partage cet organe en deux cavités.

Section septieme.

1012, 1013, 1017, , 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Les in-

Digitized by Google

teſtins reſſembloient beaucoup à ceux de la ſégoule.

Il y avoit dans l'ileon une groſſe glande conglomérée & orbiculaire.

L'inteſtin cœcum différoit de celui de la ſégoule, ſeulement parce qu'il étoit un peu plus long.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

FONCTION NEUVIÉME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les gregaris ſe nourriſſent principalement des bulbes des plantes liliacées, & particulièrement de ceux du *lilium pomponium*; ils ſont auſſi très-friands de ceux d'une très-petite eſpèce d'ail, dont le goût eſt preſqu'entièrement dépourvu de l'âcreté particulière qui caractériſe les plantes de ce genre. Ils font des proviſions de ces racines pour l'hyver, dans des magaſins qu'ils ſe creuſent ſous terre.

ESPÈCE SEIZIÈME.

Le Roux.

Mus (Rutilus) *caudâ unciali, auriculis vellere longioribus, palmis ſubtetradactylis, corpore fulvo, ſubtus cano.* Pall. nov. ſp. glir. p. 247. pl. 14. B. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 108. g. XIX. eſp. 18.

GÉNÉRALITÉS.

Le roux habite principalement dans la Sibérie, au-de là de l'Obe, juſques dans les terres arctiques & dans le Kamtſchatka; ils eſt très-multiplié dans ces contrées; mais on le trouve auſſi dans d'autres pays ſitués plus au midi & à l'occident, comme vers le milieu du Volga, auprès de Caſan & en Allemagne. C'eſt de la deſcription que M. Pallas a publiée de cet animal qu'ont été extraits les détails que je rapporte dans cette table. Ces rats ſont à-peu près de la grandeur du campagnol; ils ſont plus grands dans les climats ſeptentrionaux, & ils ont la queue plus courte que ceux des autres régions. En général ceux de la Sibérie peſent quatre ou ſept gros. Ces derniers ont ordinairement trois pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; leur tête eſt longue d'un pouce, & leur queue d'un pouce ſix ou huit lignes. Un individu femelle de Sibérie, dont M. Pallas a meſuré les dimenſions des parties extérieures du corps, & auquel appartient la deſcription qu'il a faite des viſcères, peſoit ſept gros & quelques grains; il avoit trois pouces ſept lignes & demie de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'anus; la circonférence de ſon corps étoit d'un pouce & demi-ligne dans la région du cou, d'un pouce quatre lignes & demie ſous les bras, & d'un pouce ſix lignes & demie au-deſſus des hanches. La tête non décharnée avoit un pouce & une ligne & demie de longueur; ſa circonférence étoit d'un pouce quatre lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce dans le muſeau au-deſſus des yeux. Il y avoit quatre lignes trois quarts de diſtance entre les yeux & les narines, & trois lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux. La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue d'un pouce & une ligne. L'extrémité ſupérieure ou antérieure avoit ſix lignes de longueur dans l'avant-bras, & quatre lignes dans la main, y compris les ongles, qui étoient longs de trois quarts de ligne. L'extrémité inférieure ou poſtérieure étoit longue de huit lignes dans la jambe, & de huit lignes & un huitième dans le pied, y compris les ongles qui avoient preſque une ligne de longueur.

Dans un autre individu, qui peſoit ſix gros & un tiers, & dont le corps avoit trois pouces quatre lignes de longueur, & la queue douze lignes ſept huitièmes, la tête du ſquélette avoit dix lignes un quart de longueur dans ſa totalité, & deux lignes trois cinquièmes dans le muſeau ou dans les os du nez. Sa largeur étoit de cinq lignes derrière les arcades zygomatiques, de cinq lignes deux tiers entre ces arcades dans leur partie la plus ſaillante, de deux lignes quatre cinquièmes entre les orbites, & d'une ligne trois quarts à la baſe du muſeau. — La mâchoire inférieure étoit longue de quatre lignes deux tiers depuis le menton juſqu'aux condyles. — La colonne épinière avoit trois lignes deux tiers de longueur dans la région cervicale, dix lignes dans ſa partie dorſale, & neuf lignes un tiers dans la région lombaire. — L'os ſacrum étoit long de quatre lignes, & le coccyx d'un pouce cinq lignes & un tiers. — L'os innominé avoit ſept lignes de longueur dans ſa totalité & quatre lignes & un cinquième depuis ſon rebord ſupérieur ou antérieur juſqu'à la cavité cotyloïde; le trou ovalaire étoit long d'une ligne trois cinquièmes. — Le ſternum avoit cinq lignes de longueur, & le cartilage xyphoïde preſque trois lignes. —

Les clavicules étoient longues de trois lignes deux tiers. — Les omoplates avoient cinq lignes de longueur, & deux lignes & demie de largeur. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de cinq lignes dans l'os humerus, de ſix lignes dans le cubitus, & d'une ligne deux tiers dans l'os métacarpien qui répondoit au doigt du milieu. L'extrémité inférieure avoit ſix lignes de longueur dans l'os de la cuiſſe, ſept lignes deux tiers dans le tibia, trois lignes cinq ſixièmes dans le peroné, trois lignes dans l'os métatarſien du milieu, une ligne & demie dans la première phalange du pouce, & trois quarts de ligne dans la ſeconde phalange.

Dans cette eſpèce de rat, les mâles & les femelles ſont à peu-près de la même grandeur.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 5, 6, 7, 8, 11 & 20. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête eſt plus courte & beaucoup plus convexe que dans le campagnol & dans la ſégoule; l'arcade zygomatique eſt plus ſaillante; l'angle que fait l'os temporal, auprès de l'inſertion du muſcle maſſeter, eſt à peine ſenſible. L'eſpace interorbitaire eſt plus large que dans la ſégoule; le muſeau a preſque les mêmes proportions, mais la mâchoire inférieure ne fait point de ſaillie à l'endroit des dents molaires. Voyez d'ailleurs ci-deſſus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles reſſemblent à celles de la ſégoule, mais elles ſont un peu plus étroites.

Les inciſives ſont jaunes dans leur face antérieure.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions du ſquélette (Voyez Généralités), les inciſives ſupérieures avoient une ligne un quart de hauteur au-deſſus des alvéoles; & les inférieures deux lignes un tiers.

26, 28 & 30. *Les os de l'épine en général.* Voyez Généralités.

31. *Les vertèbres des lombes en général.* Ces vertèbres ſont au nombre de ſix. Voy. d'ailleurs Généralités.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* L'os ſacrum eſt formé de trois fauſſes vertèbres. — Le coccyx en a ſeize; dans l'individu de Sibérie, les premières vertèbres coccygiennes ſont très-courtes. Voyez Généralités.

37. *Les os du baſſin en général.* La ſymphyſe du pubis étoit ſolide, & l'angle qu'elle faiſoit ne ſe trouvoit pas incliné en arrière.

40. *Le ſternum & le cartilage xyphoïde.* Le ſternum eſt compoſé de quatre pièces, ſans compter le cartilage xyphoïde. Voyez Généralités.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles ſont au nombre de treize de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes.

49. *Les os des extrémités en général.* Ces os ſont très-minces proportionnellement au volume de l'animal. Les mains & les pieds ſont un peu plus grands & plus forts que dans les eſpèces analogues. Voyez d'ailleurs ci-deſſus Généralités.

50, 55, 56 & 57. *Les os des extrémités ſupérieures en général.* Voy. Généralités.

59, 66, 67 & 68. *La main & les doigts en général.* Il y a cinq doigts à la main, mais le pouce à la forme d'un tubercule & il eſt à peine apparent. Voyez Généralités & n°. 49.

70, 71, 72 & 74. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités, & n°. 49.

75. *Le peroné.* Cet os eſt réuni & confondu avec le tibia dans ſon extrémité inférieure, dans un peu plus de la moitié de ſa longueur. Voyez Généralités.

76, 83 & 85. *Le pied en général, & le gros orteil.* Voy. Généralités.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la ſenſibilité en général.* Ces animaux ne s'engourdiſſent jamais par le froid.

Section ſeptième.

785. *Les yeux en général.* Les yeux ſont petits & ſitués un peu plus près du muſeau que dans la ſégoule.

Section huitième.

833 & 838. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c. le conduit auditif externe.* Les oreilles ſont ovales, plus grandes que dans le gregari & dans le campagnol. Elles ſont membraneuſes & tranſparentes. Leur ouverture eſt très-large;

Digitized by Google

il y a un petit feuillet ou repli qui recouvre cette ouverture, comme dans la ſégoule, mais il s'étend moins en avant.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions des parties extérieures, les oreilles avoient cinq lignes & demie de longueur depuis leur baſe, & quatre lignes un tiers de largeur.

Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau de la queue étoit diviſée à-peu-près en quatre-vingts anneaux écailleux dans des individus pris auprès du Volga.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure du roux eſt un peu plus douce que celle de la ſégoule : ſa couleur eſt d'un roux jaune dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, depuis le milieu du front juſqu'aux cuiſſes ; elle eſt d'un gris-jaunâtre ſur les côtés & dans le muſeau, blanchâtre ſous la gorge & ſous le ventre. Dans la région dorſale, les plus longs poils ſont bruns à leur extrémité ; ſur les parties latérales du corps, il s'en trouve auſſi quelques-uns de bruns. Le duvet qui eſt recouvert par les autres poils eſt de cette même couleur dans toutes les parties du corps. Les pieds ſont blancs & plus couverts de poil que dans les autres eſpèces de rats, analogues au roux. La queue eſt très-velue, ſur-tout dans les individus de Sibérie ; ſa couleur eſt brune dans la partie ſupérieure ou poſtérieure, jaune ſur les côtés & blanchâtre en deſſous.

Les oreilles ſont nues ; excepté à leur extrémité, où elles ſe trouvent bordées de poils. Le nez & tout le muſeau ſont très-velus. Les ſoies des mouſtaches ſont minces, blanchâtres, & de la longueur de la tête.

884. *Les ongles.* Celui du pouce des mains eſt très-petit, comme dans la ſégoule ; mais il eſt encore plus obtus.

Fonction sixième.

Digestion.

Section sixieme.

997, 998, 1005 & 1006. *L'eſtomac, ſa forme, ſa grandeur ; le nombre & la forme de ſes cavités ; ſes glandes, &c.* L'eſtomac eſt diviſé en deux loges, comme dans la plupart des autres animaux de ce genre. La poche gauche eſt beaucoup plus grande que la droite ; elle eſt principalement formée par le grand cul-de-ſac, qui s'étend très-loin, & qui remonte très-haut au côté gauche de l'œſophage. Dans l'endroit de l'étranglement qui ſépare ces deux poches, on trouve intérieurement un pli valvulaire très-mince, mais qui n'eſt point frangé. La poche droite ou pylorique eſt pourvue, vers la grande courbure, d'un très-grand corps glanduleux, de forme ovale, qui s'élève un peu au-deſſus de la ſurface de ce viſcère.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* En général les inteſtins ſont conformés comme dans le lagure & dans les autres rats du même genre.

L'inteſtin grêle avoit quinze pouces de longueur dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions des parties extérieures.

Le cœcum étoit d'abord dirigé un peu en ligne droite ; enſuite il étoit tourné ſur lui-même en manière de vrille dans ſon extrémité, & il faiſoit trois tours de ſpirale. Il avoit quatre lignes de longueur, & il étoit très-volumineux ; ſon extrémité ſe terminoit en une pointe obtuſe, mais ſans appendice vermiforme. Pluſieurs étranglemens ſitués à des diſtances inégales partageoient ſa cavité en un grand nombre de poches.

Le colon étoit très-peu volumineux ; il ſe trouvoit auſſi d'abord pelotonné fortement ſur lui-même en ſpirale, comme dans le leming, & ſur tout comme dans le lagure ; ces circonvolutions étoient au nombre de trois ou quatre ; la longueur de l'inteſtin qui les formoit étoit de deux pouces ſix lignes. Le reſte du colon paroiſſoit ſtrié obliquement. Cette dernière portion & le rectum, pris enſemble, étoient longs de quatre pouces ſix lignes.

Section neuvième.

1046, 1047 & 1054. *Le foie en général ; la véſicule du fiel, ſa ſituation, &c.* Le foie reſſemble preſque entièrement à celui de la ſégoule.

La véſicule du fiel eſt ſituée entre les lobes de cet organe ; elle eſt très-petite.

Fonction huitième.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Voyez Généralités.

Fonction neuvième.

Nutrition.

Section première.

1304, 1305, 1306 & 1313. *Les mammelles ; leur nombre, leur poſition & leurs papilles.* Les mammelles ſont au nombre de deux ; elles ſe

Digitized by Google

trouvent ſituées ſur le ventre, & elles ont chacune deux mammelons.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le roux eſt un rat omnivore & très-carnacier : on le prend très-ſouvent aux pièges garnis de viande, qu'on tend aux hermines & aux autres bêtes ſauvages.

ESPECE DIX-SEPTIEME.

LE PHÉ.

Mus (PHÆUS) *buccis faceuliferis, corpore caudâque fuſco-cineraſcentibus, ſubtus albis.* = Pallas, nov. ſp. glir. p. 261. pl. 15 A. = & Boddaert, Elench. an. vol. 1. p. 109. g. 19. eſp. 14.

GÉNÉRALITÉS.

LE phé eſt un rat qui, ſuivant M. Pallas, tient le milieu entre le ſablé & le ſongar; il nous paroît qu'il reſſemble auſſi beaucoup au hamſter & ſur tout au hagri, par la conformation des parties extérieures de ſon corps & par la ſtructure de ſes organes; tous ces animaux ſont dépourvus de véſicule du fiel, & ſur les côtés de leur bouche, on trouve deux ſacs ou abajoues.

Le phé habite principalement dans les contrées tempérées de la Perſe, dans l'Hyrcanie & ſur les Alpes; ſon eſpèce eſt peu répandue dans les climats ſeptentrionaux; M. Pallas ne l'a vu que dans le déſert d'Aſtracan, ſur les bords du Volga.

Ce rat eſt un peu plus grand que le compagnon; il eſt très-trapu & fort bas des jambes; ſon muſeau, ſon col & ſon corps ſont courts & épais; ſa queue eſt très-courte. La plupart des individus pèſent un peu plus de ſix gros. Celui que M. Pallas a décrit avoit trois pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue; la circonférence de ſon corps étoit d'un pouce cinq lignes dans le cou & de deux pouces ſous les bras. La tête non décharnée avoit un pouce deux lignes de longueur; ſa circonférence étoit d'un pouce dix lignes & demie entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce trois lignes au deſſous des mouſtaches. Il y avoit cinq lignes & demie de diſtance entre les yeux & les narines, & trois lignes trois quarts d'intervalle entre les angles internes des yeux. L'extrémité ſupérieure étoit longue d'environ cinq lignes dans le bras, de ſept lignes dans l'avant-bras, & de quatre lignes dans la main. L'extrémité inférieure étoit longue d'environ huit lignes dans la cuiſſe, de ſept lignes dans la jambe, & de ſept lignes & un cinquième dans le pied. Le doigt du milieu de la main avoit deux lignes & un quart de longueur, & le plus long doigt du pied deux lignes deux tiers. — La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue de neuf lignes.

Tous les détails que je rapporte ici concernant le phé, ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée de ce rat.

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIERE.

3, 4 & 11. *La tête en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

32 & 35. *Les vertèbres des lombes & l'os ſacrum.* Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſix.

Le ſacrum eſt compoſé de deux fauſſes vertèbres.

41. *Les côtes en général.* Il y en a treize de chaque côté.

49, 50, 54, 55, 56 & 59. *Les extrémités en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

67 & 68. *Les doigts de la main en général, & le pouce en particulier.* Les doigts de la main ſont au nombre de cinq, mais le pouce eſt très-petit; il a la forme d'une verrue ou d'un tubercule cartilagineux. Voyez n°. 884.

70, 71, 72 & 76. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

84 & 85. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque pied. Le pouce eſt très-court.

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

556. *Les organes de la ſenſibilité en général.* Il paroît que le phé ne tombe point dans l'engourdiſſement par l'action du froid, comme le loir, la marmotte, le hamſter, &c; M. Pallas en a pris pluſieurs dans des pièges, au mois de décembre, & il leur a trouvé l'eſtomac plein d'alimens.

SECTION SEPTIÈME.

785. *Les yeux en général.* Ils ſont très-grands.

Digitized by Google

Section huitième.

833 & 838. *L'oreille externe en général ; ſa forme, le conduit auditif externe.* Les oreilles ſont ovales, très-larges & très-entières. Un repli annulaire, & un feuillet très-court, arrondi & placé en dehors, ſéparent l'orifice du conduit auditif d'avec la conque.

Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions des parties extérieures (Voyez Généralités), les oreilles avoient ſix lignes & un tiers de longueur.

Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme ; le corps muqueux, ſa couleur, & le derme ou cuir.* Le bord des paupières eſt noir.

On trouve deux callosités ſous le carpe, & cinq ſous le métatarſe.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure du phé eſt très-douce & les poils en ſont très-longs (quatre lignes de longueur) ; elle eſt à-peu-près de la couleur du loir, mais elle paroit plus brune ; elle eſt d'un blanc-cendré dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, plus claire ſur les côtés, & tout-à fait blanche ſous la gorge & ſous le ventre, ainſi qu'autour de la bouche, & dans les extrémités des bras & des jambes. Dans toute la région dorſale ou poſtérieure, depuis la nuque, il ſe trouve un très-grand nombre de poils noirs, qui ſont plus longs que les autres. Le front & le muſeau ſont moins bruns. La queue eſt très velue ; elle eſt blanche en deſſous & ſur les parties latérales, & brune en deſſus.

Le nez eſt nud. Les oreilles le ſont auſſi à leur baſe, ſur-tout en dedans.

Les ſoies des mouſtaches ſont plus longues que la tête, & rangées en cinq ordres ; elles ſont blanchâtres à leur ſommet & noires dans le reſte de leur longueur. Celles qui ſe trouvent le plus près de la bouche ſont blanches.

884. *Les ongles.* Ils ſont blanchâtres. Le pouce de la main paroit en être dépourvu ; à la place de l'ongle ce doigt eſt ſeulement recouvert d'une croute comme cartilagineuſe. (nos. 67 & 68.)

Fonction cinquieme.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit eſt compoſé de trois grands lobes, & d'un petit qui eſt impair.

Le poumon gauche n'a aucune diviſion.

Fonction sixieme.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* Les lèvres ont beaucoup d'épaiſſeur ; leurs commiſſures ſont lâches, & elles leur permettent de ſe dilater facilement, comme dans le hagri. La lèvre ſupérieure eſt diviſée en deux lobes par un ſillon qui s'étend juſqu'à la cloiſon des narines.

951. *La cavité de la bouche.* Sur les côtés des joues & du cou ſe trouvent deux grands ſacs ou abajoues qui s'ouvrent dans la cavité de la bouche.

Section sixieme.

997, 998 & 999. *L'eſtomac en général, ſa forme, le nombre de ſes cavités, &c.* L'eſtomac eſt diviſé en deux loges. Il reſſemble entièrement à celui du ſablé. Voyez ci-après l'article de cet animal.

Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1025. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins ont à peu près la même forme que ceux des autres animaux de ce genre ; ils reſſemblent ſur-tout beaucoup à ceux du ſablé. — Le cœcum ne différoit de celui de ce rat, que parce qu'il étoit légèrement recourbé à ſon ſommet & qu'il ne ſe terminoit pas en pointe. Il étoit dépourvu d'appendice vermiforme. — Le colon faiſoit quelques circonvolutions ſur lui-même.

L'inteſtin grêle avoit onze pouces de longueur.

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſes diviſions, &c.* Le foie peſoit un demi gros ; il étoit partagé en ſix lobes. Celui qui ſe trouvoit le plus à droite étoit ſitué ſous le rein, & il étoit triangulaire & aigu. Le lobe de ſpigel étoit allongé, arrondi & ſimple.

1054. *La véſicule du fiel.* Il n'y en a point. Voyez Généralités.

Fonction huitième.

Génération.

Section premiere.

1132 & 1139. *Les teſticules en général ; leur*

Digitized by Google

ſituation, &c. Les teſticules étoient petits, & il n'y avoit que la moitié de ces organes hors de l'abdomen. (C'eſt en hiver que M. Pallas a fait ces obſervations.)

1154 & 1163. *La verge, le gland & le prépuce.* La verge eſt petite. Le gland eſt ovale, convexe, obtus & très-liſſe. — Le prépuce ſe trouve éloigné de l'anus.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Il paroît que le phé ſe nourrit principalement des graines des plantes céréales. Il ſe retire en hiver dans les granges des cultivateurs Perſes, & il fait un grand dommage au riz qu'elles renferment.

ESPÈCE DIX-HUITIEME.

Le Sablé.

Mus (Arenarius) *buccis ſacculiferis, corpore cinereo, lateribus ſubtùſque albo, caudâ pedibuſque albis.* Pallas, nov. ſp. gl. pag. 74 & 265. pl. XVI. A.

Mus (Arenarius) *corpore ſuprà cano, ſubtùs pedibuſque caudâque albis.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 35. eſp. 11.

GÉNÉRALITÉS.

Le ſablé eſt un rat du genre de ceux qui ont deux poches aux côtés de la bouche & du col, comme le hamſter, le hagri, le phé, &c. M. Pallas n'a trouvé cette eſpèce que dans les campagnes ſablonneuſes qui bordent l'Irtis. C'eſt de la deſcription qu'il en a publiée qu'ont été extraits la plupart des détails contenus dans cette table.

Le ſablé eſt un peu plus petit que le phé; ſon corps eſt auſſi un peu plus court, proportionnellement à ſa grandeur; mais il a le muſeau plus long & plus pointu, & la queue eſt un peu plus longue; ſes extrémités ſont courtes & plus minces que celles du phé.

L'individu que M. Pallas a diſſéqué & décrit étoit adulte, & du ſexe maſculin. Il peſoit ſept gros. Il avoit trois pouces huit lignes de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue. La circonférence de ſon corps étoit d'un pouce cinq lignes dans le cou (les abajoues, n°. 951, étant vides), de deux pouces deux lignes deux tiers ſous les bras ou dans la région des aiſſelles, & d'un pouce ſix lignes au-deſſus des hanches ou dans les flancs. La tête, non-décharnée, avoit un pouce deux lignes de longueur, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à la nuque; ſa circonférence étoit d'un pouce onze lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce cinq lignes au-deſſus des mouſtaches; il y avoit cinq lignes & un ſixième de diſtance, entre les yeux & les narines. L'extrémité ſupérieure étoit longue de ſept lignes dans le bras, de cinq lignes dans l'avant-bras, & de ſept lignes dans la main, depuis le carpe juſqu'au ſommet des ongles. L'extrémité inférieure avoit ſept lignes de longueur dans la cuiſſe, ſix lignes dans la jambe, & ſix lignes trois quarts dans le pied.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Voyez ci-deſſus Généralités.

11. *Les dents inciſives.* Leur couleur eſt jaunâtre.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités

41. *Les côtes en général.* Elles ſont au nombre de treize de chaque côté.

49 & 50. *Les os des extrémités en général.* Voyez Généralités.

67 & 68. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à la main; mais le pouce eſt très-petit & à peine apparent.

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

84. *Les doigts du pied en général, leur nombre, &c.* Les doigts du pied ſont au nombre de cinq. Les trois du milieu ſont de longueur égale.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le ſablé eſt plus agile & plus prompt à la courſe que le ſongar. Il ſe repoſe pendant le jour, & il ſe meut pendant la nuit. Lorſqu'on l'irrite, il ſe renverſe ſur le dos & menace avec

Digitized by Google

ſes dents, en pouſſant des cris redoublés & aſſez graves, qui reſſemblent beaucoup à ceux du hamſter & de l'hermine.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Il étoit de la groſſeur d'un pois ordinaire.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils ſont aſſez grands. Dans l'individu que M. Pallas a examiné, les yeux avoient deux lignes de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne quatre ſeptièmes d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles étoient grandes, larges & ovales. Elles avoient ſept lignes de longueur, & cinq lignes de largeur étant développées.

Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, ſa couleur & le derme ou cuir.* Le nez a une couleur rouge vermeille. Les bouts des paupières ſont noirâtres; les ongles ſont blancs.

Il y a deux calloſités ſous le carpe, & cinq ſous le métatarſe. Ces cinq dernières calloſités ſont ſituées comme dans le phé.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le ſablé reſſemble beaucoup au phé par la fineſſe & par la couleur des poils. Il eſt blanchâtre ou d'un cendré blanchâtre dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, & très-blanc en deſſous ou en devant; cette couleur blanche s'étend ſur les parties latérales juſqu'au milieu. Les pieds & la queue ſont auſſi entièrement blancs. Les poils du corps ſont très-longs; ils recouvrent un duvet brun. Les ſoies des mouſtaches ſont blanches, très-nombreuſes & beaucoup plus longues que la tête. Il y a auſſi trois longs poils au-deſſus des ſourcils. — Le nez & les oreilles ſont ſeulement recouverts par un léger duvet. — Les calloſités des mains & des pieds ſont nues.

884. *Les ongles.* Le pouce de la main a un ongle très-petit.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs diviſions.* Le poumon droit eſt compoſé de trois grands lobes, & d'un petit; ce dernier lobe n'adhère aux précédens que par le tronc des gros vaiſſeaux; il eſt triangulaire & courbé en manière de croiſſant. — Le poumon gauche n'a aucune diviſion.

942. *La voix; ſes particularités.* Voyez n°. 225.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres & leurs commiſſure.* Les lèvres ſont très-ſerrées & très-rapprochées l'une de l'autre.

951. *La cavité de la bouche.* Sur les parties latérales de la bouche, ſont deux ſacs très-amples, qui s'ouvrent dans cette cavité, & qui s'étendent ſur les côtés du col.

Section sixieme.

996, 997, 998 & 999. *L'eſtomac en général; ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités, ſes orifices.* L'eſtomac eſt partagé en deux loges comme celui de la plupart des animaux de ce genre; il reſſemble ſur-tout beaucoup à celui du phé. La poche gauche, ou la première, eſt principalement formée par le grand cul-de-ſac, qui ſe recourbe & remonte très-haut le long de l'œſophage; elle eſt cylindrique, moins grande que la poche droite ou pylorique; celle-ci a la forme d'un rein. L'œſophage s'insère un peu au côté gauche de l'étranglement qui ſépare ces deux cavités.

Les alimens s'arrêtent d'abord dans la première poche; pendant qu'ils y reſtent, la ſeconde eſt très-contractée; enſuite ils paſſent dans celle-ci, qui s'étend plus ou moins ſelon la quantité qu'elle en renferme, & alors la première poche n'a qu'un très-petit volume.

Section septieme.

1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins reſſembloient beaucoup à ceux du phé; mais le cœcum ſe terminoit par une petite pointe qui étoit recourbée en bec de corbin; il étoit très-long & très-large, & diviſé en une ſuite de poches

Digitized by Google

poches par pluſieurs étranglemens ; il formoit une eſpèce d'arc. Il n'y avoit point d'appendice cœcale. — Le colon faiſoit d'abord trois tours de ſpirale ſur lui-même ; enſuite il étoit ſtrié obliquement.

L'inteſtin grêle avoit onze pouces de longueur ; le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs de ſix pouces, non compris la portion du colon qui étoit tournée en ſpirale.

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa forme, ſa poſition & ſes lobes.* Le foie eſt compoſé de ſix lobes. Le lobe gauche eſt le plus grand & il a une forme orbiculaire. — Celui du milieu eſt diviſé en deux parties, dont la droite eſt la plus grande. Le lobe *rénal*, ou celui qui eſt ſitué ſur le rein, eſt échancré & triangulaire. Le lobe de ſpigel n'a aucune diviſion ; il ſe trouve ſur la colonne épinière & il eſt applati.

1054. *La véſicule du fiel en général.* Il n'y en a point.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1090. *Les glandes en général.* Il y en a deux très-volumineuſes ſur les côtés du cou. On en trouve auſſi de petites ſous les aiſſelles.

Section deuxieme.

1094. *Les capſules rénales ; leur poſition.* Ces capſules ſont ſituées ſur le ſommet des reins.

1101. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche.* Les reins ont un volume aſſez conſidérable. Celui du côté droit eſt ſitué un peu plus en devant, ou un peu plus haut, que le gauche ; il touche la dernière côte.

FONCTION HUITIEME.

Génération.

Section premiere.

1131. *La ſaiſon des amours.* M. Pallas a trouvé vers la fin de mai, un nid dans lequel étoient cinq petits qui paroiſſoient déjà très-développés.

1145, 1149, 1150, 1151, 1152 & 1153. *Le canal déférent & les véſicules ſéminales.* Les véſicules ſéminales ſont très-grandes, recourbées ſur elles-mêmes, & diviſées en pluſieurs cellules. Il y a d'autres véſicules de chaque côté, qu'on peut appeler les *acceſſoires* des précédentes ; elles ſont moins volumineuſes & droites ; elles ſe terminent toutes dans le même point ; c'eſt-là que s'abouchent les canaux déférens.

1163. *Le gland.* Le gland eſt cylindrique, convexe & comme tronqué ; on voit en devant, ſur le bord de l'orifice de l'urètre, deux papilles ſaillantes, ſoutenues par un oſſelet.

1167, 1168 & 1169. *La glande proſtate, ſa ſtructure, ſa forme, &c.* La glande proſtate mérite plutôt le nom de *véſicules proſtatiques.* Ces véſicules ſont anfractueuſes, & ſituées une de chaque côté du col de la veſſie.

1177. *L'os de la verge.* Voyez n°. 1163.

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* Voyez n°. 1131.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319 & 1320. *Les alimens en général.* Le ſablé ſe nourrit des graines de différentes eſpèces d'aſtragal (*Erxleben*) ; mais il paroît qu'il préfère celle de l'*Aſtragalus tragacanthoïdes* (*Pallas*) ; il remplit ſes abajoues (n°. 951) de ces graines, & il les porte dans ſon nid, où il en ramaſſe une proviſion. (*Erxleben.*) Voyez nos. 996, 997 & ſ.

ESPÈCE DIX-NEUVIÈME.

Le Songar.

Mus (Songarus) *buccis ſacculiferis, dorſo cinereo, Lineâ ſpinali nigrâ ; lateribus albo fuſcoque variis, ventre albo.* Pallas, nov. ſp. glir. p. 269. pl. 16. B. = Boddaert ; Elench. anim. vol. 1. p. 109. g. XIX. eſp. 27.

Mus ſungorus. Pallas, Reiſ. II. p. 703. pl. B. fig. 2.

Glis (Œconomicus) *corpore cinereo, lateribus, variegatis, ſtriâ dorſali nigrâ.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 35, eſp. 13. p. 376.

GÉNÉRALITÉS.

Le ſongar reſſemble beaucoup au hamſter par la forme de ſon corps, par les taches blanches

Digitized by Google

qu'il a ſur les côtés, & par deux poches (n°. 944 & ſuiv.) qui ſont ſur les parties latérales de ſa bouche & qui s'ouvrent dans cette cavité. Il paroît être originaire des même contrées que le ſablé; M. Pallas n'a trouvé cette eſpèce que dans les campagnes arides & ſablonneuſes qui bordent l'Irtis, du côté du midi. La plupart des détails contenus dans cette table ont été extraits de la deſcription qu'il en a publiée.

Ce rat eſt un peu moins grand que le ſablé. Sa tête, ſon corps, ſes extrémités & ſa queue ſont très-courts & épais; en général il eſt très-trapu, & il paroît même plus robuſte que le phé. Les individus adultes peſent à-peu-près cinq onces & demie. Ils ſont moins grands que le campagnol. (*Pallas.*) Le ſujet que M. Pallas a diſſéqué & décrit, avoit trois pouces de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit de deux pouces deux lignes dans le cou (les abajoues n°. 944 étant pleines), de deux pouces deux lignes ſous les bras, & de deux pouces deux lignes & demie au-deſſus des hanches: la tête, non décharnée, avoit un pouce & une ligne de longueur, depuis le menton juſqu'à la nuque; ſa circonférence étoit d'un pouce au-deſſus des mouſtaches, & d'un pouce neuf lignes entre les yeux & les oreilles, les abajoues étant pleines. Il y avoit quatre lignes & demie de diſtance entre les yeux & les narines. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de quatre lignes & demie dans le bras, de ſix lignes dans l'avant-bras, & de quatre lignes & un tiers dans la main. — L'extrémité inférieure avoit ſix lignes de longueur dans la cuiſſe, ſept lignes dans la jambe, & un peu plus de ſix lignes dans le pied. — La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue de quatre lignes & demie.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête eſt preſque auſſi épaiſſe, & le muſeau eſt preſque auſſi obtus que dans le phé (*Pallas.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus Généralités.

21. *Les dents inciſives.* Elles ſont jaunâtres. (*Pallas.*)

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités

32, 35 & 36. *Les vertèbres des lombes en général; l'os ſacrum & le coccyx.* Les vertèbres des lombes ſont au nombre de ſix. Il y en a trois dans le ſacrum, & dix dans le coccyx. (*Pallas.*)

41. *Les côtes en général.* Elles ſont au nombre de douze, de chaque côté. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les extrémités en général.* Voyez ci-deſſus Généralités.

67 & 68. *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans la main, mais le pouce eſt très-petit & à peine apparent; il reſſemble en quelque ſorte à un durillon; il n'a point d'ongle. (*Pallas & Erxleben.*)

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez Généralités.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le ſongar eſt très-lent à la courſe & dans la plupart de ſes mouvemens; mais il creuſe la terre avec une grande agilité, il ſe tient aſſis en mangeant, & porte les alimens à ſa bouche avec les mains, comme tous les animaux de ce genre; il ſe promène & vague ſeulement pendant le jour & le ſoir; il dort pendant toute la nuit, le corps plié en boule. (*Pallas.*)

FONCTION TROISIEME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Il eſt de la groſſeur d'un pois. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Senſibilité.

Section septieme.

785 & 786. *Les yeux en général.* Ils ſont très-grands. (*ibidem.*) Dans l'individu que M. Pallas a décrit, ils avoient deux lignes de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne & demie d'ouverture.

Les jeunes ſongars ont les yeux fermés pendant quelque jours après leur naiſſance. (n°. 1131.)

SECTION HUITIEME.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont ovales, très-grandes & très-larges, à-peu-près comme dans le ſablé ; mais elles ſont flexibles, plus flaſques & plus membraneuſes. (*Pallas.*) Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, elles avoient ſix lignes & un cinquième de longueur.

SECTION ONZIEME.

877, 878 & 879. *L'épiderme ; le corps muqueux, ſa couleur & le derme ou cuir.* Les paupières ſont brunes dans leurs bords. Il y a des calloſités dans la paume des mains & ſous la plante des pieds, comme dans les autres animaux analogues à cette eſpèce, mais elles ſe trouvent cachées par les poils. (*Pallas.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure du ſongar eſt très-douce, & les poils en ſont aſſez longs. Cet animal eſt d'un gris-cendré dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, & entièrement blanc en-deſſous ou en devant. Sur les parties latérales ſont de chaque côté pluſieurs taches blanches, ſituées longitudinalement les unes à la ſuite des autres & bordées de brun en deſſus ou du côté du dos, ainſi que dans les intervalles qui les ſéparent ; la première de ces taches s'étend depuis les oreilles juſqu'aux épaules, la ſeconde eſt ſituée derrière ou ſous les épaules ; la troiſième ſe trouve au-deſſus des cuiſſes ou dans les flancs, & elle eſt triangulaire. Enfin entre cette tache blanche & l'origine de la queue, il ſe trouve de chaque côté une autre petite tache de la même couleur. Il y a une bande noire très-remarquable, qui s'étend depuis la nuque juſqu'à la queue. Les pieds ſont entièrement blancs ; la queue eſt couverte de poils, elle eſt brune en deſſus ou en arrière, & très-blanche en deſſous & à ſon ſommet. Les mains & les pieds ſont plus velus en deſſous que ceux du ſablé. Les oreilles ſont ſeulement recouvertes d'un duvet très léger. Les ſoies des mouſtaches ſont très nombreuſes, minces & plus courtes que la tête.

Les petits ſongars ſont tout-à-fait ſans poil lorſqu'il naiſſent. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Voyez nos. 67 & 68.

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit eſt compoſé de trois lobes égaux, & d'un quatrième qui eſt impair & entièrement ſéparé des trois précédens ; ce quatrième lobe ſe trouve entre le cœur & la colonne épinière ; il a une forme triangulaire ; M. Pallas le conſidère comme un poumon particulier ; de ſorte, que, ſuivant lui, il y a trois poumons très-diſtincts. — Le poumon gauche n'a aucune diviſion. (*Pallas & V. D.*)

642. *La voix ; ſes particularités.* La voix du ſongar eſt une eſpèce de cri ſemblable à celui de la chauve ſouris. Ce cri eſt très-rare ; l'animal le fait entendre lorſqu'on l'irrite. (*Pallas.*)

FONCTION SIXIEME.

DIGESTION.

SECTION PREMIERE.

944 & 951. *Les lèvres, leurs commiſſures, la cavité de la bouche, &c.* Les lèvres ont beaucoup d'épaiſſeur ; leurs commiſſures ſont lâches, comme dans le hagri, & dans le phé. Deux ſacs s'ouvrent de même ſur les côtés de la bouche. Ces ſacs ou abajoues ont un pouce de largeur & de longueur ; on trouve à leur baſe une glande du volume d'une petite lentille & d'une forme orbiculaire. (*ibidem.*)

SECTION SIXIÈME.

997 & 998. *L'eſtomac ; ſa forme, le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac eſt partagé en deux loges, par une eſpèce d'étranglement, à-peu-près comme dans la plupart des autres animaux de ce genre ; la poche gauche eſt cylindrique, très-longue, & elle remonte très-haut à côté de l'œſophage ; elle a en quelque ſorte la forme d'un inteſtin. La poche droite eſt à-peu-près ronde. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* L'inteſtin grêle avoit onze pouces un quart de longueur ; les gros inteſtins étoient longs de quatre pouces & demi, non compris le cœcum. Cet inteſtin (le cœcum) étoit peu volumineux ; il avoit un diamètre à peu près égal dans toute ſa longueur ; & il ſe trouvoit diviſé en ſix poches par cinq étranglemens. Il n'y avoit point d'appendice cœcale. Le colon étoit à peine tordu en ſpirale, mais il offroit des ſtries obliques très-profondes. (*ibidem.*)

Digitized by Google

SECTION NEUVIÈME.

1047. *Le foie en général ; ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie eſt très-volumineux & partagé en cinq lobes. — Le lobe gauche eſt irrégulier & à-peu-près demi-orbiculaire. — Celui du milieu eſt le plus conſidérable, & il eſt diviſé en deux parties. — Le lobe droit eſt triangulaire & il a la forme d'un croiſſant ; il entoure le rein. — A la baſe de ce dernier lobe on en voit un qui à la forme d'un mammelon & qui eſt légèrement applati. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel.* Dans la figure que M. Pallas a publiée du foie, on ne voit point de véſicule du fiel. Le ſongar eſt-il privé de cet organe, comme les autres eſpèces de rats qui ont des abajoues ? M. Pallas n'en parle pas.

FONCTION SEPTIÈME.

LES SECRÉTIONS.

Nota. L'urine du ſongar eſt très-puante. L'évacuation en eſt fréquente. (*ibidem.*)

SECTION PREMIERE.

1090. *Les glandes en général.* On trouve des glandes très-conſidérables autour du cou & dans les aiſſelles. On en voit auſſi une petite auprès de la foſſette du nombril.

SECTION TROISIEME.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières.* Voyez n°. 1090.

FONCTION HUITIEME.

GÉNÉRATION.

1131. *La ſaiſon des amours.* La femelle du ſongar met bas au mois de juin. (*Erxleben.*) M. Pallas a trouvé vers le milieu de ce mois, un nid dans lequel étoient ſept petits, qui étoient déjà très-grands, quoiqu'ils fuſſent encore aveugles (nos. 785 & 786.) ; ils peſoient deux gros & quinze grains & étoient couverts de poils. Le lendemain ils ouvrirent les yeux.

SECTIONS QUATRIEME & CINQUIEME.

1255 & 1258. *La geſtation ; le nombre des fœtus & leur poids.* Les portées ſont de ſix ou ſept fœtus. (*Erxleben.*) Voyez d'ailleurs n°. 1131.

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le ſongar ſe nourrit principalement de graines, comme la plupart des autres rats ; il recherche ſur-tout celles des plantes légumineuſes, de *l'atraphaxis*, du *polygonum* & de *l'elymus* ; il en remplit ſes abajoues (nos. 944 & 945.) & l'on y en trouve ſouvent plus d'un gros. Ceux qu'on tient renfermés mangent auſſi du pain. (*Pallas.*)

SECTION TROISIEME.

1322. *La graiſſe.* Ces animaux deviennent très-gras vers la fin de l'été ; ceux que M. Pallas avoit élevés moururent vers la fin d'août ; ils lui parurent avoir été étouffés par la grande quantité de graiſſe dont leur corps étoit chargé.

SECTION QUATRIÈME.

1324 & 1328. *Les diverſes périodes de la vie.* Les jeunes ſongars deviennent promptement adultes. (*Erxleben.*)

ESPÈCE VINGTIÈME.

L'OROZO.

Mus (FURUNCULUS) *buccis ſacculiferis, corpore ſuprà griſeo, ſtrigâ dorſali nigrâ, ſubtùs albido.* Pallas, nov. ſp. glir. p. 74 & 273. pl. 15. B. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 109. g. XIX. eſp. 26.

GÉNÉRALITÉS.

L'OROZO eſt un rat du genre de ceux qui ont deux poches (n°. 943.) aux côtés de la bouche. Il reſſemble beaucoup au ſablé, mais il eſt moins grand ; il a le muſeau plus pointu & ſon corps eſt plus long. On trouve cet animal en Sibérie, ſur les campagnes ſablonneuſes qui ſont ſituées entre les petites rivières Barnaul & Kaſmala, vers l'Obe, auprès du lac Melaſſatu, & dans les contrées voiſines du lac Dalai en Daurie. (*Pallas.*)

C'eſt de la deſcription que M. Pallas a publiée de ce rat, qu'ont été extraits la plupart des détails contenus dans cette table. Ce naturaliſte n'a vu que des individus empaillés ; il

Digitized by Google

avoient trois pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue ; la tête étoit longue d'un pouce depuis l'extrémité du nez juſqu'à la nuque. La queue avoit dix ou onze lignes de longueur ; les pieds proprement dits, *plantæ*, étoient longs de huit lignes trois quarts. — Meſſerſchmid (1) a peſé deux individus mâles de cette eſpèce, qui avoient été pris auprès du lac Dalai ; l'un peſoit trois gros & dix grains, l'autre trois gros & un ſcrupule.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Voyez Généralités.

21. *Les dents inciſives.* Elles ſont étroites & jaunâtres. Les inciſives inférieures ſont d'un jaune moins vif que les ſupérieures. (*Pallas.*)

25. *Le tronc en général.* Voyez Généralités.

36. *Le coccyx.* Voyez Généralités.

67, 68 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général ; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied (*Meſſerſchmid*) ; mais le pouce de la main eſt très-petit, il a ſeulement la forme d'un tubercule. (*Pallas.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section ſeptième.

785. *Les yeux en général.* Ils ſont très-grands. (*Pallas.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ſont grandes, larges & ovales. (*ibidem.*)

Section onzieme.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure eſt très-douce. Sa couleur eſt d'un gris jaunâtre dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps ; elle eſt d'un gris plus clair ſur les côtés, & blanchâtre en deſſous ou en devant. On voit le long de l'épine une bande noire, qui s'étend depuis l'occiput juſqu'à l'origine de la queue. Cette dernière partie (la queue) eſt noirâtre en-deſſus & blanche dans le reſte de ſon étendue. Les oreilles ſont ſeulement recouvertes par un duvet rare & léger. Les mouſtaches ont plus de longueur que la tête ; elles ſont brunes & blanches.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

943 & 951. *La bouche ; ſa cavité.* Sur les parties latérales de la bouche, on trouve de chaque côté une eſpece de ſac ou d'abajoue. (*Pallas & Meſſerſchmid.*) Ces ſacs ſont à-peu-près du volume d'une noiſette. (*Meſſerſchmid.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Il paroît que l'orozo ſe nourrit de différentes eſpèces de graines, & principalement de celles d'*aſtragal* & d'*atriplex* ; on en trouve ordinairement ſes abajoues (nos. 943 & 951.) plus ou moins remplies. (*Meſſerſchmid.*)

ESPÈCE VINGT-UNIÈME.

Le Jird.

Mus (Longipes) *caudâ longâ veſtitâ ruſâ, corpore fulveſcente ſubtùs albo, pedibus poſticis majuſculis pentadactylis.* Pall. nov. ſp. glir. p. 88. & 314. pl. 18. B. = Boddaert, elench. anim. vol. 1. p. 111. g. XIX. eſp. 45.

Mus longipes. Linn. muſ. reg. vol. 1. pag. 9. & ſyſt. nat. 12, p. 84. ſp. 19.

GÉNÉRALITÉS.

Le jird paroit être originaire des climats tempérés. On le trouve dans les déſerts ſablonneux qui bordent la mer Caſpienne, dans le déſert

(1) *Hodegetici Mſti. ann. 1724. ſeptembr.*

Digitized by Google

de Sahara, &c. — Il eſt d'une grandeur moyenne entre celle du rat ordinaire & celle du mulot. Il reſſemble aſſez à ce dernier, mais ſa tête eſt plus longue, principalement dans la région du muſeau. Son corps eſt beaucoup plus volumineux en arrière ou vers les cuiſſes, qu'en devant. Les extrémités poſtérieures ſont très-longues, proportionnellement aux antérieures; de ſorte qu'à cet égard le jird a beaucoup de rapport avec les gerboiſes. — La queue eſt épaiſſe & eſt à peu-près de la longueur du corps. Ces animaux pèſent environ deux onces. (*Pallas.*)

L'individu que M. Pallas a décrit étoit adulte & du ſexe maſculin. C'eſt à ce ſujet que ſe rapportent tous les détails anatomiques contenus dans ce tableau; il peſoit preſque deux onces. Il avoit quatre pouces deux lignes de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue. La circonférence de ſon corps étoit d'un pouce dix lignes dans la région du cou, de deux pouces cinq lignes ſous les bras, & de deux pouces trois lignes au-deſſus des hanches ou dans les flancs. — La tête, non décharnée, avoit un pouce ſix lignes & demie de longueur, depuis l'extrémité du nez juſqu'à la nuque; ſa circonférence étoit de deux pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pouce quatre lignes au-deſſus des mouſtaches, & d'un pouce & une ligne dans le bout du muſeau au-deſſous de la lèvre inférieure. Il y avoit ſept lignes de diſtance entre les yeux & les narines, & cinq lignes un quart d'intervalle entre les angles internes des yeux. — Les extrémités antérieures ou ſupérieures étoient longues de huit lignes & demie dans l'avant-bras, de quatre lignes deux tiers dans la main, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles, & de deux lignes deux tiers dans le doigt du milieu, y compris l'ongle, qui avoit trois quarts de ligne de longueur. — Les extrémités poſtérieures avoient un pouce deux tiers de ligne de longueur dans la jambe & dans le pied, & quatre lignes & demie dans le doigt du milieu, y compris l'ongle qui étoit long d'une ligne. — La main avoit deux lignes de largeur, & le pied deux lignes & demie. — La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue de trois pouces & une ligne.

Dans le ſquélette, la tête étoit longue d'un pouce deux lignes, depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à la nuque. Sa largeur étoit de ſept lignes derrière les arcades zygomatiques, de ſept lignes deux tiers dans la partie la plus ſaillante de ces arcades, & de deux lignes trois quarts entre les orbites. Les os propres du nez avoient cinq lignes de longueur, & la mâchoire inférieure ſept lignes. — La colonne épinière étoit longue de quatre lignes dans la région cervicale, de onze lignes un tiers dans le dos, & auſſi de onze lignes un tiers dans la région lombaire. — Le ſacrum avoit cinq lignes de longueur. L'os innominé avoit dix lignes & demie de longueur dans ſa totalité, & ſeulement ſix lignes depuis ſon extrémité ſupérieure ou antérieure juſqu'à la cavité cotyloïde. Le trou ovalaire avoit trois lignes de longueur, & une ligne un tiers de largeur. — Le ſternum étoit long de ſept lignes & demie, & le cartilage xyphoïde de trois lignes. — Les clavicules avoient quatre lignes de longueur, & les omoplates ſix lignes deux tiers. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de ſix lignes deux tiers dans l'os du bras, de ſept lignes dans le cubitus, & d'une ligne deux tiers dans l'os métacarpien du milieu. — L'extrémité inférieure avoit dix lignes de longueur dans l'os de la cuiſſe, un pouce & une ligne dans le tibia, & quatre lignes deux tiers dans l'os métatarſien du milieu.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièrE.

1. *Les os en général.* Le ſquélette du jird diffère peu de celui des autres eſpèces de rats à queue longue.

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* Les os du crâne étoient très-épais dans l'individu que M. Pallas a décrit. La voûte oſſeuſe étoit également convexe. Le front formoit un angle aigu auprès des orbites. Le muſeau étoit très-étroit & pointu. L'extrémité antérieure de l'arcade zygomatique étoit très large & très-épaiſſe vers ſa baſe; dans cette même région, le bord poſtérieur de cette arcade ſe trouvoit ſurmonté par un oſſelet particulier qui avoit en quelque ſorte la forme d'un ongle. — Le conduit auditif externe étoit très large; ſon ouverture s'étendoit preſque juſqu'au trou occipital. Voyez d'ailleurs ci-deſſus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents inciſives ſont jaunes. Les inférieures ſont les plus longues & ſont obtuſes. Les ſupérieures ſont creuſées par un ſillon profond, & leur ſommet préſente une crenelure.

Les dents molaires ſont au nombre de trois de chaque côté de chaque mâchoire.

26, 27, 28, 30 & 32. *Les os de l'épine en général.* Les vertèbres du dos étoient au nombre de douze, & celles des lombes au nombre de ſept.

Les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales étoient inclinées en bas dans les vertèbres ſupérieures; elles étoient droites ou à-peu-près perpendiculaires au corps des vertèbres, dans celles du milieu. Les apophyſes épineuſes de ces dernières vertèbres étoient les plus conſidérables.

Les apophyses épineuses & transverses des dernières vertèbres lombaires étoient très-grandes.

Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum étoit composé de quatre vertèbres.

M. Pallas n'a pu reconnoître exactement le nombre des vertèbres de la queue, parce que la pointe de cette partie manquoit; mais il lui a paru que ce nombre étoit à peu-près de vingt.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* L'os ischion étoit très-large; il formoit un angle aigu. Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum étoit composé de cinq pièces osseuses. La première étoit grande & formée en manière de nacelle, *carinata*; les quatre pièces suivantes étoient cylindriques.

Le cartilage xyphoïde étoit très-long & formé en spatule.

Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

41. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de douze de chaque côté.

49, 50, 52, 53, 55, 57, 59 & 66. *Les os des extrémités en général.* Ces os sont très-minces; mais ils sont très-forts. Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

67 & 68 *Les doigts de la main en général, leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans chaque main; le pouce est très-court, mais il est pourvu d'un petit ongle supporté par un osselet; de sorte que ce doigt est beaucoup plus apparent que dans le mulot.

70 & 71. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os étoient réunis & confondus ensemble inférieurement, presque jusques dans la moitié de leur longueur.

La portion du peroné qui n'étoit point réunie avec le tibia avoit sept lignes & demie de longueur.

83. *Les os du métatarse en particulier.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

84, 85 & 86. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans chaque pied. Les trois du milieu sont à-peu-près de longueur égale. Les deux autres doigts sont moins grands de la moitié.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Ceux des extrémités inférieures sont très-grands & très-épais.

183. REGION. X. *Thorachique latérale.* On trouve sous chaque aisselle un muscle peaucier très-considérable.

225. *Particularités relatives à la marche.* Quoique le jird ait les extrémités postérieures très-longues, proportionnellement aux antérieures, il ne fuit pas en sautant, comme les gerboises; mais il court de la même manière que la plupart des rats.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

234. *Le cœur en général.* Il est, dit M. Pallas, plus petit que les testicules, & il n'a guère que le volume d'un pois ordinaire.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Ils sont assez grands & même ils le sont plus que dans le mulot.

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & presque deux lignes d'ouverture.

SECTION HUITIÈME.

833 & 838. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont ovales & presque aussi grandes que dans le mulot. Une cloison ou une espèce de repli transversal ferme en quelque sorte l'orifice du conduit auditif.

Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient six lignes un tiers de longueur, & quatre lignes deux tiers de largeur, étant développées.

SECTION NEUVIÈME.

868. *Le nez.* Les narines sont recouvertes en partie par un repli très-épais & mobile, à-peu-près comme dans le souslik.

SECTION ONZIÈME.

877, 878 & 879. *L'épiderme; le corps mu-*

Digitized by Google

queux, ſa couleur, & le derme ou cuir. Le ſcrotum & le bord des paupières ſont noirâtres.

La paume des mains eſt très-grenue à ſa ſurface; on trouve deux grandes callosités dans la région du carpe, & trois plus petites dans le métacarpe, auprès des doigts.

La peau de la queue eſt diviſée en anneaux, comme dans la plupart des autres eſpèces de rats. Ces anneaux ſont à-peu-près au nombre de deux cents, & ils ſont peu apparens.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La paume des mains eſt nue, ſur-tout aux endroits des callosités; mais la plante des pieds eſt très-velue, excepté aux extrémités des doigts.

Le jird eſt d'un gris-fauve dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps; il eſt plus pâle ſur les côtés, blanchâtre ſous le ventre, ainſi qu'autour du muſeau & dans les mains & dans les pieds. La gorge & les flancs ſont jaunâtres. Une bande d'un brun-rouſſâtre, formée de poils courts & épais, s'étend longitudinalement depuis la partie antérieure du ſternum tout le long du ventre. Tous les poils du dos ſont bruns à leur extrémité. — La queue eſt très-velue, & elle ſe termine à ſon extrémité par une petite houppe de poils; elle eſt blanche en deſſous & d'une couleur fauve en deſſus. Outre les poils ordinaires dont nous venons de parler, la fourrure du jird en offre d'une autre eſpèce; ceux ci ſont un duvet de couleur plombée, que cachent les poils précédens.

Les mouſtaches ſont rangées en ſix ou ſept ordres. Les trois ordres ſupérieurs ſont compoſés de ſoies plus longues que la tête & noirâtres; les ordres inférieurs ſont formés de ſoies blanchâtres. — On trouve dans la région du ſourcil, une eſpèce de verrue qui porte deux longs poils; il y a une ſemblable verrue ſous la gueule; celle-ci porte ſeulement un grand poil.

884. *Les ongles.* Voyez nos. 67 & 68.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon gauche n'a aucune diviſion.

Le droit eſt compoſé de quatre lobes. Un de ces lobes eſt impair, allongé & de forme triangulaire; il ſe termine en pointe à ſon extrémité, & ſa baſe eſt dentée.

937. *Le diaphragme; ſon centre tendineux.* Le centre tendineux du diaphragme a beaucoup d'étendue; il reſſemble par ſa forme à l'ongle d'un cheval.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* Elles ſont très-épaiſſes. La ſupérieure eſt diviſée en deux lobes par un ſillon qui s'étend juſqu'à la cloiſon des narines, mais qui eſt moins profond que dans la plupart des autres eſpèce de rats.

Section sixième.

996, 997, 998 & 1006. *L'eſtomac en général; ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités, &c.* L'eſtomac eſt partagé en deux lobes, l'un à droite & l'autre à gauche; cette ſéparation ne s'étend pas dans toute la circonférence de l'eſtomac, mais ſeulement dans environ la moitié de cette circonférence, ou dans la région de la petite courbure. La poche gauche eſt beaucoup plus grande que la droite; elle eſt principalement formée par le grand cul-de-ſac, qui eſt très-long & qui remonte très-haut au côté gauche de l'œſophage. L'étranglement qui forme la ſéparation des deux poches eſt ſitué au côté droit de l'œſophage. A cet étranglement répond intérieurement, ou dans la cavité de l'eſtomac, un repli ſemilunaire très-grand & très-épais. Le bord de ce repli paroit comme denté, parce qu'il eſt découpé en un grand nombre de papilles longues & en quelque ſorte calleuſes. Les parois de l'eſtomac ſont d'ailleurs très-liſſes intérieurement.

Ce viſcère avoit trois pouces deux lignes de longueur dans ſa grande courbure, depuis l'orifice cardiaque juſqu'au pylore; ſa circonférence étoit preſque de deux pouces. (*Pallas, nov. ſp. gl. pag. 319, 320, & pl. XXV. fig. 6.*)

Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* L'inteſtin grêle avoit dix pouces de longueur; le cœcum étoit long de trois pouces, & le colon & le rectum, pris enſemble, de ſix pouces.

Le cœcum étoit replié en demi-cercle; il avoit preſque la groſſeur du petit doigt, & il ſe terminoit par une pointe obtuſe, ſans appendice vermiforme. Il n'étoit diviſé par aucun étranglement; ſa cavité étoit très-ſimple.

Le colon n'étoit point tourné en ſpirale; mais il ſe trouvoit ſeulement ſtrié obliquement, comme ſi on l'avoit tordu. (*ibidem, fig. 7.*)

FONCTION

Digitized by Google

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1093. *Les glandes conglobées.* Les glandes des aines ſont proportionnellement très grandes; elles ſont preſque de la groſſeur d'un grain de bled; leur appareil vaſculeux eſt auſſi très-développé. Les glandes lymphatiques du cou ſont un peu plus volumineuſes que celles de la ſouris.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1134 & 1139. *Le ſcrotum, les teſticules, leur ſituation, &c.* Les teſticules ſont très-gros; ils ſont ſitués ſous l'anus, dans un ſcrotum qui eſt très-ſaillant en arrière.

1149. *Les véſicules ſéminales en général.* Elles ſont très-grandes.

1163. *Le prépuce.* Il eſt court, échancré, & appuyé en devant ſur la baſe du ſcrotum.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Dans les individus que M. Pallas a diſſéqués, l'eſtomac étoit plein de débris de plantes vertes. Qu'elles étoient ces plantes? cet auteur ne l'indique pas; il dit ſeulement que dans les champs où ſe trouvent ces animaux, il ne croît guère qu'un très petit melilot, quelques eſpèces d'aſtragal, l'*antirrhynum junceum*, le *tragopogon villoſum*, & le *poligonoïdes ephedræ facie*, *Tournef.*

GENRE QUATRIEME.

MURINS, murini : *La queue longue & preſque nue.*

ESPECE PREMIERE.

Le Rat.

Le Rat. Buff. hiſt. nat. vij. p. 178. pl. 36.

Le Rat. *Mus* (Rattus) *caudâ longiſſimâ, obſcure cinereus.* Briſſ. regn. an. p. 168. n. 1.

Mus (Rattus) *caudâ elongatâ, palmis tetradactylis cum unguiculo pollicari, corpore griſeo.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 37. eſp. 2. pag. 382.

Mus domeſticus major. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 47.

Mus caudâ longâ ſubnudâ, corpore fuſco cineraſcente. Linn. Fn. ſuec. I. p. 10. n. 28. = Syſt. nat. 6. p. 10. n. 6.

Mus (Rattus) *caudâ elongatâ ſubnudâ, palmis tetradactylis cum unguiculo pollicari, plantis pentodactylis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 61. n. 9. = Fn ſuec. 2. p. 12. n. 33. = Syſt. nat. 12. I. p. 83. n. 12.

Mus (Rattus) *caudâ longiſſimâ, ſquammoſâ, corpore atro, ſubtus caneſcente.* Pall. nov. ſpec. Glir. p. 93.

GÉNÉRALITÉS.

Le rat eſt aſſez connu par l'incommodité qu'il cauſe aux hommes; on trouve des variétés dans cette eſpèce, comme dans toutes celles qui ſont très-nombreuſes en individus. Outre les rats ordinaires, qui ſont noirâtres, il y en a de bruns, de preſque noirs, d'autres d'un gris plus blanc ou plus roux, & d'autres tout-à-fait blancs. (*Buffon.*)

Les naturaliſtes ne s'accordent point ſur la patrie primitive du rat. Les uns penſent qu'il a été tranſporté de l'ancien continent dans le nouveau; les autres aſſurent qu'il a paſſé du nouveau continent dans l'ancien. Linné & M. Pallas ſont de ce dernier ſentiment; ſuivant M. Pallas, le rat n'a pas même encore pénétré en Sibérie, à peine a-t-il paſſé le Volga du côté de l'Orient, & les anciens, qui ont parlé ſouvent de la ſouris, n'ont jamais rien dit du rat. — Parmi les auteurs qui penſent que le rat eſt originaire de l'ancien continent, on doit ſur-tout

Digitized by Google

compter MM. de Buffon & Zimmermann (1).

Suivant M. de Buffon l'eſpèce entière, avec ſes variétés, paroît être naturelle aux climats tempérés de notre continent; elle eſt beaucoup plus répandue dans les climats chauds que dans les pays froids: il n'y avoit point de rats en Amérique, dit ce naturaliſte; ceux qui y ſont aujourd'hui en très-grand nombre y ont débarqué avec les Européens; ils multiplièrent d'abord ſi prodigieuſement, qu'ils ont été pendant long-tems le fléau des colonies. Les navires les ont portés, ajoute M. de Buffon, aux Indes Orientales, & dans toutes les îles de l'archipel Indien; ils s'en trouve auſſi beaucoup en Afrique. Dans le nord, il ſont peu nombreux au-delà de la Suède (*Buffon.*); on en voit rarement dans la Norwège, & jamais on n'en trouve en Laponie. (*Erxleben.*)

Le rat habite ordinairement les greniers ou l'on entaſſe le grain, où l'on ſerre les fruits; de là il deſcend & ſe répand dans les maiſons. Il ſe loge dans l'épaiſſeur des planchers, dans les vuides de la charpente ou de la boiſerie. (*Buffon.*)

Cet animal a la tête allongée, le muſeau pointu, la mâchoire inférieure très-courte & beaucoup moins ſaillante que la ſupérieure. Le corps eſt long, lorſque l'animal s'étend; mais il paroît court dans l'attitude ordinaire, parce que le dos ſe trouve alors voûté. (*M. Daubenton.*) La queue eſt à-peu près de la longueur du corps. (*Erxleben.*)

Le rat eſt plus petit que l'écureuil (*M. Daubenton.*); il eſt auſſi beaucoup moins grand que le ſurmulot (*Pallas.*); ſon corps a ordinairement ſept pouces de longueur (*Erxleben.*); mais il paroît qu'il y a dans cette eſpèce des variétés, relativement à la grandeur. Suivant M. Pallas, on trouve dans les déſerts qui bordent les rives de l'embouchure du Volga de petits rats qui ne pèſent guère que ſix ou ſept gros, & qui ſont en très-grand nombre.

M. Daubenton a examiné pluſieurs ſujets. Le mâle qui lui a ſervi pour la deſcription des parties de la génération, avoit ſept pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, & la femelle ſix pouces quatre lignes. Le mâle peſoit ſix onces trois gros & quarante-huit grains, & la femelle trois onces cinq gros & demi. Un troiſième individu, ſur lequel M. Daubenton a pris les dimenſions du corps, & qui lui a ſervi pour la deſcription des parties molles intérieures, peſoit quatre onces & demie. Il avoit ſept pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la circonférence de ſon corps étoit de trois pouces dans la région du cou, de trois pouces ſept lignes ſous les bras, & de quatre pouces au-deſſus des hanches. — La tête, non décharnée, avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis l'extrémité du nez juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de trois pouces deux lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce dix lignes dans le muſeau, meſure priſe ſur le bord de la lèvre inférieure. Il y avoit neuf lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & ſix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue avoit ſept pouces & demi de longueur. — L'extrémité ſupérieure avoit un pouce trois lignes de longueur, depuis le coude juſqu'au poignet, & huit lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Sa circonférence étoit d'un pouce dans l'avant-bras, auprès du coude, & de ſept lignes dans la région du poignet & du métacarpe. — L'extrémité inférieure avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & un pouce cinq lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles; ſa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans la partie ſupérieure de la jambe, & de huit lignes dans le métatarſe. — La main avoit quatre lignes de largeur, & le pied cinq lignes. — Les plus grands ongles étoient longs de deux lignes, & larges d'une demi-ligne à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit un pouce huit lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit de ſix lignes. La mâchoire ſupérieure avoit deux lignes & demie de largeur à l'endroit des dents canines; il y avoit ſix lignes & demie de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. — Les os propres du nez étoient longs de ſix lignes & demie; ils avoient une ligne & demie d'étendue dans leur partie la plus large. — La mâchoire inférieure étoit longue de onze lignes depuis le menton juſqu'au bord poſterieur de l'apophyſe condyloïde, elle avoit deux lignes & demie de largeur dans la région des dents inciſives, & cinq lignes dans le contour des branches. Il y avoit ſept lignes de diſtance entre les apophyſes condyloïdes. — La première vertèbre cervicale avoit cinq lignes de largeur, ſon trou avoit deux lignes de diamètre d'un côté à l'autre, & ſeulement une ligne & demie de haut en bas, ou de devant en arrière. L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale étoit longue d'une ligne & un quart. Les cinq dernières vertèbres du col, priſes enſemble, avoient cinq lignes & demie de longueur. — La portion de la colonne épinière qui eſt com-

(1) *Zoolog. geogr. pag.* 233 *& ſuiv.*

Digitized by Google

poſée des vertèbres dorſales étoit longue d'un pouce huit lignes & demie. — La dernière vertèbre du dos étoit la plus longue, elle avoit deux lignes de hauteur dans ſon corps. L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre dorſale étoit la plus grande; elle avoit deux lignes deux tiers de longueur. Celle de la dernière, qui étoit la plus courte, avoit ſeulement une ligne de longueur. — La cinquième vertèbre lombaire étoit la plus longue de celles de cette région; elle avoit trois lignes de hauteur dans ſon corps. L'apophyſe épineuſe & l'apophyſe acceſſoire de la dernière vertèbre des lombes étoient les plus grandes; elles étoient longues de deux lignes. — L'os ſacrum avoit huit lignes de longueur; il étoit large de cinq lignes & demie dans ſon extrémité antérieure ou ſupérieure, & de cinq lignes dans ſon extrémité inférieure ou poſtérieure. — La huitième vertèbre coccygienne étoit la plus grande; elle avoit quatre lignes de longueur. — Le baſſin avoit cinq lignes de diamètre de droite à gauche, & neuf lignes de devant en arrière ou de haut en bas. Les trous ovalaires étoient longs de cinq lignes, & larges de deux lignes. — La plus large côte avoit une ligne de largeur. — La huitième étoit la plus longue; elle avoit un pouce deux lignes. La dernière fauſſe côte avoit ſix lignes & demie de longueur. — Le ſternum étoit long d'un pouce ſept lignes. — La clavicule avoit ſix lignes & demie de longueur. — L'omoplate étoit longue de dix lignes; elle avoit cinq lignes d'étendue dans ſa partie la plus large, & ſeulement une ligne & un tiers dans ſa partie la plus étroite; l'épine avoit deux lignes & un quart de hauteur dans ſa région la plus ſaillante. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de onze lignes & demie dans l'os du bras, d'un pouce & une ligne dans le cubitus, de dix lignes dans le radius, & d'une ligne dans le carpe. — L'extrémité inférieure avoit un pouce trois lignes de longueur dans l'os de la cuiſſe, un pouce cinq lignes dans le tibia, & un pouce quatre lignes dans le peroné. — Le premier os du métacarpe, qui étoit le plus court, avoit deux tiers de ligne de longueur; le troiſième, qui étoit le plus grand, avoit deux lignes & demie. Dans les mains, le doigt du milieu étoit long de deux lignes dans ſa première phalange, d'une ligne & demie dans la ſeconde, & ſeulement d'une ligne dans la troiſième. — Le calcaneum avoit trois lignes & un tiers de longueur. L'os ſcaphoide, & le premier os cunéiforme, pris enſemble, avoient une ligne deux tiers de hauteur. Le gros orteil ou le pouce du pied étoit long de deux lignes dans ſa première phalange, & de deux tiers de ligne dans la ſeconde. Le quatrième doigt avoit deux lignes deux tiers de longueur dans ſa première phalange, une ligne & demie dans la ſeconde, & ſeulement une ligne dans la troiſième. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Le ſquélette du rat a beaucoup de rapport avec celui de l'écureuil. (*ibidem.*)

3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 14, 17, & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du ſquélette eſt plus longue que celle de l'écureuil, le muſeau ſe trouve plus allongé, & l'os frontal eſt beaucoup plus étroit. Cet os n'a point d'apophyſe orbitaire, auſſi l'orbite n'eſt-elle point terminée en arrière. Il y a une arête oſſeuſe ſur chaque côté de l'os frontal & ſur les pariétaux. On trouve auſſi de ſemblables arêtes ſur l'os occipital. L'os de la pommette forme au-devant de chaque orbite, un grand trou qui communique dans l'orbite, & qui a auſſi des communications dans le nez. (*ibidem.*) La cavité glénoïdale de l'os temporal eſt très ſuperficielle. (*V. D.*)

Le rat diffère peu de l'écureuil par la forme & par la ſituation reſpective des os du nez & des mâchoires. (*M. Daubenton.*)

La mâchoire inférieure ou poſtérieure eſt très-large d'un côté à l'autre; mais elle a très-peu de hauteur. Ses condyles ſont très-petits. (*V. D.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Les inciſives reſſemblent à celles de l'écureuil, par leur forme & par leur couleur.

Les molaires diffèrent de celles de cet animal en ce que leur extrémité offre une ſurface plate & non point concave. Ces dents ſont au nombre de trois de chaque côté des deux mâchoires.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, les plus longues dents inciſives avoient quatre lignes & demie de hauteur au-deſſus des alvéoles.

Les plus groſſes molaires étoient ſeulement élevées d'une ligne au-deſſus des alvéoles. Elles avoient une ligne & un quart de largeur & une ligne d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

25 & 26. *Les os du tronc & de l'épine en général.* Voyez Généralités & nos. 1 & 2.

28 & 29. *Les vertèbres cervicales en général & en particulier.* Elles ne diffèrent de celles de l'écureuil qu'en ce que les apophyſes tranſverſes de la première & l'apophyſe épineuſe de la ſeconde s'étendent en arrière ou en bas, & que la branche inférieure de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième s'étend ſeulement en arrière, au lieu que dans l'écureuil elle ſe prolonge en avant ou en haut & en arrière ou en bas. (*M. Daubenton.*) Voyez Generalites.

Digitized by Google

30, 31, 32 & 33. *Les vertèbres du dos & des lombes en particulier.* Les vertèbres du dos ſont au nombre de treize, & celles des lombes au nombre de ſix.

Les vertèbres lombaires reſſemblent à celles de l'écureuil. Il n'y a que la première qui manque d'apophyſes acceſſoires. (*M. Daubenton.*) Voy. GÉNERALITÉS.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres, qui ſont toutes d'égale largeur.

Le nombre des fauſſes vertèbres de la queue varie dans différents ſujets. M. Daubenton en a trouvé trente-quatre, trente-cinq & trente ſix. Voyez d'ailleurs GÉNERALITÉS.

37. *Le baſſin en général.* Il différoit principalement de celui de l'écureuil en ce que ſa partie inférieure ou antérieure, & les trous ovalaires étoient proportionnellement plus étroits. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le ſternum.* Il eſt compoſé de ſix os, qui ont à-peu-près la même forme que ceux auxquels ils correſpondent dans l'écureuil. (*ibidem.*)

41, 42, & 44. *Les côtes en général.* Il y en a treize de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les os des extrémités en général* Les mains & les pieds ont proportionnellement beaucoup moins de longueur que dans l'écureuil, mais ils leur reſſemblent par le nombre, par la poſition, & par la forme des os dont ils ſont compoſés. (*ibidem.*)

52. *Les clavicules.* Elles reſſemblent à celles de l'écureuil. (*ibidem.*)

Dans le rat, ces os ſont recourbés de manière à former une convexité en devant. Leur extrémité ſternale eſt remarquable, parce qu'elle ne s'étend pas juſqu'au ſternum; elle ſe joint à une petite pièce très-courte, dont la conſiſtance eſt cartilagineuſe & qui eſt unie au ſternum par le moyen d'un ligament. La clavicule du rat eſt donc formée de deux pièces. Près de l'omoplate, outre les ligamens qui la joignent à l'acromion, on trouve une petite corde ligamenteuſe qui l'aſſujettit avec une apophyſe analogue au bec coracoïde. (*V. D.*)

53. *L'omoplate.* Elle eſt preſque triangulaire & elle n'a qu'une épine comme dans la plupart des animaux. Cette épine adhère ſeulement au corps de l'os dans environ la moitié de ſa longueur; enſuite elle a un prolongement très mince & très-étroit, qui s'élargit à l'extrémité & forme l'acromion. L'apophyſe coracoïde eſt auſſi bien formée. (*ibidem.*)

55. *L'humerus.* Il y a une arête ſur la partie moyenne ſupérieure de cet, os en devant; & une autre ſur le côté extérieur de l'extrémité inférieure, comme dans l'écureuil; mais la première de ces arêtes eſt mince & élevée. (*ibidem.*)

56, 57, 58 & 59. *L'avant-bras, l'os du coude & celui du rayon; la main en général.* Voyez nos. 49 & 50, & GÉNERALITÉS.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts dans la main, mais le pouce eſt tellement court qu'on n'en voit que l'ongle. — Les autres doigts ſont proportionnellement beaucoup moins longs que dans l'écureuil. (*M. Daubenton.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS & nos. 49 & 50.

71. *L'os de la cuiſſe.* Le fémur offre une petite arête au deſſous du grand trochanter; mais le petit trochanter n'eſt pas applati comme dans l'écureuil. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS.

73. *La rotule.* Elle avoit deux lignes de longueur, une ligne & demie de largeur & deux tiers de ligne d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

74 & 75. *Le tibia & le peroné.* Ces deux os ſont très-éloignés l'un de l'autre dans leur partie ſupérieure & moyenne, parce que le tibia eſt voûté ou convexe en devant, & concave en arrière. Ils ſont réunis & confondus enſemble dans leur extrémité inférieure. (*ibidem.*)

76, 84, 85 & 86. *Le pied & les doigts en général.* Les doigts des pieds ſont au nombre de cinq. (*Erxleben.*) Le pouce eſt bien formé; il ſe trouve très éloigné des autres doigs, comme dans une main. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNERALITÉS. & nos. 49 & 50.

SECTION DEUXIÈME.

101. *Articulation de la mâchoire ſupérieure avec la mâchoire inférieure.* Cette articulation paroît être peu ſolide; d'une part le condyle de la mâchoire inférieure eſt très-petit (nos. 3, 4 & ſ.) & de l'autre, la cavité glénoïdale de l'os temporal n'eſt point apparente dans les os ſecs. (*V. D.*)

113. *Articulation des côtes avec le ſternum.* Les deux premières côtes s'articulent à peu-près au milieu du premier os du ſternum; les ſecondes côtes s'inſérent entre le premier & le ſecond os, les troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux cinquièmes côtes, qui s'articulent entre le quatrième & le cinquième os du ſternum. Les ſixièmes côtes aboutiſſent à l'extrémité poſtérieure du cinquième os, & les ſeptièmes côtes entre le cinquième & le ſixième. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

154. Region III. Section II. *Zigomatico-maxillaire. Le muſcle maſſeter, &c.* Le maſſeter eſt très-conſidérable Il s'attache ſupérieurement à toute l'arcade zygomatique, & inférieurement à la face externe de tout l'angle de la mâchoire inférieure, juſqu'auprès de la première dent molaire. Il eſt recouvert & croiſé par une bande muſculeuſe qui s'attache par un extrémité à l'angle de la mâchoire inférieure, & par l'autre extrémité à la mâchoire ſupérieure, un peu au-deſſous du trou ſous-orbitaire. Outre ces deux attaches, ce muſcle adhère à l'arcade zygomatique par une aponevroſe. Il eſt diſpoſé de manière à empêcher la mâchoire inférieure de ſe porter trop en arrière, a la tirer en devant, & à rapprocher la mâchoire inférieure de la ſupérieure. (*V. D.*)

156, 158, 159. 160, 161, 162 & 163. Region IV. *Le col en devant; le col en général.* 1. Le muſcle ſterno-cleido-maſtoïdien eſt très-volumineux. Il eſt compoſé de deux portions, l'une ſternale & l'autre claviculaire, comme dans l'homme; mais ici ces portions ſont diſtinctes dans toute la longueur du muſcle.

2 & 3. Les muſcles ſterno-hyoïdien & acromio-cervical n'offrent rien de particulier.

4. Le ſterno-thyroïdien eſt très-mince. Il s'attache à l'extrémité ſupérieure du ſternum; il monte ſur les parties latérales de la trachée-artère, & il s'inſère à la pointe du bord inférieur du cartilage thyroïde.

5. Le muſcle omo-hyoïdien eſt très mince dans toute ſon étendue. Il s'attache au bord antérieur ou ſupérieure de l'omoplate, & s'inſère à l'os hyoïde, à côté du ſterno-hyoïdien. (*ibidem.*)

6. Le digaſtrique eſt un muſcle aſſez fort. Il s'attache poſtérieurement à l'apophyſe ſtiloïde de l'os occipital; ſon tendon mitoyen eſt ſitué vers l'angle de la mâchoire inférieure; ſon ventre antérieur eſt beaucoup plus épais que le poſtérieur; ils ſe confondent enſemble & rempliſſent entièrement l'eſpace qui ſe trouve dans l'angle de la mâchoire.

7. Le ſtilo hyoidien eſt très petit & très-court. Il eſt recouvert par le muſcle digaſtrique. Il s'attache par une de ſes extrémités à l'apophyſe de l'os occipital, & par l'autre à l'extrémité de la grande corne de l'os hyoïde. (*ibidem.*)

8. Le ſtilo-gloſſe eſt très-fort. Il s'attache poſtérieurement à l'apophyſe ſtiloïde de l'os occipital, à côté du ſtilo-hyoïdien & du digaſtrique. Son corps eſt arrondi; il ſe trouve au côté externe du genio gloſſe, & il s'inſère à la partie latérale de la langue. (*V. D.*)

9. Le genio-hyoïdien s'étend du corps de l'os hyoïde vers la ſymphyſe du menton; là il ſe joint avec le tendon du genio-gloſſe.

10. Les milo-hyoïdiens ſont très-minces. Ils ſont ſitués ſous les digaſtriques, & s'attachent dans tout le pourtour de l'angle de la mâchoire inférieure.

11. Le genio-gloſſe eſt un muſcle aſſez étendu. Il s'attache ſur les parties latérales du menton, au-deſſous du genio hyoïdien; ſes fibres ſont divergentes; les unes s'insèrent au corps de l'os hyoïde, & les autres à la pointe de la langue.

12. L'hyogloſſe eſt ſitué ſur la partie latérale du corps de l'os hyoïde & de ſes branches, entre le genio gloſſe & le ſtilo-gloſſe. Il ſe rend aux parties latérales de la langue.

13. Le muſcle hyoïdien eſt épais & applati; il recouvre la trache-artère & s'inſère à la baſe de l'os hyoïde. (*V. D.*)

172. Region VI. *Eſpace pterygo-maxillaire.* 1. Le pterygoïdien interne, ou ſpheno-maxillaire de Bourgelat, eſt un muſcle très-fort. Il s'attache par une de ſes extrémités, au côté externe de l'apophyſe pterygoïde, & par l'autre à toute la face interne de l'angle de la mâchoire inférieure. (*V. D.*)

2. Le pterygoïdien interne eſt moins long & moins gros que le précédent. Une de ſes extrémités s'attache au côté interne de l'apophyſe pterygoïde; l'autre s'inſère un peu au-deſſous du condyle de la mâchoire inférieure.

Entre ce muſcle & le précédent paſſe le nerf maxillaire inférieur. (*ibidem.*)

180 & 181. Region IX. *Thorachique antérieure. Première & ſeconde couche.* 1. Le grand pectoral a une étendue conſidérable. Il s'attache en devant à la pointe du ſternum, à tous les cartilages des vraies & des fauſſes côtes juſqu'au cartilage xyphoïde. En arrière il s'inſère à la partie ſupérieure de l'humerus, auprès du deltoïde.

2. Le petit pectoral eſt très grêle. Il s'attache à la première côte près du ſternum, où il

Digitized by Google

recouvre les vaiſſeaux fouclaviers; enſuite il ſe porte vers l'apophyſe coracoïde, où il ſe termine. (*V. D.*)

186. REGION XIII. *La partie poſtérieure du col; première couche.* Le trapèze eſt très-conſidérable. Il eſt compoſé de deux portions, une dorſale, l'autre cervicale.

La portion dorſale commence en pointe vers les vertèbres inférieures du dos; elle monte en s'élargiſſant, & ſe termine au bord poſtérieur ou inférieur de l'épine de l'omoplate.

La portion cervicale s'inſère au bord antérieur ou ſupérieur de l'omoplate; elle monte vers la région cervicale, & ſe termine en pointe à l'os occipital. Son bord antérieur fournit une petite portion muſculaire, qui s'attache à l'apophyſe tranſverſe de la première vertèbre cervicale. (*V. D.*)

L'eſpace contenu entre les omoplates & que le muſcle trapèze ne recouvre pas, eſt rempli par un tiſſu cellulaire ſpongieux. (*ibidem.*)

203. REGION XXII. *La partie ſupérieure du bras ou le moignon.* 1. Il n'y a point de muſcle commun au bras & à l'encolure.

2. Le deltoïde eſt bien formé. Il s'attache inférieurement à la partie moyenne & ſupérieure de l'humerus il monte en s'élargiſſant, & il s'inſère à l'épine de l'omoplate & à la clavicule. (*ibidem.*)

207. REGION XXV. *Antérieure du bras.* 1 & 2. Le biceps brachial, ou le fléchiſſeur droit antérieur du canon de Bourgelat, ne préſente point ſupérieurement deux tendons; toutefois le coraco-brachial ſe réunit avec ſon bord interne.

3. Le brachial antérieur, ou le fléchiſſeur oblique du canon de Bourgelat, n'a rien de particulier. (*ibidem.*)

208. REGION XXVI. *Région poſtérieure du bras.* L'extenſeur du coude, ou le triceps brachial, n'a que trois têtes ſupérieurement. La plus longue portion s'inſère au bord poſtérieur ou inférieur de l'omoplate; les deux autres s'attachent à l'humerus, près de ſa tête; l'une eſt externe & l'autre eſt interne. (*ibidem.*)

209. REGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* Le condyle interne de l'humerus donne attache aux muſcles ſuivans;

1. Au rond-pronateur;

2. Au radial interne, ou fléchiſſeur oblique;

3. Au ſublime, ou perforé;

4. Au profond, ou perforant;

5. Au cubital interne.

Le fléchiſſeur ſublime fournit quatre tendons; il n'en envoie point au pouce.

Le fléchiſſeur profond fournit de ſon bord radial un tendon pour le pouce; ainſi il en produit cinq, un pour chaque doigt.

Je n'ai pas trouvé de fléchiſſeur propre du pouce, ni de fléchiſſeur propre du petit doigt.

6. Le quarré-pronateur eſt très-mince & très-petit. (*V. D.*)

210. REGION XXVIII. *Face externe ou poſtérieure de l'avant bras.* 1. Je n'ai pas trouvé de long-ſupinateur.

2 & 3. Les deux radiaux externes ſont très-forts. Ils s'attachent au condyle externe de l'humerus, & deſcendent l'un ſur l'autre, le long du cubitus; leurs tendons paſſent ſous celui du long abducteur du pouce; ils vont s'implanter aux os du métacarpe qui ſoutiennent le doigt indicateur & celui du milieu.

4. l'extenſeur commun des doigts fournit quatre tendons très-grêles, qui ſe diſtribuent aux quatre doigts externes. Le trouſſeau de fibres qui produit le tendon du doigt indicateur eſt oblique.

5. Le long abducteur du pouce eſt très-fort; ſon tendon paſſe pardeſſus & croiſe ceux des radiaux.

6. Le cubital externe s'inſère à la baſe de l'os du métacarpe qui ſoutient le petit doigt. (*ibid.*)

213. REGION XXXI. *Iliaque externe ou feſſière. Première, ſeconde & troiſième couches.* 1 & 2. On trouve, 1°. Dans cette région un muſcle très-large & très-long. Il s'attache à l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles, tout autour de la lèvre externe de la foſſe iliaque, & aux apophyſes épineuſes de l'os ſacrum. Les fibres qui s'inſèrent à l'épine de l'os des îles deſcendent à la partie antérieure de la cuiſſe & ſe terminent à la rotule; celles qui s'attachent autour de la foſſe iliaque & au ſacrum vont, les unes s'implanter par un tendon au-deſſous du grand trochanter; les autres, ou celles du milieu, fourniſſent une aponevroſe qui recouvre la face externe de la cuiſſe & qui s'inſère à la rotule.

Digitized by Google

A raiſon de l'étendue de ſes attaches, ce muſcle tient lieu de celui du *fuſcia-lata* par ſon bord externe ou antérieur, & du feſſier externe ou grand feſſier par ſa partie poſtérieure. Son bord poſterieur ne peut être ſéparé du long-vaſte qu'en coupant des fibres aponévrotiques, de ſorte que ces deux muſcles ſont en quelque ſorte liés enſemble.

3. Le moyen feſſier eſt un muſcle très-fort. Il s'attache à l'épine antérieure & ſupérieure de l'os des îles, à toute la face externe de cet os, & aux apophyſes épineuſes de l'os ſacrum. Il forme un gros tendon, qui s'inſère au grand trochanter & un peu au-deſſous de cette apophyſe. Il recouvre le petit feſſier & un peu les jumeaux.

4. Le petit feſſier eſt ſitué au bord antérieur de l'os des îles. Il produit un tendon qui s'inſère au grand trochanter antérieurement. Ce muſcle eſt une maſſe charnue qui fait une ſaillie en dedans, & qu'on pourroit prendre pour l'iliaque. (*V. D.*)

214. Region XXXII. *Iliaque interne.* 1. Je n'ai point trouvé de pſoas des lombes.

2 & 3. Le pſoas de la cuiſſe eſt très-volumineux & très-ſaillant au-dedans du ventre. Il ſe réunit avec l'iliaque, & ſe termine au petit trochanter. (*ibidem.*)

215. Region XXXIII. *Interne de la cuiſſe.* 1. Le *pectineus* eſt très-allongé. Il ne ſe termine point auprès du petit trochanter; il s'inſère à la partie moyenne du femur, en ſe confondant avec le muſcle triceps. Il paroît être entièrement charnu. (*ibidem.*)

2. Le triceps adducteur eſt très fort.

La portion appellée le *court-adducteur* n'a rien de particulier.

3. Au-deſſus des deux autres portions, ou du biceps adducteur, on trouve un petit muſcle qui eſt parallèle au *pectineus*: il s'attache ſur le bord du baſſin près de la ſymphyſe du pubis & au côté interne du *pectineus*; il eſt mince & large dans la région du pubis; il ſe rétrécit en deſcendant, & ſe termine par un petit tendon à la partie moyenne & poſtérieure du femur. Il eſt ſitué entre le *pectineus* & l'adducteur, dont il fait partie. (*ibidem.*)

216. Region XXXIV. *Région antérieure de la cuiſſe.* 1, 2, 3 & 4. Le droit antérieur, les vaſtes externe & interne, & le crural, n'ont rien de particulier. (*ibidem.*)

217, 218 & 219. Region XXXV. *Externe & poſtérieure de la cuiſſe.* 1. Le muſcle du *fuſcia-lata*. Voyez n°. 213.

2. Le biceps ou le long-vaſte eſt ſitué très-en arrière. Il s'attache aux apophyſes épineuſes des premières vertèbres de la queue, & principalement à la tubéroſité ſciatique. Ce muſcle eſt étroit dans cette région; il deſcend & devient très large; il s'inſère au condyle externe du fémur, au bord externe du tibia, & par une aponevroſe juſqu'au talon.

3. Le demi-nerveux, ou biceps de la jambe de M. Bourgelat, eſt un muſcle allongé très-charnu. Il s'attache ſupérieurement aux premières vertèbres de la queue à la tubéroſité ſciatique; inférieurement il s'inſère à la partie antérieure du tibia.

4. Le demi-membraneux s'attache dans ſon extrémité inférieure au fémur & au tibia. (*V. D.*)

220. Region XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1. L'obturateur externe,

2. Les jumeaux,

3. Et le quarré de la cuiſſe, n'ont rien de particulier.

4. L'obturateur interne ne ſe trouve point ſur le trou ovalaire; il eſt ſitué ſur la tubéroſité ſciatique, en dedans. Son tendon ſort & gliſſe ſur la branche de l'iſchion, entre les jumeaux.

Tous ces muſcles s'inſèrent au-devant du grand trochanter. (*ibidem.*)

221. Region XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* 1. Le jambier antérieur eſt très-gros; il forme une ſaillie très-conſidérable à la partie antérieure de la jambe. Il eſt ſitué le long du bord externe du tibia, entre les peroniers, & ſur l'extenſeur commun. Il s'attache dans la grande ſinuoſité qu'on trouve au côté interne de la partie ſupérieure du tibia. Sa partie charnue deſcend le long du tibia. Vers ſon tiers inférieur il produit un tendon, qui paſſe ſous le ligament tibial antérieur, ſur l'articulation de la jambe & du pied qu'il croiſe, en ſe portant obliquement vers la tête du premier os du métatarſe, où il s'inſère.

2. L'extenſeur propre du pouce eſt ſitué ſous le jambier antérieur & ſous l'extenſeur commun des doigts. Il eſt très-peu volumineux. Il s'attache à la partie ſupérieure du peroné par des fibres peu tendineuſes; enſuite il deſcend obliquement

Digitized by Google

au côté interne du pied. Son tendon, qui eſt très-gréle, commence à la partie inférieure du tibia; il paſſe ſur les os du tarſe, ſur l'os métatarſien du pouce, & s'inſère à la baſe de la dernière phalange de cet orteil.

3. L'extenſeur commun des doigts eſt beaucoup plus petit que le jambier antérieur. Il s'attache ſupérieurement au condyle externe du fémur, par un tendon rond, qui gliſſe ſur le bord de la ſinuoſité tibiale; ſa partie charnue eſt d'abord recouverte par celle du jambier antérieur; vers l'articulation du pied, il paſſe ſous un ligament particulier, enſuite ſur le muſcle pédieux. Il fournit quatre tendons, qui, fortifiés par les quatre tendons de ce dernier muſcle, ſe diſtribuent aux quatre doigts externes; ils reçoivent auſſi les tendons des muſcles lombricaux & des interoſſeux, ſur l'articulation des premières phalanges avec les os du métatarſe.

4, 5 & 6. Il y a trois peroniens. Ces muſcles ſont intimement unis enſemble. Ils s'étendent paralièlement au tibia.

Le premier peronien, le peronien externe ou le peronien moyen, relativement à ſon volume, s'attache inférieurement au bord externe du tarſe, à un os qui fait une ſaillie conſidérable dans la région dorſale du pied.

Le ſecond peronien, ou le plus gros des peroniens. Son tendon paſſe au côté interne de l'os que j'ai dit être très-ſaillant ſur le dos du pied; il ſe contourne de dedans en dehors autour de cet os, qui lui ſert de poulie; il ſe porte au bord externe du tarſe & s'inſere à la baſe de l'os métatarſien qui ſoutient le petit doigt — Ce muſcle, lorſqu'il agit ſeul, fait l'abduction du pied & fléchit légèrement cette partie.

Le troiſième peronien, ou le petit peronien, s'étend plus loin que les deux précédens. Son tendon paſſe au côté externe du peroné; vers les deux os externes du métatarſe, il ſe diviſe en deux portions, une pour chacun des deux doigts externes. Ces tendons ſuivent le bord tibial des doigts & s'implantent à la dernière phalange, en ſe confondant avec les tendons de l'extenſeur commun. (*V. D.*)

222. Region. XXXVIII. *Face poſtérieure de la jambe.* 1. Les gaſtrocnémiens n'offrent rien de particulier.

2. Sous ces muſcles, entr'eux, les peroniens & le fléchiſſeur commun, on trouve un petit muſcle, qui s'inſère ſupérieurement à la tête du peroné, par un tendon applati, & inférieurement au tendon des gaſtrocmeniens, dans leur bord externe. La partie charnue de ce muſcle eſt aſſez volumineuſe.

3. Sous le muſcle précédent on en trouve un qui paroît tenir lieu du ſolaire & du fléchiſſeur ſublime des doigts. Il s'attache au fémur; il deſcend, s'unit avec le gaſtrocnémien externe, enſuite il s'en ſépare & il croiſe la direction de ces muſcles; ſon tendon, arrivé au bord externe des gaſtrocnémiens, dont il eſt recouvert, ſe contourne de dedans en dehors & de deſſous en deſſus, de ſorte qu'il les recouvre à ſon tour ſur le talon, où il forme une eſpèce de coëffe aponévrotique, qui eſt fixée dans cette poſition par des expanſions ligamenteuſes. Il gliſſe ſur le tendon des gaſtrocnémiens, & ſur le talon, & ſe porte ſous la plante du pied, où il redevient charnu; là il produit trois tendons que la chair accompagne très loin (cette chair reſſemble aux lombricaux du fléchiſſeur profond); les tendons dont je viens de parler ſe rendent aux trois doigts du milieu; ils forment ſur l'articulation des premières phalanges avec les os du métatarſe, un canal dans lequel paſſent les tendons du fléchiſſeur profond; enſuite ils ſe diviſent chacun en deux prolongemens qui s'attachent aux têtes des ſecondes phalanges.

4. Le muſcle poplité n'a rien de particulier.

5. Le fléchiſſeur profond eſt très-fort. Il s'attache à la tête du peroné, preſque dans toute ſa longueur, & au tibia au-deſſous du poplité, entre le jambier poſtérieur & les peroniens. Vers la partie inférieure du tibia, il produit un tendon, qui paſſe entre la malléole interne & le calcaneum, dans une gaîne particulière; ce tendon ſe porte ſous la plante du pied, il y devient très-large, & ſe diviſe en cinq cordes tendineuſes, qui ſe rendent en divergeant aux cinq doigts; les tendons qui vont aux deux doigts externes ſe ſéparent les premiers, ils ne paſſent point dans les gaines que les tendons du muſcle fléchiſſeur-ſublime forment ſur les articulations des premières phalanges, puiſque ce muſcle ne fournit pas des tendons à ces deux doigts; ils s'inſèrent aux têtes des premières phalanges; les trois autres tendons du fléchiſſeur profond s'y terminent auſſi, mais ils paſſent dans les gaines formées par le ſublime.

6. Le jambier poſtérieur eſt attaché au bord interne du tibia depuis ſa partie ſupérieure juſqu'au tiers inférieur. Il ſe trouve au côté interne du muſcle précédent & ſous le poplité. Son tendon paſſe ſur la malleole interne, & s'inſère au premier os de la première rangée du tarſe, dans ſon bord interne. (*V. D.*)

Nota. Vers le milieu du tibia, il ſe ſépare de la partie ſuperficielle de ce muſcle, un trouſſeau particulier de fibres charnues qui eſt très mince

&

Digitized by Google

qui ſe termine par un tendon grêle. Ce tendon paſſe au côté interne du calcaneum ; il forme ſous la plante du pied, une forte aponevroſe; ſur laquelle ſont placées les callosités qu'on trouve ſur la peau de cette région & que ce muſcle meut. Enſuite cette aponevroſe ſe diviſe en cinq parties, qui ſe portent vers les cinq doigts, & qui ſe partagent elles-mêmes, ſur les articulations des premières phalanges, où elles s'inſèrent, en deux parties qui fortifient les goutières (n°. 222) des tendons du muſcle fléchiſſeur ſublime. (*V. D.*)

223. Region XXXIX. *Face dorſale du pied.* 1. Le pédieux fournit ſeulement deux tendons un pour le ſecond & un pour le troiſième doigt. Ces tendons ſont ſitués ſur le bord peronien de ces doigts. Ils ſe réuniſſent aux tendons de l'extenſeur commun, au deſſous de l'articulation des premières phalanges avec les os du métatarſe.

2. Il y a quatre interoſſeux ſupérieurs :
Un ſe termine au bord tibial du doigt indicateur ;
Deux s'inſèrent au doigt du milieu, un de chaque côté ;
Le quatrième s'attache au bord peronien du doigt annulaire.
Ces muſcles s'attachent aux os du tarſe, à l'os métatarſien qui ſoutient le doigt auquel ils ſe terminent. Ils ſont ſitués ſur les interoſſeux inférieurs. (*ibidem.*)

224. Region XL. *Face plantaire du pied.* 1. On trouve au bord interne du pied un muſcle arrondi, qui fait ſaillie ſur ce bord ; il s'attache aux os du tarſe & à la tête de l'os métatarſien du pouce ; il s'étend un peu obliquement le long de la face inférieure de ce dernier os, & ſe termine au côté interne de la tête de la première phalange du pouce. Ce muſcle eſt l'abducteur au pouce.

2. L'abducteur du petit doigt eſt un peu moins volumineux que le muſcle précédent. Il eſt ſitué au bord externe du pied ; il s'attache poſtérieurement aux os du tarſe & à la tête de l'os métatarſien du petit doigt ; en devant il s'inſère à la tête de la première phalange de ce doigt, au côté externe.

3. Le court-fléchiſſeur du pouce s'attache au ligament qui ſoutient les os du tarſe & du métatarſe. Il ſuit la face inférieure de l'os métatarſien du pouce, & s'inſère dans une grande étendue à la tête de la première phalange du pouce, en deſſous & un peu ſur le côté interne.

4. Le court fléchiſſeur du petit doigt s'inſère poſtérieurement aux os du tarſe & au ligament des os du métatarſe ; en devant il s'implante autour de la tête de la première phalange du petit doigt.

5. J'ai compté trois interoſſeux inférieurs ;
Un pour le bord peronien du doigt indicateur ;
Un pour le bord tibial du doigt annulaire ;
Un pour le bord tibial du petit doigt.
Ces muſcles ſont ſitués ſous les interoſſeux ſupérieurs, qu'ils recouvrent vers les os du tarſe. Ils s'attachent au bord plantaire des os du tarſe, aux os du métatarſe qui ſoutiennent les doigts auxquels ils s'inſèrent, & aux extrémités poſtérieures des os métatarſiens voiſins.

6. Entre les tendons du muſcle fléchiſſeur profond, on trouve quatre lombricaux ; leurs tendons ſe réuniſſent avec ceux des interoſſeux, & ils ſe terminent avec eux dans les tendons des extenſeurs des doigts, en ſe contournant de deſſous en deſſus, ſur les côtés des doigts. (*ibidem.*)

FONCTION TROISIEME.

Circulation.

Section premiere.

234, 241, 242, & 259. *Le cœur en général ; ſes oreillettes.* Le cœur avoit cinq lignes & demie de longueur, depuis ſa pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, quatre lignes depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire, & un pouce de circonférence à ſa baſe. (*M. Daubenton.*)

L'oreillette droite étoit beaucoup plus grande que la gauche, & de la couleur d'un ſang noir. (*Blaſius.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit trois quarts de ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Senſibilité.

Sections premiere et deuxieme.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général ; leur poids, leurs dimenſions, & leurs circonvolutions.* Le cerveau eſt entièrement dépourvu de circonvolutions (*Willis & M. Daubenton.*) ; mais le cervelet reſſemble

Digitized by Google

à celui de la plupart des autres animaux par ſes ſegmens ou cannelures.

Le cerveau peſoit vingt-ſix grains, & le cervelet huit grains.

Ce dernier organe avoit quatre lignes de longueur, cinq lignes & demie de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur. — Le cerveau étoit long de huit lignes, large de ſept lignes & demie, & épais de trois lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

Section septième.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris, ſa couleur.* Les yeux ſont gros & ſaillans (*ibidem.*); leur couleur eſt ordinairement noire; mais les rats blancs ont les yeux rouges comme le lapin blanc, la ſouris blanche & tous les animaux qui ſont tout-à fait blancs. (*Buffon.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont grandes, larges (*M. Daubenton.*) & preſque ovales. (*Erxleben.*) Dans le ſujet que M. Daubenton à décrit, elles avoient onze lignes de longueur, & dix lignes de largeur, meſure priſe ſur leur courbure extérieure.

Section onzième.

877, 878, 879 & 881. *L'épiderme, le derme ou cuir, les papilles de la peau; le corps muqueux, ſa couleur.* Il y a des calloſités ou des eſpèces de verrues dans la paume des mains & ſous la plante des pieds. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Ces calloſités ou tubercules ſont au nombre de cinq dans la main, trois en devant & deux en arrière; il y en a ſix ſous la plante du pied, trois derrière les doigts externes, un derrière le pouce & deux ſous la partie antérieure du métatarſe. (*M. Daubenton.*) La peau de la queue eſt écailleuſe (*Erxleben.*); ces écailles ſont rangées ſur des lignes circulaires, qui entourent la queue en manière d'anneaux; M. Daubenton a compté deux cents cinquante anneaux ſemblables, ſur une queue de rat qui avoit ſix pouces de longueur; mais il y a, dit cet illuſtre naturaliſte, beaucoup de variété dans les différens individus; tous les anneaux ne ſont pas le cercle entier, & ceux de l'extrémité de la queue ont très peu de largeur.

Les pieds & les oreilles ont une couleur de chair mêlée de cendré. (*M. Daubenton.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Les oreilles ſont nues, ainſi que les calloſités ou les groſſes papilles (n°. 877.) de la paume des mains & de la plante des pieds. (*M. Daubenton.*) La queue eſt preſqu'entièrement nue, ou ſeulement recouverte de poils rares & très-courts (*MM. Daubenton, Erxleben, &c.*); ces poils ſont ſitués entre les anneaux écailleux. (n°. 877 & ſ.)

Les mouſtaches ſont de la longueur de la tête (*Erxleben.*); leurs plus grands poils ſont longs de deux pouces & demi. (*M. Daubenton.*) Il y a de chaque côté dans la région du ſourcil, une eſpèce de verrue qui porte deux longs poils. (*Erxleben & M. Daubenton t. 7. pl. 36.*)

Les auteurs ne s'accordent pas ſur la couleur du poil & des mouſtaches; M. Daubenton dit que les mouſtaches ſont noires; ſuivant Erxleben, elles ſont blanches.

Le poil du corps eſt noir, ſuivant M. Pallas; M. Daubenton dit qu'il eſt de couleur cendrée-noirâtre ſur toute la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, & d'un cendré clair ou preſque gris en deſſous ou en devant. Les mains & les pieds ſont couverts en deſſus de petits poils blancs ou de couleur cendrée claire.

Il y a, dit M. de Buffon, des variétés dans cette eſpèce, relativement à la couleur; outre les rats ordinaires qui ſont noirâtres, il y en a de bruns, de preſque noirs, d'autres d'un gris plus blanc ou plus roux, & d'autres tout-à-fait blancs.

884. *Les ongles.* Ceux des doigts qui ſont ſitués ſur les côtés de celui du milieu ſont très-courts. (*Erxleben.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle étoit très grande & pointue dans le milieu. (*M. Daubenton.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs diviſions.* Les poumons étoient compoſés de cinq lobes, quatre à droite & un ſeul à gauche. Les quatre lobes du côté droit ſe trouvoient ſitués, comme dans les quadrupèdes, trois de file, & le quatrième auprès de la baſe du cœur. Lorſqu'on ſouffloit le poumon, ce quatrième lobe ſe portoit à gauche, contre la pointe du cœur. (*ibidem.*)

935, 937 & 939. *Le diaphragme en général; ſon centre nerveux, ſes portions charnues.* Le diaphragme étoit très-mince. Son centre tendineux ſe terminoit en devant ou auprès du ſternum par deux petites pointes. La partie charnue du côté gauche étoit beaucoup plus étroite que la droite. (*ibidem.*)

Digitized by Google

FONCTION SIXIEME.

Digestion.

Section premiere.

954. *Le palais, ſes rides.* Le palais étoit traverſé par huit ſillons. Les deux premiers étoient les plus larges, leurs bords étoient auſſi les plus élevés & dirigés en lignes droites. Les bords des ſillons du milieu formoient trois angles, deux ſaillans en avant & un en arrière. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde, ſon corps & ſes branches.* On conſerve au cabinet du roi l'os hyoïde d'un rat. Cet os eſt compoſé de trois pièces; l'une eſt ſituée dans le milieu, on peut l'appeller la baſe; les deux autres pièces ſont unies avec les extrémités de la précédente & ſemblent correſpondre aux cornes ou aux branches de l'os hyoïde de l'homme. (*ibidem.*)

959, 960 & 966. *La langue en général; ſa ligne médiane, ſes glandes, &c.* La partie antérieure de la langue étoit large & ſillonnée longitudinalement dans le milieu; la partie poſtérieure étoit épaiſſe & un peu plus élevée; on appercevoit à peine une glande à calice au milieu de cette dernière région.

Les dimenſions de la langue étoient dans l'ordre qui ſuit :

Longueur totale, dix lignes;
Longueur depuis le filet juſqu'à la pointe, cinq lignes;
Largeur, deux lignes & un quart. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996, 997, 998, 999, 1000, 1002, 1003, 1004 & 1006. *L'eſtomac en général; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur; le nombre & la forme intérieure de ſes cavités, ſes tuniques, &c.* L'eſtomac ſe trouvoit ſitué au côté gauche. Extérieurement il étoit en quelque ſorte partagé en trois poches par des étranglemens ſuperficiels; mais à l'intérieur ou dans ſa cavité, il étoit ſeulement diviſé en deux ſacs, qui n'étoient preſque diſtincts l'un de l'autre, que par la ſtructure de leurs tuniques. — La poche gauche étoit principalement formée par le grand cul-de-ſac, qui avoit beaucoup de longueur & qui remontoit aſſez haut à côté de l'œſophage, comme dans la plupart des autres eſpèces de rats; ſes parois étoient ſi minces qu'on voyoit au travers d'elles les ſubſtances contenues dans l'eſtomac. La poche droite ou pylorique n'étoit point tranſparente, parce qu'elle étoit revêtue intérieurement d'une tunique veloutée, qui manquoit dans la poche gauche. Dans l'endroit de la ſéparation de ces deux poches il y avoit intérieurement une eſpèce de cercle blanc. (*M. Daubenton, t. VII. pag.* 286, 287, *& pl.* 37.)

Les dimenſions de l'eſtomac étoient les ſuivantes :

Grande circonférence; ..... 4 pouc. 4 lig.
Petite circonférence; ..... 2 pouc. 8 l.
Longueur de la petite courbure ..... 2 l.
Longueur de la poche ou de la partie gauche depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac; ..... 9 l.
Circonférence de l'orifice cardiaque ... 3 l.
Circonférence du pylore ..... 6 l.
(*M. Daubenton.*)

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* La ſituation des inteſtins varie dans différens ſujets; lorſque les teſticules ſont dans le ſcrotum, les inteſtins s'étendent juſque dans les régions iliaque & hypogaſtrique; lorſque les teſticules ſont dans l'abdomen, le conduit inteſtinal eſt ſitué plus haut, & le cœcum lui-même ſe trouve au côté droit de l'eſtomac. (*ibid.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, le duodenum ſe replioit dans le côté droit, & & il ſe joignoit au jejunum; celui-ci (le jejunum) avoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit, où ſe trouvoit auſſi le cœcum. Le colon formoit quelques circonvolutions dans le côté droit, & il paſſoit à gauche avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient preſque le même diamètre d'un bout à l'autre. Leurs membranes avoient peu d'épaiſſeur.

Le cœcum avoit peu de longueur, mais il étoit très-gros; ſa circonférence étoit à-peu-près égale à celle de l'eſtomac (1); il étoit contourné à-peu-près en demi-cercle, & ſans aucun étranglement; il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

Le colon avoit à peu-près la même largeur que le cœcum dans l'étendue de quelques lignes auprès de ſon origine; enſuite ſon diamètre diminuoit beaucoup. La portion de cet inteſtin qui commençoit à environ un pouce de diſtance du cœcum étoit comme ſtriée ou compoſée de fibres

(1) Suivant Blaſius, l'eſtomac du rat eſt figuré comme celui du cochon; il dit auſſi que cet organe eſt très-ample.

obliques très apparentes, qui s'étendoient dans la longueur d'un pouce & demi.

Le rectum étoit auſſi gros que le colon auprès de ce dernier inteſtin, mais il étoit beaucoup plus étroit auprès de l'anus.

L'inteſtin grêle avoit deux pieds dix pouces de longueur, depuis le pylore juſqu'au cœcum.

Les gros inteſtins étoient longs de neuf pouces, non compris le cœcum, qui avoit un pouce trois lignes de longueur. (*ibidem*)

Section huitième.

1032. *L'épiploon en général; ſon étendue.* L'épiploon varie quelquefois de ſituation dans les divers ſujets, & ſuivant que les teſticules ſont renfermés dans l'abdomen, ou hors de cette cavité. Dans ce dernier cas, l'épiploon s'étend ſouvent juſques dans la région ombilicale. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, cet organe étoit replié au-deſſous de l'eſtomac.

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſon ligament ſuſpenſeur, ſes diviſions, ſes lobes, &c.* Le foie étoit ſitué preſqu'entièrement à droite; & il étoit compoſé de ſix lobes. Un de ces lobes ſitué ſupérieurement ou contre le diaphragme, étoit diviſé en deux parties, l'une droite & l'autre gauche, par une ſciſſure profonde dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſeur. Derrière ce lobe, il s'en trouvoit un plus grand qui le recouvroit entièrement & qui s'étendoit au-de là, autant à droite qu'à gauche. Il y avoit deux lobes de chaque côté derrière le grand; ils avoient tous les quatre le même volume & ils étoient plus petits que le lobe antérieur ou ſupérieur. Le lobe poſtérieur ou inférieur du côté droit embraſſoit la partie antérieure ou ſuperieure du rein; les deux lobes gauches embraſſoient l'œſophage. Le foie avoit un pouce quatre lignes de longueur, un pouce trois lignes & demie de largeur, & quatre lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. Sa couleur étoit d'un brun rougeâtre au-dehors & au-dedans. Il peſoit un gros & deux grains. (*M. Daubenton.*)

1054. *La véſicule du fiel.* Il n'y en a point. (*ibidem.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate étoit très-allongée & de forme priſmatique; elle avoit à-peu-près le même volume dans toute ſon étendue, mais elle étoit terminée en pointe à ſes extrémités. Elle avoit un pouce trois lignes de longueur, trois lignes de largeur dans le milieu, & deux lignes d'épaiſſeur. Son poids étoit de huit grains. (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général; ſa poſition, ſa forme, &c.* Le pancréas s'étendoit ſur l'eſtomac depuis le duodenum juſqu'à la rate; il étoit de forme irrégulière & ſeulement compoſé de pelotons de glandes ſéparées les unes des autres. Son épaiſſeur étoit de trois quarts de ligne. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section premiere.

1092. *Les glande conglobées.* Sur les côtés de la partie inférieure du larynx, & de l'extrémité ſupérieure de la trachée-artère, on trouve deux petits corps bruns & ovalaires, de la longueur de trois ou quatre lignes; ce ſont les glandes thyroïdiennes. Elles ſont recouvertes par les muſcles ſterno-hyoïdiens & thyro-hyoïdiens. (*K. D.*)

Section deuxieme.

1094. *Les capſules renales, ou reins ſuccenturiaux; leur poſition, &c.* Les capſules rénales ſe trouvoient au-devant ou au-deſſus des reins. Elles étoient très groſſes & de couleur jaunâtre. Elles avoient deux lignes & demie de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1101, 1104 & 1110. *Les reins en général; leur poſition, leur ſinuoſité, leurs papilles, &c.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de plus de la moitié de ſa longueur. Leur échancrure avoit peu de profondeur. Les mammelons ſe trouvoient réunis en un ſeul. Les différentes ſubſtances étoient très-diſtinctes.

Les reins avoient ſix lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & deux lignes & demie d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

1116 & 1128. *La veſſie en général; ſa forme; ſa différence dans les deux ſexes.* La veſſie eſt ovale (*M. Daubenton, t. VII. pl. 38. fig. 1.*)

Dans l'individu mâle que M. Daubenton a examiné, la grande circonférence de la veſſie étoit d'un pouce & une ligne, & la petite circonférence de neuf lignes. Dans la femelle la grande circonférence étoit d'un pouce & une demi-ligne & la petite circonférence de neuf lignes.

Section troisième.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme celle du muſc.* Il y a de chaque côté du gland & de l'extrémité de la verge, ſous la peau du prépuce, un corps glanduleux de conſiſtance aſſez ferme & de couleur blanchâtre, qui contient une liqueur épaiſſe & de même couleur. Ces deux glandes ont à-peu-près la forme d'une cornue; elles ſe terminent ſéparément au bord du prépuce, où eſt ſitué leur orifice; elles ſont conſidérables.

Ces glandes ſe trouvent auſſi dans les femelles. Elles ſont placées ſur les côtés du clitoris, & elles s'ouvrent ſur les bords de ſon prépuce. (*ibidem. & fig.* 3.)

Dans l'individu mâle que M. Daubenton a examiné, ces glandes avoient huit lignes de longueur, trois lignes de diamètre dans l'endroit le plus large, & une ligne & demie d'épaiſſeur.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général & la ſaiſon des amours.* Les rats ſont auſſi laſcifs que voraces; ils glapiſſent dans leurs amours. Les femelles produiſent pluſieurs fois par an, preſque toujours en été. (*Buffon.*)

Section premiere.

1134, 1139, 1140, 1141, 1142 & 1144. *Le ſcrotum; les teſticules, leur ſituation, leur ſtructure; l'épididyme.* La ſituation des teſticules varie dans différents ſujets; quelquefois ils ſont renfermés dans le ventre; mais le plus ſouvent on les trouve dans le ſcrotum. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le ſcrotum s'étendoit depuis l'anus juſqu'au prépuce; il y avoit ſur la partie poſtérieure une petite poche qui renfermoit les tubercules de l'épididyme. Ces tubercules adhéroient à la peau, mais les teſticules étoient unis au ſcrotum par un tiſſu cellulaire lâche, de ſorte qu'ils pouvoient remonter dans l'abdomen, tandis que les tubercules de l'épididyme entraînoient en haut le fond du ſcrotum.

Les teſticules étoient oblongs & preſque cylindriques. Ils avoient neuf lignes de longueur, cinq lignes de largeur, & quatre lignes d'épaiſſeur.

L'épididyme formoit au bas de chaque teſticule un gros tubercule oblong, qui avoit cinq lignes de longueur, trois lignes de diamètre, & dans lequel les vaiſſeaux pelotonnés étoient très-apparens.

La ſubſtance intérieure des teſticules avoit une couleur mêlée de blanc & de bleuâtre; on y diſtinguoit auſſi les vaiſſeaux dont elle étoit compoſée. (*M. Daubenton, t. VII. pag.* 290. *pl.* 38. *fig.* 1.)

1145. *Le canal déferent.* Les canaux déférens avoient un pouce & une ligne de longueur, un quart de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue, & une demi-ligne de diamètre auprès de la veſſie. (*ibidem pag.* 297.)

1149, 1150, 1151 & 1153. *Les véſicules ſéminales en général.* Les véſicules ſéminales étoient ſituées contre la veſſie, comme dans la plupart des autres animaux; elles étoient très-groſſes & très-longues; elles avoient dix lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & deux lignes d'épaiſſeur. Elles ſe recourboient en dedans à leur extrémité où elles étoient plus épaiſſes que dans le reſte de leur longueur. Leur bord interne formoit des tubercules à-peu-près ſemblables à ceux d'une crête de coq. (*M. Daubenton.*)

1154 & 1158. *La verge; ſes corps caverneux.* La verge paroiſſoit être compoſée d'un ſeul corps caverneux; elle avoit ſept lignes de longueur, depuis la bifurcation de ce corps juſqu'à l'inſertion du prépuce. (*M. Daubenton.*)

1162. *L'urètre (dans le mâle.)* L'urètre avoit neuf lignes & demie de longueur, & trois lignes de circonférence. (*ibidem.*)

1163. *Le gland, le prépuce & leurs glandes.* (n°. 1129) Le gland étoit preſque cylindrique; il avoit trois lignes de longueur, & quatre lignes de circonférence. Au milieu de ſon extrémité étoit un petit os qui paroiſſoit environné d'un ſecond prépuce; car la peau du gland formoit autour de l'os un ſillon circulaire & très-étroit qui avoit environ une ligne de profondeur. (*ibidem.*)

1167. *La glande proſtate.* Les proſtates étoient très grandes (*Blaſius & M. Daubenton, t. 7 pl.* 38. *fig.* 1.); elles étoient ſituées ſur le cou de la veſſie; leur couleur étoit rougeâtre & leur conſiſtance étoit très-molle. Ces organes avoient quatre lignes de diamètre en longueur & en largeur, & deux lignes un quart d'épaiſſeur. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* La verge eſt terminée par un cartilage à trois pointes. (*Blaſius.*) Voyez d'ailleurs, n°. 1163.

On garde au cabinet du roi les os de la verge de deux rats. Ces os ſont cylindriques dans la plus grande partie de leur longueur; le bout qui tenoit à la verge eſt large & plat; l'un de ces os vient d'un rat de grandeur moyenne; il a environ deux lignes de longueur, ſur un

Digitized by Google

quart de ligne de diamètre ; l'extrémité qui tenoit à la verge a deux tiers de ligne de largeur. L'autre os a été tiré de la verge d'un rat qui avoit ſept pouces huit lignes de longueur depuis le muſeau juſqu'à l'anus. Cet os a trois lignes de long & il paroît compoſé de deux pièces jointes l'une à l'autre vers le milieu de ſa longueur. (*M. Daubenton.*)

1178 & 1180. *Le fluide ſéminal & celui de la proſtate.* Les véſicules ſéminales contenoient une matière épaiſſe & blanche, qui, après être entrée dans l'urètre, s'y eſt durcie & modelée. — Il y avoit au contraire dans les proſtates une liqueur très-fluide. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1190. *La vulve ou pudendum.* La vulve avoit une ligne de longueur. (*ibidem.*)

1195, 1200, 1201, 1202, 1203 & 1204. *Le clitoris en général ; ſon gland & ſon prépuce ; l'urètre, ſon étendue, ſon orifice, &c.* Le clitoris ne ſe trouve pas dans la vulve ; il eſt placé en avant, à deux lignes de diſtance, dans un tuyau qui ſort de trois lignes au dehors ; ce tuyau reſſemble à la partie extérieure de la verge du mâle, il ſert de prépuce au clitoris, & de prolongement au canal de l'urètre, pour donner iſſue à l'urine ; de ſorte qu'il y a dans la femelle du rat, un troiſième orifice, ſitué ſur la même ligne que l'anus & la vulve. (*ibidem.*)

Le tuyau cylindrique qui forme ce troiſième orifice, eſt le vrai prépuce du gland du clitoris ; on trouve ſur ſes bords, comme ſur ceux du prépuce du mâle, les orifices des conduits excréteurs de deux glandes (n°. 1129.) ſemblables à celles qui ſont de chaque côté de la verge. Indépendamment de ce premier prépuce, il y en a un autre plus petit, renfermé dans le précédent, & qui couvre le gland du clitoris, à-peu-près comme le ſecond prépuce recouvre le gland du mâle.

Le gland du clitoris eſt petit, cartilagineux, & placé ſur la partie antérieure des parois internes du tuyau qui forme ſon prépuce, à deux lignes au-deſſus du bord, entre les deux conduits excréteurs des glandes dont il vient d'être fait mention.

L'extrémité de l'urètre eſt au fond du vrai prépuce en forme de tuyau, à une ligne au-deſſus de l'extrémité du gland du clitoris ; ainſi le canal de l'urètre, au lieu d'aboutir au vagin & de le percer, comme dans la plupart des animaux, s'étend le long du vagin, & aboutit au devant de la vulve ; dans le fond du prépuce du clitoris, & qui prolonge l'urètre pour l'excrétion de l'urine.

L'urètre avoit ſept lignes de longueur & une ligne & demie de circonférence. (*ibidem.*)

1223, 1224, 1225, 1230, 1235, 1241 & 1243. *La matrice en général, ſes cornes & ſes trompes.* Le corps & le cou de la matrice, pris enſemble, avoient une ligne & demie de longueur & trois lignes de circonférence.

L'orifice de la matrice (dans une femelle pleine) étoit environné de quatre tubercules, deux oblongs, placés de chaque côté, & deux plus petits & ronds, placés au-deſſus & au-deſſous, entre les extrémités des tubercules oblongs.

Les cornes de la matrice étoient très-longues & flottantes dans le bas-ventre ; elles s'étendoient juſqu'aux reins.

La trompe étoit pelotonnée ſur l'extrémité poſtérieure de l'ovaire ; elle formoit des circonvolutions auſſi petites & auſſi déliées, que celles que l'on appercevoit dans le tubercule de l'épididyme, qui eſt au-deſſous du teſticule du mâle.

Les cornes de la matrice avoient un pouce trois lignes de longueur, & trois lignes de circonférence dans les endroits les plus gros. (*ibidem.*)

1247 & 1252. *L'ovaire en général, ſa ſtructure interne, &c.* Les ovaires (de la même femelle dans l'état de geſtation) étoient compoſés de globules rouges & ronds, qui avoient environ une demi-ligne de diamètre, & qui étoient peu adhérens les uns aux autres. Ils formoient une ſorte de groupe (*ibidem.*) J'ai vu, dit M. Daubenton, des ovaires d'autres femelles, ſur leſquels il y avoit des caroncules jaunâtres, beaucoup plus groſſes que les grains rouges dont on a déjà fait mention.

L'ovaire gauche étoit beaucoup plus gros que le droit ; il avoit une couleur rouge, qui venoit des caroncules qui le groſſiſſoient, tandis que l'ovaire gauche étoit gris. (*ibidem.*)

Sections quatrième et cinquième.

1254, 1255, 1257, 1258, 1264 & 1268. *La conception, l'accouplement, La geſtation, les fœtus, leur nombre, le placenta & le cordon ombilical.* Les rats s'accouplent à reculons. Les femelles produiſent pluſieurs fois dans l'année ; leurs portées ſont de ſix ou ſept petits. (*Exleben.*)

M. Daubenton a ouvert le dix de mars, une femelle pleine, qui avoit quatre fœtus dans la corne gauche de la matrice, & un dans la droite. Ils n'étoient pas tous de la même grandeur, le ſecond & le troiſième de la corne gauche étoient les plus gros ; ils avoient un pouce de longueur, depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de ſix

lignes. On diſtinguoit toutes les parties de ces fœtus.

M. Daubenton a tiré le troiſième de ces fœtus hors de la matrice & de ſes enveloppes, pour mettre à découvert le placenta & le cordon ombilical.

Le placenta avoit ſix lignes de diamètre, & une ligne un quart d'épaiſſeur dans le milieu; les bords étoient plus minces. La face intérieure, qui touchoit au fœtus, avoit une couleur rouge foncée; la face extérieure, qui touchoit à la matrice, étoit de couleur griſe, & il y avoit au milieu un diſque de couleur rouge foncée, dont le diamètre étoit d'environ une ligne.

Le cordon ombilical avoit quatorze lignes de longueur.

Le 13 du même mois de mars, M. Daubenton a ouvert une femelle, qui portoit deux fœtus dans la corne droite de la matrice, & un dans la gauche. Ils avoient chacun ſeize lignes depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue, dont la longueur étoit de ſept lignes. Le placenta avoit ſix lignes & demie de diamètre. Le cordon ombilical étoit long de dix lignes.

Enfin le 15 de juin, M. Daubenton ouvrit une femelle, qui avoit quatre embryons dans la corne droite de la matrice & trois dans la corne gauche. Ils formoient chacun un globule de deux lignes de diamètre.

FONCTION NEUVIEME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles, leur nombre, leur poſition.* M. Daubenton a vu ſur tous les rats qu'il a obſervés, trois mammelles de chaque côté du ventre. Dans la plupart des individus, il en a apperçu ſeulement quatre ſur la poitrine, deux de chaque côté; mais pluſieurs autres ſujets n'en avoient qu'une ſeule ſur l'un des côtés de la poitrine. Il s'en eſt trouvé un qui avoit trois mammelles ſur le côté gauche de la poitrine, quoiqu'il n'y en eût qu'une ſeule ſur le côté droit. Ce fait, dit M. Daubenton, peut faire ſoupçonner que les rats ont douze mammelles. Cependant nous avons fait remarquer ſur d'autres animaux (1), dit cet illuſtre naturaliſte, qu'il y a des mammelles ſurnuméraires dans quelques individus, & que dans d'autres le nombre ordinaire n'eſt pas complet.

Section deuxième.

1476, 1477 & 1478. *Les alimens.* Les rats mangent preſque de tout; du grain, des poulets, des pigeons, des lapins, & preſque toutes ſortes d'uſtenſiles de ménage. (*Erxleben.*)

ESPÈCE DEUXIÈME.

La Souris.

La Souris. Buff. hiſt. nat. VII. pag. 309. pl. 39.

La Souris: *Mus* (Sorex) *caudâ longiſſimâ, obſcure cinereus, ventre ſubalbeſcente.* Briſſ. regn. an. pag. 169, n. 2.

Mus (Musculus) *caudâ elongatâ, palmis tetradactylis, abſque unguiculo pollicari, corpore griſeo.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 37. eſp. 5. p. 391.

Mus domeſticus vulgaris. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 47.

Mus caudâ longiuſculâ, corpore cinereo fuſco, abdomine ſubalbeſcente. Linn. Fn. ſuec. I. p. 11. n. 31.

Mus caudâ nudiuſculâ, corpore cinereo fuſco, abdomine ſubalbeſcente. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 10. n. 8.

Mus caudâ longâ nudiuſcula, corpore cinereo fuſco, abdomine ſubalbeſcente. Linn. Muſ. Ad. Frid. I. p. 9.

Mus (Musculus) *caudâ elongatâ ſubnudâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 62. n. 10.

Mus (Musculus) *caudâ elongatâ ſubnudâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, pollice mutico.* Linn. Fn. ſuec. 2. p. 12. n. 34. = ſyſt. nat. 12. I. p. 83. n. 13.

GENÉRALITÉS

LA ſouris differe peu du rat par la forme du corps, mais elle eſt beaucoup plus petite (*MM. de Buffon, Daubenton, Erxleben, &c.*); elle eſt auſſi plus nombreuſe, plus commune, & plus généralement répandue; on la trouve en Europe, en Aſie (*MM. de Buffon & Pallas*), en Afrique (*Buffon.*), preſque dans tous les climats (*Pallas.*); on prétend qu'il n'y en avoit point en Amérique, & que celles qui y ſont actuellement viennent ordinairement de notre continent (*MM. de Buffon & Pallas.*); cette con-

(1) Quoique les chiens paſſent pour avoir dix mammelles, pluſieurs & peut-être la plupart, dit M. Daubenton, n'en ont que ſept, huit ou neuf. Il a trouvé cinq mammelles ſur une vache, tandis que les animaux de cette eſpèce n'en ont ordinairement que quatre.

Digitized by Google

jecture paroît d'autant plus probable que les ſouris ſont plus rares en Amérique que les rats (*Pallas.*) Ce petit animal ſemble ſuivre l'homme & fuir les pays inhabités. Il ne ſort de ſon trou que pour chercher à vivre; il ne s'en écarte guère, y rentre à la première alerte, ne va pas, comme le rat, de maiſons en maiſons, à moins qu'il n'y ſoit forcé. (*Buffon.*) La chaleur naturelle de ſon corps eſt très-grande; elle s'élève depuis 107°. juſqu'à 109°. du thermomettre de Farenheit, même au milieu de l'hiver. (*Pallas.*)

La ſouris a ordinairement trois pouces de longueur dans ſon corps, & ſa queue eſt auſſi longue de trois pouces. (*Erxleben.*) M. Daubenton a meſuré trois individus de cette eſpèce; celui qui lui a ſervi pour la deſcription des parties molles extérieures & des organes de la génération du mâle, peſoit quatre gros & demi; celui ſur lequel il a décrit les parties ſexuelles de la femelle, peſoit ſeulement trois gros quarante-deux grains. Ce dernier ſujet avoit deux pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, & le premier trois pouces deux lignes.

Un troiſième individu, ſur lequel M. Daubenton à pris les dimenſions des parties extérieures du corps, & celles de différentes pièces oſſeuſes du ſquélette, avoit trois pouces ſix lignes de longueur, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit d'un pouce trois lignes dans le cou, & d'un pouce huit lignes ſous les bras & au deſſus des hanches. La tête non décharnée, avoit onze lignes & demie de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit d'un pouce & demi entre les yeux & les oreilles, & de ſix lignes au bout du muſeau, meſure priſe ſur le bout de la lèvre inférieure. Il y avoit cinq lignes & demie de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle, entre les angles internes des yeux. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de ſix lignes depuis le coude juſqu'au poignet, & de trois lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure avoit ſept lignes & demie de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & huit lignes depuis le talon juſqu'à l'extrémité des ongles — La main avoit deux lignes & demie de circonférence dans le poignet, trois lignes de circonférence dans le métacarpe, & une ligne & demie de largeur. Le pied étoit large de deux lignes & demie; il avoit quatre lignes de circonférence dans le métatarſe. — Les plus grands ongles étoient longs d'une ligne, & larges d'un ſixième de ligne à leur baſe. — La queue avoit trois pouces & trois lignes de longueur.

Dans le ſquélette (1), la tête avoit dix lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit de cinq lignes. Il y avoit trois lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les os propres du nez avoient trois lignes de longueur. Les mâchoires étoient larges d'une ligne un quart dans la région des dents inciſives. — La mâchoire inférieure étoit longue de cinq lignes depuis la ſymphyſe du menton juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. — Le trou de la première vertèbre avoit une ligne de diamètre de devant en arrière & de droite à gauche. — La portion de la colonne épinière, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales, étoit longue de huit lignes & demie. — La cinquième vertèbre lombaire étoit la plus conſidérable; elle avoit une ligne un tiers de longueur dans ſon corps. — L'os ſacrum avoit trois lignes & un quart de longueur, & deux lignes & demie de largeur dans ſes deux extrémités — La huitième fauſſe vertèbre de la queue, qui étoit la plus conſidérable, avoit une ligne deux tiers de longueur. — Le baſſin avoit cinq lignes de largeur de devant en arrière; les trous ovalaires étoient longs de deux lignes, & larges d'une ligne. — Le ſternum avoit huit lignes de longueur. La première côte étoit longue d'une ligne, & la huitième de cinq lignes un tiers; celle-ci étoit la plus longue. La dernière fauſſe-côte avoit trois lignes de longueur. — La clavicule étoit longue de trois lignes. — L'omoplate avoit huit lignes de longueur, & deux lignes & un quart de diamètre dans ſa partie la plus large. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de cinq lignes dans l'os humerus, de ſix lignes dans le cubitus, de quatre lignes trois quarts dans le radius, d'un tiers de ligne dans le carpe, d'un quart de ligne dans le premier os du métacarpe (qui eſt le plus court), d'une ligne un tiers dans le troiſième os du métacarpe (qui eſt le plus long), d'une ligne dans la première phalange du doigt du milieu de la main, de demi ligne dans la ſeconde phalange & de demi-ligne dans la troiſième. — L'extrémité inférieure avoit ſix lignes & demie de longueur dans l'os de la cuiſſe, une ligne dans la rotule, ſix lignes trois quarts dans le tibia, ſept lignes un quart dans le peroné, un tiers de ligne dans le carpe, deux lignes dans le calcaneum, une ligne dans le premier os cunéiforme & le ſcaphoïde pris enſemble, deux lignes dans le premier os du métatarſe (qui eſt le plus court), trois lignes dans le quatrième (qui eſt le plus long), une ligne & un quart

(1) On garde au cabinet du roi un autre ſquélette de ſouris. Sa longueur eſt de deux pouces huit lignes & demie, depuis le bout des os du nez juſqu'à la partie poſtérieure de l'os ſacrum; la tête eſt longue de neuf lignes, & elle a un pouce trois lignes de circonférence à l'endroit le plus gros. (*M. Daubenton.*)

dans

dans la première phalange du quatrième doigt du pied, d'une ligne dans la seconde phalange de ce même doigt, & d'une demi-ligne dans la troisième. Le gros orteil étoit long d'une ligne dans la première phalange, & de deux tiers de ligne dans la seconde.

Tous les détails anatomiques rapportés dans ce tableau d'après M. Daubenton, appartiennent aux trois individus dont je viens de parler.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette de la souris ressemble beaucoup à celui du rat. (*M. Daubenton.*) Voyez Generalités.

3, 4, 5, 6, 7, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête diffère seulement de celle du rat, parce que l'os frontal de la souris est plus convexe, & que les arêtes de cet os & celles des pariétaux & de l'occipital, sont proportionnellement moins saillantes. (*M. Daubenton.*) Voy. Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* La souris a huit dents à chaque mâchoire, comme le rat, deux incisives & six molaires, trois de chaque côté. Ces dents ressemblent à celles du rat par leur forme.

Les incisives sont jaunâtres dans leur face antérieure; les plus longues avoient deux lignes de hauteur au-dessus des alvéoles. (*M. Daubenton.*)

27, 28, 30 & 32. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires en général.* Leur nombre est le même que dans le rat. (*ibidem.*) Voy. Généralités.

36. *Le coccyx.* Le nombre des vertèbres de la queue varie dans les différens sujets; M. Daubenton a compté vingt-cinq vertèbres dans la queue d'une souris, & trente dans deux autres.

37. *Les os du bassin en général.* Voy. Généralités.

40 & 41. *Le sternum & les côtes en général.* Il y a le même nombre de côtes & de pièces dans le sternum de la souris que dans celui du rat; toutefois dans une souris, la partie du sternum qui correspondoit au cinquième os du sternum du rat, paroissoit être divisée en deux os, entre lesquels s'articuloient, les sixièmes côtes. (*M. Daubenton.*) Voy. Generalités.

49, 50, 52, 53, 55, 57, 58, 59, 60, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 84, &c. *Les os des extrémités en général.* Les os des extrémités ressembloient à ceux du rat par le nombre, par la situation & par la forme. (*ibidem.*) Mais il n'y a que quatre doigts dans la main; le tubercule, ou l'ergot qui tient lieu du pouce, dans le rat, manque entièrement dans la souris (*Linné & Erxleben.*) Voy. Généralités.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234. *Le cœur en général.* Il différoit seulement de celui du rat, par son volume. Il avoit trois lignes & demie de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, deux lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire, & huit lignes de circonférence à sa base. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit un quart de ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections première & deuxième.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* La souris, dit M. Pallas, n'est pas à proprement parler du genre des animaux qui tombent l'hiver dans l'engourdissement; toutefois lorsqu'il gèle très-rudement, elle se montre peu; elle se tient cachée dans son nid.

La souris blanche, aux yeux rouges, qui n'est qu'une variété de la souris ordinaire, ajoute M. Pallas, paroît au contraire être assez sujette à s'engourdir par le froid. J'en avois une dans ma chambre à Pétersbourg, dans l'automne, dit ce savant naturaliste; toutes les fois que je l'exposois à l'air extérieur pendant une heure, quoique le froid ne fût pas au terme de la glace, elle tomboit dans l'engourdissement & offroit à peine des marques de sensibilité. Etant replacée dans un endroit chaud, elle recouvroit le sentiment & le mouvement, après avoir éprouvé des pandiculations & des baillemens multipliés.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Le cerveau & le cervelet différoient seulement de ceux du rat, parce que, dans la souris, les lobes du cervelet étoient proportionnellement moins volumineux. Le cerveau pesoit cinq grains, & le cervelet deux grains & demi. Ce dernier organe avoit trois lignes de longueur & de largeur; &

Digitized by Google

deux lignes d'épaiſſeur. Le cerveau étoit long de quatre lignes, large de cinq lignes, & épais de deux lignes & demie. (*ibidem.*)

Section septième.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris.* Ils avoient une ligne trois quarts de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne & un quart d'ouverture. (*ibidem.*)

Les ſouris qui ſont entièrement blanches, ont les yeux rougeâtres. (*M. Pallas.*)

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles avoient quatre lignes & un quart de longueur, & quatre lignes de largeur, meſure priſe ſur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section onzieme.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La ſouris a le poil plus court & plus doux que le rat (*M. Daubenton.*); elle eſt ordinairement brune ou de couleur cendrée en deſſus, & blanchâtre en deſſous (*MM. Pallas, Buffon, &c.*); cette couleur diffère de celle du rat, parce qu'la ſouris eſt ordinairement plus pâle (*Erxleben.*) Il y a des individus qui ont de grandes taches blanches ſur le corps (*Pallas.*); il y en a qui ſont entièrement blancs, il y en a auſſi de plus ou moins bruns & de plus ou moins noirs. (*MM. de Buffon & Pallas.*) Le cendré domine plus ſur les ſouris qui habitent dans les granges que ſur celles qui ſe trouvent dans les maiſons. Ces dernières ſont plus jaunâtres.

En général, la partie ſupérieure du muſeau & de la tête, la partie poſtérieure du cou, le dos, la croupe, & la partie poſtérieure ou ſupérieure des côtés du corps, ſont de couleur mêlée de jaunâtre & de cendré noirâtre, parce que les poils ſont de couleur cendrée-noirâtre ſur la plus grande partie de leur longueur depuis la racine; il y a du jaunâtre au-deſſus du cendré, & l'extrémité des plus longs poils eſt noirâtre. Les côtés de la tête, la gorge, les quatre extrémités, la partie antérieure ou inférieure des côtés du corps, la poitrine & le ventre ont une couleur jaunâtre avec quelques teintes de cendré, mais le jaunâtre domine ſur toutes ces parties, principalement autour de l'anus & des organes de la génération. Les oreilles, les mains, les pieds & la queue ſont couverts d'un poil ſi court & ſi fin qu'on l'apperçoit difficilement. (*M. Daubenton.*)

884. *Les ongles.* Le pouce des pieds, *planta*, n'a point d'ongle. (*Linné.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle différoit de celle du rat parce qu'elle n'étoit pas pointue dans le milieu de ſes bords. (*M. Daubenton.*)

916, 917, 918, 937 & 939. *Les poumons & le diaphragme.* Ces organes reſſembloient entièrement à ceux du rat. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

954. *Le palais, ſes rides.* Le palais différoit de celui du rat, parce que les bords des filions du milieu formoient ſeulement un angle qui étoit ſaillant en arrière. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde, ſon corps & ſes branches.* On garde au cabinet du roi l'os hyoïde d'une ſouris. Cet os n'eſt compoſé que d'une baſe & de deux branches, & ces trois pièces ont à-peu-près la même forme que celles de l'os hyoïde du rat. (*ibidem.*)

959 & 966. *La langue en général.* La langue reſſembloit à celle du rat par ſa forme & par ſa ſtructure. Elle étoit longue de ſix lignes dans ſa totalité & ſeulement de deux lignes & demie depuis le filet juſqu'à la pointe. Elle avoit une ligne & un quart de largeur. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997, 998, 1000, 1002, 1003, 1004 & 1006. *L'eſtomac en général, ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, le nombre & la forme de ſes cavités, ſes tuniques, &c.* L'eſtomac étoit ſitué entièrement dans le côté gauche. Il étoit oblong & n'avoit qu'une très-légère courbure. La partie droite reſſembloit en quelque ſorte à la gauche par la forme extérieure, mais les membranes & les parois de ces deux parties étoient très-différentes; les parois de la partie gauche étoient très minces & tranſparentes; au contraire celles de la partie droite ſe trouvoient fort épaiſſes, & il y avoit à l'intérieur un velouté dont le bord étoit marqué par une ligne blanche; ce rebord blanc & circulaire ſéparoit la partie droite de l'eſtomac de la partie gauche.

Les dimenſions principales de l'eſtomac étoient les ſuivantes :

Grande circonférence;	4 pouc. 4 l.
Petite circonférence;	2 pouc. 8 l.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite;	1
Longueur de la partie gauche, depuis l'œſophage juſqu'au bout du grand cul-de-ſac.	5

(*ibidem.*)

Il ſuit de cette deſcription & de la figure que

M. Daubenton a publiée de l'eſtomac (1) de la ſouris, que cet organe n'eſt partagé en deux poches par aucun étranglement extérieur; en cela il diffère de l'eſtomac du rat & ſur tout de celui de la plupart des animaux du genre des *glirins*, dans leſquels cette ſéparation extérieure eſt très-marquée; mais il reſſemble d'ailleurs beaucoup à l'eſtomac de ces animaux, & tout-à-fait à celui du rat par ſa ſtructure intérieure, & par le rebord circulaire qui partage ſa cavité en deux parties, l'une droite ou pylorique, & l'autre gauche ou œſophagienne. (*V. D.*)

Section septième.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général & en particulier.* Le duodenum s'étendoit au-delà du rein droit, & il ſe replioit en dedans & en avant ou en haut. Le jejunum & l'ileum avoient leurs circonvolutions dans le côté droit & dans la région ombilicale, dans les régions iliaques & hypogaſtrique, & dans le côté gauche, où ſe trouvoit auſſi le cœcum. Les premières circonvolutions du colon étoient dans le même côté; enſuite cet inteſtin paſſoit dans le côté droit, & il ſe replioit à gauche ſous l'eſtomac, avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient tous à-peu-près le même diamètre, excepté l'ileum, qui étoit le plus mince. — Le cœcum étoit preſque recourbé comme celui du rat, mais il étoit plus long & pointu dans ſon extrémité; il n'avoit point d'appendice vermiforme. — Le colon avoit en général la même forme que le colon du rat; mais il en différoit parce qu'il étoit à ſon origine auſſi volumineux que le cœcum, & parce qu'il étoit tourné légèrement en ſpirale dans une petite étendue au deſſous de cette région; on voyoit auſſi ſur ſes parois des fibres obliques comme dans le colon du rat.

L'inteſtin grêle avoit un pied quatre pouces de longueur. — Le cœcum étoit long de neuf lignes; il avoit neuf lignes de circonférence dans ſa partie la plus large, & ſeulement quatre lignes dans ſa partie la plus étroite. Le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs de trois pouces. Le colon avoit neuf lignes de circonférence dans ſa région la plus volumineuſe, & quatre lignes dans ſa partie la plus étroite. La circonférence du rectum étoit de cinq lignes.

Les tuniques des inteſtins étoient minces & tranſparentes, ſur tout celles des inteſtins grêles. (*M. Daubenton, t. 7. pag. 314 & ſ. pl. 40, fig. 2.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſes diviſions, ſes lobes; &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; il reſſembloit à celui du rat, par le nombre & par la forme de ſes lobes; mais il avoit une couleur plus brune, tant au-dehors qu'au dedans; il peſoit dix-huit grains. Ce viſcère avoit onze lignes de longueur, dix lignes de largeur, & une ligne & demie dans ſa plus grande épaiſſeur (2). (*M. Daubenton.*)

1054. *La véſicule du fiel en général.* Il n'y en a point. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général.* La rate ne différoit de celle du rat, qu'en ce qu'elle étoit d'un rouge moins vif au-dehors & au-dedans. Elle avoit ſix lignes de longueur, deux lignes de largeur dans le milieu, & une ligne d'épaiſſeur. (*ibid.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; ſa poſition, &c.* Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum juſqu'à la rate. Il étoit très-large. Son extrémité gauche avoit deux lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1094. *Les capſules rénales, ou les reins ſuccenturiaux.* Les capſules rénales ne différoient point de celles du rat. (*M. Daubenton.*)

1101. *Les reins en général.* Les reins avoient quatre lignes de longueur, deux lignes & de-

(1) T. VII. pl. 40. fig. 1.

(2) M. Daubenton a trouvé des vers ſolitaires dans le foie de pluſieurs ſouris; ils étoient enveloppés dans un kiſte qui ſe trouvoit incruſté en partie dans la ſubſtance du foie; ce kiſte étant détaché & ouvert, on en tiroit les vers pelotonnés. Dans une ſouris, il y avoit un ſemblable kiſte qui tenoit à la partie droite du lobe antérieur, préciſément à l'endroit où eſt la véſicule du fiel des autres animaux; le ver contenu dans cette eſpèce de veſſie avoit quatre pouces & demi de longueur. Un autre ver ſolitaire adhéroit au lobe poſtérieur du côté gauche d'une autre ſouris, de ſorte que ſon kiſte étoit placé à côté du rein droit. M. Daubenton a ouvert douze autres ſouris dans un même jour, à la fin de juin; deux de ce nombre avoient chacune un ver ſolitaire dans différens lobes du foie. Il a auſſi trouvé pluſieurs vers de cette eſpèce renfermés & pelotonnés dans le canal hépatique.

Digitized by Google

mie de largeur & deux lignes d'épaiſſeur. Le droit étoit plus avancé que le gauche d'un tiers de ſa longueur. Ils différoient ſeulement de ceux du rat, parce que leurs diverſes ſubſtances n'étoient pas auſſi diſtinctes. (*ibidem.*)

1116 & 1128. *La veſſie en général.* La veſſie avoit ſix lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, dans les deux ſexes : ſa petite circonférence étoit de quatre lignes & demie dans le mâle, & de trois lignes & demie dans la femelle. (*ibidem.*)

On trouve aſſez ſouvent de petits calculs dans les reins & dans la veſſie des rats & des ſouris.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général & les ſaiſons des amours.* Les ſouris produiſent dans toutes les ſaiſons & pluſieurs fois par an. Leur fécondité eſt immenſe ; Ariſtote dit qu'ayant mis une ſouris pleine dans un vaſe à ſerrer du grain, il s'y trouva peu de tems après cent vingt ſouris, toutes iſſues de la même mère. (*Buffon.*) M. Pallas a trouvé dans un ſeul & même endroit ſur la fin de décembre, des petits qui avoient déjà pris leur accroiſſement, tandis que leurs mères étoient pleines de nouveau.

Section premiere.

1132, 1134, 1139, 1140, 1144 & 1146. *Le ſexe maſculin en général ; le ſcrotum, les teſticules, leur ſituation, leur forme ; l'épididyme & le canal déférent.* La ſouris reſſemble au rat, par le ſcrotum & par la ſituation des tubercules de l'épididyme & des teſticules.

Les teſticules étoient oblongs & de couleur jaunâtre au-dehors & au-dedans. Ils avoient trois lignes & un tiers de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne deux tiers d'épaiſſeur.

Les canaux déférens étoient longs de ſix lignes & demie. (*M. Daubenton.*)

1149, 1154, 1162, 1163, 1167 & 1177. *Les véſicules ſéminales, la verge, l'urètre, le gland, le prépuce, la glande proſtate, l'os de la verge, &c.* Les véſicules ſéminales & les proſtates ne différoient de celles du rat que par la grandeur.

Les véſicules ſéminales étoient longues de quatre lignes, larges d'une ligne & demie, & épaiſſes d'une demi ligne.

Les proſtates avoient une ligne & un quart de longueur, une ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaiſſeur.

Le prépuce étoit ſaillant de la longueur de deux lignes. Sur ſes bords ſe trouvoient, comme dans le rat, les orifices des conduits excréteurs de deux glandes folliculeuſes, ſituées aux côtés de la verge, une à droite & l'autre à gauche ; ces glandes étoient longues, applaties en deſſus & en deſſous.

La verge avoit deux lignes & demie de circonférence, & trois lignes & demie de longueur depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce.

Le gland avoit une ligne trois quarts de longueur & deux lignes & demie de circonférence. Il renfermoit un petit os très-mince. Cet os a la même forme que celui de la verge du rat ; ſa grandeur varie dans différens ſujets ; les plus longs ont environ deux lignes.

L'urètre avoit quatre lignes de longueur & deux lignes un quart de circonférence. (*ibidem.*)

Section troisième.

1190, 1195, 1202, 1203 & 1204. *La vulve, le clitoris & l'urètre en général.* La vulve avoit un quart de ligne de longueur.

La conformation & la direction de l'urètre, la ſituation du clitoris & des glandes qui ſont à côté de l'urètre, étoient les mêmes que dans la femelle du rat.

L'urètre avoit cinq lignes & demie de longueur ; ſon extrémité étoit ſaillante au-dehors de la longueur d'une ligne ; ſon orifice ſe trouvoit à une ligne & demie de diſtance de la vulve. (*ibidem.*)

1214 & 1221. *Le vagin & la matrice en général.* Le vagin avoit quatre lignes de longueur, cinq lignes de circonférence dans ſa partie la plus large, & ſeulement trois lignes dans ſa partie la plus étroite.

Le corps & le col de la matrice, pris enſemble, étoient longs d'une ligne & un tiers. (*ibidem.*)

1235, 1241, 1242 & 1243. *Les cornes & les trompes de la matrice.* Les cornes de la matrice étoient très-longues ; les trompes ſe trouvoient pelotonnées entre l'extrémité des cornes & les ovaires. (*ibid.*)

1247 & 1251. *Les ovaires, leur ſtructure interne, &c.* Les ovaires étoient blancs & tuberculeux ; ils avoient une ligne de longueur, deux tiers de ligne de largeur, & un tiers de ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Sections quatrieme et cinquième.

1254, 1255, 1257, 1258, 1264 & 1268. *La*

(1) *Hiſt. Animal. Lib. VI. Ca.* 37.

Digitized by Google

conception ; la geſtation ; les fœtus ; leur nombre ; le placenta ; le cordon ombilical, &c. Les portées ordinaires ſont de cinq ou ſix petits. (*M. de Buffon.*) Erxleben dit qu'elles ſont de ſix ou de ſept fœtus.

De huit femelles pleines, diſſequées dans les mois de février, d'avril, de mai, de juin & de novembre, l'une portoit quatre fœtus ; quatre autres portoient cinq fœtus ; deux autres en avoient ſix, une autre huit. La première de ces femelles avoit deux fœtus dans chaque corne de la matrice ; la ſeconde portoit deux fœtus à droite, & trois à gauche ; la troiſième, trois à droite & deux à gauche ; la quatrième, quatre fœtus à gauche & un à droite ; la cinquième, deux fœtus dans chaque corne, & un dans le corps de la matrice ; la ſixième, quatre à droite & deux à gauche ; la ſeptième, un à droite & cinq à gauche ; enfin, la huitième avoit cinq fœtus dans la corne droite, & trois dans la gauche.

Les plus grands de ces fœtus avoient huit lignes & demie de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue ; les yeux, les oreilles, & principalement les quatre pieds & la queue, étoient déja bien formés. — Le cordon ombilical avoit cinq lignes de longueur. — Le placenta étoit arrondi ; il avoit trois lignes & demie de diamètre, & une ligne d'épaiſſeur ; il étoit de couleur rouge noirâtre, avec quelques teintes de couleur cendrée ſur ſa face extérieure ; la face intérieure étoit auſſi de couleur rougeâtre, avec un cercle de couleur cendrée, qui marquoit l'origine de l'amnios. (*M. Daubenton & V. D.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mamelles ; leur poſition & leur nombre.* Il y a ſix mamelles ſur la poitrine, & quatre ſur le ventre (*M. Daubenton.*) ; deux de ces dernières mamelles ſont preſque ſituées dans la région des aines. (*M. Pallas.*)

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* La ſouris mange de tout. Elle fuit les greniers dans leſquels on a placé de l'hieble. (*Erxleben.*)

Section quatrieme.

1324. *Les diverſes périodes, ou âges de la vie.* En moins de quinze jours les petites ſouris nouvellement nées, prennent aſſez de force & d'accroiſſement pour ſe diſperſer & aller chercher à vivre : ainſi la durée de la vie de ces animaux eſt très-courte, puiſque leur développement eſt ſi prompt. (*Buffon.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

Le Mulot.

Le Mulot. Buff. hiſt. nat. VII. pag. 325. pl. 41.

Le Grand Rat des Champs : *Mus* (Campestris major) *caudâ longiſſimâ, fuſcus, ad latera rufus.* Briſſ. regn. an. pag. 171. n. 4.

Le Mulot : *Mus caudâ longâ, ſuprà è fuſco flaveſcens, infrà ex albo cineraſcens.* Briſſ. regn. an. pag. 174. n. 9.

Mus (Silvaticus) *caudâ mediocri, corpore cano pilis nigris, pectore flaveſcente, abdomine albido.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 37. eſp. 4. pag. 388.

Mus domeſticus medius. Linn. ſyſt. nat. 1. pag. 47.

Mus caudâ longâ, corpore nigro flaveſcente ; abdomine albo. Linn. Fn. ſuec. I. p. 11. n. 30. = ſyſt. nat. 6. pag. 10. n. 7.

Mus (Silvaticus) *caudâ longâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, corpore griſeo pilis nigris, abdomine albido.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. pag. 62. n. 12. = Fn. ſuec. 2. pag. 12. n. 36.

Mus (Silvaticus) *caudâ mediocri, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, corpore griſeo pilis nigris, abdomine albido.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. pag. 84. n. 17.

Mus (Silvaticus) *caudâ longâ ſquammoſâ, corpore gryſeo luteſcente, ſubtùs lateribuſque abrupte albo.* Pallas, nov. ſp. quadrup. è glir. ord. pag. 94.

GÉNÉRALITÉS.

Le mulot eſt très-généralement répandu dans toute l'Europe. Il eſt très-commun en France, en Italie, en Suiſſe ; on le trouve en Allemagne, en Angleterre, en Suède (*Buffon*) ; mais il eſt très-rare en Sibérie, au-delà de l'Irtis & de l'Obe. (*M. Pallas.*) Cette eſpèce de rat habite principalement dans les campagnes montueuſes, sèches & couvertes de bois ou d'arbuſtes. Elle varie conſidérablement en grandeur ; les grands mulots ont quatre pouces deux ou trois lignes de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue ; les petits, qui paroiſſent adultes, comme les autres, ont un pouce de moins ; & comme il s'en trouve de toutes les grandeurs intermédiaires, on ne peut pas douter, dit M. de Buffon, que les grands & les petits ne ſoient tous de la

même eſpèce ; d'ailleurs, ſuivant M. Daubenton, ils ſe reſſemblent tous entierement, tant par la qualité & la couleur du poil, que par la conformation des parties extérieures & intérieures du corps. Il paroît que la différenee de grandeur de ces petits animaux vient principalement de la nourriture plus ou moins abondante qu'ils trouvent dans les pays où ils habitent ; dans les champs cultivés & fertiles en grains, les mulots ſont plus grands que ceux qu'on trouve dans les déſerts & dans les bois (*M. Pallas.*) ; ces derniers, dit M. Pallas, ne pèſent guère que trois gros, tandis que les premiers pèſent preſqu'une demi-once.

Suivant Erxleben, le corps du mulot eſt ordinairement long de quatre pouces & demi, & ſa queue de quatre pouces. M. Daubenton a diſſéqué deux individus de cette eſpèce, pris dans les champs, l'un mâle & l'autre femelle ; c'eſt principalement à ces deux ſujets qu'appartiennent les détails rapportés dans ce tableau. Le mâle peſoit ſix gros & quarante grains ; ils avoient tous deux trois pouces cinq lignes de longueur (1) depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus ; les autres dimenſions ont été priſes ſeulement ſur un de ces individus. La queue étoit longue de deux pouces onze lignes. La circonférence du corps étoit d'un pouce cinq lignes dans la région du cou, d'un pouce neuf lignes ſous les bras, & d'un pouce onze lignes au-deſſus des hanches. — La tête, non décharnée, avoit un pouce de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; ſa circonférence étoit d'un pouce ſept lignes entre les yeux & les oreilles, & de onze lignes ſur le muſeau, meſure priſe ſur le bout de la lèvre inférieure. Il y avoit cinq lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de ſix lignes & demie depuis le coude juſqu'au poignet, & de cinq lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure avoit onze lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & dix lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. — La main avoit quatre lignes de circonférenee dans les régions du poignet & du métacarpe, & le pied trois lignes & demie de circonférence dans le métatarſe. — Les plus grands ongles étoient longs d'une ligne, & larges d'un cinquième de ligne à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit onze lignes & demie de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'occiput ; ſa plus grande largeur étoit de ſix lignes. Il y avoit quatre lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les os propres du nez étoient longs de quatre lignes & demie. La mâchoire ſupérieure avoit une ligne & demie de largeur dans la région des dents inciſives. — La mâchoire inférieure étoit large d'une ligne & un quart dans la même région, & longue de cinq lignes & demie depuis le menton juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. — Le trou de la première vertèbre cervicale avoit une ligne de diamètre de devant en arrière, & une ligne & un quart de droite à gauche. — La portion de la colonne épinière, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales, étoit longue de onze lignes. — La cinquième vertèbre lombaire avoit une ligne & demie de hauteur dans ſon corps ; elle étoit la plus longue. — L'os ſacrum avoit quatre lignes de longueur ; il étoit large de deux lignes & un tiers dans ſa partie ſupérieure, & de deux lignes dans ſon extrémité inférieure. — La huitième fauſſe-vertèbre de la queue étoit la plus conſidérable ; elle avoit une ligne deux tiers de longueur. — Le baſſin avoit deux lignes & demie de diamètre de droite à gauche, & cinq lignes de devant en arrière. Les trous ovalaires étoient longs de deux lignes & un tiers, & larges d'une ligne. — Le ſternum étoit long de huit lignes & demie. — La première côte avoit une ligne & demie de longueur ; la huitième étoit longue de ſix lignes ; la dernière des fauſſes étoit longue de trois lignes & demie. — Les clavicules avoient deux lignes trois quarts de longueur. — L'omoplate étoit longue de huit lignes deux tiers, & large de deux lignes & un quart dans ſon plus grand diamètre. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de ſix lignes dans l'os humerus, de ſept lignes dans le cubitus, & de ſix lignes dans le radius, de deux tiers de ligne dans le carpe, d'une demi-ligne dans le premier os du métacarpe (qui eſt le plus court), de deux lignes dans le troiſième os du métacarpe (qui eſt le plus long), d'une ligne dans la première phalange du doigt du milieu, de deux tiers de ligne dans la ſeconde phalange, & d'un tiers de ligne dans la troiſième. — L'extrémité inférieure avoit ſept lignes deux tiers de longueur dans l'os de la cuiſſe, une ligne dans la rotule, dix lignes dans le tibia, & neuf lignes & demie dans le peroné, une ligne dans l'os ſcaphoïde & le premier cunéiforme pris enſemble, deux lignes dans le calcaneum, deux lignes dans le premier os du métatarſe (qui eſt le plus court), & quatre lignes un tiers dans le quatrième os du métatarſe (qui eſt le plus long), une ligne dans la première phalange du pouce, & un tiers de ligne dans la ſeconde phalange ; une ligne dans la première & dans la ſeconde phalange du quatrième doigt, & deux tiers de ligne dans la troiſième.

(1) Un mulot, qui avoit été pris dans les bois, étoit long de quatre pouces deux lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Tous les os du squélette du mulot sont en même nombre, & ont la même situation que ceux du rat & de la souris; ils paroissent seulement en différer, parce que ceux du mulot sont proportionnellement un peu plus grands. (*M. Daubenton.*)

3, 4, 5, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du mulot est proportionnellement beaucoup plus longue & plus grosse que celle de la souris; mais ces différences ne sont très-apparentes que dans les têtes de ces animaux non décharnées. Dans les squelettes, ces têtes paroissent différer l'une de l'autre, seulement parce que dans le mulot les orbites sont plus grandes, & que l'os frontal forme un même plan avec les os propres du nez, au lieu qu'il est convexe, ou un peu plus élevé dans la souris. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles sont au nombre de seize. (*M. Daubenton.*) Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions du squelette, les plus longues dents incisives avoient deux lignes & demie de hauteur au-dessus des alvéoles.

26, 30, 32, 35 & 36. *Les os de l'épine en général.* Le mulot a treize vertèbres dorsales, six vertèbres lombaires, & trois fausses-vertèbres dans l'os sacrum, comme le rat & la souris.

Le nombre des fausses-vertèbres de la queue varie; M. Daubenton en a trouvé trente, trente-une & trente-deux dans différens sujets. Voyez Généralités.

37. *Les os du bassin en général.* Voyez Généralité.

40 & 41. *Le sternum & les côtes en général.* Le sternum est composé de six os.

Le nombre des côtes est de treize de chaque côté. (*M. Daubenton.*) Voyez Généralités.

49. *Les extrémités en général.* Il y a cinq doigts dans le pied, & seulement quatre dans la main. (*Linné & Buffon, t. VII. pl. XLI. fig.* 1 & 2.) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités, & n°. 1.

67, 84 & 85. *Les doigts de la main & du pied en général, leur nombre, &c.* Voyez Généralités, nos. 1 & 49.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités rélatives à la marche & aux mouvemens.* Le mulot va toujours par sauts; aussi, dans quelques contrées de la France, l'appelle-t-on *le rat-sauterelle.* (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234. *Le cœur en général.* Il différoit peu de celui du rat & de la souris. Il avoit quatre lignes de longueur depuis la pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, deux lignes & demie depuis la pointe jusqu'au sinus pulmonaire, & huit lignes de circonférence à sa base. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit un quart de ligne de diamètre de dehors en dehors. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections premiere et deuxieme.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions, &c.* Le cerveau & le cervelet du mulot ressembloient à ceux de la souris.

Le cerveau avoit quatre lignes de longueur, cinq lignes & demie de largeur, & deux lignes deux tiers d'épaisseur. — Le cervelet étoit long de deux lignes & demie; large de quatre lignes & épais de deux lignes. Il pesoit trois grains, & le cerveau sept grains & demi. (*ibidem.*)

Section septieme.

785 & 821. *Les yeux en général, l'iris, sa couleur.* Les yeux sont plus grands & plus saillans que dans la souris (*MM. Daubenton & Erxleben*;) leur couleur est noire. (*Erxleben.*)

Dans l'individu dont nous avons rapporté les principales dimensions, les yeux avoient deux lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & une ligne d'ouverture.

Section huitième.

853. *L'oreille externe en général, sa forme, &c.* Les oreilles sont proportionnellement plus longues

& plus larges que celles de la souris. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu dont je viens de parler (nos 785 — 821) les oreilles avoient six lignes de longueur & six lignes de largeur à leur base, mesure prise sur la courbure extérieure.

Section onzième.

877 & 878 *L'épiderme & le derme.* La peau de la queue est écailleuse. (*M. Pallas.*)

883 *Les diverses sortes de poil.* La face supérieure & les côtés de la tête & du cou, le dos, les épaules, la croupe, la face externe du bras & de l'avant-bras, la partie postérieure ou supérieure des côtés du corps, la face externe de la cuisse & de la jambe sont de couleur fauve, mêlée d'une teinte noirâtre; chaque poil est de couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine; il y a du fauve au-dessus du cendré, & l'extrémité des plus longs poils est noire. Les côtés du museau & la face inférieure de la tête & du cou, le bas des côtés du corps, la poitrine, le ventre, la face intérieure des quatre extrémités sont blanchâtres, avec une teinte de cendré noirâtre sur tous les endroits où le poil est le plus long, parce qu'il est de couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur, & blanc à l'extrémité. Il y a une petite tache fauve sur la partie antérieure de la poitrine; la queue est de couleur brune sur sa face supérieure, & blanchâtre sur l'inférieure. (*M. Daubenton.*)

Le mulot est blanchâtre sous le ventre, & d'un roux-brun sur le dos. (*Buffon.*) Il varie en couleur suivant les différens climats où il habite: dans les pays secs & tempérés, il est d'un beau gris en-dessus, blanc en-dessous, & ces deux couleurs sont séparées de chaque côté par une ligne d'un gris très-foncé. Dans les pays froids, le gris & le brun sont plus apparens. On trouve quelquefois auprès du Volga des individus qui sont entièrement blancs. (*M. Pallas.*)

Fonction cinquieme.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle différoit de celle de la souris & du rat, parce qu'elle formoit une pointe plus étendue. (*M. Daubenton.*)

916, 917, 918, 937 & 939. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions. — Le diaphragme.* Les poumons & le diaphragme ressemblent entièrement à ceux du rat & de la souris. (*ibidem.*)

Fonction sixième.

Digestion.

Section premiere.

954. *Le palais; ses rides.* Le palais ne différoit point de celui du rat & de la souris. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

956, 957, 959, 966. *L'os hyoïde & la langue en général.* On garde au cabinet du roi l'os hyoïde d'un mulot; il est seulement composé d'une base & de deux branches, comme celui du rat & de la souris.

La langue ressemble à celle de la souris. (*ibidem.*) Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la langue étoit longue de six lignes & demie dans sa totalité, & de trois lignes depuis le filet jusqu'à la pointe. Elle avoit une ligne & un quart de largeur.

Section sixième.

996 & 997. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac étoit en entier dans le côté droit. Il ressembloit plus par sa forme & par sa structure à l'estomac du rat, qu'à celui de la souris. Sa partie droite étoit plus volumineuse que la gauche. Ses membranes étoient fort minces dans toute leur étendue. Sa grande circonférence étoit de deux pouces sept lignes, & sa petite circonférence d'un pouce sept lignes. Il avoit cinq lignes de longueur dans sa partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac; & une ligne & demie d'étendue dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite. (*M. Daubenton.*)

Section septieme.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum s'étendoit dans le côté droit, jusqu'au-delà du rein, & il se replioit en dedans, avant de se joindre au jejunum. — Cet intestin (le jejunum) avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés. Celles de l'ileum étoient dans les mêmes régions. — Le cœcum s'étendoit dans le côté droit, jusqu'à la région hypogastrique, où il étoit replié en avant; il avoit beaucoup de longueur; il étoit aussi très-volumineux, & se terminoit par une espèce de pointe; il se trouvoit divisé dans sa longueur par un grand nombre d'étranglemens. — Le colon formoit aussi des circonvolutions dans le côté droit; il passoit à gauche, & se replioit sur lui-même, avant de se joindre au rectum. Le colon avoit une grosseur égale à celle du cœcum sur la longueur de

de quelques lignes; plus loin, il avoit des fibres obliques, ſemblables à celles du colon du rat & de la ſouris, dans la longueur d'environ un pouce; le reſte du colon avoit à peu-près le même volume que le rectum.

Les inteſtins grêles avoient tous à-peu-près le même volume, excepté l'ileum qui étoit le plus étroit.

Les membranes du conduit inteſtinal étoient très-minces.

Ce canal avoit un pied ſix pouces & ſix lignes de longueur dans ſa totalité, non compris le cœcum; ſavoir, un pied un pouce ſix lignes dans l'inteſtin grêle, & cinq pouces dans le colon & le rectum pris enſemble.

Le cœcum étoit long d'un pouce quatre lignes; il avoit neuf lignes de circonférence dans ſa partie la plus volumineuſe, & ſeulement ſix lignes dans ſa partie la plus étroite.

Il n'y avoit point d'appendice vermiforme.

Le colon avoit neuf lignes de circonférence dans ſes parties les plus larges, & trois lignes dans ſes parties les plus étroites.

Le rectum avoit trois lignes de tour près du colon, & quatre lignes près de l'anus. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand epiploon en général.* L'épiploon ſe replioit derrière l'eſtomac. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046, 1047 & 1054. *Le foie & la véſicule du fiel en général.* Le foie s'étendoit autant à droite qu'à gauche; il reſſembloit à celui du rat & de la ſouris, par le nombre, par la forme, & par la poſition de ſes lobes; mais il avoit, au-dehors & au-dedans, une couleur rouge moins brune. Son poids étoit de vingt-neuf grains.

Cet organe avoit onze lignes de longueur, dix lignes de largeur, & trois lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

Il n'y avoit point de véſicule du fiel. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate, en général.* La rate étoit plus volumineuſe que celle de la ſouris; ſa partie inférieure étoit plus large que la ſupérieure. Elle avoit une couleur rouge noirâtre au-dehors & au-dedans. Elle peſoit deux grains. — Elle avoit huit lignes de longueur, trois lignes de largeur dans ſon milieu, & une ligne & un quart d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Section onzième.

1076. *Le pancréas, en général; ſa poſition, ſa forme, &c.* Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum juſqu'à la rate; il étoit terminé à chaque bout par deux branches, dont l'une ſe dirigeoit en haut ou en avant, & l'autre en bas ou en arrière. Il avoit une ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1094, 1101, 1116 & 1128. *Les reins & les capſules rénales en général; la veſſie; ſes différences dans les deux ſexes, &c.* Les reins & les capſules ſur-rénales reſſembloient à ces mêmes parties examinées dans la ſouris, par leur poſition, par leur forme, & par leur ſtructure.

Les reins avoient quatre lignes de longueur, deux lignes & demie de largeur, & deux lignes d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

Dans le mâle, la veſſie avoit ſept lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & cinq lignes & demie dans ſa petite circonférence. Dans la femelle, la grande circonférence de la veſſie étoit de ſept lignes & demie, & la petite circonférence de ſix lignes. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc, &c.* Il y a, comme dans le rat & dans la ſouris, deux glandes ſur les côtés du gland & de la verge; leurs conduits excrétoires aboutiſſent de même au bord du prépuce.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Le mulot pullule encore plus que le rat. Il produit plus d'une fois par an. (*Buffon.*)

Section premiere.

1134, 1139, 1140, 1144 & 1145. *Le ſcrotum; les teſticules & l'épidiaſme; leur ſituation; les canaux déférens.* Le ſcrotum a beaucoup de rapport avec celui du rat & de la ſouris.

Dans l'individu que M. Daubenton a diſſéqué, les teſticules ſe trouvoient dans les régions iliaques; les tubercules de l'épididyme étoient dans le ſcrotum. Quand les teſticules y ſont auſſi, on voit ces tubercules l'un contre l'autre au-deſſous de l'anus, recouverts par la peau, qui eſt très molle dans cette région.

Les teſticules reſſembloient à ceux du rat & de la ſouris: ils avoient ſix lignes de longueur, trois

lignes & demie de largeur, & deux lignes & demie d'épaiſſeur.

Les canaux déférens étoient longs d'un pouce & une ligne.

1149, 1154, 1162, 1163, & 1167. *Les véſicules ſéminales; la verge, le gland, l'urètre; le prépuce (ſes glandes n°. 1129) & la glande proſtate, en général.* Les proſtates, les véſicules ſéminales, la verge & ſon gland, ont la même forme & la même ſtructure que dans le rat & la ſouris; mais toutes ces parties ſont proportionnellement plus grandes que dans la ſouris. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les véſicules ſéminales avoient cinq lignes de longueur, trois lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur.

Les proſtates étoient longues de deux lignes, larges d'une ligne & demie, & épaiſſes d'une demi-ligne.

La verge avoit trois lignes de circonférence, & quatre lignes de longueur, depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce. Le gland avoit trois lignes de circonférence, & deux lignes de longueur.

Le prépuce étoit moins ſaillant que dans le rat & la ſouris. (*M. Daubenton.*)

1177. *L'os de la verge.* On conſerve au cabinet du roi l'os de la verge d'un mulot. Il reſſemble à celui du rat & de la ſouris. Il n'a qu'une ligne de longueur. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1202, 1203, 1204 & 1205. *Le ſexe féminin en général; la vulve, le clitoris, l'urètre & le vagin.* Le mulot femelle reſſemble à la femelle de la ſouris, par la direction de l'urètre, & par ſon orifice externe, par la forme de la vulve, du vagin, & du clitoris. (*M. Daubenton.*)

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, la vulve avoit une demi ligne de longueur. Le vagin étoit long de quatre lignes; il avoit ſept lignes de circonférence dans ſa partie la plus large, & ſix lignes dans ſa partie la plus étroite. L'urètre étoit longue de ſix lignes.

1223, 1224, 1230, 1235 & 1241. *La matrice en général; ſes cornes & ſes trompes.* Le col & le corps de la matrice ſont très-alongés, comme dans les femelles du rat & de la ſouris; les cornes de la matrice ſont auſſi dirigées en ligne droite, & les trompes ſe trouvent pelotonnées comme dans les femelles de ces animaux. (*M. Daubenton.*)

Le corps & le cou de la matrice, pris enſemble, avoient trois lignes de longueur, & deux lignes & demie de circonférence.

Les cornes utérines étoient longues d'un pouce; elles avoient deux lignes de circonférence dans leurs parties les plus larges, & ſeulement une ligne à leur extrémité.

1247 & 1252. *Les ovaires en général; leur forme, leur ſtructure, &c.* Les ovaires ſont jaunâtres, plats, ovales, & compoſés de grains qui paroiſſent être des caroncules & des véſicules lymphatiques. (*M. Daubenton.*)

Section cinquième.

1258, 1264 & 1268. *Le nombre des fœtus, le placenta & le cordon ombilical.* Les portées ſont ſouvent de neuf ou dix fœtus. Un homme de ma campagne, dit M. de Buffon, en prit un jour 22 dans un ſeul trou; il y avoit deux mères & 20 petits. Voyez d'ailleurs ci-deſſus n°. 1130.

M. Daubenton ouvrit, le 27 d'avril, une femelle de mulot priſe dans les bois. Elle portoit trois fœtus dans chaque corne de la matrice. Ces fœtus avoient dix à onze lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue, qui étoit ſeulement longue de quatre lignes. — Le placenta avoit trois lignes de diamètre, & une ligne & demie d'épaiſſeur. Sa face extérieure étoit grisâtre, & l'intérieure étoit d'un rouge noirâtre. — Le cordon ombilical avoit ſept lignes de longueur.

Le deux d'août M. Daubenton a ouvert trois femelles priſes dans les champs; la première portoit cinq fœtus, trois dans la corne gauche de la matrice, & deux dans la corne droite; la ſeconde avoit trois fœtus de chaque côté; la troiſième en avoit ſept, quatre à droite, & deux à gauche.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles; leur poſition, leur nombre, &c.* Les mamelles ſont au nombre de trois de chaque côté, une ſur la poitrine, & deux ſur le ventre. (*MM. Daubenton & Erxleben.*) Elles ne ſont apparentes que ſur les femelles pleines, ou ſur celles qui allaitent leurs petits. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le mulot ſe nourrit de graines céréales (*MM. Pallas, Erxleben, &c.*) & preſque de toutes eſpèces d'amandes, telles que des noix, des noiſettes, de la faine, du gland, &c. Il en ramaſſe de très-grandes proviſions pour l'hiver. Ces animaux ſe détruiſent & ſe dévorent les uns les autres. (*M. de Buffon.*)

Digitized by Google

ESPÈCE QUATRIÈME.

Le Surmulot.

Le Surmulot. Buff. hiſt. nat. VIII. pag. 206. pl. 27.

Le Rat des bois : (*Mus* (Sylvestris) *caudâ longiſſimâ, ſuprà dilutè fulvus, infrà albicans.* Briſſ. reg. an. p. 170. n. 3.

Le Rat de Norwège : *Mus* (Norvegicus) *caudâ longâ, ex dilute cinereo fuſcus.* Briſſ. regn. an. p. 173. n. 8.

Mus (Norvegicus) *caudâ elongatâ, palmis tetradactylis, cum unguiculo pellicari, corpore ruſo.* Erxleb. ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 37 eſp. 1. p. 381.

Mus (Decumanus) *caudâ longiſſimâ ſquammatâ, corpore ſetoſo gryſeo, ſubtùs albido.* Pallas, nov. ſp. quadruped. è glir. ord. p. 91.

GÉNÉRALITÉS.

Le ſurmulot reſſemble au rat par la forme du corps, mais il eſt plus grand. Il a le dos arqué comme l'écureuil. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben,*) & ſon corps eſt beaucoup plus épais. (*Buffon.*) Ce n'eſt que vers l'an 1750 que ce rat a paru pour la première fois en France. (*MM. de Buffon & Erxleb.*) On ne l'avoit pas obſervé en Angleterre avant l'année 1730. (*Erxleben.*) On le trouve aujourd'hui preſque dans toute l'Europe (*Pallas & Exleben;*) même en Ruſſie, où il eſt très-commun; mais il n'a pas encore pénétré en Sibérie. Il en arriva il y a peu d'années, dans la ville de Jaik, une eſpèce de légion, qui venoit d'occident; ce rat avoit été inconnu juſqu'alors dans cette ville. A Aſtracan & dans toute la côte occidentale de la mer Caſpienne, on l'obſerva ſeulement quelques jours avant les tremblemens de terre du 13 & du 14 octobre de l'an 1727, & il parut auſſi y être venu des contrées occidentales. Dans le même temps il en parut tout-à-coup de grandes troupes auprès du Volga (*M. Pallas.*) Suivant Exrleben, cette eſpèce eſt originaire des régions boréales; M. Pallas dit qu'elle a été tranſportée de l'Inde en Europe, par le commerce maritime qui s'eſt établi entre les peuples de ces différens pays. Le ſurmulot, ajoute ce ſavant naturaliſte, paroît être naturel dans la Perſe; il eſt même très-vraiſemblable, remarque-t-il, que les rats qu'Ælien a appellés *caſpiens*, qu'il dit n'être guères moins grands que l'ichneumon d'Egypte, & arrivér dans certains temps en très grand nombre aux environs de la mer caſpienne, ſont de la même eſpèce que le ſurmulot.

Les ſurmulots ſe creuſent comme les mulots, des retraites ſous terre, ou bien ils ſe gîtent dans celles des lapins (*Buffon*), des heriſſons (*Pallas*), &c. En général, ces animaux paſſent l'été dans la campagne; ils paroiſſent préférer le bord des eaux (*MM. de Buffon, Pallas & Erxleben*). Vers le mois de novembre, les mères, les petits & les jeunes ſurmulots ſe retirent en troupes dans les maiſons, & principalement dans les granges. (*MM. de Buffon & Pallas.*) Les vieux mâles reſtent à la campagne; chacun d'eux habite ſeul dans ſon trou (*Buffon.*)

Les ſurmulots, dit M. Pallas, ont une eſpèce d'antipathie contre l'odeur des lapins: ils déſertent les maiſons dans leſquelles on nourrit ces derniers animaux.

Le ſurmulot a ordinairement neuf pouces de longueur dans ſon corps, & la même longueur dans ſa queue: les mâles ſont plus grands que les femelles (*MM. de Buffon & Erxleben*): le poids de ces animaux eſt ordinairement de huit onces, & quelquefois d'une livre. (*M. Pallas.*) M. Daubenton a ouvert pluſieurs femelles: l'une d'elles, qui étoit pleine, avoit neuf pouces & dix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue: elle peſoit une livre & une once. — Celle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, étoit longue de huit pouces & demi, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à la baſe de la queue. — Un individu mâle, ſur lequel M. Daubenton a pris les dimenſions des principales parties du corps, & qui lui a ſervi pour la deſcription du ſexe maſculin & des parties molles, peſoit treize onces cinq gros & demi: il avoit neuf pouces trois lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la circonférence du corps étoit de trois pouces huit lignes dans la région du cou, de cinq pouces ſous les bras, & de cinq pouces ſix lignes au-deſſus des hanches. — La tête, non décharnée, avoit deux pouces trois lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de quatre pouces entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces quatre lignes dans le muſeau, meſure priſe ſur le bout de la lèvre inférieure. Il y avoit un pouce de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & ſept lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue étoit longue de ſept pouces ſix lignes. — L'extrémité ſupérieure avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet, & dix lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de deux pouces deux lignes depuis le genou juſqu'au talon, & d'un pouce dix lignes depuis le talon juſqu'à l'extrémité des ongles. — Les plus grands ongles étoient longs de trois lignes, & larges d'une ligne à leur baſe. — La main avoit dix lignes de circonférence dans la région du poignet & du metacarpe, & cinq lignes de largeur. Le pied avoit cinq lignes de circonférence dans le métatarſe.

On garde au cabinet du roi le ſquélette d'un ſurmulot; il a huit pouces de longueur depuis le bout des os du nez juſqu'à l'extrémité poſtérieure.

ou inférieure des os iſchions. La circonférence de la tête, priſe à l'endroit le plus gros, ſur les arcades zygomatiques, eſt de deux pouces huit lignes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièrе.

1. *Les os en général.* Le ſquélette du ſurmulot reſſemble preſqu'entièrement à celui du rat par le nombre, par la forme & par la poſition des os & des dents. (*M. Daubenton.*)

3, 4, 11 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête eſt allongée, le muſeau eſt mince, & la mâchoire inférieure eſt très-courte. (*ibidem.*)

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Voyez ci-deſſus n°. 1.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez n°. 1.

36. *Le coccyx.* Le ſurmulot diffère du rat par le nombre des fauſſes vertèbres de ſa queue : il y en avoit trente dans l'individu que M. Daubenton a examiné.

37. *Les os du baſſin.* Voyez n°. 1.

40 & 41. *Le ſternum & les côtes en général.* Dans les plus grands & dans les plus vieux ſurmulots, M. Daubenton a trouvé ſept os très-diſtincts dans le ſternum; mais dans les autres ſujets le cinquième & le ſixième os étoient confondus enſemble, comme dans le rat.

Lorſqu'il y avoit ſept os dans le ſternum, on trouvoit auſſi une vraie côte de plus, & il reſtoit ſeulement cinq fauſſes côtes; car les ſixièmes côtes s'articuloient entre le cinquième & le ſixième os, & les ſeptièmes & huitièmes côtes entre le ſixième & le ſeptième os du ſternum.

49. *Les extrémités en général.* Voyez ci-deſſus Généralités, & n°. 1.

67, 68 & 84. *Les doigts des mains & des pieds; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied; mais le pouce de la main eſt très-court, & à peine apparent, comme dans le rat. (*MM. Daubenton, Pallas & Erxleben.*) Le pouce du pied eſt bien formé. (*M. Daubenton.*)

Section deuxièmе.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* Voyez nos 40 & 41.

FONCTION DEUXIEME.

Irritabilité.

225. *Particularités rélatives à la marche & aux mouvemens.* Lorſque les ſurmulots ſont pourſuivis, & qu'ils ne peuvent regagner leurs terriers, s'ils ont le choix de ſe jetter à l'eau, ou de ſe fourrer dans un buiſſon d'épines à égale diſtance, ils choiſiſſent l'eau, y entrent ſans crainte, & nagent avec une très grande facilité (*MM. de Buffon, Pallas & Erxleben*); ils plongent même quelquefois. (*Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premièrе.

234 & 236. *Le cœur en général, ſa forme, &c.* Le cœur étoit très-volumineux & preſque rond. Il avoit deux pouces de circonférence à ſa baſe, onze lignes de longueur depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & ſept lignes depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire (*M. Daubenton.*)

Section troiſièmе.

289. *L'artère aorte en général.* Cette artère avoit une ligne & un quart de diamètre de dehors en dehors. Il ſortoit trois branches de la croſſe (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections premièrе et deuxièmе.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général, leur poids, leurs dimenſions, &c.* Ces organes reſſembloient au cerveau & au cervelet du rat. Le cerveau avoit huit lignes de longueur & de largeur, & quatre lignes d'épaiſſeur. Le cervelet étoit long de quatre lignes, large de cinq lignes & demie, & épais de trois lignes. Il peſoit douze grains, & le cerveau un demi gros. (*ibidem.*)

Section ſeptiemе.

785 & 221. *Les yeux en général; l'iris, ſa couleur.* Les yeux ſont grands, ronds, très-ſaillans, & de couleur noire. (*MM. Daubenton & Erxleben.*)

Section huitiemе.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles reſſemblent à celles du rat (*Erx-*

tized by Google

leben); elles sont larges & arrondies (*M. Daubenton*). Dans l'individu mâle dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient huit lignes de longueur & de largeur.

Section onzieme.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, sa couleur & le derme ou cuir, &c.* Les mains & les pieds ont une couleur de chair pâle. (*Erxleben.*)

On observe sur la paume des mains & sur la plante des pieds des tubercules ou callosités en même nombre & dans la même position que dans le rat. (*M. Daubenton.*)

La queue est couverte de petites écailles rangées en anneaux comme celles de la queue du rat, & il y a aussi entre les écailles quelques poils courts (*MM. Daubenton, Erxleben, &c.*) Suivant M. Pallas, les anneaux écailleux de la queue ne sont pas tout-à-fait au nombre de deux cens: toutefois M. Daubenton dit en avoir compté deux cens dans un individu, quoique la queue de ce surmulot eût seulement six pouces trois lignes de longueur.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le surmulot est roux ou roussâtre en dessus, & blanchâtre sous le ventre. (*MM. de Buffon, Erxleben, &c.*) Suivant M. Pallas, il est gris dans la partie supérieure ou postérieure du corps, & d'une très-belle couleur blanchâtre en-dessous ou en-devant, sur-tout en hyver: dans cette saison, dit ce savant naturaliste, les poils sont beaucoup plus longs qu'en été: dans tous les temps, ceux du dos ou de la partie postérieure du corps se trouvent, ajoute-t-il, beaucoup plus longs que ceux des autres parties: ils sont toujours hérissés & roides en quelque sorte, comme des soies.

Le poil du surmulot que M. Daubenton a décrit, avoit différentes teintes de brun, de fauve, de cendré & de gris, de sorte que le dessus de la tête & du cou, le dos, les lombes & la croupe étoient mêlés de brun, de fauve & de gris, parce que l'extrémité des poils étoit de couleur brune, qu'il y avoit du fauve au-dessus du brun, & que le reste de chaque poil étoit de couleur cendrée. Les côtés de la tête, du cou & du corps avoient une couleur jaunâtre, mêlée de gris & de cendré-brun: la gorge, la poitrine & le ventre étoient d'un blanc-sale, légèrement teint de cendré: les plus grands poils étoient longs d'environ un pouce; les moustaches avoient près de deux pouces; les mains & les pieds étoient blancs & couverts d'un poil très-court. Suivant Erxleben, ces parties sont nues.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893, 916, 917 & 918. *L'épiglotte & les poumons.* Ces organes ressembloient à l'épiglotte & aux poumons du rat (*M. Daubenton.*)

937 & 939. *Le diaphragme.* Son centre tendineux étoit peu étendu, & sa partie charnue avoit peu d'épaisseur (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Sections premiere et deuxième.

954, 956, 957, 959 & 966. *Le palais, l'os hyoïde & la langue en général.* La langue & le palais ressembloient à ces mêmes parties examinées dans le rat — La langue avoit trois lignes de largeur; elle étoit longue d'un pouce trois lignes dans sa totalité, & de huit lignes depuis le filet jusqu'à la pointe.

On garde au cabinet du roi l'os hyoïde d'un surmulot: il est composé seulement d'une base & de deux branches, comme celui du rat. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996, 997, 998 & 1106. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, le nombre & la forme intérieure de ses cavités.* L'estomac ressembloit à celui du rat. Il avoit six pouces d'étendue dans sa grande circonférence, trois pouces six lignes dans sa petite circonférence, trois lignes de longueur dans sa petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite, & un pouce trois lignes dans sa partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac. (*ibidem.*)

Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* En général les intestins avoient la même situation & la même forme que ceux du rat. — Le duodenum s'étendoit dans le côté & dans le flanc droit, où il se replioit en dedans; il se prolongeoit en avant, & ensuite il se joignoit au jejnum, qui avoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum se trouvoient dans les régions iliaques & hypogastriques; l'ileum se joignoit au cœcum dans cette région. — Le cœcum s'étendoit dans le côté gauche, & se replioit dans la région ombilicale; mais cette situation n'est pas constante: on trouve quelquefois cet intestin étendu au milieu de l'abdomen. — Le colon s'étendoit dans le côté droit; il se replioit sous le foie, sur le duodenum; il passoit sous l'estomac, & ensuite il se joignoit au rectum.

L'intestin grêle étoit long de cinq pieds & un

Digitized by Google

pouce; ſa circonférence étoit de dix lignes dans la partie la plus large du duodenum, & de ſept lignes dans la partie la plus étroite de cet inteſtin; elle étoit d'un pouce dans les régions les plus volumineuſes du jejunum & de l'ileum, de neuf lignes dans les parties les plus étroites du jejunum, & ſeulement de ſept lignes dans les parties les plus minces de cet inteſtin. — Le cœcum étoit long de deux pouces trois lignes; il avoit deux pouces huit lignes de tour dans ſa partie la plus volumineuſe, & un pouce & demi dans ſa partie la plus étroite. — Le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs d'un pied; leur circonférence étoit de deux pouces dans les régions les plus larges du colon, d'un pouce dans les parties les plus étroites de cet inteſtin, d'un pouce dans la partie du rectum qui eſt la plus proche du colon, & d'un pouce trois lignes dans le rectum auprès de l'anus (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon; ſon étendue, &c.* L'épiploon étoit très-mince; il s'étendoit juſqu'au milieu de l'abdomen. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046, 1047 & 1054. *Le foie & la véſicule du fiel en général.* Le foie étoit compoſé du même nombre de lobes que celui du rat; mais il avoit une couleur rouge-pâle au-dehors, & encore plus pâle au-dedans: il peſoit quatre gros & quarante grains: il avoit deux pouces quatre lignes de longueur, un pouce neuf lignes de largeur, & ſept lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

Il n'y avoit point de véſicule du fiel. (*ibidem.*)

Section Dixième.

1068. *La rate en général; ſa forme, &c.* La rate s'étendoit obliquement de haut en bas, & de devant en arrière dans le côté gauche: elle étoit allongée comme celle du rat, & elle avoit de même trois faces, deux internes & une externe. Elle avoit deux pouces quatre lignes de longueur, & deux lignes & demie d'épaiſſeur; ſa largeur étoit de trois lignes dans le milieu, de quatre lignes dans ſon extrémité ſupérieure, & de cinq lignes dans l'inférieure. Ce viſcère avoit une couleur rouge-foncée tant au-dehors qu'au-dedans: il peſoit trente-deux grains (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076 & 1078. *Le pancréas en général; ſa ſtructure, &c.* Le pancréas étoit formé de pelotons de glandes, comme dans le rat: il avoit une ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1094. *Les capſules rénales en général.* Elles étoient de la même couleur que celles du rat: elles avoient trois lignes de longueur, deux lignes & demie de largeur, & une ligne d'épaiſſeur: leur ſubſtance intérieure étoit de couleur rouge-pâle, excepté le centre qui étoit gris. (*ibidem.*)

1101 & 1110. *Les reins en général, leur poſition, &c.* Les reins différoient de ceux du rat, en ce que le droit étoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur: ils avoient onze lignes de longueur, ſept lignes de largeur, & cinq lignes d'épaiſſeur (*ibidem.*)

1116 & 1128. *La veſſie en général; ſes différences dans les deux ſexes.* La grande circonférence de la veſſie étoit d'un pouce ſix lignes dans le mâle, & d'un pouce huit lignes dans la femelle. Sa petite circonférence étoit d'un pouce quatre lignes dans les deux ſexes. (*ibidem.*)

Section troisième.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Le ſurmulot a deux glandes particulières dans le prépuce, aux côtés du gland & de la veſſie, comme dans le rat: ces glandes diffèrent ſeulement de celles du rat par la grandeur. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général, & les ſaiſons des amours.* Les femelles produiſent trois fois par an. (*MM. de Buffon & Erxleben.*) Voy. d'ailleurs Généralités.

Section premiere.

1132, 1134, 1139, 1140, 1144, 1145, 1149, 1154, 1162, 1163 & 1167. *Le ſexe maſculin en général.* Le ſcrotum étoit très-gros.

Les teſticules, les épididymes, les canaux déférens, les véſicules ſéminales, la verge, le gland, le prépuce & ſes glandes (n°. 1129), & les proſtates, différoient ſeulement de ces mêmes parties, vues dans le rat, par leur grandeur.

Il y avoit de plus, entre les proſtates & la veſſie, deux corps celluleux & de conſiſtance très-molle; ils adhéroient à l'urètre par un tiſſu cel-

Digitized by Google

lulaire : ils étoient terminés en pointe du côté de l'urètre, & arrondis par l'autre bout ; ils avoient chacun dix lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur.

On trouvoit encore au côté externe de chaque canal déférent, près des vésicules séminales, un petit corps blanchâtre & grenu ; il avoit environ deux lignes de longueur, une ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaisseur.

Les testicules avoient onze lignes de longueur, cinq lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur.

L'épididyme étoit large de quatre lignes, & épais de deux tiers de ligne.

Les canaux déférens avoient deux pouces huit lignes de longueur ; leur diamètre étoit de deux tiers de ligne dans la plus grande partie de leur étendue, & d'une ligne & un tiers auprès de la vessie.

Les vésicules séminales étoient longues d'un pouce sept lignes, larges de six lignes, & épaisses de deux lignes.

Les prostates avoient quatre lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur.

La verge étoit longue de dix lignes, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce ; le gland étoit long de quatre lignes ; il avoit six lignes de circonférence, & le corps de la verge quatre lignes. (*ibidem.*)

1177. *L'os de la verge.* On garde au cabinet du roi l'os de la verge d'un surmulot ; sa longueur est de quatre lignes. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1201, 1202, 1203, 1214, 1222, 1223, 1235, 1241, 1247. *Le sexe féminin ; les parties genitales internes & externes en général.* Toutes les parties intérieures & extérieures de la génération différoient seulement de celles de la femelle du rat par la grandeur.

Le clitoris ne se trouvoit pas dans la vulve ; il étoit situé en avant comme celui de la femelle du rat. Le tuyau, formé par le prépuce du clitoris, étoit à trois lignes de distance de la vulve.

La vulve avoit une ligne & demie de longueur.

Le vagin étoit long de dix lignes ; il avoit un pouce de circonférence dans sa partie la plus large.

Le corps & le col de la matrice, pris ensemble, avoient quatre lignes de longueur, & quatre lignes de circonférence.

Les cornes de la matrice étoient longues de trois pouces dix lignes & demie ; elles avoient trois lignes de circonférence dans leurs parties les plus larges, & une ligne & demie à leur extrémité.

Les ovaires étoient longs de trois lignes & demie ; ils avoient deux lignes & demie de largeur, & une ligne d'épaisseur. (*ibidem.*)

Section quatrième.

1255. *La gestation, ses périodes.* Voy. nos. 1130 & 1131.

Section cinquieme.

1258, 1264 & 1268. *Le nombre des fœtus ; le placenta & le cordon ombilical.* Les femelles produisent ordinairement douze ou quinze petits, souvent seize, dix-sept, dix-huit, & même jusqu'à dix-neuf. (*Buffon.*)

M. Daubenton a ouvert cinq femelles de surmulot pleines. La première, qui étoit la plus grosse, portoit onze fœtus, six dans la corne gauche de la matrice, & cinq dans la corne droite. — La seconde & la troisième femelle avoient six fœtus dans chaque corne utérine. — La quatrième en portoit seulement cinq de chaque côté. — La cinquième femelle avoit sept fœtus dans la corne gauche de la matrice ; il n'y en avoit aucun dans la corne droite.

Le placenta de chaque fœtus étoit convexe en-dehors, plane en-dedans, & de couleur mêlée de rougeâtre & de noirâtre sur les deux faces. Dans la plus grosse femelle, chaque placenta avoit six lignes de diamètre ; sa plus grande épaisseur étoit d'une ligne & demie.

Le cordon ombilical s'implantoit au centre du placenta ; il avoit onze lignes de longueur ; on y appercevoit les trois vaisseaux sanguins, qui paroissoient comme des filamens rougeâtres.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mamelles ; leur nombre & leur position.* Le surmulot a ordinairement douze mamelles, six de chaque côté, trois sur la poitrine, & trois sur le ventre, (*MM. Daubenton & Erxleben.*) M. Daubenton a vu une femelle qui n'avoit que onze mamelles ; la troisième du côté gauche de la poitrine manquoit.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les surmulots se nourrissent principalement de fruits & de grains ; ils sont aussi très-carnaciers ; ils mangent les lapereaux, les perdreaux, la jeune volaille, &c. (*MM. de Buffon & Erxleben*) ; quand ils entrent dans un poulailler, ils font comme le putois, ils en égorgent beaucoup plus qu'ils ne peuvent en manger. En automne ils font, comme les mulots, provision de gland, de faine, &c. Ils en rempliſſent leurs trous jusqu'au bord. (*Buffon.*)

SECTION TROISIEME.

1322. *Le corps graiſſeux.* Le ſurmulot devient très-gras. (*Erxleben.*)

ESPÈCE CINQUIÈME.

LE SIKISTAN.

Mus (VAGUS) *caudâ longiſſimâ nudiuſculâ, corpore cinereo, faſciâ dorſali nigrâ, auribus plicatis.* Pall. nov. ſp. glir. p. 90. & 327. pl. XXII. fig. 2. = Boddaert, elench. anim. vol. 1. p. 110, g. xix. eſp. 31.

GÉNÉRALITÉS.

LE ſikiſtan eſt une petite eſpèce de rat très-commune dans tout le déſert de la grande Tartarie. Il reſſemble au ſitnic par la forme du corps, & au fauve par la grandeur; toutefois il eſt un peu plus grand que ce dernier; ſa grandeur paroit varier ſuivant les différens climats où on le trouve; ceux qui habitent les contrées ſeptentrionales, telles que la Sibérie, ſont un peu plus petits; ils pèſent ordinairement un peu moins de deux gros; la longueur de leur corps eſt de deux pouces & une ligne, & celle de leur queue de deux pouces ſept lignes. Leur tête eſt longue de huit lignes & demie; les extrémités antérieures ont trois lignes & demie de longueur dans le bras, & cinq lignes dans l'avant-bras. — Les extrémités poſtérieures ſont longues de quatre lignes deux tiers dans les cuiſſes, & de ſept lignes dans les jambes. Les ſikiſtans qu'on trouve dans la partie méridionale du déſert, auprès de Jaik, peſent à-peu-près deux gros & demi; une femelle de ce pays, meſurée par M. Pallas, avoit deux pouces ſept lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; la queue étoit longue de deux pouces onze lignes & demie. — La circonférence du corps étoit d'un pouce quatre lignes dans la région du cou, & d'un pouce huit lignes & demie dans la partie la plus large de la poitrine. — La tête avoit dix lignes de longueur depuis l'extrémité du nez juſqu'à la nuque; ſa circonférence étoit d'un pouce cinq lignes entre les yeux & les oreilles, & d'un pouce une ligne & demie au-deſſus des mouſtaches. Il y avoit trois lignes & demie de diſtance depuis le grand angle de l'œil juſqu'à l'ouverture des narines, & deux lignes & ſept huitièmes d'intervalle entre les angles internes des yeux.

Les extrémités antérieures étoient longues de trois lignes & demie dans le bras, de cinq lignes dans l'avant-bras, & de trois lignes & demie dans la main. — Les extrémités poſtérieures avoient cinq lignes de longueur dans la cuiſſe, ſix lignes & demie dans la jambe, & ſix lignes trois quarts dans le pied (*M. Pallas.*)

Dans un individu qui avoit été pris dans le déſert des Kirgiſes, la tête avoit huit lignes deux tiers de longueur, & deux lignes & demie dans le muſeau. Sa largeur étoit de quatre lignes derrière les arcades zygomatiques, de quatre lignes & un tiers dans la partie la plus ſaillante de ces arcades, de deux lignes dans l'intervalle des orbites, & de deux lignes & demie à la baſe du muſeau.

La mâchoire inférieure étoit longue de quatre lignes & un quart. La colonne épiniere avoit deux lignes & demie de longueur dans la région cervicale, huit lignes dans la région dorſale, & deux lignes deux tiers dans la région lombaire. — L'os ſacrum étoit long d'une ligne trois quarts, & la queue de trois pouces deux lignes. L'omoplate avoit trois lignes deux tiers de longueur. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de quatre lignes dans l'os humerus, & de cinq lignes dans le cubitus. L'extrémité poſtérieure avoit quatre lignes & demie de longueur dans l'os de la cuiſſe, ſix lignes dans le tibia, une ligne & demie dans le calcaneum, & deux lignes & demie dans le plus long os du métatarſe. — Les os innommés étoient longs de cinq lignes & demie dans leur totalité, & de trois lignes & un cinquième depuis la partie ſupérieure de l'os des îles, juſqu'à la cavité cotyloide. (*ibidem.*)

Les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau, appartiennent tous à un individu de Sibérie; ils ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée de ce rat.

Quoique le ſikiſtan ſe trouve au-delà du 57e dégré de latitude boréale, il eſt du genre des animaux qui paſſent l'hyver dans l'engourdiſſement, comme le loir. Dans ces climats où l'été eſt très-court, & où les nuits ſont encore très-fraiches dans le mois de juin, ſur tout lorſque le vent du nord ſouffle, il dort plié en boule, & même dans un véritable état d'engourdiſſement; cette propriété & la préſence de la véſicule du fiel (n°. 1054), qui manque dans le genre des rats proprement dits, diſtinguent le ſikiſtan de ces animaux. (*ibidem.*)

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIÈRE.

3, 4, 11 & 17. *Les os de la tête en général.* La tête non déchamée eſt oblongue, & le muſeau ſe trouve obtus. Dans le ſquelette, la tête reſſemble beaucoup par la forme à celle de la ſouris; mais l'intervalle des orbites eſt beaucoup plus large que le muſeau, qui ſe termine en pointe. Les tempes

tempes & le crâne entier ſont convexes & ſans aucun angle. Les arcades zygomatiques ſont très-larges en-devant — Les os propres du nez ſont plus ſaillans que la mâchoire.

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Les inciſives des deux mâchoires ſont jaunes. Les ſupérieures ſont tronquées.

Les molaires ſont au nombre de deux à la mâchoire ſupérieure, & au nombre de trois à l'inférieure; celles de la mâchoire ſupérieure ſont preſque égales de côté & d'autre.

25 & 26. *Les os du tronc & de l'épine en général.* Voyez ci-deſſus. GÉNÉRALITÉS.

32, 35 & 36. *Les vertèbres des lombes, de l'os ſacrum & du coccyx en général.* Les vertèbres lombaires étoient au nombre de ſix. Il y en avoit deux dans l'os ſacrum, & trente-cinq dans la queue, outre l'extrémité qui étoit très-mince.

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* L'articulation des os pubis étoit formée par une arcade oſſeuſe très-étroite. Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

41. *Les côtes en général.* Il y en a douze de chaque côté.

49 & 50. *Les extrémités en général.* Elles ſont très-minces. Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

67, 68 & 84. *Les doigts de la main & des pieds en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied; mais le pouce de la main eſt très-petit; il a la forme d'une verrue conique & calleuſe.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le ſikiſtan grimpe ſur les arbres avec une très-grande facilité, comme le lerot; alors il étend largement ſes mains; il s'accroche & ſe ſuſpend auſſi quelquefois avec ſa queue.

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section ſeptième.

785. *Les yeux en général.* Ils étoient de grandeur médiocre. Ils avoient une ligne & un tiers de longueur, & une ligne d'ouverture.

800. *La glande lacrymale.* Voyez ci-après nos. 1090, 1092 & 1093.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles reſſemblent à celles du mulot. Elles ſont très-grandes, ovales, & repliées en dehors dans leur bord antérieur.

Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme, le derme ou cuir; & le corps muqueux, ſa couleur.* Le nez a une couleur rougeâtre.

Les pieds & les mains ſont en quelque ſorte écailleux; la queue l'eſt très-ſenſiblement; les écailles y forment environ 170 anneaux.

Il y a ſix tubercules calleux ſous la plante des pieds auprès des doigts.

885. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure du ſikiſtan eſt très-douce, & formée de poils très-fins; ſa couleur, dans la région du dos, eſt d'un cendré clair, mêlé de poils noirs, qui forment des ondes; une ligne de cette même couleur noire s'étend le long de l'épine du dos juſqu'à la queue. En deſſous ou en devant, le ſikiſtan eſt blanchâtre, & ſous les poils de cette couleur, on trouve un duvet brun. — Les pieds ſont couverts en deſſus de poils rares & blanchâtres; ils ſont nuds en deſſous juſqu'au calcaneum; la queue eſt brune ou noirâtre en deſſus, & blanchâtre en deſſous; elle eſt un peu plus velue que dans la ſouris; mais elle l'eſt moins que dans le ſitnic. — Les mouſtaches ſont ſouples, blanchâtres & plus courtes que la tête. On trouve dans la région de chaque ſourcil un long poil qui reſſemble à une ſoie. — Les oreilles ſont preſqu'entièrement nues.

FONCTION CINQUIÈME.

Reſpiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs diviſions.* Le poumon droit a quatre lobes; le quatrième eſt du côté de l'épine du dos, & très-diſtinct des autres, auxquels il adhère ſeulement par l'intermède des vaiſſeaux.

Le poumon gauche eſt abſolument entier.

FONCTION SIXIEME.

Digeſtion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre ſupérieure eſt diviſée en deux lobes par une ſciſſure peu profonde.

SECTION SIXIÈME.

997 & 998. *L'eſtomac ; ſa forme, ſa grandeur & le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac eſt ſimple, & a la forme d'un rein ; ſon fond, ou le grand cul-de-ſac eſt très-long, & remonte très-haut à côté de l'œſophage ; il eſt très obtus.

Dans l'individu que M. Pallas a examiné, l'eſtomac avoit un pouce deux lignes de grandeur depuis le pylore juſqu'à l'œſophage, & neuf lignes de tour dans ſa partie la plus large.

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1024, & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Le conduit inteſtinal avoit ſix pouces de longueur dans l'inteſtin grêle, & deux pouces quatre lignes dans les gros inteſtins, non compris le cœcum, qui étoit long de treize lignes. — Cet inteſtin (le cœcum) avoit la forme d'un ver ; ſon ſommet étoit recourbé ; ſa ſurface étoit en quelque ſorte très-plane, & ſans aucun étranglement. — Le colon étoit ſtrié obliquement à ſa ſurface, & comme formé de bandes tordues en ſpirale. — Les gros inteſtins avoient tous à-peu-près le même diamètre.

SECTION NEUVIEME.

1047. *Le foie en général ; ſes diviſions.* Le foie eſt compoſé de pluſieurs lobes ; le lobe gauche eſt le plus grand ; il eſt fort épais, & ſon volume eſt preſque égal à celui des autres pris enſemble ; la portion moyenne de ce viſcère eſt diviſée en deux lobes, dont le droit, qui eſt le plus conſidérable, contient, dans ſa partie inférieure, la véſicule du fiel, qui y eſt comme incruſtée. Le lobe droit du foie eſt triangulaire, un peu arrondi, & très-convexe inférieurement ; le cinquième a la forme d'un trapèze, & il eſt quelquefois fendu. Il y a de plus deux petits lobes tournés du côté de l'épine du dos ; ils ſont un peu arrondis ; l'un eſt plus grand que l'autre.

1054 & 1055. *La véſicule du fiel ; ſa ſituation & ſa forme.* La véſicule du fiel (n°. 1047) eſt longue & très-étroite.

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate ; ſa forme.* La rate étoit allongée, & très-étroite. Elle avoit à peine une demi-ligne de largeur ; ſa longueur étoit de quatre lignes & demie.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

SECTION PREMIERE.

1090, 1092 & 1093. *Les glandes en général.* On trouve autour du cou & ſous les aiſſelles des glandes très-conſidérables, comme dans tous les animaux de cette claſſe, qui ſont engourdis pendant l'hiver. Sur chaque joue, & ſur les parties latérales du cou, il y en a une qui a la forme d'un ver, & dont une extrémité eſt cachée dans l'orbite ; cette glande eſt blanche ; elle a une conſiſtance ferme, & preſque ſix lignes de longueur. Eſt-ce la glande lacrymale ?

SECTION DEUXIEME.

1094. *Les capſules rénales ; leur poſition.* Les capſules rénales ſont ſituées ſur le ſommet des reins.

1101. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche, & leur forme.* Le rein droit eſt ſitué un peu plus en devant, ou un peu plus haut que le gauche ; il eſt plus allongé, & moins large que celui-ci.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1131. *La ſaiſon des amours.* Cette ſaiſon eſt le printemps.

SECTION PREMIÈRE.

1149, 1150, 1163 & 1167. *Les véſicules ſéminales en général ; le gland de la verge, & la glande proſtate.* Les véſicules ſéminales ſont étroites & allongées ; leur extrémité eſt très-volumineuſe & tournée en dehors.

Le gland de la verge eſt fort gros, diviſé inférieurement en deux lobes, & ſurmonté de papilles très-fines.

Le bulbe de la glande proſtate eſt plus volumineux que le teſticule, dans la ſaiſon des amours.

SECTION TROISIEME.

1190, 1214, 1215, 1223 & 1235. *La vulve & le vagin ; ſon orifice ; la matrice en général ; ſes cornes.* La vulve & l'anus n'ont preſque qu'un même orifice ; une cloiſon très-mince les ſépare.

La matrice & le vagin, pris enſemble, avoient trois lignes de longueur.

Les cornes utérines étoient longues de cinq lignes.

FONCTION NEUVIÉME.

Nutrition.

SECTION PREMIERE.

1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1312 & 1313. *Les mamelles ; leur nombre, leur poſition, la peau*

Digitized by Google

qui les recouvre, l'aréole & la papille. Les mamelles ſont au nombre de huit, deux ſur la poitrine, entre les épaules, quatre ſur l'abdomen, & deux aux aines, auprès des cuiſſes. Les deux premières mamelles abdominales ſe trouvent auprès du rebord des côtes. — Dans le tems de la lactation les mamelons ſont très-grands, couverts de petites papilles, & entourés d'une aréole qui eſt entièrement dégarnie de poils.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les ſikiſtans ſe nourriſſent de toutes ſortes de ſubſtances, & ſurtout de graines, à-peu-près comme les rats. Ils paroiſſent être auſſi très-carnaciers; M. Pallas ayant enfermé un de ces animaux avec deux autres de l'eſpèce que j'appelle *fauve*, d'après M. Daubenton, il trouva le lendemain au matin ces deux derniers égorgés & dévorés en partie, quoique ce ſikiſtan eût une proviſion de différentes graines dont il paroiſſoit être très-friand.

ESPÈCE SIXIÈME.

Le Betulin.

Mus (Betulinus) *caudâ longiſſimâ nudiuſculâ, corpore fulvo, faſciâ dorſali nigrâ, auribus plicatis.* Pall. nov. ſp. glir. p. 90 & 332. pl. XXII. fig. 1. = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. pag. 110, g. xix. eſp. 30.

GÉNÉRALITÉS.

Le betulin eſt un rat de Sibérie, qui reſſemble entièrement au ſikiſtan par la forme du corps, mais qui eſt beaucoup plus petit & plus délicat; il ne pèſe jamais plus de quatre ſcrupules; ſa longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, eſt de deux pouces trois lignes & demie. La tête eſt longue de dix lignes; & la queue de trois pouces deux lignes & un quart.

Ce rat eſt promptement engourdi par le froid; il réſiſte à peine à une température de 60°. du thermomètre de Farenheit; à ce degré il tombe déjà dans l'aſſoupiſſement, ayant le corps plié en boule. Alors ſi on le bleſſe, il remue ſeulement les extrémités poſtérieures & pouſſe un cri beaucoup plus foible que dans l'état naturel. Lorſque l'air eſt plus froid, il paroît tout-à-fait engourdi, principalement pendant la nuit.

Tous les détails que je rapporte dans ce tableau, ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée de cet animal.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Le muſeau eſt plus pointu que dans le ſikiſtan. Voyez d'ailleurs Généralités.

36. *Le coccyx.* La queue eſt très-mince, & beaucoup plus longue que le corps. Voyez Généralités.

49, 67, 68 & 84. *Les extrémités en général; le nombre des doigts.* Le nombre des doigts eſt de cinq à chaque main & à chaque pied; mais le pouce de la main eſt à peine apparent, & reſſemble à un durillon.

Les doigts ſont très-grêles, écartés & propres à ſaiſir les corps, en quelque ſorte comme une main; ils ſont tous plus longs que dans le ſikiſtan.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Lorſque le betulin marche ou qu'il court, il tient les doigts écartés en s'appuyant, à-peu-près comme le ſikiſtan; il a auſſi, en quelque ſorte, la queue prenante; lorſqu'il grimpe ſur les arbres il l'entortille autour des branches, pour s'aider à monter, & pour ſauter des unes aux autres.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la ſenſibilité en général.* Voyez Généralités.

Section onzième.

877, 878 & 879. *L'épiderme; le corps muqueux, ſa couleur, & le derme ou cuir.* Le nez eſt rougeâtre.

La peau de la queue eſt écailleuſe; ces écailles y forment des eſpèces d'anneaux, comme dans la plupart des autres eſpèces de rats.

884. *Les diverſes ſortes de poils.* Les poils ſont d'un gris-fauve dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, à-peu-près comme dans le ſikiſtan; ils ſont mêlés d'autres poils très-rares, d'une couleur brunâtre; il ſe trouve auſſi le long de l'épine une raie noire, qui s'étend depuis la nuque ou les épaules, juſqu'à la queue, qui eſt brune en deſſus, & blanchâtre en deſſous. Le deſſous du corps eſt d'un cendré-blanchâtre.

Digitized by Google

Les mouſtaches ſont blanchâtres & un peu moins rudes que dans le ſikiſtan; mais les poils du corps le ſont en général un peu plus.

Les mains, les pieds & la queue n'ont que de petits poils très-rares.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

942. *La voix.* Elle reſſemble à celle des rats & des ſouris; mais elle eſt un peu plus douce.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section sixième.

997 & 998. *L'eſtomac; ſa grandeur; le nombre de ſes cavités.* L'eſtomac étoit ſimple; il avoit un pouce ſept lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, depuis le pylore juſqu'à l'orifice cardiaque.

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022 & 1025. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins grêles avoient la groſſeur d'une petite plume; ils étoient longs de ſept pouces neuf lignes. — Le cœcum avoit deux pouces & une ligne de longueur; le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs de deux pouces ſept lignes; le colon étoit ſtrié obliquement dans la longueur de neuf lignes.

FONCTION HUITIEME.

Génération.

Section premiere.

1139, 1140, 1144, 1149 & 1151. *Les teſticules, les épididymes & les véſicules ſéminales en général.* Les teſticules étoient de la groſſeur d'un pois, & d'une forme preſque ſphérique.

Les épididymes étoient alongés, & leur extrémité inférieure ſe trouvoit globuleuſe.

Les veſicules ſéminales étoient recourbées. Étant étendues, elles avoient huit lignes & demie de longueur, & la forme d'une maſſue.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* L'eſtomac étoit rempli de graines farineuſes bien broyées.

ESPÈCE DIXIÈME.

Le Saxin.

Mus (Saxatilis) *caudâ longiuſculâ, auribus vellere majoribus, palmis ſubtetradactylis.* Pallas, nov. ſpe. glir. p. 80 & 155. pl. xxiij. B = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 108. g. xix. eſp. 20.

GÉNERALITÉS.

LE ſaxin eſt un rat de Sibérie, que l'on trouve principalement en automne ſur les montagnes de la Mongolie déſerte, ſur le côté méridional de ces montagnes. Il reſſemble plus au mulot qu'au campagnol, par la forme du corps; il eſt auſſi à peu-près de la grandeur du mulot; mais les extrémités ſont proportionnellement plus grandes & plus fortes, ſur-tout les poſtérieures: ſous ce rapport, le ſaxin reſſemble preſqu'entièrement au rat. La tête eſt oblongue, & le muſeau eſt legèrement pointu. (*M. Pallas*)

M. Pallas a déterminé le poids & les dimenſions principales de cet animal, ſur deux individus, l'un frais, ou pris récemment, & l'autre ſec ou dans l'état d'une peau empaillée. — Le ſujet frais peſoit une once & preſque un gros entier. — L'individu empaillé avoit quatre pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; la tête étoit longue d'un pouce & une ligne, & la queue d'un pouce ſix lignes. — Les extrémités antérieures avoient cinq lignes de longueur; les poſtérieures étoient longues de dix lignes.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

3, 4 & 11. *La tête en général.* Voyez Généralités.

21. *Les dents inciſives.* Elles reſſemblent à celles du mulot. Les ſupérieures ſont jaunâtres, épaiſſes & tronquées. Les inférieures ſont d'un jaune moins foncé. (*M. Pallas.*)

49. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

67, 68, 69. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main; mais le pouce eſt très-court, & à peine apparent: on ne voit en quelque ſorte, que l'ongle de ce doigt. (*M. Pallas.*)

Digitized by Google

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme.* Les oreilles ſont ovales & beaucoup plus longues que les poils. (*ibidem.*)

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme, & le derme ou cuir.* La peau de la queue eſt écailleuſe, comme dans la plupart des autres eſpèces de rats. (*ibidem.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Ils ſont bruns & légèrement mêlés de gris dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps ; le gris domine plus ſur les parties latérales ; le ventre & toute la région inférieure ou antérieure du corps eſt d'un cendré blanc. Le muſeau eſt brun, les mains & les pieds ſont noirâtres, & recouverts ſeulement de poils courts & très-rares, de même que la queue ; les mouſtaches ſont minces, noirâtres & plus courtes que la tête. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le ſaxin paroît ſe nourrir principalement des ſemences de diverſes eſpèces d'aſtragal. (*ibidem.*)

ESPÈCE ONZIÈME.

Le Caraco. (*)

Mus (Caraco) *caudâ longâ ſquammoſâ, obtuſiuſculâ, corpore gryſeo, plantis ſubſemipalmatis.* Pallas, nov. ſp. Glir. p. 91 & 335. pl. xxiij A = Boddaert, Elench. anim. vol. 1. p. 311. g. xix. eſp. 38.

GÉNÉRALITÉS.

Le caraco reſſemble beaucoup au ſurmulot, par ſa grandeur & par la forme extérieure du corps. On le trouve dans les contrées orientales de la Sibérie, & principalement dans la Mongolie ; il paroît y être venu des régions orientales de l'Aſie, & des provinces occidentales de la Chine, où cette eſpèce eſt naturelle. Il habite ſouvent dans les maiſons, mais il ſe tient & niche ſur-tout aux environs des lacs & des rivières ; il nage très-facilement, & paroît être en quelque ſorte amphibie ; auſſi trouve-t-on entre ſes doigts une eſpèce de membrane natatoire qui les unit à-peu-près juſques dans la moitié de leur longueur ; dans la main, cette membrane s'étend entre les quatre doigts ; mais dans le pied, elle ſe trouve ſeulement entre les doigts du milieu. (*M. Pallas.*)

Le caraco pèſe ordinairement ſix ou ſept livres. L'individu que M. Pallas a décrit, avoit ſix pouces neuf lignes de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de deux pouces ſix lignes dans la région du cou, de trois pouces ſept lignes ſous les bras, & de quatre pouces quatre lignes au-deſſus des hanches. — La tête avoit un pouce ſept lignes deux tiers de longueur depuis l'extrémité du nez juſqu'à la nuque, & cinq lignes depuis le menton juſqu'au bout du muſeau ; ſa circonférence étoit de deux pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, de deux pouces quatre lignes dans la région des yeux, d'un pouce cinq lignes dans le muſeau, à l'endroit où ſe termine la mâchoire inférieure, & d'un pouce neuf lignes & demie au deſſus des mouſtaches. Il y avoit huit lignes de diſtance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & ſix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité antérieure ou ſupérieure étoit longue de onze lignes dans l'avant-bras, de huit lignes & un tiers dans la paume de la main, & de trois lignes & un quart dans le doigt du milieu, y compris l'ongle, qui étoit long d'une ligne. — L'extrémité inférieure avoit un pouce & deux lignes de longueur dans la jambe, un pouce & trois lignes dans la plante du pied, & cinq lignes trois quarts dans les doigts du milieu, y compris les ongles, qui étoient longs de deux tiers de ligne. — La main avoit ſept lignes de circonférence dans la région du carpe, & le pied ſept lignes & demie dans le tarſe.

Dans le ſquelette, la tête étoit longue d'un pouce cinq lignes. — La colonne épinière avoit ſept lignes & demie de longueur dans la région cervicale, un pouce neuf lignes & demie dans la région dorſale, & un pouce quatre lignes & demie dans la région lombaire. — Le ſacrum étoit long de neuf lignes & demie, & le coccyx de cinq pouces. — L'os innominé avoit un pouce deux lignes deux tiers de longueur. — Le ſternum étoit long d'un pouce quatre lignes, non compris la portion cartilagineuſe de l'os xyphoïde. — La clavicule avoit ſix lignes de longueur. — L'omoplate étoit longue de huit lignes & demie, & large de ſix lignes & un tiers. — L'extrémité an-

(*) *Characho*, mot de la langue Mongole, qui ſignifie *grand rat*.

térieure ou supérieure avoit neuf lignes deux tiers de longueur dans l'os du bras, dix lignes dans le cubitus, une ligne & demie dans le carpe, deux lignes deux tiers dans le métacarpe, une ligne deux tiers dans la première phalange du doigt du milieu, une ligne dans la seconde phalange de ce même doigt, & une ligne & un quart dans la troisième phalange, y compris l'ongle. — L'extrémité intérieure ou postérieure étoit longue d'un pouce dans l'os de la cuisse, d'un pouce & deux lignes dans le tibia, de cinq lignes & demie dans le tarse avec le calcaneum, de cinq lignes dans l'os métatarsien du milieu, de deux lignes trois quarts dans la première phalange du doigt du milieu, d'une ligne & un tiers dans la seconde phalange, & d'une ligne & un tiers dans la troisième, y compris l'ongle.

Le caraco diffère très-peu du rat dans la conformation des parties intérieures. (*M. Pallas.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est moins grosse que celle du surmulot : elle est étroite & très-longue en proportion du corps ; la mâchoire supérieure se trouve sur-tout beaucoup plus saillante que l'inférieure ; on voit un leger renflement au-devant de cette dernière. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus Généralités.

21. *Les dents incisives.* Elles sont moins volumineuses que dans le surmulot ; les supérieures sont étroites & très-peu jaunâtres. (*M. Pallas.*)

26, 28, 30, 32, 35, 36 & 38. *Les os de l'épine, le sacrum & le coccyx en général.* Dans l'individu que M. Pallas a examiné, il y avoit six vertèbres lombaires, quatre vertèbres dans le sacrum, & vingt-sept dans le coccyx, y compris son extrémité. Les dernières vertèbres coccygiennes étoient très-minces ; la septième & celles qui l'avoisinent étoient les plus longues. Voyez d'ailleurs Généralités.

40. *Le sternum.* Il est composé de six pièces, y compris l'os ou le cartilage xyphoïde. (*M. Pallas.*) Voyez Generalites.

41. *Les côtes en général.* Il y en a treize de chaque côté. (*M. Pallas.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles sont très-épaisses & très-fortes ; sur-tout les postérieures. (*ibidem.*) Voyez Généralites.

67, 68, 69, 84, 85 & 86. *Les doigts du pied & de la main en général ; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied ; mais le pouce des mains est encore plus petit & moins apparent que dans le surmulot. — Dans le pied, les trois doigts du milieu sont de longueur égale ; ils sont d'ailleurs tous petits, proportionnellement au corps, principalement le pouce. (*ibidem.*)

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Ceux des extrémités, postérieures ou intérieures, sont très-volumineux. (*M. Pallas.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils sont situés plus près des oreilles que du bout du nez. Leur grandeur est médiocre. (*ibidem.*)

Dans le sujet, dont j'ai rapporté les dimensions, les yeux avoient deux lignes & un tiers d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont grandes & ovales. Il n'y a point d'éminence tragus ; & aucun autre rebord ne termine en devant l'orifice du conduit auditif. (*M. Pallas.*)

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient six lignes & demie de hauteur.

Section neuvième.

868 & 871. *Le nez, & la cloison des narines.* Le nez est gros, proportionnellement au volume du corps & de la tête ; la cloison des narines est aussi très-large & couverte de rides. (*M. Pallas.*)

Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme, le derme ou cuir.* La peau de la queue est écailleuse comme dans le rat, dans le surmulot, &c. Les écailles y forment environ cent cinquante anneaux. — Les mains & les pieds sont aussi légèrement écailleux.

On trouve cinq callosités sur la paume des mains, deux sous le carpe, & trois auprès des doigts. Il y en a six à la plante des pieds, deux sous le métatarse, & quatre auprès des doigts. (*ibidem.*)

Digitized by Google

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Ils ont en général la même couleur que ceux du ſurmulot; mais ils ſont plus doux & plus unis. Ils ſont d'un brun mêlé de gris dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, & d'un cendré blanchâtre en deſſous ou en devant. Les mains & les pieds ſont d'un blanc ſale; ils ſont nuds en deſſous. La queue eſt garnie de poils moins rares que dans le rat & dans le ſurmulot; elle en eſt entièrement couverte dans la longueur d'un demi-pouce depuis ſon origine.

Les ſoies des mouſtaches ſont très-nombreuſes, rudes & plus courtes que la tête; elles ſont rangées en cinq ordres; les ſupérieures ſont brunes, & les inférieures blanchâtres. — On trouve de chaque côté, dans la région ſourcilière, une verrue qui porte deux longs poils; il y a auſſi ſous le goſier une verrue ſemblable, dans laquelle ſont implantés trois grands poils.

Les oreilles ſont couvertes de poils en dehors, & nues intérieurement, ſur-tout à leur baſe. (*M. Pallas.*)

884. *Les ongles.* Ils ſont petits & aigus. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La ſupérieure eſt fendue juſqu'au nez. (*ibidem.*)

Section septième.

1027. *L'anus; ſa poſition.* L'anus ſe trouve ſitué à la baſe même de la queue. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section premiere.

1090. *Les glandes en général.* On trouve des glandes très-volumineuſes autour du cou. Il y en a deux dans la région des aines; celles-ci ſont auſſi très grandes dans les femelles. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1204 & 1215. *Le ſexe féminin en général.* La vulve eſt un peu éloignée de l'anus. L'orifice du vagin offre pluſieurs rides. Au devant de cet orifice, ſe trouve une eſpèce de mamelon très-diſtinct, & d'un volume conſidérable; ce mamelon eſt de nature cutanée; il eſt diviſé en deux lèvres à ſon extrémité, & entre ces deux lèvres ſe trouve l'ouverture de l'urètre, de ſorte que les femelles paroiſſent être en quelque ſorte hermaphrodites. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur poſition.* Les mamelles ſont au nombre de huit, deux ſur la poitrine, deux aux aines, & quatre ſur le ventre, à peu de diſtance de celles de la poitrine. (*ibidem.*)

ESPÈCE TREIZIÈME.

Le Sitnic.

Mus (Agrarius) *caudâ mediocri, corpore luteo, ſubtus caneſcenti albo, lineâ dorſali nigra.* Erxleb. ſyſt. reg. cl. 1. g. 37. eſp. 8. p. 398.

Mus (Agrarius.) Pallas. reiſ. 1. p. 454.

Mus (Agrarius) *caudâ longâ, ſquammoſâ, corpore luteſcente, ſtrigâ dorſali nigrâ.* Pallas, nov. ſp. gl. pag. 44 & 341. pl. XXIV. A.

GÉNÉRALITÉS.

Le ſitnic eſt un rat dont l'eſpèce eſt très répandue dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe: on le trouve principalement en Allemagne, en Ruſſie & dans les climats tempérés de la Sibérie. Il habite toujours les pays cultivés, où il fait un grand dégât aux moiſſons. Ces animaux ſe tiennent ordinairement dans les champs; mais quelquefois ils arrivent en ſi grand nombre dans certains cantons, que les maiſons même en ſont infeſtées.

Les ſitnics varient en grandeur ſuivant les différens climats où on les trouve; ceux de Sibérie ſont les plus grands; ils pèſent ordinairement plus de cinq gros. M. Pallas a vu dans ce pays un individu mâle, qui étoit du volume des plus grands mulots, & qui peſoit une once & un gros & demi. Dans la plupart des autres régions, le poids ordinaire des ſitnics eſt de trois gros & demi, ou de quatre gros; ils ſont un peu moins grands que les mulots, plus longs & plus minces que la ſouris; leur corps a environ deux pouces & dix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. — La tête eſt longue de dix

Digitized by Google

lignes deux tiers, & elle a un pouce neuf lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles; la distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines eſt de quatre lignes deux tiers. — La queue eſt longue d'un pouce neuf lignes. — L'extrémité ſupérieure a cinq lignes deux cinquièmes de longueur dans les bras, & trois lignes deux tiers dans la main. — L'extrémité inférieure eſt longue de ſept lignes & un tiers dans la jambe, & de ſept lignes deux tiers dans le pied, y compris les ongles. (*M. Pallas*)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièrе.

1 & 2. *Les os en général.* Le ſquélette reſſemble à celui de la ſouris. (*ibidem.*)

3, 4 & 11. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête eſt proportionnellement plus longue que celle de la ſouris, & le muſeau eſt plus aigu. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs Généralités.

21. *Les dents inciſives.* Elles ſont jaunes ſur leur face antérieure. (*M. Pallas.*)

36. *Le coccyx.* Il eſt plus mince & plus court que dans la ſouris. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles ſont plus minces que dans la ſouris. (*ibidem.*) Voyez Généralités.

67, 68, 84 & 85. *Les doigts des mains & des pieds en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied; mais le pouce des mains eſt très-petit, & à peine apparent. — Le pouce des pieds eſt un peu plus court que dans la ſouris. (*M. Pallas.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premièrе.

234. *Le cœur en général.* Son volume eſt aſſez conſidérable; il eſt plus grand que les reins. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section ſeptième.

785. *Les yeux en général.* Ils occupent le milieu de l'eſpace qui eſt entre le bout du nez & les oreilles. (*ibidem.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont ovales & un peu plus petites que dans la ſouris. L'éminence tragus forme autour de l'ouverture du conduit auditif un rebord moins élevé. (*ibidem.*)

Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme, & le derme ou cuir.* La peau de la queue eſt écailleuſe, comme dans le rat, dans la ſouris, &c. Les écailles y forment environ quatre-vingt-dix anneaux. (*ibidem.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, les poils ſont d'un gris jaunâtre & mêlés de quelques autres de couleur brune, mais en très-petit nombre, excepté à la tête; ceux des parties latérales ſont d'une couleur plus claire; la partie antérieure ou inférieure du corps eſt blanche, de même que les mains & les pieds. Une bande noire s'étend ſur l'épine du dos depuis l'occiput juſqu'à la queue; en général, tous les poils du corps ſont bruns auprès de leur racine.

Les ſoies des mouſtaches ſont en moindre nombre que dans la ſouris; elles ſont rangées en quatre ordres & de couleur noirâtre. — On trouve auſſi de chaque côté dans la région ſourcilière un long poil.

Les joues ont à leur face interne un petit eſpace recouvert d'un léger duvet.

La paume des mains & la plante des pieds ſont nues.

La queue eſt plus velue que celle de la ſouris. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils ſont blanchâtres. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Reſpiration.

917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs diviſions.* Le poumon gauche n'a aucune diviſion. Celui du côté droit eſt partagé en quatre lobes, dont le quatrième eſt impair & ſitué au-deſſous du cœur. (*ibidem.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section quatrième.

977. *Les glandes parotides.* Elles n'ont point une forme circulaire, comme dans la ſouris; elles ſont oblongues, de couleur rougeâtre, & com-

Digitized by Google

poſées de grains, *acinoſa*, comme le pancréas. (*ibidem.*)

Section sixieme.

997, 998, 999, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'eſtomac, ſa forme, ſa grandeur, ſes tuniques, le nombre & la forme intérieure de ſes cavités, &c.* L'eſtomac eſt très-grand, & il a en quelque ſorte la forme d'un rein. Il eſt diviſé intérieurement, par un repli membraneux & circulaire, en deux cavités, l'une droite & l'autre gauche; ces cavités ſont à-peu-près de grandeur égale; la gauche eſt principalement formée par le grand cul-de-ſac, qui s'étend & remonte très-haut à côté de l'œſophage; les tuniques de cette partie de l'eſtomac ſont très-minces & tranſparentes; celles de la cavité droite ſont plus épaiſſes, rougeâtres & garnies d'un plus grand nombre de glandes. — L'orifice cardiaque eſt ſitué à-peu-près au milieu de la petite courbure de l'eſtomac; c'eſt auſſi vers la partie moyenne de ce organe que ſe trouve intérieurement le repli circulaire qui diviſe ſa cavité en deux parties. (*M. Pallas, nov. ſp. quadrup. è glir. ord. pag. 344. pl. XXV. fig. 15.*)

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* L'inteſtin grêle eſt un peu plus gros qu'une plume de canard. Dans l'individu que M. Pallas a examiné, cet inteſtin avoit un pied de longueur, depuis le pylore juſqu'au cœcum; l'ileon étoit un peu plus étroit que le jejunum.

Le cœcum avoit un peu plus d'un pouce de longueur. Il étoit recourbé en forme de demi-cercle, & il ſe terminoit en une pointe obtuſe, ſans appendice cœcale. Une ſuite d'étranglemens ſuperficiels diviſoit ſa cavité en pluſieurs poches.

Le colon faiſoit deux circonvolutions; il étoit ſtrié ou ſillonné obliquement dans ſa longueur.

Le rectum étoit long de trois pouces ſix lignes, & très-étroit.

En général le ſitnic reſſemble au hamſter par la forme du cœcum & du colon. (*ibidem. fig. 16.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général.* Voyez ci-après n°. 1322.

Section neuvième.

1046, 1047 & 1054. *Le foie en général; ſes diviſions; ſes lobes; la véſicule du fiel.* Le foie eſt diviſé en trois portions; le lobe gauche eſt plus grand que les autres, & il a une forme demi-circulaire; celui du milieu eſt diviſé en deux parties, ou bandelettes inégales; le lobe droit eſt double; l'une des parties qui le compoſent eſt ovalaire, & légèrement convexe; l'autre partie eſt appliquée ſur le rein; celle-ci eſt triangulaire, pyramidale & creuſée pour recevoir le rein; le lobe de ſpigel eſt très-petit & circulaire.

Il n'y a point de véſicule du fiel. (*M. Pallas.*)

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate eſt triangulaire, alongée, & terminée à ſes deux extrémités par une pointe mouſſe. Elle avoit neuf lignes de longueur dans l'individu dont nous avons rapporté les principales dimenſions. (*ibidem.*)

Fonction septième.

Les Secrétions.

Section premiere.

1090. *Les glandes en général.* Les glandes inguinales ſont ſituées immédiatement au-deſſus des cuiſſes. Elles ſont accompagnées de quelques prolongemens rougeâtres, comme dans la plupart des autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

1094 & 1101. *Les capſules rénales & les reins en général; leur poſition, &c.* Les capſules rénales ſont jaunâtres, & un peu plus volumineuſes qu'un grain de millet. (*ibidem.*)

Le rein droit eſt plus élevé que le gauche de la moitié de ſa longueur. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Le ſitnic répand une odeur très-forte, lorſqu'on ouvre ſon corps; ſes entrailles ſe putréfient promptement. (*ibidem.*)

Fonction huitième.

Génération.

1132, 1134, 1139, 1144, 1154, 1163 & 1177. *Le ſexe maſculin en général; les teſticules, la verge, le gland & l'os de la verge.* Dans le temps du rut les teſticules ſe trouvent hors de la cavité abdominale, & ils ſont très-volumineux. Dans les autres temps, ils ont à peine le volume d'un grain de chenevi, & alors il n'y a que la tête de l'épididyme qui ſoit ſituée hors du ventre.

La verge eſt très-petite.

Le gland de la verge eſt rougeâtre, & diviſé en trois mamelons, dont le moyen eſt le plus ſail-

lint & le plus aigu ; dans celui-ci s'insère un oſſelet très-mince & de la longueur du gland.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le ſitnic ſe nourrit principalement de bled & d'autres graines céréales. (*MM. Pallas & Erxleben.*)

Section troisième.

1121. *Le corps graiſſeux.* L'épiploon & tout le corps du ſitnic ſont conſtamment très-maigres, même en automne & en hiver. (*M. Pallas.*)

ESPÈCE QUATORZIÈME.

Le Fauve.

Mus (Minutus) *caudâ elongatâ, corpore griſeo-luteſcente, ſubtùs ſordidè albo.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. I. g. 37. eſp. 11. pag. 401.

Mus (Minutus.) Pallas, reiſ. I. p 454.

Mus (Minutus) *caudâ longâ ſquammoſâ, corpore ſupràferrugineo, ſubtùs albido.* Pallas, nov. ſpec. quadruped. è glir. ord. pag. 96. & 345, pl. XXIV, *B.*

GÉNÉRALITÉS.

Le fauve eſt un très-petit rat qu'on trouve preſque par-tout en Ruſſie & en Sibérie (*M. Pallas*), principalement auprès du Volga (*Erxleben.*) Il habite ſur-tout dans les mêmes endroits que le ſitnic, & comme lui, les individus de ſon eſpèce ſe raſſemblent en très-grand nombre, en automne & en hiver, ſous les tas de gerbes de bled & dans les greniers. (*M. Pallas.*)

Le fauve eſt preſque moins grand de moitié qu'une ſouris adulte ; ſon corps & ſes extrémités ſont plus grêles ; mais ſa tête eſt un peu plus groſſe, & il a le muſeau un peu plus aigu ; les yeux ſont auſſi ſitués un peu plus près du bout du nez.—La queue eſt plus courte & plus mince que dans la ſouris ; mais elle eſt plus épaiſſe & plus longue que dans le ſitnic.

En général, le fauve pèſe un peu moins d'un gros & demi ; ſouvent il pèſe ſeulement quatre ſcrupules, & très-rarement plus de deux gros. —Le poids des femelles eſt toujours moindre que celui des mâles. (*M. Pallas.*)

Un individu dont M. Pallas a pris les principales dimenſions, avoit deux pouces deux lignes & demie de longueur depuis l'extrémité du nez juſqu'à l'origine de la queue ; la tête non décharnée, étoit longue de neuf lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à la nuque ; ſa circonférence devant les oreilles étoit d'un pouce trois lignes & demie. Il y avoit trois lignes & un quart de diſtance depuis l'angle interne de l'œil juſqu'à l'ouverture des narines.—La queue étoit longue d'un pouce neuf lignes.—L'extrémité ſupérieure ou antérieure avoit quatre lignes deux tiers de longueur dans l'avant-bras, & trois lignes dans la main.—L'extrémité inférieure ou poſtérieure étoit longue de ſix lignes deux tiers dans la jambe, & auſſi de ſix lignes deux tiers dans le pied. (*M. Pallas.*)

Le fauve reſſemble au rat d'eau & au campagnol par la forme des viſceres. (*Erxleben.*)

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le ſquélette reſſemble à celui du ſitnic. (*M. Pallas.*)

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Le muſeau eſt proportionnellement plus court & plus aigu que celui du ſitnic. (*ibidem.*) Voyez d'ailleurs ci-deſſus Généralités.

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Les inciſives ſont jaunâtres ſur leur face antérieure.

Les molaires ſe trouvent garnies de tubercules comme celles du ſitnic & de la ſouris. (*M. Pallas.*)

49. *Les extrémités en général.* Voyez Generalites.

67, 68, 84 & 85. *Les doigts des mains & des pieds en général ; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main, mais le pouce eſt très-court, & à peine apparent ; il y forme ſeulement un ongle ou un durillon très-obtus.

Les doigts des pieds ſont auſſi au nombre de cinq. Le pouce eſt beaucoup plus court que dans la ſouris. (*M. Pallas.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Voyez Generalites.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont petites, plates, & légèrement arrondies. Un tragus large & elliptique cache en devant l'orifice du conduit auditif. (*M. Pallas.*)

Digitized by Google

SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau de la queue est écailleuse, comme dans la plupart des autres espèces de rats. Ces écailles formoient environ cent trente anneaux. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poil.* Les poils sont d'une couleur fauve dans la partie supérieure ou postérieure du corps, d'une teinte plus claire sur les côtés, & blanchâtres en dessous ou en devant. —En général, les femelles sont d'une couleur plus claire & plus sale que les mâles. Les individus qu'on trouve en Sibérie sont d'un fauve très vif en dessus, & blanchâtres en dessous. La queue est un peu plus garnie de poils que celle du sitnic. —Les soies des moustaches sont très-douces & blanchâtres à leur sommet. Elles sont rangées en cinq ordres. On trouve au-dessous de chaque œil une verrue qui porte plusieurs grands poils, & dans la région du sourcil une semblable verrue, dans laquelle est aussi implanté un long poil. (*M. Pallas.*)

884. *Les ongles.* Ils sont blanchâtres. (*ibidem.*) Voyez ci-dessus nos 67 & suiv.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

SECTION SIXIÈME.

997, 998, 1002, 1003, 1004, 1005 & 1006. *L'estomac en général, sa forme, le nombre & la forme de ses cavités, ses tuniques, ses glandes.* L'estomac est légèrement partagé en deux cavités comme dans le sitnic. L'endroit de cette séparation se trouve marqué extérieurement par une espèce d'étranglement superficiel, & intérieurement, par un repli circulaire qui fait une saillie légère dans la cavité du ventricule. La partie ou la cavité gauche de l'estomac est beaucoup plus petite que la droite, & ses tuniques sont plus minces que dans le sitnic; au contraire la cavité droite est proportionnellement plus grande, & ses tuniques sont plus épaisses & plus glanduleuses. (*M. Pallas.*)

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *canal intestinal en général.* L'intestin grêle étoit long de neuf pouces. Dans les plus grands individus sa longueur est de onze pouces & demi.

Le cœcum étoit long d'un pouce, uni à sa surface, & courbé en manière de cercle; son extrémité étoit légèrement aigue; mais il n'y avoit pas d'appendice vermiforme.

Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient deux pouces six lignes de longueur.—Le colon formoit un seul arc; il étoit cannelé ou sillonné obliquement à sa surface, comme dans la plupart des autres animaux de ce genre. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1047 & 1054. *Le foie, ses divisions & la véscule du fiel.* Le foie est composé de sept lobes. Le lobe gauche est plus grand que tous les autres. Celui de spigel est divisé en deux parties.

Il n'y a point de véscule du fiel. (*ibidem.*)

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général; sa forme.* La rate est allongée en forme de fer de lance, & applatie extérieurement. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIERE.

1092. *Les glandes conglobées.* Les inguinales sont presque situées dans la région des aines, & non pas vers l'hypochondre.—Les glandes lombaires se trouvent situées très-bas auprès du bassin. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche.* Le rein droit est plus élevé ou plus en devant que le gauche. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130. *Les sexes en général.* Voyez ci-dessus GÉNÉRALITES, & n°. 883.

SECTION PREMIERE.

1154. *La verge en général.* Elle étoit longue de trois lignes, & de l'épaisseur d'un gros fil. (*ibidem.*)

SECTION TROISIEME.

1195. *Le clitoris en général.* Il formoit une papille très-petite. (*ibidem.*)

1235 & 1241. *Les cornes de la matrice.* Elles s'étendoient jusqu'aux reins. (*ibidem.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

SECTION PREMIÈRE.

1305. & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Il y a six mamelles, également éloignées les unes des autres, deux sur la poitrine, & quatre sur le ventre. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le fauve se nourrit principalement de graines céréales, comme le sitnic, &c. (*ibidem.*)

Digitized by Google

GENRE CINQUIÈME.

SURMURINS. *Surmurini. Quatre doigts aux pieds de devant; trois aux pieds de derrière, & point de queue. — Dans une eſpèce (dans le Paca) il y a cinq doigts à chaque pied.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Cochon d'Inde.

Le Cochon d'Inde. Buffon, hiſt. nat. VIII. pag. 1. pl. I.

Le Lapin des Indes. *Cuniculus* (Indicus) *ecaudatus, auritus, albus aut ruſus, aut ex utroque variegatus.* Briſſ. reg. an. p. 147. n. 7.

Porcellus (2. Cavia) *ecaudata, corpore variegato.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 34. eſp. 2. pag. 349.

Mus caudâ abruptâ, palmis tetradactylis, plantis tridactylis. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 10. n. 1.

Mus porcellus. Linn. amœnit. acad. IV. p. 190. tab. 2.

Mus (Brasiliensis) *caudâ abruptâ, palmis tetradactylis, plantis tridactylis.* Linn. muſ. Ad. Frid. I. p. 9.

Mus (Porcellus) *caudâ nullâ, palmis tetradactylis, plantis tridactylis.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 59. n. 1.; & ſyſt. nat. 12. I. p. 79. n°. 1.

Généralités.

Le cochon d'inde eſt originaire des climats chauds du Bréſil & de la Guinée, mais il peut vivre & produire dans les climats tempérés, & même dans les pays froids, en le ſoignant & en le mettant à l'abri de l'intempérie des ſaiſons. (*Buffon.*)

Cet animal a beaucoup de rapport avec le lièvre & le lapin, ſur-tout par la forme de la tête; cependant celle du cochon d'inde eſt proportionnellement beaucoup plus volumineuſe; le bout du muſeau eſt auſſi beaucoup plus gros & plus obtus; les jambes (les antérieures & les poſtérieures, ou les ſupérieures & les inférieures) ſont beaucoup plus courtes & à peine apparentes. Le cou, qui eſt très-volumineux, ſe trouve en quelque ſorte confondu avec le corps & la tête. La partie poſtérieure du corps n'eſt pas terminée par une queue, comme dans la plupart des autres quadrupèdes. (*M. Daubenton.*)

M. Daubenton a diſſéqué trois individus de cette eſpèce, un mâle & deux femelles; l'une de ces femelles, qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, avoit dix pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; elle peſoit une livre, quatre onces & ſix gros. L'autre femelle avoit onze pouces & demi de longueur, & le mâle onze pouces quatre lignes; ce dernier individu peſoit une livre ſept onces; c'eſt ſur lui que M. Daubenton a décrit les viſcères. Dans ce ſujet, la circonférence du corps étoit de quatre pouces cinq lignes dans la région du cou, de 6 pouces 3 lignes ſous les bras, & de 5 pouces 9 lignes au-deſſus des hanches. — Le train de devant avoit deux pouces onze lignes de hauteur, & le train de derrière trois pouces trois lignes. — La tête, non-décharnée, étoit longue de deux pouces & onze lignes, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de cinq pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & de trois pouces huit lignes au bout du muſeau. Il y avoit un pouce trois lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & un pouce d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité antérieure ou ſupérieure étoit longue d'un pouce ſept lignes depuis le coude juſqu'au poignet, & d'un pouce depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. L'extrémité poſtérieure avoit deux pouces ſept lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & un pouce neuf lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles étoient longs de trois lignes & demie, & larges d'une ligne à leur baſe.

Dans le ſquelette, la tête avoit deux pouces cinq lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit d'un pouce trois lignes & demie. La machoire ſupérieure avoit trois lignes de largeur dans la région des dents inciſives; il y avoit dix lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines; le diamètre des orbites étoit de cinq lignes & demie. Les os propres du nez avoient dix lignes de longueur, & deux lignes & demie de diamètre dans leur partie la plus large. La ma-

choire inférieure étoit longue d'un pouce ſept lignes depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloide; ſa largeur, à l'endroit des dents inciſives, étoit de trois lignes. Il y avoit dix lignes de diſtance entre les apophyſes condyloides. — Le trou de la première vertèbre cervicale avoit deux lignes de diamètre de haut en bas ou de devant en arrière, & trois lignes d'un côté à l'autre. La largeur de cette vertèbre, priſe ſur les apophyſes tranſverſes, étoit de huit lignes. — La portion de la colonne épinière qui eſt compoſée des vertèbres dorſales avoit deux pouces & onze lignes de longueur. L'apophyſe épineuſe de la troiſième de ces vertèbres avoit cinq lignes de hauteur, & étoit la plus longue; celle de la treizième étoit la plus courte; elle avoit ſeulement une ligne & demie de hauteur. La dernière vertèbre dorſale avoit trois lignes & un quart de hauteur dans ſon corps; elle étoit la plus longue de celles de cette région. — La quatrième vertèbre lombaire avoit cinq lignes de hauteur dans ſon corps & étoit la plus longue. L'apophyſe épineuſe de la dernière vertèbre lombaire étoit la plus conſidérable; elle avoit trois lignes & un quart de hauteur; l'apophyſe acceſſoire de cette vertèbre étoit auſſi la plus longue de celles des vertèbres de cette région; elle avoit trois lignes & demie. — L'os ſacrum étoit long de deux lignes; il avoit huit lignes & demie de largeur dans ſa partie ſupérieure ou antérieure, & ſeulement une ligne dans ſa partie inférieure ou poſtérieure. — La première fauſſe-vertèbre de la queue étoit la plus conſidérable; elle avoit deux lignes & un quart de longueur. — Le baſſin avoit ſix lignes de diamètre d'un côté à l'autre, & dix lignes de haut en bas ou de devant en arrière. L'os innominé avoit ſix lignes de largeur dans le bord ſupérieur ou antérieur de l'os des îles, & deux lignes & demie de hauteur depuis ſon extrémité ſupérieure juſqu'au milieu de la cavité cotyloide; les trous ovalaires avoient ſix lignes de longueur & trois lignes & un quart de largeur; la gouttière du pubis avoit cinq lignes de longueur, cinq lignes de largeur dans le milieu & un quart de ligne de profondeur. — Le ſternum étoit long d'un pouce neuf lignes. — La première côte avoit ſept lignes de longueur; la dixième, qui étoit la plus conſidérable, étoit longue d'un pouce quatre lignes; la dernière des fauſſes avoit un pouce de longueur. La côte la plus large avoit trois quarts de ligne de diamètre. — L'omoplate étoit longue de quatre lignes; elle avoit onze lignes de largeur dans ſa partie la plus large, & une ligne trois quarts dans ſa partie la plus étroite; l'épine avoit deux lignes & un quart de hauteur à l'endroit le plus ſaillant. — L'extrémité ſupérieure ou antérieure étoit longue d'un pouce cinq lignes dans l'os du bras; d'un pouce cinq lignes & demie dans le cubitus; de trois lignes & un quart dans l'olécrâne; d'une ligne & un quart dans le carpe; de trois lignes dans le premier os du métacarpe, qui eſt le plus court; de quatre lignes & demie dans le ſecond os métacarpien, qui eſt le plus long; de deux lignes dans la première phalange du ſecond doigt de la main; d'une ligne & demie dans la ſeconde phalange de ce doigt, & de deux lignes dans la troiſième. — L'extrémité inférieure ou poſtérieure avoit un pouce neuf lignes de longueur dans le fémur; trois lignes & un tiers dans la rotule; un pouce huit lignes dans le tibia & dans le peroné; cinq lignes dans le calcaneum; une ligne & demie dans le ſcaphoide & le premier os cunéiforme pris enſemble; ſix lignes & demie dans le premier & dans le troiſième os du métatarſe, qui ſont les plus courts, ſix lignes trois quarts dans le ſecond os du métatarſe, qui eſt le plus long; trois lignes dans la première phalange du doigt du milieu, deux lignes dans la ſeconde phalange, & deux lignes deux tiers dans la troiſième. (*M. Daubenton.*)

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section première.

3, 4, 5, 11, 17 & 20. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête du ſquélette du cochon d'inde a beaucoup de rapport avec celle du lièvre (voyez Généralités.); cependant elle en diffère par des caractères très-apparens; elle eſt moins alongée; les os propres du nez, quoique moins longs proportionnellement à la grandeur de l'animal, s'étendent plus en devant, & ils ſont auſſi plus ſaillans que l'os de la mâchoire ſupérieure. Cette mâchoire a entre les deux dents inciſives, une petite apophyſe dirigée en haut. L'os frontal n'a point d'apophyſe orbitaire, mais l'os de la pommette forme quelques crénelures ſur le bord de l'orbite, & il y a au-deſſous de cet os un grand trou au-devant de l'orbite, comme dans le rat. — Les branches de la mâchoire inférieure ſont proportionnellement plus courtes que dans le lièvre; mais dans le cochon d'inde, les angles de la mâchoire forment de chaque côté une longue & large apophyſe, qui s'étend en arrière auſſi loin que l'occiput. Il y a près de la face externe de la dernière dent molaire de cette mâchoire, de chaque côté, une apophyſe beaucoup plus petite; enfin, à deux lignes de diſtance de la face externe des quatre dents molaires, on trouve, ſur chaque branche de cette mâchoire, une troiſième apophyſe qui forme une eſpèce d'arête longitudinale, & entre cette apophyſe ou cette arête oſſeuſe & le rebord alvéolaire, eſt un ſillon aſſez profond; auſſi les branches de cette mâchoire ſont-elles très-épaiſſes

dans cette région, dont la direction eſt ſinueuſe. (*M. Daubenton & V. D.*)

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Le cochon d'inde n'a que vingt dents, deux longues inciſives à chaque mâchoire, comme l'écureuil, le rat, &c, & quatre dents molaires à chaque côté des deux mâchoires.

Les dents inciſives ſont entièrement blanches.

Les molaires ont ſur les côtés des cannelures profondes; leur face ſupérieure eſt plate, mais on y voit des veſtiges de quelques petites canelures qui s'étendent d'un côté à l'autre. Ces dents ne ſont pas poſées verticalement comme dans la plupart des quadrupèdes; les ſupérieures ſe trouvent dirigées obliquement en dehors; les inférieures ont au contraire une direction oblique en dedans; toutefois les dents de la mâchoire ſupérieure touchent celles de l'inférieure par des faces perpendiculaires à leur longueur; ainſi le cochon d'inde ne peut pas porter la mâchoire inférieure de côté ſans l'écarter de la ſupérieure.

Dans l'individu mâle, dont nous avons rapporté les dimenſions (voyez GÉNERALITÉS), les plus longues dents inciſives avoient trois lignes & demie de hauteur au-deſſus de l'alvéole, & les plus groſſes molaires une ligne & demie. (*ibidem.*)

25. *Les os du tronc en général.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

28, 29, 30, 31, 32 & 33. *Les vertèbres cervicales, dorſales & lombaires en général & en particulier.* Il y a ſept vertèbres cervicales, treize dorſales & ſix lombaires.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre du cou eſt très-grande; elle forme une eſpèce de crête, qui ſe termine en arrière par une pointe obtuſe.

L'apophyſe épineuſe de la première vertèbre du dos eſt droite preſqu'en entier; celles des huit vertèbres ſuivantes ſont inclinées en arrière ou en bas; celle de la dixième eſt droite; enfin celles des trois dernières ſe trouvent inclinées en avant ou en haut.

Les apophyſes acceſſoires des vertèbres lombaires ont d'autant plus de longueur qu'elles ſe trouvent plus près de l'os ſacrum (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* L'os ſacrum étoit compoſé de quatre fauſſes vertèbres. Il y en avoit ſeulement ſix dans le coccyx, & elles paroiſſoient être une continuation du ſacrum. (*ibidem.*)

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* La partie extérieure de l'extrémité ſupérieure ou antérieure de [illegible] de la hanche étoit terminée en pointe. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le ſternum.* Le ſternum eſt ſeulement compoſé de quatre os. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général.* Leur nombre eſt de treize, ſix vraies, & ſept fauſſes. (*ibidem.*)

49 & 50. *Les os des extrémités en général.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

52. *La clavicule.* Elle eſt cachée dans l'épaiſſeur des muſcles, comme dans le lapin, dans le lièvre, &c. Cette pièce eſt ſeulement oſſeuſe dans ſon tiers-moyen; ſes deux extrémités ſont ligamenteuſes; il n'a aucune connexion avec l'omoplate; ſon extrémité ſcapulaire eſt attachée à la tubéroſité externe de la tête de l'humerus, par un ligament rond, & qui forme à-peu-près le tiers de la longueur totale de la clavicule. L'extrémité ſternale ſe termine auſſi par un ligament grêle & cylindrique, qui ſe porte au ſternum.

J'ai décrit cet os & j'en ai publié la figure dans les mémoires de l'académie royale des ſciences, année 1785. (*V. D.*)

53. *L'omoplate.* Le côté ſupérieur ou poſtérieur de l'omoplate étoit convexe; au contraire le côté antérieur ou inférieur étoit concave. L'angle ſupérieur ſe trouvoit arrondi, & l'inférieur formoit une pointe. L'épine étoit détachée, en partie, du corps de l'os, & terminée par un crochet, comme dans le lièvre, mais ce crochet étoit dirigé en bas, & non pas en arrière. (*M. Daubenton.*) Voy. GÉNÉRALITÉS.

55, 56, 57 & 58. *L'humerus, l'os du coude & l'os du rayon.* L'os du bras étoit applati ſur les côtés de la partie ſupérieure.

Les os de l'avant-bras étoient courbes, & leur convexité étoit dirigée en devant. (*ibidem.*)

60, 61, 62, 63 & 64. *Le carpe; les os de la rangée brachiale & ceux de la rangée métacarpienne en général & en particulier.* Le premier rang du carpe étoit compoſé de quatre os; celui qui paroiſſoit répondre au ſcaphoïde ſe trouvoit hors de rang, comme le piſiforme, mais il étoit beaucoup plus petit. L'os lunaire & le cunéiforme étoient à-peu-près auſſi grands que le piſiforme; le ſcaphoïde ſe trouvoit placé derrière le lunaire.

Il y avoit ſix os dans le ſecond os du carpe. Le premier étoit ſitué au coté externe de la partie ſupérieure du premier os du métacarpe, & contre le ſecond os du ſecond rang du carpe, à l'endroit où eſt le pouce dans les animaux

Digitized by Google

qui ont ce doigt. Le ſecond & le troiſième os offroient ſeulement une très-petite face, & ils étoient au-deſſus du premier os du métacarpe. Le quatrième os du ſecond rang du carpe ſe trouvoit en partie au-deſſus du premier os du métacarpe, & en partie au-deſſus du ſecond. Le cinquième os du ſecond rang du carpe étoit au-deſſus du ſecond os du métacarpe. Enfin le ſixième os de la ſeconde rangée du carpe ſe trouvoit au-deſſus du troiſième os du métacarpe & au-deſſus d'une partie du quatrième, comme l'os unciforme de l'homme. (*ibidem.*)

67. *Les doigts de la main en général.* Leur nombre eſt ſeulement de quatre. (*ibidem.*)

71, 72, 74 & 75. *L'os de la cuiſſe; le tibia & le peroné.* L'os de la cuiſſe étoit applati ſur ſa face poſtérieure & ſur la partie inférieure de ſa face antérieure. Il y avoit un petit tubercule au-deſſous du grand trochanter, & une arête ſur la partie moyenne ſupérieure du côté externe.

Le tibia étoit concave ſur ſa face poſtérieure & un peu convexe en avant.

Le peroné adhéroit au tibia par ſa partie inférieure. (*ibidem.*)

77, 78, 79, 80 & 81. *Les os du tarſe; ceux de la première & de la ſeconde rangée en général & en particulier.* L'aſtragal, le calcanéum, le ſcaphoïde & le cuboïde étoient ſitués comme dans l'homme. On ne pouvoit reconnoître, par la même comparaiſon, que deux os cunéiformes, parce qu'il y en avoit ſeulement deux qui fuſſent placés chacun au-deſſus d'un os du métatarſe. Ces os (ceux du métatarſe) n'étoient qu'au nombre de trois; les deux premiers ſe trouvoient chacun au-devant d'un os cunéiforme, comme je viens de le rapporter, & le troiſième étoit au-devant du cuboïde; ce qui me fait croire, dit M. Daubenton, que ces trois os du métatarſe correſpondoient au ſecond, au troiſième & au quatrième os du métatarſe des animaux qui ont cinq doigts.

Outre les ſix os du tarſe dont nous venons de faire mention, il y en avoit un ſeptième, placé au côté externe de la partie antérieure de l'aſtragal; un huitième, ſitué en partie derrière le premier cunéiforme, & en partie derrière l'extrémité ſupérieure ou poſtérieure du premier os du métatarſe; & un neuvième, à-peu-près ſemblable au huitième, & placé en partie derrière le cuboïde & en partie derrière l'extrémité ſupérieure ou poſtérieure du troiſième os du métatarſe. J'ai trouvé encore, ajoute M. Daubenton, un petit os ſitué au côté interne du neuvième, mais il m'a paru être ſeulement un os ſeſamoïde. (*ibidem.*)

84 *Les doigts du pied en général.* Leur nombre eſt ſeulement de trois. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* La première côte s'articuloit avec la partie moyenne du premier os du ſternum. L'articulation de la ſeconde côte étoit entre le premier & le ſecond os; celle de la troiſième côte ſe trouvoit entre le ſecond & le troiſième os. La quatrième s'articuloit avec la partie moyenne du troiſième os. Enfin l'articulation de la cinquième & de la ſixième côte étoit entre le troiſième & le quatrième os du ſternum.

Dans un autre ſujet, le quatrième os du ſternum paroiſſoit ſéparé en deux parties par une ligne cartilagineuſe, à l'endroit de l'articulation des quatrièmes côtes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234, 236 & 238. *Le cœur en général; ſa forme, la direction de ſa pointe.* Le cœur étoit preſque rond. Sa pointe étoit obtuſe & dirigée un peu à gauche. Il avoit un pouce dix lignes de circonférence à ſa baſe, neuf lignes de hauteur depuis ſa pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & ſept lignes depuis ſa pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*ibidem.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors. Il ne s'élevoit que deux branches de la croſſe. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections première et deuxième.

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimenſions & leurs circonvolutions.* Le cervelet étoit placé entièrement derrière le cerveau; il étoit cannelé, comme dans les autres animaux. Le cerveau n'avoit point de circonvolutions; il peſoit cinquante-deux grains, & le cervelet dix huit grains.

Le cerveau avoit dix lignes de longueur, huit lignes & demie de largeur, & quatre lignes trois quarts d'épaiſſeur. — Le cervelet étoit long de quatre lignes, large de cinq lignes & demie, & épais de deux lignes deux tiers. (*ibidem.*)

Digitized by Google

SECTION SEPTIEME.

785. *Les yeux en général.* Ils ſont ronds, gros & ſaillans. Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions des principales parties du corps, ils avoient cinq lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes & demie d'ouverture. (*ibidem.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Elles ſont rondes, dirigées verticalement, & elles ont beaucoup plus de largeur que de hauteur. (*ibidem.*) Dans l'individu dont nous avons rapporté les principales dimenſions du corps, les oreilles étoient longues de dix lignes; elles avoient un pouce ſept lignes de circonférence à leur baſe, meſure priſe ſur leur courbure extérieure. (*ibid.*)

SECTION NEUVIÈME.

868 & 872. *Le nez.* Les ouvertures des narines ſont rondes, éloignées l'une de l'autre, & par conſéquent très-différentes de celles du lièvre & du lapin, qui paroiſſent ſe confondre & ne former qu'une ſeule ligne tranſverſale. (*ibidem.*)

SECTION ONZIEME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Il y a dans la paume des mains trois tubercules ſous le métacarpe, & un quatrième plus gros que les trois autres, derrière le carpe. — Dans les pieds il y a ſeulement deux tubercules calleux ſous le métatarſe, & une autre calloſité, qui occupe la face inférieure du tarſe. (*ibidem.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* En général le poil eſt liſſe. Il a juſqu'à un pouce de longueur. Il eſt d'une ſeule couleur depuis la racine juſqu'à la pointe, mais les différentes parties du corps ont des taches fauves, blanches ou noires, qui varient par la grandeur, par la forme & par la poſition, comme dans tous les animaux domeſtiques. Quelques cochons d'inde ſont blancs en entier; d'autres ont ſeulement des taches blanches & fauves, ſans noir; il y a auſſi des variétés dans l'intenſité de la couleur fauves (*ibidem.*); M. Daubenton l'a vue très-vive & preſque orangée ſur de jeunes individus, tandis qu'elle étoit pâle & preſque éteinte ſur des vieux. Ceux-ci ont paru avoir le muſeau plus hériſſé de poils; ce qui les rend plus laids que les jeunes.

884. *Les ongles.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

891, 916, 917 & 918. *L'épiglotte, les poumons; leurs lobes ou diviſions* Les bords de l'épiglotte étoient légèrement crénelés.

Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, & trois dans le gauche. Trois lobes du poumon droit étoient rangés de file; le quatrième ſe trouvoit entre la baſe du cœur & les racines du ſecond lobe & du troiſième, qui eſt le lobe poſtérieur; celui-ci étoit le plus grand des quatre; le premier & le quatrième étoient les plus petits, & ils avoient tous les deux une grandeur à-peu-près égale. Le quatrième étoit diviſé en deux parties par une ſciſſure.—Les trois lobes du poumon gauche pouvoient être diviſés, relativement à leur grandeur, en deux grands & en un petit; celui-ci tenoit à la racine du lobe poſtérieur, & il étoit le moins volumineux de tous les lobes des deux poumons. Le lobe poſtérieur du côté gauche avoit à-peu-près le même volume que le poſtérieur du côté droit. (*M. Daubenton.*)

237. *Le centre nerveux du diaphragme.* Il étoit très-étendu. (*ibidem.*)

942. *La voix; ſes particularités.* Les cochons d'inde ont un grognement ſemblable à celui d'un petit cochon de lait; ils ont auſſi une eſpèce de gazouillement, qui marque leurs plaiſirs lorſqu'ils ſont auprès de leur femelle, & un cri fort aigu lorſqu'ils reſſentent de la douleur. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIEME.

DIGESTION.

SECTION PREMIÈRE.

944. *La lèvre ſupérieure.* Elle n'eſt fendue que dans la moitié de ſa hauteur. (*M. Daubenton.*)

954. *Le palais; ſes rides* Le palais étoit concave & uni, ſans aucuns ſillons; il y avoit ſeulement un tubercule oblong au milieu de l'eſpace qui eſt entre les dents inciſives & les premières molaires, & un autre tubercule moins volumineux derrière les dents inciſives. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoïde; ſon corps & ſes branches.* Cet os n'avoit qu'une baſe & deux branches. La baſe étoit très-groſſe, & elle formoit un angle en-avant. Les branches étoient très-minces, & cartilagineuſes à leur extrémité poſtérieure. (*ibidem.*)

959, 965 & 966. *La langue en général, ſes papilles, ſes glandes, &c.* La langue étoit très-étroite dans le milieu, & très-large à ſa partie poſtérieure. Elle avoit un pouce cinq lignes de longueur dans ſa totalité, quatre lignes depuis le filet juſqu'à la pointe, & deux lignes de largeur. Ses parties intérieure & moyenne étoient couvertes

vertes de très-petites papilles, & parſemées ſur les côtés de très-petits grains ronds. La partie poſtérieure formoit un renflement qui paroiſſoit être une ſeconde langue; ce renflement étoit couvert de papilles très-apparentes, & il y avoit ſur ſa partie poſtérieure deux larges glandes, une de chaque côté; on voyoit dans chacune de ces glandes trois fentes, qui s'étendoient un peu obliquement de dehors en dedans, & de devant en arrière. (*ibidem.*)

Section sixieme.

996, 997 & 1004. *L'eſtomac en général; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, &c.* L'eſtomac étoit en entier dans le côté gauche; il avoit beaucoup d'étendue; le grand cul de ſac étoit très-profond, & il y en avoit en quelque ſorte un ſecond, beaucoup plus petit, qui ſe trouvoit au côté extérieur de la partie droite de l'eſtomac, à un demi pouce de diſtance du pylore. Cette partie droite étoit très-petite à proportion du reſte de l'eſtomac. La membrane intérieure de l'œſophage étoit terminée ſur le bord de l'orifice cardiaque par un rebord blanc & frangé. — Le velouté de l'eſtomac n'étoit pas continu; il ſe trouvoit diſtribué par pelotons.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, l'eſtomac avoit un pouce quatre lignes de longueur depuis l'œſophage juſqu'au bout du grand cul-de-ſac, & ſeulement neuf lignes dans ſa petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite du ventricule. (*M. Daubenton & V. D.*)

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Le duodenum formoit quelques circonvolutions ſous le rein droit, & il ſe joignoit au jejunum derrière l'eſtomac. — Les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale & dans le côté droit; — celles de l'ileum étoient dans le flanc droit; la dernière portion de cet inteſtin paſſoit du flanc droit dans le côté gauche, où elle aboutiſſoit au cœcum, qui occupoit en général toute la partie gauche de l'abdomen; cet inteſtin s'étendoit depuis le côté gauche dans le flanc droit, où il ſe replioit en avant ou en haut; enſuite il ſe prolongeoit depuis le flanc droit juſque dans le côté gauche. Sa ſituation varie dans les différens ſujets; j'ai vu cet inteſtin, dit M. Daubenton, s'étendre du flanc gauche au flanc droit, en paſſant par la région hypogaſtrique, & ſe prolonger en avant ou en haut dans le côté droit. — La première portion du colon s'étendoit depuis le côté gauche juſqu'au flanc droit, le long du cœcum & de la dernière portion de l'ileum; enſuite le colon formoit de grandes circonvolutions dans le côté droit & dans la région épigaſtrique, avant de ſe joindre au rectum.

L'inteſtin grêle étoit long de cinq pieds & onze pouces depuis le pylore juſqu'au cœcum; il avoit à-peu-près le même diamètre dans toute ſon étendue; le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs de trois pieds & un pouce. Le colon avoit quatre pouces de circonférence dans ſes parties les plus larges, & ſeulement ſept lignes dans ſes parties les plus étroites. Le rectum avoit ſix lignes de tour près du colon, & un pouce trois lignes près de l'anus.—Le cœcum étoit très-long & très-volumineux; il avoit quatre pouces de longueur, quatre pouces de circonférence dans ſa partie la plus large, & un pouce & demi dans ſa partie la plus étroite. Il étoit diviſé dans ſa longueur, en un grand nombre de poches par divers étranglemens; il ſe terminoit par une pointe obtuſe, mais ſans appendice vermiforme. Trois bandes tendineuſes ou muſculeuſes s'étendoient d'un bout à l'autre de cet inteſtin; ſes parois intérieures étoient ſimples, & ne reſſembloient pas à celles du cœcum du lièvre & du lapin. (*M. Daubenton & V. D.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* Il étoit très-court, & replié contre l'eſtomac. (*ibidem.*)

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions, ſon ligament ſuſpenſeur, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il avoit deux pouces cinq lignes de longueur, deux pouces neuf lignes de largeur, & ſept lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

On pourroit en quelque ſorte dire que cet organe étoit d'une ſeule pièce, car il n'avoit point de ſciſſure qui s'étendît juſqu'à la racine; toutefois il paroiſſoit être compoſé de trois lobes, deux grands & un petit. — Le plus grand lobe formoit environ les deux tiers de la ſubſtance du foie, & il en occupoit la partie moyenne & la partie gauche; il étoit diviſé en trois portions par deux ſciſſures; une de ces portions avoit autant d'étendue que les deux autres priſes enſemble, & elle étoit à gauche. Le ligament ſuſpenſeur paſſoit dans la ſciſſure qui ſe trouvoit entre les deux autres portions, & la veſicule du fiel adhéroit à la partie droite.—Le ſecond lobe étoit à droite; il embraſſoit le rein par ſon extrémité.—Le troiſième lobe étoit le plus petit; il tenoit à la racine du ſecond, & étoit diviſé en deux portions par une ſciſſure.

Le foie avoit une couleur rouge-noirâtre intérieurement & à ſa ſurface. Il peſoit ſept gros. (*ibidem.*)

Digitized by Google

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation.* (nos 1046 & 1047,) *ſa forme, &c.* La véſicule du fiel avoit la forme d'une poire : elle contenoit très-peu de bile. Sa longueur étoit de neuf lignes, & ſon plus grand diamètre de ſix lignes. (*ibidem.*)

Section dixieme.

1068. *La rate en général; ſa forme, &c.* La rate étoit large, plate & triangulaire ; elle avoit ſept lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, quatre lignes dans la ſupérieure, & deux lignes d'épaiſſeur dans le milieu. Sa longueur étoit d'un pouce & une ligne. Cet organe avoit la même couleur que le foie. Son poids étoit de vingt grains. (*ibidem.*)

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général; ſa poſition & ſa forme.* Le pancréas avoit une forme très-irrégulière ; il reſſembloit en quelque ſorte à une feuille découpée, qui auroit été étendue ſur la face poſtérieure ou inférieure de l'eſtomac, & dont le pédicule très-gros auroit abouti au duodenum. Il avoit une ligne d'épaiſſeur. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1094 & 1097. *Les capſules renales en général.* Elles avoient huit lignes de longueur, ſix lignes de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur. Elles étoient enveloppées d'une écorce mince & jaune ; leur ſubſtance intérieure avoit une couleur noirâtre ; on n'y voyoit point de cavité, mais ſeulement une eſpèce de noyau longitudinal de couleur griſe. (*ibidem.*)

1101, 1104, 1107, 1110 & 1112. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche ; leur ſtructure.* Les reins étoient très-épais, mais leur ſinuoſité étoit peu profonde. Ils avoient un pouce de longueur, ſix lignes de largeur & d'épaiſſeur. Le rein droit n'étoit pas plus avancé que le gauche. Le baſſinet étoit très-grand, & il contenoit ſeulement une papille. On ne diſtinguoit pas les différentes ſubſtances de l'intérieur ; mais on voyoit des fibres très-apparentes, qui s'étendoient depuis la ſurface du rein juſqu'au baſſinet. (*ibidem*)

1116 & 1128. *La veſſie ; ſa forme & ſes différences dans les deux ſexes.* La grande circonférence de la veſſie étoit de deux pouces dix lignes dans le mâle, & de deux pouces trois lignes dans la femelle, la petite circonférence étoit de deux pouces ſept lignes dans le mâle, & de deux pouces & une ligne dans la femelle. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Il ſe trouvoit à chaque côté de l'anus une glande de couleur jaunâtre, qui avoit quatre lignes de longueur, & trois lignes d'épaiſſeur. La ſubſtance intérieure de ces glandes étoit blanchâtre, & formée de vaiſſeaux pelotonnés & très-apparens. Ces glandes s'ouvroient au bord de l'anus, par un large orifice. Il ne ſuintoit point de liqueur de leur ſubſtance vaſculeuſe ; mais cette ſubſtance avoit une odeur un peu fétide (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général.* Les cochons d'inde ſont d'un tempérament ſi précoce & ſi chaud, qu'ils ſe recherchent & s'accouplent cinq ou ſix ſemaines après leur naiſſance, quoiqu'ils ne prennent leur accroiſſement entier qu'en huit ou neuf mois ; les femelles ne portent que trois ſemaines, & nous en avons vu, dit M. de Buffon, mettre bas à deux mois d'âge. La mère n'allaite ſes petits que pendant douze ou quinze jours ; elle les chaſſe dès qu'elle reprend le mâle, & c'eſt au plus tard trois ſemaines après qu'elle a mis bas. Ainſi ces animaux produiſent au moins tous les deux mois, & ceux qui viennent de naître ; produiſant de même, l'on eſt étonné de leur prompte & prodigieuſe multiplication ; avec un ſeul couple on pourroit en avoir un millier dans un an.—Les cochons dinde n'ont de ſentiment bien diſtinct que celui de l'amour ; ils jouiſſent à toute heure du jour & de la nuit. (*Buffon.*)

Section premiere.

1132, 1134, 1139, 1140, 1141, 1144, 1145, 1149, 1150, 1151, 1154, 1162, 1165, 1167, 1169, 1177, 1178 & 1180. *Le ſexe maſculin en général.* Il n'y a point de ſcrotum comme dans la plupart des autres animaux, & il ne peut pas y en avoir, parce que l'orifice du prépuce eſt contre l'anus ; toutefois les teſticules, qui étoient dans les régions iliaques, ſortent de l'abdomen & ſe gliſſent ſous la peau à côté de la verge & de l'anus.

Ces organes étoient preſque ronds ; leur ſubſtance intérieure avoit une couleur blanchâtre ; elle étoit molle ; en la preſſant, on en faiſoit ſortir de la ſemence. Ils avoient huit lignes de lo-

Digitized by Google

gueur, ſix lignes & demie de largeur, & quatre lignes d'épaiſſeur. — La bande de l'épididyme étoit large & très-mince; le tubercule étoit peu volumineux, mais on voyoit diſtinctement les vaiſſeaux pelotonnés dont il étoit formé.

Les canaux déférens étoient gros & courts; ils avoient un pouce neuf lignes de longueur, & deux tiers de ligne de diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.

Les véſicules ſéminales ont la forme des cornes de la matrice d'un animal quadrupède; elles ne ſont chacune qu'un long tuyau, qui diminue peu-à peu de diamètre depuis l'urètre juſqu'à leur extrémité. Elles tiennent à une membrane très-déliée, dont le bord oppoſé à celui qui leur eſt adhérent, ne ſe trouvant pas auſſi long que la véſicule, leur fait faire pluſieurs ſinuoſités; ces véſicules ſont tranſparentes & remplies d'une gelée blanche, que M. Daubenton a trouvée durcie dans l'urètre, où elle s'étoit moulée. Elles avoient cinq pouces ſix lignes de longueur, deux lignes & demie de diamètre près de la veſſie, & une ligne à leur ſommet.

Les proſtates ſont ſéparées l'une de l'autre, & placées à côté des véſicules ſéminales; elles ſont très-minces près de l'urètre. Leur ſubſtance eſt compoſée de cellules très-apparentes, qui contiennent une liqueur limpide.

La verge étoit plus groſſe près de la bifurcation des corps caverneux que vers le gland. — Le gland étoit conformé d'une manière très extraordinaire. Il renfermoit un os qui s'étendoit d'un bout à l'autre & qui étoit un peu courbe; ſa convexité ſe trouvoit ſur le devant du gland, qui étoit applati ſur les côtés. L'extrémité inférieure de cet os étoit près de l'extrémité du gland; elle avoit la forme d'une cueiller; ſon bord étoit revêtu d'un petit bourtelet charnu, qui ſe prolongeoit de part & d'autre ſur la face poſtérieure du gland, & formoit une fente d'une ligne & demie de longueur. En écartant les lèvres de cette fente, on voyoit l'orifice de l'urètre. Indépendamment du prépuce ordinaire, il y avoit ſous le reſte de la face poſtérieure du gland (qui étoit revêtue de papilles dures, ſemblables à des écailles & dirigées en haut), un fourreau charnu, dont le fond, qui ſe trouvoit près de l'inſertion du prépuce, étoit fermé; l'orifice de ce fourreau étoit froncé & ſitué près de celui de l'urètre. Dans l'état naturel, on n'apperçoit pas cet orifice; mais, en retirant en arrière la ſubſtance charnue du gland, & en faiſant gliſſer le fourreau le long de l'os, on fait paroître les parois intérieures de cette gaîne, & on la retourne comme un bas que l'on tire de la jambe par ſa partie ſupérieure, en le renverſant; à meſure que l'on retourne la gaîne, on voit paroître deux pointes, qui ſortent du dedans, & qui ſont les extrémités de deux eſpèces de cornes, leſquelles tiennent au fond de ce fourreau. Ces cornes ſont coniques; dans l'individu que M. Daubenton a examiné, elles avoient deux lignes & un quart de longueur, & ſeulement un tiers de ligne de diamètre. Elles étoient blanches; leur ſubſtance paroiſſoit être tendineuſe.

La verge avoit ſix lignes de circonférence, & un pouce de longueur depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce. — Le gland étoit long de ſix lignes & demie; il avoit huit lignes de circonférence.

L'urètre avoit un pouce & une ligne de longueur & deux lignes & un quart de circonférence. — Celui de la femelle étoit long de onze lignes, & il avoit ſept lignes & demie de tour. (*M. Daubenton.*)

Section troisième.

1186. *Le ſexe féminin en général.* Voyez nos 1130 & 1131.

1187, 1190, 1191, 1195, 1200, 1202, 1204, 1214, 1215, 1221, 1223, 1224, 1225, 1230, 1235, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, & 1252. *Les parties génitales externes & internes en général.* L'urètre ſortoit hors de la vulve, comme dans les femelles du rat, de la ſouris, du mulot, du rat-d'eau & du campagnol; l'extrémité de ce canal étoit ſaillante d'une demi-ligne; elle formoit un petit cône, ſitué à la commiſſure antérieure de deux groſſes lèvres, qui renfermoient entr'elles la vulve, l'anus & l'orifice d'une cavité placée entre ces deux ouvertures. Deux cloiſons tranſverſales ſéparoient cette cavité de l'anus & de la vulve, de ſorte que l'orifice de la cavité étoit tranſverſal & avoit trois lignes de longueur. La fente de la vulve étoit auſſi tranſverſale & longue de quatre lignes. — La cavité qui étoit entre l'anus & la vulve avoit deux lignes de profondeur. Le fond étoit auſſi long que l'orifice. Les deux extrémités ou les commiſſures de cette cavité tranſverſale, étoient noirâtres, & on voyoit à chaque commiſſure l'orifice d'un tuyau excrétoire, d'où il ſortoit une humeur laiteuſe. Ce tuyau venoit d'une glande, ſituée au bord de l'anus.

Le gland du clitoris étoit ſaillant d'environ une demi ligne, & placé à une ligne de diſtance de l'extrémité de l'urètre.

Le vagin étoit plus large à ſes deux extrémités que dans le milieu; il avoit auſſi un plus long diamètre dans l'extrémité ſupérieure que dans l'inférieure.

Le col & le corps de la matrice, pris enſemble, avoient ſix lignes de longueur, & huit lignes de circonférence. Le col étoit ſaillant d'une ligne dans le vagin, & les bords de ſon orifice étoient froncés.

Les cornes avoient un pouce neuf lignes de

Digitized by Google

longueur avant d'être enflées d'air, & deux pouces huit lignes après en avoir été remplies; en introduisant ce fluide, on voyoit qu'elles formoient plusieurs sinuosités. En tirant les cornes par le bout, elles s'allongeoient presque d'un pouce, & leurs sinuosités disparoissoient; mais en passant le doigt d'un bout à l'autre de chaque corne, on entendoit de petits sifflemens d'air, comme si ce fluide avoit passé de cellules en cellules. — Les membranes des cornes étoient très-épaisses; leurs parois intérieures se trouvoient revêtues d'un velouté qui formoit des plis saillans & transversaux, placés à environ deux lignes de distance les uns des autres. — Les trompes formoient aussi plusieurs sinuosités, comme les cornes; elles se terminoient par un grand pavillon, dans lequel M. Daubenton n'a point vu d'ouverture.

Les ovaires avoient une forme très-irrégulière, parce qu'ils étoient composés presqu'entièrement de grosses véficules lymphatiques. Ils avoient trois lignes & deux tiers de longueur, trois lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaisseur. (*ibidem.*)

Sections Quatrieme et cinquieme.

1254 & 1255. *La conception; ses périodes, & sa durée.* Voyez nos 1130 & 1131.

1257, 1258, 1261, 1264 & 1268. *Le fœtus en général; le nombre des fœtus; l'allantoïde, le placenta & le cordon ombilical.* Les premières portées des jeunes femelles ne sont pas si nombreuses que les suivantes; elles sont de quatre ou cinq fœtus; la seconde portée est de cinq ou six, & les autres de sept ou huit, & même de dix ou onze. (*Buffon.*)

Le 12 juillet M. Daubenton ouvrit une femelle pleine: elle portoit quatre fœtus, trois dans la corne droite de la matrice, & un dans la corne gauche. Chaque fœtus avoit environ trois pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus. — Le placenta étoit ovale; il avoit un pouce d'étendue dans son grand diamètre, & dix lignes dans le petit. Son épaisseur étoit de trois lignes. Il avoit une couleur brune-rougeâtre; il adhéroit seulement à la matrice par le milieu de sa face externe. — Le cordon ombilical étoit long d'environ un pouce & très-gros, parce que les vaisseaux sanguins étoient à quelques lignes de distance les uns des autres. Cette conformation du cordon est très-propre pour recevoir l'allantoïde, qui se trouve dans l'intervalle des vaisseaux, comme dans le lièvre & dans le lapin. Cette poche étoit conique; elle avoit huit lignes de hauteur, & seulement cinq lignes & demie de diamètre près du placenta; ainsi la base de l'allantoïde n'étoit pas, à beaucoup près, comme dans le lièvre, aussi étendue que le placenta. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303. *La lactation en général.* Voyez nos 1130 & 1131.

1304, 1305, 1306, 1312, & 1313. *Les mamelles en général; leur nombre, leur position, &c.* Le cochon d'inde a seulement deux mamelles, une de chaque côté de la partie postérieure ou inférieure du ventre; elles sont très-apparentes; le mamelon est environné d'une aréole qui a environ quatre lignes de diamètre dans le mâle, & cinq lignes dans la femelle. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les cochons d'inde mangent à toute heure du jour & de la nuit. Ils ne boivent jamais; cependant ils urinent à tout moment. Ils se nourrissent de toutes sortes d'herbes, & sur tout de persil; ils le préfèrent même au son, à la farine & au pain. Ils aiment aussi beaucoup les pommes & les autres fruits. Ils mangent précipitamment, à-peu-près comme les lapins, & peu à la fois, mais très-souvent. (*Buffon.*)

Section quatrième.

1324. *Les diverses périodes, ou âges de la vie.* Les cochons d'inde ne prennent, comme nous l'avons déja dit (no 1130), leur accroissement entier qu'en huit ou neuf mois; mais il est vrai que c'est en grosseur apparente & en graisse qu'ils augmentent le plus; le développement des parties solides est fait avant l'âge de cinq ou six mois. (*ibidem.*)

ESPÈCE TROISIÈME.

L'Agouti.

L'Agouti. Buff. hist. nat. viij. p. 375. pl. 50.

L'Agouti. *Cuniculus caudatus, auritus, pilis ex rufo & fusco mixtis, rigidis vestitus.* Brisson. regn. an. p. 143. n. 2.

Le Lapin d'Amérique. *Cuniculus* (Americanus) *caudatus, auritus, pilis rufis rigidis vestitus* Brisson. regn. an. p. 144. n. 3.

Cavia (Aguti) *caudata, corpore ex rufo-fusco, abdomine flavescente.* Erxleb. syst. regn. an. cl. 1. g. 34. esp. 4. p. 353.

Mus (Aguti) *caudâ abbreviatâ, palmis tetradactylis, plantis tridactylis, abdomine flavescente.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 80. n. 2.

Digitized by Google

GÉNERALITÉS.

L'Agouti eſt un animal particulier à l'Amérique ; il eſt originaire des parties méridionales de ce nouveau monde ; on le trouve très-communément au Bréſil, à la Guiane, à Cayenne, à St.-Domingue & dans toutes les îles adjacentes. Il a beſoin d'un climat chaud, pour ſubſiſter & ſe multiplier ; il peut cependant vivre en France, pourvu qu'on le tienne à l'abri du froid, & dans un lieu ſec, ſur-tout pendant l'hiver. Il habite ordinairement dans le creux des arbres & dans des ſouches pourries. (*Buffon.*)

Cet animal eſt à-peu-près de la groſſeur d'un lièvre (*Buffon.*) ou d'un lapin (*MM. Daubenton & Erxleben.*) ; il a quelques rapports avec eux, ſur-tout par la forme de la tête ; mais il a la queue encore plus courte : il reſſemble auſſi beaucoup au cochon d'inde. Il a le cou très-long & les jambes fort grêles. (*MM. de Buffon & Daubenton.*)

L'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, & auquel ſe rapportent les détails anatomiques contenus dans ce tableau, étoit du ſexe maſculin, & gros comme un lapin. (*Buffon.*)

Il peſoit trois livres treize onces & demie ; il avoit un pied cinq pouces deux lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit de cinq pouces ſix lignes dans la région du cou, de ſept pouces quatre lignes ſous les bras, & de neuf pouces au deſſus des hanches. — Il avoit ſept pouces & demi de hauteur dans le train de devant, & neuf pouces & demi dans le train de derrière. — La tête, non décharnée, étoit longue de trois pouces quatre lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; ſa circonférence étoit de ſept pouces trois lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces neuf lignes au-deſſous des yeux, & de trois pouces & demi à l'extrémité du muſeau ; il y avoit un pouce dix lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & un pouce & demi d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue étoit longue de cinq lignes. — L'extrémité antérieure ou ſupérieure avoit deux pouces & onze lignes de longueur dans l'avant-bras, & un pouce dix lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité poſtérieure ou inférieure étoit longue de trois pouces neuf lignes depuis le genou juſqu'au talon, & de trois pouces dix lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles avoient cinq lignes de longueur, & deux lignes deux tiers de largeur à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit trois pouces & demi de longueur depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à l'occiput, & un pouce neuf lignes de largeur dans ſa partie la plus volumineuſe. Il y avoit un pouce quatre lignes & demie de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire ſupérieure étoit large d'un demi-pouce à l'endroit des dents inciſives. Les orbites avoient huit lignes & demie de diamètre. Les os propres du nez étoient longs d'un pouce deux lignes & demie, & larges de quatre lignes dans leur partie la plus conſidérable. La mâchoire inférieure avoit un pouce dix lignes de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloide ; ſa largeur, à l'endroit des dents inciſives, étoit de quatre lignes deux tiers ; il y avoit un pouce trois lignes de diſtance entre les apophyſes condyloides. — La première vertèbre cervicale étoit large d'un pouce ſur les apophyſes tranſverſes ; ſon trou avoit quatre lignes de diamètre de haut en bas, ou de devant en arrière, & quatre lignes & demie d'un côté à l'autre. — La portion de la colonne vertébrale qui eſt formée des vertèbres dorſales, étoit longue de quatre pouces cinq lignes. L'apophyſe épineuſe de la troiſième de ces vertèbres étoit la plus ſaillante, & avoit neuf lignes de longueur ; celle de la onzième vertèbre étoit ſeulement longue de trois lignes & demie ; elle étoit la plus courte. La dernière vertèbre dorſale, qui étoit la plus longue, avoit cinq lignes & demie de hauteur dans ſon corps. L'apophyſe épineuſe de la cinquième vertèbre lombaire, & l'apophyſe acceſſoire de la dernière étoient les plus ſaillantes ; elles avoient ſept lignes de longueur. La quatrième vertèbre lombaire étoit la plus longue ; elle avoit ſix lignes & demie de hauteur dans ſon corps. — L'os ſacrum étoit long d'un pouce & onze lignes ; il avoit un pouce deux lignes & demie de largeur à ſon extrémité antérieure ou ſupérieure, & ſeulement trois lignes & demie à ſon extrémité poſtérieure ou inférieure. — La première fauſſe vertèbre de la queue étoit la plus conſidérable ; elle avoit cinq lignes de longueur. — Le baſſin avoit dix lignes & demie de diamètre d'un côté à l'autre, & onze lignes de haut en bas, ou de devant en arriere. La gouttière du pubis étoit longue d'un pouce quatre lignes ; elle avoit huit lignes de largeur dans le milieu, & ſix lignes & demie de profondeur. L'os de la hanche étoit large de neuf lignes dans ſon extrémité antérieure ou ſupérieure ; il avoit deux pouces de hauteur depuis cette extrémité juſqu'au milieu de la cavité cotyloide ; les trous ovalaires étoient longs d'un pouce, & larges de cinq lignes & demie. — La première pièce du ſternum étoit la plus longue ; la ſixième étoit la plus courte. — La plus longue côte avoit deux lignes de diamètre. La première avoit neuf lignes & demie de longueur ; la neuvième, qui étoit la plus grande, avoit deux pouces & neuf lignes de longueur ; la dernière des fauſſes côtes étoit longue de deux pouces & une ligne. — L'omoplate avoit deux pouces & une ligne de longueur, un pouce de diamètre dans ſa partie la plus large, & ſeulement quatre lignes dans ſa partie la plus étroite ;

Digitized by Google

la hauteur de l'épine, dans sa partie la plus saillante, étoit de trois lignes & demie. — L'extrémité supérieure avoit deux pouces sept lignes de longueur dans l'humerus, deux pouces sept lignes dans l'os du coude, deux pouces & une ligne dans le radius, deux lignes & demie dans le carpe, & dans le premier os du métarcarpe qui est le plus court; neuf lignes & demie dans le troisième os du métarcarpe, qui est le plus long; trois lignes & un quart dans la première phalange du premier doigt de la main, & une ligne & demie dans la seconde phalange; trois lignes & demie dans la première phalange du doigt du milieu, deux lignes dans la seconde phalange, & trois lignes dans la troisième. — L'extrémité postérieure ou inférieure étoit longue de trois pouces dans le femur, de huit lignes & demie dans la rotule, de trois pouces deux lignes & demie dans le tibia, de trois pouces dans le peroné, d'un pouce dans le calcaneum, de quatre lignes dans le second os cunéiforme & le scaphoïde pris ensemble, d'un pouce trois lignes dans le troisième os du métatarse, qui est le plus court, & d'un pouce quatre lignes dans le second os, qui est le plus long; de six lignes dans la première phalange du doigt du milieu, de trois lignes & demie dans la seconde phalange, & de cinq lignes dans la troisième.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiére.

1. *Les os en général.* Le squélette de l'agouti a beaucoup de rapport avec celui du cochon d'inde. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs ci-dessus, Généralités.

3, 4, 5, 11, 17 & 20. *L'os de la tête en général.* Le front est beaucoup plus large, & le museau se trouve un peu plus long que dans le cochon d'inde. L'apophyse angulaire du contour des branches de la mâchoire inférieure est beaucoup moins allongée que dans ce dernier animal; il n'y a point d'apophyse à chaque côté de cette mâchoire, sur sa face externe au-dessous des dents molaires, & l'os de la pommette forme seulement de très-petites crénelures sur le bord de l'orbite. (*ibidem.*)

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles sont au nombre de vingt, comme celles du cochon d'inde.

Les incisives ont une couleur orangée sur leur face externe ou antérieure.

Les molaires ne sont presque pas cannelées sur leur face interne ou postérieure, & elles ont seulement une cannelure peu profonde sur leur face externe ou antérieure.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les plus longues dents incisives avoient sept lignes de hauteur au dessus des alvéoles, & les plus grandes molaires seulement deux lignes. (*ibidem.*)

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités.

26, 27, 29, 30, 31, 32 & 33. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires en général & en particulier.* Les vertèbres dorsales étoient au nombre de treize. L'apophyse épineuse de la première étoit droite; celles des neuf vertèbres suivantes se trouvoient inclinées en arrière. — L'apophyse épineuse de la onzième étoit droite, & celles des deux dernières étoient dirigées en devant ou en haut.

Les apophyses accessoires des six vertèbres lombaires avoient proportionnellement moins de largeur que dans le cochon d'inde. (*M. Daubenton.*) Voyez aussi Généralités.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* L'os sacrum étoit composé de quatre fausses vertèbres, & la queue de sept. (*ibidem.*)

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Il se trouvoit sur la partie inférieure & postérieure de chaque os ischion une grosse apophyse dirigée en arrière. (*ibidem.*)

40. *Le sternum.* Il étoit composé de sept os. (*ibidem.*)

41, 42, 43, 44 & 45. *Les côtes en général & en particulier.* Leur nombre est de treize, huit vraies & cinq fausses. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Les os du bras, de l'avant bras, de la cuisse & de la jambe, différoient seulement de ceux du cochon d'inde, en ce qu'ils étoient proportionnellement plus longs; les rotules avoient encore plus de longueur, relativement à celles du cochon d'inde. (*ibidem.*)

53. *L'omoplate.* Le côté supérieur ou postérieur de cet os étoit peu convexe en dehors sur sa longueur. (*ibidem.*)

59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68 & 69. *La main, le carpe & les doigts en général.* Il n'y avoit que trois os dans le premier rang du carpe; le premier, qui étoit le plus grand, se trouvoit au-dessous du radius; le second étoit au-dessous du cubitus, & le troisième derrière le second os du carpe. — Le second rang étoit composé de quatre os; le premier se trouvoit en partie au-dessus du premier os du métacarpe, & en partie

au-deſſus du ſecond ; le ſecond os du carpe étoit ſitué au-deſſus du ſecond os du métacarpe ; le troiſième étoit en partie au-deſſus du ſecond os du métacarpe, & en partie au-deſſus du troiſième ; le quatrième ſe trouvoit en partie au-deſſus du troiſième os du métacarpe, au-deſſus du quatrième, & en partie au-deſſus du cinquième.

Il y avoit cinq os dans le métacarpe ; le premier étoit proportionnellement beaucoup plus petit que les autres.

L'agouti a quatre doigts très-apparens à chaque main ; un cinquième, qui eſt à la place du pouce, ſe trouve recouvert par la peau, & il ne paroît au-dehors que par l'ongle. Les deux phalanges de ce pouce ſont proportionnellement plus petites que celles des autres doigts. — En général tous les os du métacarpe & des doigts des mains ſont beaucoup plus petits que ceux du métatarſe & des doigts des pieds. (*ibidem.*)

70. *Les extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS, & nos 49, 59, 60, & ſuiv.

77, 78, 79, 80, 81 & 84. *Les os du tarſe & les doigts du pied en général & en particulier.* Le tarſe avoit neuf os ; un aſtragal ; un ſcaphoïde, ſitué entre l'aſtragal & deux os cunéiformes, qui ſe trouvoient au-devant des deux premiers os du métatarſe ; un calcaneum, & un cuboïde ſitué en-devant ; le ſeptième os étoit au côté interne de la partie antérieure du calcaneum ; le huitième ſe trouvoit au côté interne du premier os cunéiforme, dans la région où eſt le premier cunéiforme des animaux qui en ont trois. Le neuvième os du tarſe étoit ſous la partie poſtérieure du troiſième os du métatarſe.

Les pieds n'ont que trois doigts, mais ils ſont plus gros & plus longs que ceux des mains. Le doigt du milieu eſt plus long ; ceux des côtés ſont de grandeur égale. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS, & nos 49, 59, 60, & ſuiv.

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* La première côte s'articuloit avec la partie moyenne poſtérieure du premier os du ſternum ; l'articulation de la ſeconde côte étoit entre le premier & le ſecond os ; celle de la troiſième côte entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'à la ſeptième & à la huitième côte, qui s'articuloient entre le ſixième & le ſeptième os. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* L'agouti ſe ſert, comme l'écureuil, de ſes mains ou de ſes pieds de devant pour ſaiſir & porter à ſa gueule. Il court d'une très-grande viteſſe & par ſauts, en plaine & en montant ; mais, comme il a les extrémités antérieures plus courtes que les poſtérieures, il feroit la culbute s'il ne ralentiſſoit ſa courſe en deſcendant. Lorſqu'on l'irrite, ſon poil ſe hériſſe ſur la croupe, & il frappe fortement la terre de ſes pieds de derrière. (*Buffon & Erxleben.*)

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIÈRE.

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général ; ſa ſituation, ſa forme, la direction de ſa pointe, &c.* Le cœur ſe trouvoit ſitué au milieu de la poitrine, & ſa pointe étoit dirigée un peu à gauche. Il étoit court & preſque rond. Il avoit quatre pouces & deux lignes de circonférence à ſa baſe, un pouce ſept lignes de hauteur, depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & un pouce depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIÈME.

289. *L'artère aorte en général.* Elle ſe diviſoit ſeulement en aſcendante & en deſcendante ; ſon diamètre, meſuré de dehors en dehors, étoit de trois lignes. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTIONS PREMIÈRE ET DEUXIÈME.

557, 558, 569, 571 & 601. *Le cerveau & le cervelet en général ; leur poids, les circonvolutions du cerveau, &c.* Le cerveau avoit peu de circonvolutions. Sa partie poſtérieure étoit beaucoup plus large que l'antérieure, & il n'avoit que deux lobes de chaque côté.

Le cervelet ſe trouvoit placé entièrement au-delà du cerveau ; il étoit très-étroit & très-long, il pèſoit ſoixante-quatre grains, & le cerveau trois gros. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIEME.

784, 785 & 821. *La vue & les yeux en général.* L'agouti a la vue très-bonne. (*Buffon.*) Il a les yeux noirs. (*Erxleben.*)

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, les yeux avoient ſix lignes de lon-

Digitized by Google

gueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

Section huitieme.

832 & 833. *L'ouïe & l'oreille externe en général.* Le ſens de l'ouïe eſt très-fin. (*M. Buffon.*)

Les oreilles ſont très-larges, très courtes, & minces comme celles des rats.

Dans le même ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, les oreilles avoient un pouce de longueur, & un pouce dix lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*M. Daubenton.*)

Section neuvieme.

868. *Le nez.* Il eſt plus ſaillant & moins arrondi que celui du lapin. (*ibidem.*)

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau du talon eſt calleuſe dans toute ſon étendue, comme dans le pied du lièvre & du lapin. (*ibidem.*)

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le poil de l'agouti eſt gros & dur. (*MM. Daubenton & Exleben.*) Il a la ruideſſe de celui du cochon. (*Buffon*) Celui de l'individu que MM. de Buffon & Daubenton ont décrit, étoit en général, de couleur brune un peu mêlée de roux (*ibidem.*) Le bout du nez, les lèvres & la partie antérieure de la mâchoire inférieure, en-deſſous, étoient dégarnis de poil; il y en avoit auſſi très peu ſur la face interne du bras & de l'avant-bras, ſur le bas-ventre, aux aines & ſur la face interne des cuiſſes & des jambes. Le poil qui ſe trouvoit à chaque côté de l'anus, étoit d'une belle couleur orangée. Il y avoit ſous la mâchoire inférieure du poil de couleur jaune; celui des mains & des pieds étoit noir. Le poil de tout le reſte du corps étoit de couleur cendrée ou brune près de la racine; il y avoit du noir ou du brun-noirâtre au-deſſus du cendré, & du jaune ou de l'orangé au-deſſus du noir; la pointe étoit noire. On ne voyoit la couleur cendrée qu'en écartant le poil; les autres couleurs n'étoient pas diſtribuées également ſur les différentes parties du corps; le noir dominoit ſur l'occiput, ſur la face ſupérieure ou poſtérieure du cou; ſur le garot, ſur l'épaule, ſur la face externe du bras & de l'avant-bras, & ſur la partie poſtérieure ou inférieure du dos juſqu'à la queue; il y avoit plus d'orangé que de noir ſur la partie ſupérieure des côtes du corps, & plus de jaune que de brun ſur le ventre; une bande de couleur jaune s'étendoit depuis la poitrine juſqu'au-delà du nombril.

Les plus longs poils avoient quatre pouces, & ils ſe trouvoient ſur la face ſupérieure ou poſtérieure du cou, & ſur la partie poſtérieure ou inférieure du dos. La longueur des autres étoit d'un pouce, ou d'un pouce & demi; mais il s'en trouvoit de beaucoup plus courts ſur la tête & ſur les jambes.

Les ſoies des mouſtaches étoient noires, & avoient juſqu'à quatre pouces de longueur. Il y avoit auſſi de ſemblables ſoies au-deſſus & au-deſſous des yeux, & ſous la mâchoire inférieure près de la gorge. (*M. Daubenton.*)

La queue eſt entièrement nue. (*Erxleben.*)

884. *Les ongles.* Ils ſont longs, gros & preſque cylindriques. Leur couleur eſt griſe. (*M. Daubenton.*)

FONCTION CINQUIEME.

Reſpiration.

893. *L'épiglotte.* Elle étoit terminée en pointe. (*ibidem.*)

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions.* Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, & deux dans le gauche. Ces lobes étoient ſitués & conformés comme dans la plupart des autres animaux. (*ibidem.*)

937. *Le diaphragme.* Son centre nerveux étoit très-large & très-mince. (*ibidem.*)

941. *La voix; ſes particularités.* L'agouti grogne comme le cochon. Son cri, qu'il répète ſouvent lorſqu'on l'inquiète ou qu'on l'irrite, eſt ſemblable à celui d'un petit cochon. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiére.

944. *Les lèvres.* La lèvre ſupérieure eſt fendue comme celle du lièvre & du lapin. (*M. Daubenton.*)

954. *Le palais; ſes rides.* Il y avoit ſur la partie antérieure du palais, entre les dents incitives & les premières molaires, deux larges ſillons, dont les bords étoient très-élevés. Il ſe trouvoit entre les trois premières dents molaires de chaque côté, cinq autres ſillons peu profonds & très-étroits; leurs bords formoient deux convexités en avant, & ils étoient interrompus dans le milieu de leur longueur. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; ſon corps & ſes branches.*

Digitized by Google

ches. On garde au cabinet du roi l'os hyoïde d'un agouti. Cet os eſt compoſé de neuf pièces ; les premières ſont les plus longues ; les ſecondes n'ont guères plus de longueur que les troiſièmes ; l'os du milieu de la fourchette eſt fort large ; il a un prolongement qui s'étend en avant. (*ibidem.*)

959, 965, & 966. *La langue en général ; ſes papilles, ſes glandes, &c.* La langue étoit longue, étroite, épaiſſe & couverte de papilles ; on obſervoit un ſillon longitudinal ſur le milieu de ſa partie antérieure, & deux glandes à calice ſur ſa partie poſtérieure ; ces glandes étoient peu élevées, & placées à une ligne de diſtance l'une de l'autre ; elles avoient environ une ligne de diamètre.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, la langue avoit quatre lignes & demie de largeur, deux pouces de longueur dans ſa totalité, & ſeulement un pouce depuis le filet juſqu'à la pointe. (*ibidem.*)

Section sixième.

996, 997, 1002, 1003 & 1004. *L'eſtomac ; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, ſes tuniques.* L'eſtomac ſe trouvoit en entier dans le côté gauche. Sa grande courbure étoit très-convexe, de ſorte que le milieu de ce viſcère paroiſſoit être renflé. Le grand cul-de-ſac avoit beaucoup de profondeur. La partie droite de l'eſtomac étoit au contraire très-courte.

L'eſtomac avoit un pied deux pouces d'étendue dans ſa grande circonférence, huit pouces ſix lignes dans ſa petite circonférence, deux pouces de longueur dans ſa petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite, & deux pouces deux lignes depuis l'orifice cardiaque juſqu'au fond du grand cul-de-ſac.

Les tuniques de l'eſtomac étoient très-minces & très-foibles. (*ibidem.*)

Section septième.

1011, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Le jejunum avoit ſes circonvolutions dans la partie ſupérieure de la région ombilicale, & l'ileum dans la partie inférieure de cette même région. Le cœcum s'étendoit obliquement de gauche à droite, depuis le flanc gauche juſqu'à l'hypochondre droit. Le colon ſuivoit la même direction ; il offroit quelques petites circonvolutions pelotonnées & adhérentes les unes aux autres dans l'hypochondre droit, près de l'extrémité du cœcum ; enſuite il ſe replioit ſur l'eſtomac, & faiſoit quelques ſinuoſités ſur la colonne vertébrale, avant de ſe joindre au rectum.

L'inteſtin grêle avoit vingt pieds de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum. Son diamètre étoit à-peu-près le même dans toute ſa longueur ; toutefois l'extrémité ſupérieure du duodenum étoit la partie la plus volumineuſe. La dernière portion de l'ileum étoit la plus étroite.

Le cœcum étoit très-long & très-volumineux. Son diamètre étoit à-peu-près le même dans toute ſa longueur ; mais ſon extrémité étoit terminée par une pointe arrondie & courbée en manière de croſſe. Cet inteſtin ſe trouvoit diviſé dans ſa longueur en un très-grand nombre de poches, par pluſieurs ſillons tranſverſaux. — Il étoit dépourvu d'appendice vermiforme. Il avoit ſix pouces de longueur, quatre pouces de circonférence dans ſa partie la plus large, & deux pouces trois lignes dans ſa partie la plus étroite.

Le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs de trois pouces ſix lignes. La partie ſupérieure du colon avoit à-peu-près le même volume que le cœcum, ſur la longueur de deux ou trois pouces ; enſuite cet inteſtin diminuoit peu-à-peu de diamètre, juſqu'au milieu de ſa longueur, & enfin il devenoit un peu plus gros en approchant du rectum.

Les tuniques des inteſtins étoient très-minces (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon ; ſon étendue, &c.* L'épiploon étoit chargé de graiſſe & très-ample ; il s'étendoit juſqu'au pubis. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046, 1047, 1054, 1055 & 1067. *Le foie en général ; ſa poſition, ſa forme, ſes lobes, la véſicule du fiel.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite. Il avoit trois pouces quatre lignes de longueur, quatre pouces cinq lignes de largeur, & ſept lignes, dans ſa plus grande épaiſſeur. Il étoit compoſé de trois grands lobes & d'un petit ; le plus grand étoit en entier à gauche ; celui du milieu avoit un peu moins d'étendue ; le ligament ſuſpenſeur & la véſicule du fiel ſe trouvoient dans le milieu de ce lobe fort près l'un de l'autre. Le troiſième des grands lobes étoit le moins volumineux, & placé à droite en entier. Le quatrième lobe ou le plus petit, adhéroit à la racine du troiſième, & ſe trouvoit diviſé en deux parties oblongues.

Le foie avoit une couleur rougeâtre au-dehors & dans ſa ſubſtance ; il peſoit deux onces ſept gros & demi.

La véſicule du fiel avoit la forme d'une poire ; elle contenoit une très-petite quantité de liqueur épaiſſe. (*ibidem.*)

Section dixième.

4068. *La rate en général, ſa forme, &c.* La rate

Digitized by Google

étoit fort petite; elle avoit un pouce dix lignes de longueur, huit lignes de largeur dans ſon extrémité inférieure, trois lignes & demie de diamètre dans l'extrémité ſupérieure, & deux lignes & demie d'épaiſſeur dans le milieu. Sa couleur étoit d'un brun rougeâtre, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Elle peſoit un demi-gros & ſept grains. (*ibidem.*)

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général; ſa poſition & ſa forme.* Le pancréas s'étendoit ſous l'eſtomac depuis la rate juſqu'au duodenum. Il étoit allongé & fort mince. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION DEUXIEME.

1101, 1103, 1110 & 1112. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche; leur ſinuoſité, leurs papilles & leur baſſinet.* Le rein droit étoit plus avancé que le gauche. Ils avoient un pouce cinq lignes de longueur, dix lignes de largeur, & ſept lignes d'épaiſſeur. Leur ſinuoſité étoit peu profonde. Le baſſinet avoit peu d'étendue, & les mammelons étoient confondus enſemble. (*ibidem.*)

1116, 1124 & 1125. *La veſſie en général; ſa forme, ſes tuniques.* La veſſie avoit la forme d'une poire; ſes membranes étoient très-minces & tranſparentes. (*ibidem*; pl. LII. fig. 1.)

SECTION TROISIEME.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* Il ſe trouvoit de chaque côté de l'anus une petite poche, qui avoit neuf lignes de longueur, ſix lignes de largeur, & quatre lignes d'épaiſſeur. Ces poches s'ouvroient dans l'anus; elles contenoient une matière muciligineuſe, grumelée, d'une odeur très-fétide, & de couleur jaunâtre. (*ibidem*, pl. LII. fig. 1. & pl. LIII. fig. 1.)

FONCTION HUITIEME.

Génération.

SECTION PREMIERE.

1132, 1134, 1139, 1140, 1141, 1143, 1144, 1145, 1149, 1151, 1152, 1157, 1154, 1158, 1162, 1163, 1167, 1169, 1170, 1177, 1178 & 1180. *Le ſexe maſculin en général.* L'agouti n'a point de ſcrotum. Les teſticules étoient dans l'abdomen près des aînes. Ils étoient de conſiſtance molle, & ils avoient une forme ovoide allongée. On diſtinguoit les vaiſſeaux de leur ſubſtance extérieure, qui étoit rougeâtre, & l'on voyoit un petit axe dans la direction de leur grand diamètre; on voyoit auſſi les vaiſſeaux pelotonnés, qui formoient le tubercule de l'épididyme.

Les canaux déférens étoient minces & courts.

Les véſicules ſéminales étoient très-longues & compoſées de vaiſſeaux qui avoient une ligne & demie de diamètre, & qui reſſembloient en quelque ſorte à des appendices cœçales. Ces vaiſſeaux ſe trouvoient pelotonnés par grandes circonvolutions; ils aboutiſſoient à un long pédicule, qui communiquoit dans l'urètre près des orifices des canaux déférens & des proſtates.

Il ne ſe trouvoit qu'un court intervalle entre l'anus & l'orifice du prépuce. On ſentoit la verge & le gland ſous la peau le long du pubis, de ſorte que dans l'état ordinaire, ces parties étoient dirigées en arrière; mais lorſqu'on faiſoit ſortir le gland, comme il arrive dans l'érection, la peau du périné s'allongeoit & s'étendoit juſque ſur la partie antérieure du pubis, & alors la verge ſe dirigeoit en avant: le penis étoit compoſé de deux corps caverneux, & il avoit deux cordons.

Le gland étoit de couleur rougeâtre; il avoit une forme à peu-près cylindrique; il étoit concave par le bout; l'orifice de l'urètre ſe trouvoit au fond de cette concavité, & l'urètre s'étendoit le long de la face inférieure d'un os dont on voyoit l'extrémité ſur le bord de la concavité du gland, & que l'on ſentoit au-dedans. Il y avoit un ſillon le long du côté inférieur du gland. Toute ſa ſurface étoit hériſſée de petites papilles blanches, roides, piquantes & dirigées en arrière; il ſe trouvoit de plus ſur chaque côté du gland une lame oſſeuſe en forme d'aile. Chacune de ces lames avoit cinq lignes de longueur & trois quarts de ligne de largeur; elles étoient très-minces, & leur bord extérieur ſe terminoit par de petites dents, comme celles d'une ſcie; ces lames adhéroient au gland par leur côté intérieur: elles étoient abaiſſées contre le gland; mais on ne ſait pas ſi dans l'érection elles ſe relèvent. Dans ce cas, les dents de leur bord extérieur ſeroient un obſtacle à l'intromiſſion du gland dans le vagin de la femelle.

Les proſtates étoient en partie glanduleuſes, & en partie vaſculeuſes; leurs petits vaiſſeaux formoient pluſieurs circonvolutions, & il en ſortoit une liqueur fluide. Ces glandes communiquoient dans l'urètre par un orifice.

Il y avoit à environ un pouce & demi de diſtance des proſtates, près de l'anus, deux glandes qui avoient chacune ſept lignes de longueur & de largeur, & quatre lignes d'épaiſſeur; elles s'ouvroient dans l'urètre par un conduit excréteur, & il en ſuintoit une humeur aſſez fluide.

Digitized by Google

La semence contenue dans les vésicules séminales, étoit blanche & épaisse. Il y avoit dans l'urètre une substance qui paroissoit être de la même nature, & qui s'y étoit moulée; elle se tassoit comme de la colle-forte, & elle en avoit le luisant à l'endroit de la fracture. (*ibidem.*)

SECTIONS QUATRIEME ET CINQUIEME.

1255 & 1258. *Périodes de la gestation, & nombre des fœtus.* Les femelles produisent deux ou trois fois par an; chaque portée, dit-on, est seulement de deux petits. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIERE.

1303. *La lactation en général.* Les mères n'allaitent leurs petits que pendant peu de temps. Les jeunes agoutis sont bientôt en état de les suivre, & de chercher à vivre. Ainsi le temps de l'accroissement de ces animaux est assez court, & par conséquent leur vie n'est pas très-longue. (*ibidem.*)

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur position.* Il y avoit douze mammelons très-apparens, sept sur la poitrine, (trois à droite & quatre à gauche) & cinq sur le ventre, (trois à droite & deux à gauche.) Il résulte de cette position, qu'il devroit y avoir deux mamelons de plus, l'un sur le côté droit de la poitrine, & l'autre sur le côté gauche du ventre. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* L'agouti a la gourmandise du cochon; il mange de tout avec voracité, & lorsqu'il est rassasié, rempli, il cache, comme le renard, en différens endroits, ce qui lui reste d'alimens, pour le trouver au besoin: il se plaît à faire du dégât, à couper, à ronger tout ce qu'il trouve: les fruits, les patates, le manioc, sont la nourriture ordinaire de ceux qui approchent des habitations; les feuilles & les racines des plantes & des arbrisseaux sont les alimens des autres, qui demeurent dans les bois & les savanes. (*Buffon.*)

SECTION QUATRIÈME.

1323. *Les diverses périodes ou âges de la vie en général.* Voyez ci-dessus, no. 1303.

ESPÈCE SIXIÈME.

LE CABIAI.

Le CABIAI. Buff. hist. nat. xij. p. 384. pl. XLIX.

Le CABIAI. *Hydrochaerus.* Briss. reg. an. p. 117. n. 1.

Hydrochaerus. (CAPYBARA) *dentibus primoribus utrinque duobus.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 2. esp. 2. p. 193.

Sus (HYDROCHAERIS) *plantis tridactylis & caudâ nullâ.* Linn. syst. nat. 12. I. p. 103. n. 4. — iij. p. 228.

GÉNÉRALITÉS.

LE cabiai est un animal de l'Amérique méridionale; il se trouve assez communément au Brésil, à la Guiane, aux Amazones & dans toutes les terres basses de ce continent; il habite souvent dans l'eau; il ne s'en éloigne point; il y nage & y plonge avec d'autant plus de facilité, qu'il a des nageoires entre les doigts: sa chair a plutôt, comme celle de la loutre, le goût d'un mauvais poisson, que celui d'une bonne viande; cependant on a remarqué que la hure n'en étoit pas mauvaise; & cela s'accorde avec ce que l'on sait du castor, dont les parties antérieures ou supérieures ont le goût de la chair, tandis que les parties postérieures ont le goût de poisson.

Le plus gros cabiai est à-peu-près égal à un cochon de dix-huit mois. (*Buffon.*) Cet animal a quelques rapports avec le cochon, par la qualité du poil, par la forme du corps, & particulièrement par celle de la croupe & des extrémités. Il est dépourvu de queue comme l'agouti, le cochon d'inde, &c. (*M. Daubenton.*)

La plupart des détails anatomiques contenus dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée du cabiai. L'individu qu'il a disséqué n'étoit pas encore tout-à-fait adulte; il étoit du sexe féminin, & pesoit quarante six livres & demie. La longueur de son corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, étoit de deux pieds huit pouces. Il avoit un pied deux pouces trois lignes de circonférence dans la région du cou, un pied dix pouces de tour sous les bras, & un pied onze pouces au dessus des hanches. La tête, non décharnée, étoit longue de huit pouces, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'occiput; sa circonférence étoit d'un pied deux pouces huit lignes entre les yeux & les oreilles, d'un pied & un pouce au-dessous des yeux, & de neuf pouces au bout du museau. Il

y] avoit quatre pouces & demi de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & deux pouces dix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité ſupérieure ou antérieure étoit longue de cinq pouces ſix lignes depuis le coude juſqu'au poignet, & de trois pouces neuf lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure ou poſtérieure avoit ſept pouces huit lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & ſix pouces & onze lignes depuis le talon juſqu'au ſommet des ongles. — Les plus grands ongles étoient longs de onze lignes, & larges de huit lignes à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit ſept pouces de longueur, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit de trois pouces ſept lignes. Il y avoit deux pouces neuf lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire ſupérieure étoit large de onze lignes & demie dans la région des dents inciſives. Les orbites avoient un pouce quatre lignes de largeur, & un pouce & demi de hauteur. La mâchoire inférieure étoit longue de quatre pouces ſept lignes, depuis la ſymphiſe du menton juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. — Les plus longues vertèbres lombaires avoient un pouce de hauteur dans leur corps. Les plus grandes vertèbres coccygiennes étoient longues de neuf lignes: — le baſſin avoit un pouce onze lignes de diamètre de droite à gauche, & deux pouces & demi de devant en arrière. L'os de la hanche avoit un pouce quatre lignes de largeur dans ſa partie ſupérieure, & quatre lignes de hauteur depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au milieu du côté ſupérieur. — Le ſternum étoit long de cinq pouces deux lignes. — La ſeptième côte, qui étoit la plus longue, avoit cinq pouces quatre lignes. — L'omoplate étoit longue de cinq pouces & onze lignes. — L'extrémité ſupérieure avoit quatre pouces onze lignes de longueur dans l'humerus, quatre pouces neuf lignes dans l'os du coude, trois pouces ſix lignes dans l'os du rayon, huit lignes dans le carpe, un pouce neuf lignes dans le ſecond os métacarpien, qui étoit le plus long, onze lignes dans le quatrième, qui étoit le plus court, huit lignes dans la première phalange du ſecond doigt de la main, quatre lignes dans la ſeconde phalange, & ſix lignes dans la troiſième. — L'extrémité inférieure étoit longue de cinq pouces & demi dans le fémur, & auſſi de cinq pouces & demi dans le tibia; de deux pouces & une ligne dans le calcaneum; de quatre lignes dans l'os ſcaphoïde & le premier cunéiforme pris enſemble; d'un pouce dix lignes dans le ſecond os du métatarſe, qui étoit le plus long; d'un pouce huit lignes dans le troiſième, qui étoit le plus court; de onze lignes dans la première phalange du ſecond doigt: de ſix lignes dans la ſeconde phalange, & de neuf lignes dans la troiſième.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Le cabiai a autant de rapport avec le cochon d'inde, par le nombre & par la forme des os & des dents, que par les autres parties du corps. (*M. Daubenton.*)

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête eſt longue; ſes côtés ſont applatis; le muſeau a beaucoup plus d'épaiſſeur que de largeur. Les os propres du nez ſont moins ſaillans que dans le cochon d'inde; l'apophyſe angulaire du contour des branches de la mâchoire inférieure a moins de longueur; au reſte les os de la tête du cabiai diffèrent peu de ceux de la tête du cochon d'inde. (*ibidem.*) (Voyez d'ailleurs ci-deſſus Généralités.);

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles ſont inclinées comme celles du cochon d'inde; leur nombre eſt auſſi de vingt; ſavoir: deux inciſives & huit molaires à chaque mâchoire.

Les inciſives ont chacune une cannelure ſur leur face antérieure.

Les molaires ont plus de cannelures dans le cabiai que dans le cochon d'inde. Elles ſont auſſi différentes par leur grandeur; celles du cochon d'inde ſont à-peu-près de même volume; au contraire dans le cabiai, la dernière molaire de la mâchoire ſupérieure eſt plus grande que les trois premières priſes enſemble. Marcgrave a rapporté (1) que chacune des dents molaires de cet animal ſemble être compoſée de trois dents adhérentes les unes aux autres; il ſe trouve en effet de très-profondes cannelures ſur les côtés de ces dents; mais pluſieurs autres animaux ont les dents profondément cannelées, ſans que l'on ſe méprenne ſur le nombre de ces dents; d'ailleurs dans cette ſuppoſition, il n'y auroit que la première molaire de la mâchoire inférieure qui eût l'apparence de trois dents, parce que c'eſt la ſeule qui n'ait que deux cannelures ſur le côté externe, & il y en a cinq ſur la face interne. Les autres dents molaires ont un plus grand nombre de cannelures; la dernière de la mâchoire ſupérieure en a douze ſur chaque côté.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, les dents inciſives avoient un pouce deux lignes de hauteur au-deſſus des alvéoles. (*M. Daubenton.*)

(1) *Hiſt. Nat. Braſil.*

Digitized by Google

26, 29, 30, 31, 32, 33, 35 & 36. *Les os de l'épine en général.* L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale étoit plus ſaillante & plus prolongée en bas ou en arrière, que dans le cochon d'inde; elle s'étendoit preſqu'au-deſſus de l'apophyſe épineuſe de la quatrième; elle étoit longue de ſix lignes, & large d'un pouce cinq lignes.

Le nombre des vertèbres étoit de treize dans la région dorſale; de ſix dans les lombes; de quatre dans le ſacrum; & de ſept dans le coccyx.

Toutes les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales ſe trouvoient inclinées en arrière, excepté les deux dernières qui étoient droites & plus larges que les autres.

Il n'y avoit que les deux dernières vertèbres coccygiennes qui fuſſent ſaillantes au-dehors du corps; elles formoient ſous la peau un petit tubercule qui tenoit lieu de queue: ces vertèbres & les deux précédentes, étoient dirigées à gauche. (*ibidem.*) (Voyez GÉNÉRALITÉS.)

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* L'os innominé différoit peu de celui du cochon d'inde. (*ibidem.*)

40. *Le ſternum.* Il étoit compoſé de ſix os. (*ibidem.*)

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles étoient au nombre de treize, ſept vraies & ſix fauſſes. (*ibidem.*)

49, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 82 & 84. *Les os des extrémités en général; le nombre des doigts, &c.* L'omoplate, les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, différoient peu de ces mêmes os conſidérés dans le cochon d'inde; toutefois le peroné n'adhéroit pas au tibia par ſa partie inférieure, comme dans cet animal.

Il n'y avoit que trois os dans le premier rang du carpe; le ſecond rang étoit compoſé de ſix os, dont les trois premiers ſe trouvoient ſitués comme dans le cochon d'inde. Le quatrième os du ſecond rang étoit en partie au-deſſus du troiſième, & en partie au-deſſus du cinquième, qui ſe trouvoit lui-même en partie au-deſſus du premier os du métacarpe, & en plus grande partie au-deſſus du ſecond. Le ſixième os du ſecond rang étoit ſitué comme celui du cochon d'inde.

Le métacarpe étoit compoſé de quatre os. Il y en avoit ſeulement trois dans le métatarſe.

Le nombre des doigts étoit auſſi de quatre dans les mains, & de trois dans les pieds. Ceux des pieds étoient proportionnellement plus grands que ceux des mains.

Le ſecond doigt de la main étoit le plus gros & le plus avancé. Le premier & le troiſième ſe trouvoient ſitués un peu en arrière. Le quatrième étoit le plus petit & le plus reculé.

Dans le pied, le doigt du milieu étoit le plus grand. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* La première côte s'articuloit avec la partie moyenne du premier os du ſternum; l'articulation de la ſeconde côte étoit entre le premier & le ſecond; celle de la troiſième ſe trouvoit entre le ſecond & le troiſième, & ainſi de ſuite juſqu'à la ſixième & à la ſeptième côte, qui s'articuloient entre le cinquième & le ſixième os du ſternum. (*M. Daubenton.*)

FONCTION DEUXIEME.

IRRITABILITÉ.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le cabiai ne marche ordinairement que la nuit; il court mal, à cauſe de ſes longs pieds & de ſes jambes courtes: pour échapper à ceux qui le chaſſent, il ſe jette à l'eau, y plonge, & va ſortir au loin, ou bien il y demeure ſi long temps, qu'on perd l'eſpérance de le revoir. (*Buffon.*)

Dans la plupart de ſes mouvemens, ſes pieds portent ſur la terre juſqu'au jarret, c'eſt-à-dire juſqu'au talon (*M. Daubenton*); de ſorte qu'il paroît ſouvent être aſſis. (*Buffon.*) Suivant Erxleben, cet animal porte ſes alimens à ſa bouche avec ſes mains.

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIÈRE.

234, 235, 238, 240, 248. *Le cœur en général, la ſituation de ſa pointe, le trou ovale, &c.* Le cœur étoit ſitué au milieu de la poitrine; ſa pointe étoit dirigée en arrière ou en bas.

Il avoit ſix pouces neuf lignes de circonférence à ſa baſe, deux pouces neuf lignes de longueur depuis la pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & deux pouces & une ligne depuis la pointe juſqu'au ſinus pulmonaire.

La ligne de démarcation entre ſes ventricules étoit très-apparente au-dehors juſque ſur la pointe.

Il n'y avoit aucun veſtige de trou ovale, quoique le cabiai ſoit ſouvent dans l'eau. (*M. Daubenton.*)

SECTION TROISIEME.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit quatre lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. Il sortoit seulement une branche de la crosse. (*ibidem.*)

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

SECTIONS PREMIÈRE ET DEUXIÈME.

558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimensions & leurs circonvolutions.* Le cerveau avoit des circonvolutions, & le cervelet des cannelures, comme dans la plupart des autres animaux. Le cerveau pesoit une once six gros & demi, & le cervelet trois gros. Ce dernier organe avoit onze lignes de longueur, un pouce trois lignes de largeur, & neuf lignes d'épaisseur. Le cerveau étoit long de deux pouces cinq lignes, large de deux pouces deux lignes, & épais d'un pouce. (*ibid.*)

SECTION SEPTIEME.

785, 813 & 821. *Les yeux en général; l'iris, &c.* Les yeux sont noirs, & beaucoup plus grands que ceux du cochon. (*MM. de Buffon & Daubenton*)

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions (Voyez GÉNÉRALITÉS), les yeux avoient dix lignes de longueur d'un angle à l'autre, & cinq lignes d'ouverture. (*M. Daubenton.*)

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général; sa forme, &c.* Les oreilles sont courtes, droites & échancrées à l'extrémité.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient un pouce sept lignes de longueur, & deux pouces & une ligne de largeur, mesure prise sur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

SECTION ONZIÈME.

877, 879 & 879. *L'épiderme, le corps muqueux, & le derme ou cuir.* Le nez & les oreilles sont de couleur cendrée-noirâtre; les bords des paupières sont noirs.

Le prolongement de la peau qui forme entre les doigts des mains & des pieds de petites nageoires, ressemble à celui qui est entre les doigts des coqs, des poules, &c. (*ibidem.*)

883. *Les diverses sortes de poils.* Le poil étoit rare & du même qualité que la soie du cochon; mais plus fin: celui de la partie supérieure de la tête, du corps, & de la face externe des extrémités, étoit noir sur la plus grande partie de sa longueur depuis son origine; il y avoit au-dessus du noir une couleur fauve, & la pointe étoit noire: le poil des yeux, de la partie inférieure ou antérieure du corps & de la face interne des extrémités, avoit seulement une couleur fauve: les plus longues soies étoient sur le dos, & avoient environ deux pouces & demi de longueur: celles des moustaches étoient noires.

Les oreilles étoient nues. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Chaque doigt est terminé par un ongle plat, ou par un sabot qui enveloppe la dernière phalange, & qui est de couleur noirâtre. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle étoit petite, & échancrée d'une manière peu symétrique, car l'angle que l'échancrure formoit à droite, étoit plus saillant que celui qui étoit à gauche. (*ibidem.*)

917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs divisions.* Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche. Le droit étoit composé de deux lobes, un grand & un petit; ce dernier lobe se trouvoit situé près de la base du cœur, comme le quatrième du poumon droit de la plupart des autres quadrupèdes. (*ibidem.*)

935, 937 & 939. *Le diaphragme; son centre nerveux, &c.* Le diaphragme étoit très-épais; son centre nerveux avoit beaucoup d'étendue. (*ibid.*)

941. *Phénomènes de la respiration.* Le cabiai peut rester très-long-temps sous l'eau. (Voyez GÉNÉRALITÉS;) ainsi il a la faculté de retenir sa respiration pendant de longs intervalles.

942. *La voix; ses particularités.* C'est plutôt un braiment comme celui de l'âne, qu'un grognement comme celui du cochon. (*Buffon.*)

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

SECTION PREMIÈRE.

943 & 944. *La bouche & les lèvres.* L'ouverture de la bouche est très-petite.

La lèvre supérieure a une échancrure au-dessus du nez; de sorte qu'elle laisse les dents incisives supérieures à découvert, quoique la bouche soit fermée. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

954. *Le palais ; ses rides.* Il n'y avoit point de sillons sur le palais. (*ibidem.*)

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde ; son corps & ses branches.* Cet os avoit seulement une base & deux branches, mais il n'étoit pas encore ossifié en entier. (*ibidem.*)

959, 965 & 966. *La langue en général ; ses papilles, ses glandes, &c.* La langue avoit quatre pouces quatre lignes de longueur ; elle étoit très-étroite dans sa partie antérieure ; le reste avoit beaucoup plus de largeur & d'épaisseur, de sorte qu'il sembloit que la langue fût double dans cette région, & qu'il y en eût une petite collée sur l'autre. Le milieu de cette petite langue étoit très-uni à sa surface ; on n'y voyoit point de papilles, même avec la loupe ; mais on en appercevoit de très-petites sur ses bords, & il y avoit près de sa racine deux glandes à calice très irrégulières, une de chaque côté ; ces glandes n'étoient apparentes que par leurs orifices, qui avoient la forme de deux fentes dirigées obliquement de devant en arrière, & de dehors en dedans. — La partie étroite de la langue étoit couverte de très-petites papilles couchées en arrière, excepté celles qui se trouvoient près du bord antérieur de la petite langue, & qui étoient inclinées en avant. (*ibidem.*)

Sections cinquieme & Sixieme.

991, 996, 997, 999, 1002, 1003 & 1004. *L'œsophage ; sa membrane interne. — L'estomac ; sa situation, sa forme, sa grandeur, ses orifices & ses membranes.* L'estomac étoit en entier du côté gauche ; il étoit oblong, & presqu'aussi volumineux dans sa partie droite que dans sa partie gauche. Il avoit un pied onze pouces d'étendue dans sa grande circonférence, un pied deux pouces six lignes dans sa petite circonférence. Le grand cul-de-sac étoit fort ample : il n'y avoit point d'angle entre l'œsophage & le pylore, ni d'appendice au fond du grand cul-de-sac, comme dans le cochon.

Les parois internes de l'œsophage étoient revêtues d'une membrane plissée longitudinalement, & qui se terminoit comme dans le cochon d'inde, sur le bord de l'orifice supérieur de l'estomac. Il y avoit près de l'orifice cardiaque, intérieurement, sous la petite courbure, une sorte de réseau formé par des plis de la membrane voutée.

Les membranes de l'estomac étoient très-minces & très-foibles dans les régions antérieure & postérieure de ce viscère, dans le grand cul-de-sac. Elles avoient plus d'épaisseur dans les autres parties, & principalement au pylore, où elles formoient un pli très-fort. (*ibidem.*)

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le duodenum étoit situé dans le côté gauche. Le jejunum avoit ses circonvolutions dans l'hypochondre droit, & dans une partie de la région hypogastrique. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région épigastrique & dans l'hypochondre gauche, où cet intestin aboutissoit au cœcum. Le cœcum étoit dirigé transversalement de gauche à droite, & si volumineux, qu'il occupoit la partie moyenne & la partie postérieure de l'abdomen presqu'en entier. Le colon avoit quelques circonvolutions concentriques, & un grand arc qui s'étendoit de gauche à droite sous l'estomac, & se prolongeoit en arrière le long du côté droit, jusques dans la région iliaque, avant de se joindre au rectum, qui étoit fort court.

L'intestin grêle avoit à-peu-près le même diamètre dans toute son étendue jusqu'au pylore ; sa longueur étoit de vingt-sept pieds six pouces.

Le cœcum étoit très-grand ; il avoit un pied cinq pouces de longueur ; sa circonférence étoit d'un pied neuf pouces dans sa partie la plus large, & d'un pied dans sa partie la plus étroite. Il étoit de forme conique, courbé en manière de crosse, & arrondi à son extrémité ; il avoit trois fortes bandes tendineuses ou charnues, & de grosses boursouflures.

Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de huit pieds. — Le colon ressembloit au cœcum, à son origine, sur la longueur de trois ou quatre pouces : à cette distance du cœcum, les bandes tendineuses ou charnues du colon cessoient, & le diamètre de cet intestin diminuoit au point de n'avoir qu'environ trois pouces. Au lieu de boursouflures, le colon formoit une poche en manière de cœcum, longue de deux pouces, de forme conique, & arrondie à l'extrémité ; ensuite il diminuoit peu-à-peu de volume, & il n'avoit plus qu'un pouce & demi de diamètre à un pied de distance de la poche. — Le rectum avoit moins de diamètre près de l'anus, que dans les autres parties. (*ibidem.*)

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* Il étoit très-court, & situé sur les intestins grêles. (*ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; sa position, ses lobes, &c.* Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite ; il avoit sept pouces de lon-

Digitized by Google

gueur, neuf pouces de largeur, & onze lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. Il étoit diviſé en quatre principaux lobes, un dans le milieu, un à droite, & deux petits à gauche. Le lobe du milieu avoit deux ſciſſures, qui le diviſoient en trois parties. Celle du milieu étoit la plus petite. Le ligament ſuſpenſeur ſe trouvoit au-deſſus de la ſciſſure gauche. — Le lobe droit étoit à-peu-près auſſi grand que celui du milieu.

Le foie avoit une couleur rouge obſcure au-dehors, & noirâtre au-dedans. Il peſoit une livre cinq onces. (*ibidem.*)

1054 & 1055. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation, ſa forme, &c.* La véſicule du fiel ſe trouvoit au-deſſus de la ſciſſure droite du foie ; elle étoit très-grande, & avoit la forme d'un œuf peu allongé : elle avoit deux pouces quatre lignes de longueur, & un pouce dix lignes dans ſon plus grand diamètre. (*ibidem.*)

Section Dixième.

1068. *La rate en général.* Elle étoit très-large à ſon extrémité inférieure, & fort étroite à ſon extrémité ſupérieure, qui ſe recourboit en forme de crochet. Il y avoit contre cette extrémité une ſorte de petite rate, du volume & de la forme d'une lentille. Le côté antérieur de la grande étoit court & concave ; le côté poſtérieur avoit beaucoup plus de longueur ; il étoit convexe & feſtonné. Ce viſcère étoit au-dehors, d'un rouge livide, & au-dedans, d'un rouge noirâtre. Il avoit quatre pouces de longueur, huit lignes de largeur dans ſon extrémité ſupérieure, un pouce onze lignes dans l'extrémité inférieure, & ſix lignes d'épaiſſeur dans cette dernière extrémité. (*ibidem.*)

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1094, 1101, 1104 1110 & 1112. *Les capſules rénales ; les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche ; leur ſinuoſité, leurs papilles, le baſſinet, &c.* Le rein droit étoit plus avancé ou plus élevé que le gauche. Ces organes avoient trois pouces ſept lignes de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & dix lignes & demie d'épaiſſeur. Leur forme étoit différente de celle des reins de la plupart des quadrupèdes ; car ils étoient fort allongés, preſqu'auſſi larges aux deux bouts que dans le milieu, & fort minces ſur le côté externe. Ils n'avoient point d'enfoncement.

Le baſſinet étoit fort étroit, & preſque nul ; on n'y trouvoit point de mammelons.

Les capſules rénales étoient grandes, & placées au côté interne de la partie antérieure du rein : elles avoient un pouce & demi de longueur, neuf lignes de largeur & trois d'épaiſſeur ; leur couleur étoit jaunâtre. (*ibidem.*)

1116. *La veſſie en général.* Elle avoit un pied cinq pouces d'étendue dans ſa grande circonférence, & un pied dans la petite. (*ibidem.*)

Section troisieme.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* A côté de l'anus ſont deux poches qui s'ouvrent ſur le bord de cette partie intérieurement, & dont les orifices ſont deux fentes longues d'un demi pouce : ces poches ont auſſi un demi-pouce de profondeur. Elles contiennent une matière jaunâtre, qui répand une odeur très-mauvaiſe & très-pénetrante, lorſqu'on l'approche des charbons ardens. Elles ſont revêtues en dedans par un prolongement de la peau de l'anus, qui tient à un corps glanduleux. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1200, 1204, 1214, 1215, 1221, 1223, 1225, 1230, 1235, 1241, 1242, 1245 & 1247. *Le ſexe féminin en général.* On ne voit au-dehors qu'un orifice pour la vulve & l'anus ; mais au-dedans de cet orifice, il s'en trouve quatre, qui paroiſſent être auſſi grands les uns que les autres. Celui de la vulve eſt en avant ; celui de l'anus eſt en arrière, & il y en a un de chaque côté. Ces deux orifices latéraux pénètrent dans les poches (n° 1129) qui ſe trouvent à côté de l'anus.

Le gland du clitoris ſe trouvoit près du bord de la vulve ; il étoit gros, & il avoit la forme d'un treſle large de ſix lignes, long de trois, & épais de deux.

L'orifice de l'urètre étoit derrière le gland du clitoris.

Le vagin étoit plus large à ſes deux extrémités, que dans le milieu : il y avoit ſur ſes parois internes, de groſſes rides longitudinales, qui commençoient au-delà de l'orifice de l'urètre, & qui s'étendoient juſqu'au milieu de la longueur du vagin : le reſte étoit liſſe juſqu'à l'orifice de la matrice, qui étoit entouré d'un gros bourrelet.

Le corps de la matrice étoit preſque nul ; car les cornes tenoient au bourrelet de l'orifice par leur baſe, à l'exception de leur côté interne, qui ne commençoit qu'à cinq lignes de diſtance de l'orifice ; ainſi la matrice avoit ſeulement cinq lignes de profondeur.

Les

Digitized by Google

Les cornes utérines adhéroient l'une à l'autre dans la longueur d'un pouce neuf lignes ; elles étoient très longues, & presque cylindriques.

Les trompes aboutissoient à un pavillon fort ample ; elles avoient une ligne un tiers de diamètre, dans le milieu de leur longueur ; elles étoient moins grosses à leur origine ; l'orifice par lequel elles communiquoient dans les cornes de la matrice, étoit fort étroit, & placé à l'extrémité des trompes.

Les ovaires avoient la forme d'un ovoïde applati sur sa longueur.

Le vagin avoit huit pouces de longueur, trois pouces trois lignes de circonférence dans sa partie la plus large, & deux pouces neuf lignes, dans sa partie la plus étroite.

L'urètre avoit deux pouces de longueur, & un pouce trois lignes de circonférence.

Les cornes de la matrice étoient longues de dix pouces, & avoient un pouce de circonférence dans leur partie la plus large. Les trompes parcouroient une ligne courbe de la longueur de trois pouces six lignes.

Les ovaires avoient dix lignes de longueur, quatre lignes & demie de largeur, & trois lignes d'épaisseur. (*ibidem.*)

Sections quatrième & cinquième.

1255 & 1258. *La gestation, ses périodes, le nombre des fœtus, &c.* Il paroît par le grand nombre de ses mamelles, que la femelle produit des petits en quantité.

Nous ignorons le temps de la gestation, celui de l'accroissement, & par conséquent la durée de la vie de cet animal. (*Buffon.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1205 & 1206. *Les mamelles, leur nombre & leur position.* Les mamelles étoient au nombre de douze, six de chaque côté, quatre sur le ventre, & deux sur la poitrine. (*M. Daubenton.*)

Section deuxieme.

1319. *Les alimens.* Le cabiai mange des grains, des fruits & des cannes à sucre. Il cherche aussi sa proie dans l'eau, & vient manger au bord le poisson qu'il prend. (*Buffon.*)

1234. *Les diverses périodes ou âges de la vie en général.* Voyez ci-dessus nos 1255 & 1258.

ESPÈCE HUITIEME.

Le Paca.

Le Paca. Buff. hist. nat. X. p. 269. pl. XLIII.

Le Pak : *Cuniculus* (Paka) *caudatus, auritus, pilis obscure fulvis rigidis, lineis ex albo flavescentibus ad latera distinctis.* Briss. reg. an. p. 144. n. 4.

Cavia (Paca) *caudata, pedibus pentadactylis, lateribus flavescenti-lineatis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 34. esp. 7. p. 356.

Mus (Paca) *caudâ abbreviatâ, pedibus pentadactylis, lateribus flavescenti-lineatis.* Linn. syst. nat. 12. n. I. p. 81. n. 6.

GÉNÉRALITÉS.

Le paca est un animal du nouveau monde, qui se creuse un terrier comme le lapin. Il habite le bord des rivières, & ne se trouve que dans les lieux humides & chauds de l'Amérique méridionale, au Brésil, à Cayenne, &c. Il est beaucoup plus grand que le lapin & même que le lièvre ; il a le corps plus gros & plus ramassé, la tête ronde & le museau court. (*Buffon.*) La queue manque en entier à cet animal. (*M. Daubenton.*)

La plupart des détails anatomiques contenus dans ce tableau, ont été extraits de la description que M. Daubenton a publiée de cet animal. L'individu qu'il a disséqué étoit très-jeune & du sexe féminin ; les épiphyses des os longs, les apophyses des vertèbres, &c. n'étoient pas encore ossifiées. Ce sujet avoit sept pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces & demi dans la région du cou, de six pouces cinq lignes sous les bras, & de six pouces sept lignes au dessus des hanches. — La tête, non décharnée, étoit longue de deux pouces sept lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput ; elle avoit cinq pouces de circonférence entre les yeux & les oreilles, & quatre pouces au-dessus des yeux. Il y avoit un pouce deux lignes de distance entre le bout du museau & l'angle interne de l'œil, & treize lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité supérieure ou antérieure étoit longue d'un pouce cinq lignes dans l'avant-bras, & d'un pouce trois lignes depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. La main avoit un pouce cinq lignes de circonférence dans les régions du poignet & du métacarpe. — L'extrémité postérieure ou inférieure étoit longue d'un pouce dix lignes depuis le genou jusqu'au talon, & de deux pouces deux lignes depuis le talon jusqu'au bout des ongles. Les plus grands ongles avoient trois

Digitized by Google

lignes & demie de longueur, & une ligne & demie de largeur à leur baſe.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 11 & 17. *Les os de la tête & de la face en général.* Le ſommet de la tête eſt élevé; mais il y a un enfoncement dans la région du front. L'arcade zygomatique eſt très-large, & elle deſcend très-bas. — Les os propres du nez ſont courts & larges; ils occupent toute la largeur du muſeau.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions des parties extérieures, (Voy. Généralités) la tête du ſquélette avoit deux pouces trois lignes de longueur depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit d'un pouce quatre lignes & demie. Il y avoit neuf lignes & demie de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les mâchoires étoient larges de deux lignes & demie dans la région des dents inciſives. Les orbites avoient huit lignes & demie de largeur, & cinq lignes & demie de hauteur. (*M. Daubenton.*)

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Chaque mâchoire a deux dents inciſives ſemblables à celles des rats.

Les molaires n'étoient pas encore ſorties des alvéoles dans le ſquélette du ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions; après les avoir miſes à découvert, il a paru qu'il y en avoit quatre de chaque côté des deux mâchoires. (*ibid.*)

30, 32, 35 & 36. *Les vertèbres du dos, des lombes, de l'os ſacrum & du coccyx en général.* Il y a treize vertèbres dorſales, ſept lombaires; trois fauſſes vertèbres dans l'os ſacrum, & huit dans le coccyx. (*ibidem.*)

40, 41, 42 & 44. *Le ſternum & les côtes en général.* Le premier os du ſternum eſt le plus grand; les derniers n'étoient pas encore oſſifiés dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions.

Les côtes ſont au nombre de treize de chaque côté; huit vraies, & cinq fauſſes. (*ibidem.*)

49. *Les extrémités en général.* Elles ſont courtes & trapues. Le nombre des doigts eſt de cinq à chaque main & à chaque pied; mais le pouce de la main eſt très-court, & n'eſt apparent que par l'ongle. Les doigts & les ongles des pieds ſont plus grands que ceux des mains. (*ibidem.*) Voyez ci-deſſus Généralités.

52 & 53. *La calvicule & l'omoplate.* Le paca a des clavicules.

L'épine de l'omoplate eſt très-élevée & terminée en avant par une longue pointe. (*M. Daubenton.*)

55, 57 & 58. *L'humerus, l'os du coude & l'os du rayon.* La partie moyenne ſupérieure de l'os du bras eſt applatie ſur les côtés, & elle forme en avant une arête longitudinale.

Les os de l'avant-bras ſont un peu convexes en avant, & concaves en arrière ſur leur longueur, principalement le rayon. (*ibidem.*)

67 & 68. *Les doigts de la main en général; leur nombre, &c.* Voyez n°. 49.

71, 74 & 75. *L'os de la cuiſſe, le tibia & le peroné.* L'os de la cuiſſe eſt gros & court.

Le peroné n'adhère au tibia que par ſes extrémités. (*M. Daubenton.*)

84 & 85. *Les doigts du pied en général; leur nombre, &c.* Voyez n°. 49.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le paca a l'allure du cochon & ſa manière de manger; il ne ſe ſert pas, comme le lapin, de ſes mains ou de ſes pattes de devant pour porter à ſa gueule; & il fouille la terre comme le cochon, pour trouver ſa ſubſiſtance. (*Buffon.*)

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234 & 236. *Le cœur en général; ſa forme, &c.* Le cœur étoit court & preſque rond. Il avoit un pouce huit lignes de circonférence à ſa baſe; huit lignes de hauteur depuis ſa pointe juſqu'à l'artère pulmonaire; & ſeulement ſix lignes depuis ſa pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton.*)

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit une ligne & un quart de diamètre de dehors en dehors.

Il ne ſortoit qu'une branche de la croſſe. (*ibid.*)

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section ſeptieme.

785. *Les yeux en général.* Ils avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre. (*ibidem.*)

Digitized by Google

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont arrondies & courtes.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions, (Voyez GÉNÉRALITÉS) les oreilles avoient ſept lignes de longueur, & onze lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur la courbure extérieure. (*ibidem.*)

SECTION ONZIÈME.

885. *Les diverſes ſortes de poils.* Le poil eſt court & rude. (*Buffon.*) Il n'avoit qu'une ligne & demie de longueur, dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, (Voyez GÉNÉRALITÉS.) il étoit ferme ; il avoit une couleur de marron ſur la partie ſupérieure du muſeau & de la tête, derrière le cou, ſur le dos, ſur la croupe, ſur les épaules, ſur les parties latérales du corps, ſur la face externe des extrémités & ſur les pieds. Le reſte de la tête, du corps & des jambes, étoit de couleur jaunâtre très-foible & même blanchâtre. Il y avoit de petites taches rondes de cette même couleur jaunâtre, d'une ou deux lignes de diamètre, ſituées en pluſieurs files longitudinales ſur les côtés de l'animal ; les plus longues étoient au nombre de trois & s'étendoient depuis la tête, ſur les côtés du cou, ſur les épaules, ſur les côtés du corps & ſur la face externe de la cuiſſe, preſque juſqu'à l'anus. Les taches de pluſieurs de ces files ſe touchoient & formoient une bande continue. Il y avoit ſur l'épaule & ſur le bras, & principalement ſur la cuiſſe & ſur la jambe, beaucoup de taches autres que celles des trois files dont il a été fait mention ; ces autres taches formoient des files plus courtes, ou elles étoient ſituées irrégulièrement.

Les mouſtaches avoient plus d'un pouce & demi de longueur. Il ſe trouvoit au-deſſous, & un peu au-delà de l'angle externe du poſtérieur de l'œil, un bouquet de ſoies, qui étoient preſque auſſi groſſes & auſſi longues que les mouſtaches. Il y avoit auſſi pluſieurs longs poils au-deſſus de l'œil. (*ibidem.*)

884. *Les ongles.* Ils étoient droits & avoient peu de longueur ; leur couleur étoit jaunâtre. (*ibidem.*)

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon gauche étoit diviſé en deux lobes.

Le droit avoit quatre lobes, diſpoſés comme dans la plupart des quadrupèdes ; mais ces lobes avoient plus d'échancrures & de ſciſſures qu'ils n'en ont ordinairement. (*ibidem.*)

937. *Le diaphragme ; ſon centre nerveux.* Le centre tendineux du diaphragme étoit étendu & fort tranſparent. (*ibidem.*)

942. *La voix.* Le paca grogne comme un jeune cochon. (*Buffon.*)

954. *Le palais ; ſes rides.* Le palais étoit traverſé par huit ſillons. Les premiers étoient larges, droits & profonds ; les derniers étoient plus étroits, plus ſuperficiels, & convexes en arrière. (*M. Daubenton.*)

959 & 966. *La langue en général ; le ſillon ou ligne mediane qui la partage longitudinalement ; ſes glandes, &c.* La langue étoit large & épaiſſe dans toute ſon étendue ; on diſtinguoit un ſillon longitudinal ſur ſa partie antérieure, deux glandes à calice vers ſa baſe, & quelques grains glanduleux ſur toute ſa ſurface. (*ibidem.*)

SECTION SIXIEME.

996 & 997. *L'eſtomac en général ; ſa forme, ſa grandeur, &c.* La partie gauche de l'eſtomac étoit proportionnellement beaucoup plus grande que la droite ; auſſi le grand cul-de-ſac avoit-il beaucoup d'étendue. La grande circonference de l'eſtomac étoit de trois pouces & demi ; & la petite de deux pouces trois quarts. Le grand cul-de-ſac avoit ſept lignes de profondeur. La petite courbure étoit longue de ſept lignes depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac. (*ibidem.*)

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Le jejunum avoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale. Celles de l'ileum étoient dans l'iliaque droite & dans l'hypogaſtrique ; cet inteſtin aboutiſſoit au cœcum dans la région iliaque gauche. Le cœcum étoit dirigé en avant ou en haut dans le côté droit, & obliquement dans la région ombilicale. Le colon étoit très-long ; il formoit pluſieurs circonvolutions dans le côté droit, avant de ſe joindre au rectum.

L'inteſtin grêle étoit long de cinq pieds, depuis le pylore juſqu'au cœcum, qui avoit deux pouces trois lignes de longueur. Le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs de deux pieds.

Le cœcum étoit contourné en ſpirale, & il ſe terminoit preſque en pointe, ſans appendice vermiforme ; il avoit neuf lignes de circonférence dans ſes parties les plus volumineuſes. — Le colon avoit dix lignes de circonférence près du cœ-

Digitized by Google

cum ; dans le reſte de ſon étendue, il n'étoit pas plus gros que les inteſtins grêles. (*ibidem.*)

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon en général ; ſon étendue.* L'épiploon étoit très-court & caché derrière l'eſtomac. (*ibidem.*)

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition, ſes diviſions, ſon ligament ſuſpenſeur, &c.* Le foie s'étendoit plus à gauche qu'à droite. Il étoit compoſé ſeulement de trois lobes, deux grands & un petit. Le plus grand étoit à gauche, & le petit à droite. Le lobe moyen ſe trouvoit au milieu de la région épigaſtrique ; il étoit diviſé en trois parties par deux ſciſſures ; le ligament ſuſpenſeur paſſoit dans la ſciſſure gauche ; la véſicule du fiel étoit dans la droite. (*ibidem.*)

1054. *La véſicule du fiel ; ſa ſituation.* Voyez non 1046 & 1047.

SECTION DIXIÈME.

1068. *La rate en général.* Elle avoit beaucoup de largeur. (*M. Daubenton.*)

FONCTION SEPTIÈME.

LES SECRÉTIONS.

SECTION DEUXIÈME.

1101. *Les reins ; leur poſition à droite & à gauche.* Le rein droit étoit un peu plus élevé que le gauche. (*ibidem.*)

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1130. *Les ſexes en général.* Les Pacas produiſent ſouvent, & en grand nombre. (*Buffon.*)

SECTION TROISIÈME.

1190, 1200, 1201 & 1235. *La vulve, le gland du clitoris & ſon prépuce ; les cornes de la matrice.* La vulve étoit longue de trois lignes ; il n'y avoit que deux lignes de diſtance entre cette partie & l'anus.

On voyoit le gland du clitoris dans un large prépuce.

La matrice avoit de longues cornes. (*M. Daubenton.*)

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIERE.

1305 & 1306. *Les mammelles ; leur poſition & leur nombre.* Les mammelles ſont au nombre de quatre, deux ſur la poitrine au-deſſous des aiſſelles, & deux dans la région des aînes. Ces deux dernières ſont les plus volumineuſes. (*ibidem.*)

SECTION DEUXIÈME.

1319. *Le alimens en général.* Le paca domeſtique mange de tout ce qu'on veut lui donner, & il paroît avoir un très-grand appétit. La viande eſt ce qu'il aime le moins. (*Buffon.*)

SECTION TROISIÈME.

1322. *Le corps graiſſeux.* Le paca reſſemble au cochon de lait par la grande quantité de graiſſe dont ſon corps eſt chargé. (*Buffon.*)

GENRE SIXIÈME.

ESSORILLÉS. *Inauriti. Point de conque aux oreilles.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

LE CRICET.

Mus (CAPENSIS) *brachyurus, inciſoribus ſuprà infràque cuneatis, auriculis nullis ; palmis pentadactylis, ore albo.* Pallas, nov. ſp. glir. pag. 76 & 172, pl. VII. & XXVI. fig. 17.

Mus (CAPENSIS) *brachyurus, inciſoribus cuneatis, auriculis nullis, palmis pentadactylis, ore albo.* Boddaert, Elench. an. vol. 1. pag. 106. g. XIX. eſp. 9.

GÉNÉRALITÉS.

LE cricet habite au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les terres ſablonneuſes ; il creuſe la terre, comme la taupe, c'eſt pourquoi on l'appelle, dans

Digitized by Google

ce pays, la taupe-du-ſable, en hollandois *zandmoll*. Suivant le témoignage des voyageurs, cet animal eſt à-peu-près de la grandeur du lapin ou du hamſter. L'individu que M. Pallas a décrit n'étoit pas plus grand que le zemni (Voy. l'article ſuivant), quoiqu'il parût être adulte; mais ce ſujet étoit deſſéché; il avoit à peu-près cinq pouces ſix lignes de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue. La tête étoit longue de deux pouces, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à la nuque. La queue, meſurée ſans les poils, avoit ſix lignes de longueur.

Le cricet eſt très-bas des jambes & fort trapu; ſes mains ſont ſur-tout très-fortes; dans l'individu que M. Pallas a décrit, elles avoient neuf lignes de longueur, y compris les ongles, dont les plus grands avoient une ligne deux tiers. Les pieds, meſurés avec les ongles, étoient longs de onze lignes un tiers, & les plus grands ongles, d'une ligne & demie.

Les détails anatomiques, rapportés dans ce tableau, ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée de ce ſujet.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

3, 4, 5, 6, 7, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête en général avoit une forme arrondie, & le muſeau étoit obtus. Le crâne reſſembloit beaucoup à celui du zemni; mais l'occiput avoit beaucoup moins de largeur. Le muſeau étoit plus court & moins applati. Les apophyſes zygomatiques étoient moins fortes à leur partie antérieure; mais, poſtérieurement, elles avoient une baſe fort large. L'os occipital étoit applati à ſa ſurface poſtérieure; il étoit très-court & ne s'étendoit pas juſqu'au milieu de la boëte oſſeuſe du crâne.

L'os frontal & les pariétaux, pris enſemble, étoient plus étroits que dans le zemni; ils avoient la forme d'un quarré long.

Le crâne avoit un pouce trois lignes deux tiers de longueur, depuis l'occiput juſqu'à l'extrémité antérieure des os du nez; & un pouce cinq lignes & demie, depuis l'occiput juſqu'au ſommet des dents incisives. Sa largeur étoit de huit lignes derrière les arcades zygomatiques, d'un pouce entre les arcades, & de quatre lignes entre les orbites.

Les os propres du nez ne s'étendoient pas au-dela des dents; ils étoient fort courts & très-étroits dans leur extrémité antérieure, comme dans le ſukerkan. Ils avoient environ une ligne de largeur à cette extrémité, & deux lignes un quart poſtérieurement.

La mâchoire inférieure étoit très-courte & très-forte; l'angle du contour des branches étoit très-large & arrondi; il deſcendoit extérieurement en formant une eſpèce d'aîle. La mâchoire avoit un pouce & un quart de ligne de longueur, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'à cet angle.

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Les dents inciſives étoient larges de deux lignes; elles étoient blanches & fort liſſes; les inférieures étoient un peu plus convexes que les ſupérieures; elles avoient ſept lignes de hauteur au-deſſus des alvéoles, & les ſupérieures ſeulement deux lignes.

Les dents molaires ſe trouvoient de chaque côté au nombre de trois; elles étoient à-peu-près cylindriques, tronquées, & égales entr'elles.

36. *Le Coccyx.* Voyez ci-deſſus Généralités.

49. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

67, 68 & 84. *Les doigts des mains & des pieds en général; leur nombre, &c.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied.

Dans les mains, le doigt qui ſe trouve le plus externe n'eſt pas auſſi grand que le pouce. Les deux doigts ſuivans ſont les plus longs.

FONCTION QUATRIÈME.

Senſibilité.

Section ſeptieme.

785. *Les yeux en général.* Ils ſont très-petits.

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Elle manque preſque entièrement. On voit ſeulement un petit lobe qui borde en arrière l'orifice du conduit auditif externe.

Section onzième.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* En général le poil du cricet eſt doux, épais, & brun près de la peau. Celui de l'individu, que M. Pallas a décrit, étoit jaunâtre dans la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps, plus pâle ſur les côtés, & d'un blanc ſale en deſſous ou en devant. Au reſte, il paroît que ces animaux varient un peu par la couleur; ſuivant Kolbe, ils ſont d'un brun-blanchâtre ou cendré; & M. Burman rapporte qu'ils ſont d'un brun-bleuâtre. Dans tous les individus, le muſeau eſt blanc dans une grande étendue, & cette couleur blanche eſt terminée vers les joues par une bande noire. Les régions des oreilles, les mains & les pieds, ſont auſſi de couleur blanchâtre. La plante des pieds eſt entièrement nue. La queue eſt couverte de

Digitized by Google

poils longs & épais ; ils forment un pinceau à ſon extrémité. — Les mouſtaches ſont minces, blanchâtres, mêlées de quelques ſoies plus longues que les autres, & brunes.

884. *Les ongles.* Ils ſont d'une longueur médiocre & courbés en forme d'alêne. Ceux des pieds ſont un peu moins aigus que ceux des mains. Voyez GENERALITÉS.

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION DEUXIEME.

1319. *Les alimens en général.* Le cricet ſe nourrit principalement de racines de glayeul, d'iris, &c.

ESPÈCE DEUXIÈME.

LE ZEMNI.

LE ZEMNI. Buffon, hiſt. nat. t. XV. pag. 142.
Glis (ZEMNI) *corpore profundè griſeo.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 35, eſp. 7. pag. 370.
Mus (TYPHLUS) *ecaudatus, palmis pentadactylis, inciſoribus ſuprà infràque latis, oculis auriculiſque nullis.* Pallas, nov. ſp. glir. pag. 76 & 154. pl. VIII.

GÉNÉRALITÉS.

LE zemni eſt une eſpèce de rat, qu'on trouve dans les campagnes ſituées entre le Volga & le Tanais, & dans toutes les autres contrées méridionales de la Ruſſie, ainſi que dans les régions voiſines de la Pologne. Il creuſe la terre, comme pluſieurs autres animaux de cette claſſe, & il paſſe preſque ſa vie entière dans les retraites qu'il s'y eſt pratiquées ; il n'en ſort guères que le matin ; mais dans la ſaiſon des amours, on le trouve dehors preſqu'à toutes les heures du jour ; même en plein midi, les mâles & les femelles ſe raſſemblant alors au ſoleil.

Le zemni eſt ſur-tout remarquable parce qu'il n'a preſque aucune trace d'yeux (n°. 784), ni d'oreilles (n°. 833 & ſuiv.), & qu'au lieu de queue, il a ſeulement un petit tubercule nud, de la groſſeur d'un grain de millet, entièrement caché par les poils du corps.

Cet animal eſt à-peu-près de la grandeur d'un ſouſlik médiocre (*M. Pallas.*), ou un peu plus petit qu'un chat domeſtique, (*Buffon*). Il eſt très-bas des jambes ; ſes extrémités poſtérieures ne ſont pas plus longues que les antérieures, & même les mains ſont plus grandes que les pieds. La tête eſt très-volumineuſe, applatie de haut en bas, & plus large que le corps, de ſorte qu'elle reſſemble à une ſpatule arrondie. Le cou eſt ſi court que la tête paroît être adhérente aux épaules. Le tronc eſt allongé & cylindrique. (*M. Pallas.*)

Les détails anatomiques, que je rapporte dans ce tableau, ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée d'un individu mâle de cette eſpèce. Ce ſujet peſoit huit onces un gros & demi ; ſon corps étoit long de ſept pouces ſept lignes & demie, depuis le bout du nez juſqu'au petit tubercule, qui tenoit lieu de queue ; il avoit trois pouces ſept lignes de tour dans la région du cou ; quatre pouces ſous les bras, & trois pouces ſix lignes au-deſſus des hanches. La tête avoit un pouce neuf lignes de longueur, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à la nuque ; ſa circonférence étoit de quatre pouces trois lignes devant les oreilles, & de trois pouces huit lignes auprès de la lèvre inférieure. — Les extrémités antérieures ou ſupérieures avoient un pouce trois lignes de longueur dans l'avant-bras, & onze lignes dans la main, y compris les doigts & les ongles. — Les extrémités poſtérieures ou inférieures étoient longues d'un pouce dans la région de la cuiſſe, de onze lignes dans la jambe, & de treize lignes dans le pied, y compris les doigts & les ongles. La main avoit cinq lignes de largeur près des doigts, & le pied quatre lignes.

Dans le ſquélette, la tête avoit un pouce ſept lignes de longueur, depuis l'occiput juſqu'à l'extrémité antérieure de l'os du nez ; ſa plus grande largeur étoit en arrière près de l'arcade zygomatique ; elle avoit un pouce deux lignes de diamètre dans cette région, & quatre lignes & demie dans l'intervalle des orbites. — L'os du nez étoit long de ſept lignes & demie, & large de trois lignes à ſon extrémité antérieure. — La mâchoire inférieure avoit treize lignes de longueur, depuis les alvéoles des dents inciſives juſqu'à l'apophyſe angulaire qui terminoit ſa baſe en arrière. — La colonne épinière étoit longue de ſept lignes deux tiers dans la région cervicale, d'un pouce dix lignes dans le dos, & d'un pouce trois lignes deux tiers dans les lombes. — L'os ſacrum avoit neuf lignes & demie de longueur, & le coccyx ſix lignes. — Les os innominés étoient longs d'un pouce deux lignes dans la région du pubis. Il y avoit trois lignes de diſtance entre les branches du pubis. — L'omoplate étoit longue de onze lignes, depuis la cavité glenoïde, & d'un pouce & un quart de ligne, depuis le ſommet de l'apophyſe coracoïde ; elle avoit trois lignes un tiers de largeur. — L'extrémité antérieure ou ſupérieure étoit longue de onze lignes dans l'os du bras, de huit lignes dans le radius, & de treize lignes dans le cubitus, y compris l'olécrane. — L'extrémité inférieure ou poſtérieure avoit onze lignes de longueur dans l'os de la cuiſſe, depuis le trochanter, dix lignes & demie dans le tibia, & huit lignes dans le peroné.

Digitized by Goog

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* Le squélette du zemni a beaucoup de rapport avec celui de la taupe, surtout par la forme & par les proportions des os des extrémités. (*M. Pallas, pl. XXVI. fig.* 14 & 15, & *V. D.*)

3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête (Voyez Généralités.) est très-volumineuse, & elle est formée d'os très-épais. Elle a en quelque sorte la figure d'un triangle, l'occiput étant très-large, & comme tronqué, & les apophyses mastoïdes étant très-saillantes latéralement. — L'os frontal & les pariétaux ont peu d'étendue, & ils sont à-peu-près égaux en longueur. — L'occipital monte très-haut. — Les temporaux sont légèrement applatis; l'ouverture du conduit auditif est très-petite, & celle de la trompe d'eustache n'est presque point apparente. — La future qui divise l'os du nez en deux pièces, dans la plupart des animaux, manque entièrement; on observe, au lieu de cette future, une légère impression longitudinale; de sorte que, dans le zemni, l'os du nez est simple & très-fort. Il a la forme d'une voûte, & il est un peu plus saillant que les dents incisives. — La mâchoire inférieure a une très-grande épaisseur. L'apophyse angulaire qui se trouve à sa base dans le contour des branches est très-épaisse & très-obtuse; elle forme en dedans une espèce de condyle, & en dehors elle offre une échancrure.

21. *Les dents incisives.* Elles sont très-larges & entièrement blanches. Les inférieures sont beaucoup plus longues que les supérieures; elles se trouvent recouvertes à leur base par la lèvre; mais les supérieures sont entièrement nues jusqu'au nez.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions (Voyez Généralités), les incisives supérieures avoient deux lignes de longueur, & deux lignes & un sixième de largeur. Les inférieures étoient longues de six lignes & demie, & larges de deux lignes.

23 & 24. *Les dents molaires.* Elles sont au nombre de trois de chaque côté des deux mâchoires. Ces dents sont comme divisées en deux parties par une cannelure. Leur couronne étoit légèrement usée.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités, & n°. 1.

28, 29, 30, 31 & 32. *Les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires, en général & en particulier.* (Voyez Généralités.) Les vertèbres du col sont très-courtes; elles sont jointes ensemble par une articulation qui ne leur permet aucun mouvement, excepté à la première. — Celles du dos sont au nombre de treize dans quelques sujets, & dans d'autres au nombre de quatorze; l'apophyse épineuse de la seconde est la plus saillante; celles des autres vertèbres se trouvent par degrés plus courtes, & elles sont placées en manière de recouvrement les unes sur les autres. — Les vertèbres lombaires sont au nombre de cinq ou de six, suivant le nombre des côtes.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum & le coccyx sont composés chacun de cinq vertèbres. Voyez Généralités.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* L'ouverture du bassin est très-large; elle est d'ailleurs susceptible d'une grande dilatation, dans le temps du part, parce que le ligament qui joint ensemble les os pubis est étroit & très-élastique. — Ces os sont très-larges, & leurs branches se trouvent très-éloignées l'une de l'autre. — Les trous ovalaires sont très-étroits. Voyez d'ailleurs Généralités.

40. *Le sternum.* Il est composé de six pièces, non compris le cartilage xyphoïde, qui a la forme d'une alêne, & qui est osseux dans les sujets adultes.

La première pièce du sternum a en quelque sorte la forme d'une nacelle; elle est plus large que dans la plupart des animaux de cette classe.

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général.* Leur nombre varie dans les différens sujets; il est de treize, de part & d'autre, dans plusieurs individus, & de quatorze dans les autres; huit vraies & les autres fausses.

La première côte est très-épaisse & très-large, principalement vers le sternum. La seconde a un peu moins d'épaisseur.

49 & 50. *Les extrémités en général.* Voyez Généralités.

52. *Les clavicules.* Elles sont seulement osseuses dans les deux tiers externes ou scapulaires; le tiers interne ou sternal est de nature cartilagineuse ou ligamenteuse. Ces os sont minces comme dans la plupart des animaux de cette classe; ils ont aussi à-peu-près la même forme; mais ils sont peut-être plus longs que dans aucun autre quadrupède, excepté la chauve-souris.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimensions, les clavicules avoient huit lignes de longueur dans leur partie osseuse, & trois lignes & demie dans leur partie ligamento-cartilagineuse.

53, 55 & 57. *L'omoplate, l'humerus, & l'os du*

Digitized by Google

coude. Ces os reſſemblent beaucoup à ceux de la taupe, par leur forme & par leur grande épaiſſeur; l'olecrane même eſt plus épais que dans cet animal.

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général.* Ils ſont divergens & au nombre de cinq. Le pouce eſt beaucoup plus court que les autres. Celui du milieu eſt le plus long.

70, 72, 74, 75 & 76. *Les os des extrémités inférieures en général.* Ils ſont beaucoup moins épais que ceux des extrémités ſupérieures. — Le peroné eſt uni & confondu avec le tibia dans ſon tiers inférieur; de ſorte toutefois qu'on peut le diſtinguer de ce dernier os dans toute ſa longueur. Voyez GÉNÉRALITÉS.

84. *Les doigts du pied en général.* Leur nombre eſt de cinq, comme dans la main; ceux des côtés ſont beaucoup plus courts.

SECTION DEUXIEME.

103 & 104. *Articulation des vertèbres entr'elles.* Voyez nos. 28, 29, 30, 31 & 32.

108. *Articulation des os pubis entr'eux.* Voyez nos. 37 & 38.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* La huitième côte vraie s'articule par un cartilage très-long ſur la baſe du cartilage xyphoïde. — Les côtes fauſſes ſont unies enſemble dans leur extrémité antérieure, excepté la dernière.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141. *Les muſcles en général.* Ceux de l'épaule & du bras ſont très-épais & très-forts.

186. *Région XIII. Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes. Première couche.* Toute la région poſtérieure ou ſupérieure du corps eſt recouverte par un large muſcle cutané, qui ſe trouve ſur-tout très-épais ſur les feſſes.

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIÈME.

784, 785, 786, 805 & 813. *La vue, les yeux, les paupières, les muſcles & le globe de l'œil, en général.* Le zemni paroît être entièrement privé de la vue; à la place des yeux, on trouve de chaque côté, ſous la peau & ſous un muſcle cutané, qui ne ſont point percés, un petit grain noir, analogue aux yeux des autres animaux; ce grain eſt moins volumineux qu'une ſemence de pavot; il ſe trouve attaché par un pédoncule vaſculeux ſur un corps blanc, de forme ovale, & qui eſt légèrement déprimé pour le recevoir. Ce corps blanc, & ſur-tout les muſcles, rempliſſent toute la foſſe orbitaire.

SECTION HUITIEME.

833 & 838. *L'oreille externe en général. Le conduit auditif externe; ſa direction.* On ne trouve aucune trace d'oreille externe. — L'ouverture du conduit auditif eſt très étroite, applatie & dirigée en haut.

SECTION ONZIEME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau du nez & celle de la paume de la main eſt très-dure & comme cartilagineuſe. Celle de la plante du pied eſt molle comme dans la plupart des autres animaux.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La paume de la main & la plante du pied ſont entièrement nues. Au reſte, la fourrure du zemni eſt formée de poils très doux & en quelque ſorte laineux. Ces poils ſont bruns vers la racine, d'un gris cendré à leur ſommet ſur le dos, & blanchâtres ſous le ventre. Leur longueur eſt de cinq lignes dans cette dernière région, & de ſix lignes dans la région dorſale. — Le zemni n'a point de mouſtaches; des poils aſſez longs, ſitués longitudinalement ſur le bord de la lèvre ſupérieure & de l'inférieure, mais qui ne ſont point rudes, en tiennent lieu. Ces poils forment de chaque côté du muſeau une eſpèce de crête, & ils ſe recourbent légèrement en deſſous. — Une eſpèce de ligne médiane ou de ſillon, dépourvu de poils, s'étend depuis le goſier juſqu'au pubis, & ſépare longitudinalement le poil de ces régions en deux parties, l'une droite & l'autre gauche.

884. *Les ongles.* Ils ſont très-courts, coniques & obtus, principalement ceux des mains.

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit eſt diviſé en trois lobes. Le gauche n'a aucune diviſion.

942. *La voix; ſes nuances & ſes particularités.* Le cri du zemni reſſemble à une eſpèce de ronflement; il le fait entendre lorſqu'on l'irrite.

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION PREMIÈRE.

954. *Le palais; ſes rides, &c.* Le palais eſt très-étroit.

Digitized by Google

étroit. Sa surface est dépourvue de sillons entre les dents molaires; mais à sa partie antérieure on trouve le plus souvent trois sillons.

Section sixieme.

996, 997, 998, 1000, 1003, 1004 & 1005. *L'estomac en général; sa forme, le nombre de ses cavités, ses courbures, ses fibres musculaires, ses glandes, &c.* L'estomac est fortement courbé sur lui-même. Cet organe paroît être en quelque sorte rompu à l'endroit de l'insertion de l'œsophage, ou comme formé de deux parties (l'une droite & l'autre gauche) réunies ensemble dans la région de l'orifice cardiaque. — La partie gauche a beaucoup moins d'étendue que la droite; elle est principalement formée par le grand cul-de-sac de l'estomac, qui remonte très-haut à côté de l'œsophage, comme dans la plupart des autres animaux de cette classe; elle a également une forme conique; de sorte que le sommet du cône répond au fond du grand cul-de-sac; on trouve dans cette région des fibres longitudinales très-fortes. — Dans le milieu de la grande courbure de l'estomac on observe un très grand espace glanduleux, de forme ovale; cette partie est très-épaisse; du côté intérieur de l'estomac elle est molle, parenchymateuse, & entourée d'une ride blanche formée par la membrane nerveuse. (*M. Pallas*, pag. 162, & pl. IX. fig. 12.)

Section septieme.

1012, 1013, 1017, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* L'intestin grêle étoit long de deux pieds & onze pouces, qui équivalent à quatre fois la longueur de l'animal. Il étoit d'abord très-large dans la partie supérieure du duodenum; ensuite il se rétrécissoit considérablement, de sorte qu'il avoit seulement le diamètre d'une plume de cygne dans le jejunum, & celui d'une plume d'oie dans l'ileum. Il y avoit autour de l'insertion du canal choledoque un grand nombre de glandes miliaires groupées.

Le cœcum étoit très-long & très-volumineux. Il offroit d'abord deux circonvolutions dans l'hypochondre gauche; ensuite il formoit un arc transversal au-dessus du bassin, & se terminoit dans l'hypochondre droit par une espèce de pointe borgne. Cet intestin étoit divisé dans sa longueur en quatorze grandes poches, par plusieurs étranglemens; les dernières de ces poches étoient dirigées obliquement & formoient par leur ensemble une espèce de spirale. Le cœcum étoit long de neuf pouces trois lignes; il avoit trois pouces deux lignes de circonférence dans sa partie la plus large.

Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient seize pouces & onze lignes de largeur. — Le colon, ou plutôt la partie de cet intestin, qui est tournée en spirale dans la plupart des animaux de cette classe, étoit striée obliquement, & formoit des circonvolutions assez lâches; cette partie des gros intestins étoit longue de six pouces cinq lignes. (*ibidem*, pag. 162, 163. fig. 13.)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général; son étendue.* L'épiploon étoit très-court & entièrement dépourvu de graisse auprès de l'estomac.

1040 & 1043. *Le mesentère; ses glandes.* Le mesentère étoit très-maigre. Il n'y avoit qu'une glande de forme oblongue.

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie pesoit presque quatre gros. Il étoit très-volumineux & divisé en quelque sorte en cinq lobes. Trois de ces lobes étoient supérieurs; savoir deux très-grands, larges & ovales, & un troisième situé entre les deux précédens & qui avoit la forme d'un croissant. La vésicule du fiel se trouvoit incrustée au côté droit de ce dernier. — Le lobe droit étoit presqu'entièrement divisé en deux portions, dont l'une, qui avoit la forme d'un croissant, entouroit le rein. — Le lobe de spigel étoit divisé en trois parties qui avoient la forme de mammelons.

1054 & 1055. *La vésicule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La vésicule du fiel (nos. 1046 & 1047) étoit à-peu-près ronde & cachée dans une des scissures du foie. Elle avoit le volume d'un pois.

Section dixieme.

1068. *La rate en général; sa forme.* La rate avoit une forme linéaire; elle étoit très-longue & très-mince.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1090 & 1092. *Les glandes en général.* On trouve au milieu de l'aine une petite glande lymphatique, qui est particulière au genre des rats. Cette glande, dans le zemni, est mince & moins volumineuse qu'un grain de seigle.

Section deuxième.

1094 & 1101. *Les capsules rénales; leur forme. — Les reins; leur position à droite & à gauche.* Les

Digitized by Google

capsules rénales avoient une forme globuleuse.

Les deux reins étoient presque situés à la même hauteur.

1116 & 1125. *La vessie en général ; ses fibres charnues, &c.* La vessie avoit le volume d'une noix. Ses fibres charnues etoient très-apparentes.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiére.

1132, 1139, 1154 & 1163. *Le sexe masculin en général. — Les testicules & la verge.* Les parties de la génération sont très-peu volumineuses en automne. Dans cette saison, les testicules ne sont pas plus gros qu'un grain de seigle.

La verge est aussi très-petite ; elle se trouve très-près de l'anus ; elle a en quelque sorte la forme d'un mammelon.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiére.

1305 & 1306. *Les mammelles ; leur nombre & leur position.* Il n'y avoit que deux mammelles dans la région des aînes ; l'épaisseur de la fourrure a peut-être empêché d'en trouver d'autres.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Quoique le zemni vive à peu près comme la taupe, ses alimens sont de nature differente. Il ne mange jamais des vers de terre, ni aucune herbe, mais seulement des racines, & sur-tout celles du gazon ordinaire & de cerfeuil bulbeux. Suivant Rzaczinski, le zemni vit de grains, de fruits & de légumes, dont il fait des magasins dans sa retraite, où il passe tout le temps de l'hiver ; il dévaste même les moissons & les jardins.

Section troisième.

1322. *Le corps graisseux.* Le zemni est toujours maigre dans les différentes parties de son corps, même en automne. Dans cette saison on trouve seulement une petite quantité de graisse autour du cou, sous les aisselles & aux aînes.

ESPÈCE QUATRIÈME.

Le Sukerkan.

Spalax minor, rostro abbreviato. Erxleben, syst. reg an. cl. 1. g. 36. esp. 2. pag. 379.

Mus (Talpinus) *brachyurus fuscus, incisoribus suprà infràque cuneatis, auriculis nullis, palmis pentadactylis fossoriis.* Pallas, nov. sp. glir. pag. 77 & 176. pl. XI. A.

GÉNÉRALITÉS.

Le sukerkan est une espèce de rat qui creuse la terre, & qui passe presque sa vie entière dans les demeures qu'il s'y pratique, comme la taupe & le zemni. On le trouve dans les campagnes méridionales de la Russie, depuis le fleuve Occa jusqu'au désert d'Astracan. Ses yeux, (n°. 784, 785, &c.) très-petits & presque cachés par les poils, supportent difficilement la clarté du jour ; aussi ne sort-il jamais de son terrier que dans le crépuscule du soir, pendant la nuit, ou le matin avant l'aurore. Les Russes & les Tartares l'appellent pour cette raison, dans leur langue, le *rat-aveugle.*

Cet animal ne peut absolument vivre que sous terre ; les individus qu'on tient en captivité meurent bientôt si on n'en met une certaine quantité dans leur prison ; lorsqu'on les retire de leur trou ils tachent aussi tôt d'y rentrer, ou de s'en creuser un autre. Toutefois ils ne tombent jamais en hiver dans l'engourdissement.

Le sukerkan diffère peu du cricet par la forme du corps & de la tête, & par sa queue très-courte ; il est aussi très bas des jambes ; mais il a les mains plus larges & plus fortes. Sous ce rapport, il ressemble plus au zokor. Il est à-peu-près du volume d'un rat-d'eau médiocre ; mais il varie un peu en grandeur suivant les différentes contrées où on le trouve, & selon les alimens dont il se nourrit. En général ces animaux pèsent une once deux gros, ou deux onces, dans les deux sexes.

Les détails contenus dans ce tableau ont été extraits de la description que M. Pallas a publiée du sukerkan Un individu, mâle & adulte, dont il a pris les dimensions, pesoit une once, deux gros & un tiers. La longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, étoit de trois pouces neuf lignes ; sa circonférence étoit d'un pouce dix lignes dans la région du cou, de deux pouces huit lignes sous les bras, & de deux pouces dix lignes au-dessus des hanches. La queue avoit quatre lignes de longueur. — La tête, non-décharnée, étoit longue d'un pouce trois lignes, depuis l'extrémité du nez jusqu'à la nuque ; elle avoit deux pouces une ligne & demie de circonférence au-dessus des yeux, & deux pouces sept lignes près des oreilles. Il y avoit cinq lignes de distance, depuis l'angle interne de l'œil jusqu'à l'ouverture des narines, & quatre lignes quatre cinquièmes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — Les extrémités supérieures ou antérieures étoient longues de six lignes & demie dans l'avant-bras, & de cinq lignes & demie dans la main. Les postérieures ou inférieures avoient neuf lignes de

Digitized by Google

longueur dans la jambe, & neuf lignes & un cinquième dans le pied. La main étoit large de deux lignes & demie près du carpe, & de trois lignes & demie auprès des doigts.

Dans le ſquélette, la tête avoit onze lignes de longueur, depuis l'occiput juſqu'à l'extrémité des os du nez; ſa largeur, dans la région la plus ſaillante du zygoma, étoit de ſix lignes deux cinquièmes, de deux lignes & un huitième dans l'intervalle des orbites, & ſeulement de deux lignes dans le muſeau près du zygoma. La mâchoire inférieure étoit longue de neuf lignes, depuis les alvéoles des dents inciſives juſqu'aux extrémités des condyles. — La colonne épinière avoit cinq lignes & demie de longueur dans la région cervicale, un pouce dans le dos, & neuf lignes & demie dans les lombes. Le ſacrum étoit long de deux lignes & demie, & le coccyx de onze lignes & demie. — Les os innominés avoient huit lignes & un quart de longueur. Les trous ovalaires étoient longs de deux lignes, & larges de trois quarts de ligne. — Le ſternum avoit deux lignes de longueur dans ſa première pièce, trois lignes quatre cinquièmes dans ſon corps, & trois lignes & demie dans le cartilage xyphoïde. — Les clavicules étoient longues de cinq lignes & demie, & les omoplates de ſix lignes quatre cinquièmes. — L'extrémité ſupérieure ou antérieure avoit ſept lignes un quart de longueur dans l'humerus; huit lignes & un ſixième dans l'os du coude; deux lignes dans l'os métacarpien du milieu; une ligne & demie dans la première phalange du doigt du milieu, & une ligne dans la ſeconde. — L'extrémité inférieure ou poſtérieure étoit longue de huit lignes dans l'os de la cuiſſe, de ſept lignes & demie dans le tibia, de quatre lignes dans la partie du peroné qui étoit ſéparée du tibia, de trois lignes dans l'os métatarſien du milieu, d'une ligne & demie dans la première phalange du doigt du milieu, & de quatre cinquièmes de ligne dans la ſeconde phalange.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section première.

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête (Voyez Généralités) eſt courte, large & arrondie, à-peu-près comme celle de l'écureuil. Elle reſſemble auſſi beaucoup à celle du cricet; mais l'occiput eſt moins large & moins applati; le muſeau eſt plus étroit & plus court; & en général tous les os du crâne ſont plus foibles; l'arcade zygomatique eſt plus large. — Les os du nez diffèrent de ceux du zemni, parce qu'ils ſont diviſés par une ſuture. Les foſſes orbitaires, ſont très-grandes. Les tempes ſont déprimées comme dans le zemni; elles ſont oblongues & ont peu d'étendue. — La mâchoire inférieure ne diffère preſque point de celle du zemni, par ſa forme & par ſon épaiſſeur.

21, 23 & 24. *Les dents inciſives & les molaires.* Les dents inciſives ſupérieures ſont plus ſaillantes hors de la bouche que dans le cricet. Les inférieures ſont légèrement quadrangulaires, arrondies à leur extrémité, & un peu plus longues que les ſupérieures.

Les dents molaires ſont au nombre de trois à chaque côté des deux mâchoires. Elles ſont légèrement ſtriées ſur les côtés, & toutes également uſées comme dans la plupart des animaux de cette claſſe.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions, (Voyez Généralités) les inciſives ſupérieures (1) avoient quatre lignes de hauteur au-deſſus des alvéoles, & les inférieures cinq lignes.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités.

26, 27, 28, 30 & 32. *Les os de l'épine en général.* La colonne épinière (Voyez Généralités.) eſt compoſée de treize vertèbres dans la région du dos, & de ſix dans les lombes. — Aucune des vertèbres n'a ſon apophyſe épineuſe très-ſaillante.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum eſt compoſé de deux vertèbres, une large, & l'autre cylindrique. — Celles du coccyx ont toutes une forme cylindrique; elles ſont au nombre de treize, ſans compter celle de la pointe.

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* La tubéroſité ſciatique eſt très-large. — La ſymphiſe du pubis eſt très ſolide, & elle forme un angle très-aigu. Voyez Généralités.

(1) M. Pallas a vu un ſukerkan dont les dents inciſives inférieures avoient été caſſées; les ſupérieures devinrent, ſi ce ſavant naturaliſte, d'une longueur démeſurée; elles étoient en quelque ſorte roulées ſur elles-mêmes comme des boucles de cheveux. Ridinger a fait une obſervation ſemblable ſur un vieux lièvre, & on trouve dans les mémoires de l'académie royale des ſciences, (ann. 1768, pag. 48.) que ce phénomène a ſouvent lieu dans les lapins, qui périſſent lors, parce qu'ils ne peuvent plus manger. M. Pallas a vu auſſi un lapin ſauvage, dont les dents inciſives ſupérieures étoient recourbées vers le palais; les inférieures étoient devenues très longues, & elles étoient comme roulées ſur elles-mêmes. Ces expériences, ajoute M. Pallas, prouvent, contre le ſentiment de M. Hunter, que les dents ſont ſuſceptibles d'accroiſſement, comme le bec des oiſeaux, les ongles, l'épiderme, &c. On a fait à Berlin (Voyez *journal littéraire* 1775, mai & juin.) ce ſujet une expérience très-curieuſe ſur deux écureuils, qu'on a nourris avec des ſubſtances molles; leurs dents inciſives ſont devenues ſi longues, par le défaut de frottement, qu'ils ſont morts peu de temps après.

Digitized by Google

40. *Le ſternum.* Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions, le ſternum étoit ſeulement compoſé de quatre pièces, non compris le cartilage xyphoïde, qui étoit très-long.

41, 42, 44 & 45. *Les côtes en général.* Elles ſont au nombre de treize de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes. — Les dernières fauſſes côtes ſont très-courtes.

49. *Les os des extrémités en général.* Ceux des extrémités ſupérieures ſont plus forts que ceux des inférieures. Voyez GÉNÉRALITÉS.

52. *Les clavicules.* Elles ſont longues & épaiſſes.

55. *L'humerus.* L'arête de cet os eſt très-ſaillante auprès de ſa tête.

67, 68, 69 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général.* Ils ſont au nombre de cinq.

Dans la main, le doigt indicateur eſt preſque auſſi long que celui du milieu; les deux doigts externes ont d'autant moins de longueur qu'ils ſe trouvent plus en dehors. — Le pouce eſt très-court.

Dans le pied, le doigt du milieu & celui qui eſt ſitué au côté interne de ce doigt ſont les plus longs; ceux des côtés ſont très-courts.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

156. *Région IV. Le col en général.* Les muſcles de cette région ſont très-épais.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le ſukerkan porte les alimens à ſa bouche avec ſes mains, comme l'écureuil, & comme la plupart des autres animaux de cette claſſe. Il eſt lent & très-peu leſte à la courſe.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

784. *La vue en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

785, 800, 813 & 821. *Les yeux en général; la glande lacrymale.* Les yeux ſont très-petits, & de couleur noire. Ils ſont ſitués preſque hors de l'orbite, & près de l'extrémité antérieure de l'arcade zygomatique. Ils ſe trouvent ſur une glande, au-deſſous de laquelle ſont les muſcles releveurs de la mâchoire inférieure, qui rempliſſent la plus grande partie de l'orbite.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions, l'ouverture des paupières avoit une ligne un quart de diamètre de droite à gauche, & deux tiers de ligne verticalement.

Section huitième.

833 & 838. *L'oreille externe, & le conduit auditif externe.* L'oreille externe manque preſque tout à-fait; on obſerve ſeulement à la partie poſtérieure du conduit auditif un petit rebord qui eſt caché par le poil. Ce conduit a peu de largeur.

Section onzieme.

877, 879 & 882. *L'épiderme, le derme ou cuir, & les papilles de la peau.* Il y a cinq callosités à la paume de la main, trois petites auprès des doigts, deux plus grandes près du pouce & ſous le carpe.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure du ſukerkan eſt ſemblable à celle des rats; les poils en ſont doux & tendres. En été ils ſont rares ſur le ventre & aux aiſſelles; mais en hiver ils ſont très-touffus ſur toutes les parties; ils ſont principalement très-épais ſur la tête; ceux des feſſes ſont très-longs, & il y en a qui ont plus de longueur les uns que les autres.

En général le ſukerkan eſt d'un brun-noir, mêlé d'une très-légère teinte de gris au ſommet des poils dans la région du dos; il eſt par degrés plus gris ſur les côtés du corps; le ventre & les extrémités ſont blanchâtres; la tête eſt d'un brun-noirâtre; les joues ſont légèrement griſes, & le menton eſt blanchâtre. Cet animal a des mouſtaches noires, de longueur médiocre; les ſoies dont elles ſont formées ſe trouvent ſituées à-peu-près en cinq rangs, & dirigées en bas. Il y a dans la région de chaque ſourcil une petite verrue qui porte trois longs poils; on en trouve auſſi une de chaque côté dans la région des parotides, & une autre ſous le goſier; ces dernières portent chacune ſeulement un poil.

La couleur ordinaire du ſukerkan varie ſuivant l'âge de l'animal; elle eſt d'un gris plus brun ou plus clair, & quelquefois d'un gris jaunâtre. Elle diffère auſſi ſouvent ſuivant les climats; dans quelques contrées pluſieurs individus de cette eſpèce ſont entièrement noirs, excepté les mains, les pieds, ou quelques autres petites parties du corps, qui ſont blanchâtres.

La paume des mains & la plante des pieds ſont tout-à-fait nues.

FONCTION CINQUIEME.

Digestion.

917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon gauche n'a aucune diviſion; le droit eſt partagé en quatre lobes.

Digitized by Google

942. *La voix ; ſes nuances & ſes particularités.* Le cri du ſukerkan reſſemble à celui des rats très-jeunes, ou à celui d'un petit oiſeau qui ſort de l'œuf.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section sixième.

996, 997, 998, 1000 & 1006. *L'eſtomac en général ; ſa forme, ſa grandeur, le nombre & la forme intérieure de ſes cavités, &c.* L'eſtomac a la forme d'un rein. Un grand pli, en forme de croiſſant, ſitué principalement dans la région de ſa petite courbure, au côté droit de l'orifice cardiaque, diviſe ſa cavité en deux parties, l'une droite & l'autre gauche, comme dans le lagure, dans le leming, dans le hagri, &c. Ce pli eſt très-ſaillant dans l'intérieur de l'eſtomac, & ſon rebord eſt frangé. — La partie droite de l'eſtomac eſt beaucoup plus large, plus recourbée que la gauche, & à peu-près ronde ; la partie gauche eſt cylindrique & terminée par un cul-de-ſac obtus.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions (Voyez Généralités), la grande courbure de l'eſtomac avoit deux pouces cinq lignes d'étendue depuis le fond du grand cul-de-ſac juſqu'au pylore, & quatre lignes & demie depuis le fond du grand cul-de-ſac juſqu'à l'œſophage.

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le conduit inteſtinal en général. L'anus.* L'inteſtin grêle étoit long de onze pouces, depuis le pylore juſqu'au cœcum. Il avoit à peu-près le volume d'une plume d'oie dans la région du duodenum ; enſuite il diminuoit peu-à-peu de diamètre juſqu'à l'extrémité de l'ileum.

Le cœcum avoit quatre pouces de longueur. Il étoit tourné ſur lui-même en ſpirale, & très-volumineux. Pluſieurs étranglemens le diviſoient tranſverſalement en différentes poches. Il étoit dépourvu d'appendice vermiforme.

Le colon formoit d'abord ſur lui-même deux circonvolutions en ſpirale, comme dans pluſieurs autres animaux de cette claſſe ; il étoit auſſi ſtrié obliquement. — Le reſte du conduit inteſtinal avoit à-peu-près quatre pouces de longueur.

L'anus eſt ſitué immédiatement ſous la queue.

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon en général.* Il étoit très-court, entièrement dépourvu de graiſſe & membraneux.

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition, ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie étoit ſitué ſous la partie moyenne du diaphragme. Il peſoit un demi gros & quelques grains. Il étoit aſſez volumineux, & diviſé en ſept lobes. Deux de ces lobes étoient ſupérieurs, très-épais & diviſés profondément. Le lobe qui ſe trouvoit le plus à gauche avoit beaucoup d'étendue ; le droit étoit au contraire peu conſidérable. Un lobe, ſitué ſur le rein, avoit la forme d'un croiſſant. Deux autres, placés à la partie inférieure ou poſtérieure du foie, étoient longs & ſemblables en quelque ſorte à une rate.

1054. *La véſicule du fiel en général.* Il n'y en a point.

Section dixième.

1068. *La rate en général.* Elle avoit cinq lignes de longueur, & deux lignes de largeur.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section première.

1090 & 1092. *Les glandes conglobées en général.* On trouve autour du cou des glandes lymphatiques larges & minces. Dans chaque aîne il y en a deux petites ; une eſt du volume d'une graine de lin ; l'autre, ſituée un peu au-deſſus ou au-devant de la précédente, n'eſt pas plus groſſe qu'un grain de millet.

Section deuxième.

1094. *Les capſules rénales ou reins ſuccenturiaux ; leur poſition, leur forme, &c.* Les capſules rénales ſont ſituées ſur l'extrémité ſupérieure des reins intérieurement. Leur forme eſt à-peu-près ſphérique, & leur couleur eſt jaune.

1101. *Les reins en général ; leur poſition.* Le droit eſt un peu plus élevé que le gauche.

Section troisième.

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc.* Les parties qui entourent l'anus répandent une odeur d'ambre ou de muſc. Cette odeur eſt très-forte dans le temps du rut, ſur-tout dans les femelles ; dans cette ſaiſon l'anus & la vulve forment une ſorte de tumeur glanduleuſe très-ſaillante, & d'une odeur très pénétrante ; cette tumeur exiſte encore dans les premiers temps de la geſtation, lorſque les mammelles ont déjà pris un certain degré de développement.

Digitized by Google

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Voyez n°. 1129.

1131. *Temps auquel les ſexes ſe recherchent.* Les mâles & les femelles commencent à ſe rechercher à la fin du mois de mars, ou au commencement d'avril. On ne ſait pas encore ſi les femelles produiſent plus d'une fois par année ; mais il eſt certain que ces animaux ne multiplient pas beaucoup.

Section premiere.

1132, 1139, 1149 & 1154. *Le ſexe maſculin en général ; les teſticules, leur ſituation ; les véſicules ſéminales en général.* Les parties ſexuelles ſont très-peu volumineuſes en automne. Les teſticules ſont alors très-peu volumineux ; ils ſe trouvent dans les anneaux des muſcles du bas-ventre. Au printemps ils ſont dans le ſcrotum, & leur volume eſt conſidérable ; en été ils ſe trouvent encore dans les bourſes, mais ils ſont déjà flétris.

Les véſicules téminales ne ſont preſque pas apparentes après le temps du rut.

La verge eſt ſituée très-près de l'anus.

Section troisieme.

1190. *La vulve.* Voyez n°. 1129.

1235. *Les cornes de la matrice.* Elles s'étendent juſqu'aux reins, & croiſent en ſautoir la direction des uretères, auxquelles elles ſont attachées par une légère membrane.

Sections quatrieme et cinquieme.

1255. *La geſtation ; ſes périodes.* Voyez n°. 1131.

1258. *Le nombre des fœtus.* Ce nombre eſt de trois ou de quatre.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mammelles en général ; leur nombre, leur poſition, &c.* Les femelles ont ſix mammelles. On n'en trouve aucune trace dans les mâles.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les ſukerkans ſe nourriſſent de différentes racines ; ils recherchent ſur-tout celles du *phlomis tuberoſa* & du *lathyrus eſculentus.*

Section troisieme.

1322. *Le tiſſu cellulaire & le corps graiſſeux.* Le ſukerkan eſt toujours aſſez maigre, même en automne. Dans cette ſaiſon on trouve ſeulement un peu de graiſſe dans les régions des aînes, aux aiſſelles & ſous le ſternum. Il n'y a point de feuillets graiſſeux dans l'abdomen, comme dans le loir, dans la marmotte, &c.

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Souslik.

Le Souslik. Buff. hiſt. nat. XV. pag. 144, 195, 205.

Le Zisel. Buff. hiſt nat. XV. pag. 139.

L'Animal de Sibérie, *que les Ruſſes appellent* Jevraschka. Buff. hiſt. nat. XIII. pag. 137.

Le Lapin d'Allemagne : *Cuniculus* (Germanicus) *caudatus, auriculis nullis, cinereus.* Briſſ. regn. an. p. 147. n. 6.

Glis (Citellus) *auriculis nullis.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 35 eſp. 6. p. 366.

Mus noricus vel Citrellus. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 47.

Mus caudâ brevi, capite inauri. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 10. n. 3.

Mus (Citellus) *caudâ abbreviatâ, corpore cinereo, auriculis nullis.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 80. n. 4.

Mus (Citillus) *capite gibbo, auriculis nullis, caudâ brevi villoſâ, corpore vario.* Pallas, nov. ſp. glir. p. 76 — 119. pl. VI.

GÉNÉRALITÉS.

Le ſouſlik ſe trouve preſque dans toutes les régions ſeptentrionales de l'ancien Continent, en Ruſſie, en Sibérie, en Perſe, dans les campagnes ſituées au midi du Mont-Taurus, à la Bactriane, dans l'Inde, au Kamſchatka, & dans les îles qui ſont ſituées entre ce pays & l'Amérique. Son eſpèce eſt ſur-tout très répandue dans les déſerts de la grande Tartarie, entre l'Iſter, le Pont-Euxin, & le palus Méotide ; elle abonde auſſi dans les campagnes élevées & découvertes de la Sibérie, auprès des rivières Amur & Lena, dans le royaume de Caſan, &c. Ces animaux ſe trouvoient autrefois en grand nombre dans pluſieurs contrées de l'Allemagne, en Bohême, en Autriche, dans la Hongrie, & en Pologne ; depuis que ces pays ſont mieux cultivés, les ſouſliks y ſont plus rares.

Les ſouſliks varient en grandeur & en couleur

Digitized by Google

ſuivant les différens climats où ils habitent; mais ils ſont tous très-bas des jambes. En général les mâles ſont plus grands que les femelles; ceux qu'on trouve en Ruſſie, auprès des parties inférieures de l'Iaik, ſont preſque auſſi grands que des marmottes; ils pèſent environ quatre livres. Près des rivières Samara & Irtis, les mâles adultes pèſent environ une livre neuf ou dix onces, & les femelles ſeulement neuf ou dix onces. Dans le déſert Caſpien, on trouve une très petite variété de ſouſlik; ſon poids eſt de cinq ou ſix onces. (*M. Pallas.*)

MM. Daubenton & Pallas ont déterminé les dimenſions des différentes parties de cet animal, d'après des individus pris en divers pays. Les détails anatomiques contenus dans ce tableau appartiennent particulièrement à ces ſujets.

Deux ſouſliks meſurés au printemps (1) par M. Pallas, avoient été trouvés ſur les bords de la Samara; l'un étoit mâle & l'autre femelle; je rapporterai ſeulement les dimenſions du mâle. Il avoit neuf pouces, neuf lignes de longueur, depuis le bout du nez juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit de deux pouces cinq lignes dans la région du cou, de cinq pouces deux lignes ſous les aiſſelles, & de quatre pouces onze lignes au-deſſus des hanches. Le train de devant avoit trois pouces ſix lignes de hauteur, & le train de derrière trois pouces quatre lignes. — La tête, non décharnée, avoit deux pouces cinq lignes de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à la nuque; ſa circonférence étoit de quatre pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & de deux pouces neuf lignes au-deſſus des mouſtaches. Il y avoit un pouce de diſtance depuis l'angle interne de l'œil juſqu'à l'ouverture des narines, & onze lignes un tiers d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue de deux pouces dix lignes. — L'extrémité antérieure ou ſupérieure avoit un pouce ſix lignes deux tiers de longueur dans l'avant-bras, & un pouce deux lignes dans la main (2), y compris les ongles. — L'extrémité poſtérieure ou inférieure étoit longue d'un pouce huit lignes dans la jambe, & d'un pouce onze lignes & demie dans le pied, y compris les ongles, qui avoient deux lignes trois cinquièmes de longueur. Les ongles des mains étoient longs de trois lignes quatre cinquièmes.

Dans le ſquélette, la tête avoit deux pouces trois cinquièmes de ligne de longueur depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à l'occiput; ſa largeur étoit d'un pouce & une ligne derrière les arcades zygomatiques, d'un pouce cinq lignes dans la partie la plus ſaillante de ces arcades, & de quatre lignes quatre cinquièmes dans l'intervalle des orbites. La mâchoire inférieure avoit un pouce deux lignes & demie de longueur depuis les alvéoles des dents inciſives juſqu'à l'extrémité des apophyſes coronoïdes; la hauteur perpendiculaire des branches de cette mâchoire étoit de ſix lignes & demie. Il y avoit ſept lignes & demie d'intervalle entre les dents inciſives & les molaires. — La colonne épinière avoit un pouce de longueur dans la région cervicale, deux pouces neuf lignes & demie dans la région dorſale, & deux pouces cinq lignes deux tiers dans les lombes. — Le ſacrum étoit long de dix lignes deux tiers, & le coccyx de trois pouces ſix lignes. — Les os innominés avoient un pouce huit lignes de longueur. — Le ſternum étoit long d'un pouce neuf lignes, y compris le cartilage xyphoïde. — La plus longue côte avoit un pouce cinq lignes. — Les clavicules étoient longues de dix lignes. — Les omoplates avoient ſept lignes un tiers de largeur, & un pouce une ligne & un cinquième de longueur. — L'extrémité antérieure ou ſupérieure étoit longue d'un pouce quatre lignes & demie dans l'os du bras; d'un pouce ſept lignes dans le cubitus; d'un pouce trois lignes dans le radius; de cinq lignes dans l'os du métacarpe, qui ſoutient le doigt du milieu; de trois lignes & demie dans la première phalange de ce doigt, de deux lignes dans la ſeconde phalange, & de quatre lignes deux tiers dans la troiſième, y compris l'ongle. — L'extrémité poſtérieure ou inférieure avoit un pouce huit lignes & demie de longueur dans l'os de la cuiſſe; un pouce ſept lignes trois cinquièmes dans le tibia, non compris les malléoles; un pouce cinq lignes & demie dans la portion du péronné qui n'étoit point unie & confondue avec le tibia; quatre lignes deux tiers dans le calcaneum; ſept lignes & un cinquième dans l'os métatarſien qui ſoutient le doigt du milieu; trois lignes & demie dans la première phalange de ce doigt, & deux lignes dans la ſeconde.

Les ſouſliks que M. Daubenton a diſſéqués, avoient été pris dans le royaume de Caſan en Ruſſie. L'individu dont ce ſavant naturaliſte a rapporté les dimenſions, étoit femelle. Il avoit ſept pouces ſix lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit de trois pouces deux lignes dans la région du cou, de quatre pouces trois lignes ſous les aiſſelles, & de quatre pouces au-deſſus des hanches. — La queue meſurée ſans les poils, avoit un pouce & demi de longueur. — La tête non décharnée, étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'occiput; elle avoit trois pouces ſept lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, deux pouces dix lignes au-

(1) Ces animaux ſont très-maigres dans cette ſaiſon *Voyez* ci après N°. 1322.

(2) Quoique la femelle du ſouſlik ſoit plus petite que le mâle, elle a, dit M. Pallas, les mains auſſi grandes & auſſi fortes que lui, parce qu'elle doit ſe creuſer des terriers plus profonds; mais ſes pieds ſont plus petits.

deſſous des yeux, & un pouce cinq lignes au bout du muſeau. Il y avoit neuf lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & huit lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux.—L'extrémité antérieure ou ſupérieure étoit longue d'un pouce, depuis le coude juſqu'au poignet, & de onze lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.—L'extrémité poſtérieure ou inférieure avoit un pouce cinq lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & un pouce quatre lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles étoient longs de trois lignes, & larges de deux tiers de ligne à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit un pouce ſix lignes deux tiers de longueur, depuis le bout des os du nez, juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit d'un pouce & un tiers de ligne. La mâchoire ſupérieure étoit large de trois lignes dans la région des dents inciſives; il y avoit ſix lignes un tiers de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines; les os propres du nez étoient longs de ſept lignes & demie; la mâchoire inférieure étoit longue de onze lignes deux tiers depuis la ſymphiſe du menton juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde; elle avoit deux lignes & demie de largeur dans la région des dents inciſives.—La portion de la colonne épinière qui eſt eſt compoſée de vertebres dorſales, étoit longue d'un pouce trois lignes. — L'os ſacrum avoit ſept lignes de longueur. — Le baſſin avoit quatre lignes & demie de diamètre de droite à gauche, & huit lignes de haut en bas, ou de de devant en arriere. Les trous ovalaires étoient longs de quatre lignes, & larges de deux lignes trois quarts.—Le ſternum avoit un pouce cinq lignes de longueur.—Les clavicules étoient longues de ſix lignes & demie. —Les omoplates avoient onze lignes de longueur, & quatre lignes un tiers de diamètre dans leur partie la plus large. — L'extrémité ſupérieure ou antérieure étoit longue d'un pouce dans l'os du bras, d'un pouce & une ligne dans le cubitus, & de dix lignes & demie dans le radius. — L'extrémité inférieure ou poſtérieure avoit un pouce trois lignes de longueur dans l'os de la cuiſſe, un pouce deux lignes & demie dans le tibia, treize lignes dans le péroné, & trois lignes trois quarts dans le calcaneum.

Le ſouſlik a des abajoues, comme le hamſter, & comme pluſieurs autres animaux de cette claſſe.

Il paſſe tout l'hiver dans des terriers, ſans prendre aucune nourriture, & dans un état d'engourdiſſement, comme la marmotte, le bobak, le hamſter, &c. Il s'y renferme en automne, comme ces animaux, & il eſt auſſi très-gras (n°. 1322.) dans cette ſaiſon. Le ſouſlik eſt naturellement très-porté à dormir, & il eſt ſi facilement engourdi par le froid, qu'en été même ſon ſommeil eſt toujours accompagné d'un certain degré de ſtupeur, ſoit la nuit, ſoit le jour, ſur-tout lorſqu'il pleut, lorſque le ciel eſt couvert de nuages, ou qu'il règne quelque tempête. Dans toutes ces circonſtances, ces animaux dorment pendant la plus grande partie du jour, & leur ſommeil eſt ſi profond, qu'ils tombent ſouvent de très haut, ſans s'éveiller, & qu'ils paroiſſent pendant quelques minutes comme s'ils étoient morts. Lorſqu'on oblige le ſouſlik de ſortir de ſon terrier, en y verſant de l'eau froide, il n'a pas le plus ſouvent la force de fuir. En hiver on le trouve entièrement engourdi & immobile dans la cavité qu'il s'eſt creuſée. La chaleur de ſon corps eſt beaucoup diminuée; la reſpiration ceſſe peu-à-peu, & la circulation du ſang eſt très-ralentie.

M. Pallas a fait ſur la chaleur du ſang du ſouſlik, & ſur la diminution de cette chaleur par le froid extérieur (1) des obſervations dont je raporterai ici le réſultat. En été, la plus grande chaleur du ſang de cet animal eſt à-peu-près de 91°. du thermomètre de Deliſle, ou un peu au-deſſus de 103°. de la graduation de Farenheit. Dans pluſieurs individus qui avoient été chaſſés de leurs terriers par l'eau froide, M. Pallas a trouvé que la chaleur du ſang, en été, n'étoit pas au-delà de 106°, même de 110°. du thermomètre de Deliſle (84 $\frac{1}{4}$, ou 80° de Farenh.) Dans des ſujets qui avoient été renfermés pendant quelques jours dans une glacière dont le froid les avoit en quelque ſorte engourdis, la chaleur étoit ſeulement d'environ 130°. du thermomètre de l'iſle (56°. de Farenh.) Ces expériences ont été faites par M. Pallas auprès de Samara; enſuite il en a fait d'autres près de l'Iſtris, dans le mois de juin. Dans ces contrées, les ſouſliks qu'il avoit chaſſés de leurs ſouterrains par l'eau froide, devenoient tellement engourdis par la fraîcheur d'une ſeule nuit, que leurs corps étoient flaſques comme des cadavres, ayant conſtamment les yeux fermés, & faiſant ſeulement de très-légers mouvemens lorſqu'on les bleſſoit. Le matin, la chaleur de l'atmoſphère étoit déjà de 121°. du thermomètre de Deliſle (67°. de Farenh.) celle des parties intérieures de ces animaux n'étoit encore que de 130°.; mais la reſpiration commençoit à ſe rétablir; les battemens du cœur étoient un peu plus ſenſibles, de ſorte qu'on en comptoit trois à-

(1) On peut, dit M. Pallas, partager les animaux quadrupèdes ou mammelliſères en deux claſſes, relativement à l'action du froid extérieur ſur leur corps. Dans les uns, tels que la marmotte, le bobak, le ſouſlik, &c. la chaleur du ſang eſt diminuée par le froid de l'atmoſphère. Au contraire, dans les autres, ſur-tout dans l'homme, la chaleur intérieure augmente plutôt, dans ces circonſtances, de quelques degrés, comme chacun peut l'éprouver ſur lui-même en hiver, & comme on l'obſerve dans le friſſon de certaines fièvres.

peu-près

Digitized by Google

peu-près en deux secondes. Toutefois dans cette température de l'air, & même la chaleur de l'athmosphère étant moindre, M. Pallas a vu, vers la fin du mois de mars, près du Selenga, des sousliks qui étoient sortis déja en grand nombre de leurs terriers, étant attirés par les rayons du soleil; ces animaux ayant été arrosés d'eau froide, & étant ensuite exposés à un air un peu frais seulement pendant une heure, se geloient, & ne pouvoient plus être rappellés à la vie, si on ne les rechauffoit pas promptement. Toutes les expériences que nous venons de rapporter, ont été faites sur des sousliks pris dans les champs; ceux qu'on nourrit dans les maisons résistent plus au froid, comme le bobak. Au commencement de janvier 1773, la température de l'athmosphère étant de 180° du thermomètre de Delisle (4° au-dessous de 0 de celui de Farenh.), M. Pallas exposa à l'air, pendant un jour & une nuit, un vieux souslik mâle, enfermé dans une caisse percée. Cet animal ne perdit rien de sa vivacité, ni de sa voix naturelle, & sa chaleur ne descendit pas au-dessous de 95° du thermomètre de Delisle, (98° de Farenh.)

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* La plupart des os du souslik ressemblent à ceux de l'écureiul. (*M. Daubenton.*) Le souslik a plus de rapport avec l'écureuil par son squélette qu'aucun autre animal de la classe des rats ou des glirins; mais il en diffère par les proportions des différens os, sur-tout par l'épaisseur & par la forme du crâne. (*M. Pallas.*)

4, 5, 7, 8, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du squélette du souslik diffère moins de celle du hamster que de celles de l'écureuil, du loir, du rat, du rat-d'eau, &c. cependant elle est plus convexe, depuis le bout du museau jusqu'au sommet, que dans le hamster; l'intervalle des orbites est plus étroit que dans l'écureuil, & plus large que dans le hamster & dans les rats, (*M. Daubenton*). Le front se trouve légèrement excavé entre les orbites; il est incliné du côté du museau, & un peu moins vers l'occiput. Le museau est arqué & légèrement convexe, (*M. Pallas*). Les orbites ne forment point un disque entier, comme dans l'homme & dans la plupart des animaux carnaciers; le rebord orbitaire manque postérieurement, de sorte que, dans cette région, les orbites sont confondues avec les fosses temporales & zygomatiques, comme dans la plupart des rats & dans un grand nombre d'autres animaux; toutesfois l'apophyse orbitaire externe de l'os coronal forme une espèce d'isthme qui sépare en partie l'orbite de la fosse zygomatique. Cette apophyse est aigue, triangulaire, & courbée dans la direction du rebord orbitaire, dont elle fait partie. (*M. Pallas, pl. xxvii. fig.* 11 *. & *V. D.*) — L'arcade zygomatique est large, épaisse & inclinée en arrière. — Les os du nez sont très-larges & très-épais à leur partie antérieure; ils sont voûtés, & plus saillans que les dents incisives. — La mâchoire inférieure est large & très-forte; l'apophyse angulaire du contour des branches de cet os est très-saillante, dirigée en dehors, & raboteuse à son extrémité pour l'attache de différens muscles.

En général la tête du souslik est plus volumineuse & moins déprimée que celle du bobak; le museau est plus conique, & la région des parotides est moins renflée. Au reste, le squélette du souslik ressemble beaucoup à celui du bobak, (*M. Pallas*). Voyez ci-dessus Généralités, & n°. 1.

21, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles ressemblent en quelque sorte à celles des animaux carnaciers, (*M. Pallas*).

Les dents incisives sont toutes tranchantes à leur extrémité; les inférieures ont plus de longueur que les supérieures, & elles sont arrondies à leur sommet, (*M. Daubenton*). Les supérieures sont convexes & tronquées. (*M. Pallas*).

Suivant M. Daubenton, toutes les dents incisives sont de couleur blanche. M. Pallas dit que, dans les mâles, les supérieures sont un peu jaunâtres, & que dans les femelles elles ne le sont presque point.

Les dents molaires ressemblent à celles de l'écureuil pour le nombre; il y en a dix à la mâchoire supérieure, cinq de chaque côté; & huit à la mâchoire inférieure, quatre à droite & quatre à gauche, (*MM. Daubenton & Pallas*). La première molaire de la mâchoire supérieure est beaucoup plus grosse que la petite dent qui est au-devant des quatre grosses molaires de l'écureuil, (*M. Daubenton*); elle est légèrement conique. La dernière molaire de chaque côté des deux mâchoires est la plus considérable.

En général les dents molaires ne sont point usées à leur sommet, & formées de lames, comme dans la plupart des animaux de la classe des glirins; elles sont chargées de tubercules plus aigus que dans l'homme. Les inférieures sont excavées au milieu de la couronne. (*M. Pallas.*)

Dans l'individu que M. Pallas a décrit, les dents incisives avoient deux lignes de largeur à leur base. — Dans celui que M. Daubenton a examiné, les incisives inférieures avoient cinq lignes de hauteur au dessus des alvéoles.

25 & 26. *Les os du tronc & de l'épine en général.* Voyez Généralités.

Digitized by Google

moins brun, ou fauve en deſſus ; toute la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps eſt d'ailleurs parſemée de petites taches blanches plus ou moins apparentes. Les ſouſliks qui habitent dans les contrées ſituées entre le Volga & le lac Baikal, ſur-tout près de la ville de Samara, ſont en général d'un gris fauve en deſſus, avec des ondes de blanc & de brun, à-peu-près comme les plumes de perdrix ; la partie inférieure ou antérieure du corps eſt d'un blanc jaunâtre. Les côtés de la tete & les quatre pieds ſont d'une couleur fauve. Dans cette variété du ſouſlik, les individus qu'on trouve dans les climats très froids de la Sibérie, ſont blanchâtres, ou plus ou moins couverts de petites taches de cette couleur, en manière de gouttes. — A Caſan, près du Tanais, & dans le pays des Jacutes, tous les ſouſliks ont le corps ſuperbement parſemé de taches ſemblables & très-régulières. — Ceux qui habitent près des parties inférieures du Jaik, & en général dans tous les pays chauds, ſont plus jaunâtres & les ondes ou les taches blanches de la partie ſupérieure du corps ſont très-peu marquées. (*M. Pallas*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le ſommet de la tête, l'occiput, la partie ſupérieure ou poſtérieure du cou, le garrot, les épaules, le dos, les lombes, la partie ſupérieure ou poſtérieure des côtés de la poitrine & du ventre, & la face externe des cuiſſes, avoient une couleur brune teinte de fauve, & étoient parſemés de taches preſque rondes & de couleur blanchâtre, mêlée de quelques nuances légères de fauve. Le front & la queue étoient de couleur mêlée de brun & de fauve très-pâle. Les côtés du nez, le tour des yeux, la gorge, la partie inférieure & les régions latérales du cou, le bras & l'avant-bras, la poitrine, le ventre, la partie inférieure ou antérieure des côtés du tronc, la face interne de la cuiſſe & la jambe, étoient de couleur fauve. Il y avoit au-deſſous de chaque paupière inférieure une petite bande noire dirigée de devant en arrière. La mâchoire inférieure & les quatre pieds avoient une couleur blanchâtre. (*M. Daubenton*)

Les ſoies des mouſtaches ſont noires, plus courtes que la tête, & rangées à peu-près en cinq ordres de chaque côté du muſeau. On trouve au-deſſus de l'angle interne de l'œil, quatre ſoies, ſituées de file & en travers ; il y en a auſſi quatre dans la région de chaque parotide, & trois ſous le goſier ; ces trois dernières ſoies ſont minces & portées ſur une petite verrue. Au milieu de la partie externe de l'avant-bras, on trouve un très-long poil ; il y en a trois plus petits dans la région externe, près du carpe. (*M. Pallas*).

884. *Les ongles.* Ils ſont très-grands, aigus, comprimés, & courbés légèrement en alêne. Ceux des mains ſont plus longs que ceux des pieds. (*M. Pallas*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit eſt compoſé de quatre lobes, comme dans la plupart des quadrupèdes (*MM. Daubenton & Pallas*). Trois de ces lobes ſont ſitués de file, & le quatrième eſt hors de rang. Ce dernier lobe ſe trouve derrière le cœur ; il s'étend dans la cavité gauche de la poitrine, de ſorte qu'il eſt appliqué en partie au poumon gauche ; il eſt compoſé de deux portions, l'une grande, & l'autre petite ; la grande portion eſt triangulaire, & courbée en forme de faulx ; c'eſt cette portion qui touche au poumon gauche ; la petite portion ſe trouve ſituée ſur la colonne épinière, & elle eſt à-peu-près ovale. (*M. Pallas*). — Le poumon gauche n'a aucune diviſion. (*MM. Daubenton & Pallas*).

941. *Phénomènes de la reſpiration.* Cette fonction ne s'exerce point lorſque le ſouſlik eſt tout-à-fait engourdi par le froid. (*M. Pallas*). Voyez GENERALITES.

942. *La voix ; ſes particularités.* La voix ordinaire des ſouſliks conſiſte en une eſpèce de ſifflement très-aigu ; ils le font ſur-tout entendre lorſqu'ils ſont ſaiſis de frayeur, ou lorſqu'on les irrite ; ils ſifflent ayant la bouche béante. Les femelles ont la voix plus foible, plus plaintive & plus aigue que les mâles ; elles la font auſſi entendre plus ſouvent. — Dans les ſouſliks de Samara & de la province de l'Iſete le ſifflement pour l'ordinaire eſt ſimple. Dans ceux qu'on trouve près de l'Irtis, le ſifflement eſt ſouvent double & quelquefois triple ; il eſt auſſi plus court & plus aigu. Les ſouſliks de la partie inférieure du Volga répètent ce cri plus ſouvent ; ceux qu'on trouve près de la ville de Jaik le répètent huit ou dix fois de ſuite, à-peu-près comme quelques petites eſpèces d'oiſeaux. — Les ſouſliks font auſſi entendre, lorſqu'on les irrite, un grognement particulier, & les femelles ronflent & ſiffient preſque comme les chats ; l'haleine de ces animaux répand alors une odeur particulière qui a quelque choſe de ſauvage. (*M. Pallas*).

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

943 & 951. *La cavité de la bouche.* Il y a de chaque côté de la mâchoire inférieure, comme dans le hamſter, le hagri, &c., des abajoues qui s'étendent à-peu-près juſqu'au milieu du cou. (*MM. Daubenton & Pallas*).

Digitized by Google

954. *Le palais ; ses rides.* Le palais étoit traversé par six sillons. Les bords des premiers étoient convexes en devant ; ceux des derniers se trouvoient interrompus dans le milieu, & ils avoient une forme irrégulière. (*M. Daubenton*).

SECTION DEUXIEME.

956 & 957. *L'os hyoïde.* Il étoit composé de sept osselets. (*ibidem*).

959 & 966. *La langue en général ; ses glandes*, &c. Dans l'individu que M. Daubenton a decrit, la langue avoit onze lignes de longueur dans sa totalité, & quatre lignes depuis le filet jusqu'à l'extrémité. Sa largeur étoit de trois lignes & demie

Il n'y avoit sur cet organe que trois glandes à calice ; elles étoient situées en ligne droite sur la partie postérieure, une au milieu, & une de chaque côté.

SECTION SIXIEME.

996, 997, 998 & 1000. *L'estomac en général ; sa situation, sa forme, sa grandeur*, &c. L'estomac se trouve entièrement recouvert par l'épiploon, jusqu'à l'épine du dos, excepté une petite portion qui est appliquée à la rate. Il ressemble à celui du bobak. (*M. Pallas*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, l'estomac se trouvoit en entier dans l'hypochondre gauche, & dans la région épigastrique. Il différoit moins, par sa forme, de celui de la souris que de ceux de l'écureuil, du rat, du mulot & du rat-d'eau, sur-tout par le coude que faisoit sa grande courbure au-dessous de l'angle de sa petite courbure.

La grandeur de l'estomac & des intestins diffère suivant les divers états de la vie ; ces organes sont très-étroits lorsque le souslik a jeûné, sur-tout au printemps après que cet animal a passé l'hiver dans l'état d'engourdissement. (*M. Pallas*). Voy. ci-après nos. 1319 & 1320.

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, l'estomac avoit six pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & quatre pouces dans la petite La longueur de cet organe, dans sa petite courbure, étoit de dix lignes depuis l'angle que forme sa partie droite jusqu'a l'œsophage, & de six lignes & demie depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.

SECTION SEPTIEME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024 & 1025. *Le canal intestinal en général.* (Voy. n°. 996 & suiv.) L'intestin grêle se trouvoit dans le côté droit de la partie antérieure ou supérieure de l'abdomen. Le duodenum s'étendoit dans le côté droit jusqu'au rein. Les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient dans le même côté & dans la région ombilicale. — Le cœcum étoit dirigé de haut en bas, de droite à gauche, & de bas en haut, dans les régions iliaque, hypogastrique & ombilicale. — Le colon s'étendoit d'abord en haut dans l'hypochondre droit ; là il se replioit & se prolongeoit en bas, jusqu'à la région iliaque ; ensuite il revenoit en haut ; ces deux dernières portions du colon étoient flottantes comme dans l'écureuil, & elles se trouvoient attachées l'une à l'autre par un mesocolon qui avoit très-peu de largeur. Enfin, le colon passoit obliquement derrière l'estomac avant de se joindre au rectum. (*M. Daubenton*). L'intestin grêle a quatre fois & demi la longueur du corps de l'animal (*M. Pallas*). — Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cet intestin avoit deux pieds de longueur. Sa circonférence, dans les parties les plus volumineuses, étoit d'un pouce trois lignes dans le duodenum, d'un pouce deux lignes dans le jejunum, & de dix lignes dans l'ileum. — Le cœcum étoit long d'un pouce neuf lignes. Sa circonférence étoit de deux pouces six lignes dans sa partie la plus large, & d'un pouce dix lignes dans la plus étroite. — Le colon & le rectum, pris ensemble, avoient onze pouces de longueur ; leur circonférence, dans les parties les plus volumineuses, étoit de deux pouces dans le colon, & de dix lignes dans le rectum.

Le cœcum & le colon du souslik ressemblent beaucoup à ceux de l'écureuil (*M. Daubenton*) & du bobak.

Le cœcum du souslik est court & très-large ; son plus grand diamètre se trouve près de son extrémité ; cet intestin n'est point divisé intérieurement en plusieurs cellules comme le cœcum du bobak. Il n'y a point d'appendice vermiforme.

Le colon est très-large près du cœcum ; ensuite son diamètre diminue par dégrés ; de sorte qu'il a la forme d'un cône dans son quart supérieur. Cette portion conique du colon est divisée en plusieurs segmens par des étranglemens parallèles & transversaux. (*M. Pallas*).

1027. *L'anus.* Voy. n°. 1129.

SECTION HUITIEME.

1031, 1032 & 1038. *Le peritoine ; ses duplicatures. L'épiploon.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, l'épiploon étoit très court. Cet organe enveloppe l'estomac (n°. 996), & il a une forme reticulaire.

On trouve, comme dans le loir, dans le lérot, dans le bobak, &c., un feuillet graisseux de chaque côté de la région lombaire. En automne ces feuillets sont très-chargés de graisse ; mais au printemps, lorsque le souslik sort de l'état d'engourdissement dans lequel il a passé l'hiver, ils

en ſont plus ou moins dépourvus. Ces deux feuillets recouvrent tous les viſcères de l'abdomen à-peu-près comme les valves d'une ſilique renferment ſes graines. (*M. Pallas*).

Section neuvième.

1046, 1047, 1054, 1064, 1066 & 1067. *Le foie & la véſicule du fiel en général ; le lieu de l'ouverture du conduit choledoque dans le duodenum.* Le foie s'étend preſque autant à gauche qu'à droite. (*M. Daubenton*). Il eſt diviſé en trois lobes. Le lobe gauche eſt le plus grand. Celui du milieu eſt diviſé en deux parties, pour le paſſage du ligament ſuſpenſeur ; la véſicule du fiel ſe trouve dans la feiſſure qui ſépare ces deux parties. Le lobe droit eſt auſſi diviſé en deux parties ; elles ſont aigues, triangulaires, & creuſées pour recevoir le rein. — Le lobe de ſpigel eſt compoſé de deux languettes réunies par leur baſe ; elles ſont irrégulièrement triangulaires & arrondies à leur ſommet ; celle du côté droit eſt la plus grande.

La véſicule du fiel eſt très-grande & remplie d'une bile très-verte ; elle en contient ſouvent un demi-gros.

Le conduit choledoque s'inſère dans le duodenum, à deux lignes de diſtance du pylore. (*M. Pallas*).

Dans le ſujet que M. Pallas a décrit, le foie peſoit cinq gros & demi.

Section dixième.

1068. *La rate en général ; ſa forme, &c.* La rate a une forme applatie & triangulaire ; elle eſt très-longue, très-étroite, & à-peu-près du même diamètre dans toute ſon étendue. (*MM. Daubenton & Pallas*). Cet organe eſt très-rouge. Son poids étoit de trente grains dans le ſujet que M. Pallas a décrit.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section première.

1090, 1092 & 1093. *Les glandes en général ;* On trouve de chaque côté, au-deſſous de l'œil, une petite glande conglomérée, qui a la forme d'un croiſſant. Cette glande eſt ſituée immédiatement ſous la peau. — On en trouve une lymphatique, ou du genre des conglobées, de chaque côté dans la région des aines, dans le lieu où le cordon ſpermatique ſort de l'abdomen ; ces glandes ſont enveloppées de graiſſe ; elles ont le volume d'un grain de chenevi ; on les trouve en général dans la plupart des glirins ; mais elles ſont ſituées plus près des hypochondres. — De chaque côté du cou & ſous les muſcles pectoraux ſe voient, comme dans la marmotte, des glandes aſſez groſſes, qui paroiſſent être de la nature du thymus. — Le thymus eſt auſſi très-volumineux. (*M. Pallas*).

Section deuxième.

1101 & 1116. *Les reins & la veſſie en général.* Les reins ſont ſimples. (*M. Pallas*). Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, le rein droit étoit plus élevé que le gauche de la moitié de ſa longueur.

La veſſie a une forme ovale. (*M. Pallas*).

Section troisième.

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc.* On trouve intérieurement à l'extrémité de l'inteſtin rectum, trois glandes ou cryptes ſebacées, dont les conduits excréteurs s'ouvrent ſur le bord de l'anus. Ces glandes ſéparent une matière qui répand une odeur de boue, ſur-tout dans le temps du rut. Lorſque le ſouſlik eſt irrité, leurs conduits excréteurs ſont ſaillans hors de l'anus comme des mammelons ; on les fait auſſi ſortir en preſſant le ventre de l'animal. — Lorſqu'on ouvre l'abdomen, il s'en élève une odeur très-forte, comme dans la marmotte. (*ibidem*).

FNOCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général, & la ſaiſon des amours.* Les parties ſexuelles ſont très-peu volumineuſes en hiver ; mais, dès les premiers jours du printemps, lorſque le ſouſlik ſort de ſon terrier & de l'état d'engourdiſſement dans lequel il a paſſé la ſaiſon des frimats, ces organes ont déjà un entier développement dans les deux ſexes. Les ſouſliks travaillent alors à la propagation de leur eſpèce. Les mâles repouſſent les femelles auſſi-tôt qu'elles ſont pleines. (*ibidem*).

Section première.

1132, 1134, 1137, 1139, 1140, 1144, 1145, 1149, 1151, 1154, 1158, 1163, 1167, 1168, 1177, 1178, 1179 & 1180. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties génitales du ſouſlik mâle ſont beaucoup plus volumineuſes que celles du bobak.

Le ſcrotum eſt nud & de couleur brune. La tunique vaginale eſt très-muſculeuſe.

En hiver les teſticules ne ſont point renfermés dans le ſcrotum, on les y trouve ſeulement dans la ſaiſon des amours ; l'épididyme y deſcend le premier. (*M. Pallas*). Dans l'individu que M. Dau-

Digitized by Google

benton a examiné, les testicules étoient dans l'abdomen; ils adheroient à l'extrémité postérieure ou inférieure des feuillets graisseux (n°. 1031 & suiv.); de sorte toutefois qu'une petite partie de ces organes se trouvoit engagée dans les anneaux des muscles du bas-ventre.

Les testicules & la tête de l'épididyme ont une forme oblongue. La partie moyenne de l'épididyme est très-grêle, & son extrémité est ovale. (*M. Pallas*). — Les canaux déférens sont courts & très-minces (*MM. Daubenton & Pallas*); ils s'insèrent dans l'urètre entre les vésicules séminales. — Ces vésicules sont composées chacune principalement de deux parties, d'une extrémité qui est large & triangulaire; & d'un corps ou d'un pédoncule, qui ressemble à un petit intestin & qui est comme crêpu ou godronné à sa surface. — La glande prostate est ovale & parenchymateuse.

Indépendamment de ces glandes, on trouve deux espèces de follicules ou de paraîtates, qui ressemblent aux glandes de Cowper; ces follicules sont situés hors de la cavité du bassin, un à chaque côté de l'origine de la queue; ils sont sphériques, durs & un peu plus volumineux qu'un gros pois; ils sont composés d'une membrane blanchâtre, épaisse & très-forte; leurs conduits excréteurs s'ouvrent postérieurement dans le bulbe de l'urètre; ces conduits sont cylindriques, & ils forment un demi-tour sur le follicule. Ces glandes contiennent une mucosité tenace, qui ressemble à la gomme adragant, & qui se gonfle dans l'eau.

Le gland est cylindrique & terminé par un champignon, dont les bords sont plus saillans sur les côtés que dans le reste de sa circonférence. Ce champignon se trouve divisé en dessous par une fossette.

On trouve dans le gland un petit os, qui a la forme d'un ongle à son extrémité; il est crénelé sur ses bords, & adhère par sa base aux corps caverneux. Ces corps, dans le sujet que M. Pallas a décrit, avoient un pouce deux lignes de longueur depuis leur extrémité antérieure jusqu'à l'endroit où ils se séparoient postérieurement.

La cavité de l'isthme de l'urètre étoit entièrement remplie par une masse de sperme, qui avoit une forme oblongue & la consistance du suif. (*M. Pallas*).

SECT. TROISIÈME, QUATRIÈME & CINQUIÈME.

1186. *Le sexe féminin en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS, & nos. 1130, 1131.

1195, 1218, 1222, 1223, 1235, 1236, 1246, 1254, 1255, 1257, 1258, 1259, 1264 & 1265. *Le clitoris; le vagin; les parties génitales internes en général; la conception; ses particularités; la gestation; ses périodes, sa durée; le fœtus & ses enveloppes; le nombre des fœtus; le placenta; &c.* On trouve dans le gland du clitoris, comme dans la verge du souslik mâle, un osselet qui a la forme d'un ongle, & qui est dentelé sur ses bords. Les dentelures de ce petit os sont recourbées en-dessous. (*M. Pallas*).

La vulve est très-grande à proportion du corps de l'animal. On trouve de petites rides longitudinales sur les parois intérieures du vagin.

Les cornes de la matrice sont très-longues & attachées aux feuillets graisseux (nos. 1031 & suiv.), (*M. Daubenton*); elles s'étendent sur les côtés de ces feuillets en faisant de légers zigzags. Dans les femelles qui sont nouvellement fécondées, on les trouve dans le bassin, cinq jours après l'accouplement; elles sont repliées sur elles-mêmes, & divisées légèrement en plusieurs nœuds par les embryons qu'elles contiennent. Lorsque la grossesse est plus avancée, les cornes utérines sont situées dans la région lombaire; les nœuds qu'elles forment sont plus apparens; leur tunique externe paroît être pourvue de fibres longitudinales; l'interne est très-vasculeuse; les vaisseaux des feuillets graisseux (nos. 1031 & suiv.), sur-tout les veines, sont aussi très-développés; ces feuillets sont alors très-maigres.

Les membranes ou les enveloppes des fœtus sont très-minces, & parsemées de vaisseaux rares & très-déliés, indépendamment de la veine & des artères ombilicales. — Le chorion reçoit des vaisseaux qui viennent immédiatement de l'ombilic du fœtus.

Les placentas sont orbiculaires & très-épais. Ils sont concaves du côté des fœtus, & ils adhèrent tous aux cornes du côté où elles sont attachées aux feuillets graisseux (nos. 1031 & suiv.), & par lequel elles reçoivent leurs vaisseaux.

On trouve entre le placenta & l'uterus des vaisseaux de communication très-apparens; ces vaisseaux ressemblent à des cheveux. (*M. Pallas*).

M. Pallas n'a jamais observé que la femelle du souslik fût sujette à aucun écoulement par les parties naturelles, dans le temps du rut. Cependant M. Steller dit (1) que les Jacutes reconnoissent les traces des femelles, par des taches de sang.

La durée de la gestation s'étend jusqu'au vingt-cinquième ou au trentième jour après l'accouplement. Les femelles mettent bas au printemps, plutôt ou plus tard, suivant que la saison des amours a été plus ou moins précoce; le temps du part est au commencement de mai, dans les terres voisines de Samara; & dans les premiers jours d'avril, dans le désert d'Astracan. — Dans ce désert, on trouve, au milieu du mois de mars, des femelles pleines; au milieu d'avril on voit des petits qui sont déjà à moitié grands comme

(1) *Beschr. von dem lande Kamtsch.*

Digitized by Google

leurs mères ; & en même-temps on trouve d'autres femelles dont la groſſeſſe eſt ſi peu avancée que leurs fœtus ſont moins volumineux qu'une fève ; d'où il réſulte que les femelles produiſent plus d'une fois dans l'année, ou que la ſaiſon des amours n'eſt pas la même pour toutes.

Les fœtus ſont nuds, aveugles & blanchâtres, lorſqu'ils viennent de naître ; alors ils paroiſſent aſſez informes, mais déjà ils ſont très-grands à proportion de leurs mères ; leur nombre eſt ordinairement de trois, de quatre, de ſix, & quelquefois de huit ou de douze. Leur accroiſſement eſt très-prompt ; à l'âge d'un mois, ils ont pris preſque la moitié du developpement entier auquel ils doivent atteindre. La période de la geſtation qui eſt très-courte, & la promptitude de l'accroiſſement, prouvent aſſez que la durée de la vie de ces animaux ne doit pas être longue. (*M. Pallas*).

Dans une femelle de la grande variété, qui avoit été priſe près de Saratſchik, & qui fut diſſéquée par M. Pallas au commencement du printemps, ce ſavant naturaliſte trouva ſeize fœtus dans les cornes de la matrice, douze du volume du rat ordinaire, & quatre qui avoient ſeulement trois quarts de pouce de longueur. Ces quatre derniers fœtus n'avoient pas été produits, dit M. Pallas, par ſuperfétation ; ils ſe trouvoient ſitués dans les cornes de la matrice, dans les intervalles que les grands laiſſoient entr'eux ; de ſorte que ceux-ci, comprimant les petits, & interceptant en partie la nourriture qu'ils auroient du recevoir, paroiſſoient les avoir empêchés de croître. Les pygmées qu'on trouve dans l'eſpèce du ſouſlik, dans les mêmes pays où habite la plus grande variété de cet animal, n'ont-ils pas été produits, ajoute M. Pallas, par cette nutrition imparfaite ?

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1304, 1305, 1306, 1310 & 1313. *Les mammelles en général ; leur nombre ; leur poſition ; le corps glanduleux qui les forme, la papille, &c.* Le nombre des mammelles varie dans les différens individus ; ordinairement on en trouve douze ; deux paires près des cuiſſes ou dans la région des aînes, deux paires ſur le ventre, une paire ſur les cartilages des fauſſes côtes, & une paire près des aiſſelles. — Dans quelques ſujets on trouve quatorze mammelles, dans d'autres il y en a ſeize ; la plus grande variété du ſouſlik en a ſeulement dix, quatre ſur la poitrine, quatre ſur le ventre, & deux dans les aînes.

Dans le temps de la lactation les papilles ſont grandes, coniques & de couleur brune.

Chaque mammelle eſt pourvue d'un corps glanduleux particulier, qui a une forme orbiculaire. (*M. Pallas*).

Section deuxième.

1319 & 1320. *Les alimens en général.* Les ſouſliks mangent preſque de tout ; des graines céréales, du pain, des fruits, des baies, des racines, des herbes inſipides, & même de la viande. Ils ont rarement ſoif ; lorſqu'on les prive long-temps d'eau, ils boivent leur urine. Ils boivent en lappant, & en très-petite quantité. Ils refuſent conſtamment la neige, que les écureuils préfèrent à l'eau, & qu'ils dévorent avec avidité même en hiver, parce qu'ils ont le ſang beaucoup plus chaud. Les ſouſliks aiment avec excès le laitage, comme les marmottes ; ſouvent ils en avalent une ſi grande quantité qu'ils ſont attaqués du dévoiement & qu'ils meurent ; ceux qui ſont habitués au lait ne veulent plus boire d'eau. Ils aiment auſſi beaucoup le beurre, le lard, la viande bouillie & rôtie, & toute ſorte de ſubſtances graſſes. On trouve ſouvent dans leurs terriers les reſtes de différens animaux dont ils ont fait leur proie, tels que des rats & des oiſeaux. En général les ſouſliks ſont tellement voraces, qu'à défaut d'autre nourriture, ils mangent leurs excrémens.

Ces animaux paſſent tout l'hiver, comme nous avons déjà dit (Voyez GÉNÉRALITÉS.), ſans prendre aucune nourriture. Par ce long jeûne, le conduit alimentaire ſe rétrécit conſidérablement (n°. 996 & ſuiv.), & ſur la fin de l'hiver l'eſtomac & les inteſtins ſe trouvent entièrement vides, excepté le cœcum qui contient alors une petite quantité de ſaburre brune. Pour ces deux raiſons, lorſque le ſouſlik ſort au printemps de ſon état d'engourdiſſement (Voyez GÉNÉRALITÉS.), il ne prend dans les premiers jours qu'une très-petite quantité d'alimens. (*M. Pallas*).

Section troisieme.

1322. *Le corps graiſſeux.* Le ſouſlik devient extrémement gras, comme le loir, la marmotte, &c. C'eſt ſur-tout en automne que ſon corps eſt chargé d'une grande quantité de graiſſe. Dans cette ſaiſon il eſt en quelque ſorte entièrement enveloppé d'une couche graiſſeuſe très-épaiſſe, ſur-tout dans la partie poſtérieure ou ſupérieure du corps, autour du col, ſur le dos, & dans les régions lombaire & inguinale. Les viſcères du bas-ventre ſe trouvent auſſi recouverts de feuillets graiſſeux très-épais. (n°. 1031 & ſuiv.) Toute cette graiſſe eſt très-huileuſe ; au printemps elle eſt peu abondante, alors on en trouve ſeulement un peu ſous les aiſſelles, aux aînes, & dans les épiploons. (M. *Pallas*).

Section quatrième.

1324. *Les diverſes périodes ou âges de la vie.* Voyez n°. 1195 & ſuiv.

ESPÈCE

ESPÈCE SIXIÈME.

Le Zokor.

Spalax major, rostro elongato, attenuato. Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 36. esp. 1. pag. 377.

Mus (Aspalax) *brachyurus, incisoribus supra infraque cuneatis, auriculis nullis, unguibus palmorum elongatis.* Pallas nov. sp. glir. pag. 76 & 165. pl. x.

GÉNÉRALITÉS.

Le zokor est originaire de Russie & de Sibérie; il ressemble beaucoup au zemni. On le trouve principalement dans la Daurie Transalpine, au pied des montagnes & vers les promontoires de l'Atlas. Il a le corps trapu, & il est très-bas des jambes, comme le zemni; il ressemble aussi à cet animal & à la taupe, soit par ses yeux (n°. 785), qui sont très-petits & cachés par les poils, soit par ses extrémités antérieures ou supérieures, qui sont beaucoup plus fortes que les postérieures ou inférieures, soit enfin parce qu'il est presque entièrement dépourvu d'oreilles externes (n°. 833). Il vit sous la terre, comme ces animaux; de sorte qu'on rencontre très-rarement des individus de son espèce.

Le zokor diffère en grandeur suivant les contrées qu'il habite; dans la Daurie il est ordinairement plus petit que le zemni; mais près de l'Atlas, il est beaucoup plus grand (*M. Pallas*). Les détails anatomiques que je rapporte dans ce tableau, sont extraits de la description que M. Pallas a publiée de cet animal; il a pris les dimensions de deux sujets provenans de différens pays: la longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, étoit de cinq pouces trois lignes dans le zokor de Daurie, & de huit pouces huit lignes dans celui de l'Atlas. — Dans ce dernier sujet, auquel appartiennent tous les détails anatomiques contenus dans cet article, la circonférence du corps étoit de quatre pouces six lignes dans la région du cou, de cinq pouces huit lignes sous les bras, & de six pouces au-dessus des hanches. La queue étoit longue d'un pouce onze lignes. La tête, non décharnée, avoit deux pouces deux lignes de longueur. Sa circonférence étoit de quatre pouces sept lignes entre les yeux & les oreilles, & de trois pouces quatre lignes au-dessous des yeux. Il y avoit un pouce de distance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & dix lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux, mesure prise en suivant la courbure du chanfrein. — L'extrémité supérieure ou antérieure étoit longue d'un pouce quatre lignes dans l'avant-bras, de deux pouces deux lignes dans la main, & de sept lignes dans l'ongle du doigt du milieu. — L'extrémité inférieure ou postérieure avoit un pouce cinq lignes de longueur dans la jambe, & un pouce cinq lignes dans le pied.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premièRe.

1. *Les os en général.* Le squélette du zokor ressemble beaucoup à celui du zemni.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est épaisse & légèrement déprimée, à-peu-près comme celle du zemni. Le museau est très-court & obtus. Voyez Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents incisives & les molaires.* Les incisives sont légèrement convexes, & beaucoup moins larges que dans le zemni. Les supérieures ne sont point recouvertes par les lèvres; elles sont les plus larges, & ont la forme d'un ceintre. Les incisives inférieures sont plus jaunes & plus convexes que les supérieures; elles sont arrondies.

Les dents molaires sont au nombre de trois à chaque côté des deux mâchoires. Elles sont tronquées & usées à leur sommet. Elles paroissent être composées de trois tables. Les molaires supérieures s'élèvent à peine au-dessus du palais. Les inférieures sont plus saillantes.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités & n°. 1.

39 & 41. *Les os du thorax en général. Les côtes.* La poitrine est courte. Elle forme un cône, dont la base est très-large.

Les côtes sont au nombre de douze de chaque côté.

49, 50, 59, 67, 68, 69, 70, 84, 85 & 86. *Les os des extrémités en général.* Ceux des extrémités antérieures ou supérieures sont les plus gros (Voyez Généralités); ils sont même plus volumineux que dans le zemni.

Les mains sont très-grandes, & tournées en-dedans; de sorte qu'elles sont très-propres à creuser facilement la terre. Les pieds sont beaucoup plus petits.

Les doigts sont au nombre de cinq à chaque main & à chaque pied. — Dans la main, les trois doigts du milieu sont grands & pourvus d'ongles (n°. 884) très-longs & très-forts. Les deux doigts latéraux sont courts, & leurs ongles ont très-peu de longueur. — Dans le pied, le doigt externe se trouve le plus court; l'interne, ou celui qui tient lieu de pouce, est un peu plus grand;

Digitized by Google

le ſecond doigt, ou l'indicateur, eſt le plus long; les autres décroiſſent par degrés.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* Ceux des épaules & des extrémités ſupérieures ou antérieures ſont très-épais.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le zokor reſſemble au zemni, à la taupe, &c. en ce qu'il marche rarement, & qu'il paſſe la plus grande partie de ſa vie à creuſer la terre avec ſes mains & ſon muſeau, qui eſt dur & calleux comme une eſpèce de boutoir.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234, 236, 238, 254 & 268. *Le cœur en général; ſa forme; ſa pointe, les parois de ſes ventricules, &c.* Le cœur a la forme d'un ovale; il eſt court, & ſa pointe eſt très-obtuſe. Les parois des ventricules ſont très-minces; celles du ventricule droit ſont preſque membraneuſes.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions, le cœur avoit onze lignes de longueur, & deux pouces deux lignes de circonférence à ſa baſe.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section ſeptième.

785 & 786. *Les yeux & les paupières en général.* Les yeux (Voyez Généralités) ſe trouvent cachés profondément dans l'ouverture des paupières, qui eſt à peine du diamètre d'un grain de millet.

Les paupières ſont très-épaiſſes & chargées de rides.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles (Voyez Généralités) ſont comme tronquées; elles forment ſeulement autour de l'orifice du conduit auditif une eſpèce de rebord cartilagineux, qui eſt très-court, ſur-tout en devant.

Section neuvième.

868 *Le nez.* Le nez (n°. 225) eſt très large, & plus ſaillant que les dents incitives. Il ſe trouve diviſé légèrement par un ſillon en deux parties, l'une droite & l'autre gauche.

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau du nez eſt, comme nous l'avons déjà dit (n°. 225), très-dure & calleuſe. Celle de la queue eſt couverte de rides.

883. *Les diſverſes ſortes de poils.* La fourrure du zokor eſt compoſée de poils touffus & un peu rudes, à-peu-près comme celle du rat-d'eau. Dans la partie ſupérieure du corps, les poils ſont d'un gris-cendré ſale à leur extrémité, & de couleur orune près de leur racine. En deſſous, ou en devant ils ſont d'un brun-cendré, & mêlés de pluſieurs autres poils blanchâtres. Le ſommet de la tête eſt plus gris que le reſte du corps; dans quelques ſujets, cette région offre une bande blanche, dirigée longitudinalement.

Les ſoies des mouſtaches ſont très-nombreuſes, blanchâtres, & mêlées ſans ordre parmi les poils des lèvres.

Le nez, la queue, la paume des mains & la plante des pieds, ſont nuds.

884. *Les ongles.* (n°. 225.) Dans la main, les ongles des trois doigts du milieu ſont applatis ſur les côtés, & tranchans en deſſous, à-peu-près comme de petits couteaux. Celui du doigt indicateur eſt d'ailleurs très-mince, très aigu & courbé en alêne. — Les ongles du pouce & du doigt externe ſont courts & tronqués obliquement. Celui du pouce ſe trouve légèrement diviſé en deux pointes.

Les ongles des pieds ſont courts & légèrement obtus.

FONCTION CINQUIÈME.

Reſpiration.

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions; leur étendue.* Le poumon droit eſt diviſé en quatre lobes. Le lobe ſupérieur, ou celui qui répond à la région dorſale, eſt déprimé & orbiculaire. Celui du milieu eſt un peu plus grand, & il a une forme triangulaire; l'inférieur eſt le plus grand. Le quatrième lobe, ou le lobe impair, eſt allongé & triangulaire; il adhère très-peu aux autres par ſa baſe; il eſt ſitué entre le cœur & la colonne épinière, & il s'étend dans la cavité gauche de la poitrine. — Le poumon gauche eſt moins grand que le droit. Il n'a aucune diviſion.

942. *La voix; ſes particularités.* Lorſque le zokor eſt pris, il fait entendre ſouvent un cri aigu & glapiſſant, qui eſt compoſé de ſons courts

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section sixième.

996, 997, 998, 1000, 1005 & 1006. *L'eſtomac en général ; ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités, &c.* L'eſtomac eſt plus grand que dans le zemni. Il reſſemble beaucoup par ſa forme à celui du ſukerkan, mais il eſt plus large, & plus court; le fond, ou le grand cul-de-ſac, ſe trouve plus large, plus obtus & moins long. Il eſt diviſé en quelque ſorte en trois cavités par deux replis ou cloiſons qui ſe trouvent intérieurement ſur ſes parois. Un de ces replis eſt ſitué près du pylore; il eſt épais & forme un cercle entier autour de l'eſtomac; ſon bord offre un grand nombre de dentelures, ou de papilles molles. L'autre cloiſon n'eſt pas entière; elle ſe trouve au côté gauche de l'orifice cardiaque. — Dans la région la plus ſaillante de la grande courbure de l'eſtomac, on voit une large partie glanduleuſe, de forme orbiculaire.

Section ſeptieme.

1013, 1021, 1022, 1024 & 1025. *L'inteſtin grêle, & les gros inteſtins en général.* Dans le ſujet, dont nous avons rapporté les dimenſions, l'inteſtin grêle avoit deux pieds dix pouces de longueur. — Le cœcum étoit diviſé tranſverſalement en pluſieurs poches très-volumineuſes, comme dans le zemni, & ſon extrémité étoit tournée en ſpirale, comme dans le ſukerkan. Cet inteſtin étoit très-long & très-volumineux; il avoit dix pouces de longueur, & deux pouces dix lignes de circonférence dans ſa partie la plus large. Il n'y avoit point d'appendice verniforme. — Le colon étoit tourné ſur lui même à ſon origine, de ſorte qu'il faiſoit dans cette région trois tours de ſpirale très-ſerrés. Sa cavité étoit diviſée obliquement par pluſieurs plis ou valvules très épaiſſes, qui le faiſoient paroître comme ſtrié à l'extérieur. Ces plis ſe terminoient à deux bandes ou colonnes charnues, qui étoient ſituées longitudinalement, l'une du côté de l'inſertion du meſentère, & l'autre au côté oppoſé.

Section neuvieme.

1046, 1047, 1054 & 1055. *Le foie en général; ſes diviſions, ſes lobes; la véſicule du fiel; ſa ſituation, &c.* Le foie eſt grand & diviſé en ſept lobes. — Le lobe de ſpigel eſt compoſé de deux parties.

La véſicule du fiel eſt ſituée entre deux lobes du foie. Elle étoit flaſque & d'une grandeur médiocre dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le zokor vit de racines, qu'il trouve en creuſant la terre. Près d'Abakan, & dans les vallées qui ſont entre les fleuves Tſchatyſch & Alei, il ſe nourrit principalement de bulbes d'*erythronium*. — Dans la Daurie, où le *lilium pomponium* eſt très-abondant, il paroît que le zokor en mange les bulbes, ainſi que les racines de pluſieurs eſpèces d'iris.

GENRE SEPTIÈME.

PLANIQUEUES. *Planicaudati.* — *La queue plate & écailleuſe.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Castor.

Le Castor. Buff. hiſt. nat. viij. pag. 282. pl. 36.

Le Castor, ou le Bièvre. Caſtor (*S. fiber.*) *caſtanei coloris, caudâ horizontaliter planâ.* Briſſ. regn. an. pag. 133. n. 1.

Le Castor blanc. Caſtor (*albus*) *albus, caudâ horizontaliter planâ.* Briſſ. regn. an. pag. 135. n. 2.

Caſtor (fiber) *caudâ depreſſâ ovatâ.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 40. eſp. 1. p. 440.

Caſtor caudâ ovatâ planâ. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 47. — Fn ſuec. 1. p. 9 n. 23. — Syſt. nat. 6. p. 10. n. 1.

Caſtor (communis) *caudâ ovatâ planâ.* Linn. Muſ. ad Frid. 1 pag 9.

Caſtor (fiber) *caudâ ovatâ planâ.* Linn. ſyſt. nat. 10. 1. p. 58. n. 1. — Fn. ſuec. 2. p. 10. n. 27. — Syſt. nat. 12. 1. p. 78. n. 1.

Digitized by Google

GÉNERALITÉS.

ON trouve des caſtors en Amérique, depuis le trentième degré de latitude nord, juſqu'au ſoixantième & au-delà; ils ſont très-communs vers le nord, & toujours en moindre nombre à meſure qu'on avance vers le midi. C'eſt la même choſe dans l'ancien Continent; on n'en trouve en quantité que dans les contrées les plus ſeptentrionales; ils ſont très-rares en France, en Eſpagne, en Italie, en Grèce & en Egypte. Ils habitent de préférence ſur les bords des lacs, des rivières & des autres eaux douces; cependant il s'en trouve au bord de la mer, mais principalement ſur les mers ſeptentrionales, & ſur-tout dans les golfes méditerranés qui reçoivent de grands fleuves, & dont les eaux ſont peu ſalées.

Le caſtor ſemble faire la nuance des quadrupèdes aux poiſſons, comme la chauve-ſouris paroit faire celle des quadrupèdes aux oiſeaux; il eſt le ſeul parmi les quadrupèdes qui, reſſemblant aux animaux terreſtres par les parties antérieures ou ſupérieures de ſon corps, paroiſſe en même temps tenir des animaux aquatiques par les parties poſtérieures ou inférieures; le ſeul qui ait la queue plate, ovale & couverte d'écailles, de laquelle il ſe ſert comme d'un gouvernail pour ſe diriger dans l'eau; le ſeul qui ait les doigts des pieds réunis par une membrane natatoire, & en même-temps ceux des mains ſéparés.

Dans les pays qui ſont très-peu fréquentés par les hommes, telles que les régions ſeptentrionales de l'Amérique, les caſtors ſe réuniſſent en ſociété, & conſtruiſent en commun, ſur des étangs ou des rivières, des cabanes particulières dans leſquelles ils habitent; ces cabanes ont deux iſſues, l'une, pour aller à terre; l'autre, pour ſe jetter à l'eau; la fenêtre, qui regarde ſur l'eau, leur ſert de balcon pour ſe tenir au frais & prendre le bain pendant la plus grande partie du jour; ils s'y tiennent debout, la tête & les parties ſupérieures du corps élevées, & toutes les parties inférieures plongées dans l'eau. Cet élément liquide leur eſt ſi néceſſaire (1), ou plutôt leur fait tant de plaiſir, qu'ils ſemblent ne pouvoir s'en paſſer. Ils vont quelquefois aſſez loin ſous la glace. L'habitude qu'ils ont de tenir continuellement leur queue, & toutes les parties inférieures de leur corps dans l'eau, paroit avoir changé la nature de leur chair; celle des parties antérieures ou ſupérieures, juſqu'aux reins, a la qualité, le goût, la conſiſtance de la chair des animaux de la terre & de l'air; celle des cuiſſes & de la queue a l'odeur, la ſaveur & toutes les qualités de celle du poiſſon; cette queue eſt même une extrémité, une vraie portion de poiſſon attachée au corps d'un quadrupède; elle eſt entièrement recouverte d'écailles (n°. 877), & d'une peau ſemblable à celle des gros poiſſons.

Outre les caſtors qui vivent en ſociété, on rencontre par-tout, dans le même climat, des caſtors ſolitaires, qui demeurent comme le blaireau dans un boyau ſous terre. On les appelle *caſtors-terriers*; ils habitent comme les autres au bord des eaux. Tous nos bièvres d'Europe ſont des caſtors terriers & ſolitaires, quoiqu'on ait trouvé dans les derniers ſiècles des caſtors cabanés en Norwège & dans les autres provinces les plus ſeptentrionales de l'ancien Continent. (*Buffon.*)

Le caſtor reſſemble au rat-d'eau par la forme de la tête; mais le chaufrein paroit être plus arqué, & le ſommet de la tête eſt plus applati. Le muſeau eſt gros & court; ce qui a déterminé les anciens à mettre cet animal au nombre de ceux qu'ils appelloient *têtes-quarrées*. (*Perrault, Acad. des Sc.*) Le cou a très-peu de longueur, & il paroît auſſi gros que la tête. Le corps eſt proportionnellement plus long que celui de la marmotte; mais il eſt auſſi gros, ſur-tout dans la partie poſtérieure ou inférieure (*M. Daubenton*). Comme le caſtor a les extrémités antérieures ou ſupérieures, beaucoup plus courtes que les poſtérieures ou inférieures, il marche toujours la tête baiſſée & le dos arqué. La queue eſt applatie de devant en arrière, ou de haut en bas, (*MM. de Buffon & Daubenton*). Elle eſt ordinairement longue d'un pied, épaiſſe d'un pouce, & large de cinq ou ſix.

Les plus grands caſtors pèſent cinquante ou ſoixante livres, & ont à-peu-près trois pieds de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue (*Buffon*). M. Daubenton en a examiné deux qui venoient du Canada; l'un, n'avoit pas encore pris tout ſon accroiſſement; il peſoit dix-ſept livres, & avoit un pied onze pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; M. Daubenton a décrit ſur ce ſujet les parties intérieures & extérieures du caſtor. — L'autre individu paroiſſoit avoir atteint toute la grandeur qu'il devoit avoir. Dans ce ſujet, la longueur du corps, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'anus, étoit de deux pieds ſix lignes; ſa circonférence étoit d'un pied un pouce dans la région du cou, d'un pied huit pouces ſix lignes ſous les bras, & de deux pieds un pouce & demi au-deſſous des hanches. — Le train de devant avoit dix pouces quatre lignes de hauteur, & le train de derrière

(1) Pluſieurs auteurs ont écrit que le caſtor étant un animal aquatique, il ne pouvoit vivre ſur terre & ſans eau. Cette opinion n'eſt pas fondée, dit M. de Buffon; un caſtor que nous avons eu vivant, ajoute ce célèbre naturaliſte, avoit été pris tout jeune en Canada, & ayant été élevé dans la maiſon, ne connoiſſoit pas encore l'eau à l'âge de neuf mois; il craignoit & refuſoit d'y entrer; mais l'ayant une fois plongé par force dans un baſſin, il s'y trouva ſi bien au bout de quelques minutes qu'il ne cherchoit pas à en ſortir, & lorſqu'on le laiſſoit libre, il y retournoit très-ſouvent; il la cherchoit auſſi dans la boue & ſur le pavé mouillé.

Digitized by Goog

onze pouces; le milieu du corps étoit haut d'un pied ſix lignes. — La tête, non-décharnée, avoit cinq pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; ſa circonférence à l'extrémité du muſeau étoit de ſix pouces. Il y avoit deux pouces de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & un pouce onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue étoit longue d'un pied, depuis l'anus juſqu'à l'extrémité; elle étoit large de quatre pouces deux lignes dans ſa partie écailleuſe. — L'extrémité ſupérieure avoit quatre pouces de longueur, depuis le coude juſqu'au poignet, & deux pouces quatre lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de quatre pouces huit lignes depuis le genou juſqu'au talon, & de quatre pouces dix lignes depuis le talon juſqu'au ſommet des ongles. — Les plus grands ongles avoient ſix lignes de longueur & quatre lignes de largeur. — La main étoit large d'un pouce quatre lignes & demie, & le pied de deux pouces trois lignes.

Dans le ſquélette, la tête avoit quatre pouces ſix lignes de longueur, depuis l'extrémité des os du nez juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit de deux pouces dix lignes. Il y avoit un pouce quatre lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines; le diamètre des orbites étoit de neuf lignes. La mâchoire ſupérieure avoit neuf lignes de largeur dans la région des dents inciſives. Les os propres du nez avoient un pouce ſept lignes de longueur, & cinq lignes & demie de diamètre dans leur partie la plus large. La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces onze lignes, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde; ſa largeur, dans la région des dents inciſives, étoit de huit lignes, & d'un pouce deux lignes, dans le contour des branches; il y avoit un pouce & demi de diſtance entre les apophyſes condyloïdes. — Le trou de la première vertèbre cervicale avoit cinq lignes deux tiers de diamètre de haut en bas, ou de devant en arrière, & ſept lignes d'un côté à l'autre. — L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre du col étoit longue de quatre lignes. — La partie de la colonne épinière, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales, avoit ſix pouces de longueur; la dernière de ces vertèbres, qui étoit la plus longue, avoit ſix lignes & demie de hauteur dans ſon corps. L'apophyſe épineuſe de la troiſième étoit la plus ſaillante; elle avoit ſept lignes de hauteur. — La troiſième vertèbre lombaire étoit la plus longue de celles de cette région; elle avoit ſept lignes & demie de hauteur dans ſon corps. L'apophyſe épineuſe & l'apophyſe acceſſoire de la dernière de ces vertèbres étoient les plus ſaillantes; elles avoient (l'apophyſe épineuſe) ſept lignes de longueur, & (l'apophyſe acceſſoire), huit lignes. — L'os ſacrum étoit long de trois pouces deux lignes; il avoit un pouce dix lignes de largeur à ſa partie antérieure ou ſupérieure, & un pouce deux lignes à ſon extrémité poſtérieure ou inférieure. — Les premières fauſſes vertèbres de la queue, étoient les plus longues; elles avoient huit lignes. — Le baſſin avoit un pouce cinq lignes de largeur de droite à gauche, & un pouce huit lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. — L'os de la hanche avoit treize lignes de largeur à ſon extrémité ſupérieure, & deux pouces huit lignes de longueur, depuis le milieu de la cavité cotyloïde. La goutière du pubis étoit longue de treize lignes & demie, large de deux pouces trois lignes au milieu, & profonde d'un pouce ſix lignes. Les trous ovalaires avoient un pouce huit lignes de longueur, & huit lignes de largeur. — Le ſternum étoit long de trois pouces cinq lignes. — Les premières côtes étoient longues d'un pouce; la dixième, qui étoit la plus conſidérable, avoit trois pouces huit lignes. La plus large côte avoit trois lignes de diamètre. — Les clavicules étoient longues d'un pouce onze lignes. — L'omoplate avoit deux pouces onze lignes de longueur; ſon diamètre étoit d'un pouce trois lignes à ſa partie la plus large, & de cinq lignes & demie à ſa partie la plus étroite. L'épine de l'omoplate avoit huit lignes de hauteur à ſa partie la plus ſaillante. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de deux pouces huit lignes dans l'os du bras; de trois pouces neuf lignes dans le cubitus; de deux pouces dix lignes dans le radius; de quatre lignes dans le carpe; de neuf lignes dans le troiſième os du métacarpe (qui étoit le plus long); de cinq lignes dans la première phalange du doigt du milieu, de quatre lignes dans la ſeconde phalange, & de ſix lignes dans la troiſième. — L'extrémité inférieure avoit trois pouces & demi de longueur dans l'os de la cuiſſe; neuf lignes dans la rotule; quatre pouces deux lignes dans le tibia; trois pouces onze lignes dans le péroné; un pouce huit lignes dans le calcaneum; ſix lignes dans le premier os cunéiforme & le ſcaphoïde pris enſemble; un pouce onze lignes dans le quatrième os du métatarſe (qui étoit le plus long); un pouce dans la première phalange du quatrième doigt, cinq lignes & demie dans la ſeconde phalange, & ſept lignes dans la troiſième.

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

Section premiere.

1. *Les os en général.* On aſſure que les os du caſtor ſont exceſſivement durs: nous n'avons pas été à portée de vérifier ce fait, dit M. de Buffon, n'en ayant diſſéqué qu'un jeune.

3, 4, 5, 8, 11, 12, 13, 17 & 20. *Les os de*

Digitized by Google

la tête & de la face en général. La tête du squelette reſſemble à celle du rat-d'eau par ſa forme principale ; mais elle en diffère beaucoup dans le détail de ſes différentes parties. — Les apophyſes maſtoïdes ſont plus grandes que dans le rat-d'eau ; le canal auditif eſt plus ſaillant ; le front & les os propres du nez ſont plus larges : les ouvertures, terminées par les arcades zygomatiques, ſont plus étroites ; mais ces arcades elles-mêmes ſont plus larges. (*V. D.*)

Le front & les os propres du nez ſont plus larges que dans le rat-d'eau. (*M. Daubenton.*)

L'os temporal eſt arqué en dedans, pour recevoir les muſcles temporaux. — Sa cavité, deſtinée à recevoir l'apophyſe de la mâchoire inférieure, eſt à un demi-pouce de diſtance de l'occiput ; ainſi, les caſtors peuvent la retirer en arrière ; ce que la ſituation de la mâchoire de l'homme ne permettroit pas de faire. (*Wepfer. Collect. acad. part. étrang. t. III. pag. 69.*)

Il n'y a point de trou au-devant des orbites. (*M. Daubenton.*)

On obſerve au palais deux ouvertures d'un demi-pouce de longueur, qui ne ſont pas fort éloignées des dents incifives ſupérieures. (*Wepfer.*)

Les apophyſes coronoïdes de la mâchoire inférieure ſont plus élevées que dans le rat-d'eau.

Il n'y a point d'apophyſes à l'endroit du contour des branches de cette mâchoire. (*M. Daubenton.*) Voyez d'ailleurs GÉNÉRALITÉS.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Le caſtor a vingt dents, comme le loir, le lérot & le muſcardin. Elles paroiſſent ne différer de celles de ces trois animaux, qu'en ce que les incifives inférieures ſont moins longues relativement aux ſupérieures. (*M. Daubenton.*)

Les dents incifives ſont très fortes (*Erxleben*). — Celles de la mâchoire ſupérieure ſont plus courtes que celles de l'inférieure, & elles ſont d'un jaune pâle. Les incifives de la mâchoire inférieure ont une couleur rougeâtre. Les unes & les autres ſont larges & inégalement tranchantes. Elles ne ſe touchent pas par leurs extrémités ; les incifives inférieures paſſent derrière les ſupérieures, & il ſe trouve au ſommet de ces dernières un enfoncement bien marqué pour recevoir les incifives de la mâchoire inférieure. Telle eſt à-peu-près la conformation du bec de certains oiſeaux de proie ; auſſi les os du caſtor, près de la bouche, ont-ils quelque rapport avec le bec de ces oiſeaux.

Entre les dents incifives & les molaires, il y a un eſpace de plus d'un pouce. *Wepfer.*)

Le nombre des dents molaires eſt de ſeize, dont quatre de chaque côté des mâchoires ſupérieure & inférieure. La ſituation des molaires inférieures eſt oblique, & dirigée en devant ; les ſupérieures ſont auſſi placées obliquement, mais en arrière. (*Wepfer.*)

Les dents du caſtor ſont très-dures, & tellement tranchantes, qu'elles ſervent de couteau aux ſauvages pour couper & pour polir le bois. (*Buffon.*)

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions des principales parties, (Voyez GÉNÉRALITÉS,) les plus longues dents molaires avoient trois lignes de hauteur au-deſſus des alvéoles. Les plus groſſes molaires avoient trois lignes un quart de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur ; elles étoient ſaillantes de quatre lignes au-deſſus des alvéoles.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

26, 27, 29, 30, 31 & 33. *Les os de l'épine ; les vraies vertèbres en général.* Les apophyſes épineuſes des vertèbres cervicales ſont très petites, excepté celle de la ſeconde vertèbre, qui eſt longue, étroite, & dirigée obliquement en arrière.

Il y a quinze vertèbres dorſales.

Celles des lombes ſont au nombre de quatre ; leurs apophyſes épineuſes ſont droites ; les acceſſoires ſe trouvent dirigées obliquement en devant ou en haut. Les apophyſes acceſſoires de la première vertèbre lombaire ſont les plus courtes, & celles de la quatrième ſont les plus longues.

Les apophyſes épineuſes des deux premières vertèbres dorſales ſont courtes & droites ; celle de la troiſième a beaucoup plus de longueur, & ſon extrémité eſt recourbée en arrière. Les apophyſes épineuſes des huit vertèbres ſuivantes ſont inclinées en arrière, ou en bas ; celles des quatre dernières ſont droites. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, l'os ſacrum étoit compoſé de cinq fauſſes vertèbres, & le coccyx de vingt-quatre.

Les apophyſes acceſſoires des dernières fauſſes vertèbres de l'os ſacrum étoient plus longues que celles des premières ; au contraire celles des fauſſes vertèbres de la queue avoient d'autant moins de longueur & de largeur, qu'elles ſe trouvoient plus près de ſon extrémité. Les quatre dernières vertèbres coccygiennes n'avoient ni des apophyſes épineuſes, ni des acceſſoires ; la dernière étoit preſque ronde. Voyez GÉNÉRALITÉS.

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* La partie antérieure ou ſupérieure de l'os de la hanche a trois faces concaves, une ſupérieure ou poſtérieure, qui eſt la plus large, & deux inférieures ou antérieures, dont l'interne eſt la plus concave. (*M. Daubenton.*) Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le ſternum.* Il eſt compoſé de cinq pièces oſſeuſes. (*M. Daubenton.*)

Digitized by Google

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles ſont au nombre de quinze, huit vraies & ſept fauſſes. (*Ibidem*).

49. *Les os des extrémités en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

52. *Les clavicules.* Le caſtor en eſt pourvu. (*Scrader*). Elles ſont convexes en dedans, applaties en deſſus & en deſſous, dans la partie qui s'articule avec l'omoplate, & beaucoup plus épaiſſes à l'autre bout. (*M. Daubenton*).

53. *L'omoplate.* L'angle ſupérieur de cet os eſt arrondi, de ſorte que le côté ſupérieur & la baſe forment à-peu-près un arc de cercle continu. L'épine eſt fort élevée, & terminée en avant par un acromion. Il y a une petite apophyſe coracoïde. (*Ibidem*).

55. *L'os humerus.* Il eſt fort court: ſa partie inférieure eſt très large, parce qu'il y a une arête tranchante ſur le côté externe.

On remarque ſur la partie moyenne ſupérieure de la face antérieure de cet os, une groſſe apophyſe, qui eſt dirigée en dehors. (*Ibidem*).

56, 57 & 58. *L'os du coude & l'os du rayon.* Ils reſſemblent à ceux du rat-d'eau. (*Ibidem*).

59. *La main en général.* Elle eſt très-petite. (*Ibidem*).

60, 61, 62, 63 & 64. *Les os du carpe en général & en particulier.* Le carpe eſt compoſé de neuf os; quatre dans la première rangée, ou rangée brachiale; quatre dans la ſeconde rangée, ou rangée métacarpienne; le neuvième ſe trouve placé entre ces deux rangées.

Le premier & le dernier os de la première rangée ſont hors de rang. Le ſecond eſt ſitué au-deſſus de l'os du rayon, & le troiſième au-deſſous de l'os du coude.

Les trois premiers os de la ſeconde rangée du carpe ſe trouvent au-deſſus des trois premiers os du métacarpe. Le quatrième eſt au-deſſus du quatrième & du cinquième os du métacarpe; il eſt le plus grand des quatre; le ſecond eſt le plus petit.

Le neuvième os du carpe, ou celui qui eſt placé entre les deux rangées précédentes, ſe trouve au-deſſous du ſecond os du premier rang, & au-deſſus du ſecond & du troiſième os de la ſeconde rangée. (*Ibidem*).

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général.* Ils ſont au nombre de cinq. L'animal les tient très-ſéparés en marchant. Les deux premiers ſont proportionnellement plus petits que les autres. (*Ibid.*)

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

71, 74 & 75. *L'os de la cuiſſe, le tibia & le péroné.* L'os de la cuiſſe eſt très-court & très-gros. Il ſe trouve une apophyſe ſur la partie moyenne du côté externe.

Les os de la jambe ont autant de reſſemblance avec ceux du rat-d'eau, qu'il s'en trouve entre les os de l'avant-bras de cet animal & ceux du caſtor, excepté que l'arête de la partie ſupérieure & antérieure du tibia eſt moins ſaillante & moins recourbée en dehors.

Le péroné a dans ſon extrémité ſupérieure, en devant, une groſſe apophyſe, qui eſt dirigée obliquement en dehors & en bas. (*Ibidem*).

76. *Le pied en général.* Il eſt beaucoup plus grand que la main (*ibidem*), & il s'élargit comme celui de l'oie. (*Buffon*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

77, 78, 79, 80 & 81. *Les os du tarſe en général.* Le tarſe eſt compoſé de ſept os, comme dans la plupart des autres animaux.

Il y a de plus un huitième os allongé, & placé au côté externe du premier os cunéiforme. (*M. Daubenton*).

82, 84, 85 & 86. *Les os du métatarſe, & les doigts du pied en général.* Les os du métatarſe & des doigts du pied ſont, à proportion, beaucoup plus longs & plus gros que ceux du métacarpe & des doigts de la main.

Les doigts du pied ſont au nombre de cinq; le troiſième eſt le plus long, mais il eſt moins gros que le quatrième; le cinquième eſt de grandeur moyenne, entre celles du ſecond & du troiſième doigt. Le premier eſt le plus petit. (*Ibidem*).

SECTION DEUXIEME.

111. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* Les deux premières côtes s'articuloient avec les parties latérales de l'extrémité antérieure ou ſupérieure du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes étoit entre le premier & le ſecond os; celle des troiſièmes ſe trouvoit entre le ſecond & le troiſième os; & ainſi de ſuite juſqu'aux cinquième, ſixième, ſeptième & huitième côtes, qui s'articuloient avec les parties latérales du quatrième os. (*Ibidem*).

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

155. RÉGION III. *Section* 3e. — *Temporale.* Les muſcles temporaux ſont extrêmement forts. (*Weſſer*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le caſtor ſe repoſe ſur le ventre. (*Buffon*). Il ſe ſert de ſes mains avec une adreſſe au moins égale à celle de l'écureuil; ſes pieds lui ſervent de nageoires, comme ceux des oies, dont le caſtor a auſſi la marche ſur la terre. Il nage beaucoup mieux qu'il ne court. Comme il a les extré-

Digitized by Google

mités supérieures beaucoup plus courtes que les inférieures, & que ces dernières sont terminées par un très-large pied, (n°. 76), il marche toujours la tête baissée & le dos arqué (*MM. de Buffon & Daubenton*); il est aussi obligé de faire avec le train de derrière de plus grands mouvemens, qui jettent la croupe alternativement à droite & à gauche, comme il arrive aux oiseaux palmipèdes.

Le castor porte toujours sa queue étendue horizontalement en arrière; elle est peu flexible; cependant cet animal en frappe la terre assez fort pour faire un bruit qu'on entend de loin; il en frappe aussi l'eau; (*M. Daubenton*); en nageant il s'en sert comme d'un gouvernail ou d'un aviron. (*MM. de Buffon & Daubenton*). Dans les mouvemens qu'il fait alors, il l'élève, l'abaisse ou la tourne obliquement sur sa largeur. (*M. Daubenton*). Le castor se sert aussi de sa queue comme d'une truelle, pour appliquer le mortier aux habitations qu'il se construit; il prépare ce mortier ou cette terre avec ses pieds. (*Buffon*).

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section Ire., 2e., 3e. & 4e.

234, 236, 241, 242, &c. *Le cœur en général, sa forme, &c.* Le cœur est de la grosseur de celui du chien. (*Wepfer*). Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, & dont nous avons rapporté les dimensions, (Voy. GÉNÉRAL.), le cœur étoit gros, peu allongé & presque rond; il avoit quatre pouces six lignes de circonférence à sa base, un pouce dix lignes de hauteur, depuis sa pointe jusqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & un pouce six lignes depuis sa pointe jusqu'au sinus pulmonaire.

Suivant M. Sarrasin & Perrault, les ventricules du cœur sont égaux; mais l'oreillette gauche est beaucoup plus grande que la droite. La veine cave inférieure, ajoute M. Sarrasin, est très large près de l'oreillette droite; elle forme dans cette région une espèce de sac entouré de fibres charnues, & qui a environ un pouce & demi de diamètre. Ce sac agit en même-temps que l'oreillette droite pour remplir le ventricule droit. Il est plus étroit du côté du foie, où il est fermé par trois valvules semblables aux sigmoïdes, qui permettent au sang de suivre sa route vers le cœur, mais qui s'opposent à son reflux. La veine cave supérieure ne s'ouvre point dans l'oreillette droite; elle passe derrière cette oreillette, & se dégorge dans le sac dont nous venons de parler, ainsi que la veine sousclavière gauche. (*M. Sarrasin, mém. de l'acad. R. des sc.* 1704, in-12. pag. 36 & 37).

248. *Le trou ovale & sa valvule.* Le trou ovale se trouve fermé par une membrane mince & transparente. (*Perrault, t. III. part. 1. pag.* 137; *Wepfer & M. Daubenton*).

279. *Le conduit artériel.* Il restoit encore une petite ouverture dans le canal artériel; mais elle étoit très-étroite. (*M. Daubenton*).

289. *L'aorte en général.* Il sortoit trois petites branches de la crosse de l'aorte. Cette artère avoit trois lignes & demie de diamètre de dehors en dehors. (*Ibidem*).

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections première et deuxième.

556. *Les organes de la sensibilité en général.* Le castor a les sens très-bons. (*Buffon*).

557, 558, 559, 571, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général, leur poids, leurs dimensions, leurs circonvolutions, &c.* Le cerveau est dépourvu d'anfractuosités; mais le cervelet a des cannelures comme celui de la plupart des animaux. (*Ibidem*). Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, le cerveau avoit un pouce & demi de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & dix lignes d'épaisseur. — Le cervelet étoit long de sept lignes, large d'un pouce deux lignes, & épais de huit lignes & demie. Il pesoit un gros & demi, & le cerveau quatre gros & demi.

Section sixième.

642. *Les nerfs olfactifs.* Ces nerfs, appellés vulgairement apophyses mamillaires dans les animaux, sont assez gros. (*Perrault.*)

647, 649 & 650. *Les nerfs optiques en général; leur jonction, &c.* Ces nerfs sont très-petits à leur origine. Ils se trouvent réunis dans une longueur d'environ sept lignes, (ce qui est peu commun); ensuite ils se séparent pour se rendre aux yeux. (*Perrault.*)

Section septième.

785 & 821. *Les yeux en général; l'iris; sa couleur.* Les yeux sont à proportion beaucoup plus petits que ceux du rat-d'eau (*M. Daubenton*). Leur couleur est noirâtre (*Erxleben*).

Dans l'individu, que M. Daubenton a décrit, les yeux avoient trois lignes & demie de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes trois quarts d'ouverture.

Section huitième.

833, 838, 839 & 840. *L'oreille externe en général; sa forme, le conduit auditif externe; sa direction, &c.* Les oreilles sont rondes & très courtes comme

Digitized by Google

comme celles de la loutre. (*Perrault, Acad. des Sc. & M. Daubenton*).

Dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, (Voy. GÉNÉRALITÉS), les oreilles avoient onze lignes de longueur, & un pouce huit lignes de largeur, mesure prise à leur base sur leur courbure extérieure.

Le conduit auditif est plus saillant que dans le rat-d'eau. (*M. Daubenton*). Sa direction est verticale, & à l'endroit où il cesse d'être osseux, on apperçoit le tympan. (*Wepfer*).

SECTION NEUVIÈME.

867. *L'odorat en général.* Le castor a l'odorat très-fin, & même très-susceptible : il ne peut supporter ni la malpropreté, ni les mauvaises odeurs. Lorsqu'on le retient trop long-temps en prison, & qu'il se trouve forcé d'y faire ses ordures, il les met près du seuil de la porte, & dès qu'elle est ouverte, il les pousse dehors. (*Buffon*).

SECTION ONZIEME.

877, 878 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir; le corps muqueux; sa couleur.* La queue est couverte d'écailles à peu-près dans ses deux tiers ou dans ses trois quarts inférieurs (*M. Daubenton*) : ces écailles sont de l'épaisseur d'un parchemin, longues au plus d'une ligne & demie, & pour la plupart d'une forme hexagone; leur couleur est d'un gris brun un peu ardoisé. (*Perrault, Mém. pour servir à l'hist. nat. des anim.*). Les écailles de la face supérieure sont un peu convexes; les inférieures ont une légère concavité; celles des côtés sont très-petites. (*M. Daubenton*). Il se trouve dans les intervalles des écailles inférieures de petits poils, au nombre d'un, de deux, & quelquefois de trois; ces poils ont environ deux lignes de longueur. (*Perrault*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, les plus grandes écailles avoient dans la partie qui paroissoit à découvert, trois lignes & demie de largeur, & deux lignes de longueur.

On peut enlever toutes ces écailles de la queue, en les raclant au couteau, & lorsqu'elles sont tombées, on voit leur empreinte sur la peau, comme dans tous les poissons. (*Buffon*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, il y avoit sur le palais, derrière les deux dents incisives, une tache noire & triangulaire.

883. *Les diverses sortes de poils.* Les castors diffèrent par la couleur, suivant les climats qu'ils habitent. Dans les contrées du nord les plus reculées, ils sont tout noirs, & ce sont les plus beaux; il s'en trouve quelquefois d'entièrement blancs, ou de blancs tachés de gris, & mêlés de roux sur le chignon & sur la croupe. A mesure qu'on s'éloigne du nord, la couleur s'éclaircit & se mêle; ils sont couleur de marron dans la partie septentrionale du Canada, châtains vers la partie méridionale, & jaunes ou couleur de paille chez les Illinois. (*MM. Sarrasin, mémoires de l'académie des sciences*, 1704, & *Buffon*).

La fourrure du castor est encore plus belle & plus fournie que celle de la loutre. (*Buffon*). Elle est composée de deux sortes de poils; l'un plus court, mais très-touffu, fin & doux comme le duvet, (*MM. de Buffon, Sarrasin & Daubenton*), & disposé en flocons comme de la laine, (*M. Daubenton*), revêt immédiatement la peau, & est impénétrable à l'eau; l'autre plus long, plus ferme, plus lustré, mais plus rare, recouvre ce premier vêtement, le défend des ordures, de la poussière, de la fange (*MM. Sarrasin, de Buffon, &c.*); ce second poil n'a que peu de valeur, ce n'est que le premier que l'on emploie dans nos manufactures; les fourrures les plus noires sont ordinairement les plus fournies; les parfaitement noires sont presque aussi rares que les blanches; celles des castors terriers sont fort inférieures à celles des castors cabanés.

Les castors sont sujets à la mue pendant l'été, comme tous les autres quadrupèdes. (*Buffon*).

Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, le duvet avoit une couleur cendrée sur le dos, & une couleur de gris de perle sur le ventre; par-tout la pointe de ce poil étoit brune jaunâtre. Les longs poils avoient une couleur cendrée sur environ les deux tiers de leur longueur depuis la racine; l'autre tiers étoit de couleur brune, teinte de roux & luisante, qui prenoit diverses nuances à des aspects différens, & qui en avoit toujours de différentes sur diverses parties du corps; cette couleur étoit d'un roux très-ardent sur la partie supérieure ou postérieure de la tête & du cou, sur le dos, sur les côtés du corps & sur la croupe. Les poils paroissoient luisans lorsqu'on se plaçoit au-devant de l'animal; mais ils n'avoient plus de brillant, & le roux étoit moins ardent lorsqu'on étoit placé en arrière. La poitrine & les extrémités postérieures ou inférieures étoient brunes; les côtés de la tête avoient une couleur rousse très-pâle; les mains & pieds étoient bruns. Les crins des moustaches avoient deux pouces & demi de longueur; ils étoient gros & noirs.

Les plus grands poils, dit Perrault, (*mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux*) ont environ un pouce & demi de longueur; ils sont de la grosseur des cheveux, fort luisans, & de couleur brune tirant un peu sur le minime. Leur substance, ajoute Perrault, est ferme, & si solide, que les ayant coupés en travers, on ne peut y appercevoir aucune cavité avec le microscope; toutefois, suivant M. Sarrasin, on voit dans leur milieu, une ligne beaucoup moins opaque que les côtés. Les plus courts, ou le duvet, n'ont qu'environ un pouce de long, ils sont en plus

Digitized by Google

grande quantité que les autres. Le mélange de ces deux ſortes de poils, ajoute le même auteur, ſe voit en beaucoup d'animaux; mais il eſt principalement remarquable dans le caſtor, dans la la loutre, & dans le ſanglier; il ſemble qu'il leur eſt auſſi plus néceſſaire qu'aux autres : car ces animaux étant ſujets à ſe traîner dans la fange, ils avoient beſoin d'un duvet épais pour les garantir du froid, & d'un poil long pour recevoir la boue, & l'empêcher de pénétrer juſqu'à la peau. (*Perrault*).

884. *Les ongles.* Ceux des deux premiers doigts de la main ſont longs, étroits & aigus; les ongles des trois autres doigts ſont plus larges & ſans pointe.

Dans le pied, les ongles du troiſième & du quatrième doigt ſont longs, larges & quarrés; ceux du premier & du cinquième ſont moins larges & aigus. Le ſecond doigt a deux ongles, l'un en partie au-deſſus, & en partie à côté de l'autre; l'ongle ſupérieur & externe eſt aigu; l'ongle inférieur & interne eſt large & arrondi à ſon extrémité; ce dernier ne tient pas à l'os de la dernière phalange; ce n'eſt que l'extrémité du cartilage qui ſe trouve durcie & ſolide comme un vrai ongle. (*M. Daubenton*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle eſt pointue. (*Ibidem*).

916, 917, 918 & 920. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions, & leur couleur.* Il y a quatre lobes dans le poumon droit, & deux dans le gauche. Ils ſont tous placés comme dans la plupart des autres animaux, (*M. Daubenton*), trois à droite, deux à gauche, & un derrière le mediaſtin poſtérieur; ce dernier lobe eſt le plus petit. (*Perrault & M. Sarraſin*).

Les poumons ſont blanchâtres, parſemés de quelques taches, & extrêmement légers. (*Werfer*).

937. *Le centre nerveux du diaphragme.* Il eſt formé de fibres tendineuſes très-fortes, qui s'étendent circulairement & aſſez loin. (*Ibidem*).

942. *La voix; ſes particularités.* Le caſtor exprime ſes deſirs par un petit cri plaintif. (*Buffon*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

954. *Le palais; ſes rides.* Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le palais étoit traverſé, au-devant des dents molaires, par quatre ſillons très-larges & profonds, dont les bords étoient gros, & formoient un angle ſaillant en arrière au milieu de leur longueur. Le reſte du palais entre les dents molaires, ſe trouvoit uni.

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; ſon corps & ſes branches.* L'os hyoïde eſt compoſé de trois pièces. La baſe a une branche qui s'étend en avant, & qui eſt auſſi groſſe & auſſi longue que les deux autres branches. (*M. Daubenton*).

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue en général; le ſillon ou ligne mediane qui la partage longitudinalement; ſes papilles, ſes glandes, &c.* La langue eſt épaiſſe & arrondie à ſon extrémité; elle eſt diviſée en deux parties égales par un ſillon qui s'étend le long de la partie antérieure. Il y a deux autres ſillons parallèles à celui du milieu, mais plus étroits & plus courts : ils ſont tous éloignés à-peu-près d'une ligne.

La partie antérieure de la langue eſt couverte de papilles preſque imperceptibles, & parſemée de grains ronds, qui ſont aſſez gros. La partie poſtérieure eſt renflée, & elle ſemble être recouverte par une petite langue, qui eſt auſſi garnie de petites papilles & de grains ronds. (*M. Daubenton*).

Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, la langue étoit large de treize lignes; elle avoit deux pouces huit lignes de longueur dans ſa totalité, & quatre lignes & demie depuis le filet juſqu'à ſa pointe.

Sectoin cinquième.

980, 981, & 991. *L'œſophage en général; ſa membrane interne, & ſa ſubſtance charnue.* L'œſophage eſt plus charnu que les inteſtins. On y voit à l'intérieur un rebord en ſaillie; ce ſont de petites houpes blanches diſpoſées en rond, & à peu-près ſemblables à celles qu'on obſerve dans la langue du bœuf. Il y a auſſi quantité d'autres houpes ou mammelons dans une autre partie de l'œſophage placé plus haut que cette eſpèce de valvule (*Werfer*).

Suivant M. Sarraſin, l'œſophage du caſtor eſt revêtu intérieurement d'une membrane blanche, que l'on ſépare aiſément ſans la déchirer.

Section sixieme.

996, 997, 998, 1002, 1003, 1004, 1005, 1009, 1010 & 1011. *L'eſtomac en général; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités, ſes glandes, le ſuc qui y eſt verſé, ſa ſource, ſes effets, &c.* L'eſtomac eſt très-grand, (*Werfer*); il eſt ſitué dans la région épigaſtrique; ſon grand cul-de-ſac a très-peu de profondeur (*M. Daubenton*). Perrault, (*ou*

Digitized by Goog

pour ſervir à l'hiſt. nat. des anim.) a eu tort de dire que cet organe reſſemble à l'eſtomac du chien; il eſt très-allongé, & diviſé en quelque ſorte en deux parties, par un étranglement profond, qui eſt ſitué près du pylore. A l'endroit de cet étranglement, ou de ce ſillon, il ſe trouve intérieurement une eſpèce de cloiſon ou de pli circulaire, qui ſépare les deux parties dont nous venons de parler, mais dont l'étendue n'eſt pas telle qu'elle ferme entièrement le paſſage entre les deux cavités dont il s'agit.

On trouve dans la région de la petite courbure de l'eſtomac près de l'orifice cardiaque, un corps glanduleux, de couleur rouge & de forme ovale. (*MM. Sarraſin, Daubenton, Wepfer & V. D.*). Ce corps eſt compoſé de pluſieurs petites glandes, du volume d'une lentille; elles contiennent toutes une humeur épaiſſe & blanchâtre, qui coule dans l'eſtomac par douze ou quinze grands orifices, ſitués ſur trois ou quatre lignes paralleles à la petite courbure de ce viſcère. (*MM. Sarraſin & Daubenton*).

Wepfer ne détermine pas le nombre des orifices dont nous venons de parler; il dit ſeulement que la membrane intérieure de l'eſtomac, correſpondante au corps glanduleux ſitué dans la petite courbure de l'eſtomac, eſt criblée d'un grand nombre de petits trous ou conduits. Pluſieurs de ces trous ſont ronds, & permettent l'introduction d'une lentille; d'autres ſont demi-circulaires. Ces derniers ſe rencontrent particulièrement près de l'œſophage. Ayant enlevé doucement cette membrane interne à l'endroit où aboutiſſoient les orifices de ces petits conduits, on en découvrit, ajoute le même auteur, quantité d'autres plus petits qui s'y abouchoient. Si l'on preſſe à l'extérieur le corps glanduleux, il ſort de tous ces conduits, une mucoſité blanche & épaiſſe, qui a l'odeur du caſtoreum, & qui coagule foiblement le lait chaud. Ce même corps, dit Wepfer, eſt compoſé de petites glandes molles & blanchâtres, d'environ ſix lignes de longueur: elles ſont placées chacune ſur leur pointe, & rangées à-peu-près comme les grains d'une grenade, ou comme ceux du maïs ſont attachés à leurs épis, mais dans un ordre beaucoup plus régulier. Ces glandes s'affaiſſent, & reprennent leur convexité, ſuivant qu'on les exprime, & qu'on y introduit enſuite de l'air; de ſorte qu'il eſt aiſé de juger qu'elles ne ſont autre choſe que les extrémités des petits vaiſſeaux ſécrétoires qui ſe terminent dans le corps glanduleux & muſculaire dont il s'agit, & qui ont leur orifice dans l'eſtomac. L'on vérifie facilement, dit Wepfer, ce que nous avançons ici, en diſſéquant ces vaiſſeaux, & en les ſéparant du corps glanduleux: on reconnoît alors que ces conduits ſont membraneux, unis, & ſoutenus par de petits filets, & qu'une liqueur mucilagineuſe y eſt contenue, à peu-près comme le miel l'eſt dans les alvéoles des abeilles, (*Wepfer*). Ce mucilage paroît ſervir à diſſoudre les matières dures, ſèches & difficiles à digérer, dont le caſtor ſe nourrit, (n°. 1129); mais malgré ſon odeur, il doit être diſtingué du caſtoreum. (n°. 1319) (*Wepfer & M. Sarraſin*).

M. Sarraſin décrit le corps glanduleux dont venons de parler, à-peu-près comme Wepfer; les petites glandes dont ce corps eſt compoſé lui ont paru auſſi être des eſpèces de follécules, qu'il appelle des *veſſies*. Ces veſſies ſont, dit cet anatomiſte, à-peu-près au nombre de 100. Elles ſe rétréciſſent du côté de la cavité de l'eſtomac, comme des grains de raiſin qui ſont trop preſſés.

Les membranes de l'eſtomac ſont ſi minces, que cet organe ſe déchire facilement lorſqu'on le gonfle (*M. Sarraſin*).

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions des principales parties du corps (Voy. GÉNÉRALITÉS), l'eſtomac avoit un pied & demi d'étendue dans ſa grande circonférence, & neuf pouces trois lignes dans ſa petite. La longueur de ſa petite courbure étoit de trois pouces huit lignes depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac, & d'un pouce onze lignes depuis l'œſophage juſqu'à l'extrémité du grand cul-de-ſac. L'orifice cardiaque avoit un pouce de circonférence, & le pylore un pouce & demi.

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028 & 1029. *Le canal inteſtinal en général.* Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, le duodenum étoit très-long. Il s'étendoit depuis le pylore juſqu'au côté droit, au deſſous du foie. Il ſe prolongeoit en arrière ou en bas d'un bout à l'autre du même côté droit; il paſſoit enſuite dans la région iliaque & dans l'hypogaſtrique, & il remontoit le long du côté droit du rectum juſqu'à l'eſtomac, au-deſſous duquel il ſe recourboit à droite.

Le duodenum étoit beaucoup plus gros à ſon origine, que dans tout le reſte de ſon étendue.

Le jéjunum avoit ſes circonvolutions dans la région épigaſtrique, & dans la partie ſupérieure du côté droit de cette région.

Les premières circonvolutions de l'ileum ſe trouvoient dans la région ombilicale.

Le cœcum eſt courbé en manière de faulx, & terminé en pointe. Il eſt ſans appendice vermiforme; il eſt volumineux & très-long. (*Perrault*).

La première portion de cet inteſtin ſe trouve dans la partie inférieure de la région ombilicale: elle y forme un arc de gauche à droite, dont la concavité eſt en bas; enſuite le cœcum ſe prolonge à gauche, au-deſſous de l'eſtomac, & il ſe replie en arrière ou en bas, dans le côté gauche, juſque dans la région iliaque. (*M. Daubenton*).

Dans le ſujet diſſéqué par Perrault (*mém. pour ſervir à l'hiſt. nat. des anim.*), le cœcum étoit auſſi contre l'ordinaire, rangé du côté gauche, au-deſſous de la rate, d'où il deſcendoit juſqu'à la cavité de l'os des iles. Il avoit un ligament à ſa partie concave, & un autre à ſa partie convexe. Ces deux ligamens étoient parfaitement ſemblables à ceux qui ſe trouvent ordinairement au colon dans les hommes.

Dans le ſujet décrit par M. Daubenton, le colon faiſoit d'abord une double courbure en forme d'S romaine dans le milieu du côté gauche; enſuite il formoit un arc, qui s'étendoit dans la région iliaque gauche, dans l'hypogaſtrique & dans l'iliaque droite, au-deſſous de l'arc du cœcum. Enfin le colon faiſoit pluſieurs grandes circonvolutions entre les deux branches du duodenum, & ſur le jejunum & l'ileum, & il ſe replioit en dedans, avant de ſe joindre au rectum.

On trouve un grand nombre d'étranglemens dans l'étendue du colon, (*M. Daubenton*); ces étranglemens diviſent cet inteſtin en pluſieurs poches ou cellules, qui ſont ſoutenues par une petite bande blanche & membraneuſe. Ces cellules ſont ſéparées par des valvules membraneuſes, qui forment preſque un cercle entier. (*Wepfer*).

L'inteſtin rectum a auſſi beaucoup d'étranglemens; il eſt moins volumineux que le colon. (*M. Daubenton*). Le rectum eſt d'une très-grande étendue; il eſt entouré en dehors, à-peu-près dans la longueur de trois pouces, d'un muſcle très-fort, dont les fibres ſont droites: ce muſcle a ſon origine à l'os pubis, aux deux côtés de l'ileum, & à l'os ſacrum. Sous ce muſcle on trouve le ſphincter, dont les fibres ſont circulaires: la tunique externe de cet inteſtin eſt formée de fibres droites très-fortes. Aux deux côtés du rectum, & ſous la veſſie, ſont deux glandes ovales, de la groſſeur d'une noiſette, & dont la ſuperficie eſt percée d'une infinité de pores; ces glandes contiennent une mucoſité viſqueuſe. (*Wepfer*). On voit dans l'intérieur du rectum, & à ſon extrémité, deux petites cavités ſans iſſue. (*Perrault*).

L'anus a une forme ovale; il eſt ſitué environ trois pouces & demi plus bas que les os pubis; il s'ouvre & ſe referme non pas circulairement, mais en maniere de fente. (*Perrault*). Cette ouverture ſert à la ſortie de l'urine, comme à celle des autres excrémens. (n°. 1132 *& ſuiv.*) (*Perrault & M. Daubenton*). Cependant on ne trouve pas dans le caſtor le cloaque des oiſeaux. (*Perrault*).

L'inteſtin grêle a à-peu-près le même diamètre dans toute ſon étendue, excepté dans la partie ſupérieure du duodenum, où il eſt beaucoup plus large, & dans la dernière portion de l'ileum, qui eſt très-étroite. Sa longueur, dans l'individu que M. Daubenton a décrit, étoit de treize pieds trois pouces depuis le pylore juſqu'au cœcum. — Le cœcum avoit dix pouces de longueur, ſa circonférence étoit de cinq pouces ſept lignes dans ſa partie la plus volumineuſe, & ſeulement d'un pouce dans ſa partie la plus étroite. — Le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs de quatre pieds; le colon avoit trois pouces trois lignes de circonférence dans ſes parties les plus larges, & un pouce & demi dans ſes parties les plus étroites. La circonférence du rectum étoit de treize lignes près du colon, & de trois pouces près de l'anus. (*M. Daubenton*).

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général; ſon étendue, &c.* L'épiploon s'étendoit ſur les inteſtins grêles juſqu'au milieu de la région ombilicale. Il ſe trouvoit un peu plus prolongé à droite qu'à gauche, & il étoit très-mince. (*Ibidem*). Scrader dit que le caſtor eſt dépourvu de cet organe. M. Sarraſin, au contraire, l'a trouvé auſſi grand dans le caſtor que dans la plupart des autres animaux.

Section neuvième.

1045, 1047, 1053, 1054, 1055, 1063 & 1067. *Le foie en général; ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions, ſes lobes; la véſicule du fiel, ſa ſituation, ſa forme, la bile, &c.* Le foie s'étend preſque autant à gauche qu'à droite. (*Ibidem*). Wepfer dit qu'il eſt diviſé en ſix lobes, de chacun deſquels ſortent des conduits biliaires, qui vont s'inſérer dans le canal choledoque. Perrault compte cinq lobes dans le foie; M. Sarraſin en diſtingue ſept, & M. Daubenton ſeulement quatre. Le plus grand lobe, dit ce ſavant naturaliſte, ſe trouve dans le milieu; il eſt partagé en deux parties à-peu près égales, par une ſciſſure dans laquelle ſont placés le ligament ſuſpenſeur & la véſicule du fiel. Perrault a pris chacune de ces portions pour un lobe ſéparé; c'eſt pourquoi il a compté cinq lobes dans le foie du caſtor; mais comme cette ſciſſure eſt très-éloignée de s'étendre juſqu'à la racine du foie, M. Daubenton regarde les deux portions qu'elle ſépare, comme appartenantes à un ſeul lobe. Il y a, ajoute M. Daubenton, deux petits lobes ſur la face poſtérieure de ce grand lobe du milieu; l'un eſt au-deſſus de la véſicule du fiel, & l'autre vers la partie droite. On trouve à gauche un lobe preſque auſſi grand que celui du milieu, & un autre qui eſt le plus petit des quatre, & qui tient à la racine du foie. — Il n'y a qu'un lobe à droite; mais ce lobe eſt diviſé en deux parties par une ſciſſure très-profonde.

Le foie a en dehors, ainſi qu'en dedans, une couleur brun-rougeâtre.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, cet organe peſoit huit onces quatre gros. Il avoit cinq pouces dix lignes de longueur, ſept pouces ſix lignes de largeur, & huit lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

La véſicule du fiel étoit très-grande ; elle avoit la forme d'une poire, & elle contenoit une liqueur d'un verd-jaunâtre, qui peſoit deux gros & demi.

Section dixième.

1068. *La rate en général ; ſa poſition ; ſa forme, &c.* Dans le ſujet que Perrault a décrit, la rate étoit attachée le long du côté gauche de l'eſtomac, par huit veines & autant d'artères.

Cet organe a une forme allongée & preſque cylindrique. Son diamètre eſt très-peu conſidérable, excepté dans ſon extrémité ſupérieure, qui eſt plus étendue que le reſte. (*Wepfer & MM. Sarraſin & Daubenton*). Cette extrémité eſt applatie comme la tête d'un ſerpent, & la partie qui ſe trouve au-deſſous, ayant moins de diamètre, ſemble repréſenter le col de ce reptile. (*M Daubenton*).

La couleur de la rate étoit preſque la même que celle du foie, dans l'individu que M. Daubenton a examiné : elle peſoit un gros & cinquante quatre grains. Sa longueur étoit de quatre pouces quatre lignes ; elle avoit ſix lignes & demie de largeur à ſon extrémité ſupérieure, deux lignes & demie au-deſſous de cette extrémité, & trois lignes & demie dans ſon extrémité inférieure.

Section onzieme.

1076. *Le pancreas en général ; ſa poſition, ſa forme, &c.* Le pancreas ſe trouve collé au côté de l'inteſtin duodenum, comme dans les oiſeaux. (*Scrader*). Il s'étend depuis la rate, de gauche à droite, au-deſſous de l'eſtomac, & le long du duodenum juſqu'à la première courbure de cet inteſtin ; il l'accompagne dans le côté droit juſqu'à la région iliaque droite ; enſuite il ſe replie avec cet inteſtin, & il remonte dans la partie inférieure de la région ombilicale, où il ſe termine. (*M. Daubenton*).

Le pancréas eſt très-long & très-mince. (*Scrader, Wepfer & MM. Sarraſin & Daubenton*) ; mais la partie qui eſt recouverte par les vaiſſeaux ſpléniques, eſt plus épaiſſe. (*Wepfer*).

On trouve quelques petits prolongemens parallèles au corps de cet organe. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, le nombre de ces prolongemens étoit de ſept ; un derrière le foie, & ſix à l'endroit de la courbure que le pancréas forme dans la région iliaque. Ces ſix derniers prolongemens ſe dirigeoient en avant ou en haut.

Le pancreas avoit un pied neuf pouces de longueur, & ſeulement deux lignes d'épaiſſeur.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section première.

1090. *Les glandes en général.* Scrader dit qu'il a trouvé dans la région lombaire des glandes conſidérables, qui étoient remplies de ſéroſité.

Section deuxieme.

1094. *Les capſules renales ou reins ſuccenturiaux ; leur poſition, leur forme, &c.* Les capſules renales ſe trouvoient au-deſſus & un peu ſur le côté intérieur du rein. — Elles avoient ſix lignes de longueur, trois lignes de largeur, & deux lignes d'épaiſſeur. Leur couleur étoit brune à l'extérieur, & griſe à l'intérieur. (*M. Daubenton*).

1101, 1104 & 1110. *Les reins en général ; leur forme, leur ſinuoſité, leurs papilles &c.* Les reins étoient liſſes & auſſi minces que le tranchant d'un couteau à leurs extrémités. (*Wepfer*). — Ils avoient une forme à-peu-près ovale. On n'y voyoit pas d'enfoncement, lorſqu'on les regardoit par leur face inférieure ; mais l'enfoncement étoit bien marqué ſur la ſupérieure.

La partie ſupérieure du rein gauche étoit terminée par une petite pointe, & une légère gouttière s'étendoit depuis cette pointe, juſque ſur le côté extérieur. (*M. Daubenton*).

Les papilles des reins étoient longues & d'une aſſez grande étendue ; elles étoient ſillonnées ſuivant leur longueur, d'une maniere très apparente. (*Wepfer*).

Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, (Voyez Generalités), les reins avoient deux pouces quatre lignes de longueur, un pouce & demi de largeur, & huit lignes d'épaiſſeur.

1116 & 1122. *La veſſie en général ; ſa forme, &c.* La veſſie reſſembloit à celle du chien, (*Perrault & M. Sarraſin*) ; elle avoit la forme & le volume d'une poire médiocre ; ſes parois étoient épaiſſes, ridées & pliſſées longitudinalement. (*Wepfer*). — Elle avoit neuf pouces d'étendue dans ſa grande circonference, & ſix pouces dans la petite. (*M. Daubenton*). Son col étoit très-long. (*Scrader*).

Section troisième.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc, &c.* Le caſtor a une ſecrétion qui lui eſt particulière ; la matière de cette ſecrétion eſt appellée *caſtoreum*. Des glandes ou follécules, ſitués longitudinalement dans la région du raphé, trois de chaque côté, ſous les tégumens, ſervent à la ſéparer, & deux grandes veſſies ou poches placées auſſi dans la même région, une à droite & l'autre à gauche, en ſont les réſervoirs. (*Scrader, Wepfer, Perrault & M. Daubenton*). Ces follécules & ces poches ſont rangées par paires ſur la même ligne, de ſorte que les veſſies ſe trouvent en devant ou vers l'arcade du pubis, & les follécules ſont en

arrière ou plus près de l'anus. Ces divers organes s'ouvrent par des conduits excréteurs très-courts, dans les mâles à l'intérieur du fourreau que le prépuce forme autour du gland de la verge; & dans les femelles, sur les parties latérales de la vulve ou du cloaque. (*Serader*).

Les vessies du castoreum ont une forme ovale, (*M. Daubenton*); elles ressemblent à-peu-près, dit Wepfer, à une poire oblongue; leur couleur est grise. Des rides différemment contournées, & qui ressemblent à des tubercules très-peu élevés, sillonnent leur surface, (*Wepfer & M. Daubenton*); ces rides donnent en quelque sorte à ces organes la forme de glandes conglomérées, (*Wepfer*); elles disparoissent en grande partie, lorsqu'on gonfle ces sacs en y poussant de l'air; les membranes de ces vessies sont minces, (*M. Daubenton*); l'extérieure est nerveuse: on y trouve un grand nombre de vaisseaux capillaires sanguins. Sous cette membrane en est une autre garnie d'espèces d'écailles, qui étant exposées à la lumière, paroissent éclatantes comme de l'argent, sur-tout celles qui sont isolées & plus saillantes que les autres (*Wepfer*). Les parois intérieures de ces sacs offrent de grosses rides, (*M. Daubenton*), ou des replis que Perrault compare à ceux de la caillette des animaux ruminans. L'ouverture de ces vessies dans le prépuce est très-grande: étant étendue en rond, elle avoit un pouce quatre lignes de diamètre dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions. (Voyez GENERALITES).

Les trois glandes ou follécules du castoreum ont aussi une forme ovale, (*Wepfer & M Daubenton*); leur couleur est jaunâtre, (*M. Daubenton*), ou d'un rouge-pale, (*Wepfer*); elles paroissent être seulement des divisions d'un même organe glanduleux; elles sont collées & réunies étroitement ensemble par un tissu cellulaire; leurs conduits excréteurs, au nombre de trois, un pour chaque glande, se reunissent en un seul, qui est très court & très-large (1), & qui s'ouvre dans le prépuce dans le mâle, & dans la vulve dans la femelle, un peu plus bas que l'ouverture des sacs du castoreum. — Ces trois glandes diffèrent beaucoup en volume; la première, ou celle qui se trouve le plus près du sac du castoreum du même côté, est la plus considérable; elle avoit, dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, (Voy. GENERALITES), deux pouces cinq lignes de longueur, dix lignes de largeur, & un demi-pouce d'epaisseur; les dimensions étoient à-peu-près les mêmes dans l'individu que Wepfer a disséqué. — La seconde des trois glandes du castoreum est la plus petite: Perrault & Wepfer ne l'avoient pas observée; MM. Sarrasin & Daubenton l'ont décrite les premiers. La troisième glande a été remarquée par ces divers anatomistes; elle avoit dans le sujet dont nous avons rapporté les dimensions, quinze lignes d'étendue dans son grand diamètre, & cinq lignes dans le petit. — Ces trois glandes ont la même direction que celle des sacs ou des poches du castoreum prises ensemble; leur fond est recourbé en dedans; l'extrémité qui tient au prépuce, n'a qu'environ quatre lignes de diamètre.

Les glandes du castoreum paroissent être du genre des conglomérées; elles sont composées d'un grand nombre de petits corps glanduleux, qui peuvent être divisés en plusieurs autres petites glandes. En coupant par dégrés le tissu cellulaire qui attache les premières petites glandes les unes aux autres, dans chacune des trois grandes, on sépare ces petites glandes à peu-près jusqu'à la profondeur d'une ligne & demie, & on pénètre dans une cavité qui se trouve au milieu du corps de chacune des trois grosses glandes: on voit sur les parois intérieures de cette cavité, les orifices des petites glandes dont nous venons de parler. (*Perrault, Wepfer & M. Daubenton*). Ces orifices sont en très-grand nombre; les uns sont de la largeur d'une lentille, d'autres ont le diamètre d'un grain de millet (*Wepfer*). En examinant de près la coupe faite à la glande principale, & en soufflant dessus avec un chalumeau, on reconnoit que chacune des petites glandes est composée comme nous avons déjà dit, de glandes encore plus petites, dont les tuyaux excréteurs aboutissent à un canal commun, lequel perce les parois intérieures de la cavité qui se trouve au centre de la glande principale. (*MM. Daubenton & Wepfer*).

On trouve dans la cavité des glandes du castoreum une matière épaisse, onctueuse, jaunâtre & de mauvaise odeur; c'est le castoreum. (*Perrault, Wepfer & M. Daubenton*). En pressant les petites glandes dont les conduits excréteurs s'ouvrent dans la cavité des grandes, on en fait aussi sortir une matière semblable sous la forme de petits vers. (*Wepfer*). Cette matière prend feu à la lumière d'une chandelle, comme l'a observé Perrault; elle jette, en brûlant, des particules enflammées qui pétillent & jaillissent de toutes parts; la même matière étant échauffée, rend une odeur plus fétide, qui a quelque rapport avec celle du fromage de Gruere fondu au feu. (*M. Daubenton*).

Le castoreum qu'on trouve dans les deux grands sacs ou vessies qui lui servent de réservoirs, est à-peu-près de la même couleur, & de la même consistance que la matière dont nous venons de parler, (*Perrault, Wepfer & M. Daubenton*); il en a aussi la odeur; mais il est ordinairement plus solide. (*M. Sarrasin*). Dans le sujet disséqué par Wepfer, le castoreum renfermé dans ces poches, étoit trop

(1) Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions (*Voyez* GÉNÉRALITÉS) ce conduit avoit environ trois lignes de diamètre à son ouverture, & trois lignes de profondeur.

Digitized by Google

ble, ſemblable à de la cire jaune, & diviſé en pluſieurs petits morceaux; la membrane interne de ces ſacs étoit enduite de la même matière, & elle étoit jaune comme de l'ocre. Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les parois internes de ces poches étoient auſſi incruſtées d'une couche légère de caſtoreum; mais la couleur de cette ſubſtance étoit d'un gris-foncé. Ce caſtoreum avoit une odeur très-forte, qui le devenoit encore plus lorſqu'on le brûloit, comme celle de la matière contenue dans les glandes; mais il ſe réduiſoit en charbon ſans jetter des particules enflammées. (*M. Daubenton, hiſt. nat.* t. VIII. pag. 317, 318, 319, 320, 321, & pl. XL. & XLI.).

Indépendamment des tégumens ordinaires, les poches & les glandes du caſtoreum, dit Wepfer, ſont recouvertes par une membrane commune, qui eſt fibreuſe, & en quelque ſorte muſculeuſe. Cette membrane, ajoute le même anatomiſte, a ſon origine à l'os pubis, & elle ſe termine ſous la veſſie. Elle eſt, dit-il, formée de fibres droites & obliques; c'eſt, ſuivant lui, un muſcle particulier, qui ſert d'enveloppe à ces organes, & qui les comprime au beſoin.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Les caſtors ſont en état d'engendrer à l'âge d'un an. (n°. 1324). L'anus & les parties extérieures de la génération n'ont qu'une même ouverture, (*MM. Sarraſin, Daubenton, &c.*)

1131. *Temps ou ſaiſons particulières auxquelles les ſexes ſe recherchent.* Les mâles & les femelles paſſent enſemble l'automne & l'hiver; c'eſt la ſaiſon de leurs amours. (*Buffon*).

Section premiere.

1132, 1134, 1137, 1139, 1140, 1144, 1145, 1146, 1149, 1150, 1151, 1154, 1162, 1163, 1167, 1170 & 1177. *Le ſexe maſculin en général.* On n'apperçoit à l'extérieur, preſque aucune trace de parties ſexuelles; il n'y a pas de ſcrotum; la verge n'eſt pas ſaillante comme dans l'homme & dans les quadrumanes en général; elle n'eſt pas étendue & aſſujettie longitudinalement ſous la peau dans la région de la ligne-blanche, comme dans la plupart des quadrupèdes; mais elle ſe trouve renverſée en arrière juſqu'à l'anus, & cachée ſous la peau du raphé, qui lui ſert de fourreau; de ſorte que le prépuce & l'anus n'ont à l'extérieur qu'une ouverture commune. (*Perrault, Wepfer, MM. Sarraſin, Daubenton & V. D.*).

Les teſticules ne ſortent pas de l'abdomen, (*Wepfer & M. Daubenton*); ils ſont ſitués au bas de l'os pubis, près des poches du caſtoreum, (n° 1129.), auxquelles ils ſe trouvent contigus. Ils ſont enveloppés par la tunique vaginale: en les comprimant légèrement, on les fait monter dans la cavité de l'abdomen, & ils s'arrêtent contre l'os pubis dans une poche formée par le péritoine, (*Wepfer*). Suivant M. Sarraſin, les teſticules ſont ſitués dans les aines, de ſorte qu'ils ſont appuyés par leur baſe ſur les parties latérales de l'os pubis, & engagés dans la graiſſe. Ils ſont, ajoute cet anatomiſte, enveloppés de pluſieurs membranes que le péritoine & les muſcles du bas-ventre leurs fourniſſent, ſur-tout le muſcle cremaſter, dont les fibres ſont circulaires (*M. Sarraſin*). Ces organes n'ont aucune odeur de caſtoreum: leur forme eſt oblongue (*Wepfer*), comme celle d'une olive, (*M. Daubenton*); ils ont une conſiſtance ſolide, & ils ſont très-blancs. (*Wepfer*). Dans l'individu décrit par M. Daubenton, leur couleur étoit jaunâtre à l'extérieur, & blanchâtre intérieurement; ils avoient huit lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur.

L'épididyme & les proſtates ſont appuyés ſur les teſticules. (*Wepfer*).

Les canaux déférens ont peu de longueur. Leur diamètre eſt beaucoup plus grand près de la veſſie, que dans le reſte de leur étendue. (*Wepfer & M. Daubenton*). Ils s'avancent en ligne droite juſqu'au col de la veſſie. (*Wepfer*).

Les véſicules ſéminales ſont ſituées près de la veſſie ſur les parties latérales de ſon col, qui eſt long, & qui eſt à-peu-près à treize lignes de diſtance de deux glandes, leſquelles ont paru à M. Daubenton être les proſtates. Ces glandes ſe trouvent près de la bifurcation des corps caverneux, une de chaque côté; elles avoient dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, quatre lignes de longueur, trois lignes de largeur & deux lignes d'épaiſſeur. (*M Daubenton*). Suivant Wepfer, les proſtates diffèrent par leur ſituation & par leur forme, des deux glandes dont nous venons de paler: elles ſe trouvent, dit cet anatomiſte, beaucoup plus en arrière entre l'inſertion des canaux déférens; elles ſe terminent, ajoute Wepfer, par deux eſpèces de cornes blanches & molles, qui s'étendent du côté des vaiſſeaux éjaculatoires, & ont la forme d'un capuchon ou d'un cornet: elles ſont de grandeur médiocre ſous le col de la veſſie, enſuite leur diamètre diminue à leur extrémité; ces cornes ſe réuniſſent en une ſeule près de leur inſertion au col de la veſſie. (*Wepfer*).

Les véſicules ſéminales ont une forme oblongue. Leur ſurface eſt couverte de tubercules & de ſinuoſités à-peu-près comme celles de l'homme. (*M. Daubenton*) Elles repréſentent, dit Wepfer, un corps compoſé de véſicules & de glandes.

Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, les canaux déférens avoient quatre pouces dix lignes de longueur; leur diamètre étoit de deux lignes

Digitized by Google

près de la veſſie, & de deux tiers de ligne dans le reſte de leur etendue.

Les véſicules ſéminales avoient chacune un pouce de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaiſſeur. Leur couleur étoit jaunâtre ; elles étoient blanchâtres dans l'individu que Wepfer a examiné.

La verge & le gland ſont à-peu-près cylindriques (*M. Daubenton, hiſt. nat. t. viij.* & *M. Pallas, nov. ſp. glir. de genere murino*, pag. 85). Le prépuce forme un fourreau très-allongé, qui s'étend depuis l'anus, juſqu'au pubis, auquel les corps caverneux adhèrent comme dans la plupart des autres animaux. Le gland ſe trouve dans la partie inférieure de ce fourreau. (*Perrault, Wepfer, MM. Sarraſin & Daubenton*). Il y a un petit ſillon longitudinal ſur ſon côté inférieur : toute ſa ſurface eſt couverte de très-petites papilles rudes, pointues & dirigées en arrière. (*Wepfer & M. Daubenton*). Il renferme un petit os, (*Perrault, Wepfer, Pallas & M. Daubenton*), dont l'extrémité antérieure eſt revêtue d'un champignon noirâtre, à-peu-près comme dans les ſinges. Il y a au milieu du diſque de ce champignon une grande ouverture qui eſt l'orifice de l'urètre. (*MM. Daubenton & Pallas*). Sur les côtés & au-deſſous de cet orifice ſont deux corps ſaillans & feſtonnés à leur ſommet, (*Wepfer & M. Pallas*) ; ces corps reſſemblent en quelque ſorte, dit Wepfer, aux nymphes des femelles.

Sections quatrieme et cinquième.

1255 & 1258. *La geſtation, ſa durée ; le nombre des fœtus, &c.* La femelle du caſtor porte, dit-on, quatre mois ; elle met bas ſur la fin de l'hyver, & produit ordinairement deux ou trois petits, qui ſont en état de la ſuivre au bout de quelques ſemaines. (*Buffon*). On aſſure que le nombre des petits eſt quelquefois de cinq, de ſix & même de huit. M. Sarraſin n'en a jamais trouvé plus de quatre dans pluſieurs femelles qu'il a ouvertes.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mamelles, leur nombre & leur poſition.* Les mamelles ſont au nombre de quatre ; elles ſont ſituées ſur la poitrine. (*M. Sarraſin & Erxleben*).

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les caſtors font leur principale nourriture de bois & d'écorces d'arbres ; ils en font proviſion dans leurs cabanes au mois de ſeptembre ; ils préfèrent les écorces fraîches à celles qui ſont sèches ; celles du ſorbier, du ſaule, de l'aune, du platane, de l'orme, & ſur-tout du peuplier, ſont les eſpèces qu'ils paroiſſent aimer le plus. (*Buffon, Erxleben & M. Sarraſin*).

Ces animaux mangent auſſi du poiſſon, des écréviſſes : mais ils les recherchent très-peu. (*Buffon & Erxleben*).

Ceux qu'on nourrit dans les maiſons mangent de tout, excepté la viande, qu'ils refuſent conſtamment, cuite ou crue. Ils rongent tout ce qu'ils trouvent, les étoffes, les meubles, le bois. (*Buffon*).

Section troisieme.

1322. *Le corps graiſſeux.* On trouve ſous la peau une couche de graiſſe dont l'épaiſſeur eſt de huit ou dix lignes ſous le ventre, & qui s'étend depuis les mâchoires juſqu'à la queue. Cette graiſſe diminue peu à peu en approchant du dos, où il n'y en a point du tout. On découvre une ſeconde couche de graiſſe entre les deux muſcles obliques de l'abdomen ; mais elle n'a que deux ou trois lignes d'épaiſſeur, (*M. Sarraſin*).

Section quatrième.

1324. *Les diverſes périodes ou âges de la vie.* Le caſtor que M. de Buffon avoit chez lui, a donné des ſignes de chaleur à l'âge d'un an, ce qui paroît indiquer, dit ce célèbre naturaliſte, qu'il avoit pris dans cet eſpace de temps la plus grande partie de ſon accroiſſement : auſſi, ajoute M. de Buffon, la durée de la vie de ces animaux ne peut être très-longue, & c'eſt peut-être trop que de l'étendre à quinze ou vingt ans.

ESPÈCE DEUXIÈME.

L'Ondatra.

L'Ondatra. Buff. hiſt. nat. x. pl. 1. pag. 1.

Le Rat musque du Canada : Caſtor (*Mus moſchiferus Canadenſis*), *caudâ verticali planâ, digitis omnibus à ſe invicem ſeparatis.* Briſſ. reg. an. p. 136. n. 4.

Caſtor (*zibethicus*), *caudâ longâ compreſſo-lanceolata, pedibus fiſſis.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 40. eſp. 2. p. 444.

Caſtor (*zibethicus*) *caudâ longâ compreſſo-lanceolatâ, pedibus fiſſis.* Linn. ſyſt. nat. 12. 1. p. 79. n. 3.

GÉNÉRALITÉS.

L'Ondatra ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, principalement en Canada : il habite ſur les eaux, comme le caſtor. (*Buffon & Erxleben*). Il eſt en petit à-peu-près de la même forme, de la même couleur & du même poil ; de ſorte qu'il

Digitized by Google

qu'au premier coup-d'œil on prendroit un vieux ondatra pour un caſtor qui n'auroit qu'un mois d'âge, (*Buffon; & Sarraſin, mém. de l'acad. R. des ſc. ann.* 1725); ils diffèrent cependant aſſez par la forme de la queue, pour qu'on ne puiſſe s'y méprendre; elle eſt applatie dans ces deux animaux, un peu au-deſſous de ſon origine, juſqu'à l'extrémité; mais dans le caſtor, les faces applaties ſont horizontales, (*Voyez* l'article du CASTOR), & dans l'ondatra elles ſont verticales; la queue du caſtor eſt d'ailleurs aſſez courte & ovale; celle de l'ondatra eſt au contraire très-longue, comme celle des rats. Le caſtor & l'ondatra diffèrent encore beaucoup par la forme des pieds de derrière; dans l'ondatra les doigts ne ſont pas réunis par une peau, (*MM. Sarraſin & Buffon*); on trouve ſeulement ſur les parties latérales de chaque doigt, une membrane qui a moins d'une demi-ligne de largeur. (*M. Sarraſin*). Voyez no. 225.

L'ondatra reſſemble beaucoup au rat-d'eau par la forme des parties extérieures du corps, & par celle des parties intérieures (*MM. de Buffon & Daubenton*). Il eſt de la groſſeur d'un petit lapin. (*Buffon*). Il pèſe environ trois livres (*M. Sarraſin*). L'individu que M. Daubenton a examiné, avoit un pied ſept lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de quatre pouces dans la région du cou, de neuf pouces & demi ſous les bras, & de neuf pouces au-deſſus des hanches. — Le train de devant avoit trois pouces & demi de hauteur, & le train de derrière quatre pouces & demi. — La tête non décharnée avoit trois pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de ſix pouces quatre lignes entre les yeux & les oreilles, de cinq pouces & demi au-deſſous des yeux, & de quatre pouces à l'extrémité du muſeau. Il y avoit un pouce trois lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & dix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue étoit longue de neuf pouces; elle avoit dans ſon milieu ſept lignes & demie de largeur, & quatre lignes & demie d'épaiſſeur; ſes bords étoient plus minces & preſque tranchans. — L'extrémité ſupérieure avoit deux pouces de longueur depuis le coude juſqu'au poignet, & un pouce quatre lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de deux pouces quatre lignes depuis le genou juſqu'au talon, & de deux pouces dix lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles avoient ſix lignes de longueur, & deux lignes de largeur à leur baſe.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

SECTION PREMIERE.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* L'ondatra a le muſeau court & épais comme celui du rat-d'eau (*MM. de Buffon & Daubenton*). (Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS). La ſeule différence qu'on obſerve entre les ſquélettes de ces deux animaux relativement à la forme des os de la tête, dit M. Daubenton, eſt que l'os frontal ſe trouve plus large entre les orbites dans le rat-d'eau.

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles ſont au nombre de dix à chaque mâchoire, deux inciſives & huit molaires.

Les molaires ſont éloignées des inciſives d'environ cinq lignes, & elles ſe trouvent rangées comme celles de tous les animaux qui rongent. Les inciſives ſont très-fortes & légèrement jaunâtres. (*M. Sarraſin, mém. de l'acad. des ſc. an.* 1725). Les inférieures ont environ un pouce de longueur; les ſupérieures ſont plus courtes. (*Buffon & Sarraſin*).

Dans le ſujet que M. Daubenton a examiné, il y avoit ſeulement ſix dents molaires à chaque mâchoire, trois de chaque côté; ces dents & les inciſives ne différoient de celles du rat-d'eau, qu'en ce que dans l'ondatra la partie des dents molaires qui s'élevoit au-deſſus des gencives, étoit noire, & que les inciſives étoient d'un jaune plus foncé ſur leur face antérieure.

28. *Los innominé.* Les trous ovalaires ſont proportionnellement plus étroits dans l'ondatra que dans le rat-d'eau, parce que les os iſchion ſont moins échancrés que dans ce dernier animal. (*M. Daubenton*).

39. *Les os du thorax en général.* La poitrine eſt très-étroite dans ſa partie ſupérieure; elle a environ trois pouces de diamètre dans l'inférieure. (*M. Sarraſin*).

40. *Le ſternum & le cartilage xyphoïde.* Le ſternum a à peu-près dix lignes de longueur, & deux ou trois lignes de largeur. — Le cartilage xyphoïde eſt long d'environ un pouce, & large de dix lignes. (*Ibidem*).

41 & 42. *Les côtes en général.* Leur nombre eſt de douze, ſix vraies & ſix fauſſes. (*Ibidem*).

49, 67, 68, 69 & 84. *Les extrémités en général; le nombre des doigts, &c.* Les doigts ſont au nombre de cinq à chaque main & à chaque pied. (*MM. Sarraſin & Daubenton*). Ceux des mains reſſemblent entièrement à ceux de l'écureuil & de la plupart des rats, (*M. Sarraſin*); ils ſont plus petits que ceux des pieds, ſur-tout le pouce. (*M. Daubenton*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

52. *Les clavicules.* L'ondatra en eſt pourvu. (*M. Sarraſin*).

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141 & 157. *Les muſcles en général ; le peaucier ou le panniculé charnu.* Le muſcle peaucier embraſſe tout le corps. La force & la grande expanſion de ce muſcle fait que l'ondatra, en contractant ſa peau, reſſerre ſon corps, & le réduit à un plus petit volume, de ſorte qu'il paſſe par des trous où des animaux plus petits ne peuvent entrer. (*M. Sarraſin*).

218. Section 2de *Iſchio-tibiale externe ; le biceps ou le long-vaſte.* Ce muſcle eſt très-fort & très-volumineux : il a ſon origine au coccyx, à l'os ſacrum, où il eſt très-large, enſuite il ſe rétrécit par degrés, & il s'inſére par une eſpèce d'aponevroſe ſur le genou, qu'il couvre plus en dehors qu'en dedans. Il s'attache auſſi à la partie latérale externe & ſupérieure du péroné. Il peut faire les fonctions de rotateur & d'extenſeur, & tirer la jambe & la cuiſſe en dehors ; il peut auſſi porter ſur les côtés le train de derrière de l'animal, & le faire marcher en canne. (*M. Sarraſin*). Voyez ci-après, n°. 225.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* L'ondatra eſt un animal aquatique comme le caſtor, (Voy. Généralités) ; tôutefois il va plus ſouvent à terre ; il ne court pas bien, & marche encore plus mal, en ſe berçant à-peu-près comme une oie, mais beaucoup moins que le caſtor ; il ne nage ni auſſi vîte, ni auſſi longtemps, (*MM. Sarraſin & Buffon*), parce que ſes pieds n'ont pas une membrane natatoire entière comme ceux du caſtor, (Voyez Généralités), mais ſeulement des appendices très-étroites ſur les parties latérales des doigts, comme pluſieurs oiſeaux de rivière ; ces appendices cutanées ſont garnies à leurs bords de poils rudes & fort ſerrés les uns contre les autres, en ſorte que les doigts, les appendices & les poils, rangés d'une certaine manière, forment un inſtrument qui eſt très-propre à nager. L'ondatra augmente la force de cet inſtrument, en décrivant avec ſon pied une ligne courbe, & parce que ce pied, qui eſt tourné en dehors, ſe préſente toujours contre l'eau. Ces animaux ſe conſtruiſent pour l'hiver des habitations particulières, comme le caſtor ; ils pêtriſſent auſſi avec leurs pieds, la terre avec laquelle ils en font les murs, & ils l'appliquent & l'uniſſent avec leur queue. (*M. Sarraſin*).

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234 & 237. *Le cœur en général.* Il reſſemble à celui du rat domeſtique. (*Ibidem*).

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils ſont preſque auſſi grands que ceux du caſtor, quoique ce dernier animal ſoit ſeize ou dix-huit fois plus peſant. L'ouverture des paupières eſt de trois ou quatre lignes. (*Ibidem.*). Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, (Voy. Généralités), les yeux avoient trois lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes d'ouverture.

Section huitieme.

813. *L'oreille externe en général ; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont courtes & entièrement couvertes de poil. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*). Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions ; elles avoient un demi-pouce de longueur, & huit lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur leur courbure extérieure.

Section onzième.

877, 879 & 883. *L'épiderme, le derme ou cuir ; & les diverſes ſortes de poil.* La queue eſt couverte de petites écailles d'un brun-noirâtre, à-peu-près comme celles des rats ; on trouve entre ces écailles de petits poils qui ſont très-rares ſur les faces applaties de la queue, & beaucoup plus épais & plus longs ſur les bords. (*MM. Sarraſin, de Buffon & Daubenton*).

Les ſoies des mouſtaches ſont très-grandes. (*Ibidem*).

L'ondatra a le poil luiſant & doux, avec un duvet très-épais au-deſſous du premier poil, à-peu-près comme le caſtor. (*Ibidem*). Le plus long poil eſt d'un brun-rouſſâtre dans la région poſterieure ou ſupérieure du corps, d'un roux mêlé de cendré ſur les parties latérales, & d'un gris-rouſſâtre en-deſſous ou en-devant. On trouve ſur les flancs une tache brune ; la partie externe de la cuiſſe eſt preſque entièrement de couleur cendrée ; les mains & les pieds ont un poil court, luiſant, rouſſâtre ſur les mains, & cendré ſur les pieds. En général, dans la région ſupérieure ou poſtérieure du corps, le duvet eſt d'une couleur cendrée près de ſa racine, & d'un brun-rouſſâtre à ſa pointe. Celui de la région inférieure ou antérieure eſt d'un gris clair & brillant dans la plus grande partie de ſa longueur, & d'un rouſſâtre plus ou moins foncé à ſa pointe ; le duvet des parties latérales a une couleur rouſſâtre près de ſa racine & à ſon extremité, & milieu eſt de couleur cendrée. (*M. Daubenton*).

FONCTION CINQUIÈME.

Reſpiration.

916, 917 & 918. *Les poumons.* Ils reſſemblent à ceux du rat-d'eau (*Ibidem*).

942. *La voix ; ſes particularités.* La voix de l'ondatra eſt une eſpèce de gémiſſement. (*Buffon*), Particulièrement celle des femelles. (*M. Sarraſin*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section quatrième.

978 & 979. *Les glandes ſublinguales & ſous-maxillaires.* Elles ſont petites à proportion de celles du caſtor, (*M. Sarraſin*).

Sections cinquieme & Sixieme.

991, 996, 997, 998, 1000, 1002, 10003, 1004, 1005 & 1006. *L'œſophage ; ſa membrane interne ; l'eſtomac en général, ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, le nombre & la forme de ſes cavités, ſes membranes & ſes glandes.* En hiver l'œſophage eſt revêtu intérieurement d'une membrane blanche, qu'on ſépare facilement comme dans le caſtor ; mais dans l'ondatra, cette membrane recouvre de plus la ſurface intérieure de l'eſtomac. Au printemps, cet animal ſe nourriſſant principalement d'herbes, on ne trouve plus cette membrane. (*Ibidem*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, l'eſtomac ſe trouvoit en entier dans le côté gauche. Il reſſembloit beaucoup à celui du rat-d'eau par ſes dimenſions & par ſa forme extérieure & intérieure. (*M. Daubenton*). Cet organe, dit M. Sarraſin, a environ deux pouces de diamètre du côté de la rate, où il eſt le plus large ; il ſe retrécit inſenſiblement, en approchant de l'œſophage, de ſorte que dans cette région, il n'a qu'environ dix lignes de largeur. Ce rétréciſſement, ajoute M. Sarraſin, paroît partager l'eſtomac en deux cavités, l'une droite & l'autre gauche ; il forme à l'intérieur de cet organe une ſaillie, ou une eſpèce de cloiſon annulaire, qui ne laiſſe qu'un paſſage de ſept à huit lignes de diamètre. La partie gauche de l'eſtomac a environ quatre pouces & demi de longueur. La partie droite a preſque un pouce & demi en tout ſens. Elle eſt fortement inclinée ſur l'œſophage.

Les membranes de l'eſtomac ſont très-minces & tranſparentes, dit M. Sarraſin ; aucunes glandes n'y ſont diſperſées ; mais la membrane charnue s'épaiſſit d'environ une ligne & demie dans le fond de la partie droite & relevée de l'eſtomac, & qui eſt directement ſituée ſous le pylore & ſous l'œſophage. Cet épaiſſiſſement eſt, ſuivant le même anatomiſte, de la nature de la membrane charnue ; il peut avoir un pouce en ſuperficie. On trouve dans cet épaiſſiſſement des véſicules remplies d'une liqueur qui ſert de diſſolvant aux alimens. (*M. Sarraſin*).

Section ſeptieme.

1022, 1013, 1022, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Les inteſtins ont beaucoup de rapport avec ceux du rat-d'eau par leurs dimenſions & par leur ſtructure. Le colon eſt tourné en ſpirale dans une certaine étendue, comme dans le rat-d'eau, le campagnol, &c. (*M. Daubenton*), de ſorte qu'il repréſente par ſes circonvolutions, un limaçon tiré hors de ſa coquille.

En général, les inteſtins ſont fort étroits ; ils ont environ cinq pieds dix pouces de longueur. (*M. Sarraſin*). Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, l'inteſtin grêle étoit long de deux pieds & demi. — Le cœcum avoit ſept pouces de longueur, & le colon un pied dix pouces.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit juſqu'au-delà du rein, & il ſe replioit en dedans avant de ſe joindre au jejunum ; ce dernier inteſtin avoit ſes circonvolutions dans la partie ſupérieure de la region ombilicale, dans la région épigaſtrique, & dans le côté gauche. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté droit ; cet inteſtin aboutiſſoit au cœcum dans la partie inférieure de la région ombilicale. — Le cœcum étoit très-volumineux ; il s'étendoit depuis la partie poſtérieure ou inférieure de la région ombilicale dans l'iliaque gauche, où il ſe repoſoit en devant ſur lui-même ; enſuite il paſſoit dans la région iliaque droite, en traverſant la partie inférieure de la région ombilicale ; il ſe replioit en haut dans l'iliaque droite, & s'étendoit dans l'hypochondre droit, où ſon extrémité ſe recourboit en dehors, & ſe prolongeoit en bas juſqu'au-delà du rein. — Les premières circonvolutions du colon étoient dans la région hypogaſtrique & dans l'iliaque droite ; c'eſt cette partie de cet inteſtin qui formoit la ſpirale ou l'eſpèce de limaçon dont nous avons déjà parlé. Enſuite le colon s'étendoit ſur les autres inteſtins depuis la région iliaque droite juſqu'à l'épigaſtrique, où il ſe replioit à gauche, & enfin il s'étendoit en bas, avant de ſe joindre au rectum.

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon ; ſon étendue.* Il s'étendoit au-deſſous de l'eſtomac. (*M. Daubenton*).

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions, &c.* Le foie remplit également les deux hypochondres, & couvre entièrement l'eſtomac. (*M. Sarraſin*). Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, la plus grande partie de ce viſcère étoit à droite ; il étoit ſeulement diviſé en quatre grands lobes ſemblables à ceux du foie du rat-d'eau ; peut-être, dit M. Daubenton, les deux petits lobes qu'on trouve de plus dans ce

Digitized by Google

dernier animal, avoient-ils été détruits par l'action de l'eſprit-de vin dans lequel cet ondatra avoit été gardé pendant pluſieurs années.

Suivant M. Sarraſin, le foie eſt compoſé de ſept lobes. Le plus grand a environ deux pouces de longueur & de largeur, le ſecond douze ou treize lignes dans chacune de ces deux dimenſions ; le troiſième eſt à peu-près long d'un pouce & demi, & un peu moins large ; le quatrième eſt ſemblable au ſecond ; le cinquième eſt large d'environ dix lignes, ſur douze ou quinze de longueur ; le ſixième & le ſeptième ont deux lignes de largeur, & douze ou treize de longueur.

Le ligament ſuſpenſeur s'étend beaucoup du côté de la rate. (*M. Sarraſin*).

1054. *La véſicule du fiel ; ſa poſition.* Elle eſt ſituée dans une échancrure du troiſième lobe du foie ; ſon conduit s'ouvre dans le duodenum. (*Ibidem*).

Section dixième.

1068 & 1071. *La rate en général ; ſa poſition, ſa forme & ſes rapports avec l'eſtomac & avec le pancreas.* La rate eſt ſuſpendue au pancreas, à la hauteur & fort près de la partie poſtérieure ou gauche de l'eſtomac. (*Ibidem*). Cet organe a une forme allongée & triangulaire. (*M. Daubenton*).

Section onzième.

1076. *Le pancreas ; ſa poſition.* Le pancreas a ſon origine près du fond du grand cul-de-ſac ou de la partie droite de l'eſtomac ; il s'étend le long de cet organe, & ſe termine au duodenum. (*M. Sarraſin*).

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche.* Le droit étoit plus élevé que le gauche d'environ le tiers de ſa longueur. (*M Daubenton*).

1116. *La veſſie en général ; ſa forme.* La veſſie étant bien enflée, a environ quinze ou ſeize lignes en tout ſens. (*M. Sarraſin*).

Section troisieme.

1129. *Glandes & ſecrétions particulières, comme la ſecrétion du muſc.* L'ondatra répand dans la ſaiſon du rut, une odeur de muſc très-pénétrante. Cette odeur vient d'une liqueur particulière que ſéparent deux glandes folléculeuſes, ſituées au-deſſus du pubis. On trouve ces follécules dans les deux ſexes. Ils ont la forme d'une petite poire renverſée, ou dont la baſe eſt tournée du côté des hypochondres, & deſcend à-peu-près juſqu'à l'os pubis : là, leurs conduits excréteurs commencent ; ils rampent le long des parties latérales de la verge, & aboutiſſent dans les mâles, à l'inſertion du prépuce autour du gland, & dans les femelles au bas de la peau qui ſépare l'orifice du vagin de celui de l'urètre. (n°. 1186 & ſuiv.). La baſe des follécules eſt arrondie ; elle a, dans les vieux ondatras, douze ou quinze lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur. Elle diminue peu-à-peu, juſqu'aux conduits excréteurs, qui ont une demi-ligne de diamètre, & environ cinq lignes de longueur. Lorſqu'on retrouſſe le prépuce, on découvre l'extrémité de ces conduits, dans leſquels il n'eſt pas poſſible d'introduire une ſoie de cochon : il s'y développe alors un rebord qui reſſemble au bout des cornes des limaçons. Ces follécules ſont compoſés de glandes conglomérées arrangées irrégulièrement. Ils ſont beaucoup plus volumineux dans le temps du rut, que dans les autres ſaiſons. (*M. Sarraſin*) Voy. n°s. 1130 & 1131.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général, & la ſaiſon des amours.* Le temps du rut commence au mois de mai. A meſure que cet état s'affoiblit, la plupart des organes de la génération de cet animal s'effacent dans les mâles ; les teſticules, l'épididyme, les véſicules ſéminales, les vaiſſeaux déférens, & dans les deux ſexes les follécules dont nous avons parlé (n°. 1129), commencent à ſe flétrir. Dans les mâles, les teſticules qui, dans le premier temps des amours ſe trouvent dans une eſpèce de ſcrotum près de l'anus, remontent par degrès dans l'abdomen, lorſque cette ſaiſon commence à paſſer. On trouve bien encore dans le mois de juillet, & même dans le mois d'août, ces organes à côté de l'anus ; mais ils ont perdu leur blancheur naturelle, & ſont devenus d'une couleur rouge-pâle. Alors l'épididyme eſt marqué de blanc & de rouge ; ſa ſubſtance eſt durcie, & elle repréſente un paquet de glandes conglomérées : les véſicules ſéminales n'ont plus le volume ni la conſiſtance qu'elles avoient auparavant, & leur couleur eſt changée. Les proſtates ont acquis une conſiſtance un peu plus dure, & elles ſont plus opaques. Les follécules du muſc, (n°. 1129), ſont moins volumineux. Dans les mois de ſeptembre & d'octobre, une eſpèce d'organe membraneux (n°. 1137), qui paroît faire la fonction de tunique vaginale & de *gubernaculum* lorſque le teſticule ſort du ventre dans la ſaiſon des amours, ou qu'il y rentre quand cette ſaiſon eſt paſſée, ſe trouve déjà élevé près des reins, & étendu ſur les muſcles pſoas ; & comme ſi cet organe étoit doué

Digitized by Google

de quelque reſſort, il entraîne avec lui le teſticule & l'épididyme, qui étant adhérens au ſcrotum, le tirent auſſi & le renverſent dans l'abdomen, de ſorte que le ſcrotum préſente alors la forme d'un cône renverſé, dont la pointe ſe trouve à la hauteur du col de la veſſie. A meſure que l'organe membraneux dont nous venons de parler s'élève encore, non-ſeulement le teſticule qui eſt enchâſſé dans ſon bord extérieur ou inférieur s'élève auſſi, mais il change de forme, de conſiſtance & de couleur, d'une manière ſi extraordinaire, qu'il n'eſt plus reconnoiſſable : il ſe rapproche alors entièrement des reins ; il devient rond, & a environ trois lignes de ſuperficie ; il a l'épaiſſeur d'une ligne dans le milieu, & diminue en approchant de ſa circonférence. Sa conſiſtance eſt ferme : il eſt d'un rouge foncé. L'épididyme reſte à la hauteur du col de la veſſie, parce qu'il eſt attaché à la pointe du cône formé par le ſcrotum, qui ne lui permet pas de changer de place ; c'eſt le temps où l'on voit le mieux l'interruption du canal déférent, (n°. 1143), depuis le teſticule juſqu'à l'épididyme, d'où il continue juſqu'au col de la veſſie, & où il paroît peu, n'ayant plus ni le même volume, ni la même couleur, car il eſt alors un peu rouge. (*MM. Sarraſin, Buffon & V. D.*).

1132. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties intérieures de la génération, ſur-tout les véſicules ſéminales (nos. 1149 & ſuiv.) reſſemblent beaucoup à celles du rat-d'eau. (*M. Daubenton*).

SECTION PREMIÈRE.

1134. *Le ſcrotum.* Il n'eſt pas permanent ; il paroît & s'efface alternativement, ſuivant que les teſticules ſortent de l'abdomen dans le temps du rut, ou qu'ils rentrent dans cette cavité après que ce temps eſt paſſé. (*M. Sarraſin*).

1136. *Le cremaſter.* Ce muſcle paroît être un prolongement de ceux de l'abdomen : il contient & ſuſpend les teſticules. (*Ibidem*).

1137. *La tunique vaginale.* Une eſpèce d'organe membraneux (nos. 1130 & 1131), qui eſt garni de graiſſe, & auquel M. Sarraſin attribue les fonctions des muſcles cremaſters, quoiqu'il n'y ait remarqué aucunes fibres charnues, eſt replié ſur lui-même dans le temps du rut, & abaiſſé à l'entrée des anneaux. On peut développer cet organe, & en l'élevant aſſez près des reins, en couvrir les muſcles pſoas. Il adhère par ſa partie inférieure aux teſticules & à l'épididyme avec leſquels il eſt en partie engagé dans le ſcrotum, d'où en le tirant, on amène en même-temps le teſticule & l'épididyme. (*Ibidem*).

1138. *La tunique albuginée.* Elle paroît plus blanche que dans la plupart des autres animaux. Lorſqu'on l'ouvre, les vaiſſeaux ſeminaires s'échappent comme de la bouillie. (*Ibidem*).

1139, 1140 & 1142. *Les teſticules en général, leur ſituation, &c.* Les teſticules ſont très-gros dans le temps du rut : ils ont alors le volume d'une noix muſcade un peu conſidérable, & on les trouve à côté de l'anus, comme ceux du rat domeſtique. (*Ibidem*). (Voy. nos. 1130 & 1131).

1144, 1145 & 1146. *L'épididyme & le canal déférent.* L'épididyme eſt ſéparé du teſticule de deux ou trois lignes, & quelquefois même de quatre. Il a le volume d'un gros pois blanc : c'eſt un lacis de vaiſſeaux enveloppés d'une membrane très-fine, & à travers laquelle on les voit diſtinctement. Ces vaiſſeaux ſe terminent en un ſeul. On remarque un vaiſſeau de communication pour le paſſage de la ſemence du teſticule à l'épididyme. Sa route eſt longue. Ce vaiſſeau eſt auſſi délicat qu'un vaiſſeau lymphatique. Il ſort de la partie ſupérieure du teſticule qui regarde l'anus, au-deſſus des veines & des artères ſpermatiques ; il rampe d'abord ſur l'organe membraneux (n°. 1137), qui eſt toujours dépourvu de graiſſe en cet endroit. Il ſe termine dans un corps glanduleux large d'environ deux lignes, & épais d'une. Ce corps deſcend vers l'épididyme, ſous la forme d'un canal toujours de même nature, c'eſt-à-dire glanduleuſe ; il n'a qu'un peu plus d'une demi-ligne de diamètre, & il groſſit en ſe joignant à l'épididyme, d'où ſort le canal déférent.

Ce canal monte à l'ordinaire du fond du ſcrotum, & il ſe recourbe vers le col de la veſſie. (*Ibidem*).

1149, 1150, 1151 & 1153. *Les véſicules ſéminales en général ; leur ſituation, leur ſtructure externe, leurs rapports avec les canaux déférens.* Les véſicules ſéminales (n°. 1132). ſont tellement engagées ſous l'os pubis, qu'il faut détruire cet os pour les bien voir. Elles ſont très-développées dans le temps du rut ; elles ont environ quatorze lignes de longueur. Elles laiſſent entr'elles, de diſtance en diſtance, des échancrures entre leſquelles ſe trouvent des véſicules qui contiennent une liqueur blanche, qui ſe mêle avec la ſemence. Les véſicules ſéminales repréſentent aſſez bien une croſſe, dont la courbure ſe renverſe ſur les muſcles pſoas ; elles ſont pointues par en bas ; leurs conduits excréteurs ſe réuniſſent avec les extrémités des canaux déférens, le droit avec le canal déférent droit, & le gauche avec le gauche ; de ſorte que tous les quatre ne forment que deux conduits, qui ſe terminent dans l'urètre, par deux ouvertures. (*ibidem*).

1154 & 1163. *La verge, le gland, &c.* La verge eſt attachée par ſa racine, à la lèvre inférieure de l'os pubis. Dans le tems de l'érection, elle a en-

viron dix lignes de longueur, & une ligne & demie de diamètre. (*ibidem*).

Le gland, dont la forme eſt aſſez ordinaire, contient quatre petits os, (*MM. Sarraſin & Daubenton*). Le premier a environ une demi-ligne en tout ſens; il eſt attaché ſur les corps caverneux; les trois autres os ont à-peu-près une ligne de longueur, & moins d'une demi-ligne d'épaiſſeur; tous les trois compoſent une maſſe qui eſt implantée ſur le premier; les deux latéraux s'ouvrent comme un V; celui du milieu, qui eſt toujours droit, eſt un peu plus long que les deux autres. Ces os peuvent ſe mouvoir dans toute ſorte de directions. (*M. Sarraſin*).

1167, 1168, 1169, 1170 & 1180. *La glande proſtate en général; ſa forme, ſa conſiſtance, ſes conduits excréteurs, ſon fluide.* On trouve près de l'inſertion des véſicules ſéminales au col de la veſſie, pluſieurs petits paquets de glandes ſpongieuſes & véſiculaires, à peu-près ſemblables aux poumons d'une très-petite grenouille. Ces glandes, qui paroiſſent être les proſtates, s'ouvrent dans l'urètre, par pluſieurs petits trous, ſitués autour des orifices des canaux déférens. Il en coule une ſérosité grisâtre, qui ſe mêle avec la ſemence. (*M. Sarraſin*).

1177. *L'os de la verge.* (n°s. 1154 & 1163).

Section troisième.

1186, 1187, 1190, 1195, 1200, 1202, 1204 & 1214. *Le ſexe féminin en général.* Les parties génitales de la femelle ſont tout-à-fait ſemblables à celles de la femelle du rat d'eau & du rat domeſtique. Les femelles de ces animaux ont trois ouvertures ſéparées; l'anus, la fente de la vulve, qui n'admet que le vagin, & une éminence ſituée ſur l'os pubis, à laquelle l'urètre aboutit, & par où ſortent les urines. (*MM. Sarraſin, Réaumur & Buffon*). Suivant M. de Buffon, on obſerve la même conformation dans les femelles des ſinges.

1235, 1241, 1242, 1247 & 1251. *Les cornes & les trompes de la matrice; l'ovaire.* Les cornes de la matrice n'offrent rien de particulier; elles ſe terminent aux ovaires, qui ſont attachés aux fauſſes-côtes par des membranes. (*M. Sarraſin*).

Sections quatrieme et cinquieme.

1255 & 1258. *La geſtation, ſes périodes, ſa durée & le nombre des fœtus.* Les ondatras produiſent une fois par an, & cinq ou ſix petits à la fois. La durée de la geſtation n'eſt pas longue, puiſqu'ils entrent ſeulement en amour vers le commencement de l'été, & que les petits ſont déjà grands au mois d'octobre. (*MM. Sarraſin & Buffon*).

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur poſition.* Les femelles ont ſix mamelles, trois de chaque côté, ſituées, de diſtance en diſtance, depuis l'aine juſqu'à la hauteur de l'ombilic. (*M. Sarraſin*).

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* L'ondatra ſe nourrit de racines, de tiges & de feuilles de plantes; il mange auſſi des fruits & du bois, (*Erxleben*). Suivant M. Sarraſin, cet animal vit d'herbes pendant l'été, & de racines fort tendres pendant l'hiver. — Il eſt ſur-tout très-friand des racines de quelques eſpèces de *nymphæa* & de celles du *calamus aromaticus*. (*MM. Sarraſin, de Buffon, Erxleben, &c.*).

Section quatrième.

1324. *Les diverſes périodes ou âges de la vie.* (n°s. 1255 & 1258).

GENRE HUITIÈME.

SAUTEURS, *Saltatores.* — *Les extrémités poſtérieures beaucoup plus longues que les antérieures.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Mongul.

L'Alagtaga. Buffon, hiſt. nat. xiij. pag. 144.

Jaculus orientalis, palmis tetradactylis, cum unguiculo pollicari, plantis tridactylis. Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 38. eſp. 1.

Mus (Jaculus) *caudâ elongatâ floccosâ, palmis pentadactylis, plantis tridactylis, femoribus longiſſimis, brachiis breviſſimis.* Linn. ſyſt. nat. 10. 1. pag. 63. n. 15.

Mus (Jaculus) *caudâ elongatâ floccosâ, palmis ſub-pentadactylis, plantis tridactylis, femoribus longiſſimis, brachiis breviſſimis.* Linn. Muſ. Ad.

Digitized by Google

Frid. II. pag. 9. — Syſt. nat. 12. I. pag. 85. n. 20.

Mus (Jaculus) *caudâ longiſſimâ, apice pennatâ nigro-albâ, pedibus poſticis maximis, pentadactylis* Pallas, nov. ſp. quadrup. e glir. ord. pag. 275. pl. xx.

Dipus (Jaculus) *caudâ longiſſimâ, apice pinnatâ, nigro-albâ, pedibus poſticis maximis pentadactylis.* Boddaert, Elench. anim. vol. 1. pag. 114. g. xx. eſp. 1.

GÉNÉRALITÉS.

LE mongul eſt un petit animal qui, comme les eſpèces dont il eſt fait mention dans les deux articles ſuivans, ſe tient preſque toujours debout ſur ſes pieds de derrière, & ſaute ordinairement avec ces ſeuls pieds, au lieu de courir, (n° 225). Il habite dans les déſerts du milieu de l'Aſie, principalement dans le pays des Mongols. On trouve trois races ou variétés de cet animal, qui diffèrent beaucoup entr'elles par la grandeur, (1) & qui, ſous pluſieurs rapports, pourroient être regardées comme des eſpèces particulières; ces trois variétés ſe reſſemblent par la plupart des parties extérieures & intérieures, par la couleur, & ſur tout par le nombre des doigts. — La première, ou la plus grande, eſt de la grandeur d'un écureuil; on la trouve dans le déſert de Tartarie, ſur les collines qui bordent le Tanais, le Volga, le Rhymn & l'Irtis; elle eſt peu nombreuſe. La ſeconde variété eſt d'une grandeur médiocre entre la précédente & celle qui ſuit; elle eſt à-peu-près groſſe comme un rat, ou comme le gerbo. Elle reſſemble auſſi beaucoup à ce dernier animal (*Voy.* l'article du GERBO) par la forme de la tête, par les proportions des oreilles & des extrémités, & par ſa queue qui eſt plus épaiſſe, plus courte & ronde, au lieu que celle des deux autres variétés eſt en quelque ſorte quarrée. Cette variété eſt la plus multipliée; elle habite dans la Tartarie orientale, & dans la Sibérie; on ne trouve que celle-là au delà du lac Baikal, & peut-être dans tout le déſert de Mongolie. La troiſième variété n'eſt pas répandue ſi loin vers le nord que les deux précédentes; elle eſt preſque ſix fois plus petite que la première & ſa grandeur ne ſurpaſſe guère celle du ſurmulot. On la trouve près de la mer Caſpienne, dans des régions où habite la grande variété, & ſur la partie inférieure du Volga & du Rhymn, dans des contrées où ſe trouve auſſi la ſeconde variété. En général, dit M. Pallas, la patrie des monguls renferme tout le pays qui s'étend d'occident en orient, depuis le déſert de Crimée, ou les terres voiſines de la Tauride Cherſonèſe, juſqu'aux contrées ſituées entre l'Argun & l'Onon; & du nord au midi, depuis le cinquante-troiſième degré de latitude ſeptentrionale juſqu'au Tropique. Ces animaux ſont auſſi répandus dans l'Inde, en Hyrcanie, & dans la Syrie.

Le mongul ſe creuſe des terriers, comme la marmotte, le ſouſlik, le hamſter, &c. Il y paſſe comme eux l'hiver dans un état d'engourdiſſement, & ſans prendre de nourriture; auſſi ne fait-il aucune proviſion. Cet animal, qu'un très-léger degré de froid met dans l'état d'engourdiſſement dont je viens de parler, ſupporte difficilement la lumière & la chaleur du ſoleil; il ne ſoit ordinairement de ſon trou qu'après le coucher du ſoleil, & il court pendant toute la nuit, qui eſt ſouvent très-froide dans les contrées orientales; au contraire, il ſe repoſe ou dort pendant le jour dans ſon ſouterrain; il en bouche même l'entrée pour y avoir un lit plus frais. La trop grande chaleur ſemble engourdir cet animal, & rallentir ſes mouvemens, de même que le froid. Ceux qu'on tient dans une étuve ou dans un appartement très-chaud, ſe cachent pendant le jour dans un lieu obſcur, où ils ſe font un nid dans lequel ils ſe renferment, & ils tombent dans un état de ſtupeur, pendant lequel ils ont le corps plié en boule, la tête & les mains cachés entre les cuiſſes comme les marmottes, & les oreilles flaſques & repliées ſur la nuque. Dans cet état, ſi on les inquiète, ils ſe défendent un peu avec leurs pieds & s'éloignent légèrement. Si on les retient long-temps dans un endroit clair, ils ne peuvent preſque pas ſe tenir ſur leurs pieds, ils paroiſſent être en quelque ſorte ivres & muets, ils redreſſent foiblement leurs oreilles, & on les excite très-difficilement à ſauter. — Au printemps & en automne, ſi on expoſe des monguls à l'air extérieur pendant la nuit, dans des temps froids, ils ſont bientôt engourdis, ſur-tout les jeunes ſujets; ſouvent en pareil cas, M. Pallas a diſſéqué des individus qui lui avoient paru être morts, quoiqu'ils puſſent être rappellés à la vie. — Les monguls prévoient auſſi les temps froids & pluvieux; alors ils s'enveloppent plus ſoigneuſement d'étoupe; ceux qui ſont dans les champs bouchent plus exactement les ouvertures de leurs terriers. Dans les temps nébuleux & ſecs, ces animaux veillent & ſortent de leurs habitations pendant le jour.

La terre ou le ſable ſont néceſſaires aux monguls pour la conſervation de leur ſanté; ceux qui en manquent dans l'état de captivité, deviennent bientôt ſales & languiſſans; au contraire, ils reprennent promptement leur luſtre & leur vigueur, lorſqu'on en met dans leur priſon.

La premiere variété des monguls pèſe ordinairement ſept à huit onces, & la ſeconde variété

(1) Cette différence de grandeur dans les trois variétés de mongul ne dépend pas de l'âge de ces animaux; les individus de la plus petite variété ont les épiphyſes des os entièrement conſolidées, comme ceux des deux autres variétés. (*M. Pallas*).

Digitized by Google

quatre ou cinq (*M. Pallas*). M. Pallas a pris les dimenſions des parties principales de quelques individus de chaque variété : 1°. De deux ſujets de la grande variété, (l'un mâle, pris auprès d'Orenbourg, & peſant ſept onces ſix gros & demi; l'autre femelle, pris auprès de la ville de Jaik, & peſant ſept onces & demie) : 2°. D'une femelle de la plus petite variété, provenant du même pays que la précédente, & qui étoit un des plus grands individus de cette race : 3°. D'un ſujet de la ſeconde variété, ou de la variété moyenne, lequel étoit de grandeur ordinaire, & avoit été pris ſur les bords du Selenga en Mongolie. La table ſuivante contient le réſultat des obſervations de M. Pallas, ſur les dimenſions de ces différens individus, dans des ſujets non décharnés.

	Dans la grande Variété.				Dans la Variété Moyenne.		Dans la petite Variété.	
	Dans le mâle.		Dans la femelle.					
Longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue	6 pouc.	9 lig.	7 pouc.	lig.	4 pouc.	5 lig.	4 pouc.	3
De la queue, meſurée ſans les poils	10	1	10	9	5		5	1
De la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à la nuque	1	10 1/3	2	1	1	2	1	3
De l'humérus						5		
De l'avant-bras	1		1			7		7
De la main, y compris les ongles		8 1/2		8		5		4 1/2
Du doigt du milieu de la main, avec l'ongle		4 1/2		5		2 1/2		3
De la cuiſſe						11		
De la jambe	2	7	2	8	1	6	1	5
Du métatarſe, depuis le calcaneun juſqu'à l'articulation du doigt du milieu	2	6	2	4 1/2	1	2 1/2	1	2 1/2
Du doigt du milieu du pied, avec l'ongle		10 1/2		11		6		5 1/2
Des deux doigts qui ſont aux côtés du précédent, y compris les ongles		9		9 1/2		5		4 1/2
Du doigt externe ou du petit doigt, avec l'ongle		8		8		4 1/2		4 1/2
Du doigt interne, ou du pouce, avec l'ongle		7		7		4 1/2		4
Circonférence de la tête, dans la région des yeux	3	7	3	8	2	6 1/2	2	6
Du muſeau, au-deſſus des mouſtaches	2	3	2	2	1	6 1/2	1	6
Du corps, dans la région du cou	2		2	3	2	3	2	
Sous les bras	2	10	3	2	3	1	2	6
Au milieu de l'abdomen, qui eſt la région la plus volumineuſe	3	11	4	3	3	4	3	
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil	1	1/2	1			7 1/2		8
Entre les angles internes des yeux, meſure priſe en ſuivant la coubure du chanfrein	1		1			9		8 1/2

Dans

Dans le squélette, M. Pallas a seulement pris les dimensions des différentes pièces osseuses de la plus grande & de la plus petite variété du mongul. Ces dimensions se trouvent dans la table qui suit. Dans le sujet de la grande variété, les épiphyses des os n'étoient pas encore consolidées. Cet individu étoit un mâle.

	Dans la grande Variété.	Dans la petite Variété.
Longueur de la tête, depuis l'extrémité des os du nez, jusqu'à l'occiput...	1 pouc. 6 lig.	pouc. 11 lig.
Des os propres du nez.....	7	4
De la colonne épinière dans la région cervicale.....	5	3
Dans la région dorsale.....	1 8	11
Dans la région lombaire.....	1 5	10
De la mâchoire inférieure, non compris les dents incisives.....	1	7
Des incisives inférieures.....	3	2
Des incisives supérieures.....	4	2
De l'os sacrum.....	9	5
Du coccyx ou de la queue.....	12 10	6 10
De l'os innominé.....	1 7	10
De l'os des iles, depuis la cavité cotyloide.....	9	6
Du sternum.....	9	5
De la clavicule.....	6	4
De l'omoplate.....	9	6
De l'humerus.....	9	5
Du cubitus.....	1	7
De l'os de la cuisse.....	1 9	1
Du tibia.....	2 6	1 5
Du calcaneum.....	6	3
Du tarse.....	4	2
De l'os métatarsien qui répond au doigt du milieu.....	1 9	10
Du doigt du milieu du pied, dans la première phalange.....	6	3
Dans la seconde phalange.....	3	1
Dans la troisième, y compris l'ongle.	3	1
Largeur du crâne derrière les arcades zygomatiques.....	10	7
Dans la partie postérieure de ces arcades, où la tête est le plus large.....	1 1	9
Entre les orbites.....	5	3
De la symphyse du pubis.....	5	2
Longueur du trou ovalaire.....	5	2
Largeur de ce trou.....	3	2
Distance entre les tubérosités sciatiques.....	6	5

Les détails anatomiques qui se trouvent dans ce tableau concernant les parties intérieures du mongul, appartiennent principalement à l'individu mâle de la grande variété dont les dimensions sont rapportées ci-dessus. Ces parties, suivant M. Pallas, diffèrent très-peu dans les trois variétés de cet animal, comme nous l'avons déjà dit.

Digitized by Google

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le ſquélette du mongul eſt ſur-tout remarquable, ainſi que celui des autres animaux du même genre, par la longueur très-conſidérable des extrémités inférieures. (*MM de Buffon, Pallas, Erxleben, &c.*) (n°. 49). Le col de ces animaux eſt court. La poitrine eſt très-étroite dans ſa partie ſupérieure : elle s'élargit preſque tout à coup en bas. (*MM. Buffon & Pallas*). La cavité du baſſin s'étend très-bas au-deſſous du pubis, & ſe termine en pointe à-peu-près comme dans les oiſeaux (*MM. Pallas & V. D.*).

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête eſt oblongue, le muſeau eſt allongé, épais & obtus. Dans les individus de la ſeconde variété, ou de la variété moyenne, le muſeau eſt à proportion un peu moins long que dans ceux de la grande & de la petite variété.

En général, la tête du mongul eſt plus large que celle de l'écureuil ; les os en ſont plus minces ; la boëte oſſeuſe eſt plus courte & plus large. L'arcade zygomatique eſt très-ſaillante & ſituée très-bas ; à la partie antérieure de la foſſe orbitaire ou des ſalières (1), ſe trouve une autre arcade qui eſt dans une direction perpendiculaire à la précédente ; elle eſt formée par la réunion de l'apophyſe orbitaire externe de l'os coronal, & de l'apophyſe orbitaire externe ou ſupérieure de l'os de la pommette. Le muſeau eſt court, & il a en quelque ſorte une forme quarrée. — La mâchoire inférieure eſt légèrement renflée, & ſes branches ont extérieurement une tubéroſité très-épaiſſe. L'angle de cette mâchoire eſt percé. (*M. Pallas*, nov. ſp. glir. pag. 302. pl. XXVI. fig. 25. & pl. XXVII. fig. 4 & 4*). Voyez ci-deſſus Généralités.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les inciſives ſont longues, minces & ſaillantes en devant ; leur ſurface eſt liſſe & blanche. Les ſupérieures ſont les plus courtes, & elles ſont tronquées ; les inférieures ſont légèrement aigues.

Les dents molaires ſont tuberculeuſes. Dans la grande & dans la moyenne variété du mongul, il y en a quatre de chaque côté à la mâchoire ſupérieure, & ſeulement trois de chaque côté à la mâchoire inférieure : la première molaire ſupérieure eſt très-peu volumineuſe. — Dans la petite variété, les dents molaires ſont au nombre de trois de chaque côté aux deux mâchoires ; leur ſommet eſt plus uſé ; la dernière ou la poſtérieure eſt la moins conſidérable. (*M. Pallas*).

26. *Les os de l'épine en général.* Voyez Généralités.

28, 29, 30, 32 & 33. *Les vertèbres en général & en particulier.* Les vertèbres cervicales ſont très-courtes ; la première & la ſeconde ſont aſſez volumineuſes ; — celles du dos ſont au nombre de treize, & elles ſe trouvent dépourvues d'apophyſes épineuſes. — Il y a ſix vertèbres dans la région lombaire ; les apophyſes épineuſes & tranſverſes des quatre dernières ſont très-conſidérables. (*M. Pallas*). Voyez Généralités.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum eſt compoſé de quatre fauſſes vertèbres ; il s'articule principalement par deux de ces vertèbres avec les os innominés.

Les vertèbres du coccyx ou de la queue, ſont au nombre de trente une. La première eſt légèrement ſoudée avec le ſacrum ; ſon apophyſe épineuſe eſt inclinée en haut, & très-épaiſſe à ſon extrémité. Les quatre vertèbres ſuivantes ont auſſi leurs apophyſes tranſverſes dirigées en devant ou en-haut ; toutes les autres ſont cylindriques & dépourvues d'apophyſes ; on trouve ſeulement des tubercules auprès de leurs articulations. La 7e, la 8e, la 9e, la 10e & la 11e, vertèbres coccygiennes ſont les plus longues ; celles qui ſuivent diminuent par degrés de longueur & d'épaiſſeur. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* La forme & les proportions des os du baſſin (nos 1 & 2). différoient conſidérablement dans l'individu mâle de la grande variété, & dans le ſujet femelle de la petite variété, dont les dimenſions ſont rapportées ci-deſſus dans la table des proportions du ſquélette. (Voyez Généralités) — Dans le premier de ces ſujets, la ſymphyſe du pubis avoit un pouce de longueur ; dans le ſecond, elle étoit ſeulement longue d'une ligne ; la grandeur & l'ouverture du baſſin étoient d'ailleurs plus conſidérables dans ce dernier individu.

En général, les os innominés ſont très-forts. (*M. Pallas*).

39. *Les os du thorax en général.* Ils ſont très-foibles. (*Ibidem*). Voy. nos 1 & 2.

---

(1) On appelle ici du nom de *ſalière*, avec pluſieurs zoologiſtes, la foſſe orbitaire, lorſque cette cavité n'eſt pas ſéparée de la foſſe temporale, comme dans le cheval, dans le bœuf, dans le mouton, & dans la plupart des animaux herbivores. Dans le mongul & dans preſque tous les autres animaux de la claſſe des rats, les orbites ſont également confondues en grande partie avec les foſſes temporales. (*V. D.*)

Digitized by Google

40. *Le ſternum & le cartilage xyphoïde.* Le ſternum étoit compoſé de cinq pièces, non compris le cartilage xyphoïde, qui étoit oſſeux dans ſa partie ſupérieure. Dans la petite variété du mongul, les deux dernières pièces du ſternum étoient ſoudées enſemble. (*M. Pallas*).

41, 42, 44 & 45. *Les côtes en général.* Elles ſont au nombre de treize de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes. — La dernière fauſſe côte eſt très-petite. (*Ibidem*).

49. *Les extrémités en général.* Les ſupérieures ſont minces & très-courtes; au contraire les inférieures ſont très-volumineuſes & très-longues, (nos 1 & 2). (*MM. de Buffon, Pallas, Erxleben, &c.*), principalement la jambe & le métatarſe; les extrémités inférieures ſont longues comme le corps & la tête pris enſemble.

Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied. M. Gmelin (1) s'eſt trompé relativement au nombre des doigts des pieds, qu'il dit être ſeulement de quatre.

Dans la variété moyenne du mongul, les extrémités inférieures ſont à proportion un peu moins étendues que dans la grande & dans la petite variété; mais les doigts du pied ſont plus longs, comme dans le gerbo. L'ongle du doigt du milieu eſt plus court que ceux des deux doigts qui ſont ſur les côtés du précédent, comme dans cet animal. (*M. Pallas*). (n° 884).

50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 65, 66, 67, 68 & 69. *Les extrémités ſupérieures ou antérieures, en général.* Les clavicules ſont aſſez épaiſſes, & d'une grandeur médiocre.

Les omoplates ſont très-grandes.

L'avant-bras eſt plus long que le bras.

Le cubitus & le radius ſont entièrement ſéparés dans toute leur étendue.

Les os du carpe ſont au nombre de huit.

Le pouce eſt très-court; il eſt compoſé de deux phalanges, y compris celle qui ſoutient l'ongle. (*Ibidem*). Voyez GÉNÉRALITES & n°. 49.

70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 82, 83, 84, 85 & 86. *Les os des extrémités inférieures en général & en particulier.* L'os de la cuiſſe étoit ſeulement long comme les deux tiers du tibia dans la grande variété du mongul, dont nous avons rapporté les dimenſions du ſquélette. (Voyez GÉNÉRALITES); dans la petite variété, l'os femur étoit un peu plus long, ou le tibia ſe trouvoit à proportion plus court.

Le tibia eſt beaucoup plus épais que l'os de la cuiſſe: ſon extrémité ſupérieure a principalement une très-grande épaiſſeur; il a une forme triangulaire dans cette région.

Le peroné eſt ſoudé & confondu avec le tibia dans ſes deux tiers inférieurs.

Le tarſe eſt compoſé d'un calcaneum, d'un aſtragal, d'un cuboïde & de deux os auxquels on n'a point donné de nom. On trouve de plus, dans la grande variété du mongul, un petit os allongé & plat, qui eſt attaché à l'extrémité poſtérieure du calcaneum par des ligamens; cet os eſt dans la direction du tendon d'Achille, & ce tendon s'y inſère.

Le calcaneum eſt très-grand & très-ſaillant en arrière.

Le métatarſe eſt ſeulement compoſé de trois os; celui du milieu eſt plus long que les deux tiers du tibia; il ſoutient trois doigts. Son extrémité inférieure eſt partagée en trois parties, qui ſervent pour les articulations de ces doigts; la partie moyenne eſt la plus longue. Ces différentes parties, ou ces trois têtes articulaires de l'os métatarſien du milieu, ont en-deſſous une très-grande rainure en forme de poulie, ſur laquelle gliſſent les tendons des muſcles fléchiſſeurs des doigts — Les deux os métatarſiens latéraux ſont ſeulement longs comme la moitié de celui du milieu. On trouve de chaque côté, ſous l'articulation de ces deux os avec le tarſe, un petit os ſeſamoïde.

Les quatre doigts externes ſont compoſés chacun de trois phalanges, y compris celles des ongles. — Le doigt interne, ou le pouce, n'a que deux phalanges. (*Ibidem*).

FONCTION DEUXIEME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* Ceux de la partie ſupérieure du corps ſont très-peu conſidérables. Au contraire les muſcles de la partie inférieure, principalement ceux des extrémités, ſont très-volumineux. (*MM. de Buffon, Pallas, &c.*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le mongul cache ordinairement ſes mains ou ſes pieds de devant dans ſon poil, enſorte qu'on diroit qu'il n'a pas d'autres pieds que ceux de derrière (*Buffon*). Pour ſe tranſporter d'un lieu dans un autre, il ne marche pas, c'eſt-à-dire, qu'il n'avance pas les pieds l'un après l'autre, mais il ſaute très-légèrement & très-vite (*MM. de Buffon, Erxleben, Pallas, &c.*), comme nous avons dit, (Voyez GÉNÉRALITÉS) à trois ou quatre pieds (*Buffon*), ou à une vérge de diſtance (*M. Pallas*), & toujours debout comme un oiſeau (*MM. de Buffon, Erxleben, Pallas, &c.*). Souvent ces petits animaux ſautent ainſi très-long-temps; leur vîteſſe dans ce mouvement eſt ſi grande, qu'ils

(1) *Nov. comm. acad. Petrop.* Tom. v. pl. xi. fig. 1.

Digitized by Google

ſemblent ne pas toucher la terre, & qu'on peut difficilement attraper ceux de la grande variété avec un cheval. La grandeur des ſauts que font les monguls dépend principalement de la très-grande longueur & de la force particulière de leurs extrémités inférieures (n°s. 1, 2 & 49); mais ils ſont aidés dans ce mouvement par le reſſort & par la direction de leur queue; lorſqu'ils ſont debout ou qu'ils marchent, ils la tiennent courbée en S romaine, & ils s'appuyent deſſus; ils en frappent la terre en ſautant, & ils s'en ſervent en l'air comme d'un gouvernail pour changer la direction de leurs ſauts. Lorſqu'ils tombent, ou qu'on les jette à terre, de quelque hauteur que ce ſoit, au moyen de leur queue, qu'ils étendent alors en droite ligne, & qu'ils meuvent en manière de rame, ils ſe trouvent toujours ſur leurs pieds. Quelquefois dans des mouvemens très-impétueux, ils ſont obligés de s'appuyer auſſi avec leurs mains; mais ils ſe relèvent auſſi-tôt après ſur leurs pieds. Lorſque ces animaux ne craignent rien, ils ſe promènent quelquefois à quatre pieds comme les lièvres; tantôt ils ſe redreſſent ſur leurs extrémités inférieures, & tantôt, tenant les ſupérieures contractées, ils ſautent à deux pieds comme les corbeaux. Lorſqu'ils creuſent la terre, ou qu'ils ramaſſent quelque aliment, ils s'appuyent auſſi avec leurs extrémités ſupérieures; mais ils prennent leur nourriture avec leurs mains & ſe tiennent debout pour la manger. (*M. Pallas*).

226. *L'irritabilité; ſes phénomènes.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

SECTION PREMIERE.

234, 236, 238, 241, 244, 259 & 261. *Le cœur en général, ſa forme, &c.* Le cœur eſt d'une grandeur médiocre; il eſt ovale, convexe, obtus à ſon extrémité, & très-comprimé dans la région du ventricule droit. — Les oreillettes ſont preſque d'égale grandeur; elles ſont applaties, & leurs bords ne ſont pas découpés; celle du côté droit eſt la plus longue. (*Ibidem*).

Dans l'individu mâle de la grande variété, dont nous avons rapporté les dimenſions, le cœur avoit neuf lignes de longueur, & un pouce ſept lignes de circonférence à ſa baſe.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la ſenſibilité en général.* Voy. GÉNÉRALITÉS & n°. 225.

SECTION SEPTIEME.

784. *La vue en général.* Le mongul ſupporte difficilement la grande lumière. Voyez GÉNÉRALITÉS.

785, 786, 788, 792, 794, 796, 799, 815, 821 & 822. *Les yeux & les paupières en général.* Les yeux ſont grands (*MM. de Buffon, Gmelin, Pallas, &c.*) & ſaillans; l'ouverture des paupières eſt oblique, de ſorte que l'angle antérieur ou interne eſt le plus élevé

Les paupières ſont flaſques; la ſupérieure eſt bordée de cils noirs, l'inférieure eſt nue ſur ſon bord.

La membrane clignotante a en quelque ſorte la forme d'une langue. Son bord ſupérieur eſt de couleur brune.

La tunique albuginée a beaucoup d'étendue. (*M. Pallas*).

L'iris eſt brune (*Buffon*) ou d'un jaune-brun. (*M. Pallas*).

La pupille eſt preſque circulaire. (*Ibidem*).

Dans les trois variétés du mongul, dont nous avons rapporté les dimenſions (Voyez GÉNÉRALITÉS), celles des yeux étoient dans les proportions ſuivantes :

	Dans la grande Variété.		Dans la moyenne Variété.	Dans la petite Variété.
	Dans le mâle.	Dans la femelle.		
Longueur des yeux d'un angle à l'autre.....	5 lig.	5 $\frac{1}{7}$ lig.	3 $\frac{1}{2}$ lig.	3 $\frac{1}{2}$ lig.
Ouverture des yeux, à-peu-près.....	3 $\frac{1}{3}$	3 $\frac{1}{3}$	2 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{2}$

Digitized by Google

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme.* Les oreilles ſont plus longues que la tête. Elles ſont demi-cylindriques, très-minces, tranſparentes & parſemées de vaiſſeaux ſanguins très-apparens. (*MM. de Buffon & Pallas*). — Souvent dans la moyenne variété des monguls, les oreilles ſont preſque d'un tiers plus courtes que dans la grande & dans la petite variété; mais elles ſont plus larges (*M. Pallas*). Les dimenſions de ces organes étoient dans les proportions ſuivantes, dans les individus de ces trois variétés dont nous avons rapporté ci-deſſus les dimenſions des autres parties. (Voyez Généralités).

	Dans la Grande Variété.		Dans la moyenne Variété.	Dans la petite Variété.
	Dans le mâle.	Dans la femelle.		
Longueur des oreilles	2 pouc. lig.	2 pouc. lig.	9 $\frac{1}{2}$ lig.	10 lig.
Circonférence des oreilles à leur baſe	1 1	1 1 $\frac{1}{2}$	7	7
La plus grande largeur des oreilles, ces parties étant développées	11	11	5 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{4}$

Section onzième.

877, 878, 879 & 883. *L'épiderme; le corps muqueux; ſa couleur; le derme ou cuir, & les différentes ſortes de poils.* La peau du ſcrotum eſt nue, ridée & de couleur brune.

Les paumes des mains & les plantes des pieds ſont également nues. On trouve deux calloſités dans la région du carpe, l'une en dehors, l'autre en dedans; l'extérieure a la forme d'un mammelon, & eſt légèrement aigue. Il n'y a qu'une calloſité ſous la plante du pied; elle eſt ſituée auprès de l'origine des trois doigts du milieu.

Le poil du mongul eſt court, doux & très-tendre; en général ſa longueur eſt de ſix ou ſept lignes; celui des feſſes a environ dix lignes. Trois ſillons, ou eſpèces de ſutures, partagent en quelque ſorte la fourrure en différentes régions; l'un de ces ſillons s'étend longitudinalement depuis le milieu du ſternum juſqu'à la partie moyenne du ventre; les deux autres commencent auprès de la queue, & ſe continuent ſur le bord des cuiſſes un de chaque côté. (*M. Pallas*).

La couleur du poil, dans la région ſupérieure ou poſtérieure du corps, eſt d'un gris-jaunâtre pâle, mêlé de brun dans le ſommet des plus longs poils, principalement vers la croupe. Les côtés du corps & la partie externe des cuiſſes ſont d'un gris clair ou très-pâle. La partie antérieure ou inférieure du corps eſt d'une très-grande blancheur, ainſi que les mains & les pieds. Il y a de chaque côté ſur les feſſes une bande blanche tranſverſale, qui eſt légèrement tournée en croiſſant; ces deux bandes ſont ſeulement ſéparées l'une de l'autre par la queue, à l'origine de laquelle elles ſe terminent; leur concavité eſt dirigée obliquement en haut & en arrière. — La queue eſt couverte ſur plus des deux tiers de ſa longueur de poils courts, rudes & rares, de la même couleur que ceux du corps; ſur le dernier tiers, ils ſont plus longs; ils le ſont encore plus, & ſur-tout plus touffus & plus doux vers le bout, où ils forment une eſpèce de touffe noire au commencement & blanche à l'extrémité (*MM. de Buffon, Gmelin, Pallas, &c.*). Dans la grande & dans la petite variété du mongul, ces longs poils de la queue ſont rangés de chaque côté comme les barbes d'une plume. Dans la moyenne variété, la ſéparation des poils eſt moins apparente, & la partie blanche de la touffe a beaucoup moins d'étendue.

Dans la grande & dans la moyenne variété du mongul, le muſeau eſt blanc à ſon extrémité & brun au-deſſus. Dans la petite variété, il eſt de la même couleur que la partie ſupérieure ou poſtérieure du corps; dans quelques ſujets de cette variété il y a un trait blanc ſur le front; quelquefois auſſi on trouve une grande tache noire ſur l'épigaſtre.

Les ſoies des mouſtaches ſont noires dans la plus grande partie de leur longueur, & blanchâtres à leur ſommet; elles ſont diſtribuées à-peu-près en huit ordres ſur les côtés du muſeau. Elles ſont très-grandes; il y en a ſur-tout trois de chaque côté, auprès des angles des lèvres, qui atteignent au-delà du milieu du corps. Elles ſont un peu moins longues dans la moyenne variété du mongul.

Digitized by Google

On trouve de chaque côté, dans la région du ſourcil, une eſpèce de verrue qui porte trois longs poils; il y auſſi dans la région des parotides une ſemblable verrue; mais cette derniere n'a qu'un poil.

Les lèvres ont intérieurement, vers leurs commiſſures, un petit eſpace recouvert de poils. Le palais eſt auſſi revêtu de poils à ſa partie antérieure. (*M. Palias*).

884. *Les ongles.* Celui du pouce de la main eſt épais & obtus.

Dans la grande & dans la petite variété du mongul, les ongles des trois doigts du milieu du pied ſont d'égale longueur. Dans la moyenne variété, l'ongle du doigt du milieu eſt, comme nous avons dit ailleurs, (n°. 49) un peu moins long que ceux des deux doigts qui ſont à ſes côtés. (*Ibidem*).

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

906. *La trachée artère en général.* Elle eſt très-étroite. (*Ibidem*).

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon gauche eſt moins conſidérable que le droit. Il n'a aucune diviſion. — Le poumon droit eſt partagé en quatre lobes; le lobe du milieu eſt terminé en pointe, & il s'étend le long du cœur. L'inférieur eſt le plus grand. Le quatrième ſe trouve iſolé & caché derrière le cœur; il eſt triangulaire à ſon ſommet; un des angles de ſa baſe ſe prolonge en forme de languette. (*Ibidem*).

931. *Le thymus.* Il eſt très-petit, & à peine apparent. (*Ibidem*).

935 & 937. *Le diaphragme en général; ſon centre tendineux, &c.* Le diaphragme a preſque la forme d'un entonnoir; ſon centre tendineux eſt ſaillant dans la cavité de la poitrine, & il eſt irrégulièrement triangulaire. (*Ibidem*).

942. *La voix; ſes particularités.* Lorſqu'on irrite les monguls, ils font entendre un cri ſemblable à celui d'un petit chien qui vient de naître, & quelquefois une eſpèce de ronflement. (*Ibidem*).

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section premiere.

944. *Les lèvres & leurs commiſſures.* La lèvre ſupérieure eſt partagée en deux lobes par un ſillon qui s'élève juſqu'à la cloiſon des narines; elle enveloppe les dents en forme de gaîne; derrière les dents ſes deux côtés ſe réuniſſent ſur la partie antérieure du palais.

La lèvre inférieure recouvre les dents, mais de manière qu'elle en laiſſe la plus grande partie à découvert. (*Ibidem*).

Section ſixieme.

997, 998 & 999. *L'eſtomac, ſa forme, ſa grandeur, &c.* L'eſtomac a preſque la forme d'un rein; ſon diamètre eſt très-conſidérable juſqu'au pylore.

Dans l'individu mâle de la grande variété du mongul, dont nous avons rapporté les dimenſions (Voy. GÉNÉRALITÉS), l'eſtomac avoit quatre pouces une ligne & demie d'étendue dans ſa grande courbure, depuis l'orifice cardiaque juſqu'au pylore; ſa circonférence étoit de trois pouces & demi dans ſa partie la plus large.

L'orifice pylorique étoit très étroit, très-charnu, & de la groſſeur d'une plume de corbeau. (*Ibidem*).

Section ſeptieme.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* L'inteſtin grêle avoit deux pouces neuf lignes de longueur dans la région du duodenum, & huit pouces dans le jejunum. Le duodenum étoit de la groſſeur d'une plume de cygne: le jejunum diminuoit de diamètre en deſcendant: l'ileum étoit d'abord un peu plus volumineux que le duodenum; mais il étoit moins large que le jejunum à ſon extrémité.

Le cœcum eſt contourné en trois ſpirales; ſon diamètre diminue par degrés; mais il eſt dépourvu d'appendice vermiforme.

Le colon eſt ſillonné obliquement; il forme d'abord quelques tours de ſpirale, après quoi il ſuit une direction droite.

Le rectum forme deux plis dans toute ſa longueur.

Dans la grande variété du mongul, dont nous avons rapporté les dimenſions, le cœcum étoit long de neuf pouces & demi. Le colon & le rectum pris enſemble, avoient quatorze pouces cinq lignes de longueur.

Les tuniques des inteſtins ſont très-minces. (*Ibid*).

1027. *L'anus, ſa poſition.* L'anus eſt très-éloigné de la queue. Dans les mâles il eſt contigu au prépuce. Dans les femelles il eſt ſitué ſi près de la vulve, que ces deux parties paroiſſent n'avoir qu'une même ouverture. (*Ibidem*).

Section huitième.

1031, 1032 & 1038. *Le peritoine, ſes duplicatures; le grand épiploon.* L'épiploon deſcend très-

Digitized by Google

peu ſur les inteſtins ; il eſt très-mince & dépourvu de graiſſe autour de l'eſtomac ; mais il en contient une grande quantité auprès de la rate & du pancréas.

On trouve, comme dans la marmotte, &c. dans la région lombaire, deux feuillets cellulaires, l'un à droite & l'autre à gauche. Ils ſont très-chargés de graiſſe ; le gauche ſur-tout a plus d'un pouce quarré d'étendue. (*Ibidem*).

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſes diviſions, ſes lobes, &c.* Le foie eſt d'une groſſeur médiocre, d'un rouge vif, & diviſé en trois lobes principaux. Le lobe gauche eſt le plus grand ; il eſt ovale, applati en deſſous & en deſſus. Celui du milieu eſt diviſé profondément en deux parties ; la portion gauche eſt la plus petite, & ſe trouve creuſée pour recevoir la véſicule du fiel. Le lobe droit eſt moins conſidérable ; il eſt auſſi diviſé en deux parties ; ſon épaiſſeur eſt très-grande. On obſerve de plus deux lobes de ſpigel.

Dans la grande variété de mongul dont nous avons rapporté les dimenſions (Voy GENÉRALITÉS), le foie peſoit deux gros. (*Ibidem*).

1054, 1055 & 1067. *La véſicule du fiel ; ſa ſituation, ſa forme, la bile.* La véſicule du fiel (nos. 1046 & 1047) étoit ovale & du volume d'une amande : elle contenoit une bile claire & d'un brun-verdâtre. (*Ibidem*).

Section dixième.

1068. *La rate en général ; ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate ſe trouve appliquée ſur le côté de l'eſtomac qui regarde la colonne dorſale. Elle eſt allongée, triangulaire, un peu applatie, & reſſemble en quelque ſorte à une lance.

Dans l'individu de la grande variété de mongul dont nous avons rapporté les dimenſions, la rate avoit huit lignes & demie de longueur, & deux lignes un tiers de largeur. Elle peſoit deux grains. (*Ibidem*).

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général ; ſa poſition, ſa forme.* Le pancréas eſt diviſé en deux portions par une eſpèce d'étranglement ; l'une eſt attachée à l'extrémité droite de la rate ; cette portion a une forme triangulaire : l'autre eſt placée derrière l'eſtomac ; elle eſt un peu plus longue & plus mince que la rate. (*Ibidem*).

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section premiere.

1090 & 1091. *Les glandes en général.* Les glandes lymphatiques ont un grand développement. On en trouve une de chaque côté du col, ſous la peau, comme dans tous les autres animaux qui paſſent l'hyver dans un état d'engourdiſſement. Ces glandes reſſemblent au thymus : elles s'étendent autour du col, & elles ſont très-minces. Il y en a quatre dans la région des aiſſelles & ſous le muſcle pectoral ; elles ſont également très-larges, & ont peu d'épaiſſeur. On trouve de chaque côté ſous la peau, dans la partie ſupérieure des aînes, une petite glande comme dans les autres animaux de la claſſe des rats. Il y en a quatre dans l'abdomen, deux auprès de l'ouverture ſupérieure du baſſin, & deux dans la région lombaire, à la partie externe & poſtérieure des reins, ſur les muſcles pſoas. Les deux premières ſont cachées dans l'épaiſſeur des feuillets graiſſeux (nos. 1031, 1032 & 1038) ; elles reſſemblent preſqu'aux reins ſuccenturiaux de l'homme ; les dernières different peu des précédentes ; mais elles ſont plus volumineuſes, elles ſont oblongues & triangulaires. La ſubſtance de ces quatre glandes abdominales eſt mêlée d'une matière qui reſſemble à du lard ; la chaleur en ſépare une eſpèce d'huile. (*M. Pallas*).

Section deuxieme.

1094. *Les capſules rénales, ou reins ſuccenturiaux ; leur poſition, leur forme, &c.* Les capſules rénales ſont déprimées ; celle du côté droit eſt ovale & allongée ; elle ſe trouve plus immédiatement appliquée ſur le rein de ce côté ; la gauche a une forme ovale & linéaire. (*Ibidem*).

1101, 1104 & 1110. *Les reins en général, leur forme, leur ſinuoſité, leurs papilles, &c.* Les reins ont une forme oblongue. Leur ſinuoſité eſt très-conſidérable, principalement du côté du dos. Le gauche eſt un peu plus court que le droit. On ne trouve dans le baſſinet qu'une ſeule papille.

Dans l'individu de la grande variété de mongul dont nous avons rapporté les dimenſions (Voy. GÉNÉRALITÉS), le rein droit peſoit quinze grains, & le gauche dix-ſept grains. (*M. Pallas*).

1113, 1115 & 1116. *L'uretère, ſon inſertion dans la veſſie ; la veſſie en général.* Les uretères s'insèrent au col de la veſſie.

Dans la femelle de la grande variété dont nous avons rapporté les dimenſions (Voy. GÉNÉRALITÉS), la veſſie avoit le volume d'un œuf de pigeon ; elle ſe trouvoit recourbée vers ſon col, & étoit ſaillante hors du baſſin. Ses membranes étoient très-fortes. (*Ibidem*).

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Les parties exté-

Digitized by Google

rieures de la génération ſe trouvent très-près de l'anus (n° 1027), dans les mâles & dans les femelles.

1131. *Temps ou ſaiſon des amours.* Dans les pays chauds, les monguls femelles produiſent pluſieurs fois dans l'année. Il paroît que le nombre des fœtus eſt aſſez conſidérable, puiſque celui des mammelles eſt de huit. (*M. Pallas*). Dans les contrées ſituées au-delà du lac Baikal, qui ſont les plus froides de celles où habitent ces animaux, M. Pallas a ſeulement trouvé des petits au commencement du mois de juin; (ils étoient encore aveugles, & ils peſoient déja quelques onces). Dans le deſert de la mer Caſpienne, on lui a ſouvent apporté des fœtus dans les premiers jours du mois de mai. Il a vu auſſi pluſieurs fois dans ce même pays, au milieu du mois de ſeptembre, des femelles de la petite variété, dont les mammelles étoient très-développées, & qui paroiſſoient avoir mis bas depuis peu de temps.

Section premiere.

1134 & 1139. *Le ſcrotum.* Sa ſituation eſt auprès de l'anus. (nos 1027 & 1130). Il eſt diviſé en deux parties par un ſillon.

Section troisième.

1187, 1188 & 1190. *Les parties génitales externes de la femelle en général.* Voy. nos 1127 & 1130.

1191 & 1195. *Les grandes lèvres & le clitoris.* Les grandes lèvres ſont très-épaiſſes; leur face interne eſt garnie de rides. Elles ſe réuniſſent en un petit lobe, ſous lequel ſe trouve le clitoris, qui eſt très-petit, & ſemblable à un mammelon. (*M. Pallas*).

1202, 1204, 1214, 1215 & 1218. *L'urètre, ſon orifice. — Le vagin; ſa ſituation, ſes rides.* Le méat urinaire eſt très-large & ſaillant à l'orifice du vagin.

Le vagin ſe trouve appliqué au ſphincter de l'anus; il eſt parſemé intérieurement de rides longitudinales juſqu'à la hauteur de dix lignes. (*Ibid.*).

1223, 1235, 1241 & 1247. *La matrice en général, ſes cornes, ou ſes trompes; les ovaires.* Dans la femelle de la grande variété dont nous avons rapporté les dimenſions, la matrice formoit une eſpèce de canal d'un pouce & demi de longueur.

Les cornes utérines s'étendoient ſur les côtés des deux feuillets graiſſeux (nos 1031, 1032 & 1038—); elles étoient longues de deux pouces & demi.

Les ovaires avoient une forme cylindrique; ils avoient à-peu-près deux lignes de longueur. (*M. Pallas*).

Sections quatrième & cinquième.

1255 & 1258. *La geſtation, ſes périodes; le nombre des fœtus, & leur poids.* Voy. n° 1131.

1275. *Les yeux du fœtus.* Ils ſont fermés dans les premiers jours après la naiſſance. (*M. Pallas*). *Voyez* no 1131.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305, 1306, 1312 & 1313. *Les mammelles en général, leur nombre, leur poſition; l'aréole & la papille.* Il y a quatre mammelles de chaque côté, (no 1131), une à la partie ſupérieure de la poitrine, entre les épaules; une à la partie inférieure auprès du bord des côtes, & deux au côté interne des cuiſſes, dans la région des aînes.

Les papilles & les aréoles ſont parſemées de rides. La longueur des papilles eſt de quelques lignes dans le temps de l'allaitement. (*M. Pallas*).

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les monguls mangent preſque de tout, des herbes ou des plantes ſucculentes, des racines, des fruits, des petits oiſeaux & des inſectes; ils ſe dévorent auſſi les uns les autres, & commencent toujours par manger les yeux & la cervelle. Dans les déſerts ſitués à l'occident de la Tartarie, ces animaux habitent principalement dans les lieux où il y a beaucoup de tulipes; ils ſe nourriſſent des bulbes de ces végétaux, & de différentes plantes potagères des déſerts, telles que des *chenopodium*, des *atriplex*, des *ſalſola* & des *ſalicornes*. — Au-delà du lac Baikal les monguls vivent principalement des bulbes du *lilium pomponium*. Dans l'état de captivité, on les nourrit facilement avec des choux, des carottes & du pain, des citrouilles ou des melons, &c. Ils ne boivent jamais; cependant ils rendent chaque jour une aſſez grande quantité d'urine, qu'ils lèchent quelquefois; cette quantité eſt de quelques onces. (*Ibidem*).

Section troisieme.

1322. *Le corps graiſſeux.* Les monguls deviennent très-gras: ils ont dans le ventre des feuillets graiſſeux (nos 1031, 1032 & 1038), comme les marmottes, le loir, &c.: l'épiploon (*ibidem*), ſe charge auſſi d'une très-grande quantité de graiſſe. Il y en a une couche très-épaiſſe autour des reins. (*M. Pallas*).

ESPÈCE

Digitized by Google

ESPÈCE DEUXIÈME.

Le Jerbo.

Le Gerbo, ou Gerboise proprement dite. *Buffon*, XIII. pag. 141—143.

Jaculus orientalis, palmis tetradactylis, cum unguiculo pollicari, plantis tridactylis. Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 38. eſp. 1. p. 404.

Mus (Sagitta). Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 38. eſp. 2. p. 408.

Mus (Jaculus) *caudâ elongatâ floccoſâ, palmis pentadactylis, plantis tridactylis, femoribus longiſſimis, brachiis breviſſimis.* Linn. Syſt. Nat. 10. 1. p. 63. n. 15.

Mus (Jaculus) *caudâ elongatâ floccoſâ, palmis ſubpentadactylis, plantis tridactylis, femoribus longiſſimis, brachiis breviſſimis.* Linn. muſ. Ad. Frid. II. p. 9. = Syſt. Nat. 12. I. p. 85. n. 20.

Dipus (Sagitta) *caudâ longiſſimâ, apice ſubpennatâ, nigro-albâ, pedibus poſticis longiſſimis tridactylis.* Boddaert, Elench. an. vol. 1. cl. 1. g. xx. eſp. 2. pag. 115.

Mus (Sagitta) *caudâ longiſſimâ, apice ſubpennatâ, nigro-albâ, pedibus poſticis longiſſimis, tridactylis.* Pallas, nov. ſp. gl. p. 87. & 206. pl. XXI. = XXVI. fig. xxv. 5.

GÉNÉRALITÉS.

Le jerbo reſſemble beaucoup au mongul par ſa forme extérieure & par la ſtructure des différentes parties de ſon corps. La plupart des auteurs qui ont parlé de ces deux eſpèces d'animaux, les ont confondus enſemble. M. de Buffon les a diſtingués le premier; M. Pallas a ſur-tout déterminé avec ſoin les caractères qui ſont propres à chacune de ces eſpèces.

Celle du jerbo n'eſt pas répandue ſi loin vers le nord & vers le levant que le ſont les différentes variétés du mongul; elle habite dans des pays plus chauds; on la trouve dans toute la Mauritanie, dans les contrées ſablonneuſes & élevées de l'Afrique ſeptentrionale & de l'Egypte, principalement auprès des pyramides, & dans les deſerts de l'Arabie & de la Syrie. Vers le nord, on ne voit point de jerbos au delà des régions ſituées entre le Tanais & le Volga: ils ſont moins nombreux dans ce pays que la petite variété du mongul; mais ils ſont très-multipliés ſur les côteaux ſablonneux qui bordent la rive méridionale de l'Irtis. (*M. Pallas*).

Le jerbo dort pendant le jour, & il ſe promène pendant la nuit, comme le mongul. (*MM. de Buffon, Haſſelquiſt, Pallas, &c.*) Le froid le fait auſſi tomber dans un état d'engourdiſſement. Sa démarche & tous ſes mouvemens reſſemblent entièrement à ceux du mongul. (Voyez ci-deſſus, dans le tableau du mongul, l'article Généralités, & no. 225). Il a les extrémités inférieures un peu plus courtes; mais les ſauts qu'il fait ne ſont pas moins conſidérables. (*M. Pallas*).

Suivant Haſſelquiſt (1), le jerbo ſue lorſqu'il dort.

Cet animal reſſemble beaucoup, comme nous avons dit, au mongul, par la forme de ſon corps; mais il eſt moins gros vers l'hypogaſtre, & la cavité de l'abdomen ne s'étend pas ſous la forme d'une hernie, au-deſſous de l'arcade du pubis, comme dans ce dernier. (Voyez dans le tableau du mongul, nos 1 & 2). De plus, le jerbo n'a que trois doigts aux pieds de derrière. (n° 19).

Il eſt à-peu-près du volume d'un gros rat: ſon poids dans les ſujets adultes, eſt à peu près de trois onces deux gros, ou de trois onces & demie dans les mâles; les femelles pèſent quelquefois trois onces ſept gros, ou preſque quatre onces. La queue n'a pas la même longueur dans tous les ſujets: elle eſt toujours plus courte dans ceux qui ſont adultes: elle eſt preſque quarrée comme dans la grande variété du mongul; mais elle eſt, à proportion, plus groſſe. (*M. Pallas.*)

M. Pallas a meſuré les différentes parties du corps d'une femelle, qui peſoit trois onces cinq gros & demi.

Dans le ſujet, non décharné, le corps avoit cinq pouces onze lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. Sa circonférence étoit d'un pouce onze lignes dans la région du cou, & de trois pouces quatre lignes ſous les bras, & au-deſſus des hanches. — La queue, meſurée ſans les poils, étoit longue de ſix pouces cinq lignes. — La tête étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à la nuque; elle avoit deux pouces ſept lignes & demie de circonférence dans la région des oreilles, & un pouce onze lignes au-deſſus des mouſtaches. Il y avoit dix lignes trois quarts de diſtance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & dix lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux, meſure priſe en ſuivant la courbure du chanfrein. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de neuf lignes deux tiers, depuis le coude juſqu'au poignet, & de ſept lignes deux tiers, depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. Le doigt du milieu avoit cinq lignes & demie de longueur, y compris l'ongle, qui étoit long de deux lignes deux tiers. — L'extrémité inférieure avoit deux pouces de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & deux pouces & demi depuis le talon juſqu'au bout des ongles. La longueur des trois doigts, meſurés avec les

(1) *Act. Holm.* Vol XIV. Verſ. Germ. pag. 129. — Et *Itinerar. Paleſt.* Verſ. German. pag. 177.

ongles, étoit de neuf lignes deux tiers dans celui du milieu, de neuf lignes & demie dans le doigt externe, & de dix lignes dans l'interne. Les ongles de ces trois doigts étoient longs d'une ligne un tiers dans celui du doigt du milieu, de deux lignes un tiers dans celui du doigt externe, & de deux lignes quatre cinquièmes dans celui du doigt interne.

Dans le ſquélette, la tête avoit un pouce trois lignes & demie de longueur, depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput; ſa largeur étoit de huit lignes deux tiers derrière les arcades zygomatiques; de onze lignes à la partie poſtérieure de ces arcades, & de cinq lignes entre les orbites. La mâchoire inférieure avoit huit lignes de longueur, non compris les dents inciſives. Ces dents & les inciſives ſupérieures étoient ſaillantes de trois lignes au-deſſus des alvéoles. — La colonne épinière étoit longue de trois lignes & demie dans la région cervicale, d'un pouce une ligne & demie dans la région dorſale, & d'un pouce trois lignes & demie dans les lombes. — L'os ſacrum avoit ſix lignes trois quarts de longueur, & la queue ſix pouces dix lignes. — Le ſternum étoit long de huit lignes, non compris le cartilage xyphoïde. — Les clavicules avoient quatre lignes & demie de longueur, & les omoplates ſix lignes trois quarts. Ces derniers os (les omoplates) avoient cinq lignes de largeur. — L'os innominé étoit long d'un pouce deux lignes & demie dans ſa totalité, & de huit lignes, depuis ſon extrémité ſupérieure juſqu'à la cavité cotyloïde. Le trou ovalaire avoit cinq lignes & demie de longueur, & deux lignes & demie de largeur. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de ſix lignes un tiers dans l'os du bras, & de dix lignes dans le cubitus, y compris l'olécrane. — L'extrémité inférieure avoit un pouce trois lignes quatre cinquièmes de longueur, dans l'os de la cuiſſe; un pouce onze lignes dans le tibia, quatre lignes dans le calcaneum, un pouce quatre lignes & demie dans l'os du canon ou du métatarſe (n° 49 & ſuiv.), cinq lignes deux tiers dans la première phalange du doigt du milieu, quatre lignes un quart dans la première des deux doigts latéraux, & environ deux lignes & demie dans la ſeconde phalange de ces trois doigts.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Le ſquélette du jerbo reſſemble à celui du mongul par les proportions & par la ſtructure de ſes différentes parties. Il diffère de celui de la plupart des quadrupèdes, par la longueur & par l'épaiſſeur très-conſidérables des os de la jambe & du métatarſe, & parce que le métatarſe n'eſt compoſé que d'un ſeul os, comme dans les oiſeaux. (*M. Pallas*). Voy. n°s 49 & ſuiv.

3, 4, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête du jerbo reſſemble preſque à celle du mongul: le crâne eſt un peu plus long, mais moins large & plus déprimé: l'eſpace qui ſe trouve entre les orbites eſt plus large; le muſeau eſt un peu plus allongé, & il eſt en quelque ſorte échancré comme celui de l'écureuil. L'eſpèce d'arcade que l'apophyſe orbitaire externe & ſupérieure de l'os zygomatique forme devant les orbites par ſa jonction avec l'os coronal, eſt plus large & plus forte que dans le mongul. Les orbites ſont confondues en grande partie avec les foſſes temporales, comme dans cet animal. Les os propres du nez ſont plus larges & convexes comme dans l'écureuil. La mâchoire inférieure a en dehors, dans la région de ſes angles, une tubéroſité mince; ces angles ſont percés d'un trou plus large que dans le mongul; les apophyſes condyloïdes ſont plus allongées. (*M. Pallas*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les inciſives ſont jaunes. Cette couleur eſt plus foncée dans les ſupérieures. Elles ſont (les inciſives ſupérieures) plus fortes & plus pointues que celles du mongul; elles ne ſont point dirigées obliquement en devant comme dans cet animal, mais en bas dans une ſituation preſque perpendiculaire aux inciſives inférieures. Elles ont un ſillon longitudinal ſur leur face antérieure.

Il y a quatre dents molaires à chaque côté de la mâchoire ſupérieure, & ſeulement trois à chaque côté de l'inférieure. Elles ſont toutes tuberculeuſes, excepté la première molaire ſupérieure; celle-ci a en quelque ſorte la forme d'un mammelon, & elle eſt très-petite. Les autres dents molaires ſont d'autant moins grandes qu'elles ſont ſituées plus en arrière. (*Ibidem*).

27, 28, 29, 30, 32 & 33. *La colonne épinière en général.* Les vertèbres du col ſont larges & très courtes. L'apophyſe épineuſe de la ſeconde eſt la ſeule qui ſoit ſaillante. — Il y a douze vertèbres dans la région dorſale, & ſept dans les lombes. Toutes celles du dos ſont dépourvues d'apophyſes épineuſes. Les vertèbres lombaires ſont les plus grandes, comme dans le mongul; la portion de la colonne épinière qui eſt compoſée de ces vertèbres eſt auſſi longue que celle qui eſt formée de toutes les vertèbres cervicales, & de celles du dos priſes enſemble. Les apophyſes épineuſes de la première, de la ſeconde & de la troiſième vertèbres des lombes augmentent inſenſiblement de longueur; celles des quatre dernières ſont très-ſaillantes, principalement celle de la ſeptième; les apophyſes épineuſes de la quatrième & de la cinquième ſont les plus larges. Les apophyſes tranſverſes des cinq dernières vertèbres lombaires ſont dirigées en haut ou en devant. (*Ibidem*).

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* L'os ſacrum

Digitized by Google

eſt très-large. Il eſt compoſé de quatre fauſſes vertèbres; les deux vertèbres du milieu ont chacune une petite apophyſe épineuſe qui eſt bifurquée à ſon ſommet; entre les deux branches de l'apophyſe épineuſe de la troiſième on trouve une apophyſe épaiſſe & preſque ſphérique.

Le coccyx eſt compoſé de vingt-cinq vertèbres. La ſixième, la ſeptième & la huitième, ſont les plus longues. Les trois premières ont chacune une apophyſe épineuſe qui eſt bifurquée; leurs apophyſes tranſverſes reſſemblent preſque à celles des vertèbres lombaires. Toutes les autres vertèbres de la queue ſont cylindriques. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* Les os innominés ſont à proportion un peu plus grands que dans le mongul. Ils ſont les plus conſidérables de tous ceux qui compoſent le ſquélette, après les os des jambes. — L'os des iſles a une grande épaiſſeur. — L'iſchion eſt très-large & très-long; l'arcade du pubis eſt très-étroite auprès de la ſymphyſe; ce qui n'a pas lieu dans le mongul. (*Ibidem*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le ſternum.* Il eſt compoſé de cinq pièces, non compris le cartilage xyphoïde. (*Ibidem*).

41, 42, 43 & 44. *Les côtes en général.* Elles ſont au nombre de douze de chaque côté, ſept vraies, & cinq fauſſes. Les deux premières côtes vraies ſont très-éloignées des autres, parce que la première pièce du ſternum eſt très-longue. Les deux dernières s'attachent preſque enſemble à la baſe du cartilage xyphoïde. (*Ibidem*).

49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 75, 76, 82, 83, 84, 85 & 86. *Les os des extrémités en général.* Il ſe trouve une très-grande diſproportion entre les extrémités ſupérieures & les inférieures, comme dans le mongul (*MM. Haſſelquiſt, Buffon, Pallas, &c.*); toutefois les extrémités ſupérieures ſont un peu plus longues dans ce dernier animal; les os en ſont auſſi un peu plus épais. (*M. Pallas*).

Il y a cinq doigts à chaque main; mais le pouce eſt très-court & à peine apparent (*MM. Haſſelquiſt, Buffon, Pallas, &c.*); on ne voit en quelque ſorte que l'ongle (1) de ce doigt; cet ongle eſt très-épais, obtus, & preſque tronqué; il eſt creuſé en-deſſous en forme de goutière.

Les extrémités poſtérieures ou inférieures ſont plus longues que le corps. La jambe & le métatarſe ont ſur-tout une très-grande longueur.

Le tibia eſt beaucoup plus long que l'os de la cuiſſe. Le péroné n'eſt ſéparé du tibia que dans la moitié ſupérieure de la jambe; ces deux os ſont confondus enſemble dans leur moitié inférieure.

Le métatarſe eſt formé d'un ſeul os très-long, comme dans les oiſeaux, dans la brebis, dans la gazelle & dans les autres animaux de cette claſſe. Cet os eſt cylindrique; ſon extrémité inférieure ou digitale eſt diviſée en trois têtes articulaires, ſous leſquelles ſe trouvent trois goutières qui ſervent au paſſage des tendons des muſcles fléchiſſeurs des doigts.

Les trois doigts du pied ſont compoſés chacun de trois phalanges, y compris celle qui ſoutient l'ongle. (*M. Pallas*). Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* Voy. nos 41, 42, 43 & 44.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141. *Les muſcles en général.* Ceux des extrémités inférieures ſont beaucoup plus épais que ceux des ſupérieures. (*M. Pallas*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le jerbo ne marche preſque jamais à quatre pieds. Pour ſe tranſporter d'un lieu dans un autre, ſur-tout pour courir, il ſaute ſeulement ſur ſes pieds de derrière, comme le mongul (*M. Pallas*). Ces petits animaux cachent ordinairement leurs mains ou pieds de devant dans leur poil; en ſorte qu'on diroit qu'ils n'ont d'autres pieds que ceux de derrière (*Buffon*). Ils ſe ſervent de leurs mains pour porter leurs alimens à la bouche, comme l'écureuil (*Ibidem*). Voy. GÉNÉRALITÉS.

226. *L'irritabilité, ſes phénomènes.* Voy. GÉNÉRALITÉS.

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

556. *Les organes de la ſenſibilité en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

SECTION SEPTIÈME.

784. *La vue en général.* Le jerbo ſupporte difficilement la grande lumière (*M. Pallas*); auſſi ne ſort-il de ſon terrier que pendant la nuit, comme le mongul (*MM. de Buffon, Pallas, &c.*).

785. *Les yeux en général.* Ils ſont plus grands à proportion que ceux du lapin (*Buffon*). L'angle interne eſt plus élevé que l'externe, comme dans le mongul, (*M. Pallas*).

(1) Suivant M. de Buffon, le pouce de la main eſt dépourvu d'ongle.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions, les yeux avoient cinq lignes de longueur d'un angle à l'autre, & deux lignes deux tiers d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Le jerbo a les oreilles plus courtes que le lapin, quoiqu'elles ſoient hautes & amples relativement à ſa taille (*Buffon*); elles ſont oblongues, ovales & très-minces. Leur longueur eſt moins conſidérable que dans le mongul. (*M. Pallas*).

Section onzieme.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* Il y a dans la paume de la main, dans la région du carpe, une très-grande calloſité, qui eſt légèrement diviſée en trois tubercules. Les doigts des pieds ſont auſſi recouverts d'une peau calleuſe à leur extrémité. (*Ibidem*).

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure du jerbo reſſemble entièrement à celle du mongul par la couleur & par la qualité du poil. Il y a, comme dans ce dernier animal, de chaque côté de la croupe, une bande blanche, qui s'étend en travers depuis l'origine de la queue juſqu'au pli de la cuiſſe. La queue eſt également terminée par une touffe de longs poils qui ſont rangés aux deux côtés comme les barbes d'une plume, mais moins régulièrement que dans la grande variété du mongul; cette touffe eſt blanche à ſon ſommet dans la longueur d'un pouce, & enſuite noire dans l'étendue d'un pouce.

Les joues ſont recouvertes de poil intérieurement, dans une petite étendue.

Les oreilles & les métatarſes ſont ſeulement recouverts de poils courts & très-rares.

Les doigts des pieds ſont revêtus endeſſous de poils très-rudes juſqu'à leur extrémité, qui eſt nue.

Les mouſtaches ſont rangées en ſept ordres ſur les côtés du muſeau. La plus grande des ſoies dont elles ſont compoſées ne peut pas atteindre juſqu'au milieu du corps; elle eſt ſituée très-près de la commiſſure des lèvres. — On trouve de chaque côté, dans la région du ſourcil, une eſpèce de verrue qui porte deux longs poils; il y a une ſemblable verrue dans la région de chaque parotide, mais elle ne porte qu'un poil. Dans l'avant-bras on trouve auſſi une eſpèce de ſoie auprès du carpe. (*Ibidem*).

884. *Les ongles.* Dans les pieds, l'ongle du doigt du milieu eſt le plus court (*Ibidem*). Voy. Généralités & n°. 49 & ſuiv.

Fonction cinquième.

Respiration.

917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions.* Le poumon droit eſt diviſé en quatre lobes, dont un eſt impair ou iſolé.

Le poumon gauche eſt partagé légèrement en trois lobes. (*M. Pallas*).

942. *La voix; ſes particularités.* La voix du jerbo eſt différente de celle du mongul. Lorſqu'on le prend ou qu'on l'inquiète, il fait entendre un cri aigu qui reſſemble à un gémiſſement. (*Ibidem*).

Fonction sixième.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres & leurs commiſſures.* La lèvre ſupérieure eſt diviſée en deux lobes, comme dans le mongul; mais le ſillon qui la partage ne s'étend pas juſqu'à la cloiſon des narines. Ses deux côtés ſe réuniſſent derrière les dents inciſives ſur le palais; cette région n'eſt pas recouverte de poils comme dans le mongul. (*Ibidem*).

954. *Le palais; ſes rides.* Le palais eſt ſeulement ſillonné de rides entre les dents molaires. Il y a en devant une eſpèce de caroncule diviſée en trois papilles; enſuite on trouve deux rides qui forment deux arcades; derrière ces arcades ſont quatre autres rides qui ſont interrompues par un ſillon & légèrement convergentes. (*Ibidem*).

Section septieme.

1012 & 1022. *Le canal inteſtinal en général.* Sa ſituation différoit ſeulement de celle des intestins du mongul, en ce que le cœcum ne s'étendoit que juſqu'au pubis, & non pas au-deſſous. (*Ibidem*).

Fonction septième.

Les Sécrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche.* Le rein droit étoit plus élevé que le gauche de la moitié de ſa longueur; il touchoit à la dernière côte. (*Ibidem*).

1116. *La veſſie en général; ſa poſition, ſa forme.* La veſſie étoit renverſée ſur le pubis, comme dans le mongul. Son col étoit auſſi très-long. (*Ibidem*).

Digitized by Google

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

Section premiere.

1154. *La verge en général.* Elle eſt très-petite. (*M. Pallas*).

Section troisieme.

1190, 1191 & 1195. *La vulve, les grandes lèvres & le clitoris.* La vulve eſt ſituée très près de l'anus. Elle forme en devant une eſpèce d'épanouiſſement ou d'aréole, qui eſt légèrement diviſé en trois tubercules. On ne trouve aucune trace du clitoris, ni des grandes lèvres. (*Ibidem*).

1235 & 1241. *Les cornes & les trompes de la matrice.* Dans la femelle, dont nous avons rapporté les dimenſions (Voy. GÉNÉRALITÉS), les cornes utérines avoient un pouce quatre lignes de longueur. (*M. Pallas*).

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mammelles; leur nombre & leur poſition.* Les mammelles ſont au nombre de quatre de chaque côté, deux ſur la poitrine & deux auprès des cuiſſes ou dans la région des aines. Les mammelles thorachiques ſont ſituées l'une près de l'aiſſelle, & l'autre auprès du bord des fauſſes côtes. (*Ibidem*).

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Le jerbo ſe nourrit principalement de bulbes de différentes plantes & d'herbes inſipides (*Ibidem*). Il mange auſſi du grain (*Buffon*), du bled, de la graine de ſeſame, du pain, &c. (*Haſſelquiſt*).

ESPÈCE TROISIÈME.

La Gerboise.

Le grand Gerbo. M. Allamand, ſuppl. à l'hiſt. nat. de M. de Buffon (1).

Mus (Cafer) *caudâ longiſſimâ, apice floccoſâ-nigrâ, pedibus poſticis longiſſimis tetradactylis.* Pallas, nov. ſp. glir. p. 87. n. 29.

Dipus (Cafer), *caudâ longiſſimâ, apice floccoſâ-nigrâ, pedibus poſticis longiſſimis tetradactylis.* Boddaert, Elench. anim. vol. 1. cl. 1. g. xx. eſp. 3. pag. 115.

Yerbua capenſis. R. Forſter. Act. Holm. 1778. pag. 108.

GÉNÉRALITÉS.

La gerboiſe reſſemble à-peu-près au lièvre pour la groſſeur & la couleur; mais elle a la queue beaucoup plus longue, & entièrement ſemblable, pour la forme, à celle du mongul & du bo. (*MM. Forſter, Sparman*, (2) &c.). Son corps eſt très-mince & applati ſur les côtés, dans la région de la poitrine; au contraire il eſt très-volumineux dans les régions du ventre, du baſſin, & dans tout le train poſtérieur ou inférieur. Les extrémités inférieures ſont à proportion beaucoup plus longues & plus volumineuſes que les ſupérieures, comme dans le mongul & dans le jerbo. (*MM. Forſter, Sparman, & V. D.*)

On trouve la gerboiſe au cap de Bonne-Eſpérance, au pied des montagnes, principalement dans les cantons de Stellenbosh & de Camdebo. Cet animal ſe creuſe des terriers, comme le mongul, comme le jerbo & comme la plupart des autres animaux de cette claſſe. (*MM. Forſter & Sparman*). Il reſſemble encore au jerbo & au mongul, en ce qu'il a la vue meilleure dans l'obſcurité qu'à la grande lumiere. (nos 785 & 786.) Il reſte caché & dort dans ſon ſouterrein pendant le jour; il en ſort le ſoir & rode pendant la nuit pour chercher ſa nourriture.

La gerboiſe ne ſupporte pas un grand froid. Dans les ſaiſons rigoureuſes, elle ſe tient dans ſon trou, & y dort comme la marmotte & comme les animaux précédens. (*MM. Forſter & V. D.*)

M. Forſter a pris les dimenſions des principales parties extérieures du corps de cet animal. Suivant ce naturaliſte, la gerboiſe a quatre pouces (*pied anglois*) de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à la baſe des oreilles, & douze pouces depuis les oreilles juſqu'à l'origine de la queue, meſure priſe ſur le dos. — La queue eſt longue de dix-ſept pouces. — L'extrémité ſupérieure eſt longue de trois pouces dans le bras, de trois pouces dans l'avant-bras, & de deux pouces trois quarts dans la main, y compris les ongles, qui ont trois quarts de pouce de longueur. — L'extrémité inférieure eſt longue de quatre pouces & demi dans la jambe, & de cinq pouces & demi dans le pied, y compris l'ongle du doigt du milieu, dont la longueur eſt d'un demi-pouce.

---

(1) Dans la vignette qui eſt en tête du troiſième volume du Supplément à l'Hiſtoire Naturelle de M. de Buffon, on voit une petite figure qui repréſente cette eſpèce de gerboiſe; mais il n'eſt pas fait mention de cet animal dans le texte.

(2) Voyage au Cap-de-Bonne-Eſpérance. . . . . tom. III. *pag.* 82.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête eſt applatie ſur ſes côtés, de ſorte qu'elle a preſque la forme d'un coin. Le front eſt arqué en devant. Le muſeau eſt très-aigu. (*M. Forſter*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les inciſives ſe trouvent preſque entièrement à nud; elles ſont au nombre de deux à chaque mâchoire. Ces dents ſont très-longues, très-fortes & contigues; elles ſont quarrées & légèrement courbées; leur ſommet paroit être coupé obliquement. Les ſupérieures paroiſſent percer la lèvre ſupérieure, (no 944); elles ſont convergentes, de ſorte qu'elles ſe touchent à leur ſommet, & qu'elles ſont un peu éloignées à leur baſe. Les inciſives inférieures ſont parallèles.

On ne trouve point de dents canines.

Les molaires ſont très éloignées des inciſives, comme dans les rats & dans les autres animaux de cette claſſe. Elles ſont au nombre de quatre des deux côtés à chaque mâchoire. (*M. Forſter*).

25. *Les os du tronc en général.* Voyez ci-deſſus Généralités.

36. *Le coccyx.* Voyez Généralités.

49, 50, 54, 55, 56, 59, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 76, 82, 84, 85 & 86. *Les extrémités en général.* Les ſupérieures ſont très-courtes & très-minces. Au contraire les inférieures ſont très-longues & très-fortes, (Voyez Généralités): le métatarſe eſt principalement très-long.

Il y a cinq doigts à la main. Les trois du milieu ſont preſque d'égale longueur; ceux des côtés ſont plus courts.

Les doigts du pied ſont ſeulement au nombre de quatre; il n'y a pas de pouce. Le ſecond doigt, ou celui qui répond au doigt du milieu, eſt le plus long; l'externe ou le petit doigt eſt beaucoup plus court que les autres. (*M. Forſter*).

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* Ceux des extrémités inférieures ſont à proportion beaucoup plus volumineux que ceux des ſupérieures. (*Ibid.*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* La gerboiſe ſe poſe rarement ſur ſes mains; elle s'en ſert pour porter les alimens à ſa bouche, pour creuſer des terriers, pour ſe gratter, &c. Elle marche ſur ſes deux pieds, comme ſi elle rampoit: quand on l'effraye, elle court avec une très-grande rapidité, ſeulement en ſautant avec ces mêmes pieds. Les ſauts qu'elle fait s'étendent à vingt pieds de diſtance. La gerboiſe a les extrémités inférieures ſi fortes & ſi élaſtiques, qu'il eſt très-difficile de la tenir par ces parties; d'un ſeul effort elle s'échappe. (*MM. Forſter & Sparman*).

226. *L'irritabilité; ſes phénomènes.* Le grand froid fait tomber la gerboiſe dans un état d'engourdiſſement, comme la marmotte, le mongul, &c. (*Ibidem*). Voyez Généralités.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la ſenſibilité en général.* Voyez n° 226.

Section septième.

784 & 785. *Les yeux & la vue en général.* La gerboiſe doit être placée dans le nombre des animaux nocturnes, relativement aux yeux & à la vue. (Voyez Généralités). Ses yeux ſont ſitués ſur les côtés de la tête; ils ſont très-grands & très-ſaillans. (*M. Forſter*).

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont preſque auſſi longues que la tête; elles ſont très-larges, ovales, creuſées en forme de cueiller, & parſemées de vaiſſeaux ſanguins très-apparens. (*Ibidem*).

Section onzième.

877 & 879. *L'épiderme, & le derme ou cuir.* On trouve ſous le calcaneum une calloſité de forme oblongue. (*Ibidem*).

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La gerboiſe a des mouſtaches qui ſont rangées en pluſieurs ordres. Son poil eſt très-doux, d'un brun-fauve dans la région ſupérieure ou poſtérieure du corps, & d'un jaune très-clair en deſſous. La queue eſt couverte de poils longs, épais & de couleur fauve; ceux de l'extrémité ſont noirs, & beaucoup plus longs que les autres; ils forment une eſpèce de touffe.

Les oreilles ſont nues intérieurement & à leur ſommet. (*Ibidem*).

884. *Les ongles.* Ils ſont très-forts. Ceux des doigts des mains ſont légèrement recourbés, & preſque auſſi longs que les doigts. Les ongles des doigts des pieds ont une longueur médiocre. (*Ibidem*).

Digitized by Google

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

942. *La voix ; ses particularités.* La voix de la gerboise n'est pas criarde, ni tremblante comme celle de la chevre. (*Ibiaem*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* Les dents incisives supérieures paroissent percer la levre (nos 21, 22, 23 & 24 ; mais elles percent seulement un prolongement de la peau velue des joues. Derrière ce prolongement on trouve une membrane musculeuse, qui est la véritable lèvre. (*Ibidem*).

951. *La cavité de la bouche.* Elle est très-petite & de devant en arrière, elle a une grande étendue. (*Ibidem*).

954. *Le palais.* Il est couvert de rides. (*Ibid.*)

Section septième.

1027. *L'anus ; sa position.* L'anus & les parties extérieures de la génération n'ont en dehors qu'une même ouverture ; ces différens organes sont renfermés dans un long sac, ou dans une espèce de fourreau (n° 1130 & suiv.), qui pend sous la queue comme une bourse. Ce sac a une forme presque conique, de sorte que le sommet du cône est en bas : il est parsemé de rides, & il a la faculté de se contracter très fortement. Dans l'état ordinaire, son orifice est entièrement fermé ; alors on ne voit ni la verge, ni l'anus. Après la mort de l'animal, & (sans doute aussi dans l'accouplement & pour la sortie des matières fécales & des urines), cet orifice se relâche ; de sorte que l'anus, le gland & la verge sont alors très-apparens. (*Ibidem*).

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1140, 1132, 1154 & 1163. *Les sexes en général.* (n° 1027). La verge ne s'étend pas en avant, comme dans la plupart des animaux ; elle est renversée en arrière, de sorte que le gland se trouve auprès de l'anus. Une espèce de sac ou de fourreau conique lui sert de prépuce, & renferme aussi l'anus.

La surface du gland est reticulaire & couverte de papilles, qui ont la forme de verrues. (*M. Forster*).

Section cinquième.

1258. *Le nombre des fœtus.* La gerboise fait trois ou quatre petits à la fois. (*Ibidem*).

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles, leur nombre & leur position.* Les mamelles sont au nombre de quatre, deux de chaque côté. Dans les mâles elles sont situées sur la poitrine, très-près des aisselles ; mais dans les femelles, elles se trouvent un peu plus en arrière. (*Ibidem*).

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les gerboises vivent d'herbes & de semences. On nourrit celles qu'on prend, avec des choux, du pain & des graines. (*Ibidem*).

Le Kangurou, Kanguro ou Kangaroo.(1)

Le Kangurou. M. Daubenton, tableau méthod. des princip caract. distinct. de l'homme & des animaux quadrup cl. 1. g. 5. esp. 6.

Jaculus giganteus, caudâ attenuatâ, longitudine corporis. Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 38. esp. 2. pag. 409.

Didelphis (Kanguro) *gigantea, abdomine incrassato, pedibus anticis brevissimis, posticis longioribus, caudâ attenuatâ longitudine corporis.* Boddaert, Elench. anim. cl. 1. ord. 11. g. 9. esp. 10. pag. 78.

Yerboa gigantea. Zimmermann, Zoolog. Geogr. p. 526.

(1) Dans le tableau méthodique de M. Daubenton, qui se trouve à la fin du discours préliminaire de ce volume, & dont j'ai suivi l'ordre dans cet ouvrage, le kangurou forme la sixième espèce du genre des boursous, *marsupiales*, & se trouve placé immédiatement avant le phalanger, dont j'ai publié ci-devant la description. MM. Zimmermann & Erxleben l'ont au contraire rangé dans le genre des animaux sauteurs, *saltatores*, ou des gerboises, auquel il appartient sous quelques rapports. Ayant reçu depuis très peu de temps un ouvrage de Mr. J. White, chirurgien général de l'établissement des Anglois dans les isles de la mer du sud, qui contient des observations très-intéressantes de Mr. J. Hunter sur le kangurou, & sur un autre animal appellé *poto-roo* ou *tat kangaroo*, qui a de très-grands rapports avec le précédent, j'ai pensé qu'il seroit utile d'en inférer ici un extrait. Cet ouvrage a pour titre : *Journal of a voyage to new South Wales, ... by John White Surgeon général of the Settlement. London 1790.*

Digitized by Google

GÉNÉRALITÉS.

LE kangurou ſe trouve dans la Nouvelle-Hollande. (*Erxleben*, *Zimmermann*, Zoolog. Geogr. *Boddaert*). Il eſt de la grandeur d'un mouton.

Cet animal reſſemble plus au ſarigue & aux autres eſpèces de bourſons, *marſupiales*, qu'à tous les autres quadupèdes, principalement par la poche qu'il a ſous le ventre ; mais il diffère beaucoup de ces animaux par la très-grande diſproportion qui exiſte entre ſes extrémités ſupérieures & les inférieures : ſous ce dernier rapport il appartient plutôt au genre des ſauteurs, *ſaltatores*, ou des gerboiſes.

Suivant M. Hunter, tous les individus qu'on a tranſportés en Europe, avoient encore les caractères propres au fœtus, quoique pluſieurs de ces ſujets fuſſent preſque auſſi grands qu'un chat adulte. Ils n'avoient pas de poil ; leurs oreilles étoient collées ſur la tête ; leurs pieds ne paroiſſoient pas avoir été uſés par la marche ou par aucun mouvement progreſſif ; les lèvres ſe trouvoient très-rapprochées, & unies à-peu-près comme les paupières d'un chien qui vient de naître ; elles laiſſoient ſeulement un paſſage dans leur partie antérieure. Cette union des deux lèvres ſur les parties latérales de la bouche, s'affoiblit à proportion que le jeune kangurou prend de l'accroiſſement : ordinairement il n'en reſte aucune trace lorſqu'il eſt de la grandeur d'un fort lapin.

FONCTION PREMIERE.

Oſsification.

SECTION PREMIÈRE.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Suivant M. Hunter, les dents offrent un mélange des caractères de celles de tous les genres de quadrupèdes. — Par leur ſituation, le kangurou a un léger rapport avec les animaux du genre du *ſcalpris dentata* (1), avec le cheval & avec les ruminans. Il reſſemble entièrement au *ſcalpris dentata* par leur direction.

Dans la mâchoire ſupérieure, les dents de devant ne diffèrent pas de celles du cochon.

Celles de la mâchoire inférieure ſont ſemblables à celles du *ſcalpris dentata* par leur nombre, & à celles du cochon par leur poſition, & probablement auſſi par leur uſage.

Les dents molaires ſemblent être un mélange de celles du cochon & des animaux ruminans. Les ſurfaces avec leſquelles elles broyent les alimens, ſont chargées de pluſieurs éminences qui reſſemblent plutôt à des bords tranchans, qu'à des pointes.

Les inciſives ſont au nombre de ſix (2) à la mâchoire ſupérieure, & ſeulement de deux à la mâchoire inférieure ; ces deux dernières ſont ſituées de manière qu'elles ſe trouvent dans une oppoſition exacte avec les ſupérieures.

Il y a cinq dents molaires à chaque côté des deux mâchoires ; celle qui eſt ſituée le plus en devant, eſt la moins volumineuſe ; on peut la regarder comme une petite molaire.

36. *Le coccyx.* La queue eſt à-proportion moins longue dans les jeunes ſujets, que dans ceux qui ſont adultes. Son accroiſſement paroît ſe faire dans une gradation ſemblable à celle des extrémités inférieures, qui ſont les ſeuls inſtrumens du mouvement progreſſif dans cet animal ; ce qui paroît toutefois démontrer que la queue ſert juſqu'à un certain point à cette action, comme dans les gerboiſes.

49, 50, 52, 59, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 76, 82, 85 & 86. *Les extrémités en général.* Les inférieures ſont beaucoup plus longues & plus fortes que les ſupérieures ; toutefois cette diſproportion ne ſe trouve que dans les ſujets qui ſont tout-à-fait adultes ; dans les individus très-jeunes, ou de la grandeur d'un rat qui a pris la moitié de ſon accroiſſement, le train de devant eſt bien proportionné avec celui de derrière. — La longueur des différentes parties des extrémités inférieures du kangurou ſe trouve auſſi dans des proportions très-différentes ; la cuiſſe eſt très-courte, & la jambe eſt très-longue ; le pied, ou plutôt le métatarſe a auſſi une longueur très-extraordinaire ; il eſt pourvu de quatre doigts, quoiqu'il n'en paroiſſe que trois. Celui du milieu, qui eſt le plus gros & le plus long, reſſemble en quelque ſorte au grand doigt d'une oie. Le doigt externe tient le ſecond rang pour la grandeur ; l'interne eſt formé de deux doigts qui ſont enveloppés ſous une même peau, de ſorte qu'on ne voit que les deux ongles.

La main eſt très-petite, de même que toutes les autres parties de l'extrémité ſupérieure. Elle eſt pourvue de cinq doigts, dont celui du milieu eſt le plus grand ; les autres ſont régulièrement plus courts, à proportion de leur diſtance du précédent.

Le kangurou a des clavicules ; mais elles ſont très-courtes, de ſorte que les épaules paroiſſent très-étroites.

(1) Le rat ſe trouve dans cet ordre d'animaux.

(2) Suivant Boddaert, les dents inciſives de la mâchoire ſupérieure ſont ſeulement au nombre de quatre.

FONCTION

Digitized by Google

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* Ceux des extrémités poſtérieures & de tout le train de derrière ſont à proportion beaucoup plus épais que ceux des extrémités antérieures & de tout le train de devant.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Pour ſe tranſporter d'un lieu dans un autre, & ſur-tout pour courir, le kangurou ne marche pas, mais il ſaute à de très grandes diſtances, comme les gerboiſes (n° 36). Il appuie ſur la terre la plante du pied toute entière juſqu'au talon; auſſi la peau dans cette région, (de même que dans la paume de la main), eſt-elle différente de celle de la région dorſale.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section onzième.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le kangurou n'a pas de mouſtaches.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La lèvre inférieure eſt diviſée dans le milieu. Les bords de cette diviſion ſont arrondis. Voyez ci-deſſus Généralites.

Le Poto-Roo, *ou* Rat-Kangurou.

(*Extrait des obſervations de M. Jn. Hunter* (1).

GÉNÉRALITÉS.

Le poto-roo reſſemble beaucoup aux divers animaux du genre des bourſons, *marſupiales*, & particulièrement au kangurou. On le trouve dans la Nouvelle-Hollande, comme ce dernier animal.

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

Section premiere.

3, 4 & 11. *Les os de la tête & de la face en général.* La tête eſt applatie en travers; mais elle l'eſt moins que dans le véritable *ſcalpris dentata*; le muſeau eſt allongé & pointu, à-peu-près comme dans le ſarigue & dans la marmoſe.

36. *Le coccyx.* La queue eſt longue comme celle du kangurou.

49, 50, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 76, 82, 84, 85 & 86. *Les extrémités en général.* Les ſupérieures ſont courtes, en comparaiſon des inférieures, de même que dans le kangurou & dans la gerboiſe; mais leur diſproportion eſt beaucoup moins conſidérable que dans le kangurou. Les pieds reſſemblent entièrement à ceux de cet animal par le nombre (2), par la proportion & par la forme des doigts & des ongles.

Il n'y a que quatre doigts à chaque main. Les deux du milieu ſont les plus grands, & à-peu-près de longueur égale. Les deux doigts latéraux ſont beaucoup plus petits, & l'externe eſt un peu plus grand que l'interne. Ces quatre doigts, ſur-tout les deux du milieu, ſont munis d'ongles très-longs & légèrement crochus.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* Les muſcles des extrémités inférieures ſont beaucoup plus forts que ceux des antérieures, comme dans le kangurou, &c.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le poto-roo ſe tient preſque toujours debout ſur ſes pieds de derrière, comme le kangurou & les gerboiſes. Voyez ci-deſſus, à l'article du kangurou, nos 36 & 225.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section huitième.

833. *L'oreille externe.* Les oreilles ſont à proportion de la même grandeur que celles de la ſouris.

---

(1) *Voy.* Journal of a voyage to New South Wales.... by John White, ſurgeon general of the ſettlement. *London* 1790, *pag.* 286.

(2) M. Hunter dit qu'il n'y a que trois doigts à chaque pied; mais dans la figure que M. White & lui ont publiée du rat-kangurou, le doigt interne du pied ſe termine par deux ongles, comme dans le kangurou, dans le phalanger, &c. Ne peut-on pas en conclure que ce doigt eſt également double, & que le nombre des doigts de la main eſt de quatre, quoiqu'il paroiſſe au dehors être ſeulement de trois? (*V. D.*).

Digitized by Google

SECTION ONZIEME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le poto-roo n'eſt pas dépourvu de mouſtaches, comme le kangurou.

La queue eſt couverte de poils dans toute ſa longueur, comme dans le kangurou.

Le poil du corps eſt de deux ſortes, un duvet très fin, & un poil ordinaire, qui eſt plus long que le précédent, & qui le cache. Les plus longs de ces poils ſe terminent par des pointes roides comme les piquans du hériſſon. Ils ſont d'un gris-brun, à-peu-près comme le poil du lapin, avec une teinte d'un jaune-verdâtre.

FONCTION NEUVIÈME.

NUTRITION.

SECTION PREMIÈRE.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre; leur poſition.* On trouve dans la région hypogaſtrique une poche formée par la peau, comme dans le ſarigue, dans la marmoſe, &c. L'ouverture de cette poche eſt en haut ou en devant; ſa cavité s'étend vers le pubis, où elle ſe termine.

Sur la face interne de cette poche on trouve quatre mamelons, ſitués très-près les uns des autres.

GENRE NEUVIÈME.

DOUBLE-DENTS. *Duplici-Dentes* : Les dents inciſives ſupérieures doubles.

ESPÈCE PREMIÈRE.

LE LAPIN.

Le LAPIN. Buffon, hiſt. nat. VI. pl. L. & LI.

Le LAPIN de notre pays: *Lepus* (Cuniculus noſtras) *caudatus, obſcurè cinereus.* Briſſon, reg. an. p. 140. n. 4.

Lepus (Cuniculus) *caudâ abbreviatâ, pedibus poſticis corpore dimidio brevioribus.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 32. eſp. 3. pag. 331.

Lepus caudâ abruptâ, pupillis rubris. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 46. — ſyſt. nat. 6. p. 9. n. 3.

Lepus caudâ breviſſimâ, pupillis rubris. Linn. Fn. Suec. I. p. 8. n. 20.

Lepus (Cuniculus) *caudâ breviſſimâ, pupillis rubris.* Linn. muſ. Ad. Frid. 1. p. 9.

Lepus (Cuniculus) *caudâ abbreviatâ, auriculis nudatis.* Linn. Fn. Suec. 2. p. 10. n. 26. — ſyſt. nat. 10. 1. p. 58. n. 2. — ſyſt. nat. 12. 1. p. 77. n. 2.

GÉNÉRALITÉS.

LEs lapins ſont originaires des climats chauds: il paroît que les ſeuls endroits de l'Europe où il y en eut anciennement, étoient la Grèce & l'Eſpagne; de-là on les a tranſportés dans des climats plus tempérés, comme en Italie, en France, en Allemagne, où ils ſe ſont naturaliſés; mais dans les pays plus froids, comme en Suède & dans le reſte du nord, on ne peut les élever que dans les maiſons. Ils aiment au contraire le chaud exceſſif; car on en trouve dans les contrées les plus méridionales de l'Italie & de l'Afrique, comme au golfe Perſique, à la baie de Saldana, en Lybie, au Sénégal, en Guinée, & on en trouve auſſi dans nos iſles de l'Amérique, qui y ont été tranſportés de l'Europe, & qui y ont très-bien réuſſi.

Ces animaux ſe creuſent des trous dans la terre; ils s'y retirent pendant le jour, & y paſſent la plus grande partie de leur vie.

Les lapins reſſemblent beaucoup aux lièvres, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; toutefois ils ne ſe mêlent jamais avec eux. (n°s 1130 & 1131).

On en diſtingue pluſieurs variétés:

1°. Le lapin ſauvage.

2°. Le lapin clapier ou domeſtique.

3°. Le riche, *argenteus.*

4°. Le lapin d'angora (*MM. de Buffon & Daubenton*).

Le lapin ſauvage ne paroît différer du lapin domeſtique, que parce que le premier eſt ordinairement un peu moins grand, & parce que tous les individus dans cette variété ſont gris (n°. 883), au lieu que parmi les lapins domeſtiques, on en trouve non-ſeulement de cette couleur, mais encore de blancs, de noirs & de mêlés. (*M. de Buffon*).

M. Daubenton a publié une table des dimenſions des parties extérieures des quatre variétés du lapin. Je rapporterai ici cette table.

Digitized by Google

DIMENSIONS DES PARTIES EXTÉRIEURES.	LAPIN SAUVAGE.			LAPIN DOMESTIQUE.			LAPIN RICHE.			LAPIN D'ANGORA.		
	pied	p.	lig.	pied	p.	lig.	pied	p.	lig.	pied	p.	lig.
Longueur du corps, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	1	3	4	1	4	6	1	6	6	1	6	6
Circonférence du corps, dans la région du cou.		3	10		5	6		5	8		6	3
ſous les aiſſelles		7	4		9			9	8		10	4
au-deſſus des hanches.		8	2		8	6		8	6		9	7
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput		3	1		3	2		4			3	10
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles		6	4		7			6	8		6	10
dans le bout du muſeau.		3	4		3	10		3	6		3	4
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil		1	6		1	8		2			1	10
Diſtance entre les angles internes des yeux		1	3		1	5		1	6		1	7
Hauteur du train de devant		5			7	4		8			7	6
du train de derrière		8	6		9	6		10	6		9	6
Longueur de la queue, meſurée ſans les poils		2	3		2	6		3	3		3	
de l'extrémité ſupér^e. depuis le coude juſqu'au poignet		2	8		3			3			3	2
depuis le poignet juſqu'au bout des ongles		1	11		2			2	2		2	3
de l'extrémité inf^re. depuis le genou juſqu'au talon		4	4		4	2		4	2		4	4
depuis le talon juſqu'au bout des ongles		3	9		3	6		4	2		4	
des plus grands ongles			1			1			1 1/2			1 1/2

M. Daubenton a déterminé les dimenſions des principales parties du ſquélette, ſeulement ſur le lapin ſauvage dont il eſt fait mention dans la table précédente. La plupart des détails anatomiques contenus dans ce tableau, ſe rapportent principalement à ce ſujet; il peſoit trois livres une once & demie. Il avoit un pied un pouce & demi de longueur depuis le bout de la mâchoire ſupérieure, juſqu'à l'extrémité inférieure de l'os ſacrum. — La tête étoit longue de deux pouces onze lignes depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput; elle avoit un pouce cinq lignes dans ſa plus grande largeur, & cinq pouces & demi de circonférence dans la région des angles de la mâchoire inférieure & au milieu du front. La mâchoire ſupérieure avoit quatre lignes d'épaiſſeur auprès des dents incifives; il y avoit un pouce de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les os propres du nez étoient longs d'un pouce quatre lignes; ils avoient quatre lignes d'étendue dans leur partie la plus large. Les orbites avoient onze lignes de diamètre d'un côté à l'autre, & huit lignes de haut en bas. La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces depuis ſon extrémité antérieure, juſqu'au bord poſtérieur de ſes branches, à l'endroit où elles ſe contournent; elle étoit large de onze lignes dans cette dernière région, & de trois lignes & demie à l'endroit des barres. Il y avoit un pouce trois lignes de diſtance, meſure priſe de dehors en dehors, entre les contours des branches, & treize lignes entre les apophyſes condyloïdes. Les plus longues dents incifives avoient quatre lignes de hauteur au-deſſus des alvéoles, & les plus groſſes molaires deux lignes. Ces dernières dents avoient une ligne de largeur & d'épaiſſeur. Les plus longues incifives étoient larges d'une ligne à leur extrémité. — La colonne épinière avoit deux pouces de longueur dans la région cervicale, & trois pouces & demi dans la région dorſale. Le trou de la première vertèbre cervicale avoit trois lignes & demie de diamètre de devant-en-arrière, & de droite à gauche. La ſeptième étoit la plus courte; ſon apophyſe épineuſe, qui étoit la plus ſaillante, avoit deux lignes de hauteur, & une ligne de largeur. Dans la région dorſale, la première vertèbre étoit la plus courte, & la dernière la plus longue; celle-ci avoit cinq lignes de hauteur dans ſon corps. La quatrième vertèbre étoit la plus étroite: la onzième, qui étoit la plus large, avoit une ligne &

Digitized by Google

demie de diamètre dans ſon corps. Les apophyſes épineuſes de la troiſième & de la quatrième étoient les plus longues ; elles avoient neuf lignes. Dans la région lombaire, la première vertèbre étoit la plus courte, & la cinquième la plus longue : celle-ci avoit ſept lignes de hauteur dans ſon corps. L'apophyſe épineuſe de la première vertèbre étoit la plus courte ; celle de la ſixième avoit quatre lignes de longueur, elle étoit la plus ſaillante. L'apophyſe tranſverſe de la première vertèbre étoit auſſi la plus courte ; celle de la cinquième, qui étoit la plus conſidérable, avoit dix lignes de longueur. — L'os ſacrum étoit long d'un pouce & demi ; il avoit onze lignes de largeur à ſon extrémité ſupérieure, & une ligne & demie à l'inférieure. — La première fauſſe vertèbre de la queue avoit trois lignes de longueur ; elle étoit la plus conſidérable ; la ſeptième étoit la plus courte. — Le baſſin avoit neuf lignes de diamètre de droite à gauche, & dix lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. La goutière du pubis avoit neuf lignes de longueur, ſept lignes de largeur dans ſon milieu, & ſix lignes de profondeur. L'os innominé étoit large de ſept lignes à ſon extrémité ſupérieure ; il avoit un pouce & demi de longueur depuis le milieu de cette extrémité juſqu'au milieu de la cavité cotyloïde. La branche de l'iſchion, qui repréſente le corps de cet os, étoit large de trois lignes ; les vraies branches, priſes enſemble, avoient deux lignes de largeur ; les trous ovalaires étoient longs d'un demi-pouce, & larges de cinq lignes. — Le ſternum avoit deux pouces neuf lignes de longueur. — Les premieres côtes étoient longues de dix lignes ; les ſeptièmes, qui étoient les plus conſidérables, avoient deux pouces huit lignes de longueur. — L'omoplate étoit longue de deux pouces trois lignes ; elle avoit un pouce de diamètre dans ſa partie la plus large, & ſeulement deux lignes dans ſa région la plus étroite ; l'épine de cet os étoit élevée de trois lignes dans ſa partie la plus ſaillante. — L'extrémité ſupérieure avoit deux pouces quatre lignes de longueur dans l'humerus, deux pouces huit lignes dans le cubitus, deux pouces deux lignes dans l'os du rayon, une ligne & demie dans le carpe, huit lignes & demie dans le troiſième os du métacarpe (qui étoit le plus long), quatre lignes dans la première phalange du doigt du milieu, deux lignes dans la ſeconde phalange, & trois lignes dans la troiſième. — L'extrémité inférieure étoit longue de trois pouces une ligne dans l'os de la cuiſſe, de trois pouces & demi dans le tibia, d'un pouce quatre lignes dans le péroné, de neuf lignes & demie dans le calcaneum, de trois lignes & demie dans l'os ſcaphoïde & le premier cunéiforme pris enſemble, d'un pouce trois lignes dans le ſecond os du métatarſe (qui étoit le plus conſidérable), d'un demi-pouce dans les premières phalanges du ſecond & du troiſième doigts (qui étoient les plus longs), & de quatre lignes dans les ſecondes & dans les troiſièmes phalanges. La rotule avoit trois lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une ligne d'épaiſſeur.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Le ſquélette du lapin reſſemble beaucoup à celui du lièvre. (*M. Daubenton*). Voyez ci-deſſus Généralités.

3, 4, 5 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête du lapin diffère ſeulement de celle du lièvre, parce que l'os frontal eſt concave entre les bords des orbites, & parce que dans le premier de ces animaux, ſur-tout dans les lapins domeſtiques, les apophyſes de cet os qui forment ces bords, ſont plus épaiſſes & plus étendues en avant & en arrière. (*Ibidem*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Elles reſſemblent à celles du lièvre par le nombre & par la forme. (*Ibidem*). Voy. Généralités.

Lorſque les dents incifives d'une mâchoire ont été caſſées, ou qu'elles ont pris une direction contre nature, de ſorte qu'elles ne ſont plus oppoſées à celles de l'autre mâchoire, ces dernières deviennent beaucoup plus longues qu'à l'ordinaire, & elles ſe recourbent. (*M. Pallas*). Voyez ci-deſſus à l'article du ſuketkan, n° 21 & ſuiv. en note.

Dans les fœtus des lapins, les dents incifives ſont ſaillantes hors des alvéoles avant la naiſſance. (*M. Daubenton*).

25, 26 & 27. *Les os du tronc en général.* Voy. Généralités.

28, 29, 30, 31, 32, 33, 35 & 36. *Les vraies & les fauſſes vertèbres en général & en particulier.* Les apophyſes tranſverſes de la première vertèbre cervicale s'étendent moins en arrière que dans le lièvre.

Il n'y a que les apophyſes acceſſoires de la première vertèbre des lombes qui ſoient fourchues. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* Voyez Généralités.

40. *Le ſternum.* Il eſt compoſé du même nombre de pièces oſſeuſes que dans le lièvre. La première eſt la plus étroite & la plus épaiſſe ; la quatrième eſt la plus large ; la ſixième eſt la plus mince. (*M. Daubenton*).

49 & 50. *Les extrémités en général.* Elles ſont conformées comme dans le lièvre ; mais les inférieures ſont proportionnellement moins longues que les ſupérieures. (*Ibid.*)

Digitized by Google

Il y a cinq doigts à chaque main, & ſeulement quatre à chaque pied (*MM. Daubenton & V. D.*). Voyez ci-après l'article LIÈVRE, & ci-deſſus GÉNÉRALITES.

52. *Les clavicules, ou les os claviculaires.* J'ai décrit dans les mémoires de l'académie royale des ſciences (ann. 1785, p. 350, pl. VI), les clavicules du lapin, celles du lièvre & de quelques autres animaux dans leſquels ces os ſont très-courts & très-minces, de ſorte qu'ils ne s'étendent depuis l'extrémité de l'acromion juſqu'au ſternum, qu'au moyen d'un ligament par lequel ils ſe terminent. Lorſque j'ai préſenté ce mémoire à l'académie, j'ignorois que M. Pallas connût la clavicule du lièvre; il l'a vue dans le tolai (1), dans le pika (2), dans l'ogoton (3), & dans le ſulgan (4); mais il n'en a indiqué que la longueur, ſans rien dire de plus. (Voyez ci-après les articles de ces animaux).

Dans le lapin, la clavicule eſt beaucoup plus irrégulière que dans le rat. (Voyez ci-deſſus l'article rat). 1°. Elle ne ſe joint point à l'acromion, qui en eſt très-éloigné. 2°. Elle répond à une petite apophyſe de l'omoplate, qui, placée au côté interne de l'épaule, tient lieu de bec coracoïde. Elle eſt formée d'un petit os mince, & comme ſuſpendue entre pluſieurs muſcles. Elle eſt recourbée, de ſorte que ſa convexité ſe trouve en devant, & ſa concavité en arrière. Son extrémité ſcapulaire eſt formée par une petite tête, tandis que ſon extrémité ſternale eſt aigue. Un ligament cylindrique très-fort, & dont la longueur égale à-peu-près le tiers de l'eſpace compris entre l'acromion & le ſternum, l'aſſujettit à ce dernier os. (*V. D.*)

53. *L'omoplate.* L'acromion eſt un peu plus large dans le lapin que dans le lièvre (*M. Daubenton*), & ſon extrémité eſt bifurquée. (*MM. Daubenton & V. D.*)

57. *L'os du coude.* Il eſt plus large que dans le lièvre. (*M. Daubenton*).

71. *L'os de la cuiſſe.* Il eſt plus applati en devant & en arrière, que dans le lièvre. (*Ibidem* & *V. D.*).

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* Le lapin eſt du nombre des animaux dont la chair eſt blanche, (*MM. de Buffon, Daubenton &c.*), & dont les muſcles ſont un peu tranſparens, & comme muqueux (*V. D.*)

146, 147, 148, 149, 150, 151 & 157. RÉGION II. SECTIONS 3e, 4e, 5e, 6e, 7e & 8e. RÉGION IV. SECTION 1ere. *La face & le col en général.* 1. Le muſcle releveur de la lèvre ſupérieure eſt large & très-charnu; il s'attache au-deſſous du rebord orbitaire, & ſe rend obliquement vers les naſeaux & à la lèvre ſupérieure. Dans le cochon & dans les ruminans, il ſe termine par un très-grand nombre de petits tendons. Les bulbes des poils des mouſtaches ſont implantées dans les fibres charnues de ce muſcle. (*V. D.*)

2. Sous le muſcle précédent, & plus intérieurement, on trouve le releveur des aîles du nez. Ce dernier muſcle a une forme pyramidale. Son extrémité ſupérieure eſt charnue vers l'angle que forment les os du nez; il ſe termine par un tendon très-grêle, qui s'insère au lobe du nez.

3. La partie des branches de la mâchoire inférieure qui s'étend depuis le maſſeter juſqu'à la ſymphyſe du menton, donne attache à un muſcle qui devient plus épais à meſure qu'il s'approche de cette ſymphyſe: là il ſe confond par une forte aponevroſe avec celui du côté oppoſé. Ce muſcle fait l'office de releveur de la lèvre inférieure & du quarré du menton.

4. Les muſcles buccinateurs ſont très-minces; mais la membrane interne de la bouche, qu'ils recouvrent, eſt très-forte.

5. Le peaucier a très-peu d'épaiſſeur, mais ſon étendue eſt très-conſidérable; il recouvre la région antérieure du col juſqu'aux parties latérales de la face. Un prolongement de ce muſcle s'attache à la branche de la mâchoire inférieure; un autre ſe porte vers l'angle des lèvres. Dans la région inférieure du col, le peaucier s'attache fortement à l'extrémité ſupérieure du ſternum; il recouvre le muſcle commun au bras & à la tête, auquel il adhère; il s'étend auſſi ſur le grand pectoral, ſur le ſterno-cleido-maſtoïdien, ſur le ſterno-hyoïdien, ſur toute la partie latérale du col, & ſur le trapèze, dont il eſt très-difficile de le ſéparer; au-deſſous de l'omoplate, il recouvre encore la portion dorſale du trapèze, & l'extrémité ſupérieure du très large du dos. Dans cette région, ſes fibres ſe raſſemblent, & ſe terminent en un tendon applati & mince, qui eſt ſitué derrière celui du grand pectoral, & s'insère à l'os du bras, auprès de l'attache de ce dernier muſcle. (*V. D.*)

(1) Voyez *Nov. ſp. quadrup. è glir. ord.* Erlangæ, *in*-4°. 1778. *pag.* 17.
(2) *Ibidem.* pag. 59-70.
(3) *Ibidem.* pag. 70.
(4) *Ibidem.* pag. 70.

Digitized by Google

156, 158, 159 & 160. RÉGION IV. SECTIONS 2e, 3e & 4e. *Le col en devant.* 1. Les muſcles ſterno & cleido-maſtoïdiens ne ſe réuniſſent point, comme dans l'homme ; ils ſont très-éloignés l'un de l'autre dans leurs extrémités inférieures.

Le ſterno-maſtoïdien s'attache à la pointe du ſternum ; il recouvre l'inſertion du ſterno-hyoïdien, & du ſterno-thyroïdien, qu'il croiſe, en ſe portant obliquement à l'apophyſe-maſtoïde.

Le cleido-maſtoïdien s'attache inférieurement à la partie moyenne dela clavicule ou de l'os claviculaire. Son extrémité ſupérieure s'insère à la partie poſtérieure de l'apophyſe-maſtoïde.

2. Le muſcle ſterno-hyoïdien eſt très-fort.

3. Le ſterno-thyroïdien eſt très-mince.

4. Je n'ai pas trouvé le muſcle ſterno-maxillaire.

5. Le digaſtrique n'a qu'un corps charnu. Ce muſcle s'attache, en arrière, à l'apophyſe ſtyloïde, au-devant du ſtilo-hyoïdien, par un tendon très-fort. Il n'eſt charnu que vers le milieu de la mâchoire ; le ventre qu'il forme dans cette région eſt très-épais ; il s'insère aux branches de la mâchoire juſqu'à l'angle de cet os. Il eſt recouvert en-dehors & en arrière, par le ſtylo-hyoïdien.

6. Le muſcle milo-hyoïdien eſt très-peu étendu, parce que l'os hyoïde eſt ſitué très en devant entre les branches de la mâchoire inférieure.

7. Le ſtilo-hyoïdien eſt grêle & court. Il s'insère à la ſaillie poſtérieure des branches de l'os hyoïde. Il n'offre aucune ouverture pour le paſſage du digaſtrique. (*V. D.*)

180, 181, 182 & 183. RÉGION IX. SECTIONS 1ere, 2e, & RÉGION X. *Thorachique antérieure, coſtale, claviculaire & latérale.* On y trouve le muſcle commun du bras & de la tête ;
le grand pectoral ;
le petit pectoral ;

1. Dans les animaux qui ſont dépourvus de clavicules, le muſcle trapèze ne s'étend pas en devant au-delà de l'extrémité de l'acromion. La partie claviculaire de ce muſcle manque ; elle eſt en quelque ſorte remplacée par la portion claviculaire du deltoïde, qui ſe porte juſqu'à la baſe du crâne, où elle s'insère devant le fléchiſſeur de la tête. On l'appelle le muſcle commun du bras & de la tête. — Dans le lapin, ce muſcle offre une diſpoſition ſemblable, relativement à ſon inſertion à la tête ; mais dans cet animal, l'os claviculaire forme une eſpèce d'interſection en travers de ce muſcle, de ſorte que la partie ſupérieure peut être regardée comme la portion claviculaire du trapèze, & l'inférieure comme la partie claviculaire du deltoïde, de même que dans les animaux claviculés.

Le muſcle commun du bras & de la tête recouvre la partie ſupérieure du grand pectoral, avec lequel il eſt confondu dans ſa face interne ; il s'attache ſupérieurement, comme nous venons de dire, à l'apophyſe baſilaire. En bas & en devant, il s'insère au ſternum & à la clavicule ; ſa partie externe & inférieure adhere à l'humerus dans la région moyenne & antérieure de cet os, avec le deltoïde proprement dit, ou avec la portion externe de ce muſcle.

2. Le grand pectoral n'offre rien de particulier.

3. Le petit pectoral. Nous appellons ainſi un muſcle très-grêle & allongé, qui ſe trouve principalement auprès du plexus axillaire. En devant il s'insère à la partie ſupérieure & antérieure du ſternum ; en arrière il s'attache au bord antérieur de l'omoplate. (*V. D.*).

186. RÉGION XII. *Le dos, la partie poſtérieure du corps & des lombes.* 1. Le muſcle trapèze eſt très-conſidérable ; il s'étend depuis le milieu du dos juſqu'à l'os occipital, & depuis l'épine de l'omoplate juſqu'aux apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales, & au ligament cervical poſtérieur.

Du bord antérieur ou ſupérieur de ce muſcle il ſe détache un faiſceau de fibres charnues, qui ſe porte depuis la plus longue branche de l'apophyſe bifurquée de l'acromion, juſqu'à la tête ; il paſſe ſous les muſcles ſterno & cleido maſtoïdiens ; il ſe joint dans cette région avec le muſcle commun de la tête & du bras ; enſuite ces deux muſcles réunis ſe trouvent au-devant du fléchiſſeur du col, & ils s'insèrent avec lui à l'apophyſe baſilaire. On pourroit appeller ce muſcle *acromio-baſilaire.*

2. Le rhomboïde eſt très-mince : il eſt compoſé de deux portions, une dorſale & une cervicale.

La portion dorſale s'attache à toute la baſe de l'omoplate, & aux apophyſes épineuſes des vertèbres du dos.

La portion cervicale s'insère vers le milieu de la baſe de l'omoplate & au ligament cervical poſtérieur, dans une direction oblique. Elle eſt recouverte, dans le lieu de ſon inſertion à l'omoplate, par la portion précédente.

3. Le releveur de l'omoplate eſt très-mince ; il s'attache au bord poſtérieur de l'omoplate, au-deſſous de la portion cervicale du rhomboïde, & il ſe porte vers la région latérale de la tête auprès de l'oreille.

4. On trouve le ſplenius de la tête & le ſplenius du col.

5. Le muſcle très-large du dos eſt très-mince. (*Ibidem*).

189. RÉGION XV. *Profonde des côtes.* Le grand dentelé poſtérieur & ſupérieur. Ce muſcle eſt très-mince, principalement dans ſa partie aponévrotique. Ses digitations ſont très-apparentes ; ſon bord ſupérieur préſente des fibres charnues aſſez fortes. (*Ibidem*).

194 & 195. RÉGION XVIII. *Profonde des lombes.* 1. Le pſoas des lombes eſt mince. Il s'attache à la ſeconde vertèbre lombaire, & au rebord du baſſin.

2. L'ileo-vertebral, ou ileo-lombaire, eſt très-volumineux. Il s'attache très-haut aux apophyſes tranſverſes des vertèbres dorſales. Il eſt confondu à ſon origine avec le pſoas de la cuiſſe. Il eſt ſitué ſur la face interne des apophyſes tranſverſes des vertèbres du dos & des lombes. Il ſe termine par un tendon très-fort, qui s'insère au baſſin. (*V. D.*)

203. RÉGION XXII. *La partie ſupérieure du bras, ou le moignon.* Le deltoide eſt formé, comme nous l'avons dit ci-deſſus (n°. 186), de deux portions; l'une ſcapulaire ou interne, ſe porte juſqu'à la tête; l'autre acromiale ou externe, s'étend ſeulement juſqu'à l'acromion. M. Bourgelat a appellé la première portion le *court abducteur*, & la ſeconde le muſcle *long abducteur*. (*Ibidem*).

204, 205 & 206. RÉGION XXIII. SECTIONS 1re & 2de. RÉGION XXIV. *Scapulaire externe, & ſous-ſcapulaire.* Les muſcles ſur-épineux, ſous-épineux & ſous-ſcapulaire, n'ont rien de particulier.

Le grand dentelé eſt formé de deux portions très-diſtinctes, une coſtale & une cervicale; cette dernière portion monte très-haut vers le col.

207. RÉGION XXV. *Antérieure du bras.* 1. Le muſcle biceps, ou le fléchiſſeur droit antérieur de l'avant-bras de M. Bourgelat, eſt formé d'une ſeule portion.

2. Le coraco-brachial eſt large & court.

3. Le brachial interne, ou le fléchiſſeur oblique de M. Bourgelat, n'a rien de particulier. (*Ibidem*).

208. RÉGION XXVI. *Poſtérieure du bras.* Le triceps brachial (les extenſeurs de M. Bourgelat) n'a que trois portions, & non pas cinq, comme dans le cheval, dans la vache, &c.

La portion interne eſt la plus grêle; elle eſt recouverte par la poſtérieure ou par celle du milieu, qui eſt la plus conſidérable. Son extrémité inférieure s'attache au côté interne de l'olécrane; la ſupérieure s'insère au-deſſous de la tête de l'humerus.

La portion externe s'attache au côté externe de l'olécrane, & à l'humerus, au-deſſous de la tubéroſité externe de cet os.

La portion moyenne ou poſtérieure embraſſe tout le ſommet de l'olécrane. Son extrémité ſupérieure s'insère au bord inférieur de l'omoplate, au-deſſous de la cavité glenoide.

Sur la face interne de la grande portion du triceps brachial, on trouve un muſcle long, grêle & applati, qui ſe porte du condyle interne de l'humerus ſur le tendon du muſcle très-large du dos, avec lequel il ſe confond. (*Ibidem*).

209. RÉGION XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* 1. Le muſcle rond pronateur s'insère dans ſon extrémité ſupérieure, au condyle interne de l'humerus, & dans l'inférieure au radius, dans le tiers inférieur de cet os.

2. Le radial interne, ou le fléchiſſeur interne du canon de M. Bourgelat, s'insère au condyle interne de l'humerus, entre le rond pronateur & le fléchiſſeur perforant. Il ſe termine par un tendon grêle au bord radial des os du carpe.

3. Le cubital interne, ou le fléchiſſeur oblique du canon de M. Bourgelat eſt très-fort. Il s'attache à l'olécrane & au condyle interne de l'humerus, dans une grande étendue. Vers le tiers inférieur de l'avant-bras, il produit un tendon qui s'insère à l'os piſiforme.

4. Le fléchiſſeur ſublime ou perforé a quatre tendons qui paſſent ſous le ligament annulaire interne du carpe. Sur les articulations des os du métatarſe avec les premières phalanges des doigts, ces tendons ſont percés pour le paſſage de ceux du profond. Ils s'insèrent aux têtes des ſecondes phalanges des quatre doigts externes.

5. Le muſcle fléchiſſeur profond eſt très-fort. Il s'attache au cubitus & au radius. Sous le ligament annulaire du carpe, il produit un tendon plat qui ſe diviſe en cinq parties, une pour chaque doigt. Ces tendons paſſent tous par les ouvertures de ceux du ſublime, excepté le tendon qui va au pouce. (*V. D.*)

210. RÉGION XXVIII. *Face externe ou poſtérieure de l'avant-bras.* 1. Le radial externe, ou l'extenſeur droit antérieur du canon de M. Bourgelat, s'attache à la partie inférieure & externe de l'humerus & au condyle du même côté; il deſcend le long du radius; vers la partie inférieure de cet os il ſe termine en deux tendons, qui paſſent ſous celui de l'abducteur du pouce, & s'insèrent à la baſe des os du métacarpe leſquels ſoutiennent le doigt indicateur & celui du milieu.

2. L'extenſeur commun des doigts s'attache au condyle externe de l'humerus & au ligament interoſſeux. Vers l'articulation des os du carpe avec l'avant-bras, il ſe diviſe en quatre tendons très-grêles, qui paſſent ſous un ligament annulaire commun & s'insèrent aux extrémités des dernières phalanges des quatre doigts externes.

3. L'extenſeur du pouce eſt très-peu volumineux; ſon tendon ſe termine à la première phalange du pouce.

4. Le long abducteur du pouce n'offre rien de particulier.

5. L'extenſeur propre du petit doigt & du doigt annulaire, s'attache au condyle externe de l'humerus, entre le muſcle précédent & le cubital externe. Il ſe diviſe dans ſon extrémité inférieure en deux tendons, l'un pour le petit doigt, l'autre pour le doigt annulaire. Ces tendons ſe portent ſur le bord cubital de ces deux doigts.

Digitized by Google

Celui qui va au petit doigt s'insère à l'extrémité de la dernière phalange, avec le tendon fourni par l'extenſeur commun.

Le tendon qui appartient au doigt annulaire ſe réunit à celui de l'extenſeur commun ſur l'articulation de la ſeconde phalange avec la troiſième, & il s'attache auſſi avec lui à l'extrémité de cette dernière phalange. (*V. D.*).

212. RÉGION XXX. *Face palmaire de la main.* 1 & 2. Il n'y a pas de muſcle court-fléchiſſeur ni de court abducteur pour le pouce.

3. Les muſcles lombricaux ſont au nombre de trois.

4. On trouve ſept muſcles inter-oſſeux dans la paume de la main. Ils s'attachent en arrière, ou dans leur extrémité ſupérieure, aux ligamens qui uniſſent les os du carpe entr'eux & avec les os du métacarpe, & aux têtes de ces derniers os.

Trois de ces muſcles ſe terminent par un tendon aux têtes des premières phalanges des doigts, ſavoir, le premier au doigt indicateur, le ſecond au doigt annulaire, & le troiſième au petit doigt. Ces deux derniers muſcles ſe portent ſur le bord radial des doigts auxquels ils appartiennent; le premier ſuit le bord cubital du doigt indicateur.

Les quatre derniers muſcles inter-oſſeux ſont ſitués ſur la face interne des os du métacarpe qui ſoutiennent les quatre doigts externes. Ils ſe diviſent auprès des têtes des premières phalanges de ces doigts en deux parties, qui ſe terminent chacune en un tendon, un pour chaque côté du doigt auquel ils s'insèrent. Ces muſcles ne font aucune ſaillie entre les os; ils s'attachent aux premières phalanges, & par une aponévroſe aux tendons des extenſeurs des doigts. (*Ibidem*).

213. RÉGION XXXI. *Région iliaque externe ou feſſière.* 1. Le grand feſſier, ou le petit feſſier de M. Bourgelat (1), eſt très-étendu. Ce muſcle eſt triangulaire & applati. Il s'attache, par un de ſes angles, à l'angle antérieur de l'os des iſles, & par le ſecond aux apophyſes épineuſes de l'os ſacrum, dans une grande étendue. Son angle inférieur s'insère à une tubéroſité qui ſe trouve au-deſſous du grand trochanter. Le bord antérieur de ce muſcle eſt échancré, de ſorte que dans cette région il ne recouvre pas le moyen feſſier. Sa portion ſacrée ſe trouve ſous le long vaſte ou biceps femoral.

2. Le moyen feſſier recouvre toute la face externe de l'os des iſles, & ſe termine au grand trochanter. Ce muſcle eſt très-épais.

3. Le petit feſſier eſt ſitué très-en arrière. Il s'insère dans la cavité qui ſe trouve derrière le grand trochanter.

4. Au lieu du ligament ſacro-ſciatique, on trouve un muſcle très-tendineux qui de l'os ſacrum ſe porte à la branche de l'iſchion. Il ſépare le petit feſſier des jumeaux & du pyramidal. Ce muſcle eſt triangulaire, ayant ſa baſe au ſacrum & ſa pointe à l'os innominé, comme le ligament dont il tient lieu. (*Ibidem*).

214. RÉGION XXXII. *Région iliaque interne.* Le muſcle iliaque, ou le pſoas de la cuiſſe, eſt très-volumineux. C'eſt en grande partie lui qui forme la grande ſaillie qui ſe trouve dans cette région. Il eſt penniforme. Il s'attache dans ſon extrémité ſupérieure, avec l'ileo-vertébral (n°s 1194 & 1195), aux apophyſes tranſverſes des dernières vertèbres du dos; ſon extrémité inférieure s'insère au femur, près du petit trochanter. (*Ibid.*)

215. RÉGION XXXIII. *Région interne de la cuiſſe.* 1. Le grêle interne, ou le court abducteur de la cuiſſe, de M. Bourgelat, eſt très-allongé. Il ſe termine en partie à la tubéroſité interne du tibia, & en partie ſur les tendons des muſcles jumeaux & ſoléaire, par une aponévroſe.

2. On trouve, ainſi que dans le chien, deux muſcles qu'on peut regarder en quelque ſorte comme deux pectinés. Entr'eux & le grêle interne il y a un eſpace triangulaire dans lequel on trouve l'obturateur externe.

Le plus externe des deux pectinés reſſemble le plus à celui de l'homme; il s'attache au pubis, & il ſe dirige obliquement vers le petit trochanter, où il s'insère, au-deſſous des tendons réunis du pſoas & de l'iliaque.

Le ſecond pectiné, ou le pectiné interne, s'attache auprès de la ſymphyſe du pubis, & ſe porte plus bas au côté interne du femur. Ce muſcle paroît tenir lieu de la petite portion du triceps adducteur de l'homme.

3. Le biceps de la cuiſſe n'a rien de particulier. (*Ibidem*).

216. RÉGION XXXIV. *Région antérieure de la cuiſſe.* 1 & 2. Le muſcle couturier & le droit antérieur ſont très minces.

3. Le triceps femoral, ou le vaſte interne, le vaſte externe & le femoral n'ont rien de particulier. (*Ibidem*).

217, 218 & 219. RÉGION XXXV. *Externe & poſtérieure de la cuiſſe.* 1. Le muſcle du *faſcia-lata* eſt triangulaire & échancré inférieurement; de ſorte qu'il a une portion qui ſuit la direction du muſcle droit antérieur proprement dit, qu'il recouvre, & avec lequel il ſe confond dans ſon extrémité inférieure. Cette portion eſt le *droit* antérieur ſuperficiel. La portion externe eſt le muſcle du *faſcia-lata*, dont l'aponévroſe

(1) Dans le cheval, le petit feſſier de M. B. forme, avec le long vaſte ou biceps femoral, le grand feſſier de l'homme.

recouvre

recouvre le moyen feſſier & ſe porte juſqu'aux apophyſes épineuſes de l'os ſacrum.

2. Le long-vaſte, ou le biceps femoral s'attache ſeulement dans ſon extrémité ſupérieure, aux premières vertèbres de la queue & à la tubéroſité ſciatique. Il eſt très-charnu. Son extrémité inférieure s'insère au condyle externe du femur, à la tubéroſité antérieure du tibia, &, par une aponévroſe, aux tendons des muſcles gaſtrocnémiens & du ſoleaire.

3, 4 & 5. Le demi-nerveux, ou le biceps de la jambe de M. B., & le demi-membraneux, n'ont rien de particulier. Ils s'attachent ſeulement à la tubéroſité ſciatique. (*V. D.*).

220. Région XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1. Le muſcle obturateur externe eſt très-conſidérable. Il s'attache au ligament obturateur & autour de ce ligament. Son tendon ſe réunit avec celui de l'obturateur interne & du pyramidal. Le tendon commun qui en réſulte ſe dirige de la petite échancrure ſciatique, ou de l'eſpace compris entre la tubéroſité ſciatique & le muſcle ſacro-ſciatique vers la cavité ſituée à la baſe du grand trochanter.

2 & 3. Le pyriforme eſt long & mince. Son tendon ſe contourne ſur le bord poſtérieur du muſcle ſacro-ſciatique; il ſe joint à celui des jumeaux & de l'obturateur interne, & ils ſe portent enſemble vers le grand trochanter, de la manière que nous venons d'expoſer.

4. L'obturateur interne eſt très-fort. Il recouvre le trou obturateur & toute la face interne de la tubéroſité de l'iſchion. Il ſe replie ſur la branche de cet os, & ſe joint aux jumeaux; enſuite il ſe termine à la baſe du grand trochanter, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

5. Le quarré, ou le grêle interne de M. B., eſt un muſcle très-fort. Son extrémité ſupérieure ou interne s'attache à la tubéroſité ſciatique, au-deſſous de l'obturateur externe; l'inférieure ou l'externe s'insère au femur, au-deſſous du petit trochanter, & derrière cette apophyſe. (*Ibidem*).

221. Région XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* 1. Le jambier antérieur, ou le fléchiſſeur du canon de M. Bourgelat, eſt confondu, dans ſon extrémité ſupérieure, avec l'extenſeur commun des doigts. Il s'attache au bord tibial du tarſe. Son inſertion ſupérieure s'étend juſqu'au femur.

2. L'extenſeur commun des doigts s'attache au condyle externe du tibia; il ſe confond, dans cette région, comme nous venons de le dire, avec le muſcle précédent; il paſſe avec lui ſous un ligament particulier, & ſe diviſe en quatre tendons, qui s'insèrent aux extrémités des dernières phalanges des quatre doigts.

3, 4, 5 & 6. On trouve quatre muſcles péroniens dans la région externe de la jambe. Ils ſont très-grêles, & ils s'attachent au condyle externe du tibia. Ces muſcles deſcendent parallèlement au tibia, & ſe terminent chacun par un tendon, qui paſſe derrière la malléole externe.

Le premier s'insère à la baſe de la première phalange du troiſième doigt (en comptant de dedans en dehors), dans ſon bord externe;

Le ſecond s'attache à la baſe & au bord externe de la première phalange du quatrième doigt ou doigt externe;

Le troiſième tendon ſuit le bord externe du tarſe; & il ſe dirige ſous la plante du pied, où il s'insère à l'un des os cunéiformes.

Le quatrième a la même direction que le précédent; mais il s'attache à une apophyſe qui eſt à la baſe de l'os du métatarſe qui ſoutient le doigt externe, dans ſon bord péronien. (*Ibidem*).

222. Région XXXVIII. *Face poſtérieure de la jambe.* 1 & 2. Les muſcles gaſtrocnémiens, & le fléchiſſeur ſublime des doigts ou premier extenſeur du pied, de M. Bourgelat, reſſemblent à ceux de la plupart des autres quadrupèdes.

Les gaſtrocnemiens s'attachent à l'extrémité du calcaneum.

Le fléchiſſeur ſublime des doigts eſt recouvert, dans ſa partie ſupérieure, par les muſcles précédens; & vers le calcaneum il les recouvre. Il ſe dirige ſous la plante du pied, & ſe diviſe en quatre tendons, un pour chaque doigt. Ces tendons ſont percés pour le paſſage de ceux du profond, comme dans les autres animaux.

3. La face interne du tibia eſt recouverte par un muſcle applati & aſſez fort, qui s'y attache. Vers le tiers inférieur du tibia, ce muſcle ſe termine par un tendon très-grêle, qui paſſe ſur la malléole interne, & ſur le jambier antérieur dans le bord tibial du tarſe. Il s'insère à la baſe de la ſeconde phalange du doigt interne, dans ſon bord tibial. Ce muſcle eſt le tibial poſtérieur. On ne le trouve ſitué de cette manière dans aucun autre animal de cette claſſe.

4. Le poplité, ou l'adducteur de la jambe, de M. Bourgelat, n'a rien de particulier.

5. Le fléchiſſeur profond eſt très-conſidérable. Son extrémité inférieure ſe termine en deux tendons, dont chacun ſe diviſe en deux autres, un pour chaque doigt. (*Ibidem*).

224. Région XL. *Face plantaire du pied.* 1. Les muſcles lombricaux ſont au nombre de trois. Ils ne diffèrent point de ceux des autres animaux.

2. Outre les trois petits muſcles précédens, on en trouve ſix autres dans la même région.

1°. Il y en a deux qui ſe portent obliquement du tarſe aux premières phalanges du doigt interne & du doigt externe, un pour chacun de ces doigts; ils forment enſemble une eſpèce de >, dont la pointe répond aux os du tarſe. Ces deux muſcles s'attachent, dans leur extrémité poſtérieure ou ſupérieure, aux ligamens qui uniſſent enſemble les os du tarſe. Leurs tendons ſont pref-

que capillaires. Celui du doigt interne ſe termine à la première phalange du doigt interne, dans ſon bord peronien. L'autre s'insère au bord tibial du doigt externe.

2°. Sous les muſcles dont nous venons de parler, on en trouve quatre, qui ſont ſitués ſur la face inférieure des os du métatarſe, & ſe terminent aux quatre doigts, comme les inter-oſſeux de la main. — Ils s'attachent, dans leur extrémité poſtérieure ou ſupérieure aux ligamens qui aſſujettiſſent les os du tarſe. (*Ibidem*).

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Lorſque les lapins ſe repoſent, leur ventre ſemble être poſé ſur la terre; leur muſeau ſe dirige en avant, de ſorte que la mâchoire inférieure eſt près de la terre; ils ont les oreilles droites; les extrémités ſupérieures ſont pliées de manière que l'avant-bras touche preſque au bras, & que la main touche preſque à l'épaule; toutefois le coude eſt à une petite diſtance du ſol ſur lequel l'animal eſt poſé. Les extrémités inférieures, étant beaucoup plus longues que les ſupérieures ou antérieures, reſtent pliées en trois parties; les doigts, le métatarſe & le tarſe, ſont appuyés ſur la terre depuis les ongles juſqu'au talon; la jambe eſt inclinée en avant, & la cuiſſe en arrière; de ſorte que le genou ſe trouve près du pied, & la feſſe encore plus près du talon. La queue eſt étendue horizontalement, ou repliée en haut.

Lorſque l'animal ſe diſpoſe à marcher, il s'élève ſur ſes quatre extrémités, en étendant, en partie, le bras & l'avant-bras, la cuiſſe & la jambe. Dans cette attitude, les extrémités ſupérieures ne s'appuient ſur la terre que par les doigts; mais les inférieures y touchent dans toute la région qui s'étend depuis le talon juſqu'au bout des doigts. Comme cette partie a preſque autant de longueur que le train de derrière a de hauteur, dans cette ſituation le lapin étant debout ſur ſes talons, ne peut faire des pas avec de ſi longs pieds, ſi ce n'eſt en marchant ſur la pointe du pied ou ſur le talon. Dans le premier cas, il marcheroit comme le chien & le chat, & comme la plupart des quadrupèdes; mais la jambe du lapin n'étant pas étendue comme celle de ces animaux, ſa démarche ſeroit très-lente & très-gênée. L'autre cas ſeroit contraire aux loix de la nature; car il rendroit inutile, & même très-incommode une partie du tarſe, le métatarſe entier & les doigts. Auſſi le lapin ne marche-t-il ni ſur le talon, ni ſur le bout du pied; il ne marche pas du tout avec les extrémités inférieures, mais il ſaute. Dans ſa démarche la plus lente, il porte en avant une des extrémités ſupérieures, & enſuite l'autre; pendant ce premier pas, & même durant un ſecond & un troiſième pas des extrémités antérieures, le train de derrière reſte immobile; mais le corps s'allonge, & enſuite ſa partie poſtérieure eſt attirée en avant, les cuiſſes ſe redreſſent ſur les jambes, les talons s'élèvent, & enfin l'animal fait un ſaut avec les extrémités poſtérieures, & il porte toute la partie poſtérieure du corps en avant; il s'élance en appuyant les deux pieds ſur la terre. Ainſi le lapin ſaute & galope avec le train de derrière, tandis qu'il marche & qu'il va au pas avec celui de devant; mais lorſqu'il ſe laiſſe emporter à une courſe rapide, il galope avec les extrémités antérieures & avec les poſtérieures; alors il déploie ces dernières dans toute la longueur de leurs muſcles, & il franchit, en un ſaut, un aſſez grand eſpace; il retombe ſur ſes extrémités antérieures, & il s'appuie ſur les poſtérieures, pour s'élancer de nouveau.

Dans pluſieurs circonſtances, les lapins élèvent le train de derrière au point de perdre terre, & ils retombent ſur leurs talons avec aſſez de force, pour faire du bruit en frappant la terre. Souvent ils ſe dreſſent ſur les talons & ſur les feſſes; de ſorte que leur corps eſt dans une direction inclinée à l'horizon. Alors ils ſe ſervent de leurs extrémités antérieures comme de bras & de mains.

Ces animaux ſont très-leſtes, quoique le train de derrière paroiſſe en quelque ſorte perclus, puiſque les jambes ne s'étendent qu'en partie, & ne peuvent ſe mouvoir que par des ſauts. (*M. Daubenton & V. D.*).

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

234. *Le cœur en général.* Il ne diffère de celui du lièvre, (voyez ci-après l'article de cet animal), que par la grandeur. Dans le lapin ſauvage dont nous avons rapporté les dimenſions, le cœur avoit deux pouces cinq lignes de circonférence à ſa baſe. Sa longueur étoit d'un pouce depuis ſa pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire. (*M. Daubenton*).

Section troisieme.

289. *L'artère aorte en général.* Elle avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors. (*Ibidem*).

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Sections première et deuxième.

557, 558, 559, 571, 601, 602 & 603. *Le cerveau & le cervelet en général; leur poids, leurs dimenſions, les circonvolutions du cerveau.* Le cerveau a une forme conique; il ſe termine en devant

en une pointe mouſſe. La première paire de nerfs eſt placée à l'extrémité de ce cône. Le cervelet eſt formé du ver & de deux rangées de petits tubercules de chaque côté. (*Collins*).

Le cerveau paroît preſque dépourvu de circonvolutions, comme celui du lièvre: (*MM. Daubenton, Collins & V. D.*) & en général dans les *glires*; ce qui diminue beaucoup dans ces animaux la ſurface de ce viſcère. (*V. D.*) Suivant Willis, le cerveau eſt entièrement dépourvu de circonvolutions. Le cerveau du lapin ſauvage dont nous avons rapporté les dimenſions, peſoit deux gros dix grains, & le cervelet quarante grains. Ce dernier organe avoit cinq lignes de longueur & d'épaiſſeur, & dix lignes de largeur; le cerveau étoit long de treize lignes, large d'un pouce deux lignes, & épais de ſept lignes. (*M. Daubenton*).

Section septième.

785. *Les yeux en général.* Le lapin eſt, comme le lièvre, du nombre des animaux qui voient à-peu-près auſſi-bien dans le jour que dans la nuit. Ces animaux dorment les yeux ouverts. (*MM. Buffon & V. D.*) Leurs petits les ont auſſi ouverts en naiſſant. (*Buffon*).

Dans le lapin ſauvage dont nous avons rapporté les dimenſions, les yeux avoient ſept lignes de longueur d'un angle à l'autre, & quatre lignes d'ouverture.

La prunelle des yeux du lapin eſt ronde & très-grande dans l'obſcurité, alors elle a environ quatre lignes de diamètre; elle ſe rétrécit, & devient ovale à la lumière, de ſorte que ſon grand diamètre eſt vertical; lorſque l'œil eſt expoſé aux rayons du ſoleil, ce diamètre n'a qu'une ligne & demie de longueur, & le petit diamètre une ligne.

Les lapins blancs ont les prunelles d'un rouge de laque, & l'iris a une couleur blanchâtre, mêlée avec des teintes de couleur de laque. La tunique albuginée eſt injectée de rouge, & les bords des paupières ſont rougeâtres.

Les lapins d'autres couleurs ont les prunelles noires, & l'iris de couleur brune, mêlée d'une teinte jaunâtre. (*Ibidem.*)

Le globe de l'œil eſt ſoutenu ſur un couſſin glanduleux. (*Collins, ſyſt. anat. pl. LV. fig. 1.*)

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ont une forme allongée; mais elles ſont moins grandes que celles du lièvre. Dans le ſujet dont nous venons de parler, elles avoient trois pouces & demi de longueur, & un pouce & demi de circonférence, meſure priſe à leur baſe ſur leur courbure extérieure. (*Ibidem.*).

Section onzième.

883. *Les diverſes ſortes de poil.* Il y a ſur le lapin, comme ſur le lièvre, deux eſpèces de poils, l'un plus long & plus rude, l'autre doux comme un duvet. M. Daubenton a ſur-tout examiné ces poils ſur un lapereau ſauvage mâle, qui avoit treize pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. Le dos, les lombes, la partie ſupérieure ou poſtérieure des côtés du corps & les flancs, avoient une couleur mêlée de noir & de fauve-clair, qui paroiſſoit griſe, lorſqu'on ne la regardoit pas de près; la plupart des poils longs & rudes étoient fauves à leur ſommet; ils avoient du noir au-deſſous du fauve, & une couleur cendrée, qui s'étendoit juſqu'à la racine. Les autres n'avoient pas de fauve à la pointe; ils étoient en partie noirs & en partie cendrés. Les poils courts & doux avoient auſſi une couleur cendrée, excepté à l'extrémité, qui étoit de couleur fauve. Il y avoit, comme dans le levraut, (voyez ci-après l'article du Lièvre), ſur le ſommet de la tête, un duvet de couleur cendrée entre des poils longs & rudes, qui étoient de couleur cendrée à la racine, noirs au milieu, & fauves à leur extrémité. Les yeux étoient auſſi entourés d'une bande de couleur blanchâtre, qui s'étendoit en avant juſqu'à la mouſtache, & en arrière preſque juſqu'à l'oreille; la partie antérieure de la face externe des oreilles étoit mêlée de teintes tirant ſur le jaune & ſur le brun; la partie poſtérieure avoit une couleur griſâtre, & l'extrémité de l'oreille étoit noirâtre. Les lèvres, la mâchoire inférieure en deſſous, les aiſſelles, la partie poſtérieure ou inférieure de la poitrine, le ventre & la face interne des bras, des cuiſſes & des jambes étoient blanchâtres, avec une teinte de couleur cendrée dans quelques endroits, parce que les poils de ces régions avoient une couleur cendrée à leur racine, & qu'ils étoient ſeulement blancs à leur ſommet; ceux de la face intérieure de la queue étoient blancs; l'intervalle des oreilles & la face ſupérieure ou poſtérieure du cou avoient une couleur fauve-rouſsâtre; cette couleur ſe trouvoit auſſi à la partie antérieure & externe du bras, ſur le carpe, ſur le métacarpe, ſur la main & ſur les talons. Elle étoit mêlée avec du blanc ſur la face ſupérieure du tarſe, du métatarſe & du pied. Les côtés & la partie inférieure ou antérieure du cou, la région antérieure de la poitrine, les épaules, la partie inférieure ou antérieure des côtés du corps & les aînes avoient une couleur fauve très-claire & preſque blanchâtre. Le carpe & la face externe des cuiſſes étoient de couleur griſe-pâle, mêlée de jaunâtre & de cendré. La face ſupérieure ou poſtérieure de la queue avoit du noir, & un peu du fauve dans quelques parties. Les poils de la paume de la main & de la plante du pied, y compris le métatarſe & le tarſe, étoient de couleur jaunâtre ou rouſsâtre.

Le lapin ſauvage dont nous avons rapporté le dimenſions des différentes parties du corps dans la table précédente, différoit du lapreau dont nous venons de décrire la fourrure, en ce que le dos

les lombes, la partie supérieure ou postérieure des côtés du corps & les flancs, avoient plus de noir, & une couleur fauve plus foncée; la couleur grise de la croupe & de la face externe des cuisses étoit plus teinte de jaune, & la couleur fauve des aînes étoit plus foncée.

Au reste les couleurs du lapin & du lapreau sont très-ressemblantes dans les mâles, dans les femelles, & dans les individus de différens pays.

Les plus grandes soies des moustaches ont environ deux pouces & demi de longueur. (*M. Daubenton*).

Dans tous ces animaux, la peau intérieure des joues est recouverte de poils dans une petite étendue auprès des angles des lèvres. (*V. D.*)

En général, tous les lapins sauvages sont gris, comme nous avons dit ci-dessus. (Voyez GENERALITÉS).

Les lapins domestiques varient pour les couleurs; le blanc, le noir & le gris sont cependant les seules qui entrent ici dans le jeu de la nature. Les lapins noirs sont les plus rares; mais il y en a beaucoup de tout blancs, beaucoup de tout gris, & beaucoup de mêlés. Parmi cette variété de lapins, la couleur grise est encore la couleur dominante; car dans toutes les portées il se trouve toujours des lapins gris, & même en plus grand nombre, quoique le père & la mère soient tous deux blancs, ou tous deux noirs, ou l'un noir & l'autre blanc; il est rare qu'ils en produisent plus de deux ou trois qui leur ressemblent; au lieu que les lapins gris, quoique domestiques, n'engendrent pour l'ordinaire, que des lapins de cette couleur, & que ce n'est que très-rarement qu'ils en produisent de blancs, de noirs & de mêlés. (*Buffon*). En général, tous les lapins domestiques ont, comme les lapins sauvages, un poil roux sous les paumes des mains & sous les plantes des pieds, quelle que soit la couleur de la fourrure sur les autres parties du corps.

Le lapin appellé *riche*, a le poil en partie blanc & en partie de couleur d'ardoise plus ou moins foncée, ou de couleur brune & noirâtre. Les poils courts & doux sont d'une couleur de gris-de-souris, ou d'ardoise pâle & bleuâtre. Parmi les poils longs & rudes, les uns sont noirâtres ou de couleur d'ardoise très-foncée, les autres sont blancs, de sorte que le mélange du blanc & du bleu ou du noir varie sur différentes parties du corps; la tête & les oreilles sont presqu'entièrement noirâtres; on ne trouve dans ces régions que quelques poils blancs; ils sont en plus grand nombre sur le cou, sur les épaules, sur le dos, &c. sur toute la partie postérieure ou inférieure du corps, sur la poitrine & sur le ventre, les poils blancs sont en plus grande quantité que les bleus. Les quatre extrémités sont de couleur brune dans leur partie inférieure; on y trouve seulement quelques poils blancs. Les poils des paumes des mains & des plantes des pieds sont de couleur fauve, comme dans tous les autres lapins dont nous avons parlé ci-dessus.

Le poil des lapins d'angora est beaucoup plus long que celui des autres variétés du lapin, comme celui des chèvres d'angora est plus long que celui des chèvres communes. Ce poil est ondoyant & frisé comme de la laine; il varie en couleur comme celui des autres lapins domestiques.

Le mâle & la femelle du lapin ont sur chaque aîne un espace assez grand, qui est dégarni de poil. Les testicules se trouvent dans cette région.

Dans les fœtus des lapins, le poil est à peine apparent peu de temps avant la naissance; mais les soies des moustaches sont déja grandes. (*M. Daubenton*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893 & 898. *L'épiglotte & la glotte.* L'épiglotte étoit semblable à celle du lièvre.

La partie postérieure de la glotte étoit échancrée, au lieu de former une pointe comme dans cet animal. (*Ibidem*).

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou divisions.* Les poumons ressemblent à ceux du lièvre. (*Ibidem*).

939. *Le diaphragme, ses portions charnues.* La partie charnue du diaphragme étoit blanchâtre, comme toute la chair du lapin. (*Ibidem*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres.* La supérieure est fendue jusqu'aux narines, comme dans le lièvre. (*Ibidem*).

954. *Le palais; ses rides.* Le palais ressembloit à celui du lièvre; mais les bords des sillons avoient moins de courbure. (*Ibidem*).

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; son corps & ses branches.* Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, le corps de l'os hyoïde avoit trois lignes de longueur & six lignes de circonférence. Les deux principales branches de cet os étoient longues de quatre lignes, & larges d'un tiers de ligne dans leur milieu. (*Ibidem*).

959, 960, 961, 962, 965 & 966. *La langue en général.* La langue ressemble à celle du lièvre,

Digitized by Google

sice n'est que dans le lapin on trouve un petit sillon longitudinal au milieu de la partie antérieure de cet organe.

Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, la langue étoit longue de trois lignes & demie. Elle avoit un pouce sept lignes de longueur dans sa totalité, & seulement sept lignes depuis le filet jusqu'à la pointe. (*Ibid.*)

Sections sixieme et septieme.

996, 997, 998, 1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *L'estomac en général; sa situation, sa forme, sa grandeur, &c. — Les intestins en général.* En général, l'estomac & les intestins ne diffèrent pas de ceux du lièvre (voyez ci-après l'article de cet animal); mais dans le lapin, l'estomac est plus replié en haut du côté gauche; les intestins grêles & la plus grande partie du colon & le rectum sont blanchâtres; le reste du colon & le cœcum ont une couleur verdâtre-claire. (*M. Daubenton*). Le cœcum est très-large & très-long, comme dans le lièvre; il a aussi intérieurement une espèce de valvule qui s'étend en forme de limaçon d'une extrémité à l'autre. Cette valvule répond, comme dans le lièvre, au sillon en spirale qui divise en dehors la surface de cet intestin en plusieurs poches. (*Blasius, anat. brut. part. 1. c. XIII, p. 58. & M. Daubenton.*) Ce sillon fait vingt-quatre tours dans le lapin. On voit seulement sur la portion cylindrique de l'extrémité du cœcum, les principales ramifications des vaisseaux sanguins; il n'y paroît pas de réseau comme dans le lièvre, ni sur la poche qui est à côté de l'insertion de l'ileum avec le colon. Cette poche est verdâtre & parsemée de petites glandes.

La longueur du conduit intestinal varie un peu dans les différens individus. Dans trois lapins sauvages, à-peu-près de même grandeur, l'intestin grêle avoit dans l'un, huit pieds de longueur, dans l'autre neuf pieds, & dans le troisième neuf pieds dix pouces.

Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions des principales parties du corps, l'estomac avoit dix pouces d'étendue dans sa grande circonférence, & sept pouces trois lignes dans sa petite circonférence. La longueur de cet organe dans sa petite courbure, étoit de huit lignes depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme sa partie droite, & d'un pouce & demi depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.

L'intestin grêle avoit neuf pouces de longueur. Sa circonférence dans ses régions les plus volumineuses étoit de treize lignes dans le duodenum, d'un pouce neuf lignes dans le jejunum, & d'un pouce dans l'ileum. — Le cœcum étoit long d'un pied; il avoit trois pouces trois lignes de tour dans sa partie la plus large. — Le colon & le rectum, pris ensemble, étoient longs de trois pieds quatre pouces. Le colon avoit trois pouces & demi de circonférence dans ses régions les plus volumineuses, & treize lignes dans ses parties les plus étroites. Le rectum avoit un pouce de tour dans son extrémité supérieure, & un pouce trois lignes auprès de l'anus.

Il n'y a point d'appendice vermiforme. (*Ibid.*)

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon en général.* Il ressembloit entièrement à celui du lièvre. (*Ibidem.*)

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général; sa position, sa forme, ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie est composé du même nombre de lobes que celui du lièvre, & ces lobes ont à-peu-pres une forme semblable; mais la scissure qui partage le second, n'est pas aussi profonde dans le lapin; on trouve d'ailleurs plus d'irrégularités sur tous les lobes.

Le foie du lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions dans la table précédente, avoit une couleur rougeâtre plus pâle au dehors quedans sa substance. Il pesoit une once cinq gros & demi. Il avoit trois pouces & demi de longueur, trois pouces deux lignes de largeur, & sept lignes dans sa plus grande épaisseur. (*M. Daubenton*).

1054 & 1055. *La véscule du fiel en général; sa situation, sa forme, &c.* La véscule du fiel est située comme dans le lièvre. Dans le lapin sauvage dont nous avons rapporté les dimensions, elle avoit dix lignes de longueur, & trois lignes dans son plus grand diamètre. (*Ibidem*).

Section dixième.

1068. *La rate en général.* La rate a la même forme & la même situation que celle du lièvre. Dans le lapin sauvage, dont nous venons de parler, sa couleur étoit noirâtre à l'intérieur & à l'extérieur; elle pesoit trois grains. Elle avoit un pouce neuf lignes de longueur, & seulement une ligne d'épaisseur. Son diamètre étoit de deux lignes dans son extrémité inférieure, d'une ligne & demie dans la supérieure, & d'une ligne dans le milieu. (*Ibidem*).

Section onzieme.

1076. *Le pancréas en général; sa position & sa forme.* Il ressembloit, sous tous ces rapports, à celui du lièvre. Son épaisseur étoit d'une ligne. (*Ibidem*).

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1101, 1104, 1107 & 1110. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche; leur forme, &c.*

Digitized by Google

Les reins ne diffèrent de ceux du lièvre qu'en ce qu'ils ſont moins longs & moins noirâtres, & que leurs différentes ſubſtances ſont plus faciles à diſtinguer. Pour l'ordinaire le rein droit eſt plus élevé que le gauche, de plus que de ſa longueur.

Dans le lapin ſauvage, dont nous avons rapporté les dimenſions, les reins avoient un pouce de longueur, huit lignes de largeur, & ſix d'épaiſſeur. (*Ibidem*).

1116 & 1128. *La veſſie en général. Ses différences dans les deux ſexes.* La veſſie du mâle eſt à-peu-près oblongue. Celle de la femelle eſt plus large, & elle a la forme d'une poire. Dans le lapin mâle, dont nous avons rapporté les dimenſions, la veſſie avoit quatre pouces trois lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & deux pouces dix lignes dans ſa petite circonférence. Dans une femelle ſauvage, qui avoit un pied trois pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, la grande circonférence de cet organe étoit de ſept pouces, & la petite de quatre pouces huit lignes. (*Ibidem*).

Section troisième.

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc.* On trouve de chaque côté du periné du mâle, & de la vulve de la femelle, à-peu-près au milieu d'un eſpace dégarni de poil, une glande placée dans un enfoncement de la peau, auprès du bord antérieur de cet enfoncement. Ces glandes ſont rondes, plates & ſaillantes, dans la cavité dont nous venons de parler; elles ont environ deux lignes de diamètre, & une ligne d'épaiſſeur. Au milieu de chacun de ces corps glanduleux on voit une ouverture qui eſt l'orifice du conduit excréteur de ces organes. Le repli de la peau dans lequel ces glandes ſont ſituées forme une eſpèce de cavité ſemi-lunaire. Ses parois ſont recouvertes d'une matière deſſéchée, de couleur jaunâtre, qui a une odeur très-forte. (*Ibidem*).

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général; le temps ou ſaiſons particulières auxquelles les ſexes ſe recherchent.* Les lapins peuvent engendrer & produire à l'âge de cinq ou ſix mois; la fécondité de ces animaux eſt encore plus grande que celle du lièvre. Ils s'accouplent plus fréquemment, & produiſent plus ſouvent & en plus grand nombre. La femelle eſt preſque toujours en chaleur, ou du moins en état de recevoir le mâle, qui alors ne la quitte preſque point; ſon tempérament eſt ſi chaud, qu'il ſe lie quelquefois avec elle cinq ou ſix fois en moins d'une heure. La femelle porte trente ou trente-un jours, & produit quatre, cinq ou ſix, & quelquefois ſept ou huit petits, (*Buffon & Erxleben*); elle devient pleine & met bas ſept fois dans l'année. (*Erxleben*).

Les lièvres & les lapins, quoique très-ſemblables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ne ſe mêlent point enſemble; lorſqu'on parvient à les faire accoupler, ils ne produiſent pas même des eſpèces de mulets. (*Buffon*).

On a cru que la plupart des lapins & des lièvres étoient hermaphrodites, parce que les parties extérieures de la génération ſont très-peu apparentes dans les mâles; pour les diſtinguer des femelles, il faut les examiner de très-près. Ils n'ont point de ſcrotum (n°. 1132 & ſuiv.); le clitoris eſt preſque auſſi volumineux que la verge du mâle; l'orifice du prépuce n'eſt guère plus éloigné de l'anus que la vulve. (*MM. de Buffon & Daubenton*).

Section première.

1132, 1134, 1139, 1140, 1141, 1144, 1145, 1149, 1150, 1151, 1154, 1162, 1163 & 1167. *Le ſexe maſculin en général.* Les teſticules ne ſont pas renfermés dans un ſcrotum ſitué entre l'anus & la verge, comme dans la plupart des quadrupèdes; ils ſe trouvent chacun dans une bourſe particulière qui eſt au-deſſus du pubis, ou dans l'aîne entre la verge & la cuiſſe. Ces bourſes ne ſont pas formées dans les très-jeunes lapereaux, parce qu'à cet âge les teſticules ſont dans l'abdomen; ſouvent un teſticule eſt déja entouré de ſa bourſe, tandis que l'autre eſt encore dans la cavité abdominale.

La verge du lapin eſt très-petite; elle n'eſt pas étendue ſur l'abdomen, comme dans la plupart des quadrupèdes. La peau qui l'entoure & qui forme le fourreau ou le prépuce, eſt attachée auprès de l'anus par une eſpèce de frein, de ſorte que, dans l'état ordinaire, la verge eſt courbée & dirigée en arrière; mais dans l'érection elle ſe porte en avant, parce que le fourreau gliſſe ſur le dos de la verge.

Le gland de la verge a une forme conique.

Il y a des glandes très-apparentes autour de l'orifice du prépuce.

Les teſticules ſont oblongs & légèrement courbés, ainſi que le tubercule de l'épididyme. La ſubſtance du teſticule eſt rougeâtre au-dehors & blanchâtre au-dedans, avec une teinte de couleur de chair.

Les véſicules ſéminales ſont beaucoup plus grandes que dans le lièvre. Elles forment ordinairement une ſeule poche oblongue comme dans ce dernier animal; mais dans la plupart des lapins on voit deux prolongemens très-courts ſur le fond de cette poche; dans quelques individus ces prolongemens ont deux ou trois lignes de longueur;

Digitized by Google

ils ressemblent en quelque sorte aux cornes d'une matrice.

Les prostates sont très-peu volumineuses.

Dans le lapin sauvage, dont nous avons rapporté les dimensions, les testicules avoient un pouce de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaisseur.

L'épididyme étoit large d'une ligne, & épais d'une demi-ligne.

Les canaux déférens avoient trois pouces & demi de longueur; leur diamètre étoit d'une ligne auprès de la vessie, & seulement d'un tiers de ligne dans le reste de leur étendue.

La verge avoit un demi-pouce de circonférence, & treize lignes de longueur, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce autour du gland. — Le gland avoit quatre lignes & demie de longueur & de circonférence.

L'urètre étoit long d'un pouce; sa circonférence étoit de sept lignes. (*Ibidem* & *V. D.*).

Section troisieme.

1186, 1187, 1188, 1190, 1191, 1195, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1214, 1215, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1228, 1229, 1230, 1232, 1233, 1235, 1241, 1242, 1243, 1245 & 1247. *Le sexe féminin; les parties génitales externes & internes en général.* Quoique la vulve soit plus grande & située un peu plus près de l'anus que l'orifice du prépuce des mâles, le plus souvent on ne peut distinguer ces parties qu'après en avoir écarté les bords; car pour l'ordinaire, ils sont collés l'un contre l'autre dans leur partie supérieure, de sorte que l'orifice de la vulve paroît, comme nous avons déjà dit, aussi étroit & aussi éloigné de l'anus que celui du prépuce. Lorsqu'on abaisse les bords de la vulve, on en fait sortir le gland du clitoris; ce gland paroît en forme de languette mince & pointue.

Les bords de la vulve & les parois du vagin sont très-minces.

Dans les lapines, ainsi que dans les femelles des lièvres, la matrice n'a pas de col ni d'orifice particulier bien distinct du vagin, comme dans les femelles des autres quadrupèdes; au contraire ces deux organes forment presque un canal continu, de sorte qu'on ne peut les distinguer l'un de l'autre, que parce que les parois de la matrice sont beaucoup plus épaisses, principalement dans les femelles pleines, & parce qu'elles forment un peu au-dessus de l'orifice de l'urètre, une espèce de rebord qu'on peut regarder comme le commencement ou comme l'orifice de l'uterus proprement dit. Au reste ce n'est pas dans cette matrice imparfaite que se fait la conception; cet organe, dans les lapines & dans les hazes, paroît servir seulement de passage aux fœtus dans le temps du part, comme le vagin. (*M. Daubenton*). Les cornes uterines sont la véritable matrice de ces animaux; c'est dans leur cavité que se développent les fœtus; elles ont chacune une orifice qui déborde dans le vagin de la longueur de quelques lignes, & qui se dilate dans l'accouchement pour la sortie du fœtus, à-peu-près comme l'orifice & le col de la matrice dans les autres femelles des quadrupèdes. Ainsi ces deux cornes sont deux matrices séparées, qui peuvent agir indépendamment l'une de l'autre, (*MM. de Buffon, Daubenton, & V. D.*), en sorte que les femelles, dans ces espèces, peuvent concevoir & accoucher en différens temps par chacune des matrices, & qu'il y a souvent superfétation. Au reste ces superfétations sont plus rares dans les femelles du lapin, que dans celles du lièvre. (*Buffon*).

Les cornes de la matrice sont adhérentes l'une à l'autre vers leur origine, dans la longueur de quelques lignes.

Les trompes sont grosses & longues; & forment plusieurs zig-zags.

Les ovaires sont oblongs & applatis sur les côtés; ils se trouvent à moitié enveloppés dans les pavillons des trompes. (*M. Daubenton*). Ils contiennent des œufs très-limpides. Lorsqu'on ouvre ces œufs, il en sort une liqueur visqueuse, semblable au blanc des œufs des oiseaux. (*Graaf dans Blasius*).

Dans la lapine dont nous avons rapporté les dimensions (nos 1116 & 1128), la vulve avoit trois lignes de longueur; le vagin étoit long de deux lignes; il avoit un pouce & demi de circonférence dans sa partie la plus large, & seulement un pouce dans sa partie la plus étroite.

La partie qu'on peut regarder comme la matrice proprement dite, avoit deux pouces huit lignes de longueur, & un pouce & demi de tour. Les cornes de la matrice étoient longues de sept pouces, & elles avoient sept lignes de circonférence. Il y avoit un pouce de distance en ligne droite entre les ovaires & les extrémités des cornes.

Les ovaires avoient cinq lignes de longueur, une ligne & demie de largeur, & une ligne d'épaisseur.

L'urètre avoit deux lignes de longueur, & six lignes de circonférence. (*M. Daubenton*).

Sections quatrième et cinquième.

1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1264, 1265, 1267, 1268, 1300 & 1301. *La conception & ses particularités; la gestation, ses périodes & sa durée*, (nos 1130 & 1131), *l'accouchement, le fœtus & ses enveloppes en général; le nombre des fœtus, le placenta, le cordon ombilical*, &c. Gràaf ayant ouvert une femelle une demi-heure après le coït, trouva les cornes de l'uterus assez rouges; les œufs des ovaires n'avoient

éprouvé aucun changement, ſi ce n'eſt qu'ils paroiſſoient avoir perdu un peu de leur tranſparence; on ne put découvrir ni dans le vagin, ni dans les cornes de la matrice, aucun veſtige de ſemence.

Graaf ouvrit une ſeconde femelle environ ſix heures après l'accouplement: il obſerva dans les follicules des œufs un commencement de rougeur. Ces œufs étant percés avec une aiguille, il s'en écoula une humeur viſqueuſe, limpide, ſuivie de quelques goutes de ſang, qui ſortirent des vaiſſeaux répandus dans les follicules. On ne trouva non plus dans cette lapine aucune trace de ſperme.

Une troiſième femelle, ouverte vingt-quatre heures après le coït, avoit dans un ovaire trois follicules & dans l'autre cinq. Ces follicules étoient conſidérablement changés; car au lieu d'être limpides & ſans couleur, comme les autres, ils étoient opaques, & d'un rouge-clair; au milieu de leur face, Graaf vit une papille. Intérieurement ces follicules contenoient au milieu un peu d'humeur limpide, & une matière plus épaiſſe & plus rouge à leur circonférence.

Dans une quatrième femelle, que Graaf ouvrit vingt-ſept heures après le coït, les cornes de l'utérus & les conduits des œufs étoient plus rouges, & la partie en forme d'entonnoir, embraſſoit les ovaires. Au milieu de la ſurface des follicules étoit, comme dans les précédens, une petite papille, d'où l'on faiſoit ſortir, en exprimant l'ovaire, d'abord une liqueur limpide, & enſuite une autre plus épaiſſe & plus rouge. A l'ouverture des cornes de l'utérus, Graaf ne trouva point d'œufs; mais la tunique interne de ces organes étoit ridée & un peu enflée.

Une cinquième femelle ouverte par cet habile anatomiſte, deux jours entiers après l'accouplement, avoit dans l'un des ovaires trois follicules, dans l'autre ſept fort changés; les papilles de la ſurface étoient un peu plus ſaillantes, & rendoient par la preſſion, un peu de liqueur albumineuſe; le reſte de l'œuf étoit plus dur & plus difficile à exprimer qu'auparavant.

Une ſixième femelle examinée cinquante-deux heures après l'accouplement, avoit dans un ovaire un follicule changé, & à l'autre quatre follicules auſſi changés. Après avoir ouvert ces follicules, on y obſerva une ſubſtance glanduleuſe: dans le milieu de cette ſubſtance étoit une petite cavité, où Graaf ne trouva preſque aucune liqueur. La tunique interne des cornes étoit gonflée, & d'un rouge-vif.

Ayant fait l'ouverture d'une ſeptième femelle, trois jours après ſon accouplement, Graaf y trouva un changement très-conſidérable. L'entonnoir embraſſoit étroitement l'ovaire tout autour; l'ovaire du côté droit contenoit trois follicules un peu plus gros & plus durs que les précédens: à leur ſurface étoit une papille percée d'un petit trou, & leur cavité du milieu étoit vuide. Ayant cherché avec ſoin par où l'œuf pouvoit s'en être échappé, Graaf découvrit dans le milieu du conduit droit, un œuf très-petit, & à l'extrémité ſupérieure de la corne du même côté, deux autres œufs, ſemblables à celui-ci. Tous ces œufs étoient environnés chacun de deux tuniques, qui ayant été percées, laiſſèrent écouler une liqueur très-limpide. Dans l'autre ovaire, Graaf trouva quatre follicules; trois d'entr'eux étoient déplacés, & avoient un petit trou: ils contenoient dans le milieu une petite quantité d'une liqueur très-claire; mais le quatrième étoit plus opaque, & ne renfermoit point de liqueur, ce qui fit ſoupçonner que l'œuf en étoit ſorti. Ayant cherché par-tout, Graaf trouva en effet un œuf tout ſeul, placé au haut de la corne, & exactement ſemblable à ceux qu'il avoit déjà vus. Ces œufs ſortis des ovaires, n'avoient que la dixième partie du volume de ceux qui y tenoient encore; ce qui ſemble venir, dit Graaf, de ce qu'étant encore dans l'ovaire, ils contiennent, outre leur ſubſtance propre, une autre matière, ſavoir celle qui fait portion de la ſubſtance glanduleuſe des follicules.

Une femelle ouverte quatre jours après ſon accouplement, avoit d'un côté trois, de l'autre quatre follicules vuides, & dans les cornes de l'utérus autant d'œufs plus grands que les précédens; ils étoient deſcendus vers le milieu des cornes. Dans la cavité de ces derniers organes Graaf vit nager une autre eſpèce d'œufs. Il remarqua en outre, ſur les ovaires, quatre véſicules noirâtres: elles contenoient chacune un grumeau de ſang; mais ces véſicules, ajoute le même anatomiſte, ne ſont pas particulières aux femelles pleines.

Une autre femelle diſſéquée cinq jours après le coït, avoit aux ovaires ſix follicules vuides accompagnés chacun d'une papille conſidérable, par l'ouverture de laquelle Graaf inféra facilement dans la cavité du follicule, une ſoie aſſez groſſe. Il trouva autant d'œufs dans différentes parties de l'utérus; ces œufs adhéroient ſi foiblement à cet organe, que le ſouffle les ballotoit par-tout. Leur tunique interne étoit très-apparente.

Six jours après l'accouplement, une dixième femelle avoit à l'un des ovaires ſix follicules vuides, & dans la corne du même côté, ſeulement cinq œufs raſſemblés comme en un tas, près du vagin. L'autre ovaire avoit quatre follicules vuides, & la corne du même côté ne contenoit qu'un œuf, ſoit que les autres euſſent été pouſſés trop loin par le mouvement périſtatique de l'utérus, ou qu'ils euſſent éprouvé quelqu'autre accident.

Une onzième femelle examinée ſept jours complets après ſon accouplement, avoit aux ovaires quelques follicules vuides, plus grands, plus rouges, plus durs que les précédens, & autant de tumeurs ou de cellules tranſparentes dans différentes

Digitized by Google

toutes parties de l'utérus. Ayant ouvert les tumeurs, Graaf en tira des œufs beaucoup plus grands que tous ceux qu'il avoit rencontrés juſqu'alors ; mais ils contenoient ſeulement une liqueur limpide, renfermée dans une tunique qui étoit très-apparente.

Le huitième jour après l'accouplement, Graaf trouva dans une deuxième femelle deux folicules dans l'ovaire gauche. Les cornes de la matrice ayant été ouvertes, cet anatomiſte y trouva les œufs un peu accrus : on ne pouvoit toucher ces œufs ſans les rompre ; il en fut de même dans une autre femelle, dont on eſſaya de les tirer. La liqueur qu'ils contenoient, ſe durcit au feu comme le blanc des œufs des oiſeaux. La ſubſtance interne des folicules, à l'endroit où ils reçoivent des branches des vaiſſeaux hypogaſtriques, étoit rouge & enflée.

Le neuvième jour après l'accouplement, Graaf diſſéqua une femelle un peu vieille, dont les ovaires étoient doubles des jeunes. L'ovaire droit avoit deux folicules, & le gauche cinq ; ils étoient tous récemment vuidés ; il y avoit en outre dans les ovaires pluſieurs autres folicules fort pâles ; Graaf penſe que ces derniers folicules étoient reſtés du coït précédent, quoique pour l'ordinaire, dit cet anatomiſte, ils ne laiſſent que des points de couleur blanche-cendrée, qui cauſent l'augmentation des ovaires. Les folicules du dernier accouplement avoient chacun leur papille ; les autres étoient tout unis. La corne droite étoit diviſée en quelque ſorte en deux cellules, & la gauche en cinq ; la ſubſtance de ces cellules étoit plus rare & plus tranſparente que le reſte de l'utérus, & couverte de rameaux d'artères & de veines. Ayant ouvert quelques-unes des cellules dont nous venons de parler, Graaf y trouva des œufs ; mais il ne lui fut pas poſſible de les en retirer, ce qui l'obligea de les examiner dans les cellules mêmes. A la ſurface de l'humeur très-limpide qu'ils contenoient, nageoit une petite tache d'une matière très-tenue ; dans les femelles plus jeunes, diſſéquées à la même époque, cette matière étoit ſi déliée, qu'elle échappoit à la vue. La ſubſtance interne des celluſes, celle qui reçoit les branches utérines des vaiſſeaux hypogaſtriques, étoit plus gonflée que dans toutes les femelles que Graaf avoit vues juſqu'alors ; elle offroit des ébauches de placenta.

Le dixième jour, Graaf trouva dans l'ovaire droit d'une autre femelle, un ſeul folicule, qui étoit vuide ; le grand nombre des vaiſſeaux qu'il recevoit, le rendoit fort rouge ; ſa papille étoit très-petite, & la cavité de ſa ſubſtance cendrée l'étoit encore plus ; l'ovaire gauche avoit ſix folicules ſemblables au précédent ; les cornes de l'utérus contenoient le même nombre de cellules, c'eſt-à-dire celle du côté droit une, & la gauche ſix. Ces cellules étoient à la diſtance d'un travers de doigt l'une de l'autre ; dans leur milieu étoit une légère ébauche d'embryon, ſemblable à un petit ver ; le placenta étoit très-apparent, & l'œuf y étoit attaché par ſon chorion. La matière des œufs contenus dans les cornes de l'utérus, étant cuite & durcie ; elle avoit le même goût que celle des œufs tenant encore aux ovaires.

Une femelle ouverte douze jours après l'accouplement, avoit dans un ovaire ſept, dans l'autre cinq folicules vuides. Les cornes étoient diviſées en autant de cellules, plus grandes & plus rondes que dans la femelle précédente ; elles contenoient des embryons ſi développés, qu'on en diſtinguoit en quelque ſorte les différentes parties ; car à la région de la poitrine, on voyoit deux points rouges & deux points blanchâtres, & à celle de l'abdomen on obſervoit un corps mucilagineux, qui avoit une apparence de rouge en divers endroits.

Le quatorzième jour, une autre femelle avoit des cellules encore plus grandes, & des vaiſſeaux ſanguins plus nombreux & plus gros ; l'amnios & le chorion étoient adhérens l'un à l'autre. Ayant fendu ces enveloppes, Graaf vit l'embryon : il avoit la tête fort grande & tranſparente, & le cerveſet y formoit une pointe ; les yeux étoient ſaillans ; la bouche étoit ouverte, & l'on diſtinguoit en quelque ſorte les oreilles ; l'épine du dos ſe faiſoit remarquer par ſa longueur & ſa couleur blanche ; elle étoit courbée vers le ſternum, en forme de carêne, & côtoyée par des vaiſſeaux ſanguins très-tendres. Les ramifications de ces vaiſſeaux s'étendoient à droite & à gauche, & juſqu'aux pieds. On reconnoiſſoit dans les deux points rouges de la poitrine, des ébauches des oreillettes du cœur, & à leur côté on voyoit deux points blanchâtres, qui déſignoient la place des poumons. L'abdomen ouvert préſentoit d'abord le foie, qui avoit une teinte de rouge, enſuite un petit corps blanchâtre, autour duquel ſe rouloit en forme de fil, une matière mucilagineuſe ; cette matière étoit l'ébauche du ventricule & des inteſtins. Pluſieurs diſſections faites dans la ſuite, offrirent les mêmes objets aggrandis.

Le vingt-neuvième jour après l'accouplement, & l'avant-dernier de la portée, Graaf ouvrit une femelle qui avoit déja mis bas ſix ſemaines auparavant : il trouva dans ſes ovaires onze petits folicules blanchâtres, & d'autres beaucoup moindres d'une ſubſtance peu ou point différente de celle des ovaires mêmes. Les cornes de l'utérus n'étoient plus à cette époque diviſées en celules ; elles formoient chacune un canal continu, qui étoit entiérement rempli & très-tendu. Un mouvement periſtaltique très-ſenſible, dont elles étoient agitées, faiſoit ſortir les fœtus les plus voiſins de l'orifice, encore enveloppés dans leurs membranes, & avec tant de promptitude, que ſi Graaf n'eût arraché l'utérus, ils auroient, dit cet anatomiſte, tous été mis dehors.

On voyoit onze fœtus ſe mouvoir dans cette matrice ; leurs différens chorions étoient ſi étroite-

Digitized by Google

ment unis, qu'ils ſembloient n'en faire qu'un. (*Graaf, dans Blaſius*).

M. Daubenton a ouvert deux lapines pleines, & une troiſième qui paroiſſoit avoir été couverte par le mâle peu de tems avant ſa mort. Dans cette dernière femelle il ſortoit du vagin une liqueur épaiſſe & jaunâtre, & il s'eſt trouvé au fond de la matrice, près des orifices des cornes, une petite quantité de pareille liqueur, mais qui étoit épaiſſie. La vulve étoit gonflée & le clitoris très-ſaillant: il n'y avoit rien de particulier dans les cornes: les trompes décrivoient leurs ſinuoſités ſur une ligne très-longue; les ovaires avoient une couleur jaunâtre, & des caroncules très-convexes, au centre deſquelles on voyoit une eſpèce de petit mamelon. En les preſſant, il en ſortoit une liqueur épaiſſe & jaunâtre.

La première des deux autres lapines étoit pleine ſeulement depuis quelques jours. Il y avoit dans les ovaires des caroncules & des véſicules plus volumineuſes que dans les temps où la geſtation n'a pas lieu. Ces caroncules étoient blanchâtres & ſaillantes; les véſicules étoient bleuâtres. Il y avoit un fœtus dans une corne de la matrice, & deux dans l'autre. Dans les régions où étoient les fœtus, les cornes utérines étoient dilatées, & formoient pour chaque fœtus une poche de ſept à huit lignes de diamètre. On enfloit ces poches en ſoufflant dans les cornes, de ſorte que l'air paſſoit d'un bout à l'autre de ces conduits. Il y avoit dans chaque poche un placenta de quatre ou cinq lignes de diamètre; les rudimens de l'embryon formoient une maſſe beaucoup moins volumineuſe; ils étoient entièrement mucilagineux & informes.

La ſeconde lapine pleine étoit ſur le point de mettre bas. Les orifices des cornes de la matrice commençoient à ſe dilater pour l'accouchement, comme l'orifice interne de l'uterus ſe dilate alors dans les femelles de la plupart des autres quadrupèdes. (n°. 1186 *& ſuiv.*)

Il y avoit cinq fœtus dans la corne gauche & un dans la droite. Les enveloppes de chacun des fœtus, leur placenta & leur allantoïde, étoient ſemblables à ces mêmes parties conſidérées dans le lièvre. (Voyez ci-après l'article de cet animal). Le cordon ombilical avoit onze lignes de longueur; le placenta avoit environ quatorze lignes de diamètre & trois lignes d'épaiſſeur; la bulle de l'allantoïde étoit preſque auſſi grande que celle du lièvre. Les fœtus avoient quatre pouces depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus; la longueur de la tête étoit de quatorze lignes, & ſa circonférence de deux pouces & demi; la queue étoit longue de ſept lignes. Les mâles & les femelles ſe reſſembloient beaucoup par les parties extérieures de la génération; la vulve formoit un tubercule placé contre l'anus, & entièrement ſemblable par ſa poſition & par ſa forme, au tubercule que le prépuce & la verge formoient dans le mâle; toutefois il y avoit un peu plus de diſtance entre l'anus & le prépuce, qu'entre l'anus & la vulve. (*M. Daubenton*).

Le chorion ſe trouve appliqué à l'amnios. Il reçoit le ſang qui lui eſt néceſſaire, de l'artère omphalo-méſentérique. (*Graaf dans Blaſius.*)

Suivant Needham, le chorion eſt couvert en grande partie, de vaiſſeaux qui lui donnent une couleur blanchâtre; mais ſes extrémités ſont unies & tranſparentes. Les vaiſſeaux qui le parcourent ſont en-deſſous, & tirent leur ſuc de la ſeconde membrane ſur laquelle ils ſont répandus. Cette ſeconde membrane eſt la plus grande; elle eſt preſque ſemi-lunaire. Etant enflée, elle reſſemble par ſa forme, au ſein de l'homme. Les vaiſſeaux répandus ſur la face concave par laquelle le chorion tient au placenta, ſe raſſemblent en un tronc, qui laiſſant le placenta, ſe porte vers l'ombilic, & atteint ſeulement le cordon ombilical dans cette région; enſuite le tronc dont nous venons de parler, continue ſa route juſqu'au méſentère, & contribue à former les vaiſſeaux omphalo-méſentériques. (*Needham dans Blaſius*).

L'amnios étant ſoufflé, prend la forme d'un rein; mais on n'y trouve aucune liqueur. (*Graaf & Needham dans Blaſius*).

L'allantoïde eſt placée entre les vaiſſeaux ombilicaux ſur le placenta. (*Needham & Graaf*). Elle paroît formée, dit Graaf, de pluſieurs cavités qui s'uniſſent entr'elles. Cet auteur n'a pu découvrir aucune communication, ni faire paſſer le ſouffle de l'allantoïde dans la veſſie.

Chaque fœtus a ſon placenta. Everard compte à la partie ſupérieure de ce corps, ſept ouvertures par leſquelles il reçoit les vaiſſeaux de l'uterus: ces vaiſſeaux ſe terminent dans le placenta, de ſorte qu'ils ne comuniquent point avec ceux du cordon ombilical.

Le placenta eſt compoſé de deux ſubſtances; l'une rouge, l'autre tirant ſur le blanc. Celle-ci, placée entre la ſubſtance rouge & l'utérus, eſt percée de ſix ou ſept trous, comme nous avons dit ci-deſſus; & ſi l'on y ſouffle, la portion rouge du placenta s'enfle comme une éponge. Ce placenta reçoit deux ſortes de vaiſſeaux; l'aorte lui donne deux artères, & la veine-porte une veine: ces trois vaiſſeaux, avant d'y parvenir, ſe diviſent en pluſieurs rameaux, qui parcourent enſemble toute ſa ſubſtance. (*Graaf dans Blaſius*).

1175. *De l'œil du fœtus.* Voyez n°s 785 & 786.

1294 & 1295. *Des teſticules & du ſcrotum du fœtus.* Voy. n°s 1132, 1134 & ſuiv.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303, 1305 & 1306. *La lactation en général; les mamelles; leur nombre & leur position.* Le lapin a, comme le lièvre, dix mammelons, cinq de chaque côté, quatre sur la poitrine & six sur le ventre. (*M. Daubenton*).

Les femelles s'arrachent sous le ventre une assez grande quantité de poil, dont elles font une espèce de lit pour recevoir leurs petits aussi-tôt après qu'ils sont nés. Pendant les deux premiers jours elles ne les quittent pas; elles ne sortent que lorsque le besoin les presse, & reviennent dès qu'elles ont pris de la nourriture. Dans ce temps, elles mangent beaucoup & très-vite; elles apportent à leurs petits du seneçon & d'autres herbes; elles les soignent aussi & les allaitent pendant plus de six semaines; de sorte qu'elles ne les font sortir de leurs terriers pour les amener au-dehors, que lorsqu'ils sont tout élevés. (*Buffon*).

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les lapins se nourrissent presque de toutes sortes de substances végétales: ils mangent des herbes, des racines, des grains, des fruits, des légumes, & même les arbrisseaux & les arbres. (*Buffon*).

1320. *Les alimens considérés par rapport aux âges.* Voyez nos 1303, 1305 & 1306.

Section troisieme.

1322. *Le corps graisseux.* Les lapins prennent un peu plus d'embonpoint que les lièvres, (*Buffon*).

Section quatrième.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie.* Les lapins vivent huit ou neuf ans. (*Buffon & Erxleben*).

ESPÈCE DEUXIÈME.

Le Lièvre.

Le Lièvre. Buffon, hist. nat. VI. pag. 246. pl. 38.

Le Lièvre, *Lepus.* (.....) *caudatus ex cinereo rufus* Briss. reg. an. p. 138. n. 1.

Lepus timidus caudâ abbreviatâ, pedibus posticis longitudine corporis dimidii, auriculis apice nigris. Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 32. esp. 1.

Lepus caudâ abruptâ, pupillis atris. Linn. syst. nat. 2. pag. 46. = Fn. suec. 1. p. 8. n. 19. = syst. nat. 6. p. 9. n. 2.

Lepus (vulgaris) *caudâ abruptâ, pupillis atris.* Lin. mus. Ad. Frid. 1. p. 9.

Lepus (timidus) *caudâ abbreviatâ, auribus apice nigris.* Linn. syst. nat. 10. 1. p. 57. n. 1.

Lepus (timidus) *caudâ abbreviatâ, auriculis apice nigris.* Linn. Faun. suec. 2. pag. 9. n. 25. = syst. nat. 12. I. p. 77. n. 1.

GÉNÉRALITÉS.

Le lièvre habite presque par-tout en Europe, en Egypte, en Barbarie & en Asie. (*MM. de Buffon, Erxleben, Boddaert, &c.*). Son espèce est très-répandue dans les contrées tempérées de l'Europe; elle est moins nombreuse dans l'orient (*Buffon*); elle ne s'étend guere du côté du nord au-delà de 50° de latitude; les lièvres qu'on trouve dans les régions septentrionales de la Russie & de la Sibérie, sont de l'espèce de celui que M. Daubenton appelle *le changeant.* (Voyez ci-après l'article de cet animal). (*M. Pallas*).

En général, les lièvres s'éloignent peu du lieu où ils sont nés, principalement les femelles; ils choisissent en hiver les côtés exposés au midi, & en été ils se logent au nord.

Les lièvres des pays chauds, d'Italie, d'Espagne, de Barbarie, sont plus petits que ceux de France & des autres pays plus septentrionaux. Selon Aristote, ils étoient aussi moins grands en Egypte qu'en Grèce. La nature du terroir ou du climat influe aussi sur ces animaux, relativement à la grandeur; ceux de montagne sont plus grands & plus gros que les lièvres de plaine. Les femelles sont plus grosses que les mâles, & cependant elles ont moins de force & d'agilité; elles sont aussi plus délicates & plus sensibles aux impressions de l'air. (*Buffon*).

Le corps du lièvre est allongé, & à-peu-près de la même grosseur dans toute sa longueur. La queue, quoique très-courte, est repliée en haut. (*M. Daubenton*). Les extrémités inférieures sont à proportion beaucoup plus longues que les supérieures. (*MM. de Buffon, Daubenton, Pallas, Erxleben, &c.*).

Le lièvre paroît être du nombre des animaux qui voient aussi bien la nuit que le jour; il ne vit même en quelque sorte que la nuit. (nos 225 & 784). (*Buffon*).

M. Daubenton a disséqué plusieurs individus de cette espèce. Celui qui lui a servi de sujet pour la description des viscères & des parties de la génération du mâle, avoit un pied sept pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La femelle sur laquelle il a pris les dimensions des parties sexuelles, avoit un pied huit pouces & demi; elle pesoit sept livres un quart, & le mâle sept livres.

Digitized by Google

L'individu ſur lequel M. Daubenton, a pris les dimenſions des principales parties extérieures du corps & du ſquélette, avoit un pied neuf pouces & demi de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. — Le train de devant avoit onze pouces huit lignes de hauteur, & le train de derrière un pied deux pouces. — La circonférence du corps étoit de quatre pouces dix lignes dans la région du cou, de dix pouces quatre lignes ſous les bras, & de dix pouces trois lignes au-deſſus des hanches. — La tête avoit trois pouces huit lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de ſept pouces neuf lignes entre les yeux & les oreilles, & de quatre pouces trois lignes au bout du muſeau. Il y avoit deux pouces une ligne de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & un pouce & demi d'intervalle entre les angles internes des yeux. — La queue meſurée ſans le poil, étoit longue de quatre pouces. — L'extrémité ſupérieure avoit cinq pouces de longueur depuis le coude juſqu'au poignet, & deux pouces huit lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de ſix pouces deux lignes depuis le genou juſqu'au talon, & de cinq pouces & demi depuis le talon juſqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles avoient ſix lignes de longueur, & une ligne & demie de largeur à leur baſe.

Le ſquélette de l'individu dont nous venons de parler, avoit un pied ſept pouces & demi de longueur depuis le bout de la mâchoire ſupérieure, juſqu'à l'extrémité inférieure ou poſtérieure de l'os ſacrum. — La tête étoit longue de trois pouces deux lignes depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput: elle avoit un pouce huit lignes dans ſa plus grande largeur: il y avoit un pouce deux lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines; la mâchoire ſupérieure avoit cinq lignes d'épaiſſeur dans la région des dents inciſives. Les os propres du nez étoient longs d'un pouce huit lignes. Ils avoient cinq lignes de diamètre dans leur partie la plus large. Les orbites avoient treize lignes d'étendue d'un côté à l'autre, & dix lignes de haut en bas. La mâchoire inférieure avoit deux pouces ſept lignes de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de ſes branches, dans l'endroit où elles ſe contournent; ſa largeur étoit d'un pouce dans cette dernière région, & d'un demi-pouce au milieu des barres; il y avoit un pouce trois lignes de diſtance, meſure priſe de dehors en dehors, entre les contours des branches, & quatorze lignes entre les apophyſes condyloïdes. Les plus longues dents inciſives avoient cinq lignes de hauteur au-deſſus des alveoles, & les plus groſſes molaires trois lignes; ces dernières dents avoient deux lignes de largeur, & une ligne & demie d'épaiſſeur; les plus longues inciſives étoient larges d'une ligne à leur extrémité. — La colonne épinière avoit trois pouces de longueur dans la région cervicale, & cinq pouces deux lignes dans la région dorſale. Le trou de la première vertèbre cervicale avoit cinq lignes de diamètre de devant en arrière, ou de haut en bas, & quatre lignes de droite à gauche. La ſeptième étoit la plus courte, comme dans le lapin; ſon apophyſe épineuſe, qui étoit auſſi la plus ſaillante, avoit deux lignes de hauteur & une ligne de largeur. Dans la région dorſale, la première vertèbre étoit la plus courte, & la douzième la plus longue, de même que dans le lapin: cette dernière vertèbre avoit huit lignes de hauteur dans ſon corps. La quatrième vertèbre étoit la plus étroite. La onzième, qui étoit la plus large, avoit trois lignes de diamètre dans ſon corps: les apophyſes épineuſes de la troiſième & de la quatrième étoient les plus ſaillantes; elles avoient un pouce de longueur. Dans la région lombaire, la dernière vertèbre étoit la plus courte, & la cinquième la plus longue; celle-ci avoit dix lignes de hauteur dans ſon corps; l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre étoit la plus courte; celle de la ſixième étoit la plus ſaillante, elle avoit ſept lignes de hauteur: l'apophyſe tranſverſe de la première vertèbre étoit auſſi la plus courte; celle de la cinquième, qui étoit la plus longue, avoit un pouce trois lignes. — L'os ſacrum étoit long de deux pouces trois lignes; il avoit un pouce & demi de largeur à ſon extrémité ſupérieure, & ſeulement deux lignes à l'inférieure. — La première fauſſe vertèbre coccygienne étoit la plus longue, & la ſeptième la plus courte, comme dans le lapin; cette dernière vertèbre avoit trois lignes de longueur, & la première cinq lignes. — Le baſſin avoit un pouce deux lignes de diamètre de droit à gauche, & treize lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. La goutière du pubis avoit treize lignes de longueur, onze lignes de largeur dans ſon milieu, & neuf lignes de profondeur; l'os innommé étoit large d'un pouce deux lignes à ſon extrémité ſupérieure; il avoit deux pouces de longueur depuis le milieu de cette extrémité juſqu'au milieu de la cavité cotyloïde. La branche de l'iſchion qui repréſente le corps de cet os, étoit large de quatre lignes & demi; ſes vraies branches priſes enſemble, avoient auſſi quatre lignes & demie de largeur; les trous ovalaires étoient longs de dix lignes, & larges de ſix lignes & demie. — Le ſternum avoit cinq pouces cinq lignes de longueur. — Les premières côtes étoient longues d'un pouce; les ſeptièmes, qui étoient les plus grandes, avoient quatre pouces & demi. — L'omoplate étoit longue de trois pouces deux lignes; elle avoit un pouce & demi de diamètre dans ſa partie la plus large, & quatre lignes dans ſa région la plus étroite: l'épine de cet os étoit élevée de cinq lignes dans ſa partie la plus ſaillante. — L'extrémité ſupérieure avoit trois pouces dix lignes de longueur dans l'humerus, quatre pouces huit lignes dans le cubitus, quatre pouces dans l'os du rayon,

Digitized by Google

trois lignes de hauteur dans le carpe, un pouce deux lignes de longueur dans le troisième os du métacarpe (qui est le plus considérable), six lignes dans la première phalange du doigt du milieu, trois lignes dans la seconde phalange, & quatre lignes dans la troisième. L'extrémité inférieure étoit longue de quatre pouces dix lignes dans l'os de la cuisse, de cinq pouces & demi dans le tibia, de deux pouces une ligne dans le péroné, d'un pouce trois lignes dans le calcaneum, de cinq lignes dans l'os scaphoide & le premier cunéiforme pris ensemble, d'un pouce onze lignes dans le second os du métatarse, qui étoit le plus long, de dix lignes dans les premières phalanges du second & du troisième doigt (qui sont les plus longs), de cinq lignes & demie dans les secondes phalanges, & de cinq lignes dans les troisièmes. La rotule avoit cinq lignes & demie de longueur, trois lignes de largeur, & deux lignes d'épaisseur.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

1 & 2. *Les os en général.* A l'exception de la tête, le squélette du lièvre ressemble assez à celui du chien, pour que l'on puisse suppléer à la description du premier par celle du second. (Voyez ci-après l'article du Chien.) (*M. Daubenton*).

La poitrine a une grande étendue. Pline prétend que cela est commun à tous les animaux timides. (*Gaspard-Bartholin, collect. acad. part. étr. t. IV. p. 221.*)

3, 4, 5, 8, 11, 13 & 17. *Les os de la tête en général.* Le lièvre a la tête longue, étroite & arquée depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des oreilles. Le museau est gros.

La tête décharnée a plus de rapport avec celle des animaux solipèdes & des ruminans à pied fourchu, tels que le cerf, le daim & le chevreuil, qu'avec la tête des animaux fissipédes. On trouve, comme dans les premiers de ces animaux, dans la mâchoire supérieure, au-devant des orbites, un espace en partie vuide, & en partie garni de filets osseux, qui forment une espèce de réseau, dont les mailles sont de forme irrégulière, & plus ou moins grandes. Cet espace réticulaire a treize lignes de longueur & sept lignes de diamètre dans sa partie la plus large. Le lièvre a aussi aux deux mâchoires, comme les animaux ruminans à pied fourchu, & comme les solipèdes, un espace dégarni de dents dans les régions qui portent le nom de *barres* dans les solipèdes. Les orbites ne sont pas séparées des fosses temporales. Les os propres du nez s'étendent presque aussi en avant que la mâchoire supérieure; ils sont à proportion plus larges que ceux du cheval, & égaux en longueur. Le canal auditif osseux est situé à-peu-près comme dans le cheval; mais il se trouve dirigé en haut & en arrière (*M. Daubenton*). L'os frontal est divisé de devant en arrière par une crête très-considérable. La branche zygomatique de l'os de la pommette est très longue; elle s'étend presque jusqu'à l'os temporal. (*Coiter.* — *Blasius, anat. brut. part. I. cap. XXIV. pag. 87.*)

Les os maxillaires inférieurs ou incisifs sont entièrement séparés des maxillaires supérieurs (*Ibidem*).

20. *La mâchoire inférieure.* Les branches de cet os sont longues; les apophyses coronoïdes ne sont pas plus élevées que les condyloïdes, & elles ne sont pas séparées par une échancrure. Le contour des angles de cette mâchoire est très-grand; il forme une apophyse en devant, & une autre en arrière: cette dernière est la plus considérable (*Ibidem*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives sont au nombre de six, quatre à la mâchoire supérieure, & deux à l'inférieure.

Les incisives supérieures sont situées paralellement les unes derrière les autres, de sorte qu'il y en a deux en devant & deux en arrière. — Les antérieures sont beaucoup plus longues & plus grosses que les postérieures; elles ressemblent aux défenses de la mâchoire inférieure des sangliers, en ce qu'elles sont courbées à-peu-près en demi-cercle, & qu'elles se trouvent implantées dans la mâchoire de plus de la moitié de leur longueur, qui est d'un pouce, en suivant leur courbure. La racine ou la partie supérieure de ces dents est creuse dans environ la moitié de leur longueur. — Il y a sur le milieu de leur face antérieure un sillon qui s'étend d'un bout à l'autre. Leur extrémité inférieure est terminée par une face sur laquelle on voit un sillon transversal. — Les deux petites incisives, ou les postérieures, ne descendent pas si bas que les antérieures.

Les incisives de la mâchoire inférieure sont plus longues & plus larges que les deux grandes incisives supérieures, mais elles sont moins courbées; leur longueur est de quatorze lignes: elles sont creusées dans leur partie inférieure, ou du côté de leur racine, presque dans la moitié de leur longueur. Leur extrémité antérieure ou supérieure est taillée en biseau, de sorte qu'elle forme un tranchant qui entre dans le sillon transversal des grandes incisives de la mâchoire supérieure, ou qui passe derrière ces dents, & répond aux petites incisives de la même mâchoire.

Le lièvre n'a point de dents canines.

Les molaires sont au nombre de vingt-deux, douze à la mâchoire supérieure, & dix à l'inférieure. La racine de toutes ces dents est creuse,

Digitized by Google

& n'a point de branches. Elles ont dans chaque mâchoire une courbure longitudinale. Les dernières ſont plus petites : leur ſommet, ou la face ſupérieure de la couronne eſt ſillonnée comme dans le cheval. Les plus grandes de ces dents ont ſept lignes de longueur : celles de la mâchoire ſupérieure ſont très-peu ſaillantes au-deſſus des alvéoles ; les racines de la ſeconde, de la troiſième, de la quatrième & de la cinquième molaire de cette mâchoire pénètrent preſque juſqu'à l'orbite, & elles y forment de petites boſſes. (*Ibidem*).

25. *Les os du tronc en général.* Voyez ci-deſſus GÉNÉRALITÉS, & nos 1 & 2.

27, 28, 29, 30, 31, 32 & 33. *Les vraies vertèbres en général & en particulier.* Les vertèbres ſont au nombre de ſept dans la région cervicale, & de douze dans le dos (*Coiter & M. Daubenton*). Suivant Coiter, on trouve ſix vertèbres lombaires. M. Daubenton dit que leur nombre eſt de ſept.

Les apophyſes tranſverſes de la première vertèbre cervicale ſont moins larges que celles du chien, & elles s'étendent très-peu en haut & en bas. — L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre diffère ſeulement de celle du chien, en ce qu'elle eſt plus aigue à ſes deux extrémités, ſupérieure & inférieure. — La troiſième & la quatrième vertèbre n'ont preſque pas d'apophyſe épineuſe. — La branche antérieure de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre eſt moins ſaillante en devant, & plus étendue en bas. (*M. Daubenton*).

Les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales ſont inclinées en bas, excepté celles des deux dernières, qui ſont droites. (*Coiter & M. Daubenton*).

Les apophyſes épineuſes & tranſverſes des vertèbres lombaires ſe dirigent en haut. Les premières apophyſes tranſverſes ſont fourchues à leur extrémité, comme dans le chien. (*M. Daubenton*).

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* L'os ſacrum eſt compoſé de quatre fauſſes vertèbres, & le coccyx de ſeize, dont les premières ſont les plus longues (*Ibidem*).

La première vertèbre de la queue, dit Coiter, eſt longue & forte. Elle a vers ſon milieu, ainſi que la ſeconde & la troiſième, une apophyſe très-épaiſſe. Les vertèbres ſuivantes ſont plus larges : les dernières approchent de la forme ovale (*Coiter, Blaſius*).

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* L'os innominé reſſemble à celui du renard (*Ibidem*). Il diffère ſeulement de celui du chien, en ce que ſa partie ſupérieure eſt légèrement concave en dedans, & convexe en dehors. Les trous ovalaires & l'échancrure de la gouttière ſont à proportion plus grands. (*M. Daubenton*). Voyez GÉNÉRALITÉS.

40. *Le ſternum.* Il eſt compoſé de ſix os (*M. Daubenton*).

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Les côtes ſont au nombre de douze, ſept vraies & cinq fauſſes (*Coiter & M. Daubenton*). Elles ſont légères & larges (*Coiter*).

49. *Les extrémités en général.* Les inférieures ſont, comme nous avons déja dit, beaucoup plus longues à proportion que les ſupérieures. (*Coiter, MM. de Buffon, Daubenton, Pallas, Erxleben, &c.*). La jambe, le tarſe, le métatarſe & le pied ſont principalement très-longs (*M. Daubenton*). Des chaſſeurs habiles m'ont aſſuré, dit M. Pallas, que les proportions de ces différentes parties varient dans les différens âges, & même ſelon les ſexes.

52. *Les clavicules, ou les os claviculaires.* Ces os, dit Coiter, ſont étroits & cartilagineux. Ils reſſemblent à ceux du lapin. (*V. D.*)

53. *L'omoplate.* Elle diffère de celle du chien, en ce que ſa baſe eſt plus longue, que ſon côté ſupérieur eſt moins courbe en dehors, & l'inférieur plus courbe en dedans. L'acromion s'étend autant en devant que l'angle ſupérieur & antérieur de l'omoplate ; l'extrémité de cette apophyſe ſe termine par un crochet qui s'étend en arrière ſur longueur de ſix lignes. (*MM. Daubenton & V. D.*)

55. *L'humerus.* Il eſt plus mince, plus long & moins recourbé que celui du chien. (*M. Daubenton*).

57 & 58. *L'os du coude & l'os du rayon.* Ils ſont plus courbes, & à proportion plus gros & plus longs que dans le chien. (*Ibidem*).

60, 61, 62, 63 & 64. *Les os du carpe en général.* Le carpe eſt compoſé de huit os, quatre à chaque rang. Les deux premiers de la rangée ſupérieure ou brachiale, correſpondent au premier os de la rangée brachiale du carpe du chien. Le carpe de ces deux animaux diffère peu par la forme & par la poſition des autres os. (*Ibidem*).

65 & 66. *Les os du métacarpe en général.* Le premier & le cinquième ſont à proportion plus longs que dans le chien. (*Ibidem*).

67, 68 & 69. *Les doigts de la main en général ; leur nombre.* Il y en a cinq à chaque main. (*Ibid.*) Ils reſſemblent à ceux du renard, du chien, &c. mais le pouce eſt compoſé ſeulement de deux phalanges, au lieu qu'on en trouve trois dans ces animaux. (*Coiter*).

Digitized by Google

70. *Les os des extrémités inférieures en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS, & n°. 49.

71. *L'os de la cuiſſe.* Il eſt plus long que celui du chien. Sa partie ſupérieure eſt applatie en devant & en arrière: Il y a au-deſſous de l'extrémité ſupérieure deux apophyſes, une de chaque côté; ce ſont le grand & le petit trochanter. L'externe eſt un peu recourbée en devant, & plus volumineuſe que l'interne, qui ſe trouve dans la région du petit trochanter. (*M. Daubenton*).

74 & 75. *Le tibia & le péroné.* Le tibia eſt beaucoup plus long que celui du chien. Le péroné eſt uni & confondu avec le tibia dans ſes deux tiers inférieurs. (*Ibidem*).

77, 78, 79, 80, 81, 82 & 83. *Les os du tarſe & du métatarſe en général & en particulier.* Il n'y a que ſix os dans le tarſe. — Le premier os du métatarſe s'étend juſqu'auprès du ſcaphoïde, & il occupe la place du troiſième cunéiforme, qu'on ne trouve point dans le lièvre. — Le cuboïde eſt moins long que dans le chien; auſſi le calcaneum s'étend-il plus en devant que l'aſtragal. — Le ſcaphoïde a une apophyſe aſſez longue ſur la face poſtérieure; cette apophyſe eſt derrière l'extrémité ſupérieure du premier os du métatarſe.

Le quatrième os du métatarſe, ou l'externe, a une apophyſe très apparente dans ſon extrémité poſtérieure ou ſupérieure, au côté externe. (*Ibid.*)

84. *Les doigts du pied en général.* Ils ſont au nombre de quatre. (*M. Daubenton.*)

SECTION DEUXIEME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* Les deux premières côtes s'articulent avec la première pièce du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre la première pièce & la ſeconde; celle des troiſièmes côtes entre la ſeconde pièce & la troiſième, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes côtes, qui s'articulent, de même que les ſeptièmes, entre le cinquième & le ſixième os du ſternum. (*M. Daubenton*).

FONCTION DEUXIEME.

IRRITABILITÉ.

141. *Les muſcles en général.* Ils reſſemblent entièrement à ceux du lapin, par leur nombre, par leur forme & par leur direction. Voyez ci-deſſus l'article de cet animal (*V. D.*).

Les muſcles des extrémités inférieures & de tout le train de derrière, ſont à proportion plus forts & plus volumineux que ceux des extrémités ſupérieures & du train de devant. (*MM. Daubenton & V. D.*)

Le lièvre a la chair plus brune que le lapin. Suivant M. de Buffon, les lièvres qui habitent les plaines baſſes ou les vallées, ont la chair blanchâtre.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Les lièvres dorment ou ſe repoſent au gîte pendant le jour; ils paiſſent pendant la nuit plutôt que pendant le jour: c'eſt dans la nuit qu'ils ſe promènent, qu'ils mangent & qu'ils s'accouplent. On les voit au clair de la lune jouer enſemble, ſauter & courir les uns après les autres. Ils ſe ſervent de leurs oreilles comme de gouvernail, pour ſe diriger dans leur courſe, qui eſt ſi rapide, qu'ils dévancent aiſément tous les autres animaux. Comme ils ont les extrémités inférieures beaucoup plus longues que les ſupérieures (Voyez GÉNÉRALITÉS & n°. 49), il leur eſt plus facile de courir en montant qu'en deſcendant. Leur mouvement dans leur courſe eſt une eſpèce de galop, une ſuite de ſauts très-preſtes & très-preſſés. Ces animaux s'aſſeyent quelquefois ſur leurs pieds, & ils ſe ſervent de leurs extrémités ſupérieures comme de bras. (*Buffon*).

FONCTION TROISIÈME.

CIRCULATION.

SECTION PREMIERE.

234. *Le cœur en général.* Le cœur eſt aſſez grand. (*Th. Bartholin & Seger*). Il avoit quatre pouces quatre lignes de circonférence à ſa baſe, dans le ſujet que M. Daubenton a examiné; ſa longueur étoit de deux pouces depuis ſa pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & d'un pouce cinq lignes depuis ſa pointe juſqu'au ſinus pulmonaire.

SECTION DEUXIEME.

289. *L'artère aorte en général.* Cette artère ſe diviſoit en trois branches principales. Elle avoit trois lignes de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton*).

SECTION SEPTIEME.

552, 553, 554 & 555. *Les liqueurs qui circulent en général.* Suivant M. de Buffon, le ſang du lièvre eſt le plus doux de tous les fluides de cette eſpèce.

FONCTION QUATRIEME.

SENSIBILITÉ.

SECT. PREMIÈRE, SECONDE & QUATRIÈME.

557, 558, 559, 571, 601, 602 & 603. *Le cerveau & ſe cervelet en général; ſon poids, ſes di-*

Digitized by Google

menſions, ſes circonvolutions. Les lobes cérébraux manquent preſque tout-à-fait de circonvolutions, comme dans le lapin, & en général dans les *glires.* (*Willis, Collins, M. Daubenton & V. D.*).

Quoique la ſtructure du cerveau ſoit analogue à celle du lapin, il y a cependant des différences très-notables. La forme de ce viſcere eſt conique, comme dans le lapin, mais ce cône eſt moins allongé. Le cervelet eſt formé du ver, & de chaque côté de deux rangées d'éminences qui ſe dirigent de devant en arrière. (*Collins, ſyſt. anat. pl. LV, fig. 2.*)

Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, (Voy. GÉNÉRALITÉS), le cerveau peſoit trois gros, & le cervelet trente-huit grains. Ce dernier organe avoit ſept lignes de longueur, dix lignes de largeur & cinq lignes d'épaiſſeur — Le cerveau étoit long de treize lignes, large de quatorze, & épais de neuf. (*M. Daubenton*).

615. *La moëlle épinière en général.* Elle eſt formée de deux cordons. (*Collins, ſyſt. anat. pl. LV, fig. 2.*)

SECTION SEPTIEME.

784. *La vue en général.* Les lièvres paroiſſent avoir les yeux mauvais, dit M. de Buffon. Au contraire, ſuivant Erxleben, ces animaux ont la vue excellente. Ils voient auſſi-bien la nuit que le jour. (Voyez GÉNÉRALITÉS, & n°. 225). Ils dorment les yeux ouverts. Les petits les ont auſſi ouverts en naiſſant. (*MM. de Buffon & Erxleben*).

785, 792, 796 & 822. *Les yeux en général.* Ils ſont grands, ovales & ſaillans. (*MM. Daubenton, Erxleben, & V. D.*) Ils ſont ſoutenus chacun ſur une eſpèce de couſſin glanduleux. (*Collins, ſyſt. anat. pl. LV, fig. 2.*).

La pupille eſt très-large. (*V. D.*). Le lièvre a une membrane clignotante. (*Erxleben*).

M. de Buffon dit que les paupières n'ont point de cils. Dans les ſujets que j'ai examinés, les cils étoient grands & épais. (*V. D.*).

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, les yeux avoient ſept lignes de diamètre de droite à gauche, & cinq lignes de haut en bas. (*M. Daubenton*).

SECTION HUITIÈME.

832. *L'ouïe en général.* Le lièvre l'a très-fine. (*Buffon*).

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ſont d'une longueur démeſurée, relativement à celle du corps. (*MM. de Buffon & Daubenton, &c.*). Elles ſe touchent preſqu'à leur baſe; mais leurs pointes ſont à quelque diſtance l'une de l'autre, principalement dans les femelles. Elles ſont ordinairement inclinées en arrière: leur ouverture eſt tournée de côté: leur bord antérieur eſt recourbé en dedans, & le poſtérieur en dehors.

Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, les oreilles avoient cinq pouces de longueur, & deux pouces & demi de circonférence à leur baſe, meſure priſe ſur leur courbure extérieure. (*M. Daubenton*).

SECTION ONZIÈME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* En général, les lièvres de montagne ſont de couleur différente des lièvres de plaine. Ceux de montagne ſont plus bruns ſur le cou que ceux de plaine, qui ſont preſque rouges.

Ces animaux ont des poils au-dedans de la bouche, comme les lapins. (*Buffon*). Ces poils ſe trouvent principalement auprès des angles des lèvres, dans les régions qui répondent aux muſcles buccinateurs. (*V. D.*)

Les lièvres ont, comme les lapins, de chaque côté, dans la région des aines, un aſſez grand eſpace dégarni de poils. On y trouve deux glandes particulières. (n°. 1129). (*MM. Daubenton & V. D.*)

Il y a de chaque côté de la bouche une mouſtache compoſée de ſoies, dont les plus grandes ont plus de quatre pouces de longueur: elles ſont noires auprès de leur racine, & blanches dans le reſte de leur étendue: les plus petites ſont noires en entier. On trouve auſſi quelques ſoies au-deſſus des ouvertures des narines, de même qu'au-deſſus & au-deſſous des yeux.

M. Daubenton a décrit les couleurs de la fourrure du lièvre ſur deux individus, qui avoient été tués en Bourgogne vers la fin de l'automne: l'un étoit un levraut, & l'autre un vieux lièvre. Le levraut avoit un pouce & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, & le lièvre un pied huit pouces & demi.

Dans le levraut, le dos, les lombes, la partie ſupérieure ou poſtérieure de la croupe & des côtés du corps avoient une couleur rouſsâtre mêlée d'une teinte blanchâtre, & étoient noirâtres dans quelques endroits. En écartant les poils, on reconnoiſſoit qu'ils étoient de deux eſpèces, comme dans le lapin. Les uns étoient doux comme du duvet, de même que dans ce dernier animal; ils étoient auſſi les plus courts, & ils avoient chacun trois couleurs différentes; ils étoient d'une couleur cendrée, ſur environ la moitié de leur longueur, depuis leur racine, rouſsâtres au-deſſus de cette partie cendrée, & noirâtres à leur ſommet. Les longs poils étoient un peu plus gros & plus rudes que ceux du duvet, mais ils étoient en moins grand nombre; ils avoient une couleur cendrée claire, ſur environ un tiers de leur longueur depuis leur racine; le ſecond tiers étoit noirâtre, & le troiſième

Digitized by Google

ſième de couleur rouſsâtre ou blanchâtre juſqu'à l'extrémité. Tous ces poils étant appliqués les uns contre les autres, on ne voyoit que la couleur rouſsâtre des longs poils, & la couleur noirâtre qui étoit ſur le milieu de leur longueur & ſur l'extrémité des poils courts du duvet. Il y avoit ſur le ſommet de la tête un duvet de couleur cendrée entre des poils plus longs & plus rudes, qui étoient de couleur cendrée auprès de leur racine, noirs dans leur partie moyenne, & fauves à leur extrémité. Les yeux étoient environnés d'une bande blanchâtre, qui s'étendoit en avant juſqu'aux mouſtaches, & en arrière juſqu'aux oreilles. La partie antérieure de la face externe des oreilles étoit colorée de noir & de fauve; la partie poſtérieure avoit une couleur mêlée de cendré & de fauve, ſur environ les trois quarts de la longueur de l'oreille depuis ſa baſe, & le reſte étoit noir.—(Dans les levrauts plus jeunes, la partie poſtérieure de la face extérieure des oreilles eſt en partie blanche ou blanchâtre). La mâchoire inférieure en deſſous, la partie inférieure de la poitrine, le ventre, les parties de la génération, les aînes & la face interne des cuiſſes & des jambes étoient couverts d'un poil blanc avec des teintes rouſsâtres légères dans quelques régions. La partie qui eſt entre les oreilles, le cou, la région ſupérieure de la poitrine, les épaules, la partie antérieure ou inférieure des côtés du corps, & les quatre extrémités en dehors, étoient de couleur fauve: la face inférieure ou antérieure de la queue avoit une couleur mêlée de blanc & de fauve très-pâle; ſa face ſupérieure ou poſtérieure étoit noirâtre.

Le vieux lièvre différoit du levraut, en ce que le duvet du dos, des lombes, de la partie ſupérieure ou poſtérieure de la croupe & des côtés du corps étoit blanc ſur la plus grande partie de la longueur des poils depuis leur racine. De plus, l'extrémité des poils grands & rudes étoit de couleur fauve plus foncée, & ces poils étant plus longs, on y voyoit plus de noir. Il y avoit auſſi ſur le ſommet de la tête une couleur fauve plus foncée. Les taches blanchâtres qui ſe trouvent ſur le levraut entre les angles internes des yeux & les mouſtaches, & entre les angles externes des yeux & les oreilles, étoient beaucoup plus étendues ſur le vieux lièvre, & elles avoient une couleur blanche. La partie poſtérieure de la face extérieure des oreilles étoit preſque blanche dans les régions qui avoient une couleur cendrée ſur le levraut. Il y avoit entre les oreilles & ſur la nuque beaucoup de poils dont l'extrémité étoit blanche; le reſte de ces poils & tous les autres de cette région, de même que ceux du cou, de la partie ſupérieure de la poitrine, des épaules, de la partie antérieure ou inférieure des côtés du corps, & ceux des quatre extrémités avoient, une couleur rouſſe, & non pas fauve comme dans le levraut. La face antérieure ou inférieure de la queue étoit preſqu'entièrement blanche, & avoit ſeulement une légère teinte de fauve près de l'anus. (Pluſieurs lièvres n'ont pas cette teinte de fauve. La couleur rouſſe, répandue ſur diverſes parties du corps de ces animaux, paroît auſſi être plus ou moins foncée ſur différens individus; mais en général on n'apperçoit aucune différence entre les couleurs des mâles & celles des femelles du même âge & d'un même canton). Le duvet du corps avoit environ un pouce de longueur; en général le poil long & rude avoit un pouce & demi; mais il s'en trouvoit de plus longs, qui étoient placés à quelque diſtance les uns des autres; ces derniers avoient environ deux pouces. (*MM. Daubenton, Buffon, &c.*)

Les mains & les pieds du lièvre ſont couverts & garnis de poils, même en-deſſous. Le poil de la paume de la main & de la plante du pied eſt rude & touffu, & il forme des eſpèces de broſſes.

La plupart des levrauts ont au ſommet de la tête quelques poils blancs qui forment une marque appellée étoile: ordinairement cette marque diſparoît à la première mue; mais on la trouve dans quelques ſujets, même dans l'âge le plus avancé. (*M. Daubenton*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

889, 890, 891, 893 & 898. *Le larynx en général.* Les cartilages thyroïde & cricoïde ſont très-éloignés l'un de l'autre. (*V. D.*).

L'épiglotte eſt large, mince & échancrée dans le milieu de ſa partie antérieure.

La partie poſtérieure de la glotte forme une pointe renverſée en arrière. (*M. Daubenton*).

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions, &c.* Les poumons reſſemblent à ceux du chien par le nombre & par la poſition de leurs lobes; car il y en a quatre à droite, & deux à gauche. La forme de ces lobes eſt auſſi à-peu-près la même que dans le chien. (*Ibidem*).

Suivant Th. Bartholin, les poumons ſont jaunâtres, compoſés de trois lobes de chaque côté, & d'un ſeptième qui eſt léger, ſpongieux & ſitué au milieu du dos. (*Biaſius, anat. brut. part.* 1. *cap. xxiv. p.* 87.). Seger dit auſſi que les poumons ont une couleur jaunâtre: il ajoute que les lobes de cet organe entourent le cœur. Dans un jeune lièvre ces lobes étoient au nombre de ſix. Dans un autre plus âgé, Seger en trouva ſeulement cinq. (*Collect. acad. part. etr. t. III. p.* 127—129).

942. *La voix; ſes nuances & ſes particularités.* Les lièvres paſſent leur vie dans le ſilence; l'on n'entend leur voix que quand on les ſaiſit avec force, qu'on les tourmente & qu'on les bleſſe:

ce n'eſt point un cri aigre, mais une voix aſſez forte, dont le ſon eſt preſque ſemblable à celui de la voix humaine. (*Buffon*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La ſupérieure eſt échancrée dans ſon milieu, & diviſée preſque en entier, par un ſillon aſſez large qui s'étend juſqu'à la cloiſon des narines. (*M. Daubenton & V. D.*).

954. *Le palais; ſes rides.* Le palais étoit traverſé par quinze ſillons, dont les bords étoient courbés en différens ſens; pluſieurs de ces ſillons étoient interrompus dans leur milieu. (*Ibidem*).

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde; ſon corps & ſes branches.* L'os hyoïde étoit compoſé de trois pièces; ſavoir: une dans le milieu, qui formoit le corps de cet os, & deux en arrière, qui étoient ſes branches. Le corps ou la baſe étoit convexe & concave en différens ſens & de forme très-irrégulière; il avoit trois lignes de longueur, & ſept lignes de circonférence. Les branches étoient minces, applaties ſur les côtés, convexes en dehors & concaves en dedans: elles étoient longues de cinq lignes, & larges d'une demi-ligne dans leur partie moyenne. (*Ibidem*).

959, 960, 961, 965 & 966. *La langue en général.* La langue eſt très-épaiſſe, principalement à ſa partie poſtérieure. Dans cette dernière région, ſa face ſupérieure eſt beaucoup plus élevée qu'en devant. Elle eſt recouverte dans toute ſon étendue de papilles très-petites: on trouve auprès de ſa racine deux petites glandes à calice, une de chaque côté.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, (voyez GÉNÉRALITÉS), la langue avoit deux pouces deux lignes de longueur dans ſa totalité, & dix lignes depuis le filet juſqu'à ſa pointe; ſa largeur étoit d'un demi-pouce. (*Ibid.*)

Section sixieme.

996, 997, 998 & 1006. *L'eſtomac en général; ſa forme, ſa grandeur, le nombre & la forme intérieure de ſes cavités.* L'eſtomac s'étend obliquement de droite à gauche, & de haut en bas; ſa grande convexité ſe trouve en devant; la partie droite de cet organe eſt appliquée contre le diaphragme, & ſituée entre deux des lobes du foie. (*Ibidem*). L'œſophage s'insère preſque vers le milieu de l'eſtomac, de ſorte que la partie gauche de ce dernier organe, ou le grand cul-de-ſac, a une très-grande étendue, & remonte très-haut ſur le côté de l'œſophage, comme dans la plupart des autres animaux de cette claſſe. (*MM. Daubenton, t. 6. pl. XL. fig. 1. — Gmelin, mém. de Petersbourg. t. 5. — Stenon. — Blaſius, anat. brut. & Gaſp. Bartholin*).

L'eſtomac du lièvre n'a qu'une ſeule cavité; toutefois on trouve intérieurement ſur ſes parois, dans la région de ſa petite courbure, à quelque diſtance de l'orifice cardiaque, un repli ou rebord qui le diviſe en quelque ſorte en deux parties, l'une droite & l'autre gauche (*Ibidem*). La partie droite contient une matière plus ſèche que la gauche. (*Stenon*).

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, l'eſtomac avoit deux pouces de longueur depuis l'œſophage juſqu'au ſommet du grand cul-de-ſac, & ſeulement dix lignes dans ſa petite courbure, depuis l'œſophage juſqu'à l'angle, que forme la partie droite. (*M. Daubenton, pag. 275, pl. XL. fig. 1 & 2.*).

Section septieme.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Le duodenum s'étend dans le côté droit juſqu'à la région iliaque, & dans la région hypogaſtrique, où il forme quelques petites circonvolutions; enſuite il ſe replie en haut. Les circonvolutions du jejunum ſont dans la région ombilicale ſur le cœcum, & dans la région iliaque gauche; quelquefois elles s'étendent dans la région épigaſtrique; elles forment un groupe mobile comme celles de l'ileum. Les circonvolutions de cet inteſtin (l'ileum) ſe trouvent dans le côté gauche; l'ileum s'étend à côté du cœcum, depuis l'extrémité de ce dernier inteſtin, juſqu'à environ la moitié de ſa longueur; cette portion de l'ileum eſt ſituée le long de la courbure intérieure du cœcum, & s'étend de gauche à droite dans la partie inférieure de la région ombilicale; enſuite elle ſe prolonge en haut, & ſe replie en dedans & un peu en bas, où elle s'insère au cœcum. Ce dernier inteſtin (le cœcum) remplit preſque entièrement la partie inférieure de l'abdomen; il commence dans la région ombilicale, & forme d'abord une ſpirale, en s'étendant en haut, & ſe repliant à droite, en bas, & de droite à gauche; enſuite il ſe prolonge en haut, & ſe recourbe de gauche à droite & un peu en bas, en formant un demi-tour de ſpirale. La dernière portion du cœcum ſe replie en arrière & en bas, & elle s'étend de droite à gauche ſur les premières circonvolutions de cet inteſtin. Le colon s'étend un peu en haut ſous l'ileum, enſuite il paſſe à droite; il ſe replie en bas, & de droite à gauche juſqu'à l'extrémité du cœcum; il eſt attaché à cet inteſtin & à l'ileum par une membrane commune. Au-delà de l'extrémité du cœcum, le

Digitized by Google

colon forme quelques circonvolutions dans la région ombilicale ſur le cœcum ; il s'étend juſqu'au-deſſous de l'eſtomac, enſuite il offre quelques grandes circonvolutions avant de ſe joindre au rectum.

Les membranes du canal inteſtinal ſont très-minces.

L'inteſtin grêle a preſque le même diamètre dans toute ſon étendue.

Le cœcum eſt très-large & très-long ; il diminue peu-à-peu de volume depuis ſa jonction avec l'ileum juſqu'à ſon extrémité. On voit en dehors, ſur les cinq ſixièmes de cet inteſtin, un ſillon qui fait trente-un tours de ſpirale. (*M. Daubenton*). Ce ſillon répond à une lame membraneuſe très-mince, qui flotte dans l'intérieur du cœcum, & qui s'étend auſſi en ſpirale dans la longueur de la cavité de cet inteſtin (*Peyer. Blaſius, anat. brut. M. Daubenton, &c.*). Cette lame paroît faire la fonction d'une ſuite de valvules ; elle eſt ſaillante de quatre ou cinq lignes ſur les parois du cœcum ; ſa conſiſtance eſt ſemblable à celle de la caillette des animaux ruminans. La dernière portion du cœcum, ou celle dans laquelle ne s'étendent pas le ſillon & la lame ſpirale dont nous venons de parler, eſt très-mince & cylindrique ; elle eſt revêtue au-dedans d'un velouté rougeâtre, & parſemée d'un grand nombre de petites glandes. (*Peyer, M. Daubenton &c.*). Cette portion grêle & cylindrique du cœcum a en dehors la couleur d'une glande. Elle eſt remplie, comme l'eſtomac, d'un chyle liquide & blanc. (*Th. Bartholin & Mercurial.*)

Suivant Peyer, Thomas Bartholin & Gaſpard, fils de cet anatomiſte, on trouve une ſubſtance glanduleuſe, de la groſſeur d'une petite châtaigne, à l'inſertion de l'ileum dans le cœcum. Ce corps glanduleux s'élève un peu au-deſſus des parois du cœcum. (*Collect. acad. part etr. t. IV. p. 222 ; & Blaſius, anat. brut. part. I. cap. XXIV. pag. 87*).

On trouve auſſi auprès de l'inſertion de l'ileum, avec le colon & le cœcum, une poche de forme ovale, dont le grand diamètre a environ un pouce trois lignes, & le petit onze lignes. Les matières contenues dans le canal inteſtinal entrent dans cette partie, comme dans le cœcum : ſes parois ſont parſemées de glandes ſemblables à celles qu'on trouve à l'extrémité du cœcum.

Le colon & le rectum ne ſont gueres plus volumineux que l'inteſtin grêle, à l'exception de l'extrémité ſupérieure du colon. Un peu au-deſſous de cette extrémité, le colon a preſque dans la longueur d'un pied, trois bandes charnues & des bourſouffures comme dans le cheval.

Les inteſtins grêles, la plus grande partie du colon & le rectum ont une couleur rougeâtre : le cœcum & le commencement du colon ſont verdâtres. (*M. Daubenton, pag. 272, 273, 274, 275. pl. XXXIX, pl. XL, fig. 3. & pl. XLI*).

Dans le ſujet que M. Daubenton a examiné, le conduit inteſtinal avoit onze pieds & demi de longueur dans l'inteſtin grêle, deux pieds un pouce dans le cœcum, & cinq pieds dans le colon & le rectum pris enſemble. Sa circonférence dans les régions les plus volumineuſes étoit d'un pouce & demi dans l'inteſtin grêle, de cinq pouces & demi dans le cœcum, de cinq pouces dans le colon, & d'un pouce neuf lignes dans le rectum.

Section huitième.

1032. *Le grand épiploon.* Il étoit caché entre les inteſtins, au-deſſous de l'eſtomac (*M. Daubenton*).

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition, ſes diviſions, &c.* Le foie s'étend preſque autant à gauche qu'à droite. (*Ibidem*). Il eſt diviſé en trois grands lobes, un à droite, le ſecond dans le milieu, & le troiſième à gauche ; le ſecond ou celui du milieu eſt le plus conſidérable. Outre ces trois lobes, on en trouve du côté gauche un beaucoup plus petit ; il eſt ſitué ſous le troiſième grand lobe. Le ſecond des trois grands lobes eſt diviſé en deux parties preſque égales par une profonde ſciſſure ; le ligament ſuſpenſeur du foie paſſe dans cette ſciſſure ; la véſicule du fiel eſt incruſtée & preſque renfermée dans le milieu de la portion droite de ce lobe. (*Stenon, Seger, Gaſp. Bartholin, M. Daubenton &c.*). Le petit lobe ſe trouve à la racine du ſecond. — Ces cinq lobes, principalement le premier, ont ſur leur bord pluſieurs échancrures, dont le nombre & la forme diffèrent dans les divers ſujets. (*M. Daubenton*).

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, le foie avoit une couleur rouge foncée au dehors, & noirâtre au-dedans. Le poids de cet organe étoit de trois onces cinq gros & demi. Il avoit quatre pouces onze lignes de longueur, quatre pouces & demi de largeur, & huit lignes dans ſa plus grande épaiſſeur. (*Ibidem*).

1054, 1055 & 1065. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation, ſa forme, le conduit cyſtique, &c.* La véſicule du fiel (nos. 1046 & 1047) avoit une forme oblongue, & preſque égale. Elle avoit un pouce trois lignes de longueur, & quatre lignes dans ſon plus grand diamètre.

Le canal cyſtique formoit un angle avec la véſicule.

La bile avoit une couleur rouge-noirâtre : elle peſoit trente grains. (*M. Daubenton*).

1066. *Le conduit choledoque ; le lieu de ſon ouverture dans l'inteſtin duodenum.* Ce conduit s'inſère dans le canal inteſtinal à un demi-pouce de diſtance du pylore. (*Stenon & Gaſpard Bartholin*).

Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en général ; ſa poſition, ſa forme, &c.* La rate eſt très-petite. (*Ibidem*). Sa forme diffère conſidérablement dans les divers individus (*Gaſp. Bartholin*). Dans celui que M. Daubenton a examiné, la rate étoit ſituée obliquement de droite à gauche, & de derrière en devant, derrière la partie gauche de l'eſtomac. Elle avoit une couleur noirâtre au dehors & au-dedans ; ſon poids étoit de vingt-ſept grains : elle avoit quatorze lignes de longueur & trois lignes d'épaiſſeur : ſa largeur étoit de quatre lignes dans ſon extrémité inférieure, de deux lignes dans la ſupérieure, & de trois lignes dans le milieu.

Section onzieme.

1076 & 1079. *Le pancréas en général ; ſa poſition, ſa forme, &c. Le conduit pancréatique.* Le pancréas n'eſt pas raſſemblé en un ſeul corps ; au contraire il eſt partagé en pluſieurs glandes, qui ſont répandues ſur le méſentère, entre les ramifications des veines : il eſt adhérent dans ſa partie ſupérieure à la rate, & il deſcend très-bas entre les inteſtins. Le conduit pancréatique ſe trouve à ſon extrémité la plus éloignée de l'eſtomac, preſqu'à deux pieds de l'inſertion du conduit choledoque dans le duodenum. (*Stenon & Gaſp. Bartholin*).

Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, le pancréas s'étendoit à droite, le long d'une portion du duodenum & du colon. Dans cette région il occupoit un eſpace aſſez large ; mais il ne le rempliſſoit pas entièrement, car ſa ſubſtance y étoit éparſe en pluſieurs petites parties. Il ſe dirigeoit à gauche, le long de la rate : cette extrémité étoit épaiſſe, compacte, & beaucoup plus étroite que l'autre. Son épaiſſeur étoit d'une ligne & demie.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1094. *Les reins ſuccenturiaux en général ; leur forme, &c.* Ces organes ſont très-apparens, jaunâtres, du volume d'une fève, & concaves. (*Seger*).

1101, 1104, 1110 & 1112. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche, leur ſinuoſité, leurs papilles, le baſſinet, &c.* Le rein droit eſt plus élevé que le gauche, de la moitié de ſa longueur. (*Seger & M. Daubenton*). La ſinuoſité de ces organes eſt peu profonde, & le baſſinet peu étendu. Toutes les papilles ſe réuniſſent en une ſeule.

Les reins ont à-peu-près un pouce cinq lignes de longueur, onze lignes de largeur, & ſept lignes d'épaiſſeur. (*M. Daubenton*).

1116 & 1128. *La veſſie en général ; ſa forme, ſes différences dans les deux ſexes, &c.* La veſſie du lièvre reſſemble à celle du lapin. Dans le lièvre mâle dont nous avons rapporté les dimenſions, elle avoit neuf pouces & demi dans ſa grande circonférence, & cinq pouces trois lignes dans ſa petite circonférence.

Dans la femelle, la grande circonférence de la veſſie étoit de neuf pouces, & la petite circonférence de cinq pouces. (*Ibidem*).

Les uretères ſont très-petits. Ils s'inſèrent vers le cou de la veſſie. (*Seger*).

Section troisième.

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulieres à certains animaux, comme la ſécrétion du muſc.* Le lièvre a, comme le lapin, de chaque côté du périné, ou dans la région inférieure des aînes, une glande particulière, qui ſépare une matière jaunâtre, d'une odeur très-forte, & une cavité dans laquelle cette matière eſt verſée. (*MM. Daubenton & V. D.*). Voyez ci-deſſus la deſcription de ces organes, dans l'article du Lapin.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section Ire., 2e., 3e. & 4e.

1130, 1131, 1132, 1183, 1186, 1254, 1255. *Les ſexes en général, & les temps auxquels les ſexes ſe recherchent ; la conception, la geſtation, ſes périodes, ſa durée, &c.* Les parties de la génération reſſemblent entièrement à celles du lapin. (*M. Daubenton*).

Les lièvres multiplient beaucoup. La ſaiſon la plus marquée du rut pour ces animaux, eſt aux mois de janvier, de février & de mars, (*Buffon*) principalement dans ces deux derniers mois, (*Erxleben*) ; mais ils ſont en état d'engendrer en tout temps, & dès la première année de leur vie. Les femelles ne portent que trente ou trente-un jours ; elles produiſent trois ou quatre petits (*Buffon & Erxleben*,) & preſque auſſi-tôt qu'elles ont mis bas, elles reçoivent le mâle, (*Buffon*) ; elles ſe reçoivent auſſi lorſqu'elles ſont pleines, & par la conformation particulière de leurs parties génitales, il y a ſouvent ſuperfétation. (*Buffon & Erxleben*) Voy. dans l'article du Lapin, n°. 1866 *&c.*

Section cinquième.

1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1264, 1265 & 1268. *Le fœtus & ſes enveloppes en général ; le nombre des fœtus ;* (n°s. 1130 *& ſuiv.*) *le placenta, le cordon ombilical, &c.* M. Daubenton ayant ouvert une haſe ou femelle de lièvre qui

Digitized by Google

pleine, trouva trois fœtus dans la corne gauche de la matrice. Ces fœtus avoient la tête panchée vers la poitrine : les avant-bras étoient pliés ſur les bras, de ſorte que chaque main ſe trouvoit appliquée contre la tête, entre l'œil & l'oreille ; les oreilles étoient étendues en arrière ſur le cou, les talons ſe touchoient, & les pieds étoient renverſés contre le bas-ventre. Ces fœtus avoient trois pouces dix lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue, & un pouce trois lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput. La queue avoit un demi-pouce de longueur, & les oreilles huit lignes. Le chorion enveloppoit entièrement le fœtus, & on voyoit près du ventre le placenta, qui étoit en forme de diſque, à-peu-près comme celui de l'homme ; il avoit environ un pouce & demi de diamètre ; ſa couleur étoit jaunâtre & mêlée de quelques teintes de rouge. Sa face extérieure étoit inégale ; il y avoit ſur la paroi intérieure de la corne uterine, quelques molécules d'une ſubſtance ſemblable à celle du milieu de la face extérieure du placenta ; ces molécules paroiſſoient être des lambeaux du placenta qui s'étoit déchiré en ſe ſéparant de la corne. La face intérieure du placenta étoit rouge & un peu tuberculeuſe dans toute ſon étendue, comme les bords de la face externe. — Sous le chorion on trouvoit l'amnios, qui enveloppoit le fœtus en entier comme la membrane précédente. La partie inférieure du cordon ombilical étoit beaucoup plus groſſe que la ſupérieure ; ſon extrémité aboutiſſoit au bord du placenta, & formoit au-deſſus une cavité dans laquelle on voyoit une liqueur flotter ſur le placenta. Cette liqueur & cette bulle étoient l'allantoïde qui s'étendoit avec le cordon ombilical juſqu'au placenta. Cette veſſie avant été enflée par de l'air qu'on y introduiſit, en ſoufflant dans la région où l'amnios ſe ſépare de ce cordon, elle forma au-deſſus du placenta une poche qui avoit preſque deux pouces de diamètre. Il y avoit dans cette bulle trois filets qui venoient de la partie ſupérieure du cordon ombilical, & qui ſe diviſoient chacun en deux branches près du placenta ; ces filets étoient les vaiſſeaux ſanguins du cordon : l'allantoïde formoit une cloiſon entre chacun de ces trois filets & les parois de la bulle, de ſorte que la cavité étoit à demi-partagée en trois cellules, à-peu près comme un fruit à trois capſules. La longueur du cordon, depuis l'ombilic juſqu'à la bulle formée par l'allantoïde, étoit ſeulement de neuf lignes. (*M. Daubenton & V. D.*)

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303, 1304, 1305 & 1306. *La laſtation en général ; les mamelles, leur nombre, leur poſition, &c.* Les lièvres mâles & femelles ont dix mamelons, cinq de chaque côté, quatre ſur la poitrine & ſix ſur le ventre ; mais ils ſont très-petits dans les mâles. D'ailleurs leur nombre n'eſt pas complet dans tous les individus ; ſouvent il en manque quelques-uns, ſoit ſur la poitrine, ſoit ſur le ventre. (*M. Daubenton*).

Les haſes ou femelles de lièvre allaitent leurs petits pendant vingt jours ; enſuite les petits s'en ſéparent, & ils trouvent eux-mêmes leur nourriture. (*Buffon*).

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les lièvres ſe nourriſſent d'herbes, de racines, de feuilles, de fruits, de grains, & préfèrent les plantes dont la ſève eſt laiteuſe : ils rongent même l'écorce & les bourgeons des arbres pendant l'hiver, & il n'y a guère que l'aulne & le tilleul auxquels ils ne touchent pas. Lorſqu'on en élève, on les nourrit avec de la laitue & des légumes. (*Buffon & Erxleben*). Les lièvres ruminent, dit Erxleben ; pluſieurs autres auteurs ſont du même ſentiment. M. de Buffon penſe que cette opinion n'eſt pas fondée, parce que la conformation des eſtomacs & des inteſtins des animaux ruminans eſt toute différente de celle de l'eſtomac & des inteſtins du lièvre.

Section troisième.

322. *Le corps graiſſeux.* Le lièvre, dit M. de Buffon, ne devient jamais gras lorſqu'il eſt à la campagne en liberté ; cependant, ajoute cet illuſtre naturaliſte, il meurt ſouvent de trop de graiſſe lorſqu'on le nourrit à la maiſon. Th. Bartholin a obſervé beaucoup de graiſſe dans le méſentère & autour des reins. Seger n'en a point trouvé à la ſurface de ces organes, ni dans aucune autre partie du corps, dans un lièvre qu'il diſſéqua au mois de mars ; mais dans un autre qu'il ouvrit en novembre, une membrane adipeuſe très-épaiſſe couvroit, dit cet anatomiſte, tout le bas-ventre ; les reins, ainſi que les vaiſſeaux, étoient auſſi entourés de graiſſe, de ſorte qu'on ne pouvoit les voir qu'en les écartant.

Section quatrieme.

1324. *Les diverſes périodes ou âges de la vie.* Les lièvres ne vivent que ſept à huit ans au plus (*Buffon & Erxleben*), & la durée de la vie eſt, comme dans les autres animaux, proportionnelle au temps de l'entier développement du corps (*Buffon*). Ils prennent preſque tout leur accroiſſement en un an (*Buffon & Erxleben*), & vivent environ ſept fois un an ; on prétend que les mâles vivent plus long-temps que les femelles, mais cette obſervation ne paroît pas être fondée. (*Buffon*).

Digitized by Google

ESPÈCE CINQUIÈME.

Le Tolai.

Le Tolai. Buffon, hiſt. nat. xv. pag. 138.

Lepus (Dauricus) *caudâ elongatâ, gulâ nigrâ.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 32. eſp. 5. p. 335.

Lepus (Tolai) *auribus apice nigro marginatis, caudâ ſuprà atrâ.* Pallas, nov. ſp. gl. pag. 17 & 30.

Cuniculus inſigniter caudatus, coloris leporini. J. G. Gmelin, nov. comment. Petrop. vol. v. pag. 357. pl. 11. fig. 2.

GÉNÉRALITÉS.

Le tolai eſt fort commun dans les terres voiſines du lac Baikal en Tartarie (*Buffon*); ſon eſpèce eſt très-répandue auprès de Selenga, dans la Mongolie, la Daurie, & dans tout le grand déſert de Gobe au Tybet. On ne trouve point cet animal dans les contrées ſeptentrionales de la Ruſſie, ni même dans les pays ſitués au nord du lac Baikal. Il habite principalement ſur les montagnes découvertes, & dans des plaines chargées de rochers, de ſables ou de cailloux. Il ne ſe creuſe jamais aucun terrier, comme le lapin, ainſi que l'ont dit MM. J. G. Gmelin (1) & de Buffon; mais lorſqu'il eſt pourſuivi, il ſe cache dans le terrier de quelque autre animal, ou dans des fentes de rocher.

Le tolai a la queue beaucoup plus longue que le lapin & que le changeant; mais la plupart des ſujets l'ont un peu plus courte que le lièvre, principalement les femelles. En général le tolai ne diffère de ces animaux, par la forme du corps, que parce qu'il a le ventre moins volumineux; il leur reſſemble auſſi beaucoup par la ſtructure des parties intérieures.

Cet animal eſt à-peu-près de la grandeur du changeant & des plus grands lièvres. (*M. Pallas*).

M. Pallas a examiné deux individus de cette eſpèce, l'un mâle, l'autre femelle. Le mâle étoit jeune, mais ſes parties génitales étoient très-développées, & il paroiſſoit être en état d'engendrer. La femelle étoit pleine; elle peſoit huit livres & demie. Elle fut tuée à la fin d'avril. C'eſt principalement à ces deux ſujets qu'appartiennent les détails anatomiques contenus dans ce tableau. Je rapporterai ici, d'après le ſavant naturaliſte dont je viens de parler, les dimenſions des parties extérieures du corps de ces deux ſujets,

	Le Tolai Femelle.			Le Tolai Mâle.		
Longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	2 pieds	4 pouc.	4 lig.	1 pied.	9 pouc.	5 lig.
de la tête		5	1		4	7
de la queue, meſurée ſans les poils		3	6		4	1
Circonférence du corps dans la région du cou		4			4	
ſous les aiſſelles		9	2		9	9
au-deſſus des hanches		10	4		8	3
Hauteur du train de devant depuis le ſommet de l'épine juſqu'au bout des ongles; meſure priſe la main étant étendue	1	1	4			
du train de derrière, meſure priſe depuis le trochanter, l'extrémité étant étendue	1	1	5			
Longueur du bras		3	4		3	9
de l'avant-bras		4	4 ½		4	5
de la main, y compris les ongles		2	4		2	4
des plus grands ongles						5 ½
de la cuiſſe		4	10		4	9
de la jambe		4	9 ½		4	11
du pied, y compris les ongles		5			5	3
des ongles des doigts du milieu						6 ½
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles		6	4		6	
dans la région du muſeau, à la hauteur de la lèvre inférieure		3	9 ½		3	8 ½
Diſtance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines		2	1		2	3
entre les angles internes des yeux, en droite ligne		1	5		1	2 ½

(1) *Nov. Comment. Petrop.* vol. V. pag. 357.

Digitized by Google

Dans le ſquélette du ſujet mâle dont nous venons de rapporter les principales dimenſions extérieures, la tête avoit trois pouces cinq lignes de longueur depuis les alveoles des dents inciſives juſqu'à la tubéroſité occipitale; ſa largeur étoit d'un pouce ſix lignes & demie entre les arcades zygomatiques, d'un pouce dans l'occiput, & de onze lignes & demie entre les orbites. La mâchoire inférieure étoit longue de deux pouces une ligne deux tiers. — La colonne épinière avoit deux pouces & demi de longueur dans la région cervicale, quatre pouces neuf lignes dans le dos, & cinq pouces dix lignes dans la région lombaire. L'os ſacrum étoit long d'un pouce ſix lignes & demi, & le coccyx de cinq pouces & demi. L'apophyſe épineuſe de la troiſième vertèbre dorſale étoit la plus ſaillante; elle avoit neuf lignes de hauteur. La ſeptième vertèbre lombaire étoit la plus conſidérable; elle avoit neuf lignes & demie de hauteur dans ſon corps; ſon apophyſe tranſverſe étoit longue de neuf lignes. — L'os innominé étoit long de trois pouces & demi. — La première côte avoit dix lignes de longueur; la ſeptième, qui étoit la plus conſidérable, étoit longue de quatre pouces. La dernière des fauſſes avoit un pouce quatre lignes de longueur. La quatrième côte étoit large de quatre lignes. — La clavicule étoit longue d'un demi-pouce, & l'omoplate de deux pouces onze lignes & demie. — L'extrémité ſupérieure avoit trois pouces cinq lignes de longueur dans l'humérus, quatre pouces trois lignes & demie dans le cubitus, trois pouces neuf lignes dans le radius, deux lignes un quart dans le carpe, onze lignes dans l'os métacarpien qui répond au doigt du milieu, cinq lignes dans la première phalange de ce doigt, trois lignes dans la ſeconde phalange, & ſix lignes un quart dans la troiſième, y compris l'ongle. — L'extrémité inférieure étoit longue de quatre pouces deux lignes dans l'os de la cuiſſe depuis le trochanter (1), de quatre pouces onze lignes dans le tibia, de deux pouces dans la partie du peroné qui n'étoit pas ſoudée avec le tibia, d'un pouce deux tiers dans le calcaneum, d'un pouce huit lignes & demie dans l'os métatarſien qui ſoutient le doigt du milieu, de huit lignes trois quarts dans la première phalange de ce doigt, de quatre lignes dans la ſeconde phalange, & de ſept lignes & demie dans la troiſième phalange, y compris l'ongle. — La rotule avoit ſix lignes & demie de longueur.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le ſquélette reſſemble beaucoup à ceux du lièvre, du changeant, &c. (*M. Pallas*). Voyez ci-deſſus Généralités.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* Le tolai a la tête plus longue que le lièvre & que le changeant; mais il l'a beaucoup plus étroite dans la région du crâne. (*Ibidem*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les inciſives antérieures ou les grandes inciſives de la mâchoire ſupérieure ont ſur leur face antérieure un ſillon longitudinal, ſitué plus près de leur bord interne que de l'externe. — Les inciſives de la mâchoire inférieure ſont plates & liſſes.

Les dents molaires ſont au nombre de cinq de chaque côté aux deux mâchoires. Celle qui eſt ſituée le plus en arrière dans la mâchoire inférieure eſt plus petite que les autres.

Dans le tolai mâle, dont nous avons rapporté les dimenſions, les inciſives ſupérieures avoient quatre lignes & demie de hauteur au-deſſus des alvéoles, & les inférieures ſix lignes. (*M. Pallas*).

25. *Les os du tronc en général.* Voyez Généralités.

27, 28, 30, 31, 32 & 33. *Les vrais vertèbres en général.* La colonne épinière eſt compoſée de douze vertèbres dans la région du dos, & de ſept dans les lombes. (*M. Pallas*). Voyez Généralités.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum eſt formé de quatre vertèbres, & le coccyx de quinze. (*Ibidem*).

41, 42, 43, 44, 45 & 48. *Les côtes en général.* Elles ſont au nombre de douze, ſept vraies & cinq fauſſes. (*Ibidem*).

49. *Les extrémités en général.* Le tolai reſſemble beaucoup au changeant par les proportions des extrémités. Il les a beaucoup plus courtes que celles du lièvre. Les ſupérieures ſont un peu plus longues que dans le changeant; mais les inférieures ſont plus courtes. Les bras, les jambes, les mains & les pieds, ſont un peu plus courts que dans ce dernier animal; mais les cuiſſes ſont un peu plus longues. Les os des mains & des pieds ſont plus minces. (*Ibidem*).

51. *Les clavicules ou les os claviculaires.* Les clavicules reſſemblent aux os claviculaires du lièvre & du lapin. (*Ibidem*).

53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 65, 66, 67, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 83 & 84. *L'omoplate, l'humérus, l'os du coude, l'os du rayon, la main & les doigts en général; l'os de la cuiſſe, la rotule, le tibia, le peroné, les os du pied & les doigts en général.* Voy. Généralités.

(1) Le col & la tête du fémur, pris enſemble, avoient cinq lignes & demie de longueur; & le trochanter trois lignes & demie.

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Les trois premières fausses côtes sont articulées ensemble par des cartilages. (*M. Pallas*).

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Le tolai ressemble au lapin par la couleur & par la saveur de la chair. (*Buffon*).

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

SECTION SEPTIÈME.

785, 786, 792, 796, 799 & 821. *Les yeux & les paupières en général ; la membrane clignotante.* Les yeux ont à-peu-près les mêmes proportions que dans le changeant : l'iris, qui est d'un fauve-clair, se trouve entouré d'un cercle brun.

La membrane clignotante a une forme demi-circulaire.

La paupière supérieure est bordée de cils longs & noirs dans sa partie externe ; au contraire l'inférieure n'en a que vers l'angle interne de l'œil.

Dans les deux sujets dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient huit lignes un tiers d'ouverture dans la femelle, & huit lignes & demie dans le mâle. (*M. Pallas*).

SECTION HUITIEME.

853. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont un peu plus longues que dans le changeant, & un peu plus courtes que dans le lièvre. Dans les mâles elles sont un peu plus longues que la tête ; mais les femelles les ont plus courtes. En général, les oreilles du tolai sont semblables à celles du changeant ; elles sont seulement un peu moins mobiles, & moins larges.

Dans les deux individus dont nous avons rapporté les dimensions, les oreilles avoient quatre pouces huit lignes de longueur dans la femelle, & quatre pouces dix lignes dans le mâle. Leur circonférence à leur base étoit de deux pouces deux lignes & demie dans le premier de ces sujets, & de deux pouces quatre lignes dans le second. Elles avoient dans leur milieu, deux pouces quatre lignes de largeur dans la femelle, & deux pouces & demi dans le mâle. (*Ibidem*).

SECTION ONZIÈME.

878. *Le corps muqueux ; sa couleur.* La membrane clignotante est de couleur brune dans son bord (*M. Pallas*).

883. *Les diverses sortes de poil.* La fourrure du tolai ressemble beaucoup à celle du lièvre. En général, la tête, le dos & la croupe sont d'une couleur grise mêlée de brun. Cette couleur est moins foncée sur les parties latérales du corps. La partie inférieure ou antérieure est blanche, excepté le col, qui est jaunâtre en dessous, & d'un blanc jaunâtre en dessus ou en arrière. Les quatre extrémités sont jaunâtres.

Dans la région supérieure ou postérieure du corps, les poils sont blanchâtres du côté de la racine, principalement le duvet : ils sont bruns dans leur milieu, & d'un gris-pâle à leur sommet. Dans la région du dos, les plus grands poils sont de deux couleurs différentes à leur extrémité ; les uns sont noirs & les autres blancs.

La queue est blanche, excepté dans sa partie postérieure ou supérieure, qui est noire.

La bouche & les yeux sont blanchâtres dans leur circonférence.

Les oreilles sont moins couvertes de poils en dedans que dans le changeant : elles sont jaunâtres sur leur convexité & dans leur bord antérieur ; leur extrémité est noire sur les bords.

Les moustaches sont rangées en six ordres : les soies en sont plus grandes & beaucoup plus nombreuses que dans le changeant : elles sont noires & blanchâtres à leur sommet. Quelques-unes des postérieures ou supérieures sont plus longues que la tête. — On trouve dans les régions des sourcils deux verrues qui portent deux soies, comme dans le changeant, mais elles sont plus longues : il y a aussi dans la région de chaque parotide une verrue qui porte deux grands poils.

En général les mains & les pieds sont moins couverts de poil que dans le changeant & que dans le lièvre ; les poils de la paume de la main, & principalement ceux de la plante du pied, sont moins longs & moins touffus.

Le tolai a, comme le lapin & le lièvre, un grand espace entièrement nud au-dessus du prepuce.

Cet animal ne change point de couleur en hiver, comme le changeant ; son poil prend seulement une teinte plus claire, de sorte que ses fesses, ses cuisses, & principalement ses oreilles, deviennent blanchâtres : sa fourrure est plus touffue, plus douce & plus belle dans cette saison ; elle est mêlée de longs poils blancs dans la région du cou, sur les côtés du corps & sur les cuisses : sa hauteur est de deux pouces sous le ventre, & d'un pouce quatre lignes sur le dos ; mais dans cette dernière région on trouve des poils qui ont un pouce sept lignes de longueur. (*M. Pallas*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917, 918 & 919. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou divisions.* Le poumon droit

et

est divisé en quatre lobes, & le gauche en trois. — Le lobe inférieur du côté droit est isolé: les deux supérieurs du côté gauche sont réunis par une petite membrane. (*Ibidem*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres.* La supérieure est formée d'une seule pièce depuis la cloison des narines jusqu'aux racines des dents incisives; ensuite elle est divisée dans le milieu en deux lobes: entre ces lobes on en trouve un troisième, qui est mol, & ridé. (*Ibidem*).

954. *Le palais; ses rides.* Le palais a quatorze rides. Les deux postérieures forment deux arcades, qui sont séparées par un tubercule charnu. (*Ibidem*).

959, 960, 961 & 966. *La langue en général; sa base, sa face supérieure, ses glandes.* La langue est très-épaisse & en quelque sorte renflée à sa base, dans sa face supérieure, comme dans le lièvre & dans la plupart des animaux de ce genre. On trouve seulement deux glandes à calice dans son extrémité postérieure auprès du gosier. (*Ibid.*).

Section sixieme.

996, 997, 998, 999 & 1006. *L'estomac en général.* Il ressemble entièrement à celui du lièvre & du changeant. (*MM. J. G. Gmelin & Pallas*).

Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Le conduit intestinal étoit long de onze pieds dans l'intestin grêle, & de cinq pieds onze pouces dans le colon & le rectum pris ensemble: il différoit très-peu de celui du lièvre.

Le cœcum avoit un pied onze pouces neuf lignes de longueur, & deux pouces de diamètre dans sa partie la plus volumineuse. Il étoit divisé en dehors, dans l'étendue d'un pied sept pouces depuis son origine, par plusieurs sillons parallèles, auxquels répondoient intérieurement, comme dans le lièvre, des plis semblables à des espèces de valvules. L'extrémité du cœcum, ou la portion de cet intestin qui étoit dépourvue des sillons & des plis dont nous venons de parler, ressembloit à une appendice vermiforme; elle avoit l'épaisseur du petit doigt; ses parois intérieures étoient couvertes d'un grand nombre de glandes, comme dans le lièvre.

Dans la région où l'ileum s'insère dans le cœcum, on trouve, comme dans le lièvre, une espèce de poche arrondie qui semble former un intestin particulier. Les parois de cette poche sont aussi chargées d'une grande quantité de glandes. (*M. Pallas*).

Le colon est un peu plus large que le cœcum (*J. G. Gmelin*). Il est divisé dans sa longueur en plusieurs cellules, de sorte toutefois qu'on n'en trouve que d'un côté dans son extrémité inférieure; celles de sa partie supérieure (dans l'étendue de huit pouces depuis son origine) sont plus larges d'un côté que de l'autre. La partie inférieure de cet intestin est couverte intérieurement de petits grains glanduleux, qui disparoissent par degrés auprès de son extrémité. (*M. Pallas*).

Section neuvieme.

1046, 1047, 1049, 1054 & 1055. *Le foie en général; ses divisions, ses lobes; la véficule du fiel, &c.* Le foie est partagé en quatre grands lobes, non compris le lobe de spigel. Les quatre grands sont à-peu-près égaux. Celui du côté gauche & les deux qui se trouvent le plus à droite ont un grand nombre d'échancrures & de sinuosités sur leurs bords & en-dessous. Le troisième grand lobe, en comptant de gauche à droite, est divisé en deux portions. La véficule du fiel est située à sa partie inférieure; elle est du volume d'une amande. — Le petit lobe du foie, ou le lobe de spigel, est comprimé & hémisphérique. (*Ibidem*).

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1101. *Les reins en général; leur position à droite & à gauche.* Le rein droit est un peu plus élevé que le gauche; il est aussi un peu moins volumineux. Ce dernier est à-peu-près de la grandeur d'un œuf de pigeon. (*Ibidem*).

Section troisieme.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières à certains animaux, comme la secrétion du musc.* Il y a, dit M. Pallas, de chaque côté de la vulve, comme dans la femelle du lièvre, dans l'espace dégarni de poils dont nous avons parlé (n°. 883), une cavité semi-lunaire formée par un pli de la peau. On trouve aussi sur le bord de cette cavité une petite glande blanche, qui est percée dans son milieu. En pressant cet orifice on en fait sortir une matière sebacée, qui ressemble en quelque sorte à de la présure ou à du lait caillé. M. Pallas ne dit pas si les différens organes dont nous venons de parler se trouvent dans le tolai mâle comme dans le lièvre.

Digitized by Google

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général, & les ſaiſons des amours.* La ſaiſon du rut & celle du part paroiſſent être les mêmes que dans l'eſpèce du changeant.

Les parties ſexuelles reſſemblent entièrement aux parties de la génération de cet animal & à celles du lièvre. (*M. Pallas*).

Section troisieme.

1190. *La vulve.* Elle eſt couverte de glandes intérieurement dans ſon extrémité antérieure. (*Ibidem*).

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305, 1306 & 1309. *Les mamelles en général; leur nombre, leur poſition. Le corps glanduleux qui les forme.* Dans la femelle que M. Pallas a examinée, il y avoit ſeulement ſix mamelles, deux au milieu de la région abdominale, deux au bord inférieur de la poitrine, & deux ſur la poitrine près des aiſſelles.

Dans cette femelle, qui étoit pleine, les glandes mammaires étoient très-développées; elles s'étendoient depuis les aiſſelles juſqu'aux aines. (*M. Pallas*).

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les tolais ſe nourriſſent principalement des branches tendres & des feuilles de petits ſaules & de *robinia*. (*Ibidem*).

ESPÈCE SEPTIÈME.

Le Pika.

Lepus (Alpinus) *caudâ nullâ, auriculis elongatis, corpore luteſcente.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 32. eſp. 7. pag. 337.

Lepus (Alpinus) *ecaudatus, rufeſcens, auriculis rotundatis, plantis fuſcis.* Boddaert, Elench. an. cl. 1. ord. III. g. XVII. eſp. 10. pag. 100.

Lepus alpinus. Pallas, Reiſ. II. pag. 701. n. 2. & pag. 569. A.

Lepus (Alpinus) *ecaudatus, rufeſcens, auriculis rotundatis, plantiſque fuſcis.* Pallas, nov. ſp. gl. pag. 30 & 45. pl. II.

GÉNÉRALITÉS.

Le pika habite dans les pays ſeptentrionaux, principalement ſur les montagnes eſcarpées de l'Atlas, &c. depuis la Sibérie juſqu'au Kamtſchatka. On ne trouve jamais cet animal dans des plaines, ni dans des lieux découverts; il ſe plait ſur les montagnes couvertes de forêts & d'un verd gazon, dans les endroits humides, auprès des torrens que forment les neiges fondues.

Dans les climats très-froids, comme au-delà de Jeniſea, près de la ville de Kraſnojar, les pikas ſe tiennent ſur des montagnes moins élevées.

Dans les beaux temps, ils ſe cachent ordinairement pendant le jour dans des terriers qu'ils creuſent eux-mêmes, ou dans les fentes des rochers; ils n'en ſortent qu'au crépuſcule & pendant la nuit; mais lorſqu'il pleut ou que le ciel eſt couvert de nuages, ils ſe promènent auſſi pendant le jour.

Ces animaux reſſemblent plus au cochon d'Inde par leur forme extérieure qu'à tout autre animal. Ils ſont très-bas des jambes. Ils ont le corps court & gros, principalement dans la région de l'abdomen; leurs oreilles ſont courtes & très-larges, & ils ſont entièrement dépourvus de queue; on voit ſeulement, lorſqu'ils ſont aſſis, un petit tubercule arrondi, qui eſt formé par la pointe du coccyx, & par deux pelotons d'une ſubſtance graiſſeuſe & aſſez dure, qui ſe trouvent de chaque côté.

Les pikas diffèrent beaucoup en grandeur, ſuivant les contrées qu'ils habitent. Les plus grands ſont preſque du volume du cochon d'Inde. Ceux qui vivent ſur les montagnes de l'Atlas pèſent quelquefois plus d'une livre un quart. Auprès du lac Baikal & dans la Daurie ils ſont beaucoup moins grands; les plus petits ſont ceux qu'on trouve aux environs de Kraſnojar; ces derniers ne pèſent guères que quatre ou cinq onces. (*M. Pallas*).

Les détails anatomiques contenus dans ce tableau, ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée du pika. Ce ſavant naturaliſte a déterminé les dimenſions des principales parties extérieures du corps de cet animal ſur une femelle priſe ſur le mont Atlas. C'eſt à cet individu qu'on doit rapporter la deſcription des viſcères. Celle du ſquélette a été faite ſur un jeune ſujet de Kraſnojar.

Dans la femelle dont nous venons de parler, le corps avoit neuf pouces ſept lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. Sa circonférence étoit de trois pouces quatre lignes dans la région du cou, de quatre pouces dix lignes ſous les aiſſelles, & de quatre pouces onze lignes au-deſſus des hanches. — La tête étoit longue de deux pouces & demi; elle avoit trois pouces huit lignes de circonférence entre les yeux & les oreilles, deux pouces dix lignes au-deſſus des mouſtaches, & deux pouces une ligne au-deſſous des mouſtaches, non compris la lèvre inférieure. Il y avoit dix lignes de diſtance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines. — L'extrémité ſupérieure étoit longue d'un pouce & une demi-ligne dans le bras, d'un pouce deux lignes dans

l'avant-bras, & de dix lignes dans la main, y compris l'ongle du doigt du milieu, qui étoit long de deux lignes quatre cinquièmes. — L'extrémité inférieure avoit un pouce quatre lignes de longueur dans la cuiſſe, un pouce & demi dans la jambe, & un pouce cinq lignes dans le pied, y compris les doigts & les ongles.

Dans le ſquelette du jeune pika des environs de Kraſnojar, la tête avoit un pouce ſix lignes & demie de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à la protubérance occipitale. Sa largeur étoit de neuf lignes un huitième, meſure priſe dans le milieu du tympan, de ſept lignes & demie devant le tympan, de neuf lignes entre les arcades zygomatiques, de ſix lignes derrière ces arcades, d'une ligne quatre cinquièmes entre les orbites, & de deux lignes cinq ſixièmes au milieu du muſeau. La partie du muſeau qui s'étend en devant depuis la première dent molaire, étoit longue de quatre lignes quatre cinquièmes. Les orbites avoient quatre lignes de diamètre de droite à gauche. L'apophyſe qui ſe trouve à la partie poſtérieure de l'arcade zygomatique étoit longue de trois lignes & demie. Les os propres du nez étoient longs de cinq lignes, & larges de deux lignes un tiers. Le trou occipital avoit deux lignes trois cinquièmes de diamètre. La mâchoire inférieure étoit longue d'un pouce, depuis les alvéoles des dents inciſives juſqu'aux apophyſes qui ſe trouvent en arrière dans les régions de ſes angles. Sa hauteur étoit de ſept lignes depuis ſa baſe juſqu'à l'extrémité des apophyſes articulaires. Les dents inciſives inférieures étoient ſaillantes de trois lignes au-deſſus des alvéoles. — La colonne épinière avoit neuf lignes deux tiers de longueur dans la région cervicale, deux pouces quatre lignes & demie dans la région dorſale, & dix lignes & demie dans les lombes. Le ſacrum étoit long de huit lignes un quart, & le coccyx de neuf lignes un cinquième. — Le ſternum avoit dix lignes de longueur, & le cartilage xyphoïde trois lignes trois quarts. — La ſeptième côte étoit la plus longue; elle avoit onze lignes. — La clavicule avoit ſept lignes de longueur. — L'omoplate étoit longue de onze lignes, & large de ſept. L'acromion avoit quatre lignes de longueur. — L'os innominé étoit long d'un pouce trois quarts de ligne dans ſa totalité, & de ſept lignes quatre cinquièmes depuis la cavité cotyloïde juſqu'à l'extrémité ſupérieure de l'os des îles. Le trou ovalaire avoit deux lignes deux cinquièmes de longueur. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de onze lignes un tiers dans l'os du bras, de dix lignes trois quarts dans le cubitus, d'une ligne & demie dans l'olécrane pris ſéparément, de trois lignes dans l'os du métacarpe qui ſoutient le doigt du milieu, d'une ligne trois quarts dans la première phalange de ce doigt, & de cinq ſixièmes de ligne dans la ſeconde phalange. — L'extrémité inférieure avoit un pouce un tiers de ligne dans l'os de la cuiſſe, quatorze lignes dans le tibia, cinq lignes trois quarts dans le peroné, juſqu'à l'endroit où il ſe réunit avec le tibia, de quatre lignes & demie dans l'os métatarſien qui répond aux doigts du milieu, de deux lignes dans la première phalange de ces doigts, & d'une ligne un cinquième dans leur ſeconde phalange.

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

Section premiere.

3, 4, 7, 8, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête eſt à proportion plus longue & moins large que dans le ſulgan. Le muſeau eſt moins obtus. En général elle reſſemble à celle du lièvre par ſa forme oblongue, par la grandeur & par la convexité des os du nez, par la ſtructure du zygoma & de la mâchoire inférieure, par une cellule lacrymale qui ſe trouve au-devant & au-deſſous de l'orbite & du zygoma, & qui répond au réſeau réticulaire du lièvre; par l'ouverture antérieure du palais, & par le rétréciſſement du pont du palais. — Elle a plus de rapport avec celle du rat par la hauteur du muſeau & par ſon peu d'épaiſſeur, par le défaut de l'apophyſe ſuſorbitaire, par l'arcade occipitale qui eſt très-ſaillante, & par la forme de la boëte oſſeuſe du crâne qui eſt plus applatie que dans le lièvre. — La tête du pika eſt plus longue, & plus étroite que celle du ſulgan; elle en diffère entièrement par la forme du crâne, qui eſt plus applati de haut en bas, & moins ſaillant des deux côtés dans les régions du tympan; par la mâchoire inférieure, qui a moins de hauteur; par le muſeau, qui eſt plus long & plus étroit, & par les os du nez, qui ſont plus courts. Dans le pika, l'occiput eſt tellement déprimé, qu'il paroît avoir été caſſé ou enfoncé. La ſuture ſagittale forme une eſpèce de crête qui ſe réunit en arrière avec l'arcade occipitale, laquelle s'étend très-loin. Les impreſſions des muſcles crotaphites dans la région temporale ont auſſi une très-grande étendue. La partie du crâne qui ſe trouve entre les orbites eſt plus longue & plus étroite que dans le ſulgan. L'arcade zygomatique ne diffère point de celle du lièvre; mais l'apophyſe qu'on trouve à ſa partie poſtérieure eſt plus ſaillante. La cellule qui eſt au-devant & au-deſſous de la foſſe orbitaire & du zygoma, répond, comme nous l'avons déja dit, à l'eſpace réticulaire qu'on trouve dans la même région dans le lièvre; de ſorte que dans ce dernier animal ce réſeau forme pluſieurs cellules ſéparées par des cloiſons, au lieu que dans le pika, il n'y a qu'une cavité, qui a moins d'étendue que tout ce réſeau. On trouve de chaque côté à la baſe du crâne, devant la caiſſe du tambour, un trou déchiré qui eſt très-grand; le plancher du crâne eſt très-mince dans cette région. Dans le ſulgan le trou dont nous venons de parler eſt beaucoup plus petit & preſque quarré.

Digitized by Google

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les incisives supérieures sont plus fortes que dans le sulgan. Elles sont creusées dans leur face antérieure, comme dans le lièvre, dans le tolai, dans le sulgan, &c., par un sillon qui s'étend dans toute leur longueur. Ce sillon est situé plus près de leur bord interne que de l'externe. Il se termine inférieurement à une échancrure qui partage l'extrémité de la dent en deux pointes, une externe & l'autre interne; l'externe est la plus large & la plus saillante. Indépendamment de ces deux pointes principales, le tranchant de la dent est couvert de dentelures, comme dans le sulgan. — Les petites incisives postérieures de la mâchoire supérieure se trouvent un peu plus éloignées l'une de l'autre.

Les dents molaires ressemblent à celles du sulgan, par leur nombre & par leur forme. Il y en a cinq des deux côtés à chaque mâchoire.

En général ces dents sont semblables à celles du lièvre par leur forme & par les sillons qui les traversent. Les incisives ne diffèrent point de celles de cet animal par leur structure.

25. *Les os du tronc en général.* Voyez GÉNÉRALITÉS.

27, 30, 31 & 32. *Les vertèbres du dos & des lombes en général.* La colonne épinière est composée de dix-sept vertèbres dans la région dorsale, & seulement de quatre dans les lombes. Elle est très-peu mobile dans cette dernière région. Les six dernières vertèbres du dos ressemblent à celles des lombes par leurs apophyses épineuses, qui sont larges & droites. La dernière vertèbre dorsale est la plus longue.

35 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est formé de cinq vertèbres, & le coccyx de huit, non compris la dernière qui est cartilagineuse. — Le sacrum s'articule avec l'os innominé par ses deux premières vertèbres.

37 & 38. *Les os du bassin en général.* Les os pubis ne sont point réunis entr'eux par une symphyse, mais seulement par un ligament qui a presque une ligne de diamètre dans les femelles. Ce ligament est moins large dans les mâles.

L'angle formé par les deux branches de l'os ischion est très-aigu, & s'étend très-loin en arrière.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum est composé de quatre os, non compris le cartilage xyphoïde.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles sont au nombre de dix-sept de chaque côté, sept vraies & dix fausses. — Les quatre dernières fausses côtes sont droites & n'adhèrent en devant qu'à des muscles.

49. *Les extrémités en général.* Elles sont très-courtes, comme nous l'avons dit ci-dessus (GÉNÉRALITÉS); les postérieures ne sont guère plus longues que dans le sulgan. Le nombre des doigts est de cinq dans la main, & de quatre dans le pied, comme dans ce dernier animal, dans le lièvre, & dans la plupart des autres animaux de ce genre. Le pouce de la main est plus court que dans le sulgan.

52. *Les clavicules ou les os claviculaires.* Le sulgan n'a pas seulement des os claviculaires, ou des clavicules qui soient en partie osseuses & en partie ligamenteuses, comme dans le lapin, dans le lièvre, &c., elles s'étendent depuis le sternum jusqu'à l'omoplate, & sont osseuses dans toute leur longueur, comme dans les animaux claviculés proprement dits. Leur extrémité humérale est large & applatie. (*MM. Pallas & V. D.*)

53. *L'omoplate.* Le bord inférieur ou antérieur de cet os forme une légère courbure en manière de croissant. — L'épine de l'omoplate ne s'étend pas tout-à-fait dans les deux tiers de la longueur de cet os; mais l'acromion est très-long.

67, 68 & 84. *Les doigts des mains & des pieds; leur nombre, &c.* Voyez n°. 49.

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Les quatre premières côtes de chaque côté s'articulent avec le premier os du sternum, entre cet os & le second, & entre le second & le troisième. Les cinquièmes côtes s'insèrent au milieu du troisième os; les sixièmes & les septièmes s'articulent aussi avec cet os, près du lieu où il se joint avec le cartilage xyphoïde. — Les quatre premières fausses côtes sont réunies avec les dernières côtes sternales par leurs cartilages. (nos 41, 42 & 44).

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141 & 157. *Les muscles en général.* On trouve entre la peau & le corps graisseux un pannicule charnu qui ressemble à celui du souslik. Voyez ci-dessus l'article de cet animal.

FONCTION QUATRIÈME.

SENSIBILITÉ.

SECTION SEPTIÈME.

784, 785 & 821. *La vue & les yeux en général.* Le pika a les yeux petits & noirs. Il est du nombre

Digitized by Google

des animaux qui voient à-peu-près auſſi bien dans la nuit que pendant le jour. Il ne ſort même de ſon terrier & ne ſe promène, comme nous l'avons déja dit (GÉNÉRALITÉS), que pendant la nuit, & dans les jours ſombres ou pluvieux.

Dans la femelle, dont nous avons rapporté les dimenſions des parties extérieures du corps, les yeux avoient trois lignes de diamètre de droite à gauche, & deux lignes & demie de haut en bas.

SECTION HUITIÈME.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont larges, concaves & arrondies. Elles forment dans leur bord antérieur, près de leur baſe, une eſpèce du tuyau en manière d'entonnoir. L'ouverture du conduit auditif eſt couverte en partie par une petite lame ou feuillet arrondi, ſitué dans cette cavité, par une autre lame plus grande & plus ſaillante qui ſe trouve en travers ſur la conque du côté oppoſé, & par des poils.

Dans la femelle, dont nous avons rapporté les dimenſions, les oreilles avoient un pouce de longueur, un pouce & une demi-ligne dans leur plus grande largeur, & un pouce de circonférence à leur baſe.

SECTION ONZIEME.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La fourrure du pika eſt formée de poils plus rudes & plus courts que celle du ſulgan ; elle eſt en quelque ſorte de la nature de celle de la marmote. En général ſa couleur eſt d'un jaune-rouſsâtre ; mais elle varie dans les différentes régions du corps. Elle eſt jaunâtre & mêlée de longs poils noirs ſur la tête & ſur le dos ; plus brune au ſommet de la tête ; d'un jaune-rouſsâtre ſans aucun mélange de poils noirs dans les régions des parotides, ſur les côtés du corps, & ſur les feſſes ; d'un jaune plus clair en devant ou ſous le ventre ; & cendrée ſous la mâchoire. On trouve de chaque côté, au-deſſous de la région des parotides, une eſpèce de verrue ou un petit eſpace couvert de poils très-courts & touffus ; cette partie eſt couverte en quelque ſorte par les grands poils de la fourrure, mais on la voit facilement ; elle reſſemble à l'eſpace dégarni de longs poils que nous avons dit ſe trouver de chaque côté des lombes dans le hamſter. Les mains & les pieds ſont couverts de poils en deſſous, comme dans le lièvre, dans le lapin, & dans les autres animaux de ce genre. Ce poil eſt très noir, excepté dans le milieu, où il eſt blanchâtre. Les oreilles ſont blanchâtres ſur leurs bords, & noires dans le reſte de leur étendue. Elles ſont preſque nues, ſur-tout à l'intérieur ; leurs poils reſſemblent à un duvet très-court.

Les mouſtaches ſont plus grandes que dans le ſulgan ; elles ſont noires & rangées en ſix ordres. — On trouve deux grands poils ſemblables à des ſoies ſur la paupière ; il y en a une très-longue ſous le zygoma, & une très-mince & ſolitaire ſous la mâchoire.

Il ne paroît pas, dit M. Pallas, que le pika change de couleur en hiver ; les ſujets qu'il a vus ſur la fin de l'automne reſſembloient entièrement à ceux qu'il avoit obſervés en été. Dans des individus pris ſur les montagnes de l'Atlas, dans cette dernière ſaiſon, il a vu ſur le dos une ou deux taches blanches ; mais ces taches lui ont paru provenir de quelques cicatrices (des ulcères formés par des oeſtres auxquels ces animaux ſont très-ſujets) ; comme les chevaux ont ſouvent des poils blancs aux parties où ils ont été bleſſés.

En général la couleur des pikas eſt la même dans tous les pays. Seulement ceux des environs de Kraſnojar & de la Daurie ſont un peu plus rouſsâtres.

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes.* Le poumon droit eſt diviſé en quatre lobes ; & le gauche en trois.

Le quatrième lobe ou l'inférieur du côté droit eſt iſolé & ſitué ſur l'épine du dos.

931. *Le thymus.* Il eſt ſitué dans la région ſupérieure de la poitrine, ſur le péricarde. Il eſt très-grand, de couleur blanche & partagé en deux lobes.

935 & 937. *Le diaphragme en général ; ſon centre tendineux, &c.* Le diaphragme ſe dirige très-peu obliquement. Son centre tendineux eſt très-étendu, & il a la forme d'un cœur.

942. *La voix ; ſes particularités.* La voix du pika eſt une eſpèce de ſifflement ſimple & aigu, qui reſſemble beaucoup au cri d'un petit oiſeau. Ces animaux tendent leur cou, en pouſſant cette eſpèce de cri.

FONCTION SIXIÈME.

DIGESTION.

SECTION PREMIÈRE.

943, 944 & 951. *La bouche ; les lèvres.* La bouche reſſemble à celle du lièvre.

Les lèvres ſont ordinairement épaiſſes ; la ſupérieure eſt diviſée juſqu'aux narines par une échancrure.

On trouve au fond de la bouche, à chaque côté de la langue, une petite lame longitudinale, qui reſſemble preſque à un cartilage : ces deux lames ſont échancrées dans leur partie poſtérieure.

Digitized by Google

Section quatrième.

978 & 979. *Les glandes ſublinguales & ſous-maxillaires.* Voyez nos 1090, 1092 & 1093.

Section sixième.

997, 998, 999 & 1000. *L'eſtomac en général; ſa forme, le nombre de ſes cavités, &c.* L'eſtomac a la forme d'un croiſſant ou d'un demi-cercle, dont la concavité répond à la petite courbure de cet organe.

Le grand cul-de-ſac de l'eſtomac remonte très-haut au côté gauche de l'œſophage, & ſe trouve très-incliné ſur ce conduit, qui ſe dirige lui même obliquement de droite à gauche, & s'insère à-peu-près au milieu de la petite courbure, dans la direction oblique dont nous venons de parler.

L'eſtomac eſt diviſé en partie en deux cavités, l'une droite & l'autre gauche, par un repli qu'on trouve principalement dans la région de ſa petite courbure.

Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Il reſſemble beaucoup à celui du ſulgan, principalement par la forme & par la ſtructure du cœcum & du colon.

On trouve un peu au-deſſus de l'extrémité inférieure de l'inteſtin grêle, une partie glanduleuſe de forme oblongue, d'une épaiſſeur conſidérable.

A côté du lieu où l'ileum s'insère dans le cœcum, on obſerve, comme dans le lièvre, dans le lapin, dans le tolai, dans le ſulgan & dans la plupart des autres animaux de ce genre, une poche ou une appendice particulière, qui fait partie du canal inteſtinal, mais dans laquelle les alimens ni les excrémens ne paroiſſent pas être reçus. Dans le pika, cette poche eſt à-peu-près ſphérique, comme dans le lièvre; mais elle ſe termine par une eſpèce d'appendice vermiforme. La poche & cette appendice ſont remplies d'une mucoſité blanche; leurs parois ſont recouvertes intérieurement d'un grand nombre de glandes, comme dans le lièvre, dans le ſulgan, &c.

Le cœcum eſt légèrement tourné en ſpirale, ou arqué en forme de croſſe. Cet inteſtin eſt très-gros & très-long; il eſt diviſé à-peu-près dans les cinq ſixièmes de ſa longueur en un grand nombre de poches par des ſillons qui ſont en partie tranſverſaux, & en partie dirigés obliquement en ſpirale, à-peu-près comme dans le ſulgan, dans le lièvre, &c. Ces ſillons ne forment point un cercle entier autour de l'inteſtin; ils ſont interrompus dans la partie concave du cœcum par une bande ou colonne charnue, qui s'étend preſque dans toute ſa longueur depuis ſon origine. L'extrémité du cœcum, ou la partie de cet inteſtin qui eſt dépourvue des ſillons & de la bande charnue dont nous venons de parler, eſt très-mince, & reſſemble à une appendice vermiforme, comme dans le lièvre & dans la plupart des autres animaux de ce genre; ſes parois ſont également couvertes de glandes d'où ſort une eſpèce de mucoſité. On trouve à l'origine du cœcum, dans ſa concavité, deux glandes du volume d'une fève & de couleur blanche.

Le colon ne diffère preſque point de celui du ſulgan. Il eſt plus volumineux que le cœcum à ſon origine; il eſt auſſi diviſé en pluſieurs poches par des plis circulaires, mais d'une manière différente dans diverſes parties. Dans la longueur d'environ un pouce quatre lignes depuis ſon origine, les plis & les poches dont nous venons de parler, ſe trouvent interrompus par une ſeule bande charnue, comme dans le cœcum; enſuite ils ſont interrompus par trois bandes, à-peu-près dans la longueur de trois pouces, de ſorte que dans cette étendue, les poches & les plis ſe trouvent ſitués longitudinalement ſur trois rangs. Au deſſous de cette région, les trois bandes ſe réuniſſent par degrés en une ſeule, qui eſt très-étroite, & qui s'étend à-peu-près dans la longueur de trois pouces. Dans cette troiſième portion du colon, les poches & les plis de cet inteſtin ſont ſeulement interrompus par la bande dont nous venons de parler. — La ſeconde portion du colon, ou celle dans laquelle les poches & les plis ſont interrompus par trois bandes charnues, eſt ſéparée de la première par un rétréciſſement conſidérable, au-deſſus duquel eſt une très-large poche qui termine la première portion. Cette poche a la forme d'un grand cul de ſac: ſes parois intérieures ont une ſtructure différente de celle du reſte du colon; elles forment une eſpèce de réſeau, dont les aréoles ou les cellules ſont rangées en quinconce, & qu'on apperçoit même à l'extérieur; ces cellules reſſemblent aux rayons des mouches à miel. On trouve un ſemblable réſeau à l'intérieur de la poche ou de l'appendice glanduleuſe qui eſt auprès de l'inſertion de l'ileum avec le cœcum & le colon.

Dans le pika femelle dont nous avons rapporté les dimenſions, cette appendice, qu'on peut appeller *ileo-cæcale*, étoit longue à peu-près de dix lignes, & du volume d'une plume de cygne. Dans ce ſujet, le canal inteſtinal avoit ſix pieds cinq pouces de longueur dans l'inteſtin grêle, & deux pieds un pouce quatre lignes dans le colon & le rectum pris enſemble. — Le cœcum étoit long d'un pied un pouce quatre lignes; ſon extrémité ou ſa partie glanduleuſe & vermiforme étoit du diamètre d'une plume à écrire. (*M.M. Pallas & V. D.*)

Nota. Dans la deſcription que je viens de faire du canal inteſtinal du pika, je n'ai pas ſuivi entièrement celle de M. Pallas. Ce ſavant naturaliſte a regardé comme une portion du cœcum,

Digitized by Google

dans le pika & l'ogoton, une partie qui eſt au contraire le commencement du colon. Il n'a pas fait cette mépriſe en décrivant le cœcum & le colon du ſulgan, qui reſſemblent preſqu'entièrement à ceux des deux autres animaux dont je viens de parler.

1027. *L'anus.* Dans les deux ſexes, l'anus & les parties extérieures de la génération n'ont en dehors qu'une même ouverture. — Dans les femelles cet orifice a deux lèvres. — Dans les mâles la verge en ſort pendant l'érection.

Section neuvieme.

1046 & 1047. *Le foie en général; ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie a une grande étendue. Il eſt formé principalement de cinq lobes, y compris celui de ſpigel. — Les deux lobes gauches ſont très-grands, & à-peu-près ovales: la ſciſſure qui les ſépare eſt très-profonde. On trouve au fond de cette ſciſſure la véſicule du fiel. — Le troiſième lobe, en comptant de gauche à droite, eſt plus épais que les précédens; ſa forme eſt irrégulière: il eſt diviſé en trois portions par deux ſciſſures. — Le quatrième lobe, ou celui qui ſe trouve le plus à droite, eſt triangulaire, & préſente une échancrure du côté du rein auquel il eſt appliqué. — Le lobe de ſpigel eſt ſitué ſur la petite courbure de l'eſtomac; il reſſemble à une langue.

1054 & 1055. *La véſicule du fiel; ſa ſituation, ſa forme.* La véſicule du fiel (nos 1046 & 1047) a, en quelque ſorte, la forme d'une poire. Elle n'eſt guère plus groſſe qu'un pois ordinaire.

Section dixieme.

1068 & 1071. *La rate en général; ſa poſition, ſa forme, ſes rapports avec l'eſtomac & avec l'épiploon.* La rate eſt attachée à l'eſtomac, du côté du dos, par l'épiploon: elle eſt peu volumineuſe, & elle a la forme d'un demi-ovale.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section premiere.

1090, 1092 & 1093. *Les glandes en général.* On trouve ſous la peau, dans la région du cou, différentes glandes. Il y en a d'abord deux de chaque côté, une plus grande, & l'autre petite: cette dernière eſt devant la précédente: elles ſervent à la ſecrétion de la ſalive. Au-deſſus de ces glandes, on en voit une troiſième, qui reſſemble beaucoup au thymus: il y a auſſi une glande lymphatique, qui n'eſt pas plus groſſe qu'un grain de froment.

Section deuxième.

1094. *Les capſules rénales, ou reins ſuccenturiaux; leur poſition, leur forme, &c.* Les capſules rénales ſont ſituées ſur la partie ſupérieure des reins, un peu intérieurement. Leur couleur eſt d'un jaune très-pâle: celle du côté droit eſt applatie dans l'endroit où elle touche au rein; l'autre eſt plus allongée & preſque cylindrique.

1101. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche, & leur forme.* Les reins ont chacun une forme différente. Le droit eſt ſitué beaucoup plus haut; il s'étend depuis la ſeizième côte juſqu'à la douzième, & la gauche ſeulement depuis la dix-ſeptième juſqu'à la quatorzième.

1113, 1115 & 1116. *L'uretère; ſa direction; la veſſie; ſa forme.* La veſſie a une forme oblongue. Elle eſt plus volumineuſe qu'une groſſe noix. Les uretères s'insèrent près de ſon fond.

Section troisième.

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc.* Le mâle & la femelle ſont dépourvus des glandes & des follécules particuliers qu'on trouve dans la région des aines dans le lièvre, dans le lapin, dans le tolai, &c.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Voyez n°. 1027.

1131. *Temps ou ſaiſons auxquelles les ſexes ſe recherchent.* M. Pallas n'a jamais été à portée d'obſerver les pikas dans les ſaiſons du rut, de la geſtation & du part; ſeulement il a diſſéqué une fois vers la fin de juillet, une femelle dans laquelle les vaiſſeaux de l'utérus étoient très-développés, & les mammelles très-volumineuſes. Il ſemble, dit ce célèbre naturaliſte, qu'on peut conclure de cette obſervation, que les femelles mettent bas vers cette ſaiſon, & par conſéquent plus tard que dans l'eſpèce du ſulgan, ſi toutefois elles ne produiſent pas plus d'une fois dans l'année.

Section premiere.

1132 & 1134. *Le ſexe maſculin en général; la verge.* Voyez n°. 1027.

Sections troisieme et quatrieme.

1223, 1235, 1241, 1242, 1243, 1247 & 1255. *La matrice en général, les cornes & les trompes de la matrice; les ovaires; la geſtation, ſes périodes, &c.*

Digitized by Google

Dans la femelle dont nous avons parlé ci-deſſus (n°. 1111), & qui paroiſſoit avoir mis bas depuis peu de temps, la matrice & les vaiſſeaux de cet organe étoient très-développés, comme nous l'avons déja dit. Les cornes utérines avoient au moins deux pouces de longueur; elles formoient pluſieurs zigzags en demi-cercle, auprès des ovaires. Ces derniers organes ſe trouvoient devant les dernières vertèbres lombaires : ils étoient du volume d'un grain de riz dépouillé de ſa balle.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles ; leur nombre, leur poſition, &c.* Les mamelles ſont au nombre de ſix, trois de chaque côté, une dans la région de l'aine, au-deſſus de la cuiſſe, une ſur les fauſſes côtes, & une ſur la poitrine, près du col, un peu au-deſſus des épaules.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les pikas ſe nourriſſent principalement d'herbes. Ils en font de grandes proviſions pour l'hiver ; ils les font ſécher auparavant au ſoleil, comme du foin, enſuite ils les entaſſent ſous des rochers, ou en d'autres endroits à l'abri de la pluie & de la neige. Ce foin ramaſſé par les pikas, eſt compoſé pour la plus grande partie, des meilleures plantes graminées & d'autres herbes très-douces, recueillies dans leur état de vigueur, & qui ont été deſſéchées ſi lentement, qu'elles conſervent entièrement leur couleur verte & tout leur ſuc : on ne trouve parmi ces herbes aucun épi ni aucune tige dure ou ligneuſe, mais ſeulement quelques plantes amères ou âcres, qui ſervent en quelque ſorte d'aſſaiſonnement aux premières, comme quelques eſpèces d'anemone, de *delphinium*, de geranium, d'ortie, d'ellebore noir, quelques ombellifères, des bourgeons de peuplier noir, &c.

ESPÈCE HUITIÈME.

Le Sulgan.

Lepus (Puſillus), *caudâ nullâ, auriculis brevibus rotundatis.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 32. eſp. 8. p. 338.

Lepus (Puſillus) *ecaudatus, fuſco gryſeoque mixtus, auribus ſubtriangulis, albo-marginatis.* Pallas, nov. ſp. glir. p. 30—31. pl. I. = Boddaert, elench. an. cl. 1. g. XVII. p. 100. eſp. 8.

Lepus (Puſillus), *caudâ nullâ, auriculis rotundatis.* Linn. mant. II. p. 522.

Lepus (Puſillus). Pallas, nov. comment. petrop. XIII. p. 531. pl. XIV. fig. 1.

GÉNÉRALITÉS.

Le ſulgan reſſemble beaucoup au pika par la forme extérieure & par la ſtructure des différentes parties de ſon corps. Il a comme lui le corps court & ramaſſé ; il eſt auſſi très bas des jambes ; il eſt dépourvu entièrement de queue, comme le pika, & ſes oreilles ſont également courtes & très-larges.

Les promontoires des montagnes de Breſlaw, du côté du midi, paroiſſent être la patrie primitive du ſulgan : ſon eſpèce eſt répandue ſur les côteaux & dans les vallées découvertes qui ſont dans cette région : on ne la trouve point au-delà de l'Obe, ni au-delà du cinquante-cinquième degré de latitude ſeptentrionale. Du côté du Jaik & du Volga, un déſert marécageux l'a empêchée de s'étendre en deçà de ces fleuves. Les ſulgans ſont en très-grand nombre, principalement dans les pays montagneux ſitués entre les ſources du Rhymn & du Vi : ils ſont aſſez multipliés dans les contrées qui ſont entre les fleuves Kama & Samara : on en trouve moins dans les terres voiſines du Volga, & entre les côteaux qui ſéparent la Samara & le Rhymn. Ces animaux habitent ſur les collines couvertes d'arbuſtes, & dans les vallées abondantes en herbes, ou ſur les bords des bois : ils ſe tiennent ſur-tout du côté du midi, dans les lieux découverts, & où croiſſent quelques arbriſſeaux dont les feuilles & les branches ſont leur principale nourriture. (n°. 1319).

Le ſulgan eſt du nombre des animaux nocturnes (nos. 784 & 785), comme le pika, & comme les autres eſpèces du même genre. Il ſe creuſe un terrier, comme le lapin ; il s'y repoſe ordinairement pendant le jour ; il en ſort au crépuſcule du ſoir, & y rentre à celui du matin ; il ſe promène pendant toute la nuit ; c'eſt dans ce temps qu'il paît, qu'il dépoſe ſes excrémens, que les mâles & les femelles ſe recherchent. Ils ne ſortent de leurs trous pendant le jour que dans les temps pluvieux, & lorſqu'il ſurvient des orages. Ceux qu'on nourrit à la maiſon, ſe repoſent pendant le jour dans les intervalles des repas.

Le ſulgan a le ſang très-chaud ; ſa chaleur naturelle eſt de 104°. du thermomètre de Farenheit, ou preſque de 88° de celui de Deliſle, comme dans le lièvre (1) ; auſſi quoiqu'il habite des climats très-froids, & qu'il ſoit très-petit, n'eſt-

(1) L'écureuil a le ſang encore plus chaud que le ſulgan ; ſa chaleur eſt de 105 degrés & demi du thermomètre de Farenheit, (85 deux tiers de la graduation de Deliſle) (*M. Pallas*).

Digitized by Google

il point ſujet à tomber dans l'engourdiſſement pendant l'hiver.

Cet animal eſt du volume d'un rat-d'eau. Son poids varie ſuivant les ſaiſons. En été, la plupart des individus pèſent trois onces un quart, & quelquefois quatre onces & demie : en hiver ils ne pèſent guères plus de deux onces un quart. (*M. Pallas*).

Le ſujet que M. Pallas a diſſéqué, & auquel appartiennent principalement les détails anatomiques contenus dans ce tableau, avoit ſix pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus : la circonférence du corps étoit de deux pouces dans la région du cou, de deux pouces dix lignes dans la région des épaules, & de trois pouces trois lignes au-deſſus des hanches. — Il y avoit quatre pouces trois lignes de diſtance depuis le bout du muſeau juſqu'au ſommet des ongles de la main, (l'extrémité ſupérieure étant étendue le long du corps), & huit pouces cinq lignes depuis le bout du muſeau juſqu'au ſommet des ongles du pied, (l'extrémité inférieure & le pied étant dans l'extenſion). — La tête non décharnée étoit longue d'un pouce huit lignes depuis le bout du nez juſqu'à la nuque ; ſa circonférence étoit de deux pouces huit lignes & demie devant les oreilles, de deux pouces deux lignes deux tiers dans la région des yeux, d'un pouce onze lignes au-deſſus des mouſtaches, & d'un pouce huit lignes à la hauteur du bord de la lèvre inférieure. Il y avoit ſept lignes de diſtance depuis l'angle interne de l'œil juſqu'à l'ouverture des narines, & ſix lignes d'intervalle en ligne droite entre les angles internes des yeux. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de neuf lignes & demie dans l'avant-bras, de huit lignes dans la main juſqu'au ſommet de l'ongle du doigt du milieu, & de deux lignes dans l'ongle de ce doigt. — L'extrémité inférieure avoit un pouce trois cinquièmes de longueur dans la jambe, & treize lignes depuis l'extrémité poſtérieure ou ſupérieure du calcaneum juſqu'au bout des ongles.

Dans le ſquélette, la tête avoit un pouce quatre lignes trois quarts de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à la tubéroſité occipitale ; ſa largeur étoit de ſept lignes devant le tympan, de neuf lignes un tiers au milieu du tympan, de ſix lignes derrière les arcades zygomatiques, de neuf lignes entre ces arcades, & de deux lignes entre les orbites ; le muſeau avoit quatre lignes un tiers de longueur depuis la première dent molaire juſqu'à ſa partie antérieure. Les orbites avoient quatre lignes de longueur : l'apophyſe qui ſe trouve à la partie poſtérieure de l'arcade temporale, étoit longue d'une ligne deux tiers. Les os propres du nez avoient cinq lignes deux tiers de longueur, & deux lignes un quart de largeur : le trou occipital avoit deux lignes un tiers de diamètre. La mâchoire inférieure étoit longue de onze lignes un tiers depuis les apophyſes qui terminent ſes angles poſtérieurement, juſqu'aux alvéoles des dents incifives ; ces dents étoient ſaillantes de deux lignes un tiers : il y avoit ſept lignes & demie de hauteur depuis la baſe de la mâchoire juſqu'à l'extrémité de l'apophyſe articulaire de cet os. — La colonne épinière étoit longue de neuf lignes un tiers dans la région cervicale, de deux pouces une demi-ligne dans la région dorſale, & de onze lignes dans les lombes. La dernière vertèbre dorſale étoit la plus longue ; elle avoit une ligne cinq ſixièmes. Le ſacrum étoit long de cinq lignes deux tiers, & le coccyx de neuf lignes. — L'os innominé avoit onze lignes de longueur dans ſa totalité, & un demi pouce depuis le bord ſupérieur de l'os des iles juſqu'à la cavité cotyloïde : le trou ovalaire étoit long de deux lignes un quart : la partie de l'os iſchion qui eſt au-deſſous de ce trou, étoit ſaillante de deux lignes : — le ſternum étoit long de neuf lignes, & le cartilage xyphoïde de deux lignes & demie : — la ſeptième côte, qui étoit la plus longue, avoit dix lignes & demie : — la clavicule étoit longue d'un demi-pouce : — l'omoplate avoit neuf lignes & demie de longueur, & ſix lignes & demie de diamètre dans ſa partie la plus large : l'acromion étoit long de cinq lignes un tiers. — L'extrémité ſupérieure avoit onze lignes & demie de longueur dans l'os du bras, dix lignes un tiers dans le cubitus, une ligne & demie dans l'olécrâne meſuré ſéparément, trois lignes dans l'os métacarpien qui ſoutient le doigt du milieu, une ligne & demie dans la première phalange de ce doigt, & cinq ſixièmes de ligne dans la ſeconde : — l'extrémité inférieure étoit longue de onze lignes & demie dans l'os de la cuiſſe, de treize lignes dans le tibia, de ſept lignes dans le péroné juſqu'à l'endroit où il ſe confond avec le tibia, de quatre lignes & demie dans les os métatarſiens qui répondent aux doigts du milieu, de deux lignes dans les premières phalanges de ces doigts, & d'une ligne dans les ſecondes.

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

Section premiere.

1, 2, 3, 4, 11 & 20. *Les os en général ; les os de la tête.* Le ſquélette du ſulgan diffère peu de celui du lapin, principalement par la forme de la tête ; mais il a encore une plus grande reſſemblance avec celui du pika. Voyez Généralités.

On trouve au-deſſous de l'orbite, comme dans le pika, une cavité particulière, qui eſt ſimple, & non pas réticulaire, ou diviſée en cellules, comme dans le lapin, dans le lièvre, &c. Le fond de cette cavité, du côté des foſſes naſales, eſt ſeulement fermé par une membrane : d'ailleurs, la tête du ſulgan reſſemble à celle de ces différens animaux, par la largeur & par

Digitized by Google

la forme des arcades zygomatiques, par la hauteur de la mâchoire inférieure, & par ſes branches montantes qui ſont ſimples, & qui s'articulent derrière les arcades dont nous venons de parler.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Les inciſives ſont blanches.

Les grandes inciſives de la mâchoire ſupérieure, ou les inciſives antérieures ſont convergentes, de ſorte qu'elles ſont un peu éloignées l'une de l'autre ſupérieurement, & qu'elles ſe touchent vers leurs extrémités. Elles ſont creuſées profondément dans leur face antérieure, par un ſillon profond : ce ſillon ſe termine inférieurement, comme dans le pika, par une échancrure aigue, qui partage l'extrémité de la dent en deux pointes, l'une externe, l'autre interne : les pointes des deux inciſives, priſes enſemble, paroiſſent être ſeulement au nombre de trois, parce que les deux pointes internes ſe touchent, & ſemblent n'en former qu'une.

Les petites inciſives, ou les inciſives poſtérieures de la mâchoire ſupérieure, ſont minces & tronquées.

Les inciſives de la mâchoire inférieure ſont linéaires, légèrement arrondies ou convexes en dehors, & tronquées obliquement en dedans.

Les dents molaires reſſemblent à celles du pika par leur nombre, par leur forme, & par les ſillons qui les traverſent.

27, 28, 30 & 32. *Les vraies vertèbres en général.* La colonne épinière eſt compoſée de dix-ſept vertèbres dans la région dorſale, & de cinq dans les lombes.

Les apophyſes épineuſes des vertèbres du dos ſont très courtes, & inclinées en bas ou en arrière. Voyez GÉNÉRALITÉS.

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum eſt formé de trois vertèbres, & le coccyx de ſept.

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* Les os pubis ſont réunis par une ſymphyſe très-étroite, & non par un ligament, comme dans le pika.

La partie de l'os iſchion qui eſt au-deſſous du trou ovalaire, s'étend très-bas, & ſe termine par une groſſe tubéroſité.

40. *Le ſternum.* Il eſt compoſé de cinq os, non compris le cartilage xyphoïde.

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles ſont au nombre de dix-ſept de chaque côté, comme dans le pika, ſept vraies & dix fauſſes. Les extrémités antérieures des quatre premières fauſſes s'articulent avec la dernière côte vraie, par des cartilages. Voy. GÉNÉRALITÉS.

49. *Les extrémités en général.* Elles ſont très-courtes, comme nous l'avons déjà dit, même les poſtérieures. Voy. GÉNÉRALITÉS.

Il y a cinq doigts à chaque main, & ſeulement quatre à chaque pied.

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* La clavicule eſt oſſeuſe dans toute ſon étendue, depuis le ſternum juſqu'à l'omoplate, comme dans le pika. Ainſi ces animaux diffèrent beaucoup, ſous ce rapport, du lièvre, du lapin, & des autres eſpèces du même genre qui ont une queue, de longues jambes & de très-longues oreilles.

L'omoplate reſſemble à celle des différens animaux dont je viens de parler, par ſa forme, par l'acromion qui eſt très-long, & par ſon extrémité qui eſt très-mince & recourbée en bas ou en arrière.

67 & 84. *Les doigts de la main & du pied en général ; leur nombre.* Voyez n°. 49.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

141. *Les muſcles en général.* Ceux du bras, de la région inférieure ou poſtérieure de l'épaule, & les fléchiſſeurs des cuiſſes ſont les plus forts. Les muſcles pectoraux ſont auſſi très-volumineux.

On trouve ſous la peau, principalement dans la région dorſale, un muſcle cutané ou pannicule charnu, qui recouvre cette région. Ce muſcle a ſon origine ſous l'aiſſelle, où il eſt ſeulement formé de petits faiſceaux de fibres.

149, 150, 151 & 158. RÉGION IIe. & IVe. *La face & le col en général.* Le muſcle peaucier s'étend ſur toute la région antérieure du col depuis l'angle des lèvres juſqu'à la clavicule.

180, 181, 182, 186, 214, 215 & 216. RÉGIONS IX, XIII, XXXII, XXXIII & XXXIV. *Région thorachique antérieure ; les régions iliaque interne, antérieure & interne de la cuiſſe.* Voyez n°. 141.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le ſulgan ſe repoſe dans la même ſituation que le lièvre & le lapin. Il marche auſſi principalement par un mouvement des lombes & du train de derrière, & en faiſant de petits ſauts ; mais, comme il a les jambes très-courtes, principalement celles de derrière, il ne court ni rapidement, ni avec légéreté. Il ſe redreſſe rarement ſur ſes extrémités inférieures.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septieme.

784, 785, 799, 800, 813, 821 & 827. *La vue & les yeux en général; la membrane clignotante; la glande lacrymale; le globe de l'œil, l'iris, le cryſtallin, &c.* Le ſulgan paroît voir à-peu-près auſſi-bien dans la nuit que pendant le jour, comme les autres animaux du même genre. (Voyez Généralités). Il dort les yeux ouverts, comme le lièvre; il ne les ferme jamais étant éveillé; il rapproche ſeulement un peu les deux paupières, lorſqu'on touche le globe de l'œil.

Les yeux ſont petits, ſaillans & preſque ſphéques, comme dans les rats.

Le cryſtallin eſt à-peu-près ſphérique, ou très-peu applati, & il forme preſque la moitié du volume de l'œil, comme dans ces animaux.

L'iris eſt d'un jaune-brun.

La membrane clignotante eſt formée par un pli qui vient de l'angle interne de l'œil. Elle eſt très-étendue & de couleur brune au milieu, dans ſon bord.

Le fond de l'orbite eſt rempli par une glande très-épaiſſe & de couleur blanche.

Dans l'individu, dont nous avons rapporté les dimenſions, les yeux avoient deux lignes un quart de diamètre & d'ouverture.

Les petits naiſſent les yeux fermés; ils ne les ouvrent que huit jours après leur naiſſance.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont larges, courtes, arrondies & triangulaires. La conque eſt très-large; ſon bord inférieur eſt terminé par une petite lame ou par une eſpèce de feuillet qui a la forme d'un croiſſant; au milieu de la cavité de la conque, ou du conduit auditif externe, s'élève perpendiculairement un autre feuillet qui a la forme d'un demi-ovale. Au-deſſus & au-devant de ce ſecond feuillet on en trouve un troiſième qui ſe dirige obliquement, & qui forme avec le bord antérieur de l'oreille une eſpèce d'entonnoir.

Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, les oreilles avoient neuf lignes de longueur, huit lignes de largeur, & neuf lignes & demie de circonférence à leur baſe.

Section onzième.

879. *Le derme ou cuir.* La peau eſt très-mince, principalement dans la région du coccyx, à la partie poſtérieure des cuiſſes & des jambes; elle eſt très-adhérente dans ces différentes régions.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* Le ſulgan eſt preſque de la même couleur que les jeunes lièvres, ſur la tête, dans la région ſupérieure ou poſtérieure du corps, & au côté externe des extrémités; mais il eſt plus noirâtre. Les mains, les pieds & les côtés du corps en devant ſont d'un jaune-pâle; le ventre, la poitrine & la gorge ſont blanchâtres.

Cet animal eſt à-peu-près de la même couleur dans toutes les ſaiſons.

Sa fourrure eſt très-douce, & formée de poils très-longs & très-touffus. Ces poils ſont de deux eſpèces, comme dans le lièvre, &c.; les uns ſont très-fins & forment un duvet particulier; les autres ſont plus rudes, plus longs & recouvrent les précédens. — Le duvet eſt très-épais & de couleur plombée brune. — Les grands poils ſont de la même couleur que le duvet dans la plus grande partie de leur longueur depuis leur origine; enſuite ils ſont d'un gris pâle, & leur extrémité eſt noirâtre. Ils ont preſque un pouce de longueur.

Le ſulgan a les mains & les pieds revêtus de poils en deſſous, comme le lièvre & comme les autres animaux de ce genre. Ces poils ſont auſſi très-épais, & en quelque ſorte crêpus. Ils ſont blanchâtres dans la paume de la main, & bruns dans la plante du pied.

Les mouſtaches ſont rangées à-peu-près en cinq ordres, mais d'une manière très-irrégulière. Le rang inférieur eſt formé de ſoies blanchâtres. — On trouve trois grands poils au-deſſus de chaque œil dans la région ſourcilière; il y en a un iſolé ſur chaque parotide, & un moins grand ſous le goſier.

Les oreilles ſont couvertes de poils aſſez longs, & de couleur brune, excepté dans leurs bords, où ces poils forment trois eſpèces d'arcades ou de cercles concentriques & de couleurs différentes; le cercle extérieur eſt blanc; l'interne eſt gris, & celui du milieu eſt brun.

Les jeunes ſulgans ſont nuds & noirâtres à leur naiſſance; ils commencent à être couverts de poils vers le ſixième jour.

884. *Les ongles.* Ils ſont minces, arqués, aigus, & de couleur pâle.

FONCTION CINQUIEME.

Respiration.

935, 936 & 937. *Le diaphragme en général.* Il a une direction très-oblique, & il eſt très-mince. Son centre tendineux a une forme triangulaire, & il eſt échancré en devant. Les piliers de ce muſcle ſont très-étroits.

942. *La voix; ſes particularités.* Le ſulgan a une voix très-forte, & grave à-peu-près comme celle de la caille. Cette voix eſt formée de ſons ſimples, mais répétés à des intervalles égaux, trois,

Digitized by Google

quatre, & ſouvent ſix fois. Elle a une ſi grande intenſité, relativement au petit volume de cet animal, qu'on eſt étonné de ne trouver rien d'extraordinaire dans la ſtructure du larynx ou des autres organes qui ſervent à la formation des ſons. Le ſulgan eſt peut-être le ſeul quadrupède qu'on puiſſe comparer, par la force de ſa voix, à des oiſeaux d'un volume à-peu-près ſemblable, tels que les cailles & les roſſignols; on l'entend quelquefois facilement à la diſtance d'un demi-mille d'Allemagne, mais non pas en tous temps ni dans toutes les ſaiſons; on ne l'entend jamais dans le jour, lorſque le ciel eſt ſerein, mais ſeulement pendant la nuit, depuis le coucher du ſoleil juſqu'à l'aurore, principalement pendant les crépuſcules du ſoir & du matin, lorſqu'il pleut ou qu'il fait du tonnerre. Les ſulgans crient auſſi dans le jour, mais très-rarement. En hiver ces animaux ne font entendre aucune voix. Elle appartient également aux mâles & aux femelles; lorſqu'ils la déploient, ils tendent le cou, comme un chien qui aboie.

Les fœtus font entendre un cri ſemblable à celui d'un petit oiſeau lorſqu'on les remue ou que leur mère s'approche d'eux.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

944. *Les lèvres.* La ſupérieure eſt aſſez épaiſſe; elle eſt diviſée preſque juſqu'aux narines par un ſillon profond.

954. *Le palais; ſes rides.* Le palais eſt couvert de rides épaiſſes, qui ſont à-peu près au nombre de neuf, & ſituées en travers. Les antérieures ſont interrompues des deux côtés. Les deux dernières ſe réuniſſent dans leur milieu en manière de confluent.

Section quatrième.

977. *Les glandes parotides.* Ces glandes rempliſſent l'intervalle qui eſt entre les branches de la mâchoire inférieure. Elles ſont rougeâtres.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, les deux glandes parotides priſes enſemble peſoient quatre grains.

Sections cinquieme & sixieme.

988, 996, 997, 998, 1005 & 1006. *L'œſophage; ſa ſituation. L'eſtomac en général; ſa forme, le nombre & la forme de ſes cavités, ſes glandes, &c.* En général l'eſtomac reſſemble beaucoup à celui du pika; mais l'inclinaiſon du grand cul-de-ſac ſur l'œſophage eſt moins conſidérable, & l'œſophage s'insère lui-même à l'eſtomac dans une direction moins oblique.

Dans le ſulgan, l'eſtomac eſt beaucoup plus large dans ſon milieu que dans ſes autres régions. Le grand cul-de-ſac ſe réfléchit & monte très-haut au côté gauche de l'œſophage, de ſorte qu'il forme preſque un angle droit avec le reſte de l'eſtomac. La partie droite de l'eſtomac ſe rétrécit par dégrés, depuis l'orifice cardiaque juſqu'au pylore. Vers cette dernière région, on trouve intérieurement un pli qui diviſe en quelque ſorte ſa cavité en deux; la dernière cavité eſt la plus glanduleuſe.

Section septieme.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Le canal inteſtinal reſſemble preſqu'entièrement dans ſes différentes régions aux inteſtins du pika (1). On y trouve, comme dans cet animal, & comme dans les autres du même genre, une poche particulière qui a ſon origine vers l'inſertion de l'ileum avec le cœcum & le colon, & qui eſt très diſtincte du cœcum, quoique dans quelques-uns de ces animaux, tels que le pika, le ſulgan & l'ogoton, elle reſſemble à une appendice vermiforme. Dans le ſulgan, indépendamment de l'appendice, dont nous venons de parler, on en trouve une autre, au côté de l'ileum, à un pouce & demi au-deſſus de l'endroit où il s'insère dans le cœcum. Cette dernière appendice reſſemble en quelque ſorte aux appendices cœcales des oiſeaux; elle n'a guère qu'une ligne de longueur. La précédente eſt longue d'environ huit lignes; elle eſt très-glanduleuſe, & contient un ſuc blanchâtre, comme dans le pika.

Le cœcum ſe termine par une appendice vermiforme, comme dans cet animal.

Le rectum eſt très large près de l'anus; il forme dans cette région une eſpèce de cloaque, comme dans les oiſeaux.

En général, le conduit inteſtinal a une très-grande étendue. Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, l'inteſtin grêle étoit long de trois pieds cinq pouces & demi. — Le cœcum avoit ſix pouces quatre lignes de longueur dans ſa totalité, cinq pouces dans la région qui eſt diviſée en différentes poches par des ſillons circulaires, & un pouce quatre lignes dans ſon appendice vermiforme. — Le colon & le rectum, pris enſemble, étoient longs d'un pied quatre pouces & demi.

Section huitieme.

1032. *Le grand épiploon; ſon étendue.* L'épiploon ne s'étend point ſur les inteſtins; il forme

(1) Voyez la deſcription des inteſtins du pika à l'article de cet animal.

Digitized by Google

seulement une frange très-courte le long de la grande courbure de l'estomac.

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ses divisions, ses lobes, &c.* Le foie est divisé principalement en trois lobes, non compris celui de Spigel : un de ces lobes est à droite ; le second est dans le milieu, & le troisième à gauche. — Le second ou celui du milieu est le plus considérable ; il a deux scissures profondes, qui se divisent en trois portions jusqu'à l'épine du dos ; la vésicule du fiel se trouve entre la seconde portion & la troisième, en comptant de gauche à droite. — Le lobe droit est divisé en trois portions comme le précédent. — Le lobe de Spigel se trouve sur la petite courbure de l'estomac.

1054. *La vésicule du fiel en général ; sa situation* (nos. 1046 & 1047), &c. La vésicule du fiel est très-peu volumineuse.

Section dixième.

1068. *La rate en général ; sa position, &c.* La rate adhère au grand cul-de-sac de l'estomac par une membrane lâche : elle est petite & oblongue.

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général ; sa position & sa forme.* Le pancréas adhère immédiatement à la grande courbure de l'estomac, dans une étendue assez considérable ; il monte le long de cette courbure jusqu'au pylore. Dans cette région il se réfléchit dans la direction du duodenum, auquel il est aussi adhérent, & auquel il se termine un peu au-dessous du pylore.

Cet organe est prismatique.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section première.

1090 & 1092. *Les glandes en général.* On trouve dans la région de l'aine, comme dans les différens genres de rats ou de *glires*, un faisceau de vaisseaux & de fibres, qui monte le long du ventre. Ce faisceau vasculeux est aussi accompagné d'une glande lymphatique blanchâtre & oblongue, qui n'est pas plus grosse qu'une graine de lin.

Section deuxième.

1094. *Les capsules rénales, ou reins succenturiaux ; leur position & leur forme.* Ces organes sont situés à la partie supérieure & interne des reins, au-dessus des artères & des veines rénales. — La capsule rénale du côté gauche se trouve derrière l'aorte ; elle est oblongue & presque cylindrique : celle du côté droit a une forme ovale : elles sont d'une couleur jaune.

1101 & 1102. *Les reins en général ; leur position à droite & à gauche ; le péritoine par rapport aux reins, &c.* Le rein droit est un peu plus élevé que le gauche ; il est aussi un peu moins volumineux : ils sont renfermés tous les deux d'une manière très-lâche sous le péritoine.

1113 & 1116. *Les uretères ; la vessie en général, sa forme.* La vessie a la forme d'une poire : son col est très-long : les uretères ne s'insèrent pas dans cette dernière région, mais sur les côtés du fond de la vessie.

Section troisième.

1129. *Glandes & sécrétions particulières, comme la sécrétion du musc.* Le Sulgan ne répand aucune odeur ; toutefois lorsqu'on lui ouvre le ventre, il en sort une odeur nauséabonde, comme dans la plupart des animaux de la classe des *Glires*, qui sont dépourvus d'oreille externe.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les sexes en général ; la saison des amours.* Les mâles & les femelles commencent à se rechercher au printemps. Dans les mâles, les testicules sont développés au mois de mai ; c'est aussi à-peu-près vers ce temps que les femelles mettent bas. On en apporta une à M. Pallas le 11 mai ; elle fit ses petits dans cette même nuit. Peut-être ces animaux produisent-ils plusieurs fois dans le cours du printemps & de l'été ; mais on n'en est pas assuré.

Dans cette espèce, comme dans celle du pika, les mâles & les femelles n'ont en dehors qu'une même ouverture pour l'anus & pour les parties extérieures de la génération. — La verge sort de l'anus dans l'érection. — Le scrotum est situé à côté de cette ouverture.

Section première.

1152, 1154, 1159, 1149, 1154 & 1167. *Le sexe masculin en général.* Les vésicules spermatiques ont une forme ovale.

Les glandes de Cowper sont situées de chaque côté de la racine de la verge : elles sont très-considérables. Voyez nos. 1130 & 1131.

Sections quatrième et cinquième.

1255, 1256, 1257 & 1258. *La grossesse ou gestation ; ses périodes ; l'accouchement ; les fœtus en général, leur nombre, &c.* La femelle dont nous avons parlé ci-dessus (nos. 1130 & 1131) fit six

petits. Elle en mangea tous les délivres & le cordon jusqu'à l'ombilic : ces fœtus étoient très-volumineux à proportion de la grandeur de la mère. Voy. nos. 1130 & 1131.

1275. *De l'œil du fœtus.* Voyez nos. 784, 785 *& suiv.*

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303, 1304, 1305 & 1306. *Les mamelles en général ; leur nombre, leur position, la lactation.* M. Pallas a trouvé dans les fulgans mâles deux mamelles de chaque côté, une dans la région de l'aine, & l'autre sur le ventre.

La femelle dont nous avons parlé ci-dessus (nos. 1130 & 1131) donnoit très-souvent à teter à ses petits dans le jour, ensuite elle les enveloppoit soigneusement dans le coton dont son nid étoit formé, & alloit se reposer dans un autre endroit de sa prison. Cette femelle s'étant échappée neuf jours après avoir mis bas, ses petits, dont la fourrure ressembloit déjà à la sienne, s'affoiblirent par degrés, & moururent tous dans l'espace de huit jours.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* Les fulgans mangent différentes espèces d'herbe, ainsi que les feuilles, l'écorce, les tiges tendres, les boutons & les fleurs de plusieurs arbustes : ils se nourrissent sur-tout des feuilles & des autres parties du *cytisus supinus*, du *cerasus pumila*, du *robinia frutescens*, & du pommier sauvage. Ces animaux n'ont dans les champs pour boisson que de la rosée ; toutefois ils boivent plus souvent que les fouſliks, & ils rendent plus fréquemment leur urine, qui est claire & sans odeur.

Section troisieme.

1322. *Le corps graisseux.* On trouve une petite quantité de graisse blanche & grainue autour du cou & entre les épaules.

ESPECE NEUVIÈME.

L'OGOTON.

Lepus (OGOTONA) *ecaudatus, gryseo-pallidus, auribus evali-subacutis concoloribus.* Pallas, nov. sp. glir. pag. 30. — sp. pl. III.

Lepus (OGOTONA) *ecaudatus, griseo pallidus, auribus ovalibus, subacutis concoloribus.* Boddaert, elench. anim. cl. 1. g. XVII. esp. 9. pag. 100.

GÉNÉRALITÉS.

L'OGOTON, le pika & le fulgan (1) se ressemblent beaucoup par leur forme extérieure & par la structure des parties intérieures de leur corps. Ils ont tous les trois les jambes très-courtes, le corps gros & ramassé, les oreilles larges & courtes, comme le cochon-d'Inde ; ils sont dépourvus de queue comme cet animal ; ils se creusent tous les trois des terriers, dans lesquels ils passent une grande partie de leur vie. Ils diffèrent sur-tout du lièvre, du lapin, du tolai, du changeant & des autres animaux du même genre, qui ont les oreilles & les extrémités inférieures très-longues, par leur volume qui égale seulement celui d'un très-gros rat, par un cri assez fort qu'ils font souvent entendre, par le défaut absolu de queue, ainsi que des glandes & des follicules sébacés & odorans que le lièvre, le lapin, &c. ont dans la région des aines ; par la position de l'anus & des parties extérieures de la génération, qui n'ont au-dehors qu'une même ouverture dans les mâles & dans les femelles ; par le nombre des côtes, qui est plus considérable que dans le lièvre ; par une sorte de cavité située sous l'orbite, qui est simple, & non pas réticulaire comme dans ce dernier animal ; & par les clavicules, qui sont osseuses dans toute leur longeur, depuis le sternum jusqu'à l'omoplate, tandis que dans le lièvre, dans le lapin, dans le tolai, &c. ces os ne s'étendent dans tout l'espace compris entre l'omoplate & le sternum, que par le moyen d'un ligament très long. Au reste, l'ogoton, le pika, & le fulgan ressemblent au lapin, au lièvre & aux autres animaux de ce genre qui ont les oreilles & les extrémités inférieures très-longues, par différens caractères extérieurs & intérieurs : ils ont comme eux, les mains & les pieds couverts en dessous d'un poil laineux & très-touffu, quatre dents incisives à la mâchoire supérieure, deux en devant & deux en arrière, un intestin cœcum très-volumineux, terminé par une longue appendice vermiforme, & une petite poche ou une autre appendice cœcale particulière située dans la région où l'iléon s'insère au cœcum & au colon. (*MM. Pallas & V. D.*)

L'ogoton ressemble beaucoup plus au fulgan qu'au pika. Il est dépourvu de queue comme ces deux animaux ; mais le coccyx fait une légère saillie sous la peau.

On trouve l'ogoton en Sibérie, dans les pays montagneux situés au-delà du lac Baikal & dans tout le désert de la Mongolie & de la Daurie : il

(1) Voyez ci-devant la description du pika & du fulgan.

Digitized by Google

habite principalement ſur les montagnes formées de rochers qui bordent le Selenga, dans les vallées ſablonneuſes qui les ſéparent, & dans les îles du Selenga. Cet animal ſe creuſe, comme nous avons déja dit, un terrier, dans lequel il reſte pendant la plus grande partie du jour; ceux qui ſont ſur les montagnes ſe cachent entre des tas de pierres: c'eſt ſur-tout dans la nuit qu'ils ſortent, & qu'ils ſe promènent; mais ils paroiſſent auſſi quelquefois pendant le jour au moins au printemps & en automne, ainſi que lorſque le ciel eſt couvert de nuages.

En général, l'ogoton eſt d'une grandeur moyenne entre celle de la plus grande variété du pika & celle du ſulgan. Les vieux mâles pèſent à-peu-près ſix onces & demie ou ſept onces un quart, & les femelles quatre onces, ou quatre onces deux tiers.

La plupart des détails contenus dans ce tableau ont été extraits de la deſcription que M. Pallas a publiée de cet animal. Il en a examiné un très-grand nombre d'individus des deux ſexes, principalement quatre mâles. Un de ces ſujets lui a ſervi pour la deſcription des viſcères; le ſecond pour celle des parties de la génération du ſexe maſculin; le troiſième pour la deſcription du ſquélette, & le quatrième pour les dimenſions des parties extérieures. — Le premier de ces quatre ſujets péſoit ſix onces & demie; le ſecond ſept onces un quart, & le troiſième à-peu-près cinq onces.

L'individu ſur lequel M. Pallas a déterminé les dimenſions des parties extérieures, avoit ſix pouces ſept lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la circonférence de ſon corps étoit de trois pouces & demi dans la région du cou, de quatre pouces vers les épaules, & de quatre pouces quatre lignes & demie au-deſſus des hanches, ou dans la région iliaque. — La tête non décharnée avoit deux pouces deux lignes de longueur; ſa circonférence étoit de trois pouces cinq lignes entre les yeux & les oreilles, & de onze lignes à la hauteur de la lèvre inférieure. Il y avoit huit lignes deux tiers de diſtance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & ſept lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de dix lignes dans le bras, de onze lignes un tiers dans l'avant-bras, de neuf lignes trois quarts dans la main, y compris les ongles; & de deux lignes deux tiers dans l'ongle du troiſième doigt, ou du doigt du milieu, qui étoit le plus long. — L'extrémité inférieure avoit quatorze lignes de longueur dans la cuiſſe, un pouce trois lignes & demie dans la jambe, & un pouce deux lignes un tiers dans le pied, y compris les ongles, qui étoient longs de deux lignes & demie dans les deux doigts du milieu.

Le ſujet ſur lequel M. Pallas a décrit le ſquélette, étoit très-jeune; il avoit ſept pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. — La tête décharnée étoit longue d'un pouce ſept lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à la protubérance occipitale; ſa largeur étoit de huit lignes devant le tympan, de neuf lignes deux tiers dans le milieu du tympan, de neuf lignes un cinquième entre les arcades zygomatiques, de ſix lignes un tiers derrière ces arcades, & d'une ligne quatre cinquièmes dans l'eſpace qui eſt ſitué entre les orbites. L'apophyſe qui ſe trouve en arrière à la baſe de l'arcade zygomatique, étoit ſaillante de trois lignes un tiers. Le muſeau avoit cinq lignes de longueur dans ſa partie antérieure depuis la première dent molaire, & quatre lignes dans la région des dents molaires: le trou occipital avoit deux lignes & demie de diamètre: les orbites étoient longues de quatre lignes & demie: les os propres du nez avoient ſept lignes un tiers de longueur, & une ligne trois quarts de largeur: la mâchoire inférieure étoit longue de douze lignes & demie depuis les alvéoles des dents inciſives juſqu'à l'apophyſe qui termine ſa baſe en arrière: la hauteur de ſes branches étoit de ſept lignes un tiers depuis ſa baſe juſqu'au ſommet de l'apophyſe articulaire: les dents inciſives de cette mâchoire étoient ſaillantes de trois lignes au-deſſus des alvéoles. — La colonne épinière avoit onze lignes de longueur dans la région cervicale, deux pouces quatre lignes deux tiers dans la région dorſale, & treize lignes & demie dans les lombes. La dernière vertèbre dorſale étoit la plus longue de celles de cette région; elle avoit deux lignes un tiers: — l'os ſacrum étoit long de ſept lignes, & le coccyx de onze. — L'os innominé avoit treize lignes de longueur dans ſa totalité, & ſept lignes depuis la cavité cotyloïde juſqu'au bord ſupérieur de l'os des îles: le trou ovalaire étoit long de deux lignes: la partie de l'iſchion qui eſt au-deſſous de ce trou, étoit ſaillante de deux lignes deux tiers. — Le ſternum avoit onze lignes un quart de longueur, non compris le cartilage xyphoïde, qui étoit long de deux lignes un tiers. — La ſeptième côte étoit la plus longue; elle avoit dix lignes & demie. — La clavicule étoit longue de ſix lignes, comme dans le ſulgan. — Les dimenſions de l'omoplate étoient auſſi les mêmes que dans cet animal; l'acromion étoit ſeulement plus long d'un tiers de ligne. — L'extrémité ſupérieure avoit onze lignes deux tiers dans l'os du bras, onze lignes dans le cubitus, trois lignes un tiers dans l'os métacarpien qui répond au doigt du milieu, une ligne trois quarts dans la première phalange de ce doigt, & une ligne dans la ſeconde. — L'extrémité inférieure étoit longue de treize lignes dans l'os de la cuiſſe, d'un pouce trois lignes dans le tibia, de ſix lignes dans le péroné juſqu'à l'endroit où il ſe confond avec le tibia, de quatre lignes deux tiers dans l'os métatarſien qui répond aux doigts du milieu, d'une ligne trois quarts dans la première pha-

Digitized by Google

lange de ces doigts ; & d'une ligne un huitième dans la seconde.

FONCTION PREMIÈRE.

OSSIFICATION.

SECTION PREMIÈRE.

1 & 2. *Les os en général.* Le squelette de l'ogoton diffère très-peu de celui du sulgan : en général les os en sont plus forts. Voyez ci-dessus GÉNÉRALITÉS.

3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* En général, la tête de l'ogoton a la même forme que celle du sulgan : elle est aussi plus oblongue & plus convexe que celle du pika ; mais la voûte du crâne est plus déprimée dans sa partie postérieure vers l'occiput, que dans le sulgan : la future sagittale forme une espèce de crête très-saillante, comme dans ce dernier animal : la partie de l'os frontal qui est située entre les orbites, est plus longue & un peu plus étroite que dans le pika ; les orbites ont plus d'étendue ; les arcades zygomatiques sont plus longues, plus étroites, & elles forment une convexité moins saillante : la cavité particulière qui est au-dessous ou au-devant de l'orbite, & qui répond au réseau particulier qu'on trouve dans cette région dans le lièvre, dans le lapin & dans les autres animaux de ce genre qui ont les oreilles & les extrémités inférieures très-longues, est plus considérable que dans le pika, & aussi grande que dans le sulgan : le museau est un peu plus long que dans ces deux animaux, & plus fort que dans le pika : les os du nez sont plus longs ; la mâchoire inférieure est moins large & moins épaisse que dans le sulgan ; mais elle l'est plus que dans le pika.

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Elles ressemblent beaucoup à celles du sulgan & du pika. Les grandes incisives ou les incisives antérieures de la mâchoire supérieure sont moins éloignées l'une de l'autre près des alvéoles que dans ces animaux ; le sillon longitudinal qui se trouve sur leur face antérieure, est très-près du bord interne ; leur extrémité est aussi partagée en deux pointes par une échancrure à laquelle aboutit le sillon dont nous venons de parler, comme dans le sulgan & dans le pika ; mais la pointe externe est beaucoup plus saillante que l'interne ; elle l'est même plus que dans le pika.

Les dents molaires ne diffèrent en rien de celles du sulgan & du pika.

26, 27, 28, 30, 31 & 32. *Les vertèbres en général.* Les vertèbres du dos sont au nombre de dix-sept, & quelquefois seulement de seize.

Il y a cinq vertèbres dans la région lombaire. Voyez GÉNÉRALITÉS.

34 & 36. *L'os sacrum & le coccyx.* Le sacrum est composé de quatre vertèbres, & le coccyx de neuf. — La première vertèbre de l'os sacrum est la seule qui s'articule avec les os du bassin.

38. *L'os innominé.* Le trou ovalaire a une forme triangulaire. — La partie de l'ischion qui est au-dessous de ce trou est plus saillante que dans le pika & dans le sulgan.

40. *Le sternum & le cartilage xyphoïde.* Le sternum est composé de cinq os, non compris le cartilage xyphoïde.

41, 42, 43, 44, 45, 46 & 48. *Les côtes en général.* Les côtes sont au nombre de dix-sept, & quelquefois seulement de seize de chaque côté, sept vraies, & les autres fausses.

Les trois premières côtes fausses sont articulées dans leur extrémité antérieure avec la dernière côte vraie par des cartilages.

49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 83, 84, 85 & 86. *Les extrémités en général.* Elles sont très-courtes, même les postérieures. L'os femur est plus épais que dans le sulgan ; mais le tibia & l'humérus sont plus minces, principalement le premier de ces deux os.

Il y a cinq doigts à chaque main, & quatre à chaque pied, comme dans le sulgan, &c. ; mais le pouce de la main est plus éloigné des autres doigts.

Les deux doigts internes du pied sont à-peu-près de longueur égale ; le troisième, en comptant de dedans en dehors, est le plus long. Voyez GÉNÉRALITÉS.

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le sternum.* Toutes les vraies côtes s'articulent entre les différentes pièces osseuses du sternum.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

196 & 197. RÉGION XIX. *Les parties sexuelles.* Les muscles érecteurs ou ischio-caverneux sont très-courts & très-épais. Indépendamment de ces muscles, il y en a un troisième qui sert aussi à l'érection : on le trouve dans toutes les espèces de lièvres ; il a son origine à la symphyse du pubis, & il s'insère entre les corps caverneux à leur base.

FONCTION

Digitized by Google

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section premiere.

234 & 236. *Le cœur en général ; sa forme.* Le cœur est légèrement aigu : il forme un cône très-court.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septiéme.

784, 785, 821 & 822. *La vue & les yeux en général.* L'ogoton est du nombre des animaux qui voient à-peu-près aussi-bien dans la nuit que pendant le jour, comme tous les autres de ce genre ; c'est même principalement dans la nuit qu'il se promène, & qu'il exerce la plupart de ses fonctions. Voyez Généralités.

Les yeux sont un peu plus grands que ceux du sulgan. La pupille est très-large ; l'iris est de couleur brune.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimensions extérieures, les yeux avoient deux lignes quatre cinquièmes de longueur, & deux lignes d'ouverture.

Section huitième.

833, 838 & 839. *L'oreille externe en général ; sa forme, &c.* Les oreilles sont oblongues, ovales, & légèrement aigues.

L'ouverture du conduit auditif externe forme différentes sinuosités.

Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* La fourrure de l'ogoton est formée de poils longs, doux & touffus, comme celle du sulgan ; mais sa couleur est beaucoup plus pâle ; cette couleur ne change point en hiver ; elle est d'un gris-clair dans la région supérieure ou postérieure du corps, blanche au-dessous ou en devant, d'un blanc jaunâtre à la partie externe des extrémités, jaunâtre sur le bord des fesses, & jaune sur les jambes jusqu'au talon ; le cou est d'une couleur cendrée en-dessous ou en devant. Il y a un espace triangulaire jaunâtre au-dessus du nez : les poils qui recouvrent la paume des mains & la plante des pieds, sont blanchâtres ; ceux de la région supérieure ou postérieure du corps, sont bruns près de la peau, d'un gris jaunâtre dans le milieu, & blanchâtres à leur extrémité ; ils sont mêlés d'autres poils en très-petit nombre, qui sont de couleur brune ; ces derniers poils se trouvent principalement le long de l'épine du dos.

Les moustaches sont moins épaisses & plus courtes que dans le sulgan ; la plupart des soies qui les composent sont blanchâtres ; les supérieures sont brunes : on trouve deux longs poils au-dessus de l'œil dans la région du sourcil, & un autre plus long au milieu de la joue.

884. *Les ongles.* Ils sont noirâtres.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche, leurs lobes ou divisions, &c.* Le poumon droit est composé de quatre lobes, & le gauche de trois. — Le plus petit lobe du poumon droit est isolé, & divisé légèrement en trois portions. Les lobes supérieures de ce poumon & du poumon gauche sont oblongs & applatis ; ceux du milieu sont triangulaires ; les inférieurs sont oblongs & triangulaires.

942. *La voix ; ses particularités.* La voix ordinaire de l'ogoton est une espèce de sifflement rude & très-aigu, qu'il répète deux ou trois fois, & qui ressemble en quelque sorte au cri d'un moineau. On l'entend principalement le matin, mais seulement lorsque l'animal vit en liberté. Ceux qu'on tient renfermés font quelquefois entendre pendant la nuit une voix grosse & basse, semblable au grognement d'un lièvre qu'on a blessé : les jeunes individus qui n'ont pris encore que la moitié de leur accroissement, n'ont d'autre voix qu'un cri très-aigu, simple & court.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

954. *Le palais ; ses rides.* Il est couvert de onze rides ; celles qui se trouvent à la partie antérieure, sont plus épaisses & plus éloignées les unes des autres que les postérieures.

Section deuxième.

959, 960, 961 & 966. *La langue en général ; sa base, sa face supérieure, ses glandes, &c.* La langue est très-épaisse dans la région qui répond aux dents molaires, comme dans le lièvre & dans les autres animaux de ce genre. Il semble qu'il y ait dans cette région une seconde langue collée sur la première. On trouve à la base de la langue trois glandes à calice ou en forme de champignon ; elles sont rangées en triangle.

Digitized by Google

Sections sixieme & septieme.

996, 997, 998, 1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *L'eſtomac & les inteſtins en général.* L'eſtomac & les inteſtins reſſemblent preſqu'entièrement à ceux du pika & du ſulgan, par leur forme & par leur ſtructure; mais indépendamment de l'appendice vermiforme qui eſt à l'extrémité du cœcum dans ces deux animaux, & de l'autre appendice ou eſpèce de poche cœcale qui eſt près du lieu où l'ileum s'insère dans le cœcum & le colon, on trouve dans l'ogoton une troiſième appendice cœcale, à côté de la précédente. Cette troiſième appendice ne répond point à celle qui eſt dans le ſulgan un peu au-deſſus de l'extrémité de l'ileum; cette dernière manque dans l'ogoton & dans le pika.

Dans l'individu que M. Pallas a examiné, l'eſtomac avoit trois pouces ſept lignes d'étendue dans ſa grande courbure; le grand cul-de-ſac remontoit au côté gauche de l'œſophage à la hauteur de ſix lignes & demie.

Le canal inteſtinal avoit trois pieds neuf pouces de longueur dans l'inteſtin grêle, environ huit pouces & demi de longueur dans le cœcum, y compris l'appendice vermiforme qui eſt à ſon extrémité, & un pied trois pouces dix lignes dans le colon & le rectum pris enſemble. — L'appendice vermiforme du cœcum étoit longue d'un pouce ſept lignes. La plus conſidérable des deux appendices qui étoient près de l'inſertion de l'ileum dans le cœcum & le colon, avoit ſept lignes de longueur, & la plus courte ſeulement trois lignes.

Section neuvième.

1046, 1047 & 1054. *Le foie en général, ſes diviſions, ſes lobes & la véſicule du fiel, ſa ſituation.* Le foie eſt compoſé principalement de ſept lobes, y compris le lobe de ſpigel. Les deux du milieu ſont applatis & oblongs; la véſicule du fiel eſt incruſtée ſur la face inférieure de celui de ces lobes qui ſe trouve le plus à droite. — Le lobe droit eſt échancré en deſſous; on trouve à ſa baſe un petit lobe. — Le lobe gauche eſt le plus conſidérable; il eſt oblong & applati; on trouve auſſi à ſa baſe un très-petit lobe, qui a pluſieurs diviſions. — Le lobe de ſpigel eſt légèrement applati de droite à gauche; il a d'ailleurs une forme demi-orbiculaire.

Dans le ſujet que M. Pallas a examiné, le foie peſoit une dragme vingt grains.

Section dixième.

1068. *La rate en général; ſa forme, &c.* La rate eſt très-peu volumineuſe; ſa forme eſt linéaire.

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; ſa poſition & ſa forme.* Il eſt ſitué le long de la grande courbure de l'eſtomac; ſes bords ſont légèrement découpés.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxieme.

1094. *Les capſules rénales ou reins ſuccenturiaux; leur poſition & leur forme.* Les capſules rénales ſont ſituées au côté interne des reins, au-deſſus des vaiſſeaux émulgens. Elles ont à-peu-près une forme oblongue & triangulaire.

1101. *Les reins en général; leur poſition à droite, à gauche, & leur forme.* Le rein droit eſt plus élevé, plus épais & moins oblong que le gauche.

1113, 1115 & 1116. *La veſſie en général; ſa forme, ſon col. La manière dont l'uretère s'inſère dans cet organe.* La veſſie (dans le mâle) eſt ovale & très-petite. Son col eſt très-long, comme dans le ſulgan. Les uretères s'insèrent près du fond de la veſſie, comme dans cet animal.

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130. *Les ſexes en général.* Voy. Généralités.

1131. *Temps auquel les ſexes ſe recherchent.* Il paroît que c'eſt dans les premiers jours d'avril que commence la ſaiſon du rut; les parties de la génération ſont déjà très-développées dans ce temps dans les deux ſexes, & l'on trouve à la fin du mois de juin un nombre conſidérable de jeunes individus qui ſont déjà très-grands.

Section premiere.

1132, 1134, 1139, 1140, 1144, 1149 & 1161. *Le ſexe maſculin en général.* Le ſcrotum eſt ſitué devant l'ouverture commune de l'anus & du prépuce (Voy. Généralités); mais il n'eſt apparent que dans la ſaiſon du rut, parce que dans les autres temps les teſticules ſe trouvent dans le ventre. Ces organes, mis à découvert, ſont plus volumineux que les reins; ils avoient onze lignes dans leur axe, dans le ſujet (1) que M. Pallas a examiné.

L'épididyme eſt auſſi très-conſidérable.

(1) Ce ſujet fut diſſéqué vers la fin du mois d'avril par M. Pallas.

Digitized by Google

Le canal déférent forme à ſon origine un très-grand nombre de replis en manière de zig-zag, ſur la tête de l'épididyme. Celui du côté droit ſe réunit avec le gauche auprès des véſicules ſéminales, de ſorte qu'ils forment un ſeul canal dans cette région.

Les véſicules ſéminales ſont très-longues; elles ont en quelque ſorte la forme d'une maſſue; on trouve à leur côté externe quelques appendices cœcales, qui reſſemblent à de petits inteſtins.

Le gland de la verge eſt courbé & pointu en manière d'aleine.

Section troisième.

1214, 1235, 1241 & 1243. *Le vagin; les cornes & les trompes de la matrice.* Dans la femelle que M. Pallas a examinée, le vagin avoit un pouce de longueur.

Les cornes utérines étoient longues de deux pouces quatre lignes juſqu'aux trompes, qui formoient ſur elles-mêmes pluſieurs replis en manière de zig-zag.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxieme.

1319. *Les alimens.* L'ogoton ſe nourrit d'herbe, de l'écorce & des branches de différens arbuſtes; ceux qui habitent dans les vallées rongent principalement l'écorce du cratægus (*Pyrus baccata L.*) & les branches de l'orme nain (*ulmus pumila L.*). Mais au printemps ils ne vivent preſque que de quelques plantes qui croiſſent dans les ſables, telles que les tiges d'*alyſſum montanum*, les feuilles de la coquelourde & celles de l'eſpèce de véronique, que les botaniſtes appellent *veronica incana*.

Ces animaux ramaſſent en automne une grande quantité de ces plantes & d'autres graminées, qui leur ſervent de nourriture pour l'hiver. Ils les rangent près de leurs terriers en différens tas, qui ont à peu-près un pied de hauteur & de largeur.

ESPÈCE DIXIÈME.

Le Changeant.

Lepus (variabilis) *apice auriam atro, caudâ concolore albâ.* — Pallas, nov. ſp. glir. pag. 1-30. = Boddaert, elench. anim. cl. 1. ord. III. g. XVII. eſp. 3. p. 99.

GÉNÉRALITÉS.

M. Pallas a décrit le premier avec beaucoup d'exactitude l'eſpèce de lièvre dont nous parlons dans cet article. Les détails que je rapporte concernant cet animal, ont été extraits de la deſcription qu'il en a publiée.

Le changeant, dit ce ſavant naturaliſte, habite ſur les Alpes & dans la plupart des contrées ſeptentrionales de l'Europe, de l'Aſie & de l'Amérique. On le trouve principalement en Norvège, en Laponie, au Groenland, en Fennonie, ſur les montagnes d'Ecoſſe, en Livonie, en Ruſſie, & en Sibérie, juſques ſous la zone arctique, & au Kamtſchatka. M. de Buffon & pluſieurs autres naturaliſtes l'ont confondu avec le lièvre ordinaire, quoiqu'il en diffère ſous beaucoup de rapports.

Le changeant eſt plus grand preſque d'un quart que le lièvre. Une femelle ſur laquelle M. Pallas a pris les dimenſions des parties extérieures, avoit deux pieds quatre pouces deux lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La circonférence de ſon corps étoit de quatre pouces une ligne dans la région du cou, de neuf pouces dix lignes ſous les aiſſelles ou dans la région des épaules, & de neuf pouces huit lignes au-deſſus des hanches. — Le train de devant avoit un pied trois lignes de hauteur depuis le ſommet de l'épine du dos juſqu'au bout des ongles, la main étant étendue, & le train de derrière un pied deux pouces huit lignes depuis le grand trochanter, l'extrémité inférieure étant auſſi dans l'état d'extenſion. — La tête avoit quatre pouces dix lignes de longueur: ſa circonférence étoit de ſept pouces entre les yeux & les oreilles, & de trois pouces ſept lignes dans la région du muſeau, à la hauteur de la lèvre inférieure. Il y avoit deux pouces de diſtance entre l'angle interne de l'œil & l'ouverture des narines, & un pouce ſept lignes & demie d'intervalle entre les angles internes des yeux: — la queue, méſurée ſans les poils, étoit longue d'un pouce dix lignes: — l'extrémité ſupérieure avoit quatre pouces cinq lignes de longueur dans l'avant-bras, & deux pouces huit lignes & demie dans la main, y compris les ongles: — l'extrémité inférieure étoit longue de quatre pouces & demi dans la région de la cuiſſe, de cinq pouces deux lignes dans la jambe, & de cinq pouces ſept lignes dans le pied, y compris les ongles.

Le changeant eſt un des animaux dont le ſang eſt le plus chaud. M. Pallas a obſervé en Ruſſie, dans le temps de la plus forte gelée, que cette chaleur étoit de 103 dégrés & demi du thermomètre de Farenheit, ſouvent de 104 dégrés, & une fois de 105 dans un individu qui étoit entièrement noir. (1).

(1) Cette plus grande chaleur dans les individus noirs porte M. Pallas à demander s'il y a quelque rapport entre la chaleur animale & la couleur? A-t on fait des expériences avec le thermomètre ſur la chaleur du ſang des nègres?

Digitized by Google

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section première.

1 & 2. *Les os en général.* Le squélette du changeant ne diffère de ceux du lièvre, du tolai & du lapin, que par les proportions.

3, 4 & 11. *Les os de la tête en général.* La tête est un peu plus longue & moins grosse que celle du lièvre; mais elle est plus épaisse que celle du tolai.

36. *Le coccyx, ou les os de la queue.* La queue est beaucoup plus courte que celle du lièvre, & elle est composée d'un nombre moins considérable de vertèbres.

49. *Les extrémités en général.* Elles sont un peu moins longues que dans le lièvre; mais les proportions entre les supérieures & les inférieures sont à-peu-près les mêmes que dans cet animal; la jambe est seulement plus courte à proportion que l'avant-bras, ces parties étant comparées à celles du lièvre; & au contraire la main est à proportion plus longue que le pied, relativement à la main & au pied de cet animal. (Voyez ci-dessus à l'article du Tolai, n°. 49).

Le nombre des doigts est le même que dans les autres animaux de ce genre; savoir cinq à la main & quatre au pied.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

Section septième.

785 & 821. *Les yeux en général* Ils sont un peu plus près du nez que dans le lièvre.

L'iris est d'un jaune-brun.

Dans les femelles dont nous avons rapporté les dimensions, les yeux avoient neuf lignes de longueur d'un angle à l'autre.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont beaucoup moins grandes que celles du lièvre; elles sont plus courtes que la tête, tandis que celles du lièvre sont ordinairement plus longues.

Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* En général, la fourrure du changeant ne diffère de celle du lièvre, du lapin & du tolai, que par la couleur. Ces derniers animaux sont à peu-près gris, ou d'un gris-fauve dans toutes les saisons; au contraire le changeant est en quelque sorte de la couleur du lièvre en été; mais en hiver il est tout-à-fait blanc, excepté le bout des oreilles qui est bordé d'un duvet noir, & les mains & les pieds, qui sont jaunâtres en dessous. Au Groenland ces animaux sont toujours entièrement blancs, même en été.

On trouve dans l'espèce du changeant une variété qui est tout-à-fait noire, excepté quelques poils blancs qui sont mêlés avec les autres. Les individus noirs ne sont pas très-rares; ils sont toujours plus grands, & ils ont les oreilles encore plus courtes que les blancs.

Quoique la couleur du changeant soit assez semblable à celle du lièvre en été, elle en diffère cependant sous quelques rapports, mais plus légèrement dans les vieux individus que dans les jeunes; les vieux sont plus jaunâtres. Ils sont d'une couleur plus pâle que le lièvre, ou d'un gris-roussâtre à la tête, principalement dans la région du museau. Les oreilles sont blanches ou blanchâtres en arrière, & brunes dans le reste de leur etendue: La partie supérieure ou postérieure du corps est de couleur brune avec un mélange de plusieurs grands poils, qui sont d'un gris roussâtre à leur extrémité. Le duvet dans cette région est blanchâtre: les côtés sont assez légèrement blanchâtres; le ventre est d'un blanc sale; le col est à peu-près de la même couleur que le dos en dessous ou en devant, depuis la bouche jusqu'à la poitrine; mais on y trouve quelques poils, qui sont jaunâtres à leur sommet: les mains & les pieds sont d'un gris roussâtre; en automne les pieds blanchissent plutôt que les mains; souvent même ils sont blancs en été. Dans tous les individus, excepté ceux que nous avons dit être entièrement noirs, la queue est entièrement blanche en hiver; en été elle est seulement mêlée de quelques poils bruns en dessus. — Les jeunes sujets sont toujours d'un brun plus foncé dans la première année de leur vie; leur duvet est aussi plus long & plus touffu.

C'est au commencement de l'hiver que le changeant devient blanc: ce changement de couleur se fait comme dans l'hermine, dans le petit-gris, &c., même lorsqu'on nourrit l'animal à la maison, dans des chambres bien chaudes; il survient seulement un peu plus tard que lorsque les animaux vivent dans les champs.

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section sixième.

996, 997, 998, 999 & 1006. *L'estomac en général.* L'estomac ressemble entièrement à celui du

Digitized by Google

lièvre & du tolai. Voyez ci-dessus les articles de ces deux animaux.

Section septième.

1012, 1013, 1021, 1022, 1024, 1025 & 1026. *Le canal intestinal en général.* Les proportions & la structure des intestins sont presque les mêmes que dans le tolai; mais dans le changeant l'espèce de poche ou d'appendice qui se trouve à l'insertion de l'ileum dans le cœcum & le colon, a une forme oblongue: la substance glanduleuse de cette poche & celle de l'appendice vermiforme sont aussi plus minces.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Sécrétions.

Section troisième.

1129. *Les glandes & les secrétions particulières à certains animaux, comme la secrétion du musc.* Le changeant a, comme le lièvre, le lapin, le tolai, &c. dans la région de l'aine, une glande & une cavité particulière qui séparent & renferment une matière d'une odeur très-forte. Dans le changeant, cette odeur ressemble à celle du fromage que les Suisses composent avec le mélilot.

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les sexes en général, & la saison des amours.* Les parties de la génération du mâle & de la femelle ressemblent entièrement à celles du lièvre: la saison du rut commence aussi principalement dans les premiers jours du printemps, comme dans cet animal.

1123 & 1135. *La matrice en général.* Elle est en quelque sorte double comme celle de la femelle du lièvre & du lapin. Voyez les articles de ces deux animaux.

1247. *Les ovaires.* Ils ne diffèrent point de ceux de la femelle du tolai.

Sections quatrième et cinquième.

1254, 1255, 1257, 1258 & 1264. *La conception, ses particularités; la gestation, le fœtus & ses enveloppes; le nombre des fœtus, &c.* La femelle dont nous avons rapporté les dimensions, fut tuée au mois d'avril: elle étoit pleine. M. Pallas trouva trois fœtus dans la corne gauche de la matrice; la corne droite n'en contenoit aucun: ces fœtus avoient la tête beaucoup plus volumineuse, à proportion que ceux d'une femelle de tolai, qui étoit à-peu-près au même période de la gestation: les placentas & les enveloppes étoient d'ailleurs semblables dans les fœtus de ces deux espèces d'animaux.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section première.

1304 & 1309. *Les mamelles en général.* Dans la femelle dont nous venons de parler, le corps glanduleux qui forme les mamelles n'étoit point apparent, quoique cet organe fût très développé dans une femelle de tolai qui étoit presque au même temps de la gestation.

GENRE DIXIÈME.

ÉPINEUX, Spinosi. — *Le corps hérissé de piquans.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

Le Hérisson.

Le Hérisson. Buff. hist. nat. VIII. p. 28. pl. VI.

Le Hérisson. *Erinaceus* (....) *auriculis erectis.* Briss. regn. an. p. 181. n. 1.

Erinaceus (Europæus) *auriculis rotundatis, naribus cristatis.* Erxleben, syst. regn. an. cl. 1. g. 18. esp. 1. pag. 169.

Erinaceus spinosus auriculatus. Linn. syst. nat. 2. p. 45.

= Fn Suec. 1. p. 6. n. 16.

Erinaceus auriculatus. Lin. syst. nat. 6. p. 6. n. 1.

Erinaceus (vulgaris) *auriculatus.* Linn. Mus. ad. Frid. 1. p. 6.

Erinaceus (Europæus) Linn. syst. nat. 10. 1. p. 52. n. 1.

Erinaceus (Europæus) *auriculis rotundatis, naribus cristatis.* Linn. Fn. Suec. 2. p. 8. n. 22. = syst. nat. 12. 1. p. 75. n. 1.

Digitized by Google

GÉNÉRALITÉS.

LA plupart des naturaliſtes ont diſtingué deux eſpèces de hériſſon, l'un qui a le muſeau long, pointu & ſemblable au groin d'un cochon; l'autre, dont le muſeau eſt plus court, moins aigu, & reſſemblant à celui d'un chien. Nous n'en connoiſſons qu'une ſeule, qui n'a même aucune variété dans ces climats. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*). Elle eſt aſſez généralement répandue; on la trouve par-tout en Europe, à l'exception des pays les plus froids, comme la Laponie, la Norvège, &c. (*Buffon*). Il y a auſſi des hériſſons en Egypte & à Madagaſcar. (*Erxleben*). On les trouve fréquemment dans les bois, ſous les troncs des vieux arbres, dans un creux, ou ſous de la mouſſe; ils ſe cachent auſſi dans les fentes de rocher, & ſur-tout dans les monceaux de pierres qu'on amaſſe dans les champs & dans les vignes; ils approchent rarement des habitations; ils préfèrent les lieux élevés & ſecs, quoiqu'ils ſe trouvent auſſi quelquefois dans les prés. (*Buffon*).

Les gens de la campagne, dit M. Daubenton, diſtinguent deux eſpèces de hériſſon, comme les auteurs, & quoiqu'ils ne puiſſent donner aucune raiſon préciſe de leur opinion ſur les différences de ces deux eſpèces, ils mangent la chair du hériſſon à groin de cochon, & rejettent celui qui leur paroit être à muſeau de chien, parce qu'il répand une mauvaiſe odeur. Des payſans, en Bourgogne, ayant apporté à M. Daubenton deux hériſſons mâles, qu'ils diſoient être l'un de l'eſpèce à groin de cochon, & l'autre de l'eſpèce à muſeau de chien, ce ſavant naturaliſte obſerva que ce dernier avoit effectivement une odeur forte & déſagréable, approchant un peu de celle du muſc, tandis que l'autre avoit ſeulement l'odeur qui eſt inſéparable de la malpropreté dans les animaux. Au reſte Erxleben dit que tous les hériſſons répandent une odeur ambrée, *ambroſiacus*, & que leurs excrémens ont cette même odeur.

Ces animaux, quoique ſoutenus ſur leurs jambes, ont le corps très informe; c'eſt une maſſe oblongue, convexe en deſſus, terminée en avant par un muſeau très-mince, & montée ſur des extrémités ſi courtes, que l'on ne voit que les mains & les pieds. On ne diſtingue pas le cou. (*M. Daubenton*).

Le hériſſon ne bouge pas tant qu'il eſt jour; mais il court, ou plutôt il marche pendant toute la nuit. Il paſſe l'hiver dans un état d'engourdiſſement, comme le loir, la marmotte, &c. (*MM. de Buffon & Erxleben*); auſſi ſa chaleur naturelle n'eſt elle pas plus conſidérable que celle de ces animaux. (*Buffon*).

En général, le hériſſon a dix pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui eſt longue d'un pouce. (*Erxleben*).

La plupart des détails anatomiques contenus dans ce tableau, ont été extraits de la deſcription que M. Daubenton a publiée de cet animal. Il en a examiné principalement trois individus: c'eſt au premier qu'appartiennent les dimenſions que nous allons rapporter des différentes parties extérieures & du ſquélette. Le ſecond a ſervi pour la deſcription des viſcères & des organes de la génération du mâle: il peſoit une livre cinq onces, & avoit neuf pouces ſept lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. Le troiſième ſujet étoit une femelle: il peſoit deux livres une once, & avoit huit pouces & demi de longueur.

L'individu ſur lequel ont été priſes les dimenſions principales des parties extérieures & du ſquélette, avoit neuf pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La queue étoit longue de neuf lignes. La circonférence du corps priſe ſous les piquans, étoit de cinq pouces dans la région du cou, de ſept pouces & demi ſous les aiſſelles, & de neuf pouces quatre lignes au-deſſus des hanches. — La tête non-décharnée avoit deux pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; ſa circonférence étoit de cinq pouces & demi entre les yeux & les oreilles, de trois pouces ſept lignes au-deſſous des yeux, & de treize lignes au bout du muſeau. Il y avoit un pouce quatre lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & onze lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité ſupérieure ou antérieure avoit deux pouces de longueur depuis le coude juſqu'au poignet, & un pouce quatre lignes depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure étoit longue de deux pouces depuis le genou juſqu'au talon, & d'un pouce huit lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. — Les plus grands ongles avoient cinq lignes de longueur, & une ligne un quart de largeur à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête étoit longue de deux pouces trois lignes depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput; ſa plus grande largeur étoit d'un pouce quatre lignes: il y avoit huit lignes & demie de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. La mâchoire ſupérieure étoit large de quatre lignes dans la région des dents inciſives. Les os propres du nez avoient huit lignes de longueur, & trois quarts de ligne d'étendue dans leur partie la plus large: la hauteur des orbites étoit de cinq lignes & demie. La mâchoire inférieure étoit longue d'un pouce huit lignes depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde: ſa largeur étoit de deux lignes & demie dans la région des dents inciſives: il y avoit dix lignes de diſtance entre les apophyſes condyloïdes. — Les plus longues dents inciſives avoient deux lignes & demie de hauteur au-deſſus des alveoles, & les plus groſſes molaires deux lignes. — L'os ſacrum étoit long de neuf lignes; il avoit quatre lignes &

Digitized by Google

demie de largeur à ſon extrémité ſupérieure, & une ligne & demie à l'inférieure. — La première fauſſe vertèbre de la queue, qui étoit la plus longue, avoit deux lignes un tiers. — Le baſſin avoit ſept lignes de diamètre de droite à gauche, & un pouce deux lignes de devant en arrière, ou de haut en bas. L'os innominé étoit large de trois lignes & demie dans ſon bord ſupérieur, & long d'un pouce quatre lignes depuis ſon extrémité ſupérieure, juſqu'au milieu de la cavité cotyloide. — Le ſternum avoit un pouce cinq lignes de longueur. — La ſeptième côte étoit la plus longue; elle avoit deux pouces une ligne. — Les clavicules étoient longues d'un pouce. — L'omoplate avoit un pouce ſept lignes de longueur, huit lignes de largeur dans ſa partie la plus large, & ſeulement trois lignes dans ſa partie la plus étroite. L'épine de cet os étoit haute de trois lignes dans ſa partie la plus ſaillante. — L'extrémité ſupérieure avoit un pouce ſept lignes & demie de longueur dans l'humerus, un pouce dix lignes dans le cubitus, un pouce quatre lignes dans le radius, deux lignes & demie dans le carpe, ſix lignes dans le troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long, deux lignes & demie dans la première phalange du doigt du milieu, deux lignes dans la ſeconde, & auſſi deux lignes dans la troiſième. — L'extrémité inférieure étoit longue d'un pouce ſept lignes dans l'os de la cuiſſe, d'un pouce dix lignes dans le tibia, d'un pouce neuf lignes dans le péroné, de ſix lignes dans le calcaneum, de trois lignes & demie dans le premier os cunéiforme & le ſcaphoide pris enſemble, de ſix lignes & demie dans le troiſième os du métatarſe, qui eſt le plus long, de deux lignes un tiers dans la première phalange du doigt du milieu, d'une ligne & demie dans la ſeconde phalange, & de deux lignes un quart dans la troiſieme. — Les rotules avoient trois lignes & demie de longueur, deux lignes de largeur & d'épaiſſeur.

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Suivant Blaſius (*anat. Brut. part. I. cap. XV.*) le ſquélette du hériſſon diffère peu de celui de la martre.

3, 4, 7, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* En général le hériſſon reſſemble plus au cochon qu'au chien par la forme du muſeau, & plus au chien qu'au cochon par celle du nez.

La tête du ſquélette a quelque rapport avec celles de la martre (*Blaſius*), du putois & des furets, par ſes proportions principales & par les arêtes de l'occiput (*M. Daubenton*). Cependant les os ſont plus grands que dans la martre, & leurs éminences ſont plus ſaillantes. On obſerve une eſpèce d'arête ou de crête aſſez aigue dans la région de la ſuture ſagittale. Les ailes de l'os ſphenoïde ſont très-grandes (*Blaſius*). Les orbites ne ſont pas terminées en arrière, de ſorte qu'elles ſe trouvent confondues avec les foſſes zygomatiques (*MM. Daubenton & V. D.*). — Les os propres du nez ſont très-étroits, & ils ne s'étendent pas autant en avant que la mâchoire ſupérieure. — Le angles de la mâchoire inférieure ſont ſaillans en arrière en manière de petite apophyſe (*M. Daubenton*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents en général.* Le hériſſon a trente-ſix dents, vingt à la mâchoire ſupérieure, & ſeize à l'inférieure. Ces dents ſont ſituées de manière qu'il y en a deux en devant à chaque mâchoire; elles ſont étroites & les plus longues. On trouve quatre molaires de chaque côté des deux mâchoires & cinq petites dents ſituées entres les molaires & la dent de devant de chaque côté de la mâchoire ſupérieure; il y a trois petites dents placées entre les molaires & la dent de devant de la mâchoire inférieure.

La ſeconde dent molaire eſt la plus groſſe; la dernière eſt la plus petite. Les extrémités de toutes les molaires ſont recouvertes de pointes très-élevées.

Les quatre premières petites dents de chaque côté de la mâchoire ſupérieure ne forment chacune qu'une pointe. La cinquième en a trois, de ſorte qu'elle pourroit être regardée comme une dent molaire.

La première petite dent de chaque côté de la mâchoire inférieure a ſa racine dirigée obliquement en arrière; la racine de la ſeconde eſt auſſi inclinée en arrière, mais moins obliquement. Elles ont toutes les trois une éminence dirigée en devant; dans les deux dernières, cette éminence eſt ſéparée du reſte du corps de la dent par un petit ſillon; ce qui forme deux lobes, dont l'un eſt beaucoup moins conſidérable que l'autre & ſe trouve au-deſſus de la racine (*M. Daubenton*).

Les deux dents inciſives de chaque mâchoire ſont éloignées l'une de l'autre, principalement celles de la mâchoire ſupérieure (*Erxleben*).

27, 28, 29, 30, 31 & 32. *Les vraies vertèbres en général & en particulier.* La colonne épinière eſt compoſée de ſept vertèbres dans la région cervicale, de quinze dans le dos, & de ſix dans la région lombaire (*Coiter dans Blaſius, & M. Daubenton*).

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale reſſemble à celle du cochon d'Inde. — La branche inférieure ou antérieure des apophyſes tranſverſes de la ſixième vertèbre eſt large & plate (*M. Daubenton*). — Suivant Coiter, les deux dernières vertèbres cervicales ont leurs apophy-

Digitized by Google

ſes latérales très longues & inclinées en haut, comme dans les ſinges à queue.

Les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales ſont toutes inclinées en bas, excepté celles des trois dernières, qui ſont horizontales.

Les vertèbres lombaires ſont courtes. (*Coiter*). Leurs apophyſes ont auſſi peu de longueur. (*Coiter & M. Daubenton*).

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres, & le coccyx de treize. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* Le baſſin eſt très-large. (*Coiter*).

L'os des îles eſt très-court. (*Ibidem*).

La partie antérieure ou ſupérieure de l'os de la hanche a preſque la forme d'un priſme. — La gouttière du baſſin eſt très-courte & très-profonde. (*M. Daubenton*). Voy. ci-deſſus GÉNÉRALITÉS.

40, 41, 42 & 44. *Le ſternum & les côtes.* Le ſternum eſt compoſé de cinq os larges & épais; le premier eſt biſurqué dans ſon extrémité ſupérieure. (*M. Daubenton*). Suivant Coiter, le ſternum eſt formé de ſept pièces, y compris le cartilage xyphoïde. La première pièce eſt la plus épaiſſe.

Les côtes ſont au nombre de quinze, huit vraies, & ſept fauſſes. (*Coiter & M. Daubenton*). Elles ſont très-fortes à porportion de la grandeur de l'animal. (*Coiter*).

49. *Les extrémités en général.* Il y a cinq doigts à chaque main & à chaque pied. Les pouces ſont très-courts. (*Erxleben*). Voy. GÉNÉRALITÉS.

52 & 53. *La clavicule & l'omoplate.* Le hériſſon a des clavicules. Elles reſſemblent preſque à l'humérus (*Coiter*); leur courbure eſt peu conſidérable. (*M. Daubenton*).

Les omoplates ſont plus longues que celles de la martre, & à-peu-près ſemblables à celles du lièvre. (*Coiter*).

Le bord poſtérieur de l'omoplate eſt convexe; l'antérieur ou l'inférieur eſt droit; le ſupérieur eſt légèrement concave. L'apophyſe coracoïde eſt courte; mais l'acromion a beaucoup de longueur & de largeur. Son extrémité ſe termine par deux branches, dont l'une s'articule avec la clavicule, & l'autre eſt dirigée en devant. (*M. Daubenton*).

55, 56, 57 & 58. *L'os du bras, & ceux de l'avant-bras en général.* L'os du bras eſt très-volumineux. (*Ibidem*).

Ceux de l'avant-bras ſont légèrement convexes en devant dans leur partie inférieure. (*Ibidem*). Ces deux os ne ſont pas auſſi éloignés l'un de l'autre que dans la martre. (*Coiter*).

60, 61, 62, 63 & 64. *Le carpe en général; les os de la première & de la ſeconde rangée.* Le premier rang du carpe eſt compoſé de quatre os. Celui qui ſemble répondre au ſcaphoïde eſt hors de rang, comme le piſiforme; mais il eſt moins volumineux. Les deux autres ſont chacun au-deſſous d'un des os de l'avant-bras.

Le ſecond rang du carpe eſt compoſé de six os. Les trois premiers ſe trouvent au-deſſus des trois premiers os du métacarpe; le quatrième eſt au-deſſus du quatrième os du métacarpe & d'une partie du cinquième; le cinquième os du carpe eſt ſitué en partie au côté externe du quatrième os du ſecond rang & du ſecond os du premier rang; le ſixième ſe trouve en partie entre le ſecond & le troiſième os du premier rang, & en partie entre le troiſième & le quatrième du ſecond rang. (*M. Daubenton*).

65 & 67. *Les os du métacarpe & des doigts de la main en général.* Les os du métacarpe & des doigts des mains ſont à-peu-près auſſi longs que ceux métatarſe & des doigts des pieds. (*Ibidem*).

71, 72, 74 & 75. *L'os de la cuiſſe; le tibia & le peroné.* L'os de la cuiſſe a très-peu de longueur. — Le tibia eſt aſſez long. (*M. Daubenton*). Le peroné eſt confondu avec cet os depuis le milieu de ſa partie moyenne juſqu'à ſon extrémité inférieure. (*Coiter & M. Daubenton*).

77 & 81. *Les os du tarſe en général & en particulier.* Le tarſe eſt compoſé de ſept os, comme dans l'homme. Le ſecond os cunéiforme eſt beaucoup plus petit que les deux autres. (*Ibidem*).

82 & 84. *Les os du tarſe & des doigts en général.* Voyez nos 65 & 67.

SECTION DEUXIÈME.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* Dans le ſujet que M. Daubenton a examiné, les deux premières côtes s'articuloient avec les extrémités des deux branches du premier os du ſternum. L'articulation des ſecondes côtes étoit entre le premier & le ſecond os; celle des troiſièmes entre le ſecond & le troiſième os; & ainſi de ſuite, juſqu'aux ſixièmes côtes, qui s'articuloient avec la partie moyenne du cinquième os. L'articulation des ſeptièmes & des huitièmes côtes étoit à l'extrémité inférieure de ce dernier os.

FONCTION DEUXIÈME.

IRRITABILITÉ.

143 & 147.—RÉGION II. SECTION 4e. *Naſale.* Suivant Borrichius, (*ann.* 1671. p. 176.), le hériſſon a quatre paires de muſcles qui ſervent à mouvoir

mouvoir le groin en différens ſens, comme dans le cochon.

151, 156, 157 & 186.—Régions II, IV & XIII. *Première couche.* Borichius & Blaſius ont décrit, ſous le nom de muſcle circulaire, un muſcle qui, ſuivant ces auteurs, forme le panicule charnu, & envoie des branches à la tête, aux pieds & à la queue. C'eſt au moyen de ce muſcle que le hériſſon ſe roule en forme de globe. Suivant Perrault (*acad. des ſc.* t. III. part. II. p. 47), ce muſcle s'étend depuis les os innominés juſqu'au-deſſous des oreilles & du muſeau, côtoyant l'épine du dos, ſans s'y attacher, comme dans le porc-épic.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le hériſſon eſt un animal très-lent; il n'a nulle agilité pour fuir; mais il a reçu de la nature une armure épineuſe (n°. 885), avec la facilité de ſe reſſerrer en boule, & de préſenter de tous côtés des armes défenſives, poignantes & qui rebutent ſes ennemis. Plus ils le tourmentent, plus il ſe hériſſe & ſe reſſerre (*Buffon*), de manière à cacher tous ſes membres. Dans ce mouvement, il commence par courber ſon dos, & pencher la tête ſur la poitrine; ſes yeux ſe ferment, la peau des côtés du corps s'étend en bas ou en devant, & enveloppe les quatre extrémités; celle de la croupe gliſſe en deſſous, & couvre la queue & les pieds. L'eſpèce de pelote qu'il forme en ſe reſſerrant, n'eſt pas entièrement ronde; elle eſt en quelque ſorte recourbée comme un rein; ſa convexité répond au dos ou à la partie poſtérieure du corps de l'animal, & ſa concavité au ventre ou à la région antérieure: la tête ſe trouve à une extrémité de cette courbure, & la partie inférieure du corps à l'autre bout: cet enfoncement eſt d'autant plus étroit, que le hériſſon fait de plus grands efforts pour ſe pelotonner; alors on ne diſtingue aucune partie de ſon corps, mais lorſqu'il eſt plus tranquille & qu'il plie ſeulement ſon corps pour prendre du repos, la courbure de la pelote qu'il forme eſt plus large, & on y trouve le muſeau de l'animal qui touche aux deux mains; quelquefois on apperçoit auſſi les deux pieds qui ſont contre les mains. Lorſque le hériſſon quitte cette ſituation pour ſe mettre ſur ſes jambes, il abaiſſe la convexité de ſon dos, il étend ſon corps, il porte la tête en devant, ſe dreſſe ſur ſes quatre extrémités, & marche comme la plupart des autres quadrupèdes. (*M. Daubenton*). Il appuie le talon ſur la terre. (*Erxleben*).

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

Section première.

228. *Le péricarde en général.* Le hériſſon n'en a point, (*Blaſius*; & *Duverney*, œuv. anat. t. 2. p. 545); le cœur eſt ſeulement renfermé dans une cavité du médiaſtin. (*Ibidem*).

234, 235, 236 & 238. *Le cœur en général; ſa ſituation, ſa forme, la direction de ſa pointe, &c.* Le cœur eſt preſque rond. Il eſt ſitué contre le ſternum, & dirigé obliquement de droite à gauche (*M. Daubenton*). Suivant Blaſius, le cœur a une forme applatie; la ſubſtance de cet organe, ajoute le même auteur, repréſente un grumeau de ſang.

Dans le ſujet que M. Daubenton a examiné, le cœur avoit deux pouces cinq lignes de circonférence à ſa baſe, onze lignes de longueur depuis ſa pointe juſqu'à l'origine de l'artère pulmonaire, & ſeulement neuf lignes depuis ſa pointe juſqu'au ſinus pulmonaire. (*M. Daubenton*).

243 & 259. *Les oreillettes en général.* Celle du côté droit eſt d'un rouge-noir; la gauche eſt blanchâtre. (*Blaſius* & *Perrault*).

Section troisième.

289. *L'artère aorte en général.* L'aorte avoit une ligne & demie de diamètre de dehors en dehors. (*M. Daubenton*).

Section sixième.

548. *Le conduit thorachique.* Il eſt ſimple & très-apparent. (*Seger*, collect. acad.). Dans le ſujet que Seger a décrit, le canal thorachique contenoit ſeulement une petite quantité de liqueur lymphatique.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Sections première et deuxième.

557, 558, 568, 569, 601 & 602. *Le cerveau & le cervelet en général; le poids de ces organes, leurs circonvolutions, &c.* Il n'y a point de circonvolutions ſur le cerveau, ni de cannelures ſur le cervelet: on trouve ſeulement à la partie antérieure du cerveau deux petits lobes ſéparés du reſte de cet organe par un ſillon profond. (*M. Daubenton*).

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, le cerveau peſoit cinquante-trois grains, & le cervelet ſept grains; ce dernier organe étoit long de quatre lignes & demie, large de ſix lignes & demie, & épais de deux lignes & demie.—Le cerveau avoit neuf lignes de longueur & de largeur; ſon épaiſſeur étoit de cinq lignes.

Section septième.

784, 785 & 821. *La vue & les yeux en général.* Le hériſſon eſt du nombre des animaux nocturnes. (*Buffon*). Voy. Généralités). Il a les yeux petits, noirs & ſaillans. (*MM. Daubenton & Erx-*

Digitized by Google

leben). Le globe de l'œil n'a qu'une ligne de diamètre : il eſt recouvert par une membrane clignotante. (*Perrault*).

Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, les yeux avoient ſept lignes de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général, ſa forme, &c.* Les oreilles ſont larges & rondes. (*MM. Daubenton & Erxleben*).

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions des parties extérieures, les oreilles avoient un pouce de longueur, & un pouce trois lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur leur courbure extérieure.

Section neuvième.

868. *Le nez.* Il diffère beaucoup de celui des chiens, principalement en ce que le nez du hériſſon eſt plus gros que la partie du muſeau qui lui eſt continue ; que les ouvertures des narines ſont plus éloignées l'une de l'autre que dans le chien, & que les bords externes de chaque narine ſont repliés en arrière & crénelés. Le nez du hériſſon reſſemble un peu au groin des cochons par ſa groſſeur ; mais il ne s'élève pas, comme le groin de ces animaux, au-deſſus de la partie du muſeau à laquelle il touche ; il n'eſt pas applati antérieurement, & les ouvertures des narines ne ſont pas dirigées en devant comme dans les cochons. (*M. Daubenton*).

Section onzième.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* La peau du hériſſon eſt couverte de différentes eſpèces de poils, dans ſes diverſes régions. Elle eſt garnie de piquans durs & très-aigus ſur toute la face poſtérieure du corps, depuis le ſommet de la tête juſqu'auprès de l'origine de la queue, & ſur les parties latérales. Ces piquans ſont longs, cylindriques, beaucoup plus épais vers leur partie moyenne qu'aux deux bouts, & courbés du côté de leur racine. (*Ibidem*). Suivant M. de Réaumur, la racine des piquans s'élargit au-deſſous de la peau, & elle forme une eſpèce de tête plate & ronde ; de ſorte que les piquans ſont retenus par leur racine ſous la peau, à-peu-près comme on arrête des cloux en les rivant. (*Acad. royale des ſciences*, 1727). Ils ſont de couleur blanchâtre à leur pointe & ſur les deux tiers de leur longueur depuis la racine, & d'un brun-noirâtre ou noirs au-deſſous de la pointe, à-peu-près dans l'étendue de deux lignes. Les plus grands ont environ un pouce de longueur, & un tiers de ligne de diamètre dans leur milieu. Le muſeau, le front, les côtés de la tête & du cou, la gorge & toute la partie antérieure ou inférieure du corps, les feſſes & les quatre extrémités ſont couverts de deux eſpèces de poils mêlés enſemble ; les uns ſont durs comme des ſoies de cochon, & d'un blanc-jaunâtre ou rouſſâtre ; les autres ſont plus touffus, friſés & gris, bruns ou châtains. Les mains, les pieds & la queue n'ont qu'un poil court, liſſe & rare, qui ſemble de même nature que les ſoies. (*Ibidem*).

Les petits ſont blancs dans les premiers temps après leur naiſſance, & l'on voit ſeulement ſur leur peau la naiſſance des épines. (*M. de Buffon*).

Les piquans du hériſſon ne ſont pas implantés dans le muſcle cutané qui embraſſe le corps de cet animal, (nos 151, 156, 157 & 186), mais ſeulement dans la peau. Lorſqu'on coupe leurs racines, il en coule une liqueur muqueuſe. (*Blaſius*).

884. *Les ongles.* Ils ſont aſſez longs, mais ils ont peu de dureté. (*Erxleben*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

893. *L'épiglotte.* Elle eſt crénelée ſur ſes bords. (*M. Daubenton*).

916, 917, 918, 919 & 920. *Les poumons droit & gauche ; leurs lobes ou diviſion, leur couleur, &c.*

Suivant Seger (dans *Blaſius*, *Perrault* & *M. Daubenton*), le poumon gauche n'a aucune diviſion. Le droit eſt compoſé de quatre lobes : trois de ces lobes, dit M. Daubenton, ſont rangés de file ; le quatrième, ajoute ce ſavant anatomiſte, eſt ſitué près de la baſe du cœur. Coiter (*voy. dans Blaſius*), dit qu'on trouve un cinquième lobe dans le poumon droit ; il ajoute que ce lobe eſt très-petit, & ſitué dans le médiaſtin. Ce cinquième lobe n'eſt-il pas ſeulement une diviſion de celui que M. Daubenton dit être près de la baſe du cœur ? Suivant Perrault, le petit lobe placé dans la cavité du médiaſtin, eſt fourchu dans ſa partie inférieure.

On obſerve ſur la ſurface des poumons, des taches de différentes couleurs. (*Seger*, collect. acad.).

929. *Le médiaſtin antérieur.* (Voy. n°. 228.)

935, 937 & 939. *Le diaphragme ; ſon centre nerveux, ſes portions charnues.* Le centre nerveux du diaphragme eſt très-mince & fort tranſparent ; (*Scrader & M. Daubenton*) ; mais la partie charnue de ce muſcle a beaucoup d'épaiſſeur. (*M. Daubenton*).

FONCTION SIXIEME.

Digeſtion.

Section première.

954. *Le palais ; ſes rides.* Le palais étoit traverſé par neuf ſillons larges & profonds. Il y avoit

une petite ride longitudinale dans le milieu du palais ; les rides tranſverſales étoient courbes, excepté l'avant-dernière. (*M. Daubenton*).

SECTION DEUXIÈME.

956 & 957. *L'os hyoïde, ſon corps & ſes branches.* Cet os eſt compoſé de neuf pièces plus ou moins courbes. L'os du milieu de la fourchette a peu d'étendue ; les branches ſont plus longues. (*Ibidem*).

959, 965 & 966. *La langue en général ; ſes papilles, ſes glandes, &c.* La langue eſt très-épaiſſe ; elle eſt couverte de papilles très-petites & de grains ronds, plus apparens & de couleur blanche. On trouve près de ſa racine trois glandes à calice, qui ont environ une demi-ligne de diamètre ; elles ſont rangées ſur une ligne courbe & tranſverſale, de ſorte que celle du milieu eſt un peu plus en arrière que les deux autres. (*Ibidem*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la langue avoit un pouce cinq lignes de longueur dans ſa totalité, huit lignes depuis le filet juſqu'à ſa pointe, & cinq lignes de largeur.

SECTION SIXIÈME.

996 & 997. *L'eſtomac ; ſa ſituation, ſa forme, ſa grandeur, &c.* L'eſtomac eſt très-grand ; il peut contenir deux livres & demie de liquide. (*Blaſius*). Il eſt ſitué dans le côté gauche de l'abdomen ; ſon grand cul-de-ſac eſt très-profond & étroit à ſon ſommet. (*M. Daubenton*). Le pylore eſt ſi étroit, qu'il arrête l'air lorſqu'on ne ſouffle pas avec une très-grande force. (*Blaſius*).

Dans le ſujet que M. Daubenton a examiné, l'eſtomac avoit ſix pouces & demi d'étendue dans ſa grande circonférence, cinq pouces trois lignes dans ſa petite circonférence, huit lignes dans ſa petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac, & un pouce depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac.

SECTION SEPTIÈME.

1012, 1013, 1014, 1015, 1016 & 1022. *Le canal inteſtinal en général.* Il eſt très-étroit. (*Seger*).

Il a preſque le même diamètre dans toute ſon étendue (*Olaus Borrichius, Blaſius & Perrault*), excepté aux parties qui forment le duodenum & le rectum. (*Blaſius*).

Il n'y a point de cœcum. (*Blaſius, Olaus Borrichius, Seger & Perrault*).

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les inteſtins étoient ſitués dans la moitié ſupérieure de l'abdomen. — Le duodenum s'étendoit juſqu'au milieu du côté droit ; dans cette région il touchoit à la véſicule ſéminale du même côté, & ſe replioit en dedans. Tout le reſte du canal inteſtinal formoit de grandes circonvolutions dans la région ombilicale, & dans les côtés droit & gauche, avant de ſe joindre au rectum.

Le canal inteſtinal avoit cinq pieds quatre pouces de longueur depuis le pylore juſqu'à l'anus & un pouce & demi de circonférence dans ſes parties les plus larges. Ses parois étoient minces.

SECTION HUITIÈME.

1032. *Le grand épiploon en général ; ſon étendue.* L'épiploon eſt très-mince. (*Blaſius & M. Daubenton*). Il s'étend auſſi loin que les inteſtins. (*M. Daubenton*). Il eſt recouvert d'une matière muqueuſe & parſemé d'un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins. Il eſt entièrement dépourvu de graiſſe, excepté vers le fond de l'eſtomac, où on en trouve une très-petite quantité. (*Blaſius*).

SECTION NEUVIÈME.

1046 & 1047. *Le foie en général ; ſa poſition, ſa forme, ſes diviſions, &c.* Le foie s'étend autant à gauche qu'à droite. Scrader, Borrichius & Perrault, diſent qu'il eſt compoſé de ſept lobes ; Seger & M. Daubenton n'en ont trouvé que cinq. Ce dernier anatomiſte les décrit de la manière ſuivante. Le lobe du milieu, dit M. Daubenton, eſt diviſé profondément en deux portions inégales par une ſciſſure dans laquelle paſſe le ligament ſuſpenſeur ; la plus petite portion eſt à gauche, & la plus grande à droite. La véſicule du fiel ſe trouve au milieu de cette dernière portion. — Il n'y a qu'un lobe du côté gauche ; il eſt à-peu-près auſſi grand que le précédent. — On en trouve deux moins conſidérables à droite. — Le cinquième, qui eſt le plus petit de tous, eſt ſitué près de la racine du lobe du milieu. (*M. Daubenton*).

Suivant Borrichius, le foie eſt d'un beau rouge. Dans le ſujet que M. Daubenton a diſſéqué, cet organe étoit d'un rouge brun à l'extérieur & dans ſa ſubſtance. Il peſoit une once deux gros & demi. Il avoit deux pouces neuf lignes de longueur, trois pouces de largeur, & ſept lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

1053, 1054, 1055, 1063 & 1067. *La véſicule du fiel en général ; ſa ſituation, ſa forme, le conduit hépatique. La bile.* La véſicule du fiel (nos 1046 & 1047) eſt attachée légèrement à la ſurface du foie (*Seger*), dans ſa partie inférieure (*Borrichius*). Perrault dit qu'on la trouve au milieu des deux lobes ſupérieurs de cet organe. Elle eſt à-peu-près ronde, (*Seger & Borrichius*), ou ovale. (*Perrault*). Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la véſicule du fiel paroiſſoit à découvert dans le côté droit de l'abdomen ; elle étoit très-volumineuſe & preſque ronde ; elle contenoit une liqueur verdâtre, mêlée d'une légère teinte de

Digitized by Google

jaune. (*M. Daubenton*). Il paroît que la couleur de ce fluide varie dans les différens ſujets; elle étoit d'un vert tirant un peu ſur le bleu & très-amère dans le ſujet que Borrichius a examiné. Blaſius l'a trouvée noirâtre.

On obſerve pluſieurs conduits hépatiques, qui s'uniſſent au cyſtique. (*Blaſius*).

Section dixième.

1068, 1071 & 1073. *La rate en général; ſa forme, ſes rapports avec l'eſtomac, &c.* La rate eſt placée derrière l'eſtomac. Elle communique avec cet organe par douze petits vaiſſeaux. (*Perrault*). Les anatomiſtes ne s'accordent pas ſur la forme de la rate, ni ſur l'étendue de ſon volume. Blaſius dit qu'elle eſt très-grande; au contraire, Seger l'a trouvée très-petite, & de forme cylindrique. (*collect. acad.*). Suivant Perrault, elle eſt allongée, découpée comme une crête de coq, & d'un rouge noir.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, la rate étoit longue de deux pouces ſept lignes. Elle avoit une forme priſmatique très-irrégulière; car ſa largeur étoit de huit lignes dans deux régions différentes, & ſeulement de ſix dans ſon milieu & à ſes extrémités. Sa couleur étoit d'un brun rougeâtre à l'extérieur & à l'intérieur; elle peſoit un gros neuf grains.

Section onzième.

1076. *Le pancréas en général; ſa poſition; ſa forme, &c.* Le pancréas eſt très-étendu & très-épais (*Blaſius & M. Daubenton*). Il s'étend en travers & en long; de ſorte qu'on peut y reconnoître deux parties (*Blaſius*). Il eſt adhérent à la rate (*Perrault*), & de couleur blanchâtre. (*Seger, collect. acad. & Perrault*).

Dans le ſujet que M. Daubenton a examiné, le pancréas avoit une ligne d'épaiſſeur. Il étoit diviſé en deux parties, dont la plus courte s'étendoit le long du duodenum juſqu'à l'extrémité du rein droit; l'autre partie étoit ſituée le long de l'eſtomac & ſe diviſoit en deux branches; l'une ſe prolongeoit à côté de la rate, & l'autre ſur le rein gauche.

Fonction septième.

Les Secrétions.

Section première.

1090 & 1092. *Les glandes en général; les glandes conglobées.* Parmi ces glandes on diſtingue celles qu'on nomme axillaires. Elles ſont ſi conſidérables, que non-ſeulement elles occupent le creux de l'aiſſelle, mais qu'elles s'étendent en haut juſqu'à la gorge; là elles ſe réuniſſent; leur couleur eſt jaunâtre, & telle qu'on les diſtingue difficilement de la graiſſe; elles ſont molles, & leur groſſeur varie.

Les glandes inguinales ont moins d'étendue en ſurface que les axillaires; mais elles ſont plus épaiſſes; elles reſſemblent à des grumeaux de ſang. On en trouve de pareilles, en grand nombre, autour des lombes, dans le ventre même, dans les reins, à l'extrémité & dans le corps même de l'inteſtin rectum, ainſi que ſur la partie du péritoine qui contient les vaiſſeaux ſpermatiques; elles diffèrent ſeulement par leur forme. On en trouve encore, & même en grand nombre, dans la graiſſe de l'abdomen. Ces dernières diffèrent en grandeur & en figure; les unes ſont plus blanches & plus fermes, les autres plus noires & plus molles; enfin, le méſentère eſt auſſi parſemé d'un très-grand nombre de glandes, principalement dans ſon milieu. Ces glandes méſentériques ſont d'une couleur ſombre, rondes ou ovales, & réunies par paires, comme dans le chien & dans d'autres animaux; mais elles ſont très-faciles à ſéparer. (*Blaſius*).

Section deuxième.

1094. *Les capſules rénales, ou reins ſuccenturiaux; leur forme, &c.* Ces organes ſont oblongs (*Borrichius & M. Daubenton*), arrondis & très-liſſes (*Borrichius*); leur couleur eſt jaunâtre. (*M. Daubenton*). Suivant Seger, la ſubſtance des capſules rénales diffère peu de celle des reins.

1101, 1104, 1107, 1109, 1110 & 1112. *Les reins en général; leur poſition à droite & à gauche; leur forme, leur ſinuoſité, leurs papilles, le baſſinet, &c.* Les reins ſont de couleur d'olive. (*Perrault*). Ils ont à peu-près la forme d'un haricot. (*Borrichius*). Ils ſont plus épais à leur extrémité inférieure qu'à la ſupérieure. On y compte ſept conduits, ſéparés par des caroncules papillaires. Au milieu du cercle que forment les extrémités de ces conduits dans le baſſinet, on voit une protubérance percée, qui eſt le commencement de l'uretère. (*Blaſius*).

Dans le ſujet que M. Daubenton a décrit, le rein droit étoit plus élevé que le gauche de la moitié de ſa longueur. La ſinuoſité de ces organes étoit peu profonde. Ils avoient beaucoup d'épaiſſeur à proportion de leur longueur. — Le baſſinet étoit grand; il ne contenoit qu'une papille.

Les reins avoient un pouce de longueur, ſept lignes de largeur, & un demi-pouce d'épaiſſeur.

1114 & 1118. *La veſſie en général; ſa forme, &c.* La veſſie eſt aſſez grande, proportionnellement au volume de l'animal. Dans la femelle, l'urètre s'ouvre vers le milieu du vagin. (*Blaſius*).

Dans les ſujets diſſéqués par M. Daubenton,

Digitized by Goog

la veſſie, dans les deux ſexes, avoit ſept lignes d'étendue dans ſa grande circonférence, & cinq pouces trois lignes dans ſa petite circonférence.

Section troisieme.

1129. *Secrétions particulières à certains animaux; comme la ſecrétion du muſc.* Le hériſſon répand une odeur très-forte (Voyez Généralites), principalement lorſqu'il lâche ſon urine. (*MM. de Buffon, Daubenton & Erxleben*).

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

1130 & 1131. *Les ſexes en général, & la ſaiſon des amours.* Le mâle & la femelle ne peuvent s'accoupler à la manière des autres quadrupèdes; il faut qu'ils ſoient face à face, debout ou couchés.

C'eſt au printemps qu'ils ſe recherchent, & ils produiſent au commencement de l'été. (*Buffon*).

Section premiere.

1132, 1134, 1136, 1139, 1140, 1141, 1144, 1145, 1149, 1151, 1152, 1154, 1162, 1163, 1167, 1170, 1178 & 1180. *Le ſexe maſculin en général.* Le hériſſon n'a point de ſcrotum. Les teſticules ſont renfermés dans l'abdomen (*Borrichius, Blaſius, Perrault & M. Daubenton*), dans les régions iliaques (*M. Daubenton*). On apperçoit ſeulement à l'extérieur deux petites ouvertures, qui répondent à chaque teſticule; mais il ne paroît pas poſſible que ces organes ſortent tout entiers par des paſſages ſi étroits (*Borrichius*). Ils adhèrent dans ces régions, près des os des hanches, aux muſcles du bas-ventre, par un muſcle très-fort qui s'attache à l'extrémité poſtérieure du teſticule (*M. Daubenton*). Ce muſcle paroît tenir lieu de cremaſter; il ſert à ſuſpendre le teſticule & ſes vaiſſeaux; il s'étend à la manière des ligamens larges de la matrice, & eſt couvert d'un grand nombre de vaiſſeaux (*Borrichius*). Les teſticules ſont très-volumineux (*Blaſius & M. Daubenton*), légèrement diaphanes (*Blaſius*), & preſque cylindriques. Ils ont une couleur jaunâtre au-dedans & au-dehors (*M. Daubenton*).

L'épididyme eſt large & épais, (*Perrault & M. Daubenton*); mais on ne trouve aucune trace de ſa racine dans le teſticule (*M. Daubenton*). Il eſt attaché dans toute ſa longueur au teſticule. (*Perrault*).

Les canaux déférens ſont minces & très-courts. (*M. Daubenton*).

Les véſicules ſéminales ſont d'une grandeur extraordinaire (*Perrault*); beaucoup plus grandes que la veſſie, & diviſées chacune en trois lobes, à-peu-près comme des poumons. Leur couleur eſt blanchâtre. Les tuyaux dont elles ſont compoſées ont environ une ligne de diamètre dans quelques régions; ils ſont très-apparens, & ils forment des ſinuoſités ſemblables aux circonvolutions du cerveau & des inteſtins. (*Ibidem*).

Suivant Perrault, les véſicules ſéminales ſont en partie glanduleuſes & en partie membraneuſes. Elles ſont, ajoute cet anatomiſte, d'une couleur très-jaune, & elles ne paroiſſent pas diviſées en pluſieurs lobes, comme dans le porc-épic.

Les proſtates ſe trouvent de chaque côté du col de la veſſie, un peu au-deſſous des véſicules ſéminales; elles ſont très-volumineuſes; (*Perrault & M. Daubenton*). Leur couleur eſt jaunâtre (*Seger & M. Daubenton*). Leurs tuyaux forment des ramifications minces, & ils ſont tranſparens (*M. Daubenton*).

Il y a de chaque côté de l'anus une glande ſituée en partie ſur l'extrémité ſupérieure de l'os de la cuiſſe, & en partie ſur l'os des îles. Ces glandes ſont rondes & applaties; elles ont à-peu-près neuf lignes de diamètre, & deux lignes d'épaiſſeur dans le milieu. Leur couleur eſt moins blanche que celle des véſicules ſéminales, & moins jaune que celle des proſtates. Elles communiquent dans l'urètre, près des orifices des véſicules ſéminales & des proſtates, par un conduit particulier. Ces glandes ſont compoſées de petits tuyaux pelotonnés en différens ſens, comme ceux des véſicules ſéminales; mais ces tuyaux ſont plus minces & moins apparens. En preſſant ces glandes on fait couler dans l'urètre une liqueur blanchâtre, qui paroît ſemblable à celle des véſicules ſéminales (*Ibidem*).

La liqueur des proſtates eſt claire & jaunâtre. (*Ibidem*).

La verge eſt groſſe, ronde & longue. (*M. Daubenton*). Elle eſt enveloppée, comme dans le taureau, par la peau de l'abdomen: elle eſt longue de trois pouces, & de l'épaiſſeur du petit doigt. (*Ol. Borichius & Blaſius*). Le prépuce eſt pendant (*Erxleben*). Le gland eſt tuberculeux, comme celui du bélier & du bouc, mais il a une forme différente. La partie ſupérieure de l'extrémité du gland où eſt l'orifice de l'urètre, ſe trouve ſituée entre deux eſpèces d'oreillettes, & elle ſe termine par une pointe ſi mince, qu'il eſt très-difficile de diſtinguer l'orifice dont nous venons de parler. Le gland eſt de moitié plus court en deſſous qu'en deſſus; ſa partie inférieure forme deux oreillettes ou appendices peu différentes de celles de ſa partie ſupérieure, & entre leſquelles le frein eſt ſitué (*M. Daubenton*).

Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, il y avoit deux pouces de diſtance entre l'anus & l'orifice du prépuce.

La verge étoit longue d'un pouce neuf lignes depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce, & de huit lignes depuis cette inſertion juſqu'à l'extrémité du gland: ſa circonférence étoit de neuf lignes.

Digitized by Google

Les teſticules avoient neuf lignes de longueur, ſix lignes de largeur & cinq d'épaiſſeur. — L'épididyme étoit large de deux lignes, & épais d'une ligne & un quart.

Les canaux déférens avoient un pouce quatre lignes de longueur, & une demi-ligne de diamètre.

Les véſicules ſéminales étoient longues de deux pouces cinq lignes, larges de quatorze lignes, & épaiſſes d'un demi-pouce.

Chaque proſtate avoit treize lignes de longueur, un pouce & demi de largeur, & quatre lignes d'épaiſſeur.

Section troisieme.

1186, 1190, 1195, 1214, 1223, 1225, 1235, 1247 & 1252. *Le ſexe féminin en général.* La vulve eſt très-grande, mais le clitoris eſt très peu apparent. (*M. Daubenton*).

Le vagin eſt très-long, (*Ibidem*), & plein de rides. Celles qui ſont près de l'orifice de la matrice ſerpentent en toute ſorte de directions; les autres ſont droites. (*Blaſius*). On trouve pluſieurs glandes le long du vagin. (*Duverney*, œuv. anat. t. 2. p. 545.).

L'orifice de la matrice, ou le muſeau de tanche, forme un gros tubercule (*Blaſius & M. Daubenton*), qui a été différemment décrit par divers auteurs. Suivant Borrichius & Seger, ce tubercule eſt une eſpèce de cercle nerveux qui flotte autour de l'orifice de l'utérus, & qui paroît faire la fonction d'une valvule. Blaſius dit que ce tubercule reſſemble au gland de la verge de l'homme, & qu'il eſt en quelque ſorte couvert de deux prépuces demi-circulaires, l'un ſupérieur ou antérieur, l'autre inférieur, & qui eſt le plus conſidérable.

Dans la femelle ſur laquelle M. Daubenton a décrit les parties de la génération, les cornes de la matrice étoient d'un diamètre différent en diverſes régions, principalement celle du côté gauche, qui étoit beaucoup plus large que la droite.

Les ovaires étoient compoſés de caroncules qui avoient la forme de grains de raiſin. Chaque ovaire avoit quatre lignes de longueur, deux lignes de largeur, & une d'épaiſſeur.

Il y avoit dix lignes de diſtance entre l'anus & la vulve.

Le vagin avoit trois pouces de longueur, & deux pouces de circonférence dans ſa partie la plus large.

La matrice avoit neuf lignes de longueur, & un pouce de circonférence.

Les cornes utérines étoient longues d'un pouce dix lignes, elles avoient un pouce & demi de circonférence dans leurs parties les plus volumineuſes, & ſeulement un demi-pouce dans leur partie la plus étroite.

Suivant Seger, les cornes de la matrice ſont légèrement recourbées. Ol. Borrichius & Blaſius diſent qu'elles ſont tres-grandes.

Sections quatrieme et cinquieme.

1254 & 1255. *La conception, ſes particularités; la geſtation, ſes périodes.* Voy. nos 1130 & 1131.

1258. *Le nombre des fœtus.* Il eſt de trois ou de quatre, & quelquefois de cinq. (*Buffon*).

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur poſition.* Le hériſſon a dix mamelons, cinq de chaque côté, deux ſur le ventre, & trois ſur la poitrine. Ils ſont tous ſur les côtés du corps, le premier ſur la face interne de la cuiſſe, le quatrième près du coude, & le cinquième ſur l'articulation du bras avec l'épaule. (*M. Daubenton*).

Perrault n'a compté que huit mamelons. Peut-être cet anatomiſte n'a-t-il pas vu celui qui ſe trouve de chaque côté ſur l'articulation du bras avec l'épaule, parce que cette poſition eſt très-extraordinaire.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Les hériſſons vivent principalement de fruits, d'inſectes & de vers. Ils fouillent la terre avec le nez, à une petite profondeur: ils mangent les hannetons, les ſcarabées, les grillons, les vers de terre & quelques racines; ils ſont très-avides de viande, & la mangent cuite ou crue. On les nourrit auſſi à la maiſon avec du pain, du ſon, &c. Ils ne mangent pas beaucoup, & peuvent ſe paſſer aſſez longtemps de nourriture: les proviſions qu'on dit qu'ils font pendant l'été leur ſeroient inutiles, puiſqu'ils ſont engourdis en hiver (*M. Buffon*).

ESPÈCE DEUXIÈME.

Le Porc-épic.

Le Porc-épic. Buffon, hiſt. nat. xii p. 402 pl. LI & LII.

Le Porc épic. *Hyſtrix.* (....) *capite criſtato.* Briſſ. reg. an. p. 225. n. 1.

Hyſtrix (criſtata) *palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, capite criſtato, caudâ abbreviatâ.* Erxleben, ſyſt. reg. an. cl. 1. g. 33. eſp. 1. p. 140.

Hyſtrix manibus tetradactylis, plantis tridactylis, capite criſtato. Linn. ſyſt. nat. 2. p. 46.

Digitized by Goog

Hyſtrix manibus tetradactylis, plantis pentadactylis, capite criſtato. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 9. n. 1.

Hyſtrix (criſtata) *plantis pentadactylis, capite criſtato, caudâ abbreviatâ.* Linn. ſyſt. nat. 10. 1. p. 57. n. 1. = ſyſt. nat. 12. 1. p. 76. n. 1.

GÉNÉRALITÉS.

Le porc épic eſt originaire de l'Afrique & de l'Inde ; mais il peut vivre & ſe multiplier dans des pays moins chauds, tels que la Perſe, la Paleſtine, &c. (*M. de Buffon* & *Erxleben*). Suivant Agricola, l'eſpèce de cet animal n'a été tranſportée en Europe que dans ces derniers ſiècles : elle ſe trouve en Eſpagne, & plus communément en Italie, ſur-tout dans les montagnes de l'Apennin. (*M. de Buffon*).

Le porc-épic eſt du nombre des animaux nocturnes ; il habite dans des terriers, & y dort pendant le jour. (*Erxleben*).

Pline & tous les naturaliſtes ont dit, d'apres Ariſtote, qu'il ſe cache pendant l'hiver comme l'ours. M. de Buffon n'a pu vérifier ce fait. (*Erxleben*).

Cet animal eſt très-bas des jambes, comme le hériſſon. Il a le cou gros, le corps renflé & la queue courte & de forme conique. (*M. Daubenton*). Son corps eſt à-peu-près long de deux pieds, & ſa queue de quatre pouces. (*Erxleben*). Suivant Boſman (1), les porcs-épics qu'on trouve en Guinée croiſſent juſqu'à la hauteur de deux pieds & demi. Perrault a examiné huit animaux de cette eſpèce ; le plus grand étoit long de deux pieds & demi depuis le muſeau juſqu'au coccyx. L'individu que M. Daubenton a diſſéqué avoit été tué ſur les montagnes de l'Apennin, près de Rome. Il paroiſſoit être adulte : il avoit un pied onze pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus : la circonférence de ſon corps étoit de huit pouces & demi dans la région du cou, d'un pied cinq pouces ſous les bras, & d'un pied & demi au-deſſus des hanches. — La queue, dépouillée de piquans & de poils, étoit longue de trois pouces. — La tête non décharnée, avoit cinq pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput ; ſa circonférence étoit de dix pouces & demi entre les yeux & les oreilles, de neuf pouces dix lignes au-deſſus des yeux, & de ſix pouces neuf lignes au bout du muſeau. Il y avoit trois pouces une ligne de diſtance entre le bout du muſeau & l'angle interne de l'œil, & deux pouces trois lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de quatre pouces depuis le coude juſqu'au poignet, & de deux pouces & demi depuis le poignet juſqu'au bout des ongles. — L'extrémité inférieure avoit cinq pouces quatre lignes de longueur depuis le genou juſqu'au talon, & trois pouces dix lignes depuis le talon juſqu'au bout des ongles. Les plus grands ongles étoient longs de huit lignes, & larges de deux lignes & demie à leur baſe.

Dans le ſquélette, la tête avoit quatre pouces neuf lignes & demie de longueur depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput : ſa plus grande largeur étoit de deux pouces cinq lignes & demie : la mâchoire ſupérieure étoit large de neuf lignes dans la région des dents inciſives. Il y avoit un pouce onze lignes de diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. Les os propres du nez étoient longs de deux pouces cinq lignes, & larges de huit lignes. La mâchoire inférieure avoit trois pouces de longueur depuis les alvéoles des dents inciſives juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde, & huit lignes de largeur dans la région des dents inciſives : les plus longues dents inciſives avoient un pouce trois lignes de hauteur au-deſſus des alvéoles. — L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale étoit longue de neuf lignes & demie, & large de cinq lignes — La cinquième vertèbre lombaire, qui étoit la plus longue, avoit huit lignes & demie de hauteur dans ſon corps. — L'os ſacrum étoit long de deux pouces onze lignes : il avoit un pouce dix lignes de largeur à ſon extrémité ſupérieure, & treize lignes à l'inférieure. — La première fauſſe vertèbre de la queue étoit la plus longue ; elle avoit dix lignes & demie. — Le baſſin avoit un pouce dix lignes de diamètre de droite à gauche, & deux pouces trois lignes de devant en arrière. L'os innominé étoit large d'un pouce ſept lignes dans ſon extrémité ſupérieure, & long de deux pouces dix lignes depuis cette extrémité juſqu'au milieu de la cavité cotyloïde. Les trous ovalaires avoient quatorze lignes de longueur & dix de largeur. — Le ſternum étoit long de cinq pouces deux lignes. — La huitième côte avoit quatre pouces quatre lignes de longueur ; elle étoit la plus conſidérable. — Les clavicules étoient longues d'un pouce deux lignes — L'omoplate avoit trois pouces & demi de longueur, & dix-huit lignes & demie de diamètre dans ſa partie la plus large. — L'extrémité ſupérieure étoit longue de trois pouces deux lignes dans l'os du bras, de trois pouces trois lignes dans le cubitus, de deux pouces quatre lignes dans le radius, de quatre lignes dans la région du carpe, de dix lignes & demie dans le troiſième os du métacarpe (qui étoit le plus long), de quatre lignes & demie dans la première phalange du doigt du milieu, de trois lignes dans la ſeconde phalange, & de cinq lignes dans la troiſième. — L'extrémité inférieure avoit trois pouces neuf lignes & demie de longueur

(1) *Voyage en Guinée*, Utrecht, 1705 ; *pag.* 253.

Digitized by Google

dans l'os de la cuiſſe, trois pouces trois lignes dans le tibia, onze lignes & demie dans le calcaneum, quatre lignes & demie dans l'os ſchaphoide & le troiſième cunéiforme pris enſemble, onze lignes dans le quatrième os du métatarſe (qui étoit le plus conſidérable), quatre lignes & demie dans la première phalange du quatrième doigt, deux lignes & demie dans la ſeconde phalange, & trois lignes & demie dans la troiſième.

FONCTION PREMIERE.

Ossification.

Section premiere.

3, 4, 7, 11, 17 & 20. *Les os de la tête en général.* La tête eſt longue & applatie ſur les côtés; le muſeau a beaucoup plus d'épaiſſeur que de largeur. — Les os propres du nez ſont très-larges. — L'arcade occipitale forme un arête tranſverſale très-ſaillante. — L'apophyſe coronoide des branches de la mâchoire inférieure eſt très-petite. L'angle de cette mâchoire eſt large & ſaillant en arrière. (*M. Daubenton*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Elles ſont au nombre de dix à chaque mâchoire, deux inciſives très-longues & ſemblables à celles des rats, de l'écureuil, du caſtor, &c. & huit molaires, quatre de chaque côté.

Les inciſives de la mâchoire inférieure ſont un peu plus longues que les ſupérieures. (*Drelincourt*, *Blaſius*, anat. brut. part. 1. c. XXI.) Elles percent la lèvre de cette mâchoire, de ſorte que cette lèvre les enveloppe comme une eſpèce de fourreau. (*MM. Daubenton*, *Perrault*, &c.) La racine de ces dents eſt ſix fois auſſi longue que la partie qui eſt au-deſſus de l'alvéole; elle s'étend juſqu'à l'angle de la mâchoire (*Perrault*).

Les molaires ſont preſque cylindriques, (*M. Daubenton*), & très-courtes; elles ne ſont élevées que d'une ligne au-deſſus de l'alvéole (*Perrault*). — La plupart de ces dents ont un ſillon longitudinal ſur leur côté externe; l'émail rentre au-dedans de la dent à l'endroit de ce ſillon; on voit ſur la table des dents ce pli de l'émail & pluſieurs autres; de ſorte que la ſubſtance oſſeuſe & l'émail forment différentes ſinuoſités (*M. Daubenton*). Suivant Perrault, on trouve à l'extrémité ou ſur la table des dents molaires, des interſections aſſez égales, formées par une ſubſtance noire & ſpongieuſe, qui pénètre dans l'intérieur de la dent: cette ſubſtance noire n'eſt-elle pas une continuation de la ſubſtance oſſeuſe?

27, 29, 30 & 32. *Les vraies vertèbres en général.* La colonne épinière eſt compoſée de quatorze vertèbres dans la région dorſale, & de cinq dans les lombes.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale eſt très-longue & légèrement recourbée en bas ou en arrière. (*M. Daubenton*).

35 & 36. *L'os ſacrum & le coccyx.* Le ſacrum eſt formé de quatre fauſſes vertèbres, & le coccyx de dix. — Les vertèbres coccygiennes ont de longues apophyſes en haut, en bas & ſur les côtés. (*Ibidem*).

37 & 38. *Les os du baſſin en général.* L'extrémité ſupérieure de l'os innominé eſt large & terminée en-devant par une épine qui eſt recourbée en-bas. — Les trous ovalaires ſont très-grands. (*Ibidem*). (Voy. Généralités).

40. *Le ſternum & le cartilage xyphoïde.* Le ſternum eſt compoſé de ſix os. (*M. Daubenton*).

Le cartilage xyphoide eſt très-large. (*Perrault*).

41, 42 & 44. *Les côtes en général.* Elles ſont au nombre de quatorze, huit vraies, & ſix fauſſes. (*M. Daubenton*).

49. *Les os des extrémités en général.* Voyez Généralités.

53. *L'omoplate.* Le côté ſupérieur de cet os eſt très-convexe; il forme avec le bord poſtérieur un quatrième angle, qui donne à la partie moyenne & poſtérieure de l'omoplate une forme approchant d'un quarré long. — L'épine de l'omoplate eſt très-ſaillante, & terminée par une apophyſe longue & large. (*M. Daubenton*).

55. *L'humerus.* Cet os a en devant, vers ſa partie moyenne, une arête ſaillante & tranchante. Dans cette région, & dans toute la partie qui ſe trouve au-deſſus de cette apophyſe, l'humerus a beaucoup plus d'épaiſſeur que de largeur. (*Ibidem*).

59, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85 & 86. *La main & le pied en général.* Il y a cinq doigts à la main & au pied; mais le pouce de la main n'eſt preſque pas apparent. (*Perrault & M. Daubenton*).

Le carpe eſt compoſé de trois os dans le premier rang, & de quatre dans le ſecond. — Le premier os de la rangée brachiale eſt au-deſſous de l'os du coude, & au-deſſus des trois premiers os de la rangée métacarpienne.

Le premier os du métacarpe eſt très-court, proportionnellement aux quatre autres. — Les deux phalanges du pouce de la main ſont auſſi beaucoup plus courtes que celles des autres doigts.

Le tarſe eſt formé de huit os, dont ſept ſont ſitués comme dans la plupart des autres animaux. Le huitième ſe trouve au côté interne du tarſe, ſur l'articulation de l'os aſtragal avec le ſcaphoide. — Le ſecond os cunéiforme eſt très-petit.

La

Le premier os du métatarſe & les phalanges du pouce du pied ſont beaucoup plus petits & plus courts que les autres os du métatarſe, & que les phalanges des autres doigts. (*Ibidem*).

Section deuxieme.

113. *Articulation du cartilage des côtes avec le ſternum.* La première côte s'articule avec la partie moyenne ſupérieure du premier os du ſternum. L'articulation de la ſeconde côte eſt entre le premier & le ſecond os; celle de la troiſième entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite, juſqu'aux ſixième, ſeptième & huitième côtes, qui s'articulent entre le cinquième & le ſixième os du ſternum. (*Ibidem*).

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

186. Région XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes.* On trouve principalement dans la région du dos & vers l'os ſacrum, un grand muſcle cutané, qui paroît répondre au pannicule charnu de la plupart des autres animaux. (*Perrault*).

225. *Phénomènes de la contraction muſculaire; particularités relatives aux mouvemens.* Voyez nos 879 & 883.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section premiere.

571. *Les circonvolutions du cerveau.* On n'en trouve point. (*Perrault*).

Section ſeptieme.

785, 813, 814, & 827. *Les yeux en général.* Les yeux ſont petits (*MM. Perrault & Daubenton*), & preſque ſphériques; ils n'ont qu'environ quatre lignes de diamètre. — La cornée s'élève comme un demi-globe ſur un globe formé par la ſclérotique. — Le cryſtallin eſt à-peu-près ſphérique, & plus convexe dans ſa face antérieure que dans la poſtérieure (*Perrault.*)

Dans le ſujet dont nous avons rapporté les dimenſions, (Voyez Généralités), les yeux avoient un demi-pouce de longueur d'un angle à l'autre, & trois lignes d'ouverture.

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles ſont larges & courtes: elles reſſemblent en quelque ſorte à celles des ſinges (*M. Daubenton*). Dans ſept ſujets que Perrault a diſſéqués, les oreilles, dit cet anatomiſte, étoient ſemblables à celles de l'homme; dans un huitième elles étoient pointues comme celles d'un ſatyre.

Dans l'individu dont nous avons rapporté les dimenſions, les oreilles avoient ſept lignes de longueur, & deux pouces quatre lignes de largeur à leur baſe, meſure priſe ſur leur courbure extérieure.

Section onzième.

879 & 883. *Le derme ou cuir, & les diverſes ſortes de poils.* Le porc-épic eſt couvert de deux ſortes de poils, les uns gros, durs, pointus & piquans; les autres plus minces, flexibles, & ſemblables à des ſoies, à-peu-près comme dans le hériſſon.

Les plus grands aiguillons couvrent preſque tout le dos & les flancs; le reſte du tronc eſt couvert de piquans beaucoup plus déliés, plus courts, moins durs & moins aigus: le tout eſt entremêlé de poils fins comme des cheveux, & qui naiſſent à la racine des gaînes où ces divers piquans ſont enchâſſés.

Les piquans qui garniſſent le dos & les flancs, ſont eux-mêmes de deux eſpèces; les uns ſont gros, courts & forts; les autres ſont moins volumineux, plus longs & plus flexibles. — Les gros ſont de différentes longueurs; ſavoir depuis ſix pouces juſqu'à un pied: ils ont trois ou quatre lignes d'épaiſſeur dans leur partie moyenne, & diminuent inſenſiblement vers les deux extrémités, de ſorte qu'ils n'ont pas le quart de cette groſſeur à leur racine, & qu'ils ſont très-aigus à leur ſommet; cette dernière extrémité eſt tranchante de deux côtés. Leur couleur eſt variée de blanc & de noir. — Les autres piquans mêlés à ceux-ci ont juſqu'à quinze pouces de longueur, & une ligne & demie de diamètre: la plupart ſont applatis vers la pointe, qui eſt mouſſe; quelques-uns ont cette extrémité cylindrique & très-aigue, mais foible & peu piquante: ils ſont variés de beaucoup de blanc & de brun. — Tous ces piquans & tous ces poils ſont durs & luiſans à la ſurface; leur ſubſtance intérieure eſt blanche & ſpongieuſe, comme celle qui eſt dans la tige des grandes plumes des oiſeaux.

Sur l'extrémité du coccyx on trouve une eſpèce de gros piquans qui ſemblent avoir été coupés tranſverſalement par le bout, & qui ſont en quelque ſorte tronqués: ils ſont creux & tranſparens comme des tuyaux de plume; leur extrémité coupée eſt ouverte: ces tuyaux ſont rayés de petites cannelures ſuivant leur longueur, & un peu relevés: leur racine eſt enfoncée de trois lignes dans la peau; elle n'eſt pas plus groſſe qu'une épingle; le tuyau n'a que cette épaiſſeur dans la longueur d'un pouce, enſuite il s'élargit tout à-coup.

Le porc épic a ſur la partie poſtérieure de la

Digitized by Google

tête & ſur le cou, une eſpèce de panache formé de piquans très déliés, très-flexibles, aſſez ſemblables aux ſoies du ſanglier, & de longueur inégale : quelques-uns de ces piquans ſont longs d'un pied ; ils ſont moitié blancs & moitié gris, mais dans une direction contraire.

Les poils des mouſtaches ſont très-gros vers leur racine, & très-minces à leur pointe : ils ſont noirs & luiſans : les plus longs ont environ ſix pouces. (*Perrault*, acad. des ſc. part. II. pag. 33).

Dans le ſujet que M. Daubenton a diſſéqué, & dont nous avons rapporté les dimenſions, les plus grands piquans étoient ſur la partie poſtérieure ou inférieure du dos ; ils avoient neuf pouces de longueur ; mais peut-être, dit M. Daubenton, ce porc-épic en avoit il perdu de plus longs ; car il avoit été tué au milieu de l'été, & peut-être auſſi lui avoit-on arraché les piquans les plus ſaillans : ceux qui reſtoient ſur la partie poſtérieure du dos, n'étoient pas tous de la même longueur ni de la même groſſeur ; leur diamètre varioit depuis deux juſqu'à trois lignes ; les plus courts avoient quatre pouces de hauteur ; tous ces piquans étoient pointus aux deux bouts, & colorés alternativement de noirâtre & de blanc jaunâtre par grands anneaux qui ſe ſuccédoient juſqu'à cinq fois dans la longueur des piquans. Ceux qui étoient ſur la croupe, ſur les cuiſſes & ſur les flancs, différoient ſeulement de ceux du dos, parce qu'ils étoient plus petits. Il y en avoit de blancs à chaque côté de la queue vers ſon origine : parmi les gros piquans du dos, on en trouvoit d'autres moins épais & beaucoup plus longs.

La queue ou l'extrémité du coccyx étoit hériſſée, comme nous avons dit ci-deſſus, de tuyaux que l'on ne peut pas appeller des piquans, car leur extrémité étoit tronquée & ouverte. Ces tuyaux avoient environ deux lignes de diamètre, & preſque un pouce & demi de longueur : ils tenoient à un pédicule très-délié & long de trois quarts de pouce, qui s'implantoit dans la peau : ils étoient colorés de brun & de blanc jaunâtre. Les parois de ces tuyaux ſont très-minces & ſonores. Lorſque l'animal agite ſa queue, ils font un bruit ſemblable à un cliquetis, en ſe heurtant les uns contre les autres.

La tête en arrière, le cou, la partie antérieure ou ſupérieure du dos, les épaules, la poitrine, le ventre & les quatre extrémités étoient couverts de petits piquans de couleur brune noirâtre, de différentes longueurs, pointus ou terminés par un filament très-flexible : il y avoit des piquans déliés ſur le ſommet de la tête ; ils avoient plus d'un pied de longueur ; ils étoient en partie bruns & en partie blancs : le bout du muſeau, les mains & les pieds étoient couverts de petites ſoies brunes & roides : les mouſtaches étoient formées de ſoies noires & luiſantes, qui avoient plus d'un demi-pied de longueur : on trouvoit entre les piquans des ſoies longues, brunes ou jaunâtres.

L'animal redreſſoit les longues ſoies de ſa tête en forme de panache : il élevoit & abaiſſoit auſſi à ſon gré les piquans de ſon corps : lorſqu'il étoit irrité, il frappoit la terre avec ſes pieds, & en agitant ſa queue, il faiſoit ſonner, comme nous avons déjà dit, les piquans dont elle étoit revêtue. (*M. Daubenton*).

La peau du porc-épic eſt fort inégale dans ſa face interne ; on y trouve un grand nombre de petites éminences (1) ſemblables à des mammelons, larges de deux lignes, & arrangées les unes auprès des autres. Chacune de ces éminences répond à un trou qui ſe trouve à la ſurface externe de la peau, & qui eſt l'entrée d'un conduit long de cinq ou ſix lignes. Dans ce conduit eſt enchâſſé un piquant qui s'attache ſeulement au fond, & reſte libre tout autour. Les éminences ou bulbes dont nous venons de parler, adhèrent toutes par des fibres au grand muſcle cutané que nous avons déjà décrit (n°. 186), & qui eſt beaucoup plus charnu ſur le dos & ſur la croupe, que dans les autres régions : par le moyen de ces adhérences, les piquans du porc-épic ſont tirés vers l'épine du dos & vers la queue, lorſque ce muſcle agit. (*Perrault*).

En conſidérant la forme, la ſubſtance & l'organiſation des piquans du porc-épic, on reconnoît aiſément, dit M. de Buffon, que ce ſont de vrais tuyaux de plumes, auxquels il manque ſeulement les barbes pour être de vraies plumes. Par ce rapport, ajoute cet illuſtre naturaliſte, cet animal fait la nuance entre les quadrupèdes & les oiſeaux. Ces piquans, ſur-tout ceux qui ſont voiſins de la queue, ſonnent les uns contre les autres, lorſque l'animal marche ; il peut les redreſſer par la contraction du muſcle peaucier (n°. 186), & les relever à-peu-près comme le paon ou le coq d'Inde relèvent les plumes de leur queue.

Les voyageurs & les naturaliſtes diſent preſqu'unanimement, que le porc-épic a la faculté de lancer ſes piquans à une aſſez grande diſtance & avec aſſez de force pour percer & bleſſer profondément ; ils ajoutent que ces piquans, étant ſéparés du corps de l'animal, ont la propriété de pénétrer d'eux-mêmes & par leurs propres forces plus avant dans les chairs, dès que la pointe y eſt entrée. Suivant M. de Buffon, ce dernier fait eſt entièrement imaginaire : le premier lui paroît auſſi faux ; mais, ajoute-t-il, l'erreur paroît fondée ſur ce que le porc-épic, lorſqu'il eſt irrité, ou ſeulement agité, redreſſe ſes piquans, les remue, &

(1) Ce ſont les bulbes des poils & des piquans, (*V. D.*).

Digitized by Google

que, comme il y a de ces piquans qui ne tiennent à la peau que par une eſpèce de filet ou de pédicule délié, ils tombent aiſément. Nous avons examiné, dit cet auteur célèbre, des porcs-épics vivans, & jamais nous ne les avons vus, quoique violemment excités, darder leurs piquans. Le docteur Shaw paroît être à ce ſujet de la même opinion que M. de Buffon. Il dit que de tous les porcs épics qu'il a vus en grand nombre en Afrique, il n'en a rencontré aucun qui dardât aucune de ſes pointes, quelque choſe que l'on fît pour l'irriter. » Leur manière ordinaire de ſe défendre, » eſt de ſe pencher d'un côté, & lorſque l'en» nemi s'eſt approché aſſez, de ſe relever très» vîte, & de le piquer de l'autre. (1) »

Quoi qu'il en ſoit de cette eſpèce de jaculation des piquans, & de la faculté qui leur eſt attribuée par divers auteurs de pénétrer par leur propre force, dans le corps des animaux, après qu'ils ont été ſéparés du porc-épic, MM. Sarraſin & Réaumur ont rapporté (2) différens faits qui nous paroiſſent au moins prouver que ces phénomènes peuvent avoir lieu dans quelques animaux du genre du porc épic : on en trouvera ci-après les détails, à l'article de l'urſon. (*V. D.*).

884. *Les ongles.* Ils ſont cylindriques, & un peu courbes. (*M. Daubenton*).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

918. *Les poumons ; leurs lobes ou diviſions.* Les poumons ſont diviſés en cinq lobes principaux, dont chacun eſt partagé en deux. (*Perrault, mem. pour ſervir à l'hiſt. des animaux*, part. II. p. 33). Suivant Drelincourt, ces organes ont quatorze lobes. (*Blaſius, anat. brut.* part. I. c. XXI. p. 78).

937. *Le diaphragme, ſon centre tendineux.* Le centre nerveux du diaphragme eſt ſi mince & ſi tranſparent, que l'on voit les poumons au travers de cet organe. (*Perrault*).

342. *La voix ; ſes particularités.* C'eſt une eſpèce de grognement ſemblable à celui du cochon. (*Buffon & Erxleben*).

FONCTION SIXIÈME.

Digeſtion.

Section Première.

944. *Les lèvres.* La ſupérieure eſt fendue preſque juſqu'aux narines. (*M. Daubenton*).

954. *Le palais ; ſes rides.* Le palais eſt ridé & rempli de caroncules. (*Drelincourt*).

Section deuxieme.

956 & 957. *L'os hyoïde ; ſon corps & ſes branches.* Cet os eſt compoſé de ſept pièces. Il n'y en a que deux de chaque côté ; les ſecondes ſont très-petites ; les premières ſont les plus longues de toutes ; les branches de la fourchette ſont fort larges, & plus longues que la pièce du milieu. (*M Daubenton*).

959, 964 & 965. *La langue, ſon frein & ſes papilles.* La langue n'a point de frein. (*Drelincourt*). Elle eſt recouverte dans ſa partie antérieure, de pluſieurs corps durs ou papilles : les plus grandes de ces papilles ſont larges d'une ligne ou d'une ligne & demie ; leur extrémité eſt tranchante & elles ſont découpées en trois ou quatre parties ſur leurs bords. (*MM. Perrault & Daubenton*). Ces papilles ſont parſemées ſur la partie antérieure de la langue, & non pas rangées par files ſur les côtés, comme on les voit ſur la figure publiée par Perrault. (*M. Daubenton*).

Section cinquième.

988. *L'œſophage.* Il perce le diaphragme, & continue enſuite ſon trajet dans l'eſpace de trois doigts, avant d'arriver à l'eſtomac. (*Drelincourt*).

Section sixième.

996, 997, 998, 999, 1003, 1004 & 1005. *L'eſtomac, ſa forme, ſa grandeur, le nombre de ſes cavités ; ſa tunique charnue, ſes glandes, &c.* Le porc-épic n'a qu'un ſeul eſtomac. (*Buffon*). Dans les différens individus que Perrault a diſſéqués, cet organe étoit preſque rond ; mais il étoit en quelque ſorte partagé par deux rétréciſſemens en trois poches de différentes grandeurs. Celle du milieu étoit la plus grande, excepté dans un des ſujets, où elle étoit, au contraire, la plus petite, & deſcendoit plus bas que les autres.

M. Daubenton n'a vu aucune trace des rétréciſſemens ni des poches dont nous venons de parler ; le ſujet ſur lequel il a fait cette recherche étoit en très-mauvais état, & avoit l'eſtomac percé.

Suivant Perrault, l'orifice ſupérieur de l'eſtomac eſt fort étroit. Dans la plupart des ſujets, dit cet anatomiſte, cet orifice eſt ſitué au milieu & vis-à-vis de la grande poche de ce viſcère : dans un très-petit nombre on le trouve plus vers le côté gauche.

La tunique charnue de l'eſtomac eſt très-épaiſſe.

(1) Voyage de Shaw, traduit de l'anglois, *tom. I. pag.* 323.
(2) Mémoires de l'académie des ſciences, *in-12.* 1727. *pag.* 541, 548, 549, *& ſuiv.*

Les glandes de ſa tunique intérieure ſont très-conſidérables. (*Perrault*).

Section septieme.

1012, 1013, 1017, 1021, 1022, 1023, 1025 & 1026. *Le canal inteſtinal en général.* Ce canal eſt très-long ; il s'élargit & ſe reſſerre alternativement : la longueur de l'inteſtin grêle eſt de dix-neuf pieds (*Drelincourt*) ; dans le ſujet dont nous avons rapporté les principales dimenſions. (Voyez Generalités), l'inteſtin grêle étoit ſeulement long de dix-ſept pieds depuis le pylore juſqu'au cœcum : celui-ci avoit dix pouces de longueur : le colon & le rectum, pris enſemble, avoient cinq pieds huit pouces ; ainſi la longueur du canal inteſtinal entier, non compris le cœcum, étoit de vingt-deux pieds huit pouces.

Suivant Perrault, l'inteſtin grêle n'a que douze pieds de longueur. Le duodenum eſt ſi large, dit cet anatomiſte, qu'il reſſemble en dehors à la caillette des animaux ruminans. Les circonvolutions des inteſtins grêles, ajoute Perrault, ſont aſſez ſemblables à celles des inteſtins de l'homme ; on trouve dans leur tunique intérieure pluſieurs places où des glandes ſont raſſemblées.

Le cœcum eſt fort long & très-large à ſon origine ; ſon diamètre, dans cette région, eſt d'environ deux pouces ; il ſe termine en pointe, & il a la forme d'une faucille. On trouve dans ſa longueur des ligamens qui l'accourciſſent, & forment des cellules ſemblables à celles du colon de l'homme. Le colon a environ un pouce & demi de largeur à ſon origine, dans la plupart des ſujets : il forme dès ſon commencement, un repli d'environ quinze pouces de longueur, placé ſur le côté droit du ventre : les deux portions qui forment ce repli, ſont attachées l'une à l'autre dans toute leur longueur, par le méſentère. Dans cette région, cet inteſtin a des cellules qui occupent un peu plus d'un tiers de ſa circonférence ; mais après avoir formé ce repli, il paſſe ſous le fond du ventricule, & deſcend par le côté gauche du ventre, juſqu'à l'os ſacrum. Dans toute cette route, il n'a point de cellules, & tout l'inteſtin paroît ſans ligamens : entre le colon & l'ileum, on trouve une valvule ſemblable à celle du colon de l'homme. (*Perrault*).

M. Daubenton a trouvé les inteſtins ſitués de la maniere qui ſuit : le duodenum s'étendoit juſqu'au milieu du côté droit, & là il ſe replioit avant de ſe joindre au jejunum : les circonvolutions de ce dernier inteſtin étoient dans la région ombilicale & dans le côté droit : celles de l'ileum étoient dans le côté gauche, dans la région ombilicale, dans l'iliaque gauche, dans l'hypogaſtrique, & enfin dans l'iliaque droite, où l'ileum ſe joignoit au cœcum, qui étoit ſitué tranſverſalement dans l'hypogaſtre & dans la région iliaque gauche : le colon s'étendoit d'abord dans la région ombilicale, enſuite dans l'iliaque gauche, & il revenoit dans la région ombilicale, avant de ſe joindre au rectum.

1027. *L'anus.* Voyez n°. 1129.

Section huitième.

1032 & 1033. *Le grand épiploon en général ; ſon étendue, ſes inſertions.* L'épiploon deſcend juſqu'à l'aine du côté gauche ; il eſt fortement attaché au péritoine dans cette région, & il ne flotte pas librement ſur les inteſtins. Dans un ſujet, on a trouvé cette membrane adhérente à la veſſie. (*Perrault*).

Section neuvième.

1046 & 1047. *Le foie ; ſes diviſions, ſes lobes.* Le foie a ſept lobes ; ſavoir, deux grands de chaque côté de la ſciſſure, & trois petits au-deſſous, dont l'un eſt au milieu de la ſciſſure, attaché par une membrane à la veine-cave : les deux grands lobes du côté gauche ſont attachés enſemble à leur extrémité par une membrane aſſez forte. (*Ibidem*).

1054, 1061, 1064, 1065, 1066 & 1067. *La véſicule du fiel en général ; ſon col, le canal cholédoque, la direction de ce conduit, & le lieu de ſon ouverture dans le canal inteſtinal.* La véſicule du fiel eſt petite ; elle contient une bile verte ; ſon col n'a qu'une ligne & demie de longueur.

Le conduit commun qu'il forme avec les canaux hépatiques, eſt long d'un pouce, & s'ouvre dans le pylore. (*Ibidem*).

Section dixieme.

1068, 1071 & 1073. *La rate en général ; ſa poſition, ſa forme, ſes rapports avec l'eſtomac, avec l'épiploon*, &c. La rate embraſſe étroitement le ventricule, & lui eſt adhérente. (*Drelincourt*).

Dans quelques ſujets, elle eſt couchée ſur la partie droite & antérieure du ventricule, auquel elle eſt attachée par l'épiploon, & elle reçoit des rameaux des artères qui en donnent au ventricule & à l'épiploon. Dans d'autres, elle adhère immédiatement par ſa convexité, à la partie ſupérieure, & par ſa concavité, au côté gauche du ventricule, au moyen des vaiſſeaux ſpléniques ; ces vaiſſeaux fourniſſent trois branches qui pénetrent dans les tuniques de l'eſtomac, & autant qui ſe diſtribuent dans la rate. Quelquefois, outre les rameaux des vaiſſeaux ſpléniques, & ceux des membranes qui uniſſent la rate au ventricule, cet organe a de plus un ligament qui le tient ſuſpendu au diaphragme : quelques ſujets ont des

Digitized by Google

rates : toutes ſes rates des différens ſujets ſont d'un rouge brun, principalement au côté concave ; leur couleur eſt preſque noire auprès du ventricule. (*Perrault*).

Section onzième.

1076, 1079 & 1082. *Le pancréas en général ; ſa poſition, ſa forme, ſon conduit extérieur ; ſon ſuc ou fluide.* Le pancréas étoit partagé en deux ; la partie qui paſſoit ſous le ventricule, avoit quatre pouces de longueur ; celle qui s'étendoit ſur le duodenum, en avoit cinq : tous les conduits de ce viſcère étoient remplis d'une liqueur épaiſſe & blanche.

Le canal pancréatique ſortoit de la partie inférieure du pancréas ; il avoit deux pouces de longueur depuis ſa ſortie de cet organe juſqu'à ſon inſertion dans le conduit inteſtinal : le lieu de cette inſertion étoit vers le commencement du jejunum, à dix-huit pouces du pylore. (*Ibidem*).

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

Section deuxième.

1094 & 1097. *Les reins ſuccenturiaux en général, leur cavité, &c.* Ils étoient gros comme le tiers des reins proprement dits, mais beaucoup plus molaſſes : leur parenchyme étoit compoſé de deux ſubſtances, l'une rougeâtre & l'autre blanchâtre : ces ſubſtances étoient mêlées à-peu-près comme celles qui compoſent le cervelet de l'homme, de ſorte qu'elles formoient deux eſpèces de rayons qui ſe dirigeoient de la circonférence au centre des capſules rénales, comme on en voit dans le cervelet. Dans un ſujet, ces capſules avoient intérieurement une cavité capable de recevoir une fève moyenne. (*Perrault*).

1101. *Les reins en général ; leur poſition à droite & à gauche, &c.* Le rein droit eſt beaucoup plus élevé que le gauche : ils ont chacun deux pouces de longueur & un de largeur. (*Ibidem*).

Dans le ſujet que Drelincourt a examiné, les reins étoient entièrement dépourvus de graiſſe, ainſi que toutes les autres parties du corps, même dans la région où elle abonde ordinairement dans pluſieurs eſpèces d'animaux. Voyez ci-après, n° 1322.

1113, 1116, 1117, 1124 & 1125. *Les uretères & la veſſie en général.* Les uretères ſont fort larges. (*Perrault*).

La veſſie du porc-épic eſt auſſi très-grande, (*Perrault & Drelincourt*), quoique cet animal ne boive jamais, (1), ou au moins très-rarement. (*Drelincourt*). Elle eſt compoſée de deux tuniques, qui renferment entr'elles une ſubſtance ſpongieuſe & charnue, très-épaiſſe : la partie antérieure de la veſſie qui touche au péritoine, eſt moins charnue, & elle eſt flottante. (*Perrault*).

Section troisieme.

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulières à certains animaux, comme la ſecrétion du muſc.* L'extrémité du rectum eſt garnie de treize groupes de petites glandes conglomérées ; chacun de ces groupes glanduleux s'ouvre dans l'anus par un conduit particulier d'où ſort une humeur épaiſſe & jaunâtre. (*Perrault*).

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

Section premiere.

1131. *Temps ou ſaiſons auxquels les ſexes ſe recherchent.* Voyez nos 1255 & 1258.

1132, 1134, 1137, 1139, 1140, 1144, 1145, 1149, 1151, 1152, 1153, 1154, 1162, 1163, 1167, 1170, 1171, 1172, 1177 & 1180. *Le ſexe maſculin en général.* Les parties de la génération ne ſont point ſaillantes au dehors (*Buffon*).

Le ſcrotum eſt très-petit, & ſitué ſi près de l'anus, qu'on ne trouve point de périné. Ce ſcrotum eſt vide. (*Drelincourt*).

Les teſticules ſont placés dans les aînes, & renfermés dans un ſac formé par un prolongement du péritoine. (*Buffon, Drelincourt & Perrault*). Dans les ſujets que Perrault a diſſéqués, ces organes avoient un pouce & demi de longueur, & ſeulement quatre lignes de largeur.

Les épidydymes ne ſont attachés aux teſticules que par leur extrémité.

Les véſicules ſéminales ſont oblongues & très-diaphanes : elles paroiſſent formées d'un aſſemblage de vaiſſeaux borgnes ou lymphatiques, comme le pancréas des poiſſons. (*Drelincourt*).

Suivant Perrault, les véſicules ſéminales ſont extraordinairement grandes : elles ſont longues de deux pouces & demi, & ſéparées en quatre branches de chaque côté : la première & la troiſième, qui ſont les plus grandes, ſe diviſent en forme de branches de corail ; la ſeconde & la quatrième ſont ſimples & plus petites : les deux dernières ſont compoſées de petites véſicules ſerrées les unes contre les autres : chaque branche s'inſère ſéparément dans l'urètre. Lorſqu'on a ouvert ce canal, on voit de chaque côté de la caroncule, une grande ouverture ou ſinuoſité, au dedans de laquelle on trouve cinq orifices, un pour le vaiſ-

(1) Le ſujet que Drelincourt a diſſéqué rejettoit toute boiſſon & n'avoit, dit-il, jamais bu.

Digitized by Google

ſeau déférent, & quatre pour les véſicules ſémi nales. (*Perrault*).

La verge & le gland ſont dirigés en arrière, de ſorte que l'orifice du prépuce eſt ſitué à peu-près à un pouce quatre lignes de diſtance de l'anus.—Le gland eſt cylindrique, & terminé par une eſpèce de champignon. (*M. Daubenton*). Il renferme un petit os (*Drelincourt & M. Daubenton*), ayant à-peu-près un pouce de longueur, & quatre lignes de largeur à ſon extrémité la plus volumineuſe. (*M. Daubenton*).

De chaque côté de la verge, entre les muſcles, on trouve une glande de la groſſeur d'une noix, & parſemée de vaiſſeaux; ces glandes ont chacune un conduit excréteur long d'un pouce & du diamètre d'une plume de poule: il paſſe ſous les corps caverneux, & s'ouvre dans l'urètre près de la racine de la verge: ces deux glandes fourniſſent une humeur huileuſe; elles ne ſont revêtues d'aucunes fibres charnues; mais elles peuvent aiſément être comprimées par les muſcles entre leſquels elles ſont placées. (*Perrault*).

Section troisième.

1195. *Le clitoris en général.* Il renferme un petit cartilage; dans tout le reſte il reſſemble à celui de la femme. (*Perrault*).

1236 & 1239. *Les ligamens de la matrice; les ligamens larges.* Le ligament qui attache les cornes de la matrice aux ailes, paroît garni de fibres charnues. (*Ibidem*).

Sections quatrième et cinquième.

1255 & 1258. *La geſtation; ſes périodes, ſa durée, & le nombre des fœtus.* Suivant Ariſtote & Pline, la femelle du porc-épic met bas au bout de trente jours. M. de Buffon n'a pu vérifier ce fait; Erxleben dit que le temps du part eſt au printemps, & que les portées ſont de deux ou de quatre petits.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* On nourrit facilement le porc-épic avec de la mie de pain, du fromage & des fruits. Dans l'état de liberté, il vit de racines & de graines ſauvages. Lorſqu'il peut entrer dans un jardin, il y fait un grand dégât, & mange les légumes avec avidité. (*Buffon*).

Section troisième.

1322 *Le corps graiſſeux.* Le porc-épic devient gras, comme la plupart des autres animaux, vers la fin de l'été. (*Ibidem*). Voyez n° 1101.

ESPÈCE TROISIÈME

L'Urson.

L'Urson. Buffon, hiſt. nat. XII. p. 416. pl. LV.

Le porc-épic de la Baye de Hudſon: *hyſtrix* (Hudſonis) *aculeis ſub pilis occultis, cauda brevi & craſſâ.* Briſſ. reg. an. p. 128. n. 3.

Hyſtrix (dorſata) *palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, caudâ mediocri, dorſo ſolo ſpinoſo.* Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 33. ſp. 3. p. 345.

Hyſtrix (dorſata) *palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, caudâ elongatâ, dorſo ſolo ſpinoſo.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 57. n. 3.

Hyſtrix (dorſata) *palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, caudâ mediocri, dorſo ſolo ſpinoſo.* Linn. ſyſt. nat. 12. I. p. 76. n. 3.

GÉNÉRALITÉS.

On trouve l'urſon en Canada (*M Sarrazin, mem. de l'acad. r. des ſc.* 1727.), & dans toute l'Amérique ſeptentrionale, juſqu'à la baye de Hudſon. (*Buffon, Erxleben, &c.*) Il ſe tient dans les forêts les plus épaiſſes & les moins pratiquables, comme ſont celles de pins & de cèdres dans le Canada; il préfère les pays de rochers & de montagnes aux terreins plats: il ſe cache dans les arbres creux, dans les cavernes & dans les trous des rochers (*M. Sarrazin*); il ſe retire & fait ſa bauge ſous les racines des arbres.

Cet animal dort beaucoup; il fuit l'eau, & craint de ſe mouiller.

Il eſt de la même grandeur que le caſtor, & à-peu-près de la même forme de corps. (*Buſon*). Suivant M. Sarrazin, l'urſon a à-peu-près dix-huit pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. La queue eſt longue de ſix pouces; — la tête a quatre pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à la première vertèbre cervicale, & trois pouces de largeur entre les oreilles; — les extrémités inférieures ſont longues de deux pouces & demi dans les régions des cuiſſes; de quatre pouces dans les jambes, & de trois pouces dans les pieds, y compris les doigts & les ongles (1). Les trois doigts du milieu ſont les plus grands. Les bras & les avant-bras ont une lon-

(1) Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, & dont nous avons rapporté les dimenſions dans cet article, les plus grands ongles avoient un pouce trois lignes de longueur, & deux lignes de largeur à leur baſe.

gueur égale à celles des cuiſſes & des jambes ; & les mains ſont ſemblables à celles des animaux qui rongent. (*M. Sarrazin*).

L'individu que M. Daubenton a examiné, avoit deux pieds un pouce de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus ; la queue étoit longue de huit pouces : le corps avoit un pied trois pouces de circonférence dans la région du cou, deux pieds ſous les bras, & deux pieds trois pouces au-deſſus des hanches. — La tête non décharnée avoit dix pouces & demi de circonférence dans la région des oreilles, & ſix pouces & demi au bout du muſeau : il y avoit un pouce & demi de diſtance entre l'extrémité du muſeau & l'angle interne de l'œil, & un pouce huit lignes d'intervalle entre les angles internes des yeux. (*M. Daubenton*).

L'urſon pèſe ordinairement quinze ou dix-huit livres. (*M. Sarrazin*).

FONCTION PREMIÈRE.

Oſſification.

Section premiere.

1 & 2. *Les os en général.* Ils ſont d'un verd jaune en hiver. (*Erxleben*).

3. *Les os de la tête en général.* L'urſon a le muſeau moins gros & plus court que le porc épic. (*M. Daubenton*).

21, 22, 23 & 24. *Les dents.* Elles ſont ſemblables à celles des animaux qui rongent.

Les inciſives ſont larges de deux lignes : les inférieures ont dix lignes de longueur ; les ſupérieures en ont ſeulement ſix ; elles ſont entaillées en dedans de la profondeur d'une demi-ligne. (*M. Sarrazin*).

FONCTION DEUXIEME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* L'urſon eſt un animal lourd ; les chaſſeurs & différens animaux carnaciers le prennent facilement à la courſe : lorſqu'il eſt pourſuivi, il grimpe ſur quelque arbre, où il ſe met en boule, comme le hériſſon ; par ce moyen, tout ce qui paroît de ſon corps eſt couvert de piquans, (n° 883), qu'il hériſſe bientôt ; ſa gorge & ſon ventre, qui en ſont dépourvus, ſont dans l'intérieur de la boule. Quelquefois l'urſon, au lieu de ſe pelotonner comme nous venons de dire, ſe tapit contre terre, de ſorte que ſa gorge & ſon ventre ne ſont pas expoſés ; alors ſon ennemi peut ſeulement l'attaquer par le muſeau, que l'urſon défend même avec ſes dents. (*M. Sarrazin*).

C'eſt encore une grande queſtion de ſavoir ſi le porc-épic & l'urſon lancent leurs piquans. Divers chaſſeurs ont dit à M. Sarrazin qu'ils n'avoient jamais vu que l'urſon lançât les ſiens ; les récits circonſtanciés de pluſieurs autres, le font pourtant pencher à croire qu'il les darde. On aſſure qu'il les abaiſſe & qu'il les élève ſubitement ; que c'eſt dans ces mouvemens que les piquans ſont lancés : d'autres prétendent que ceux qui ſe ſéparent, appartiennent principalement à la queue ; que quelquefois l'urſon frappe fortement cette partie contre terre, & que c'eſt alors que les piquans partent. On cite un grand nombre d'exemples de chaſſeurs & de chiens, qui ont été bleſſés par ces piquans, quoiqu'ils n'euſſent pas touché des urſons. — Peut-être que les deux ſentimens oppoſés peuvent s'accorder : on a imaginé, & les récits des anciens tendent à faire croire, que le porc-épic & l'urſon lancent leurs piquans, comme un arc décoche une flèche. Ces animaux ne font rien de ſemblable ; mais les piquans adhèrent ſi foiblement à leur corps, qu'ils ne peuvent guères faire des mouvemens vifs, ſans qu'il s'en ſépare quelques-uns ; les mouvemens qui les détachent, peuvent les porter à quelque diſtance ; le plus grand eſpace auquel on a dit qu'ils ſont lancés, eſt de quatre ou cinq pieds. (*MM. Sarrazin & Réaumur, mém. de l'acad. r. des ſc.* 1727. p. 548 — 549. *in* 12).

FONCTION QUATRIEME.

Senſibilité.

Section ſeptieme.

785. *Les yeux en général.* Suivant M. Sarrazin, les yeux ont trois lignes d'un angle à l'autre : ils avoient ſix lignes dans le ſujet que M. Daubenton a examiné.

Section huitieme.

833. *L'oreille externe en général ; ſa forme, &c.* Les oreilles ſont très-petites, & entièrement recouvertes par le poil. (*MM. Daubenton & Erxleben*). Elles ne reſſemblent point aux oreilles de l'homme, comme celles du porc-épic. (*MM. Sarrazin & Réaumur*).

Section onzième.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* L'urſon eſt couvert principalement de trois ſortes de poils ; les uns ſont des piquans ſemblables, en quelque ſorte, à ceux du porc-épic, mais plus petits & cachés en grande partie, ſous de vrais poils, qui ſont rudes & très-longs : les autres ſont une eſpèce de duvet. (*MM. de Buffon & Daubenton*).

Digitized by Google

Suivant M. Sarrazin, les plus grands piquans de cet animal ont trois ou quatre pouces de longueur : ils ſont ſitués ſur les régions du dos, des épaules, & des lombes juſqu'aux hanches ; ils diminuent par degrés de hauteur, en approchant du muſeau, & juſqu'au bout de la queue : leur diamètre eſt à peu-près d'une demi-ligne.

Dans l'individu que M. Daubenton a décrit, les plus grands piquans étoient ſeulement longs de deux pouces & demi ; leur diamètre étoit d'une ligne ; ils ſe trouvoient ſur la croupe & ſur la queue, & étoient apparens, tandis que ceux des autres régions étoient couverts par des poils longs, rudes & noirs, qui avoient ſix pouces de longueur ſur les lombes ; leur pointe étoit de couleur blanche jaunâtre : il y avoit entre ces longs poils & les piquans un duvet ſemblable à celui dont nous avons parlé ci-deſſus ; ce duvet avoit quatre ou cinq pouces de longueur dans la région lombaire ; il étoit de couleur cendrée brune, très-épais & preſque droit : il étoit répandu ſur toutes les parties du corps, excepté les pieds & les mains : les piquans manquoient ſur le ventre, ſous la queue, ſur les jambes, ſur les bras, ſur les mains & ſur les pieds ; ces parties étoient ſeulement couvertes de poils rudes comme des broſſes, & de couleur brune noirâtre ou noire : il y avoit quelques teintes de bai ſous la queue.

M. Sarrazin diſtingue principalement les poils de l'urſon en deux eſpèces, ſavoir, en poil proprement dit, & en piquans : il ne fait aucune mention du duvet. Suivant cet anatomiſte, le plus grand poil eſt dans les régions du dos & des lombes, ainſi que les plus longs piquans ; il a quatre, cinq ou ſix pouces de longueur : comme il eſt noir & plus long que les piquans, il donne cette couleur à l'animal qui eſt dans un parfait repos ; mais lorſqu'il s'agite & qu'il ſe hériſſe, il paroît auſſi blanc que noir ; le blanc paroît même toujours un peu, quoique l'urſon ne ſe hériſſe point : cette dernière couleur eſt due aux piquans, qui ſont mêlés parmi ce poil, & qui ſont entièrement blancs, excepté près de leur pointe, qui eſt noire dans une longueur de quatre ou cinq lignes.

Ces piquans, dit M. Sarrazin, adhèrent très-foiblement à la peau de l'animal ; leur racine a à-peu près une demi-ligne de longueur : ils renferment intérieurement une eſpèce de moëlle : lorſqu'on examine la pointe des grands piquans au microſcope, on voit qu'il s'en élève un filet tourné en vis, & près de l'origine de cette vis on apperçoit des dentelures dont les ſommets ſont tournés du côté de la racine des piquans : on ſent la réſiſtance de ces dentelures, lorſqu'on tient un piquant par ſa racine dans une main, & qu'on le paſſe entre les doigts de l'autre : la pointe de ces piquans eſt ſi fine, que ſi, après en avoir placé un à plat ſur la main, on frappe même très-légèrement ſur le revers de cette main, le piquant entre dans la partie qu'il touche, & s'y accroche tellement, qu'on déchire la peau dans l'épaiſſeur de deux ou trois lignes en le retirant. » Ce qui » eſt très-conſtant, ajoute M. Sarrazin, c'eſt que » pour peu que la pointe d'un piquant touche » quelque corps, elle y tient plus fortement que » ſa racine n'adhère à la peau de l'urſon ; ainſi le » piquant y reſte attaché. »

M. Sarrazin mit un de ces animaux qu'il vouloit diſſéquer, ſur une table couverte d'un tapis de toile cirée ; tous les piquans qui touchèrent cette toile, s'y accrochèrent, & lorſqu'on enleva l'animal, ils y reſtèrent adhérens.

La facilité avec laquelle les piquans de l'urſon ſe détachent de ſa peau, & la ſtructure particulière de leur pointe, ſont cauſe que les animaux qui l'attaquent, n'en ſont pas quittes à auſſi bon marché qu'on le penſeroit ; ils reſtent chargés des piquans qui les ont percés ; chaque jour ces piquans pénètrent plus profondément dans leurs chairs, de ſorte qu'ils deviennent languiſſans, & qu'ils meurent quelquefois. Le remède eſt d'arracher promptement ces piquans ; les chaſſeurs ne manquent pas d'ôter ceux qui paroiſſent attachés à leurs chiens. M. Sarrazin dit qu'il a été conſulté par pluſieurs perſonnes qui étoient très-malades, parce qu'elles n'avoient pas ſu retirer aſſez tôt des piquans dont elles avoient été percées (1).

Dans les jeunes urſons, les piquans ſont à proportion plus grands, plus apparens, & les poils plus courts & plus rares que dans les adultes ou les vieux. (*Buffon*).

884. *Les ongles.* Ils ſont très-forts, courbés, tranchans & très-aigus. (*M. Sarrazin*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

914. *Les lèvres.* La ſupérieure n'eſt point fendue. (*Buffon*, t. XII. pl. LV. — *MM. Sarrazin & Réaumur*, acad. r. des ſc. 1727, pag. 539. n. 12).

(1) Entre pluſieurs obſervations de ce genre, M. Sarrazin en cite une qui mérite d'être diſtinguée. Un chaſſeur tua d'un coup de fuſil un jeune ours, il le chargea ſur ſes épaules ; cet ours apparemment avoit combattu quelque urſon ; des piquans étoient reſtés embarraſſés dans ſon poil ; un de ces piquans perça la chemiſe & la peau du chaſſeur, au-deſſus de l'épaule ; il ſentit la piquûre, mais il ne penſa pas aſſez à la cauſe d'où elle venoit. Le piquant pénétra & fit un long chemin dans les chairs. Après cinq années, pendant leſquelles cet homme fut dans un état continuel de langueur, il apperçut la pointe du piquant à la partie antérieure de ſon corps ; il la ſaiſit & il retira le piquant par degrés. Depuis ce jour ſa ſanté commença à ſe rétablir ; il ſe porta très-bien dans la ſuite.

Sections

SECTIONS CINQUIÈME ET SIXIÈME.

988, 996, 997, 998 & 999. *L'œsophage ; sa situation ; l'estomac, sa forme, sa grandeur, &c.* L'estomac ressemble en quelque sorte à celui de l'ondatra. (Voyez l'article de cet animal). Il contenoit à-peu-près une livre & demie d'eau ; il a dans cet état, dix pouces de circonférence dans sa plus grande largeur.

L'œsophage s'insère dans l'estomac beaucoup plus près de la partie antérieure de cet organe & du côté gauche, que de la postérieure & du côté droit. (*M. Sarrazin*).

SECTION SEPTIÈME.

1012. *Le canal intestinal en général.* Les intestins n'ont rien de particulier : leur longueur est de dix-sept pieds. (*Ibidem*).

SECTION HUITIÈME.

1032 *Le grand épiploon.* L'urson est dépourvu de cet organe. (*Ibidem*).

SECTION NEUVIÈME.

1046, 1047, 1053 & 1054. *Le foie en général ; sa position, ses divisions, ses lobes & son conduit excréteur ; la vésicule du fiel.* Le foie est situé dans l'hypochondre droit, & en partie dans l'hypochondre gauche : il est divisé en six lobes, quatre grands & deux petits.

On ne trouve point de vésicule du fiel : le conduit hépatique s'ouvre dans le duodenum. (*Ibidem*).

SECTION DIXIEME.

1068. *La rate en général.* Elle a environ un pouce de longueur. (*Ibidem*).

SECTION ONZIEME.

1076. *Le pancréas en général.* Il ressemble à celui de l'ondatra. (*Ibidem*).

FONCTION SEPTIÈME.

LES SECRÉTIONS.

SECTION DEUXIÈME.

1116. *La vessie en général.* Elle n'a rien de particulier. Cet organe contenoit à-peu-près quatre onces d'eau. (*Ibidem*).

FONCTION HUITIÈME.

GÉNÉRATION.

1130 & 1131. *Les sexes en général, & la saison des amours.* Le temps du rut est dans le mois de septembre. (*MM. Sarrazin & Erxleben*). Les chasseurs assurent que les mâles sont furieux dans cette saison. (*M. Sarrazin*).

SECTION PREMIERE.

1132, 1134, 1136, 1139, 1140, 1144, 1145, 1146, 1149, 1150, 1151, 1154, 1163, 1171, 1172 & 1178. *Le sexe masculin en général.* Les testicules sont situés tantôt dans l'abdomen, tantôt hors de cette cavité ; on les trouve ordinairement en partie dans les aînes, & en partie sur les os pubis, à côté de la racine de la verge : ils sont renfermés chacun dans une bourse particulière que les muscles obliques du bas-ventre leur fournissent, & qui paroît tenir lieu du muscle cremaster : les testicules sont adhérens au fond de cette bourse ; de sorte que, lorsqu'ils rentrent dans le ventre après la saison du rut, ils renversent la bourse, & l'entraînent avec eux, comme dans l'ondatra, & dans quelques autres espèces d'animaux.

Les testicules ont dix-huit lignes de longueur, huit lignes de diamètre à leur gros bout, & seulement deux lignes au petit bout.

L'épididyme sort de cette dernière extrémité du testicule ; il monte en serpentant le long de cet organe, auquel il est collé dans la longueur de sept à huit lignes.

Le canal déférent a une ligne de longueur près de l'épididyme ; il passe par l'anneau des muscles obliques du bas-ventre ; il entre dans cette cavité, & il s'élève considérablement, en formant une sorte d'écharpe longue de cinq pouces ; ensuite ce canal s'approche du col de la vessie : chaque canal déférent a son issue séparée dans le col de cet organe ; ils aboutissent à l'urètre, à côté du *verumontanum*. On trouve dans l'extrémité de ces vaisseaux une lame osseuse, mince comme du papier, longue d'une demi-ligne, & un peu moins large.

Les vésicules séminales ressemblent en quelque sorte aux fouets composés de plusieurs brins de cordes noués, qu'on appelle des martinets : elles sont situées comme deux martinets renversés ; les parties qui ressemblent aux manches, sont tournées du côté de la vessie ; les branches sont élevées & étendues sur les muscles psoas : les petits nœuds qu'on trouve le long de ces branches, sont des glandes du volume d'un grain de chenevis : les vésicules séminales s'ouvrent dans le *verumontanum* par plusieurs petits orifices.

La verge est attachée à la lèvre inférieure de l'os pubis : elle avoit deux pouces de longueur, & trois lignes de diamètre : le gland étoit long de quatre lignes ; il étoit recouvert d'une peau chagrinée, comme dans le castor : cet organe étoit dentelé dans sa circonférence.

Le fluide séminal est grisâtre. (*Ibidem*).

Digitized by Google

Section troisieme.

1186, 1187, 1190 & 1222. *Le ſexe féminin en général.* Les parties naturelles de la femelle de l'urſon n'ont rien de particulier, ſi ce n'eſt que la vulve eſt ſituée en travers. (*Ibidem*).

Sections quatrième et cinquième.

1255 & 1258. *La geſtation, ſes périodes, ſa durée; le nombre des fœtus.* La femelle de l'urſon met ordinairement bas au mois d'avril : elle porte environ ſept mois ; les chaſſeurs aſſurent que les ventrées ſont toujours d'un ſeul petit. (*MM. Sarrazin & Erxleben*). M. Sarrazin n'en a trouvé auſſi qu'un dans les femelles pleines qu'il a diſſéquées.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303. *La lactation en général.* Les mères n'allaitent leurs petits qu'environ un mois ; alors ils vivent d'herbe, & ils s'accoutument par degrés à ſe nourrir d'écorce. (n°. 1319). (*M. Sarrazin*).

Section deuxieme.

1319. *Les alimens en général.* L'urſon ſe nourrit de l'écorce de toutes ſortes d'arbres. (*MM. Sarrazin & Erxleben*), principalement de celles de genévrier (*MM. de Buffon, Sarrazin & Erxleben*), de pin (*MM. Sarrazin & Erxleben*), & des cèdres du Canada appellés *arbres de vie*; il ne touche point à l'écorce du bois mort : cet animal paît auſſi l'herbe (*M. Sarrazin*), & mange des fruits : en été il ronge les boutons & les jeunes branches de ſaule (*Erxleben*). Dans cette ſaiſon il boit de l'eau, & lappe comme un chien (*Buffon*) : en hiver, la neige lui ſert de boiſſon (*Buffon & Erxleben*); mais en général il boit très-peu (*Erxleben*).

Section quatrieme.

1324. *Les périodes ou âges de la vie en général.* Les chaſſeurs Européens & les Sauvages aſſurent que l'urſon vit douze ou quinze ans. (*Erxleben*).

ESPECE QUATRIEME.

Le Coendou.

Le Coendou. Buffon, hiſt. nat. XII. p. 418. pl. LIV.

Le porc-épic de la nouvelle-Eſpagne. *Hyſtrix* (novæ Hiſpaniæ) *aculeis apparentibus, caudâ brevi & craſsâ.* Briſſ. reg. an. p. 127. n. 2.

Le porc-épic d'Amérique. *Hyſtrix* (Americanus) *caudâ longiſſimâ, tenui, medietate extremâ aculeorum experte.* Briſſ. regn. an. p. 129. n. 4.

Le grand porc-épic d'Amérique. *Hyſtrix* (Americanus major) *caudâ longiſſimâ, tenui, medietate extremâ aculeorum experte.* Briſſ. regn. an. p. 130. n. 5.

Hyſtrix (prehenſilis) *pedibus tetradactylis; caudâ elongatâ prehenſili ſeminudâ.*—Erxleben, ſyſt. regn. an. cl. 1. g. 33. eſp. 2. p. 342.

Hyſtrix pedibus tetradactylis, caudâ exſertâ prehenſili ſeminudâ. Linn. ſyſt. nat. 6. p. 9. n. 2.

Hyſtrix (prehenſilis) *pedibus tetradactylis, caudâ elongatâ prehenſili ſeminudâ.* Linn. ſyſt. nat. 10. I. p. 57. n. 2. = ſyſt. nat. 12. I. p. 76. n. 2.

GÉNÉRALITÉS.

ON trouve le coendou dans toute l'étendue de l'Amérique, depuis le Bréſil & la Guiane juſqu'à la Louiſiane & aux parties méridionales du Canada. Il habite ordinairement des lieux élevés (*Buffon & Erxleben*), & dans les bois. (*Erxleben*).

Il dort pendant le jour, & court pendant la nuit. (*Buffon & Erxleben*).

Le coendou eſt beaucoup plus petit que le porc-épic, & ſa queue eſt conſidérablement plus longue (*Buffon*) ; elle a autant de longueur que le corps, lequel a dix huit pouces (*Erxleben*). L'individu que M. Daubenton a examiné, avoit ſeulement dix-ſept pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de neuf pouces.

FONCTION PREMIERE.

Oſſification.

Section premiere.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* La tête eſt proportionnellement moins longue que dans le porc-épic, & le muſeau eſt plus court (*MM. de Buffon & Daubenton*).

67, 68, 69 & 84. *Les doigts des mains & des pieds en général; leur nombre, &c.* Le nombre des doigts eſt de cinq aux mains & aux pieds ; mais le pouce de la main eſt très petit, & ſemblable à un tubercule. (*MM. Daubenton & Erxleben*).

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* Le coendou monte ſur les arbres : il ſe retient aux branches avec ſa queue. (*Buffon, Linné, Erxleben, &c.*).

Digitized by Google

La plupart des naturalistes & des voyageurs, ainsi que Pison (1), disent que le coendou a la faculté de lancer ses piquans (n° 883), comme le porc-épic & l'urson. Ce fait, dit M. de Buffon, paroît évidemment absurde. Ray (2) l'a aussi nié.

FONCTION QUATRIEME.

Sensibilité.

Section septieme.

785. *Les yeux en général.* Ils sont très-brillans. (*Erxleben*).

Section huitième.

833. *L'oreille externe en général.* Les oreilles sont très-petites. (*Ibidem*).

Section onzieme.

883. *Les diverses sortes de poils.* Le coendou est couvert de piquans mêlés de longues soies, qui s'élèvent au-dessus d'eux, & qui sont en assez grand nombre pour les cacher sur le dos, sur les parties latérales du corps, sur les côtés & sur la partie inférieure de la tête: les soies sont plus rares sur la partie supérieure ou postérieure de la tête & du col: les plus longues ont quatre ou cinq pouces; elles sont en partie brunes ou noirâtres, & en partie jaunâtres; celles des côtés de la queue sont entièrement de cette dernière couleur. — Le bout du museau, les bras, les jambes, les mains & les pieds ont des poils roides comme du crin; ces poils sont bruns, excepté quelques-uns de ceux des bras & des jambes, qui ont une couleur jaunâtre. (*M. Daubenton*). La poitrine, le ventre & l'intérieur des bras & des cuisses sont recouverts de soies d'un brun noirâtre, sans aucun mélange de piquans (*Erxleben*). Tout le reste du corps est hérissé de piquans, parmi lesquels on ne trouve aucun poil, suivant Erxleben. Dans l'individu que M. Daubenton a examiné, il y avoit, dit ce savant anatomiste, un grand nombre de poils parmi ces piquans: les plus longs piquans avoient seulement deux pouces & demi: les plus gros étoient sur la partie inférieure du dos, sur la croupe, & à la partie postérieure ou supérieure de la queue; ils avoient à-peu-près une ligne de diamètre; ils étoient pointus aux deux bouts, & de couleur blanche-jaunâtre dans la plus grande partie de leur longueur; la pointe avoit une couleur noirâtre qui se mêloit avec le jaunâtre par des teintes de brun & de roussâtre: les autres piquans étoient plus petits & plus serrés les uns contre les autres, de sorte que l'on ne voyoit que leur pointe noirâtre, excepté sur la tête & dans la région postérieure du cou, où la partie jaunâtre des piquans étoit très-apparente.

Les moustaches avoient moins de longueur que celles du porc-épic: leurs crins étoient plus déliés & de couleur noire (*M. Daubenton*).—Suivant Erxleben, les moustaches sont très-longues & blanches.

Pison dit que les piquans du coendou entrent d'eux-mêmes, & par leur propre force, dans la chair, & qu'ils percent le corps jusqu'aux viscères les plus intimes (n° 225).

884. *Les ongles.* Ils sont très-longs (*Erxleben*). Dans le sujet que M. Daubenton a décrit, les ongles étoient grands, crochus, très-pointus & de couleur noire & jaunâtre: ceux des pieds étoient plus longs que ceux des mains.

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

942. *La voix.* Elle ressemble à celle du cochon. (*Erxleben*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section premiere.

944. *Les lèvres.* La supérieure n'est pas fendue. (*M. Daubenton*).

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le coendou se nourrit de fruits & de petits oiseaux. (*Erxleben*). Il est carnacier plutôt que frugivore: il cherche à surprendre les oiseaux, les petits animaux, les volailles. (*Buffon*).

SUPPLÉMENT

A l'Article de l'Écureuil.

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

Section premiere.

32. *Les vertèbres des lombes en général.* M. Daubenton n'en a trouvé que sept. Suivant Coïter,

(1) *Hist. Brasil.*
(2) *Synops. quadrup. pag. 208.*

Digitized by Google

(*Blaſius, anat. brut.* c. XXXIV. p. 116), leur nombre eſt de huit.

68. *Le pouce de la main.* Il eſt oppoſé aux autres doigts, & peut ſe mouvoir en dedans, comme le pouce de l'homme (*Coïter, ibidem*).

SUPPLÉMENT

A L'ARTICLE DE LA MARMOTTE.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

SECTION SEPTIEME.

553 & 554. *Le ſang.* Il y en a peu dans ce quadrupede. (*G. J. Welſch. miſc. cur.* l. 1. obſ. 160).

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

SECTIONS SIXIÈME ET SEPTIÈME.

647, 813 & 823. *Les nerfs optiques ou de la premiere paire en général.* Avant d'entrer dans l'œil, ces nerfs ſe diviſent en deux cordons, qui ſe réuniſſent enſuite en un ſeul à l'endroit où ils s'insèrent dans cet organe. Le lieu de cette inſertion dans le globe de l'œil n'eſt pas un trou rond, mais une fente, comme dans les oiſeaux. (*Perrault, mém. de l'acad. r. des ſc.* t. III. part. III. p. 33).

FONCTION CINQUIÈME.

Respiration.

889. *Le larynx en général.* Cet organe a une grande étendue. (*Welſch*).

931. *Le thymus.* Il eſt auſſi volumineux que le poumon. (*Ibidem*).

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

SECTION HUITIÈME.

1030, 1031 & 1032. *Le péritoine, ſes duplicatures; le grand épiploon, &c.* Suivant Perrault, on trouve quatre épiploons dans la marmotte, (voyez ci-deſſus, p. 347), ſavoir, le grand épiploon, deux épiploons latéraux ou lombaires, & un ſitué entre le foie & le diaphragme, & qui recouvre le foie. M. Daubenton dit, (voyez pag. 347), que ce dernier eſt ſeulement une partie du grand épiploon. Quant aux deux épiploons latéraux, appellés des *panneaux* ou *feuillets* graiſſeux par ce ſavant naturaliſte, ils ſont, ſuivant Perrault, formés par la membrane adipeuſe des reins: ils contiennent entre deux lames, une graiſſe blanche ſolide: ces deux épiploons s'attachent à toute la région des lombes juſques ſur l'os ſacrum; ils recouvrent les inteſtins & le foie. (Acad. r. des ſc. t. III. part. III).

SECTION ONZIÈME.

1076 & 1079. *Le pancréas en général; ſa forme, ſon conduit excréteur.* Le pancréas eſt long & mince (*Welſch*). Cet organe eſt double, comme dans le chien: ſon conduit excréteur s'insère dans l'inteſtin un peu au-deſſous du canal cholédoque; on trouve à ſon embouchure un tubercule en forme de mammelon. (*Perrault*).

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIÈRE.

1090. *Les glandes en général.* La marmotte a une grande quantité de chair glanduleuſe, comme celle des mamelles, principalement dans les régions du cou & des aiſſelles: les omoplates ſont ſéparées des côtes par des glandes ſemblables, qui ſont très-volumineuſes. (*Welſch*).

FONCTION HUITIÈME.

Génération.

SECTION PREMIERE.

1132, 1134, 1136, 1139, 1142, 1144, 1145, 1149, 1153, 1154 & 1177. *Le ſexe maſculin en général.* Les teſticules ſont cachés dans les aines: la tunique qui les enveloppe immédiatement, eſt un prolongement du cremaſter: ces organes ont à-peu-près dix lignes de longueur & trois de largeur: — les petits vaiſſeaux repliés ſur eux-mêmes qui compoſent la ſubſtance des teſticules, ſont très-apparens.

L'épididyme n'eſt pas couché ſur le teſticule, mais il lui eſt joint par une membrane; il eſt cinq fois plus volumineux à ſa partie inférieure, que dans le reſte de ſon étendue.

Le canal déférent ſort de l'extrémité ſupérieure de l'épididyme.

Les véſicules ſéminales ſont au nombre de quatre, deux de chaque côté; elles s'insèrent dans l'urètre près des vaiſſeaux déférens: leur longueur eſt à-peu-près de cinq lignes.

Digitized by Google

La verge eſt longue d'environ un pouce : le gland renferme un petit cartilage. (*Perrault*).

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section troisieme.

1322. *Le corps graiſſeux.* La graiſſe eſt très-abondante dans la marmotte, comme nous avons déjà dit ailleurs (p. 348). Fabrice de Hilden en a trouvé une livre & demie entre la peau & les muſcles, & une livre dans l'abdomen. (*Welſch*). M. de Buffon dit que cette graiſſe a beaucoup de conſiſtance ; (voyez ci deſſus, pag. 348) ; ſuivant Welſch, elle eſt liquide.

SUPPLÉMENT

A l'Article du Cochon-d'Inde.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muſcles en général.* Le pannicule charnu eſt très-fort ſur le dos : il recouvre le trapèze, les muſcles du bras, la région du dos, celle des lombes, les cuiſſes, & ſe fixe au calcaneum. Il s'attache ſupérieurement à l'apophyſe acromiale poſtérieure, & au pli du bras par un tendon. (*V. D*)

143, 149, 151, 156, 157, 158, 159 & 160. Régions II & IV. *La face en général ; le col en devant en général.* 1. Le muſcle peaucier a une grande épaiſſeur. Il s'attache au ſternum par deux bandes charnues très-fortes. Il s'étend ſur toute la région antérieure du col, & ſur la plus grande partie de la face ; il s'insère aux apophyſes ou tubéroſités maxillaires & au muſcle orbiculaire des lèvres.

2 & 3. Le ſterno-maſtoïdien eſt grêle & allongé. Il s'attache à la pointe du ſternum près de ſon ſemblable : il monte obliquement ſur la partie latérale du col, & s'insère à l'apophyſe maſtoïde devant le cléido-maſtoïdien.

4. Le muſcle ſterno hyoïdien eſt plus volumineux que le précédent : il s'attache à ſa face interne du ſternum ; il monte à côté de la trachée-artère, & s'insère au corps de l'os hyoïde.

5. Le ſterno-thyroïdien. Je n'ai pas décrit ce muſcle.

6. Les digaſtriques ſont très-volumineux : ils s'attachent en arrière à l'apophyſe maſtoïde & à l'apophyſe ſtyloïde par un corps charnu très-épais, & en devant aux côtés de la ſymphyſe du menton : le tendon placé entre les deux corps de ce muſcle, eſt très-gros.

7. Le ſtylo-hyoïdien eſt recouvert par le muſcle précédent : il eſt très-court & très-charnu : ſon extrémité ſupérieure & poſtérieure s'insère à l'apophyſe ſtyloïde : en devant & en bas, il s'attache aux grandes branches de l'os hyoïde.

8. Je n'ai point trouvé le muſcle milo hyoïdien.

9. Le genio-hyoïdien n'a rien de particulier. (*V. D.*)

180, 181, & 182. Région IX. *Thorachique antérieure.* 1. Le grand pectoral eſt ſitué ſous la partie interne du deltoïde, ou ſous la partie de ce muſcle qu'on appelle le *muſcle commun du bras.* Il s'attache à l'extrémité ſupérieure de l'humerus & à la clavicule : ſon bord poſtérieur eſt adhérent au très-large du dos.

2. Le petit pectoral eſt un muſcle long, étroit & grêle : il eſt recouvert par le muſcle commun du bras, & par le muſcle commun du bras & de la tête : il s'insère en arrière à l'apophyſe coracoïde, & en devant au bord ſupérieur du cartilage de la première côte, au-deſſous & au-devant des vaiſſeaux brachiaux, qu'il croiſe.

3. On trouve entre l'épine de l'omoplate & la clavicule un muſcle qui ſe confond avec le releveur de l'omoplate : il eſt couché ſur le ſur-épineux, & recouvert par le muſcle commun. Ce muſcle eſt large du côté de l'omoplate, à laquelle il s'insère dans la moitié poſtérieure de la lèvre ſupérieure de l'épine de cet os ; il ſe rétrécit près de la clavicule, à laquelle il s'attache dans ſon bord ſupérieur. (*V. D.*)

186. Région XIII. *Le dos, la partie poſtérieure du col & des lombes.* 1. Le muſcle trapèze eſt très-étendu & très-mince ; il eſt recouvert par le pannicule charnu : il s'attache aux apophyſes des vertèbres du dos, à quelques-unes de celles du col, au ligament cervical poſtérieur, à l'occiput & à l'épine de l'omoplate. Les fibres qui s'insèrent aux apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales, s'attachent en dehors au bord inférieur de l'épine de l'omoplate, & à l'apophyſe grêle de cet os qui ſe dirige en arrière ; elles gliſſent ſur la facette triangulaire qu'on trouve au commencement de l'épine de l'omoplate. On ſépare difficilement cette partie du trapèze, parce qu'elle eſt très-mince, & que le bord de ce muſcle eſt très-peu apparent au deſſus du très large du dos. — Les fibres qui s'insèrent au ligament cervical & à l'occiput, ſe terminent toutes à l'apophyſe grêle ou à la longue apophyſe de l'omoplate ; elles forment avec celles du trapèze du côté oppoſé, une eſpèce de capuchon charnu qui recouvre la région poſtérieure du col.

2. On trouve ſur la partie latérale & poſtérieure du col, un muſcle qui s'étend entre la longue apophyſe grêle de l'épine de l'omoplate & la baſe de la tête. Il eſt confondu avec le trapèze dans ſon bord externe, dans l'endroit où il s'attache à l'apophyſe de l'omoplate dont nous venons de parler; il s'en ſépare au-deſſus du muſcle ſur-épineux, il monte au-devant du col, paſſe ſous les cleido & ſterno-maſtoïdien, devant le fléchiſſeur de la tête, & s'insère à l'apophyſe baſilaire; c'eſt le muſcle que j'ai appellé *ſcapulo-baſilaire.* (Voyez ci-deſſus, pag. 201, colonne ſeconde).

3. Le rhomboïde s'étend depuis le bord poſtérieur de l'omoplate juſqu'aux apophyſes épineuſes des premières vertèbres dorſales & des dernières cervicales, juſqu'au ligament cervical poſtérieur, & à la tête dans l'eſpace d'un pouce.

Il s'attache en devant ou en dehors au bord poſtérieur de l'omoplate, comme dans la plupart des quadrupèdes, & en arrière ou en dedans aux apophyſes épineuſes des vertèbres du dos & du col, au ligament cervical & à l'occiput. Ce muſcle forme avec ſon ſemblable, un capuchon charnu, recouvert par le trapèze. (*V. D.*)

194 & 195. Région XVIII. *Profonde des lombes.* Sections 1ere & 2e. 1. & 2. Le pſoas de la cuiſſe eſt très-volumineux: il ſe confond avec l'iliaque ſur le pubis: ces deux muſcles s'insèrent enſemble au petit trochanter.

3. Je n'ai point trouvé le pſoas des lombes. (*V. D.*)

203. Région XXII. *La partie ſupérieure du bras, ou le moignon.* Le deltoïde eſt compoſé de trois portions ſéparées, comme dans la plupart des quadrupèdes; ſavoir une moyenne, une externe, & l'autre interne.

La partie externe s'attache à l'angle formé par les deux apophyſes acromiales, ſur-tout à l'inférieure, & derrière cette apophyſe à la lèvre inférieure de l'épine de l'omoplate. Cette partie du muſcle deltoïde eſt large dans cette région; elle ſe rétrécit près du bras; elle s'attache à l'humerus au-deſſous de la tubéroſité externe de cet os, au-deſſus de l'inſertion du pannicule charnu: elle forme les deux muſcles abducteurs du bras de M. Bourgelat, (le grand & le petit).

La partie interne du deltoïde eſt le muſcle commun du bras du même anatomiſte. Elle eſt ſituée au côté interne de la portion moyenne, & au côté externe du biceps, dont elle recouvre légèrement l'extrémité ſupérieure: elle s'attache extérieurement à l'humerus, plus bas que la portion précédente, & dans une grande étendue: en devant ou en dedans elle s'insère au ſternum, en croiſant le grand pectoral.

La portion moyenne ſorme le muſcle commun du bras & de la tête de M. Bourgelat; elle eſt ſituée entre les deux précédentes. Cette portion s'attache très-bas à l'humerus: elle adhère un peu dans ſon bord interne au grand pectoral, & par ſa face interne à la clavicule: ſes fibres ſuperficielles ne s'insèrent point à cet os; elles montent obliquement ſur les parties latérales du col, en croiſant le muſcle acromio baſilaire, qu'elles recouvrent; elles s'attachent à l'apophyſe maſtoïde, & par une aponévroſe à l'occiput, en recouvrant le ſterno-maſtoïdien. (*V. D.*)

207 & 208. Régions XXV & XXVI. *Antérieure & poſtérieure du bras.* 1, 2 & 3. Le biceps, le brachial antérieur & le triceps n'ont rien de particulier: la longue portion du triceps eſt très-volumineuſe.

4. Le coraco-brachial eſt très-conſidérable: il s'insère à l'humerus par une aponévroſe très-forte. (*V. D.*).

209. Région XXVII. *La face interne ou antérieure de l'avant-bras.* 1 & 2. Le radial interne, (le fléchiſſeur interne du canon de M. Bourgelat), & le rond-pronateur, n'ont rien de particulier.

3. Le palmaire grêle s'attache ſupérieurement au condyle interne de l'humerus, ſur le fléchiſſeur ſublime des doigts, au côté externe du muſcle radial interne, & au côté interne du cubital interne. Il eſt ſitué ſur le fléchiſſeur ſublime: il produit un tendon qui a la forme d'une aponévroſe, & qui s'insère à une eſpèce de calloſité ou de cartilage qu'on trouve dans la paume de la main, dans la région du ligament annulaire du carpe.

4. Le cubital interne (le fléchiſſeur oblique du canon de M. Bourgelat) eſt ſitué ſur le fléchiſſeur ſublime des doigts, comme le muſcle précédent: ſon extrémité ſupérieure s'insère au condyle interne de l'humerus & au cubitus: le tendon de ce muſcle eſt très-fort; il s'attache à l'os piſiforme.

5. Le fléchiſſeur ſublime eſt très-mince. On le trouve ſous le cubital interne & ſous le palmaire, comme nous venons de dire: ce muſcle s'attache au cubitus; il paſſe ſous le ligament annulaire du carpe, & il ſe diviſe en trois tendons capillaires, qui s'insèrent aux ſecondes phalanges des trois doigts internes: ces tendons ſont percés pour le paſſage de ceux du fléchiſſeur profond.

6. Le fléchiſſeur profond eſt formé de pluſieurs faiſceaux charnus: il s'attache au condyle interne de l'humerus, au radius & au cubitus: il eſt aſſez volumineux; il fournit un tendon large, qui paſſe ſous le ligament annulaire du carpe, & ſe diviſe en quatre parties, une pour chaque doigt; ces quatre tendons ſe ſéparent, ils paſſent dans les trous des tendons du fléchiſſeur ſublime, & s'implantent aux têtes des dernières phalanges: le tendon qui va au doigt interne, &

Digitized by Google

celui qui s'insère au doigt externe, se séparent les premiers, & sortent des bords du tendon commun.

7. Le quarré pronateur n'existe pas. (*V. D.*)

210. Région XXVIII. *Face externe ou postérieure de l'avant-bras.* 1. & 2. Les deux radiaux externes n'ont rien de particulier.

3. Le muscle cubital externe (le fléchisseur externe du canon de M. Bourgelat) s'attache au condyle externe de l'humerus, & au cubitus, au côté externe de l'extenseur commun des deux doigts externes. Dès son origine, il produit un tendon qui passe sur le cubitus, & qui s'insère aux os du bord cubital du carpe.

4. L'extenseur commun des quatre doigts est situé entre les radiaux & un muscle que j'appelle *l'extenseur des deux doigts externes.* Son extrémité supérieure s'insère au condyle externe de l'humerus : on le trouve sur le muscle long abducteur du premier doigt, dans l'espace triangulaire qui est entre les deux os de l'avant-bras. Vers la partie moyenne de ces os, il produit deux tendons, qui passent dans la région du carpe sous un ligament annulaire particulier. Au-dessous de ce ligament, chacun de ces tendons se divise en deux, de sorte qu'il en résulte quatre, un pour chaque doigt : ils s'éloignent les uns des autres, & s'insèrent à la base des dernières phalanges : ces tendons reçoivent ceux des lombricaux & des interosseux sur la face dorsale des doigts : on trouve entr'eux, près des articulations des premières phalanges des doigts avec les os du métacarpe, des brides transversales, qui vont d'un tendon à l'autre.

5. L'extenseur des deux doigts externes est situé entre le muscle précédent & le cubital externe : son corps charnu est très-court : il produit un tendon qui se divise en deux, un pour le petit doigt ou premier doigt externe ; l'autre pour le doigt qui est à côté du précédent : ces tendons suivent le bord cubital des doigts auxquels ils appartiennent, & ils s'insèrent aux dernières phalanges de ces doigts ; celui qui va au petit doigt, se réunit près de cette insertion avec le tendon de l'extenseur commun ; l'autre passe sous le tendon de ce muscle.

6. On trouve dans le cochon d'Inde un muscle qui paroît tenir lieu de celui qu'on appelle *le long abducteur du pouce* dans les animaux qui ont ce doigt ; son tendon passe sur les radiaux, & il s'insère au côté interne de la tête de l'os du métacarpe qui soutient le doigt interne. (*V. D.*)

211 & 212. Régions XXIX & XXX. *Face dorsale & face palmaire de la main.* 1. L'aponévrose palmaire est en partie charnue & en partie tendineuse : ses divisions tendineuses s'insèrent aux callosités qu'on trouve dans la peau de la paume de la main dans la plupart des fissipèdes ; d'ailleurs elle suit les mouvemens que lui impriment les muscles palmaire grêle & cubital interne.

2. On trouve dans la paume de la main trois muscles lombricaux : leur extrémité supérieure s'insère aux angles que les tendons du muscle fléchisseur profond forment en se séparant : ils se prolongent jusqu'aux têtes des premières phalanges : dans cet endroit ils passent de la paume de la main sur la face dorsale des doigts, & ils s'unissent avec les muscles interosseux, aux tendons de l'extenseur commun : le premier appartient au second doigt, & il passe sur son bord radial : les deux autres se rendent au troisième doigt, l'un à son côté interne, l'autre à l'externe.

3 & 4. Le doigt interne & le doigt externe ont chacun un muscle court fléchisseur.

Celui du doigt externe s'attache à la face interne du premier os de la seconde rangée du carpe qui paroît tenir lieu du pouce : (pag. 462, nos 60, 61 & s.) : il se termine par un tendon grêle, qui se porte obliquement au bord cubital du doigt externe, en croisant les tendons des fléchisseurs, & il s'insère à la première phalange de ce doigt, près de son articulation avec l'os du métacarpe.

5. Le doigt externe est pourvu d'un muscle abducteur : ce muscle est court, mais très charnu & très-volumineux : il s'attache à l'os pisiforme dans une grande étendue : il produit un tendon qui s'insère en partie à la base de l'os métacarpien qui soutient le doigt externe, & en partie à la tête de la première phalange de ce doigt.

6. On trouve six muscles interosseux ; quatre internes & deux externes.

Les interosseux internes appartiennent aux deux doigts du milieu ; ils sont situés aux côtés de ces doigts, un à droite & l'autre à gauche.

Le premier interosseux externe se porte sur le bord du cubital du petit doigt : son tendon s'unit à celui de l'extenseur commun, sur la face dorsale de la première phalange de ce doigt.

Le second interosseux externe se porte sur le bord radial du doigt interne : il s'attache en partie à l'os métacarpien qui soutient ce doigt, & en partie aux autres os du métacarpe : son tendon se contourne sur la première phalange du doigt interne, comme celui du muscle précédent, & il se confond également avec le tendon de l'extenseur commun. (*V. D.*)

213. Région XXXI. *Région iliaque externe ou fessiere.* 1. Le muscle fessier externe ou grand fessier est situé au côté externe du muscle du *fascia-lata* ; il est confondu en partie avec ce muscle dans son bord antérieur, & il adhère au long-vaste dans son bord postérieur : ce muscle est très-mince ; il s'attache à l'épine supérieure de l'os des îles, à toutes les apophyses épineuses du sacrum,

Digitized by Google

& au bord externe du femur, dans une empreinte muſculaire qui eſt ſous le grand trochanter.

2. Le moyen feſſier ſe trouve ſous le muſcle précédent, & il recouvre le petit feſſier : ce muſcle eſt très volumineux ; il paroit formé de pluſieurs portions qui ſont aſſez diſtinctes : il s'attache à toute la face externe de l'os des iles, aux apophyſes épineuſes de l'os ſacrum, & au grand trochanter.

3. Le petit feſſier eſt ſitué ſur l'os des iles, près de la cavité cotyloide, & au bord antérieur des jumeaux. (*V. D.*)

215. RÉGION XXXIII. *Région interne de la cuiſſe.* 1. Le *pectineus* s'insère au petit trochanter ; d'ailleurs il n'a rien de particulier.

2, 3 & 4. Le triceps adducteur eſt formé de trois muſcles ſéparés ; ſavoir, de l'adducteur de la cuiſſe proprement dit, du court-adducteur, & d'une portion qu'on trouve au côté interne du pectineus.

L'adducteur proprement dit, ou le biceps de la cuiſſe, eſt très-volumineux.

Le court-adducteur recouvre le *pectineus* : ce muſcle eſt très-large ; il s'insère à toute l'étendue du bord antérieur du baſſin, & à la ſymphyſe du pubis : il deſcend en ſe rétréciſſant très-peu, & il s'attache par une large aponévroſe, au femur & au tibia. (*V. D.*).

216. RÉGION XXXIV. *Région antérieure de la cuiſſe.* 1, 2, 3 & 4. Le droit antérieur, le crural, le vaſte interne & le vaſte externe ſont comme dans la plupart des autres quadrupèdes. (*Ibidem*).

217, 218 & 219. RÉGION XXXV. *Région externe & poſtérieure de la cuiſſe.* 1. Le muſcle du *faſcia-lata* eſt attaché à l'épine ſupérieure de l'os des iles : il deſcend ſur la partie antérieure de la cuiſſe : ſes fibres charnues s'étendent juſqu'auprès de la rotule, à laquelle il s'insère par des fibres tendineuſes : il forme dans ſon bord externe, un prolongement triangulaire qui ſe termine par une large aponévroſe, laquelle recouvre toute la région externe de la cuiſſe, & s'insère à la tête du péroné, & à la face externe du tibia. Ce muſcle ſe confond dans ſon bord poſtérieur, avec le grand feſſier, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

2. La portion du biceps ou du long-vaſte, qui s'attache à la tubéroſité ſciatique, eſt un muſcle particulier, de forme cylindrique, qui s'insère au condyle interne du tibia.

3 & 4. Le demi nerveux (le biceps de la jambe de M. Bourgelat) & le demi-membraneux, ſe portent tous les deux à la jambe. (*V. D.*).

220. RÉGION XXXVI. *Région du trou ovalaire.* 1, 2, 3, 4, 5 & 6. L'obturateur interne & le pyriforme réunis enſemble, produiſent un tendon qui ſe contourne de dedans en dehors ſur la branche de l'iſchion, où il ſe trouve entre les jumeaux : tous ces muſcles, le quarré de la cuiſſe & l'obturateur externe, s'attachent par un même tendon au grand trochanter.

Nota. Les ligamens obturateurs ſont ſuppléés par des fibres charnues. (*Ibidem*).

221. RÉGION XXXVII. *Face antérieure de la jambe.* 1. Le jambier antérieur, ou le fléchiſſeur droit de M. Bourgelat, eſt ſitué au côté interne de l'extenſeur commun des orteils, avec lequel il ſe confond dans ſa partie ſupérieure : ce muſcle s'attache au tibia, dans la grande ſinuoſité qu'on trouve à ſon condyle externe ; il deſcend ſur la face externe de cet os ; ſon extrémité inférieure ſe porte au bord interne du tarſe, où il s'insère au premier os du ſecond rang.

2. L'extenſeur commun des doigts du pied s'attache au condyle externe du femur par un tendon cylindrique, qui paſſe ſur l'articulation de la cuiſſe avec la jambe, & ſur le tibia. Près de ſon origine, ce tendon fournit un corps charnu, qui adhère avec le muſcle précédent, & qui recouvre le long-abducteur de l'orteil interne : enſuite l'extenſeur-commun deſcend ſur le tibia, il paſſe ſous le ligament annulaire du tarſe, & ſe diviſe en trois tendons, un pour chaque orteil. Ces tendons ſuivent la face dorſale des doigts, & ils reçoivent ſur leur première phalange ceux du pédieux, des lombricaux & des interoſſeux.

3. Le long-abducteur de l'orteil interne paroit tenir lieu de l'extenſeur du pouce : il eſt applati, ſitué obliquement & ſemi-penniforme : il s'attache au péroné, depuis l'extrémité ſupérieure de cet os juſqu'à ſon milieu : ſes fibres charnues s'inſèrent à un tendon qui eſt à ſon bord antérieur. Un peu au-deſſus de l'articulation du pied avec la jambe, ce tendon paſſe dans l'anſe ligamenteuſe ſous laquelle on trouve le jambier antérieur ; enſuite il ſe dirige ſur le bord interne du tarſe, où il eſt retenu par un ligament annulaire, & il s'inſère au bord tibial de la tête de l'os du métatarſe qui ſoutient le doigt interne.

4, 5 & 6. On trouve trois muſcles péroniers : ils paſſent derrière la malléole externe, où ils ſont aſſujettis par un ligament.

Le premier de ces muſcles ſe dirige vers la plante du pied, où il s'insère

Le ſecond eſt le plus volumineux ; ſon tendon s'attache au bord externe du métatarſe.

Le tendon du troiſième péronien ſe porte ſur la face dorſale du petit doigt dans ſon bord externe, & il s'insère à la tête de la dernière phalange de ce doigt, en ſe confondant avec le tendon de l'extenſeur-commun. (*V. D.*)

222. RÉGION XXXVIII. *Face poſtérieure de la jam-*

Digitized by Google

jambe. 1. Les muſcles gaſtrocnemiens (le premier extenſeur du canon de M. Bourgelat) s'attachent aux deux condyles du femur : ils n'ont rien de particulier.

2. Le plantaire grêle (l'extenſeur commun du canon de M. Bourgelat) eſt aſſez volumineux & très-charnu. Son extrémité ſupérieure s'attache à la tête du tibia ſous le muſcle ſolaire : l'inférieure ſe termine par un tendon qui s'insère au calcaneum, en s'uniſſant avec celui des gaſtrocnemiens.

3. Le ſolaire, ou le fléchiſſeur ſublime s'attache au condyle externe du femur, au-deſſus du gaſtrocnemien de ce même côté. Vers la fin du corps charnu de ce dernier muſcle, il produit un tendon qui paſſe de dedans en dehors, ou de devant en arrière, ſur le bord externe de celui des gaſtrocnemiens, de ſorte qu'il lui devient ſupérieur ou poſtérieur, & qu'il le recouvre : enſuite le tendon du ſolaire paſſe ſur le calcaneum, où il eſt aſſujetti par des expanſions ligamenteuſes qui s'insèrent aux côtés de cet os ; il ſe porte ſous la plante du pied, & il ſe diviſe en trois portions, une pour chaque doigt : ces tendons ſont percés, vers l'articulation des premières phalanges des doigts avec ceux du métatarſe, pour le paſſage de ceux du fléchiſſeur profond : ils s'insèrent aux ſecondes phalanges par deux prolongemens.

4. Le poplité (l'adducteur de la jambe de M. Bourgelat) n'a rien de particulier.

5. Le fléchiſſeur-profond eſt très-épais, & formé d'un aſſez grand nombre d'aponévroſes : il s'attache au péroné, au ligament interoſſeux, & au tibia : il produit un large tendon, qui paſſe au côté interne du calcaneum, & ſe dirige ſous la plante du pied, où il reçoit dans ſon bord interne le tendon du fléchiſſeur propre du pouce : près de l'extrémité inférieure des os du métatarſe, il ſe diviſe en trois portions, une pour chaque orteil : ces trois tendons paſſent par les ouvertures de ceux du fléchiſſeur-ſublime : ils ſuivent la face plantaire des orteils, & ils s'insèrent aux têtes de leurs dernières phalanges.

6. Le fléchiſſeur propre du pouce s'attache au tibia au-deſſous du poplité, au côté interne du fléchiſſeur profond, & au côté externe du jambier poſtérieur : ce muſcle s'étend ſur le bord externe du tibia, & il eſt fixé à l'extrémité inférieure de cet os par un ligament ; enſuite il paſſe ſur l'articulation de la jambe avec le pied ; il ſe porte au bord interne du tarſe, & il ſe confond avec le tendon du fléchiſſeur-profond, dans ſon bord tibial.

7. Le jambier poſtérieur, ou le tibial poſtérieur, eſt très-grêle & preſqu'entièrement tendineux. Il s'attache au tibia, au-deſſous du poplité, au côté interne du fléchiſſeur-propre du pouce. Il produit un tendon capillaire, qui paſſe ſur la malléole interne, & qui s'insère au bord tibial du premier os de la première rangée du tarſe. Ce tendon eſt fixé par un ligament ſur la malléole interne. (*V. D.*).

223 & 224. RÉGIONS XXXIX & XL. *Faces dorſale & plantaire du pied.* 1. Le pedieux fournit ſeulement deux tendons. Ils s'uniſſent à ceux de l'extenſeur-commun qui ſe portent aux deux doigts internes.

2. Je n'ai trouvé qu'un ſeul muſcle lombrical ; il étoit ſitué entre les tendons du fléchiſſeur-profond qui ſe portent au doigt externe & au doigt du milieu. Le tendon de ce muſcle paſſoit au côté tibial de la première phalange du doigt interne, & il s'inſéroit au tendon de l'extenſeur-commun.

3 & 4. On trouve ſur le bord interne du pied deux petits muſcles qui ſe portent au doigt interne ; l'un eſt le court-fléchiſſeur de ce doigt, & l'autre ſon abducteur.

Le court-fléchiſſeur s'attache dans ſon extrémité ſupérieure au calcaneum & à l'os ſcaphoïde. Le fléchiſſeur profond des doigts & le fléchiſſeur propre du pouce paſſent ſous lui. Il produit un tendon grêle, qui s'unit avec celui que le fléchiſſeur ſublime fournit au doigt interne.

L'abducteur de ce doigt eſt ſitué ſur le bord interne du premier os métatarſien. Son tendon ſe dirige vers l'articulation de la première phalange, où il s'insère au côté interne.

5. On ne trouve qu'un muſcle au bord externe du pied. Il a une forme ſemblable à celle du précédent. Il s'insère au doigt externe dans ſon bord péronien.

Digitized by Google

RÉSUMÉ

Ou description anatomique des animaux rongeurs *en général.*

FONCTION PREMIÈRE.

Ossification.

SECTION PREMIÈRE.

1. *Les os en général.* Le squélette des animaux rongeurs a des formes & des proportions très-différentes dans les diverses espèces. En général les animaux dont presque tous les mouvemens se font principalement par le moyen des extrémités supérieures, ceux qui passent la plus grande partie de leur vie à creuser la terre avec leurs mains, pour y chercher leur nourriture, ont les os de ces extrémités proportionnellement plus grands & plus forts que ceux des extrémités inférieures. Les squélettes du zemni, du zokor & du sukerkan sont dans ce cas.

Au contraire ceux qui se meuvent & qui marchent principalement à l'aide des extrémités inférieures, ont les os de ces extrémités d'une longueur & d'un volume proportionnellement plus considérables que ceux des extrémités supérieures.

Exemples { le Lapin. le Lièvre. le Tolai. le Changeant. le Mongul. le Jerbo. la Gerboise. &c.

Enfin, dans les animaux qui se meuvent & qui marchent à-peu près également avec les extrémités supérieures & avec les inférieures, la longueur & le volume de ces quatre extrémités sont peu différentes. L'écureuil, le rat, la souris, le mulot, le surmulot & le plus grand nombre des animaux de la classe des rongeurs sont dans ce dernier cas.

3 & 4. *Les os de la tête en général.* Dans presque tous ces animaux les orbites sont confondues avec les fosses temporales, ou elles en sont seulement séparées en partie par une éminence peu saillante, qui paroît tenir lieu de l'apophyse orbitaire externe de l'os frontal.

Dans le genre des *doubles-dents*, on trouve, dans la région de la fosse sous-orbitaire, un espace réticulaire, composée de plusieurs cellules. Ce réseau est sur-tout très-apparent dans le lièvre & dans le lapin. Il est seulement formé de quelques cellules dans le sulgan, dans le pika & dans l'ogoton.

21 & 22. *Les dents incisives & les canines.* Les animaux rongeurs sont dépourvus de dents canines, comme les herbivores. On ne trouve aucune dent dans l'espace occupé par les canines dans les autres quadrupèdes; de sorte que cet espace est vide, ainsi que dans le mouton & dans le bœuf.

Les incisives sont seulement au nombre de deux à chaque mâchoire dans tous les animaux de cette classe, excepté dans le genre du lièvre (les *double-dents*). Toutes les espèces de ce dernier genre ont quatre dents incisives à la mâchoire supérieure, & deux à l'inférieure. Les quatre incisives supérieures sont situées de manière que deux se trouvent en devant & deux en arrière; ces dernières sont cachées par les deux dents antérieures.

On a observé dans plusieurs animaux de cette classe que lorsque les dents incisives d'une mâchoire ont été cassées ou arrachées, ou seulement dérangées de leur situation ordinaire, celles de l'autre mâchoire prennent une longueur très-considérable. Les dents incisives deviennent aussi très-longues, du moins dans quelques espèces, lorsqu'on nourrit seulement ces animaux avec des substances molles. Voyez ci dessus, *page* 491.

52. *Les clavicules, ou les os claviculaires.* On trouve ces os en différens états dans les divers animaux de cette classe. 1°. Dans le plus grand nombre les clavicules sont entièrement osseuses dans toute leur étendue.

2°. Dans le zemni (Voy. *pag.* 487), elles sont seulement osseuses dans leurs deux tiers externes ou scapulaires, & cartilagineuses ou ligamenteuses dans leur tiers interne ou sternal.

3°. Dans le lièvre, dans le lapin, dans le cochon-d'inde, &c. les clavicules sont osseuses dans leur milieu, & cartilagineuses ou ligamenteuses à leurs deux extrémités.

72, 74 & 75. *Les os de la jambe en général.* Le tibia & le péroné sont réunis & confondus ensemble dans leur tiers inférieur, dans la plupart des animaux de cette classe.

FONCTION DEUXIÈME.

Irritabilité.

141. *Les muscles en général.* Dans les animaux dont les plus grands mouvemens se font par le moyen du train de devant, comme dans le [illegible]

Digitized by Google

& dans le zokor, qui paſſent leur vie à creuſer la terre, de même que la taupe, les muſcles de cette région ſont les plus volumineux & les plus forts — Au contraire, dans les animaux ſauteurs, tels que le mongul, le jerbo & la gerboiſe, les muſcles du train de derrière ſont les plus conſidérables, ainſi que dans le kanguro & dans le poto roo, ou rat-kanguro. Il en eſt de même de tous les autres animaux qui ont les extrémités inférieures très-longues, & qui s'élancent à la courſe avec une très-grande viteſſe par le moyen de ces extrémités, comme les lièvres & les lapins.

Dans ces deux dernières eſpèces la couleur des muſcles eſt très-différente; elle eſt d'un rouge-brun dans le lièvre, & blanchâtre ou d'un rouge clair dans le lapin. Cette différence vient principalement de la couleur du ſang, qui eſt beaucoup plus foncée dans le lièvre.

Dans quelques animaux de la claſſe des rongeurs, qui paſſent une très-grande partie de leur vie dans les eaux des lacs & des rivières, les parties inférieures du corps ont un goût de poiſſon. Suivant M. de Buffon on trouve ce goût dans le cabiai & dans le caſtor.

225. *Particularités relatives à la marche & aux mouvemens.* 1°. Parmi les animaux rongeurs, les uns ſe tiennent preſque toujours dans les forêts, ſur des arbres; ils grimpent & ſautent de branche en branche; tels ſont l'écureuil & la plupart des ſciuriens.

2°. D'autres habitent auſſi ſur les arbres, ainſi que les précédens; mais ils ne grimpent pas ſeulement comme eux, ils s'élancent de branche en branche, & d'un arbre ſur un autre, en volant en quelque ſorte par le moyen des prolongemens par membranes de la peau qui ſe trouvent entre les extrémités ſupérieures & les inférieures. C'eſt ainſi que les écureuils volans ſe tranſportent ordinairement d'un lieu dans un autre.

3°. La plupart des animaux rongeurs marchent & courent toujours par le moyen des quatre extrémités.

4°. Quelques-uns courent avec une très grande viteſſe, en ſautant ſeulement ſur leurs pieds de derrière; tels ſont le mongul, la gerboiſe & les autres appellés *ſauteurs*.

5°. Le cabiai, le caſtor, l'ondatra & le deſman, ont entre les doigts des pieds de derrière des membranes, par le moyen deſquelles ils nagent avec une grande facilité.

FONCTION TROISIÈME.

Circulation.

227 & 552. *La circulation & les liqueurs qui circulent en général.* La circulation & la chaleur du ſang ſont très foibles dans les animaux de cette claſſe, qui paſſent l'hiver dans un état d'engourdiſſement. Cette chaleur diminue encore ſuivant que le froid de l'atmoſphère devient plus conſidérable (1).

Au contraire, dans quelques eſpèces, la chaleur du ſang eſt très-grande, même dans le temps de forte gelée. Suivant M. Pallas, celle de l'écureuil eſt ſi conſidérable, qu'il mange de la neige avec plaiſir dans les hivers les plus rigoureux.

FONCTION QUATRIÈME.

Sensibilité.

556. *Les organes de la ſenſibilité en général.* Parmi les animaux de la claſſe des rongeurs, on en trouve un grand nombre qui paſſent l'hiver dans un état d'engourdiſſement (2).

Tels ſont, le Lerot. le Muſcardin. la Marmotte. le Bobak. le Hamſter. le Souſlik. le Jird. le Tamaricin. le Sikiſtan. le Betulin. le Mongul. le Jerbo. la Gerboiſe. le Hériſſon. &c. (3).

Section première.

571. *Le cerveau; ſes circonvolutions.* Preſque tous les animaux de cette claſſe ont le cerveau dépourvu de circonvolutions. Au contraire, elles ſont très-apparentes dans le cabiai.

Section ſeptième.

784 & 785. *La vue & les yeux en général.* Nous n'avons pas encore des connoiſſances très-étendues ſur cet objet. En général la plupart des rongeurs voient à peu-près auſſi-bien dans la nuit que pendant le jour. Ils ont les yeux d'une grandeur médiocre, & très convexes, ainſi que le cryſtallin. Quelques uns, tels que la marmotte, le bobak, &c. ne voient bien clairement & ne ſe meuvent que dans le jour. D'autres ont les yeux très-grands; ils ſont nocturnes & vaguent principalement pendant la nuit, ou dans le crepuſcule; dans ce nombre ſont le mongul, le jerbo, la gerboiſe, le ſulgan, & même toutes les eſpèces de lapins & de lièvres.

Ces derniers animaux (les lièvres & les lapins) dorment les yeux ouverts.

Les animaux qui paſſent la plus grande partie du temps ſous la terre ont les yeux très-petits; leur diamètre eſt très-peu conſidérable. Ceux du zokor

(1) Voyez ci-deſſus les articles du loir, du lerot, du muſcardin, de la marmote, du bobak, du hamſter, du ſouſlik, &c.
(2) Voyez ſur tout à ce ſujet, les articles du loir, de la marmote, du bobak, du hamſter, du ſouſlik & du mongul.
(3) Je place après M. Pallas ces quatre eſpèces parmi les animaux qui ſont engourdis pendant l'hiver.

Digitized by Google

& du ſukerkan ſont à peine apparens. Dans le zemni ils ſont entièrement cachés ſous la peau & ſous le muſcle orbiculaire, qui ne ſont point percés; de ſorte que cette dernière eſpèce de rat eſt dépourvue de paupières.

SECTION ONZIÈME.

877 & 879. *L'épiderme & le derme ou cuir.* La peau eſt très-mince & très-tendre dans la plupart des animaux de cette claſſe, principalement dans les écureuils-volans.

Celle de la queue eſt écailleuſe dans preſque tous les glyrins & les murins; les écailles de cette partie ſont très-apparentes dans les planiqueues, ſur-tout dans le caſtor.

883. *Les diverſes ſortes de poils.* En général le poil eſt de deux eſpèces; l'un court, doux, & ſemblable à du duvet; l'autre rude & plus long. Ces deux eſpèces de poil ſont très-différentes dans les divers animaux de la claſſe des rongeurs. Le duvet eſt très-doux & fort touffu dans les double-dents, & principalement dans les planiqueues. Il l'eſt moins dans les ſciuriens, dans les écureuils-volans, dans les glyrins, dans les murins, dans les ſurmurins, dans les eſſorillés & dans les ſauteurs; le corps des épineux eſt couvert en-deſſous & ſur les côtés de piquans (1) très durs & aigus, mêlés de longues ſoies; en-deſſous on trouve ſeulement un poil ſemblable à celui de la plupart des animaux.

FONCTION CINQUIÈME.

RESPIRATION.

916, 917 & 918. *Les poumons droit & gauche; leurs lobes ou diviſions....*

- Un lobe à gauche; deux à droite. — Dans le Cabiai.
- Un lobe à gauche; trois à droite. — Dans le Zemni.
- Un lobe à gauche; quatre à droite. — Dans la Marmotte, le Bobak, le Souſlik, le Loir, le Lerot, le Muſcardin, le Rat, la Souris, le Mulot, le Surmulot, le Mongul, le Jerbo (2), le Tamaricin, la Songar, le Jird, le Sikiſtan, le Sitnic, le Sukerkan, le Zokor, le Hériſſon, le Polatouche, le Sapan.
- Un lobe à gauche; cinq à droite. — Dans l'Écureuil, le Coquallin.
- Deux lobes à gauche; quatre à droite. — Dans l'Agouti, le Paca, le Caſtor, le Lapin, le Lièvre (3).
- Trois lobes à gauche; quatre à droite. — Dans le Cochon-d'Inde, le Tolai, le Pika, l'Ogoton.

(1) Voyez ci-deſſus les articles du hériſſon, du porc-épic, de l'urſon.

(2) Dans le jerbo, le poumon gauche eſt diviſé en trois lobes; mais ſeulement juſqu'au milieu de ſon épaiſſeur, comme nous l'avons déjà dit à l'article de cet animal.

(3) Suivant Th. Bartholin, on trouve trois lobes à gauche & quatre à droite dans les poumons du lapin & du lièvre.

Digitized by Google

FONCTION SIXIÈME.

Digestion.

Section première.

941, 944, 946, 951, 952, 953 & 954. *La bouche.* Dans le lièvre, dans le lapin, dans le mongul, dans le jerbo & dans pluſieurs autres animaux de cette claſſe, la région des mâchoires qui ſoutient les dents inciſives paroît en quelque ſorte ne pas faire partie de la bouche; ces dents percent la peau de la lèvre, qui les entoure de tous côtés; de manière que la partie du palais qui eſt immédiatement derrière les dents inciſives & l'intérieur des joues en devant, ſont recouverts de poils.

Pluſieurs animaux du genre des glyrins, ou de ceux qui paſſent l'hiver dans un état d'engourdiſſement, ont de chaque côté de la bouche, comme différentes eſpèces de ſinges, un grand ſac qui s'étend ſur les parties latérales du col, & dont l'ouverture eſt à l'intérieur des joues. Ces ſacs, qu'on appelle des *abajoues*, ſervent à ces animaux pour tranſporter une plus grande quantité d'alimens dans leurs terriers.

On les trouve — Dans le Hamſter.
le Hagri.
le Phé.
le Sablé.
le Songar.
l'Orozo.
le Souſlik (1).

Sections sixième et septième.

996, 997, 998, 1012, 1022, 1024 & 1025. *Le canal inteſtinal en général.* Les animaux rongeurs n'ont qu'un eſtomac; mais dans un très-grand nombre, cet organe eſt légèrement partagé en deux poches (2) par un rétréciſſement, auquel répond intérieurement un bourrelet ou pli circulaire, qui fait en quelque ſorte l'office de valvule entre ces deux poches. Le rétréciſſement & le bourrelet circulaire dont nous venons de parler ſont ſitués au côté droit de l'inſertion de l'œſophage, près de cette inſertion.

On les trouve, 1°. Dans le Leming.
le Lagure.
le Phé.
le Gregari.
le Roux.
le Collier.
l'Alliaire.
le Hamſter.
le Hagri.
le Sablé.
le Rat-d'eau.
le Campagnol.
le Sukerkan.
le Songar.
le Compagnon.

2°. Dans quelques eſpèces le bourrelet, ou le pli qui diviſe en partie l'eſtomac en deux poches dans les animaux précédens, ne s'étend pas dans toute la circonférence de cet organe, comme dans ces animaux; mais on le trouve ſeulement dans la partie du ventricule qui eſt auprès de l'œſophage; de ſorte que ce pli forme un demi-cercle ou un quart de cercle en manière de croiſſant, au lieu d'un cercle entier.

On trouve cette cloiſon partielle & ſémilunaire dans le jird, & dans quelques eſpèces du genre des double-dents, tels que le lièvre, le lapin & le pika.

3°. Cette cloiſon eſt très-peu apparente dans le rat, dans la ſouris, dans le fauve, dans le ſitnic, &c.

4°. L'eſtomac de la ſegoule eſt diviſé en trois poches. Voy. ci-deſſus, *pag.* 391. *col.* 2 de.

Dans la plupart des animaux de cette claſſe, principalement dans les ſciuriens, dans les glyrins & dans les murins, la petite courbure de l'eſtomac eſt très profonde. Le grand cul-de-ſac de cet organe remonte très-haut à côté de l'œſophage.

Le cœcum eſt très-gros & très-long; il eſt tourné en ſpirale, & diviſé dans ſa longueur en pluſieurs poches par des plis circulaires. Il n'a point d'appendice vermiforme; toutefois dans le liévre & dans les autres animaux de ce genre, l'extrémité de cet inteſtin reſſemble beaucoup à cette appendice.

On trouve dans ces mêmes animaux (les double-dents), dans l'endroit où l'ileum ſe joint au cœcum, une petite poche parſemée de glandes, & qui contient ordinairement un fluide blanchâtre. Dans quelques eſpèces, telles que le pika (3), l'ogoton (4), & le fulgan (5), cette poche eſt terminée par une eſpèce d'appendice vermiforme, dans laquelle on trouve également un grand nombre de petites glandes & un fluide de la même couleur que le précédent. Dans l'ogoton, on trouve deux poches ſemblables.

Le colon eſt tourné ſur lui-même en ſpirale dans le campagnol, dans le leming (6), dans le

(1) Nous avons rangé le ſouſlik dans le ſixième genre des animaux rongeurs, ou parmi les eſſorillés, parce qu'il eſt preſqu'entièrement dépourvu d'oreille externe; mais il appartient aux glyrins par ſon naturel & par ſa ſtructure.

(2) Voyez ſur-tout ci-deſſus l'article du leming, *pag.* 361. *col.* 2; celui du lagure, *pag.* 355. *col.* 2; celui du hamſter, *pag.* 374. *col.* 2. & celui du Rat-d'eau, *pag.* 383. *col.* 1.

(3) Pallas, *Nov. ſp. quadruped. e glyrium ord.* pl. IV. B. fig. 11.

(4) *Ibidem.* fig. 14.

(5) *Ibidem.* fig. 7.

(6) Pallas, *Nov. ſp. quadruped. e glyr. ord.* pl. XVII. fig. 8.

compagnon (1), dans le fukerkan (2), dans le lagure (3), dans le roux (4), dans la fégoule (5), & dans pluſieurs autres animaux de cette claſſe.

Dans la partie inférieure de cet inteſtin, ſes colonnes charnues ſont dirigées obliquement (6)

La longueur & la largeur de l'eſtomac & des inteſtins diminuent beaucoup en hiver dans les animaux qui paſſent cette ſaiſon ſans prendre aucun aliment & dans un état d'engourdiſſement; tels que le bobak (7), le ſouſlik (8), &c.

SECTION NEUVIEME.

1047. *Le foie; ſes diviſions; ſes lobes.* Il eſt très-difficile de déterminer le nombre des lobes de cet organe d'après les deſcriptions des différens anatomiſtes; les uns ont décrit comme des lobes des diviſions que d'autres ont pris ſeulement pour des découpures. J'ai rapporté dans le tableau qui ſuit le réſultat des obſervations de MM. Daubenton & Pallas ſur le nombre des lobes du foie de pluſieurs animaux de la claſſe des rongeurs:

Le foie eſt diviſé
En 3 lobes. Dans le Bobak. le Souſlik. le Mongul. le Sitnic. le Palmiſte. le Cochon d'Inde. le Paca.

En 4 lobes. Dans le Caſtor. l'Ondatra. l'Agouti. le Cabiai. le Lagure. le Sulgan.

En 5 lobes. Dans le Lapin. le Lièvre. le Tolai. le Pika. le Hériſſon (9). le Loir. le Lerot. le Muſcardin. l'Écureuil. le Coquallin. le Polatouche. le Sapan. le Leming. le Songar. l'Alliaire. le Compagnon. le Hagri. le Roux. le Zemni.

En 6 lobes. Dans le Rat. la Souris. le Mulot. le Surmulot. le Rat d'eau. le Hamſter. le Thé. le Sablé.

En 7 lobes. Dans le Tamaricin. le Fauve. la Fegoule. le Sukerkan. le Zokor. le Porc-épic. l'Ogoton.

1054. *La véſicule du fiel.*

Elle manque dans le Rat. la Souris. le Mulot. le Hamſter. le Hagri. le Thé. le Sitnic. le Fauve. le Sablé. le Sukerkan. le Songar. l'Urſon.

FONCTION SEPTIÈME.

Les Secrétions.

SECTION PREMIÈRE.

1090 & 1091. *Les glandes en général.* Le thymus & les glandes lymphatiques ont un volume très-conſidérable dans les animaux de cette claſſe qui ſont engourdis pendant l'hiver. (*M. Pallas*).

1129. *Les glandes & les ſecrétions particulières à certains animaux; comme la ſecrétion du muſc.* On trouve dans pluſieurs animaux de la claſſe des rongeurs de chaque côté du periné une glande qui ſert à la ſecrétion d'une matière dont l'odeur eſt très-forte. Ces glandes ont chacune un conduit excréteur qui s'ouvre, dans les mâles, à l'intérieur du prépuce, ſur les côtés du gland, & dans les femelles au dedans de la vulve, de chaque côté du clitoris.

Ces glandes ſont plus développées dans le temps

(1) Pallas, *Nov. ſp. quadruped. e glyr. ord.* pl. XVII. fig. 15.
(2) *Ibidem.* fig. 4.
(3) *Ibidem.* fig. 13.
(4) *Ibidem.* fig. 22.
(5) *Ibidem.* fig. 18.
(6) Voyez ſur-tout dans l'ouvrage de M. Pallas que je viens de citer, la figure 4 de la planche XVII, qui repréſente les gros inteſtins du ſukerkan; & la figure 15 de la même planche, qui repréſente ceux du compagnon.
(7) Voyez ci-deſſus, *pag.* 134. col. 2.
(8) *Item* pag. 501. col. 1. & pag. 504 col. 2.
(9) Suivant Scaliger, Borrichius & Perrault, le foie du hériſſon eſt compoſé de ſept lobes.

du rut, & la matière qu'elles ſéparent eſt alors plus abondante & d'une odeur plus pénétrante.

Elles ſont principalement très-apparentes { Dans le Caſtor. l'Ondatra.

Elles ſont moins volumineuſes, & leur parfum eſt moins pénétrant..... { Dans le Hamſter. le Lagure. la Fegoule. le Rat. la Souris. le Mulot. le Surmulot. le Rat-d'eau. le Cochon-d'Inde. &c.

On trouve des glandes analogues aux précédentes dans le lapin, dans le lièvre, dans le tolai, dans le changeant & dans d'autres animaux de ce genre; mais elles ſont ſituées dans la région inguinale, au-deſſus du pubis.

(Voyez ci-deſſus les articles de ces différens animaux).

FONCTION HUITIEME.

Génération.

1130, 1132, 1134, 1139 & 1154. *Les ſexes en général; le ſexe maſculin.*

Les teſticules ſont toujours renfermés dans le ventre. { Dans l'Agouti. le Cochon-d'Inde. le Hériſſon.

Ils ſortent du ventre dans la ſaiſon du rut & deſcendent dans un ſcrotum ſitué près de l'anus, { Dans le Rat-d'eau. le Souſlik. le Ihe. le Sitnic. le Sukerkan. l'Ondatra. le Caſtor. l'Urſon. &c.

Ils ſont toujours renfermés ſous la peau des aînes dans les lapins, dans les différentes eſpèces de lièvres & dans la marmotte.

Les parties intérieures & extérieures de la génération ſont plus volumineuſes dans la ſaiſon du rut que dans les autres temps, dans les deux ſexes.

Dans pluſieurs eſpèces la verge eſt renverſée en arrière; de ſorte que le gland eſt près de l'anus. On trouve cette diſpoſition dans le caſtor, dans le lapin, dans le lièvre, &c.

Section troisième.

1186, 1195, 1200, 1202, 1204, 1214, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1228, 1229, 1230, 1233, 1235 & 1241. *Le ſexe féminin en général.* Dans les femelles du rat, de la ſouris, du mulot & du ſurmulot, le clitoris eſt ſéparé de la vulve; il eſt ſaillant en devant, & il ſoutient le canal de l'urètre, comme la verge du mâle; de ſorte que le gland eſt également percé pour la ſortie de l'urine.

Les femelles du lapin, du lièvre & les autres du même genre ont en quelque ſorte une double matrice, parce que les cornes utérines ſont chacune l'office d'un utérus particulier.

(Voyez ci-deſſus les articles de ces différens animaux).

Sections quatrième et cinquième.

1255 & 1258. *La geſtation; ſes périodes, ſa durée, & le nombre des fœtus.* La plupart de ces animaux ſont d'une immenſe fécondité. Quelques-uns ſont en chaleur pluſieurs fois l'année, & les portées ſont d'un très-grand nombre de fœtus. La femelle du mulot en produit neuf ou dix; celle du ſurmulot douze ou quinze, ſeize, dix-ſept, dix-huit & même juſqu'à dix-neuf; celle du hamſter ſeize ou dix-huit. Ariſtote ayant mis une ſouris pleine dans un vaſe, y trouva peu de temps après cent vingt ſouris, toutes iſſues de la même mère. Les cochons-d'Inde s'accouplent cinq ou ſix ſemaines après leur naiſſance; les femelles ne portent que trois ſemaines, & elles reprennent le mâle trois ſemaines après qu'elles ont mis bas; leurs portées ſont de quatre, cinq, ſix, & même de dix ou onze fœtus; de ſorte qu'avec un ſeul couple de ces animaux on pourroit, dit M. de Buffon, en avoir un millier dans un an.

FONCTION NEUVIÈME.

Nutrition.

Section premiere.

1303. *La lactation en général.* Elle dure très-peu. La femelle du cochon-d'Inde n'allaite ſes petits que pendant douze ou quinze jours. (*Buffon*).

1304, 1305 & 1306. *Les mamelles; leur nombre & leur poſition.* En général les mamelles ſont en aſſez grand nombre; elles ſont ſituées ſur les côtes de la poitrine & du ventre juſqu'aux aînes. Dans quelques eſpèces, telles que le cochon d'inde, on n'en trouve que deux, une de chaque côté près des aînes.

Section deuxième.

1319. *Les alimens en général.* Le plus grand nombre des animaux de cette claſſe ſe nourrit de toutes ſortes d'alimens, de fruits, de grains, d'amandes, de racines, d'herbes & même de viande.

Quelques-uns ne mangent que des ſubſtances végétales.

Ils boivent tous très-peu. — Quelques-uns avalent leur propre urine; le bobak & le mongul ſont de ce nombre. Le cochon-d'Inde ne boit jamais; cependant il rend une grande quantité d'urine, ainſi que le mongul.

Ceux qui vivent de végétaux & de viande.....
- l'Écureuil.
- le Loir.
- la Marmotte.
- le Souslik.
- le Lagure.
- le Hamster.
- le Rat-d'eau?
- le Campagnol.
- le Rat.
- la Souris.
- le Mulot.
- le Surmulot.
- le Roux.
- le Sikistan.
- le Paca.
- le Cabiai? (1)
- le Hérisson.
- le Coendou.
- le Mongul.

Ceux qui ne mangent que des substances végétales.....
- le Jerbo.
- la Gerboise.
- le Castor? (2)
- l'Ondatra.
- le Lièvre.
- le Lapin.
- le Tolai.
- le Changeant.
- le Pika.
- l'Ogoton.
- le Sulgan.
- le Porc-épic.
- l'Urson.

Section troisieme.

1322. *Le corps graisseux.* Les animaux qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement (n°. 556) sont très-gras dans cette saison, principalement dans la région lombaire. Outre le grand épiploon qui est très-chargé de graisse, on trouve de chaque côté de l'abdomen des feuillets graisseux très-épais qui enveloppent en quelque sorte tous les viscères comme dans un étui commun. Cette graisse disparoît à la fin de l'hiver, & pour lors ces animaux sont très-maigres.

Section quatrième.

1324. *Les diverses périodes ou âges de la vie.* La plupart des animaux rongeurs prennent leur accroissement entier en très-peu de mois; le cochon-d'Inde le prend en huit ou en neuf; de sorte qu'il paroit qu'ils ne vivent qu'un très-petit nombre d'années. Dans les grandes espèces la durée de l'accroissement & celle de la vie sont plus longues; dans le castor même, dit M. de Buffon, c'est peut-être trop que d'étendre la durée de la vie à quinze ou vingt ans.

(1) Suivant M. de Buffon, le cabiai mange du poisson.

(2) L'illustre naturaliste que je viens de citer dit que le castor mange du poisson & des écrevisses. Toutefois il en a nourri long-tems un, qui a constamment refusé la viande, cuite ou crue.

ERRATA.

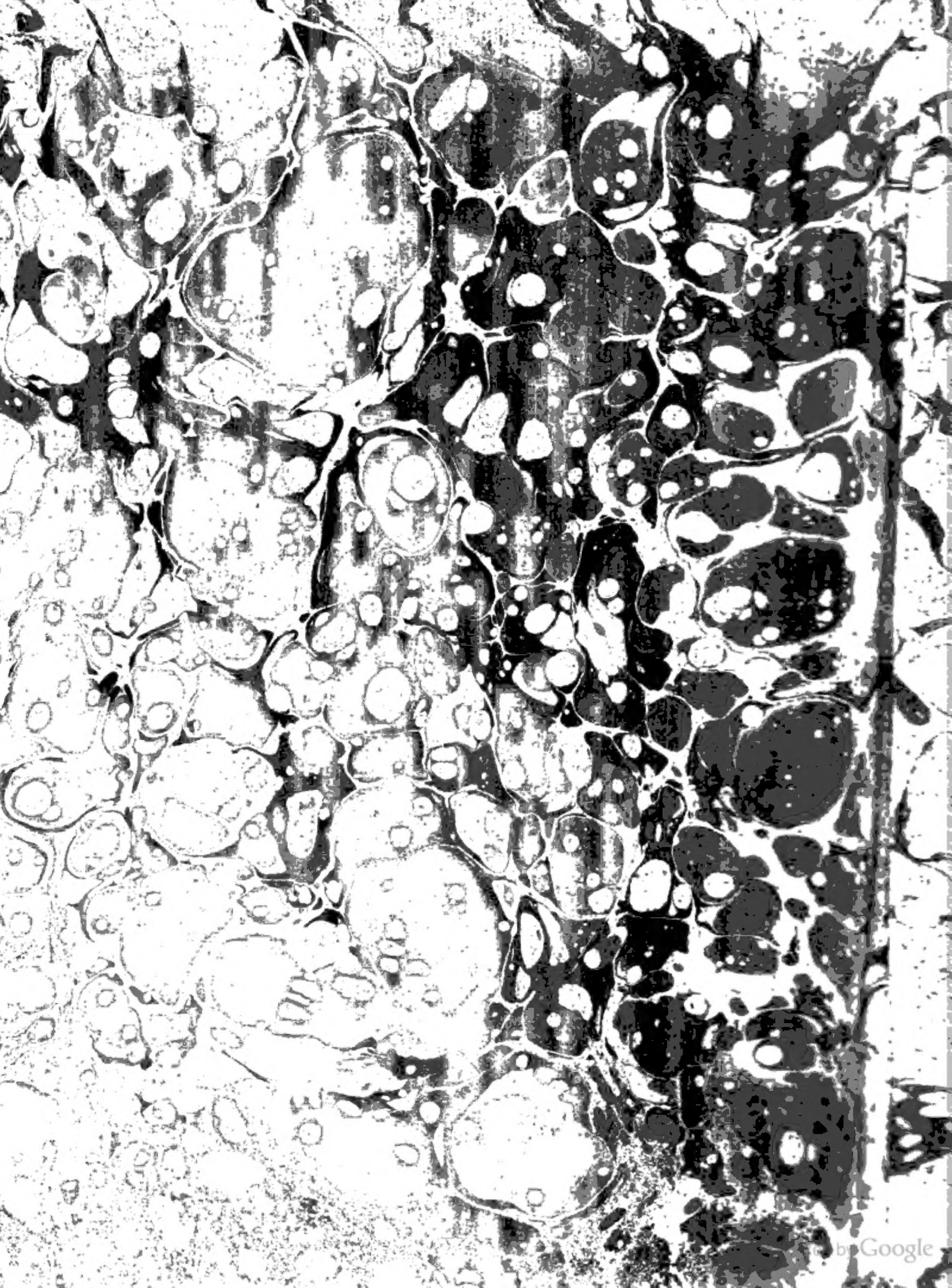
Page 462, colonne seconde, ligne 47. — Au lieu de *le second os du carpe*, lisez *le second rang du carpe.*

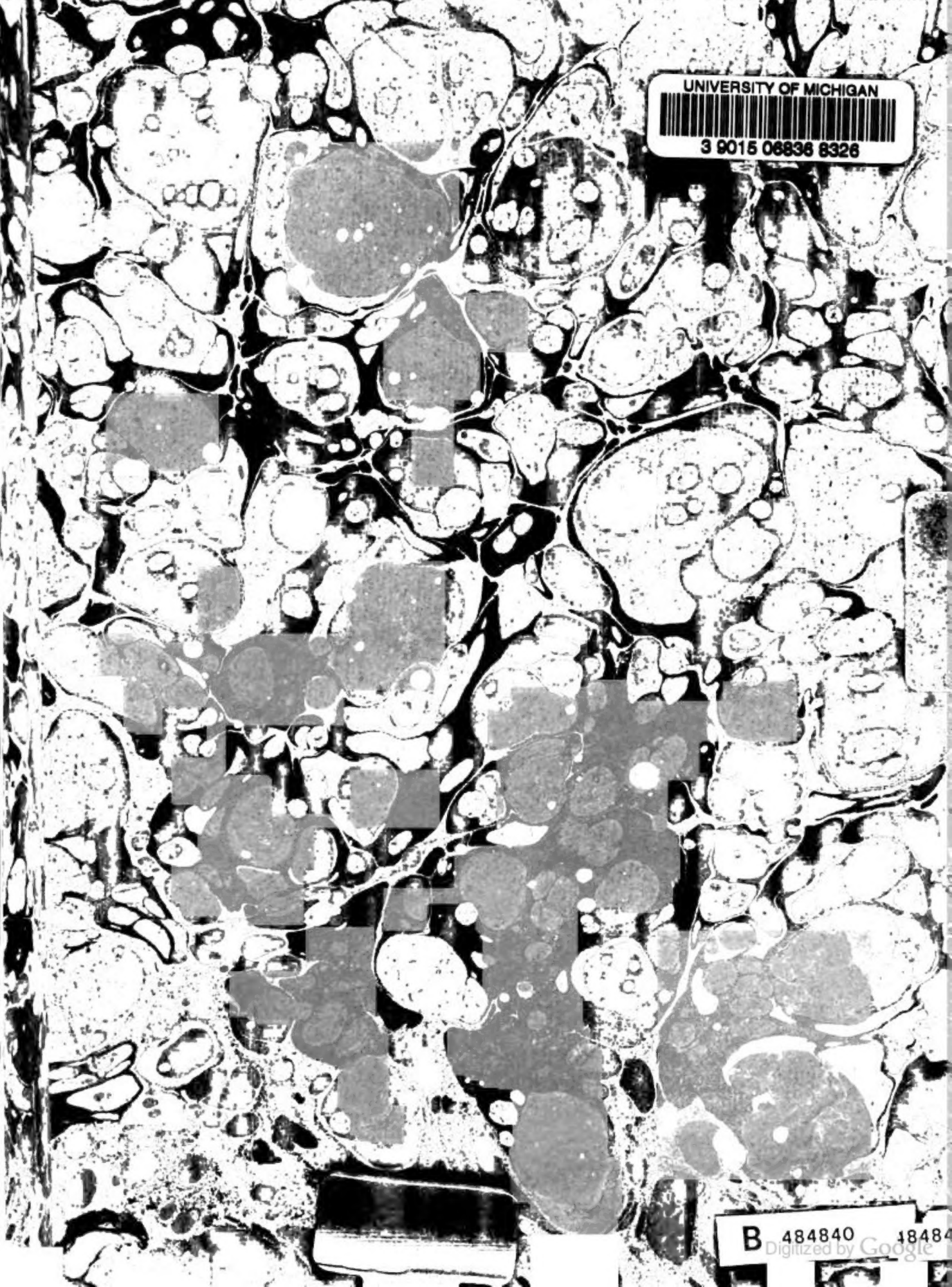
Page 392, colonne seconde, lignes 20 & 21. — Au lieu de *une humeur dont on vient de parler; laquelle répand une odeur très-pénétrante;* lisez *une humeur d'une odeur très-pénétrante.*

Fin du Tome second.

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06836 8326
B 484840 18484
Digitized by Google

Digitized by Google